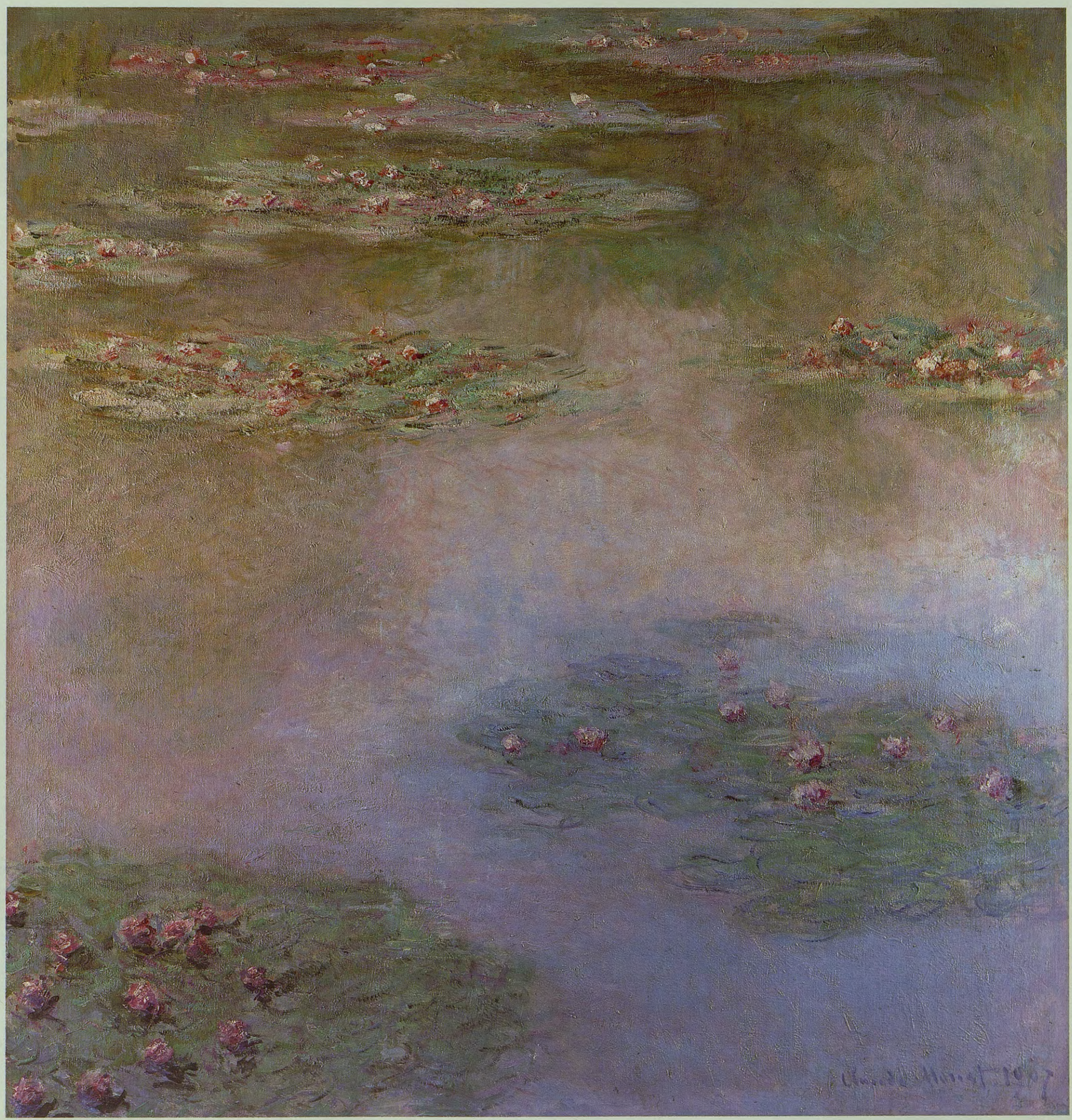
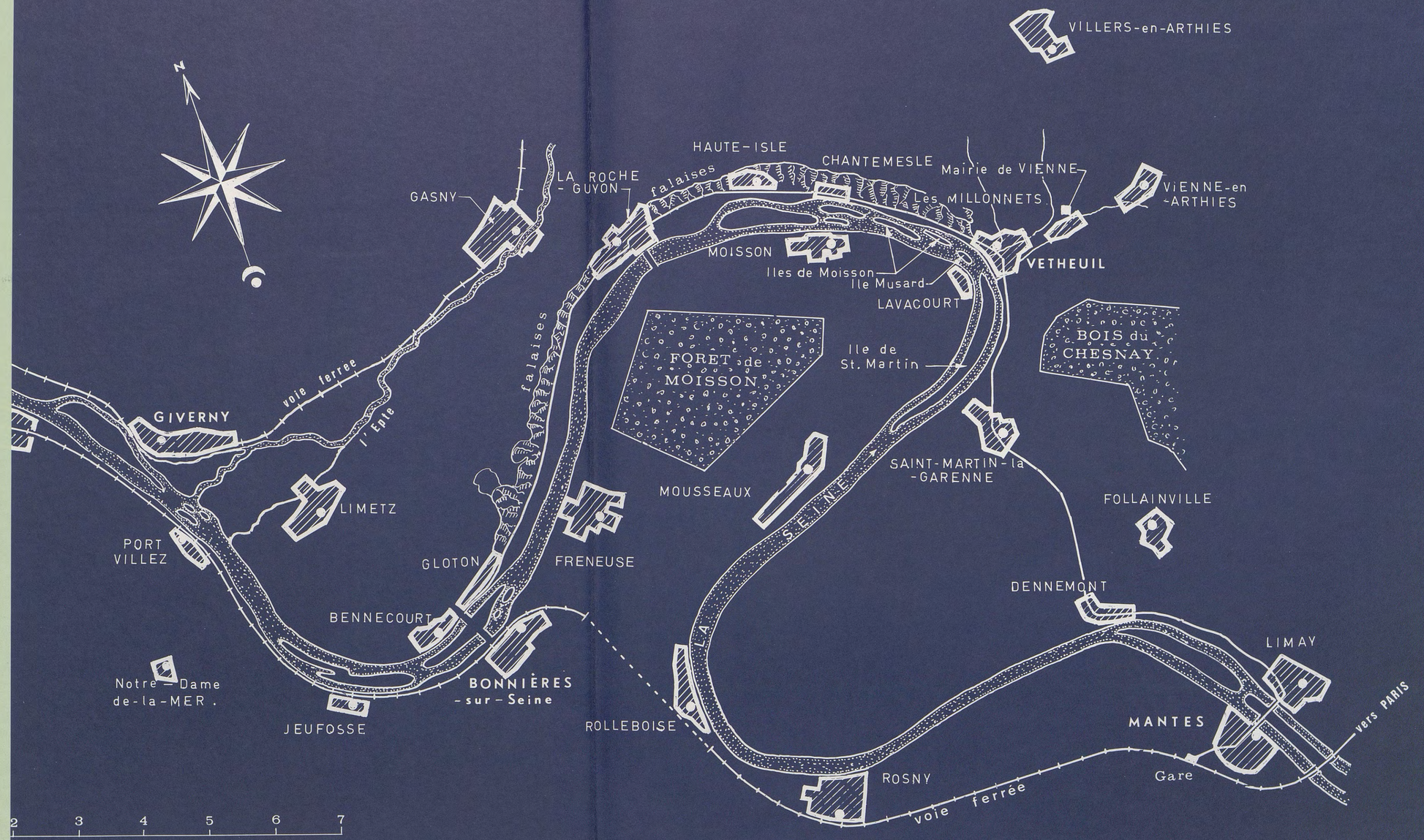
DANIEL WILDENSTEIN

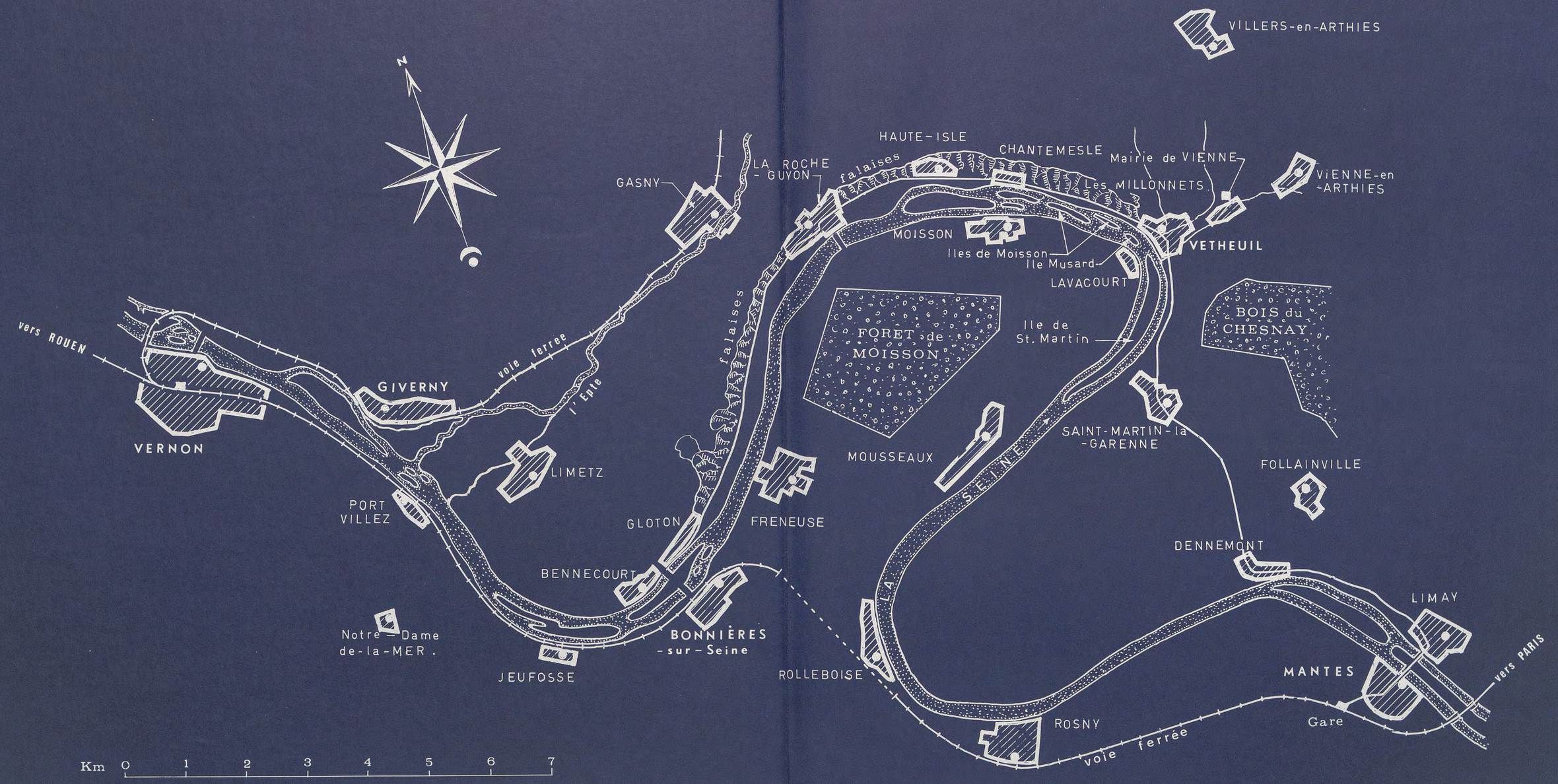
MONET

VIE ET ŒUVRE - TOME IV

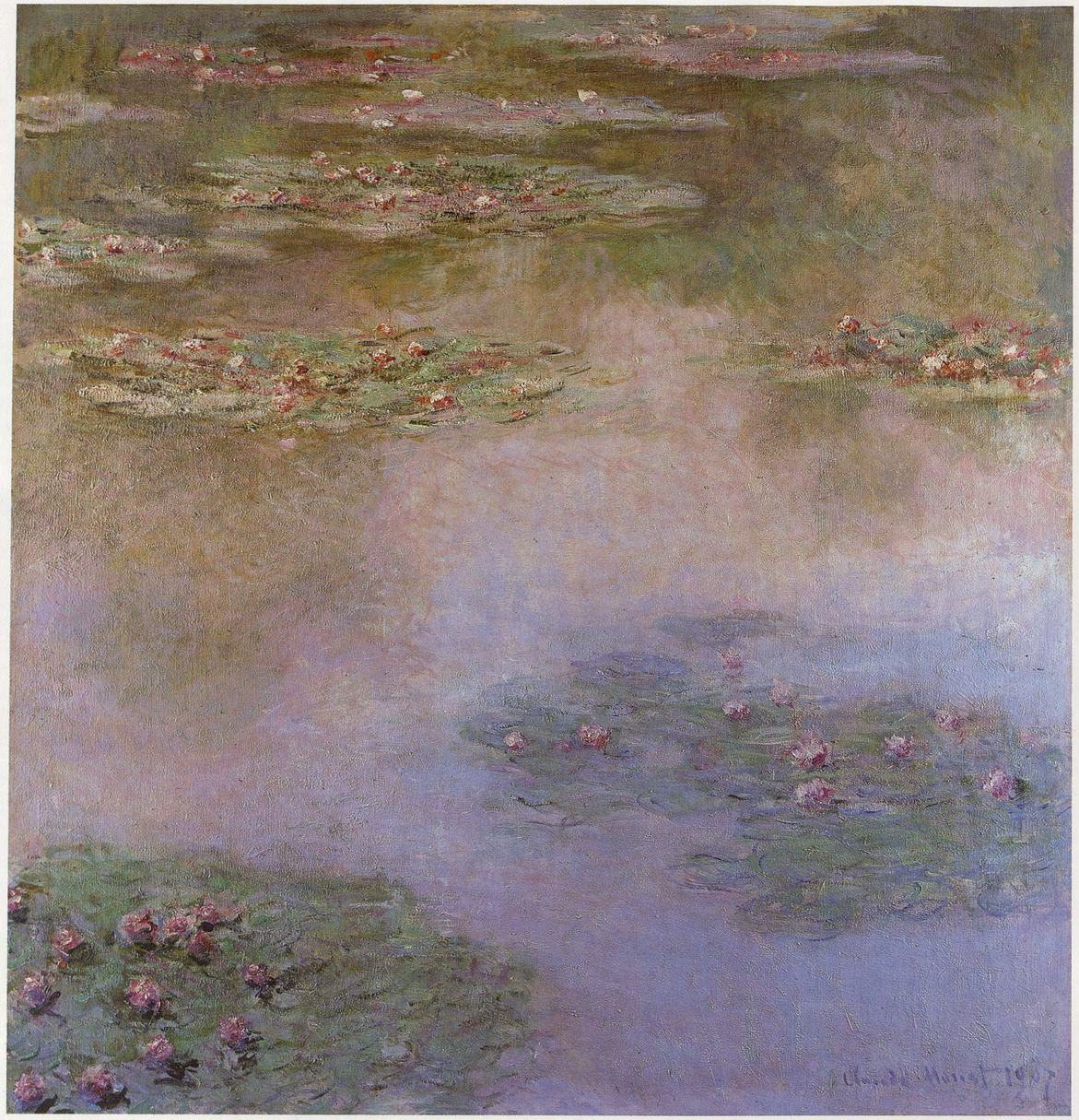


BIBLIOTHÈQUE DES ARTS


N
VILLERS-en-ARTHIES
HAUTE-ISLE
CHANTEMESLE
Mairie de VIENNE
VIENNE-en-ARTHIES
LA ROCHE-GUYON
falaises
GASNY
Les MILLONNETS
MOISSON
Iles de Moisson
Ile Musard
VETHEUIL
LAVACOURT
BOIS du CHESNAY
FORET de MOISSON
Ile de St. Martin
falaises
voie ferrée
GIVERNY
l'Epte
SAINT-MARTIN-la-GARENNE
MOUSSEAUX
LIMETZ
FOLLAINVILLE
PORT VILLEZ
GLOTON
FRENEUSE
S. E. I. N. E.
DENNEMONT
BENNECOURT
LIMAY
Notre-Dame de-la-MER.
BONNIÈRES-sur-Seine
JEUFOSSE
ROLLEBOISE
MANTES
vers PARIS
ROSNY
Gare
voie ferrée
2
3
4
5
6
7


N
VILLERS-en-ARTHIES
HAUTE-ISLE
CHANTEMESLE
Mairie de VIENNE
VIENNE-en-ARTHIES
LA ROCHE-GUYON
falaises
GASNY
Les MILLONNETS
MOISSON
Iles de Moisson
Ile Musard
LAVACOURT
VETHEUIL
BOIS du CHESNAY
FORÊT de MOISSON
Ile de St. Martin
vers ROUEN
GIVERNY
voie ferrée
l'Epte
VERNON
LIMETZ
MOUSSEAUX
SAINT-MARTIN-la-GARENNE
FOLLAINVILLE
PORT VILLEZ
GLOTON
FRENEUSE
DENNEMONT
BENNECOURT
LIMAY
Notre-Dame de-la-MER.
BONNIÈRES-sur-Seine
JEUFOSSE
ROLLEBOISE
MANTES
vers PARIS
ROSNY
Gare
voie ferrée
Km 0 1 2 3 4 5 6 7

CLAUDE MONET



Cat. 1698 — *Nymphéas*, 1907.

DANIEL WILDENSTEIN
de l'Institut

CLAUDE MONET

Biographie et catalogue raisonné

TOME IV : 1899-1926
Peintures

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS
LAUSANNE - PARIS

Ont collaboré à ce volume:

Rodolphe Walter

*
* *

Michèle Paret
Marie-Christine Maufus

Marie-Christine Decroocq, Madeleine Manigler, Annie Champié
et les documentalistes de la Fondation Wildenstein
Paris, Londres et New York

* *
*

Les cartes et plans ont été exécutés par Frédéric Grelaud

© Copyright by Daniel Wildenstein, Genève, 1985

Tous droits de reproduction pour les œuvres de Claude Monet réservés by SPADEM, Paris

BIOGRAPHIE

«LE PAGANINI DE L'ARC-EN-CIEL»

A l'approche de l'année 1899, alors que Claude Monet vient d'autoriser un de ses visiteurs à révéler l'importante mutation qui, sans reniement de l'œuvre antérieure, le conduira un jour aux *Grandes Décorations*, personne ou presque n'a pris conscience de la révélation sensationnelle que constitue l'annonce de la genèse des premiers *Nymphéas*[1]. La grande question est encore de savoir si les tableaux des dernières années valent les toiles plus anciennes, et, lorsqu'on s'exprime en privé, loin des foudres d'un Mirbeau ou d'un Geffroy, gardiens rigoureux du tabernacle de Giverny, il arrive parfois que l'on se risque à marquer une préférence pour les œuvres nées voilà une ou deux décennies, voire avant 1870.

Tombé en arrêt devant «une *Femme au gant*», alias *Camille (65)*, longtemps réservée aux visiteurs des Houssaye, à présent visible chez Durand-Ruel, Paul Signac estime que ce «très beau Monet... montre quel prestigieux Carolus-Duran il aurait fait». Phrase ambiguë, que chacun peut interpréter selon son degré d'admiration pour le portraitiste des gens du monde, mais qui, en tout état de cause, se révèle peu favorable aux tableaux récents de Monet, tel ce «*Bord de Seine dans le brouillard*, plâtreux et balayé», exposé chez un autre marchand[2]. Quelques jours plus tard, réunissant dans une même réprobation Renoir dont la palette se charge de terres, Pissarro «qui lui aussi chante la gloire des boues» et Monet accusé de peindre «blanc, crayeux et plat», le chef de file des néo-impressionnistes cherche à expliquer ce qu'il considère comme la «faillite» des impressionnistes traditionnels[3]. Peine perdue, puisque deux jours après cette réflexion irrévérencieuse, il s'entend reprocher par Durand-Ruel et Vollard de n'avoir pas continué de peindre comme Monet![4]

Tantôt en compagnie d'autres artistes, tantôt seul, ce dernier poursuit sa percée en Europe aussi bien qu'en Amérique. A cet égard, les expositions étrangères, auxquelles il participe ou qui sont organisées pour lui seul au cours des premiers mois de 1899, sont instructives à plus d'un titre. Lorsque la Société impériale d'encouragement des arts en Russie présente son exposition d'art français à Saint-Pétersbourg puis à Moscou, elle puise abondamment aux sources des deux Salons parisiens et, parallèlement, fait appel à la galerie Durand-Ruel. Le résultat constitue un assemblage hétéroclite de 177 artistes pour quelque 380 tableaux. Sur ce chiffre, Monet et Renoir occupent chacun douze numéros au catalogue, performance qui les place largement en tête d'un peloton confus d'artistes en majorité traditionnels[5]. Nettement plus sélective, la Frühjahrsausstellung de Dresde réunit à quelques peintres allemands, dont Claus et Liebermann, la fine fleur de l'impressionnisme et du post-impressionnisme français. Là aussi, avec six toiles dont deux reproduites au catalogue, Monet s'assure une place de tout premier plan[6]. Mieux encore: à New York d'abord[7], à Boston ensuite[8], les amateurs sont conviés à des expositions particulières portant ici sur 22 tableaux, là sur 28. Le livret de New York comporte une copieuse préface biographique et analytique par William H. Fuller, lequel célèbre en Monet un artiste qui a eu l'audace rare, aux yeux d'un auteur qui s'adresse à des compatriotes

* L'astérisque faisant suite à un appel de note renvoie à un appel de note antérieur.

[1] D. Wildenstein, *Cl. Monet*, 1979, t. III, pp. 78-79, 83-85 et p. 218, *N.B.*

[2] *Journal inédit de Paul Signac*, album V, 14 déc. 1898, présenté par J. Rewald, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-août 1953, p. 34.

[3] *Ibid.*, 13 janvier 1899, in: *op. cit.*, p. 40.

[4] *Ibid.*, 15 janvier 1899, in: *op. cit.*, p. 41.

[5] *Catalogue de l'exposition française des Beaux-Arts et des Arts décoratifs, organisée ... par la Société impériale d'Encouragement des Arts à St-Pétersbourg*, janv.-fév. 1899. — Monet occupe les nos 231 à 242. Grâce aux archives Durand-Ruel, ces tableaux sont identifiés à l'exception du no 239; ils correspondent aux nos suivants de notre catalogue D.W., *Cl. Monet*: *70*; *184*; *213*; *244*; *466*; *511*; *544*; *738*; *766*; *1049*; *1088*. La même exposition à Moscou en mars 1899.

[6] *Frühjahrsausstellung*, Kunstsalon Ernst Arnold, Dresde, printemps 1899 (dates exactes inconnues). Les œuvres de Monet sont les nos 15 à 20. Sont reproduits les nos 16 (D.W. *796*) et 17 *(237)*; sont également identifiés les nos 18 *(660)* et 19 *(1086)*.

[7] *Pictures by Cl. Monet*, The Lotus Club, New York, janv. 1899. Tous les tableaux sont identifiés; ce sont cat. D.W., les nos *194*; *271*; *291*; *389*; *676*; *711*; *716*; *720*; *724*; *752*; *817*; *832*; *844*; *1037*; *1102*; *1106*; *1167*; *1214*; *1215*; *1339*; *1352?*; *1456*.

[8] *Loan Exhibition of pictures by Cl. Monet*, St Botolph Club, Boston, 6-23 fév. 1899. Tous les tableaux sont identifiés, cat. D.W.: nos *259*; *268*; *348*; *509*; *532*; *574*; *591*; *621*; *664*; *665*; *735*; *788*; *805*; *864*; *914*; *975*; *995*; *1158*; *1172*; *1221*; *1223*; *1230*; *1238*; *1260*; *1262*; *1295*; *1297*; *1371*.

fascinés par l'attraction des grandes cités, d'avoir passé cinquante années de sa vie à la campagne — «fifty years in the country!»[9]

Homme des champs, Monet l'est assurément plus qu'intellectuel, ce qui n'exclut ni la méthode ni l'invention artistique. Georges Rodenbach l'a bien noté en plaçant dans *L'Elite*, aux côtés de Puvis de Chavanne, Besnard, Carrière, Chéret et Whistler, notre paysagiste présenté comme «un des grands peintres actuels», à condition d'admettre que «la peinture se suffit à elle-même» et «n'a pas pour objet d'exprimer des idées, des sensations littéraires». Dans le «vaste visage de sérénité» de Monet, le poète belge découvre «un œil extraordinairement mobile qui luit, vrille, s'ébroue, est rincé de rayons, fourmille, miroite, semble taillé à facettes et avoir aussi les spasmes de lumière du diamant», d'où une variante de la boutade fameuse de Cézanne, formulée ici en ces termes: «Surtout un œil, une rétine merveilleusement sensible». De là résulte, selon Rodenbach, une esthétique spontanée, créatrice d'une peinture où tout est poésie «avec le seul prestige des lignes heureuses, des couleurs subtiles et accordées». Développant ce thème, l'analyse aboutit à un jugement dont le brillant implique une limite: «M. Claude Monet est le Paganini de l'arc-en-ciel.»[10]

«QUE D'ANGOISSES ET DE CHAGRINS»

1899 s'ouvre sur deux événements douloureux dont l'un concerne le groupe des camarades de jeunesse, l'autre le cercle de famille.

Conscient du mal implacable qui le ronge, Alfred Sisley appelle Monet auprès de lui et lui recommande ses enfants qu'il craint de laisser dans une situation précaire[11]. Le 1er février, quelques jours après «ce dernier adieu»[11]*, Claude retourne à Moret, en compagnie d'Alice cette fois, pour les obsèques de son ami[12]. Après l'office célébré dans la vieille église que l'artiste a tant de fois représentée, le cortège funèbre, une trentaine de personnes, se dirige vers le cimetière sous le ciel plombé d'une grise après-midi d'hiver. Vingt minutes de marche dans le froid humide des bords du Loing, c'est plus qu'il n'en faut pour être transi à l'évocation des tortures infligées au disparu par «le chancre des fumeurs»[13], comme on disait alors. Devant la tombe ouverte, à l'heure des discours, la carence des impressionnistes éclate au grand jour. Ni Monet, ni Pissarro[14], ni Renoir, présents tous trois, ne sont orateurs, et depuis longtemps l'impressionnisme ne constitue plus un mouvement organisé. Cazin prend la parole au nom de la Société nationale des Beaux-Arts, avec laquelle le défunt a régulièrement exposé; il ne connaissait pas personnellement Sisley, et le «regret profond» qu'il exprime paraît bien un peu officiel. Après lui, Adolphe Tavernier, «d'une voix vibrante et sincère», arrache des larmes à l'assistance par un hommage plus personnel[15].

Le retour à Giverny, après arrêt à Paris, a lieu le surlendemain seulement. Aussitôt Mme Monet se rend rue du Colombier, chez sa fille Suzanne dont l'état de santé, depuis longtemps fragile, venait récemment de donner de nouvelles inquiétudes. Bien qu'elle se plaigne d'un fort rhume, la jeune femme se montre tout heureuse devant les fleurs et les petits cadeaux que sa mère lui a rapportés de la capitale. Le lendemain, Alice trouve sa fille au lit, «par prudence», dit-elle — «Dors, et quand tu t'éveilleras, tu m'appelleras». Sur ces paroles, Alice se retire; il est deux heures de l'après-midi. Peu après, atteinte d'une très forte bronchite contractée à Moret, elle-même doit s'aliter. Lorsqu'on la ramène auprès de Suzanne dans la soirée du lundi 6 février, celle-ci a cessé de vivre, et les fleurs de Paris vont orner son cercueil[16].

[9] William H. Fuller, *Cl. Monet and his Paintings*, 37 pages, préface au catalogue, cf. *supra*, note 7. — Les 50 années comptabilisées par Fuller (*ibid.* p. 32) résultent d'un décompte assez spécieux; l'auteur connaît imparfaitement la biographie du peintre (p. ex., il se contredit sur son lieu de naissance: *Paris* (correct), p. 9; Le Havre (!), p. 32). En revanche, l'affirmation du demi-siècle à la campagne préfigure bien ce que sera l'existence de Monet jusqu'à sa mort.

[10] Georges Rodenbach, *L'Elite*, Paris, Charpentier, 1899, *«M. Cl. Monet»*, pp. 253-257. Le dépôt légal de l'ouvrage est enregistré en 1904 seulement par le *Journal de la librairie* avec la mention *«1899»*.

[11] *Lettre 1434*, 29 janvier 1899, à Gustave Geffroy. Sisley est mort le jour même.

[12] *Lettre 1435*, Giverny, 3 février 99, à G. Geffroy; la lettre fait état de plusieurs voyages. La présence d'Alice à Moret est attestée par la *lettre 1436*; cf. *infra*, note 17.

[13] L'expression est de Signac, *Journal inédit*, album V, 27 janvier 1899, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-août 1953, p. 41.

[14] Pissarro est préoccupé par les menaces que, selon lui, «le Syndicat» des marchands fait peser sur les toiles de Sisley. Lui-même prendra froid au cours de la cérémonie et ne pourra de ce fait assister aux obsèques de Suzanne Hoschedé-Butler; cf. lettres de Pissarro à Monet, 1er et 13 fév. 1899, et *infra*, fin du présent chapitre.

[15] Sur les obsèques de Sisley, cf. Jacques de Beost, *A Moret, 1er fév. 1899*, in: *Revue populaire des Beaux-Arts*, 11 fév. 1899, pp. 83-84; dans la même publication, pp. 81-82: Georges Leconte, *Alfred Sisley*. — Sur la mort et les obsèques, cf. également A. Daulte, *A. Sisley*, Lausanne, 1959, p. 37. La disparition de Sisley ne fit pas grand bruit. Cf. cependant *Nécrologie: Sisley*, in: *Chronique des Arts*, 4 février 1899; Julien Leclercq, *A. Sisley*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1899, pp. 227-236; Gustave Coquiot, *A. Sisley*, in: *La Vogue*, 1er janvier 1899.

[16] Registre d'état civil de la mairie de Giverny, 1891-1900, année 1899, no 3, décès Hoschedé Marie Alice Suzanne, 6 février 1899; la déclaration est faite et signée par Théodore Earl Butler, mari de la défunte, et par Claude Monet, son beau-père en secondes noces. Cette démarche atteste la part que le peintre prend au deuil. — Les circonstances de la mort de Suzanne sont rapportées d'après le Journal inédit d'Alice Hoschedé-Monet (extraits communiqués par M. J.-M. Toulgouat), lequel comporte une erreur de détail: le 4 février est donné comme «vendredi», alors qu'il s'agit du *samedi*. Le journal fait état d'une tension depuis le début de janvier due au fait que Th. Butler souhaitait repartir en Amérique avec sa famille. — Sur la santé précaire de Suzanne, cf. D. Wildenstein, *Cl. Monet*, t. III, 1979, p. 192, no 1420. Cf. également p. 31 de l'ouvrage *Monet at Giverny*, 1975, particulièrement documenté sur la dernière période de la vie du peintre.

La disparition, à trente ans, de Suzanne Butler-Hoschedé, constitue un événement important dans la vie de Monet. Non seulement il perd une belle-fille à laquelle, peintre de figures rares mais choisies, il s'est plus qu'à toute autre attaché, mais il va subir le contrecoup de la très grave crise morale que déclenche cette mort chez Alice, dont le journal va enregistrer désormais des pensées d'un accent absolument poignant. Cependant, aux assauts redoublés du destin, Monet fait face avec une détermination inébranlable: «Que d'angoisses et de chagrins coup sur coup, et cependant il me faut être là et consoler tous les miens.»[17]

«UN SUCCÈS COMPLET ET UNANIME»

Les tristes événements de ce début de février 1899 n'empêchent pas Monet de s'occuper énergiquement de l'exposition de groupe qui doit réunir chez Georges Petit[18], à partir du 16, un choix d'œuvres de cinq peintres, Besnard, Cazin, Sisley, Thaulow et lui-même[19]. Le soin qu'il porte à la chronologie des toiles qu'il entend voir figurer au catalogue — un petit livret où les artistes sont présentés dans un ordre alphabétique rigoureux — montre l'importance qu'il accorde à l'historique de son œuvre[20]. Le vernissage a lieu en sa présence le 15 février dans la galerie de la rue de Sèze, «juste assez grande», mais excellemment éclairée[21]. Face à l'entrée, le mur du fond est attribué à Cazin; Besnard et Thaulow se partagent la cimaise de gauche; Sisley et Monet leur font face sur celle de droite. Les poteries de Chaplet garnissent deux grandes vitrines[22]. Lorsque Mirbeau se présente, son ami a regagné Giverny. La déception de l'écrivain nous vaut une évocation prise sur le vif: «Il y avait une foule énorme. On se portait. Votre succès a été complet et unanime. Je ne crois pas que parmi tout ce monde il y eût trois personnes pour le contester». Certainement pas devant le redoutable Mirbeau décrétant que Monet «écrasait de son génie tous ses co-exposants». Suit à propos du *Déjeuner (132)*, et sans doute aussi de *La Femme à la robe verte (65)* également présente, une réflexion intéressante: «Quel dommage que vous ne vous remettiez pas à la figure. Vous y seriez, et de beaucoup, le plus fort!»[23] Mirbeau décidément comprend l'art comme une sorte de concours, ou mieux, comme une de ces distributions des prix naguère si caractéristiques de l'enseignement français, dont lui-même, avec ses qualités, ses préjugés et ses limites, porte la marque indélébile. Le prix d'excellence revient nécessairement au mieux noté, en l'occurrence à Claude Monet, et le tout aussi traditionnel bonnet d'âne échoit à «ce pauvre Cazin»: «Quelle drôle d'idée [il] a eue de venir, à côté de vous, recevoir la tape suprême!»[23]*

Même aux esprits moins dogmatiques que Mirbeau le problème de la sélection proposée par Georges Petit se pose; mais, contrairement à ce que l'on imagine peut-être aujourd'hui, la plupart des commentateurs insistent, non sur le caractère hétéroclite de l'assemblage, mais sur sa relative cohésion. Ainsi, dans *Le Figaro*, Arsène Alexandre, un des futurs biographes de Monet, remarque, derrière la diversité des tendances, une réelle «homogénéité de l'ensemble» explicable, selon lui, par une même *«joie de peindre»*[24] — Charles Saunier parlera d'«unité de maîtrise»[25] —, à laquelle participent aussi bien «l'émotion tendre, la finesse harmonieuse de Cazin et la pénétrante sensibilité, la vision si juste et si moderne, les bonheurs d'expression de Besnard», que «l'âpre délicatesse, la fougue magistrale de Monet» et «la bonne et simple franchise, la confiance dans la nature de Thaulow et de défunt Sisley.»[26]

Chroniqueur de *L'Evénement*, Camille Le Senne trouve partout «le même parfum de modernité, la même saveur franche» dans la recherche de l'«humble vérité». Le «naturisme», à son avis, connaît

[17] *Lettre 1436*, Giverny, 7 février 99, à P. Durand-Ruel; cf. également *lettres 1437* et *1442* à G. Geffroy. Les obsèques de Suzanne ont lieu le jeudi 9 février. Julie Manet assiste à la cérémonie avec Paule Gobillard; cf. J. Manet, *Journal, jeudi 9 février [1899]*, Paris, 1979, p. 216.

[18] *Lettres 1438 à 1441*, les 7, 9, 11 et 12 février, à Georges Petit.

[19] *Exposition de tableaux par Besnard, Cazin, Cl. Monet, Sisley, Thaulow*, Galerie Georges Petit, Paris, 1899, 16 février-8 mars. — Monet occupe les nos 43 à 60; les identifications sûres, probables ou possibles concernent les nos suivants du catalogue D.W.: *65*; *132*; *200*; *279?*; *726?*; *763?*; *1032*; *1177*; *1179*; *1192*; *1275*; *1317?* ou *1318?*; *1333*; *1473?*.

[20] *Lettre 1440*, 11 février 1899, à Georges Petit.

[21] P.-E. Mangeant, *Les petits Salons: Exposition Besnard, Cazin, Monet...*, in: *Journal des Artistes*, 19 février 1899.

[22] Julien Leclercq, *Petites Expositions: Galerie Georges Petit*, in: *Chronique des Arts*, 25 février 1899, p. 70; des précisions sur les grès de Chaplet *passim* dans la presse citée.

[23] Lettre d'O. Mirbeau à Monet [jeudi 16 février 1899] (texte collationné par M. Pierre Michel). — L'agacement que l'on peut éprouver à la lecture de certains écrits de Mirbeau a été souvent exprimé. Ainsi Jacques-Emile Blanche, *Cl. Monet*, in: *La Revue de Paris*, février 1927, p. 572: «Aux artistes non tabou, il infligeait des peines dignes de son *Jardin des Supplices*». Surtout Georges Clemenceau: «On m'a donné deux ou trois cents lettres adressées à Monet par Mirbeau, par Renoir et par moi, pendant sa vie. Je suis en train de regarder ça. Mirbeau, c'était... oui, c'était tout de même un homme. Il y a naturellement là-dedans beaucoup de pose. C'est le monsieur qui a adopté un ton et qui s'y maintient, bon gré, mal gré. On sent qu'il parlerait de la même façon, dans les mêmes termes, d'un saladier de fraises à la crème et de l'assassinat de toute une famille». (Propos recueillis par Jean Martet qui les date du 1er juin 1928, in: *M. Clemenceau peint par lui-même*, Paris, 1929, p. 50.)

[24] Arsène Alexandre, *La Vie artistique: I — Exposition de six maîtres*, in: *Le Figaro*, 16 février 1899.

[25] Charles Saunier, *Trois Expositions*, in: *Revue populaire des Beaux-Arts*, 11 mars 1899, pp. 145-146: «Aussi, quoique les visions soient très différentes, y a-t-il une véritable unité: une unité de maîtrise».

[26] A. Alexandre, cf. *supra*, note 24. Un point de vue analogue est exprimé par Domino (Ferdinand Bloch), *Ce qui se passe: Echos de Paris*, in: *Le Gaulois*, 18 février 1899.

une «transfiguration idéaliste réalisée sans effort par des peintres qui tous, même Monet, sont ou furent des poètes»[27]; en somme, une tentative, assez fréquente en cette fin de siècle, pour concilier les inconciliables, le réalisme avec l'idéalisme, le naturalisme avec le symbolisme, le matérialisme avec le spiritualisme.

Quant au dangereux écueil des préséances, plusieurs critiques le contournent en suivant fidèlement l'ordre alphabétique proposé par le catalogue, certains allant jusqu'à se féliciter d'une solution qui leur évite de se compromettre[28]. D'autres se montrent plus audacieux et placent les deux impressionnistes délibérément en tête[29]. En général, on procède à un simple passage en revue avec dosage savant et équilibré des éloges. Seul Georges Denoinville affiche franchement la couleur en privilégiant Monet étudié sur cinq pages sur un total de huit consacrées à l'exposition, mais la série des *Sensations d'art*, où il exprime sa grande «joie à batailler» pour lui, paraîtra avec un recul de deux années.[30]

La presse eût été certainement plus copieuse si, au soir même du 16 février 1899, date d'ouverture de l'exposition au public, le président de la République Félix Faure n'avait perdu successivement sa connaissance et la vie[31]. Les récits édifiants de sa mort — les bienséances sont respectées s'agissant du premier personnage de l'Etat —, ceux de ses obsèques et de l'élection de son successeur vont accaparer l'attention des journaux et du public, au détriment des autres centres d'intérêt.

APOTHÉOSE OU DÉCLIN?

Un mois après la clôture de l'exposition chez Georges Petit, Paul Durand-Ruel présente à son tour un petit groupe d'artistes, mais sans aucun risque de disparité. Afficher côte à côte *Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*[32] constitue à présent une opération sûre, et l'accueil du public ne donne plus lieu à ces attaques qui défrayèrent jadis la chronique et paraissent désormais le fait de quelques grincheux d'un autre âge[33]. Telle est du moins l'apparence des choses, car, à y regarder de plus près, certaines dissonances se manifestent également dans la génération des cadets, lorsqu'ils s'expriment librement. Signac confiant à son journal ses impressions sur l'exposition Durand-Ruel au soir d'une visite hors vernissage, nuance ainsi «l'apothéose de l'impressionnisme» constaté par tous: «Le triomphe définitif» de Renoir, assuré tout particulièrement par les tableaux des années 1878 à 1882, appelle le Louvre. Même bonne période chez Monet augmentée de deux *Peupliers (1296, 1312)*, mais les tableaux anciens sont desservis par la mauvaise qualité des couleurs et par des vernis successifs, et trop souvent la composition fait défaut. De Sisley l'ensemble, caractérisé par la priorité dans la division de la touche, «est peut-être plus somptueux que celui des Monet». «Quant à Pissarro, il n'arrive que mauvais quatrième». Tous les quatre ont renoncé «aux brillantes colorations», et comme les «recherches de luminosité» ne les préoccupent plus guère, la comparaison avec Corot est peu flatteuse pour eux: «Corot a fait des tableaux; eux, sauf Renoir, n'ont fait que des études.»[34]

Le rapprochement avec Corot n'est pas fortuit, puisque, derrière les quatre salles réservées chacune à un impressionniste, le salon du fond est occupé par une exposition particulière de ses

[27] Camille Le Senne, *Les petits Salons: cycle moderniste*, in: *L'Evénement*, 16 février 1899. L'auteur juge les toiles de Monet inégales et préfère celles des années 80-90 aux anciennes.

[28] C. Le Senne, cf. *supra*, note 27; Anonyme, *Les petits Salons*, in: *Le Petit Parisien*, 17 février 1899; P. E. Mangeant, cf. *supra*, note 21; Auguste Dalligny, *L'Exposition de la rue de Sèze*, in: *Le Journal des Arts*, 25 février; J. Leclercq, cf. *supra*, note 22 (les deux derniers terminent sur Sisley récemment disparu; cf. chap. précédent).

[29] A. Alexandre, cf. *supra*, note 24; André Michel, *Causerie artistique: Paysages et paysagistes*, in: *Journal des Débats*, 21 février 1899; Jean Raynal, *La Vie artistique, Monet, Sisley, Cazin, etc., [sic], à la Galerie Petit*, in: *Le Siècle*, 24 février; Denoinville, cf. *infra*, note 30; Yvanhoë Rambosson, *La promenade de Janus: Causerie d'art V*, in: *La Plume*, 1er mai, p. 315. — Charles Frémine, *Notes d'art*, in: *Le Rappel*, 7 mars, privilégie le seul Monet et présente les autres dans l'ordre décroissant de ses préférences: Cazin, Besnard, Thaulow... et Sisley.

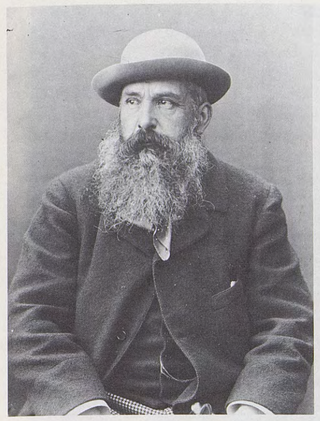
[30] Georges Denoinville, *Exposition des six (Galerie Georges Petit [1899])*, in: *Sensations d'art*, 3e série, 1901, pp. 63-70, Monet, pp. 63-67.

[31] Sur les circonstances de la mort du président Félix Faure, cf. le livre du regretté Armand Lanoux, *Madame Steinheil ou la connaissance du Président*, Paris, 1983, *Troisième partie* et p. 155: «— *Le président* [agonisant] *a-t-il encore sa connaissance? — Mon Père, elle vient juste de sortir par l'escalier de service*. La «connaissance du Président!» Bien sûr, l'histoire est trop belle pour être vraie mais *se non è vero*». Epouse du peintre Steinheil, qui mourra assassiné en 1908, l'égérie du Président posa nue pour la *Baigneuse* du sculpteur Jean Hugues, bronze aujourd'hui au Palais du Luxembourg (A. Lanoux, *op. cit.*, pp. 307-308).

[32] *Exposition de tableaux de Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Galerie Durand-Ruel, Paris, 1899 (avril). Sur la date d'ouverture, cf. *infra*, note 35. — Numérotés de 1 à 36 dans le livret, les tableaux de Monet correspondent aux nos suivants du catalogue D.W.: *130*; *204*; *256*; *286*; *326*; *373*; *408*; *443*; *533*; *549*; *566*; *630*; *666*; *722*; *727*; *734*; *751*; *755*; *781*; *787*; *878*; *997*; *1042*; *1066*; *1070*; *1108*; *1160*; *1203*; *1210*; *1243*; *1245*; *1256*; *1266*; *1287*; *1296*; *1312*.

[33] Henry Hamel, *Causerie: Avant le Salon, visite chez quelques peintres*, in: *Journal des Artistes*, 2 avril 1899, reproduit une déclaration de Léon Gérome: «Les [impressionnistes] ce sont des gens qui ne veulent pas travailler, qui ne veulent pas peiner et qui se contentent de mettre deux tons l'un à côté de l'autre en disant que *ça chante*. Ça ne chantera pas longtemps, soyez-en sûr!». — Sur Gérome, cf. D. Wildenstein, *Cl. Monet*, t. III, p. 77, texte et note 1386; p. 85, autoportrait.

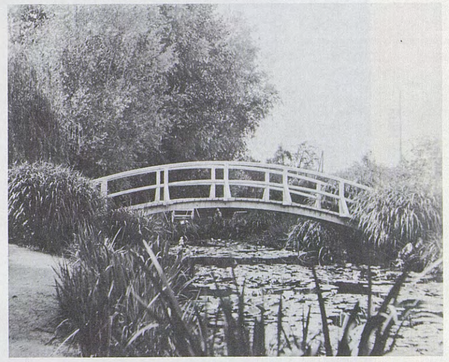
[34] *Journal inédit de P. Signac*, 22 avril 1899, in: *Gazette des Beaux-Arts* (cf. *supra* note 2), pp. 52-54; un passage particulièrement sévère sur Monet, cité in: D. Wildenstein, 1979, t. III, p. 86 et note 1456, est repris à la fin du présent chapitre. — Le *Journal de la librairie* annonce le 8 avril 1899 la sortie en volume de l'essai *De Delacroix au Néo-Impressionnisme*, par P. Signac, paru in: *La Revue blanche*, 15 mai 1898. — Comme Signac, André Fontainas, *Art moderne: Exposition de tableaux de Monet, Pissarro...*, in: *Mercure de France*, mai 1899, marque une préférence pour Renoir, ce que fait plus nettement encore Thadée Natanson, *Spéculation sur la Peinture, à propos de Corot et des Impressionnistes*, in: *La Revue blanche*, 15 mai.



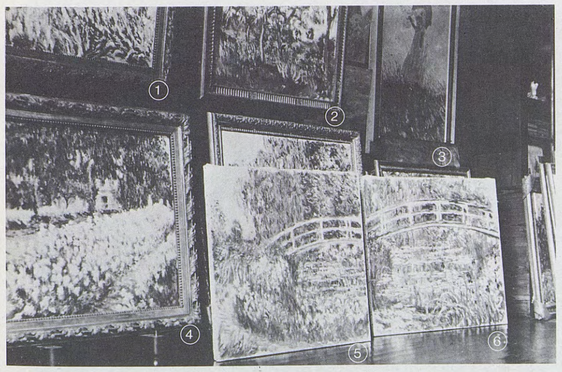
En décembre 1899, Paul Nadar réalise toute une série de portraits de Claude Monet et de sa femme (cf. *lettres 1480, 1483, 1484, 1489*). Le peintre semble avoir été particulièrement satisfait de ce cliché, puisque, près d'un quart de siècle plus tard, il en offrira une épreuve en souvenir au Dr Coutela qui l'avait opéré de la cataracte (photo Nadar, Archives Durand-Ruel).

Ce portrait de Mme Monet, monté en ovale, a été exécuté à la même occasion que la photographie ci-contre. Douloureusement affectée par la récente disparition de sa fille Suzanne Hoschedé-Butler, Alice — âgée de 55 ans en 1899 — apparaît prématurément vieillie (photo Nadar, anc. coll. J.-P. Hoschedé).

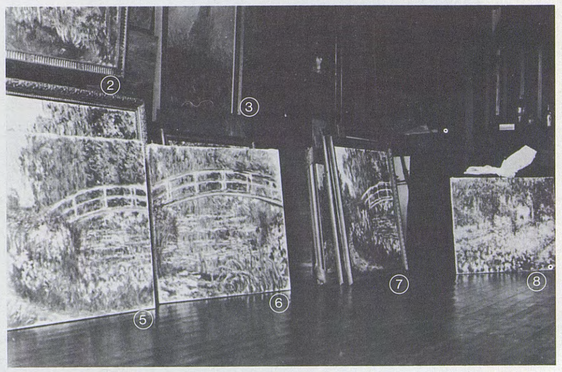
Cette photographie et la suivante appartiennent à une série datée «septbre 1900» dans l'album de famille Durand-Ruel. La présente montre le pont japonais vu en direction de l'étang encore minuscule; à gauche, la rive nord, côté Giverny. Tous les *Bassins aux nymphéas* de 1899 et de 1900 sont vus dans ce sens (cf. tout particulièrement *cat. 1632* et *1633*), étant évident que l'artiste a supprimé la quasi-totalité du ciel par un cadrage approprié (photo Durand-Ruel, album no III).



Le pont japonais est vu ici dans le sens opposé à celui des tableaux où il figure en 1899 et 1900. A l'arrière-plan de ce document, on distingue, sous le pont, Monet au travail sur la rive nord d'où il a peint la majeure partie des *Bassins aux nymphéas* de 1900 *(cat. 1629-1633)*. Pour *cat. 1628* ainsi que pour les *Bassins* de 1899 *(cat. 1509-1520)*, il a dû utiliser la curieuse installation que l'on distingue un peu à gauche et que A. Alexandre appellera, dans *Le Figaro* du 9.8.1901, un «grand atelier planté au milieu du marais fleuri» (photo Durand-Ruel, album no III).



«Atelier Monet à Giverny, septbre 1900», lit-on sur cette photographie et la suivante prises par Durand-Ruel dans le deuxième atelier que l'artiste venait de faire édifier au nord-ouest de sa propriété (cf. *infra*, p. 87, plan). Sur cette vue, on distingue non seulement quelques tableaux identifiés par ailleurs: 1 *(cat. 1622)*; 2 *(1620)*; 3 *(1077)*; 4 *(1625)*; 5 *(1632)*, mais également une toile révélée par ce document: 6 *(cat. 1519)* (photo Durand-Ruel, album no III).



Faisant suite à la photographie précédente, cette vue du deuxième atelier permet de reconnaître: 2 *(cat. 1620)*; 3 *(1077)*; 5 *(1632)*; 6 *(1519)*; 7 *(1633)*, en même temps qu'elle offre une reproduction inédite: 8 *(cat. 1626)* (photo Durand-Ruel, album no III).

œuvres[35]. Aussi les comparaisons, avec jugements de valeur plus ou moins heureux, abondent-elles sous la plume des critiques. «Corot, c'est le père à tous», estime Julien Leclercq dans la *Chronique des arts*, mais sa «présence n'anéantit pas ses voisins ... Monet et Renoir, des maîtres. Pissarro, un beau satellite, Sisley aussi»[35]*. La suprématie de Corot se manifeste aussi bien dans les titres de certains articles que dans l'importance des considérations qui lui sont consacrées[36].

Sous le titre *Exposition de Corot et des impressionnistes*, Arsène Alexandre équilibre mieux que d'autres sa chronique du *Figaro*, tout en marquant sa préférence pour Renoir et son regret devant l'absence de Degas[37]. Dans *Musée d'un instant*, Gustave Geffroy s'attache à démontrer aux lecteurs du *Journal* qu'il n'y a pas rupture entre Corot et «ces farouches impressionnistes», dont les premières œuvres constituaient «des pages si doucement nuancées, de valeurs si bien ordonnées, d'une telle harmonie de couleurs, d'une telle sécurité de forme». Plus «violemment originaux» aujourd'hui qu'autrefois, ces mêmes impressionnistes ne sont plus contestés mais acclamés[38]. Seul parmi les chroniqueurs dont nous avons relevé les opinions, Thiébault-Sisson écarte presque entièrement Corot pour développer dans *Le Temps* une *Histoire de l'impressionnisme*, au net avantage de Monet, «le révolutionnaire et le véritable meneur de la bande», sur lequel il annonce une étude spéciale[39].

Ces divers jugements sont confirmés par celui des amateurs tel qu'il se manifeste dans les ventes publiques au cours du printemps et de l'été 1899. A la dispersion de la collection du comte Doria[40], comme pour se conformer à l'opinion de son confrère Signac[41], Pissarro, dont aucun tableau ne dépasse 2500 francs, arrive bon dernier des quatre amis, loin derrière Monet avec les 7000 francs payés pour les *Bateaux sur un fleuve (270)*, Sisley malgré le handicap de la vente presque simultanée de son atelier[42] et surtout Renoir, dont *La Pensée* notée 22 100 francs dépasse même légèrement les 22 000 francs atteints par *La Danseuse chez le photographe* de Degas[40]*. Mais voici que, dans le peloton des valeurs désormais reconnues, apparaît un nom attendu de quelques initiés seulement, celui de Cézanne. Sa *Neige fondante (étude de la forêt de Fontainebleau)* est payée 6750 francs par Durand-Ruel pour le compte de Monet qui lui avait donné des ordres formels d'achat[43].

Le dévouement de Monet à la cause de son camarade moins heureux, et sans doute aussi sa conviction de la valeur de l'œuvre — au point que certains le diront obsédé par elle[44] — sont tels qu'il écrit au comte Isaac de Camondo pour l'inciter à se porter acquéreur de *La Maison du Pendu* à la vente de la veuve Chocquet[45]. Et pourtant lui-même est concerné par cette vente où figurent dix de ses toiles ainsi que trois pastels[46]. Son abnégation n'en est que plus méritoire, mais a-t-il vraiment conscience de travailler au succès futur de son principal rival parmi les peintres de sa génération[47], à l'heure où Signac, naguère son plus fidèle admirateur, croit devoir noter: «Le beau ténor d'autrefois est aphone, le virtuose paralysé»?[41]*

[35] Julien Leclercq, *Petites expositions: Galerie Durand-Ruel*, in: *Chronique des Arts*, 15 avril 1899, pp. 130-131. Selon cet article, l'ouverture a lieu le lundi 10 avril. — A. Fontainas, (*op. cit.*, *supra*, note 34), distingue également un Jongkind et trois Manet; G. Geffroy (*op. cit.*, *infra*, note 38), relève en outre la présence de «quelques Delacroix».

[36] Ainsi Michel Py, *Herbes de la Saint-Jean: Corot, Sisley, Renoir, Monet, Pissarro*, in: *Le Voltaire*, 23 avril 1899 (le même texte sans nom d'auteur in: *La France*, 22 avril): non seulement la typographie privilégie Corot dès le titre de l'article, mais trois § lui sont consacrés, alors que les impressionnistes s'en partagent un seul.

[37] A. Alexandre, *La Vie artistique: Exposition de Corot et des impressionnistes*, in: *Le Figaro*, 21 avril 1899.

[38] G. Geffroy, *Musée d'un instant*, in: *Le Journal*, 23 avril 1899.

[39] François Thiébault-Sisson, *Choses d'art: une histoire de l'Impressionnisme*, in: *Le Temps*, 17 avril 1899. — L'étude annoncée paraîtra le 26 novembre 1900 (cf. *infra*, note 190). A noter que le 30 avril 1899 les quotidiens à grand tirage, *Le Matin* et *Le Petit Parisien* traitent longuement des deux Salons officiels, mais ne soufflent mot de l'exposition Durand-Ruel. Il en est de même de *L'Echo de Paris*, 1er mai, et de *L'Eclair*, 2 mai.

[40] *Collection de M. le Comte Armand Doria*, catalogue de tableaux modernes, Galerie G. Petit, 4 et 5 mai 1899; préface d'A. Alexandre et de L. Roger-Milès. — La liste des prix, in: *Chronique des Arts*, 13 mai 1899, pp. 170-171, et 20 mai, pp. 171-172; le *Journal des Arts*, 6, 10 et 13 mai.

[41] Sur l'opinion de Signac, cf. le début du présent chapitre et note 34.

[42] *Catalogue de tableaux, études, pastels par Alfred Sisley et de tableaux... offerts à ses enfants par les Artistes*, Galerie G. Petit, 1er mai 1899; préfaces de G. Geffroy *(A. Sisley)* et de A. Alexandre *(Lendemains de lutte)*. — La liste des prix, in: *Chronique des Arts*, 13 mai, pp. 171-172; le *Journal des Arts*, 3 mai. — Sur les efforts déployés par Monet en faveur de cette vente (*Sandviken (1397)* est payé 6000 francs), cf. *lettres 1444-1462*, presque toutes entières consacrées à cette affaire; cf. également J. Manet, *Journal, lundi 1er mai [1899]*, *op. cit.*, (*supra*, note 17), p. 229: «Les Sisley montent bien, M. Monet les pousse, on voit qu'il a pris cette affaire à cœur et il s'occupe de cela avec dévouement»; cf. *samedi 29 avril*, *ibid.* p. 228. — Sur les résultats (plus de 160 000 francs au total), cf. *Camille Pissarro, Lettres à son fils Lucien*, par John Rewald, Paris, 1950, p. 467, note 1.

[43] Cf. *supra*, note 40, et *lettres 1463 et 1464*, 3 et 5 mai 1899, à G. Petit.

[44] Maurice Denis, *Journal*, t. II, 1906 *(De Mirbeau sur Cézanne)*, Paris, 1957, p. 46: «Monet travaille en désespéré ... Sa femme a grand soin de voiler les Cézanne, parce qu'alors il ne peindrait plus s'il les voyait dans ces moments-là...»

[45] *Lettre 1467*, [juin 1899], au comte Isaac de Camondo. — *La Maison du Pendu* ne figure pas parmi les 31 tableaux inscrits au catalogue (cf. note suivante). Nous devons à John Rewald l'indication de la somme payée par Camondo: 6200 francs; elle dépasse de loin les prix enregistrés à la vente, dont le plus élevé est de 4400 (no 1, *Mardi-Gras*).

[46] *Catalogue des tableaux modernes par Cézanne, Courbet, Delacroix, Manet, Monet, Renoir, Sisley, Tassaert; aquarelles et dessins, etc...*, Galerie G. Petit, 1, 3 et 4 juillet 1899; préface de Théodore Duret *(M. Chocquet)* et de L. Roger-Milès *(La collection Chocquet)*. — Les toiles de Monet, nos 74 à 83, dont six reproduites, correspondent aux nos suivants du catalogue D.W.: *72*; *76*; *163*; *337*; *383*; *392*; *535*; *545*; *741*; *994*. — Les prix (cf. *Chronique des Arts*, 15 juillet, pp. 235-236, et *Le Journal des Arts*, 5 juillet) s'échelonnent entre 1000 (no 83, D.W. no *72*) et 11 500 (no 77, D.W. no *337*). — Les pastels nos 147 à 149 du catalogue de vente sont payés 310, 1050 et 1500 francs. — Citons encore pour mémoire les ventes Desfossés, 26 avril (D.W., nos *269*; *364*; *531*; *1003*, payés entre 7000 et 11 500 francs); Dachery, 30 mai (D.W., no *210*, 3410 francs); Anonyme, Hôtel Drouot, 7 juin, 2 tableaux non identifiés payés 1200 et 4650 francs.

[47] L'*Hommage à Cézanne*, par Maurice Denis, au Musée d'Orsay à Paris, date précisément de 1900. En 1912, dans la revue allemande *Kunst und Künstler*, oct., p. 63, Erich Hancke, *Die klassische Malerei Frankreichs im 19. Jahrhundert*, considère Manet, Renoir et Cézanne comme les trois plus grands maîtres de la peinture française, derrière lesquels il classe Monet, Pissarro et Sisley, en citant les mots de Pissarro: «Monet n'est pas un paysagiste, mais un grand décorateur». Sans lui refuser la première qualité, l'avenir confirmera la seconde et combien largement.

Cat. 1504 — *Nymphéas, effet du soir*, 1897-1898.

LA PREMIÈRE SÉRIE DES *PONTS JAPONAIS*

«Monet a regardé les œuvres de Cézanne, les a admirées, mais n'en a pas subi la moindre atteinte.» Ecrite vingt ans plus tard[48], cette phrase d'Arsène Alexandre prend toute sa signification en cet été 1899 où Monet va s'affirmer par une manière nouvelle, plus personnelle que jamais et aussi peu cézannienne que possible. Il le fait par la création grandiose de la première grande série de ses *Bassins aux nymphéas (1509-1520)*. Dès 1895, on l'a vu tenté par le pont japonais *(1392; 1419; 1419 bis)*, mais il traite alors, même à la belle saison, la surface du bassin comme un miroir uni, sans aucune plante pour l'égayer. A présent tout a changé, et les grands nymphéas, en nappes successives, disputent aux reflets des arbres et des iris le microcosme coloré du petit étang qu'enjambe l'arc de la passerelle irréprochable. *99*, la date inscrite sur la quasi-totalité des toiles de la série, poserait le problème de la perfection atteinte dès la première tentative, si nous ne savions, grâce à Maurice Guillemot, que l'entreprise a débuté il y a plusieurs années et que nous assistons à l'aboutissement d'une quête déjà longue[49], laquelle, à l'image même des nymphéas à peine éclos, trouve ici son premier et magistral épanouissement.

La plupart des tableaux de la série[50] ont un format peu courant, assez proche du carré, à l'exception de deux toiles de 30 et de 50 *figure* qui se présentent dans le sens de la hauteur (*1518* et *1520*) et d'une toile de 40 *figure* dans le sens de la largeur *(1517)*. La première *(1518)* se distingue de tout le lot par l'absence, à gauche, de la touffe d'iris sur laquelle le pont japonais prend appui dans toutes les autres. La troisième *(1517)* se singularise par la place même du pont dont l'arc rejoint presque le bord supérieur de la toile. Un examen attentif de ce pont dans ses différentes représentations permet de relever d'autres variantes: des sept paires de barreaux qui maintiennent sa rampe dans la réalité, quatre seulement sont visibles dans la plupart des tableaux, alors qu'une cinquième apparaît, à droite, dans quatre cas (*1514-1516* et *1519*)[51]. Si nous comparons la disposition apparente des barreaux de chaque paire établie conformément aux lois de la perspective et donc susceptible de varier si le peintre change d'emplacement, nous ne constatons que des différences minimes[52] qui peuvent être dues aussi bien aux aléas de l'exécution. Les légères variantes relevées n'impliquent donc aucun déplacement important du chevalet. Il est même vraisemblable que Monet a exécuté la série de 1899 installé en un seul et même point à la sortie du bassin, en utilisant la curieuse installation figurant sur une photo Durand-Ruel et qu'Arsène Alexandre appelle «un grand atelier planté au milieu du marais fleuri, comme une tente et comme un observatoire.»[53]

Ce n'est certes pas une coïncidence fortuite si à l'apparition des premiers *Bassins aux nymphéas*, dans leur perfection presque insolente, correspond l'achèvement de la construction d'un deuxième atelier, un grand bâtiment à étage au nord-ouest de la propriété. Les certitudes prosaïques du cadastre[54] sont complétées par les descriptions plus littéraires qu'en donneront les visiteurs successifs du domaine[55]. Précédé par Monet, l'invité grimpe un escalier bien ciré, aux murs couverts d'estampes japonaises. Une fois la porte franchie, il se trouve dans une vaste pièce carrée, construite à un petit étage du sol et qui prend le jour par deux grandes baies vitrées, donnant l'une au nord sur la route du haut, l'autre au midi sur les serres, le jardin, la vallée et les collines de la rive gauche de la Seine. Aux murs et sur des chevalets, c'est l'ensemble de l'œuvre de Monet qui est là, tout un échantillonnage de toiles au milieu desquelles le visiteur distingue, s'il est avisé, un fragment du *Déjeuner sur l'herbe (63b)* et les *Femmes au jardin (67)*.

D'autres chevalets — ou bien les mêmes rendus à leur destination première après le départ des intrus — servent à achever, voire à exécuter intégralement une proportion sans cesse croissante de tableaux. Monet lui-même reconnaîtra le fait en évoquant devant Maurice Kahn le résultat décevant de ses campagnes de Londres: «Après quatre ans de travail et de retouches sur place, j'ai dû me résigner à ne prendre que des notes et à achever ici, dans l'atelier...»[56]

[48] Arsène Alexandre, *Cl. Monet*, Paris, Ed. Bernheim-Jeune, 1921, p. 113, dernier §.

[49] Maurice Guillemot, *Cl. Monet*, in: *La Revue illustrée*, 15 mars 1898; le reportage remonte à août de l'année précédente; cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, pp. 78-79. — Les «études présentées par Guillemot comme des modèles pour une décoration» sont des *Nymphéas (1501-1508)* et non des *Ponts*, dont la juxtaposition ne saurait répondre à un programme décoratif. Mais il est clair que les *Ponts* ont été abordés très tôt *(1292; 1419; 1419 bis)*, une réalité que n'ignore pas A. Alexandre, *Le Jardin de Monet*, in: *Le Figaro*, 9 août 1901: «Il y a plus de [*près de* serait plus exact] dix ans que ce bassin existe et que la série... [du] jardin des *nymphéas* avec le petit pont ... est en train.»

[50] Le travail de Monet au cours de la belle saison de 1899, attesté par les *lettres 1465* (10 mai), *1468* (5 juillet), *1470* (26 juillet), *1471* (3 août), est certainement consacré à la série des *Nymphéas au jardin d'eau*, alias *Ponts japonais*.

[51] Le n° *1520* paraît même ne présenter que trois paires de barreaux, autant que la photographie permet d'en juger.

[52] Ces légères différences concernent en particulier le traitement de la troisième paire (correspondant à la paire centrale au sommet du pont) dont les barreaux paraissent presque superposés dans le cas des n^{os} *1509*, *1515* et *1516*.

[53] A. Alexandre, *op. cit.*, *supra*, note 48, fin.

[54] Mairie de Giverny, *Matrice cadastrale des propriétés bâties, Augmentations: Monnet (sic) Claude Oscar, 102C*, 1100, 1104, *Atelier de peintre, Construction nouvelle, 1899. — Case 102*, n^{os} du plan 1100, 1104, *Le Pressoir, atelier de peintre, ... Année de mutation, Entrée: 1900*. Les deux dates ne sont pas en contradiction, l'une indiquant l'année de la construction, l'autre celle de l'entrée en jouissance. — Pour cette construction, Monet a fait appel aux conseils de l'éminent architecte Louis Bonnier; cf. *lettre *2632*, 5 août 99, à F. Deconchy.

[55] Cf. p. ex.: Maurice Kahn, *Au jour le jour: Le jardin de Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 7 juin 1904; Louis Vauxcelles, *Chez les peintres: un après-midi chez Cl. Monet*, in: *L'Art et les artistes*, décembre 1905; G. Jean-Aubry, *Une visite à Giverny: E. Boudin et Cl. Monet*, in: *Havre-Eclair*, 1er août 1911.

[56] M. Kahn, cf. note précédente, début. — Ainsi qu'on le verra, il n'y eut pas *quatre ans de travail*, mais *trois campagnes* (automne 1899, début 1900, début 1901).

LES PREMIERS *PONTS DE LONDRES*

Le premier des trois séjours de travail à Londres[57], qui vont se succéder jusqu'en 1901, se situe à l'automne de l'année 1899, décidément féconde en nouveaux départs. A l'origine du voyage, outre l'attachement déjà ancien chez Monet pour la capitale des brouillards[58], le désir, non pas de choisir une pension pour son fils cadet Michel, comme on l'a affirmé[59], mais celui d'apprécier une installation qui remonte au printemps. Michel Monet, grand jeune homme de vingt et un ans, a pris logis chez les Darby, 92 Bromfield Road, pour étudier l'anglais. Il a adressé régulièrement à sa «chère maman» des lettres chargées d'affection[60], si bien qu'Alice, maternelle et prudente, a décidé d'accompagner son mari à Londres. De ce fait, aucune correspondance n'est échangée entre les deux époux, d'où la minceur relative de la documentation recueillie. On sait néanmoins que le départ de France a lieu vers le 15 septembre[61] et que le couple descend au Savoy Hotel, établissement de premier ordre situé sur le Victoria Embankment au-dessus de Cleopatra's Needle, l'aiguille de Cléopâtre (*1543* et *1544*). Des fenêtres de sa suite au 6e étage donnant sur la Tamise[62], Monet peut contempler un spectacle grandiose: à droite, la vue s'étend sur le fleuve en amont, par-delà le tablier droit du pont du chemin de fer de Charing Cross, derrière lequel se dresse le palais de Westminster, siège du Parlement; sur la gauche, son regard est attiré par les arches imposantes du pont routier de Waterloo Bridge qui s'éloigne en diagonale vers la rive opposée où fument des cheminées d'usines.

Comme il a emporté à tout hasard «quelques petites toiles pour des pochades»[63], Monet laisse Alice et Germaine Hoschedé, également du voyage, se promener seules sous la conduite de Michel[64]; lui-même transforme ses premières vacances à l'étranger en compagnie de sa femme en l'habituel enfer de travail. Les toiles mises en chantier sont certainement plus nombreuses que les cinq datées *99*, mais le fait que ces dernières comportent toutes le double motif Charing Cross Bridge et Parlement incite à penser que Monet a commencé par là la série de ses *Londres* (*1521-1524* et *1531*). La toile la plus lisible *(1521)* permet de distinguer, derrière le pont de Charing Cross que franchissent simultanément deux locomotives révélées par leurs panaches de fumée, les arches de Westminster Bridge. A droite, le Parlement dominé par la tour Victoria, elle-même flanquée par la flèche de la tour de l'Horloge[64bis].

Le séjour londonien a duré plus d'un mois. Le 17 octobre, Monet annonce à Durand-Ruel son retour «d'ici une quinzaine», en ajoutant qu'il a «essayé de faire quelques vues de la Tamise», persuadé que la nouvelle fera plaisir à son correspondant[65]. Une lettre de Michel adressée depuis Londres à sa «maman chérie», le 27 octobre, nous apprend que, à cette date, Monet et ses compagnes de voyage ont quitté l'Angleterre depuis au moins deux jours et qu'ils vont passer à Saint-Servan chez Jacques Hoschedé avant de rentrer chez eux[66].

Le 5 novembre, Charles Durand-Ruel se rend à Giverny et marque de son signe un nombre «énorme» de toiles, sept *Bassins aux nymphéas* et onze *Tamise*. Aucune de ces dernières n'est encore terminée, mais cinq ou six devraient l'être sous peu, vraisemblablement celles qui sont datées *99*. S'estimant incapable de «parfaire ici» les autres, Monet envisage de leur faire repasser la Manche à son prochain voyage[67]. Finalement aucune *Tamise* ne trouvera grâce à ses yeux, et il biffe de sa main onze d'entre elles qu'il avait déjà inscrites sur son carnet de comptes en novembre[68]. En revanche, les *Nymphéas* demeurent enregistrés, six à 6000 francs l'unité, un à 6500[69]. Pour l'année 1899, Monet peut porter à son actif la coquette somme de 227 400 francs contre 173 500 l'année précédente[70]. Ainsi 1899, si sombre dans ses débuts, se solde par un bilan positif.

[57] D'utiles indications sont fournies par le catalogue de l'exposition *The Impressionists in London*, The Arts Council of Great Britain, Londres, 3 janvier-11 mars 1973; introduction par Alan Bowness, chronologie, notice, biographie et catalogue par Anthea Callen. Cf. également: Claire Joyes, *Monet: campagnes de peinture*, in: *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, pp. 56-60, ainsi que le commentaire accompagnant le tableau no 38, *ibid*, pp. 130-131. — Ces textes ne nous dispensent pas d'établir une chronologie aussi rigoureuse que possible pour chacun des séjours londoniens.

[58] René Gimpel, *Journal d'un collectionneur marchand de tableaux*, Paris, 1963, p. 88.

[59] M. Kahn, *op. cit.* (*supra*, note 55, début): «Le plus grand des hasards conduisit Monet à Londres. Il accompagnait le plus jeune de ses fils, pour lui choisir une pension».

[60] Une lettre «Saturday Morning, London, 8 april 99», à Alice Monet, montre Michel installé, dès cette date, chez les Darby; usant de l'appellation courante dans le cercle de la famille, il s'informe: «Et *Monet*, que devient-il?»

[61] *Lettre 1472*, Giverny, 31 août 99, à A. Alexandre: «Je suis ici jusqu'au 14 septembre, car contrairement à mes habitudes, je vais m'absenter avant l'hiver». Avant de s'embarquer pour Londres, Monet et sa femme assistent, le 15 septembre au Havre au départ pour New York de Théodore Butler et de ses enfants accompagnés de Marthe Hoschedé (Journal inédit d'Alice Hoschedé, 15 sept., analyse communiquée par M. J.-M. Toulgouat). Cf. également *lettre 1473*, *infra*, note 65.

[62] *Lettres 1503 et 1504*, Londres [10 et 11 février 1900], à Alice Monet: il ne peut s'installer dans la chambre 641, au 6e étage, qu'il occupait lors de leur séjour de l'automne 1899 et doit se contenter du no 541 au 5e.

[63] M. Kahn, *op. cit* (*supra*, note 55, début).

[64] Lettre de Michel Monet à Alice Monet, London, Friday, 27 [oct.] 99.

[64bis] Il est cependant possible que Monet ait également abordé le thème de *Waterloo Bridge*.

[65] *Lettre 1473*, Londres, 17 octobre 1899, à P. Durand-Ruel.

[66] Sur cette lettre, cf. *supra*, note 64; sur Jacques Hoschedé, courtier maritime à Saint-Servan-sur-Mer, cf. *lettre 1524*, Londres, 7 mars 1900, à P. Durand-Ruel.

[67] *Lettre 1474*, Giverny, 6 novbre 99, à P. Durand-Ruel; les prix demandés s'échelonnent entre 6000 et 7000 francs pour les *Bassins aux Nymphéas*; ils sont de 6000 pour les *Londres*.

[68] Troisième carnet de comptes de Monet, Musée Marmottan, p. 13, verso. Une seule *Tamise (1521)* est vendue en novembre 1899 à Boussod et Valadon. — Les transactions portant sur les sept *Nymphéas* sont enregistrées par la Galerie Durand-Ruel le 25 janvier 1900. Deux autres *Nymphéas* sont vendus par Monet à Petit, Bernheim et Montaignac, en décembre 1899, au prix de 6000 francs chacun.

[69] Monet (cf. *lettre 1474*, *supra*, note 67) avait demandé 6500 francs pour cinq des toiles et 7000 francs pour une autre.

[70] A titre de comparaison: en 1887 et 1888, les deux dernières années dont les transactions sont connues avant une importante lacune dans les carnets, les revenus étaient de 44 500 et 28 962 francs.

Au début de décembre, Alice et Monet se rendent à Paris où ils descendent, comme d'habitude, à l'hôtel Terminus en face de la gare Saint-Lazare. Une de leurs visites est consacrée à Paul Nadar chargé d'exécuter leurs portraits[71]. Le don du *Bloc (1228)* à Clemenceau est un autre événement de cette fin d'année[72], sans compter, à Giverny, une petite campagne d'hiver favorisée par un froid vif. Comme aux plus beaux jours de jadis, après s'être mise à charrier le 15 décembre, la Seine est prise par les glaces trois jours plus tard. Les jeunes gens patinent sur le marais gelé, et Monet, oubliant une indisposition récente[73], peint dans la campagne givrée *(1618-1619)*, jusqu'à ce que la débâcle de la rivière, le 20 décembre, et le dégel généralisé viennent le «surprendre plein d'ardeur», tout comme autrefois[74].

À L'AUBE DU XXe SIÈCLE

En dépit de la chronologie officielle, le commun des mortels considère 1900 comme la première année du XXe siècle, et c'est dans cet esprit que le Nouvel An est fêté dans la France de la Belle Epoque[75]. Peu d'événements mémorables apparemment à Giverny en ces jours pas comme les autres, sinon l'arrivée des photographies expédiées d'urgence par Nadar, qu'un pastel va récompenser de sa diligence. Tout le monde trouve «superbes» les épreuves représentant Monet, mais «les agrandissements ... sont bien un peu effrayants»[76]. Réflexion désabusée d'un presque sexagénaire, grisonnant mais robuste encore, et qui préfère ne pas se prononcer sur les portraits de sa femme. La belle Alice de naguère, en effet, vieillit plutôt mal, si bien que la fidélité de Claude, pour autant qu'elle demeure irréprochable, ne va pas désormais sans quelque mérite.

Pour Paris et la France, 1900 est avant tout l'année de l'Exposition universelle, la dernière grande manifestation de cette importance avant longtemps[77]. Le Palais de l'Industrie a été rasé au bénéfice du Grand et du Petit Palais, car l'Exposition veut des écrins tout neufs pour sa prestigieuse section des Beaux-Arts. Celle-ci ne comporte pas moins de trois sous-sections: *l'exposition rétrospective* embrasse l'art français des origines à 1800; *l'exposition centennale*, contrairement à ce qu'indique son nom, se limite à la période qui s'étend de 1800 à 1889, date de la précédente Exposition universelle; seule manifestation internationale des trois, *l'exposition contemporaine* ou *décennale* constitue une sorte de grand Salon, où fidèles des Artistes français et représentants de la Société nationale des Beaux-Arts, pour une fois réunis, vont montrer des œuvres créées entre 1889 et 1900[78].

Au début de 1900, le bruit d'une participation éventuellement forcée parvient aux oreilles vigilantes du dernier carré des impressionnistes. On ne sait au juste si ces messieurs ont été pressentis pour la seule «Centennale», comme le fait penser une lettre de Renoir[79], ou si, comme le suppose Durand-Ruel, les pouvoirs publics ont également pensé à la «Décennale»[80]. La seule chose sûre est que l'initiative officielle à peine subodorée déchaîne chez nos peintres un beau tollé. Eux qui se plaignaient jadis d'être refusés, protestent maintenant avec la dernière énergie contre la violence — toute républicaine et modérée pourtant — qui leur serait faite[80*]. Soutenu par Pissarro toujours radical dans ses opinions[81], Monet oppose un refus catégorique à Roger Marx, un des principaux responsables des expositions des Beaux-Arts[82]. En fait, il reproche surtout aux organisateurs de ne l'avoir pas consulté et redoute que, tout juste tolérés, lui et ses amis ne soient mal accrochés[83]. Voilà

[71] *Lettre 1480*, Giverny, 4 décbre 99, à Paul Nadar; cf. *lettres 1483 et 1484*, 21 et 25 déc. au même, et lettre d'Alice au même, s.d. — Dans la *lettre 1484*, «Mlle Monet» désigne vraisemblablement Germaine Hoschedé. — Sur les habitudes parisiennes de Monet, cf. *Monet à Paris*, in: *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, pp. 279-281; cf. aussi *lettre 1501*, Paris, [30 janvier 1900], à G. Geffroy.

[72] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 23 décembre 1899, in: D. Wildenstein, 1979, t. III, pièce justificative no 133; cf. *lettre 1482*, 15 décbre 99, à G. Geffroy, où Monet annonce son intention d'offrir *Le Bloc* à Clemenceau, ainsi que *lettre 1486*, 30 déc., à G. Geffroy.

[73] *Lettre 1477*, Giverny, 25 novbre 99, à P. Durand-Ruel, *P.-S.*

[74] *Lettre 1485*, Giverny, 25 [décembre] 99, à P. Durand-Ruel. — Sur les conditions climatiques, cf. le relevé des *Annales du bureau central météorologique de France*, nov. et déc. 1899, ainsi que les moyennes de cette même année.

[75] Arthur Conte, *Le 1er janvier 1900*, Paris, 1975. — Théoriquement, on le sait, un siècle commençant par l'année *1* et se terminant par l'année *100*, c'est le 1er janvier 1901 qui devrait marquer le début du XXe siècle, mais l'opinion publique n'en a cure.

[76] *Lettre 1489*, Giverny, 2 janvier 1900, à P. Nadar; *lettre 1488*, même date, à P. Durand-Ruel.

[77] Raymond Isay, *Panorama des Expositions universelles*, Paris, 1937, pp. 203-224: *Exposition de 1900*; notamment pp. 216-224: *L'Explosion d'un art nouveau*.

[78] De précieux *Guides* sont publiés à l'occasion de cette exposition dont la presse quotidienne ou périodique suit de près les préparatifs et les réalisations, avec souvent de brillants articles; cf. p. ex. *L'Illustration*, 14 et 21 avril, 12, 19 et 26 mai 1900.

[79] Lettre de Renoir à P. Durand-Ruel, Grasse, 4 janvier 1900, in: L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 156-157.

[80] P. Durand-Ruel à Roger Marx, Paris, 20 janv. 1900 (copie aux Archives Durand-Ruel). — Seule la participation à la «Décennale» permettrait aux impressionnistes d'exposer leurs œuvres les plus récentes.

[81] Lettre de Pissarro à Monet, Paris, 7 janvier 1900, in: G. Geffroy, 1922, pp. 166-167.

[82] *Lettre 1491*, Giverny, 9 janvier 1900; *lettre 1496*, 22 janv., les deux à Roger Marx; cf. *lettre 1497*, 23 janv. à P. Durand-Ruel. — Le titre officiel de Roger Marx est «chef-adjoint des Expositions des Beaux-Arts et des Arts décoratifs de l'Exposition universelle de 1900», titre qu'il partage avec Frantz Marcou, Emile Molinier étant «chef du Service des expositions rétrospectives, etc...». La nécrologie de Roger Marx, in: *Chronique des Arts*, 20 déc. 1913, p. 297, affirme qu'il était «directeur de la Centennale de l'Exposition de 1900».

[83] *Lettre *2633*, Giverny, 4 janvier 1900; *lettre 1492*, 15 janv.; *lettre 1493*, 16 janv., les trois à P. Durand-Ruel.

donc un veto qui pourrait bien être suspendu, comme sera heureusement enterré le projet, un instant caressé, de porter l'affaire devant les tribunaux!...[84]

Pivot de la résistance aux appels des sirènes officielles, Paul Durand-Ruel reste, sur le plan privé, le grand bailleur de fonds et soutien logistique de Monet. Celui-ci ayant demandé la protection de la galerie au profit de son gendre, le peintre Théodore Butler qui est retourné en Amérique avec ses deux enfants en compagnie de Marthe Hoschedé[85], Georges, représentant de la famille Durand-Ruel à New York, dûment sollicité à son tour, se décide à organiser une exposition Butler au début de mars[86]. Le dévouement dont il a donné mille preuves ne met pas Paul Durand-Ruel à l'abri d'une surprise désagréable, comme ces reproches à l'occasion de la vente d'un tableau de Renoir que Monet se plaint de lui avoir payé un peu cher[87]. Ce léger incident ainsi que quelques événements d'importance variable — une visite de Clemenceau et de Geffroy à Giverny, un voyage à Rouen, une commande d'épreuves supplémentaires chez Nadar, de chaleureuses félicitations adressées à Julie Manet qui vient d'annoncer ses fiançailles avec Ernest Rouart, un rapide passage à Paris et les indispensables conseils au jardinier[88] — ne peuvent en aucune façon retarder le départ de Monet pour une nouvelle campagne de travail à Londres[89].

«JE SUIS DÉCIDÉMENT UN IMBÉCILE»

Après une traversée de Dieppe à Newhaven favorisée par un temps superbe, Monet arrive à Londres le vendredi 9 février 1900[90]. Comme à son premier voyage, il prend pension au Savoy Hotel, mais le 6e étage étant destiné aux officiers blessés à la guerre du Transvaal qui préoccupe beaucoup l'opinion publique, il lui faut descendre au 5e où il s'installe dans deux chambres situées immédiatement au-dessous de celles qu'il occupait l'année précédente[91].

Seul événement nouveau dans l'immédiat: l'ouverture d'un chantier de travail au St. Thomas Hospital pour représenter le Parlement vu de près[92]. Le désir de réaliser cette série inédite est né vraisemblablement lors d'une prospection antérieure, mais l'organisation pratique, dont Monet s'empresse d'informer Alice, est entièrement nouvelle: on met à sa disposition «une immense salle de réception» où il pourra laisser ses affaires; il compte «peindre en plein air, ou du moins sur une terrasse couverte»[93], et c'est effectivement ce qu'il fera: «Si tu voyais comme c'est beau et que je t'aurais voulue près de moi à cette terrasse; il paraît qu'il faisait froid, je ne m'en suis pas aperçu étant dans l'enthousiasme du travail et du *nouveau*, mais que ce sera difficile!»[94]

L'emploi du temps, du moins en théorie, est parfaitement réglé: le matin et après le déjeuner, Monet travaille à sa fenêtre du Savoy Hotel, peignant tantôt le pont de Charing Cross, tantôt celui de Waterloo; en fin d'après-midi, il est à l'hôpital où, pour l'accueillir à sa première séance, un magnifique soleil couchant illumine le Parlement[94]*. Dans la réalité, les vicissitudes habituelles de ses campagnes de travail se trouvent aggravées ici par un smog capable de décourager même un habitué des brouillards de Normandie comme lui[95]. La marge de l'éclairage jugé possible se révèle terriblement étroite: un temps trop bouché interdit le travail, à l'inverse, un ciel trop clair crée une atmosphère trop peu londonienne[96]. La pollution heureusement veille: «En me levant, j'étais terrifié de voir qu'il n'y avait aucun brouillard, pas même l'ombre de brume; j'étais anéanti et voyais déjà toutes mes toiles fichues, mais petit à petit les feux s'allumant, la fumée et la brume sont revenues»[97]. Comme un soldat au créneau, le peintre guette le retour de l'effet. Lorsque celui-ci se présente, il se

[84] Lettres de Joseph et de Paul Durand-Ruel à Monet, Paris, 24 et 25 janvier 1900 (copie aux Archives Durand-Ruel). — Exposés aux protestations des impressionnistes récalcitrants, les organisateurs sont également en butte aux critiques de ceux qui réclament qu'ils ouvrent plus largement les portes en accueillant Cézanne, Redon, Gauguin, ainsi que les Indépendants, de Bonnard et Vuillard à Émile Bernard et Maurice Denis, de Seurat et Signac à Luce et à Cross; cf. André Fontainas, *Art Moderne*, in: *Mercure de France*, fév. 1900, p. 523.

[85] *Lettre *2633*, cf. *supra*, note 83; *lettre 1495*, Giverny, 22 janvier 1900, à P. Durand-Ruel. — Sur le départ de Butler pour l'Amérique, cf. *supra*, note 61.

[86] Lettre de Joseph Durand-Ruel à Monet, 24 janvier 1900; *lettre 1514*, Londres, 22 févr, à Georges Durand-Ruel; *lettre 1521*, 1er mars, à Alice Monet.

[87] *Lettre 1502*, Giverny, 5 février 1900, à P. Durand-Ruel; il s'agit de *La Mosquée* achetée 10 000 francs le 30 janvier au cours d'un voyage de Monet à Paris attesté par la *lettre 1501*, Paris [30 janvier 1900], à G. Geffroy; l'achat est connu grâce aux Archives Durand-Ruel.

[88] *Lettres 1490* et *1494*, dim. 7 janv. 1900, et 16 janv., les deux à G. Geffroy; *lettre 1498*, Giverny, 26 janv. 1900, à P. Durand-Ruel; *lettre 1499*, 26 janv. à P. Nadar; *lettre 1500*, 29 janv., à Julie Manet; *lettre 1501*, [30 janv. 1900], à G. Geffroy; *lettre 1501*, s.d., à son jardinier.

[89] *Lettre 1502* (cf. *supra*, note 87): «Je compte partir pour Londres jeudi prochain [8 février 1900].»

[90] *Lettre 1503*, Londres, 2 hres [10 février 1900], à Alice Monet, écrite le lendemain de la traversée.

[91] *Ibid.* et *lettre 1504*, dimanche 5 hres [11 février 1900] à A. Monet. La question des chambres donne d'utiles indications non seulement sur le séjour actuel, mais également sur celui de l'automne précédent; cf. *supra*, note 62 et texte correspondant.

[92] K. Baedeker, *Londres et ses environs, manuel du voyageur*, Leipzig, 1894, p. 220: «*L'hôpital St. Thomas*, vaste établissement situé sur ce quai [*Albert Embankment*], en face du palais de Westminster, ... se compose de sept bâtiments en briques, à quatre étages. Entrée permise le mardi à 10 h.»

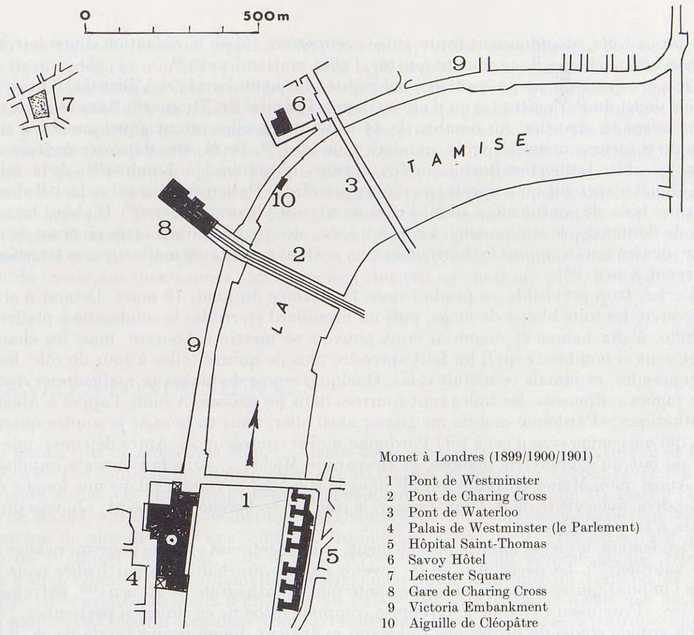
[93] *Lettre 1505*, lundi 12 fév. 1900, à A. Monet.

[94] *Lettre 1507*, mardi 14 fév. 1900, à A. Monet.

[95] *Lettre 1509*, samedi 17 fév. 1900, à A. Monet; *lettre 1510*, 17 fév., à P. Durand-Ruel.

[96] *Lettre 1508*, vendredi 16 fév. 1900, à A. Monet.

[97] *Lettre 1523*, dimanche 4 mars 1900, à A. Monet; cf. *lettre 1531*, 17 mars, à la même.



Monet à Londres (1899/1900/1901)

1 Pont de Westminster
2 Pont de Charing Cross
3 Pont de Waterloo
4 Palais de Westminster (le Parlement)
5 Hôpital Saint-Thomas
6 Savoy Hôtel
7 Leicester Square
8 Gare de Charing Cross
9 Victoria Embankment
10 Aiguille de Cléopâtre

Au cours des trois séjours qu'il fait à Londres de 1899 à 1901, Monet réside au Savoy Hotel (x) *(Plan 6)* que précède l'Aiguille de Cléopâtre *(Plan 10)*, visible en *cat. 1543* et *1544*. C'est depuis cet hôtel qu'il réalise les séries de *Charing Cross Bridge* (*cat. 1521-1554*; *Plan 2*) et de *Waterloo Bridge* (*cat. 1555-1595*; *Plan 3*), le pont routier dont on aperçoit les quatre premières travées (carte postale c. 1900).

Vu depuis le pont de Waterloo *(Plan 3)*, le pont de chemin de fer de Charing Cross *(Plan 2)* se présente sous un angle différent de celui sous lequel le peint Monet, placé plus à droite. On observera la différence entre les piles fortes et les piles faibles et le traditionnel panache de fumée d'un train. Au fond, le Parlement *(Plan 4)* avec, de droite à gauche, la tour de l'Horloge, la tour centrale et la tour Victoria (photo 1912, coll. John Fischer).

Cette carte postale, datée «London, avril 1900» et montrant le pont de Charing Cross dans le sens opposé à celui des tableaux de Monet, permet de distinguer, amarré en aval du premier pilier du pont, au pied du Savoy Hotel (x), le ponton de travaux dont le peintre indiquera la présence à Durand-Ruel questionné par un amateur apparemment inquiet *(cat. 1521)* (carte postale fin du XIXe siècle).

Ces deux photographies récentes représentent le Parlement *(Plan 4)* vu sous l'angle où l'a peint Monet, installé sur une terrasse de l'hôpital Saint-Thomas *(Plan 5)*, à proximité immédiate du pont de Westminster *(Plan 1)*; cf. *cat. 1596-1614*.

précipite sur sa toile, abandonnant toute autre occupation, fût-ce la rédaction d'une lettre à Alice: «Allons, ma bonne chérie, il me faut te quitter, l'effet n'attend pas.»[98]

A mesure que les jours passent, le soleil monte plus haut dans le ciel. Bientôt, il ne se couchera plus dans le motif du Parlement tel qu'il est vu depuis l'hôpital St. Thomas[99]. Sans cesse de nouvelles toiles sont mises en chantier: au nombre de 44 le 1er mars, elles seront «quelque chose comme 65 couvertes de couleurs» moins de trois semaines plus tard[100]. De là «des dépenses énormes» et «une terrible note» chez Lechertier-Barb, son fournisseur de matériel à Londres[101]. A la mi-mars, à l'hôpital, Monet s'aperçoit qu'il aurait «pu mieux prendre le Parlement»; aussi se met-il «hardiment» à transformer ceux de ses tableaux «dont l'effet ne se peut plus retrouver»[102]. D'abord très satisfait, il est pris de doutes dès le lendemain, et revient à son idée première de mettre en train de nouvelles toiles «par tous les temps, toutes les harmonies», en pestant contre «ces malheureuses transformations qui ne servent à rien»[103].

La crise, trop prévisible, se produit dans la matinée du lundi 19 mars. Debout à six heures, Monet découvre les toits blancs de neige, puis un brouillard «terrible» le condamne à piaffer d'impatience. Enfin, à dix heures et demie, il croit pouvoir se mettre à l'œuvre, mais les changements d'éclairage sont si nombreux qu'il lui faut «prendre plus de quinze toiles à tour de rôle, les lâchant pour les reprendre, et jamais ce n'était cela». Quelques coups de pinceaux malheureux déclenchent le drame: jugées «affreuses», les toiles sont fourrées dans les caisses. A midi, l'appel à Alice absente se fait pathétique: «Pardonne-moi de me laisser ainsi aller, mais tu le sais: je souffre quand je suis ainsi, et à qui me confier si ce n'est à toi? Pardonne-moi et console-moi». Après déjeuner, une nouvelle tentative ne fait qu'aggraver le malaise, et «le pauvre Michel ... stupéfait» assiste impuissant à la tempête. Après quoi, Monet entraîne son fils dans la rue pour se fatiguer dans une longue marche à travers Londres, avec visite de la Tour. Le soir, le résultat recherché est atteint: «Je vais dîner et me coucher. Je n'en peux plus.»[104]

Le lendemain, le ciel se montre plus clément, la lutte reprend et va se poursuivre avec les hauts et les bas habituels[105]. La décision prise de revenir l'année prochaine, en particulier pour terminer la série de l'hôpital qui «eût été aussi intéressante que la cathédrale de Rouen»[106], entraîne un bref état de grâce: «Progressant chaque jour dans la compréhension de ce climat si particulier, j'en arrive à sabrer de grands coups de brosse des toiles qui m'avaient donné beaucoup de peine, à peu près achevées, mais qui n'étaient pas assez londoniennes, et c'est ce que je cherche à mettre à grands coups de pinceaux»[107]. Quelques jours plus tard, cette belle assurance a disparu: «Je suis décidément un imbécile que le moindre événement déroute tout de suite.»[108]

Circonstance atténuante: les siens ne l'aident pas beaucoup, et c'est même une chose assez étonnante que de voir cet homme, qui fait vivre tant de gens, si peu soutenu par certains d'entre eux. D'abord Michel. Son père lui paie un séjour à Londres pour perfectionner son anglais, mais, lorsqu'il a besoin de son assistance à l'hôpital St. Thomas, le fils oublieux «n'a pas paru», sans un mot d'excuse[109], absorbé par d'interminables séances de patinage d'où il sort fourbu[110]. Et Monet, par ailleurs si prompt à la colère, ne souffle mot au retour de l'enfant prodigue[111]. Par la suite, tantôt malade, tantôt sur les routes ou en voyage, Michel sera une cause perpétuelle d'inquiétude pour son père[112]. Le contraste est frappant entre ce dernier, si exigeant envers lui-même, et ce garçon dont la nonchalance rencontre auprès d'un pater familias, prétendu redoutable, une mansuétude insoupçonnée. Cela est vrai aussi pour Jean, le fils aîné. Employé par Léon Monet dans son entreprise de produits chimiques à Maromme près de Rouen, il ne paraît pas donner satisfaction outre mesure. Au lieu de l'encourager à faire de son mieux, tout ce que son père trouve à écrire est: «J'espère que ... Jean n'a pas trop d'ennuis avec son oncle.»[113]

Du côté de sa femme, le soutien moral n'est pas toujours très évident non plus. Pendant que son mari se débat à Londres, Alice, toujours traumatisée par la mort de Suzanne, se montre surtout préoccupée[114] par le séjour des enfants de cette dernière en Amérique avec leur père et Marthe

[98] *Lettre 1521*, 1er mars 1900, à A. Monet; cf. *lettre 1520*, 28 fév., à la même.

[99] *Lettre 1525*, mercredi 7 mars; *lettre 1527*, 9 mars 1900, les deux à A. Monet.

[100] *Lettre 1521*, 1er mars 1900; *lettre 1532*, dimanche 18 mars, les deux à A. Monet.

[101] *Lettre 1532*, dimanche 18 mars 1900; *lettre 1536*, vendredi soir [23 mars], les deux à A. Monet. — Lechertier-Barb était fabricant de matériel pour artistes et restaurateur d'art dont la boutique se trouvait dans la Jermyn Street.

[102] *Lettre 1530*, vendredi 16 mars [1900], à A. Monet.

[103] *Lettre 1531*, 17 mars 1900; *lettre 1532*, 18 mars, les deux à A. Monet.

[104] *Lettre 1533*, lundi 19 mars 1900 midi, et soir, à A. Monet.

[105] *Lettre 1534*, mardi 20 mars 1900, à A. Monet, et *passim*.

[106] *Lettre 1537*, samedi 24 mars 1900, à A. Monet.

[107] *Lettre 1539*, dimanche 25 mars 1900, à A. Monet.

[108] *Lettre 1544*, jeudi 29 mars 1900, à A. Monet.

[109] *Lettre 1505*, lundi 12 février 1900, à A. Monet.

[110] *Lettre 1503*, [10 février 1900], à A. Monet, et *passim*.

[111] *Lettre 1507*, mercredi 14 février 1900, à A. Monet.

[112] *Lettre 1515*, jeudi 7 h ½ soir [22 février 1900]; *lettre 1531*, 17 mars; *lettre 1532*, dimanche 18 mars, les trois à A. Monet.

[113] *Lettre 1521*, 1er mars 1900, à A. Monet. — Incompétence ou mauvaise volonté, Jean donne si peu satisfaction à Léon Monet que celui-ci finira par se passer de ses services; la brouille qui en résultera entre les deux frères, fracassante et définitive, en coupant Claude de ses racines familiales, le livrera sans contrepartie à l'influence du clan Hoschedé-Raingo.

[114] Lorsque Alice s'occupe de son mari, c'est surtout pour lui manifester une jalousie toujours vigilante (cf. *lettre 1529*, mercredi 14 mars 1900, à A. Monet), ou encore pour lui recommander de ne pas se laisser «entraîner dans de mauvaises fréquentations» par Georges Clemenceau, dont la réputation en 1900 n'était pas au-dessus de tout soupçon dans le milieu bourgeois dont Alice partageait les opinions; cf. *lettre 1519*, lundi matin 10 hres [26 février 1900], à A. Monet. — Sur les mondanités le Monet à Londres, cf. le chapitre suivant.

Hoschedé, leur tante[115]. Lorsque, après l'échec de son exposition chez Durand-Ruel à New York, Théodore Butler «déçu et mortifié» embarque pour la France avec son petit monde, elle se met dans un état d'excitation extrême à la seule pensée de la traversée[116]. Pour bien montrer que, lui aussi, tremble pour des êtres qui, en réalité, ne sont de sa famille que par alliance, le pauvre Monet juge prudent de pousser son rôle de «beau-grand-père» — l'expression est de J.-P. Hoschedé[117] — jusqu'à faire suivre la date de sa lettre du 29 mars de la mention «jour de leur départ, avec beau temps», tout en avouant: «Pour ces derniers jours, j'aurais eu besoin de toutes mes facultés»[118], aveu inopérant pour qui connaît Alice. Si Blanche, Germaine et Jean-Pierre sont tout acquis à Monet, leur gentillesse est contrebalancée par l'attitude de leur frère Jacques, lequel, installé à Saint-Servan, a décidé une fois pour toutes de «taper» son beau-père sans s'embarrasser de scrupules superflus, le poursuivant de ses demandes d'argent jusque sur les bords de la Tamise[119]. Or, Jacques Hoschedé est à présent un garçon de trente ans bien sonnés, dont le comportement ne changera plus, bien au contraire[120].

MONDANITÉS LONDONIENNES

On aurait tort de croire que Monet se laisse totalement accaparer par le travail et les soucis domestiques[121]. Les contacts ne lui manquent pas à Londres, et ces contacts sont révélateurs de son comportement social. On citera pour mémoire seulement les visites éclair de Mr Darby porteur de nouvelles de Michel, son locataire, condamné à la chambre par une rougeole, maladie réputée infantile dont ce garçon de plus de vingt ans semble s'être fait une spécialité[122]. Plus caractéristique est la rencontre de Wynford Dewhurst, «un drôle de type», doublé d'un homme habile. Désireux de complaire à Monet dans le but d'obtenir des renseignements pour les études qu'il entend lui consacrer, il se montre «très excité» au cours d'un dîner au Palace Hotel. Et comme il sait que les Français, comme la plupart des gens du continent, sont favorables aux Boers, il critique la politique impérialiste de Chamberlain et envisage l'avenir du Royaume-Uni avec pessimisme[123]. La guerre des Boers va du reste continuer de figurer dans la correspondance du peintre avec l'afflux de volontaires «tout de neuf habillés», puis l'aménagement du 6e étage du Savoy pour recevoir les officiers blessés[124].

Dès son arrivée, Monet a bénéficié de la protection active de Mary Hunter[125], l'épouse de Charles Hunter, propriétaire d'importants charbonnages, laquelle le met immédiatement en rapport avec le docteur Payne, qui le guidera dans ses démarches à l'hôpital St. Thomas. Chez Payne, il retrouve le directeur du British Museum rencontré jadis chez Durand-Ruel[126]. A Dover Street, chez Mrs Hunter elle-même, les dîners se succèdent. Au cours d'une réception particulièrement brillante, Monet s'attend à être présenté au secrétaire d'Etat à la Guerre et à «la comtesse je ne sais quoi, parente de la Reine [qui] fait de la sculpture et se pique, paraît-il, d'être une vraie artiste, mais charmante»[127]. Nouvelle invitation à dîner quelques jours plus tard en compagnie du nouvelliste et critique d'art George Moore[128]. Que s'est-il passé au juste? Monet, n'ayant plus de nouvelles de son hôtesse, s'inquiète, «tout à fait désolé» à l'idée d'avoir «pu froisser Mme Hunter qui était si aimable pour nous,

[115] Sur le voyage de Butler en Amérique, cf. *supra*, notes 61, 85, 86 et textes correspondants. — Un épisode révélateur est l'étonnante affaire du colis expédié de Londres à New York et refusé par le destinataire qui ne souhaitait pas régler les frais de douane que Monet est obligé d'acquitter; cf. *lettre 1506*, mardi 13 [fév. 1900], et *lettre 1509*, samedi 17 fév., les deux à A. Monet.

[116] *Lettre 1536*, vendredi soir [23 mars 1900]; *lettre 1544*, jeudi 29 mars; *lettre 1545*, vendredi 30 mars, les trois à A. Monet.

[117] J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, légende sous une photographie, hors-texte, pp. 80-81.

[118] *Lettre 1545*, cf. *supra*, note 116.

[119] *Lettre 1525*, mercredi 7 mars 1900; *lettre 1543*, mercredi soir [28 mars]; *lettre 1545*, vendredi 30 mars, les trois à A. Monet. — Sur Jacques Hoschedé, cf. *supra*, note 66 et texte correspondant, ainsi que D. Wildenstein, 1974, t. I, p. 81, 101, et surtout 1979, t. III, pp. 60-65, où Jacques est le dévoué guide de Monet en Norvège.

[120] Journal d'Alice Hoschedé, 6 juillet 1901: «En ce moment Jacques nous bouleverse, est dans une situation déplorable, et si l'on ne vient à son secours, c'est la faillite. Et il faut encore tendre la main. Demander, demander toujours. Si bon que soit Monet, c'est pour moi une cruelle torture.» (Extrait communiqué par M. J.-M. Toulgouat).

[121] Ces soucis ne sont pas uniquement d'ordre familial (cf. chap. précédent), le jardin aussi constitue un sujet d'inquiétude; cf. p. ex. *lettre 1509*, samedi 17 fév. 1900.

[122] *Lettre 1518*, dimanche 25 fév. 1900, à A. Monet; lettre de Michel à Alice Monet, Sunday afternoon [25 février 1900]: «Vraiment, je n'ai pas de chance: deux fois la rougeole en 15 mois, cela est par trop de déveine.» Dans la même lettre, on apprend que Mrs Darby ne semble pas porter dans son cœur ce locataire souvent malade.

[123] *Lettre 1507*, mercredi 14 fév. 1900, à A. Monet; cf. *lettre 1506*, mardi 13, à A. Monet. — Le critique d'art Wynford Dewhurst publiera différentes études sur Monet et les impressionnistes dont deux dans l'année en cours: *Cl. Monet-Impressionist. An appreciation*, in: *The Pall Mall Magazine*, juin 1900, pp. 209-224, et *A Great French Landscapist Cl. Monet*, in: *The Artist*, oct. 1900, pp. 57-66.

[124] *Lettre 1518*, dimanche 25 fév. 1900; *lettre 1532*, dimanche 18 mars, les deux à A. Monet.

[125] A son arrivée à l'hôtel Savoy, Monet est accueilli par un magnifique envoi de fleurs, cadeau de bienvenue offert par Mrs Hunter (cf. *lettre 1503* [10 fév. 1900], à A. Monet). Un dîner en tête à tête a lieu le 23 février (cf. *lettre 1517*, samedi [24 fév.] à A. Monet), de quoi alimenter copieusement la jalousie de la destinatrice; cf. *supra*, note 114. Sur Mrs Hunter, familière de Sargent qui a exécuté son portrait en 1898, cf. Charles Merrill Mount, *John Singer Sargent*, Londres, 1957, *passim*.

[126] *Lettre 1505*, lundi 12 fév. 1900; *lettre 1508*, vendredi 16 fév.; *lettre 1509*, samedi 17 fév., les trois à A. Monet. — Joseph Frank Payne (1840-1910) est un médecin éminent particulièrement introduit à l'hôpital St. Thomas. Le British Museum est dirigé en 1900 par Sir Edward Maund Thompson.

[127] *Lettre 1525*, mercredi 7 mars [1900] à A. Monet. — Henry Charles Keith Petty-Fitzmorris, cinquième marquis of Landsdowne, occupe les fonctions de secrétaire à la Guerre jusqu'en octobre 1900. «La comtesse je ne sais quoi» qui s'adonne à la sculpture désigne selon toute vraisemblance la princesse Louise, fille de la reine Victoria.

[128] *Lettre 1527*, vendredi 9 mars 1900, à A. Monet.

si obligeante pour moi»[129]. Finalement, il semble que le mal soit venu de Moore qui a déplu en affichant des opinions politiques contestataires, attitude qui incite Mr Hunter à lui refuser pour un temps l'entrée dans sa maison. «De moi, pas un mot.»[130]

Pour rentrer dans les bonnes grâces de Mrs Hunter, Monet fait appel à la secourable entremise de John Singer Sargent, un des familiers de l'accueillante dame[131]. Le peintre américain est souvent absorbé par des séances de portrait, mais son confrère réussit néanmoins à lui rendre visite à Chelsea, en coup de vent, car la Tamise n'attend pas[132]. Puis c'est au tour de Monet d'accueillir Sargent dans sa chambre du Savoy. Le visiteur paraît «un peu stupéfait devant certaines de [ses] toiles mais en admiration devant d'autres»[131]*. En réalité, c'est une impression de toiles trop nombreuses pour être manipulées efficacement que retiendra Sargent dont on connaît le récit: son confrère se débattant au milieu de quelque 80 toiles, cherchant fébrilement la bonne lorsque l'effet attendu se produit, et, bien souvent, la dénichant seulement lorsque l'effet est passé[133].

Tout en se tenant informé des affaires de France[134], Monet, suivant à son insu l'exemple du philosophe Montaigne, se garde bien de rechercher la compagnie de ses concitoyens. Ceux-ci viennent à lui, peu nombreux, mais de qualité. A la fin de février, il accueille Georges Clemenceau et Gustave Geffroy[135]; le dimanche 25, les trois amis participent à un «dîner très chic»[136], le 27, ils vont voir les Minstrels à St. James; le lendemain, les visiteurs repartent à l'aube, et dès dix heures Monet peut rassurer sa femme: «Ils ont été bien gentils tous deux et ne m'ont nullement empêché de travailler»[137]. Cette visite inspirera à Geffroy quatre pages dans son *Claude Monet*. Aux développements laudatifs habituels, on préférera un détail concret: lorsque le brouillard parvenait à effacer complètement le paysage, Monet constatait: «Le soleil n'y est plus», et il s'arrêtait de peindre. Soudain, il reprenait palette et pinceaux en annonçant: «Le soleil est revenu.» Ses hôtes cependant devaient s'appliquer un bon moment avant de distinguer une vague lueur qui allait s'affermir et que l'œil du peintre seul avait pressentie[138].

Un autre visiteur de marque est François Depeaux. Le célèbre collectionneur rouennais s'est annoncé pour le 19 mars, jour de la grande crise morale. Par une chance qu'il ignore, il a dû différer sa venue d'un jour[139]. Le lendemain de son arrivée, il commet l'imprudence de «relancer» Monet à l'hôpital; on devine la suite. Pour se faire pardonner, il convie le peintre et son fils à dîner au café Royal sur Regent Street[140] et invite Michel à le rejoindre à Swansea dans le Pays de Galles, où il possède une mine de charbon[141]. Les nouvelles qu'il donne sur la récente vente Tavernier sont rassurantes. Lui-même se déclare peu désireux de disperser sa collection dans l'immédiat, «mais cela viendra un jour ou l'autre, puisque tous les amateurs en sont là»[142]. Malgré la hâte des derniers jours, Monet trouve le moyen de rencontrer le baron d'Estournelles de Constant. But de l'opération: solliciter l'ancien diplomate en vue d'obtenir, sinon une exemption, du moins des conditions favorables pour Michel avant son départ pour le service militaire. Même Paul Cambon, notre ambassadeur à Londres, ne paraît pas de trop pour parvenir au résultat escompté[143].

Mais trop c'est trop. Excédé par les problèmes que lui posent le comportement et l'avenir de Michel[144], démoralisé par la nervosité croissante que révèlent les lettres d'Alice[145], épuisé par un

[129] *Lettre 1534*, mardi 20 mars 1900, à A. Monet.

[130] *Lettre 1539*, dimanche 25 mars 1900, à A. Monet.

[131] *Lettre 1536*, vendredi soir [23 mars 1900], à A. Monet.

[132] *Lettre 1520*, 28 fév. 1900; *lettre 1523*, dimanche 4 mars, les deux à A. Monet.

[133] The Hon. Evan Charteris, *John Sargent*, New York, 1927, p. 126. — Au chiffre de *90* avancé par Sargent, nous avons préféré celui de *80* fourni par Monet lui-même dans la *lettre 1543*, mercredi soir [28 mars 1900], à A. Monet. — George Moore réagira d'une façon analogue devant «cette quantité de toiles montrées dans une chambre»; cf. *lettre 1539*, dimanche 25 mars 1900, à A. Monet. — Monet lui-même fera état beaucoup plus tard de la difficulté de découvrir, au milieu de toutes ces ébauches, celle qui correspondait à l'effet auquel il souhaitait travailler; cf. de Trévise, 1927, p. 126.

[134] Ainsi, il réagit vivement (*lettre 1527*, vendredi 9 mars 1900) en apprenant la nouvelle de l'incendie qui a ravagé la Comédie-Française le 8 mars, causant la mort d'une jeune comédienne et provoquant de graves dégâts matériels (renseignements communiqués par la bibliothèque de la Comédie-Française).

[135] Sur les préparatifs de voyage, cf. *lettre 1513*, 19 février 1900, à G. Geffroy; *lettre 1515*, jeudi [22 fév.], à A. Monet; trois «petits bleus» de Clemenceau à Geffroy, 20 fév.; 21 fév.: départ dimanche 25 fév., retour mercredi 28 fév.; 23 fév.: le Tigre conseille à Geffroy d'emporter un habit pour une invitation à dîner dès «*dimanche soir*, en compagnie de Monet, avec la dame qui doit donner à celui-ci l'accès à la Tour de Londres». Sur ce dîner, cf. note suivante. — Pour la documentation relative aux relations Clemenceau-Monet, nous avons bénéficié d'une aide précieuse de la part du Musée Clemenceau et de M. André Wormser, président des Amis de G. Clemenceau.

[136] *Lettre 1519*, lundi matin [26 fév. 1900], à A. Monet.

[137] *Lettre 1520*, 28 fév. 1900, 10 h matin, à A. Monet; sur les inquiétudes d'Alice, cf. *supra*, note 114.

[138] G. Geffroy, 1922, 2e partie, XIII, pp. 308-311; le passage cité, p. 309.

[139] *Lettre 1530*, vendredi 16 mars [1900]; *lettre 1534*, mardi 20 mars, les deux à A. Monet. — Sur la crise du 19 mars, cf. *supra*, note 104 et texte correspondant.

[140] *Lettre 1535*, mercredi 21 mars 1900, à A. Monet: «J'étais dans tout le feu du travail et lui ai fait comprendre, peut-être un peu durement, que je n'aimais pas être dérangé dans ces moments-là; alors il a voulu fouiller dans la caisse que j'ai là, et j'ai dû me fâcher, mais il a compris et est parti».

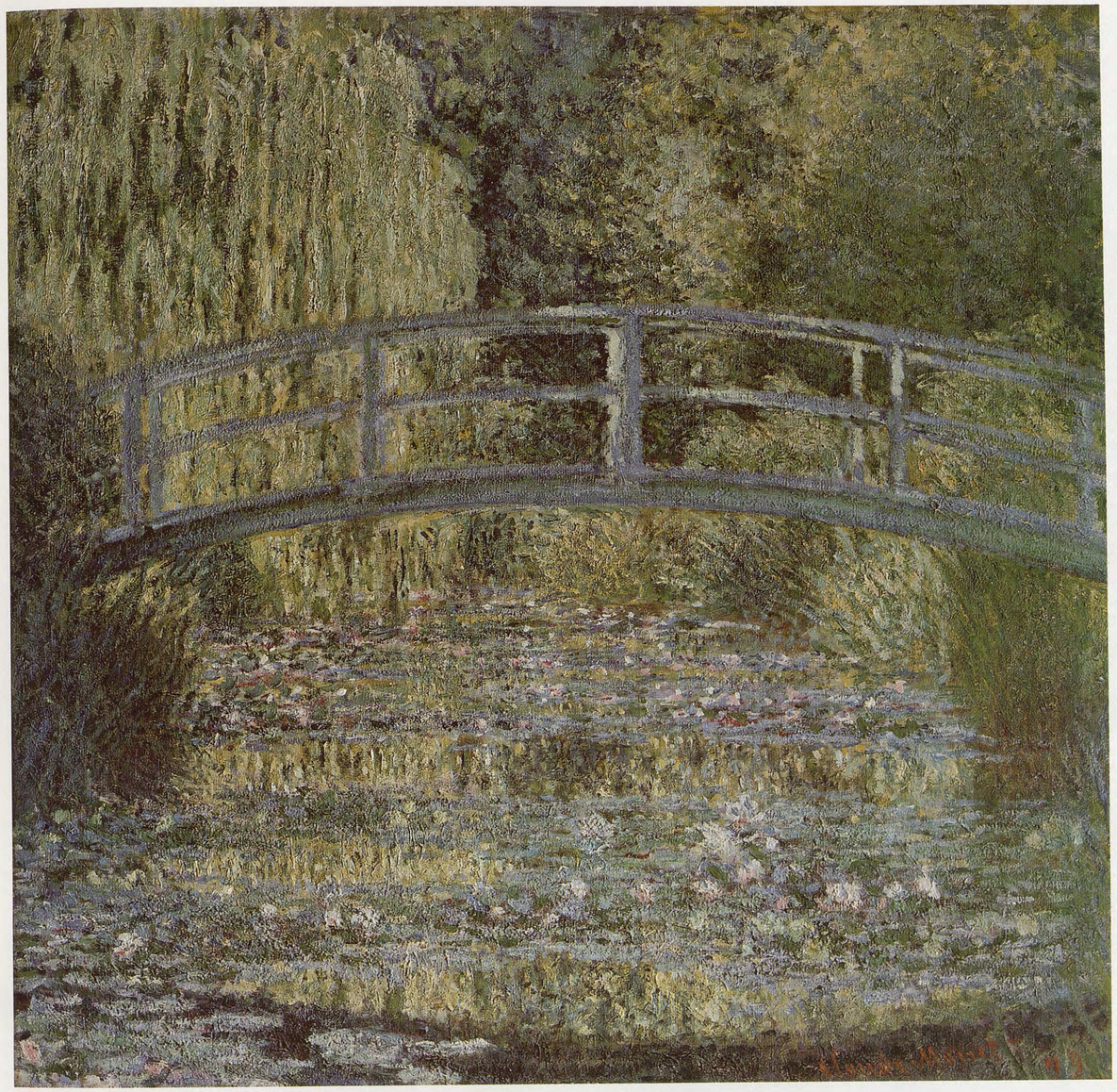
[141] *Lettre 1537*, samedi 24 mars 1900, à A. Monet. — Michel négligera de donner de ses nouvelles et Monet se montrera très inquiet; cf. *lettre 1544*, jeudi 29 mars; *lettre 1545*, vendredi 30 mars; *lettre 1547*, 1er avril, les trois à A. Monet.

[142] *Lettre 1535*, cf. *supra*, note 140. — La vente de la collection Ad. Tavernier, le 6 mars 1900 (154 nos au catalogue), disperse de nombreuses œuvres impressionnistes, dont quatre toiles de Monet (cat. D.W., nos *93*; *188*; *531*; *1422*, les prix s'échelonnant entre 7500 et 9500 francs; cf. *Chronique des Arts*, 17 mars, pp. 100-101. — Une première vente Depeaux aura lieu le 25 avril 1901, une deuxième les 31 mai et 1er juin 1906, une troisième, posthume, le 30 juin 1921.

[143] *Lettre 1530*, vendredi 16 mars [1900]; *lettre 1543*, mercredi soir [28 mars]; *lettre 1546*, 31 mars; *lettre 1547*, 1er avril, les quatre à A. Monet. — Sur le baron d'Estournelles de Constant, cf. D. Wildenstein, 1979, t. II, p. 48, note 496.

[144] Sur le comportement de Michel, cf. *supra*, notes 109-112; sur le problème de son avenir, cf. *lettre 1543*, mercredi soir [28 mars 1900], à A. Monet: «Evidemment non, il ne faut pas qu'il reste ainsi oisif».

[145] *Lettre 1544*, jeudi 29 mars 1900; *lettre 1545*, vendredi 30 mars; *lettre 1547*, 1er avril, les trois à A. Monet.



Cat. 1515 — *Le bassin aux nymphéas, harmonie verte*, 1899.

labeur incessant, en position debout, qui s'étend sur des durées de plus en plus grandes à mesure que les jours s'allongent[146], achevé par un fort rhume avec maux de tête, Monet doit renoncer aux dernières séances de travail sur lesquelles il comptait initialement[147].

Une seule consolation: l'atmosphère et la lumière ont trop changé à présent pour qu'il soit prudent de continuer à retoucher des études commencées par un éclairage d'hiver[148]. Fourbu et insatisfait, il ne lui reste plus qu'à procéder à l'emballage et à l'expédition de ses huit caisses de toiles[149] et de différents objets, plus ou moins indispensables, dont l'acquisition lui a été imposée par des impératifs familiaux dont nul n'a cherché à lui faire grâce[150]. Une fois parvenu à Dieppe, selon toute vraisemblance le mercredi 5 avril, il lui faudra rejoindre Rouen, ou même Le Havre, et attendre que Butler, Marthe et les enfants aient débarqué du paquebot *Touraine* qui les ramène d'Amérique[151].

LA CONSÉCRATION DE LA CENTENNALE

Le mardi 1er mai 1900, deux semaines après l'ouverture solennelle de l'Exposition universelle, le président de la République inaugure la section des Beaux-Arts. Arrivé à deux heures de l'après-midi, Emile Loubet reprend le chemin de l'Elysée vers trois heures et demie[152]. Moins de deux heures pour traverser le Petit Palais, où l'attendait la Rétrospective, et le Grand Palais, où le guettaient la Centennale et la Décennale[153], c'est peu, surtout pour un cortège officiel fort de plusieurs centaines de personnes, véritable serpent guidé à vive allure par le préfet Lépine et qui doit se frayer un chemin à travers des installations en partie inachevées. Le reporter du *Gaulois* a vu le préfet rappeler d'un geste au premier magistrat de France qu'il n'y avait pas une minute à perdre: «Si le président se mêle de regarder quelque chose nous serons encore là demain». Dans sa précipitation, Loubet «manque de donner de la tête» dans le buste de Casimir-Perier; ayant reconnu son prédécesseur, il salue![154] Gaston Leroux, le spirituel créateur de Rouletabille, entrevoit le président aux trois quarts de sa course, alors qu'il s'apprête à quitter la Centennale pour affronter la Décennale: «M. Loubet salue et salue et serre des mains. Peut-être voudrait-il bien s'arrêter une seconde devant ces vénérables toiles, mais las! C'est à croire qu'on a placé derrière lui cinq cents amateurs de peinture nouvelle qui ne sauraient souffrir qu'il contemplât l'ancienne. Alors, ils le poussent!... Et lui sourit, toujours aimable, ayant déjà six kilomètres de peinture et de sculpture dans les jambes, et se disant «il y a du bon», puisqu'il ne lui en reste plus que deux à faire.»[155]

Dans cette atmosphère de bousculade républicaine et bon enfant, Léon Gérome, cravate de la Légion d'honneur et cheveux blancs en brosse, se serait dressé devant l'entrée de la salle des impressionnistes en s'écriant: «Arrêtez, Monsieur le Président; c'est ici le déshonneur de la France!»[156] Les oreilles de la tradition apocryphe sont apparemment plus fines que celles du reportage direct ou du témoignage contemporain. Nous avons, en effet, parcouru en vain la presse de l'époque et les ouvrages des auteurs qui ont pu interroger Gérome. Mais l'histoire historisante a inscrit l'incident au livre d'or de l'impressionnisme. Enregistrons-la donc à notre tour pour mémoire, mais au conditionnel.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que les impressionnistes sont là et bien là. Nul n'en a jamais douté vraiment, et pourtant quels cris ils ont poussés pour protester contre les offres de participation![157] Nous ne ferons pas l'historique de leurs palinodies, nous contentant de renvoyer aux lettres de Londres qui montrent Monet en contact régulier avec Emile Molinier, un des principaux organisa-

[146] *Lettre 1541*, lundi 26 mars 1900; *lettre 1542*, mardi 27 mars, les deux à A. Monet.

[147] *Lettre 1548*, lundi soir 2 avril 1900, à A. Monet. C'est la dernière lettre connue écrite avant le départ de Londres. — Sur son intention initiale de prolonger son séjour, cf. *lettre 1538*, 25 mars 1900, à P. Durand-Ruel, où il envisagea de rester de douze à quinze jours, c'est-à-dire jusque vers le 8 avril.

[148] *Lettre 1538*, 25 mars 1900; *lettre 1549*, Giverny, 10 avril, les deux à P. Durand-Ruel; cf. *lettre 1539*, dimanche 25 mars, à A. Monet. — Ainsi prend corps le projet d'un troisième séjour à Londres.

[149] Sur le chiffre de 80 toiles, cf. *supra*, note 133 et texte correspondant. Cette copieuse moisson comprend les trois grands thèmes traités au cours des campagnes de Londres *(1522-1614)*: *Charing Cross Bridge*, déjà noté l'année précédente (cf. *supra*, Les premiers Ponts de Londres) et certainement repris en 1900; *Waterloo Bridge*, dont plusieurs exemplaires sont datés de cette année; le *Parlement*, abordé pour la première fois cette même année.

[150] Ces achats contribuent à empoisonner les derniers jours de Monet à Londres: cf. le cri qui lui échappe à la fin de la *lettre 1544*, jeudi 29 mars 1900, à A. Monet: «Oh! vous parlez de commissions quand on est comme je suis».

[151] *Lettre 1546*, 31 mars 1900; *lettre 1547*, 1er avril; *lettre 1548*, lundi soir 2 avril, les trois à A. Monet.

[152] Anonyme, *A l'Exposition: L'inauguration des deux Palais des Beaux-Arts*, in: *Le Journal*, 2 mai 1900.

[153] Sur ces appellations, cf. *supra*, note 78 et texte correspondant; sur la répartition des trois expositions dans les deux Palais construits pour la circonstance, cf. R. Isay (*op. cit.*, *supra*, note 77), p. 216; A. Hallays appelait le Grand Palais: «Terminus de Caracalla».

[154] Anonyme, *L'inauguration des Palais des Champs-Elysées*, in: *Le Gaulois*, 2 mai 1900.

[155] Gaston Leroux, *Les deux Palais: Le Président inaugure — Un serpent de huit kilomètres — Gros et petits bonnets — Prenez garde à la peinture*, in: *Le Matin*, 2 mai 1900. — Cf. également: A Darthèse, in: *L'Aurore*, 2 mai; Anonyme, in: *Le Petit Parisien*, 2 mai; F.G. Morot, in: *La Presse*, 2 mai; E. Weller, in: *Le Siècle*, 2 mai; Anonyme, in: *Le Voltaire*, 2 mai; Anonyme, in: *L'Eclair*, 3 mai; Anonyme, in: *La République française*, 3 mai.

[156] Jacques Lethève, *Impressionnistes et symbolistes devant la presse*, Paris, 1959, p. 149, sans indication de source contemporaine de l'événement. — J.P. Crespelle, *Les Maîtres de la Belle Epoque*, Paris, 1966, pp. 41-42, avec référence à Léon Daudet, dont l'ouvrage *Salons et journaux*, Paris, 1917, ne fait pas état de l'incident à notre connaissance.

[157] Cf. *supra*, À l'aube du XXe siècle.

teurs de la Centennale[158]. Le résultat est que les impressionnistes traditionnels — Degas, Monet, Berthe Morisot, Pissarro, Renoir, Sisley[159], pour nous limiter aux noms dont la présence est signalée[160] — sont installés au premier étage du Grand Palais, la salle 17, précédés par Manet et Bazille qui partagent la salle 16 avec Levis Brown, Eva Gonzalès, Fantin-Latour, Legros, Regamey et Ribot notamment[161].

Mieux vaut faire envie que pitié. Les impressionnistes ont pris le contre-pied de cet adage qui fait encore recette de nos jours. En 1900, certains de leurs partisans mettent à profit leur présence à la Centennale pour regretter que leurs protégés ne bénéficient pas d'une représentation plus importante ni plus actuelle, puisqu'ils ne figurent pas à la Décennale[162] — mais voulaient-ils y aller? — Le héraut de cette tendance est André Mellerio, qui affirme, dans une plaquette publiée «sous le coup de la première impression», que la place des impressionnistes est «aussi restreinte qu'incomplète» et regrette qu'on n'ait pas organisé pour eux une exposition d'ensemble «dans un endroit spécial»[163], à l'exemple de Rodin qui présente au Pavillon de l'Alma sur le Cours-la-Reine une rétrospective complète de son œuvre[164].

S'il avait pris le temps de parcourir le catalogue officiel illustré, Mellerio aurait vu que ses amis y sont largement représentés: Edouard Manet, avec trois œuvres reproduites, fait jeu égal avec Chassériau, Daumier, David, Greuze et Puvis de Chavannes; Monet, Renoir, Bazille, chacun avec deux figures, sont aussi bien traités que Delacroix, le baron Gros et Millet, alors que des artistes académiques comme Baudry, Bouguereau, Breton, Cabanel et Gérome lui-même figurent au palmarès des illustrations avec une seule œuvre chacun[165]. Dans le catalogue général, Monet représenté par quatorze tableaux vient en tête des impressionnistes devant Pissarro (7), Sisley (8), Renoir (11), et même Manet (13)[166]. On est loin de la présence étriquée dénoncée par Mellerio[163*].

Répondant à ce dernier, André Michel, conservateur au Louvre et collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts*, un des membres de la commission supérieure des expositions, affirme: «Une amitié ... impartiale, mais diligente, a réservé [aux impressionnistes] une belle place à la Centennale — et, quoique je voie que quelques-uns la trouvent insuffisante, ils n'ont vraiment pas lieu de se plaindre»[167]. Un autre membre de la commission qui peut se prévaloir d'avoir soutenu les impressionnistes dans les temps difficiles, L. Roger-Milès, a l'impression qu'on leur a délibérément sacrifié l'école de 1830. Mal représenté, Millet se trouve de surcroît «relégué en un coin où il paraît offert au dédain de la foule». Tout en se défendant de suivre dans leurs réclamations les «esprits chagrins» qui parlent de «plan concerté», Roger-Milès se déclare «obligé de convenir qu'on a donné un semblant de raison à leur plainte» et que, s'il y a bien à la Centennale une manifestation de l'art français, «tout l'art français n'y est pas: la main de l'anthologiste a dédaigné quelques fleurs»[168]. Telle est également l'opinion que S. de Pierrelée développe dans *La Revue illustrée*: «En vain M. Monet a-t-il beaucoup de talent: que ses amis ou ses marchands ne nous empêchent pas d'admirer Corot, mal représenté comme intentionnellement, Daubigny peu en valeur, Courbet sans toile importante, Jules Dupré, Diaz, Millet, Delacroix, Géricault et tant d'autres qui ont d'autres qualités — précieuses également.»[169]

Volant au secours de la victoire, Jean de La Hire lance dans *La Revue Impressionniste* une «Enquête sur l'impressionnisme»[170]. Comme la publication ne semble pas avoir survécu aux flonflons

[158] *Lettre 1512*, Londres, 19 fév. 1900; *lettre 1538*, 25 mars, les deux à P. Durand-Ruel. — Sur Emile Molinier, conservateur des Musées Nationaux, cf. *supra*, note 82.

[159] D'abord hostile, Pissarro semble s'être rallié le premier; cf. *lettre 1552*, Giverny, 21 avril 1900, à Roger Marx; lettre de Pissarro, 21 avril, in: *Camille Pissarro, lettres à son fils Lucien*, présentées par John Rewald, Paris, 1950, pp. 474-475. — Sur le ralliement de Monet, cf. *lettre 1553*, Giverny, 22 avril, à P. Durand-Ruel.

[160] Nous n'avons pas cité Cézanne à côté de ses camarades, les documents disponibles ne précisant pas dans quelle salle se trouvaient les trois tableaux de lui inscrits au catalogue sous les n°s 86-88. Il convient également de citer la présence à la Centennale de Gauguin (n° 307) et de Seurat (n° 610), aussi bien traité que Cabanel (n° 71).

[161] Bazille et Renoir ont en outre droit au salon d'honneur (salle 20), où la présence de Monet avec des «paysages» paraît ressortir d'un article du *Temps* (cf. *infra*) malgré la transcription *«Ch. Monnet»*, par confusion probable avec Charles Monnet qui expose un dessin d'histoire. — Nous avons suivi, pour cette évocation, *Les Expositions d'art des deux Palais des Champs-Elysées*, par un auteur Anonyme, in: *Supplément au journal «Le Temps» du 1er mai 1900*, dont les plans sont conformes à ceux publiés dans le *Catalogue illustré officiel*; cf. *infra*, note 165. — E. Grosjean-Maurin, le *Grand-Palais. II: les grands Paysagistes*, in: *Le Matin*, 15 juillet 1900, donne, avec une numérotation différente des salles, des indications complémentaires sur la localisation des toiles.

[162] Seule la Décennale (1889-1900) permet l'exposition d'œuvres exécutées pendant les *dix* dernières années, alors que la Centennale (1800-1889) s'arrête à l'Exposition universelle de 1889.

[163] André Mellerio, *L'Exposition 1900 et les impressionnistes*, Paris, 10 mai 1900. — Le critique d'art A. Mellerio figure parmi les dix personnalités représentées par Maurice Denis dans *Hommage à Cézanne*; cf. *supra*, note 47.

[164] Le pavillon Rodin, place de l'Alma, sera inauguré le 1er juin 1900; cf. *Chronique des Arts*, 26 mai 1900, p. 202, 16 juin, pp. 223-224. — Sur les tractations entre A. Alexandre, auteur du catalogue, et Monet, pressenti pour rédiger une courte préface, cf. *lettre 1551*, Giverny, 20 avril 1900; *lettre 1554*, 25 avril; *lettre 1555*, 25 avril, les trois à A. Alexandre.

[165] *Catalogue illustré officiel de l'exposition centennale de l'Art français, 1800 à 1889*, Paris, 1900.

[166] *Catalogue général officiel, œuvres d'art, exposition centennale de l'Art français, 1800-1889*, Paris, 1900. — Les tableaux de Monet correspondent aux n^os suivants de notre catalogue: *183*; *229*; *311*; *440*; *442*; *534*; *560*; *727*; *741*; *1032*; *1070*; *1168*; *1191*.

[167] André Michel, *Les Arts à l'Exposition universelle de 1900. L'exposition centennale: la peinture française V*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, nov. 1900, pp. 477-478. — Le texte de Michel est recueilli (pp. 245-310) dans un ouvrage en collaboration, *Exposition universelle de 1900, les Beaux-Arts et les Arts décoratifs*, Paris, [s.d.]; parmi les auteurs, figure notamment G. Geffroy avec une *Promenade à l'Exposition*, pp. 21-38.

[168] L. Roger-Milès, *Opinions: En parcourant la Centennale*, in: *L'Eclair*, 19 juillet 1900 (en place d'éditorial). — Avec six peintures au catalogue (n°s 470-475), Millet se trouve dans la salle 7 avec Courbet (n°s 142-149). — Sans partager le point de vue de Roger-Milès, ni celui de Mellerio, Charles Saunier, *Petite Gazette d'art: Notes sur l'exposition centennale de l'Art français. Les Oubliés et les Dédaignés*, in: *La Revue blanche*, nov. 1900, pp. 379-382, reconnaît que certains se plaignent que Delacroix et Millet sont sous-représentés, et affirme: «On a fait une large place aux impressionnistes et c'est tant mieux».

[169] S. de Pierrelée, *Le Grand Palais*, in: *La Revue illustrée*, 1er déc. 1900, s.p.

[170] L'affaire est lancée dans le n° 1 de *La Revue Impressionniste*, mai 1900, par Jean de La Hire, à la suite de son article *L'Impressionnisme*. La publication semble s'être arrêtée après le n° 2, cf. note 172.

de l'Exposition, nous ne connaîtrons jamais les réponses de toutes les «personnalités littéraires et artistiques de Paris» jugées aptes à répondre à la question: «Quel sens donnez-vous au mot *Impressionnisme* entendu comme système d'Art?»[171] La réplique d'Emile Bourdelle ne manque pas de courage: «Oserez-vous publier ceci et que me demandez-vous?... Impressionnisme? Est-ce une enseigne pour marchandise épicée? Est-ce le nom magique du Beau? Mais le Beau n'a pas de nom! Quant au «système d'art», je n'en veux pas». — «Il n'en est pas moins certain», écrit Aristide Maillol comme pour répondre à son confrère, «que l'Impressionnisme a régénéré l'art de peindre et a rendu la vie à un cadavre»[172]. *Quot sculptores, tot sensus.*

L'écrivain Rémy de Gourmont estime, pour sa part, que la «définition de l'Impressionnisme se lit dans l'œuvre du grand peintre Claude Monet»[172*]. C'est également l'avis de la plupart des critiques traitant de l'Exposition dans les journaux et revues; leur sentiment est résumé par Roger Marx, un des principaux artisans de la Centennale: «De toute évidence, le titre de chef de l'école du plein air revient en propre à Claude Monet»[173]. Cela pour le passé. Quant à l'avenir, c'est sans doute André Michel qui en a la vision la plus claire et la plus prophétique: «Si j'étais millionnaire — ou ministre des Beaux-Arts —, je demanderais à M. Claude Monet de me décorer quelque immense galerie des fêtes dans un Palais du peuple...»[173bis] Tout le reste est littérature.

LE MICROCOSME D'UN BASSIN MODERN STYLE

Au cours de l'été, pendant que la France entière défile à l'Exposition universelle qu'Emile Zola photographie sous tous les angles[174], Monet se demande s'il trouvera le temps de se rendre à Paris[175]. Le contraste est frappant entre son succès public au Grand Palais et ses propres incertitudes: «Je suis dans une phase de grand découragement», écrit-il à Paul Durand-Ruel. «Ce n'est donc pas le moment de venir, bien que je n'aie pas cessé de travailler depuis mon retour de Londres, mais sans arriver à pouvoir rien terminer à mon goût ... Résolu à ne plus jamais vendre que ce que je trouverai à peu près bien ... Pour le moment je suis trop dégoûté»[176]. Comme on le retrouve bien là, Claude Monet tel qu'en lui-même. Même lorsque les choses paraissent s'arranger, l'exigence envers soi et le doute demeurent: «J'ai cependant beaucoup travaillé, mais comme je deviens plus lent et plus difficile, je n'ai pu faire ce que je voulais». Un accident à un œil l'a empêché de peindre pendant un mois: «C'est fini à présent, et j'espère pouvoir bientôt retravailler et rattraper le temps perdu.»[175*]

Le travail pendant la belle saison de 1900 se déroule essentiellement dans la propriété de Giverny: au verger *(1620-1623)*, à proximité de l'allée centrale du jardin fleuri, non encore dépouillé de ses grands épicéas *(1624-1627)*, et surtout au bassin des nymphéas face au pont japonais. Là sont traités deux motifs de trois toiles chacun. Le premier, assez proche de l'interprétation de l'année précédente, atteste cependant le souci du peintre de ne pas rééditer exactement la même vision, grâce à un décalage de la passerelle vers la droite et, par voie de conséquence, à une place plus grande accordée aux touffes de végétation du premier plan à gauche *(1628-1630)*. Le second motif va plus loin dans le décalage déjà noté, puisque, à gauche, devant la passerelle rejetée plus à droite encore que précédemment, apparaît à présent la courbe élégante du sentier bordé de plantes aquatiques; le ciel, presque absent dans la première série, est ici bien visible à gauche. Monet a si bien conscience de l'innovation, qu'il distingue ce second groupe en introduisant le mot *iris* dans les titres *(1631-1633)*.

Le Titan qui crée ces chefs-d'œuvre continue d'apparaître, dans le cercle de famille, avec ses qualités et ses limites de Français moyen, qu'il s'agisse pour lui de faire «pistonner» Michel à la veille de son incorporation dans l'armée[177], ou de choisir bourgeoisement ses cadeaux. A Alice, toujours

[171] Question complémentaire: «Que pensez-vous de l'Impressionnisme dans les Arts: peinture, sculpture, littérature, musique, etc.»

[172] Le n° 2 de la *Revue Impressionniste*, juin 1900, pp. 58-67, publie certaines des réponses recueillies à cette date, mais Jean de La Hire qui dirige l'enquête avoue, dans un *Nota*, p. 67, qu'il a écarté les réponses hostiles jusqu'à l'insulte, procédé qui réduit sérieusement l'intérêt de son enquête.

[173] Roger Marx, *Un Siècle d'art*, étude datée 1900, in: *Maîtres d'hier et d'aujourd'hui*, pp. 65-121; la citation, p. 100. — Sur le rôle de Roger Marx, cf. *supra*, note 82. — En dehors des journaux et revues cités, ont traité également de l'exposition centennale: Gaston Stiegler, in: *L'Echo de Paris*, 1er mai 1900; A. Alexandre, in: *Le Figaro*, 1er mai; L. Roger-Milès, in: *L'Eclair*, 2 mai; C. Le Senne, in: *L'Evénement*, 2 mai; G. Babin, in: *Journal des Débats*, 2 mai; F.-George Morot, in: *La Presse*, 2 mai; M. Fouquier, in: *Le Rappel*, 2 mai; Nestor, in: *L'Echo de Paris*, 3 mai; L. de Fourcaud, in: *Le Gaulois*, 3 mai; G. Denoinville, in: *Le Voltaire*, 4 mai; même texte, signé Anonyme, in: *La Justice*, 6 mai; Anonyme, in: *Paris*, 5 mai; M. Guillemot, in: *Gil Blas*, 9 mai; E. Grosjean-Maupin, in: *Le Matin*, 14 juillet; R. Vallier, in: *La République française*, 30 juillet. — O. Merson, in: *Le Monde illustré*, 26 mai, p. 350; G. Coquiot, in: *La Plume*, 1er juin, pp. 333-334; R. de la Sizeranne, in: *Revue des deux Mondes*, 1er juin, pp. 628-651; R. Bouyer, in: *La Nouvelle Revue*, 1er juin, pp. 350-362, et 15 juin, pp. 534-547; J. Benda, in: *La Revue blanche*, 15 juin; G. Kahn, in: *La Plume*, 15 juin, 15 juillet, 15 août, 1er septembre; A. de Fontainas, in: *Mercure de France*, juillet, pp. 132-160; L. de Fourcaud, in: *La Revue de l'Art ancien et moderne*, 10 septembre, pp. 145-151; Anonyme (A. Dalligny), in: *Le Journal des Arts*, 6 oct.; G. Geffroy, *Souvenirs de l'Exposition de 1900, V: L'Exposition centennale*, in: *La Vie artistique*, 7e série, 1901, pp. 81-104.

[173bis] A. Michel (*op. cit.*, *supra*, note 167), pp. 478-479.

[174] Fr. Emile-Zola et Massin, *Zola photographe*, Paris, 1979, pp. 130-146.

[175] *Lettre 1564*, Giverny, 21 août 1900, à P. Durand-Ruel. — En mai déjà, il n'avait pu assister au mariage de Julie Manet; cf. *lettre 1560*, Giverny, 29 mai.

[176] *Lettre 1562*, Giverny, 27 juin 1900, à P. Durand-Ruel.

[177] *Lettre 1563*, Giverny, 4 août 1900, à J. Durand-Ruel; *lettre 1567*, 11 sep^bre, à G. Durand-Ruel.

traumatisée par la mort de Suzanne, il offre un portrait de la disparue par Henner[178]. Cette œuvre, dont on aimerait savoir comment Monet la juge, appartient à l'époque où Alice vivait aux côtés de son premier mari. Autre souvenir, celui-ci plus récent, le portrait d'Ernest Hoschedé lui-même, par Baudry, est donné à Marthe à l'occasion de son mariage avec Butler[178]*. Geste symbolique à l'intention de l'aînée des filles Hoschedé, celle qui pendant longtemps s'était tenue sur la réserve à l'endroit de Monet. Lorsque, le 31 octobre 1900, le veuf de Suzanne épouse Marthe, donnant ainsi une seconde mère aux enfants Butler[179], le photographe fixe l'image d'une famille unie autour de son patriarche — on prend alors des allures de patriarche à soixante ans, et Monet n'échappe pas à la règle. Au lendemain de ce sympathique événement, la correspondance du peintre révèle les préparatifs d'une exposition plus importante qu'il ne l'avait pensé tout d'abord[180]. C'est, en effet, à une petite Décennale Monet que Durand-Ruel convie les visiteurs de ses galeries au 16, rue Laffitte, à partir du 22 novembre[181]. Les deux toiles les plus anciennes, deux *Fresselines*, remontent à 1889, limite extrême fixée en mai à la Centennale; la moitié seulement des 26 toiles exposées sont antérieures à 1899. C'est dire que le véritable intérêt de la manifestation réside moins dans son aspect rétrospectif que dans la présentation d'œuvres récentes. Ces dernières constituent la première apparition en public du jardin d'eau. On regrettera que la répétition du titre un peu vague de *Bassin aux nymphéas* ne tienne aucun compte de la présence du pont japonais et ne présente aucune indication d'éclairage. Seuls les *Iris d'eau* bénéficient d'une appellation spéciale, ainsi que le *Coin de jardin, les iris*[182].

L'exposition n'a sans doute pas rencontré dans la presse le retentissement escompté: la visite du président Kruger en pleine guerre des Boers fait l'événement, dans les quotidiens, au détriment de la chronique artistique. Il reste que l'effet produit par les *Nymphéas* mérite attention. Dès le lendemain de l'ouverture, Arsène Alexandre rend compte dans *Le Figaro* de l'*Exposition Claude Monet*. Qu'il soit assez mal renseigné sur la nature exacte du bassin paraît relativement mineur; ce qui est important — et surprenant de la part d'un écrivain dont le nom survit pour nous grâce à l'ouvrage qu'il consacrera un jour à Monet[183] — c'est que, à la première rencontre, il n'a pas vraiment aimé la série des plantes aquatiques, et il a le courage de le dire: «Peut-être l'artiste n'a-t-il pas assez diversifié ses effets, et la série ne va pas sans quelques similitudes. De plus, pour des tableaux de cette dimension, le motif est peut-être un peu simple et d'un intérêt assez secondaire. Souvent, toutefois, M. Monet a dissimulé cette insuffisance sous la splendeur de sa symphonie»[184]. Les préférences du critique vont à «une vue de jardin, sans nymphéas, mais avec un tapis resplendissant de fleurs lilas.»[185]

Les réticences, moins marquées, de *La Chronique des Arts*, du *Voltaire* et de *La Revue blanche*[186], sont loin de couvrir le concert d'éloges diffusé successivement par *La Petite république socialiste*, *Le Journal des Arts*, *La Justice*, *Le Journal des Artistes*, *Le Journal*, *L'Evénement*[187], mais c'est au début de l'année suivante que nous trouvons les phrases les plus fortes sous la plume de Rémy de Gourmont[188] et d'Emile Verhaeren[189]. Pour les lecteurs de *La Vogue*, le premier compare Monet à Victor Hugo pour ses qualités «de maîtrise, de puissance, d'abondance, de richesse, d'éclat», mais estime qu'il «a aussi peu de discernement que Victor Hugo; il est le peintre comme Victor Hugo est le poète; il est le maître des couleurs, comme Victor Hugo est le maître des images. Hugo est un œil prodigieux; Monet un œil miraculeux». Le miracle s'étend aux *Nymphéas*: «On se sent devant une peinture qui diffère très peu de la nature elle-même»[188]*. Dans le *Mercure de France*, Verhaeren loue également en Monet un «grand poète», mais dépassant le plan littéraire au profit de l'analyse philosophique, il le voit «en sympathie avec la beauté du monde», identifié à «l'univers qu'il traduit». De cette «communion» avec les éléments résulte une prise de conscience de «la force cosmique», génératrice de beauté. Revenu à un aspect plus simple des choses, l'écrivain belge dit son admiration pour les toiles exposées avec, lui aussi, une préférence pour les *Iris* du jardin fleuri. Selon lui, avec

[178] *Lettre 1569*, Giverny, 26 sep^bre 1900, à P. Durand-Ruel. — Le cadeau du portrait de Suzanne provoque cette touchante réaction d'Alice s'adressant à la morte: «Quelle émotion en revoyant cette image de ton enfance. Te souviens-tu des histoires que j'inventais pour que tu poses?» (Journal inédit d'A. Hoschedé-Monet, extrait communiqué par M. J.-M. Toulgouat.)

[179] Registre d'état civil de la mairie de Giverny, année 1900, n° 9, mariage Butler Théodore Earl et Hoschedé Marthe Valentine Jeanne, 31 octobre 1900; les deux époux sont domiciliés à Giverny. Témoins: Jean Monet, domicilié à Rouen; J.-P. Hoschedé, soldat, domicilié à Paris; Cl. Monet; Jacques Hoschedé, courtier maritime, à Saint-Servan. La *lettre 1573*, 29 oct., au maire A. Collignon, montre que le mariage a soulevé quelques difficultés administratives; du reste, sur le faire-part la date du *lundi 29 octobre* est remplacée par *mercredi 31*.

[180] *Lettre 1575*, Giverny, 9 nov^bre 1900; *lettre 1576*, 17 nov^bre, les deux à P. Durand-Ruel.

[181] L'Exposition *Œuvres récentes de Cl. Monet*, Galerie Durand-Ruel (22 nov.-15 déc.). Les tableaux exposés correspondent aux n^os suivants de notre catalogue: 1/ (1889-1898), n^os *1229*; *1239*; *1398*; *1400*; *1401*; *1403*; *1409*; *1423*; *1453*; *1460*; *1474*; *1476*; *1485*. 2/ (1899-1900) n^os *1509*; *1510*; *1511*; *1512*; *1514*; *1515*; *1516*; *1517*; *1518*; *1624* ou *1625*; *1629*; *1631*; *1632*.

[182] On hésite sur l'identification de *Coin de jardin*, D.W., n° *1624* ou *1625*; cf. note précédente.

[183] A. Alexandre, *Cl. Monet*, Paris, 1921.

[184] A. Alexandre, *La Vie artistique: Exposition Cl. Monet*, in: *Le Figaro*, 23 nov. 1900.

[185] Cf. notes 182 et 184.

[186] J. Leclercq, *Petites Expositions: «Le Bassin aux Nymphéas» de Cl. Monet*, in: *Chronique des Arts*, 1er déc. 1900, pp. 363-364; G. Denoinville, *Tribune artistique: Petits Salons*, in: *Le Voltaire*, 4 déc.; Ch. Saunier, *Petite Gazette d'art: Cl. Monet*, in: *La Revue blanche*, 15 déc.; cf. également: P.-J. Toulet, *Notes d'art*, Paris, 1924, pp. 23-24, *Cl. Monet*.

[187] H.P. [Henri Pellier], *Echos du jour: les lettres et les arts*, in: *La Petite République socialiste*, 24 nov. 1900; Fr. Hoffmann, *L'Exposition Cl. Monet*, in: *Le Journal des Arts*, 1er déc.; Anonyme, *Notes d'art: L'impressionnisme. Exposition d'œuvres nouvelles de Cl. Monet*, in: *La Justice*, 5 déc.; A.-E. Guyon-Verax, *Comptes rendus des expositions: Le Bassin aux Nymphéas. Exposition Cl. Monet*, in: *Journal des Artistes*, 9 déc.; Restif de la Bretonne (Jean Lorrain), *Poussières de Paris: Féeries peintes*, in: *Le Journal*, 10 déc.; C. Le Senne, *Les petits Salons: ... Cl. Monet*, in: *L'Evénement*, 17 déc. 1900.

[188] R. de Gourmont, *Note sur Cl. Monet*, in: *La Vogue*, 15 janv. 1901, pp. 59-81.

[189] E. Verhaeren, *Art moderne*, in: *Mercure de France*, février 1901, rubrique *Revue du mois*, pp. 544-547. — Le «regret de les voir signées», appliqué à certaines toiles de Monet, préfigure curieusement le sentiment que ce dernier exprimera quelques années plus tard: «Ah! si l'on ôtait les signatures, lequel de tous vos snobs se risquerait à acheter *nos chefs-d'œuvre*»; cf. L. Vauxcelles, 1905.

ses *Nymphéas* «dont quelques-uns pourtant déplaisent», Monet atteint la beauté «parce que la nature totale est évoquée ... On sent la vie souterraine, au fond des étangs; la croissance touffue des racines, l'emmêlement des tiges dont les bouquets massés à la surface ne sont que l'épanouissement»[189]*. Peu de critiques et d'historiens seront sensibles à cette troisième dimension notée par Verhaeren, à cette profondeur qui dépasse singulièrement le monde des apparences, auquel trop souvent on a voulu limiter l'impressionnisme[190].

Quant à prendre conscience, en 1900, de l'actualité des nénuphars et des iris, deux emblèmes de la Belle Epoque, nul n'y songe encore, faute du recul indispensable. Plus tard, lorsqu'on sera en mesure d'évaluer tout ce que l'artiste doit à son temps — Monet, peintre témoin de son temps? —, on s'en gardera soigneusement, car on préférera lui accorder la paternité exclusive de thèmes qu'il partage cependant avec une société tout entière. Aussi bien, ayant constaté l'opposition apparente qui existe entre les nénuphars étalés à la surface des eaux et les iris érigeant les fers de lance de leurs feuilles vers le ciel, Gaston Bachelard écrira en 1952 dans *Verve*: «S'il l'osait, un philosophe rêvant devant un tableau d'eau de Monet, développerait les dialectiques de l'iris et du nymphéa, la dialectique de la feuille droite et de la feuille calmement, sagement, pesamment appuyée sur les eaux. N'est-ce pas la dialectique même de la plante aquatique: l'une veut surgir animée d'on ne sait quelle révolte contre l'élément natal, l'autre est fidèle à son élément... Depuis que Claude Monet a regardé les nymphéas, les nymphéas de l'Ile-de-France sont plus beaux, plus grands.»[191]

«UN PAYS OÙ L'ON NE PEUT TERMINER SUR PLACE»

Après un accident à un œil qui l'a forcé à interrompre son activité[192], la promesse d'une visite de Lucien Guitry à Giverny en compagnie d'Anatole France[192bis], un différend bref mais vif avec Paul Durand-Ruel à l'occasion de l'achat de trois toiles à l'artiste par Rosenberg au prix de 25 000 francs[193], en contrepartie le développement des relations avec les frères Gaston et Joseph Bernheim-Jeune, qui s'intensifieront avec les années[194], l'acquisition d'une automobile Panhard[194]*, tels sont, pour Monet, les derniers événements de 1900, une année de consolidation avec un total de 213 000 francs portés au carnet de comptes[195]. Dans les premiers jours de 1901, Octave Maus, supporter bruxellois de la peinture impressionniste, peut constater qu'il n'est pas aisé d'exposer des *Nymphéas*, alors que déjà s'annoncent les préparatifs d'un nouveau départ pour l'Angleterre[196], qui aura lieu le mercredi 23 janvier avec arrivée à Londres le jeudi soir[197]. Pour le détail des événements de ce troisième et dernier séjour de travail dans la capitale du Royaume-Uni, nous renvoyons à la correspondance publiée, nous contentant de relever les points essentiels ou inédits.

Durand-Ruel ayant organisé une exposition impressionniste à la Hanover Gallery, Monet s'y rend dès le 25 janvier en compagnie de Sargent. Il y trouve des tableaux de Renoir, de Sisley, de Pissarro et de lui-même, dont la présentation le déçoit: «Comme je le pensais bien, c'est d'un effet piteux. C'est bien mal nous faire connaître dans ce pays»[198]. En attendant l'arrivée des caisses qui renferment les toiles qu'il a décidé de reprendre ou de compléter sur place, il essaie des pastels et, se piquant au jeu, constate que c'est là non seulement un bon exercice, mais encore une mine de documents dont les peintures pourront bénéficier[199]. Mis enfin en possession des caisses[200], Monet se met au travail, tout d'abord uniquement à la fenêtre du Savoy, où quatre toiles sont en train le dimanche 3 février[201], puis à partir du lendemain, au St. Thomas Hospital[202]. Dès lors, l'emploi du

[190] Rappelons ici pour mémoire la publication, sans rapport apparent avec l'exposition, de l'important article de Thiébault-Sisson, *Cl. Monet, les années d'épreuves*, in: *Le Temps*, 26 nov. 1900, souvent cité dans notre t. I. Cf. également *lettre 1577*, 19 nov^bre 1900, à ce journaliste.

[191] G. Bachelard, *Les Nymphéas ou les surprises d'une aube d'été*, in: *Verve*, vol. VII, n°s 27-28, déc. 1952, pp. 59-64.

[192] *Lettre 1565*, Giverny, 23 août 1900, à G. Geffroy. — Ainsi le rôle de «beau-grand-père», dans lequel Monet est fortement encouragé (cf. *supra*, note 117 et texte correspondant), ne va pas sans quelques mécomptes. — Sur la campagne de travail de l'été 1900, cf. le chap. précédent. La *lettre 1565* (cf. *supra*), ainsi que les *lettres 1557*, 25 mai; *1559*, 29 mai, à G. Geffroy; la *lettre 1558*, 29 mai, à G. Clemenceau, montrent que Monet souhaite en vain une visite de ses amis.

[192bis] *Lettre 1578*, Giverny, 26 novembre 1900, à Lucien Guitry. — On ne sait si la promesse a été suivie d'effet.

[193] *Lettre 1580*, Giverny, 4 déc^bre 1900; *lettre 1581*, 6 déc^bre, les deux à P. Durand-Ruel; cf. également deux lettres de P. Durand-Ruel à Monet, 3 et 6 déc., pièces justificatives (151) et (152).

[194] *Lettre 1582a*, Giverny, 21 déc^bre 1900; *lettre 1582b*, 29 déc^bre, les deux à Gaston ou Joseph Bernheim-Jeune. — N.B.: les lettres de Monet s'adressent tantôt aux deux frères Bernheim-Jeune conjointement, tantôt à l'un ou à l'autre séparément; lorsque le destinataire unique n'est pas précisé, nous indiquons: «à G. ou J. Bernheim-Jeune».

[195] Troisième carnet de comptes de Monet, Musée Marmottan, Paris.

[196] *Lettre 1584*, Giverny, 9 janvier 1901, à O. Maus; ce dernier avait essuyé un premier refus de la part de P. Durand-Ruel le 14 déc. 1900 (Archives Durand-Ruel). — Sur les préparatifs de départ pour Londres, cf. également *lettre 1583*, 9 janv. 1901, à P. Durand-Ruel.

[197] *Lettre 1586*, Giverny, 18 janv. 1901, à P. Durand-Ruel: le départ est fixé au mercredi (23 janvier). L'arrivée à Londres a lieu le jeudi 24 au soir, après un arrêt à Rouen; cf. *lettre 1587*, Londres, vendredi 3 h ½ [25 janv.], à A. Monet.

[198] *Lettre 1588*, Londres, 4 h ½ [26 janv. 1901], à A. Monet. — L'*Exhibition of Pictures by French Impressionists, Monet, Sisley, Pissarro, Renoir and other Masters*, montre de Monet les n^os *288*; *511*; *545*; *681*; *738*; *796*; *803*; *819*; *1130*, de notre catalogue.

[199] *Lettre 1588* (cf. note précédente); *lettre 1589*, dimanche 27 janv. 1901; *lettre 1590*, lundi 28 janv.; *lettre 1591*, vendredi soir 1er fév., les quatre à A. Monet; cf. également *lettre 1627*, 24 mars, à Blanche Hoschedé-Monet.

[200] *Lettre 1590*, lundi 28 janv., à A. Monet.

[201] *Lettre 1591*, vendredi soir 1er fév.; *lettres 1593* et *1594*, dimanche 3 fév., les trois à A. Monet.

[202] *Lettre 1595*, lundi 4 fév., à A. Monet.

temps mis au point l'année précédente est à nouveau appliqué — matin à l'hôtel, après-midi à l'hôpital —, avec cependant un correctif: la matinée est limitée à un seul motif, dans l'immédiat le pont de Waterloo, dont une dizaine d'exemplaires sont poussés simultanément. Avantage de ce nouveau procédé: avoir «un moins grand nombre de toiles à surveiller»[202]*. On ignore à quelle date est venu le tour de Charing Cross.

Malgré des jours de bon rendement, malgré des progrès dans la compréhension du sujet — à la troisième année consécutive, le contraire surprendrait[203] —, Monet finit par critiquer le système adopté depuis l'année dernière: «Il faut bien le dire, travailler à deux endroits est mauvais; il m'arrive souvent d'interrompre une toile qu'en une heure je pouvais compléter, parce qu'il est l'heure de l'hôpital»[204]. Cela le 2 mars; le dimanche 10, sa vue des choses est encore plus pessimiste: «Ce n'est pas un pays où l'on peut terminer sur place; les effets ne se retrouvent jamais et il m'aurait fallu ne faire que des pochades, de vraies impressions. Avec cela et des dessins, j'aurais pu en tirer parti, tandis que j'ai travaillé jusqu'à vingt fois à des toiles que je dénaturais chaque fois pour, finalement, n'en faire qu'une pochade en quelques instants»[205]. Au nombre de ces pochades, on peut compter la courte série des Leicester Square traitée en nocturne *(1615-1617)*, fait exceptionnel chez Monet, avec les lumières de l'Empire Theatre. Pour réaliser ces vues originales, il se rend au club du Green-Room, situé au coin de St. Martin's Street, où «un horrible cabot» lui indique une pièce «grande comme la main» qui possède une fenêtre d'où «il y a une vue superbe»[206].

Sur le plan des relations mondaines se succèdent les dîners chez Mrs Hunter, les rencontres avec Moore toujours grand contempteur de la politique britannique, avec Sargent chez le poète américain Harrison[207], avec Raymond Koechlin en compagnie du *Figaro*[208]. Un événement tranche sur la monotonie de la vie quotidienne: les funérailles de la reine Victoria, le samedi 2 février, que Monet suit du premier étage d'une maison où Sargent l'a introduit et où il rencontre le romancier américain Henry James. «C'eût été beau d'en pouvoir faire une pochade». A défaut, on se contentera de lire le récit coloré écrit au soir de l'événement[209].

De Giverny parviennent les plaintes habituelles d'Alice[210] et l'écho des problèmes posés par les deux militaires occasionnels de la famille, Michel et Jean-Pierre, en faveur desquels Monet sollicite un peu tout le monde, jusqu'au futur président de la Chambre des députés Léon Bourgeois, et au chef d'état-major général de l'armée Pendezec[211]. Pour Michel, il a déjà obtenu un changement du 129e d'infanterie stationné au Havre au 74e en garnison à Rouen, et manœuvre avec succès pour le faire muter à l'intendance de Vernon, puis à l'y maintenir[212]. Avec Jean-Pierre, l'affaire est plus sérieuse: victime d'un accident, le cadet des Hoschedé est en permission à Giverny jusque vers le 20 mars[213]. Son beau-père, en vue de faire prolonger le congé de maladie, provoque la visite d'un médecin militaire. Le 13 mars, lorsque le major de Vernon se présente à Giverny avec une ambulance, il trouve le malade... absent! Scandale, désarroi d'Alice[214], et colère de Monet à qui l'on finit par avouer partiellement la vérité. «C'est une affaire fichue, et je regretterai bien ces lettres où je mendiais une faveur»[215]. Pour soutenir le moral des guerriers, Monet paie un quadricycle à Michel[216] et achète une automobile Panhard — sa première voiture — que Jean-Pierre sera autorisé à conduire[217]. L'obsession de l'automobile, à laquelle le peintre lui-même ne résistera pas toujours, va s'emparer de la

[203] *Lettre 1610*, mardi 26 fév., à A. Monet: «Je commence à comprendre; j'y aurai mis le temps, c'est vrai, mais j'espère me tirer de quelques toiles». La modestie de telles affirmations n'est pas feinte et ne surprendra pas ceux qui connaissent la totale bonne foi de Monet face à son œuvre.

[204] *Lettre 1611*, 2 mars, à A. Monet.

[205] *Lettre 1616*, dimanche 10 mars, à A. Monet.

[206] *Lettre 1608c*, vendredi 22 fév.; *lettre 1610*, mardi 26 fév., les deux à A. Monet; cf. également *lettres 1610a*; *1611*; *1612*; *1613*; *1616*, toutes à A. Monet.

[207] *Lettre 1590*, lundi 28 janv.; *lettre 1592*, samedi 2 fév.; *lettre 1593*, dimanche 3 fév.; *lettre 1601*, lundi 11 fév.; *lettre 1603*, mercredi 13 fév.; *lettre 1604*, jeudi 14 fév.; *lettre 1606a*, dimanche 17 fév.; *lettre 1607*, lundi soir 6 h [18 fév.], toutes à A. Monet, pour nous limiter à quelques rencontres typiques. — Très confiant envers Monet en même temps que terriblement indiscret dans ses propos sur les rapports de Sargent et de Mrs Hunter, G. Moore ne sera pas tendre pour Monet dans sa *Modern Painting*, 1912, pp. 244-248. — Autre rencontre, celle de Dewhurst (*lettre 1605*, vendredi 15 fév.; *lettre 1608b*, jeudi 21 fév., les deux à A. Monet). Cf. également *supra*, note 123, et Wynford Dewhurst, *What is Impressionism*, in: *The Contemporary Review*, mars 1911, p. 295.

[208] *Lettre 1616*, dimanche 10 mars, à A. Monet.

[209] *Lettre 1592*, samedi 2 fév., à A. Monet; cf. *lettres 1590* et *1591*, à la même. — La reine Victoria est morte le 22 janvier 1901, donc avant l'arrivée de Monet en Grande-Bretagne.

[210] Cf. p. ex. *lettre 1618*, mardi 12 mars, à A. Monet, et *passim*.

[211] Concernant Léon Bourgeois, cf. *lettre 1588*, samedi [26 janv.]; *lettre 1613*, 6 mars; *lettre 1614*, 7 mars; *lettre 1616*, 10 mars; *lettre 1617*, lundi 11 mars; *lettre 1620*, jeudi 14 mars; *lettre 1625*, 18 mars, toutes à A. Monet. — Concernant le général Pendezec, cf. *lettre 1610*, mardi 26 fév., à A. Monet; *lettre 1627*, 24 mars, à Blanche Hoschedé-Monet.

[212] *Lettre 1620*, jeudi 14 mars; *lettre 1611*, 2 mars, les deux à A. Monet; cf. également lettres citées à la note précédente et *passim*.

[213] *Lettre 1618*, mardi 12 mars, à A. Monet, selon laquelle le congé «expire le 20»; Jean-Pierre rentrera finalement en caserne le 25; cf. *lettre 1627*, 24 mars, à Blanche Hoschedé-Monet.

[214] Journal d'Alice Hoschedé: «13 mars [1901]: Jour d'atroces tortures. Le major venu avec la voiture d'ambulance. Jean-Pierre absent. Tout espoir de congé perdu et que va dire Monet?» (extrait communiqué par M. J.-M. Toulgouat). — Sur l'effet produit par l'accident de Jean-Pierre, cf. *lettre 1612*, mardi 5 mars, à A. Monet, et lettres suivantes. Le 15 mars (*lettre 1623*, à A. Monet), Monet espère encore que la visite du médecin (M. Petit, médecin major de première classe, à Vernon) aura une suite favorable.

[215] *Lettre 1624*, samedi 16 mars; cf. *lettre 1625*, lundi 18 mars, les deux à A. Monet.

[216] Sur l'achat du quadricycle (il sera immatriculé 222.Z), cf. *lettre 1614*, jeudi 7 mars, à A. Monet.

[217] Sur l'achat de l'automobile Panhard-Levassor (elle sera immatriculée 937.YZ), cf. *lettre 1621*, 15 mars, à P. Durand-Ruel; *lettre 1623*, 15 mars, à A. Monet. D'autres lettres, *passim*, rendent compte de la préparation de cet achat. Sur l'inquiétude de Monet à la pensée que Jean-Pierre pourrait conduire la voiture de Paris à Vernon, cf. *lettre 1625*, lundi 18 mars, à A. Monet.

famille: Jean-Pierre sera garagiste à Vernon[218], et Michel provoquera un jour l'inquiétude trop légitime de Clemenceau[219].

Lorsque se produit la tragi-comédie militaire dont Jean-Pierre est le héros, il y a plusieurs jours que la campagne active de Monet à Londres est terminée, par suite de sérieux ennuis de santé, dont la première atteinte se manifeste dans la nuit du samedi 9 au dimanche 10 mars[220]. Les symptômes les plus divers vont se succéder: crampes dans une jambe, frissons, forte fièvre, étourdissements, courbatures, digestions difficiles[221]. Deux médecins viennent se pencher successivement ou simultanément sur ce cas délicat; le premier, le Dr Nauman, parle français, mais Monet le croit allemand, handicap insurmontable à ses yeux[222]; le second, le Dr Playfair, est recommandé par Sargent, également souffrant[223]. Voilà le patient pris entre ces deux praticiens et sans confiance réelle dans Nauman, qui attribue le mal à un peu de catarrhe et à des rhumatismes causés par un courant d'air[222]*. Une lettre à Durand-Ruel, écrite sans les ménagements dont Monet use vis-à-vis des siens, fait état d'une situation bloquée: «Depuis huit jours, je suis malade et hors d'état de travailler; je vais heureusement mieux depuis hier, mais très faible, ne me nourrissant que de lait et de bouillon»[224]. Le mieux relatif est de courte durée, et deux jours plus tard intervient une rechute avec maux de tête, quintes de toux et dyspepsie[225]. Les amicales visites de la mère et de la sœur de Sargent viennent soutenir un moral éprouvé par un séjour prolongé dans la chambre d'hôtel[226]. Lorsque Sargent lui-même peut se présenter au Savoy, son confrère l'accueille avec joie, mais refuse de lui montrer ses toiles[227].

Finalement, le Dr Playfair diagnostique un début de pleurésie; des soins appropriés et la robuste constitution du malade favorisent une convalescence égayée par «quelques croquis ou pastels pour [se] désennuyer»[228]. On ignore si Monet a pu reprendre ses pinceaux avant de regagner la France dans les premiers jours d'avril, en emportant ses caisses de toiles dont un grand nombre est demeuré inachevé. «Ne vous attendez pas à trouver quoi que ce soit de terminé», écrit-il de Giverny à Paul Durand-Ruel le 8 du même mois, «j'ai beaucoup travaillé, mais j'ai perdu tout un mois avec cette maladie.»[229]

LE SOUS-PRÉFET AUX NYMPHÉAS

A peine remis des fatigues de son séjour en Angleterre, Monet ne cache pas son désir de recevoir la visite de Paul Durand-Ruel[230], car il a dépensé «un argent fou» à Londres[231] et a donc besoin de vendre. Les négociations avec son principal client occupent une place importante dans la correspondance de 1901 et permettent d'étudier la façon dont il oriente sa cote vers une hausse régulière encore que modérée, tout en se défendant d'être un «homme d'argent»[232]. Dix-sept toiles vendues au cours de l'année — à Bernheim-Jeune, Stchoukine, Pitet pour Julius Oehm, et surtout Durand-Ruel qui en acquiert douze à lui seul — pour un prix moyen de 7500 francs l'unité —, rapportent au total 127 500 francs[233]. En recul sur les années précédentes, le revenu demeure confortable, comme sont confortables les espérances fondées sur le stock. Ce stock comporte de nombreuses études inachevées, en particulier un grand nombre de *Londres*[234] et quelques *Jardins*, ces derniers peu favorisés par les conditions météorologiques du printemps et de l'été[235], et par la présence de la Panhard qui, aussitôt

[218] A partir de 1905, l'*Annuaire de l'Eure* associe Hoschedé à Mosché, qui tenait seul jusque-là un garage au no 105, rue de Paris, à Vernon. De 1921 à 1943, à la même adresse, Hoschedé est associé à Veilleux (renseignement Archives de l'Eure).

[219] Jean Martet, *M. Clemenceau peint par lui-même*, Paris, 1929, p. 54: «(Michel) il a une auto, — il roule ... Il va se casser la gueule un de ces quatre matins». On connaît la fin tragique de Michel Monet en 1966, au volant de la puissante voiture que, malgré sa surdité, il persistait à conduire lui-même. — Sur Cl. Monet et l'automobile, cf. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 84-86; *Monet at Giverny*, 1975, pp. 31-32. Sur les premiers effets de la motorisation, cf. *lettre 1642*, 14 août, à A. Collignon, maire de Giverny.

[220] *Lettre 1616*, dimanche 10 mars, à A. Monet.

[221] *Lettre 1617*, lundi 11 mars; *lettre 1618*, mardi 12 mars; *lettre 1619*, mercredi 13 mars, les trois à A. Monet.

[222] *Lettre 1618* (cf. note précédente); *lettre 1620*, jeudi 14 mars; *lettre 1623*, 15 mars, les trois à A. Monet. — Nous n'avons pas trouvé de Dr Nauman (?) à Londres, et rien n'indique que le Dr John Charles Francis Naumann, «licenciate of Royal College of Physicians» depuis 1886, soit de nationalité allemande, particularité qui, sur le plan médical, ne devrait constituer aucun handicap a priori...

[223] *Lettre 1618* et *lettre 1619* (cf. *supra*, note 221); *lettre 1620* (cf. note précédente), les trois à A. Monet. — Il s'agit du Dr William Smoult Playfair (1835-1903) que sa spécialité de médecin accoucheur ne paraissait pourtant pas désigner pour accourir au chevet de Monet, sinon par amitié pour Sargent.

[224] *Lettre 1621*, 15 mars, à P. Durand-Ruel; cf. *lettre 1626*, 20 mars, au même.

[225] *Lettre 1625*, lundi 18 mars, à A. Monet.

[226] *Lettre 1620* et *lettre 1623*; cf. *supra*, note 222.

[227] *Lettre 1624*, samedi 16 mars, à A. Monet.

[228] *Lettre 1627*, 24 mars, à Blanche Hoschedé-Monet. — Les derniers échos du séjour à Londres: *lettre 1628*, 29 mars 1901, à G. Geffroy; *lettre 1629*, 30 mars, à Germaine Hoschedé.

[229] *Lettre 1630*, Giverny, 8 avril, à P. Durand-Ruel.

[230] *Lettre 1631*, Giverny, 15 avril 1901, à P. Durand-Ruel.

[231] Lettre de P. Durand-Ruel à Cl. Monet, Paris, 21 9bre 1901: «Vous m'avez fait observer avec raison que vous aviez dépensé un argent fou à Londres et il est juste de vous en indemniser». (Archives Durand-Ruel.)

[232] *Lettre 1646*, Giverny, 24 nov. 1901, à P. Durand-Ruel.

[233] Troisième carnet de comptes de Monet, Musée Marmottan, Paris.

[234] Le chiffre exact n'est pas connu, mais il doit être proche de la centaine (cf. *supra*, note 149 et texte correspondant). A noter cependant que certains parmi les 96 tableaux parvenus jusqu'à nous ont pu être exécutés en atelier à Giverny.

[235] *Lettre 1635*, Giverny, 10 mai 1901; *lettre 1639*, 19 juillet; *lettre 1640*, 13 août, les trois à P. Durand-Ruel.

acquise, pose des problèmes de «chauffeur-mécanicien»[236], mais promet d'agréables sorties dont on espère qu'elles agiront favorablement sur le moral d'Alice, toujours très perturbé[237]. Le travail, nous le verrons, bénéficiera également de cette acquisition.

Les *Nymphéas*, en revanche, vont bientôt subir une éclipse due à une initiative de Monet lui-même, à l'étroit devant son minuscule bassin et bien décidé à se procurer une surface plus grande lui permettant de varier ses effets. Comme l'exiguïté de son terrain lui interdit tout projet d'agrandissement *in situ*, il lui faut acquérir, de l'autre côté du Ru, une bande de prairie parallèle à sa propriété. Cette prairie appartient à une habitante de Mantes, Mme veuve Rouzé, qui consent à céder le terrain convoité. La vente a lieu le 10 mai 1901 en l'étude de Me Grimpard, notaire à Vernon, et porte sur «une portion de prairie ... d'une contenance de 39 ares 20 centiares à prendre par mesure le long du petit bras de l'Epte, appelé le ruisseau [ou Ru]». La nouvelle parcelle s'étend sur une longueur de 173,40 mètres, en ligne brisée. Sa largeur maximale, 35 mètres, se trouve en amont; elle varie ensuite jusqu'à son point de jonction avec la rivière. Le règlement immédiat du prix convenu, 1200 francs, est à l'image de la hâte fébrile du peintre. Une clause de l'acte de vente révèle les intentions de l'acheteur: «Soit qu'il maintienne à la rivière son lit actuel, soit qu'il le modifie, M. Claude Monet ne pourra rien faire qui puisse porter atteinte aux droits [de Mme de Rouzé] expressément réservés»[238]. A ces droits particuliers s'ajoutent ceux de la collectivité, le déplacement d'un cours d'eau, dans un pays comme la France, ne pouvant se faire au gré des riverains. Plutôt que de s'émouvoir des formalités que Monet devra remplir, il convient d'apprécier à sa juste valeur la façon relativement rapide dont toute cette entreprise sera conduite vers un résultat largement positif.

Le 13 août, le peintre adresse au préfet de l'Eure à Evreux une pétition demandant «l'autorisation d'exécuter la dérivation d'un petit bras provenant de la rivière d'Epte, dit «bras communal», dans l'intérieur d'une propriété [lui] appartenant»[239]. Le 8 octobre, le conducteur subdivisionnaire des Ponts et Chaussées de Gisors rédige un rapport favorable, accompagné d'un plan des lieux. En transmettant ce rapport au préfet, l'ingénieur concerné propose son adoption «sous réserve qu'au préalable cette affaire sera soumise à une enquête de vingt jours dans la commune de Giverny»[240]. Aussi un arrêté préfectoral daté du 21 octobre prescrit-il le dépôt, du 26 courant au 16 novembre, à la mairie de Giverny, de la pétition et de tous les textes relatifs au «règlement d'eau», ainsi que la mise à la disposition du public d'un registre «destiné à recevoir les observations des parties intéressées»; durant la même période, l'arrêté «restera affiché ... tant à la principale porte de l'église qu'à celle de la mairie»[241]. Aucune observation écrite n'est enregistrée pendant les vingt jours que dure l'enquête dite *de commodo et incommodo*[242].

Entre-temps, le 13 novembre, le conseil municipal de Giverny, en l'absence du maire Albert Collignon, se réunit en séance extraordinaire pour examiner «la pétition de M. Monet, en date du 13 août 1901, demandant la dérivation du bras communal de l'Epte et l'agrandissement d'un bassin dans sa propriété»[243]. Chose curieuse, ce deuxième point de la demande ne figure pas dans la lettre au préfet du 13 août[244]. Monet a-t-il adressé simultanément deux demandes différentes, l'une au préfet de l'Eure, l'autre au maire de Giverny? Il est plus probable que le Conseil, mis au courant des intentions véritables de l'artiste, entend délibérer sur le double aspect du problème. Sa délibération prise à l'unanimité indique: «Article 1er: «M. Claude Monet, artiste peintre, ... est autorisé à dériver le lit du bras communal de l'Epte, dans le travers de sa propriété...» L'article 2 reprend à son compte le schéma de déplacement proposé par les Ponts et Chaussées, les articles 3 et 5 réservent les droits des tiers, notamment en cas de pollution des eaux par «la culture des plantes aquatiques». L'article 4 présente une réserve sérieuse: «En ce qui concerne l'agrandissement du bassin, la prise et la sortie de l'eau devront s'effectuer au moyen de grilles laissant à l'eau son libre cours et non au moyen de vannes, sans en diminuer le débit.»[243]*

Clos le 16 novembre, le dossier d'enquête, avec comme pièce maîtresse la délibération du conseil municipal, est adressé au préfet de l'Eure qui le transmet dès le 21 à l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées[245]. C'est ici qu'intervient le sous-préfet de l'arrondissement des Andelys, dont fait

[236] *Lettre 1634*, Giverny, 7 mai; *lettre 1635*, 10 mai, les deux à P. Durand-Ruel; *lettre 1635a*, 10 mai, à G. ou J. Bernheim-Jeune. — Fouillard, le premier chauffeur, sera remplacé trois ans plus tard par Sylvain Besnard qui restera au service des Monet jusqu'en 1936; cf. *supra*, notes 217-219 et enquête auprès de Mme Laurent, fille de Sylvain Besnard, qui nous a confié de précieux souvenirs sur son père et sur la vie à Giverny.

[237] *Lettre 1637*, lundi 3 juin, à P. Durand-Ruel; *lettre 1638*, 3 juillet, à Germaine Hoschedé. Cf. extraits du journal d'Alice, 6 juillet 1901, *supra*, note 120.

[238] 10 mai 1901, vente par Mme veuve Rouzé à M. Cl. Monet, par-devant Me Joseph Henri Grimpard, notaire à Vernon, conservée en l'étude de son successeur, Me Raoul Texier. — Dans le corps de l'acte, Mme Rouzé est plusieurs fois appelée «de Rouzé».

[239] *Lettre 1641*, ce 13 août 1901, au préfet de l'Eure.

[240] Ponts et Chaussées – Dép. de l'Eure – Arr. de l'Est – Subdivision de Gisors – A Gisors, le 8 oct. 1901, Rapport du conducteur subdivisionnaire –. Au bas de ce document, la réserve proposée par le sous-ingénieur, datée du 15 oct., est adoptée par l'ingénieur en chef le 17 (Archives de l'Eure, 18 S 28).

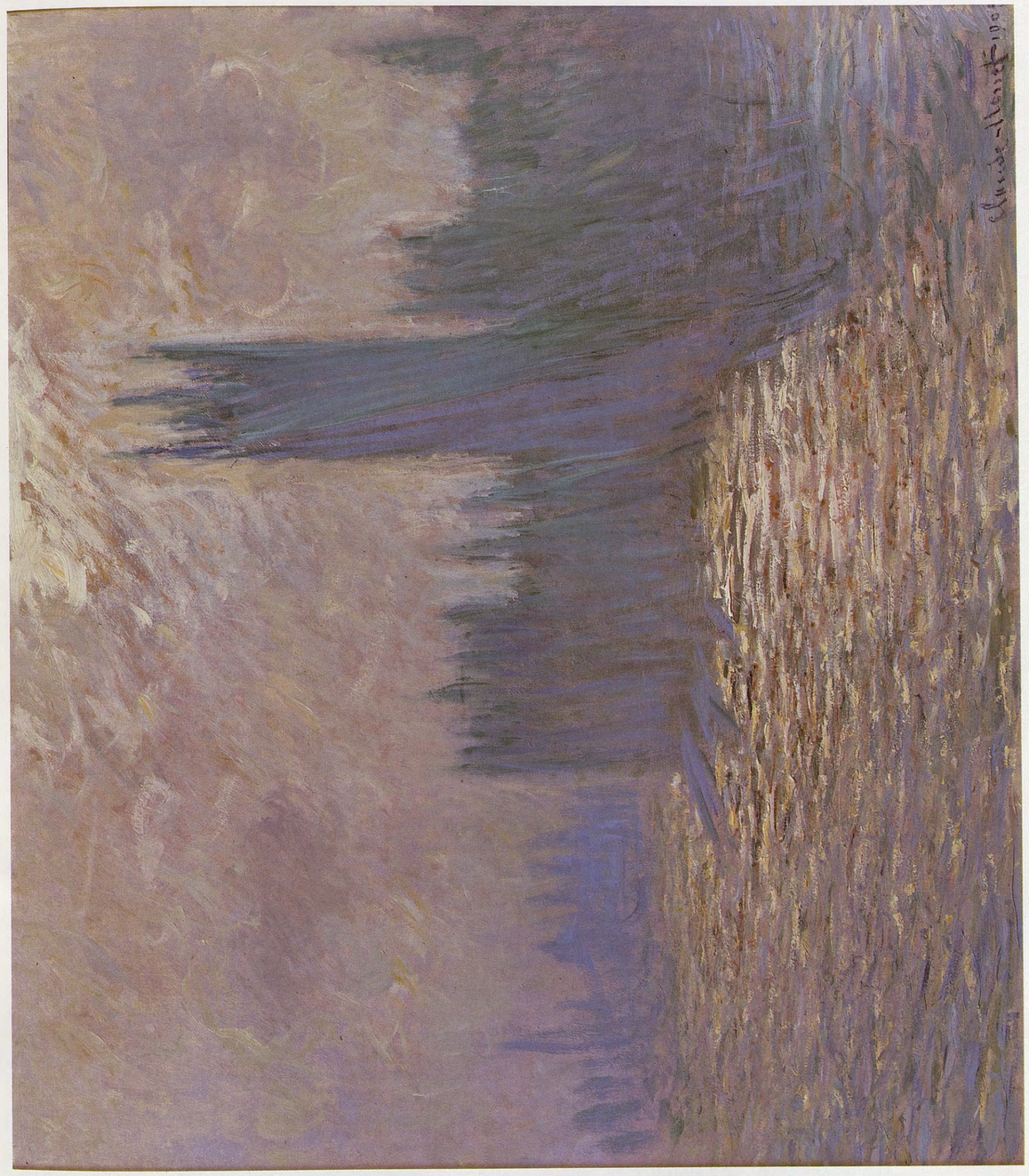
[241] Ministère de l'Agriculture – Dép. de l'Eure – Commune de Giverny – Rivière de l'Epte – M. Cl. Monet pétitionnaire – Modèle n° 1 – Règlement d'eau – Enquête n° 1 – Evreux, le 21 8bre 1901 (Arch. de l'Eure, 18 S 28).

[242] Certificat d'enquête, Giverny, le 17 novembre 1901, pour le maire, l'adjoint: L. Hervieux (Arch. de l'Eure, 18 S 28).

[243] Mairie de Giverny – Extrait du registre des délibérations du conseil municipal, 17 novembre 1901, pour le maire, l'adjoint: L. Hervieux (Arch. de l'Eure, 18 S 28). Le même texte in: Registre des délibérations du conseil municipal, 1900-1908, séance du 13 nov. 1901, mairie de Giverny. L'affaire Monet est la seule traitée.

[244] En revanche, la lettre du préfet datée du 11 déc. 1901 (cf. *infra*, note 249) fera état de cette intention: «exécuter la dérivation ... afin d'agrandir un bassin vous servant actuellement pour la culture de plantes aquatiques».

[245] En-tête, jusqu'à «pétitionnaire», cf. note 241, suivi de: Modèle n° 2 – Règlement d'eau – Registre de l'enquête n° 1, ouvert le 26 oct. 1901, fermé le 16 nov., Evreux, le 21 9bre 1901 (Arch. de l'Eure, 18 S 28).



Cat. 1606 — *Le Parlement, reflets sur la Tamise*, 1900-1901.

partie Giverny. Après avoir émis un avis favorable au passage du dossier[246], le sous-préfet estime qu'il lui faut faire davantage. Il écrit personnellement au préfet pour indiquer que son «attention vient d'être appelée sur les conditions proposées par le conseil municipal» et pour souligner que «si ces restrictions étaient prises en considération, le but que se propose M. Monet ne serait pas atteint». Suit un éloquent plaidoyer *pro-Monet*, qui dénote de sérieuses connaissances en matière de «culture des plantes aquatiques»[247], d'où l'on peut inférer que l'excellent administrateur a été dûment renseigné et motivé par le peintre ou par un de ses proches. La lettre sous-préfectorale est transmise d'urgence par le préfet à l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées pour être «annexée au dossier»[247]*; ce haut fonctionnaire contresigne, le 30 novembre, un rapport du service concerné, on ne peut plus favorable à la cause du pétitionnaire[248].

Il ne reste plus au préfet de l'Eure qu'à informer Monet, non de l'autorisation qui lui est accordée, mais du fait... qu'il n'avait pas à la demander, ou peu s'en faut: «Mon administration ne peut restreindre le droit qui vous est conféré par le Code et il ne lui appartient pas, par suite, de statuer sur votre demande. Vous êtes donc libre d'exécuter (les droits des tiers demeurant, s'il y a lieu, expressément réservés) les travaux en faisant l'objet, à charge de ne préjudicier en aucune façon au libre écoulement des eaux du bras de l'Epte...»[249] Cela signifie, pratiquement, que le grand bassin projeté sera équipé de vannes, à l'entrée et à la sortie de l'eau, et non de simples grilles comme le souhaitait le conseil municipal de Giverny, conscient de l'inquiétude des cultivateurs qui abreuvaient leur bétail en aval de l'étang couvert de plantes exotiques. Curieusement, la lettre du préfet est adressée à Monet, non par l'intermédiaire du maire, mais «sous le couvert de M. le Sous-Préfet des Andelys», dont la part prise dans la décision finale est ainsi clairement soulignée[249]*. L'histoire ne dit pas si ce digne fonctionnaire eut droit à un de ces *Nymphéas* dont son intervention a si bien favorisé l'éclosion. Connaissant la générosité très relative de Monet et la parfaite incorruptibilité de l'administration préfectorale, on est tenté de répondre par la négative, mais sait-on jamais...

L'ADIEU À VÉTHEUIL

Lorsque Arsène Alexandre lui rend visite au cours de l'été 1901, Monet lui présente son domaine sans lui parler des modifications envisagées, ou du moins sans l'autoriser à en faire état dans l'article qu'il prépare. Le peintre se méfie du journaliste depuis que celui-ci a écrit dans *Le Figaro*, à l'automne précédent, qu'il avait «fait, dit-on, inonder une partie de son jardin de Giverny, semer des nymphéas, jeter sur cet étang, aussi improvisé que fleuri, un pont aux lignes japonaises»[250]. Aussi Alexandre fait-il amende honorable dans le récit que publie *Le Figaro* du 9 août: «Des légendes avaient couru sur ce jardin. On disait que Monet, un jour, *avait fait inonder son terrain*, comme cela par foucade, comme on dit dans le Midi, et qu'il y avait *fait semer des plantes aquatiques*; puis que, la saison suivante, il avait brossé la série exposée au printemps dernier». Voilà l'erreur, voici la vérité: «Il y a plus de dix ans que ce bassin existe et que la série est en train, tantôt laissée, tantôt reprise». Quant au peintre, «tantôt il travaille dans ce jardin, grisant ses yeux et son imagination des reflets qui se jouent, insaisissables, sur cette marqueterie de grandes fleurs épanouies et de métaux en fusion. Tantôt, et le plus souvent, c'est dans un grand atelier planté au milieu du marais fleuri, comme une tente et comme un observatoire.»[251]

Sans le témoignage d'Alexandre, on ne saurait pas que Monet a travaillé au bassin certains jours du printemps et de l'été 1901[252]. On est mieux renseigné sur la campagne de Vétheuil, dernière manifestation de cette tentative de retour aux sources, illustrée naguère à Pourville[253] et favorisée à présent par l'acquisition d'une automobile[254]. Toutefois, ce n'est pas à Vétheuil même que Monet se rend: ici, la tombe de Camille laissée à l'abandon dans son petit cimetière rappelle des souvenirs à bien des égards insoutenables. Par Gasny, La Roche-Guyon (alors reliée à la rive gauche par un pont) et Moisson, il se fait conduire à Lavacourt, hameau de cette dernière commune. De la berge de Lavacourt, de la chaussée qui sépare cette dernière des maisons, et de ces maisons elles-mêmes,

[246] Pièce annexée au document cité à la note précédente.

[247] Sous-Préfecture des Andelys – Objet: Commune de Giverny – Dérivation d'un bras de l'Epte – Demande de M. Monet, Les Andelys, le 26 9bre 1901, le sous-préfet des Andelys à M. le Préfet de l'Eure (Arch. de l'Eure, 18 S 28).

[248] Ponts et Chaussées – Dép. de l'Eure – Arr. de l'Est – Service hydraulique – Police des cours d'eau ... – M. Cl. Monet pétitionnaire – Evreux, le 30 nov. 1901, Rapport de l'Ingénieur ordinaire (Arch. de l'Eure, 18 S 28). Seule pièce du dossier à la machine, toutes les autres sont manuscrites.

[249] Préfecture de l'Eure – ... Minute rédigée (pour le préfet) par M. Bautruche, expédiée par M. Damoy. Evreux, 11 déc. 1901, à M. Cl. Monet, artiste peintre à Giverny (sous le couvert de M. le Sous-Préfet des Andelys). Cette mention remplace celle de «M. le Maire» (biffée). La proposition réservant les droits des tiers est ajoutée dans l'interligne par une autre main (Arch. de l'Eure, 18 S 28).

[250] A. Alexandre, *La Vie artistique: Exposition Cl. Monet*, in: *Le Figaro*, 23 nov. 1900.

[251] A. Alexandre, *Le Jardin de Monet*, in: *Le Figaro*, 9 août 1901, sur deux colonnes en place d'éditorial; cf. *supra*, note 49, fin.

[252] Le *«grand atelier planté au milieu du marais»* (et non flottant sur l'eau) dont parle A. Alexandre désigne, selon toute vraisemblance, l'installation photographiée par Durand-Ruel en sept. 1900; cf. 1re planche des photos.

[253] D. Wildenstein, 1979, t. III, pp. 70-73; 75-77; tableaux nos *1440-1471*. — A Rouen en 1891 et 1892, à Londres en 1899-1901, l'aspect «retour» est moins évident.

[254] Cf. *supra*, notes 217 et 236, ainsi que les textes correspondants.

la vue s'étend, admirable, sur le bourg de Vétheuil dominé par son église et par des coteaux aux lignes harmonieuses. Que de fois, vingt ans plus tôt, il a représenté le motif et sous les angles les plus variés![255] Aujourd'hui, plus question de déplacer sans cesse le chevalet; un seul point de vue suffit, et la variété, dans la mesure où elle subsiste, provient uniquement de la différence des effets d'atmosphère et d'éclairage[256].

L'emplacement choisi par Monet en 1901 est révélé par l'examen de ses tableaux. Pour un observateur qui tourne le dos au fleuve, cet emplacement se trouve un peu à gauche de l'auberge *Au Rendez-vous des canotiers*[257], et très exactement à la hauteur d'un pavillon qui, jusqu'à ces dernières années, était caractérisé par sa façade de crépi ocre à colombage en faux bois. Or, les témoignages recueillis sur place établissent un lien étroit entre la campagne de Monet à Lavacourt et la propriétaire de ce pavillon, Mme de Chambry[258].

Née en 1824 à Villefranche dans le Rhône, Clotilde Joséphine Andrieux avait connu des jours fastes sous le Second Empire, lorsque Armand Paimparey de Chambry, son mari, était percepteur à Neuilly[259]. Mis à la retraite par la République avec une pension de 6000 francs par an, de Chambry quitte Neuilly avec sa femme et se fixe à Lavacourt[260], où le recensement de 1876 enregistre la présence du ménage dans une maison à peu près symétrique, par rapport à l'auberge, de celle que nous venons de présenter[261]. En 1880, la séparation de biens entre les époux est prononcée par le tribunal de Mantes à la requête de Mme de Chambry qui soutient que sa dot a été mise en péril[262], mais tous deux continuent d'habiter ensemble à Lavacourt jusqu'à la mort du mari en mars 1891[263]. Désormais, Mme de Chambry vit seule dans ce hameau d'une centaine d'habitants, petits cultivateurs dans leur quasi-totalité. Malgré son désir de se montrer aimable avec tous et la gentillesse dont elle fait preuve envers les enfants, elle ne parvient pas à se faire adopter vraiment, trop différente des autres par ses origines, sa culture, ses manières et, du moins dans les premiers temps, par sa relative aisance. Son couloir d'entrée est dallé de marbre et ses vastes placards regorgent de robes jugées excentriques et de curieux pantalons blancs qu'elle porte volontiers. Une nuit, elle se fait livrer un cercueil à poignées d'argent, capitonné de satin blanc, qu'elle conserve dans son «capharnaüm» en attendant qu'il serve, mais les mauvaises langues prétendent que, telle Sarah Bernhardt, elle s'y étend quelquefois, notamment lorsqu'elle reçoit des artistes, car elle s'intéresse aux beaux-arts. Mais surtout les paysans peu fortunés qui cultivent les sables ingrats dans la plaine de Lavacourt lui reprochent de faire monter les prix des immeubles par ses achats, qui finiront du reste par la plonger dans la gêne vers la fin de sa vie[258]*.

C'est ainsi qu'elle acquiert, en une seule adjudication, quatre «articles»[264], dont une maison paysanne que va restaurer pour elle Victor Frétigny[258]*, fils du vendeur, à la fois maçon et peintre, pour en faire un «chalet normand», comme elle l'appelle, semblable à celui qu'elle habite elle-même. Autorisée par arrêté préfectoral à construire un balcon au premier étage du fronton sur Seine, elle en fait établir un autre au rez-de-chaussée, en même temps que des bornes et un mur de clôture du jardin, ce qui lui vaut une contravention, le 27 avril 1900, pour avoir empiété sur le chemin de halage, sans que pour autant elle fasse démolir les constructions abusives. Comme tous ces travaux coûtent cher, Mme de Chambry se décide à louer le chalet meublé, du moins pour la belle saison, car, au début du siècle, nul citadin ne songe encore à s'offrir une résidence secondaire à Lavacourt pour une année entière. Son principal locataire sera un tailleur parisien, Anatole Moreau, qui se portera un jour acquéreur de l'immeuble[265], mais, en 1901, la maison est vacante, et Monet, qui a vraisemblablement connu Mme de Chambry lors de son long séjour à Vétheuil de 1878 à 1881, trouve chez elle le meilleur

[255] Cf. p. ex. D. WILDENSTEIN, 1974, t. I, n^os^ *507*; *531-534*; *559*; *590*; *605*; *606-609*; *668*. — La berge de Lavacourt elle-même offre des motifs plus souvent traités encore entre 1878 et 1881, soit que l'artiste y ait pris place (cf. n^os^ *495-500*; *511-514*), soit qu'il la représente vue de la Seine ou des îles (cf. n^os^ *501*; *515-516*; *611-615*); ou depuis la rive de Vétheuil même (cf. n^os^ *475-476*; *538-541*; *557-558*; *560-561*; *563-564*; *574-576*; *578* (exposé au Salon de 1880); *641*; *690-692*).

[256] *Lettre 1649a*, à G. ou J. Bernheim-Jeune, Giverny, 27 déc^bre^ 1901.

[257] Cet établissement demeuré inchangé jusqu'à nos jours, qui faisait également office d'épicerie, était tenu par Gabriel Guerbois; cf. D. WILDENSTEIN, 1974, t. I, p. 100, note 767. Le nom, fréquent dans la région, est aussi celui du tenancier du célèbre café Guerbois à Paris, cf. *ibid.*, t. I, pp. 41-42 et note 317.

[258] Témoignages recueillis en 1962-1963 auprès de: Mme Marie Bénard, née en 1878; Mme Marguerite Catreveaux, née en 1887 (sa mère Madeleine Blardat, cuisinière chez les Monet-Hoschedé en 1878-1880, lui a signalé en 1901 la présence de Monet peignant chez Mme de Chambry); M. Victor Frétigny, né en 1879, et son épouse née en 1883; Mlle Louise Lauvray et Mme Abel Lauvray; M. E. Mariage; Mme Salerou (née Germaine Hoschedé). Témoignages recueillis en 1980 auprès de: Mme le docteur S. Aizière et Mme Bridou, fille de M. Bénard; Mme S. Frazzi, née Renoult; M. et Mme Jacques Moreau, dont la famille occupe le chalet de Mme de Chambry depuis 1902.

[259] Registre d'état civil de la mairie de Neuilly-sur-Seine, année 1856, n° 92, acte de mariage de Chambry et Andrieux, 26 avril. — *L'Annuaire national* indique que Paimparey de Chambry occupe son poste de percepteur jusqu'en 1870. Certains témoins affirment qu'il était introduit à la Cour de Napoléon III. En tout cas, Mme de Chambry évoquait souvent les dangers courus pendant la Commune en 1871.

[260] Renseignements empruntés au dossier 996 conservé en l'étude de Me Dauvergne, notaire à La Roche-Guyon, qui a bien voulu réserver un accueil favorable à nos recherches.

[261] Mairie de Moisson, dénombrement 1876. Grâce à l'amabilité de M. Moitrier, maire, nous avons également pu consulter les «dénombrements» de 1872, 1881, 1886, 1891, 1897, 1901, 1906, les actes d'état civil concernant les personnes citées, ainsi que le cadastre, toutes ces pièces étant conservées dans d'excellentes conditions grâce au dévouement et à la compétence de Mme Delpy, secrétaire de mairie.

[262] Cf. *supra*, note 260, et *Journal de Mantes*, 30 juin 1880.

[263] Registre d'état civil de la mairie de Moisson, année 1891, n° 5, décès de A. Paimparey de Chambry, 14 mars.

[264] *Adjudication Paimparey de Chambry* à MM. Moreau, 19 mai 1913, rubrique *origine de la propriété* dont sont tirés les éléments utilisés ici (doc. établi par Me Guy, notaire à La Roche-Guyon, communiqué par M. J. Moreau; cf. *supra*, note 258, fin).

[265] Le dossier 996 (cf. *supra*, note 260) comporte le bail entre Mme de Chambry et A. Moreau, à partir du 1er juin 1905; la maison était louée au même depuis 1902. Sur l'acquisition de l'immeuble par MM. Moreau après le décès de Mme de Chambry, cf. note précédente.

accueil[266]. Très grande dame malgré la modicité relative de sa pension de veuve, 2000 francs par an[260]*, elle va même jusqu'à offrir une broche à Germaine Hoschedé[258]*.

Monet, en effet, ne vient pas seul à Lavacourt. Jean-Pierre Hoschedé se souviendra avec émotion de ces randonnées dans l'automobile toute neuve: «J'étais, généralement, son conducteur, ma mère et ma sœur Germaine — pas encore mariée — prenaient toujours part à cette agréable promenade, et quelquefois aussi Mlle Sisley qui, depuis la mort de son père, séjournait souvent à la maison»[267]. Parfois un jeune peintre, Abel Lauvray, dont Monet a jadis peint le frère à Vétheuil, traverse la Seine et vient regarder timidement son aîné au travail et plus hardiment l'avenante Germaine, laquelle ne l'encourage cependant pas plus qu'elle ne l'a fait pour Pierre Sisley[268].

Si tous les témoignages renvoient au chalet de Mme de Chambry comme lieu d'où Monet a exécuté la série de ses *Vétheuil (1635-1649)*, quelques divergences apparaissent quant au point exact où il s'est placé: sur la berge devant la maison? au balcon du rez-de-chaussée? sur celui du premier étage?[269] Un examen attentif des tableaux révèle que ce point est unique et qu'il correspond selon toute vraisemblance au balcon du premier étage[270]. Cet examen permet également de lever le doute quant à la partie de la journée où le peintre a travaillé, et qui est l'après-midi[271], comme l'indique également Jean-Pierre Hoschedé, chauffeur occasionnel, mieux placé que quiconque pour se souvenir de ces excursions qui constituent alors de petites aventures[267]*. Quant à la durée de la campagne, elle est donnée par Monet lui-même: «J'ai entrepris une série de *Vues de Vétheuil*, que je pensais pouvoir faire rapidement et qui m'a pris tout l'été, de sorte que les autres choses sont restées en route»[272]. Si l'on ajoute à l'été le début de l'automne, époque où ces lignes sont adressées à Paul Durand-Ruel, on reconnaîtra que les plaisirs rustiques de Lavacourt ont été plus délassants pour son entourage que pour l'homme vieillissant qui scrute une dernière fois les jeux de la lumière sur l'église et sur le bourg de Vétheuil, où il a laissé beaucoup de lui-même et qui lui a donné davantage encore.

VERS UN IMPRESSIONNISME SUBJECTIF

Au début de 1902[273], alors qu'une exposition particulière réunit 38 toiles de Monet à la galerie Durand-Ruel de New York[274], le jardin d'eau est bouleversé par les travaux de dérivation du Ru et d'agrandissement du bassin[275]. Si le froid très vif qui règne à Giverny vers la mi-février n'entrave pas sérieusement les terrassements, il constitue une sérieuse gêne pour les plantations destinées à couvrir de nymphéas la surface d'eau gagnée sur la terre et à orner de plantes aquatiques et d'arbustes les berges dans leur nouveau tracé[276]. Avec l'amélioration des conditions météorologiques, la présence du peintre sur le chantier devient indispensable, ce qui le contrarie passablement, mais va lui fournir un bon prétexte pour refuser de s'éloigner trop longtemps de Giverny[277]. Aussi a-t-il laissé sa femme se rendre sans lui à Saint-Servan près de Saint-Malo au chevet de Jacques, l'aîné des fils Hoschedé, terrassé par la fièvre typhoïde. Cette séparation, dans des circonstances aussi fâcheuses, offre du moins l'avantage de nous livrer une série de lettres adressées par Monet à son épouse depuis Giverny — fait exceptionnel[278].

[266] Philippe PIGUET, *Cl. Monet d'après des lettres d'A. Hoschedé-Monet*, chap. *Eté 1901: l'atelier de Lavacourt*, in: *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, pp. 264-265, sans mentionner le nom de la bailleresse, indique que la location, apparemment conclue en juillet, est consentie au prix très modéré de 150 francs jusqu'en février 1902.

[267] J.-P. HOSCHEDÉ, 1961, t. I, pp. 126-127. Sur le climat heureux qui règne à Lavacourt, excepté lorsque Monet «se dépite», cf. Ph. PIGUET, *op. cit.*, note précédente.

[268] Renseignement recueilli auprès de Mmes Lauvray et de Mme Salerou (née Germaine Hoschedé); celle-ci a dû rejoindre la famille peu de jours après le moment où sa mère lui a adressé les lettres publiées par Ph. PIGUET, *op. cit.*, *supra*, note 266.

[269] Sur ce point, les témoignages (cf. *supra*, note 258) divergent. Il est clair, en revanche, que Monet n'a pas utilisé la norvégienne acheminée par Marthe et Th. Butler, en remontant la Seine de Giverny à Lavacourt (cf. Ph. PIGUET, *op. cit.*, *supra*, note 266), car l'angle sous lequel Vétheuil est vu sur ses toiles écarte absolument cette possibilité.

[270] Une comparaison des tableaux *(1635-1649)* entre eux montre à l'évidence que le point de vue est le même pour tous. Quant à la hauteur exacte à laquelle Monet se trouve (balcon du rez-de-chaussée ou du premier étage), une comparaison des tableaux avec les photos réalisées, avec l'autorisation de M. et Mme Moreau (cf. *supra*, note 257), renvoie au balcon du 1er étage. La légère incertitude qui peut subsister est due à un boisement de la colline derrière l'église de Vétheuil plus développé de nos jours qu'au début du siècle par suite du recul des cultures. Quant aux berges, côté Lavacourt comme côté Vétheuil, elles ont subi des modifications plus importantes encore.

[271] Cf. à ce sujet notre présentation du n° *1636*, et Ph. PIGUET, *op. cit.*, *supra*, note 266.

[272] *Lettre 1644*, Giverny, 19 octobre 1901, à P. Durand-Ruel.

[273] Une intéressante appréciation de l'art de Monet à l'étranger sera fournie cette année-là par D. S. MAC COLL: *Nineteenth Century Art*, *Cl. Monet*, Glasgow, 1902, pp. 162-168.

[274] L'exposition se déroule du 11 au 25 février 1902. A l'exception du n° 19, toutes les toiles sont identifiées; ce sont les n^os^ suivants de notre catalogue: *157*; *170*; *276*; *508*; *546*; *598*; *602*; *612*; *625*; *638*; *653*; *678*; *755*; *757*; *762*; *779*; *831*; *869*; *874*; *987*; *1247*; *1258*; *1291*; *1369*; *1372*; *1387*; *1401*; *1408*; *1423*; *1453*; *1459*; *1461*; *1468*; *1472*; *1480*; *1522*; *1631*.

[275] Cf. *supra*, LE SOUS-PRÉFET AUX NYMPHÉAS.

[276] *Lettre 1652*, Giverny, 14 fév. 1902; *lettre 1660*, vendredi 21 fév., les deux à A. Monet. — Monet n'en continue pas moins à commander engrais et fleurs; cf. *lettre 1650*, Giverny, 8 fév., à son fils Jean à Rouen.

[277] *Lettre 1664*, Giverny, jeudi 27 fév., à A. Monet.

[278] Ces lettres, au nombre de dix, s'échelonnent entre le 12 fév. *(lettre 1651)* et le 27 fév. *(lettre 1664)*; cf. également *lettre 1653*, Giverny, 16 fév., à P. Durand-Ruel.

En l'absence d'Alice, le cercle de famille s'est enrichi de la présence d'Anna Bergman, la belle-fille du malade, que Jean-Pierre a ramenée de Bretagne pour lui éviter une éventuelle contagion et que Monet va distraire de son mieux[279], secondé en cela par Jean et Blanche qui prennent la jeune Norvégienne chez eux à Rouen pendant une semaine[280]. Les Butler, privés momentanément de domestique, viennent déjeuner et dîner au Pressoir, distraction agréable pour le maître de maison, mais aussi source de tension lorsque Michel et Jean-Pierre sont là également[281]. Voilà donc le peintre plus que jamais sollicité par ses emplois de père et de grand-père, dont tous craignent les colères, mais qui tremble dans son for intérieur à la pensée d'un incident toujours possible, sans négliger pour autant son rôle de mari exemplaire, soucieux de ne déplaire en aucune façon à la femme redoutée, mais toujours chère.

Le départ de Germaine, habituée à seconder sa mère dans les soins du ménage, n'arrange pas les choses. La plus jeune des filles Hoschedé est à Cagnes-sur-Mer, invitée par les Deconchy en leur propriété de La Bégude[282]. A l'annonce simultanée de la maladie de Jacques et du départ d'Alice pour Saint-Servan, son premier mouvement a été de retourner d'urgence à Giverny[283], mais au reçu de nouvelles plus rassurantes, elle insiste d'autant moins qu'elle vient de rencontrer à Cagnes Albert Salerou, un jeune avocat qui a su toucher son cœur[284]. Les Deconchy, amphitryons bienveillants, font leur possible pour garder leur invitée dans l'espoir de provoquer ainsi la venue de ses parents[285]. Mais Monet ne tient pas à entreprendre un si long déplacement en automobile, en plus de celui de Saint-Servan auquel il ne pourra échapper[286]. Germaine trouvera un compagnon de voyage jusqu'à Paris, d'où son beau-père n'aura plus qu'à la ramener à Giverny[286]*. Ces pérégrinations n'offriraient qu'un intérêt épisodique, si Ferdinand Deconchy, l'hôte de Germaine à Cagnes, n'était le beau-frère de l'architecte Louis Bonnier qui sera appelé à jouer un rôle important dans la carrière de Monet, puisqu'il aura la charge d'élaborer les premiers projets pour la construction d'un local destiné aux *Grandes Décorations*[287].

Pendant que Giverny connaît des jours mouvementés se tient à la galerie Bernheim-Jeune, 8, rue Laffitte à Paris, l'exposition *Œuvres récentes de Camille Pissarro et une nouvelle série de Claude Monet (Vétheuil)*[288]. Le catalogue ne présente que six numéros de cette série, mais les comptes rendus de presse permettent d'affirmer que les visiteurs en ont vu environ le double[289], dans la mesure du moins où les conditions de l'accrochage ne sont pas aussi «déplorables dans les salons mal éclairés» que ne l'indique Paul Durand-Ruel dans une lettre à Monet[290]. Autorisé par ce dernier à en faire la remarque aux organisateurs[291], le plaignant se radoucit au point de plaider les circonstances atténuantes: «Il est préférable de ne rien dire aux Bernheim. Ils ne sont pas malveillants et, parmi les marchands, c'est encore sur eux que l'on peut compter le plus. Leur local n'est pas bon pour les expositions, mais ce n'est pas leur faute. Ils sont aussi très jeunes [et] ne savent pas qu'il faut s'attendre à toutes les méprises du public, même de celui qui se croit éclairé»[292].

Ces «méprises» s'appliquent-elles à l'accueil réservé aux *Vétheuil*? En tout cas, la presse ne donne pas ce sentiment, bien que l'on devine, ici ou là, quelque embarras devant certains effets. Ce n'est pas le cas chez Georges Riat, qui montre en quelques lignes confiées à *La Chronique des Arts* qu'il est historien et qu'il sait regarder les tableaux: «[Monet] est retourné, l'année dernière, à Vétheuil, déjà célèbre par sa jolie église gothique et par les toiles que l'artiste lui avait jadis consacrées». Cette fois, le motif, le même dans toutes ses parties, échappe à la monotonie grâce aux «changements dans les colorations atmosphériques». Sur le miroir de la Seine diversement teintée selon l'éclairage, «le village parfois se reflète, parfois disparaît». Même si l'on n'est pas nécessairement

[279] *Lettre 1651*, Giverny, 12 fév.; *lettre 1652*, 14 fév.; *lettre 1654*, dimanche 2 h^res [16 fév.], les trois à A. Monet.

[280] *Lettre 1655*, [17] fév.; *lettre 1656*, 18 fév.; *lettre 1658*, 19 fév.; *lettre 1660*, vendredi 21 fév., les quatre à A. Monet.

[281] *Lettre 1655*, cf. note précédente.

[282] *Lettre 1652*, Giverny, 14 fév., à A. Monet. — Germaine est en vacances à Cagnes d'où elle est absente au moment où Monet lui annonce la maladie de Jacques. Le nom de ses hôtes, les Deconchy, apparaît dans la *lettre 1658*, 19 fév., à A. Monet. — Sur Ferdinand Deconchy et la propriété de La Bégude, construite par Louis Bonnier et que nous avons visitée, nous devons nos renseignements à Mme J. Lordonnois, petite-fille de l'éminent architecte. Sur L. Bonnier, cf. *supra*, note 54.

[283] *Lettre 1655* (cf. *supra*, note 281); *lettre 1657*, 19 fév., à Germaine Hoschedé.

[284] Les cérémonies auront lieu les 11 nov. (mariage civil) et 12 nov. 1902 (mariage religieux). L'heureuse rencontre chez les Deconchy nous a été rapportée par Mme Salerou elle-même.

[285] *Lettre 1662*, Giverny, 24 fév., à A. Monet.

[286] *Lettre 1664*, Giverny, jeudi 27 fév., à A. Monet.

[287] Cf. *supra*, note 282, et *infra*, La donation au grand jour; De l'hôtel Biron à l'Orangerie des Tuileries; De Louis Bonnier à Camille Lefèvre; ainsi que, dans le catalogue, la section I du chapitre des *Grandes Décorations*.

[288] De nombreux documents nous renseignent sur la préparation de l'exposition (cf. *lettres 1649a*; *1649b*; *1649c*; *1652a*, toutes aux frères Bernheim-Jeune; *1653*, à P. Durand-Ruel; *1653a* et *1658a*, aux frères Bernheim-Jeune; cf. également les extraits de lettres d'Alice à Germaine Hoschedé, p. 265, in: *op. cit.*, *supra*, note 266). — Particulièrement intéressante, la *lettre 1649a*, Giverny, 27 déc. 1901, montre que Monet n'est pas prêt à livrer ses toiles à cette date et qu'il estime ne pouvoir donner de titres à ces «six vues du même motif variant tout simplement d'effet». On ne peut que le regretter. De cette même lettre et des suivantes, il ressort que le chiffre de six toiles initialement prévu sera rapidement dépassé.

[289] Charles Saunier, *Gazette d'art, Monet, Pissarro, Sisley*, in: *La Revue blanche*, 1er mars 1902, p. 385, a vu «quelque douze toiles». (Cf. *infra*, note 296.) Effectivement, onze tableaux ont été identifiés comme ayant figuré à l'exposition; ce sont les n^os suivants de notre catalogue: *1635*; *1636*; *1637*; *1638*; *1639*; *1640*; *1642*; *1643*; *1644*; *1645?*; *1646*. Cf. cependant *infra*, notes 296 et 297.

[290] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, Paris, 24 février 1902 (Archives Durand-Ruel).

[291] *Lettre 1663*, Giverny, 27 fév., à P. Durand-Ruel.

[292] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, 1er mars 1902 (Archives Durand-Ruel).

d'accord avec l'affirmation selon laquelle «jamais l'observation du maître n'a été plus délicate, ni plus forte», on souscrit volontiers à la conclusion: «Il a pénétré l'essence même de la lumière...»[293]

Rien de bien original dans le court article d'Arsène Alexandre que publie *Le Figaro*[294]. En revanche, dans *Le Temps*, avant le coup de clairon triomphal de la péroraison — «spectacle... si prodigieusement inédit qu'on ne saurait trouver des mots pour le rendre» —, Thiébault-Sisson reconnaît *mezza-voce* que la vision de la nature chez Monet «peut paraître brutale» et que «dans les effets de plein soleil, ses vibrations de couleurs et de lumière sont d'une intensité qui choque parfois certains yeux»[295]. En six lignes, Charles Saunier explique aux lecteurs de *La Revue blanche* que «les variations chromatiques» notées par l'artiste sont dues à la «fantaisie du prisme aqueux» formé par les vapeurs de la Seine[289]*. Si l'écho du *Cri de Paris* a le mérite d'être bref dans son insignifiance[296], le *Carnet des œuvres et des hommes* par Edmond Pilon dans *La Plume* présente quelques fleurs de rhétorique un peu usées: «Aux différentes heures et par divers aspects, le peintre a aimé la petite ville. La voici penchée, au bord de la Seine, comme une lavandière. En plein *soleil* elle éclate avec son clocher ... Par un *temps gris*, tout s'estompe ...: passent de gros nuages, Vétheuil a peur et se blottit». En prime, on apprend que le Mont-Saint-Michel fait partie des sujets traités par Monet, révélation qu'aucun indice sérieux n'est venu confirmer jusqu'à présent[297].

Mieux inspiré, André Fontainas va au cœur du problème: «Je suis sûr ... que Dieppe sera vu par tout le monde comme Pissarro l'a vu; je ne suis pas sûr que Vétheuil pour tous soit tel que Monet le représente; je pense même qu'il faudrait avoir le singulier raffinement sensitif et visuel du peintre pour y trouver ce qu'il y trouve». Ce «raffinement» si rare, Fontainas entend le dépasser: «J'y trouve mieux encore: une sensibilité pénétrante et chaude...; une précieuse haleine dont j'absorbe le vivifiant parfum»[298]. Sans s'appesantir sur le goût relatif de cette dernière image, on saura gré au critique du *Mercure de France* d'avoir clairement marqué le divorce qui va s'accentuant entre l'impressionnisme objectif, auquel Pissarro est resté fidèle, et l'impressionnisme subjectif, vers lequel s'achemine Claude Monet.

«VOUS VERREZ CE QUE J'AI FAIT... OU DU MOINS CE QUE JE N'AI PU FAIRE»

A considérer une année comme 1902 dans son ensemble, on constate que les événements concernant la vie et la carrière de Monet se situent sur quatre plans au moins: le premier, primordial, est celui du travail; le second, qui conditionne le premier et parfois le contrarie, est marqué par ses rapports avec sa double famille; le troisième comporte l'ensemble des relations sociales à Giverny et ailleurs, surtout à Paris, avec les amis, les journalistes, les clients et plus particulièrement avec Paul Durand-Ruel, à la fois acheteur et conseiller; le quatrième plan, enfin, moins évident que les trois autres mais non moins important, est constitué par la montée lente de sa notoriété et, partant, de sa cote, en France et dans le monde.

Après les retards causés par le double chantier du Ru et du bassin[299], la peinture reprend ses droits au cours de l'été. En août, Monet se déclare «absorbé par le travail» et point «trop mécontent», bien que, contrarié par le temps, il ait «beaucoup de mal pour finir»[300]. Vu la saison, il s'agit certainement du travail en plein air et, selon toute vraisemblance, au jardin fleuri *(1650-1653)* en attendant que les nymphéas aient repoussé. Octobre le trouve moins satisfait que prévu[301] et, bien qu'il se prétende «enfin au calme relativement», ne serait-ce que pour s'en persuader, on le sent crispé à la pensée du temps que vont lui faire perdre les préparatifs du mariage de Germaine. Invité à venir voir ce qu'il a fait cet été, ou du moins ce qu'il n'a pu faire[302], Durand-Ruel, en manager avisé, réconforte son peintre: «Je comprends que vous ne puissiez pas, *avec votre nature*, vous mettre

[293] Georges Riat, *Petites expositions: Exposition de Sisley et de MM. Monet et Camille Pissarro*, in: *Chronique des Arts*, 22 fév. 1902, p. 59.

[294] Arsène Alexandre, *La Vie artistique: II. — Expositions Monet-Pissarro*, in: *Le Figaro*, 27 fév. 1902.

[295] François Thiébault-Sisson, *Au jour le jour: Choses d'art. — Sisley, Pissarro, Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 1er mars 1902.

[296] Anonyme, *A travers les Expositions: les Maîtres Impressionnistes*, in: *Le Cri de Paris*, 2 mars 1902, p. 4, qui a vu «quelque douze toiles», comme Ch. Saunier, *supra*, note 289.

[297] Edmond Pilon, *Carnet des Œuvres et des Hommes: Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, p. 412. — Le critique n'a vu que six tableaux (*supra*, note 289). Aux deux effets *soleil* et *temps gris* cités dans notre texte s'ajoutent, selon lui, *ciel couvert*, *temps orageux*, *matin*, *après-midi*. Peut-être par suite d'une confusion avec une exposition Sisley qui a lieu (du 15 fév. au 1er mars) chez Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, à deux pas de chez Bernheim-Jeune, E. Pilon situe également l'exposition Monet-Pissarro à la Galerie Durand-Ruel, si bien qu'on est en droit de se demander s'il s'est rendu sur place.

[298] André Fontainas, *Art moderne: Monet et Pissarro*, in: *Mercure de France*, avril 1902, p. 247.

[299] Cf. *supra*, Le sous-préfet aux nymphéas. — Le nouveau tracé de terrain nécessite une autorisation de clôturer le jardin d'eau le long de la voie ferrée Gisors-Pacy (*lettres *2634a* et *2634b*, 21 janv. 1902, au préfet de l'Eure), accordée par le préfet de l'Eure le 28 juin 1902 (Archives Musée Marmottan), et provoque un échange de parcelles avec la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest conclu les 28 juillet et 11 août (Etude de Me Texier, notaire à Vernon, successeur de Me Grimpard).

[300] *Lettre 1667*, Giverny, 24 août 1902, à P. Durand-Ruel.

[301] *Lettre 1668*, Giverny, 7 oct., à P. Durand-Ruel.

[302] *Lettre 1670*, Giverny, 17 oct., à P. Durand-Ruel.

sérieusement au travail en ce moment, mais cet hiver vous rattraperez aisément le temps perdu»[303]. L'envoi d'un chèque de 20 000 francs, qui sera suivi d'un autre de 10 000 avant la fin de l'année, est destiné à assurer du moins la quiétude matérielle[304].

Lors du mariage religieux de Germaine avec Albert Salerou célébré le 12 novembre 1902[305], une trentaine d'invités posent pour la photo-souvenir dont l'abbé Toussaint, curé de Giverny; Jacques Hoschedé, rétabli, est là également avec sa femme et sa belle-fille, mais non Paul Durand-Ruel qui avait assisté au mariage de Marthe deux ans plus tôt. Beau joueur, Monet sur ces photos fait bonne figure, à la pensée de reprendre les pinceaux dès les lampions éteints. Las! moins de huit jours après ce sympathique événement, son fils Michel est victime d'un sérieux accident de circulation. Perché sur son quadricycle à pétrole, un étonnant véhicule offert par son père[306], le jeune imprudent roulait «à allure assez vive» avenue Thiers, dans le centre de Vernon. En voulant éviter une voiture, il accroche un arbre et se trouve projeté avec violence sur la chaussée. Relevé et transporté à l'hôtel du Soleil d'Or, il est examiné par un médecin qui diagnostique une fracture du fémur[307]. Lorsque la nouvelle parvient à Giverny, on devine l'émotion de Monet appelé d'urgence au chevet du blessé. Puis une fois celui-ci ramené à la maison non sans peine ni nouvelles souffrances, c'est la longue et anxieuse attente quant aux suites possibles de l'incident[308].

Au village, les difficultés de caractère privé rencontrées depuis l'année précédente par le maire Albert Collignon, qui ont abouti à sa révocation et à son remplacement par son adjoint Léopold Hervieux au printemps 1902[309], n'ont pas arrangé les affaires de Monet. Non qu'Hervieux, maire de transition, lui soit hostile, mais sous la présidence de Collignon, supporter tout dévoué à la cause du grand homme de Giverny, le conseil municipal n'aurait sans doute pas pris la délibération restrictive que l'on sait à propos de la dérivation du Ru[310]. Cependant, lorsque, sous l'égide d'Hervieux, est mise en circulation une liste de souscription en faveur des Boers, les familles Monet et Butler assurent à elles seules près du quart de la somme totale recueillie dans la commune pour cette noble cause perdue[311].

Amis et journalistes parisiens, du moins d'après les documents conservés, semblent avoir un peu oublié Monet. Les marchands ne défilent pas non plus[312]. Rien d'étonnant, s'agissant d'un artiste qui, sans besoin urgent de vendre désormais, peut se contenter de traiter à son heure un petit nombre d'affaires portant chacune sur plusieurs tableaux. C'est ainsi que les frères Bernheim-Jeune achètent six *Vétheuil* pour 48 000 francs; Boussod et Valadon, deux *Vétheuil* pour 16 000; Durand-Ruel, deux *Vétheuil* pour la même somme et deux *Cathédrales de Rouen* pour 25 000[313]. Le total de l'année, 105 000 francs, s'ajoutant à des rentes désormais importantes, permettra d'inscrire dans le carnet de comptes pour l'année 1903 «aucunes Ventes» *(sic)*, sans trace d'inquiétude[313]*. Les dix toiles de *Vétheuil* vendues en 1902 8000 francs l'unité, deux *Cathédrales* négociées à 12 500 chacune montrent que, si le cap est maintenu sans concession majeure, les progrès ne paraissent pas encore éclatants, puisque, initialement, Monet prétendait vendre ses *Cathédrales* 15 000 francs, sans d'ailleurs parvenir à obtenir cette somme[314]. Les progrès enregistrés aux expositions sont plus nets. C'est ainsi que des toiles de Monet sont visibles successivement ou simultanément au cours de l'année 1902, non seulement à Paris et à New York[315], mais à Boston, Bruxelles, Mulhouse, Karlsruhe, Edimbourg, Prague, Pittsburgh, Le Havre, Dresde et Berlin. Excepté pour Paris et New York, il s'agit chaque fois d'un

[303] Lettre de P. Durand-Ruel à Cl. Monet, Paris, 18 8bre [oct.] 1902 (Archives Durand-Ruel). — Le travail dont il s'agit porte par priorité sur les *Londres* non encore terminés.

[304] *Lettres 1671* et *1672*, Giverny, 24 oct. et 27 oct., les deux à P. Durand-Ruel. — En annonçant le 25 oct. l'envoi de la somme demandée, P. Durand-Ruel indique qu'il aimerait exposer des *Londres* au printemps prochain (Archives Durand-Ruel). — *Lettres 1677* et *1678*, Giverny, 22 déc. et 25 déc., les deux à P. Durand-Ruel.

[305] Cf. *supra*, note 284. — Le menu du déjeuner a été reproduit dans Robert Gordon et Claire L. Joyes, *Cl. Monet in Giverny*, in: *Du*, déc. 1973, p. 884, ainsi que dans *Monet at Giverny*, 1975, p. 97. Sous une photo du pont japonais, on découvre une suite de plats révélateurs de ce que pouvaient absorber des convives à l'aube du siècle.

[306] Cf. *supra*, notes 216 et 219.

[307] *Le Républicain de Vernon*, 22 nov. 1902.

[308] *Lettre 1673*, Giverny, 21 nov., à P. Durand-Ruel; *lettre 1674*, 28 nov., à Thiébault-Sisson; *lettre 1676*, 6 déc., à G. Geffroy; *lettre 1677*, 22 déc., à P. Durand-Ruel (le travail aux *Londres* a été retardé); *lettre 1678*, 25 déc., au même; *lettre 1679*, 26 déc., à G. Geffroy.

[309] A. Collignon ne participe plus aux séances du conseil municipal depuis le 13 nov. 1901. A la session du 2 mai 1902, l'affaire privée qui l'oppose au directeur de la *Dépêche normande* est évoquée. Le 22 juin, le conseil élit Hervieux comme maire et Ledanois comme adjoint (Registre des délibérations aux Archives de la mairie de Giverny).

[310] Cf. *supra*, note 243 et § correspondant.

[311] La souscription répond à un appel du général Botha et de ses collègues. La somme collectée s'élève à ... 30,50 francs, sur lesquels Monet a donné 5 et Butler 2 francs. Collignon et le sculpteur Mc Monnies ont également souscrit pour 5 francs chacun, le maire Hervieux pour 1 franc. Le soutien aux Boers se révèle donc plutôt platonique à Giverny (Registre des délibérations du conseil municipal de Giverny).

[312] La correspondance avec les marchands demeure intéressante. En plus des lettres déjà citées, cf. *lettre 1665*, Giverny, 9 mars 1902, à P. Durand-Ruel, qui a évoqué, le 1er mars, la possibilité d'un échange d'une œuvre de Monet contre *L'Enfant bleu* («fils de Mme Monet», Jean?) par Carolus-Duran et qui trouvera le portrait trop cher le 11 mars (les deux lettres aux Archives Durand-Ruel); *lettre 1666*, 22 mars, à P. Durand-Ruel, en réponse à une lettre du 21 sollicitant le prêt du *Portrait de Suzanne Hoschedé* par Henner (Archives Durand-Ruel); *lettre 1666a*, 22 mai, aux frères Bernheim-Jeune, où Monet fait preuve d'une cordialité qui ne fera que s'affirmer dans les années à venir. — Enfin, le 9 février 1902, Ambroise Vollard avait accusé réception de la somme de 3500 francs pour un tableau de Cézanne pris chez lui par Monet et pour solde de compte; deux autres reçus du même marchand, les 7 déc. 1895 et 5 mars 1896, concernent deux autres toiles du même artiste, la seconde étant une *Marine* de 40 × 81 cm.

[313] Troisième carnet de comptes de Monet, Musée Marmottan, Paris. — Cf. toutefois, *infra*, note 332.

[314] D. Wildenstein, 1979, t. III, p. 58 et note 1189.

[315] Cf. *supra*, notes 274 et 288.

petit nombre de toiles montrées dans des expositions de caractère général[316], mais, pour se faire connaître, il importe avant tout de participer. La percée en direction de l'Allemagne est particulièrement forte, en grande partie grâce à Paul Cassirer, correspondant berlinois de la maison Durand-Ruel pour toute l'Allemagne[317], lequel milite courageusement pour la peinture impressionniste française dans l'Empire wilhelmien, où les résistances demeurent vives[318].

«DU TRAVAIL D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES QUI PORTERA SES FRUITS»

Le contraste est total, en 1903, entre les apparences et la réalité, entre les efforts douloureux de Monet devant les *Londres*, auxquels il travaille avec acharnement sans parvenir à se satisfaire, et une courte série de *Nymphéas (1654-1661)* attestant une réussite dont on cherchera en vain le reflet dans la correspondance conservée. L'année avait mal commencé avec les séquelles de l'accident de Michel, couché depuis cinquante-deux jours à la date du 8 janvier, mais la morosité de son père a des causes plus profondes[319]. «Le travail ne va pas du tout, confie-t-il à Rodin. Le doute et le découragement se sont emparés de moi». Et voici qui dit bien l'homme et sa modestie foncière dans les moments d'abandon: «J'avais cru arriver à faire un jour quelque chose de bien, et voilà que je trouve ce que j'ai fait si peu de chose, et qu'il me faudrait tant progresser que la force me manque»[320]. Parler de progresser lorsqu'on a franchi le cap de la soixantaine, voilà qui mérite respect, mais le plus étonnant est qu'il va y parvenir et d'une façon bien plus éclatante qu'il ne peut l'espérer encore lui-même.

Dans l'immédiat, c'est le doute, un doute dont nul ne méritait mieux de recueillir l'aveu qu'Auguste Rodin auquel Monet se sent intimement lié par la fraternité des génies, même si, sur certaines positions philosophiques, leurs opinions divergent[321]. Aussi, lorsqu'il apprend par Théodore Duret que Constantin Meunier, le sculpteur des gens de la mine, a été chargé d'exécuter le monument élevé à la gloire de l'auteur de *Germinal*, ne cache-t-il pas sa façon de penser devant un choix qu'il estime guidé par des considérations partisanes: «Maintenant je vous réponds d'abord que je regrette profondément que Rodin ne soit pas chargé du monument de Zola, puisqu'il s'agissait là d'une question d'art, un hommage d'un grand sculpteur à un grand homme, et que la question politique ne devait pas surgir»[322]. Belle et courageuse leçon que donne ici cet esprit indépendant aux sectaires du combisme alors à son apogée[323].

Lorsqu'il se rend à la galerie Durand-Ruel au début de février, Monet s'engage imprudemment à exposer ses *Londres* en mai[324], encouragé sans doute par les échos favorables qui parviennent à Paris

[316] Ont été identifiés les numéros suivants de notre catalogue: Boston (Arts Club), no *170*; Bruxelles (Salon, 9e exposition de la Société des Beaux-Arts), nos *65* et *274*; Mulhouse (Société des Arts), *273* et *826*, hors catalogue; Karlsruhe (Jubilé), nos *273* et *826*; Edimbourg (Société des artistes écossais), no *759*; Prague (Société artistique Manes), no *1282* et une *Cabane*; Pittsburgh (Loan Exhibition), nos *1106* et *1107*; Le Havre (Société des amis des arts), nos *766* et *819*; Dresde (Salon Ernst Arnold: artistes français), nos *400*, *616*, *1637*, et deux tableaux non identifiés; Berlin (Sécession), no *132*; New York (Union League Club), nos *290* et *795*, exposition à ne pas confondre avec celle présentée à la note 274.

[317] Lettre de P. Durand-Ruel à Paul Cassirer, 27 mars 1902: les dernières vues de *Vétheuil* sont encore «trop fraîchement peintes» pour être exposées à la Sécession de Berlin. — Lettre de la galerie Durand-Ruel à MM. Hermes et Cie à Francfort, 4 août: M. Cassirer est le correspondant de la galerie pour toute l'Allemagne. — Lettre de J. Durand-Ruel à P. Durand-Ruel, 20 août: plaintes sur l'influence de Guillaume II (cf. *infra*, note 318); M. von Tschudi demande le prix du *Portrait de Mme Monet* (*Camille*, no *65*); Cassirer songe à exposer l'école de 1830. — J. Durand-Ruel à P. Cassirer, 27 août: lui adresse six tableaux pour l'exposition de Dresde. — J. Durand-Ruel à P. Cassirer, 2 oct.: réponse à une demande importante de tableaux de l'école française pour la Sécession de Vienne qui aura lieu au début de 1903. — G. Durand-Ruel à P. Cassirer, 22 oct.: pas d'échange possible pour le *Portrait de Mme Monet* (no *65*). — G. Durand-Ruel à P. Cassirer, 17 déc.: envoi de liste pour la Sécession de Vienne (Archives Durand-Ruel).

[318] Aux Archives Durand-Ruel, lettre de J. Durand-Ruel à P. Durand-Ruel, 20 août 1902: «Cassirer se plaint beaucoup de la mauvaise influence de l'empereur, qui non seulement dans ses discours et par ses actes officiels, fait du tort à nos peintres, mais oblige pour ainsi dire tous ses amis et tous les gens riches qu'il connaît, d'acheter de la peinture officielle et à se séparer des tableaux français, qui ne sont plus achetés.» — Sur cette question, cf. lettres du Dr J. Elias à C. Pissarro, Vente, *Archives de C. Pissarro*, Paris, Drouot, 21 nov. 1975, no 24. — Sur la courageuse action de «Herr von Tschudi» à Berlin, cf. Wynford Dewhurst, *Impressionist Painting: Its Genesis and Development*, *I*, in: *Studio*, juillet 1903, pp. 165-166.

[319] *Lettre 1680*, Giverny, 8 janv. 1903, à P. Durand-Ruel, en réponse à une lettre de ce dernier datée du 6 (Archives Durand-Ruel). — Le lendemain, 9 janv., Alice retrouve un article de Mirbeau; cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, la notice du *Portrait de Suzanne* (1261) et pièce justificative no 142.

[320] *Lettre 1681*, 9 janv., à A. Rodin.

[321] Divergence également sur le plan des distinctions officielles: contrairement à Monet, Rodin a accepté la Légion d'honneur dont il sera fait commandeur le 20 mai 1903. — Sur Monet et cette décoration, cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, notes 724 et 1224.

[322] *Lettre 1682*, 15 janv. 1903, à Th. Duret. — E. Zola est mort le 29 septembre 1902.

[323] Sur le refus de Monet de «faire partie de comités», cf. *lettre 1698*, 26 sept. 1903, à G. Geffroy. Il participera néanmoins à celui du *Penseur*; cf. les remerciements de Rodin dans une lettre du 30 déc. 1904 publiée par G. Geffroy, *Cl. Monet*, Paris, 1922, p. 214. Sur cette question, cf. *Chronique des Arts*, 1904, pp. 169, 186, 192. — Sur Emile Combes, président du Conseil (1902-1905), cf. *infra*, note 413 et texte correspondant.

[324] Lettre de G. Durand-Ruel à son père, Paris, 7 février 1903: «[Monet] tâchera de finir le plus possible de *Vues de Londres*, de manière à avoir une exposition ici au mois de mai» (Archives Durand-Ruel).

d'Amérique[325] ainsi que de la Sécession de Vienne, où il figure avec huit tableaux anciens[326]. Et tout en rêvant à un échange qui lui permettrait de rentrer en possession des *Dindons (416)*, souvenir des beaux jours de Montgeron, il s'attelle plus intensément que jamais aux *Vues de la Tamise*[327], les bloquant dans son atelier et se refusant à se séparer même d'une seule, afin de les garder «toutes sous les yeux» et de pouvoir les mener de front[328]. Mais on le sent insatisfait et inquiet, et sa participation à une exposition d'*Œuvres de l'Ecole impressionniste* chez Bernheim-Jeune ne suffit pas pour renverser la tendance[329]. Aussi est-ce par une lettre désolée qu'il informe Durand-Ruel, le 10 mai 1903, de sa décision d'abandonner *sine die* les *Londres*, accompagnée de l'offre de rembourser les avances consenties. Une dernière tentative aura lieu devant la nature au beau temps, qui servira de test: «Je verrai bien si je suis encore bon à quelque chose»[330]. Chevaleresque comme toujours, Paul Durand-Ruel répond sur-le-champ: il se déclare médiocrement surpris, n'ayant pas trop compté sur ces toiles dans l'immédiat. Pas question de se faire rembourser; il trouvera bien quelques tableaux pour se couvrir des sommes avancées[331]. En fait, ni ses livres, ni le carnet de Monet n'enregistrent de transaction au cours de l'année[332], et pourtant le marchand a dû se rendre à Giverny en juin sur l'invitation du peintre qui a pris soin de lui recommander d'éviter le dimanche, réservé à la sortie en automobile[333].

On le voit, la Panhard a pris sa place dans l'existence de Monet, mais, pour éviter qu'elle n'empiète par trop sur le travail de la semaine, son utilisation est limitée aux jours de loisir. «Le conducteur d'automobile» Sylvain Besnard — dont le prénom fait entonner à son maître: «Espoir charmant, Sylvain m'a dit: *Je t'aime*»[334] — devient un personnage si indispensable que l'autorité militaire lui accorde, au titre de «soutien de famille», une dispense pour la période de treize jours qu'il devait accomplir comme réserviste à Evreux en septembre[335].

Le silence est quasi total durant l'été sur le travail en plein air[336]. Celui-ci a lieu au bassin rénové et si bien agrandi[337] que sa surface, recouverte d'îlots de nymphéas, permet à Monet de se passer complètement du pont japonais chaque fois qu'il le souhaitera. «J'ai pioché ferme tout l'été entre les nombreuses averses, écrira-t-il en novembre, mais cela n'a guère été pour moi que du travail d'études et de recherches qui portera ses fruits, je pense»[338]. Sans préjudice des moissons futures, ces recherches s'exercent dans plusieurs directions. Alors que certains tableaux *(1654-1656)* demeurent relativement fidèles à la manière traditionnelle du paysage impressionniste avec, au-delà du champ de nymphéas, une vue partielle de la rive opposée de l'étang, un autre *(1659)* rappelle simplement cette rive par le reflet des arbres qui continue d'être traité avec un certain réalisme, d'autres encore *(1657-1658)*, éliminant délibérément la rive opposée grâce à un cadrage hardi, évoquent, par un mince rideau de saules pleureurs, la présence de la berge sur laquelle le peintre a pris place, d'autres enfin *(1660-1661)* ne connaissent plus que les plages fleuries des grands nénuphars. Ainsi, avec la représentation simultanée d'îlots fleuris et de reflets de ciel, de nuages et de verdure, les thèmes essentiels des *Nymphéas* sont fixés dès 1903.

Gêné dans son travail par «l'horrible temps» qui a régné durant l'été, Monet se plaint également, au début de novembre, du dérangement causé par les couches de Germaine et par le mariage très proche de Jean-Pierre[339], deux événements qui, quels que soient les domiciles des uns et des autres, se déroulent à Giverny, havre de grâce pour la famille Hoschedé et source naturelle de toute

[325] A l'exposition *Pictures by old Masters and others Painters*, Copley Hall, Boston, 1903, Monet figure avec dix tableaux catalogués A5 à A14, et quatre paysages sans numéros. Nous avons identifié les nos *578*; *805*; *1176*; *1371*; *1402*; *1454* de notre catalogue. — Au Pratt Institut de Brooklyn, fév.-mars, sont exposés les nos *397*; *444*; *638*; *795*; *1248*.

[326] A l'exposition *Entwicklung des Impressionismus in Malerei und Plastik*, 16e Sécession, Vienne, janv.-fév. 1903, Monet occupe les nos 37 à 44 du catalogue. Nous avons identifié les nos *62*; *132*; *273*; *744*; *745*; *826*. — Cf. Emile Heilbut, *Die Impressionisten-Ausstellung der Wiener Sécession*, in: *Kunst und Künstler*, fév.-mars 1903, pp. 169-207 (sur Monet, pp. 174-180). D'autres publications sont indiquées dans une lettre du 19 fév. de G. Durand-Ruel à M. Bernatzik de Vienne. — Cette année 1903 offre encore un passionnant échange de correspondance entre Durand-Ruel et Cassirer (cf. pour 1902, note 317), où l'on voit la galerie de Paris soucieuse de conserver son indépendance à l'égard de la Sécession de Berlin, où seront exposés en 1903 les nos *302*; *511* et *819* de Monet (cf. p. ex. lettre de G. Durand-Ruel à P. Durand-Ruel, Paris, 3 fév. 1903, Archives Durand-Ruel).

[327] *Lettre 1687*, Giverny, 28 fév. 1903; *lettre 1689*, 11 mars, les deux à P. Durand-Ruel.

[328] *Lettre 1690*, 23 mars, à P. Durand-Ruel.

[329] L'exposition a lieu du 2 au 25 avril 1903; le catalogue préfacé par Th. Duret présente du no 36 au no 42 les œuvres suivantes de Monet: nos *185*; *387*; *534?*; *569*; *1177*; *1186*.

[330] *Lettre 1693*, Giverny, dimanche 10 mai à P. Durand-Ruel. — Sur les problèmes posés par les *Londres* et sur la destruction de certaines toiles, cf. *lettre 1691*, 10 avril, et *lettre 1692*, 15 avril, les deux à G. Geffroy; *lettre 1695*, 13 juin, à G. Hoschedé-Salerou.

[331] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, Paris, 11 mai 1903 (Archives Durand-Ruel).

[332] Cf. *supra*, note 313 et texte correspondant. — Toutefois, la *lettre 1702*, Giverny, 28 déc. 1903, accuse réception d'un chèque de 10 000 francs.

[333] *Lettre 1694*, Giverny, 11 juin, à P. Durand-Ruel.

[334] J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 39. — Sur Sylvain Besnard, cf. *supra*, note 236.

[335] Registre des délibérations du conseil municipal de Giverny, séance du 23 août 1903. Saisi de la demande de S. Besnard, le conseil donne un avis favorable «considérant que Besnard est père de trois enfants vivants et qu'il lui est difficile d'entretenir sa famille». La période devait commencer le 28 septembre.

[336] *Lettre 1696*, 3 août, et *lettre 1697*, 1er sept., les deux à G. Geffroy.

[337] Cf. *supra*, Le sous-préfet aux nymphéas et Vers un impressionnisme subjectif, premier §.

[338] *Lettre 1699*, Giverny, 5 nov. 1903, à P. Durand-Ruel.

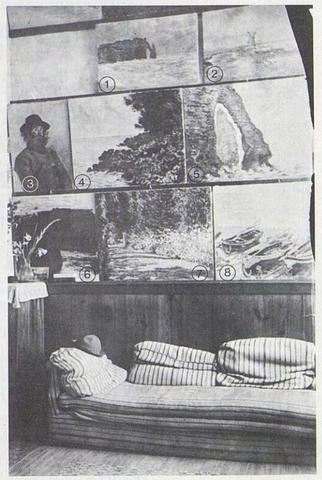
[339] *Lettre 1699* (cf. note précédente). — Le 8 octobre 1903, Mme Salerou (Germaine Hoschedé), domiciliée à Cagnes, met au monde, «au domicile de M. Cl. Monet», une petite fille prénommée Suzanne Marie Alice Sophie. Témoins, Monet «beau-grand-père maternel de l'enfant» et le docteur Du Château de Vernon. — Le 12 déc., Jean-Pierre Hoschedé, «négociant domicilié à Giverny», épouse Geneviève Costadau, domiciliée en Dordogne. Monet est premier témoin (Archives d'état civil de la mairie de Giverny). Le menu du repas est conservé dans les Archives du Musée Marmottan.

Au centre de cette vue de Lavacourt se dresse «le chalet normand» (1) à colombage factice de Mme de Chambry, que Monet loue en 1901 pour exécuter la série des *Vétheuil*. Ravalé à une date récente, le pavillon existe toujours, de même que l'auberge au nom évocateur: «Au rendez-vous des canotiers» (2) (carte postale c. 1900).

Comparée aux tableaux *cat. 1635-1649*, cette photographie, prise en 1980 à l'étage du chalet de Mme de Chambry, grâce à l'amabilité de ses propriétaires actuels, réduit à néant la légende selon laquelle Monet aurait utilisé un bateau-atelier pour célébrer son adieu à Vétheuil. Des travaux effectués vers 1960 ont modifié les berges et prolongé la pointe de l'île Saint-Martin qui envahit le champ de vision à droite.

Une double rangée d'épicéas s'étendait encore jusqu'à la grille du jardin fleuri ou «Clos normand» lorsque fut réalisée cette vue de l'allée centrale qui rappelle, avec des variantes, deux tableaux de 1902 *(cat. 1652-1653)*. Derrière le portail d'entrée, on distingue, au-delà de la route et de la voie ferrée, la porte à claire-voie donnant accès au jardin d'eau (photo c. 1905-1906, Museum of Modern Art, New York).

Dans le deuxième atelier, au milieu de toiles d'époques antérieures — 1 *(cat. 1045)*; 2 *(cat. 1069)*; 3 *(cat. 1122)*; 4 *(cat. 894)*; 5 *(cat. 1050)*; 6 *(cat. 1227)*; 8 *(cat. 1030)* —, est accrochée *L'Allée centrale du jardin fleuri*, 7 *(cat. 1653)* dont cette photo a révélé l'existence. Etant donné les destructions auxquelles Monet s'est livré, on ne saurait préjuger de la conservation ou de la disparition de toiles connues uniquement par de tels documents (photo c. 1905-1906, Museum of Modern Art, New York).



Célébré le 31 octobre 1900, le mariage de Marthe Hoschedé (1) avec le peintre américain Théodore Earl Butler (2), veuf de Suzanne Hoschedé, a réuni autour des mariés: Cl. Monet (3), Alice Hoschedé-Monet (4), Jean Monet (5), Blanche Hoschedé-Monet (6), J.-P. Hoschedé (7), Germaine Hoschedé (8), Paul Durand-Ruel (9), Anna Bergmann (10), l'abbé Toussaint (11), Inga Jorgensen-Hoschedé (12), James Butler (13), Pierre Sisley (14), Jeanne Sisley (15), Fernand Haundorff (16), Alice Butler (17) notamment (photo anc. coll. Michel Monet).

Les invités sont nombreux, le 11 novembre 1902, pour le mariage de Germaine Hoschedé (1) avec Albert Salerou (2). Nous distinguons: Alice (3), Cl. Monet (4), J.-P. Hoschedé (5), Mme veuve Salerou (6), Blanche (7) et Jean Monet (8), Jacques Hoschedé (9) et sa belle-fille Anna (10), Jeanne Sisley (11), Inga Hoschedé (12), Marthe Butler (13), l'abbé Toussaint (14), Théodore Earl Butler (15), Auguste Rémy (16) promis à une sombre destinée. Comme la précédente, cette photo pourrait être due à Michel Monet, deux fois non représenté (photo anc. coll. Michel Monet).

manne[340]. Comme Paul Nadar a été pressenti pour tirer le portrait de Jean-Pierre et de sa fiancée, Monet esquisse à son intention ses vues en matière de reproduction photographique: «J'entends dire que ... vous leur demandez des draperies, que sais-je? Alors je viens, moi, vous demander de les photographier aussi simplement que possible, comme ils sont... Ce que je vous dis est seulement pour vous rappeler ma prédilection pour les portraits de complète simplicité, sans aucun apprêt»[341]. C'est l'idéal naturaliste appliqué au portrait humain, loin des fioritures du modern style, auquel la peinture de Monet pourtant se révèle de moins en moins étrangère, devant une nature artificiellement agencée.

ENTHOUSIASME DE COMMANDE OU ADMIRATION SPONTANÉE?

Dans la nuit du samedi au dimanche 10 janvier 1904 s'éteint en son hôtel parisien, 65, boulevard de Clichy, Léon Gérome, un des plus illustres parmi les opposants à l'impressionnisme. Nous l'avons rencontré à plusieurs reprises sur la route de Monet et nous avons pu deviner ce qu'il y avait de tragique dans la destinée de ce capitaine courageux de l'académisme, qui a vu naître et grandir sous ses yeux un univers artistique nouveau, lequel, en tournant le dos à son œuvre, semblait devoir réduire à néant son espérance de survie[342]. A-t-il eu conscience, en fermant les yeux, du long purgatoire qui commençait pour lui? A-t-il pressenti qu'il lui faudrait attendre le déclin du siècle pour sortir peu à peu des oubliettes de l'histoire où la conjuration des Trissotins allait l'enfermer, pour l'en extraire à l'occasion comme une sorte de repoussoir? Quoi qu'il en soit, la disparition de cette forte personnalité ouvre toute grande la brèche où va s'engouffrer le pire avec le meilleur. Louis Dimier l'a bien vu, qui conclut en ces termes son *Histoire de la peinture française au XIXe siècle*: «La disparition de Gérome a joint [à d'autres morts] ce fait considérable, que l'Institut perdit par là son unité apparente, son énergie, sa résistance. Comme rien ne l'a remplacé, l'anarchie devait s'ensuivre. Depuis ce temps l'avenir est ouvert, sans qu'on puisse dire à quels effets.»[343]

Par une étonnante coïncidence, la mort de Gérome prélude de peu au triomphe le plus éclatant que Monet ait connu depuis le début de sa carrière, l'exposition des *Vues de la Tamise* chez Durand-Ruel en mai-juin 1904[344]. A la fin de l'année précédente, il avait dit son intention de se remettre à ses *Londres*[345], en atelier comme chacun sait, mais comme tant de gens s'efforceront longtemps encore de le nier, tel René-Albert Fleury écrivant, péremptoire: «D'atelier, il n'en a pas ou n'en a pas besoin... Claude Monet ne travaille jamais de mémoire»[346]. Cette dernière affirmation seule est exacte, avec les limites qu'elle implique et qui touchent à la mémoire visuelle: on a vu le peintre refuser de céder «une seule toile de Londres, parce que, pour le travail qu'[il] fait, il [lui] est indispensable de les avoir toutes sous les yeux»[347]. Le 16 février, il griffonne quelques lignes à l'adresse de Durand-Ruel: «En hâte, car je suis pris par le travail»[348]. Son marchand en déduit à juste titre qu'il va bientôt pouvoir montrer les «belles vues de la Tamise»[349], ce que Monet lui-même confirmera à la fin du mois[350].

Pendant qu'il met la dernière main aux trois douzaines de toiles qu'il a décidé d'exposer[351], il doit se préoccuper d'un sérieux problème posé, une fois de plus, par le cercle de famille. Il s'agit, en l'occurrence, d'une sombre affaire de dossier secret[352] mettant en cause son beau-fils Jacques Hoschedé, en faveur duquel il lui faut solliciter à plusieurs reprises Georges Clemenceau en personne[353]. Les relations dans le monde politique ont décidément leur utilité, surtout à ce niveau, mais elles interdisent au solliciteur de demeurer enfermé dans sa tour d'ivoire. Aussi Monet saisit-il

[340] *Lettre 1703*, 31 déc. 1903, à Germaine Hoschedé-Salerou; *lettre 1704*, 4 janv. 1904, à J.-P. Hoschedé.

[341] *Lettre 1700*, 10 déc. 1903, à Paul Nadar. — Le 15 novembre, Monet avait assisté aux obsèques civiles de Pissarro mort le 13 (les noms des participants dans le Registre des funérailles, Archives familiales Pissarro au musée de Pontoise; c'est cette liste qu'ont dû utiliser, sans indication de source, Ralph E. Shikes et Paula Harper, *Pissarro, his Life and Work*, Londres, Melbourne, New York, 1980, p. 316).

[342] D. Wildenstein, 1979, t. III, Léon Gérome, inutile Cassandre, p. 77, en particulier note 1386 avec renvoi au t. I; cf. également, *supra*, note 33 et texte correspondant.

[343] Louis Dimier, *Histoire de la Peinture française au XIXe siècle (1793-1903)*, Paris, 1914, chap. XXVII, *Les Réparations commencées*, p. 319; l'auteur estime qu'avec la mort de Gérome «ont pris fin les cent dix ans d'histoire, qui font le sujet de ce récit». Sur Monet, cf. *ibid.*, chap. XVIII, *Manet et ses compagnons depuis 1863*, pp. 212-215, extraits cités par G. Geffroy, 1922, pp. 251-252.

[344] Cf. *infra*, note 360 et texte correspondant.

[345] *Lettre 1702*, Giverny, 28 déc. 1903, à P. Durand-Ruel.

[346] René-Albert Fleury, *Cl. Monet*, in: *La Revue de l'art pour tous*, fév. 1904, pp. 33-39; notre citation p. 33. — Monet travaille en atelier, mais d'après des toiles faites sur le motif, contrairement à Turner dont la mémoire visuelle est étonnante. — Concernant la peinture en atelier, on sait avec quelle véhémence l'évidence sera niée par J.-P. Hoschedé, 1961, t. I, pp. 113-114, qui admet pourtant quelques exceptions à la règle.

[347] *Lettre 1690*, Giverny, 23 mars 1903, à P. Durand-Ruel; cf. *supra*, note 328 et § correspondant.

[348] *Lettre 1709*, Giverny, 16 fév. 1904, à P. Durand-Ruel; parmi les visiteurs annoncés — et qui ne viendront pas — figure le marchand allemand Cassirer; cf. *supra*, note 317 et texte correspondant.

[349] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, Paris, 17 fév. 1904; on apprend que Cassirer ne pourra se rendre à Giverny (Archives Durand-Ruel).

[350] *Lettre 1711*, Giverny, 29 fév., à P. Durand-Ruel. En écrivant: «Je serais bien aise que nous nous entendions une bonne fois au sujet des *Londres*», Monet oublie que c'est lui qui a retardé l'exposition d'un an (cf. *supra*, notes 324-328 et § correspondant). — Sur la tension à propos des *Londres*, cf. *lettre 1712*, 2 mars, à P. Durand-Ruel, et lettres de ce dernier à Monet, 1er et 3 mars (Archives Durand-Ruel).

[351] *Lettre 1706*, Giverny, 20 janv., à G. Geffroy. — Dans la *lettre 1717*, 27 mars, au même, il exprime son jugement sur le roman *L'Apprentie*, dont il avait accusé réception à la *lettre 1708*, 11 fév.

[352] *Lettre 1707*, 30 janv., à un destinataire non identifié.

[353] *Lettre 1705*, 19 janv.; *lettre 1716*, 25 mars, les deux à G. Clemenceau.

l'occasion d'une tombola organisée en faveur des blessés russes dans la guerre contre le Japon pour se signaler à l'attention de son protecteur par l'offre d'un tableau[354]. Ce geste, exceptionnel chez quelqu'un d'aussi peu donnant, le montre par ailleurs bien homme de son temps, séduit, comme ses contemporains, par cette fameuse alliance russe, vieille à présent de dix ans et qui, dans dix autres années, jouera le rôle que l'on sait. Parallèlement, l'Entente cordiale est conclue avec l'Angleterre le 8 avril 1904[355]. La publication en mars de la même année d'*Impressionist Painting*, dédié à Claude Monet, par Wynford Dewhurst[356], se situe dans l'optique d'un rapprochement culturel, mais également politique, dont l'exposition des *Londres* va grandement bénéficier.

Déjà les premières caisses de toiles font route de Giverny vers Paris, lorsque Durand-Ruel pose la question du titre à donner à la manifestation: *Londres* ou *Tamise*?[357] La réponse est fournie dès le lendemain par le modèle de carte d'invitation que Monet lui adresse et où les deux appellations se trouvent habilement conciliées: *Vues de la Tamise à Londres - 1900 à 1904*[358]. «Belle barbe blanche ... sourire bienveillant», Monet au vernissage recueille «les plus sincères compliments»[359]. Le 10 mai, au lendemain de l'ouverture des salles au public[360], Durand-Ruel peut annoncer à Havemeyer le «succès énorme» de l'exposition[361]. Le même jour, Georges Niel, qui signe du pseudonyme de Furetières son compte rendu dans *Le Soleil*, note: «De deux à cinq heures, équipages, automobiles, vont des Champs-Elysées à la rue Laffitte. Claude Monet fait concurrence au Salon avec lequel il est brouillé.»[362]

Contrebalancer à lui seul le poids du Salon, c'est décidément pour Monet la grande consécration que nul ne songe à contester, mais qui ne va pas, de la part de ses plus farouches partisans, sans quelques fausses notes. Le principal responsable en est sans conteste Octave Mirbeau dont la préface au catalogue, reproduite dès le 8 mai dans la toute jeune *Humanité* de Jean Jaurès[363], commence par une attaque en règle contre les critiques d'art, et plus particulièrement contre Camille Mauclair et Charles Morice, tous deux au *Mercure de France*, nommément désignés et voués aux gémonies pour avoir, le premier autrefois, le second «tout récemment», médit de Pissarro disparu à la fin de l'année précédente. Il y a quelque chose de déplaisant dans le reproche fait à des vivants de n'avoir pas suffisamment loué un mort, mais l'auteur de *L'abbé Jules* ne s'embarrasse pas de ces subtilités et, une fois les méchants cloués au pilori, il peut développer à longueur de colonnes ses sempiternels «cris d'admiration» — le terme est de lui — devant les *Londres*, convaincu que nul n'osera désormais s'opposer à ses arrêts[364].

Dans la mesure où elles sont exprimées — certains journaux semblent, en effet, avoir volontairement ignoré l'exposition —, les réactions des confrères devant la diatribe de Mirbeau sont plus intéressantes à examiner que le détail de leurs appréciations, toutes positives[365], sur les toiles de Monet. Seul parmi les articles que nous avons retrouvés, celui de Maurice Le Blond, le dévoué gendre d'Emile Zola, approuve implicitement, dans *L'Aurore* de Clemenceau, les attaques personnelles contre Mauclair et Morice[366]. Même l'anticléricale *Action* va moins loin, se contentant de citer élogieusement un passage de la préface dénué de tout caractère polémique[367]. La plupart des autres critiques, estimant sans doute que le silence est la meilleure réponse, oublient complètement Mirbeau. Ainsi procèdent, dans l'ordre de publication, Arsène Alexandre, R. de Bettex, Georges Lecomte et Henri Pellier, Georges Denoinville, Thiébault-Sisson, Jean Denauroy, Laertes, Gabriel Mourey,

[354] Lettre de J. Durand-Ruel à M. Lapauze, rédacteur du *Gaulois*, Paris, 5 avril 1904: «J'ai l'honneur de vous faire parvenir le tableau de Cl. Monet *Sur la falaise — cabane du douanier* offert par l'artiste pour la Tombola au profit des blessés des armées russes» (Archives Durand-Ruel). — Mirbeau lui-même milite dans des meetings pour la Russie.

[355] Sur les risques de guerre que comportaient ces traités et sur l'attitude de Clemenceau devant le «guêpier», cf. Ph. Erlanger, *Clemenceau*, Paris, 1968, pp. 341-347.

[356] W. Dewhurst, *Impressionist Painting: Its Genesis and Development*, Londres, 1904 [mars], pp. 37-48, chap. V, *Cl. Monet*. L'ouvrage se trouvait dans la bibliothèque de Giverny. — Cf. du même auteur, sous le même titre, un texte différent in: *Studio*, juillet 1903, pp. 159-168 (cf. *supra*, note 318, fin), et septembre 1903, pp. 94-112.

[357] Lettre de P. Durand-Ruel à Cl. Monet, Paris, 27 avril 1904 (Archives Durand-Ruel).

[358] *Lettre 1723*, Giverny, 28 avril, à P. Durand-Ruel. Le modèle de carte d'invitation sera fidèlement reproduit par la galerie Durand-Ruel. — Cf. également *lettre 1724*, 1er mai, à P. Durand-Ruel.

[359] R. de Bettex, *Echos de partout: Cl. Monet*, in: *La République française*, 10 mai 1904, p. 1. — La date exacte du vernissage n'est pas connue.

[360] L'exposition *Claude Monet — Vues de la Tamise à Londres (1900-1904)* (sur la couverture du livret on lit: «1902-1904»), Paris, 9 mai au 4 juin 1904, préface d'O. Mirbeau (cf. *infra*, note 364), présente dans l'ordre de notre catalogue les numéros suivants: *1533*; *1534*; *1535*; *1536*; *1537*; *1538*; *1546*; *1554*; *1556*; *1557*; *1558*; *1559*; *1560*; *1561*; *1565*; *1567*; *1569*; *1572*; *1573*; *1577*; *1580*; *1586*; *1587*; *1589*; *1591*; *1592*; *1596*; *1597*; *1598*; *1601*; *1602*; *1603*; *1604*; *1609*; *1610*; *1611*; *1613*. L'ordre des tableaux de la *Série de vues de la Tamise à Londres*, pp. 9-11 du livret, classée en trois sujets (*Charing Cross Bridge*; *Waterloo Bridge*; *Le Parlement*) diffère assez sensiblement de l'ordre de la liste manuscrite de Monet; cf. *lettre 1723*, 28 avril, à P. Durand-Ruel, dont fac-similé in: *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, p. 299.

[361] Lettre de Durand-Ruel à M. H. O. Havemeyer, Paris, 10 mai 1904; il craint que «les plus beaux, surtout les *Vues de Westminster* ... ne soient enlevés avant la fin de l'exposition»; cf. *lettre 1726*, Giverny, 19 mai, à J. Durand-Ruel, et la réponse de ce dernier, Paris, le 20 mai (Archives Durand-Ruel).

[362] Furetières (Georges Niel), *Au jour le jour: Cl. Monet*, in: *Le Soleil*, 10 mai 1904, p. 1.

[363] O. Mirbeau, *Cl. Monet*, in: *L'Humanité (journal socialiste quotidien)*, 1re année, 8 mai 1904, pp. 1-2. — Durant la même période, dans plusieurs numéros de *L'Humanité*, Geffroy traite *Du Salon*.

[364] O. Mirbeau, *Cl. Monet*, préface de l'exposition (cf. *supra*, note 360), pp. 1-8 du livret; cf. *infra*, note 372. — C. Mauclair (pseudonyme pour Camille Faust) est tout à fait favorable dans *Pissarro et le paysage moderne*, in: *La Nouvelle Revue*, 15 déc. 1903, pp. 537-543. S'il est difficile de dire quel texte ancien de lui Mirbeau vise dans sa diatribe, il semble que pour Ch. Morice il s'agisse de *Deux morts: Whistler, Pissarro*, in: *Mercure de France*, avril 1904, pp. 85-97, sans rien de bien méchant.

[365] Une légère restriction chez Ch. Moreau-Vauthier, *Cl. Monet chez Durand-Ruel*, in: *Le Journal des Arts*, 14 mai, p. 2.

[366] M. Le Blond, *L'Exposition Cl. Monet*, in: *L'Aurore*, 19 mai 1904, p. 1. — Un autre satisfecit est accordé à Mirbeau dans le même journal au début de l'article de François Crucy, *Le Peintre de l'Air: M. Cl. Monet et son œuvre*, in: *L'Aurore*, 12 juin, p. 1.

[367] Le Masque rouge, *Notes d'Art: l'Exposition Cl. Monet*, in: *L'Action (quotidienne-anticléricale-républicaine-socialiste)*, 12 mai 1904, pp. 1-2.

Gustave Kahn, respectivement dans *Le Figaro*, *La République française*, *La Petite République socialiste*, *Le Voltaire*, *Le Temps*, *Les Temps nouveaux*, *La Dépêche*, *Les Arts de la vie* et la *Gazette des Beaux-Arts*[368].

On pouvait prévoir que le *Mercure de France* relèverait le défi. Il le fait par la plume de Charles Morice qui, en tête d'un article sympathique à l'exposition, juge le style de Mirbeau un «charabia ... abscons et puéril»[369]. C'est de bonne guerre, mais trois autres journalistes non directement concernés ont également été choqués et osent le dire. Le fait que deux d'entre eux usent d'un pseudonyme semble dû à une coïncidence. C'est d'abord Niel-Furetières qui met Monet en garde contre ses trop chauds partisans: «Quel snobisme en sa faveur! Dans trois salles de Durand-Ruel ce ne sont qu'admirateurs thuriféraires»; à leur tête Mirbeau, pour mieux «accaparer Monet», malmène Mauclair, bien que celui-ci ait récemment «porté aux nues» le créateur de l'impressionnisme[370]. Puis Furetières, reprenant une idée de Mauclair lui-même selon qui Monet «était un symphoniste et un décorateur», pose cette question lourde de promesses d'avenir: «Comment — il a soixante-quatre ans — n'a-t-il jamais été chargé d'un travail décoratif?»[362]* Sans mettre directement Mirbeau en cause, Louis Mayer, qui signe ses *Notes d'art* dans le *Gil Blas* du nom de Louis Vauxcelles sous lequel il parviendra à la postérité, constate lui aussi que l'œuvre de Monet «subit l'injurieuse admiration des snobs incompréhensifs, qui répétaient jadis les propos de Gérome», et, pour exprimer sa propre admiration, il cite «l'excellent ouvrage de Camille Mauclair»[370]*, façon élégante d'apporter son soutien moral à ce dernier. Cependant, comme pour se faire pardonner ce geste confraternel, il termine son article en reproduisant un passage de la préface de Mirbeau[371]. Seul R. M. Ferry combat à visage découvert: «A chaque fois que M. Mirbeau criera: «Entrrrez, entrrrez, vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu...» il n'y aura pas à broncher, il faudra s'incliner et retenir son souffle sous peine de s'entendre traiter de lamentable goitreux.» Peu désireux de «contresigner les arrêts d'un appariteur aussi brillant», Ferry se réserve le droit de regarder objectivement les tableaux du bénéficiaire de ce soutien intempestif, et l'admiration motivée qu'il exprime n'en a que plus de portée, avec, en prime, un bel exemple d'indépendance de jugement et d'expression. Il est vrai que le journal où il s'exprime a pour nom *La Liberté*[372].

«HORMIS LA PEINTURE ET LE JARDIN, JE NE SUIS BON À RIEN».

Le succès de l'exposition *Vues de la Tamise à Londres* au printemps 1904, qui sera suivi un an plus tard du triomphe de la peinture de Monet dans la capitale du Royaume-Uni[373], marque un tournant important dans la carrière de l'artiste sur lequel vont se braquer les feux de l'actualité. La conséquence en est un nombre sans cesse croissant d'interviews et de chroniques à lui consacrées qui jalonnent, avec plus ou moins de bonheur, les étapes d'une vie désormais illustre.

C'est ainsi que les commentaires des journaux français, que nous avons présentés au chapitre précédent, sont des modèles de finesse et de modération comparés au compte rendu d'une visite à la galerie Durand-Ruel que donne l'édition européenne du *New York Herald* publiée à Paris[374]. Dès le 19 mai, date de parution de l'article, sur trente-neuf toiles exposées, neuf auraient été vendues[375] et une dixième serait sur le point de l'être, chacune au prix de 20 000 francs[374]*. A ces affirmations optimistes, plus ou moins dictées par le désir de sensation ou de réclame, et que Joseph Durand-Ruel dément formellement dès le lendemain dans une lettre à Monet[376], nous préférons les données fournies par les livres de la galerie et par le carnet de comptes du peintre.

Le 11 mai, celui-ci a vendu dix-huit *Londres* à son marchand. Le 7 juin, il lui en cédera six de plus; les prix s'échelonnent entre 8000 et 11 000 francs, et les deux transactions réunies atteignent le

[368] A. Alexandre, *La Vie artistique: La Tamise, par Cl. Monet*, in: *Le Figaro*, 8 mai 1904; R. de Bettex, in: *La République française* (cf. *supra*, note 359); G. Lecomte, *Un Homme: Cl. Monet*, in: *La Petite République socialiste*, 11 mai, p. 3, en place de feuilleton; H. Pellier, *Petits Salons*, in: *ibidem*, 3 juin; G. Denoinville, *Sensations d'art: Petits Salons*, in: *Le Voltaire*, 13 mai (texte repris en vol. dans *Sensations d'art*, 6e série, 1905, pp. 132-136); Thiébault-Sisson, *Au jour le jour — Choses d'art: Cl. Monet et ses vues de Londres*, in: *Le Temps*, 19 mai 1904; J. Denauroy, *Exposition Cl. Monet*, in: *Les Temps nouveaux*, mai; Laertes, *Causeries: La quinzaine artistique*, in: *La Dépêche (de Toulouse)*, 30 mai, pp. 1-2; G. Mourey, *Les Expositions: L'Exposition Cl. Monet*, in: *Les Arts de la vie*, juin, pp. 390-391; G. Kahn, *L'Exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, pp. 82-88 (important article comportant 6 ill.).

[369] Ch. Morice, *Revue du mois — Art moderne: Vues de la Tamise à Londres, par Cl. Monet*, in: *Mercure de France*, juin 1904, pp. 795-797.

[370] C. Mauclair, *L'Impressionnisme: son histoire, son esthétique, ses maîtres*, Paris, 1904, pp. 69-82: *Cl. Monet et son œuvre* (enregistré le 27 fév. 1904 dans le *Journal de la Librairie*).

[371] Louis Vauxcelles, *Notes d'Art: Une Exposition de Cl. Monet*, in: *Gil Blas*, 11 mai 1904.

[372] R. M. Ferry, *Notes d'Art: La Tamise, par Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 18 mai 1904. — Ainsi les invectives de Mirbeau (cf. *supra*, note 364 et texte correspondant) sont prises pour ce qu'elles sont: un bel exemple de ce «terrorisme intellectuel» dont l'art contemporain va bénéficier et dont les manifestations ne se limiteront pas aux premières années du siècle.

[373] Cf. le chapitre suivant, Entente cordiale à Londres.

[374] Anonyme, *Chez les marchands de tableaux à Paris — Visite à M. Durand-Ruel — Il vend les Cl. Monet pour 20 000 francs chacun*, in: *The New York Herald* (Paris), 19 mai 1904.

[375] Selon une lettre de P. Durand-Ruel à Havemeyer du 20 mai 1904, ce sont huit toiles qui auraient été vendues dès cette date (Archives Durand-Ruel).

[376] Lettre de J. Durand-Ruel à Monet, Paris, le 20 mai 1904: «Nous avons vendu seulement quatre toiles, mais six ont été réservées par vous et deux pour notre collection, ce qui permet de dire qu'à l'heure actuelle douze tableaux ne sont plus à vendre. Le prix indiqué est également inexact; deux tableaux seulement sont marqués 20 000 francs, les autres sont tous à des prix inférieurs et conformes à ceux que je vous avais indiqués».

chiffre de 252 000 francs; en ajoutant 19 000 francs, prix de deux tableaux vendus à Sutton, on obtient le revenu total de l'année 1904, soit 271 000 francs[377]. Cette somme considérable augmentée des intérêts des capitaux placés en banque devrait rassurer le maître, mais le problème chez Monet est d'un ordre autre que matériel, et la peinture reste pour lui une maîtresse implacable qui ne lui laisse guère de répit. Comme au temps de sa jeunesse, il se désole de l'inaction à laquelle le condamne le mauvais temps[378], ou bien il s'épuise à peindre jusqu'à la nuit chaque fois que les nuages cèdent la place au soleil, tantôt «emballé et plein d'ardeur», tantôt «dégoûté, mécontent», au gré des fantaisies du ciel[379]. Ces indications n'ont rien d'original en elles-mêmes, mais elles montrent que Monet sexagénaire demeure le peintre de plein air que nous avons connu, rivé au motif et vivant avec lui.

Malgré toutes ces vicissitudes, c'est une image de sérénité rarement égalée qui se dégage des *Nymphéas* datés 1904 *(1662-1667)*, quelques grandes toiles proches du carré où, suspendus sur un miroir d'eau aux transparences glauques suggérant la troisième dimension, les radeaux allongés en ovale des grands nénuphars s'étagent en perspective fuyante jusqu'à la rive opposée. Comme on aimerait assister, par reporter interposé, à la création de tels chefs-d'œuvre! Malheureusement, les visiteurs de Giverny doivent se contenter de l'aspect anecdotique et pittoresque des choses. Le *jardin de Claude Monet* par Maurice Kahn présente aux lecteurs du *Temps*[380] une vue synoptique du microcosme de Giverny: la situation du village, le rayonnement de la présence de Monet, l'afflux des Américains[381], grands copieurs de motifs et quémandeurs de conseils, que le maître éconduit: «J'habite la campagne pour être tranquille ... Faites comme moi: travaillez, cherchez». D'où sa «réputation de sauvagerie». Introduit par une servante «dans un petit salon japonais», le journaliste a le temps de reconnaître quelques noms d'auteurs sur les rayons d'une bibliothèque. Puis, c'est l'apparition classique du patriarche: «pas pesant», «longue barbe grise», l'air «ennuyé et résigné». Ayant invité son hôte à monter dans l'atelier, le deuxième qui se dresse à l'ouest de la propriété, il lui présente des toiles de toutes les époques, depuis un fragment du *Déjeuner sur l'herbe (63)* jusqu'à des *Nymphéas*, en passant par les *Londres* à propos desquels il avoue: «Après quatre ans de travail et de retouches sur place, j'ai dû me résigner à ne prendre que des notes et à achever ici, dans l'atelier...». «On distingue, ajoute Maurice Kahn, à travers ces paroles une ombre de regret. Peindre dans l'atelier, pour Monet, ce n'est plus peindre...» Les deux jardins sont successivement parcourus. Celui des nénuphars frappe par un aspect japonais que le peintre déclare n'avoir pas recherché, mais auquel M. Hayashi[382], Japonais de Paris, n'est pas resté insensible. Au bassin, «sous son grand parasol, ... penché vers ses chers nymphéas», Monet rutilant de fausse modestie lance une boutade: «Hormis la peinture et le jardinage, je ne suis bon à rien». Sur quoi le reporter conclut: «Après avoir vu Claude Monet dans son jardin, l'on comprend mieux qu'un pareil jardinier soit un pareil peintre.»[380]*

Un tel article, dans un journal à large audience comme *Le Temps*[383], contribue à la célébrité de Monet, lequel occupe par ailleurs une place de premier plan dans la *Psychologie de l'impressionnisme* par Fernand Caussy, que publie le *Mercure de France* en décembre[384]. Aussi Cassirer s'efforce-t-il

[377] Troisième carnet de comptes de Monet, Musée Marmottan, Paris. — Les Archives Durand-Ruel permettent d'identifier les toiles achetées par la galerie et de connaître les délais de vente, souvent très courts.

[378] *Lettre 1731*, Giverny, 1er juin 1904, à P. Durand-Ruel.

[379] *Lettre 1737*, Giverny, 17 juillet; *lettre 1738*, Giverny, 28 juillet 1904, les deux à P. Durand-Ruel.

[380] M. Kahn, *Au jour le jour: Le jardin de Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 7 juin 1904.

[381] La liste non exhaustive des artistes étrangers dont la présence à Giverny est signalée à un moment ou à un autre durant l'existence de Monet est considérable. Nous l'avons établie en puisant nos renseignements aux sources indiquées en tête de cette note. Il ne peut s'agir, dans plusieurs cas, que de directions de recherches, vu le caractère contradictoire ou lacunaire des renseignements concernant certains noms inconnus par ailleurs.

Bibliographie sommaire: Archives de la mairie de Giverny; Samuel Dashiell, *Cl. Monet and Georges Clemenceau*, in: *Arts and Decorations*, nov. 1923, p. 60; Pierre Toulgouat, *Peintres américains à Giverny*, in: *Rapports France-États-Unis*, mai 1952, pp. 65-73; Jean-Pierre Hoschedé, *Cl. Monet, ce mal connu*, Genève, 1960, t. I, pp. 28-30; *Cl. Monet and the Giverny artists*, Charles E. Slatkin Galleries, New York, mars-avril 1960; Donelson F. Hoopes, *The American Impressionists*, New York, 1972; Michel Dedecker, *La vie de Cl. Monet*, in: *Le Démocrate*, 2 fév. 1973, p. 12; *American Impressionist Painting*, expo. itinérante U.S.A., 1973-1974; Richard J. Boyle, *American Impressionism*, Boston, 1974; *American Impressionism*, expo. itinérante U.S.A., 1980; *Connecticut and American Impressionism*, expo. U.S.A., 1980; *Impressionnistes américains*, Petit Palais, Paris, 31 mars-30 mai 1982; Maurice Cottaz, *L'Impressionnisme américain*, in: *Spectacle du monde*, mai 1982, p. 124; *Americans in Brittany and Normandy, 1860-1910*, expo. itinérante U.S.A., 1982-1983, surtout pp. 65-82, 97-103; *An International Episode: Millet, Monet and their North American Counterparts*, expo. itinérante U.S.A., 1983; *Les amis de Giverny*, Giverny, 5-6 nov. 1983; *Les artistes américains à Giverny*, Musée municipal A. G. Poulain, Vernon, mai-juin 1984.

Artistes: Karl Anderson; Cecilia Beaux; James Carroll Beckwith; Birge; William Blair-Bruce; Martin Borgord; John Leslie Breck; James P. Butler; Theodore Earl Butler; A. Murray Cabb (ou plutôt Cobb?); Alexander S. Calder; John Carlson; Mary Cassatt; Robert Chambers; Emma Richardson Cherry; Gill Cobb; A. G. Collins; Kenyon Cox; Dawson Dawson-Watson; Wynford Dewhurst; Thomas Dewing; G. E. Dodge; Arthur W. Dow; J. Stirling Dyce; Mary Fairchild-Mac Monnies; Henry Farman; Finn; L. L. France; Frederick Carl Frieseke; A. B. Frost; Edmund W. Greacen; Samuel Halpert; Philip L. Hale; Alexander Harrison; Howard William Hart; Oliver Herford; Hopkins; Dr Johnston (ou Johnson?); William H. Low; Frederick William Mac Monnies; Willard Leroy Metcalf; Richard E. Miller; S. W. Nicolle; Lawton Parker; E. Parton; Waldo Peince; Ernest Clifford Peixotto; Lilla Cabot Perry; D. Clinton Peters; Henry Prellwitz; Vaclav Radimsky; Abraham Rattner; C. C. Rheinhaert; Louise Robins (ou Robbins?); Richard; Louis Ritman; Louis Ritter; Theodore Robinson; Ethel et Guy Rose; William Rothenstein; Theo Van Rysselberghe; John Singer Sargent; Edward A. Stewartson; Augustus Tack; B. Taylor; William Thornley; Van Buren; Abel Warshawsky; Theodore Wendel; West; Mary Wheeler; George Ashley Whitman; Stanton Young.

[382] M. Hayashi avait été notamment commissaire du Japon à l'Exposition universelle de 1900.

[383] Cinq jours après le reportage du *Temps* (cf. *supra*, note 380) paraît, dans *L'Aurore* du 12 juin, *Le Peintre de l'Air — M. Cl. Monet et son œuvre*, par François Crucy, intéressant article, notamment pour *Femmes au jardin (67)*, mais tourné surtout vers le passé, comme celui de Kahn.

[384] Fernand Caussy, *Psychologie de l'Impressionnisme*, in: *Mercure de France*, déc. 1904, pp. 622-647; surtout § III, pp. 638-645: Monet «se dirigea vers l'aliénation de soi ... Pour donner une vie surnaturelle aux objets inanimés, ... il a fallu qu'[il] ... affaiblisse encore sa personnalité consciente, et pour les rendre, qu'il anime son idéal de la sourde puissance qu'il a derrière lui». — Dans la même revue, Charles Morice, *Enquête sur les tendances actuelles des arts plastiques*, *Mercure de France*, 1er août, 15 août, 1er sept., publie les réponses de nombreux artistes mais non de Monet.

d'obtenir le prêt de quelques *Vues de la Tamise* pour sa galerie de Berlin[385], et Durand-Ruel songe-t-il à organiser outre-Manche une grande exposition. Monet préférerait prendre la manifestation à son compte et la limiter à ses *Londres*[386].

A Giverny, l'automobile affirme sa royauté pétaradante au point que la mairie sera bientôt amenée à prescrire «une allure modérée à tous véhicules»[387]. Cette prescription peut fort bien s'appliquer, parmi d'autres, à Monet, auquel un excès de vitesse dans la traversée de Freneuse, entre Giverny et Lavacourt, au printemps 1904, vaut une contravention, dont il tient à s'expliquer devant le juge de paix de Bonnières en l'assurant de son hostilité aux grandes vitesses[388]. Ce louable état d'esprit a prévalu en octobre par la force des choses durant le long trajet qui devait conduire Monet, Alice et Michel jusqu'à Madrid[389]. On imagine sans peine le vieux ménage engoncé dans des cache-poussière, bardé de foulards et d'écharpes, les yeux abrités derrière de grosses lunettes et la carte du Touring Club sur les genoux ankylosés, cependant que la Panhard parcourt en hoquetant les quelque 800 kilomètres qui séparent Giverny quitté le 8, de Biarritz atteint le 11; ici, la voiture est immobilisée pour des réparations indispensables, et c'est dans un Sud-Express bondé que l'on termine le voyage. Parvenu dans la capitale espagnole le 14, on retrouve Paul Durand-Ruel, qui s'était réjoui à l'avance de l'heureuse coïncidence[390]. Les visites aux musées, aux églises, aux académies se succèdent. Devant les Vélasquez, Monet pleure d'émotion[391]. Une excursion à Tolède lui rappelle l'Algérie de sa jeunesse; les Greco l'émerveillent. Des ennuis intestinaux prennent fin après une bonne nuit à l'hôtel de Madrid retrouvé avec joie. Le retour vers Giverny se déroule sans encombre, malgré le mauvais état de la Panhard, récupérée à Biarritz, qui se refuse à dépasser le 30 à l'heure[389]*. Et pourtant, Monet et les siens, à peine rentrés, assisteront aux courses automobiles de Gaillon, occasion d'un déjeuner sur l'herbe à la façon XXe siècle assaisonné de poussière et de la fumée des gaz d'échappement[392].

Au début de novembre, une véritable tempête politique se déchaîne sur les bords de l'Epte. On sait que, depuis 1870, une partie de l'opinion publique, en France, aspire à la guerre de revanche qui va transformer les marches de l'Est en un vaste champ de ruines et de mort. Or, certains de ceux qui envisagent cette perspective sans frémir espèrent bien préserver leur petite patrie des plus légers dommages. Ainsi font les responsables municipaux de Vernon et de Giverny, les premiers en souhaitant que l'autorité militaire, décidée à créer un champ de tir pour la garnison de la ville, choisisse un terrain en dehors du territoire de la commune, les seconds en poussant les hauts cris lorsqu'ils apprennent, à la Toussaint 1904, que l'armée semble avoir jeté son dévolu sur les carrières d'Heurgival au nord de Giverny. C'est l'occasion pour le maire Albert Collignon de se signaler à la reconnaissance de ses administrés par une campagne menée tambour battant[393]. En attendant d'entreprendre d'innombrables démarches qui le conduiront jusqu'aux échelons les plus élevés de la double hiérarchie civile et militaire, il remet, dès le 2 novembre, aux conseillers municipaux et aux principaux notables — dont Claude Monet[394] — des lettres de protestation à faire signer par leur entourage. Ainsi Monet recueille, avec sa signature, celles de sa femme, des époux Salerou, de M. et Mme A. Hilderson, du chauffeur Sylvain Besnard et de Félix Breuil, le jardinier-chef. Sur la lettre mise à la disposition de la clientèle de l'hôtel Baudy, une vingtaine de peintres et d'artistes étrangers inscrivent leurs noms[395], donnant ainsi une interprétation originale du principe de non-ingérence dans les affaires intérieures du pays qui les accueille. Ils auraient tort de s'imposer une quelconque réserve, puisque l'administration préfectorale et certains officiers supérieurs[396], amis personnels de Collignon il est vrai, l'approuvent dans sa résistance et dans le fait de tirer argument de l'attitude de ces artistes. L'affaire se terminera au début de janvier 1905 dans le cabinet de Maurice Berteaux, ministre de la Guerre, lequel, en présence du plaignant, donne «à M. le Général Joffre, directeur du Génie, ordre écrit de choisir un autre champ de tir que celui d'Heurgival, pour la garnison de Vernon»[393]*. Giverny respire, et Monet, rasséréné, peut se rendre à Londres pour examiner dans quelles conditions organiser l'exposition particulière qu'il projette toujours[397].

[385] Lettres, parfois vives dans le ton, échangées entre la galerie Durand-Ruel et Cassirer du 15 juin au 11 nov. 1904 (Archives Durand-Ruel).

[386] *Lettre 1738*, Giverny, 28 juillet 1904; *lettre 1739*, 12 août; *lettre 1743*, 12 nov., les trois à P. Durand-Ruel.

[387] Registre des délibérations du conseil municipal de Giverny, séance du 24 sept. 1905.

[388] *Lettre 1736*, Giverny, 30 juin 1904, au juge de paix de Bonnières.

[389] Sur les intentions de Monet à la veille du voyage de Madrid, cf. *lettre 1740*, Giverny, 4 oct., et *lettre 1742*, 7 oct., les deux à P. Durand-Ruel. — Sur le voyage lui-même, cf. les lettres d'Alice Monet à Germaine Hoschedé, 9-27 oct., publiées par Philippe Piguet (cf. *supra*, note 266), chap. Octobre 1904: *Giverny-Madrid et retour*, in: *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, pp. 266-269.

[390] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, Paris, 5 oct. 1904 (Archives Durand-Ruel).

[391] J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 128.

[392] Lettres d'Alice à Germaine Hoschedé, Bordeaux, 23 oct. 1904 (cf. *supra*, note 389), et J.-P. Hoschedé, t. I, p. 85 et photo h.-t. pp. 80-81, dont publication partielle in: *La Vie illustrée*, 2 nov. 1906, couverture: *A la course de côte de Gaillon. Côté public.*

[393] Registre des délibérations du conseil municipal de Giverny, séance du 6 nov. 1904; session de novembre (29 nov.); séance du 29 déc. Le registre comporte en outre des comptes rendus de démarches et une abondante correspondance. — Ecarté de la mairie en 1902 (cf. *supra*, note 309), Albert Collignon a été réélu maire le 15 mai 1904; cf. registre des délibérations à cette date.

[394] Autres destinataires privilégiés: M. et Mme Mac Monnies, M. Guesviller, MM. Baudy et Revert.

[395] Parmi ces signatures, nous avons cru pouvoir distinguer celles de Beaudoin, Hopkins, Van Buren, West, Whitman, Ethel Rose. — Ont signé également l'abbé Toussaint et le Dr Studer.

[396] Notamment le général de Pendezec, chef d'état-major de l'Armée, le 30 nov. Sur cet officier supérieur, cf. *supra*, note 211, fin. — En revanche, le directeur de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, 19 déc., refuse son soutien.

[397] *Lettre 1750*, Londres, mercredi soir [7 déc. 1904], à A. Monet; *lettre 1751*, Londres, jeudi 8 déc., à P. Durand-Ruel.

ENTENTE CORDIALE À LONDRES

La fin de l'impressionnisme, ce titre à la fois surprenant et ambigu, inscrit en tête d'un article de Camille Mauclair publié par la *Revue bleue* en janvier 1905[398], situe parfaitement le problème posé depuis que le Salon d'Automne a montré, à côté de la cohorte des post-impressionnistes, l'apparition d'un art nouveau avec des artistes qui, cette année précisément, recevront leur dénomination définitive de *Fauves*[399]. Mauclair ne nie pas que l'impressionnisme constitue une étape capitale dans l'histoire de la peinture française, mais il réprouve tout ce qui en ferait «un cénotaphe», estimant à juste titre que «la suite de Monet» n'égale pas le maître et qu'il convient de s'engager dans des voies infréquentées. «C'est pourquoi l'on peut parler de [la] fin [de l'impressionnisme], sans que cela indique un désaveu ou un reniement.»[398]*

A la lecture de ces lignes, Paul Durand-Ruel prend la plume pour exprimer au «cher Monsieur Mauclair» son inquiétude devant le titre et certains passages de son article: «On a cru ou on a voulu comprendre que vous considériez le succès des impressionnistes terminé, tandis que ce n'est pas du tout votre pensée». Or, «la plupart des marchands de tableaux et un grand nombre d'artistes cherchent plus que jamais à enrayer le mouvement qui se propage dans le monde entier». Peine perdue, du moins apparemment à Londres, à en juger par le retentissement de «notre exposition [qui] attire beaucoup de monde; tous les journaux sont remplis d'articles élogieux et l'impression produite est immense.»[400]

Paul Durand-Ruel a raison: l'exposition des *Pictures by Boudin, Manet, Pissarro, Cézanne, Monet, Renoir, Degas, Morisot, Sisley* — plus de 315 œuvres au catalogue dont 55 toiles de Monet[401] — qu'il a organisée aux Grafton Galleries est venue à son heure en pleine Entente cordiale[402]. Les articles de presse déferlent en un véritable raz de marée qui recouvre les quelques réserves sur le «mannerism» français que l'on peut relever ici ou là[403]. Informé d'un succès dont une large part lui revient personnellement[404], Monet se trouve conforté dans son dessein d'organiser chez Dowdeswell une exposition particulière de ses *Londres*, dont aucun exemplaire ne figure aux Grafton Galleries. Aussi, à peine rétabli d'une grippe, s'est-il remis au travail, en espérant que les *Vues de la Tamise* mises au point pour la circonstance «seront à la hauteur des autres, si ce n'est mieux.»[405]

Mais la médaille la mieux frappée, même au coin d'une publicité bien orchestrée, a son revers, et, le 6 février, Paul Durand-Ruel avoue à Monet que tout ne va pas pour le mieux: «Il y a bien des opposants, et à Londres nous avons contre nous bien des artistes et presque tous les marchands. Ils sont venus pour rire et se moquer, mais rira bien qui rira le dernier»[406]. Peu après se produit un incident sérieux qui inquiète le célèbre marchand au point qu'il recommande à son correspondant de le «laisser tout à fait en dehors de l'affaire». Sir William Rothenstein et L. A. Harrison, amis de Sargent, se sont, en effet, montrés très critiques au cours de leur visite aux Grafton Galleries, notamment devant les *Cathédrales* de Monet, lesquelles, selon eux, «avaient l'air d'avoir été peintes ... d'après une photographie». Georges Durand-Ruel, venu assurer les visiteurs que Monet peint toutes ses toiles entièrement d'après nature, s'attire cette réponse de Harrison: «Monet peint une foule de tableaux dans son atelier; encore dernièrement, il m'a demandé de lui envoyer une photographie des ponts de Londres et du Parlement pour lui permettre de finir ses *Vues de la Tamise*». «Vous ferez bien de ne plus demander de photographie à des gens comme Harrison, recommande Paul Durand-Ruel.

[398] C. Mauclair, *La fin de l'Impressionnisme*, in: *Revue bleue*, 14 janv. 1905, pp. 49-53, et 21 janv., pp. 82-84; nos citations, pp. 49, 51 et 84. — Un écho de cette affaire, dans une lettre de Frank Rutter, *The Death of french Impressionism*, in: *Vanity Fair*, 16 mars 1905.

[399] Cf. le chapitre suivant, Loin de la cage aux fauves...

[400] Lettre de P. Durand-Ruel à C. Mauclair, Paris, 2 fév. 1905 (Archives Durand-Ruel).

[401] Les tableaux de Monet exposés en janv.-fév. 1905 aux Grafton Galleries de Londres sont les suivants, dans l'ordre de notre catalogue: *184*; *256*; *286*; *302*; *364*; *373*; *443*; *452*; *533*; *544*; *549*; *552*; *566*; *608*; *642*; *722*; *727*; *734*; *751*; *756*; *758*; *759*; *826*; *851*; *877*; *878*; *888*; *997*; *1004*; *1042*; *1070*; *1088*; *1108*; *1160*; *1168*; *1185*; *1191*; *1203*; *1212*; *1245*; *1266*; *1277*; *1288*; *1292*; *1312*; *1322*; *1357*; *1398*; *1440*; *1463*; *1470*; *1476*; *1517*; *1639*; *1642*.

[402] A la fin de janvier, les journaux britanniques rendent compte de la visite de Paul Cambon, ambassadeur de France, à l'exposition des Grafton Galleries.

[403] Les Archives Durand-Ruel de Paris conservent les coupures de presse de l'exposition de Londres. Nous présentons ces articles, classés en deux catégories, dans l'ordre chronologique de leur parution; pour éviter de charger la liste, nous la limitons aux titres des publications libellés selon l'intitulé que, pour la plupart d'entre eux, nous avons pu contrôler ou rectifier à la B.N.:
Articles favorables — 13 janvier: *Daily Mail*; *Glasgow Herald*; *The Scotsman*; *The Standard*. 14 janv.: *Daily News*; *Daily Telegraph*. 16 janv.: *Daily Express*; *The Morning Post*; *Sheffield Daily Telegraph*; *The Western Daily Press*. 17 janv.: *Daily Mail*; *The Manchester Guardian*; *The Star*; *The World*. 18 janv.: *City Press*. 19 janv.: *The Morning Post*; *The Newcastle Chronicle*; *Whitehall Review*. 20 janv.: *The Literary World*. 21 janv.: *The Court Journal*. 22 janv.: *The Observer*; *Sunday Times*. 26 janv.: *New York Evening Post*; *Vanity Fair*. 28 janv.: *Black and White*; *The Family Herald*; *The Ladies' Field*; *The Lady's Pictorial*. Février: *The Collector's Magazine*. 2 fév.: *The Morning Post*. 4 fév.: *Athenaeum*; *Illustrated London News*; *Madame*; *Müncher Neueste Nachrichten*. 9 fév.: *The Morning Post*; *The Nation*. 18 fév.: *Essex Standard*. 24 fév.: *The Clarion*. 27 fév.: *The Morning Post*. 28 fév.: *The Manchester Guardian*. Mars: *The Connoisseur*. 8 mars: *To-Day*. 15 mars: *The Collector*.
Articles avec réserves — 17 janv.: *The Saint James Gazette*; *The Times*. 18 janv.: *The Globe*. 20 janv.: *Daily Chronicle*; *The Westminster Gazette*. 21 janv.: *The Builder*; *The Queen*. 26 janv.: *Truth*. 28 janv.: *English and American Gazette*; *The Graphic*; *The Onlooker*. 2 fév.: *The Lady*. 3 fév.: *Bazaar*. 4 fév.: *The Outlook*; *The Speaker*; *The Week's Survey*. 11 fév.: *Athanaeum*; *Saturday Review*. 15 fév.: *The Guardian*. 17 fév.: *The Clarion*.
Nous n'avons pas relevé les articles relatifs à d'autres événements en rapport avec l'exposition (conférence F. Rutter, concert, catalogue Durand-Ruel).

[404] Lettres de P. Durand-Ruel à Monet, Paris, 18 janv. 1905 (Archives Durand-Ruel); *lettre 1760*, Giverny, 31 janv., à L. Pissarro; *lettre 1763*, 9 fév., à P. Durand-Ruel.

[405] *Lettre 1757*, Giverny, 14 janv., à P. Durand-Ruel; cf. *lettre 1758*, 16 janv., à L. Pissarro.

[406] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, 6 fév. 1905 (Archives Durand-Ruel).

Ce serait mauvais pour le succès de l'exposition que vous projetez»[407]. La réaction de Monet est bien connue: Harrison a bien été chargé par l'entremise de Sargent de lui procurer une petite photographie du Parlement, dont il n'a d'ailleurs pu se servir. «Cela ne signifie pas grand-chose, et que mes *Cathédrales*, mes *Londres* et autres toiles soient faites d'après nature ou non, cela ne regarde personne et ça n'a aucune importance»[408]. Avant d'informer Sargent, il aimerait en savoir davantage sur la personnalité de ses adversaires, «afin de ne pas faire de gaffe»; d'ailleurs, il n'est pas très sûr de l'appui de Sargent, qu'il soupçonne de partager la jalousie de ses confrères[409]. Après les explications rassurantes de Paul Durand-Ruel, notamment en ce qui concerne Sargent que sa gloire placerait au-dessus de l'envie[410] — appréciation qui fait plus honneur à la grandeur d'âme de celui qui l'exprime qu'à sa perspicacité —, il ne sera plus question de cet incident révélateur. Il reste que Durand-Ruel a réussi une percée décisive en Grande-Bretagne, ce qui lui vaut les félicitations de Monet[411], peu enclin d'ordinaire à prodiguer des témoignages de satisfaction. Mais l'alerte aura été chaude, et il est bien possible qu'elle ait pesé sur sa décision de renoncer à son exposition des *Vues de la Tamise* chez Dowdeswell[412].

LOIN DE LA CAGE AUX FAUVES, LOUIS VAUXCELLES À GIVERNY

En février 1905, la démission du cabinet Combes, en place depuis trois ans, a pour conséquence inattendue d'obliger Monet à solliciter l'intervention de Clemenceau auprès du nouveau ministre de l'Intérieur en faveur d'un des siens[413]. Lui qui se glorifie volontiers de ne jamais rien demander à personne est ainsi condamné à des démarches plus ou moins humiliantes[414]. Au début de mai, le mauvais temps le désole, comme s'il en était à entreprendre son premier tableau[415]. La vente de la collection Bérard à la galerie Georges Petit, où il figure avec six œuvres, lui apporte une satisfaction d'amour-propre grâce surtout à *La Débâcle (569)* qui atteint le chiffre de 27 100 francs; une fois de plus, Paul Durand-Ruel a vigoureusement soutenu la cote de ses peintres[416].

Les *Vues de la Tamise*, auxquelles Monet continue de travailler, sont toujours recherchées[417]. Une question de Georges Durand-Ruel amène le peintre à énumérer les six couleurs que comporte sa palette[418]. Destiné à une journaliste de Detroit, le renseignement constitue une preuve de l'intérêt croissant suscité par sa peinture outre-Atlantique et des prétentions scientifiques qui caractérisent la recherche en Amérique dès cette époque. En France, cette recherche s'oriente plutôt vers le passé, avec la prise de conscience de la disparition progressive des derniers témoins de la grande aventure. L'un de ceux-ci, Théodore Duret, ayant décidé d'écrire une *Histoire des peintres impressionnistes*[419], interroge ceux qui, comme lui, ont compté au nombre des premiers amateurs de la nouvelle école. La réponse que lui adresse Murer est instructive, mais relativement sèche sur le chapitre de Monet,

[407] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, 11 fév., pièce justificative (180).

[408] *Lettre 1764*, Giverny, 12 fév., à P. Durand-Ruel.

[409] *Lettre 1765*, 13 fév., à P. Durand-Ruel.

[410] Lettre de P. Durand-Ruel, 17 fév., à Monet; cf. également lettre du 13 fév. (Archives Durand-Ruel).

[411] *Lettre 1768*, 8 mars, à P. Durand-Ruel.

[412] *Lettre 1767*, 2 mars, à Lucien Pissarro; *lettre 1768* (cf. note précédente). — En compensation, le peintre aura la satisfaction d'apprendre le succès de la *Loan Collection of Paintings by Cl. Monet and 11 Sculptures by A. Rodin*, au Copley Hall de Boston, mars 1905; les 95 tableaux du livret sont les n^os^ suivants de notre catalogue: *19*; *110*; *259*; *297*; *348*; *368*; *378*; *382*; *509*; *542*; *546*; *574*; *578*; *591*; *599*; *602*; *621*; *655*; *664*; *675*; *680*; *725*; *731*; *753*; *762*; *772*; *788*; *805*; *818*; *832*; *844*; *854*; *856*; *881*; *914*; *917*; *961*; *962*; *975*; *981*; *983*; *993*; *995*; *1028*; *1035*; *1095*; *1106*; *1147*; *1158*; *1169*; *1172*; *1173*; *1176*; *1195*; *1219*; *1221*; *1223*; *1230*; *1232*; *1237*; *1238*; *1247*; *1260*; *1262*; *1269*; *1278*; *1280*; *1289*; *1295*; *1297*; *1298*; *1299*; *1325*; *1339*; *1362*; *1371*; *1372*; *1386*; *1397*; *1402*; *1421*; *1423*; *1435*; *1454*; *1468*; *1472*; *1489*; *1510*; *1522*; *1523*; *1555*; *1586*; *1592*; *1597*; *1611*.
Une exposition *Monet* au Grossherzogliches Museum (grand-ducal) de Weimar, avril-mai, présente 26 tableaux dont nous avons identifié les n^os^: *33*; *256*; *286*; *373*; *408*; *432*; *452*; *684*; *826*; *859*; *868*; *1002*; *1004*; *1020*; *1049*; *1088*; *1156*; *1229*; *1357*; *1400*; *1462*; *1565*; *1602*; *1639*.
A l'automne de la même année 1905, une exposition chez Paul Cassirer à Berlin montre les n^os^: *184*; *198*; *213*; *235*; *264*; *286*; *302*; *324*; *326*; *364*; *408*; *433*; *452*; *533*; *559*; *566*; *684*; *746*; *787*; *1004*; *1009*; *1049*; *1070*; *1156*; *1191*; *1239*; *1322*.
Enfin, les n°s 43 à 55 de l'exposition *Opening Season 1905-1906*, au Museum of Art de Toledo, déc. 1905, correspondent aux n^os^: *137*; *508*; *578*; *625*; *869*; *913*; *987*; *1246*; *1258*; *1458*; *1577*; *1604*; *1640*.

[413] *Lettre 1761*, Giverny, 1er fév. 1905, à G. Clemenceau — Dans le cabinet Rouvier qui succède à celui de Combes le 24 janv. 1905, Eugène Etienne est ministre de l'Intérieur jusqu'au 12 nov. de la même année.

[414] A ces démarches s'ajoutent des négociations avec Rodin à la demande de la veuve du docteur Du Château de Vernon, qui voudrait faire exécuter le buste de son mari; cf. *lettre 1769*, Giverny, 8 mars 1905; *lettre 1770*, 17 mars; *lettre 1773*, 29 mars; *lettre 1781*, 20 juillet; *lettre 1783*, 25 août, toutes à A. Rodin. — Une visite de Geffroy, annoncée et différée, pose problème en avril; cf. *lettres 1774*; *1776*; *1777*, les trois à G. Geffroy.

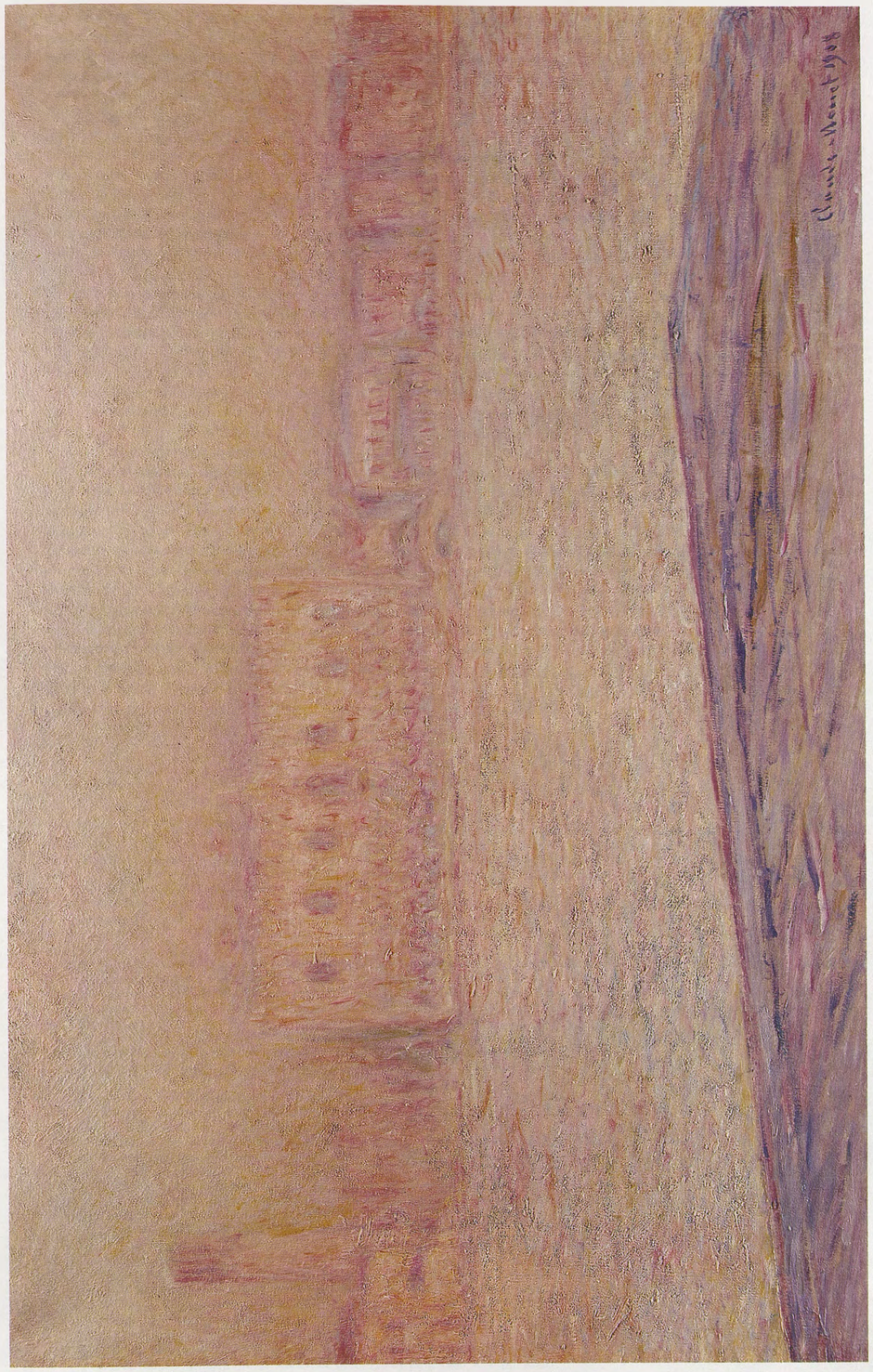
[415] *Lettre 1778*, Giverny, 8 mai, à P. Durand-Ruel.

[416] *Collection P. Bérard, vente G. Petit, 8-9 mai 1905*, in: *Journal des Arts*, 10 mai (cf. *Chronique des Arts*, 18 mai, p. 151). — De Monet sont vendus: n^o^ *196*: 15 500 francs; n^o^ *361*: 11 000; n^o^ *569*: 27 100; n^o^ *677*: 12 000; n^o^ *711*: 10 200; n^o^ *730*: 9200. — Sur l'atmosphère de la vente, cf. *Vernissage impressionniste*, in: *Le Cri de Paris*, 14 mai 1905, p. 11. Sur le soutien de P. Durand-Ruel, cf. lettre de ce dernier à Monet, 9 mai 1905 (Archives Durand-Ruel).

[417] Lettre de G. Durand-Ruel à Monet, 29 mai 1905 (pièce justificative (189)); *lettre 1779*, Giverny, 30 mai; *lettre 1787*, 26 oct.; *lettre 1789*, 17 déc.; les trois à P. Durand-Ruel.

[418] Lettre de G. Durand-Ruel à Monet, 1er juillet 1905 (Archives Durand-Ruel); *lettre 1780*, Giverny, 3 [juillet] 1905, à G. Durand-Ruel; lettre de J. Durand-Ruel à Mrs Agnes Krass, à Detroit, 6 juillet (Archives Durand-Ruel).

[419] Sur cet ouvrage, cf. *infra*, note 444 et texte correspondant.



Cat. 1751 — *Le palais ducal, vu de Saint-Georges Majeur*, 1908.

avec lequel l'illustre pâtissier a eu jadis un différend sérieux[420]. Les temps ont changé depuis l'époque de la misère réelle ou affichée, mais le peintre n'est pas devenu plus tendre en affaires et guère plus généreux. On en a une nouvelle preuve dans la fin de non-recevoir qu'il oppose à une requête de Henry Lapauze, transmise par Durand-Ruel, qui sollicitait le don de quelques-unes de ses œuvres pour le Petit Palais, analogue à celui consenti par Henner et Ziem[421].

La monotonie de l'existence quotidienne est interrompue, comme tous les ans, par des sorties en voiture. Ainsi, en juillet, on se fait photographier sur les galets de la côte normande; en août, on se rend à Mantes pour assister au passage d'un rallye automobile. Autre source de distraction: la venue à Giverny d'invités dûment accrédités[422]. Aux visites traditionnelles des membres de la famille Durand-Ruel, seuls ou accompagnés d'un client[423], s'ajoutent celles des frères Bernheim-Jeune[424], celles aussi de journalistes conscients de l'intérêt qu'il y a pour eux à écrire l'histoire au présent. Dans cette optique, ils entreprennent l'expédition de Giverny via Vernon, où ils quittent l'express de Rouen pour monter dans le petit «train-limace» de Gisors, plaisamment décrit par le reporter du *Cri de Paris*[425]. Ce chroniqueur, malheureusement anonyme, ne se contente pas de développer les lieux communs désormais inévitables sur le jardin «polychrome» et prétendument inondé, ni sur la sagesse du maître hostile aux honneurs, il évoque sa richesse, évalue la valeur de son parc automobile à 32 000 francs et indique la puissance de sa voiture personnelle, 24 CV. On apprend entre autres que son «gendre» — en fait son beau-fils Jean-Pierre Hoschedé – «tient un fructueux négoce d'automobiles» à Vernon[426] et que sa belle-fille Blanche Hoschedé expose aux Indépendants[427], cependant qu'«une personne, qui le touche de fort près, est aussi paysagiste, et signe des toiles impressionnistes du nom américain de Butler»[428]. Les faits sont exacts, mais contrairement à ce que le reporter paraît imaginer[425]*, ils ne constituent pas pour Monet la moindre source de revenus[421]*.

Un reportage moins indiscret en même temps que plus circonstancié est publié dans *L'Art et les Artistes* sous la signature de Louis Vauxcelles, venu passer *Un après-midi chez Claude Monet*[429] au cours de l'été en compagnie du peintre allemand Félix Borchardt[430]. L'année précédente, dans son compte rendu de l'exposition des *Londres*, il avait étayé son admiration de citations empruntées à d'autres[431], mais 1905 le voit décidé à se montrer pleinement lui-même, ce qu'il fera sous peu avec un éclat particulier en donnant leur nom définitif aux novateurs du Salon d'Automne[432]. Mais avant de pénétrer dans la cage aux Fauves, il est venu observer dans son repaire le vieux lion de l'impressionnisme, dont il brosse un portrait en regard d'une photographie d'Ernest Bulloz, auteur de précieux clichés qui complètent heureusement le reportage[429]*. Ainsi l'illustration confirme la description du «gentleman-farmer», dernière incarnation de Monet, dont «l'allure fait penser à celle de Meissonier», et dont les «yeux d'acier clair»[433] vous scrutent. Toutefois on ne se douterait pas qu'il possède des «manières exquises, affables» et une «aménité de grand seigneur», au vu de sa tenue négligée que ne parvient pas à corriger tout à fait le jabot plissé de la chemise[434] descendant sur un embonpoint aussi solide que peu dissimulé[429]*. C'est l'époque où le citoyen le plus illustre de Giverny signe des pétitions

[420] Lettre d'E. Murer à Th. Duret, Auvers/Oise, 18 juillet 1905: «Quant à Monet, il s'amena plus tard, suivant la piste donnée par les camarades» (*Bulletin des expositions*, III, 1932, Braun, Paris, p. 14). — Sur les démêlés anciens de Monet avec le pâtissier-collectionneur, cf. D. Wildenstein, 1974, t. I, pp. 87, 93 et note 691. Cf. également: Marianna Reiley Burt, *Le pâtissier Murer, un ami des Impressionnistes*, in: *L'Œil*, déc. 1975, pp. 54-61 et 92. — Pour la petite histoire, ce mot prêté à un commis de Murer: «C'est moi qui fais les gâteaux et c'est le patron qui achète les croûtes.»

[421] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, Paris, 22 9b [nov.] 1905; lettre de P. Durand-Ruel à Henry Lapauze: «Il n'y a rien à espérer de lui [Monet]. Il m'a dit qu'il n'avait d'abord pas le droit de faire de générosité, ayant une nombreuse famille. Puis, il a été si mal traité pendant toute sa vie par les autorités et par tous les personnages officiels qu'il n'a aucune raison de leur être agréable maintenant» (Archives Durand-Ruel).

[422] *Monet at Giverny*, 1975, p. 71, publie une photo de la côte normande avec la date «July 1905». La présence aux courses de Mantes le 7 août est attestée par une carte de G. et A. Salerou à Jean Monet (Archives Musée Marmottan). — Des lettres d'Alice à Germaine, 15-17 nov. 1905, publiées par Ph. Piguet (*op. cit.*, *supra*, note 266), chap. *Monet à Paris*, p. 281, racontent un séjour dans la capitale.

[423] *Lettre 1779*, Giverny, 30 mai 1905; *lettre 1784*, 20 oct., les deux à P. Durand-Ruel; *lettre 1785*, 23 oct.; *lettre 1786*, 25 oct., les deux à J. Durand-Ruel.

[424] *Lettre 1779a*, 28 juin; *lettre 1783a*, Giverny, 19 sept. 1905; *lettre 1783b*, 25 sept., les trois à G. ou J. Bernheim-Jeune. — Pierre Michel nous a indiqué qu'O. Mirbeau avait rendu visite à Monet un dimanche, fin juin.

[425] Anonyme, *Le jardin polychrome du maître de Giverny*, in: *Le Cri de Paris* (rédacteur en chef: Alexandre Natanson), 13 août 1905, p. 8.

[426] Sur J.-P. Hoschedé garagiste à Vernon, cf. *supra*, note 218 et texte correspondant.

[427] Blanche Hoschedé-Monet expose en 1905 (7 œuvres); 1906 (4); 1907 (3); cf. Marie Brédif, *Répertoire des Artistes ayant exposé au Salon des Indépendants de 1884-1914*, avril 1969, p. 73.

[428] Théodore Earl Butler, gendre d'Alice pour avoir épousé successivement Suzanne et Marthe Hoschedé.

[429] Louis Vauxcelles (cf. *supra*, note 371 et texte correspondant), *Chez les peintres: un après-midi chez Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, déc. 1905, pp. 85-90, illustré de sept photos Bulloz.

[430] Félix Borchardt a raconté la visite dans *Besuch bei Cl. Monet*, in: *Der Kunstwanderer*, oct. 1920, pp. 72-74. (Nous devons copie de cet article à la Staatsbibliothek de Berlin-Ouest). La publication tardive explique certaines erreurs: *Gisors* pour *Giverny* et surtout *1904* au lieu de *1905*.

[431] Cf. *op. cit.*, *supra*, note 371 et texte correspondant.

[432] L. Vauxcelles, *Le Salon d'Automne, salle VII, H. Matisse, Marquet...*, in: *Supplément à Gil Blas* du 17 oct. 1905: le mot *fauves* est employé à deux reprises dont une fois dans le sens moderne; à noter également, dans l'introduction *(Dédicace)*, la critique d'«un nouveau poncif, le *givernisme*», lequel n'aura pourtant pas fini de sévir à la fin du siècle... — Sur Vauxcelles, inventeur des termes «fauve» et «cubiste», cf. Ch. Chassé, *Les Fauves et leur temps*, Lausanne-Paris, 1963, pp. 7-10. — A noter sur la manifestation de 1905, l'article d'André Gide, *Promenade au Salon d'Automne*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, 1er déc. 1905, pp. 475-485, avec, pp. 483-485, un jugement réservé sur Matisse dont «les toiles ... ont l'aspect de théorèmes».

[433] Sur la couleur des yeux de Cl. Monet, les témoignages diffèrent. Son *Autoportrait* (1078) ne laisse cependant subsister aucun doute: l'iris, qui entoure la prunelle d'un noir intense, est incontestablement *bleu*. L. Vauxcelles a vu juste en parlant d'*acier clair*.

[434] Sur la tenue vestimentaire de Monet, cf. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 35-37.

au titre de «père de famille»[435], promotion suprême dans le monde bourgeois où l'influence d'Alice l'a définitivement installé.

Après un bref arrêt dans le premier atelier, aux murs duquel une trentaine de toiles résument sa carrière des débuts jusqu'à une première série de *Nymphéas*, le peintre emmène ses visiteurs aux bords de l'étang pour prendre de vitesse les grands nénuphars qui «se ferment avant cinq heures en été». Dans son cadre de peupliers et de saules, le décor floral sur l'eau et sur les berges apparaît à Vauxcelles «plus joli que grandiose, un rêve extrêmement oriental». Une photographie Bulloz montre le pont japonais surmonté des arceaux destinés aux glycines. Dans le second atelier admirablement éclairé et d'où la vue s'étend sur les meules du Clos Morin, les visiteurs peuvent admirer des toiles de toutes les époques, avec une «seconde série de *Nymphéas*». Puis, dans la bibliothèque, c'est l'évocation des souvenirs de jeunesse dans lesquels le peintre se plaît à «tisonner», plutôt que de suivre ses interlocuteurs sur le terrain de l'actualité. On apprend cependant qu'il tient Cézanne «pour un des maîtres d'aujourd'hui»[436], alors qu'il n'a «jamais pris Gauguin au sérieux», que Loiseau passe à ses yeux pour le type même des suiveurs qui «nous démarquent», alors que Vuillard[436bis] possède «un œil très fin» et Maurice Denis «un bien joli talent, et si roublard!...». Louis Vauxcelles s'excuse du peu[429*], mais Borchardt rapportera dans ses souvenirs que les intentions du Salon d'Automne intéressent Monet au plus haut point, mais qu'il réprouve l'organisation d'une rétrospective Ingres lors de la manifestation de cette année[437].

Après la visite de la collection personnelle dans la chambre de Monet à l'étage de la maison d'habitation, c'est le retour à l'atelier pour un exposé succinct de «sa méthode de peindre». Rien de très nouveau ni de très sûr, comme la disposition de «tous ces chevalets dans une enfilade de chambres d'hôtel démeublées» permettant de s'occuper de «cent toiles à la fois», alors qu'aucun document contemporain des séjours de Londres ne souffle mot d'une pareille installation. A propos des *Nymphéas* jugés «éblouissants», on notera l'affirmation qu'«il est certaines toiles, qu'on jugerait peintes de verve en un après-midi, auxquelles ce maître illustre a travaillé plusieurs années», peignant «par foucades», quitte à rester ensuite «huit jours sans toucher à ses pinceaux»[429*]. Le secret des procédés mis en œuvre devant le motif est décidément bien gardé, et nous devons nous contenter des résultats, superbes: trois ponts japonais vus avec le recul que permet le bassin dans sa version agrandie *(1668-1670)*, et une série de *Nymphéas* dans laquelle, toute berge abolie, l'accent est mis tantôt sur les reflets du ciel dans l'eau chargée de nénuphars, tantôt sur les nénuphars eux-mêmes flottant sur les profondeurs glauques de l'immortel étang *(1671-1682)*.

«IL EST LE PEINTRE, COMME VICTOR HUGO EST LE POÈTE»

Toute existence comporte des années dites de transition ou de consolidation, appellation commode qui évite de reconnaître leur pauvreté en faits saillants. Dans la carrière de Monet, 1906 passerait aisément pour une de ces années-là, du moins à en juger par les événements visibles du dehors, car sur le plan de la vie profonde, qui est celle de sa peinture, l'été de cette même année donne lieu à une campagne particulièrement ardente[438], et d'autant plus méritoire que ce sexagénaire qui se torture sans relâche possède largement de quoi vivre désormais sur son acquis, pour ne pas dire sur son stock[439]. Il pourrait s'y sentir encouragé par la place qu'il occupe dans les galeries d'expositions[440], dans certains musées[441] et dans les livres. Plus d'un artiste se complairait dans sa gloire en lisant le chapitre *L'œil de Monet* des *Promenades philosophiques*, où Rémy de Gourmont n'hésite pas à affirmer: «Nous sommes ici, peut-être, devant le plus grand *peintre* qui fut jamais.» Malgré cette

[435] Registre des délibérations du conseil municipal de Giverny, séance du 21 avril 1907, demande de congé pour le soldat Eugène Suzé, appuyée de *«trois pères de famille»* (dont Cl. Monet).

[436] Cf. au chapitre suivant, note 449 et texte correspondant.

[436bis] *La lettre 1666a*, Giverny, 22 mai 1902, montre l'intérêt que Monet porte à la peinture de Vuillard.

[437] L'allusion à la rétrospective Ingres, qui accompagne effectivement le Salon d'Automne en 1905, indique que la visite a lieu cette année-là, et non en 1904 comme Borchardt l'écrit par erreur; cf. *op. cit.*, *supra*, note 430.

[438] Alors qu'il se plaint en avril de n'avoir pu travailler depuis bien longtemps, «désorienté» par trois voyages à Paris (cf. *lettre 1800*, Giverny, 10 avril 1906, à G. Geffroy; sur ces voyages, cf. *lettres* antérieures, *passim*), Monet évoque à plusieurs reprises au cours de l'été son travail acharné; cf. *lettre 1805*, Giverny, 13 juin 1906, à P. Durand-Ruel; *lettre 1807*, 16 juillet, à G. Geffroy; *lettre 1808a*, 8 août, à G. et J. Bernheim-Jeune; *lettre 1809*, 28 août, à L. Pissarro; *lettre 1811*, cf. *infra*, note 446 et texte correspondant. — Cf. également les extraits de lettres d'Alice à Germaine Hoschedé-Salerou publiés par Ph. Piguet, *op. cit.*, (*supra*, note 266), pp. 276-277, chap. *Pluies et beaux temps*, et notamment, le 1er avril, l'annonce d'une visite du prince de Wagram dont la 120 CV Itala fait peur à tout le monde.

[439] En 1905, Monet a encaissé 222 500 francs (acheteurs: les galeries Durand-Ruel et Bernheim-Jeune séparément; une esquisse de 2500 à Georges Moore); en mars 1906, une seule transaction avec les galeries Durand-Ruel et Bernheim-Jeune agissant conjointement, lui rapporte 70 000 francs pour six tableaux; cf. Troisième carnet de comptes de Monet.

[440] Nous n'indiquons ici que les manifestations les plus importantes. La Galerie Bernheim-Jeune organise, en 1906, deux expositions particulières: *Œuvres de Cl. Monet* (1894-1905), 12 au 24 mars, nos *1409*; *1460*; *1470*; *1561*; *1602*; *1632*; *1645* de notre catalogue; *Cl. Monet*, 15 oct. au 3 nov., nos *145*; *495*; *1359*; *1534*; *1538*; *1546*; *1552*; *1580*, auxquels il convient peut-être d'ajouter sept toiles plus anciennes prêtées par Durand-Ruel jusqu'au 26 oct. — Sur l'exposition Faure, cf. *infra*, Les vicissitudes des grandes collections, note 456 et texte correspondant. — Cf. également Monet et le projet d'une exposition au Japon, *lettres 1794* et *1795*, 14 et 20 fév., à G. Geffroy.

[441] *Lettre 1803*, Giverny, 7 mai 1906, à Gustav Pauli, conservateur de la Kunsthalle de Brême concernant *Camille* (65); lettre de J. Durand-Ruel au Dr. von Tschudi à Berlin, 11 juillet, concernant *Le Printemps* (341) (Archives Durand-Ruel).

réserve émise par l'écrivain: «Je souligne le mot *peintre* pour bien affirmer ma pensée avec ses restrictions. Il ne faut pas comparer Monet aux grands *artistes*... [Il] a aussi peu de discernement que Victor Hugo», le lecteur aura surtout retenu: «Il est le peintre, comme Victor Hugo est le poète», éloge considérable à une époque où la suprématie de Hugo était érigée en dogme d'une sorte de culte républicain. Cette divinisation se retrouve tout naturellement sous la plume de Rémy de Gourmont: «Quand on a regardé avec attention une série de tableaux de Claude Monet,... il semble qu'on se trouve en présence de la création d'un dieu... On se sent devant une peinture qui diffère très peu de la nature elle-même. C'est là le miracle... L'impressionnisme, c'est Monet lui-même, isolé dans son génie, glorieux et *thaumaturge*»[442]. Cette fois c'est nous qui soulignons ce terme utilisé couramment depuis Renan par les rationalistes pour désigner le Christ...

Beaucoup moins ambitieux sur le plan de la pensée, le chapitre *La peinture en France de 1850 à 1900*, que Gustave Geffroy publie dans *Le Musée d'art* dirigé par P.-L. Moreau, contient également une note philosophique avec cette appréciation: «Jamais encore le poème panthéiste n'avait été écrit de manière si forte et si émouvante»[443]. Plus détaillée, surtout pour les périodes de jeunesse et de maturité comme on pouvait s'y attendre de la part d'un compagnon des vertes années, l'*Histoire des peintres impressionnistes* par Théodore Duret n'est pas dénuée de vues originales, avec un rapprochement entre la peinture «arrivée à ce degré de fluidité» et la musique qu'elle «rejoint» et dont elle «exécute des variations sur un thème coloré analogue aux siennes»[444]. *L'Histoire de la peinture française au XIXe siècle* d'André Fontainas, conservée avec dédicace dans la bibliothèque de Giverny, s'attarde un peu sur les précurseurs, mais dégage également quelques aspects majeurs en termes excellents: «Mais surtout, et c'est l'éperdue leçon de sagesse héroïque et fraternelle que Claude Monet a enseignée aux hommes, son art splendide est éclos en pleine joie. La joie! La joie de vivre parmi l'avalanche en pierreries des lumières en fleurs...»[445] A ces phrases, Monet semble faire écho dans une lettre à P. Durand-Ruel: «Quel merveilleux été nous avons eu, et aussi quelle joie ça a été pour le travail»[446]. Conçus dans l'allégresse et, pour la plupart, en un seul et même endroit, les *Nymphéas* de 1906 sont remarquables par l'équilibre judicieux qu'ils établissent entre les masses florales, le reflet des arbres et l'image du ciel sur l'eau répétée *(1683-1691)*.

A la jubilation sans cesse renaissante s'ajoute l'exigence envers soi-même souvent notée et dont une anecdote due à L. Cabot Perry, familière de Giverny, donne une idée assez frappante. Vers 1906, Mrs Blank, amie de la narratrice, admire dans l'atelier une toile qu'elle souhaiterait acquérir. Monet déclare ne pouvoir s'en séparer avant d'avoir terminé la série tout entière. Un an ou deux plus tard, il annonce à L. Cabot Perry qu'il a brûlé une trentaine de toiles le matin même. Pressé de questions, il avoue que celle de Mrs Blank fait partie du lot et justifie son acte à peu près en ces termes: «Je dois veiller à ma réputation d'artiste pendant que je le puis. Lorsque je serai mort, personne ne détruira un seul de mes tableaux, quelque mauvais soit-il»[447]. Voilà de quoi rassurer certains admirateurs inquiets, tel Maurice Denis qui note dans son journal en janvier 1906: «Monet vers 1869, a frappé un grand coup; depuis, c'est moins bien, il a réussi!»[448] On ne peut guère glaner désormais de tels jugements que dans des textes non destinés à la publication immédiate. Maurice Denis ne se prive pas de la possibilité de tout dire. La mort de Cézanne, survenue le 22 octobre, lui ayant rappelé quelques anecdotes, dont le fameux: «Ah! ce Gauguin! J'avais une petite sensation, et il me l'a prise...», il ajoute ce trait qui sous-entend chez le maître de Giverny un sentiment auquel il est aisé de donner un nom: «Monet travaille en désespéré. Quand il peint, c'est un enfer, il ne fait que se plaindre: ‹Je ne suis qu'un cochon, je ne sais rien, etc.›. Sa femme a grand soin de voiler les Cézanne, parce qu'alors il ne peindrait plus s'il les voyait dans ces moments-là...»[449]

LES VICISSITUDES DES GRANDES COLLECTIONS ET L'ENTRÉE D'*OLYMPIA* AU PORT

A l'époque où nous voilà parvenus, des raisons trop évidentes et qui tiennent à la limite même de l'existence humaine vont sonner le glas de la plupart des grandes collections constituées par les

[442] Rémy de Gourmont, *Promenades philosophiques*, Paris, 1905, XXII, *L'Œil de Cl. Monet*, pp. 220-225; le texte, daté 1900, est postérieur à l'exposition des premiers *Bassins aux nymphéas*, cf. *supra*, chap. Le microcosme d'un bassin modern style, et note 181, ainsi que note 188 et texte correspondant.

[443] G. Geffroy, *La peinture en France de 1850 à 1900*, in: *Le Musée d'Art*, Paris, s.d. [1906-1907], ouvrage publié sous la direction de Pierre-Louis Moreau. Dans la partie due à Geffroy, pp. 127-168, chap. *L'Impressionnisme*, pp. 156-168, notre citation, p. 160.

[444] Th. Duret, *Histoire des peintres impressionnistes*, Paris, 1906, p. 94; cf. *supra*, note 419 et *infra*, note 606.

[445] A. Fontainas, *Histoire de la peinture française au XIXe siècle (1801-1900)*, Paris, 1906; chap. *Réalistes et impressionnistes*, pp. 302-311, notre citation, p. 307.

[446] *Lettre 1811*, Giverny, 28 sept. 1906, à P. Durand-Ruel.

[447] L. Cabot Perry, 1927, p. 119. Il est clair que les propos prêtés à Monet, approximatifs lorsqu'ils sont reproduits dans un texte français, le sont davantage encore lorsqu'ils sont publiés en langue étrangère.

[448] M. Denis, *Journal*, t. II, 1906, Paris, 1957, p. 29. Le texte imprimé porte *1869* (pour *1889?*).

[449] *Ibid.*, p. 46 (cf. *supra*, note 44). Les propos de Cézanne sur Gauguin sont rapportés par M. Denis d'après O. Mirbeau. Le § qui suit et que nous reproduisons ici semble appartenir à M. Denis lui-même. Sur Monet et Cézanne, cf. *supra*, notes 47, 436 et textes correspondants.

contemporains des impressionnistes[450]. C'est un motif tout différent qui oblige François Depeaux, le célèbre charbonnier de Rouen, à se séparer de ses toiles: le conflit qui l'oppose à son épouse au sein de la société d'acquêts Depeaux-Decap. Au printemps de l'année précédente, Monet, sollicité par les frères Bernheim qui soutiennent la cause de Mme Depeaux née Decap, a été dissuadé par Durand-Ruel, supporter du collectionneur, de prendre parti contre ce dernier[451]. Le 7 février 1906, la liquidation judiciaire de la société est prononcée par la cour d'appel de Rouen[452]; les 31 mai et 1er juin, la vente publique de la collection a lieu à Paris à la galerie Georges Petit[453]. Paul Durand-Ruel est partagé entre deux impératifs contradictoires: soutenir la cote de ses peintres, mais ne pas trop pousser les enchères pour permettre à Depeaux de racheter certaines toiles par son intermédiaire. Le premier jour, sur les quatorze tableaux de Monet dispersés, deux retournent dans la collection personnelle de François Depeaux, *470* et *1345*. Cette dernière toile, une *Cathédrale de Rouen*, atteint 20 000 francs, de même que les *Dindons (416)* acquis par la princesse de Polignac, les autres prix s'échelonnant entre 2100 et 13 000 francs[454]. Cela ne correspond pas précisément à un envol, alors que deux toiles, *Le bal à Bougival* par Renoir et *L'Inondation* par Sisley, à vrai dire exceptionnelles, sont notées respectivement 47 000 et 25 500 francs. Depuis sa mort, la remontée de Sisley est particulièrement spectaculaire, alors que la cote de Pissarro marque le pas[455].

Ayant dépassé le cap des soixante-quinze ans, Jean-Baptiste Faure, le célèbre baryton portraituré par Manet, estime le moment venu de réaliser l'importante collection qu'il avait reconstituée depuis 1878, date d'un recours assez malheureux à la vente publique. Cette fois, il est décidé à procéder d'une façon plus originale et plus prudente avec le concours de Durand-Ruel, lequel organise dans sa galerie de la rue Laffitte, en mars 1906, une exposition de vingt-quatre tableaux de Manet, puis de dix-sept toiles de Monet appartenant au chanteur. Cette double exposition se fera itinérante et visitera successivement Berlin, Stuttgart et Munich notamment[456]. Les dix-sept Monet seront acquis dans leur totalité par Durand-Ruel. Si l'on veut bien se reporter à l'histoire ultérieure de ces toiles, le nom des musées prestigieux où la plupart d'entres elles figurent aujourd'hui fait honneur au discernement de Faure, en même temps qu'il apporte un démenti cinglant à ceux qui continuent de l'accabler, en reprenant à leur compte un propos de Monet dont nous avons fait justice naguère[457]. Les légendes ont la vie dure. On peut s'y résigner à la rigueur lorsqu'elles sont teintées de bienveillance, mais, injustes et calomnieuses, elles méritent d'être vouées aux oubliettes, même, et peut-être surtout, lorsqu'elles doivent le jour à un homme illustre.

On ignore les motifs exacts qui ont incité le docteur Georges Viau[458] à se séparer de l'importante collection de tableaux modernes dispersée en vente publique dans les galeries Durand-Ruel au cours de trois vacations en mars 1907. L'annonce détaillée de l'événement publiée dans *Le Journal des Arts* permet de mesurer l'attraction que la qualification d'impressionniste[459] exerce sur les acheteurs et d'apprécier l'extension d'un concept qui englobe non seulement Cals, Carrière, Mary Cassatt, Cézanne, Degas, Gauguin, Guillaumin, Manet, Monet, Berthe Morisot, Pissarro et Renoir, mais également Boudin, Delacroix, Dagnan-Bouvret, Daumier, Jongkind, Lépine et Sisley. Les artistes de ce deuxième groupe sont présentés comme «moins caractéristiques au point de vue impressionniste» que ceux du premier. Ainsi Daumier et Delacroix auraient besoin de ce label pour passer la rampe! Et Sisley ferait partie du peloton des demi-purs! Les résultats de la vente confirment pourtant la forte montée de ce dernier ainsi que de Cézanne, puisque tous deux font presque jeu égal avec Monet,

[450] Cf. la vente Paul Bérard, *supra*, note 416 et texte correspondant. Dans la préface au catalogue, L. Roger-Milès évoque la mélancolie du collectionneur, mort dans l'intervalle, à la pensée de cette vente: «Je vends ma collection, comme si j'étais mon propre exécuteur testamentaire». — Pendant que les anciennes collections sont dispersées, d'autres se constituent, parfois avec éclat. Telle celle que réunit le tout jeune prince de Wagram dont Monet a dû recevoir la visite au printemps 1906. Sur cet «amateur étourdissant», cf. une lettre d'Alice à Germaine Hoschedé-Salerou, 1er avril 1906, publiée en extrait par Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, note 266), p. 277, chap. *Pluies et beaux temps* (le même § présente d'autres lettres intéressantes pour cette année). — Le prince de Wagram, dont Alice souligne les prouesses au volant de sa 120 CV Itala, sera tué à la guerre de 1914-1918; cf. René Gimpel, 1963, p. 393, *30 août [1929], Collection de Wagram.*

[451] *Lettre 1771*, Giverny, 20 mars 1905, à P. Durand-Ruel; lettres de P. Durand-Ruel à Monet, 21 et 25 mars 1905 (Archives Durand-Ruel).

[452] *Catalogue des tableaux modernes ... composant la collection Depeaux*, Galerie G. Petit, 31 mai et 1er juin 1906, par Me F. Lair-Dubreuil, assisté de MM. Bernheim-Jeune, experts; la décision judiciaire figure sur la page de titre.

[453] Depeaux aurait préféré que la vente eût lieu à Rouen.

[454] Les tableaux dispersés et les prix obtenus le 31 mai (total de la vacation 478 445 francs) sont, dans l'ordre de notre catalogue: no *129*: 3000 francs; no *145*: 5500; no *171*: 4100; no *357*: 13 000; no *416*: 20 000; no *470*: 3100; no *495*: 9700; no *721*: 6500; no *1029*: 2100; no *1101*: 6000; no *1118*: 5500; no *1344*: 12 000; no *1345*: 20 000; no *1370*: 18 000. — Le 1er juin (total: 551 457): le no *72* atteint 900 francs seulement. Sources: *Le Figaro*, 1er juin et 2 juin 1906; *Le Journal des Arts*, 2 juin, p. 3; *Chronique des Arts*, 16 juin, p. 190.

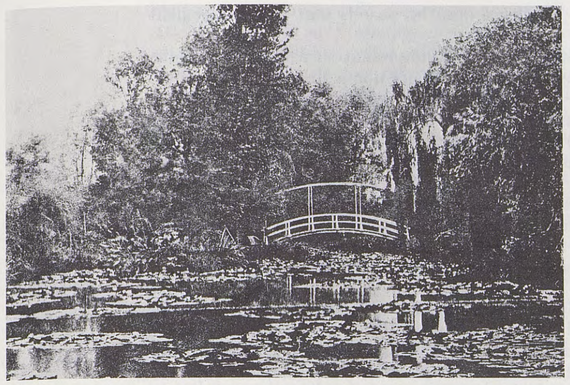
[455] *Le bal à Bougival* est le no 438 du catalogue *A. Renoir* (*Figures, 1860-1890*), Lausanne, par François Daulte; *L'Inondation*, le no 237 du catalogue *Sisley*, Lausanne, 1959, par le même auteur. — Pissarro ne dépasse pas 5500 francs (cf. *infra*, note 460, fin). — P. Durand-Ruel, lettre du 14 juin à Monet, indique qu'il a acheté «pour 130 000 francs environ pour le compte de Depeaux» (Archives Durand-Ruel).

[456] Du 19 au 31 mars, Durand-Ruel expose *Dix-sept tableaux de Cl. Monet de la collection Faure*, à savoir les nos *39*; *83*; *84*; *154*; *166*; *177*; *255*; *292*; *311*; *341*; *386*; *409*; *418*; *748*; *900*; *1018*; *1135*. La majeure partie de ces toiles ira successivement, de sept. 1906 à janv. 1907, à Berlin (Cassirer), Stuttgart et Munich (Heinemann). — Sur la collection Faure, cf. J. Rewald, *Theo van Gogh*, 1973, p. 106.

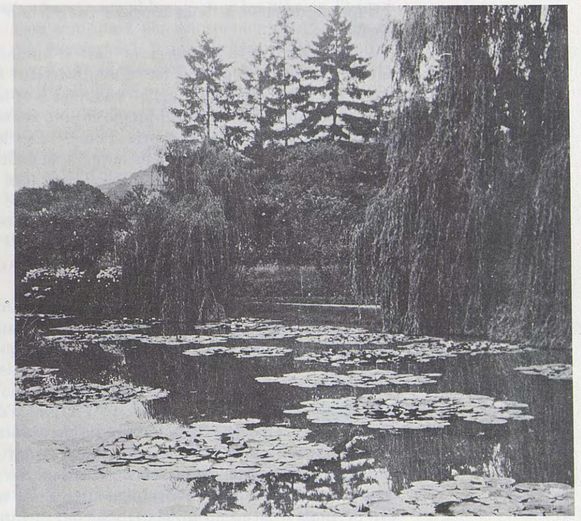
[457] D. Wildenstein, 1974, t. I, pp. 96-97, Le baryton bouc émissaire.

[458] Sur Georges Viau et sa collection, cf. J. Rewald, *Theo van Gogh*, 1973, p. 108.

[459] Pierre Dubois, *Ventes prochaines: Collection de M. Georges Viau*, in: *Le Journal des Arts*, 27 fév. 1907, p. 2: «Presque exclusivement composée d'œuvres de l'Ecole impressionniste, cette collection...»



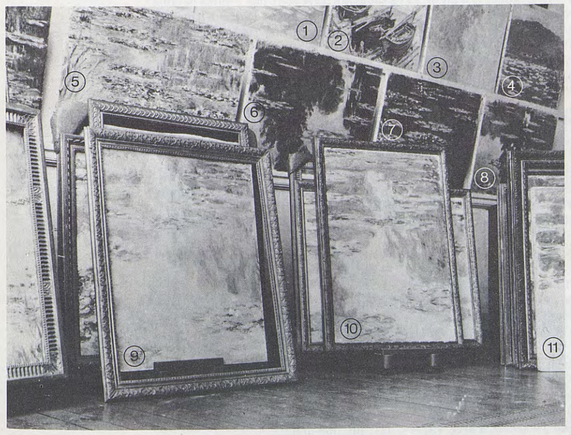
Les travaux de terrassement entrepris au jardin d'eau durant l'hiver 1901-1902 sont depuis longtemps terminés, les nymphéas ont conquis la surface du bassin agrandi, et le pont japonais est pourvu des arceaux destinés à recevoir des glycines, lorsque Ernest Bulloz réalise cette photo pour illustrer l'article de Louis Vauxcelles qui paraîtra dans *L'Art et les Artistes* en décembre 1905 (cliché perdu; repr. d'après *L'Art et les Artistes*).



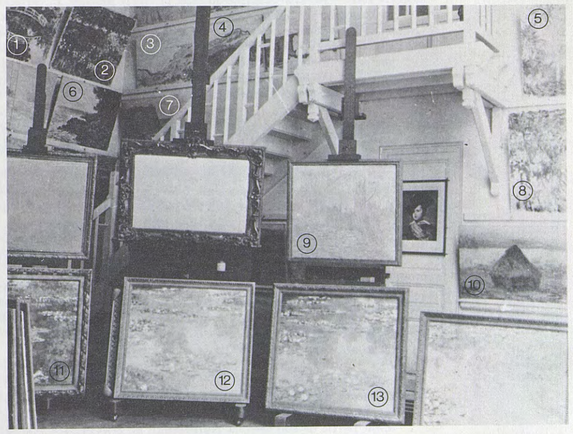
Cette photo de date inconnue — mais à peu près contemporaine de la précédente, vu la présence à l'arrière-plan des grands épicéas du jardin fleuri, que Monet éliminera par la suite — montre la rive nord du bassin aux nymphéas. On remarquera deux saules, dont le plus jeune, à gauche, est proche du pont japonais situé hors du champ; sur le rôle de ces arbres dans l'œuvre de Monet, cf. *cat. 1848* (photo anc. coll. Michel Monet).

Au cours du même reportage que ci-dessus, Monet pose pour Ernest Bulloz sur fond de nymphéas et de pont japonais: feutre mou crânement posé sur l'oreille droite, veste à col rond ouverte sur une chemise à jabot et à manchettes plissés, pantalon maintenu par de solides bretelles. La cigarette destinée à assurer une contenance sera certainement fumée (photo Bulloz).

Le 27 octobre 1905, quelques semaines après le passage d'E. Bulloz, le baron de Meyer, venu à Giverny en compagnie de Joseph Durand-Ruel, surprend le maître au seuil du deuxième atelier. Un confortable tricot de laine annonce les premiers frimas; derrière la barbe blanchissante, la veste à col rond est fermée par le premier bouton, selon un usage du XIXe siècle auquel Monet restera fidèle toute sa vie (photo baron de Meyer, Archives Durand-Ruel).



En mars 1908, Durand-Ruel prend plusieurs photos du deuxième atelier. Sur la présente figurent quelques tableaux d'époques antérieures: 1 *(cat. 1342)*; 2 *(1030)*; 3 *(1473)*; 4 *(1341)*, accrochés au-dessus de toiles récentes: 5 *(cat. 1677)*; 6 *(1659)*; 7 *(1663)*; 8 *(1655)*; 9 *(1707?)*; 10 *(1709?)*; 11 *(1710?)*; les trois dernières appartiennent à la campagne de l'été précédent (photo Durand-Ruel F 174).



Toujours dans le deuxième atelier, dont on distingue l'escalier intérieur, nous avons identifié: 1 *(cat. 1419)*; 2 *(1623?)*; 3 *(1431?)*; 4 *(1407)*; 5 *(875)*; 6 *(894)*; 7 *(1019)*; 8 *(1622?)*; 9 *(1605)*; 10 *(1285)*; 11 *(1665)*; 12 *(1672)*; 13 *(1671)*; 14 *(1685)*. On notera l'importance attachée par Monet aux cadres pour la présentation des toiles offertes à la vente (photo Durand-Ruel F 175).

lui-même dépassé à deux reprises par Renoir et par Degas dont les pastels sont particulièrement recherchés[460].

Désireux de s'assurer la part d'immortalité que confère une donation éclatante, Etienne Moreau-Nélaton n'attend pas d'avoir atteint la soixantaine pour faire don à l'Etat d'un ensemble royal — cent toiles auxquelles viennent s'ajouter près de deux cents dessins, aquarelles et pastels —, renonçant ainsi «pour lui-même et pour ses enfants à des richesses trop nobles pour être confondues avec celles qui s'estiment à prix d'or»[461]. Dès le 30 juin 1906, *La Chronique des Arts* a rendu compte simultanément de la lettre par laquelle le collectionneur faisait connaître son intention au ministre des Beaux-Arts et de l'acceptation de son don par le gouvernement[462]. Le 1er février 1907, Armand Fallières, président de la République, inaugure la collection Moreau-Nélaton au Musée des Arts décoratifs, où elle a trouvé un abri provisoire en attendant son transfert définitif au Louvre[463]. Voilà donc un important contingent de tableaux du XIXe siècle, où les impressionnistes sont brillamment représentés, accueilli avec les honneurs les plus officiels et placé en permanence sous les yeux du public au cœur même de la capitale.

Parmi les premiers visiteurs de la donation figure Claude Monet[464] qui peut voir et revoir, outre neuf de ses toiles dont aucune n'est postérieure à l'époque d'Argenteuil[465], à laquelle appartiennent également les sept tableaux de Sisley, quelques-uns des plus beaux paysages de Corot à côté du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet[461*]. C'est vraisemblablement la vue de ce tableau, jadis objet de scandale au Salon des Refusés, qui invite Monet à se souvenir d'une autre toile de Manet, l'*Olympia*, toujours exilée au Luxembourg[466] et dont l'admission au Louvre paraît renvoyée aux calendes grecques. Or, Georges Clemenceau, qui avait été l'un des familiers de Manet, vient d'être appelé trois mois plus tôt à la tête du gouvernement, dont il détient également le ministère de l'Intérieur[467]. Au sortir du Musée des Arts décoratifs, Monet se rend tout droit chez le Tigre[468]. Celui-ci accueille sa requête d'autant plus favorablement qu'elle ne concerne pas, comme trop souvent, une question privée, mais se situe sur un plan digne de son intervention. Comme il connaît bien le dossier du tableau en faveur duquel Gustave Geffroy a publié plusieurs articles dans *L'Aurore*[469], il donne sur-le-champ les ordres nécessaires, point mécontent sans doute de paraître à son avantage, devant son vieil ami, dans l'exercice de ses nouvelles fonctions. Et c'est ainsi que, avant la fin de la première semaine de février 1907, l'*Olympia* fait son entrée au Louvre où elle prend place dans la salle des Etats[470].

Pendant que *L'Aurore* célèbre l'événement par la plume de Geffroy — «Le pouvoir a du bon quand on sait l'exercer pour une juste cause» — puis par celle de Saint-Georges de Bouhélier[471], Monet exprime sa reconnaissance à Clemenceau[472]. Quelques jours plus tard, il répond à Julie Manet-Rouart, qui lui a adressé une lettre touchante de gratitude, par un récit émaillé de marques d'autosatisfaction qu'il ne songe pas à déguiser[473]. Cependant, le *Journal des curieux* a ouvert une enquête «sur l'entrée au Louvre des œuvres du chef de l'école impressionniste», l'*Olympia* et le *Déjeuner sur l'herbe*[474]. La publication s'éteindra avant d'avoir pu imprimer les réponses recueillies, dont les manuscrits ont été

[460] Anonyme, *Mouvement des arts: Collection de M. G. Viau*, vente du 4 mars, in: *Chronique des Arts*, 9 mars 1907, pp. 81-82; *idem*, 2e vente, 21 et 22 mars, *ibid.*, 30 mars, p. 110. — Le 4 mars (résultats complétés par un catalogue annoté), cinq tableaux de Monet (nos 38-42 du livret) sont vendus; ce sont les nos suivants de notre catalogue: no *479*: 7000 francs; no *529*: 8100; no *717*: 7000; no *1001*: 9000; no *1344*: 17 700. — Rendant compte de cette première journée, P. Durand-Ruel écrit à Monet le 5 mars: «Vos tableaux ne se sont pas vendus comme je l'aurais voulu. J'ai racheté *Les Glaçons (1344)* pour Viau et les trois autres (*479*; *717*; *1001*) sont à moi» (Archives Durand-Ruel). A la même vacation, trois œuvres de Cézanne (nos 11-13) sont notées: 14 200; 11 100; 19 000 francs. Douze Sisley (nos 68-79) s'échelonnent entre 4400 et 16 300 francs. Deux Renoir (nos 53 et 61) atteignent 26 000 et 25 100 francs, sur un total de quinze au livret; deux pastels de Degas (nos 81 et 82) s'élèvent à 22 500 et 16 100. Pissarro (nos 44 à 52) plafonne à 6000, deux enchères s'arrêtant même à 520 et 920 francs.

[461] Le *Catalogue de la collection Moreau offerte à l'Etat français*, Paris, 1907, comporte 100 tableaux et 89 dessins, aquarelles et pastels. Notre citation est extraite de la préface (anonyme).

[462] Anonyme, *Au Musée du Louvre*, in: *Chronique des Arts*, 30 juin 1906, p. 196. — Dans une lettre s.d. (?), Helleu annonce à Monet son désir de se rendre à Giverny avec Moreau-Nélaton, «un charmant garçon... [qui] fait un gros livre de reproductions de Manet (*Manet, Graveur et lithographe*, Paris, 1906) [et] qui a donné des tas de Monet et de Manet aux Arts décoratifs» (Vente Autographes, Paris, Drouot, 24 janv. 1972, no 215).

[463] Anonyme, *Propos du jour et Nouvelles*, in: *Chronique des Arts*, 2 fév. 1907, p. 33, et surtout Anonyme, *La collection Moreau-Nélaton*, in: *Le Journal des Arts*, 6 fév., pp. 1-2, avec liste des personnalités présentes (Clemenceau n'y figure pas) et extraits des discours prononcés. Cf. également A. Alexandre, *La Vie artistique: La collection Moreau-Nélaton*, in: *Le Figaro*, 2 fév. 1907.

[464] *Lettre 1822*, Giverny, 5 fév. 1907, à E. Moreau-Nélaton. La visite de Monet a lieu le vendredi 1er février (cf. *infra*, note 468) pendant ou après l'inauguration de la collection.

[465] Les Monet de la collection Moreau-Nélaton (nos *75-83* de l'*op. cit.*, *supra*, note 461) sont les nos suivants de notre catalogue: *14*; *56*; *127*; *183*; *203*; *207*; *237*; *274*; *319*.

[466] Sur Monet et l'*Olympia* de Manet, cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, pp. 23-24, 27-33.

[467] Clemenceau a formé son ministère en octobre 1906 (déclaration ministérielle du 5 nov.). Il restera en fonction jusqu'en juillet 1909.

[468] Sur cette démarche qui a lieu le vendredi 1er février 1907, jour de l'inauguration, cf. *lettre 1824*, Giverny, 8 fév., à G. Geffroy.

[469] Anonyme, *Manet au Louvre*, in: *L'Aurore*, 7 fév. 1907: «Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié les articles publiés par notre collaborateur Gustave Geffroy sur ce sujet».

[470] Tabarant, 1947, p. 112, rapporte les circonstances de ce transfert précipité.

[471] G. Geffroy, *Edouard Manet au Louvre*, in: *L'Aurore*, 8 fév.; Saint-Georges de Bouhélier, *Les Réprouvés de l'Université*, in: *L'Aurore*, 10 fév., les deux articles en place d'éditorial. — Geffroy, on le sait, est un vieil ami de Clemenceau et *L'Aurore* une feuille «clémenciste» que le Tigre avait longtemps dirigée et à laquelle il collabora jusqu'à son retour au pouvoir en 1906 (trois rédacteurs du journal firent partie de son cabinet ministériel); cf. *Histoire générale de la Presse française*, Paris, 1972, t. III, pp. 368-369.

[472] *Lettre 1823*, Giverny, 8 fév., à G. Clemenceau.

[473] *Lettre 1825*, 20 fév., à Julie Manet-Rouart, en réponse à une lettre de cette dernière en date du 14 fév.

[474] Le dernier numéro du *Journal des curieux* (fondé en 1905) est celui du 10 mars 1907 consacré à Manet. La question, dont nous reproduisons un extrait, est posée dans une lettre circulaire conservée à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, *Manet*, carton 59; dossier 2, où se trouvent également les réponses reçues: cf. la note suivante.

heureusement conservés[475]. Si les approbations l'emportent assez sensiblement sur les blâmes, l'opposition, concentrée sur l'*Olympia*, demeure vigoureuse et ne comprend pas uniquement des bourgeois soupçonnés d'hostilité systématique, mais également des intellectuels supposés favorables. Comme souvent en France, la ligne de partage passe à l'intérieur même des familles. Ainsi Salomon Reinach, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur du musée de Saint-Germain, tout en jugeant *Olympia* «ignoble», estime que cette «bonne et vigoureuse peinture» mérite de se trouver «là où elle est», pour exercer un pouvoir dissuasif contre «la tentation de l'académisme». Son frère Théodore, futur membre de la même Académie et directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, veut bien d'un Manet au Louvre mais pas de celui-là, «un très mauvais tableau, vulgaire de sentiment, maladroit et déplaisant d'exécution»[474*]. De tels propos venant d'un esprit aussi éclairé que Théodore Reinach soulignent mieux qu'un long discours l'efficacité de l'action de Clemenceau et l'étendue des pouvoirs qu'il s'est octroyés. Avec lui, Monet dispose d'un appui dont il se souviendra pour une opération d'une tout autre envergure.

LUMIÈRE SUR L'ÉTANG, LUMIÈRE AU VILLAGE

Marquée dans ses débuts par de réels succès de prestige[476], l'année 1907 sera également faste sur le plan du travail, malgré certaines difficultés initiales heureusement surmontées. C'est ainsi que Monet, séduit par un motif de nature morte, des œufs dans une corbeille sur une table où sont disposés différents objets, peut-être poursuivi par le souvenir de Cézanne[477], consacre deux mois de dur labeur à un genre qu'il n'avait pas pratiqué depuis longtemps[478] et dont il prend un congé définitif avec deux toiles très voisines *(1692-1693)*. Après quoi, il revient aux *Nymphéas* auxquels il travaille en atelier à la fin de l'hiver en vue d'une exposition qu'il s'engage à réaliser en mai[479]. A peine Paul Durand-Ruel, chez qui la manifestation doit avoir lieu, lui a-t-il exprimé sa satisfaction, laissant à son fils Georges le soin de régler les détails techniques[480], que les signes avant-coureurs d'une défection apparaissent dans une lettre où l'affaire est pourtant encore présentée comme une «chose convenue»: «J'ai bien à faire, et je n'avance pas comme je le voudrais. Il y a même, comme toujours, bien des moments où ça ne va pas du tout et où je trouve tout mauvais»[481]. Quinze jours plus tard, l'engagement est révoqué avec les excuses d'usage et l'exposition renvoyée, en principe, à l'année suivante, plusieurs tableaux ayant besoin «d'être repris sur nature»[482]. Point de départ des *Nymphéas*, la nature demeure ainsi le moyen de contrôle indispensable jusqu'à leur achèvement définitif.

Paul Durand-Ruel, dont on ne comprend que trop bien la déception, n'est pas au bout de sa surprise: il n'obtiendra même pas la petite compensation que lui aurait assurée le dépôt de «deux ou trois de ces toiles parmi celles qui sont absolument complètes»[483]. La lettre par laquelle Monet l'informe de son refus, motivé par le sentiment que seule une exposition d'ensemble d'œuvres inédites produira l'effet escompté, renferme, outre un développement sur son horreur de la médiocrité, l'annonce de la destruction d'au moins trente toiles à sa «grande satisfaction»[484]. Le malaise persistera en mai, le peintre allant même jusqu'à refuser d'accueillir Georges Durand-Ruel en compagnie du collectionneur américain Arthur B. Emmons qui souhaitait accomplir le pèlerinage de Giverny avec sa femme et sa fille[485]. Il faut toute l'insistance de Paul Durand-Ruel et sa proposition de se déplacer personnellement, pour que les portes s'ouvrent enfin devant ses protégés et lui-même[486].

[475] Compte tenu de celles des frères Reinach indiquées dans le texte, sur environ quarante réponses reçues (une carte de Raffaëlli est hors sujet), deux douzaines sont favorables, dont celles de: Jean Ajalbert, Henry Bauer, J. E. Blanche, G. Jeanniot, Frantz Jourdain, Leclanché (ancien souscripteur), A. Personnaz, N. de Vasson (des Amis du Louvre). — Henry Bataille aime en Manet le plein-airiste, mais non «l'élève» des maîtres du Louvre. — Parmi les réponses franchement hostiles, celles de M. Debove, doyen de la Faculté de Médecine, de deux sociétaires des Amis du Louvre et de deux anonymes (par crainte sans doute d'être voués aux gémonies par les supporters de l'impressionnisme triomphant).

[476] Une belle consécration mondaine, pour qui connaît le milieu social des lecteurs du journal d'Arthur Meyer, est apportée à Monet, comme à ses amis, par le *Bloc-Notes Parisien*: *L'impressionnisme* par Tout-Paris (pseudonyme collectif), in: *Le Gaulois*, 19 mai 1907, p. 1, avec présentation de la collection privée de la famille Durand-Ruel. — Peu après, traitant des jardins à l'occasion de la publication d'un recueil de vers d'Anna de Noailles, Marcel Proust, dans *«Les Eblouissements»*, in: *Le Figaro, supplément littéraire*, 15 juin 1907, évoque *Six Jardins du Paradis*, dont le «jardin-coloriste» de Cl. Monet, «fleurs de terre et aussi fleurs de l'eau».

[477] Sur Monet et Cézanne, cf. *supra*, notes 436, 449 et textes correspondants. — L'achat d'une toile du maître d'Aix est attesté par la *lettre 1835*, Giverny, 13 juin 1907, à P. Durand-Ruel.

[478] *Lettre 1826*, 21 fév. 1907, à P. Durand-Ruel; *lettre 1827a*, 6 mars, à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[479] *Lettre 1828*, 15 mars, à P. Durand-Ruel.

[480] Lettre de P. Durand-Ruel, 18 mars; lettre de G. Durand-Ruel, 23 mars, les deux à Cl. Monet (Archives Durand-Ruel).

[481] *Lettre 1830*, 25 mars, à P. Durand-Ruel.

[482] *Lettre 1831*, 8 avril, à P. Durand-Ruel.

[483] Lettre de P. Durand-Ruel (retour d'Espagne) à Monet, 25 avril (Archives Durand-Ruel).

[484] *Lettre 1832*, 27 avril, à P. Durand-Ruel. Peut-être s'agit-il de l'autodafé rapporté par L. Cabot Perry, cf. *supra*, note 447 et texte correspondant.

[485] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, 13 mai 1907 (Archives Durand-Ruel). — Arthur B. Emmons est un important client; lors de sa vente, les 14-15 janv. 1920, sera dispersée une collection très éclectique comprenant 19 toiles de Monet de toutes époques: nos *289*; *291*; *565*; *592*; *678*; *711*; *903*; *1000*; *1258*; *1536*; *1566*; *1572*; *1587*; *1597*; *1698*; *1743*; *1754*; *1757*; *1764* de notre catalogue.

[486] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, 16 mai: «Je suis très contrarié par votre lettre». Cette dernière était rédigée en termes si vifs qu'elle ne semble pas avoir été versée aux Archives Durand-Ruel. — Lettre de P. Durand-Ruel remerciant Monet, 18 mai (Archives Durand-Ruel). — Dans une lettre à sa fille Germaine Hoschedé-Salerou, 18 mai 1907, Alice fait état de l'incident et annonce que la visite projetée va l'obliger à mettre en état l'atelier, «un vrai chenil»; cf. Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, note 266), p. 277, chap. *Pluies et beaux temps*. — Deux lettres légèrement antérieures, 16 et 17 mai, permettent de deviner la cause de la mauvaise humeur de Monet: le jardin a été «saccagé» par une «pluie torrentielle». — Les extraits publiés ne permettent pas de faire état d'un voyage en Sologne que *Monet at Giverny*, 1975, p. 70, situe en mai 1907.

A la mi-juin encore, un temps variable provoque des plaintes[487], puis c'est le silence jusqu'à la fin de l'été où se manifeste, enfin, la satisfaction d'une saison bien remplie: «Ici ça va bien et j'ai travaillé et je travaille encore avec ardeur»; la campagne ne prendra fin qu'avec les derniers beaux jours; alors, Durand-Ruel sera invité à en examiner les résultats: «Ce sont toujours des tâtonnements et des recherches, mais je crois qu'il y a du mieux»[488]. Les «recherches» touchent avant tout à l'image du ciel qui se reflète sur la surface de l'étang en une large coulée de lumière. Les îlots de nénuphars, identiques ou très voisins, indiquent que l'artiste a trouvé un emplacement idéal à ses yeux, d'où il exécute, avec de légères variantes et de préférence dans des formats orientés dans le sens de la hauteur, une série particulièrement copieuse *(1694-1717)*[489].

Répondant à l'appel de Julie Manet-Rouart qui a sollicité le prêt de plusieurs tableaux pour la rétrospective Berthe Morisot[490], Monet participe, par collection personnelle interposée, au Salon d'Automne de cette même année 1907[491]. Fin octobre, l'Etat lui achète au prix de 10 500 francs une *Cathédrale de Rouen (1319)* pour le musée du Luxembourg, Clemenceau étant président du Conseil des ministres[492] et Frantz Jourdain participant aux négociations[493]. Le tableau sera exposé quai Malaquais avec les autres acquisitions publiques de l'année[494]. *Le Cri de Paris*, selon lequel les achats officiels sont faits d'ordinaire «aux mêmes personnalités dont le talent est fort mince», ironise: «Cette cathédrale de Monet est le *bouclier* de M. Dujardin-Beaumetz ... pour pouvoir témoigner de son large éclectisme, et pour désarmer la critique d'avant-garde, dont les attaques lui sont très sensibles.»[495]

Le progrès technique qui bouleverse la vie quotidienne des Français atteint également Giverny qui se dote, en 1907, d'une «canalisation d'énergie électrique» en provenance de Limetz, où un particulier exploite une petite centrale dont il est autorisé à vendre le courant dans les communes avoisinantes. Aussitôt on procède à l'implantation de lampes pour l'éclairage des rues en divers points du village[496]. Cette opération entraîne immédiatement une rectification décidée par le conseil municipal unanime au cours de sa session de novembre: «Vu l'urgence, ... une nouvelle lampe de 25 bougies... sera fixée au poteau situé face à l'immeuble Monet». La fourniture et l'installation de la lampe coûteront 37 francs[497], dépense destinée sans doute à faire oublier à son bénéficiaire l'enthousiasme relatif avec lequel a été accueillie la proposition, infiniment plus onéreuse, que l'illustre citoyen de Giverny avait faite au printemps: le goudronnage des deux rues principales du village estimé à 2800 francs, sur lesquels il s'offrait à payer près de la moitié[498], automobile oblige.

Un autre passionné de ce moyen de transport, Octave Mirbeau, publie à la fin de l'année *La 628–E8*, «journal de voyage en automobile à travers un peu de la France, de la Belgique, de la Hollande...». Parvenu dans ce dernier pays, l'auteur étoffe son propos par le récit détaillé de la rencontre de Claude Monet avec les estampes japonaises dans une «vague petite boutique d'épicerie» de Zaandam, dont le tenancier lui aurait laissé pour rien une pile d'épreuves parmi les plus rares. On ignore si Monet, auquel son ami adressera un exemplaire dédicacé, lui avait accordé l'*imprimatur* pour un récit plus brillant peut-être que vraisemblable[499].

[487] *Lettre 1836*, Giverny, 19 juin 1907, à G. Durand-Ruel.

[488] *Lettre 1837*, 20 sept. à P. Durand-Ruel. — Les lettres d'Alice à Germaine (cf. *supra*, notes 266 et 486) permettent de suivre l'évolution de l'humeur du peintre en fonction des circonstances atmosphériques et autres; on apprend, en particulier, qu'il a pris l'habitude de travailler en présence de sa femme qui «n'ose bouger» (21 juillet), p. 278 de l'*op. cit.*

[489] Il convient sans doute de rattacher à cette série les nos *1718-1720*.

[490] *Lettre 1833*, Giverny, 23 mai, à Julie Manet-Rouart.

[491] *Lettre 1837*, 20 sept.; *lettre 1838*, 28 oct., les deux à P. Durand-Ruel. — Monet a prêté cinq œuvres de B. Morisot, nos 145-149 du catalogue de la rétrospective. La *lettre 1837* indique qu'il participe également à la rétrospective Cézanne avec *Le Nègre*, dont P. Durand-Ruel annonce le retour dans une lettre du 25 oct., avec quatre B. Morisot (Archives Durand-Ruel), alors que le catalogue du Salon d'Automne ne comporte pas cette œuvre de Cézanne.

[492] Cf. *supra*, note 467 et texte correspondant.

[493] Michel Hoog, *La Cathédrale de Reims de Cl. Monet ou le tableau impossible*, in: *La Revue du Louvre*, 1-1981, pp. 22-24 et note 7, a révélé l'existence d'un dossier relatif à cette affaire aux Archives nationales, F21 4248. Détail piquant: le 23 oct. 1907, Frantz Jourdain adresse au sous-secrétaire d'Etat copie d'une lettre de Monet en demandant de lui retourner cette pièce «qui prendra date, un jour, dans l'histoire de l'Art». Son vœu fut exaucé dès le lendemain. On doit le regretter, car la lettre ne figure pas aux Archives ni dans aucune bibliothèque publique, à notre connaissance.

[494] L'exposition annuelle des achats de l'Etat en 1907, à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, a lieu en décembre; cf. *Chronique des Arts*, 30 nov., p. 346, et 21 déc., p. 369.

[495] Anonyme, *L'exposition des achats de l'Etat*, in: *Le Cri de Paris*, 8 déc. 1907. — Henri Dujardin-Beaumetz est sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts dans le cabinet Clemenceau (cf. *supra*, note 467), le ministre des Beaux-Arts et des Cultes était Aristide Briand.

[496] Les pièces relatives à l'électrification de Giverny (1905-1908) sont conservées aux Archives de l'Eure, 706, y compris des extraits des délibérations du conseil municipal de Giverny, dont les originaux sont dans le registre des délibérations de la mairie.

[497] Registre des délibérations du conseil municipal de Giverny, séance du 28 nov. 1907, approuvée le 7 déc. par le préfet de l'Eure; l'augmentation de crédit (passé de 150 à 170 francs par an) sera demandée par le conseil municipal le 20 sept. 1908 et accordée par le préfet le 7 octobre.

[498] Registre des délibérations du conseil municipal de Giverny, séance du 21 avril 1907. La proposition émane de Monet seul, qui offre de payer 1200 francs; le solde serait couvert par une souscription (point accepté) et par une somme à prélever sur les fonds communaux (sur ce point, le conseil se montre réservé). — Une lettre d'Alice à Germaine, 5 juin 1907 (cf. *supra*, note 486, fin), révèle que le goudronnage débutera le lundi 10 juin. C'est assez dire l'influence que, sans mandat aucun, Monet exerce désormais auprès des autorités communales, voire départementales. Sur l'affaire du goudronnage, cf. *infra*, note 1298.

[499] O. Mirbeau, *La 628–E8*, Paris, 1907 (fin nov.). L'auteur adresse à Monet un exemplaire de l'édition de 1908 illustrée de croquis marginaux par Bonnard (Catalogue de l'exposition *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, p. 348, note 4). — Le passage cité dans notre texte est extrait du chap. *La découverte de Cl. Monet*, pp. 167-170, éd. Paris, 1936. — Sur Monet et la rencontre des estampes japonaises, cf. D. Wildenstein, 1974, t. I, p. 63, notes 442 et 443, p. 73, note 527; G. Aitken et M. Delafond, *La Collection d'estampes japonaises de Cl. Monet à Giverny*, Paris, 1983, p. 15. — Sans aucune preuve pour l'étayer, le récit de Mirbeau doit être enregistré avec circonspection.

UNE CONFRONTATION DÉLICATE, DES DESTRUCTIONS BIEN EXPLOITÉES

En vertu du dicton «on ne prête qu'aux riches», Monet, en 1908, se voit de plus en plus souvent attribuer des tableaux dont il ne reconnaît pas la paternité[500]. C'est la rançon du succès, au même titre qu'une demande de participation à l'exposition franco-britannique de Londres présentée par Dubufe[501] et approuvée par Durand-Ruel[502]. Bien loin de se laisser griser par cet honneur officiel, il peine devant les *Nymphéas* qu'il voudrait terminer pour son exposition «de nouvelles choses», différée l'année précédente et prévue pour le printemps[503]. C'est l'occasion d'une véritable course contre la montre ponctuée par les encouragements de Paul Durand-Ruel, moins séduit, toutefois, qu'à l'ordinaire par les œuvres qu'il lui a été donné de voir dans l'atelier de Giverny[504].

Inquiet devant la perspective de l'achat massif auquel le peintre lui demande de procéder avant de montrer ses toiles au public, le marchand doit chercher un partenaire et s'adresse aux frères Bernheim-Jeune, mais le terme d'«achat *éventuel*» employé par Gaston Bernheim dans une lettre à Monet déchaîne une tempête[505] dont la correspondance permet de suivre l'évolution, jusqu'à son dénouement trop prévisible sous la forme d'un nouvel ajournement de l'exposition annoncé à Durand-Ruel[506]. Ce dernier accepte d'autant mieux la décision[507] qu'il s'était montré moins enthousiaste devant les conditions qui lui étaient imposées[505*].

Ainsi, un homme supérieur, qui a devancé son temps pendant un demi-siècle, peut se trouver dépassé à son tour par le mouvement qu'il a contribué à mettre en branle. C'est ce qui arrive à Paul Durand-Ruel au terme d'une carrière étonnante de perspicacité. Non seulement il ne suit plus très bien Monet engagé dans ses recherches du jardin d'eau, mais il accueille avec scepticisme l'irrésistible ascension de Cézanne, de van Gogh et de Gauguin. Sans calculer le risque auquel il expose ses peintres favoris, il provoque la comparaison entre leurs œuvres et celles du maître d'Aix à l'occasion d'une exposition de natures mortes[508]: «Ne craignez rien du voisinage de Cézanne», croit pouvoir écrire son fils Joseph le 21 avril 1908, jour de l'ouverture, à l'adresse de Monet dont il connaît l'inquiétude[509], et, un peu plus tard, Paul Durand-Ruel lui-même confie à Renoir: «Les Cézanne ... sont à mon avis et à l'avis de tous les vrais connaisseurs bien ternes à côté des œuvres de Monet ou des vôtres. On a terriblement surfait la réputation de cet excellent et consciencieux peintre et les farceurs qui prétendent que trois artistes seuls, Cézanne, Gauguin et van Gogh, sont des grands maîtres ont malheureusement trop mystifié le public, surtout en Allemagne et en Russie.»[510]

Champion de l'impressionnisme traditionnel, Arsène Alexandre veille au créneau du *Figaro* et proclame le triomphe conjoint de Monet et de Renoir, devant lesquels Cézanne et les autres artistes sont présentés comme de simples figurants[511]. Moins partial, le chroniqueur du *Gil Blas*, sous le pseudonyme de «Diable boiteux», passe les différents participants en revue, avec un mot aimable pour chacun, sans distinguer personne en particulier[512]. Autrement significative est l'étude concise et courageuse que Pierre Hepp consacre à l'exposition dans *La Chronique des Arts*: la confrontation de Cézanne et de «ses rivaux impressionnistes», longtemps attendue, tourne à l'avantage du premier. Ceux qui voient en lui «la promesse d'une renaissance classique» sont confirmés dans leur sentiment par le rapprochement de ses tableaux avec ceux de Monet. Ce dernier, dont il n'est pas question de nier les qualités propres de «poète», de «réaliste épique», de «conquérant de la lumière», apparaît «gravement victime de l'empirisme vicieux de sa méthode... en face de son déférent contradicteur».

[500] *Lettre 1840*, Giverny, 6 janv. 1908; *lettre 1853*, 22 juin, les deux à P. Durand-Ruel; lettre de P. Durand-Ruel à Monet, 30 juillet; *lettre 1872*, 29 déc., à P. Durand-Ruel. — A. Alexandre, *Les faux Monets*, in: *Le Figaro*, 18 juillet 1908.

[501] Fils et petit-fils d'artistes connus, le peintre Guillaume Dubufe connaîtra une fin tragique le 23 mai 1909 à bord du bateau qui devait l'amener à Buenos Aires pour organiser une exposition d'art français; cf. *Nécrologie*, in: *Chronique des Arts*, 29 mai 1909, p. 179.

[502] *Lettre 1842*, Giverny, 23 janv. 1908, à P. Durand-Ruel; la lettre de Durand-Ruel à G. Dubufe, 23 fév., pièce justificative (202), signale l'envoi de trois toiles de Monet, les nos *1070*; *1266*; *1570* de notre catalogue. — Nous ne mentionnons plus désormais les expositions que lorsqu'elles présentent un intérêt particulier.

[503] *Lettre 1843*, Giverny, 9 mars 1908, à Rodin. Sur cette exposition différée, cf. chap. précédent, 1er § et notes 479-482.

[504] La visite, au cours de laquelle Joseph Durand-Ruel prend des photographies, a lieu le dimanche 15 mars; cf. lettre de J. Durand-Ruel à Monet, 17 mars (Archives Durand-Ruel). Sur la réaction réservée de P. Durand-Ruel, cf. *lettre 1844* à la note suivante.

[505] *Lettre 1844*, Giverny, 20 mars 1908, à P. Durand-Ruel.

[506] *Lettre 1845*, 24 mars; *lettre 1845a*, à G. ou J. Bernheim-Jeune, 29 mars; *lettre 1846*, 30 mars; *lettre 1847*, 3 avril; *lettre 1848*, 7 avril, les trois à P. Durand-Ruel; *lettre *2636*, 9 avril, à G. ou J. Bernheim-Jeune; *lettre 1850*, 29 avril, à P. Durand-Ruel. — A ces lettres correspondent les réponses conservées aux Archives Durand-Ruel ainsi que les lettres d'Alice à sa fille Germaine; cf. Ph. Piguet, *op. cit.*, (*supra*, note 266), pp. 270-272, chap. *Mai-juin 1909: L'Exposition des Nymphéas*, lettres du 30 mars au 21 juillet 1908. A noter, chez Monet, l'apparition de vertiges et de *troubles visuels* mentionnés dans la *lettre 1848* et dans la lettre d'Alice à Germaine du 30 mars.

[507] Lettre de P. Durand-Ruel à Monet, 30 avril 1908 (Archives Durand-Ruel); *lettre 1851*, 1er mai, à P. Durand-Ruel.

[508] *Exposition de natures mortes par Monet, Cézanne, Renoir, Pissarro, Sisley...*, Gal. Durand-Ruel, 21 avril-2 mai 1908. Monet occupe les nos 1-11 avec les tableaux suivants de notre catalogue: *102*; *544*; *549*; *630*; *746*; *888*; *956*; *957*; *1496*; *1497*; *1498*. Cézanne est représenté par cinq toiles des années 1877-1880.

[509] Lettre de J. Durand-Ruel à Monet, 21 avril (Archives Durand-Ruel).

[510] Lettre de P. Durand-Ruel à Renoir, 27 avril (Archives Durand-Ruel).

[511] A. Alexandre, *La Vie artistique: Petites expositions — Natures mortes modernes*, in: *Le Figaro*, 24 avril.

[512] Le diable boiteux, *Le Boulevard: Natures mortes*, in: *Gil Blas*, 1er mai.

A Cézanne, «l'austère simplicité», «la capacité de choisir», «la synthèse et le style». «Les pommes des autres, comparées aux siennes, ressemblent à des pelotes de laine.»[513]

Pour éviter tout nouveau faux pas, l'exposition suivante organisée à la galerie Durand-Ruel, à partir du 18 mai, sera limitée à des paysages de Monet et de Renoir. Ici, on se retrouve en pays de connaissance, d'autant plus que du côté de Monet, à une seule exception près, la manifestation ne dépasse pas l'époque de la Norvège et du dernier séjour à Pourville[514]. Aussi Mirbeau peut-il adresser à son ami, dont il n'ignore pas combien il est démoralisé, une lettre de félicitations où il use de l'hyperbole avec une absence totale de complexe[515].

Sur ces entrefaites se déclenche dans la presse anglo-saxonne, sur les deux rives de l'Atlantique, une campagne bien orchestrée, selon laquelle Monet aurait détruit un important lot de toiles[516] d'une valeur de 100 000 dollars, ou de 20 000 livres[517]. C'est une façon indirecte de faire comprendre aux amateurs que les tableaux d'un artiste aussi sévère envers lui-même sont tous de premier choix et qu'ils ont intérêt à se hâter avant qu'il n'en reste plus[518]. Le plus sûr, pour que chaque Américain puisse posséder son Monet, serait que l'artiste vienne travailler sur place. C'est cela que lui suggère une lettre d'invitation inspirée par un homme politique français en visite aux Etats-Unis — est-ce lui, l'instigateur de toute la campagne ? — et que Walter Pach, reporter du *Scribner's Magazine*, remet en main propre à son destinataire. Celui-ci décline la proposition : il est trop vieux pour s'adapter aux paysages lointains et préfère s'en tenir à ses motifs familiers; chacun devrait faire comme lui, et les Américains seraient mieux inspirés s'ils représentaient les contrées qu'ils connaissent de naissance plutôt que de s'attacher à peindre la Bretagne, ses costumes et son peuple[519]. Il aurait pu aussi bien condamner ceux qui font du «givernisme»[520] sur les bords de l'Epte, mais cela eût risqué d'indisposer la colonie étrangère[521] qui s'entasse à l'hôtel Baudy ou essaime au village, et dont il préfère agréer les hommages en maugréant, plutôt que de la voir grossir les rangs des suiveurs de l'école de Pont-Aven.

APPARENCE ET RÉALITÉ D'UNE PROMOTION SOCIALE

Au milieu de l'assistance nombreuse et choisie qui se presse dans l'église Saint-Augustin de Paris, le jeudi 12 juin 1908 en fin de matinée, le reporter du *Gil Blas* distingue la robuste silhouette de Claude Monet[522] venu assister aux obsèques de M. Rémy, dont le récent assassinat alimente toutes

[513] P. Hepp, *Petites Expositions: Fleurs et natures mortes, (Gal. Durand-Ruel)*, in: *Chronique des Arts*, 9 mai, p. 183. — Le même auteur avait développé un point de vue analogue dans un article sous le même titre (mis à part le nom de la galerie), in: *Chronique des Arts*, 30 nov. 1907, pp. 347-348, à propos de l'*Exposition Fleurs et natures mortes, Gal. Bernheim-Jeune*, 14-30 nov. 1907, où Monet figurait aux n°s 45-49, avec les tableaux suivants: *746*; *813*; *849?*; *958*; *1212*.

— Homme de courage, Pierre Hepp le fut en toutes circonstances, comme le montrent les deux brillantes décorations gagnées sur le champ de bataille le 5 sept. 1914; cf. *Nouvelles*, in: *Chronique des Arts*, 15 août 1916, p. 229.

[514] *Exposition de paysages par Cl. Monet et Renoir*, Gal. Durand-Ruel, 18 mai-16 juin. — 42 toiles au livret, soit les numéros suivants de notre catalogue: *198*; *288*; *302*; *316*; *324*; *326*; *346*; *456*; *495*; *566*; *608*; *642*; *684*; *722*; *730*; *751*; *756*; *758*; *771*; *787*; *826*; *859*; *877*; *1002*; *1009*; *1018*; *1042*; *1049*; *1156*; *1177*; *1185*; *1203*; *1245*; *1256*; *1296*; *1343*; *1366*; *1368*; *1400*; *1413*; *1470*; *1645*. — Concernant cette manifestation, nous avons relevé les articles suivants que nous indiquons sans mentionner leurs titres qui reproduisent uniformément celui de l'exposition: Le diable boiteux, in: *Gil Blas*, 17 mai 1908; Un domino, in: *Le Gaulois*, 20 mai; Georges Ball, in: *New York Herald* (éd. de Paris), 21 mai; A. Alexandre, in: *Le Figaro*, 22 mai; Edouard Sarradin, in: *Journal des Débats*, 23 mai; P. Hepp, in: *Chronique des Arts*, 30 mai, pp. 214-215; Gaston Varenne, in: *L'Opinion*, 30 mai, pp. 15-16; Léon de Saint-Valery, in: *Revue des Beaux-Arts*, 31 mai, p. 2; Henry Éon, in: *Le Siècle*, 31 mai; Maurice Testard, in: *L'Art décoratif*, 1er juin; Pascal Forthuny, in: *Le Matin*, 1er juin; Paul Gsell, in: *Le Cri de Paris*, 6 juin; J. F. Schnerb, in: *La Grande Revue*, 10 juin, pp. 594-596; Ch. Morice, in: *Mercure de France*, 16 juin, pp. 733-734; Fourcaud, in: *Le Gaulois*, 30 juin; R. de Bury, in: *Mercure de France*, 16 juillet, pp. 324-325 (d'après Fourcaud).

[515] Lettre d'O. Mirbeau à Monet [19 mai 1908], in: *Cahiers d'aujourd'hui*, 29 nov. 1922, pp. 175-176, et *Bulletin des expositions*, III, 1932, Braun, Paris, pp. 12-13. — L'effet remontant de ces compliments est enregistré par Alice Monet, dans une lettre à Germaine du 21 mai; cf. Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, note 506), p. 272.

[516] Moins massives qu'on ne l'a prétendu, ces destructions sont réelles; cf. lettre d'Alice à Germaine, 15 avril 1908, in: Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, note 506), p. 271: «Il a détruit 3 toiles et c'est hélas! souvent ainsi».

[517] Nous présentons ici dans l'ordre chronologique en reproduisant les titres des publications tels qu'ils figurent sur les coupures de presse conservées aux Archives Durand-Ruel: 15 mai: *The Globe*. 16 mai: *Evening World* (New York); *The Gazette* (Montreal); *The Herald* (Syracuse); *New York Times*; *Press Post* (Columbus); *Telegraph* (Philadelphie); *Washington Post*. 17 mai: *Inquirer* (Cincinnati); *News Tribune* (Duluth). 18 mai: *Daily Mail*; *The Globe*; *Pall Mall Gazette* (Londres); *The Star*. 19 mai: *Boston Herald*; *New York Herald*. 20 mai: *The Musical Courier* (New York); *The Standard*. 23 mai: *Carlisle Journal*. 25 mai: *The Evening Sun*. 29 mai: *T.P.'s Weekly* (Londres). 27 juin: *Eastern Morning News* (Hull). 30 juin: *Manchester Courier*.

— Indépendamment de cette campagne de caractère publicitaire, des études plus sérieuses sont consacrées à Monet et aux impressionnistes, notamment: Rudolf Adelbert Meyer, *Manet und Monet*, in: *Kunst unserer Zeit*, 1908, n°s 3 et 4, pp. 37-76 (cf. lettre de Durand-Ruel à l'auteur, 20 janvier 1908, Archives Durand-Ruel). — Vittorio Pica, *Gl'Impressionisti francesi*, Bergamo, 1908, chap. III, *Cl. Monet*, pp. 51-76. — A. Alexandre, *Cl. Monet, his Career and Work*, in: *The Studio*, mars 1908, pp. 87-106. — Th. Duret, *E. Manet et les Impressionnistes*, chap. de l'ouvrage *Ecole d'Art. Histoire du paysage en France*, dirigé par Henry Marcel, Paris, 1908, pp. 302-316.

[518] Interrogé par le *Standard* de Londres du 20 mai plus circonspect que ses confrères, Monet indique que, s'il y a du vrai dans cette affaire, celle-ci a été néanmoins très exagérée. On s'en serait douté...

[519] Walter Patch, *The Field of Art: At the studio of Cl. Monet*, in: *Scribner's Magazine*, juin 1908, pp. 765-767; article partiellement repris par *The Evening Sun* du 25 mai.

[520] *Givernisme*, le terme est dû à Louis Vauxcelles, cf. *supra*, note 432 et texte correspondant.

[521] Sur la colonie étrangère de Giverny, cf. *supra*, note 381 et texte correspondant.

[522] Anonyme, *Le crime de la rue de la Pépinière. L'assassinat de M. Rémy*, in: *Gil Blas*, 12 juin 1908. Ni *Le Figaro* ni *Le Temps* ne signalent la présence de Monet, que les reporters ne s'attendaient sans doute pas à rencontrer dans cette assemblée très parisienne.

les conversations[523]. Si le peintre est là, ce n'est pas parce que le défunt, ancien agent de change et un des derniers boulevardiers de la capitale, se piquait de relations dans le monde des arts[524], mais parce que, marié à Cécile, la plus jeune des filles Raingo, il était devenu le beau-frère par alliance de Monet, depuis que celui-ci avait épousé Alice Raingo. Cette dernière pouvait se rappeler le temps où, ruinée par la faillite d'Ernest Hoschedé dont elle était alors l'épouse, il lui fallait s'adresser aux Rémy, dont les secours, toujours insuffisants à son gré, étaient accompagnés de conseils et de remontrances qu'elle jugeait insupportables[525]. Cette situation s'était prolongée pendant plusieurs années, puis le succès croissant de Monet, son compagnon puis son mari, avait redressé la situation, et Cécile, comme les autres sœurs d'Alice, avait su trouver le chemin de Giverny[526].

Or, voici que M. Rémy vient d'être assassiné dans des conditions mystérieuses que rien, au moment des obsèques, n'est venu éclaircir. Des coups de théâtre successifs vont jeter progressivement un peu de lumière sur un drame qui prendra bientôt une allure de scandale sur fond d'homosexualité, avec implication d'un neveu de Cécile et d'Alice, Léon Raingo[527]. La justice n'inquiétera pas sérieusement le jeune homme et se contentera d'inculper et de condamner deux domestiques, dont le plus sévèrement frappé n'avouera jamais sa participation au meurtre[528]. Aussi l'affaire Rémy, jamais totalement élucidée, a-t-elle continué de défrayer la chronique judiciaire jusqu'à nos jours, sans que jamais ni les historiens qui ont tenté de lever un coin du voile, ni les biographes de Monet n'aient fait la moindre allusion aux liens de parenté qui existent entre les Rémy et Léon Raingo d'une part, le maître impressionniste de l'autre[529]. En gardant systématiquement le silence sur ce fait divers tragique, les hagiographes de Monet ont voulu, là comme ailleurs, imposer l'image idyllique dont devait bénéficier, selon eux, tout ce qui, de près ou de loin, participait à l'univers de Giverny, présenté comme une véritable citadelle de respectabilité et de bienséance morale. Pour nous, l'affaire Rémy fait apparaître sous un jour inattendu la grande famille bourgeoise à laquelle l'artiste, longtemps considéré comme un intrus, s'était allié par son second mariage, gage apparent d'une promotion sociale beaucoup mieux assurée par son talent et par un travail acharné[530].

De cet acharnement, source inaliénable de grandeur, une lettre à Geffroy écrite deux mois après la disparition de M. Rémy donne une image saisissante: «Sachez que je suis absorbé par le travail. Ces paysages d'eau et de reflets sont devenus une obsession. C'est au-delà de mes forces de vieillard, et je veux cependant arriver à rendre ce que je ressens. J'en ai détruit ... J'en recommence ... et j'espère que de tant d'efforts, il sortira quelque chose»[531]. L'effort si bien évoqué ici s'inscrit dans un emploi du temps, sur lequel deux lettres écrites les 24 août et 5 septembre 1908 apportent quelques précisions, d'où il ressort que, à cette saison, la matinée et le début de l'après-midi, séparés par le déjeuner, sont occupés par le travail, ainsi que la fin de la journée; de trois à cinq ou même six heures s'étend une longue pause pendant laquelle Monet peut accueillir ses visiteurs[532]. Cependant, ce n'est ni le désir de leur être agréable, ni le besoin d'une détente qui imposent cette récréation, mais le changement d'éclairage à la surface du bassin et la fermeture progressive des nénuphars. Une fois que ceux-ci ont replié leurs corolles mises en sommeil jusqu'au lendemain matin, Monet consacre ses dernières forces à des effets de fin du jour, lorsque le couchant étend sur l'eau une coulée de feu et d'or, bordée de vert sombre par le reflet des arbres et traversée par les îlots plus clairs ou bien bleutés des feuilles flottantes de nymphéas, dont les boutons, une fois clos, ne retiennent plus son attention.

[523] L'assassinat, qui eut lieu dans la nuit du 6 au 7 juin, connut un retentissement considérable, et les journaux lui consacrèrent d'importants articles aussi bien dans les jours qui suivirent l'événement que lors du procès en février 1909.

[524] André Nède, *M. Rémy*, in: *Le Figaro*, 9 juin; dans la même rubrique, *L'assassinat de M. Rémy*, le journal publie également *L'Enquête*, par Georges Grison.

[525] Lettre d'Alice à Ernest Hoschedé, Vétheuil [nov. 1880]: «J'ai reçu ce matin 200 francs envoyés par Rémy; je m'étais adressée à Cécile personnellement, et la lettre qu'elle me répond en me faisant cet envoi me fait presque regretter cette demande.»

[526] *Monet at Giverny*, 1975, p. 29, signale les visites de Cécile et de ses sœurs à Giverny. Les Archives du Musée Marmottan conservent deux cartes postales représentant le château de la famille Rémy à Annel adressées en 1904 et 1905 par Cécile à Blanche Hoschedé-Monet.

[527] Léon Raingo (1891-1924) est le fils du frère cadet d'Alice et de Cécile. — Sur les interrogatoires auxquels a été soumis le jeune homme, très lié avec Georges Renard, cf. *Le Figaro*, 26, 27 et 28 juin 1908, et la note suivante.

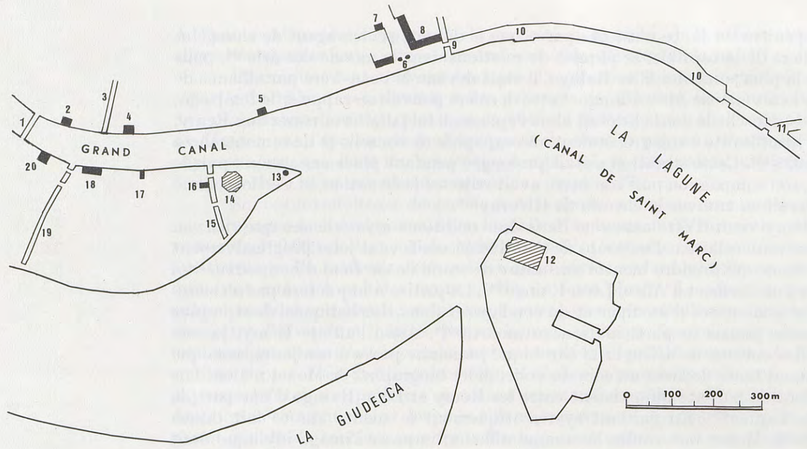
[528] Seul le valet de chambre Léon Courtois avoua; il fut condamné à vingt ans de travaux forcés. Accusé par Courtois et bien qu'il niât farouchement, le maître d'hôtel Georges Renard fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, sa qualité d'homosexuel reconnu l'ayant gravement desservi auprès de la cour d'assises.

[529] Ernest Raynaud, *La Police des mœurs*, Paris, 1934, chap. X: *Les mœurs non conformistes en France*, pp. 164-166; Maurice Garçon, *Histoire de la justice sous la IIIe République*, Paris, 1957, 3e éd.: *La fin du régime*, pp. 56-58; 1re chaîne de la Télévision française, *En votre âme et conscience: Le secret de M. Rémy*, 11 oct. 1966: présentation de cette émission par Marcel Lapierre, in: *La Semaine radio-télé*, n° 41, 8-14 oct.; Georges Imann-Gigandet, *Faits divers: Drame rue de la Pépinière*, in: *Historia*, n° 325, déc. 1973, pp. 78-85.

[530] Un exemple de cette promotion se présente quelques jours après les obsèques de M. Rémy: le 8 juillet, agissant en qualité d'administrateur des Gobelins, G. Geffroy propose au sous-secrétaire des Beaux-Arts de confier à Monet une commande inspirée du «jardin d'eau». Nous présentons dans le t. V, chap. *Tapisseries*, le résultat de ce travail qui met en œuvre les n^os^ *1662*, *1667* et *1724* du présent volume. — Il convient de noter que Geffroy propose également des commandes en faveur de Bracquemond, Chéret et Willette (Archives nationales, F 21.4328).

[531] *Lettre 1854*, 11 août 1908, à G. Geffroy.

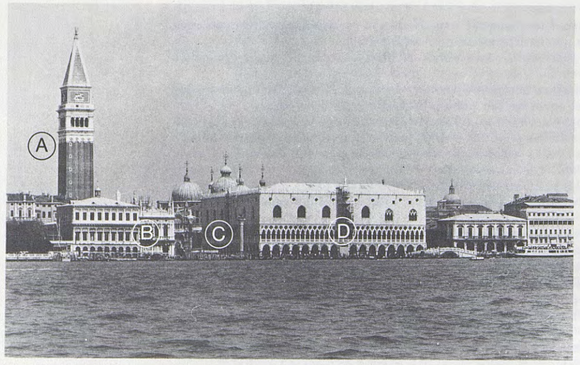
[532] *Lettre 1855*, Giverny, 24 août 1908, à L. Pissarro; *lettre 1857*, samedi 5 sept., à G. Geffroy. — Le travail a lieu de 7 à 11 h du matin, et de 1 à 3 h (13 à 15 h) l'après-midi. Le repos est modulé selon le visiteur plus ou moins désiré (pour Geffroy, de 3 à 6 h, pour L. Pissarro, de 3 à 5). Cet horaire est susceptible de varier selon la saison et subit des modifications du fait des chagrins de l'existence comme du poids des années. — Le déjeuner est servi, en principe, à 11 h et demie; cf. J.-P. Hoschedé, 1961, t. I, p. 80.



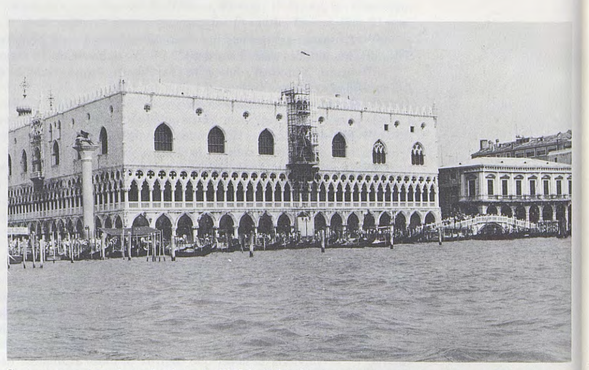
Les points essentiels de la Venise de Monet sont: 1. le pont de l'Académie; 2. le palais Barbaro-Curtis; 3. la calle del Dose da Ponte; 4. la préfecture; 5. le Grand Hôtel Britannia; 6. les deux colonnes du Molo; 7. le Campanile; 8. le palais ducal; 9. le pont della Paglia; 10. le quai des Esclavons; 11. l'entrée de la via Garibaldi; 12. l'église San Giorgio Maggiore sur l'île du même nom; 13. la Dogana di Mare; 14. l'église Santa Maria della Salute; 15. le rio della Salute; 16. l'église San Gregorio; 17. le palais Dario; 18. le palais da Mula flanqué des palais Centani et Barbarigo; 19. le rio di San Vio; 20. le palais Contarini-Angaran.

Claude Monet, Alice Hoschedé-Monet et les pigeons de la place Saint-Marc, ou le triomphe de la Belle Epoque (d'après carte postale 1908, anc. coll. J.-P. Hoschedé).

Prise depuis le pont de l'Académie *(Plan 1)*, cette vue du Grand Canal permet de distinguer: A. le palais Barbaro-Curtis *(Plan 2)* d'où Monet exécute ce motif *(cat. 1736-1741)*; B. l'église Santa Maria della Salute *(Plan 14)*; C. le palais Dario *(Plan 17)* que l'on retrouve en *cat. 1757-1760*; D. le palais da Mula *(Plan 18)* vu de face en *cat. 1764* et *1765* (photo Etta Lisa Basaldella, Venise).



Sous un angle voisin de celui de *cat. 1751* à *1756*, l'objectif a fixé un panorama prestigieux: A. le Campanile *(Plan 7)*; B. la Zecca (la Monnaie); C. les deux colonnes du Molo *(Plan 6)*; D. le palais des Doges ou palais ducal *(Plan 8)* et le pont della Paglia *(Plan 9)* conduisant à la riva degli Schiavoni ou quai des Esclavons *(Plan 10)* (photo Etta Lisa Basaldella, Venise).

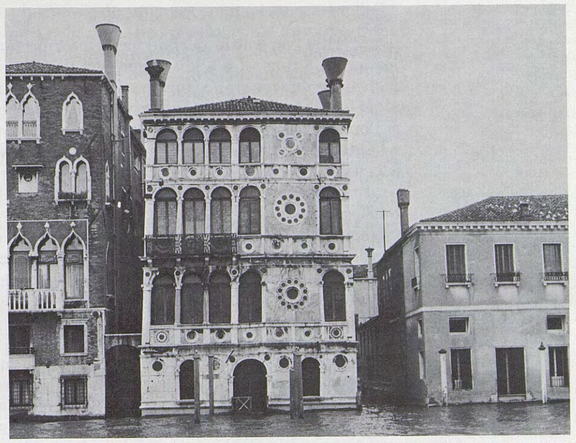


Comme pour le peintre jadis (*cat. 1742* à *1744*), l'usage d'une embarcation est indispensable aujourd'hui pour réaliser, sous le même angle, cette vue rapprochée du palais ducal flanqué à gauche de la colonne surmontée du lion de Saint-Marc; à droite le pont della Paglia et le quai des Esclavons à l'entrée duquel se dresse le bâtiment des Prigioni (les Prisons). On remarquera que Monet élimine les coupoles de l'église Saint-Marc (photo Etta Lisa Basaldella, Venise).

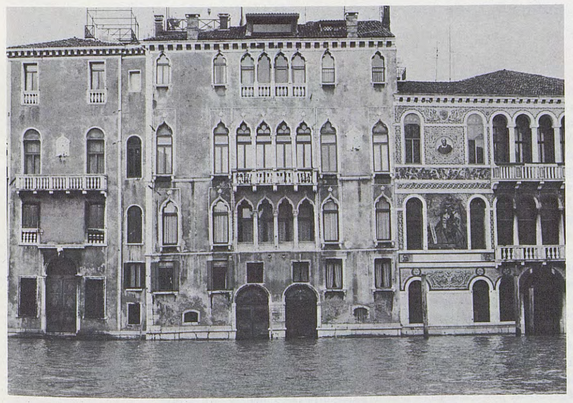
Prise de la pointe della Salute *(Plan 13)*, d'où, selon certains, les vues de San Giorgio Maggiore (Saint-Georges Majeur) (*Plan 12*; *cat. 1745-1750*) auraient été exécutées, cette photo reproduit le motif sous un angle légèrement différent (photo Etta Lisa Basaldella, Venise).

Une fois écarté le point de vue traditionnel (cf. photo ci-contre), il convenait de rechercher un lieu situé légèrement plus à gauche. Tel est le cas de l'hôtel Britannia *(Plan 5)* où l'artiste a pris pension après avoir quitté le palais Barbaro-Curtis, hypothèse confirmée par la présente photo prise de la terrasse de l'hôtel Europa, nom actuel de l'hôtel Britannia.

Pour peindre Saint-Georges Majeur au crépuscule (*Plan 12*; *cat. 1768* et *1769*), Monet s'est rendu à l'est du canal Saint-Marc et a pris place non loin du débouché de la via Garibaldi *(Plan 11)*. A cette distance et malgré les difficultés supplémentaires dues à l'effet de contre-jour, il a rigoureusement fixé les rapports des masses.



En comparant cette photo du palais Dario *(Plan 17)*, flanqué à gauche du palais Barbaro-Volkoff, avec la série que ce motif a inspirée *(cat. 1757-1760)*, on constate que Monet est beaucoup plus attentif qu'on ne l'a prétendu aux éléments architecturaux — style Renaissance ici, gothique là — et que, pas plus que les masses, les détails ne sont par lui négligés (photo Etta Lisa Basaldella, Venise).



La fidélité aux motifs, une fois le sujet cadré, est attestée par cette photo du palais da Mula, entouré des palais Centani et Barbarigo (*Plan 18*; *cat. 1764* et *1765*), exécutée au débouché de la calle del Dose da Ponte sur le Grand Canal *(Plan 3)*. Il en sera ainsi chez Monet aussi longtemps que le lui permettront ses yeux fatigués (photo Etta Lisa Basaldella, Venise).

Notre photographe a découvert sur le rio di San Vio *(Plan 19)* le motif esquissé en *cat. 1771*, preuve que Monet n'a pas limité ses recherches aux sites et aux monuments recommandés par les guides touristiques (photo Etta Lisa Basaldella, Venise).

Un peu plus tard dans la saison, J.-C.-N. Forestier, spécialiste de botanique à la revue *Fermes et châteaux*[533], a le privilège d'accompagner le peintre à travers le jardin fleuri et de l'observer au travail devant son bassin: «Dans cet amas de verdures et de feuillages entremêlés, ... les nénuphars étalent leurs feuilles rondes et piquent l'eau de leurs mille fleurs rouges, roses, jaunes et blanches ... Le maître vient ici souvent, sur les bords de cet étang que borde le gros ourlet des iris. Vous le rencontreriez posant ses touches successives et brèves, ses paillettes de couleurs lumineuses, ici ou là suivant l'heure.» Pour illustrer ce dernier point, l'auteur rappelle le mot «juste et charmant», selon lequel «M. Claude Monet, en même temps que le paysage, peint aussi l'heure où il vit...» Appliquée d'ordinaire aux séries traditionnelles, cette affirmation vaut également pour les *Nymphéas*: «Et cette toile, qu'il a visitée ce matin à l'aube, n'est plus celle où nous le trouvons attaché cet après-midi. Revenu à l'attrait de l'eau et de ses reflets mobiles, de l'eau frissonnante et sombre sous les grandes feuilles somnolentes des nymphéas, il suivra dans la matinée l'épanouissement des fleurs qui, dès le milieu de la journée, commencent à se fermer»[533*]. Tels sont les propos inspirés à un visiteur attentif et sensible par quelques-uns des beaux tableaux de 1908 dont l'exécution a fasciné le mage de Giverny *(1721-1735)* jusqu'au début de l'automne, où il se sent appelé vers d'autres cieux et d'autres mirages.

UN AUTOMNE À VENISE

Que l'on soit imparfaitement informé sur les premières années de la vie d'un artiste, alors que, inconnu de tous, il n'a laissé que peu de traces dans les annales, est chose presque fatale. Que l'on reste dans une ignorance presque totale en face d'un événement qui s'est déroulé à une époque tardive, alors que les projecteurs de l'actualité étaient braqués sur lui, paraît à peine concevable. Et pourtant, si l'on s'en tient aux ouvrages publiés jusqu'à une date récente[534], le séjour que Monet fit à Venise à l'automne 1908 n'est guère mieux connu que certaines villégiatures de jeunesse. La faute en incombe à ceux de ses contemporains qui ont jeté sur Venise les développements fleuris dont ils étaient coutumiers, sans avoir posé au peintre une seule question précise et, partant, sans apporter un seul renseignement sûr[535]. A cette carence des sources littéraires s'ajoute le fait qu'Alice a participé au voyage, circonstance qui nous prive de la correspondance régulièrement échangée entre les époux en cas de séparation. Des découvertes récentes confrontées aux publications antérieures, les unes et les autres soumises à une critique attentive, nous ont permis de faire table rase de certaines erreurs communément admises et d'établir une chronologie des faits jalonnée d'un certain nombre de repères incontestables.

Le 25 septembre 1908, Monet annonce à Paul Durand-Ruel son départ imminent pour Venise où il compte passer environ un mois en compagnie de sa femme, répondant ainsi à une invitation dont il ne précise pas l'origine. Pour le joindre, le marchand doit adresser ses lettres au Palazzo Barbaro[536]. La présence de Monet en ce palais gothique situé sur la rive nord du Grand Canal, un peu à l'est du pont de fer de l'Académie, est attestée par plusieurs documents[537], dont l'un a même été porté à la connaissance du public par un écho paru le 11 octobre dans l'édition européenne du *New York Herald* publiée à Paris. Sous le titre «M. Claude Monet in Venice», un entrefilet accompagné d'une photographie de l'artiste indique que «le grand peintre français et Mme Monet sont descendus au Palazzo Barbaro en compagnie de Mrs Charles Hunter»[538]. Mais comme l'imposante Mrs Hunter[539] ne saurait

[533] J.-C.-N. Forestier, *Le jardin de M. Cl. Monet*, in: *Fermes et châteaux*, 1er sept. 1908, pp. 13 et 16. — La saison évoquée par l'auteur paraît légèrement postérieure à celle que suppose la date de publication de l'article, mais nous préférons admettre un certain décalage dans la parution de la revue — chose fréquente —, plutôt que de faire remonter la visite à la fin de l'été 1907.
— O. Reuterswärd, *Monet och måleri, Minnen och intryck. Av Prins Eugen*, in: *Ord och Bild*, déc. 1947, pp. 449-458, situe (p. 454, note 18) à l'automne 1908, et non en 1912 comme le rapporte le prince Eugène, la visite à Giverny au cours de laquelle l'illustre invité demeure silencieux devant *Les Nymphéas*. En fait, compte tenu de la date de départ de Monet pour Venise (cf. chap. suivant), la visite n'a pu se produire, en 1908, que dans les tout premiers jours de l'automne. Ajoutons que la lettre de R. Rolland à Monet, datée par Reuterswärd (p. 458) du 14 juillet 1909, est en réalité du 14 juin; cf. G. Geffroy, 1922, p. 245.

[534] Des renseignements concrets et des documents ont été publiés dans le catalogue de l'exposition *Monet*, C.C.M., Paris, 1983: Claire Joyes, chap. *Monet: campagnes de peinture*, p. 60; notices des tableaux nos 39 et 40, pp. 138-139; Ph. Piguet, chap. *Octobre-décembre 1908: Monet à Venise*, pp. 139-140; fac-similés de lettres, pp. 302-304.

[535] Bien mieux: se fondant sur une phrase imprudente de Marthe de Fels, 1929, p. 190, on a parlé d'un deuxième séjour à Venise en 1909, démenti par Monet lui-même, notamment dans la *lettre 1904a* du 8 oct. 1909, à G. et J. Bernheim-Jeune.

[536] *Lettre 1859*, Giverny, 25 septembre 1908, à P. Durand-Ruel. — Le voyage se fera par le train; la date exacte du départ est donnée par la *lettre 1860*, 28 sept., à G. Geffroy: le *mercredi 30 septembre* au soir, après une nuit passée, selon l'habitude des Monet, à l'hôtel Terminus-Saint-Lazare.

[537] Datée de Rouen, 30.9.1908, une carte postale non signée, écrite à Alice par une parente ou une amie, porte l'adresse du «Palazzo Barbaro». Sur une autre carte postale représentant le *Canal Grande*, Alice prend soin, le 13 oct., d'indiquer à sa fille Blanche qu'elle lui envoie le *Palazzo Barbaro* (Musée Marmottan). En fait, le bâtiment au premier plan sur la photographie est le palais Cavalli, qui précède immédiatement le palais Barbaro. L'adresse de ce dernier est donnée également par les sources mentionnées à la note 534.

[538] Anonyme, *Personal Intelligence-In Sunny Italy: M. Cl. Monet in Venice*, in: *The New York Herald*, édition européenne, Paris, dimanche 11 oct. 1908, p. 5.

[539] Nous avons souvent rencontré Mrs Hunter au cours des séjours de Monet à Londres (cf. *supra*, note 125, texte correspondant et *passim*). Sur le sort d'un *Venise* offert par l'artiste à Mrs Hunter, cf. *lettre 2403a*, 2 fév. 1921, à G. ou J. Bernheim-Jeune.

passer inaperçue, la suite du petit article lui est entièrement consacrée: elle a donné une soirée au cours de laquelle sa sœur, Miss Ethel Smyth, a interprété divers «songs», accompagnée de l'orchestre de Venise...[538*] Sur les activités de Monet lui-même à la même époque, nous sommes un peu mieux renseignés grâce à l'écrivain florentin Carlo Placci venu passer cinq jours dans la cité des Doges au début d'octobre. Selon son témoignage, sa rencontre la plus agréable durant ce séjour fut celle de Claude Monet à l'occasion d'un dîner offert par Mrs Hunter[540]. Flanqué de «la sua vecchia compagna»[541], «le seul grand impressionniste d'à présent» — grande barbe blanche, manières cordiales et franches — confie à son interlocuteur qu'il a longtemps hésité avant de se rendre à Venise dans la crainte d'être déçu, ce qui fut effectivement le cas au tout début; mais, moins d'une semaine après son arrivée, le voilà saisi du «prurito» de travailler, démangeaison qu'il satisfait en se rendant à San Giorgio[540*].

Ainsi Monet a très vite jeté son dévolu sur un premier sujet, *Le Palais ducal vu de loin (1751-1756)* et, pour le traiter, il n'hésite pas à rallier en bateau l'îlot de San Giorgio Maggiore[542]. Un autre point de vue le tente, qui suppose le libre accès à un petit balcon interdit au public. Il s'en ouvre à Placci qui lui procure l'autorisation nécessaire; lorsque celle-ci lui parvient, il constate qu'un navire s'interpose fréquemment entre le balcon et le motif, ce qui l'oblige à se «caser ailleurs»[543]. Très tôt aussi, il aborde les vues du *Grand Canal avec S. Maria della Salute (1736-1741)* et celles du *Palais Contarini-Angaran (1766-1767)*, deux motifs qui le tentent, alors qu'il demeure au Palazzo Barbaro d'où ils sont peints[544], c'est-à-dire antérieurement au 19 octobre, date à laquelle une lettre à Durand-Ruel annonce un changement de résidence[545]. A ce propos, il convient de préciser que la très active Mrs Hunter a tendance à occulter la véritable hôtesse des Monet, Mrs Daniel Curtis, propriétaire du Palazzo Barbaro et parente, par son défunt mari, du peintre Sargent[546]. Que s'est-il passé entre Mrs Curtis et ses invités? Rien de grave assurément et, plutôt que de supposer un quelconque incident entre elle et ses hôtes[547], nous pensons que Monet, aidé en cela par Alice plus sensible aux questions de convenances mondaines que lui-même, a compris que sa présence, en pleine fièvre de travail, risquait de devenir importune, dès lors qu'elle excédait une certaine durée initialement prévue[548]. Or il sait à présent qu'il lui faudra prolonger son séjour à Venise de plusieurs semaines.

Dans ces conditions, il s'installe au Grand Hôtel Britannia, d'où il écrit à Paul Durand-Ruel le 19 octobre 1908, en précisant que c'est là sa nouvelle adresse[545*] — ce sera également la dernière. Etablissement de premier ordre situé entre le palais Barbaro et le palais des Doges, à l'endroit où le Grand Canal débouche dans le canal de Saint-Marc, le Grand Hôtel Britannia offre des éléments de confort — éclairage électrique, chauffage central et ascenseurs — dont s'enorgueillit à juste titre son propriétaire Charles Walther[549]. Mais ce qui a dû guider avant tout Monet dans son choix, c'est la vue admirable que l'on a des fenêtres de la façade et du jardin de l'hôtel sur la Lagune et sur l'îlot de San Giorgio, un nouveau motif que Monet ne va pas manquer d'exploiter *(1745-1750)*, tout heureux à l'idée de peindre loin de la foule comme naguère à l'hôtel Savoy de Londres.

Une chose est de découvrir un beau point de vue et de lui consacrer les premières études, une autre chose de se déclarer satisfait, surtout lorsque la pluie vient interrompre le travail pendant plusieurs jours consécutifs[550]. Le retour d'un «soleil radieux» ne ramène pas immédiatement le bel «entrain et l'emballement du début», et c'est «en ronchonnant» que Monet se remet à l'ouvrage, cependant qu'Alice admire le défilé des bateaux et les reflets sur l'eau, un spectacle si peu «rendable» qu'elle comprend mieux les récriminations qu'il lui faut subir[551].

De ces difficultés on n'a guère conscience à Paris d'où proviennent des demandes pressantes de Paul Durand-Ruel et des frères Bernheim-Jeune, qui voudraient bien obtenir une option d'exclusivité sur la production escomptée, mais, dans l'incertitude de ce qu'il pourra rapporter, «quelques pochades ou essais», Monet refuse de s'engager, d'autant plus décidé à demeurer «libre absolument» que de précédentes tractations ne lui ont pas laissé un excellent souvenir[552]. L'essentiel, pour l'heure, est le travail, lequel atteint, courant novembre, des cadences telles qu'Alice doit se charger d'une

[540] Catalogue de l'exposition *Carlo Placci e l'Arte francese del primo Novecento*, Bibliothèque Marucelliana, Florence, mai-juillet 1977, avec présentation (pp. 41-42) et extrait no 14 (pp. 43-44) du journal de Carlo Placci, *Diario II (1903-1915)*.

[541] Cette impression est confirmée par les photographies d'Alice et de Monet prises place Saint-Marc au début du séjour de Venise.

[542] San Giorgio sera peint par la suite de deux points de la rive assez éloignés de l'île; cf. nos *1745-1750* et *1768-1769*.

[543] *Lettre 1862*, Venise, 20 oct. 1908, à Carlo Placci.

[544] Aux trois motifs que nous évoquons dans ce § semble s'en ajouter un quatrième, du moins si l'emploi du temps de Monet, mentionné dans un extrait de lettre (d'Alice?) publié sans indication de date dans le catalogue *Monet*, C.C.M. (*op. cit. supra*, note 534), p. 139, se rapporte bien à la période initiale du séjour de Venise.

[545] *Lettre 1861*, Grand Hôtel Britannia, 19 oct. 1908, à P. Durand-Ruel.

[546] Mrs Curtis, fille de l'amiral Wormely, est veuve de Mr Daniel Sargent Curtis (1825-1905) qui avait acheté en 1878 la plus grande partie du palais Barbaro. Leur fils est le peintre Ralph Wormely Curtis. Nous devons de précieuses indications au petit-fils de ce dernier, Mr Ralph Curtis; cf. également Charles Merrill Mount, *John Singer Sargent*, Londres, 1957, pp. 59-60, 63, 76-77, 253-254 et *passim*.

[547] Ch. M. Mount, *Monet*, New York, 1966, p. 376, fait état d'une certaine incompatibilité d'humeur entre Mrs Curtis et Monet.

[548] Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, note 534, p. 139) pense que le départ des Monet a été entraîné par celui de Mrs Hunter — invitée comme eux de Mrs Curtis —. Cf. également *infra*, note 559 et texte correspondant.

[549] Le nom du propriétaire et les éléments du confort sont indiqués sur le papier à en-tête illustré d'une vue du Grand Hôtel Britannia, que Monet utilise pour la *lettre 1867*, Venise, 26 nov., à G. Durand-Ruel (Archives Durand-Ruel); cf. également *Guides Bruckmann illustrés, Venise*, par Gsell-Fels, Munich, 1906, p. 20.

[550] *Lettre 1863a*, Venise, 25 oct., à G. Bernheim-Jeune.

[551] Lettre d'Alice Monet à J.-P. Hoschedé, jeudi 29 oct., in: *op. cit.* (*supra*, note 534), pp. 302-303, fac-similé et transcription.

[552] *Lettre 1864*, 4 nov. 1908, à P. Durand-Ruel; cf. *lettres 1863a*, 25 oct., et *1864a*, 4 nov., à G. Bernheim-Jeune.

partie de la correspondance. Ainsi c'est elle qui répond à une lettre de Gustave Geffroy, circonstance heureuse qui nous vaut une évocation pleine de charme et de tendresse: «Oui, Monet travaille avec ardeur, et a été complètement empoigné par Venise! Je ne puis vous dire assez la joie que j'en ressens n'ayant seulement que la crainte de le voir trop se fatiguer. Quels jours inoubliables j'ai passés ici ne quittant pas mon cher mari, et suivant chaque coup de pinceau. Vous viendrez, n'est-ce pas, à Giverny voir toutes ces merveilles, ces reflets admirables, cette eau nacrée que lui seul peut rendre. Mais il faut rentrer, tout change et Monet ne peut sans douleur s'arracher à ses chers motifs»[553]. A ce développement lyrique font écho les lignes adressées par le vieux lutteur aux frères Bernheim-Jeune et dans lesquelles il se retrouve tout entier: «Quant à la date de ce retour, ... cela dépendra du temps qui est merveilleux en ce moment, bien qu'un peu froid le matin, mais c'est si beau qu'on n'a pas le temps d'y penser.»[554]

Il faudra pourtant prendre une décision, et c'est ainsi que le 3 décembre, le jour même où a été réalisée l'étude des *Gondoles (1772)* qui sera offerte à Clemenceau, Alice communique le programme du voyage de retour à sa fille Germaine, le départ étant fixé au lundi 7 décembre à dix heures du soir[555]. Le dimanche encore, «l'enchantement de Venise» fascine le peintre, dont le cœur se serre à l'idée de devoir abandonner ces merveilles[556]. Le lendemain, alors que malles et caisses[557] sont prêtes, il trompe son chagrin en écrivant à Geffroy pour lui dire son enthousiasme pour la cité qu'il va bientôt quitter, son regret de n'être pas venu lorsque, plus jeune, il avait «toutes les audaces», et le réconfort qu'il trouve à la pensée de revenir l'année prochaine[558]. Espoir déçu, on le sait, mais dont il se berce au cours de sa longue carrière chaque fois qu'il doit s'arracher d'un endroit où il a travaillé. Une lettre encore, écrite conjointement par les deux époux, pour remercier Mrs Curtis, à qui Monet rend hommage de sa venue à Venise[559], et les voyageurs peuvent prendre le chemin du retour vers la France: le mardi ils sont à Gênes, le mercredi à Bordighera — comme on aimerait connaître les réactions de Monet plus de vingt ans après son fructueux séjour de 1884![560] —, le jeudi ils débarquent à Cagnes, où ils passent plusieurs jours auprès de Germaine et d'Albert Salerou, mettant à profit cet intermède pour rendre visite à Renoir en sa villa des Collettes[561].

A Giverny[562], Paul Durand-Ruel, à son vif regret, se verra devancé par les frères Bernheim qui s'assurent la primeur de la moisson rapportée de Venise[563]. Ils en organiseront l'exposition, mais il leur faudra attendre jusqu'en 1912 avant d'accueillir en leur galerie les toiles qui auront subi bien des retouches, loin du motif, en atelier[564].

L'EXPOSITION DES *NYMPHÉAS* EN 1909 OU LE TRIOMPHE DU MODERN STYLE EN PEINTURE

Séquelle probable du voyage de Venise, plutôt qu'effet du froid qui règne à Giverny[565], une sérieuse indisposition d'Alice attriste les premières semaines de l'année 1909[566]. Une autre conséquence de ce voyage, heureuse celle-là, est la manière plus favorable dont Monet perçoit à présent

[553] Lettre d'Alice Monet à G. Geffroy, 16 nov. 1908 (anc. coll. André Barbier). En réponse à un «aimable souvenir de Venise», Alice reçoit une carte de Mme Pascal Monet, Paris, 26 oct. 1908 (Archives Musée Marmottan). — On trouvera dans le tome V les indications relatives à l'identité de cette petite-cousine par alliance de Claude Monet.

[554] *Lettre 1867a*, 30 nov., à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[555] Lettre d'Alice Monet à Germaine Hoschedé-Salerou, 3 déc., in: *op. cit.*, (*supra*, note 534), p. 304, fac-similé, p. 140, transcription; cf. extrait en pièce justificative (205a). La date de départ est confirmée dans une carte postale d'Alice à J.-P. Hoschedé, 6 déc.

[556] *Lettre 1868*, 6 déc., à G. Clemenceau. — La demande de décoration pour Gaston Bernheim-Jeune est évoquée également dans les *lettres 1863*, *1863a* et *1864a*.

[557] Outre les tableaux évoqués dans le texte et les notes de ce chapitre, les caisses renferment des toiles représentant divers motifs *(1742-1744*; *1757-1765*; *1770-1771)*.

[558] *Lettre 1869*, 7 déc., à G. Geffroy.

[559] *Lettre 1870*, 7 déc., à Mrs Daniel Sargent Curtis. — Cette dernière répond par une carte de visite non datée: «espérant de vous revoir à *Palazzo Barbaro*, Venise» (Archives Musée Marmottan).

[560] D. Wildenstein, 1979, t. II, pp. 21-30; 114-129. Cf. également la *lettre 1867*, 26 nov. 1908, dans laquelle Monet donne à P. Durand-Ruel des indications pour un portrait *(886)* exécuté précisément à Bordighera.

[561] Cf. *supra*, note 555 et texte correspondant. — Concernant le séjour chez les Salerou à Cagnes avec visites à Renoir, cf. *Monet at Giverny*, 1975, p. 71, la légende d'une étonnante photographie datée du «12 décembre 1908». Sur les sentiments inspirés à Renoir par l'énergie de Monet, cf. lettre de Renoir à P. Durand-Ruel, Cagnes, 11 février 1909, in: L. Venturi, *Archives*, 1939, t. I, pp. 194-195.

[562] Le dimanche 20 décembre (cf. *lettre 1871*, à G. Geffroy), Monet est à Giverny depuis peu de temps, mais déjà il est en mesure de se rendre à Paris le lendemain.

[563] Lettre de G. Durand-Ruel à Monet, 28 déc. 1908: «J'ai appris avec surprise et, je dois dire, avec peine, que vous aviez vendu aux Bernheim tous vos tableaux de Venise» (Archives Durand-Ruel). Monet ne peut que confirmer le lendemain par la *lettre 1872*; cf. *lettre 1872a*, 30 déc., à G. Bernheim-Jeune. — Ce qui a certainement desservi les Durand-Ruel est une affaire de faux tableaux dont Monet fait état dans la *lettre 1872*, et à propos de laquelle le marchand lui avait demandé de porter plainte, ce qui lui valut quelques désagréments pendant le séjour de Venise; cf. *lettre 1865*, Venise, 5 nov., à G. Durand-Ruel.

[564] Cf. *infra*, chap. «La Venise de Monet n'est plus la porte de l'Orient».

[565] Lettre d'Alice Monet à Germaine Hoschedé-Salerou, 1er janv. 1909, in: Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, notes 266 et 534), chap. *Pluies et beaux temps*, p. 278. La lettre du 2 janv., *ibid.*, rend compte de l'admiration de Mirbeau devant les *Venise*; la lettre du 12 avril, *ibid.*, p. 279, atteste une réaction enthousiaste de Sargent. D'autres lettres disent le regret de Monet de ne pouvoir peindre un bel effet d'hiver.

[566] *Lettre 1873*, Giverny, 11 janv. 1909, à G. Geffroy; *lettre 1874*, 13 janv., à Georges Durand-Ruel. Monet a été également souffrant, mais il se remet beaucoup plus vite que sa femme (cf. *lettre 1875*, *infra*, note 567) qui fera sa première sortie seulement vers la fin mars; cf. *lettre 1882*, 29 mars, à G. Geffroy, dans laquelle Monet annonce son intention de se rendre le lendemain à l'exposition Courbet chez Bernheim, rue Richepanse.

Cat. 1779 — *Les arceaux fleuris*, *Giverny*, 1913.

les toiles réalisées au jardin d'eau, au point que le voilà enfin décidé à donner son accord à Durand-Ruel pour la grande exposition «si souvent ajournée»[567]. Dès la fin de janvier, il est en mesure d'en fixer la date et de proposer le titre qui sera effectivement adopté: *Les Nymphéas, séries de paysages d'eau*[567]*. Le samedi 6 février, Paul Durand-Ruel se rend à Giverny où Alice est toujours alitée; il se montre très contrarié en voyant la série superbe rapportée de Venise, que Monet «a eu la faiblesse de promettre aux Bernheim»[568]. Cela n'empêche pas le visiteur, bon prince comme toujours, d'adresser un chèque de 30 000 francs à l'infidèle, dès son retour à Paris, et d'accepter la participation de ses concurrents pour la réalisation de l'exposition[569]. Non sans à-propos, Monet s'efforcera d'exploiter à son profit les perspectives offertes par cette collaboration, en invitant les deux partenaires à choisir au plus vite le lot de *Nymphéas* que chacun d'eux s'est engagé à lui acheter[570]. Les derniers préparatifs concernent l'emballage et l'expédition des toiles[571], ainsi que l'établissement d'un catalogue réduit à sa plus simple expression: les tableaux sont groupés par année, Monet s'étant plus que jamais révélé incapable de nuancer ses titres[572]. Précédé de cinq caisses de toiles, il débarque à la gare Saint-Lazare avec une sixième le lundi 3 mai et se rend aussitôt à l'hôtel Terminus, comme à chaque fois qu'un de ses déplacements à Paris doit excéder la journée[573].

L'exposition a été annoncée par une habile publicité où la palme revient au *Gaulois* d'Arthur Meyer[574], tout heureux de remercier le peintre d'avoir bien voulu accepter une délicate commande[575] et qui a dépêché à Giverny son collaborateur Jean Morgan, dont le récit circonstancié paraît à la une dans la rubrique *Causeries chez quelques maîtres* le mercredi 5 mai, veille de l'ouverture[576]. A partir du lendemain, le Tout-Paris se presse dans les trois salles des galeries Durand-Ruel[577], 16, rue Laffitte, où sont exposées quarante-huit variations sur un thème[578] correspondant si parfaitement à l'esthétique de ce début de siècle que les snobs, dont les pères contestaient naguère l'impressionnisme à sa naissance, vont se pâmer devant les fleurs de son crépuscule[579]. Jules Renard se singularise lorsqu'il confie à son journal intime: «C'est trop joli: la nature ne donne pas ça ... Il y a un abîme entre notre art et celui-là»[580]; il veut ignorer que «notre art», à la Belle Epoque, s'exprime moins désormais dans l'éclectisme académique que dans les grâces fleuries du modern style illustré jusque dans les rues de Paris par les affiches de Mucha, par les bouches du Métropolitain dues à Paul Guimard[581], par toutes ces courbes et ces spirales auxquelles s'apparentent si étroitement les figures curvilignes qui hantent le miroir du glauque aquarium de Giverny.

Par un étrange paradoxe, les *Nymphéas*, émanation parfaite des années 1900, possèdent aux yeux des contemporains des caractéristiques propres à décourager les imitateurs. «Malheur à qui

[567] *Lettre 1875*, 28 janv., à P. Durand-Ruel. — Le marchand était venu à Giverny le 3 janv., «furieux de ne pas avoir de *Venise*», rapporte Alice en annonçant cette visite dans une lettre de ce jour à Germaine; impitoyable, elle ajoute: «C'est bien fait...»; cf. Ph. Piguet, *op. cit.*, (*supra*, note 565), chap. *Mai-juin 1909: l'Exposition des Nymphéas*, p. 272; de leur côté, «les Bernheim n'auront pas les *Venise* de sitôt», selon la lettre d'Alice à Germaine, 27 janv., *ibid.*

[568] Lettre de P. Durand-Ruel à Renoir, 8 fév. 1909 (Archives Durand-Ruel); la réponse de Renoir, *supra*, note 561, fin. — La date du samedi 6 février pour cette visite est formellement annoncée dans les *lettres 1876* et *1877*, 1er et 3 fév., à P. Durand-Ruel. Alice a dû se tromper de jour en datant du *6* une lettre à Germaine où elle indique que la visite a eu lieu *hier*; cf. Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, note 567), p. 272.

[569] *Lettre 1878*, 9 fév., à G. Durand-Ruel. — De leur côté, les frères Bernheim avaient versé 40 000 francs sur l'affaire des *Venise*; cf. *lettre 1872a*, 30 déc. 1908, à G. Bernheim-Jeune.

[570] *Lettre 1879*, Giverny, 11 fév. 1909, à Durand-Ruel; *lettre 1879a*, 11 fév., à G. ou J. Bernheim-Jeune; lettres de G. Durand-Ruel à Monet, 12 fév. et 6 avril (les Bernheim sont d'accord pour leur participation au quart). Une lettre de G. Durand-Ruel à René Vercken, 20 fév., nous apprend que Monet s'est rendu à la convocation du juge dans l'affaire des faux tableaux qui se prolongera jusqu'en 1911 (Archives Durand-Ruel); cf. *supra*, note 563.

[571] *Lettre 1881*, Giverny, 15 mars, à Durand-Ruel; lettre de Durand-Ruel à Monet, 1er avril (Archives Durand-Ruel); *lettre 1883*, 8 avril, à G. Durand-Ruel; série de lettres d'Alice à Germaine, in: Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, note 567), p. 273; *lettre 1884a*, 20 avril, à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[572] Lettre de G. Durand-Ruel à Monet, 21 avril: demande des précisions pour le catalogue (Archives Durand-Ruel); *lettre 1885*, 22 avril, à Durand-Ruel: aucun «titre spécial» ne peut être donné; *lettre 1886*, 27 avril; *lettre 1887*, 29 avril, les deux à G. Durand-Ruel.

[573] *Lettre 1888*, 30 avril; *lettre 1889*, 1er mai, les deux à G. Durand-Ruel. Sur l'Hôtel Terminus, cf. Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, note 565), chap. *Monet à Paris*, pp. 279-280.

[574] *Le Gaulois* comptait de nombreux lecteurs dans la noblesse et la haute bourgeoisie. Sur ce quotidien royaliste et son directeur Arthur Meyer, cf. *Histoire Générale de la Presse française*, Paris, 1972, t. III, pp. 322-323, p. 322, note 1, et *passim*.

[575] Cf. catalogue, nos *1773-1776*. Monet a été informé de la commande par une lettre de Durand-Ruel du 28 déc. 1908, pièce justificative (207).

[576] Jean Morgan, *Causeries chez quelques maîtres: M. Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 5 mai 1909, pp. 1-2. L'auteur a été reçu dans le deuxième atelier; au vu des toiles qui s'y trouvent, il rappelle la carrière de Monet et présente les tableaux qui vont être exposés, «une application imprévue de ses qualités, quelque chose qui est le résultat d'une gestation lente, d'un contrôle sévère de son impression, le point actuel de son évolution...»

[577] G. Geffroy, *Causeries: Les Paysages d'eau de Cl. Monet*, in: *La Dépêche* (de Toulouse), 15 mai 1909, p. 1.

[578] *Les Nymphéas, Séries de Paysages d'eau par Cl. Monet, Exposition du 6 mai au 5 juin 1909, Gal. Durand-Ruel, 16, rue Laffitte*; figurent au livret les nos suivants que nous présentons dans l'ordre de notre catalogue: *1657*; *1662*; *1664-1668*; *1671-1674*; *1678*; *1679*; *1683-1687*; *1694*; *1696-1706*; *1708-1716*; *1721*; *1724*; *1725*; *1728-1733*.

[579] Edouard Sarradin, *Les «Nymphéas» de Cl. Monet*, in: *Journal des Débats*, 12 mai 1909: «Choisissez une heure où le snobisme ne soit pas trop bavard». — La contre-épreuve de l'harmonie qui régnait entre leur époque et les *Nymphéas* sera fournie par le long purgatoire que des modes nouvelles imposeront pendant des décennies à cette partie de l'œuvre de Monet, un purgatoire d'où les *Grandes Décorations*, émanation suprême des *Paysages d'eau*, commencent à peine de sortir.

[580] J. Renard, *Journal (11 mai 1909)*, Paris, 1935, pp. 843-844. L'écrivain n'aime pas notre peintre; le 16 mai 1891 déjà, après une visite à l'exposition *Monet* chez Durand-Ruel, il avait critiqué «ces meules avec leur ombre bleue, ces champs bariolés comme des mouchoirs à carreaux» (*ibid.*, p. 68).

[581] B. Champigneulle, *L'Art nouveau*, Paris, 1972, pp. 90-100, 210-223 et *passim*.

choisirait Monet pour son maître», écrit Henri Ghéon dans la *Nouvelle Revue Française*[582]. Par un autre paradoxe, la plupart des critiques, incapables de bien saisir le caractère spécifique de leur époque, n'ont pas vu la concordance de l'œuvre avec son temps, alors que cette concordance éclate dans les ornements du style artiste dont ils usent eux-mêmes tout naturellement lorsqu'ils tentent de l'évoquer. Ils mettent plutôt l'accent sur l'unicité des *Nymphéas*, ce qui leur permet, lorsqu'ils entendent s'en montrer les partisans fervents, de parler de «prestiges uniques» et de «tour de force exceptionnel». Cette idée est développée par Arsène Alexandre dans *Le Figaro* et reprise par le même critique dans *Comoedia*, où le maître est qualifié de «superbe isolé», d'«homme à part», de «nature exceptionnelle»[583]. «Poésie unique», tel est le verdict que prononce de son côté Thiébault-Sisson dans *Le Temps* avec, en prime, des phrases dont le mouvement et les épithètes tentent d'épouser les lignes flexueuses et les teintes mordorées reproduites sur les toiles par Monet: «Dans la saison des nymphéas, au moment où leurs larges feuilles lenticulaires, d'un vert doux, arborent leurs parures d'été et se garnissent d'une adorable diaprure ..., l'artiste, à toutes les heures du jour, s'est penché sur la nappe fleurie de son étang»[584]. Pascal Fortuny fera mieux encore dans *Le Matin*: «Les nymphéas naissent et meurent sur l'eau, loin des rives, dans l'inertie des étangs, sous le ciel qui colore le cristal où s'évasent leurs cœurs sensitifs; ils boivent à pleines coupes nacrées, liliacées, roses de chair, ou safran, la splendeur des midis et la poésie des soirs»[585]. A cette convergence des styles qui existent entre le peintre et ses critiques s'ajoute l'hommage de l'homme politique le plus représentatif de l'époque, Georges Clemenceau, président du Conseil des ministres, qui visite longuement l'exposition des *Nymphéas* de son ami Claude Monet[586].

DE LA DÉCORATION À L'ABSTRACTION

Les visiteurs, officiels ou non[587], qui ont eu la bonne fortune, en mai-juin 1909, de voir réunies chez Durand-Ruel quatre douzaines de *Paysages d'eau* appartenant à la même période de création[578*], ont presque tous relevé des différences d'effets correspondant aux différents moments de la journée. Si Fortuny se borne à saluer «la splendeur des midis et la poésie des soirs»[585*], d'autres vont plus loin, tel Thiébault-Sisson qui distingue jusqu'à cinq moments principaux depuis les «notes safranées» de l'aurore jusqu'aux «transparentes ténèbres» du crépuscule[584*]. D'autres encore, comme F. Robert-Kemp dans *L'Aurore*, croient pouvoir discerner la marque du temps qu'il fait et celle des saisons, du printemps jusqu'à l'automne[588]. S'il s'agissait de motifs classiques, *Meules* ou *Cathédrales de Rouen*, ce genre d'observation paraîtrait banal, mais, appliqué aux *Nymphéas*, il atteste une diversité d'effets fortement ressentie par les contemporains[589] favorisés par l'accrochage certainement conforme aux indications de Monet, alors que la dispersion actuelle des toiles rend le phénomène moins aisément perceptible, du moins dans ses nuances.

Encouragée par les réactions du public, la presse multiplie échos et études. Ainsi, après l'article de Thiébault-Sisson[584*], «le plus grand journal de la République»[590] évoquera encore à quatre reprises l'exposition chez Durand-Ruel, en particulier avec une étude magistrale de Pierre Mille[591]. Partant des deux éléments constitutifs des *Nymphéas*, l'eau et le ciel, le romancier souligne l'importance des reflets du second dans la première, que d'autres ont également notée, mais qu'il interprète dans le sens de la troisième dimension — «cette vie multiple des reflets est dans la profondeur» —, alors que, à la surface de l'étang, seules existent les feuilles et les fleurs des nénuphars: «A ne voir que cette eau on en vient à croire que cette eau est le ciel, et ces bancs de nymphéas des troupes de nuées planant dans l'air impondérable.» Pour saisir «ces portraits de l'eau solitaire et proprement illimitée» et

[582] H.G. (Henri Ghéon), *Notes: Les «Paysages d'eau» de Cl. Monet*, in: *La Nouvelle Revue Française*, nº 6, juillet 1909, pp. 533-535, cité p. 534. — Même idée chez A. Alexandre, *La Vie artistique: Les «Nymphéas» de Cl. Monet*, in: *Le Figaro*, 7 mai; Etienne Charles, *Notes d'Art: Les Paysages d'eau de M. Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 15 mai.

[583] A. Alexandre, *La Semaine artistique: Un paysagiste d'aujourd'hui et un portraitiste de jadis*, in: *Comoedia*, 8 mai; sur l'article du même auteur dans *Le Figaro*, cf. note précédente.

[584] Thiébault-Sisson, *Au jour le jour: Choses d'art — Les derniers travaux de Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 8 mai.

[585] P. Fortuny, *Les Petits Salons: Paysages d'eau de Cl. Monet*, in: *Le Matin*, 13 mai.

[586] Le 10 mai 1909, jour de la visite, la galerie Durand-Ruel adresse un communiqué de presse pour annoncer l'événement à six journaux: *Le Figaro, L'Echo de Paris, Le Gaulois, Le Journal, Le Matin, Le Temps*. — Le communiqué est repris dans: *Le Figaro, Informations: Les Nymphéas de Cl. Monet*, 11 mai; *Le Temps, Faits divers: M. Clemenceau devant les Cl. Monet*, 12 mai; *L'Aurore* (journal de Clemenceau), Lancelot, *Echo: M. Clemenceau et Cl. Monet*, 12 mai; complaisamment développé dans: *Le Gaulois, Parisiana: Un amateur de tableaux*, 11 mai. *Le Matin* publie un article le 13 mai (cf. *supra*, note 585), mais sans allusion à la visite de Clemenceau. *L'Echo de Paris* et *Le Journal* semblent avoir ignoré aussi bien Clemenceau que Monet.

[587] Il est vraisemblable que Degas a été un des visiteurs; cf. le récit, malheureusement non daté, de Forain reproduit par R. Gimpel, 1963, p. 179, 12 oct. 1920.

[588] F. Robert-Kemp, *Au jour le jour: Un peu d'art*, in: *L'Aurore*, 11 mai 1909.

[589] Henry Éon, *Notes d'art: Cl. Monet*, in: *Le Siècle*, 11 mai; E. Sarradin, cf. *supra*, note 579; P. Mille, cf. *infra*, note 591; E. Charles, cf. *infra*, note 592; G. d'Houville, cf. *infra*, note 593; L. Fourcaud, cf. *infra*, note 597, pour nous limiter aux critiques d'art des journaux quotidiens.

[590] *Le Temps*, selon la formule de Charles Maurras citée par l'*Histoire Générale de la Presse française*, Paris, 1972, t. III, p. 352.

[591] Pierre Mille, *En passant: Ecrits sur l'eau*, in: *Le Temps*, 13 mai. Cf. dans le même journal: Anonyme, *M. Clemenceau devant les Cl. Monet*, cf. *supra*, note 586; G. d'Houville, cf. *infra*, note 593; Anonyme, *Les nymphéas de Cl. Monet*, 4 juin (annonce prolongation de l'exposition jusqu'au 12 juin).

appréhender le microcosme de la nature, il est indispensable de posséder, comme «à l'époque ingénue» de l'enfance, un «mode spécial de vision, à la fois immense dans ses détails et restreint dans son cadre»[591*]. De son côté, F. Robert-Kemp applique aux *Nymphéas* le mythe platonicien de la Caverne: «Nous ne voyons pas le monde réel; mais nous en saisissons les apparences, ... tout ce que l'univers visible a de varié et de charmant apparaissant ainsi, sur une brève surface liquide»[588*]. Le thème du miroir reflétant l'univers se retrouve sous la plume d'Edouard Sarradin dans le *Journal des Débats*[579*], cependant que celui du paysage vu à l'envers et des reflets renversés se rencontre notamment dans *La Liberté*[592] et dans les *Lettres à Emilie* du *Temps*[593].

Chargé par *La Chronique des arts* de rendre compte des *Petites Expositions*, Jean-Louis Vaudoyer note finement les correspondances qui existent entre les *Paysages d'eau*, la musique et la poésie[594]. Sur deux colonnes à la une du *Gil Blas*, en place d'éditorial, le critique dramatique Edmond Sée évoque en un récit animé le défilé chez Durand-Ruel de «tout ce qui a un nom, un prénom, ou seulement un surnom dans les Lettres, les Arts, le Monde, l'Ignorance, le Haut Commerce, la Basse Industrie, le Vol, la Prostitution!...», et déplore la difficulté pour le visiteur de bonne volonté de se recueillir, comme il le souhaiterait, devant l'œuvre «de ce grand homme»[595].

Pour ne pas demeurer en reste, Arthur Meyer se hâte de faire paraître à son tour un éditorial consacré à l'exposition, et voilà comment *Le Gaulois* du 22 mai publie enfin l'article de Louis de Fourcaud annoncé dès le 7 mai[596] et qui contient, à côté de choses rencontrées ailleurs, une légère restriction — «Ce n'est, assurément, pas la première fois qu'un peintre s'est complu à imiter sur la toile la surface d'un lac fleuri» — et l'expression d'un regret devant la dispersion prochaine de «ces œuvres de ravissement», alors qu'elles auraient mérité d'être conservées «intégralement en une salle de palais où l'on serait admis à les voir et qui recevrait d'elles une décoration unique de splendeur et de sérénité!...»[597]. Ainsi, le rêve de décoration sous-jacent depuis l'époque des confidences de Monet à Maurice Guillemot[598] trouve, en mai 1909, un regain d'actualité, comme en témoignent par ailleurs les articles de Geffroy, de René-Marc Ferry[599] et surtout d'Arsène Alexandre qui l'évoque au conditionnel passé: «Le peintre aurait voulu avoir à décorer une salle circulaire, de dimensions modestes, bien calculées. Tout autour, jusqu'à mi-hauteur de taille humaine, aurait régné ... une peinture d'eaux et de fleurs ... Pas de meubles. Rien que la table centrale de cette pièce, qui serait une salle à manger...»[600]

Ce rêve correspond toujours à une préoccupation du maître, ainsi qu'il l'indique à Roger Marx qui l'avait questionné au moment de rédiger un article pour la *Gazette des Beaux-Arts*: «J'avais jadis songé à faire aussi une décoration avec ces mêmes *Nymphéas* pour thème, projet que je réaliserai un jour»[601]. D'autres détails concrets confiés par Monet viennent nourrir l'article de Roger Marx[602], qui constitue une bonne synthèse des écrits antérieurs avec plusieurs traits inédits: l'aveu d'un «malaise» éprouvé au premier abord devant la monotonie apparente des toiles; le constat d'une rupture non seulement avec l'école de Barbizon, mais avec toute la tradition occidentale; le rapprochement, par l'intermédiaire d'un commun amour des plantes, de Monet avec Gallé, dont les œuvres sont symboles de modern style s'il en fut[603]. Renonçant à suivre la chronologie proposée par le catalogue, Roger Marx lui substitue un classement personnel, lequel prend pour point de départ le seul tableau où figure le pont japonais[604] et envisage les œuvres en fonction de l'importance décroissante accordée au «décor terrestre», jusqu'à sa complète disparition et à son remplacement total par «la magie évocatrice du reflet». Suit une longue prosopopée[605] placée dans la bouche du peintre lui-même, où l'auteur lui fait développer les éléments fournis par sa lettre, évoquer ses affinités avec son époque, avec Mallarmé comme avec Debussy, et aborder la question de ses rapports avec l'art abstrait: «Ceux qui dissertent sur ma peinture concluent que *je suis parvenu au dernier degré d'abstraction et d'imagination allié au*

[592] Etienne Charles, *Notes d'art: Les Paysages d'eau de M. Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 15 mai.

[593] Marie, p.c.c. Gérard d'Houville, *Lettres à Emilie, Le Temps*, 18 mai, article faussement naïf et finalement très élogieux.

[594] J.-L. Vaudoyer, *Petites Expositions: Cl. Monet (Gal. Durand-Ruel)*, in: *Chronique des Arts*, 15 mai, p. 159: «Aucune série ... ne vaut, à notre avis, ces fabuleux *Paysages d'eau*».

[595] E. Sée, *Devant les Paysages d'eaux*, in: *Gil Blas*, 20 mai, p. 1, 2 col.

[596] Anonyme, *Ce qui se passe*, in: *Le Gaulois*, 7 mai; autre publication: P. Contamine de Latour, *Les Trois Manières de Cl. Monet*, in: *Le Gaulois du dimanche*, 15-16 mai.

[597] Fourcaud, *M. Cl. Monet et le Lac du Jardin des Fées*, in: *Le Gaulois*, 22 mai, p. 1, 2 col.

[598] D. Wildenstein, 1979, t. III, pp. 78-79.

[599] G. Geffroy (cf. *supra*, note 577): «On a l'impression d'un admirable ensemble décoratif.» — R.-M. Ferry, *Notes d'Art: Les Paysages d'eau de M. Cl. Monet*, in: *L'Eclair*, 14 mai: «Il faut aller voir les *Nymphéas* de Cl. Monet qui composent des décorations charmantes et des tapis délicats et frais.» L'auteur soulève en outre «le problème ... d'un double élément et d'une double perspective».

[600] A. Alexandre, in: *Comoedia*, cf. *supra*, note 583.

[601] *Lettre 1893*, Giverny, 1er juin 1909, à Roger Marx.

[602] Roger Marx, *Les «Nymphéas» de M. Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1909, pp. 523-531; texte repris par l'auteur in: *Maîtres d'hier et d'aujourd'hui*, chap. *Les «Nymphéas de M. Cl. Monet»*, Paris, 1914, pp. 285-297.

[603] Cf. au chapitre précédent, notamment note 581 et texte correspondant.

[604] Ce tableau, nº 7 du livret (*1668* de notre catalogue), est reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts* (cf. *supra*, note 602), en même temps que les nos 3 et 14 (*1666* et *1684*), auxquels s'ajoute un *Pont japonais (1512)* de 1899, et non de 1900 comme l'indique la légende de l'article.

[605] Cette figure de rhétorique classique permet de prêter à une personne un discours qui correspond sans doute à sa pensée dans les grandes lignes, mais non pas nécessairement au style habituel de ses paroles et de ses écrits. C'est le cas pour Monet s'exprimant par la plume de Roger Marx.

réel[606]. Il me plairait davantage qu'ils y veuillent reconnaître le don, l'abandon intégral de moi-même.» Et d'insister à juste titre sur l'«attention fervente, exclusive», avec laquelle il poursuit «la représentation [d'un motif unique] sous toutes les incidences»[602]*. Mais Monet aura beau faire, le problème du plus ou moins grand degré d'abstraction qu'il convient de reconnaître aux *Nymphéas* est désormais posé, et le sera davantage encore à mesure que les séries se succéderont et que l'art abstrait lui-même acquerra un pouvoir d'attraction que le maître de l'impressionnisme ne pouvait pressentir[607].

«HÉLAS! PAS DE TRAVAIL, ET LES JOURS PASSENT»

Devant le succès sans précédent rencontré par l'exposition des *Paysages d'eau* que Durand-Ruel a prolongée jusqu'au 12 juin 1909[608], Monet demeure étonnamment serein, flatté sans doute — on le serait à moins —, mais avant tout préoccupé par les obstacles qu'il rencontre dans son désir de peindre encore et toujours. Une lettre adressée à Geffroy le 7 décembre fait le point au terme d'une année perdue, prélude à d'autres dont il ignore heureusement quels coups elles lui réservent: «Depuis mon retour de Venise, il y a de cela une année, je n'ai rien fait, pas touché un pinceau. Le dérangement de mon exposition des *Nymphéas*, le mauvais temps tout l'été, et le pire, ma santé très troublée: triste bilan...»[609]. A ce bilan négatif[610], les marques de sympathie venant de vieux compagnons tels Clemenceau, Geffroy, Renoir et Rodin[611], ou l'enthousiasme manifesté par un admirateur de la qualité d'un Romain Rolland[612] ne changent pas grand-chose, pas plus que les efforts déployés pour donner satisfaction à Arthur Meyer, dont la commande en hommage au Zola de *La Terre* nous vaut un timide retour aux paysages naguère familiers[613]. Retour sans lendemain et nullement compensé par d'éventuelles découvertes nouvelles. C'est comme si Venise avait définitivement épuisé les facultés d'adaptation à des motifs inédits.

Nous en avons la preuve à l'occasion d'un séjour dans le Cotentin au cours de l'été 1909. Tout avait commencé par une «tournée merveilleuse» en automobile à travers un pays que «Monet trouve plus beau que Belle-Isle»[614]. Nous devons cette indication et beaucoup d'autres à Alice, compagne de route de son mari, laquelle adresse régulièrement des messages à ses enfants, en particulier à Blanche Hoschedé-Monet à Rouen. Après avoir fait étape à Cherbourg où ils logent à l'hôtel du Casino[615], les voyageurs visitent le cap de La Hague, à la pointe nord-ouest de la presqu'île, et déjeunent à Landemer, «pays de Millet», le dimanche 18 juillet[616]; le soir, ils sont à Carteret sur la côte ouest, «dont les dunes (les) enchantent»[614]*. Le lendemain matin, ils repartent pour Granville[617];

[606] Cité par Roger Marx, pp. 527-528, d'après Th. Duret, *op. cit.*, 1906 (*supra*, note 444), p. 94, dont le jugement appliqué aux «dernières séries de la Tamise et de l'étang» a été reproduit in extenso par Henry Eon, *op. cit.*, (*supra*, note 589). Même idée — «la pure abstraction ne peut aller plus loin» — chez Louis Gillet, *L'Epilogue de l'impressionnisme — Les «Nymphéas» de M. Cl. Monet*, in: *La Revue hebdomadaire*, 21 août 1909, pp. 397-415, cité p. 411; texte repr. par l'auteur in: *Trois variations sur Cl. Monet*, Paris, 1927, pp. 3-41.

[607] Articles non mentionnés dans ce chapitre: G. M. (Georges Meusnier), *Notule: Aux Galeries Durand-Ruel — Notre «Claude»...*, in: *Journal des Artistes*, 16 mai 1909, p. 1; Georges Rivier, *Les Nymphéas...*, in: *Journal des Arts*, 2 juin, p. 1, en place d'éditorial (passage du *réalisme à l'idéalisme* chez Monet comme chez Turner); *Le Boulevard* (?), 3 juin (Archives Durand-Ruel; le nº manquant à la B.N., nous n'avons pu préciser auteur et référence); Anonyme, *Les Idées, les Sensations, les Formes...*, in: *Revue des Beaux-Arts*, 6 juin, p. 2 (l'impression d'*irréel* est corrigée par la *vérité* des fleurs); G. Maurevert, *L'Art, le boulevard et la vie...*, in: *L'Eclaireur de Nice*, 18 juin; F. M. (Francis de Miomandre), *Le Mois artistique...*, in: *L'Art et les Artistes*, juillet, p. 191 («le panthéiste aède de la Nature achève l'ode tumultueuse...); Charles Morice, *Revue de la Quinzaine...*, in: *Mercure de France*, 16 juillet, p. 347 (l'auteur invite à *réagir* contre l'art de Monet qui *synthétise «tous les prestiges de l'impressionnisme, tous ses torts, tous ses mérites»*); Louis Godefroy, *Les Beaux-Arts — Cl. Monet...*, in: *La Flamme*, 20 sept., pp. 468-472 («ses plus fervents admirateurs éprouvèrent une déception qu'ils s'efforcèrent de dissiper»).

[608] Cf. *Le Temps*, 4 juin 1909 (cf. *supra*, note 591, fin).

[609] *Lettre 1908*, Giverny, 7 déc. 1909, à G. Geffroy. Plusieurs documents jalonnent la route de cet échec, notamment *lettre 1898*, Giverny, 17 juin, à G. Geffroy, et *lettre 1903*, 5 juillet, à P. Durand-Ruel.

[610] Sur le plan matériel, le bilan est tout autre; cf. *lettre 1897*, 17 juin, à Durand-Ruel, et *infra*, note 627.

[611] Lettre d'Alice Monet à Germaine Hoschedé-Salerou, 6 et 11 juin 1909, in: Ph. Piguet, *op. cit.*, (*supra*, notes 565 et 567, fin), pp. 279 et 273; *lettre 1894*, 7 juin, à Renoir; *lettres 1896* et **2637*, 9 juin, toutes deux à Rodin; *lettre 1900*, 21 juin et diverses à Geffroy.

[612] Lettre de Romain Rolland à Monet, 14 juin, in: G. Geffroy, 1922, p. 245: remercie de «la généreuse bonté que vous avez montré pour Paul Dupin» (compositeur né en 1865); cf. lettre de R. Rolland à Sofia Bertolini, 21 juin 1909, in: *Cahiers R. Rolland*, nº 11: «Le grand peintre, Cl. Monet (l'artiste que j'admire le plus en France, avec Rodin, et plus que Rodin) s'est montré plein de cœur. J'ai de belles lettres de lui à ce sujet.»

[613] Cf. *supra*, notes 574, 575 et texte correspondant.

[614] D'Alice à Blanche Hoschedé-Monet, carte postale illustrée, *Environs de Cherbourg – Les Rochers de Jobourg*, cachet, *Carteret, Manche, 7.19.09* (pour 19.7.09) (Archives Musée Marmottan). Les voyageurs sont arrivés le 18 au soir, la carte a été expédiée le lendemain. Nous indiquons les titres des cartes, certains motifs ayant pu intéresser l'artiste.

[615] Dans une lettre du 10 juillet 1910, Monet déconseillera aux frères Bernheim-Jeune l'hôtel du Casino à Cherbourg où lui-même est descendu (Archives Bernheim-Jeune, document non recueilli dans le présent volume).

[616] D'Alice à Blanche, carte post. ill., *Environs de Cherbourg – Landemer – Hôtel-Restaurant Voisin*, cachet, *Le Pin au Haras, Orne, 21.7.09* (M. Marmottan). Sur cette carte, écrite sur le chemin du retour, Alice rappelle un moment privilégié du voyage.

[617] D'Alice à Blanche, carte post. ill., *Environs de Cherbourg – St-Germain-des-Vaux – Le Vieux Moulin*, cachet, *Granville, Manche, 19.7.09* (M. Marmottan): «Nous quittons Carteret tout à l'heure, coucherons à Granville — puis au Haras du Pin ... nous ne rentrerons que mercredi je *crois*.» Sur un ami de Granville, cf. *lettre 2348*, Giverny, 8 mai 1920, à G. Geffroy.

dans la journée de mardi, ils s'arrêtent à Vire pour faire provision d'andouilles[618], avant de passer la nuit à l'hostellerie Tourne-Bride au Haras du Pin[619] d'où ils regagnent Giverny, le mercredi 21, au terme d'une randonnée d'apparence essentiellement touristique et gastronomique. Mais voici que, après quelques jours de repos, on reprend la route de la Basse-Normandie. En effet, une carte postale atteste le passage des Monet à Torigni-sur-Vire, près de Saint-Lô, le mercredi 28 juillet[620]; le lendemain, les revoilà dans la petite station balnéaire de Landemer. «C'est fini, nous ne roulons plus; voici le terme; voyage excellent; pays splendide, et le soleil», écrit Alice, exténuée et ravie[621].

Pourquoi ce second voyage de près de 300 km? On peut supposer que Monet, séduit par ce qu'il a vu lors de la première tournée, a regretté de n'en avoir rien tiré, et qu'il a décidé de repartir muni, cette fois, du matériel approprié. On s'installe à l'hôtel Voisin de Landemer, d'où la vue s'étend sur une côte impressionnante[622]. Il fait beau, et la vie serait belle sans le démon de la peinture qui va gâcher les derniers moments de bonheur que le destin semblait vouloir accorder au vieux ménage. Car, dès les premiers jours, les tentatives infructueuses de Monet pour fixer sur la toile les motifs qu'il a sous les yeux s'inscrivent sur les cartes qu'Alice continue d'adresser à ses enfants: «Nous sommes bien et heureux, mais pas de travail, hélas!»[623] — «Toujours beau temps, mais, hélas! pas de travail!»[624] — «Toujours très beau temps, mais, hélas! pas de travail, et les jours passent»[625]. Au total, une bonne décade s'écoulera sans aucun résultat[626], et l'on devine le désarroi du peintre, aux yeux de qui une célébrité croissante et la solide aisance assurée grâce aux versements réguliers des galeries Durand-Ruel et Bernheim-Jeune[627] ne sauraient remplacer quelques bonnes séances devant son chevalet.

A cet égard, le retour à Giverny n'apporte guère d'amélioration. La fin de l'été et l'automne connaissent un temps médiocre, avec des pluies abondantes[628]. Retourner à Venise serait d'autant plus tentant, mais il faut y renoncer, ni Monet ni sa femme ne se sentant «très vaillants»[629]. Pour sa part, Claude se plaint de maux de tête persistants[630], mais les soucis véritables viendront d'Alice, imparfaitement remise du double voyage de l'été, tourmentée depuis longtemps par les incessantes réclamations de son fils aîné Jacques[631], et qui vient de se surmener au chevet de sa fille Germaine, venue accoucher à Giverny d'un deuxième enfant[632]. On devine l'atmosphère qui règne aux jours les plus courts de l'année dans la grande maison assiégée par les éléments déchaînés[633].

L'INONDATION DE 1910

Les abondantes précipitations de décembre et de janvier tombant sur des terrains sursaturés au cours de la saison chaude provoquent une crue de la Seine d'une ampleur exceptionnelle. Popularisées par d'innombrables photographies et cartes postales, les inondations de janvier-février 1910

[618] D'Alice à Blanche, carte post. ill., *Environs de Cherbourg – Anse St-Martin – Les Rochers des Herbeuses*, cachet, *Vire, Calvados, 20.7.09* (M. Marmottan).

[619] D'Alice à Blanche, carte post. ill., *Le Haras du Pin – La Tourne-Bride*, cachet, *Le Pin au Haras, Orne, 21.7.09* (M. Marmottan); cf. également note 616.

[620] D'Alice à Blanche, carte post. ill., *Torigni-sur-Vire (Manche). L'Etang*, cachet de courrier ambulant, *Balle à Lison, 28.7.09* (M. Marmottan): «Arrivés ici à 5 heures». L'arrivée à Torigni a pu avoir lieu dès le mardi 27, le cachet étant dans ce cas postérieur d'un jour à cette date, ce qui est fréquent.

[621] D'Alice à J.-P. Hoschedé, carte post. ill., *Environs de Cherbourg – Falaise de Gréville. Vue prise du Chalet de Lucan, à Landemer*, «mercredi, 11 h», cachet, *Nacqueville, Manche, 30.7.09* (M. Marmottan). Le *mercredi* correspond au *28 juillet*; si Alice ne se trompe pas en indiquant ce jour de la semaine, on s'explique mal pourquoi le cachet est postérieur de deux jours à l'arrivée à Landemer.

[622] D'Alice à Mme J.-P. Hoschedé (Geneviève), carte post. ill., *Landemer – L'Hôtel Voisin*, cachet, *Nacqueville, Manche, 2.8.09*: «Je vous envoie vraiment bien prise notre demeure».

[623] D'Alice à Geneviève Hoschedé, carte post. ill., *Environs de Cherbourg – Gréville – Les Falaises*, cachet, *Nacqueville, 31.7.09*.

[624] D'Alice à J.-P. Hoschedé, carte post. ill., *Environs de Cherbourg – Jobourg – Les Rochers, vue prise de la Grotte*, cachet, *Nacqueville, 4.8.09*.

[625] D'Alice à Geneviève Hoschedé, carte post. ill., *L'Extrémité du Cap de La Hague et le Phare d'Auderville*, cachet, *Nacqueville, 4.8.09*.

[626] Le dernier document recueilli est la *lettre 1904*, Landemer (Manche), cachet, *Nacqueville, 8.8.09*, à G. Geffroy: «Nous rentrons ces jours-ci». Le voyage de retour se fait sans le passage par Veules-les-Bains souhaité par les Butler qui y séjournent, Théodore Earl s'exerçant à tirer «des cartouches à gros plomb sur mouettes-buses-corneilles-courlis» que du reste il n'a pas tués (blessés seulement?), et se félicitant d'avoir «tué deux bergeronnettes»!! (carte post. ill. à J.-P. Hoschedé, cachet, *6.8.1909*).

[627] En 1909, les deux galeries versent au total 272 000 francs pour 19 toiles, ce qui représente une moyenne de 14 315 francs par tableau; cf. troisième carnet de comptes de Monet, Musée Marmottan.

[628] Annales du Bureau central météorologique de France, année 1909.

[629] *Lettre 1904a*, Giverny, 8 oct. 1909, à G. et J. Bernheim-Jeune; cf. *supra*, note 535.

[630] *Lettre 1904b*, 21 oct., à G. ou J. Bernheim-Jeune; *lettre 1906*, 1er déc., à P. Durand-Ruel; *lettre 1908*, cf. *supra*, note 609.

[631] Cf. *supra*, notes 119, 120 et texte correspondant, ainsi que cet extrait du journal d'Alice, 6 juillet 1904: «Toujours de nouveaux soucis, de nouveaux tourments. Jacques renouvelle ses demandes d'argent à Monet. Rien ne peut m'être plus pénible et cela si cruellement. Il est sans pitié pour moi...» (Extrait communiqué par M. J.-M. Toulgouat); cf. *infra*, chap. La mort d'Alice.

[632] Registre d'état civil de la mairie de Giverny, 1909, nº 7, 21 sept., naissance de Salerou *Nitia* Dominique Micheline, «au domicile de Cl. Monet, artiste peintre»; le père, Albert Salerou, est avocat, conseiller général des Alpes-Maritimes.

[633] Les Annales (cf. *supra*, note 628) enregistrent à Rouen 19 jours de pluie en octobre 1909, 14 en nov., 20 en déc., 21 en janvier 1910! C'est le moment choisi par un conseiller municipal de Giverny à la séance du 6 janvier pour demander le déplacement de la lampe électrique installée en 1907 devant «l'immeuble Monet» (cf. *supra*, note 497 et texte correspondant), cet éclairage «n'ayant aucune utilité». En mai 1908, le maire Albert Collignon avait cédé la place à Clément Singeot, lui-même remplacé après décès par Alexandre Gens le 21 nov. 1909; cf. Registre des délibérations du conseil municipal de Giverny, 1908-1917.

éprouvent cruellement Paris et la vallée de la Seine[634]. C'est ainsi que le confluent des différents bras de l'Epte avec le fleuve déchaîné est transformé en un immense lac balayé par le vent ou noyé dans la brume. Bâti en majeure partie à flanc de coteau, Giverny subit moins de dommages que Lavacourt, Bennecourt, Limetz ou Vernon[635]. Cependant, la route d'en bas et la ligne du chemin de fer sont coupées sur une grande longueur, l'eau monte jusqu'à mi-hauteur de l'allée centrale du jardin de Monet, et les berges du bassin aux nymphéas disparaissent sous les eaux, d'où le dos-d'âne du pont japonais émerge à grand-peine[636]. Les relations avec l'extérieur sont difficiles et le ravitaillement se fait rare. «Ce qui est triste pour vous», écrit Octave Mirbeau, lui-même malade et très affecté par ce spectacle «de désolation et de terreur», «c'est les quelques jours que vous avez encore à purger, presque séparé de tout, avec votre femme souffrante et qui se tracasse pour que rien ne manque à la maison». Mais, fidèle à son personnage de mentor optimiste, le romancier ajoute: «Songez donc, cher ami, que vous êtes parmi les plus épargnés; et que ce beau jardin, qui était votre joie, et la joie de votre vie, n'est pas si compromis que cela. Vous le reverrez sortir de l'eau, je ne dis pas intact, mais bien moins endommagé que vous le croyez ... Allons, mon vieux cher Monet, du courage.»[637]

Dans l'immédiat, les inquiétudes du «cher Monet» demeurent vives, comme il le confie à Julie Manet-Rouart le dimanche 6 février, alors que la décrue est amorcée depuis le mardi précédent: «Nous étions en pleine inondation et, en parfait égoïste, je ne pensais qu'à mon jardin, à mes pauvres fleurs que voilà souillées de vase»[638]. Quelques jours plus tard, Paul Durand-Ruel est à son tour informé: «J'ai cru un moment que tout mon pauvre jardin serait perdu, ce qui était pour moi un très gros chagrin. Enfin l'eau se retire petit à petit et, bien que je perde beaucoup de plantes, peut-être le désastre sera moins grand que je craignais. Mais quelle calamité et que de misères!»[639] A l'approche de la mi-février, la crue reprend son mouvement ascensionnel, ce qui fait écrire à Mirbeau: «Nous n'en finirons jamais, et je commence à croire que c'est la fin du monde. Si nous en réchappons, ah! vous allez en avoir un travail! Mais plus de travail, j'imagine, que de pertes réelles. Car vos plantes, si elles n'ont pas été déracinées, ne sont pas perdues... Est-ce que vos grands bambous ont été abîmés? s'ils ne l'ont pas été, vous allez voir comment tout cela va pousser! Ne vous désolez donc pas, mon cher Monet, avant d'avoir vérifié la situation»[640]. Lorsque la Seine aura définitivement regagné son lit, les dégâts, sans être irrémédiables, s'avéreront suffisamment importants pour justifier une rectification partielle des berges du bassin qui prendra ainsi la forme définitive que nous lui connaissons aujourd'hui.

Même aux pires moments, la vie intellectuelle ne s'est jamais arrêtée dans la capitale et Mirbeau, qui s'efforce d'en signaler les principaux événements à son ami pour le distraire de ses soucis, peut rendre compte simultanément de la création de *Chantecler* à la Porte-Saint-Martin et de l'exposition Matisse chez Bernheim[641]. Comme on peut s'y attendre, son jugement sur la pièce d'un confrère dont tout le sépare est féroce — «On sent que ce pauvre Rostand fait de la paralysie générale» —, mais ce qui surprend davantage, c'est son opinion sur le maître du fauvisme, développée en des termes qui montrent à quel point un esprit même novateur peut demeurer prisonnier des acquis de sa génération, dès lors qu'il les érige en dogme: «On ne peut croire à tant de folie, à tant de pauvre folie. Matisse est aussi un paralytique général. Cela a eu un succès. Du matin au soir cela n'a pas désempli. Des Russes, des Allemands mâles et femelles, bavaient devant chaque tableau, bavaient de joie et d'admiration, naturellement. J'ai entendu un Russe, qui d'ailleurs était bossu et cagneux, dire: «C'est le père de la peinture, Matisse a enfin découvert la peinture!» J'ai vu Matisse. Il était calme, olympien, parmi cette foule. Il m'a dit: «Je crois que je suis arrivé au bout de mes recherches... Avez-vous remarqué mes dernières toiles? ... Avez-vous remarqué qu'il n'y a pas plus de trois tons? Car je vais vous dire, ceux qui mettent plus de trois tons dans un tableau sont des farceurs ou des ignorants... Peut-être même, est-il possible de n'en mettre que deux... Je vais étudier cette question, cette année»[641]*. On croirait lire Louis Leroy ou Albert Wolff faisant parler un impressionniste dans

[634] Il peut paraître superflu d'insister sur l'importance historique de l'inondation de 1910 à Paris et dans le bassin de la Seine; cf. F. Nouailhac-Pioch et E. Maillet, *La Crue extraordinaire de la Seine en janv. 1910*, in: *Annales de géographie*, t. XIX, 1910, pp. 113-119; Gustave Bord, *Les Inondations du bassin de la Seine (1658-1910)*. — La crue atteint son maximum à Paris le vendredi 28 janv. (8,62 m, au pont d'Austerlitz), à Mantes le lundi 31 (8,13 m), à Vernon le mardi 1er fév. (7,11 m).

[635] Sur les inondations dans la région de Giverny, cf. *Le Courrier de l'Eure* et *La Dépêche normande* (Archives dépt. de l'Eure); *Le Petit Mantais* (Bibliothèque Georges-Duhamel de Mantes).

[636] On trouvera d'intéressants détails sur la situation à Giverny et sur la réaction de Monet dans les lettres d'Alice à Germaine in: Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, note 266), chap. *Un Hiver inondé*, pp. 273-276; p. ex., le 30 janv.: «La grille est grande ouverte, on vient en bateau à moitié de l'allée». Un tableau de Cézanne est livré à Monet par bateau; cf. *lettre 1912a*, 6 fév., à F. Fénéon. Cf. également des photographies prises pendant les événements, in: *Monet at Giverny*, 1975, pp. 73 et 98.

[637] Lettre d'O. Mirbeau à Monet, Paris, s.d. [début fév. 1910] (copie communiquée par M. P. Michel).

[638] *Lettre 1912*, Giverny, 6 fév. 1910, à Julie Manet-Rouart.

[639] *Lettre 1913*, 10 fév., à P. Durand-Ruel.

[640] Lettre de Mirbeau à Monet, Paris, s.d. [entre le 14 fév. et le 5 mars, dates limites, après prolongation, de l'exposition Matisse chez Bernheim-Jeune évoquée ici] (copie communiquée par M. P. Michel). — Le moral de Monet, de son propre aveu et selon les confidences d'Alice (cf. *supra*, note 636), a été au plus bas pendant toute cette période, mais on doit regretter qu'il n'ait pas su épargner ses récriminations à sa femme malade; la dramatisation à laquelle s'est livré, selon son habitude, Félix Breuil, le jardinier-chef, ne suffit pas pour excuser ce comportement.

[641] Lettre de Mirbeau à Monet [cf. note précédente]. La répétition générale de *Chantecler* eut lieu le dimanche 6 fév., la première représentation le lundi 7. Le reporter du *Figaro* ne note la présence de Mirbeau à aucune des deux séances; en revanche, le 7, il relève, entre autres, celles de M. et Mme Wildenstein, M. et Mme Arthur Meyer; cf. *La soirée Chantecler, à la Porte-Saint-Martin*, in: *Le Figaro*, 8 fév.

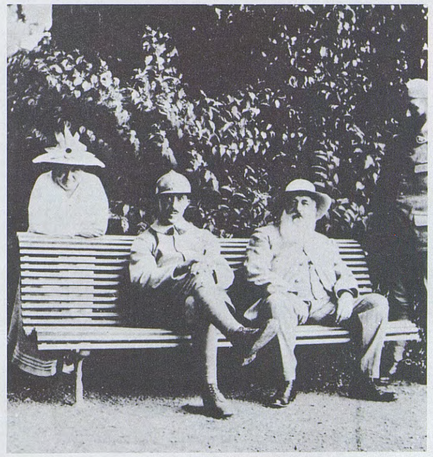
A gauche sur cette photographie, Léon Monet, le frère aîné de Claude, examine le contenu d'une éprouvette dans la cour de l'entreprise de produits chimiques qu'il dirige à Maromme près de Rouen. Son neveu et employé, Jean Monet, que l'on voit, à droite, penché sur un tonneau, a plus d'une fois mis à rude épreuve la patience de son oncle (photo anc. coll. J.-P. Hoschedé).

Léon Monet, avec, à sa droite, sa fille Adrienne, accueille dans le cercle de famille Jean et sa femme Blanche Hoschedé-Monet. En 1911, le décès d'Adrienne à l'âge de quinze ans, dont on rendra responsable, à tort ou à raison, l'état de santé de Jean Monet atteint de son côté d'un mal incurable, mettra fin à la carrière du pitoyable aide-chimiste, que la mort viendra délivrer à Giverny trois ans plus tard (photo anc. coll. J.-P. Hoschedé).

En roulant en quadricycle dans la rue de Haut, Michel Monet ne peut prévoir que l'artère principale de Giverny portera un jour le nom de son père. En revanche, l'accident que son imprudence va provoquer à Vernon, en novembre 1902, devrait le mettre en garde contre son goût immodéré de l'automobile, dénoncé par Clemenceau et qui causera effectivement sa perte (photo anc. coll. Michel Monet).

Une des dernières photographies d'Alice Hoschedé-Monet, prise en juillet 1910 dans une allée du jardin. Manifestement éprouvée par la maladie qui va l'emporter au mois de mai de l'année suivante, elle s'efforce de faire bonne figure aux côtés de son mari et de sa petite-fille Alice Butler (photo anc. coll. J.-P. Hoschedé).

Par un bel après-midi de l'été 1915, Monet, juché sur une chaise haute, travaille sous le parasol à une toile de 1,60 × 1,80 m *(cat. 1795)*. Derrière lui, sa belle-fille Blanche Hoschedé, veuve de Jean Monet, veille (photo anc. coll. J.-P. Hoschedé).



Non-combattant volontaire à la guerre de 1870, Monet pose non sans fierté, le 1er septembre 1916, entre les deux poilus de la famille, Michel Monet casqué et Jean-Pierre Hoschedé debout. Blanche est présente comme en toute circonstance, depuis qu'elle a pris en charge la direction de la maison de son beau-père (photo anc. coll. J.-P. Hoschedé).

les années soixante-dix du siècle dernier. Et Mirbeau, impavide, de conclure: «*Chantecler* et Matisse! Ça va bien! Vous devriez bien venir à Paris pour voir ces comédies. Ça vous distrairait, je vous assure, un moment de toutes vos tristesses»[641]*. Effectivement, Monet assistera à une représentation de *Chantecler*[642] mais, en admettant qu'il ait partagé le point de vue de Mirbeau sur la pièce de Rostand, on peut supposer que, s'il s'est rendu à l'exposition Matisse, il n'a pas forcément souscrit au jugement du romancier sur la peinture d'un artiste qu'il accueillera à plusieurs reprises chez lui quelques années plus tard[643].

LA MORT D'ALICE

En réponse à une demande d'Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Monet consent à offrir une *Tamise à Charing Cross (1529)* pour la tombola organisée en faveur des sinistrés de l'inondation. Il a en cela quelque mérite, eu égard à l'hostilité que lui ont témoignée pendant longtemps certains académiciens parmi les plus représentatifs[644]. Mais l'heure est à l'indulgence malgré ou peut-être à cause des circonstances, dans un Giverny toujours coupé de Vernon au début de mars 1910, où Alice a dû s'aliter «dans un état de faiblesse extrême»[645]. A la mi-avril, seul demeure un «faible espoir» de guérison, auquel son mari va se raccrocher de toutes ses forces[646].

Les tourments de la malheureuse ne sont pas seulement physiques. Au chagrin lancinant qui la poursuit depuis la mort de Suzanne[647] s'ajoutent les graves soucis causés par les réclamations de Jacques qui ne cesse d'importuner sa mère — et son beau-père par voie de conséquence — par de perpétuelles demandes d'argent[631]*. Aussi, en apprenant qu'il a vendu sa charge de courtier maritime à Saint-Servan, Monet décide-t-il de rompre définitivement avec ce beau-fils prodigue[648], si différent des autres enfants Hoschedé, tous respectueux, voire même, comme Blanche, un peu trop confiants[649]. De son côté, Jean Monet ne laisse pas de poser également des problèmes: atteint d'une maladie que soins et cures ne sont pas parvenus à guérir[650], le fils aîné de Claude et de Camille a perdu son emploi à la fabrique de Maromme près de Rouen, où son oncle Léon Monet avait fait preuve à son égard d'une très longue patience[651]. Vers la fin de l'année, il s'en ira, faussement optimiste, dans la brume de novembre fonder un élevage de truites à Beaumont-le-Roger, dans le département de l'Eure[652].

Cependant, au printemps 1910, une rémission s'est produite dans l'état d'Alice et, malgré la gravité du mal, une «leucémie myéloïde», la pauvre femme a pu quitter la chambre pour déjeuner en famille et admirer le jardin fleuri dans la splendeur des premiers jours de juin[653]. Malgré son inquiétude et des maux de tête persistants, Monet accueille à nouveau ses amis et accepte même une invitation de Mirbeau désireux de lui montrer sa nouvelle résidence de Triel[654]. Parallèlement, ses

[642] J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 88.

[643] *Monet at Giverny*, 1975, p. 39, fait état de plusieurs visites de Matisse à Giverny à l'époque des *Grandes Décorations*, c'est-à-dire après 1914. Cf. également *lettre 2205*, 28 nov. 1916; *lettre 2229*, 1er mai 1917, les deux aux frères Bernheim-Jeune (la seconde concerne aussi Marquet).

[644] *Lettre 1915*, Giverny, 4 mars 1910, à P. Durand-Ruel; lettre de P. Durand-Ruel à Monet, 5 mars: Roujon est prêt à adresser au peintre une demande officielle. — Le tirage de la tombola a lieu le 5 mai chez G. Petit, la *Tamise à Charing Cross* de Monet *(1529)* occupant le nº 124 sur la liste des lots échoit au billet nº 115; cf. *Le Journal des Arts*, 9 avril (1000 billets à 100 F), 23 avril et 7 mai, p. 2, liste. — Le tableau *1529* sera immédiatement vendu par l'heureux gagnant; cf. pièce justificative (222).

[645] *Lettre 1916* [7 mars], à P. Durand-Ruel.

[646] *Lettre 1917*, 15 avril, à P. Durand-Ruel; cf. *lettre 1918*, 18 avril, au même; *lettre 1919*, à Julie Manet-Rouart; *lettre 1919a*, 19 avril, à Mme G. ou J. Bernheim-Jeune; cf. également *infra*, note 653 et texte correspondant.

[647] J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 73, et *supra*, chap. «Que d'angoisses et de chagrins». Il est clair que la peine d'Alice s'accompagne d'un sentiment intense de culpabilité dont les origines remontent à l'époque de Montgeron et de Vétheuil.

[648] *Lettre 1927*, 12 juin 1910, à Germaine Hoschedé-Salerou. — R. Gimpel, 1963, pp. 65-66, rapporte, d'après un récit de Georges Bernheim recueilli le 19 avril 1918, une curieuse histoire de huit tableaux de Monet bradés par Jacques Hoschedé pour 8000 francs en tout et recédés pour la même somme au peintre qui promet spontanément un cadeau que le marchand semble avoir attendu en vain.

[649] Ainsi Blanche, si dévouée, ne bénéficiera d'aucune disposition testamentaire en sa faveur, comme le constatera avec regret G. Clemenceau: «Il [Monet] est mort sans avoir rien fait pour sa belle-fille ... Il la laisse à la discrétion de Michel»; cf. Jean Martet, *M. Clemenceau peint par lui-même*, Paris, 1979, p. 53.

[650] Une carte postale adressée par Jean Monet à Alice, sa belle-mère, le 4 juin 1907, le montre en compagnie de Blanche, sa femme, au milieu d'un groupe de curistes à Lamalou-les-Bains.

[651] Selon une communication orale de J.-P. Hoschedé, Jean aurait contracté une maladie vénérienne en Suisse, au cours d'un voyage effectué pour le compte de son oncle Léon Monet, dont on sait par ailleurs qu'il dirigeait les laboratoires suisses Geigy à Déville-lès-Rouen. De là à reprocher à l'oncle d'avoir causé le malheur et la mort du neveu, il n'y a qu'un pas qu'on s'apprête à franchir à Giverny. En tout état de cause, ce n'est pas Léon qui prendra l'initiative de la rupture avec son frère; cf. *infra*, note 669.

[652] Deux cartes postales illustrées représentant des vues de Beaumont-le-Roger ont été adressées par Jean Monet, l'une à Blanche le 23 nov. 1910, l'autre à Alice le 24 nov.; il fait état d'une prospection qui se termine le 24 par cette indication: «Tout près de Beaumont-le-Roger, nous avons trouvé, je crois, notre affaire.» L'adresse «Pisciculture. La Fontaine-Roger, Beaumont-le-Roger (Eure)», ou «Moulin de la Fontaine, etc.», figure sur des cartes postales de 1912 conservées au Musée Marmottan.

[653] *Lettres 1919b* à *1921b*, 23 avril à 14 mai 1910; *lettre 1922*, 24 mai, à P. Durand-Ruel (consultation de trois médecins); *lettre 1924*, 30 mai, au même (traitement par rayons X); *lettre 1925*, 30 mai, à G. Geffroy *(«leucémie myéloïde»)*; *lettre 1926*, 1er juin, à P. Durand-Ruel (la malade a pu descendre de sa chambre); le lendemain, Alice écrit à Germaine son admiration pour le jardin fleuri; cf. Ph. Piguet, *op. cit.* (*supra*, note 636, p. 276).

[654] *Lettre 1928*, 12 juin, à Rodin; *lettre 1929*, 17 juin, à G. Geffroy; *lettre 1930*, 1er juillet, à Julie Manet-Rouart; *lettre 1931*, vendredi soir [8 juillet], à L. Pissarro; *lettre 1933*, 30 juillet, à J. Durand-Ruel; *lettre 1935*, 9 [août], à J. Durand-Ruel; *lettre 1937a*, 1er sept., à G. Bernheim-Jeune; *lettre 1938*, 9 sept., à G. Grappe; *lettre 1939*, 9 sept., à Rodin (Monet a été heureux de l'avoir rencontré chez Mirbeau; nous savons, grâce à P. Michel, que l'écrivain est à Triel dans une propriété achetée en juillet).

actions sont le reflet d'une bienveillance dont l'Institut avait été un des premiers bénéficiaires. C'est ainsi que, dans un élan de générosité dont il avait donné peu de preuves jusque-là, il offre à la Ville du Havre, en souvenir de sa jeunesse, trois toiles pour le prix dérisoire que la municipalité voudra bien lui proposer, soit 3000 francs les trois![655] Au sculpteur Paulin qui manifestait l'intention d'exécuter son buste, il accorde plusieurs séances de pose aussi bien à Giverny qu'à Paris[656]. Seule sa propre peinture ne bénéficie pas de cet état de grâce, et il faut attendre le 11 novembre 1910 pour le voir décidé à «terminer un certain nombre de *Venise*»[657]. Trois jours plus tard, alors que le soixante-dixième anniversaire de Rodin est marqué par une cérémonie place du Panthéon[658], Monet fête le sien dans l'intimité familiale[659]. L'événement cependant ne passe pas inaperçu; ainsi G. Geffroy publie dans *La Dépêche de Toulouse* un article dont de larges extraits seront repris par le *Mercure de France*. G. Coquiot fait rêver les lecteurs d'*Excelsior* en rappelant le temps où l'on pouvait acquérir *Des Monet, des Renoir pour cinquante francs*. M. Guillemot, en mal d'imagination, redonne presque sans retouches au *Siècle* l'interview publiée dix ans plus tôt dans *La Revue illustrée*[660].

Au cours de toute cette période, diverses expositions sont venues concrétiser le succès toujours croissant de Monet[661], en attendant la plus importante, une exhibition particulière à New York en février 1911[662]. Peu après, le dimanche 26 mars, le principal promoteur de cette ascension, Paul Durand-Ruel, se rend à Giverny et achète huit toiles de la série des *Nymphéas* pour la somme de 113 000 francs[663]. A cette date, l'état d'Alice, bien que précaire, avait encore permis ce rendez-vous d'affaires, mais la crise qui s'est produite au début du mois marque le signal d'un processus désormais irréversible[664]. Bientôt les nouvelles en provenance de Giverny sont si mauvaises que les amis redoutent le «coup terrible» que la disparition de sa femme risque de porter au peintre[665]. Le 18 mai, ce dernier annonce simultanément à deux correspondants que sa «chère compagne [est] à toute extrémité»[666]. L'agonie se poursuit jusqu'à quatre heures du matin, sans que la mourante, dont on connaît les sentiments chrétiens, ait reçu le réconfort des derniers sacrements[667]. Le 19 à neuf heures, J.-P. Hoschedé et Th. Butler se rendent à la mairie de Giverny pour déclarer le décès. Le secrétaire ayant omis la mention *artiste-peintre* derrière le nom de Claude Monet, les deux déclarants la font rajouter en marge suivie de leurs signatures[668]. *Vanitas vanitatum!* Le faire-part, diffusé à un grand

[655] Le dossier FC 2 R 1-8 des Archives de la Ville du Havre comporte: 1) le brouillon d'une lettre de James de Coninck, conseiller municipal, à Monet, 22 sept. 1910 (le peintre a confié à M. Billard son intention d'offrir une toile); 2) le compte rendu de la délibération du conseil municipal, 13 déc., pièce justificative (230), offrant de payer 3000 francs pour trois tableaux offerts par Monet (*1450*; *1608*; *1664*); 3) l'acte de cession, 25 janv. 1911, pièce justificative (231); 4) la *lettre 1951*, 28 janv., au maire du Havre. Cf. en outre Georges Dubosc, *Cl. Monet au Havre*, in: *Journal de Rouen*, 23 déc. 1910.

[656] *Lettre 1916* [7 mars 1910], à P. Durand-Ruel, P.-S. accusant réception du numéro de janvier de *L'Art et les artistes*, qui reproduit, p. 175, les bustes de Degas et de Renoir par Paulin; *lettre 1943* (cf. note suivante); *lettre 1953*, 9 mars 1911, à P. Durand-Ruel; carte postale illustrée de Paulin à Monet, Vétheuil, 23 avril: Degas «a paru très satisfait» du buste de Monet; cf. *lettres *2637a* et *2637b*, 21 avril, 11 oct. 1911, à P. Paulin. — A noter une suite favorable à l'affaire des tapisseries (cf. *supra*, note 530) attestée par les *lettres 1944-1950*, nov. 1910-janv. 1911, à G. Geffroy.

[657] *Lettre 1943*, 11 nov. 1910, à P. Durand-Ruel.

[658] Anonyme, *Échos de partout*, in: *Le Gaulois*, 14 nov.; A. Alexandre, *Les soixante-dix ans fleuris de Rodin*, in: *Le Figaro*, 15 nov.

[659] Peu de temps après cet événement, l'état d'Alice, un moment «atténué» grâce aux prescriptions du professeur Henri Vaquez (cf. *lettre 1947*, 3 déc., à G. Geffroy), va empirer; cf. *lettre 1948*, 12 déc.; *lettre 1949*, 27 déc.; *lettre 1950*, 12 janv. 1911, les trois à G. Geffroy. Quant à Monet, il «se plaint beaucoup de ses yeux»; cf. lettre de J. Durand-Ruel à Durand-Ruel à New York, 7 oct. 1910 (Archives Durand-Ruel).

[660] G. Geffroy, *Notre Epoque – Anniversaire de Monet*, in: *La Dépêche* (de Toulouse), 22 nov., p. 1; R. de Bury, *Revue de la quinzaine: Les journaux*, in: *Mercure de France*, 16 déc., pp. 715-717; Gustave Coquiot, *Des Monet, des Renoir pour cinquante francs*, in: *Excelsior*, 28 nov.; M. Guillemot, *Paris qui passe – Un anniversaire*, in: *Le Siècle*, 11 déc.

[661] Pour donner une idée globale de la place occupée par Monet dans les expositions de l'année 1910, nous en présentons la liste dans l'ordre alphabétique des villes, les numéros étant ceux de notre catalogue: Berlin: *313*, *1632*, *1684*; Boston, Walter Kimball Gal.: *268*, *612*, *638*, *679*, *730*, *1101*, *1356*, *1479*, *1539*, *1666*, *1671*, *1686*; Brême: *386*, *411*; Brighton: *86*, *778*; Brooklyn: *1512*; Bruxelles, La Libre Esthétique: *302*, *416*, *1451*, *1636*; Bruxelles, Exposition universelle: *1245* et 2 tableaux non identifiés; Budapest: *343*; Buenos Aires: *615*, *1004*; Chicago, Art Institute: *110*, *830*, *854*, *1278*; Dundee: *86*; Eberfeld: *288*, *915*, *1002*, *1185*; Florence: *681*, *851*; Francfort: *738*, *826*, *1001*, *1552*, *1637*; Hambourg: *264*, *302*, *520*, *662*, *793*, *1088*, *1118*; Leipzig: *164*, *400*, *1536*, *1645*, *1710*; Londres: *1192*; Munich: *766*, *1001*; New York: *578*, *687?*, *799?*, *817*, *1251*, *1571*; Paris, Bernheim-Jeune: *495*; Paris, Durand-Ruel: *432*, *589*, *826*, *859*, *1130*, *1156*, *1177*, *1442*, *1462*, *1470*, *1529*, *1552*, *1565*, *1636*, *1637*, *1645*, *1710*; Pittsburgh: 4e exposition internationale: *1479*, *1539*; Pittsburgh: *1569*; Rochester: *1101*; Toronto: *751*; Vienne, Miethke: *166*, *255*, *286*, *373*, *474*, *533*, *559*, *650*, *737*, *744*, *745*, *748*, *754*, *819*, *888*, *1118*, *1403*.

[662] *Exhibition of Paintings of Different Periods by Monet*, Durand-Ruel Galleries, 8-25 février 1911. Dix-sept toiles sont exposées; ce sont, cat. D.W., les nos *284*; *578*; *612*; *692?*; *702*; *730*; *841*; *869**; *907*; *1051**; *1155**; *1247**; *1539*; *1577*; *1638?* ou *1640?*; *1671*; *1685**. Les numéros suivis d'un astérisque sont exposés à la Walter Kimball Gallery de Boston en mars, ainsi que *1565* et *1666*. Les nos *19*; *372*; *546*; *578*; *840*; *987*; *1246* sont présentés à la Corcoran Gallery de Washington du 11 février au 5 mars lors de l'exposition *Masters of the Modern French School*.

[663] *Lettre 1954*, 23 mars 1911; *lettre 1955*, 28 mars, les deux à P. Durand-Ruel; *lettre 1956*, 3 avril, à G. Durand-Ruel. La galerie Bernheim-Jeune participe pour un quart à ces achats (Archives Durand-Ruel) qui concernent les numéros suivants de notre catalogue (sont suivis de l'astérisque les numéros expédiés à New York): *1657**; *1675**; *1687**; *1691*; *1698**; *1700*; *1704*; *1730**. Les prix d'achat s'échelonnent entre 13 000 et 16 000 francs; cf. Troisième carnet de comptes de Monet, Musée Marmottan.

[664] *Lettre 1953*, 9 mars, à P. Durand-Ruel; *lettre 1953a*, 9 mars, à G. Bernheim-Jeune. Au début d'avril, Monet souhaite une nouvelle consultation du professeur Vaquez; cf. *lettre 1957*, 3 avril, à G. Geffroy et *supra*, note 659. Le 11 avril, il annonce cependant un voyage à Paris (cf. *lettre 1959*, à G. Geffroy), regretté peu après; cf. *lettre 1960*, 25 avril, à G. Geffroy, et suiv.

[665] Lettre de P. Durand-Ruel à Mme Renoir, 11 mai (Archives Durand-Ruel).

[666] *Lettre 1963*, 18 mai, à P. Durand-Ruel; *lettre 1964*, 18 mai, à G. Jean-Aubry. Cf. les annonces du décès à P. Durand-Ruel et à Geffroy, *lettres 1965* et *1966*, 19 mai.

[667] Indication portée sur le certificat d'inhumation par l'abbé Hervieu, curé desservant Giverny, qui célébra les obsèques le 22 mai 1911 (document communiqué par M. le Secrétaire de l'évêché d'Evreux). Cette privation des derniers sacrements — pour ne pas alarmer la malade? — surprend si l'on songe que l'extrême-onction avait été administrée, sur l'initiative d'Alice Hoschedé précisément, à Camille Doncieux agonisant à Vétheuil dans des conditions abominables; cf. D. Wildenstein, 1974, t. I, p. 98.

[668] Registre d'état civil de la mairie de Giverny, 1911-1920, année 1911, nº 6, décès Raingo Angélique Emélie Alice, 19 mai. — Après avoir essuyé un refus en juillet 1912, Monet sera autorisé à faire quelques plantations pour ombrager la tombe; cf. Registre des délibérations du conseil municipal de Giverny, séance du 5 avril 1914.

nombre d'exemplaires, occulte complètement la parenté Monet à l'exclusion de Claude et de ses deux fils, mais aligne *in extenso* la liste de tous les membres de l'imposante famille Raingo, à laquelle la défunte appartenait par sa naissance[669].

Les obsèques ont lieu en l'église de Giverny le lundi 22 mai à dix heures et demie[669]*. Après la cérémonie religieuse célébrée par l'abbé Hervieu[667]*, le convoi rejoint le coin discret au chevet du monument, où la tombe familiale, sous la croix de marbre érigée en mémoire d'Ernest Hoschedé, attend la dépouille d'Alice qui rejoint ainsi son premier époux de même que leur fille Suzanne. Au premier rang des amis venus s'incliner «devant le chagrin de celui qui restait», selon l'expression de Geffroy témoin de la scène, une sorte de patriarche «tâtonnant, presque aveugle, représentait le groupe d'autrefois». C'est Degas, venu spécialement de Paris pour témoigner sa sympathie au vieux compagnon que ceux qui le connaissent mal croient à jamais perdu pour la peinture[670].

«VENISE N'EST PLUS LA PORTE DE L'ORIENT»

Au lendemain de la mort d'une compagne qui a tenu dans sa vie une place considérable, Monet donne à ses proches et à ses amis l'image d'un septuagénaire désemparé[671]. Blanche, «l'ange bleu» de Clemenceau, n'habite pas encore à Giverny où demeurent, en revanche, Marthe et son époux, Théodore Butler, ainsi que Jean-Pierre, marié depuis 1903 à Geneviève Costadau. Mais les uns et les autres ont leur vie familiale à préserver[672] et, si Jean-Pierre est entièrement acquis à son beau-père, Marthe n'a pas oublié un passé dont elle a souffert plus que ses cadets, et son affection pour le rival heureux d'Ernest Hoschedé connaît des limites que le temps et l'intérêt heureusement corrigent. Dans les premiers mois, elle consacre une partie de ses journées à la grande maison du Pressoir, où elle surprend fréquemment Monet penché sur les lettres de la disparue et les brûlant après les avoir douloureusement relues[673].

Les plus avisés, cependant, ne doutent pas de la victoire du peintre sur l'homme affligé. Le jour même des obsèques, G. Geffroy assurait à Jean-Pierre Hoschedé «qu'avec Monet, il n'y avait rien à craindre, qu'il reprendrait sûrement palette et pinceaux, n'ayant pas encore *fini de s'exprimer*»[674]. Pour aider au retour de son ami à la vie et à l'art, Clemenceau lui recommande quelques semaines plus tard: «Souvenez-vous du vieux Rembrandt du Louvre... Il s'accroche à sa palette, résolu à tenir bon jusqu'au bout à travers de terribles épreuves. Voilà l'exemple»[675]. En attendant, il faut toute l'insistance de Jean-Aubry, soucieux de recueillir des informations concernant les rapports de Monet et de Boudin, sur lequel il prépare un ouvrage, pour qu'un rendez-vous lui soit accordé[676]; le résultat immédiat est un important article que publie *Havre-Eclair*. Essentiellement tourné vers les années de jeunesse, il permet néanmoins d'entrevoir la «figure énergique» du maître, voilée d'une expression qui adoucit l'éclat de «ses yeux pénétrants». Que cette énergie latente demeure prête à s'employer dans une œuvre gigantesque, le visiteur ne l'entrevoit en aucune façon et, en quittant son «grave et beau vieillard», il lui serre la main avec le «sentiment pieux» que l'on témoigne à un rentier «qui achève sa vie» dans le décor dont il semble avoir épuisé la substance[677].

[669] Renseignements d'après le faire-part d'obsèques. Ce document souligne indirectement l'hostilité de Claude envers Léon Monet, lequel lui écrira pourtant longuement en octobre; cf. *lettre 1981*, 8 oct. 1911, à Blanche Hoschedé-Monet. — Sont également écartés les membres des autres branches de la famille Monet, y compris ceux qui entretenaient des relations avec Alice (cf. *supra*, note 553) et qui associaient régulièrement Claude et les siens à leurs deuils, comme l'attestent les faire-part parvenus jusqu'à nous.

[670] G. Geffroy, 1922, pp. 331-332, rend compte des obsèques après avoir brossé d'Alice un portrait teinté d'hagiographie, très apprécié par J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 74-75.

[671] *Lettre 1968*, 29 mai 1911, à G. Geffroy; *lettre 1976a*, 28 août, à G. ou J. Bernheim-Jeune. Entre-temps, des accalmies s'étaient produites. Ainsi, dès le 31 mai *(lettre 1968a)*, Monet invitait un des frères Bernheim-Jeune à déjeuner; le 7 juin *(lettre 1970)*, il se réjouit d'avoir à déjeuner Clemenceau et Geffroy, mais retombe ensuite dans le marasme; cf. *lettre 1971*, 11 juillet, à G. Geffroy; *lettre 1972*, 16 juil., à Rodin.

[672] *Lettre 1967*, 26 mai, à un destinataire non identifié.

[673] *Monet at Giverny*, 1975, p. 39. — L'impression d'isolement que l'on éprouve à Giverny s'explique, en partie, par l'absence de téléphone; pour un message urgent, les correspondants doivent appeler J.-P. Hoschedé à son garage de Vernon (cf. *lettre 1983*, 12 oct. 1911; *lettre 1996*, 9 fév. 1912, à P. Durand-Ruel). — Présenté comme «abonné futur» lors d'un premier sondage administratif en nov. 1910, Monet figure à nouveau, à côté de J.-P. Hoschedé, sur une liste de prévisions établie en 1912. Les travaux, suspendus par la guerre, ne prendront pas corps avant 1921; parmi les huit «personnes désirant s'abonner», seul subsiste le nom de J.-P. Hoschedé; cf. Arch. comm. Giverny, dossier 3 G 1-2 aux Archives départementales de l'Eure.

[674] J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 43. L'auteur s'étonne lui-même de la modernité du terme (en italique) qu'il croit devoir placer dans la bouche de Geffroy.

[675] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 12 juillet 1911; cf. lettres du même au même, 25 et 29 sept. (copie dactylographiée, anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[676] *Lettres 1973* et *1974*, 16 et 22 juillet, à Jean-Aubry; cf. *lettres 1991*, 6 déc., et *1994*, 15 janv., au même.

[677] G. Jean-Aubry, *Une visite à Giverny – Eugène Boudin et Claude Monet*, in: *Havre-Eclair*, 1er août 1911, pp. 1-2. Dans son trouble, l'auteur voit *Femmes au jardin (67)* dans chacun des deux ateliers du peintre! Malgré les insuffisances de tels articles, on est en droit de les préférer aux sempiternels essais de définition de l'impressionnisme auxquels se livre W. Dewhurst, *What is Impressionism?*, in: *The Contemporary Review*, mars 1911, pp. 286-302 (cf. *supra*, notes 123, 207, 318, 356). Emile Bernard, *Réfutation de l'impressionnisme*, in: *Mercure de France*, 16 sept. 1911, pp. 255-274, développe un point de vue beaucoup plus nuancé.

Effectivement, on chercherait en vain une promesse de créativité dans l'intention exprimée par Monet en octobre «de terminer quelques toiles de Venise»[678], puis dans sa satisfaction d'avoir réussi à «retoucher sans trop de peine» celles des toiles achetées par Durand-Ruel «qui en avaient besoin» avant de se mettre sur sa lancée aux *Venise*[679]. Mais très vite cette tâche lui semble pénible, puis tout à fait impossible: «Moi, la peinture me dégoûte complètement et je vais pour toujours remiser pinceaux et couleurs.» Que n'a-t-il conservé telles quelles les toiles, «en souvenir des si heureux jours passés avec [sa] chère Alice», alors qu'il en a gâté plusieurs au point qu'il lui faut songer à les détruire![680] Deux mois plus tard, le courage est revenu et Monet annonce aux frères Bernheim-Jeune qu'il aura bientôt terminé ses toiles de Venise dont une exposition pourra avoir lieu en leur galerie, s'ils sont toujours disposés à l'organiser[681]. Informé à son tour, P. Durand-Ruel oublie sa déception initiale[682], et ses encouragements et ceux de ses fils[683] rivalisent d'éloquence avec ceux de Clemenceau, menacé d'une opération de la prostate, mais toujours courageux et réconfortant[684], sans que les efforts des uns et des autres puissent empêcher le peintre de sombrer dans le plus noir pessimisme à mesure que la date de l'exposition approche: «Je sais fort bien d'avance que vous trouverez mes toiles parfaites. Je sais qu'en les exposant, elles auront un grand succès, mais cela m'est indifférent puisque je les sais mauvaises et que j'en suis certain.»[685]

Tel n'est évidemment pas le sentiment des critiques chargés de commenter la manifestation[686]; au contraire, les témoignages d'admiration déferlent sur la Venise de Monet, comme jadis les vagues de la lagune au passage du Bucentaure. Entraînés par la préface de Mirbeau[687], les Geffroy, A. Alexandre, G. Lecomte, déroulent d'élogieux couplets avec leur aisance coutumière[688]. A côté de ces partisans attitrés, des chroniqueurs moins connus pour leur opinion systématiquement favorable, ou trop jeunes pour avoir eu l'occasion de la manifester, ne demeurent pas en reste. Tels sont Henri Genet, Roger Allard, André Michel, Gustave Kahn, Georges Besson et Henri Ghéon, pour nous limiter aux articles signés[689]. Plutôt que de reproduire leurs commentaires, où les formules heureuses ne manquent pas, mais dont les analyses se distinguent seulement par quelques détails, nous retiendrons un court texte que Guillaume Apollinaire donne à *L'Intransigeant*. Pour l'auteur d'*Alcools*, la Venise de Monet «n'est plus la porte de l'Orient». Au «mirage» entretenu par les autres peintres, sa «technique pleine de réserve» et sensible «aux aspects brumeux» substitue une «Venise nouvelle, ... moins lointaine», mais «pas moins belle que cette cité aux couleurs d'arc-en-ciel que l'on croyait avoir vue»[690]. Notons encore que dans une lettre adressée à Monet — ce qui en réduit quelque peu la portée —, Signac place les *Venise* sur le même plan que les chefs-d'œuvre exposés jadis à *La Vie Moderne* et qui auraient décidé de sa carrière[691].

[678] *Lettre 1982*, 10 oct., à P. Durand-Ruel; cf. *lettre 1983a*, 17 oct., à G. Bernheim-Jeune. Un peu plus tard, Monet se dira satisfait de son travail; cf. *lettre 1988*, 27 nov., à Geffroy.

[679] *Lettre 1984*, 23 oct., à P. Durand-Ruel. Sur la visite et les achats de ce dernier, cf. *lettres 1983* et *1985*, 12 et 27 oct. Venant après ceux de mars (cf. *supra*, note 663), ces achats portent sur 7 tableaux (nos *1019*; *1373*; *1419*bis; *1436*; *1581*; *1651*; *1694*) payés 95 000 francs, le total de l'année s'élevant ainsi à 208 000 francs; cf. Troisième carnet de comptes de Monet, Musée Marmottan).

[680] *Lettre 1989*, 4 déc., à Blanche Hoschedé-Monet; cf. *lettre 1990*, 4 déc., à Julie Manet-Rouart. La période des fêtes de fin d'année lui sera particulièrement pénible; cf. *lettre 1993*, 29 déc., à G. Geffroy; *lettre 1995a*, 1er fév. 1912, à J. Bernheim-Jeune.

[681] *Lettre 1995a*, 1er fév. 1912, à J. Bernheim-Jeune, cf. *lettres 2001a*, *2001b*, *2001c*, à G. et J. Bernheim-Jeune.

[682] *Lettre 1996*, 9 fév. 1912, à P. Durand-Ruel; le travail sur du «nouveau» est reporté au beau temps; sur la déception de Durand-Ruel, cf. *supra*, note 563, texte correspondant et note 567.

[683] Lettre de Durand-Ruel à Monet, 17 avril, pièce justificative (239); les 15 (et non 14) toiles vues chez Bernheim-Jeune sont les nos *1736-1738*; *1745-1749*; *1757-1759*; *1761-1763*; *1765*, de notre catalogue. Lettre de J. Durand-Ruel à Monet, 19 avril; lettre de P. Durand-Ruel à Monet, 8 mai; lettre de Durand-Ruel à Monet, 9 mai (Archives Durand-Ruel).

[684] *Lettre 1997*, 18 fév.; *lettre 1999*, 25 fév., les deux à Clemenceau; lettre de Clemenceau à Monet, 15 mars; «Je vois que vous êtes au travail. Jusqu'au bout, toujours en avant!»; lettre du même au même, 4 avril (copies anc. coll. J.-P. Hoschedé). Sur l'opération de Clemenceau, cf. *lettre 2006* [fin avril]; *lettre 2007*, 2 mai; *lettre 2009*, 6 mai, les trois à Geffroy; *lettre 2008*, 4 mai; *lettre 2011*, 10 mai, les deux à M. Winter; cf. également Ph. Erlanger, *Clemenceau*, Paris, 1968, pp. 414-415.

[685] *Lettre 2010*, 10 mai, à P. Durand-Ruel; lettre de J. Durand-Ruel à Renoir, 17 mai (Arch. Durand-Ruel). Dès le 8 avril, *lettre 2001d*, Monet fait part aux frères Bernheim-Jeune de sa «frousse» et de sa «terreur»; le 16 avril, *lettre 2003a*, il se dit décidé à se limiter à son premier envoi (cf. *supra*, note 683); le lendemain *(lettre 2003b)*, il est revenu à de meilleurs sentiments, mais l'envoi des dernières toiles n'aura pas lieu avant la mi-mai (cf. *lettre 2012a*, mercredi 15 mai, à G. ou J. Bernheim-Jeune), Monet préférant ne pas participer à l'accrochage (cf. *lettre 2012b*, 22 mai, à G. ou J. Bernheim-Jeune). Sur son état d'esprit au lendemain de l'ouverture, cf. *lettre 2012c*, 29 mai, à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[686] Exposition *Cl. Monet «Venise»*, gal. Bernheim-Jeune, 15, rue Richepanse, 28 mai-8 juin 1912. Le catalogue préfacé par O. Mirbeau comporte 29 tableaux, correspondant aux numéros suivants de notre catalogue: *1736-1743*; *1745-1749*; *1751-1755*; *1757-1759*; *1761-1768*.

[687] Cf. note précédente et O. Mirbeau, *Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Art moderne*, 2 juin.

[688] G. Geffroy, *Notre époque – La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche* (de Toulouse), 30 mai 1912; *Cl. Monet*, in: *La Vie*, 1er juin, pp. 449-450; A. Alexandre, cf. *infra*, note 694; G. Lecomte, *La Vie artistique – Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin. M. Guillemot exploite son article ... de 1898 (cf. *supra*, note 660 fin et texte correspondant) en publiant avant l'ouverture de l'exposition: *De Venise à Giverny*, in: *L'Action*, 26 mai, et *Le Siècle*, 27 mai, qui reproduisent la même *Semaine littéraire et artistique*!

[689] H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité – Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion, journal de la semaine*, 1er juin, p. 698; R. Allard, *La Vie artistique – Monet au Luxembourg*, in: *La Cote*, 5 juin; A. Michel, *Promenades aux Salons*, in: *Journal des Débats*, 5 juin (feuilleton, p. 1); G. Kahn, *Revue de la quinzaine. Art*, in: *Mercure de France*, 16 juin, p. 865; G. Besson, *Exposition Cl. Monet*, in: *La Phalange*, 20 juin, pp. 552-553; H. Ghéon, cf. *infra*, note 693. — Anonymes: *Les Arts – Venise*, in: *Gil Blas*, 27 mai; *Art et Curiosité – Une féerie de lumière et de couleur...*, in: *Le Temps*, 11 juin; *Vision d'art – Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin. Cf. également Intérim, *Petites Expositions – Expositions impressionnistes: ... La «Venise» de Cl. Monet (Gal. Bernheim)*, in: *Chronique des Arts*, 15 juin, pp. 180-181.

[690] G. Apollinaire, *La Vie artistique – Cl. Monet*, in: *L'Intransigeant*, 31 mai 1912, texte recueilli par L.C. Breunig dans G. Apollinaire, *Chroniques d'art, 1902-1918*, Paris, 1960, p. 250.

[691] Lettre de Signac à Monet, Le Lioran, Cantal, 31 mai [1912], in: G. Geffroy, 1922, pp. 248-249. Sur *La Vie Moderne* en 1880, cf. D. Wildenstein, 1974, t. I, pp. 111-112.

Alors que l'opinion d'un connaisseur comme Signac lui est «précieuse», Monet continue de se méfier de certaines admirations outrées qu'il estime dictées par la mode: «Si les injurieuses critiques de la première heure m'ont laissé froid, je reste aussi indifférent aux éloges des imbéciles, des snobs et des trafiquants»[692]. Aux doutes exprimés par le maître lui-même, Henri Ghéon semble faire écho dans son compte rendu de l'*Art décoratif* qui va visiblement à l'encontre des appréciations de ses confrères, mais peut-être pas de celles d'une partie du public: «Il est difficile de laisser entendre qu'un homme peut être, dans telle occasion, inégal à lui-même en restant grand, que ses faiblesses demeurent pour ainsi dire chargées de toutes ses forces antérieures ou toujours latentes, et que les défaillances du véritable maître demeurent infiniment supérieures aux réussites du médiocre»[693]. Quant à pressentir que les *Venise* ne constituent pas, comme le croit A. Alexandre, «un des couronnements d'une belle carrière»[694], mais une sorte de point d'orgue avant une envolée d'une tout autre envergure, cela personne, en 1912, ne le pouvait.

«PAREIL À UN BURGRAVE»

Venise n'a pas quitté la galerie Bernheim rue Richepanse[686*], que s'ouvre, le 5 juin 1912, l'exposition d'*Art moderne* organisée par Manzi et Joyant en leur hôtel au nº 15 de la rue de la Ville-l'Evêque. Monet y figure avec 21 toiles au catalogue, en grande majorité antérieures à 1900[695]. Cette circonstance nous autorise à ne pas nous étendre sur une manifestation en laquelle *La Chronique des Arts* voit la préfiguration d'une «future salle du Louvre», alors que le *Mercure de France*, tout en signalant la présence de van Gogh, omise sur les annonces publicitaires, regrette l'absence des maîtres du pointillisme[696]. Un mois plus tard, le public est convié à «la Triennale», une exposition d'art français qui se tient au Jeu de Paume des Tuileries. Grâce à un envoi de Durand-Ruel, Monet y est représenté par deux toiles (*552* et *796*), au milieu d'un ensemble assez hétéroclite d'artistes[697]. Plus significatives sont les manifestations qui ont lieu à l'étranger, notamment à Saint-Pétersbourg et à Francfort. Pour la première, nous disposons d'un intéressant compte rendu de Louis Hautecœur, qui considère Monet comme «peut-être le plus prestigieux de ces paysagistes»[698], sans préciser si tel est également le sentiment des visiteurs russes; à l'occasion de la seconde, il semble que la préférence d'une partie du public allemand soit allée à Manet, Renoir et Cézanne, du moins si l'on en croit Erich Hanke, qui met Monet au deuxième rang, sur le même plan que Sisley et Pissarro, et reproduit un mot de ce dernier, affirmant: «Monet n'est pas un paysagiste, mais un grand décorateur.»[699]

Les rapports de Monet avec l'art décoratif — présenté ici comme une limite à son génie de peintre — prennent une tout autre signification sous la plume de Gustave Kahn, qui considère, dans une étude sur *Les Impressionnistes et la composition picturale*, la réunion des tableaux d'une même série de Monet — *Cathédrales*, *Londres*, *Nymphéas* —, comme «une tentative heureuse de composition nouvelle»; cependant, lorsqu'il envisage la possibilité pour l'impressionnisme, longtemps privé de commandes officielles, d'affirmer un jour ses qualités de composition et ses aptitudes décoratives, Kahn ne pense pas à Monet, mais aux peintres qui se réclament de Cézanne, de van Gogh ou de Gauguin[700]. A dire vrai, Monet, en 1912, n'y songe pas plus que le critique du *Mercure de France*, au

[692] *Lettre 2014*, 5 juin, à P. Signac; cf. *lettre 2015*, 7 juin; *lettre 2019*, 6 juillet, les deux à Geffroy.

[693] H. Ghéon, *A travers les Expositions – Exp. Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (suppl.), 20 juin 1912, pp. 4 et 6.

[694] A. Alexandre, *La Vie artistique – Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai.

[695] Exposition *Art moderne*, gal. Manzi-Joyant, 5 juin-6 juillet 1912. Monet occupe les nos 132-152 du livret dont nous avons identifié les numéros suivants de notre catalogue: *132*; *261*; *311*; *1108*; *1294*; *1497*; *1498*; *1587*; *1645*; *1670*; *1673*. Durand-Ruel prête en outre deux toiles (hors catalogue?), dont le nº *1156*. L'exposition a lieu à l'initiative de la comtesse Greffulhe (cf. *Petites Expositions*, in: *Le Journal des Arts*, 5 juin). L'immeuble, démoli vers 1960, abritait également les bureaux des journaux *Les Arts* et *Les Modes*, d'où les appellations «Hôtel des Arts» et «Palais de la Mode» fréquemment employées.

[696] Intérim, *Petites Expositions – Expositions impressionnistes: Exposition d'ensemble* (Hôtel des «Arts»), in: *Chronique des Arts*, 15 juin, p. 180; G. Kahn, *Revue de la quinzaine. Art*, in: *Mercure de France*, 1er juillet. Cf. Anonyme, *Petites Expositions*, in: *Le Cri de Paris*, 23 juin; A. Alexandre, *Exposition d'art moderne à l'hôtel de la revue «Les Arts»*, in: *Les Arts*, août 1912, pp. I-XV, (ill.).

[697] Exposition d'art français *«La Triennale»*, salle du Jeu de Paume, aux Tuileries, du 1er au 31 juillet; cf. annonce in: *Chronique des Arts*, 29 juin, p. 196; compte rendu, *ibid.*, 13 juillet, p. 200; et surtout G. Kahn, *Revue de la quinzaine. Art*, in: *Mercure de France*, 16 juillet, pp. 414-417. — Interrompue par la guerre, l'expérience n'aura pas de suite.

[698] *Exposition centennale de l'art français*, Institut français, Saint-Pétersbourg (Leningrad), 1912; ouverture le 28 janv.; cf. Anonyme, *Nouvelles*, in: *Chronique des Arts*, 27 janv., p. 26. De Monet (nos 436-444 du livret), sont exposés les nos *86*; *166*; *409*; *797*; *808*; *1156*; *1177*, de notre catalogue, ainsi que deux tableaux non identifiés. Cf. Louis Hautecœur, *L'Exposition centennale de peinture française à Saint-Pétersbourg*, in: *Les Arts*, sept. 1912, pp. 23-32; cf. également François Monod, *L'Exposition centennale de l'art français à Saint-Pétersbourg*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, mars et avril 1912, en particulier deuxième article, pp. 316 à 320.

[699] *Die klassische Malerei Frankreichs im 19. Jahrhundert*, Kunstverein, Francfort, 18 juil.-30 sept. 1912. De Monet (nos 76 à 83 du livret) sont exposés les nos *86*; *171*; *332*; *386*; *408?*; *681*; *958*; *1029*. Cf. E. Hancke, *Die klassische Malerei Frankreichs...*, in: *Kunst und Künstler* , oct. 1912, pp. 60-64. Dans la même revue, nov., pp. 85-103, Karl Scheffler, *Deutsche Museen moderner Kunst, III, Die Bremer Kunsthalle*, fait l'éloge du directeur du musée Gustav Pauli, auquel Monet avait adressé la *lettre 1803*. — En France, Louis Réau, in: *Gazette des Beaux-Arts*, janv. 1912, pp. 51-58, rend hommage à Hugo von Tschudi, rénovateur des musées de Berlin et de Munich, qui vient de mourir.

[700] G. Kahn, *Revue de la quinzaine. Art: Les Impressionnistes et la composition picturale*, in: *Mercure de France*, 16 sept. 1912, pp. 427-430.

moment où ses médecins diagnostiquent une double cataracte dont l'opération est provisoirement différée[701], au moment aussi où l'état de santé de son fils Jean justifie les plus vives inquiétudes[702], et où l'hostilité déclarée de Jacques Hoschedé provoque des tensions qui aboutiront, au cours de l'automne, à la vente publique des biens propres à Alice[703].

En dépit de toutes ces entraves, un retour au travail sur le motif est attesté indirectement par une confidence adressée à la belle-mère de J.-P. Hoschedé[704] et par deux toiles représentant la maison de l'artiste, dont l'une est datée 1912 *(1777-1778)*. Cela n'empêche pas des gens bien renseignés de considérer Monet comme mort à la peinture[705], d'autant plus qu'il paraît se contenter d'exploiter son stock et d'encaisser les sommes que les galeries Durand-Ruel et Bernheim lui versent, 369 000 francs pour la seule année 1912[706]. C'est d'ailleurs un peu l'impression que le peintre donne dans une lettre adressée à Durand-Ruel en janvier 1913: il n'a «plus de goût à rien» et, contestant la valeur de ce qu'il a fait jusque-là, il se dit persuadé qu'il lui est désormais impossible de progresser et de se satisfaire; il veut bien encore mettre la dernière main aux toiles que son marchand et ami persiste à trouver à son goût, mais «après c'en sera bien fini.»[707]

A la mi-février, un court voyage à Saint-Moritz en Suisse avec Michel et les enfants Butler produit l'effet d'un ballon d'oxygène, et Monet, heureux de renaître à la vie, inonde de cartes postales les membres de la famille restés en France[708]. Une fois revenu à Giverny, il confie à Durand-Ruel son intention de «retourner l'an prochain travailler dans cet admirable pays»[709]. Ce projet restera lettre morte, mais le seul fait de l'avoir conçu atteste un mieux-être prometteur. Aussi est-ce sans trop d'épouvante qu'il voit Jean, désormais incapable de toute activité, quitter définitivement Beaumont-le-Roger pour se réfugier à Giverny, où son père achète pour lui la villa des Pinsons[710]. Concernant les troubles de vision[711], Monet connaît un moment d'espoir à la suite de la venue à Paris d'un oculiste allemand qui se fait fort de le guérir de la cataracte, sans opération, à condition de pouvoir l'accueillir, gracieusement, dans sa clinique proche de Gotha. Les renseignements recueillis sur ce praticien par

[701] *Lettre 2023*, 26 juillet 1912, à Geffroy (l'œil droit ne voit «plus rien», l'autre est «légèrement atteint aussi»); *lettre 2024*, 1er août, à P. Durand-Ruel (un traitement ordonné pour enrayer le mal) et *lettres*, *passim*. La réaction de Clemenceau dans une lettre à Monet, 28 juil.: «*Vous n'êtes pas du tout menacé de perdre la vue...* Il faut croire que la cataracte du mauvais œil sera bientôt *mûre* et qu'on pourra l'opérer. Or cela n'est rien et la continuité de la vue est *assurée*» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). — L'oculiste consulté est le Dr Valude; cf. lettre de G. à J. Durand-Ruel, 30 avril 1913 (Archives Durand-Ruel).

[702] *Lettre 2019*, 6 juillet 1912, à Geffroy: «Assez grave attaque (congestion cérébrale)», et *lettres*, *passim*. — Dès l'automne, Monet s'emploiera à liquider l'affaire de pisciculture; cf. *lettre 2033*, 8 nov., à G. Durand-Ruel, et *supra*, notes 650, 651, 652 et texte correspondant.

[703] Nous avons noté l'hostilité croissante de Jacques Hoschedé (cf. *supra*, notes 631, 648 et texte correspondant). La succession ouverte à la mort de sa mère crée une situation explosive. Claude et Alice étant mariés sous le régime exclusif de communauté (cf. contrat passé devant Me Leclerc, notaire à Vernon, le 13 juillet 1892), les seuls héritiers d'Alice sont ses cinq enfants et les petits-enfants Butler pour la part revenant à Suzanne, leur mère décédée (renseignements communiqués par Me Texier, successeur de Me Leclerc). Jacques est donc en droit de réclamer sa part des biens propres à sa mère, d'où l'obligation pour Monet de faire procéder à leur vente publique; cf. *lettre 2022* (*infra*, note 704); *lettre 2033*, 8 nov., à G. Durand-Ruel. Le 17 août, Jacques avait vendu quatre tableaux de Blanche Hoschedé pour 1000 francs, cf. *lettre 1975*, dimanche 15 [août 1911], à G. Durand-Ruel, et réponse de ce dernier, 22 août (Archives Durand-Ruel); un peu plus tard avait eu lieu une sérieuse escarmouche à propos d'une toile de Manet (cf. *lettre 1998*, 24 fév. 1912, à J. Durand-Ruel, et réponse de ce dernier, 26 fév., Archives Durand-Ruel). D'autres membres de la famille Hoschedé se signalent à l'attention. Ainsi Albert Salerou, en postulant le poste de sous-préfet de Mantes, oblige Monet à des démarches pénibles et inutiles auprès de Clemenceau (cf. *lettre 1997*, 18 fév. 1912, et *lettre 1999*, 25 fév., les deux à Clemenceau). Enfin, Marthe vendra un *Vétheuil (610)* à la galerie Durand-Ruel, laquelle refuse deux Monet proposés par A. Salerou (Archives Durand-Ruel, *lettres*, *passim*, déc. 1913).

[704] *Lettre 2022*, 19 juillet 1912, à [Mme L. Costadau]: Monet se sent «comme un débutant ayant tout à réapprendre».

[705] Lettre d'Emile Bernheim, collaborateur des frères Bernheim-Jeune, à Hugh Blaker, 28 nov. 1912 (National Museum of Wales, Cardiff).

[706] Ce chiffre record est le dernier relevé dans le Troisième carnet de comptes de Monet. En déc. 1912, son *Avoir* à la Société Générale de Vernon s'élève à 176 006,31 francs (Musée Marmottan). — L'année 1912 s'est terminée par la vente Henri Rouart, à laquelle Monet s'est vivement intéressé (cf. *lettres 2038-2041*, toutes en déc.) et où ont été dispersés les nos *57*; *221*; *241*; *262*; *353*, payés entre 13 000 (nº *241*) et 30 200 francs (nº *353*); cf. *Chronique des Arts*, 14 déc. 1912, p. 298.

[707] *Lettre 2050*, 30 janv. 1913, à P. Durand-Ruel; dans sa réponse, 1er fév., le marchand prodigue ses encouragements, cite Renoir en exemple (cf. *lettre 2046*, 11 janv., à G. et J. Bernheim-Jeune) et annonce le «très grand succès» remporté par l'exposition des *Vues de Venise* en sa galerie de New York (Archives Durand-Ruel).

[708] Le voyage d'une dizaine de jours s'effectue dans l'automobile «fermée à la nouvelle mode» (= limousine) que Monet vient d'acheter (cf. lettre de G. à J. Durand-Ruel, 25 fév. 1913, Archives Durand-Ruel). L'itinéraire passe par Lucerne, ville indiquée dans *Monet at Giverny*, 1975, p. 39, en même temps que Davos et Saint-Moritz sans autre précision. Les documents conservés attestent un séjour dans cette dernière station où l'on descend à l'hôtel Calonder (*lettre 2052*, 17 fév., à J.-P. Hoschedé); de là on rayonne. «Une longue course dans la neige» aboutit au col du Julier (carte postale représentant le Julier-Hospiz, de Lili à Blanche Hoschedé-Monet, s.d., cachet d'arrivée, 18.2.13, Musée Marmottan). La *lettre 2051*, sur carte du refuge de la Diavolezza, 17 fév., à Geffroy, renvoie à une excursion au sud-est de Saint-Moritz effectuée par le chemin de fer de la Bernina (*lettre 2053*, sur carte de ce train, 17 fév., à Blanche). Un déjeuner à l'hôtel Maloja-Kulm jalonne une randonnée vers le sud-ouest (*lettre 2055*, sur carte au nom de cet établissement, s.d., cachet départ 19.II.13, à Jean Monet). Le départ pour la France est annoncé le lendemain, l'arrivée devant avoir lieu le dimanche 23 fév.; cf. *lettre 2056*, s.d., cachet départ 20.II.13, à Blanche.

[709] *Lettre 2057*, Giverny, 26 fév., à P. Durand-Ruel. Dans sa réponse, 27 fév., ce dernier approuve cette intention, mais tient à ajouter: «Je compte bien sur vous cette fois pour ne plus prendre d'engagement semblable à celui qui vous liait pour Venise» (Archives Durand-Ruel); cf. *supra*, note 563 et texte correspondant.

[710] *Lettre 2062*, 10 avril, à P. Durand-Ruel. — Mairie de Giverny, *Matrice cadastrale des propriétés bâties, Case 26, Bout de Giverny*, maison, 1914, Monet Jean, rentier à Giverny. La *lettre 2076* (cf. *infra*, note 715) est adressée à Blanche Hoschedé-Monet, Villa des Pinsons, Giverny. — En 1930, la maison est cadastrée au nom de Salerou Albert. C'est là que Mme Salerou nous accordera d'inoubliables entretiens au soir de sa vie (1873-1968).

[711] Au début de l'année, la situation est stationnaire (cf. *lettre 2048*, 15 janv. 1913, à Geffroy). En avril, son oculiste, le Dr Valude, lui ordonne un collyre dont l'administration provoque des troubles, d'où consultation d'un autre spécialiste, le Dr Moraux, qui penche pour l'opération; cf. *lettre 2064*, 22 avril, à Geffroy; *lettre 2065*, dimanche [27 avril], à Geffroy; lettre de G. à J. Durand-Ruel, 30 avril (Archives Durand-Ruel); *lettre 2066*, 30 avril, à Geffroy.

divers intermédiaires sont si peu encourageants que le patient croit devoir renoncer, non sans regrets, à recourir à ses soins[712].

A côté de sombres moments[713], l'été 1913 offre heureusement des heures plus claires. C'est d'abord, en juillet, la venue de Georges Truffaut, le célèbre horticulteur, auquel Monet fait visiter son domaine et qui publie dans la revue *Jardinage* un article signé de Félix Breuil, le jardinier-chef de Giverny, document précieux pour la connaissance des différentes variétés d'iris plantés aussi bien au jardin d'eau qu'au jardin fleuri[714]. C'est ensuite, en réponse à une invitation de Sacha Guitry et de Charlotte Lysès, un court séjour à Yainville, près de Jumièges, en compagnie de Mirbeau[715]. Guitry vient à Giverny en même temps que la chanteuse américaine Marguerite Namara, qu'il photographie, le bras négligemment posé sur l'épaule du maître apparemment radieux sous son panama, sur fond de nymphéas et de pont japonais[716]. Autres visites, au début d'octobre, celles de Bernheim et de Durand-Ruel, celle aussi de Germaine, venue avec sa fille cadette pour chercher son aînée qui avait passé une partie des vacances à Giverny. Tout cela a passablement dérangé le peintre, comme il l'indique lui-même[717], sans souffler mot de la courte série des *Arceaux fleuris* exécutée cette année-là, preuve d'une acuité visuelle satisfaisante, puisque le regard porte d'un bord à l'autre d'un étang couvert de nymphéas en fleurs *(1779-1781)*.

Les tableaux de cette série font certainement partie du lot de toiles que Monet est tout heureux de terminer en atelier vers la mi-novembre «en attendant de pouvoir peindre sur nature»[718]. D'ailleurs, c'est occupé à retoucher un des *Arceaux fleuris (1779)* qu'il pose quelques jours plus tard pour le photographe de *Je sais tout*, chargé d'assurer l'illustration de son interview par André Arnyvelde[719]. Dans son article, ce chroniqueur bien parisien confond la Seine avec l'Eure et reproduit quelques anecdotes qui contribueront davantage à alimenter la légende qu'à établir la vérité sur la jeunesse de Monet. En revanche, on le suit volontiers lorsqu'il prête au «grand seigneur campagnard», «pareil à un burgrave», dont on croit entendre la voix rude, des propos désabusés sur «l'engouement ridicule» qui a fait monter la cote de sa peinture d'une façon injustifiée à ses yeux, mais bénéfique, en ce sens qu'elle permet à l'artiste «d'être difficile pour soi... de mieux travailler» qu'il ne l'avait fait dans les années de misère. Et l'on n'oubliera pas la dernière image fortement marquée par l'influence du jeune cinéma: «Claude Monet revient vers la maison. Et moi, le suivant, je le regarde marcher, et malgré que mes yeux soient gorgés de beauté, la joie m'est encore accordée, après tant d'admirables allégresses, d'admirer l'auguste spectacle de cette marche robuste et harmonieuse.»[719]*

«JE COMPTE MÊME ENTREPRENDRE DE GRANDES CHOSES»

L'année fatidique 1914 commence pour Monet par une forte grippe qui le tient au lit pendant une partie du mois de janvier[720]. Au début de février, il est sur pied, mais c'est pour assister à l'agonie de Jean, son fils aîné, dont l'état semble avoir soudain empiré alors qu'il se trouvait dans l'atelier de son père, au point qu'il a été impossible de le transporter ailleurs: «Quelle torture pour moi

[712] Lettres de P. Durand-Ruel à trois correspondants allemands, 21 mai, pour renseignements sur le comte Wieser qui promet la guérison de la cataracte sans opération. Ces renseignements transmis à Monet (Archives Durand-Ruel), ainsi que ceux obtenus par R. Koechlin enlèvent toute illusion au malade; cf. *lettre 2069*, 1er juin, à Koechlin, et à Marthe de Fels, 1929, p. 204. — Peu après, Monet consulte un autre oculiste allemand, le Dr Liebreich; cf. *lettre 2072*, 5 juin, aux frères Bernheim-Jeune. Cependant, outre-Rhin, sa notoriété s'accroît grâce à l'article *Cl. Monet* par Otto Grautoff, dans les populaires *Monatshefte* de Velhagen et Klassing, mars 1913, pp. 361-370.

[713] *Lettre 2074*, 18 juillet, à Geffroy. — A noter néanmoins dès le mois de mai, si nos conjectures de dates sont exactes, un déjeuner chez Mirbeau avec Geffroy et Rosny (*lettre 2067*, 25 mai [1913], à Geffroy) et une visite dans la propriété d'Edmond de Rothschild à Boulogne; cf. lettre d'Adélaïde de Rothschild à Clemenceau, 28 mai [1913] (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé), précisions dues à Mme Béatrice Rosenberg.

[714] *Le Jardin d'agrément*: *Avant-propos* par G. Truffaut (visite datée de juillet); *Les Iris pour bords de rivières, étangs et terrains humides*, par F. Breuil, in: *Jardinage*, oct. 1913, pp. 2-9. Cf. dans la même revue, oct. 1911, p. 21, et mars 1912, p. 68, *Les Iris de Kaempfer*, par Georges Bellair.

[715] *Lettre 2075*, 14 août 1913, à Germaine Hoschedé-Salerou; *lettre 2076*, chez les Zoaques (propriété de Guitry), ... [19 août], à Blanche Hoschedé-Monet; *lettre 2077*, Giverny, 25 août, à S. Guitry et Ch. Lysès. Cf. S. Guitry, *Le petit Carnet rouge*, Paris, 1979, pp. 73, 79, 81-82 (renseignements complémentaires dus à Henri Jadoux qui a préfacé et commenté le recueil). — Un deuxième séjour chez Guitry a lieu en septembre 1913 avec visite aux Bernheim-Jeune en leur propriété de Bois-Lurette à Villers-sur-Mer; cf. *lettres 2079-2082*.

[716] J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, h.t., pp. 96/97 et p. 102; *Monet at Giverny*, 1975, pp. 39 et 93.

[717] *Lettre 2084*, 3 oct., à Geneviève, épouse de J.-P. Hoschedé.

[718] *Lettre 2088*, 18 nov., à J. Durand-Ruel. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, h.t., pp. 96-97, s'efforce de limiter la portée de ce travail en atelier dans la légende accompagnant la photographie qui l'atteste; cf. note suiv.

[719] A. Arnyvelde, *Chez le Peintre de la Lumière, «Je sais tout» interviewe Cl. Monet*, in: *Je sais tout*, 15 janv. 1914, pp. 29-38; cf. p. 29, la photo de Monet travaillant aux *Arceaux fleuris (1779)*, toile que l'on reconnaît également p. 31, sur son chevalet dans le deuxième atelier aux murs couverts de tableaux.

[720] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Geffroy, 13 janv. 1914: Monet va mieux; encore alité, il commence à s'alimenter. Clemenceau est venu le voir le dimanche 11 (anc. coll. André Barbier); cf. *lettre 2094*, 17 janv., à J. Durand-Ruel; *lettre 2095*, 21 janv., à Geffroy; *lettre 2096*, 31 janv., à P. Durand-Ruel.

d'assister à cette déchéance, et là, devant moi, que c'est dur!»[721] La mort, survenue le 9 février à neuf heures du soir[722], est ressentie par tous comme une délivrance: «Notre consolation est de penser qu'il ne souffre plus, car c'était un vrai martyr»[723]. Le chagrin de Monet n'a rien de comparable avec sa détresse au lendemain de la disparition d'Alice. Habitude du malheur, égoïsme de vieillard, heureux de penser que Blanche, à présent qu'elle est veuve, va pouvoir se consacrer entièrement à lui?[724] A peine les réponses aux condoléances sont-elles expédiées que beau-père et belle-fille se rendent au chevet de Michel qui vient d'être opéré à Paris et dont la convalescence se déroule... à l'hôtel Terminus![725] C'est l'occasion pour le peintre de visiter, en compagnie de Gustave Geffroy, l'exposition d'une cinquantaine de ses œuvres de toutes époques, depuis Argenteuil jusqu'à Venise, organisée en son honneur par Durand-Ruel[726]. A son retour à Giverny, il s'adonne aux joies du jardinage au profit de Sacha Guitry et de Charlotte Lysès[727], pendant que les conservateurs du Louvre préparent l'ouverture des salles qui accueilleront le legs Camondo, où il figure avec 14 tableaux[728].

Mais voici que, au terme d'une très longue période d'inaction presque totale, le désir de peindre se manifeste soudain d'une façon lancinante et avec une ampleur de conception jamais rencontrée chez aucun artiste se réclamant de l'impressionnisme. L'événement nous est révélé par une lettre adressée à G. Geffroy le 30 avril 1914, dans l'impatience d'un «faux départ» dans le travail provoqué par «le temps gâté»: «Je compte même entreprendre de grandes choses, dont vous verrez des tentatives anciennes que j'ai retrouvées dans un sous-sol. Clemenceau les a vues et en est épaté. Enfin, vous verrez cela bientôt, j'espère»[729]. Ces lignes mettent fin à toutes les spéculations sur l'élaboration des *Grandes Décorations*: c'est le hasard, ou tout au moins une fouille heureuse, qui a fait ressurgir des oubliettes les essais de jadis — ceux sans doute qu'avait évoqués M. Guillemot en 1898[730] —, dont la vue provoque la résolution irrévocable de se libérer enfin d'une déjà vieille tentation, en réalisant un vaste programme décoratif. Ainsi, mis à part quelques toiles anciennes, l'œuvre capitale, conçue à la veille de la guerre et qui va occuper les dernières années de l'existence de Monet, n'a connu aucun commencement d'exécution avant mai 1914. Quant à l'intervention de Clemenceau au moment décisif, si souvent mentionnée dans les récits postérieurs — «Allez-y et ne tergiversez pas davantage»[731]. «Vous pouvez encore le faire, faites-le»[732] —, elle est formellement attestée par le document capital que constitue la lettre à Geffroy et confirmée par le Tigre lui-même[733].

Monet a-t-il pris sur-le-champ la décision de faire construire un atelier spécial pour accueillir ses «grandes choses»? Lui-même aurait affirmé à Thiébault-Sisson que «les ouvriers devaient

[721] *Lettre 2097*, jeudi 5 fév. [1914], à Ch. Lysès; cf. *lettre 2098*, 6 fév., à J. Durand-Ruel; *Monet at Giverny*, 1975, p. 39.

[722] Registre d'état civil de la mairie de Giverny, 1911-1920, avril 1914, no 3: Monet Jean Armand Claude, 9 fév., «est décédé au domicile de son père à Giverny, où il était lui-même domicilié lieu-dit: La Villa des Pinsons». La famille de Léon Monet et les branches collatérales sont absentes du faire-part où figurent tous les Raingo; cf. *supra*, note 669. *Le Figaro*, *Le Gaulois*, *Le Matin* du 12 annoncent le décès. Malgré le désir d'intimité, l'église de Giverny est pleine. Sont présents de nombreux Parisiens, dont J. Durand-Ruel et les frères Bernheim-Jeune; Monet, fatigué, a quitté le cortège avant la cérémonie religieuse; cf. lettre de J. à G. Durand-Ruel, 13 fév. 1914 (Archives Durand-Ruel).

[723] *Lettre 2101*, 16 fév., à P. Durand-Ruel. Dès le lendemain du décès, Monet avait accusé réception d'une somme d'argent: cf. *lettre 2099*, 10 fév., à J. Durand-Ruel.

[724] *Lettre 2103*, 16 fév., à Geffroy. Monet se montrera plein de sollicitude pour la famille Durand-Ruel après la mort, le 27 avril, de Jeanne Dureau, fille de P. Durand-Ruel; cf. *lettre 2117*, 2 mai, à G. Durand-Ruel; *lettre 2118*, 5 mai, à J. Durand-Ruel; *lettre 2123*, 29 juin, à P. Durand-Ruel.

[725] *Lettre 2110*, mardi soir [10 mars], à J. Bernheim-Jeune; *lettre 2111*, jeudi 12 mars, à Geffroy. Sur l'hôtel Terminus – Saint-Lazare, point de chute de Monet et des siens à Paris, cf. *supra*, note 71 et texte correspondant.

[726] *Tableaux par Cl. Monet*, Galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, exposition du 2 au 21 mars 1914. Des 48 tableaux du livret, nous avons identifié les nos suivants de notre catalogue: *288*; *330?*; *376*; *456*; *566*; *624*; *642*; *650*; *735?*; *758*; *787*; *838*; *859?*; *877*; *898*; *909?*; *1104?*; *1118*; *1156*; *1239*; *1256*; *1284?*; *1294*; *1349*; *1358*; *1400*; *1408*; *1422*; *1426*; *1433*; *1441*; *1445*; *1511*; *1534?*; *1538*; *1546?*; *1581*; *1642*; *1645*; *1673?*; *1679?*; *1762*.
La visite de Monet à l'exposition est évoquée par G. Geffroy, *Notre époque: Cl. Monet*, in: *La Dépêche* (de Toulouse), 23 mars. L'écrivain avait reçu une belle lettre d'A. Lebourg relative à l'événement, dont extrait en pièce justificative (265). — Autres articles: G. Denoinville, *Sensations d'art: Cl. Monet — E. Carrière*, in: *Le Journal des Arts*, 7 mars; A. Alexandre, *La Vie artistique: Petites Expositions. Œuvres de Cl. Monet*, in: *Le Figaro*, 8 mars; L. Dimier, *Chronique des Arts*, in: *L'Action française*, 15 mars (hostile à «la dernière manière»); Anonyme, *Série d'Expositions aux galeries d'art de Paris*, in: *The New York Herald*, Paris, 19 mars; Léon de Saint-Valery, *Toutes les Formes d'art*, in: *La Revue des Beaux-Arts*, 22 mars; G. Kahn, *Revue de la quinzaine*, in: *Mercure de France*, 1er mai, pp. 186-187. — Une exposition de vingt *Paintings by Cl. Monet* a lieu chez Durand-Ruel à New York, du 7 au 21 mars, pour laquelle deux catalogues ont été publiés avec de légères variantes; 19 nos du livret ont été identifiés, correspondant aux nos suivants de notre catalogue: *95*; *147*; *171*; *261*; *276*; *332*; *336*; *613* (ou *1356*, selon livret); *645*; *719*; *761*; *803*; *1174*; *1246*; *1282*; *1453*; *1514*; *1685*; *1763*.

[727] *Lettre 2112*, mardi 31 mars; *lettre 2115*, mardi 7 [avril], les deux à Ch. Lysès.

[728] *Lettre 2119*, cf. *infra*, note 735. Sur le legs Camondo, cf. Anonyme, *Propos du jour*, in: *Chronique des Arts*, 6 juin 1914, p. 177; Paul Jamot, *La collection Camondo au Musée du Louvre*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, 1er mai, 2 juin, 3 juillet (dans ce dernier, pp. 53-57, Monet). Dans le catalogue de la coll. Camondo, notices par P. Leprieur et L. Demonts, Paris, s.d. [1914], Monet occupe les nos 179 à 192, avec les nos suivants de notre catalogue: *50*; *225*; *339*; *528*; *1263*; *1321*; *1346*; *1355*; *1360*; *1487*; *1515*; *1610*; *1629*; *1644*.

[729] *Lettre 2116*, 30 avril, à G. Geffroy.

[730] D. Wildenstein, 1979, t. III, pp. 78-79.

[731] Phrase de Clemenceau, d'après Thiébault-Sisson, *La Vie artistique: Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 6 avril 1920.

[732] Phrase de Clemenceau, d'après le duc de Trévise, *Le Pèlerinage de Giverny*, in: *La Revue de l'Art*, janv.-fév. 1927 (la rencontre de l'auteur avec Monet est de 1920), p. 128.

[733] Clemenceau rapporte en ces termes sa causerie avec Monet au premier étage du second atelier: «Il me montrait des *Nymphéas*, pas très intéressants, bien sages — que je trouvais très beaux *(1501-1508)*. Je lui dis: «Monet, vous devriez dénicher un juif très riche qui vous commanderait une décoration de nymphéas pour sa salle à manger». C'est de cette idée-là, je crois, que sont sortis les *Nymphéas* de l'Orangerie». (Jean Martet, *M. Clemenceau peint par lui-même*, Paris, 1929, p. 81). — La conception des *Grandes Décorations* n'a pas manqué d'alimenter l'imagination des narrateurs qui ont cru devoir évoquer une influence féminine, américaine ici (Sacha Guitry, d'après J.-P. Hoschedé, 1960, t. II, pp. 58-59), italienne là (de Trévise, 1927, p. 129).

commencer les fouilles le 1er août»[734]. Cette date — un samedi — coïncide trop bien avec celle de la mobilisation générale en France et en Allemagne pour ne pas être suspectée de dramatisation. Du reste, les documents contemporains ne font mention d'aucune décision prise à cet égard à la veille de la guerre. En revanche, ces mêmes documents montrent le peintre en plein travail, d'abord apparemment insensible au temps[735], puis, lorsque le ciel se montre par trop inclément, en proie au découragement que nous lui avons toujours connu en ces circonstances[736].

Vers la fin juin, le travail a retrouvé sa cadence des beaux jours: «Levé dès 4 heures du matin, je pioche toute la journée, et, le soir venu, je suis rompu de fatigue ... Ma vue est bonne enfin»[737]. Dès le 6 juillet, Geffroy peut lire: «Ce me serait un grand plaisir ... de vous montrer le début du grand travail que j'ai entrepris, car, ... depuis deux mois, je travaille sans arrêt, et cela malgré un temps bien contrariant»[738]. Venu à Giverny avec Clemenceau, Georges-Michel se souviendra d'avoir vu «deux des immenses panneaux des Nymphéas ... dans une sorte de grand hangar», alors que le grand atelier «octogonal» (?) n'existait encore que dans la pensée de Monet, lequel aurait manifesté le désir de «terminer une dizaine au moins» de ces panneaux avant de prendre une décision à leur sujet, cela pour répondre à Clemenceau qui aurait, dès cette visite, parlé de donation de l'ensemble à l'Etat[739]. Le récit est trop tardif, et trop imprécis quant aux détails et aux dates, pour constituer autre chose qu'un jalon hypothétique dans la genèse des *Décorations*, mais l'atmosphère détendue de l'entrevue, telle que la présente l'auteur, donne une impression d'avant-guerre, les deux panneaux pouvant correspondre dès lors, en totalité ou en partie, à ceux que Monet souhaitait montrer à son ami Geffroy au début de juillet[738]*. C'est dire que, au moment de l'ouverture des hostilités, les premières *Décorations* existent bel et bien, du moins dans leur forme initiale.

UN ATELIER MONUMENTAL ÉDIFIÉ EN PLEINE GUERRE

«Bravo! Les grands *Nymphéas* de Monet sont des cibles merveilleuses pour les écoles de tir!...»[740] Cette boutade d'un goût discutable attribuée à Renoir rend assez bien compte de l'emprise de la première guerre mondiale sur l'esprit de ceux qui l'ont vécue. Il est vrai que le tribut payé par les fils de Renoir dès les premières semaines du conflit est particulièrement lourd[741]. Dans la famille de Monet, Jean-Pierre Hoschedé est mobilisé dans le service des transports et annonce son départ pour le front dès le 10 août[742]; Michel, réformé, partira en qualité d'engagé volontaire et combattra notamment devant Verdun[743]. A l'arrière, les premiers revers affectent le moral des civils, en particulier à Giverny où souffle un vent de panique qui emporte Mme Salerou et ses deux filles jusqu'en Touraine[744], cependant que Monet envisage d'envoyer ses toiles en lieu sûr ... à Paris, ce dont Durand-Ruel le dissuade à juste titre[745]. Lui-même se dit prêt à tomber sous les coups de «ces sauvages ... devant l'œuvre de toute [sa] vie»[746], attitude quelque peu théâtrale et tout à fait contraire à son comportement de 1870[747], mais parfaitement conforme au climat 14-18. Très vite, les blessés affluent jusque «dans les plus petits villages»[748]. Dans la commune de Giverny, administrée depuis le début

[734] Thiébault-Sisson, *Un nouveau musée parisien: Les Nymphéas de Cl. Monet à l'Orangerie des Tuileries*, in: *La Revue de l'Art*, juin 1927, p. 48. Marthe de Fels, 1929, pp. 205-207, reproduit une partie de la longue prosopopée que Thiébault-Sisson a placée dans la bouche de Monet et qui apporte sur la genèse des *Grandes Décorations* une explication séduisante fondée sur l'état d'une vision désormais «insensible aux finesses et aux modalités de la couleur», tout en demeurant capable d'appréhender les «grandes masses».

[735] *Lettre 2119*, [vers le 1er juin 1914], à F. Fénéon. La lettre est de peu antérieure à l'inauguration de l'exposition du legs Camondo qui a lieu le 4 juin; cf. *Informations*, in: *Le Journal des Arts*, 6 juin 1914, p. 2.

[736] *Lettre 2120*, 16 juin, à Ch. Lysès. Dès le lendemain, la joie par le travail reprend le dessus; cf. *lettre 2121*, 17 juin, à F. Fénéon. On se souvient que l'écrivain est depuis 1908 directeur artistique de la galerie Bernheim-Jeune; à ce titre, il publie neuf *Petits Bulletins* en 1914; cf. J.U. Halperin, *Félix Fénéon*, 1970, t. I, pp. XXV-XXVI, pp. 267-303.

[737] *Lettre 2123*, 29 juin, à P. Durand-Ruel. Répondant à la place de son père, J. Durand-Ruel, 30 juin, espère que le peintre fera savoir lorsque sa décoration sera terminée (Archives Durand-Ruel).

[738] *Lettre 2124*, 6 juillet, à Geffroy.

[739] Michel Georges-Michel, *Peintres et sculpteurs que j'ai connus (1900-1942)*, [New York], 1942, chap. *Cl. Monet*, pp. 32-35; cf. du même auteur: *Les grandes Époques de la peinture «moderne». De Delacroix à nos jours*, New York - Paris, 1945, pp. 66-69; *De Renoir à Picasso. Les peintres que j'ai connus*, Paris, 1954, pp. 19-23.

[740] Henry Dauberville, *La bataille de l'Impressionnisme*, Paris, 1967, pp. 117-118. — Mirbeau lui-même se montrera tantôt «si pessimiste», tantôt «très excité par les événements»; cf. *lettres 2128* et *2130*, 1er sept. et 20 oct., à Geffroy.

[741] *Lettre 2129*, 9 oct., à J. Durand-Ruel; lettre de J. Durand-Ruel à Monet, 10 nov.: Pierre Renoir a été blessé au bras par un éclat d'obus, Jean Renoir au bas-ventre par un coup de pied de cheval (Archives Durand-Ruel); *lettre 2152*, 28 mai 1915, à G. Durand-Ruel.

[742] *Lettre 2126*, 10 août, à J.-P. Hoschedé.

[743] Lettre de J. Durand-Ruel à Renoir, 25 nov.: Michel «qui avait été réformé espère partir sur le front et fait des démarches pour être accepté»; *lettre 2149*, 1er avril 1915, à G. Durand-Ruel. Sur la présence de Michel Monet à Verdun, cf. *infra*, note 783.

[744] *Lettre 2128*, 1er sept. 1914, à Geffroy; sur cette panique, cf. *lettre *2642*, 25 oct., à Gladys Deacon.

[745] *Lettre 2127*, lundi 31 août, à J. Durand-Ruel; réponse de J. Durand-Ruel, 2 [sept.] (Archives Durand-Ruel).

[746] *Lettre 2128*; cf. *supra*, note 744. Cette attitude trouvera son écho chez G. Lecomte, *Cl. Monet ou Le vieux Chêne de Giverny*, in: *La Renaissance de l'art français*, oct. 1920, pp. 407-408.

[747] D. Wildenstein, 1974, t. I, pp. 51-52.

[748] *Lettre 2129*, cf. *supra*, note 741.

Cat. 1796 — *Nymphéas*, 1914-1917.

des hostilités par une commission de quatre membres dont l'ancien maire Albert Collignon, un petit hôpital de 14 lits, baptisé «ambulance», fonctionne dans la propriété du sculpteur américain MacMonnies, dont la femme, peintre elle-même, assure la majeure partie des frais d'établissement, Monet s'étant engagé à fournir «tous les légumes nécessaires»; les blessés sont soignés par la chanteuse Eugénie Buffet promue au grade d'«infirmière principale.»[749]

Une fois le front stabilisé après la bataille de la Marne et la course à la mer, l'inquiétude se fait moins vive; Monet peut se rendre à Paris vers le 10 novembre et envisager d'y retourner pour le déjeuner des Goncourt qui l'invitent de plus en plus souvent à leur table chez Drouant[750]. Vers la fin du mois, il s'est remis au travail, un peu honteux de s'adonner à «de petites recherches de formes et de couleurs pendant que tant de gens souffrent et meurent pour nous»[751]. La visite de Clemenceau, le 10 décembre, aura contribué à lever des scrupules[752] d'autant moins fondés que Monet vient d'entrer dans sa 75e année[753]. La guerre freine les affaires et l'argent se fait rare; Durand-Ruel, répondant à l'appel du peintre, lui fait parvenir 10 000 francs en deux versements avant la fin de l'année, en attendant de pouvoir dégager des sommes plus importantes[754]. Après une courte indisposition au lendemain des fêtes, Monet reprend le travail à l'approche de la mi-janvier 1915. Sur la nature de la tâche entreprise, il indique à Raymond Koechlin: «Je poursuis mon idée de *Grande Décoration* ... Comme vous l'avez deviné, il s'agit bien de ce projet que j'avais eu, il y a longtemps déjà: de l'eau, des nymphéas, des plantes, mais sur une très grande surface»[755]. Six semaines plus tard, toujours en pleine action, il interroge Maurice Joyant sur les dimensions de sa galerie. C'est donc qu'il songe un moment à accrocher ses panneaux aux cimaises de l'hôtel de la rue de la Ville-l'Evêque[756].

Il ressort de ce qui précède que le travail a lieu désormais en toute saison. En ce qui concerne l'été[757], aux lettres qui jalonnent les étapes d'un labeur incessant[758] s'ajoutent deux documents iconographiques particulièrement intéressants: une photographie datée du 8 juillet 1915 qui montre Monet sous un vaste parasol transposant, dans une atmosphère d'aquarium, le spectacle horizontal de l'étang sur une toile verticale devant laquelle il se tient juché sur une chaise haute[759]; une séquence de *Ceux de chez nous* qui le représente peignant au même bassin. Ce film, réalisé par Sacha Guitry, sera projeté aux Variétés à la fin de l'automne avec un commentaire dit par l'auteur, Monet assistant à l'une des séances[760].

Le travail d'hiver, sur lequel les témoignages abondent au début de 1915[761], suppose l'utilisation d'un local fermé, soit le deuxième atelier construit à la fin du siècle précédent au nord-ouest de la propriété[762], dans lequel Monet aurait hissé ses grandes toiles jusqu'au premier étage du bâtiment, soit cette sorte de «grand hangar» évoqué par Georges-Michel[763] et qui pourrait n'être qu'une partie du rez-de-chaussée de ce même bâtiment[762*]. Les récits de la visite des académiciens Goncourt à

[749] Registre des délibérations du conseil municipal de Giverny, séances des 9 sept. et 8 oct. 1914. Pendant la durée de la guerre, le registre relève un certain nombre de dons de Monet et de sa famille en faveur des habitants de Giverny mobilisés ou prisonniers. Le peintre Hart (cf. *supra*, note 381) envoie d'Amérique des sommes d'argent par l'intermédiaire de son illustre confrère. — Cf. en outre trois articles d'Edmond Spalikowski: *Cl. Monet pendant la guerre*, in: *La Dépêche de Rouen*, 10 déc. 1926; *Un pastel de Cl. Monet*, in: *ibid.*, 22 déc.; *Souvenirs: Lorsque Cl. Monet travaillait en Normandie*, in: *Comoedia*, 23 déc., synthèse des deux textes précédents: l'auteur, mobilisé à l'hôpital auxiliaire 204, s'est souvent rendu à Giverny; il rapporte qu'un pastel, offert par Monet comme gros lot d'une kermesse patriotique, ne fut pas attribué, tous les billets n'ayant pas trouvé preneur; en 1926, l'objet est toujours en possession de l'Association des Dames françaises qui avait organisé la loterie. Cf. également un extrait de presse (du même auteur!), *Cl. Monet et l'école de Giverny*, s.d. (Bibliothèque municipale de Rouen, Doc. 92 N).

[750] *Lettre 2133*, 15 nov. 1914, à Geffroy; cf. *lettre 2135*, 1er déc.; *lettre 2138*, 14 déc., les deux à Geffroy. Monet, introduit par ce dernier et par Mirbeau, va sympathiser plus particulièrement avec Jean Ajalbert et Lucien Descaves. — On lira avec profit *L'Académie Goncourt* par Léon Deffoux, in: *Vingt-cinq ans de littérature française (1895-1920)*, publié sous la direction d'Eugène Montfort, s.d., t. II, pp. 33-64; cf. en particulier pp. 53-54, la candidature au prix Goncourt de Léon Werth soutenu par Mirbeau ... et, détail inédit, par Monet; *lettre *2640*, 25 nov. 1913, à L. Descaves; le prix sera décerné à un futur admirateur du peintre, Marc Elder.

[751] *Lettre 2135*, 1er déc. 1914, à Geffroy.

[752] *Lettres 2137* et *2138*, 9 et 14 déc., les deux à Geffroy; cf. cependant *lettre 2142*, 15 janv. 1915, à R. Koechlin.

[753] P.-S. de la *lettre 2133*, 15 nov. 1914, à Geffroy.

[754] *Lettre 2134*, 23 nov., à J. Durand-Ruel; *lettre 2136*, 2 déc., à MM. Durand-Ruel; *lettre 2139*, 23 déc.; *lettre 2149*, 1er avril 1915, les deux à G. Durand-Ruel.

[755] *Lettre 2142*, 15 janv., à R. Koechlin; cf. *lettre 2141*, 15 janv., à P. Durand-Ruel; *lettre 2145*, 10 fév., à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[756] *Lettre 2148*, 25 fév., à M. Joyant; sur la galerie Manzi-Joyant, cf. *supra*, note 695 et texte correspondant.

[757] Il est clair que, à la belle saison, le travail a lieu sur le motif. C'est alors que Monet entreprend, en vue des *Grandes Décorations*, les études que nous classons par tranches de dates dans le catalogue raisonné. Pour la période commençant en 1914, il s'agit surtout de *Nymphéas (1782-1817)*, mais également de *Fleurs, Iris* en particulier *(1818-1833)*.

[758] *Lettre 2154*, 18 août 1915, à G. ou J. Bernheim-Jeune; *lettre 2155*, 19 août, à J.-P. Hoschedé; *lettre 2156*, 14 sept., à Geffroy; *lettre 2157*, 15 sept., à J. Durand-Ruel.

[759] La date de la photographie est donnée par Robert Gordon, *The Lily Pond at Giverny*, in: *The Connoisseur*, nov. 1973, p. 163.

[760] Si l'on est imparfaitement renseigné sur les dates des prises de vues du film, on sait qu'il fut projeté au théâtre des Variétés du 22 nov. au 5 déc. 1915; cf. Jacques Lorcey, *Sacha Guitry*, Paris, 1971, pp. 83-84; Sacha Guitry, *Le petit Carnet rouge*, *op. cit.*, (*supra*, note 715), pp. 97-145, avec texte de *Ceux de chez nous*, dont *Cl. Monet*, pp. 139-144; Henry Dauberville, *Sacha Guitry — Souvenirs*, Paris, 1981, p. 42. — Sur la présence de Monet à une représentation, cf. *lettre 2162*, 15 nov. 1915, aux frères Bernheim-Jeune: Monet se renseigne sur la date de la première; le dimanche envisagé par lui est le 21 nov.; la *lettre 2163*; 23 nov., à J. Durand-Ruel: vu son état de santé, il ne paraît pas avoir assisté aux premières représentations; la lettre de J. Durand-Ruel, 6 déc., à Renoir, fait état de sa présence (Archives Durand-Ruel). Celle-ci est également attestée par J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 84.

[761] Cf. *supra*, notes 755, 756 et texte correspondant.

[762] Cf. *supra*, note 54 et texte correspondant.

[763] Cf. *supra*, note 739 et texte correspondant.

Giverny[764] — Mirbeau accompagné de sa femme, Geffroy, Lucien Descaves, Léon Hennique, Rosny aîné et peut-être Paul Margueritte[765] —, le 17 juin 1915[766], n'offrent guère de précisions sur ce point. «Une surprise, écrit Descaves, nous attendait *dans son atelier*. Monet avait repris, sur une plus grande échelle, les impressions qu'il exposa, avant la guerre, sous la rubrique: *Nymphéas*. Il transportait ces impressions sur de vastes toiles d'environ deux mètres de hauteur sur trois à cinq mètres de largeur. Il en avait déjà couvert quelques-unes, et *il faisait construire un atelier* tout exprès pour la série qu'il espérait continuer»[767]. A Mirbeau qui l'interroge «sur la durée du travail en train», il aurait répondu: «J'en ai encore pour cinq ans environ. — Vous exagérez. Mettons deux ans, avec cette assiduité dont rien ne vous détourne.»[768]

La construction du nouvel atelier est autorisée par arrêté sous-préfectoral en date du 5 juillet 1915[769]. L'emplacement choisi, au nord-est du domaine, dans l'angle formé par la route «d'en haut» et la ruelle de l'Amsicourt, implique une démolition préalable de différentes masures faisant partie d'une petite propriété contiguë acquise récemment[770]. Ces démolitions constituent la première phase des travaux que conduira Maurice Lanctuit, entrepreneur à Vernon et maître d'œuvre de l'ensemble[771]. Les opérations sont rondement menées, car, dès la mi-août 1915, le gros œuvre se trouve suffisamment avancé pour que Monet se dise révolté par la laideur de la bâtisse[772]. Fin septembre, il est encore «retenu ici par la fin des travaux de [son atelier]»[773] et, un peu moins d'un mois plus tard, avant même l'achèvement des derniers aménagements, il peut procéder à l'«installation définitive dans [son] nouvel atelier», où il va «enfin pouvoir juger de ce qu'[il a] fait»[774]. Ayant perçu dix acomptes de juin à novembre, M. Lanctuit présente son mémoire le 7 décembre; celui-ci comporte, outre les démolitions dont il vient d'être question et la construction de l'atelier, l'installation d'un réservoir d'eau avec canalisations, le tout s'élevant à la somme de 35 677,51 francs[775]. Pour ce prix, Monet dispose désormais d'un vaste local sans étage dont le faîte se dresse jusqu'à 15 mètres de hauteur et dont la base mesure 23 mètres de long sur 12 de large[776]. L'installation d'un chauffage central à eau[775]* rend son utilisation possible pendant la mauvaise saison, mais la climatisation inexistante, malgré l'adjonction postérieure de ventilateurs[777], interdit d'y travailler pendant les chaudes journées d'été. Tel quel, l'atelier des *Grandes Décorations* constitue pour l'époque une réalisation remarquable, en même temps qu'un hommage involontaire rendu par le champion du plein air à la mémoire de ces peintres académiques dont il a si longtemps stigmatisé la fidélité au travail en intérieur, que lui-même va désormais pratiquer sur une vaste échelle.

PRIORITÉ ABSOLUE AUX *GRANDES DÉCORATIONS*.

S'étant doté d'un atelier approprié, Monet peut se consacrer entièrement aux *Grandes Décorations*. A partir de la fin de 1915 et pour longtemps, son existence va se limiter à une longue lutte avec l'Œuvre, marquée par des alternances d'espoir et de découragement, avec la conscience croissante

[764] La tradition (cf. p. ex. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 134) veut que les Goncourt aient inauguré l'atelier des *Grandes Décorations*. En fait, celui-ci n'était pas construit au moment de leur visite (cf. *infra*, note 769). Cette visite est évoquée par G. Geffroy, 1922, p. 327, et surtout par Lucien Descaves qui lui consacre au moins quatre récits: I – *Op. cit.*, *infra*, note 767. II – *Op. cit.*, *infra*, note 768. III – *La Revue des Arts — Cl. Monet chez lui*, coupure de presse non identifiée, s.d. [post. à la mort du peintre] aux Archives Durand-Ruel. IV — *Souvenirs d'un ours*, Paris, 1946, pp. 246-247. — Les sources livresques sont heureusement complétées par la *lettre 2153* (cf. *infra*, note 766) et par plusieurs billets adressés par les académiciens à Geffroy, président depuis 1912 (Archives de l'Académie Goncourt, Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, consultées sur autorisation du regretté Armand Lanoux).

[765] Affirmée par Geffroy, 1922, p. 327, la présence de Paul Margueritte n'est pas signalée par L. Descaves (cf. note précédente). Un billet de P. Margueritte demandant à Geffroy, le 25 juin, de lui adresser «les brèves notes promises sur Monet», ne permet pas de trancher la question sur sa participation à la visite.

[766] *Lettre 2153*, lundi 14 juin 1915, à Geffroy: la visite doit avoir lieu le *jeudi 17*. L. Descaves (versions II et III, cf. *supra*, note 764) date l'événement du 19, mais il est peu vraisemblable que le jour prévu par Monet ait été modifié sans trace dans les documents contemporains. La date du 10 (L. Descaves, III), en tout cas, est le fait d'un lapsus.

[767] L. Descaves, *Chez Cl. Monet*, in: *Paris Magazine*, 25 août 1920. Nous avons souligné les expressions relatives aux ateliers, au nombre de deux d'après ce récit.

[768] L. Descaves, *L'Académie Goncourt chez Cl. Monet*, in: *L'Œuvre*, 11 déc. 1926, p. 1.

[769] Service vicinal — Département de l'Eure — Arr. des Andelys — Commune de Giverny: «*Nous, sous-préfet des Andelys, arrêtons: article 1er — M. Claude Monet est autorisé à construire un atelier de peinture. Aux Andelys, le 5 juillet 1915*» (Archives Musée Marmottan). Même si le début des travaux a précédé l'autorisation, il est évident que les Goncourt n'ont pu *inaugurer* l'atelier en juin.

[770] Mairie de Giverny. *Notice cadastrale des propriétés bâties: Monnet (sic) Claude Oscar, Case 57 (ancienne matrice 102*, cf. *supra*, note 54). *Année de mutation, Entrée: 1914, Le Pressoir, maison.*

[771] Le devis de l'entreprise de maçonnerie et de travaux publics Maurice Lanctuit, 24, route de Rouen à Vernon, tél. 113, s.d., accompagné de plans sommaires (projection et coupe) s'élève à 28 388,11 francs. A ce stade, la hauteur prévue n'était que de 8 m et l'installation d'un chauffage non encore envisagée.

[772] *Lettre 2155*, 19 août 1915, à J.-P. Hoschedé.

[773] *Lettre 2158*, 29 sept., à Geffroy.

[774] *Lettre 2160*, 24 oct., à Geffroy; cf. *lettre 2161a*, 30 oct.; *lettre 2165*, 22 déc., les deux aux frères Bernheim-Jeune.

[775] Le mémoire détaillé de l'entreprise Lanctuit comporte plus de 50 pages; à la date du 7 déc. 1915, 26 300 francs ont été payés. — Le coût du grand atelier peut être rapproché de l'état du *compte courant et d'intérêts* de Monet arrêté par la Société Générale de Vernon à la date du 31 déc. de la même année: le solde au 31 déc. 1914 et les recettes de 1915 (versements et intérêts du compte et de titres) s'élèvent à 157 903,94 francs; les dépenses (en partie consacrées aux investissements bancaires) se chiffrant à 106 223,60 francs, la balance des capitaux s'établissant ainsi à 51 680,34 francs en faveur de Monet (Archives Musée Marmottan).

[776] Chiffres communiqués verbalement par Mme Lindsey, secrétaire générale de la Fondation Cl. Monet à Giverny.

[777] Un mémoire de l'entreprise Lanctuit, 31 mars 1917, comporte des travaux exécutés en mai de l'année précédente pour la ventilation de l'atelier (Archives Musée Marmottan). Des photographies révèlent l'existence de vélums sous la verrière.

d'avoir entrepris une tâche au-dessus des forces d'un homme de son âge, quelque vigoureux et vaillant fût-il. Parmi les phrases écrites par lui au cours de l'année 1916, nous retiendrons les plus caractéristiques: du 8 février à J.-P. Hoschedé: «Je suis si pris par mon satané travail qu'aussitôt levé, je file dans mon grand atelier. J'en sors pour déjeuner et cela enfin jusqu'à la fin du jour»[778]. Du 1er mai à R. Koechlin: «Ma vue est, ma foi, assez bonne pour me permettre de travailler à force ... à ces fameuses *Décorations* qui me passionnent»[779]. Du 26 août au sous-lieutenant P. Desachy: «Je me suis mis à tel point au travail (une importante *Décoration*) que je suis littéralement hanté par ce que j'ai entrepris»[780]. Du 13 novembre à G. Geffroy: «Clemenceau ... part enthousiasmé de ce que je fais. Je lui ai dit combien je serais heureux d'avoir votre avis sur ce formidable travail qui est, à vrai [dire], de la folie»[781]. Du 14 décembre à S. Guitry: «Je suis dans une très mauvaise phase de travail et dans un état d'énervement impossible; j'ai perdu des choses bien venues que j'ai voulues meilleures et qu'il me faut à tout prix retrouver»[782].

D'autres propos portent indirectement au crédit de la guerre[783] une création artistique qui constitue pour le peintre un puissant dérivatif aux soucis de l'heure: «J'ai le travail qui est, en somme, le meilleur moyen d'oublier un peu. — Les *Décorations* ont le mérite de m'occuper l'esprit»[784]. Autre effet bénéfique du conflit: la dispersion de la colonie d'artistes, en grande partie étrangers, qui avaient investi Giverny avec plus ou moins de discrétion au cours des dernières décennies[785], et la rareté des visiteurs, ceux des journalistes qui ne sont pas mobilisés ayant pour le moment des sujets de reportage d'une actualité plus brûlante. Ce ne sont pas quelques réceptions d'amis ou de marchands[786] qui changent grand-chose à une solitude quasi totale et si bien employée.

Jusqu'à la construction du troisième atelier, l'hiver constituait une période de repos pour le maître des jardins, tel que Monet apparaît depuis qu'il a abandonné la pleine campagne. A présent, la mauvaise saison est consacrée au travail en intérieur avec les risques de surmenage que cette novation comporte[787]. Ainsi en janvier 1917: «Dégoûté de ce que je fais et dont je vois que je ne viendrai pas à bout, je sens que je suis à bout de force et ne suis plus bon à rien»[788]. Sait-il qu'à la même époque s'éteint au Havre Jeanne-Marguerite Lecadre, la jolie cousine qu'il peignit jadis aux jardins de Sainte-Adresse *(68* et *95)*[789]? Mais ses rapports avec la famille Monet-Lecadre se sont bien relâchés — on devine sous quelle influence —, et c'est par une simple lettre de condoléances qu'il manifestera, en août, sa sympathie à la veuve lors du décès de son frère Léon[790]. En revanche, il montre une vive émotion aux obsèques d'Octave Mirbeau[791], le 19 février 1917: «Tête nue, sous le ciel brumeux d'hiver, ce rude homme si sincère sanglotait. De ses yeux profonds, bouleversés par le

[778] *Lettre 2170*, 8 fév. 1916, à J.-P. Hoschedé; cf. *lettre 2168*, 17 janv., à G. Durand-Ruel; *lettre 2172*, 29 fév., à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[779] *Lettre 2180*, 1er mai, à R. Koechlin; cf. *lettre 2178*, 19 avril, à Charlotte Lysès, où le ton est moins optimiste. Cf. en outre: *lettre 2183*, 22 mai, à Mme Barillon, annonçant d'importants achats de toiles pour de grandes études à faire sur le motif; *lettre 2186*, 14 juin, à A. Barbier, marquant l'entrée en scène de ce peintre, ami de Geffroy et zélateur habile de Monet, que l'on retrouvera *infra*, à partir du chap. André Barbier.

[780] *Lettre 2191*, 26 août, à P. Desachy; cf. *lettre 2187*, 14 juin; *lettre 2188*, 16 juin; *lettre *2643*, 17 juillet; *lettre 2190*, 26 juillet, à divers correspondants, qui toutes attestent la même fièvre de travail. — Un seul tableau *(1800)* porte la date 1916, mais de nombreuses études sont exécutées cette année; elles appartiennent aux groupes déjà rencontrés (cf. *supra*, note 757), ou bien elles ouvrent les séries des *Saules* et des *Reflets de saules (1848-1862)*.

[781] *Lettre 2200*, 13 nov., à Geffroy; cf. *lettre 2192*, 11 sept.; *lettre 2193*, 11 sept.; *lettre 2198*, 25 oct., à divers correspondants, qui montrent les effets d'une fatigue croissante.

[782] *Lettre 2207*, 14 déc., à S. Guitry; cf. *lettre 2205a*, 12 déc., à G. ou J. Bernheim-Jeune, faisant état de transformations de grandes toiles qui lui posent problème; il s'agit, dans ce cas, de panneaux pour les *Grandes Décorations* auxquelles Monet travaille en atelier.

[783] Au lourd passif de la guerre, il convient d'inscrire l'inquiétude de Monet pour son fils Michel «qui a passé trois terribles semaines à Verdun» (*lettre 2193*, 11 sept., à Geffroy; cf. *lettre 2210*, *infra*, note 788). Sur la participation du peintre à des œuvres de bienfaisance, cf. *infra*, notes 798-800 et texte correspondant.

[784] *Lettre 2173*, 2 mars 1916, à Mme Janin; *lettre 2180*, 1er mai, à R. Koechlin.

[785] Cf. *supra*, note 381 et texte correspondant.

[786] Le même 14 juin, Monet refuse de recevoir A. Barbier, mais accepte d'accueillir R. Koechlin avec un groupe d'amis; cf. *lettres 2186* et *2187*. Pendant la période intermédiaire entre les travaux de l'été et de l'hiver (cf. chap. suivant), il invite à déjeuner les frères Bernheim-Jeune et leurs épouses (*lettre 2197*, 13 oct.) et accueille les frères Durand-Ruel (*lettre 2199*, 27 oct.). Clemenceau vient également en novembre (*lettre 2200*, 13 nov., à Geffroy), mais ce n'est pas à l'époque de la guerre que l'on doit appliquer cette affirmation de Blanche Hoschedé: «Clemenceau venait tous les quinze jours, à peu près»; cf. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 163. Sur la réaction de Monet lorsque Clemenceau sera nommé président du Conseil, cf. *lettre 2253*, 26 nov. 1917, à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[787] G. Clemenceau, 1928, p. 49.

[788] *Lettre 2210*, 25 janv. 1917, à Geffroy. Ce sentiment d'impuissance était prévisible; cf. *supra*, notes 781, 782 et texte correspondant. Monet a du moins la surprise réconfortante de voir 24 tableaux de lui atteindre, le change aidant, des prix qu'il juge «fantastiques», à la vente Sutton de New York, selon la *lettre 2213*, 8 fév. 1917, à J. Durand-Ruel, qui répond le 9 et le 17 fév. (Archives Durand-Ruel); cf. *lettre 2212*, 5 fév., à G. ou J. Bernheim-Jeune. — Sont dispersés les nos suivants de notre catalogue: *368*; *369*; *389*; *471*; *657*; *853*; *897*; *917*; *1035*; *1115*; *1147*; *1173*; *1196*; *1197*; *1213*; *1219*; *1237*; *1289*; *1333*; *1339*; *1353*; *1477*; *1625*; *1656*. Les prix s'échelonnent entre 20 000 francs pour le no *471* et 75 000 pour le no *1333* (appelé *La Seine à Vétheuil?*), peut-être même 79 500 pour le no *853 (Bordighera)*, selon les renseignements publiés par la *Chronique des Arts*, juil.-sept. 1917, p. 52, quelque peu sujets à caution du fait des circonstances.

[789] Mme veuve Eugène Lecadre, née Marguerite-Jeanne Lecadre, est décédée au Havre le 16 janv. 1917 à l'âge de 75 ans; la famille Monet figure sur le faire-part, sans précision de prénom (Archives famille de l'artiste).

[790] *Lettre 2236*, août 1917, à Mme Léon Monet. Léon-Pascal Monet est «décédé, après une longue et pénible maladie, le 7 août 1917, dans sa 82e année, en son domicile, 47, rue de la République, à Maromme, muni des Sacrements de l'Eglise». Le faire-part, daté du 16, place Cl. Monet en 3e position, immédiatement après la veuve et Louise, la fille du défunt; figurent également en bonne place Blanche, veuve de Jean Monet, et Michel Monet (Archives famille de l'artiste); à rapprocher du libellé d'autres faire-part; cf. *supra*, notes 669, 722 et texte correspondant.

[791] Sur la mort d'O. Mirbeau survenue le 16 fév. 1917, cf. Sacha Guitry, *Le petit Carnet rouge*, Paris, 1979, pp. 136-137. Le journal *Excelsior*, 17 fév., en annonçant le décès sur toute la largeur de la une, publie deux photographies de l'écrivain, dont son dernier portrait. — La collection d'O. Mirbeau passera en vente publique le 24 fév. 1919 (de Monet, les nos *739* et *870*).

chagrin, des larmes coulaient jusqu'aux broussailles de sa longue barbe devenue maintenant toute blanche»[792]. On le verra également aux funérailles de Degas en septembre de la même année[793].

A présent que la guerre est acceptée par l'arrière comme un cauchemar avec lequel il faut bien vivre, Monet entreprend quelques voyages à Paris, en particulier pour recourir aux soins d'un chirurgien-dentiste; à cette occasion, il lui arrive de convier Geffroy à un déjeuner chez Prunier en compagnie de Blanche[794]. En revanche, le temps lui manque pour profiter régulièrement des invitations de Sacha Guitry aux générales de ses pièces[795]. Quelques expositions permettent aux Parisiens de revoir de ses toiles parmi d'autres[796]; il semble que, dans la chaleur communicative des galeries, il se soit départi parfois de son habituelle réserve. Ainsi, un chroniqueur l'entend évoquer le souvenir tonitruant de Courbet au café Guerbois: «Garçon, apportez un bock au Maître d'Ornans!»[797] Les ventes de bienfaisance[798] prennent des allures d'une union sacrée qui fait voisiner Monet avec Rochegrosse, sous la houlette des présidents de Salons, Bonnat, Roll, Frantz Jourdain et Signac[799]. Où les choses vont moins bien, c'est lorsque les résultats de certaines de ces ventes se révèlent «désastreux pour les donateurs», dont ils risquent d'affecter la cote[800].

Considéré de plus en plus comme le peintre officiel de la République, Monet accueille deux ministres en exercice, MM. Clémentel et Dalimier[801], et leur soumet une idée de «tapis», cependant qu'eux-mêmes lui proposent une démarche inattendue: «Aller à Reims (ou du moins quand les obus n'y tomberont plus) pour y peindre la cathédrale dans l'état où elle se trouve»[802]. Il a beau se dire vivement intéressé[802*], puis «flatté et honoré» à la réception de l'arrêté ministériel par lequel il est officiellement chargé de représenter la cathédrale mutilée[803], la commande ne sera jamais exécutée, non sans avoir valu quelque désagrément à l'heureux bénéficiaire[804].

On se fera une raison en songeant au temps et aux forces qui eussent été perdues pour les *Décorations*, auxquelles Monet continue de se consacrer tout entier, selon une méthode désormais bien au point: l'hiver appartient au travail en atelier, l'été aux recherches en plein air ponctuées par les récriminations bien connues, lorsque le temps condamne à l'inaction[805]. En 1917, la charnière entre les deux périodes se situe vers la fin de la première décade d'octobre[806] lorsque, tiraillé entre ses deux chantiers, le peintre épuisé préfère aller revoir sa Normandie, au cours d'une randonnée qui le conduit de Honfleur, d'où il rapporte quelques études *(1845-1847)*, à Dieppe via Le Havre, Etretat, Yport et Pourville, tous les hauts lieux de sa jeunesse et de sa maturité[807]. Ce retour aux origines, source

[792] G. Lecomte, *Cl. Monet ou le vieux Chêne de Giverny*, in: *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, oct. 1920, pp. 402-408, cit., p. 408; cf. S. Guitry, *op. cit.* (*supra*, note 791), pp. 137-138; ce témoignage sur l'attitude désemparée de Monet est confirmé par la *lettre 2219*, 6 mars 1917, à Geffroy. Quant au portrait que trace Lecomte et que nous citons, il rappelle en tous points les deux autoportraits que Monet exécute précisément en 1917 (*1843* et *1844*).

[793] Serigny, *Le Monde et la ville — Deuil*, in: *Le Figaro*, 30 sept. 1917, rendant compte des obsèques d'E. Degas en l'église Saint-Jean de Montmartre, le 29 sept. à midi, note la présence de Cl. Monet, lequel a accompagné le convoi jusqu'au cimetière; cf. *lettre 2241*, 9 oct., à Geffroy; *lettre 2243*, 14 oct., à J. Durand-Ruel. Par la suite, il interviendra efficacement en faveur des frères Bernheim-Jeune lors de l'organisation de la vente Degas; cf. *lettre 2245*, 20 oct., à G. Bernheim-Jeune; *lettre 2246*, 21 oct., à René Degas; *lettre 2248*, 1er nov., à G. Bernheim-Jeune.

[794] *Lettre 2221*, 26 mars 1917, à Geffroy.

[795] Le 3 oct. 1916, Monet a pu se rendre à la générale de *Faisons un rêve* (*lettre 2194*, 2 oct., à G. ou J. Bernheim-Jeune); en déc., il renvoie les billets pour *Jean de La Fontaine* (*lettre 2208*, 14 déc., à S. Guitry); de même en avril 1917 pour *Le nouveau scandale de Monte-Carlo* (*lettre 2225*, [12 avril 1917], à S. Guitry, auquel il souhaite de «se tirer» du conseil de révision).

[796] *Exposition au profit de la Fraternité des Artistes*, 13-29 avril 1917, gal. G. Petit (1 Monet, le no *1780*); *Exposition des Peintres de la mer*, au profit des Comités de secours aux marins mobilisés, 16 avril-5 mai, Ligue navale française, 4, av. de l'Opéra (3 Monet, dont le no *624*); *Exposition de peinture moderne — Essai d'une collection*, 14-28 juin, gal. Bernheim-Jeune (2 Monet); *Exposition d'art français*, 25 juin-13 juillet, gal. P. Rosenberg, 21, rue La Boétie (4 Monet, dont les nos *1112*; *1190*; *1658*).

[797] Pinturrichio, *Le Carnet des ateliers: Courbet et Cl. Monet*, in: *Le Carnet de la semaine*, 15 avril 1917. L'anecdote a été recueillie dans une galerie de la rue La Boétie.

[798] Sur la participation de Monet à ces ventes et œuvres diverses, cf. p. ex.: *lettre 2169*, 20 janv. 1916; *lettre 2174*, 10 mars; *lettre 2176*, 2 avril; *lettre 2181*, 9 mai; *lettre 2214*, 8 fév. 1917; *lettre 2223*, 1er avril; *lettre 2251*, 19 nov., à divers correspondants.

[799] Pinturrichio, *Le Carnet des ateliers: La «Fraternité des Artistes»*, in: *Le Carnet de la semaine*, 22 avril; *ibid.*, compte rendu des *«Peintres de la mer»*; cf. *supra*, note 796.

[800] *Lettre 2226*, 15 avril, à Geffroy; sur la réaction opposée enregistrée au lendemain d'une vente en Amérique, cf. *supra*, note 788.

[801] *Lettre 2228*, 26 avril, à Geffroy; *lettre 2230*, 1er mai, au même: la visite a lieu le 30 avril. — Etienne Clémentel est ministre du Commerce et de l'Industrie, Albert Dalimier sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts dans le cabinet Alexandre Ribot (20 mars-7 sept. 1917). Les relations de Monet avec E. Clémentel (1864-1936), ministre et sénateur du Puy-de-Dôme, furent étroites, confiantes et un peu intéressées; cf. les lettres adressées entre 1916 *(lettre 2176)* et 1924 *(lettre 2547)* à cet homme politique influent, ami des artistes (Rodin a laissé de lui un buste inachevé, son œuvre dernière), peintre lui-même à ses heures et photographe distingué; à ce titre, on lui doit un précieux reportage en couleurs sur Monet et les jardins de Giverny.

[802] *Lettre 2230*, 1er mai, à Geffroy. Le document montre que l'affaire de la cathédrale de Reims a débuté dès le printemps 1917, alors que le dossier officiel (*supra*, note 493) la fait partir d'octobre de la même année. L'affaire du «tapis», qui va demeurer lettre morte, ne doit pas être confondue avec celle des tapisseries; cf. *supra*, note 530.

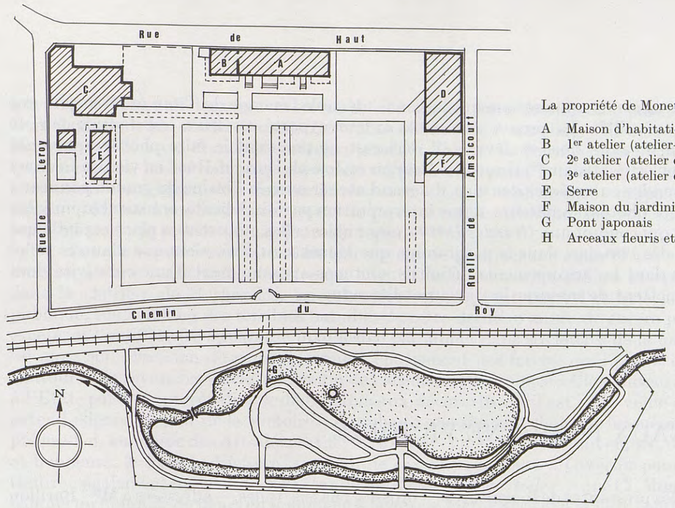
[803] *Lettre 2249*, 1er nov. 1917, à A. Dalimier, accusant réception du décret ministériel du 29 oct. transmis le 30 par le sous-secrétaire d'Etat (Archives Nationales, F.21.4248).

[804] *Lettre 2243*, 14 oct., en réponse à un article paru le 11 dans le *New York Herald* et transmis à Monet par J. Durand-Ruel le jour même avec ce commentaire: «Je n'ai pas dit que vous ayez sollicité la mission de peindre la cathédrale de Reims, mais que vous l'aviez acceptée avec plaisir et étiez prêt à l'exécuter» (Archives Durand-Ruel). — Dès le 16 sept. dans *Le Carnet de la semaine*, Pinturrichio avait consacré à l'événement deux échos dans son *Carnet des ateliers: Cl. Monet aux armées* et *Cathédrales* dont l'ironie se nimbe d'accents patriotiques destinés à désarmer la censure.

[805] *Lettre 2238*, 28 août 1917, à J. Durand-Ruel. Le travail en plein air a pour objet les séries de toiles signalées précédemment; cf. *supra*, notes 757 et 780.

[806] Une légère différence apparaît entre deux lettres écrites le même jour: *lettre 2240*, 9 oct., à A. Barbier («Je compte reprendre avec ardeur mon travail d'hiver») et *lettre 2241*, 9 oct., à G. Geffroy («venant de reprendre le grand travail à l'atelier»), mais la reprise est certainement toute récente.

[807] *Lettre 2240* (*supra*, note 806); *lettre 2242*, 10 oct., à G. ou J. Bernheim-Jeune; *lettre 2243*, 14 oct.; *lettre 2244*, 15 oct., les deux de Giverny à J. Durand-Ruel; *lettre 2244a*, Honfleur, 16 oct., à E. Clémentel; *lettre 2245*, Hôtel Continental, Le Havre, 20 oct., à G. Bernheim-Jeune.



La propriété de Monet à Giverny à la fin de sa vie

A Maison d'habitation
B 1er atelier (atelier-salon)
C 2e atelier (atelier des séries)
D 3e atelier (atelier des Grandes Décorations)
E Serre
F Maison du jardinier-chef
G Pont japonais
H Arceaux fleuris et embarcadère du bassin

Cette photo de Monet dans le premier atelier, dont la baie vitrée s'ouvre sous le pignon ouest de la maison d'habitation *(Plan B)*, a été publiée en illustration de l'article d'André Arnyvelde paru dans *Je sais tout* du 15 janv. 1914, la visite du journaliste remontant au mois de novembre de l'année précédente. On notera, à droite de la fenêtre, les grands *Nymphéas (cat. 1508)* qui appartiennent à une série déterminante pour la genèse des *Grandes Décorations* (repr. d'après *Je sais tout*).

Au cours du même reportage, mais dans le deuxième atelier cette fois *(Plan C)*, l'objectif du photographe de *Je sais tout* semble avoir surpris Monet occupé à retoucher *Les Arceaux fleuris (cat. 1779)*. S'agit-il d'une simple attitude de sa part, ou bien termine-t-il effectivement un tableau ébauché sur le motif au cours de l'été 1913? Cette dernière hypothèse a inquiété J.-P. Hoschedé qui a tenu à minimiser la portée de ce document (1960, T. 1, h.t., pp. 96-97) (photo anc. coll. J.-P. Hoschedé).

Claude Monet, Germaine Hoschedé-Salerou et Blanche Hoschedé-Monet dans le troisième atelier *(Plan D)*. Derrière eux se dresse le grand miroir utilisé par l'artiste en 1917 pour exécuter des autoportraits. On connaît celui dont Clemenceau fera don au Louvre *(cat. 1843)*. Celui qu'on aperçoit *(cat. 1844)*, posé devant un panneau décoratif, sera détruit par l'artiste postérieurement à cette photo qui en a révélé l'existence éphémère (photo anc. coll. J.-P. Hoschedé).

Accrochée aux murs du deuxième atelier, la partie centrale du *Déjeuner sur l'herbe* (1; *cat. 63b*) est commentée par le maître pour un visiteur vu de dos. Selon l'album de la maison Roger Viollet, il s'agit du duc de Trévise venu à Giverny en 1920, mais les noms de Georges Bernheim et de René Gimpel sont également avancés. Pour nous limiter aux toiles du présent volume, nous avons relevé: 2 *(cat. 1621)*; 3 *(1682)*; 4 *(1878)*; 5 *(1876)*; 6 *(1701)*; 7 *(1778)*; 8 *(1525)*, les plus récentes datant de 1919 (photo Roger-Viollet).

de nostalgie pour une âme plus romantique que la sienne, décuple l'énergie du Titan et lui inspire une nouvelle ardeur au travail[808]. La preuve que cette ardeur a porté ses fruits est fournie par un changement significatif: alors que, en février, il déclarait ne pas vouloir faire photographier ses *Décorations* avant d'en être satisfait[809], il autorise Georges et Joseph Durand-Ruel, en visite à Giverny le 11 novembre, à prendre eux-mêmes des vues du grand atelier avec la dizaine de grands panneaux qui s'y trouvent[810]. Ces photos d'amateurs, d'une interprétation parfois délicate, constituent un jalon précieux sur la route qui conduit aux *Grandes Décorations* finales; elles montrent la place capitale que les *Saules* occupent, dès l'origine, dans le programme que Monet s'est fixé, alors que d'autres toiles ne se retrouvent pas dans les arrangements définitifs, victimes apparemment d'une créativité dont ces disparitions permettent de mesurer la rigueur et l'étendue.

DEUX PANNEAUX POUR UNE VICTOIRE

Des commandes pressantes de fournitures — brosses, châssis, toiles — adressées à Mme Barillon au début de 1918 attestent une activité fébrile[811]. Comme les chemins de fer refusent d'acheminer les colis civils de grande dimension, Monet en appelle à l'autorité d'Etienne Clémentel, ministre du Commerce et de l'Industrie[812]. Cela ne l'empêche pas, quelques jours plus tard, de répondre, sans rire, à J. Durand-Ruel qui sollicitait une recommandation auprès de Clemenceau en faveur de son fils Pierre, candidat élève-officier à Fontainebleau, qu'il a transmis sa requête, mais que, en ce qui le concerne, il ne demande jamais rien à son grand ami...[813] Décidément de méchante humeur, il prend très mal une affaire de photo de lui destinée aux Butler qui s'est égarée dans la galerie new-yorkaise des Durand-Ruel[814], et tarde, beaucoup trop au gré de ces derniers, à livrer les cinq toiles retenues par eux en novembre de l'année précédente[815].

Si la visite des Bernheim-Jeune à Giverny le 17 mars 1918 est bien attestée[816], il n'en va pas de même de celle que Thiébault-Sisson affirmera plus tard avoir faite au cours de la première décade de février[817]. Comme son récit, très postérieur, pose encore d'autres problèmes, nous nous contenterons de le mentionner ici pour mémoire, nous réservant d'en examiner les éléments essentiels à l'occasion de visites du même auteur en 1920, dont la réalité est bien établie[818]. Aucune incertitude d'ordre chronologique non plus concernant les événements notés au jour le jour par René Gimpel dans ses carnets. Ainsi, le 19 août 1918, celui-ci s'est rendu à Giverny en compagnie de Georges Bernheim[819]. Il faudrait tout citer de cette première rencontre avec le peintre — anecdotes rapportées par Bernheim pendant le voyage, impression de se trouver dans le jardin devant des fleurs gigantesques, effet produit par le maître demeuré étonnamment jeune, propos tenus par ce dernier[820] —; nous nous limiterons à l'«étrange spectacle artistique» offert dans le nouvel atelier: «Une douzaine de toiles posées à terre, en cercle, les unes à côté des autres, toutes longues d'environ deux mètres et hautes d'un mètre vingt»[819]*. Ces dimensions, résultat d'une estimation à vue d'œil par un homme du métier, s'avèrent rigoureusement exactes en ce qui concerne la largeur et légèrement surévaluées pour ce qui est de la hauteur; elle correspond aux châssis de 1 × 2 m commandés à Mme Barillon en avril[821] et

[808] *Lettre 2247*, Giverny, 29 oct., à J. Durand-Ruel.

[809] *Lettre 2216*, 12 fév., à G. Durand-Ruel.

[810] Lettre de G. Durand-Ruel à Monet, 7 nov., prévoit la visite pour dimanche [11 nov. 1917]; la lettre de J. Durand-Ruel à Monet, 17 nov., annonce l'envoi de «quelques photos faites dimanche dans votre atelier» (Archives Durand-Ruel). Nous publions ces documents dans le chap. Les Grandes Décorations qui fait suite au catalogue raisonné. — Les panneaux, photographiés par les Durand-Ruel, mesurent 2 m × 4,25 m, comme la majeure partie de ceux qui seront exécutés par la suite.

[811] *Lettre 2259*, 11 janv. 1918; *lettre 2261*, 1er fév.; *lettre 2271*, 30 avril; *lettre 2272*, 24 mai, toutes à Mme Barillon; cf. *supra*, note 779. Mme Barillon, dont le nom ne figure pas dans les annuaires, est vraisemblablement gérante ou fondé de pouvoir d'un établissement enregistré sous une autre dénomination.

[812] *Lettre 2260*, 26 janv., à E. Clémentel; sur un autre problème de transport, cf. *lettre 2292*, 9 déc., au même. Sur ce ministre fréquemment sollicité, cf. *supra*, note 801 et texte correspondant.

[813] *Lettre 2262*, 3 fév., à J. Durand-Ruel; cf. le P.-S. de la *lettre 2265*, 18 mars, au même. Sur l'admiration affectueuse de Monet pour Clemenceau, cf. *lettre *2645*, 16 mai, à ce dernier.

[814] *Lettre 2264*, 10 mars, à J. Durand-Ruel; cf. *lettre 2265*, 18 mars, au même.

[815] Sur la visite des Durand-Ruel à Giverny le 11 nov. 1917, cf. *supra*, note 810 et texte correspondant. Par lettre du 19 mars 1918, dont extrait en pièce justificative (286), J. Durand-Ruel rappelle cette réservation à Monet; le même jour, il confie son inquiétude aux frères Bernheim-Jeune (Archives Durand-Ruel). Monet répond à P. Durand-Ruel par les *lettres 2267*, 21 mars, et *2268*, 2 avril: des cinq tableaux retenus, il en livrera trois, les nos *1017*; *1377*; *1392*, et en détruira deux, le no *1653* selon toute vraisemblance et *Bords de la Seine, le grand saule*, non identifié. Sur le règlement de cette affaire, cf. *lettres 2270*, 10 avril, et *2276*, 18 juin, à J. Durand-Ruel.

[816] *Lettre 2265*, 18 mars, à J. Durand-Ruel; *lettre 2266*, 21 mars, à G. ou J. Bernheim-Jeune. Sur le règlement du solde de cet achat, cf. *lettre 2277*, 21 juin, à G. Bernheim-Jeune.

[817] Thiébault-Sisson, *Un nouveau musée parisien — Les Nymphéas de Cl. Monet à l'Orangerie des Tuileries*, in: *La Revue de l'Art ancien et moderne*, juin 1927, pp. 41-52; p. 41: «C'était en février 1918, au premier tiers du mois, et déjà c'était le printemps».

[818] Cf. les deux chap. suivants et note 866.

[819] R. Gimpel, 1963, pp. 65-69, 19 août 1918 — *Chez Cl. Monet*. — Cousin des frères Gaston et Joseph (Josse) Bernheim-Jeune, Georges Bernheim travaille à son compte.

[820] Les propos prêtés à Monet sont plus simples et, de ce fait, moins sujets à caution que dans certains comptes rendus trop littéraires.

[821] *Lettre 2271*, 30 avril 1918, à Mme Barillon; cf. *supra*, notes 779 et 811.

à la série de tableaux dont quatre seront achetés par les frères Bernheim-Jeune en novembre 1919[822]. Il ne s'agit donc pas ici des *Grandes Décorations* hautes de 2 m et larges de 4,25 m. En effet, alors que Monet travaille à ces dernières en atelier pendant l'hiver, les toiles hautes de moitié, donc aisément transportables, lui servent pour ses études de plein air devant le bassin à la belle saison de 1918[823]. L'alternance été-hiver, déjà relevée antérieurement, est implicitement rappelée par le peintre lui-même, qui lance à ses hôtes au moment de prendre congé: «Revenez me voir au début d'octobre, les jours baissent, je prends quinze jours de repos.»[819]*

Les deux confrères retarderont leur voyage de quelques semaines[824], car entre-temps l'histoire aura connu une accélération décisive qui aboutit, le 11 novembre 1918, à la signature de l'armistice dans la clairière de Rethondes. Le contraste est frappant entre l'attente anxieuse de l'opinion publique, tout au long des terribles batailles de cette dernière année de guerre jusqu'au dénouement espéré, et l'indifférence apparente manifestée par Monet dans ses lettres de la même période[825]. Telle est alors son obsession de peindre, jusqu'à épuisement des forces, qu'il paraît oublier le monde qui l'entoure. En revanche, dès le lendemain de l'armistice, il annonce à Clemenceau son intention d'offrir à l'Etat, par son intermédiaire, deux panneaux décoratifs qu'il est «à la veille de terminer» et qu'il entend «signer du jour de la Victoire»; il souhaite que son ami choisisse lui-même les toiles destinées, précise-t-il, au musée des Arts décoratifs[826]. Six jours plus tard, le 18 novembre, délaissant obligations et honneurs, le Père la Victoire, «rajeuni de dix ans», accourt à Giverny pour procéder au choix. Geffroy, également du voyage, fera état de «*quelques-unes des toiles*..., que Cl. Monet offrait à la France comme un bouquet de fleurs en hommage à la guerre victorieuse et à la paix conquise»[827]. Si les termes que nous soulignons correspondent à la réalité, le nombre de *deux* paraît dépassé dès la première rencontre. On peut être tenté d'en inférer que l'idée d'une donation beaucoup plus importante que celle initialement prévue s'est fait jour dès le 18 novembre, sans doute sous l'influence de Clemenceau[828].

Il n'est toutefois pas question de don d'aucune sorte lors de la visite que Bernheim et Gimpel font à Monet à la fin du mois, et celui-ci justifie son refus de vendre une de «ces immenses toiles qu'il a peintes durant la guerre» et dont son atelier, «cette sorte de manège, [est] encombré», en avançant un argument qui lui a déjà servi en d'autres circonstances: «Impossible, chacune me sert pour les autres»[829]. Ainsi Sisyphe, volontaire et inconscient de ce qui l'attend, s'attelle-t-il à son rocher.

LA LOI DU SILENCE

La fin des hostilités entraîne le retour à une vie normale et favorise la reprise des publications consacrées aux beaux-arts[830]. Monet bénéficiera largement de cette sorte de renaissance, mais, en 1919, si les visites de journalistes et d'écrivains se font plus nombreuses, rares sont celles dont on peut faire état avec certitude. Ainsi, lorsque G. Grappe écrit vingt ans plus tard qu'il s'est rendu à Giverny «dès la paix revenue»[831], il semble indiquer que cela s'est produit en 1919, alors qu'un article du même

[822] La série comporte les nos *1886*; *1887*; *1890-1901*, dont les frères Bernheim-Jeune achèteront les nos *1890*; *1891*; *1893*; *1894*. La galerie Durand-Ruel sera associée à la transaction réglée en 1921, entre les deux maisons, d'où la formule «en compte à demi» portée dans leurs livres.

[823] Monet l'indique explicitement au cours de l'entretien; cf. R. Gimpel, 1963, p. 68. — En 1918, il travaille également sur le motif à des toiles de format différent de celui noté par Gimpel, soit qu'il termine des études ébauchées antérieurement (cf. *supra*, note 780), soit qu'il mette en chantier les séries des *Saules pleureurs* (nos *1866-1877*, dont nos *1868* et *1869* datés), les *Coins du bassin* (nos *1878-1881*) et quelques *Ponts japonais* (nos *1911-1915*).

[824] La *deuxième visite à Cl. Monet* aura lieu le 28 nov. 1918; cf. R. Gimpel, 1963, pp. 87-90, et *infra*, notes 827 et 829.

[825] Cf. *lettres* de cette époque, *passim*, et plus particulièrement *lettre 2284*, 23 oct., à H. Bernard; *lettre 2285*, 31 oct., à E. Clémentel; *lettre 2286*, 11 nov., à H. Bernard.

[826] *Lettre 2287*, 12 nov., à G. Clemenceau. Selon la *lettre 2290*, 24 nov., à G. ou J. Bernheim-Jeune, il s'agit d'un *Saule pleureur* «de la dernière série» des tableaux de chevalet (*1866-1877*, *supra*, note 823) et d'un «panneau décoratif».

[827] G. Geffroy, 1922, p. 333. Sur cette visite de Clemenceau avec deux autos et quatre chauffeurs, cf. R. Gimpel, *op. cit.* (*supra*, note 824), pp. 89-90. Le Tigre aurait offert le fanion de sa voiture officielle à S. Guitry, peu après l'armistice, chez Claude Monet; cf. catalogue *G. Clemenceau, exposition du cinquantenaire*, Paris, 1979-1980, no 207.

[828] C'est ce qui ressort d'une phrase de G. Geffroy, à la dernière page de l'article *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, nov. 1920, pp. 51 à 81.

[829] R. Gimpel, *op. cit.* (*supra*, note 824), p. 89. Contrairement aux études de plein air vues par les visiteurs en août (*supra*, notes 819, 820 et texte correspondant), ce sont à présent des panneaux des *Grandes Décorations* qu'ils aperçoivent, pendant que Monet signe un tableau ancien *(35)* posé «sur un énorme tréteau rectangulaire», sorte de table basse que l'on distingue parfaitement sur les photographies du grand atelier et qui lui sert à la fois de plate-forme pour peindre le haut des grandes toiles et d'établi pour son matériel: tubes de peinture rangés dans une quarantaine de boîtes, innombrables pinceaux tous larges de 2 à 3 cm, deux palettes dont l'une porte une douzaine de couleurs à l'exception du noir.

[830] On notera en particulier la somptueuse publication de *L'Art moderne et quelques aspects de l'art d'autrefois*, chez Bernheim-Jeune, Paris, 1919, 2 vol.; t. II, pp. 13-18, textes de Jules Laforgue, Th. Duret, G. Rodenbach, Clemenceau, Mirbeau, Mallarmé, une photo de Cl. Monet dédicacée à Josse Bernheim-Jeune, et le poème bien connu de H. de Régnier, *Cl. Monet*, avec cette idée si juste: «Et pour vous, ô Monet, le plus beau paysage — Sera toujours celui que vous peindrez demain». (Repris par l'auteur dans *Vestigia Flammae*, Paris, 1929.)

[831] Georges Grappe, *Cl. Monet*, Paris, 1941, p. 57.

auteur publié peu après l'événement renvoie plutôt à 1920[832]. En revanche, la visite de Ragnar Hoppe, en compagnie de Fernand Léger et de Jeanne Lohy, est donnée comme ayant eu lieu en été 1919, mais le récit du critique suédois, présenté sans référence par O. Reuterswärd, appelle de sérieuses réserves[833].

On sait, en revanche, de source sûre, que Monet continue à se dépenser sans compter, et cela dès le début de janvier où, à peu près remis de la fatigue qui l'a accablé à la fin de l'année précédente, il travaille ferme malgré ses doutes sur le résultat final[834]. Le fait que ses marchands, Bernheim-Jeune et Durand-Ruel, acceptent sans difficulté apparente les prix en hausse qu'il leur impose montre que la demande est forte au lendemain de la guerre, sans qu'il faille l'expliquer nécessairement par l'inflation menaçante[835]. Interrogé par Gimpel sur la fortune de Monet, Durand-Ruel indique qu'il le croit bien moins riche que Renoir, par suite de sa façon de vivre dispendieuse: «Monet fut toujours un jouisseur»[836]. Cette particularité ne l'a pas empêché de réaliser de sérieuses économies, à en juger par le portefeuille de titres géré par la Société Générale de Vernon, dont le total s'élève alors à près d'un million de francs rapportant environ 40 000 francs d'intérêts[837], lesquels, s'ajoutant aux ventes de tableaux, permettent de soutenir un solide train de vie, comme de faire face à certaines demandes, dont les plus pressantes émanent des Butler qui paraissent connaître outre-Atlantique de sérieuses difficultés financières[838].

L'été 1919[839] voit Monet redoubler d'efforts devant le motif en utilisant, comme tous les ans, des toiles de format plus réduit que celui des *Décorations*[840]. Son ardeur est telle que sa belle-fille s'inquiète, avant de reconnaître qu'il ne paraît pas souffrir de la fatigue[841]. En réalité, tant d'efforts devant le miroir éblouissant de l'étang, malgré le parasol qui ne tamise que partiellement l'éclat du soleil, finissent par aggraver sérieusement les troubles de la vision[842]. Le 9 novembre, Clemenceau, se souvenant de sa formation médicale, conseille l'opération de la cataracte. Après réflexion, Monet répond qu'il n'est pas décidé: «J'aime mieux jouir de ma mauvaise vue, renoncer à peindre s'il le faut, mais au moins voir un peu ce que j'aime»[843]. Bien loin d'apporter l'apaisement, l'idée d'abandonner «tant de travaux commencés» provoque un sentiment de «détresse complète»[842]*. Aussi, lorsque Maurice Joyant, répondant à une demande formulée en pleine guerre, communique les dimensions de sa galerie pour une éventuelle exposition des grands panneaux, reçoit-il une réponse aimablement dilatoire[844]. La mort de Renoir survenue le 3 décembre n'est pas faite pour relever un moral que Clemenceau, par de fréquentes visites, soutient à bout de bras[845], mais voici que, «accident de la gloire»[846], le 16 janvier 1920, le Père la Victoire est écarté de la présidence de la République. Le lendemain dimanche, pendant que le Congrès de Versailles élit Paul Deschanel, Clemenceau se rend chez Claude Monet[847].

La chute du Tigre risquait-elle d'avoir une influence néfaste sur le projet de donation des *Décorations* à l'Etat, dont il ne sera plus question pendant un certain temps? Ceux qui ont avancé

[832] G. Grappe, *Chez Cl. Monet*, in: *L'Opinion* (hebdomadaire), 16 oct. 1920, pp. 442-443. Tout porte à croire que la visite eut lieu l'été de la même année.

[833] O. Reuterswärd, 1948, pp. 262-266. Parmi les propos prêtés par Hoppe à Monet figure l'affirmation que sa vue aurait souffert de la mort de son fils «tombé» à la guerre! Cette contre-vérité flagrante (cf. la réalité, *supra*, notes 720-723 et texte correspondant), véritable injure aux morts de 1914-1918, jette un jour douteux sur l'ensemble du reportage. Ainsi *Léger*, dont Hoppe n'indique ni le prénom ni la qualité, est identifié par nous grâce à *Jeanne* présentée comme son épouse; en réalité, Fernand Léger épousera Jeanne Lohy le 2 déc. 1919 seulement. — Concernant les écrits de 1919, relevons une lettre de Barbier à Monet publiée par Geffroy, 1922, pp. 249-250, sans autre précision de date.

[834] *Lettre 2296*, 10 janv. 1919, à E. Clémentel.

[835] *Lettre 2297*, 13 janv., à G. et J. Bernheim-Jeune; *lettre 2298*, 13 janv., à J. Durand-Ruel. — Une exposition de 16 œuvres récentes de Monet à la galerie Durand-Ruel de New York, en mai 1919, présente les n^os^ *711*; *725*; *739*; *798*; *870*; *978*; *1184*; *1438*; *1493*; *1582*; *1657*; *1740*; *1781*; *1868*; *1879*; *1880*; les trois derniers, datés par l'artiste, fournissent de précieux jalons pour la chronologie de l'œuvre.

[836] R. Gimpel, 1963, pp. 103-104, 30 janv. 1919, *Sur Monet, Renoir et Millet*.

[837] *Titres déposés à la Société Générale*, s.d., [début 1919, les dernières rentes payées étant de 1918] (Archives Musée Marmottan). Cette fortune, Durand-Ruel, habitué aux demandes et aux plaintes de Monet, est loin de la soupçonner.

[838] *Lettre 2300*, 21 janv.; *lettre 2301*, 22 janv., les deux à J. Durand-Ruel; *lettre 2303*, 12 fév., à G. Durand-Ruel; *lettre 2323*, 9 nov., à J. Durand-Ruel. Cf. diverses lettres des frères Durand-Ruel à Monet, dont une du 11 mars: Th. Butler a réclamé à la galerie Durand-Ruel de New York 500 dollars en plus des 150 déjà reçus, «disant que ce ne serait pas même suffisant pour payer leurs dettes» (Archives Durand-Ruel); la réponse par *lettre 2307*, 12 mars, à J. Durand-Ruel. Cf. également *lettre 2309*, 18 mars, à J. Bernheim-Jeune.

[839] Sur la lassitude de Monet, à la fin de la période d'hiver, cf. *lettre 2306*, 5 mars, à J. Bernheim-Jeune.

[840] La phrase prêtée à Monet (R. Gimpel, 1963, p. 154, 1er fév. 1920, *Chez Cl. Monet, avec G. Bernheim*): «L'année dernière, j'ai essayé de peindre sur de petites toiles, pas très petites: impossible...», paraît en contradiction avec ce que nous savons sur les études de plein air que le peintre réalise régulièrement sur des formats inférieurs à ceux des *Décorations*. En fait, elle concerne plutôt des essais décoratifs sur des toiles de 1 × 2 m ou 1,30 × 2 m (n^os^ *1883-1901*), dont quatre datées *1919* et vendues en oct. de cette année; cf. *supra*, note 822 relative au format 1 × 2 m.

[841] Lettres de Blanche Hoschedé-Monet, 12 août [1919], et 20 août 1919, les deux à Esther Pissarro (Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford). Sur l'ardeur de Monet, cf. *lettre 2311*, 10 juin, à L. Pissarro; *lettre 2317*, 16 août, à G. Durand-Ruel; *lettre 2319*, 25 août, à G. et J. Bernheim-Jeune; *lettre 2319a*, 3 sept., à E. Clémentel.

[842] *Lettre 2326*, 19 nov., à Geffroy. A noter également des problèmes de domestiques, cf. *lettre 2316*, 24 juin, à J. Bernheim-Jeune; *lettre 2319b*, 6 oct., à E. Clémentel; *lettre 2321*, 11 oct., à G. et J. Bernheim-Jeune; ce dernier document nous apprend en outre que le travail en plein air vient de prendre fin. C'est peut-être cette année que Monet s'est rendu à Dieppe pendant l'habituel entracte d'automne; cf. J.-E. Blanche, *Cl. Monet*, in: *La Revue de Paris*, 1er fév. 1927 (pp. 557-575), p. 565: «Après la guerre, je l'aperçus à Dieppe ... C'était en novembre». Cf. néanmoins la *lettre 2377*, à G. Lecomte, qui atteste un séjour de repos à la mer en oct. 1920.

[843] *Lettre 2324*, 10 nov., à Clemenceau; en réponse à une lettre de la veille non parvenue jusqu'à nous. — La thèse de doctorat du Tigre date de mai 1865 (Ph. Erlanger, *Clemenceau*, Paris, 1968, pp. 39-40), mais il continue de s'intéresser à la médecine.

[844] *Lettre 2327*, 20 nov., à M. Joyant; cf. *supra*, note 756.

[845] *Lettre 2328*, 8 déc., à Geffroy; *lettre 2329*, c. mi-décembre, à F. Fénéon; *lettre 2331*, 17 janv. 1920, à J. Durand-Ruel.

[846] L'expression est de Maurice Barrès, cité par Ph. Erlanger, *op. cit.* (*supra*, note 843), p. 614.

[847] Ph. Erlanger, cf. note précédente; R. Gimpel, *op. cit.*, *supra*, note 840.

Cat. 1828 — *Le chemin au milieu des iris*, 1914-1917.

cela, allant jusqu'à insinuer — quelles preuves à l'appui ? — qu'il aurait introduit un collectionneur étranger à Giverny pour faire pièce à l'ingrate patrie[848], connaissent mal le personnage. Non, Clemenceau et Monet ont dû se mettre d'accord pour ne pas porter à la connaissance du public un projet que le peintre, toujours en proie à ses incertitudes, n'entend pas révéler avant d'être pleinement satisfait de sa réalisation[849]. En fait, les négociations avec l'Etat sont bien engagées au début de 1920, puisque le principe de l'achat de *Femmes au jardin*, imposé par l'artiste en échange du don gratuit de la *Décoration*, est dès à présent acquis, comme l'atteste la lettre de remerciements que Monet adresse à R. Koechlin, président de la société des Amis du Louvre, qui a favorisé la transaction[850]. Toutefois, vis-à-vis des non-initiés, Monet s'efforce de se montrer très discret. Le 1er février, il veut bien confier à Gimpel et Bernheim que Clemenceau vient le voir «presque tous les dimanches», mais il n'établit aucune relation entre ces visites et sa grande œuvre, à propos de laquelle il évoque, au contraire, des offres que l'on commencerait à lui faire et qui se heurteraient à son peu d'empressement à vendre[851].

La règle du silence semble avoir admis au moins une exception, et ce, en faveur de Thiébault-Sisson. Au cours de sa visite à Giverny le 22 mars 1920[852], le critique du *Temps* sut même se concilier si bien les bonnes grâces de son hôte que celui-ci en oublia les devoirs de l'amitié. Qu'on en juge: Geffroy, le fidèle parmi les fidèles, qui sollicitait la communication de certains documents pour le livre qu'il souhaitait consacrer à son ami, avait été assez fraîchement accueilli, Monet se disant peu disposé, pour le moment, à se livrer aux recherches nécessaires[853]. Cela peut s'expliquer par l'état dépressif où il se trouvait, mais ce que l'on comprend moins, c'est qu'il ait parlé à Thiébault-Sisson de cette affaire en des termes tels que cet excellent confrère s'est empressé d'écrire aux frères Bernheim, commanditaires de l'ouvrage, pour s'enquérir de la possibilité de prendre la place du bon Geffroy[852*]. En mal de confidences, Monet s'est également montré trop bavard sur d'autres sujets, puisqu'il éprouve le besoin d'écrire à son visiteur pour lui recommander «de n'user qu'avec le plus de discrétion possible de ce bavardage, [le] priant surtout de ne point [se] servir de la lettre de Clemenceau»[854]. Effectivement, l'important article que Thiébault-Sisson donnera dans *Le Temps* du 6 avril[855] — il n'y aura jamais de livre de lui sur Monet, à notre connaissance[856] — ne contient aucune indiscrétion gênante ni pour Clemenceau, ni sur la destination des grands panneaux décoratifs, dont il est parlé en termes excellents[855*], mais l'alerte aura été chaude.

LA DONATION AU GRAND JOUR

L'intention de se remettre au travail en plein air que Monet annonce à Thiébault-Sisson le 8 mai[857] n'a pas dû être suivie d'effet, puisque, un mois plus tard, il indique à Geffroy que, sa vue lui interdisant de peindre dehors, il «réserve [ses] forces pour toujours travailler à [ses] *Décorations*, quand la chaleur n'est pas trop forte dans [l']atelier»[858]. Sachant que cet atelier est inabordable les après-midi d'été[859], on s'attend à ce que l'essentiel de l'activité se situe le matin. Or c'est exactement

[848] Ces insinuations s'appuient sur des récits comme celui d'André Faye, *A l'hôtel Drouot. Hausse des tableaux modernes*, in: *Libération*, 23-24 nov. 1947, p. 3: «On raconte que Clemenceau amena un jour à Giverny chez Cl. Monet un riche industriel japonais qui acheta immédiatement au maître, pour un million, une toile de la célèbre série des *Nymphéas* dont les plus belles sont aujourd'hui à l'Orangerie des Tuileries. C'était en 1920». Il s'agit selon toute vraisemblance du nº *1971*, pour lequel l'achat par K. Matsukata est sans doute légèrement postérieur. Sur l'intérêt manifesté par les amateurs étrangers, cf. *lettre 2333*, 2 fév. 1920, au mandataire de J. Zoubaloff; *lettre 2335a*, 19 fév., à Shintaro Yamashita; *lettre 2341a*, 27 mars, à E. Clémentel.

[849] Thiébault-Sisson, *Art et Curiosité: Un don de M. Cl. Monet à l'Etat*, in: *Le Temps*, 14 oct. 1920.

[850] *Lettre 2335*, 6 fév., à R. Koechlin.

[851] R. Gimpel, cf. *supra*, note 840.

[852] Lettre de Thiébault-Sisson aux frères Bernheim-Jeune, 24 mars 1920: «J'ai passé la journée d'avant-hier chez Cl. Monet» (Archives Bernheim-Jeune); cf. *lettres 2338* et *2339*, 9 et 15 mars, à Thiébault-Sisson.

[853] *Lettre 2332*, 20 janv. 1920, à Geffroy; cf. lettre du 17 de Geffroy à Blanche Hoschedé, repr. in: J.-P. Hoschedé, *Bl. Hoschedé-Monet*, Rouen, 1961, p. 43.

[854] *Lettre 2342*, 4 avril, à F. Thiébault-Sisson.

[855] Thiébault-Sisson, *Feuilleton du Temps, La vie artistique, Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 6 avril 1920, p. 3, sur 6 col. De cet article très dense, on retiendra l'appréciation selon laquelle les *Décorations* bénéficient de «l'affaiblissement de la vue» de l'artiste, moins sensible aux détails, mais percevant mieux que jamais «les notes puissantes et fortes». Ce même 6 avril paraît dans *Excelsior*, p. 2, un article illustré de Marc Elder, *Le peintre à la campagne — Une visite à Giverny chez M. Cl. Monet*, consacré en grande partie aux *Décorations*; cf. *lettre 2343*, 10 avril, à M. Elder et de ce dernier *Une visite à Cl. Monet*, in: *Le Bulletin de la vie artistique*, 1er mai 1920, p. 305.

[856] Les frères Bernheim-Jeune éditeront A. Alexandre, 1921, et M. Elder, 1924; Geffroy, 1922, paraîtra aux éditions G. Grès et Cie.

[857] *Lettre 2349*, 8 mai, à Thiébault-Sisson. Du même jour, la *lettre 2348*, à Geffroy, rédigée comme un pensum, fournit des renseignements sur les relations de Monet avec Boudin. — L'intention de reprendre le travail se manifeste à la suite d'une fin de saison d'hiver difficile; cf. *lettre 2330*, 4 janv. 1920, à L. Pissarro; *lettre 2332*, 20 janv., à Geffroy; *lettre 2336*, 23 fév., à G. Bernheim-Jeune. Une appréciation plus optimiste (*lettre 2341*, 27 mars, à J. Durand-Ruel) est suivie d'une rechute; cf. *lettre 2342*, 4 avril, à Thiébault-Sisson. Travaillant moins, Monet se montre plus accueillant aux visiteurs et acheteurs éventuels, quitte à manifester son agacement; cf. *lettre 2341*, 27 mars, à J. Durand-Ruel. A noter une visite aux pépinières Moser de Versailles; cf. *lettre 2347a*, 5 mai, à E. Clémentel; *lettre 2349a*, 11 mai, à Mme Clémentel. A noter également la venue à Giverny des peintres Albert André (*lettre 2353*, 2 juin); Bonnard (*lettre *2648*, 16 sept.); Luce (*lettre 2375a*, 19 oct.).

[858] *Lettre 2355*, 11 juin, à Geffroy.

[859] *Lettre 2358*, vers le 27 juin, à Thiébault-Sisson.

le contraire qui ressort d'une lettre à un correspondant inconnu, lequel est invité à venir à Giverny un matin, l'après-midi étant réservé à la peinture[860]. Ce changement d'emploi du temps ne peut s'expliquer que par le retour au plein air, retour attesté un peu plus tard dans un billet à Arsène Alexandre écrit dans la fièvre de l'action[861].

Après une visite, sans résultat apparent, faite au début de juin par un trio de personnalités américaines sous la conduite de J. Durand-Ruel[862], l'affaire de la donation à l'Etat français va prendre une tournure décisive. A ce stade, les négociations sont menées par l'intermédiaire de Thiébault-Sisson, à la fois persona grata à Giverny, du moins pour un temps[863], et intime du président du Conseil Alexandre Millerand qu'il tutoie[864]. Vers la fin de juin, Monet adresse au mandataire provisoire une lettre dans laquelle figurent les deux conditions qu'il met à son don et qui stipulent impérativement le droit pour lui de conserver les toiles, jusqu'à ce qu'il ait donné son accord sur les dispositions prévues pour leur placement[859]*. Dès réception, Thiébault-Sisson transmet copie de ce document à Millerand, en lui recommandant de se rendre le plus tôt possible chez Monet en sa compagnie[864]* et, pour ne rien laisser au hasard, il informe par le même courrier Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, en l'engageant à participer au voyage[865]. C'était aller un peu vite en besogne, car, une semaine plus tard, il se verra infliger par le donateur le plus cinglant des démentis[866].

Thiébault-Sisson mis sur la touche, c'est au tour d'Arsène Alexandre d'entrer en lice. Désigné par les frères Bernheim pour mener à bien l'ouvrage sur Monet définitivement retiré à Geffroy[867], il se rend à Giverny au début d'août[868]. Une fois de plus, le vieux maître se laisse aller à des confidences contraires aux consignes de discrétion données par Clemenceau, lequel n'est pas content du tout lorsque Alexandre vient l'entretenir de l'«éventuelle donation qui ne le regarde pas»[869]. Le négociateur impavide passe outre et informe Monet qu'il est chargé par le ministère des Beaux-Arts d'examiner les œuvres et les conditions de leur donation, tâche qu'il compte mener parallèlement à la rédaction de sa monographie[870]. Tout à son travail devant la nature dont il redoute les transformations, Monet sollicite un sursis[871], mais, bien loin de le lui accorder, Alexandre l'amène à accepter la visite de Paul Léon à la date proposée par ce dernier[872]. C'est tout juste si, acculé dans ses retranchements, le peintre obtient de se faire assister par Raymond Koechlin, invité de la dernière heure[873]. L'entrevue, le lundi 27 septembre 1920, aboutit à un accord de principe. Dès le lendemain, P. Léon téléphone à l'architecte Louis Bonnier pour le charger d'édifier dans les jardins de l'hôtel Biron, devenu musée Rodin au lendemain de la guerre, un pavillon destiné à recevoir les *Nymphéas*, en précisant qu'il agit à la demande

[860] *Lettre 2357*, 21 juin, à X.

[861] *Lettre 2366*, 31 août, à A. Alexandre; cf. *lettres 2367* et *2368*, 10 et 15 sept., au même. Voyant ou croyant voir suffisamment, Monet a travaillé en 1920 à certaines des toiles des séries que nous cataloguons sous les n^os^ *1902-1910* (surtout *Glycines*); *1911-1933 (Ponts japonais)*; *1934-1940 (Allée de rosiers)*; *1941-1943 (Saules pleureurs)*.

[862] Lettre de J. Durand-Ruel, 2 juin, dont extrait en pièce justificative (297) suivie de cette phrase: «Si l'affaire doit se faire, le musée [de Chicago] vous fera une offre». Ainsi l'offensive américaine sur «les tableaux décoratifs» paraît sérieuse, du moins aux yeux de J. Durand-Ruel.

[863] Cf. les deux chapitres précédents, *passim*. — Avec l'affaire de la donation, bientôt suivie de celle de la cataracte, on verra défiler chez Monet divers personnages dont certains le courtiseront sans vergogne.

[864] Lettre de Thiébault-Sisson à A. Millerand, 29 juin 1920, dont copie à P. Léon (don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan).

[865] Lettre de Thiébault-Sisson à P. Léon, 29 juin (don de M. Jean-Paul Léon, cf. note précédente).

[866] *Lettre 2359*, 8 juillet, à Thiébault-Sisson. Monet ne rompt pas pour autant avec l'Etat; cf. *lettre 2362*, 12 juillet, à E. Clémentel. — Thiébault-Sisson sera définitivement écarté en novembre; cf. *lettres 2371* à *2373*, 23, 29 sept., 6 oct., à Thiébault-Sisson, et surtout, *infra*, note 889 et texte correspondant. On peut donc admettre que l'étude (*Un nouveau musée parisien — Les Nymphéas de Cl. Monet à l'Orangerie des Tuileries*, in: *La Revue de l'Art ancien et moderne*, juin 1927, pp. 41-52), dans laquelle le critique situe sa visite à Giverny en février 1918 (*supra*, note 817 et texte correspondant), alors que deux photos Choumoff qui l'illustrent sont datées de *1920*, met en œuvre des souvenirs de plusieurs années, mais nécessairement antérieurs à la rupture de l'automne 1920. De 1918 peut relever l'affirmation selon laquelle Monet a terminé 8 panneaux sur 12 entrepris, les 4 autres étant en train; à 1920 appartient, selon toute vraisemblance, la constatation que 25 ou 30 toiles — à notre avis, des études autres que décoratives — portaient la marque de «son infériorité commençante» de vision et se caractérisant par des «notations de couleur ... odieusement fausses», avec des tons posés «au hasard», d'après les étiquettes des tubes et «l'ordre invariable» des matières étalées sur la palette. Le reste, notamment l'historique placé dans la bouche de Monet, est d'une chronologie trop approximative pour mériter une analyse approfondie.

[867] *Lettre 2361*, 12 juillet, à A. Alexandre; cf. *lettre 2360*, 9 juillet, à Geffroy, et *supra*, note 856.

[868] *Lettre 2364*, 30 juillet, à A. Alexandre; la visite aura lieu le mardi 3 août. Dans un commentaire inédit, écrit plusieurs années après l'événement, Alexandre relate cette journée mémorable. La matinée est consacrée à la visite du deuxième atelier (*supra*, note 54 et § correspondant), au cours de laquelle est évoquée l'idée de l'acquisition de *Femmes au jardin (67)* par l'Etat, opération destinée à favoriser la donation des *Grandes Décorations*. Ces dernières — «une quarantaine au moins» de panneaux — sont présentées au début de l'après-midi dans le grand atelier: «L'effet en était d'un éclat extraordinaire, tout à fait différent de l'impression de douceur, de suavité que l'on ressent maintenant ... aux Tuileries!» A 3 h ½, Monet va «faire son heure d'étude au bassin des Nymphéas», après quoi il présente sa collection personnelle au visiteur, lequel admire tout particulièrement *Le Nègre* de Cézanne.

[869] Lettre de Clemenceau à Monet, 6 août 1920, copie anc. collection J.-P. Hoschedé.

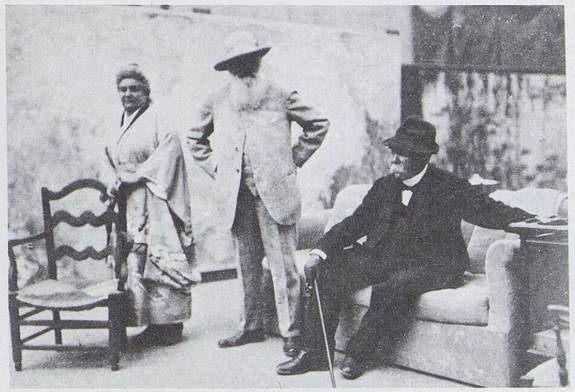
[870] Deux lettres d'A. Alexandre à Monet, 16 août 1920, sur papier à en-tête du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour la missive officielle, sur papier à en-tête du *Figaro* pour le commentaire privé (Archives Musée Marmottan).

[871] *Lettre 2366*, 31 août, à A. Alexandre.

[872] Lettre d'A. Alexandre à Monet, 8 sept. (Archives Musée Marmottan); *lettre 2367*, 10 sept.; *lettre 2368*, 15 sept., les deux à A. Alexandre; lettre d'A. Alexandre à P. Léon, 20 sept. (don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan).

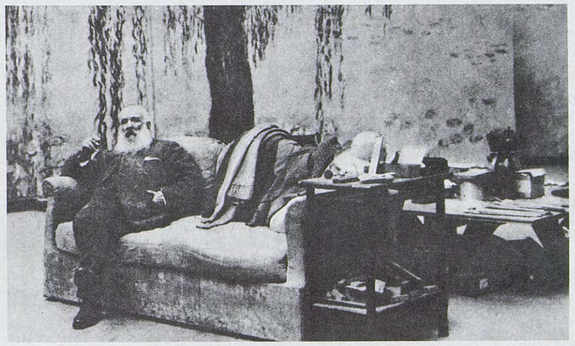
[873] *Lettre 2369*, 21 sept.; *lettre 2370*, 23 sept., les deux à A. Alexandre; lettre d'A. Alexandre à P. Léon, 24 sept. (don de M. Jean-Paul Léon, cf. note précédente). Dans sa lettre du 24, Alexandre donne tantôt le *mardi*, tantôt le *lundi* comme jour de la visite, mais, les autres documents renvoyant tous au lundi 27, c'est cette date que nous retiendrons. Quant au style du journaliste négociateur, on jugera de sa discrétion par cette phrase: «De toute façon, cela s'annonce de mieux en mieux, et il importe de ne pas rater et de boucler ... sur un feu d'artifice de couleurs — que ma diplomatie tâchera de faire tirer le plus abondant possible» (lettre du 24 sept.).

Instigateur de la donation des *Grandes Décorations* à l'Etat, Clemenceau s'entretient avec Monet dans le troisième atelier construit pendant la guerre pour recevoir les grands panneaux. On reconnaît *L'Agapanthe* qui figure sur des photos Durand-Ruel dès novembre 1917 (cf. *infra*, chap. Les Grandes Décorations, photos Durand-Ruel 4 et 5; I, photo Bernheim-Jeune 3; II, *cat. 1975-1977*). A droite, les *Nymphéas (cat. 1811)* destinés à servir de modèle pour un panneau décoratif (photo Archives Musée Marmottan).

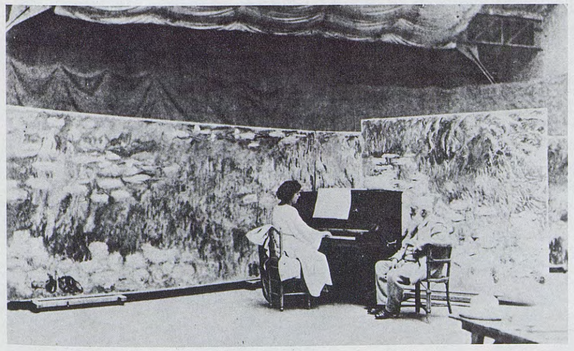


Une fois de plus, le Père la Victoire est venu encourager son ami à persévérer dans son œuvre de Titan. Témoin de la rencontre, Blanche Hoschedé-Monet que Clemenceau appelle couramment «l'ange bleu» pour des raisons obscures, mais assurément sans rapport avec l'apparition, sur les écrans, de Marlène Dietrich, en 1930, dans le film *L'ange bleu* de Joseph von Sternberg (photo anc. coll. J.-P. Hoschedé).

Monet a choisi le polyptyque *Les trois Saules*, apparemment son décor de prédilection, pour interpréter le rôle du peintre au travail. Les trois panneaux reproduits sont plus proches de l'état enregistré par les photos Bernheim-Jeune en fév. 1921 (chap. Les Grandes Décorations, I, photos Bernheim-Jeune 2 a, b, c) que de leur aspect dans l'agencement définitif des deux compositions dont ils font partie à l'Orangerie des Tuileries (*ibid.*, III, 2e salle, 2a et 4a et b) (photo anc. coll. J.-P. Hoschedé).



Les deux panneaux qui paraissent veiller sur le repos de l'artiste ne proviennent pas du polyptyque *Les trois Saules*; ils prendront néanmoins place à côté d'un élément de ces derniers pour constituer une des compositions de l'Orangerie (Les Grandes Décorations, III, 2e salle, 2b et c). Comme l'indiquent les lunettes posées sur la petite table, dont un des verres, opaque, est destiné à occulter l'œil gauche non opéré, la photo est postérieure à l'opération de la cataracte réalisée en 1923 (photo Archives Durand-Ruel).



Après une première visite en 1913, la cantatrice américaine Marguerite Namara est revenue à Giverny en juillet 1922. Ayant admiré l'œuvre réalisée entre-temps, elle régale le maître d'un récital sur le piano des Butler transporté *in situ* pour la circonstance. Chante-t-elle un air de Debussy dont elle est l'amie? On n'en est pas sûr, pas plus que de l'identification exacte du grand panneau de gauche; en revanche, le panneau de droite est connu: il a pris place dans la première salle de l'Orangerie (Les Grandes Décorations, III, 1re salle, 4a).

Tenant amicalement le bras de Monet, Marguerite Namara est entourée de Blanche Hoschedé, Théodore et Alice Butler, Marthe Hoschedé-Butler. Harry B. Lachman, debout à droite, a pu photographier la scène en utilisant un déclencheur automatique. Au deuxième plan à gauche, on relève la présence de *cat. 1983*; à droite, le grand panneau *Soleil couchant* (Les Grandes Décorations, 1re salle, 1) (cette photo et la précédente ont paru dans *International Studio*, fév. 1923, en illustration d'un article de Muriel Ciolkowska).

expresse de Monet[874]. Celui-ci connaît Bonnier en tant que beau-frère de Ferdinand Deconchy, son ami de longue date, mais son choix est justifié par des considérations qui ne doivent rien à la complaisance, cet éminent architecte jouissant de la confiance de l'Etat aussi bien que de la Ville de Paris, qui, tous deux, lui ont confié d'importantes responsabilités[875].

La première visite de Bonnier, accompagné des époux Deconchy et de sa petite-fille Jacqueline, a lieu le dimanche 3 octobre 1920; après un déjeuner conforme à la tradition d'hospitalité en usage à Giverny, l'architecte décerne aux *Nymphéas* le tribut d'admiration requis et prend les mesures des panneaux et de leur agencement. A son retour, il note: «dépenses formidables à prévoir pour le pavillon»[876], et se met à l'élaboration d'un avant-projet établi dans l'hypothèse d'une salle elliptique qu'il soumet à Monet dès le 5; dans sa lettre d'accompagnement, il expose les problèmes techniques posés par la forme prévue et esquisse une seconde hypothèse, un cercle, qui résoudrait certaines de ces difficultés[877].

Peu après, l'affaire de la donation est portée à la connaissance du public, non par suite d'une quelconque indiscrétion, mais de la façon la plus naturelle du monde, étant bien évident qu'une négociation de cette importance, où les deniers de l'Etat vont se trouver directement engagés, ne peut demeurer secrète plus longtemps. Questionné par Georges Bernheim qui a appris la nouvelle au musée Rodin, Monet confirme le fait et donne quelques précisions[878]. Et voici que la presse diffuse l'information. Le 14 octobre, *Le Petit Parisien* titre sur une colonne à la une: «Le peintre Cl. Monet offre à l'Etat douze de ses plus belles toiles», et indique que le gouvernement soumettra à la Chambre une demande de crédits dont on espère une ratification rapide[879]. Le même jour, *Le Temps* publie un papier de Thiébault-Sisson[880], lequel a pris de vitesse son confrère et rival A. Alexandre, dont l'étude paraîtra dans *Le Figaro* le 21 seulement[881]. Les périodiques spécialisés relatent également l'événement[882].

En rapprochant les différentes sources d'information disponibles, on voit la façon dont se présente la donation en octobre 1920: Monet offre à l'Etat — qui s'engage, en compensation, à acheter *Femmes au jardin (67)*[883] — douze panneaux de 2 × 4,25 m formant quatre compositions décoratives. Pour accueillir cet ensemble, une construction spéciale doit être édifiée dans les jardins de l'hôtel Biron du côté du boulevard des Invalides[878]*; le projet initial prévoit une salle elliptique autour de laquelle les quatre compositions seront disposées de la façon suivante: aux deux extrémités du grand axe, c'est-à-dire sur les petits côtés de la salle, se font face deux triptyques de 12,75 m chacun, *Les Nuages* «en bleu majeur», que l'artiste aurait décidé d'offrir à son pays au lendemain de l'armistice[884], *L'Agapanthe*, «où domine l'or en fusion»; le petit axe opposera les «sombres colonnes votives» des *Trois Saules*, dont les quatre panneaux couvrent 17 m, aux *Reflets verts*, un diptyque porteur «de toutes les fraîcheurs les plus tendres du matin». Les titres et les mesures sont empruntés à L. Bonnier[877]*, les citations fleuries à A. Alexandre[885]. Grâce à Thiébault-Sisson, on sait que l'espace qui s'étend entre les toiles et le plafond vitré doit être occupé par des motifs décoratifs[880]*, une frise de glycines dont l'artiste a montré les premières guirlandes au duc de Trévise[886]. Une composition assez vaste est prévue pour le vestibule qui précédera la rotonde[880]*.

[874] Lettre de Louis Bonnier, architecte du gouvernement, diplômé, 31, rue de Berlin (act. rue de Liège), à Monet, 29 sept. 1920 (Archives Musée Marmottan), et extraits des *Notes* de L. Bonnier, 30 sept. 1920, communiqués par sa petite-fille, Mme Jacqueline Lordonnois, qui a conservé un vivant souvenir des relations de son grand-père avec Monet.

[875] Cf. *supra*, note 282. Une exposition récente, *Deux siècles d'architecture sportive à Paris*, Paris, 1984, catalogue, pp. 32-33, 36, fig. 47, vient d'attirer l'attention sur l'«étape décisive vers la modernité» franchie par L. Bonnier en 1924 avec la piscine de la Butte-aux-Cailles. Un établissement de bains n'est pas une salle de musée, mais cet architecte de talent savait s'adapter à tous les programmes. Son handicap: imposé à l'Administration par Monet, il se verra, plus qu'un étranger, exposé aux sautes d'humeur du maître, en même temps qu'il sera guetté par tous ceux qui s'estiment frustrés par sa désignation; cf. *infra*, note 905. Sur L. Bonnier, cf. *infra*, note 937.

[876] Extrait des *Notes* de L. Bonnier, 3 oct.; cf. *supra*, note 874.

[877] Lettre de L. Bonnier à Monet, 5 oct., dont extrait en pièce justificative (297a). L'avant-projet n'est pas parvenu jusqu'à nous, mais la lettre qui s'y réfère indique les titres des quatre compositions, leurs dispositions respectives, ainsi que d'autres détails, notamment sur le nombre de panneaux de chacune; tous ces éléments se retrouveront sur le plan Bonnier du 9 déc.; cf. le chap. suivant.

[878] R. Gimpel, 1963, pp. 176-179, *Visite à Cl. Monet*. Au cours de la visite non datée, qui a dû avoir lieu le dimanche 10 ou le lundi 11 oct., il est question de l'achat de *Femmes au jardin (67)* par l'Etat pour 200 000 francs: «C'est pour me dédommager des toiles que je donne au musée Rodin»; cf. *supra*, note 868.

[879] Anonyme, *Le peintre Cl. Monet offre à l'Etat douze de ses plus belles toiles*, in: *Le Petit Parisien*, 14 oct. 1920, p. 1.

[880] Thiébault-Sisson, *Art et Curiosité — Un don de M. Cl. Monet à l'Etat*, in: *Le Temps*, 14 oct., p. 2.

[881] A. Alexandre, *L'Epopée des Nymphéas*, in: *Le Figaro*, 21 oct., p. 1, en place d'éditorial; l'article donne une description des panneaux de la donation (*infra*, notes 884 et 885) et annonce l'acquisition de *Femmes au jardin (67)* par l'Etat (*supra*, notes 868 et 878); cf. les remerciements de Monet dans la *lettre 2378*, 22 oct., à A. Alexandre. — Beaucoup moins documenté, un article de Jean Villemer, *Les Nymphéas de M. Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 16 oct., p. 1.

[882] Faisant abstraction des titres tous semblables et sans intérêt particulier, nous avons relevé les publications suivantes: Anonyme, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 oct., p. 623; Anonyme, in: *Chronique des Arts*, 15 oct., p. 134; Anonyme, in: *Le Journal des Arts*, 16 oct., p. 2; Henri Verne, in: *Le Monde illustré*, 23 oct., p. 262; Anonyme, in: *Le Cri de Paris*, 24 oct., p. 11; Anonyme, in: *Le Bulletin de l'Art ancien et moderne*, 25 oct., p. 187; G. Geffroy, in: *L'Art et les Artistes*, nov., pp. 51-81. — Publiés ou rédigés avant l'annonce de la donation, on note des articles de: L. Descaves, in: *Paris-Magazine*, cf. *supra*, note 767; F. Borchardt, in: *Der Kunstwanderer*, cf. *supra*, note 430; G. Lecomte, cf. *supra*, note 746; G. Grappe (*supra*, note 832); l'auteur estime à 163 m la largeur totale des panneaux exécutés par Monet, dont le projet Bonnier n'en utilise que 4,25 × 12 m = 51 m, soit un peu moins du tiers.

[883] Cf. *supra*, notes 868, 878 et 881, ainsi que la notice du n° *67* dans notre t. I.

[884] Il n'est pas possible de se montrer formel sur ce point, l'article d'A. Alexandre, où ce don initial est évoqué, présentant certaines inexactitudes; cf. note suivante.

[885] Cf. *supra*, note 881. — Il existe des divergences notables entre la rigueur mathématique du projet Bonnier (*supra*, note 877) et la description d'Alexandre, plus «poétique» qu'exacte. Ainsi le diptyque bleu qu'il évoque correspond dans son esprit aux *Nuages*, lesquels sont en réalité un triptyque opposé au triptyque de *L'Agapanthe*, le diptyque véritable étant celui des *Reflets verts*, opposé au polyptyque *Les Trois Saules*; à ces derniers, le journaliste n'accorde que deux troncs, alors que leur titre et les photos d'époque montrent qu'ils en possèdent trois! Cf. chap. *Les Grandes Décorations, I*, plan Bonnier du 9 déc. et photos Bernheim-Jeune de fév. 1921.

[886] De Trévise, 1927, pp. 130-131; cf. chap. suivant.

Pendant tout le mois d'octobre, l'architecte travaille à ses plans en y passant parfois la nuit[887]. Le dimanche 28 novembre, accompagnant à Giverny André Honnorat, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, P. Léon et R. Koechlin, il est persuadé que ses propositions seront acceptées, du moins dans les grandes lignes. Las! le soir il confie à son journal: «Tout le projet à recommencer ... et rentrés à Paris»[888]. Le long et inutile calvaire de Louis Bonnier n'est pas pour autant terminé.

DE L'HÔTEL BIRON À L'ORANGERIE DES TUILERIES

Le dimanche 14 novembre 1920, la célébration du quatre-vingtième anniversaire de Claude Monet prend une allure d'événement national que le président du Conseil des ministres Georges Leygues se propose d'honorer de sa présence en compagnie du sénateur André Berthelot. En annonçant ces visiteurs de marque, Thiébault-Sisson, le médiateur éconduit, croit avoir trouvé une occasion de rentrer dans les bonnes grâces de Monet, mais il a beau faire, la porte de Giverny lui restera fermée[889]. C'est dommage, car il aurait peut-être confié au *Temps* quelque écho sur la fête de famille à laquelle sont conviés «quelques amis intimes»[889]*. G. Leygues s'étant finalement récusé[890]. Déjà venu à Giverny à la belle saison, le duc Edouard de Trévise est là et déclame, dans l'atelier-salon[891], une vingtaine de strophes de sa composition en l'honneur du glorieux octogénaire[892]. Sans évoquer cette lecture ni la cérémonie dans son ensemble, il publiera plus tard *Le Pèlerinage de Giverny*[893], auquel l'historien est redevable de quantité de renseignements recueillis au cours d'une visite librement conduite et livrés apparemment sans retouches majeures[894]. On doit au duc de Trévise une évocation suggestive de la manœuvre des panneaux sur leurs lourds chevalets à roulettes dans le troisième atelier comparé à la scène vide d'un théâtre, où Monet enferme le visiteur entre des «parois fabuleuses» plusieurs fois renouvelées. On lui doit également la confirmation du fait que, parallèlement à la création des *Décorations*, sont poursuivies de vastes et déconcertantes «études sur place», «écheveaux de teintes parentes, qu'aucun autre œil n'eût débrouillés, bizarres assortiments de laines immatérielles» — et qui portent à l'évidence la marque de la cataracte[893]*.

En cadeau d'anniversaire, Geffroy offre à son vieil ami une étude circonstanciée dans *L'Art et les Artistes*[895]; le bénéficiaire ne cache pas sa satisfaction, sans négliger pour autant de relever «quelques petites erreurs»[896]. Moins bien accueillie, en revanche, est l'offre d'un fauteuil à l'Institut: les démarches dans ce sens tentées par Henri Martin, Le Sidaner et Ernest Laurent se soldent par un échec. C'est Marcel Pays qui rapporte le fait dans *Excelsior*[897], mais le sympathique article qu'il

[887] Extraits des *Notes* de L. Bonnier (*supra*, note 874): dimanche 10 oct.: «Monet a chaque jour une idée nouvelle. Je me calme et mènerai l'affaire avec moins d'ardeur. Peut-être veut-il avoir fait le geste — l'Etat sera bien embarrassé pour refuser un cadeau qui peut lui coûter un million». 27 oct.: «Pas une minute pour écrire depuis 15 jours — travaillé toutes les nuits à Ménilmontant et à Cl. Monet. J'ai fini en ce qui me concerne».

[888] Extrait des *Notes* de L. Bonnier: dimanche 28 nov.: «A Giverny avec Honnorat, ministre B.A., Paul Léon et Koechlin et M. Sales, secrétaire du ministre — failli nous tuer à Rosny. Tout le projet à recommencer ... et rentrés à Paris». Les Archives Nationales conservent un avant-projet avec «devis descriptif sommaire», daté du 25 nov. 1920 (F 21.6028, minute n° 12.644, duplicata n° 12.646).

[889] *Lettre 2383*, 7 nov. 1920, à Thiébault-Sisson. Le 10 nov., J. Durand-Ruel plaide auprès de Monet la cause du journaliste; dans la *lettre 2384*, 11 nov., le peintre maintient son opposition, ce dont J. Durand-Ruel informe Thiébault-Sisson le 12 nov. Un nouvel effort de G. Durand-Ruel, le 17 nov., provoque la *lettre 2386*, 18 nov., dans laquelle est exprimé le refus le plus formel (à l'exception de la première, toutes ces pièces aux Archives Durand-Ruel). Sur les relations de Monet avec Thiébault-Sisson, cf. le chap. précédent et en particulier la note 866.

[890] Lettre de G. Durand-Ruel à Monet, 17 nov. (Archives Durand-Ruel). Il est vraisemblable que l'ostracisme qui frappe Thiébault-Sisson, promoteur de la visite, n'est pas étranger à la décision ministérielle. Ni les Bernheim-Jeune, ni les Durand-Ruel ne sont de la fête; cf. *lettre 2385*, 16 nov., à G. Bernheim-Jeune; lettre de félicitations de G. Durand-Ruel à Monet, 19 nov. (Archives Durand-Ruel).

[891] L'atelier-salon, longtemps le seul atelier de Monet à Giverny, se trouve à l'extrémité ouest de la maison d'habitation.

[892] Duc Edouard de Trévise, *Les quatre-vingts ans du Peintre Cl. Monet*, in: *La Vie aux Champs*, 25 janv. 1921. Le compte rendu de la rencontre est suivi des 23 strophes du poème *La leçon de Cl. Monet*. Le fait qu'une première visite a eu lieu durant la belle saison est indiqué dans le chapeau du *Pèlerinage*; cf. note 893.

[893] De Trévise, *Le Pèlerinage de Giverny*, daté in fine: *Paris, 1920*, in: *La Revue de l'Art ancien et moderne*, janv.-fév. 1927, pp. 42-50; 121-134; surtout chap. *L'Atelier des «Nymphéas»*, pp. 128-132. Cf. *supra*, note 886 et texte correspondant. — Au sujet de ce distingué ami des arts, cf. Charles de Cossé Brissac, *Retour sur le passé — La présidence du duc de Trévise*, pp. 5-21 de *La Sauvegarde de l'Art français*, cahier 2, 1982, consacré à la mémoire du fondateur de cette association. Le dossier F 21.4892 des Archives Nationales présente un échange de correspondance en janv.-mars 1928, entre le duc de Trévise, Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et le directeur des Musées nationaux, relative à la vente éventuelle par la famille Durand-Ruel de *La Chasse (433)* au Louvre, et qui se termine par le refus des Musées. L'œuvre est actuellement visible au Musée de la chasse et de la nature, à Paris.

[894] Ainsi, en indiquant que Monet offre ses «quatre meilleures séries à l'Etat français», le duc de Trévise (p. 131) rend compte de la donation telle qu'elle se présente en 1920, et non en 1927.

[895] G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, nov. 1920, pp. 51-81. Cf. Anonyme, *Anniversaire*, in: *Le Bulletin de la Vie artistique*, 15 nov., p. 688.

[896] *Lettre 2390*, 4 déc., à Geffroy.

[897] Marcel Pays, *Un grand maître de l'Impressionnisme — Une visite à M. Cl. Monet dans son ermitage de Giverny*, in: *Excelsior*, 26 janv. 1921. — Le problème de l'Institut avait été soulevé dans le *Bloc-Notes* d'*Excelsior*, 16 nov. 1920, sous le titre: *Allô! Giverny*; il s'agissait du fauteuil de Merson. Sur l'influence qui explique l'importance accordée par *Excelsior* à la donation, cf. *infra*, note suivante, fin. Cf. M.P., *Une gloire française — Verra-t-on M. Cl. Monet à l'Institut?*, in: *Excelsior*, 20 nov.; Anonyme, *Le Courrier de la Presse: Cl. Monet à l'Institut*, in: *Le Bulletin de la Vie artistique*, 1er déc., p. 711; Anonyme, *Cl. Monet ne sera pas de l'Académie des Beaux-Arts*, in: *Excelsior*, 4 déc.; Anonyme, *Echos et nouvelles: M. Cl. Monet et l'Institut*, in: *Le Bulletin de l'Art ancien et moderne*, 10 janv. 1921, p. 2, conclut: «Auguste Rodin, par exemple, ou encore Claude Debussy ne montrèrent en pareille circonstance ni autant d'orgueil ni autant de dédain que M. Cl. Monet».

consacre à sa visite à Giverny n'a pas l'heur de plaire au maître des lieux, décidément chiche de compliments[898]. Fin janvier 1921, le succès de l'exposition de 45 de ses toiles à la galerie Bernheim-Jeune[899], puis le départ, le 2 février, de *Femmes au jardin (67)* acquises par l'Etat[900], constituent des diversions bien venues dans la grisaille d'un hiver attristé par une vision de plus en plus précaire[901].

Cependant, le projet d'implantation d'un pavillon à l'hôtel Biron pour accueillir les *Décorations* marque le pas. Un premier devis établi dans l'hypothèse d'une salle ovale ayant été jugé trop onéreux, L. Bonnier avait remis le 20 décembre à P. Léon une deuxième étude conçue dans la perspective d'une salle circulaire qui permettait de réduire assez sensiblement la dépense[902]. De forme polygonale à l'extérieur, la construction devait être réalisée en ciment armé, un éclairage supérieur assurant une bonne vision des panneaux «presque au ras du sol», selon Geffroy cité par M. Pays, à qui nous empruntons ce détail[903], en précisant, d'après Bonnier lui-même, que «le linéaire des cimaises» s'étendait sur 12 × 4,25, soit 51 m, auxquels il convient d'additionner quatre intervalles laissés libres pour séparer les compositions, dont deux occupés par des portes, le recul prévu devant chacune des quatre compositions étant de 18,50 m[904].

En janvier 1921, l'architecte est informé que le Conseil des Bâtiments civils, où il ne compte pas que des amis, trouve «le pavillon pas assez Louis XV»![905] Cette objection, s'agissant d'une construction résolument moderne, tomberait d'elle-même si l'on substituait au cadre de l'hôtel Biron un emplacement différent[903]*. Mais P. Léon s'en tient pour l'heure à l'implantation initialement prévue et croit pouvoir rassurer Bonnier: une fois les crédits accordés, «on passera outre à l'avis du Conseil»[906]. C'était compter sans Monet, fatigué[907] et, de ce fait, plus pointilleux que jamais. Après avoir paru s'être rallié à l'idée d'une salle circulaire, il la refuse brusquement dans une lettre qui «désole» le pauvre Bonnier[908]; dans une autre, il indique à P. Léon qu'il a été «déçu par la forme trop régulière de la salle qui, ainsi prévue, devient un véritable cirque», rappelle que la «condition formelle» de son don est que la présentation se fasse conformément à ses désirs, et propose, comme «seul moyen» de sortir de l'impasse, la réduction de la *Décoration* à dix, voire à huit panneaux[909].

Pendant que Louis Bonnier s'attache, une fois de plus, à modifier ses plans, le directeur des Beaux-Arts, pour parer à la menace de réduction[910], se rallie à l'idée de l'abandon du projet de construction spéciale, en faveur de l'utilisation — estimée moins onéreuse — d'un bâtiment existant. On ignore si cette idée a été soulevée lors de la visite à Giverny, le dimanche 13 mars, du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts Léon Bérard, en compagnie de son chef de cabinet, de

[898] *Lettre 2399*, 26 janv. 1921, à G. Bernheim-Jeune; l'article de M. Pays avait été commandité par la maison Bernheim-Jeune. On comprend dès lors la place accordée à la donation par *Excelsior*.

[899] Exposition *Cl. Monet*, gal. Bernheim-Jeune, 21 janv.-2 fév. 1921. Nous avons identifié les n^os^ suivants: *244*; *245*; *325*; *330*; *768?*; *820*; *852*; *894*; *1050*; *1086*; *1162?*; *1178*; *1306*; *1311*; *1318*; *1328?*; *1329*; *1376* ou *1377*; *1381?*; *1392*; *1471?*; *1554*; *1564*; *1583*; *1620*; *1658*; *1676*; *1703*; *1706*; *1707*; *1725*; *1735*; *1760*; *1890*; *1891*; *1916*. Préface par A. Alexandre, *Quatre Générations devant l'œuvre de Cl. Monet*. Cf. du même auteur, *La Vie artistique: Sur trois Expositions, I*, in: *Le Figaro*, 25 janv. Le journaliste continue à travailler à son livre; cf. *lettre 2391*, 6 déc. 1920, à A. Alexandre.

[900] *Lettre 2400*, 28 janv. 1921; *lettre 2402*, 2 fév., les deux à A. Alexandre; *lettre 2403*, 2 fév., à P. Léon; lettre de P. Léon à Monet, 4 fév. (don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan); cf. *supra*, notes 868, 878 et 881.

[901] *Lettre 2394*, 19 déc. 1920, à E. Clémentel; lettre de P. Signac à Monet, Nice, 25 déc.: «Je suis bien triste des mauvaises nouvelles que vous me donnez de votre vue»; *lettre 2396*, 13 janv. 1921, à P. Helleu; *lettre 2398*, 17 janv., à L. Pissarro. — Une distraction est apportée par la venue d'André Marty, collaborateur de la maison Bernheim-Jeune, que Monet autorise à photographier les panneaux destinés à sa donation; cf. *lettre 2393*, 14 déc. 1920; *lettre 2405*, 9 fév. 1921; *lettre 2414*, 14 mars; *lettre 2416*, 20 mars; *lettre 2417*, 29 mars; *lettre 2430*, 12 mai; *lettre 2454*, 14 oct., toutes à A. Marty; également *lettre 2407*, 16 fév., aux frères Bernheim-Jeune; cf. la reproduction de ces documents au chap. *Les Grandes Décorations, I*.

[902] Lettre de L. Bonnier à Monet, 27 janv. 1921; à la suite de l'extrait cité en pièce justificative (297b), on lit: «Je suis arrivé à une surface totale construite de 444 m au lieu de 612 m, et le devis refait est descendu de 790 000 francs à 594 000 francs. L'ensemble a été remis, devis et projet, à M. le Directeur des Beaux-Arts le 20 déc. 1920. En révision, le devis est remonté à 626 000 francs» (Archives Musée Marmottan). Le dossier F 21.6028 des Archives Nationales renferme la lettre d'envoi de Bonnier à Paul Léon, 18 déc.; une notice explicative de l'avant-projet, déc., sans indication de jour (minute n° 12 673, duplicata n° 16 674); un devis estimatif chiffré, 17 déc.; une grande feuille, 9 déc., comportant plans, coupes, élévations du pavillon circulaire par L. Bonnier; ce document nous a permis d'établir le schéma reproduit au chap. *Les Grandes Décorations, I*. Dans le coin b.d. de la feuille, cachet du ministère: «rejeté dans la séance du 23 déc. 1920», par le Conseil général des Bâtiments (minute 12 644, duplicata 12 672).

[903] Marcel Pays, *Un don précieux: «Les Nymphéas» de Cl. Monet attendent un emplacement*, in: *Excelsior*, 16 mai 1921, avec interview de Geffroy; cf. *supra*, note 898, fin.

[904] Lettre de L. Bonnier à Monet, cf. *supra*, note 902. Le recul de 18,50 m correspond au diamètre intérieur de la salle, dont le rayon est de 9,25 m; cf. *infra*, note 913.

[905] Extrait des *Notes* de L. Bonnier (*supra*, note 874), 18 janv. 1921. L'architecte a appris la nouvelle du refus ce jour seulement, alors que la décision était intervenue dès le 23 déc. (*supra*, note 902, fin), sur rapport de Ch. Girault, inspecteur général (Archives Nationales, dossier F 21.6028; le dossier F 21.6542 renferme minutes et doubles, avec cet additif manuscrit au rapport Girault: «On s'expliquerait peut-être une exigence de cette nature, si le donateur édifiait à ses frais le pavillon projeté» *[sic!]*. Au nombre des arguments invoqués figure le regret «que l'architecte de l'Hôtel Biron soit dépossédé des travaux». L. Bonnier avait sous-estimé le danger, lorsqu'il écrivait naïvement à Monet le 5 oct. (*supra*, note 877): «Je dois aussi voir aujourd'hui l'architecte de l'Hôtel Biron, démarche de courtoisie». Sur la situation délicate de Bonnier, cf. *supra*, note 875, fin, et cette opinion exprimée par Anonyme, *Le Musée des «Nymphéas»*, in: *Le Bulletin de la Vie artistique*, 15 avril 1921, p. 230: «Le grief capital est que [le projet] n'émanait pas de quelqu'un «de la maison».»

[906] Lettre de L. Bonnier à Monet, 27 janv. 1921 (*supra*, note 902), et extrait des *Notes* de L. Bonnier (*supra*, note 874). 20 janv. 1921: «Convenu qu'on va d'abord savoir s'il y a des chances de crédits, puis on passera outre au Conseil. P. Léon me demande si je ne veux pas lâcher la Ville pour être inspecteur général des Bâtiments civils». Le 18 janv., Bonnier avait noté: «P. Léon honnête et sûr et bien élevé». Malheureusement les gens en place auront raison de ces heureuses dispositions du directeur des Beaux-Arts. Cependant, malgré le refus du Conseil du 23 déc., le bureau des Bâtiments civils adresse, le 6 janv., aux services comptables le devis Bonnier «révisé à la somme de 531 923,49 francs» (Archives Nationales, F 21.6028).

[907] *Lettres 2408* et *2409*, 21 et 26 fév., à Geffroy.

[908] Lettre de L. Bonnier à Monet, 9 fév., dont un passage en pièce justificative (298), et extrait des *Notes* de l'architecte (*supra*, note 874), 10 fév.: «Cl. Monet ne veut pas du 2e projet déjà remis à P. Léon».

[909] *Lettre 2406*, 11 fév., à P. Léon.

[910] Lettre de P. Léon à Monet, 17 fév. (Archives Musée Marmottan, cf. *supra*, note 900).

Paul Léon et de Geffroy[911], mais, dès le 1er avril, Clemenceau, P. Léon, Geffroy et Bonnier inspectent successivement le Jeu de Paume et l'Orangerie, tous deux destinés à servir de musée ou de local d'expositions[912]. Ecartant le premier jugé trop étroit, ils optent pour le second dont la largeur, 13,50 m, leur paraît convenir; Clemenceau en informe aussitôt Monet et lui conseille «de toper là»[913]. Le mercredi suivant, 6 avril, le peintre, le ministre et l'architecte Victor Blavette rejoignent les premiers enquêteurs, et l'on décide de «marcher pour l'Orangerie»[914].

Ainsi, en lieu et place d'un édifice moderne réalisé par le futur responsable du plan général de l'Exposition des arts décoratifs, Monet accepte de se rabattre sur une sorte d'oubliette ménagée au rez-de-chaussée d'un aimable pastiche élevé sous le Second Empire. Là s'aventureront parfois, au cours des décennies à venir, quelques visiteurs égarés à la sortie d'une des brillantes manifestations qui feront recette à l'étage noble[915].

DE LOUIS BONNIER À CAMILLE LEFÈVRE

A peine les échos de l'enchantement consécutif à la visite de l'Orangerie se sont-ils éteints[916] qu'un flottement se produit dans la pensée de Monet[917], bientôt suivi de la décision de renoncer à sa donation[918]. Il s'en explique dans une lettre à Paul Léon d'où il ressort qu'ayant conçu sa *Décoration* dans l'optique d'une salle spéciale où «chacun des différents motifs devait être montré cintré», il estime que son intention serait dénaturée d'une façon intolérable dans un bâtiment dont l'étroitesse obligerait à «exposer ces différents motifs absolument droit»[919]. Tous ceux qui souhaitent la réalisation du projet vont s'employer à faire revenir le maître à de meilleurs sentiments: ainsi Marcel Pays publie dans *Excelsior*, sous le titre engageant *Un don précieux: «Les Nymphéas» de Claude Monet attendent un emplacement*, une interview de G. Geffroy dans laquelle celui-ci évoque le problème posé par le choix d'un local et la mémorable visite au Jeu de Paume et à l'Orangerie, sans souffler mot de la rupture intervenue entre-temps[920]. A la lecture de l'article, Monet, qui depuis trois semaines attendait en vain une réponse à son refus, écrit à P. Léon une lettre manifestement dictée par le désir de reprendre les pourparlers[921], mais l'habile directeur, feignant de ne pas comprendre le sens de ses propos, à vrai dire assez confus, proteste de son respect pour une décision qu'il déplore[922], tactique payante, puisque le peintre va autoriser A. Alexandre à informer qui de droit qu'il sera toujours prêt à exécuter le don et même à l'augmenter «en faisant deux salles.»[923]

Ravi par cette annonce qui comble ses souhaits de médiateur heureux, A. Alexandre pose «à titre de pure confidence» la question que nul n'avait osé formuler ouvertement jusque-là: «Est-ce que vous tenez formellement à l'architecte que vous avez désigné et qui a suivi jusqu'ici le projet?»[924] La

[911] *Lettre 2410*, 5 mars, à Geffroy; *lettre 2411*, 5 mars, à P. Léon; lettre de P. Léon à Monet, 9 mars (Archives Musée Marmottan); *lettre 2413*, 10 mars, à P. Léon; lettre de P. Léon à Monet, 22 mars (Archives Musée Marmottan).

[912] Extrait des *Notes* de L. Bonnier (*supra*, note 874), vendredi 1er avril 1921: «Rendez-vous avec P. Léon, Clemenceau et Geffroy au Jeu de Paume pour Cl. Monet. — Clemenceau ... étonnant de jeunesse et d'érudition artistique. — J'y perds 40 000 francs d'honoraires». Le même événement aurait eu lieu dès le 31 mars, selon le document suivant, mais nous avons constaté, en d'autres occasions, des erreurs de datation dans des lettres de Clemenceau.

[913] Lettre de Clemenceau à Monet, 31 mars (cf. cependant note précédente): «Je suis allé ce matin visiter le Jeu de Paume ... Largeur peut-être insuffisante, 11 m. Nous nous sommes reportés à l'Orangerie, ... 13,50 m, cela me paraît très bien» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Le recul, 12,40 m selon les plans, sera donc de 6 m inférieur à celui prévu pour le pavillon de l'hôtel Biron; cf. *supra*, note 904.

[914] Extrait des *Notes* de L. Bonnier, mercredi 6 avril 1921: «Ce matin, rendez-vous Clemenceau, Monet, Bérard, P. Léon, Geffroy, Blavette. — On marche pour l'Orangerie. Visite au Louvre». Sur cette visite en compagnie de Monet, cf. M. Pays, *op. cit.* (*supra*, note 903), qui rapporte ces propos de Geffroy: «Il s'est énergiquement refusé à entrer au Salon. Mais il a visité le Louvre, où l'on installait justement la salle des Etats. Je ne puis vous dire sa joie grave et son émotion devant les Delacroix, les Courbet et l'*Olympia* de Manet». Le piquant de l'histoire est qu'au moment de la venue de Monet à Paris, le 6 avril, *aucun* Salon n'est encore ouvert; Geffroy donne là un bel exemple de propagande antiacadémique, le «Salon» symbolisant tout ce que l'écrivain se croit tenu de brocarder depuis bientôt un demi-siècle.

[915] L'insuccès — que l'on veut encore espérer non définitif — des *Grandes Décorations* est apparu, dès l'origine, à G. Clemenceau, qui rapporte le 7 juin 1928: «Je suis allé hier à l'Orangerie. Il n'y avait absolument personne. Dans la journée, il est venu, je crois, quarante-six hommes et femmes, sur lesquels il y avait bien quarante-quatre amoureux, qui cherchaient un endroit solitaire. Vous voyez si les foules se pressent pour admirer». (Jean Martet, *M. Clemenceau peint par lui-même*, Paris, 1929, pp. 89-90.)

[916] *Lettre 2419*, 9 avril 1921, à G. Bernheim-Jeune; *lettre 2421*, 12 avril, à Geffroy.

[917] Dans la *lettre 2422*, 17 avril, à P. Léon, il met en cause les lenteurs administratives; un peu plus tard, il incriminera le peu d'empressement de l'Etat à «faire la dépense nécessaire au local voulu»; cf. *lettre 2432*, 15 mai; cf. *lettre 2335*, 24 mai, les deux à A. Alexandre.

[918] Extrait des *Notes* de L. Bonnier (*supra*, note 874), mercredi 20 avril 1921: «Cl. Monet déclare que, devant les lenteurs administratives, il renonce à sa donation — C'est une perte capitale pour le pays — P. Léon ne croit pas à sa sincérité, qui, il faut le reconnaître, ne s'explique pas, parce que tout s'arrangeait, et selon ses désirs.»

[919] *Lettre 2426*, 25 avril, à P. Léon; cf. extrait des *Notes* de L. Bonnier, mardi 26 avril: «lettre de Monet renonçant définitivement — que de temps perdu!»

[920] Cf. *supra*, notes 903, 914 et texte correspondant; Geffroy, faisant bon marché des efforts déployés par Bonnier, suggère de mettre «le projet de pavillon au concours libre et l'entreprise en adjudication.»

[921] *Lettre 2334*, 19 mai, à P. Léon.

[922] Lettre de P. Léon à Monet, 22 mai (Archives Musée Marmottan, cf. *supra*, note 900).

[923] *Lettre 2437*, 1er juin, à A. Alexandre; la proposition de Monet d'«élargir de trois ou quatre mètres la partie de l'Orangerie qui [lui] serait destinée» concerne évidemment la *longueur* de l'espace réservé à la donation, et non la largeur limitée par les murs de l'édifice.

[924] Lettre d'A. Alexandre à Monet, Sceaux, 5 juin (Archives Musée Marmottan).

réponse de Monet, quelque peu retardée par la mise en train de sa campagne de travail en plein air[925], décevra ceux qui voudraient que les réactions de l'homme fussent toujours à la mesure du génie de l'artiste: s'il a naguère proposé Bonnier, dont il n'a eu qu'à se louer mais qui «est porté à forcer les prix», c'est parce qu'il ne connaissait pas d'autre architecte; libre à l'Administration d'en désigner un autre[926]. Les Beaux-Arts vont donc pouvoir travailler en toute quiétude à l'éviction de Bonnier, tout en le laissant retoucher ses plans pendant six mois encore! Pour le reste, ils auraient tout intérêt à fixer au plus vite le donateur sur ses intentions, car celui-ci vient de recevoir «une demande sérieuse de certaine partie de [ses] *Décorations*.»[927]

Pourtant l'été s'écoule sans que les négociations officielles aient été reprises, et il faut attendre la fin octobre pour qu'une intervention énergique de Clemenceau vienne débloquer la situation[928]. Bonnier, toujours ignorant de ce qui l'attend, accompagne le Père la Victoire et P. Léon à Giverny le 8 novembre[929]; répondant à l'invitation de Monet peu satisfait de son dernier plan[930], il y retourne le dimanche 27 avec sa petite-fille et partage le déjeuner du maître de maison, auquel participe également le ménage Kuroki. Le soir, il confie à son journal: «Monet demande des choses absurdes et coûteuses — il se moque des dépenses qu'il impose à l'Etat»[931]. A cette affirmation correspondent ces lignes du peintre à Clemenceau: «J'ai peur que l'architecte ne se trouve en présence de difficultés, et qu'il ne songe à faire le moins de dépenses»[932], reproche en contradiction flagrante avec ce qu'il avait écrit à Alexandre six mois plus tôt[926]*. On devine la réaction du Tigre à travers sa réponse: «J'avais prié P. Léon de venir me voir ce matin, il sort d'ici. *Il fera tout ce que vous voudrez... Il n'y aura pas de difficultés. Plus de Bonnier*. P. Léon vient de nommer un nouvel architecte du Louvre qui agira selon ses directives»[933]. Le directeur des Beaux-Arts ayant négligé d'informer Bonnier de la décision qui le frappe, Monet se trouve bien embarrassé en recevant de nouvelles propositions élaborées par lui[934]. L'estocade est enfin portée[935], mais on ignore si les plans auxquels l'architecte a travaillé jusqu'au dernier jour lui ont été retournés, ou s'ils ont servi de point de départ pour les études que Camille Lefèvre, le nouvel élu, va conduire jusqu'à leur terme[936]. En revanche, on sait que Louis Bonnier n'a pas confié son échec à ses *Notes*, dans lesquelles on a recherché en vain, après 1921, la moindre mention du nom de Monet, dont la mort le laissera de glace, alors qu'il a déploré celle de Renoir[937]. Sans doute a-t-il estimé avec le poète: «Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse.»

LE PLAN DU 20 JANVIER 1922

L'agacement ressenti devant les palinodies administratives est heureusement compensé par le sentiment d'une tout autre nature que l'on éprouve en face de Monet au travail. Ce n'est pas que les choses aillent toutes seules: au début de 1921, il a confié à Marcel Pays que, s'il peint toujours à ses «heures propices», il lui faut veiller à ce que personne ne brouille ses tubes et ses pinceaux[938],

[925] Cf. *lettre 2441*, 14 juin, à Geffroy. Sur le travail de Monet en 1921, cf. le 1er § du chap. suivant.

[926] *Lettre 2442*, 19 juin, à A. Alexandre.

[927] *Lettre 2442*, cf. note précédente. La demande émane peut-être des amis de Geffroy reçus, sans égards excessifs, le samedi 18 juin. Elle peut provenir également d'amateurs ou de conservateurs étrangers; cf. *supra*, notes 848, 862 et texte correspondant. On peut penser aussi à M. et Mme Kuroki, venus à Giverny en compagnie de Clemenceau au cours de l'été 1921, sans qu'on sache si leur visite, attestée par des photographies, est antérieure au 19 juin, date de la lettre de Monet.

[928] *Lettre 2458*, 31 oct. 1921, à Clemenceau; lettre de Clemenceau à P. Léon, 31 oct., le Tigre était à Giverny la veille; «tout est arrangé», si l'Etat est d'accord (Archives Musée Marmottan, cf. *supra*, note 900); *lettre 2459*, 2 nov., à Geffroy; lettre de Clemenceau à P. Léon, 3 nov. (cf. *supra*); *lettre 2460*, 3 nov., à A. Alexandre.

[929] Extrait des *Notes* de L. Bonnier, mardi 8 nov. 1921: «A Giverny, chez Cl. Monet avec P. Léon et Clemenceau. Ce matin, plus 3° — à 8 h ½ pris Clemenceau chez lui — Bien couvert, il part sur le siège de la voiture jusqu'à Giverny... Vu les nouvelles toiles et les nouvelles dispositions pour le pavillon de l'Orangerie des Tuileries. Déjeuner chez Monet... Retour avec P. Léon — Clemenceau continue vers sa propriété, toujours sur le siège et sous la neige qui tombe» (cf. *supra*, note 874). — Concernant les titres des panneaux destinés à la donation, cf. *lettre 2463*, 9 nov., à P. Léon. Sur le soulagement de Monet, cf. *lettres 2462*, *2464* et *2466*, à différents correspondants.

[930] *Lettre 2468*, 25 nov., à Clemenceau; extrait des *Notes* de L. Bonnier, samedi 26 nov.: «J'emmène Jacqueline demain à Giverny»; cf. *supra*, note 874.

[931] Extrait des *Notes* de L. Bonnier, dimanche 27 (nov. 1921): «Giverny — du soleil sur la gelée blanche. Déjeuné avec un ménage japonais Kuroki, fils du général». Outre qu'il atteste une tension entre le peintre et l'architecte excédé, le document indique la date de la seconde visite des Kuroki en 1921; cf. *supra*, note 927, fin.

[932] *Lettre 2470*, 8 déc., à Clemenceau.

[933] Lettre de Clemenceau à Monet, 14 déc. (copie anc. collection J.-P. Hoschedé).

[934] *Lettre 2474*, 19 déc., à P. Léon.

[935] *Lettre 2475*, 22 déc., à P. Léon; lettre de Clemenceau à P. Léon, 22 déc. (Archives Musée Marmottan, cf. *supra*, note 900); lettre de Clemenceau à Monet, 24 déc.; lettre de Clemenceau à Monet, 29 déc. (les deux, copies anc. collection J.-P. Hoschedé). La lettre par laquelle Bonnier est informé officiellement ne nous est pas parvenue. Si l'architecte a nourri jusque-là des sentiments d'estime pour P. Léon (*supra*, note 906), il n'en est pas de même envers A. Alexandre.

[936] C. Lefèvre succède à Victor Blavette qui avait participé à une visite de l'Orangerie; cf. *supra*, note 914. Sur Camille Lefèvre (1876-1946), nous devons de précieux renseignements à Mme M. N. Pinot de Villechenon, conservateur des Musées de Tours, ville d'où l'architecte était originaire et où il est mort (lettre du 13 août 1980).

[937] Outre les *Notes* inédites (*supra*, note 874), dont nous avons fait état à de nombreuses reprises, nous avons pu consulter le curriculum vitae de Louis Bonnier (1856-1965) mis à notre disposition par Mme Jacqueline Lordonnois, sa petite-fille, qui a évoqué pour nous avec précision et objectivité les souvenirs de ses visites à Giverny (communications écrites et orales). Nous associons à nos remerciements son frère, le regretté Bernard Bonnier, qui nous a largement ouvert les archives de son grand-père.

[938] M. Pays, *op. cit.* (*supra*, note 897), 26 janv. 1921.

Cat. 1849 — *Saule pleureur et bassin aux nymphéas*, 1916-1919.

ce qui confirme que le par cœur tend de plus en plus à remplacer la perception directe des couleurs[939], sans pour autant remédier au flou qui désormais risque d'affecter les lignes[940]. A la mi-mai encore, il déplore l'affaiblissement progressif de sa vue[941], mais, un mois plus tard, il s'est remis à la tâche en plein air, persuadé qu'il lui fallait profiter d'une amélioration — réelle ou illusoire[942] —. Son ardeur est telle qu'il néglige sa correspondance ou la réduit au strict minimum, diffère ou refuse des rendez-vous[943], tout entier à sa lutte avec la nature et avec le temps, dans la double acception du terme[944].

Quelques jours de détente à Saint-Vincent-sur-Jard chez Clemenceau au début d'octobre marquent la transition habituelle entre les campagnes de l'été et de l'hiver, entre les jardins et l'atelier[945]. A son retour, il a la satisfaction de lire le *Cl. Monet* d'A. Alexandre paru aux éditions Bernheim-Jeune[946], pour lequel il a fourni généreusement renseignements et documents[947]. Tributaire de récits plus ou moins véridiques du vieux maître lorsqu'il s'agit d'évoquer les années de jeunesse, riche de réflexions personnelles pour la période de maturité avec une bonne approche des tableaux, l'ouvrage nous intéresse surtout ici par les indications qu'il apporte sur le degré d'avancement des *Décorations* au moment de sa publication. Abstraction faite des études, l'ensemble comporte près de cinquante panneaux groupés en une bonne dizaine de compositions de deux à cinq toiles chacune. Sur le nombre, il en est que Monet considère comme inachevées, mais celles qui le satisfont sont suffisamment nombreuses pour décorer plusieurs salles disposées en ovale. Les différents ensembles conçus indépendamment les uns des autres se fondent dans une unité harmonieuse dans sa diversité. Ainsi le spectateur aura-t-il l'illusion de se trouver au centre de l'étang dont l'eau porte, tout horizon aboli, les nymphéas en fleur et les reflets du ciel[948].

Lorsque paraît le livre d'Alexandre, G. Geffroy termine le manuscrit du sien[949] qu'il s'est décidé à donner aux éditions G. Crès, sans avoir bénéficié toujours du soutien sans faille qu'une vieille amitié lui permettait d'escompter[950]. C'est surtout à l'occasion de l'illustration que se manifeste la mauvaise humeur de Monet, les tractations avec le photographe se situant dans la période d'intense activité qui caractérise la campagne de l'hiver 1921-1922[951]. Sur la foi d'on ne sait quelle promesse, il se figure, en effet, que l'Orangerie sera prête à recevoir les *Décorations* au printemps; aussi travaille-t-il d'arrache-pied dans son atelier, persuadé qu'il lui faudra néanmoins revoir «sur nature» la plupart de ses toiles dès le beau temps revenu[952], de quoi donner à réfléchir aux tenants de la prétendue abstraction à laquelle, selon eux, il se serait adonné consciemment au soir de sa vie. Condamné à garder la chambre par un fort rhume peu avant la mi-décembre, il ne tarde pas à se remettre à la

[939] En effet, le phénomène avait déjà été constaté par Thiébault-Sisson, au plus tard durant l'été 1920; cf. *supra*, note 866, fin.

[940] On songe en particulier aux séries des *Ponts japonais*, des *Allées de rosiers* et des *Saules pleureurs* (cf. nos *1916-1943*), étant bien entendu que les premiers *Ponts japonais* de la série (*1911* sqq) échappent encore en partie à cet inconvénient.

[941] *Lettre 2432*, 15 mai 1921, à A. Alexandre.

[942] *Lettre 2441*, 14 juin, à Geffroy; *lettre 2442*, 19 juin, à A. Alexandre; *lettre 2444*, 29 juin, à J. Durand-Ruel: «Cela va mieux et j'en profite»; mais *lettre 2449*, 21 sept., à Geffroy: «Ma vue s'affaiblit de jour en jour» — conséquence du surmenage de l'été.

[943] *Lettre 2445*, 3 juillet, à J. Durand-Ruel; *lettre 2448*, 15 sept., à G. Jean-Aubry; *lettre 2450*, 27 sept., à J. Durand-Ruel.

[944] Le temps qu'il fait lui «joue de vilains tours» en rendant le motif insaisissable (*lettre 2443*, 29 juin, à Clemenceau); le temps qui s'écoule provoque un sentiment d'impuissance croissant, contre lequel Monet lutte avec une bravoure désespérée de vieux lion blessé (*lettre 2446*, 6 juillet, à A. Alexandre).

[945] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 26 sept. 1921: «Le 4 à midi vous ferez votre entrée dans le sable» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé); *lettre 2451*, 12 oct., aux frères Bernheim-Jeune; *lettre 2452*, 12 oct., à J. Durand-Ruel; *lettre 2453*, 12 oct., à Geffroy.

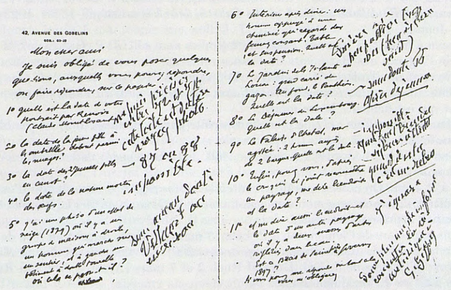
[946] A. Alexandre, *Cl. Monet*, Paris, Les éditions Bernheim-Jeune, 25, bd de la Madeleine, 1921 (achevé d'imprimer le 30 sept.); cf. *lettre 2454*, 14 oct., à A. Marty; *lettre 2455*, 22 oct., à A. Alexandre.

[947] *Lettre 2374*, 7 oct. 1920; *lettre 2391*, 6 déc., les deux à A. Alexandre; cf. *supra*, notes 867, 870 et texte correspondant. Les photographies des *Décorations* prises sous la direction d'A. Marty (*supra*, note 901) ne sont pas publiées dans l'ouvrage d'Alexandre.

[948] A. Alexandre, *op. cit.* (*supra*, note 946), chap. *En plein épanouissement du poème de l'eau*, pp. 118-122, notamment p. 121.

[949] Lettre de Geffroy à Blanche Hoschedé-Monet, 13 sept. 1921, in: J.-P. Hoschedé, 1961, pp. 43-44.

[950] *Lettre 2360*, 9 juillet 1920, à Geffroy; il est clair que Monet n'a pas fait grand effort pour éviter la rupture entre la maison Bernheim-Jeune et Geffroy, au profit d'A. Alexandre et de Marc Elder. Le document ci-contre montre avec quelle impatience il répond à un questionnaire de Geffroy. De son côté, Clemenceau refusera de préfacer le *Cl. Monet* du même Geffroy; cf. échange de correspondance inédite, avril 1922; en revanche, le Tigre écrira une lettre touchante à son vieil ami le 17 juin (exposition Musée Clemenceau, 22 sept.-11 oct. 1981, no 35).



[951] *Lettre 2453*, 12 oct. 1921; *lettre 2461*, 4 nov.; *lettre 2462*, 9 nov.; *lettre 2479*, 10 janv. 1922, toutes à Geffroy.

[952] *Lettre 2467*, 22 nov. 1921, à J. Durand-Ruel.

tâche[953], partagé entre la crainte de ne plus pouvoir peindre longtemps, tant sa vue lui paraît à présent «défaillante», et la joie de se sentir «en pleine veine de travail»[954]. Moins enclin que jamais à recevoir des visites[955], il ne quitte plus guère Giverny, pas même pour assister aux obsèques de Paul Durand-Ruel[956], dont les sacrifices avaient été pour beaucoup dans le triomphe des impressionnistes, comme le rappelle opportunément le *Bulletin de la Vie artistique* de ses confrères Bernheim-Jeune[957].

Clemenceau est pleinement conscient de l'effort que fournit son ami et de sa légitime impatience devant les lenteurs de l'Administration; aussi exerce-t-il sur le ministère, par l'intermédiaire de P. Léon, une pression constante[958]. Sur ces entrefaites, avec une célérité qui fait penser que les études de L. Bonnier n'ont pas été perdues pour tout le monde, C. Lefèvre, nommé en décembre 1921, a mis au point, dès le 20 janvier suivant, les plans de l'Orangerie conçus pour accueillir les *Décorations*, dont les emplacements sont indiqués, mais non les titres[959]. Ce plan prévoit deux salles contiguës, dans chacune desquelles s'inscrit une ellipse. Précédée d'un vestibule à l'ouest (côté Concorde), la première salle, longue de 20,65 m, est destinée à recevoir dix panneaux de 4,25 m disposés comme suit: aux deux extrémités du grand axe de l'ellipse, c'est-à-dire sur les petits côtés de la salle, deux diptyques mesurant chacun 8,50 m; aux deux extrémités du petit axe, donc sur les grands côtés, deux triptyques de 12,75 m chacun. La deuxième salle, à l'est (côté Louvre), longue de 23,30 m, doit accueillir six panneaux de 4,25 m pour les petits côtés et quatre de 6 m pour les grands, selon les arrangements suivants: sur le petit côté adossé à la première salle, un diptyque de 8,50 m; sur le côté opposé, un polyptyque de quatre panneaux occupant une largeur totale de 17 m; sur chacun des grands côtés, un diptyque de 12 m[960].

Le cadre ainsi tracé pour des toiles d'ores et déjà réalisées devrait permettre à Monet d'attendre dans une relative quiétude que l'Orangerie soit prête à recevoir sa donation. C'est une éventualité que son perfectionnisme, sans cesse accru au cours des années, lui interdit d'envisager, et les tourments gratuits qu'il va s'imposer pour modifier et — croit-il — améliorer son œuvre n'auront d'égale que l'inquiétude de ses proches et de ses amis, anxieux devant le risque de le voir dénaturer un ensemble parfaitement équilibré en sa composition primitive.

L'ACTE DE DONATION

Pour éviter la catastrophe toujours menaçante en ce début de 1922, Georges Clemenceau sait qu'il faut parvenir au plus vite à un échange de signatures qui lient à la fois l'Administration et Monet[961]. Ce dernier, prenant pour argent comptant des assurances verbales sur «le délai *maximum* de deux ans», pour l'installation de l'Orangerie, informe le directeur des Beaux-Arts que le moment lui paraît venu de rédiger séparément un projet d'acte de donation[962]. Comme la réponse de Paul Léon se fait attendre, il s'imagine qu'on cherche à le lanterner[963], mais n'en continue pas moins à travailler aux *Décorations*, malgré la gêne croissante que lui cause sa vue[964]. Cependant, au cours d'une visite à Giverny, Clemenceau le trouve «une fois de plus... prêt de changer d'idée» et «supplie» Paul Léon «d'en finir»[963]*. La correspondance entre les deux amis dans les jours qui suivent cette visite révèle les efforts déployés par le Tigre avec une inlassable patience[965].

[953] *Lettre 2471*, dimanche 11 déc.; *lettre 2472*, 13 déc., les deux à Clemenceau.

[954] *Lettre 2479* (*supra*, note 951); *lettre 2480*, 12 janv. 1922, à Geffroy; cf. *lettre 2478*, 10 janv., à M. Elder.

[955] *Lettre 2467*, 22 nov. 1921, à J. Durand-Ruel; *lettre 2480* (*supra*, note 954). Cf. François Crucy, *Les grandes Figures contemporaines: Cl. Monet à Giverny*, in: *Le Petit Parisien*, 12 fév. 1922, pp. 1-2: «Cl. Monet ne se laisse pas aisément aborder»; effectivement, au cours de sa visite, le journaliste ne parvient pas à le faire parler.

[956] *Lettre 2484*, 7 fév. 1922, à J. Durand-Ruel; Paul Durand-Ruel est mort le 5 février; cf. L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 97.

[957] Anonyme, *Les Disparus — Paul Durand-Ruel*, in: *Le Bulletin de la Vie artistique*, 15 fév. 1922, pp. 83-84; cf. P.-S. de la *lettre 2488*, 7 mars, à G. et J. Bernheim-Jeune.

[958] Lettres de Clemenceau à Monet, 5 janv. et 7 fév. 1922 (copies anc. coll. J.-P. Hoschedé); cf. également le chap. suivant.

[959] Le carton O.T.M. de l'Agence des Bâtiments de France renferme un croquis des salles, non signé, non daté, et trois plans de l'architecte des Palais du Louvre et des Tuileries (C. Lefèvre): 1) un plan du 14 janv. 1922; 2) *le plan du 20 janvier* qui nous a servi pour établir les trois schémas publiés au chap. *Les Grandes Décorations, III*; 3) un plan du 7 mars sur lequel la deuxième salle est nettement plus petite que la première et qui est demeuré lettre morte.

[960] Cf. au chap. *Les Grandes Décorations, III*, le plan A, complété par les données fournies par la *lettre 2463*, 9 nov. 1921, à P. Léon, comme il est dit *supra*, à la note 929.

[961] Lettre de Clemenceau à Monet, 7 fév. 1922 (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé); lettre de Clemenceau à P. Léon, 14 fév. (Archives Musée Marmottan, cf. *supra*, note 900).

[962] *Lettre 2486*, 16 fév., à P. Léon. On notera que Monet entend encore «régler certains détails d'arrangement intérieur» avec le nouvel architecte, mais, de toute évidence, il se montrera moins exigeant avec C. Lefèvre qu'envers L. Bonnier qu'il avait lui-même proposé (*supra*, note 875, fin). Et puis, l'essentiel, à présent, est réglé.

[963] L'expression est dans une lettre de Clemenceau à P. Léon, 7 mars; le Tigre, inquiet au reçu de la *lettre 2487*, s'est rendu à Giverny dès le lendemain, mardi 7 (Archives Musée Marmottan, cf. *supra*, note 900). Le vendredi précédent, Monet avait accueilli J. Durand-Ruel en compagnie de George Moore; cf. lettres de J. à G. Durand-Ruel, 2 et 7 mars (Archives Durand-Ruel).

[964] *Lettre 2488*, 7 mars, à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[965] Lettre de Clemenceau à Monet, 10 mars: il viendra à Giverny le dimanche 12 et recevra P. Léon chez lui à Paris dès le lendemain matin; *lettre 2489*, 12 mars, à Clemenceau; lettre de ce dernier à Monet, 13 mars: il vient de retourner à P. Léon «pour modifications» le projet d'acte que celui-ci lui avait soumis (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

Un premier résultat est enregistré le 23 mars, lorsque Monet adresse à Paul Léon «le détail des panneaux décoratifs» devant figurer sur l'acte en préparation[966]. Surprise: au lieu des 20 panneaux du plan Lefèvre[967], il en annonce «22 formant un ensemble de douze compositions *[sic]*[968] qui seront modifiables lors de la mise en place»[966]*. Cette dernière proposition souligne à quel point rien n'est définitif dans son esprit. De fait, on ne retrouve plus que 18 panneaux dans un projet dactylographié de donation non daté, établi vraisemblablement par l'Administration d'après les indications de l'artiste[969]. Les panneaux seront au nombre de 19 dans l'acte de donation signé à Vernon en l'étude de Me Baudrez par Cl. Monet et Paul Léon le mercredi 12 avril 1922[970], avec référence expresse au plan Lefèvre du 20 janvier précédent[959]*, déjà dépassé pourtant sur un point[971]. Aux termes du contrat, la première salle comprendra huit panneaux de 4,25 m et un seul de 6 m ainsi disposés: sur les petits côtés, *Soleil couchant*, le panneau de 6 m, à l'ouest, et, en face, *Reflets verts*, un diptyque de 8,50 m; sur chacun des grands côtés, un triptyque de 12,75 m, *Les Nuages*, au nord, et, lui faisant face, *Matin*. La deuxième salle recevra six panneaux de 4,25 m et quatre de 6 m groupés comme suit: sur le petit côté adossé à la première salle, *Reflets d'arbres*, un diptyque de 8,50 m, et, en face, *Les trois Saules*, un polyptyque de 17 m; sur chacun des grands côtés, un diptyque de 12 m, *Matin* et *Matin*, sans distinction de titres[970]*.

La presse spécialisée signale l'événement par de courts échos[972]. De sa propriété de Saint-Vincent-sur-Jard en Vendée, Clemenceau félicite le donateur de la conclusion d'une affaire à la réussite de laquelle il a plus que quiconque contribué, et le rassure sur la valeur de son don[973]. A son retour à Paris, il s'invite à déjeuner pour le dimanche 7 mai[974]. Sa présence à Giverny n'a jamais été plus nécessaire au moment où Monet vient de s'apercevoir que, en continuant de retoucher ses *Décorations*, il en avait abîmé certaines, au point de s'être cru obligé de les détruire[975]. Aussi a-t-il grand besoin du réconfort de son ami et se montre-t-il déçu lorsqu'une visite annoncée se fait quelque peu attendre[976]. Pour prolonger l'effet de ses paroles, Clemenceau rédige à son intention les *Réflexions philosophiques du Très-Haut sur le Très-Bas*, une sorte de longue prosopopée dans laquelle «le bon Dieu» s'adressant à son «fils» Monet, «un aveugle qui ne voulait pas se laisser ouvrir les yeux», l'exhorte à «vouloir ce que l'on veut», *i.e.* à se faire opérer[977]. Effet de ce curieux texte ou des visites réitérées de l'ami?[978] Voici que, au cours du mois de juin, il est à nouveau question de travail — «J'ai entrepris un tas de choses qui me donnent bien du mal» —, au point qu'Albert André, lequel souhaitait se rendre à Giverny avec sa femme, est invité à différer sa visite[979]. Seul Clemenceau demeure le bienvenu; il est là le dimanche 25 juin, jour où Monet remercie Geffroy de la magistrale monographie à lui consacrée[980]. La nouvelle de la signature, le 4 juin, du décret d'acceptation de la donation par Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique[981], a dû être ressentie comme un encouragement à persévérer, et les mots de naguère reparaissent sous la plume du vieux paysagiste: «Je travaille à force et voudrais tout peindre avant de n'y plus voir du tout.»[982]

[966] *Lettre 2490*, 23 mars, à P. Léon; le «détail» joint à la lettre ne nous est pas parvenu.

[967] Cf. au chap. précédent, notes 959, 960 et texte correspondant.

[968] On aura rectifié: il n'y a pas douze, mais seulement *huit* compositions, soit quatre par salle.

[969] Sur papier à en-tête du «Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts...», *Projet de donation par M. Cl. Monet à l'Etat français*, copie dactylographiée, s.d. (Archives Musée Marmottan).

[970] Dans l'acte de donation signé en l'étude de Me Baudrez, notaire à Vernon, par Cl. Monet et P. Léon, le 12 avril 1922, il est spécifié que ce dernier accepte la donation «à titre provisoire». L'acceptation définitive sera signée à Paris par Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le 4 déc., en vertu de l'autorisation qui lui a été donnée par décret rendu par le Président de la République le 4 juin (Archives Nationales, F 21.6245, dossier 8). Acte en est donné à Monet, le 30 déc., en l'étude de Vernon (cf. cette note *supra*). Nous devons communication des actes manuscrits des 12 avril et 30 déc. 1922 à Me Raoul Texier, successeur de Me Baudrez, que nous tenons à remercier ici pour l'accueil qu'il a libéralement réservé à nos recherches. On lira dans J.-P. Hoschedé, 1960, t. II, pp. 25-26, les «charges et conditions» de la donation.

[971] Le diptyque *L'Agapanthe* (2 × 4,25 = 8,50 m) cède la place au panneau unique *Soleil couchant* (1 × 6 = 6 m). Cela explique que la donation du 12 avril comprend 19 panneaux au lieu des 20 du plan du 20 janv.; cf. *supra*, note 960.

[972] Ainsi: *Le Bulletin de la Vie artistique*, 15 avril 1922, p. 189; *Chronique des Arts*, 15 avril, p. 50; *Le Journal des Arts*, 19 avril, p. 2. Peu après paraît dans *American Art News*, 6 mai, p. 1, sous le titre *Monet gets $ 85,000 for a single canvas*, un écho, à dire vrai un peu confus, évoquant une offre considérable faite par le collectionneur japonais Matsukata et rappelle, indirectement, l'intérêt manifesté à l'étranger pour les *Décorations*; cf. *supra*, notes 848, 862, 927 et texte correspondant.

[973] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 17 avril 1922 (Archives Musée Clemenceau).

[974] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 5 mai (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[975] *Lettre *2494*, 8 mai, à M. Elder; cf. *lettre 2495*, 14 mai, à J. Durand-Ruel.

[976] *Lettres 2496* et *2498*, 16 et 22 mai, à Clemenceau.

[977] G. Clemenceau, *Réflexions philosophiques du Très-Haut sur le Très-Bas, ou l'histoire merveilleuse d'un aveugle qui ne voulait pas se laisser ouvrir les yeux*, repr. in: Georges Wormser, *Clemenceau vu de près*, Paris, 1979, chap. *Sommet d'amitié pour Cl. Monet*, pp. 168-170, où le conte est daté de *mai 1922*.

[978] Lettre de Clemenceau à Monet, 1er juin 1922: il s'invite pour le dimanche 4 (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé); cf. *infra*, note 980.

[979] *Lettre 2499*, 21 juin, à A. André; ce peintre venait d'exécuter plusieurs portraits de Monet, dont l'un au jardin, l'autre à l'atelier, lesquels seront achetés par la gal. Durand-Ruel au cours du 2e sem. 1922; cf. aux Archives Durand-Ruel, un échange de correspondance, oct. 1921-déc. 1922; ainsi, par lettre du 8 juin, G. Durand-Ruel indique à la succursale de New York que, après une visite à Giverny avec ses toiles roulées, A. André «n'a pas été satisfait de ces tableaux et a dû les recommencer».

[980] Lettre de Clemenceau à Monet, 22 juin 1922, dans laquelle il annonce sa venue pour le dimanche 25 en ajoutant: «J'ai une lettre de Geffroy dont je vous parlerai» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Il est donc probable que la *lettre 2500*, 25 juin, à Geffroy, a été provoquée par la visite de Clemenceau.

[981] *Lettre 2501*, 27 juin, à P. Léon; cf. *supra*, note 970. L'acceptation est annoncée par *Le Journal des Arts*, 24 juin, p. 2, et par *Chronique des Arts*, 30 juin, p. 90.

[982] *Lettre 2503*, 7 juillet, à J. Durand-Ruel; les tableaux auxquels Monet travaille en plein air en 1922 appartiennent aux séries déjà abordées antérieurement (*supra*, note 940), ainsi qu'à celle, nouvelle, de *La Maison de l'artiste*, nos *1944-1951*, dont le premier tableau porte la date *22*, la plupart des autres étant toutefois postérieurs. Sur certaines de ces toiles, cf. l'opinion de J. Durand-Ruel au dernier § du chap. suivant.

VERS L'OPÉRATION DE LA CATARACTE

Nul n'était mieux placé que Clemenceau pour renseigner la postérité sur la genèse des *Décorations*, dont il a pu suivre l'évolution semaine après semaine. On cherchera pourtant en vain un historique un peu précis dans son *Claude Monet – Les Nymphéas*[983], comme si une sorte de pudeur l'avait incité à jeter un voile sur une réalité qu'il connaît mieux que quiconque. Cette carence relative correspond à une constatation de portée générale: même lorsqu'il ne se sent pas lié par la règle de réserve, le familier d'un homme illustre se cantonnera souvent dans les généralités, il ne soupçonnera pas toujours l'intérêt de ce qu'il considère comme banal par habitude, la fréquence des rencontres l'empêchant de remarquer les changements survenus, et, à moins d'avoir la fibre nettement historique, il omettra de relever et surtout de dater les événements dont il est le témoin presque quotidien[984]. Au contraire, le visiteur accidentel, pour peu qu'il consente à oublier les considérations lues ailleurs, apportera des indications sur un moment unique dans l'existence de son hôte. Nous avons plus d'une fois recouru à ces témoignages irremplaçables. Aussi apprenons-nous avec intérêt, au début de juillet 1922, que Monet accorde à la journaliste anglaise Muriel Ciolkowska[985] ce qu'il avait refusé au journaliste français Henri Ciolkowski, son mari, l'année précédente, à savoir l'autorisation de venir l'interviewer à Giverny[986]. De fait, si *Monet – His Garden, His World* publié au début de l'année suivante se contente d'aimables généralités[987], la visiteuse évoquera plus tard la rencontre avec des détails qui portent la marque des choses vues: charpente carrée, robuste mais sans lourdeur, longue barbe blanche, teint frais et yeux bleus, Monet, tel un vieux marin, s'avance à travers les parterres en fleurs, impeccable dans son costume de pongé clair, la chemise portant jabot et manches plissés. Il vient de peindre en plein air jusqu'au déclin du soleil, oublieux du souci que lui causent ses yeux[988].

Les efforts réitérés sur le motif, poursuivis malgré les déceptions, vont porter le coup de grâce à une vue défaillante et depuis toujours surmenée[989]. Une visite à un spécialiste s'impose; Clemenceau feint d'en plaisanter: «Je voudrais bien savoir ce que votre vétérinaire vous a dit de vos yeux»[990]. Le *vétérinaire* en question n'est autre qu'un des ophtalmologistes parisiens les plus en vue, ami personnel du Tigre, le docteur Charles Coutela[991]. Lorsque, à la fin de la première semaine de septembre[992], Monet pénètre, cœur battant, dans son cabinet au n° 19 de la rue La Boétie, il se trouve

[983] G. Clemenceau, *Cl. Monet — Les Nymphéas*, dans coll. *Nobles Vies, Grandes Œuvres*, Paris, 1928.

[984] La correspondance échangée entre Clemenceau et Monet vient heureusement remédier, en partie, à cette lacune.

[985] *Lettre 2503*, 7 juillet, à J. Durand-Ruel, en réponse à une demande formulée la veille par ce dernier (Archives Durand-Ruel). Correspondante d'*American Art News* et d'*International Studio*, Muriel Ciolkowska, d'origine britannique, était l'épouse de Henri Saulnier, lequel avait pris pour pseudonyme le nom de *Ciolkowski*, emprunté à sa mère née Ciolkowska. Nous devons à Mme Marie-Ange Ciolkowska, que Henri Saulnier-Ciolkowski devait épouser, après divorce, en 1924, communication du dossier *Monet* constitué par son mari avant sa mort en 1933.

[986] *Lettre 2424*, 21 avril 1921, réponse négative à la demande de G. Durand-Ruel exprimée par lettre du 12 avril (Archives Durand-Ruel).

[987] Muriel Ciolkowska, *Monet — His Garden, His World*, in: *International Studio*, fév. 1923, s.p., article illustré notamment de deux photos prises lors de la visite de la cantatrice Marguerite Namara.

[988] Muriel Ciolkowska, *Memories of Monet*, in: *The Canadian Forum*, mars 1927, pp. 177-180.

[989] *Lettre 2504*, 18 juillet 1922, à Clemenceau; *lettre 2504a*, 11 août, à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[990] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 4 sept. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[991] Charles Henri Georges Coutela (Fontenay-sous-Bois, 1876-Paris, 18 janv. 1969).

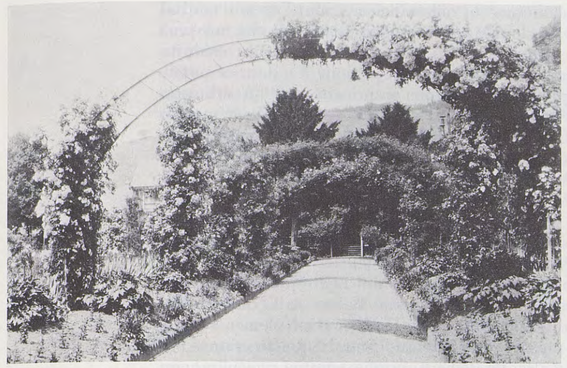
I — Nous indiquons ici les documents essentiels pour notre étude (écrits du docteur et consacrés à lui) conservés dans son dossier ou répertoriés à la bibliothèque de l'Académie de Médecine, où nos recherches ont bénéficié de l'aide aimable et efficace de Mlle Monique Chapuis: Léon Giroux, *Présentation de Coutela*, in: revue du *Rotary-Paris*, 25 janv. 1933, pp. 4-5; Charles Coutela, *Clemenceau. La médecine et les médecins*, conférence au Rotary-Club, Paris, le 11 fév. 1948 (copie offerte par le Rotary); Ch. Coutela, *Titres et travaux scientifiques*, in: *Mélanges. Exposés de titres*, Académie de Médecine, U 166, n° 24, janv. 1953, texte destiné à appuyer la candidature du docteur à l'Académie; il sera élu membre de la section de chirurgie le 17 fév. 1953; Ch. Coutela, *G. Clemenceau. La médecine et les médecins*, in: *La Presse médicale*, 15 mai 1965; Guy Offret, *Nécrologie: Ch. Coutela*, in: *Archives d'ophtalmologie*, août-sept. 1969, pp. 589-592; Gabriel Renard, *Nécrologie: Ch. Coutela*, in: *Bulletin de l'Académie nationale de Médecine*, 15 déc. 1970, pp. 890-896; Anonyme, *Le Dr Ch. Coutela*, in: *Revue internationale du Trachome*, 1968 (*sic*, par suite de décalage dans la publication), n° 3, pp. 199-203. Ces trois articles nécrologiques sont illustrés d'un portrait du Dr Coutela dessiné par A. Bilis en 1938; *Index biographique des membres de l'Académie de Médecine (1820-1970)*, Paris, 1972.

II — Concernant les rapports de Ch. Coutela avec Cl. Monet, on dispose d'une lettre adressée par le docteur, le 14 mai 1960, à un confrère qui l'avait interrogé à ce sujet. C'est une sorte de rapport en trois points *a)* diagnostic et opération; *b)* réfutation d'une solution plus radicale préconisée par Clemenceau; *c)* considérations sur la technique de Monet. Non dénué d'intérêt, ce texte, très postérieur aux événements (avant de le rédiger, Coutela avait interrogé Michel Monet qui lui avait répondu par lettre du 28.4.1960), doit être confronté, chaque fois qu'il est possible, avec la correspondance échangée entre le chirurgien, Clemenceau et Monet, au moment des faits; nous devons au Dr Pierre Amalric, membre de l'Académie américaine de Médecine et correspondant de l'Académie de Médecine, communication d'un important ensemble de lettres, propriété de la Société française d'Ophtalmologie, que nous publions dans les *Addenda* aux lettres.

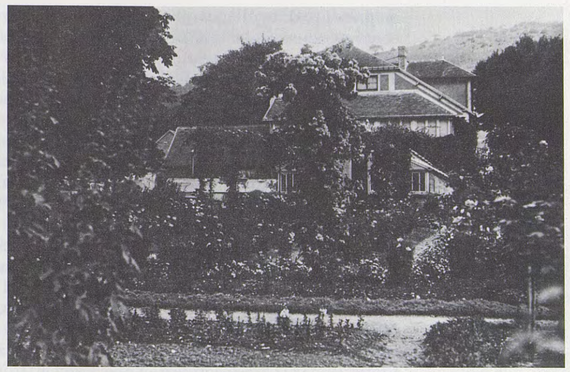
III — Sur la cataracte de Monet, il y a lieu de signaler les études suivantes: Monique Dittière, *Comment Monet recouvra la vue après l'opération de la cataracte*, in: revue *Sandorama*, janv.-fév. 1973, pp. 26-32 (l'auteur nous a communiqué sa documentation, dont les lettres de Coutela et de M. Monet, 1960 (*supra*, II), ainsi qu'un inédit du Dr Peyresblanques de Dax); Hélène Doré-Trescarte, *La cataracte de Cl. Monet*, thèse présentée à la Faculté de Médecine de Dijon, le 26 juin 1979; professeur P. G. Moreau (membre du jury de Dijon), *La cataracte de Cl. Monet*, in: *L'Ophtalmologie des origines à nos jours*, t. 3, année 1981; le Dr Pierre Amalric a donné, au printemps 1984, à la Société d'Histoire de la Médecine, une communication consacrée à la technique opératoire utilisée par le Dr Coutela dans le cas de Cl. Monet (sous presse).

IV — Nous devons de précieuses communications écrites et orales au Dr Michel Istre, de Grenoble, qui a mené, en 1971, une enquête sur la question, au cours de laquelle il a obtenu des informations par lettre du Dr Julien Rouart et de l'historien d'art Denis Rouart qui ont vu Monet après son opération. Enfin, nous avons eu des entretiens avec les docteurs Pierre Juge, de Paris, et Gilbert Setbon, de Mantes, ainsi qu'avec le professeur Guy Offret, qui fut le disciple et l'ami de Ch. Coutela.

[992] La lettre du Dr Coutela, 14 mai 1960 (*supra*, note 991, II, point *a*), indique que la consultation eut lieu le 7 sept. 1922; d'après les *lettres 2505*, 9 sept., à Clemenceau («je suis venu *hier* à Paris en consultation»), et *2506*, 10 sept., à G. Durand-Ruel («je suis venu à Paris *avant-hier*»), il semble que l'événement eut lieu le vendredi 8 septembre.



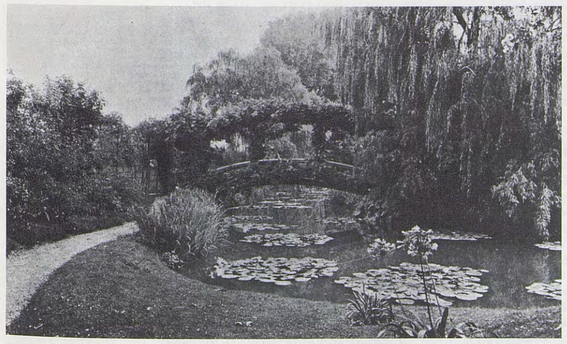
Lors d'une visite à Giverny vers la fin de juin 1926, Nickolas Muray réalise d'intéressantes photographies, dont cette vue de l'allée centrale avec ses arceaux de roses telle qu'elle se présente pendant le dernier été de Monet: des deux rangées de conifères seuls subsistent les deux ifs qui se trouvent aujourd'hui encore devant la maison. On rapprochera ce document de l'interprétation que l'artiste a donnée du site alors que la cataracte affectait gravement sa vue; cf. *cat. 1934-1940* (photo N. Muray, coll. The Museum of Modern Art, New York).



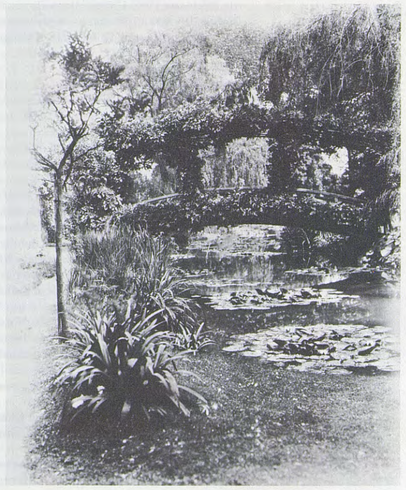
Pour faire édifier le deuxième atelier que l'on voit ici précédé des serres du jardin fleuri, Monet eut recours aux bons offices de l'architecte Louis Bonnier (cf. *lettre *2632a*), lequel jouera un rôle important, et bien mal récompensé, lorsqu'il sera question de créer ou d'aménager à Paris un bâtiment destiné à recevoir les *Grandes Décorations* (photo G. Truffaut).

Sur la rive nord (côté Giverny) du bassin aux nymphéas vu en direction du pont japonais se dressent deux saules pleureurs; au premier plan à droite l'arbre le plus ancien, à gros tronc; un peu plus loin, le plus récent, au tronc plus mince et plus élancé. Sur les tableaux inspirés par les saules, cf. notices *cat. 1848*, *1866* et *1868*. Stylisés, deux saules de calibre différent se retrouvent dans Les Grandes Décorations, III, 2e salle, 2, 3 et 4 (photo G. Truffaut).

Sur cette photo parue dans *Jardinage* en nov. 1924, la rive nord du bassin est vue dans le sens opposé à celui du document ci-contre. Le tronc du plus jeune des deux saules est coupé par le bord droit du cliché, le plus ancien est bien visible à gauche. Au fond, sur le côté est de l'étang, on aperçoit la retombée des rameaux d'un autre saule, le dernier de notre décompte de ces arbres à la notice *cat. 1848* (photo Gonthier/G. Truffaut).



Cette photo de date exacte inconnue, mais certainement bien antérieure à sa publication dans *L'Illustration* du 15 janv. 1927, a été prise à la sortie du bassin aux nymphéas qui s'étend au-delà du pont japonais. Ce dernier, précédé d'un saule à droite (le premier de notre décompte de *cat. 1848*), est surmonté de ses arceaux couverts de glycines en plein développement (photo Archives Durand-Ruel).



Orientée comme le cliché précédent, mais exécutée quelques années plus tard (cf. à gauche, le petit arbre récemment planté), cette vue du pont japonais est due à N. Muray, lequel a certainement bénéficié des indications de Monet pour réaliser un gros plan parfaitement conforme aux derniers *Pont japonais*, *cat. 1911* à *1933* (photo N. Muray, coll. The Museum of Modern Art, New York).

en présence d'un allègre quinquagénaire, le cheveu abondant et l'œil malicieux, dont l'accueil cordial et un peu bourru se teinte pour lui de déférence[993]. La double cataracte diagnostiquée dix ans plus tôt par un confrère[994] a mûri et son évolution a été telle que la vision de l'œil gauche se trouve réduite à 1/10 et celle du droit «à la seule perception lumineuse avec bonne projection». Ce dernier point, «indice d'une rétine satisfaisante», incite l'éminent praticien à prévoir, en priorité, une intervention sur cet œil: en cas d'échec, la perte serait minime[995]. Comme Monet ne cache pas la frayeur que lui inspire la perspective d'une opération, le docteur Coutela consent à lui accorder quelque répit en prescrivant pour le moins mauvais des deux yeux, le gauche, un traitement sous forme de «quelques mydriatiques (euphtalmine, homatropine)», qui vont procurer une amélioration immédiate de 2 à 3/10[995]*, dont le patient se déclarera enchanté[996], profitant de l'aubaine pour se refuser dans l'immédiat à toute intervention[995]*.

Au sortir de la consultation, c'est un Monet ragaillardi qui se dirige vers l'Orangerie pour juger du degré d'avancement des travaux. Déception: «Pas trace de travaux et silence complet; un petit tas de plâtre le long du mur et c'est tout»[997]. Il s'en inquiète auprès de Paul Léon que Clemenceau, alerté, interroge de son côté: «Quid?»[998]. Les explications du directeur des Beaux-Arts, décidément orfèvre en la matière, rassurent une fois de plus le donateur qui se confond en remerciements, sans parvenir à surmonter la «frousse terrible de n'être plus là pour le grand jour»[999]. Cette crainte est aggravée par la perspective de l'opération à laquelle il s'est finalement résigné, comme au seul moyen de retrouver une vision meilleure[1000], cédant sans doute à l'amicale pression de Clemenceau, partisan, en cette circonstance comme en d'autres, du recours aux grands moyens[1001]. C'est dans cette même disposition d'esprit que le trouve Joseph Durand-Ruel invité à se rendre à Giverny avec son gendre et son fils Charles, le dimanche 15 octobre[1002]. Le vieux maître paraît «en assez bonne santé et pas trop triste» devant la perspective de l'intervention dont il connaît dès à présent le programme en deux temps; il a peint jusqu'à une date récente «un grand nombre de toiles dans son jardin», dont les motifs sont proches de ceux que son visiteur connaît déjà, mais dont l'ensemble apparaît trop «noir et triste» pour être aisément commercialisé, compte tenu des prix pratiqués par l'artiste. Celui-ci aurait eu, en effet, «la tête tournée par ses grands succès auprès des Japonais», au premier rang desquels figure alors Kojiro Matsukata, représenté, pour ses achats en France, par Léonce Bénédite[1002]*, conservateur en chef du musée du Luxembourg et de ses annexes, dont le futur musée de l'Orangerie[1003].

LES TROIS TEMPS DE L'OPÉRATION

Différée de quelques semaines grâce au traitement prescrit, prévue ensuite pour le mois de novembre[1004], puis retardée à nouveau par suite d'une affection grippale qui rend Monet «assez patraque»[1005], la première phase de l'opération de la cataracte se déroulera vers le 10 janvier 1923[1006].

[993] Cf. *supra*, note 991, I, notamment les articles nécrologiques; IV, souvenirs du professeur G. Offret.

[994] Dans sa lettre de 1960 (*supra*, note 991, II, point *b*), le Dr Coutela indique que, avant lui, Monet avait consulté le Dr A. Polack, «oculiste et peintre» (7, av. de Villiers à Paris), et que l'on avait retrouvé chez Unger, opticien à Paris, une ordonnance du Dr Liebreich, datée du 16 juin 1913 et ainsi libellée: «loin: OD (œil droit) plan, OG −1,75; près: OD plan, OG +1,50». Sur le Dr Richard Liebreich (1830-1917), signalons un article de John Wood, *Un célèbre oculiste*, in: *Le Bordeaux médical*, conservé, s.d., à la bibliothèque de l'Académie de Médecine, WZ 100 (810), et R. W. Pickford, *Physiology — Liebreich's Sign…*, in: *Nature*, vol. 215, 29 juil. 1967. Cf. également *supra*, notes 701, 711, 712 et texte correspondant.

[995] Lettre du Dr Coutela, 14 mai 1960 (*supra*, note 991, II, point *a*), confirmée par les deux *lettres* citées en note 992.

[996] *Lettre *2649*, 13 sept. 1922, au Dr Coutela; cf. *lettre 2508*, 13 sept., à Clemenceau.

[997] *Lettre 2507*, 12 sept., à P. Léon; cf. *lettre 2505*, 9 sept., à Clemenceau.

[998] Lettre de Clemenceau à P. Léon, Saint-Vincent-sur-Jard, 12 sept. (don de M. J.-P. Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan); lettre de Clemenceau à Monet, 15 sept. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[999] *Lettre 2509*, 27 sept., à P. Léon; la crainte de Monet n'est que trop fondée, puisque les *Grandes Décorations* ne quitteront pas Giverny de son vivant.

[1000] *Lettre 2510*, 11 oct., à J. Durand-Ruel; *lettre *2650*, 20 oct., au Dr Coutela: l'opération doit avoir lieu en deux temps: la première à Giverny (en fait elle se fera à Neuilly près de Paris, comme la suivante), dans «la première huitaine de novembre»; la seconde, quinze jours après, à Paris; cf. la réalité au chap. suivant.

[1001] Par lettre du 2 oct., Clemenceau avait annoncé sa visite pour le dimanche 8 courant (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé); dans sa lettre du 14 mai 1960 (*supra*, note 991, II, point *a*), le Dr Coutela indique: «Il fallut bien se résoudre à l'intervention. M. Clemenceau l'y décida, insistant à nouveau sur la donation qu'il avait faite à l'Etat et qu'il se devait de terminer sans tarder».

[1002] Lettre de J. Durand-Ruel à son fils Pierre, 19 oct. (Archives Durand-Ruel). Invité, deux mois plus tard, par Monet à reprendre les affaires avec lui ou à lui rendre sa liberté (*lettre 2516*, 14 déc.), G. Durand-Ruel, en accord avec les frères Bernheim-Jeune et après avoir informé Joseph reparti pour New York (lettre du 15 déc., Archives Durand-Ruel), opte pour la deuxième solution en justifiant sa décision par le marasme qui règne sur le marché et par l'impossibilité d'écouler les dernières toiles en provenance de Giverny (lettre de G. Durand-Ruel à Monet, 19 déc., et réponse par la *lettre 2518*, 22 déc.).

[1003] Tabarant, *La collection Matsukata*, in: *Le Bulletin de la Vie artistique*, 15 déc. 1922, pp. 564-567 (avec portrait du collectionneur); la collection est rassemblée provisoirement au musée Rodin, dont L. Bénédite cumule la conservation avec ses autres charges et occupations publiques et privées. C'est l'époque où il préface, pour Georges Petit, le catalogue d'*Albert Lebourg*, Paris, 1923, d'où la référence à Bénédite pour l'œuvre de ce peintre, alors que l'auteur du catalogue est en réalité Georges Bergaud. Sur Matsukata, cf. *supra*, note 972.

[1004] Le 20 oct. 1922, la première intervention était prévue pour la première semaine de novembre (*supra*, note 1000); début novembre, la date envisagée est celle du 18 de ce mois; cf. *lettre 2512*, 6 nov., à G. Durand-Ruel.

[1005] *Lettre 2515*, 12 déc., à E. Clémentel; cf. *lettre 2514*, 5 déc., à G. ou J. Bernheim-Jeune. A noter que, du 18 nov. au 20 déc. 1922, G. Clemenceau fait un voyage aux Etats-Unis; cf. *lettre 2513*, 22 [nov.], dans laquelle Monet demande de ses nouvelles à Jean Martet, et note suivante.

[1006] *Lettre 2517*, 18 déc., à Clemenceau: «sans doute vers le 8 ou 10 janvier»; la lettre est écrite peu avant le retour en France du Tigre, lequel passera à Vernon sans s'arrêter le 20 déc.; cf. lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 21 déc. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

Le jour dit, à la clinique chirurgicale Ambroise-Paré de Neuilly[1007], le docteur Coutela procède à l'exérèse d'un fragment situé à la partie supérieure de l'iris. Cette intervention, réalisée sous anesthésie locale, déclenche chez le patient une réaction que le praticien évoque en ces termes: «Au moment de l'iridectomie, il y eut des nausées et même un vomissement, incidents exceptionnels et imprévisibles, dus à l'émotion, mais en fait combien gênants et combien graves: tout se passa pour le mieux»[1008]. Huit jours plus tard, en effet, Monet est en mesure d'adresser à P. Léon une lettre écrite de sa main, dans laquelle il indique que, plein d'espoir dans le résultat final, il se prépare pour la seconde phase de l'opération[1009]. Celle-ci a lieu le mercredi 31 janvier dans la même clinique[1010]. «Toute précaution prise, rapporte l'*excellent opérateur*[1011], ce n'est pas sans quelque appréhension qu'après iridectomie et sous la solide protection d'un large pont conjonctival (qui épargna les sutures), j'ai procédé à droite à l'extraction de la cataracte (extraction qui fut extra-capsulaire) avec aspiration des masses aussi complète que possible[1012]. Le soir même la chambre antérieure était reformée: ce fut pour moi un grand soulagement»[1013]. Pour Monet aussi qui avait subi toute l'opération sous simple anesthésie locale[1014].

Il ne lui restait plus qu'à s'accommoder de son mieux des trois jours d'immobilité complète prescrits par le docteur. Mais, effet du choc opératoire ou fidélité au rôle de vieillard tempêtant qu'il sait incarner à la perfection, la première nuit est terrible: «Il était tellement surexcité et nerveux qu'il bougeait tout le temps, rapporte Blanche Hoschedé demeurée à son chevet; il s'est même levé à plusieurs reprises et on a eu beaucoup de mal à lui persuader de rester couché; il voulait arracher les bandages, disant qu'il préférait être aveugle que de rester dans l'immobilité, etc. Enfin il est devenu plus calme, mais cette crise d'exaspération a retardé sa guérison et il sera encore à la clinique pendant huit jours»[1015]. Des soins éclairés et une constitution robuste vont permettre à Monet de remonter assez rapidement la pente: le samedi 17 février, il est autorisé à quitter la clinique pour une visite de l'Orangerie en compagnie de Clemenceau et de P. Léon; le lendemain, c'est le retour à la maison[1016], où le malade sera suivi par son médecin traitant, Jean Rebière, docteur à Bonnières[1017].

Rassuré par un rapport que lui a adressé Coutela, Clemenceau emmène ce dernier à Giverny le dimanche 4 mars[1018]. Le chirurgien trouve l'état de l'œil normal, mais estime que le port de lunettes

[1007] Le jour exact est difficile à préciser (cf. note précédente). Le 7 janv. 1923 (cf. *lettre 2520*, à A. André), Monet est toujours à Giverny, où il est de retour le 14; cf. lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Mme J. Durand-Ruel, 15 janv.: «Nous venons de rentrer hier de la clinique» (Archives Durand-Ruel). Quant à la clinique dont il s'agit, nous savons grâce au professeur Guy Offret (cf. *supra*, note 991, IV, fin) que le Dr Coutela opérait à la clinique Ambroise-Paré, 27, bd Victor-Hugo à Neuilly, et c'est bien cette adresse que G. Durand-Ruel communique à son frère Joseph par lettre du 6 fév. après la 2e intervention (cf. *infra*, note 1010). Or il n'y a aucune raison de supposer que les deux phases de l'opération ne se soient pas déroulées dans le même établissement.

[1008] Lettre du Dr Coutela, 14 mai 1960 (cf. *supra*, note 991, II, point *b*). Le chirurgien rappelle ce détail pour réfuter la solution préconisée par Clemenceau — «il avait été médecin et (ceci n'est pas en médire) il n'avait jamais fait d'ophtalmologie» — d'une «intervention plus radicale» sur les deux yeux simultanément. Effectivement, le Dr Amalric affirme que la technique du Dr Coutela, classique en France à cette époque, était dépassée dans certains pays étrangers, notamment en Espagne (communication à la Société d'Histoire de la Médecine, cf. *supra*, note 991, III, fin). Dans sa lettre de 1960, Coutela ne nie pas cette réalité et cite le Dr Elsching de Prague, seul alors, selon lui, à envisager une intervention simultanée; toutefois, la réussite globale de l'opération pratiquée sur le malade très difficile qu'était Monet (cf. *infra*) plaide en faveur de la solution de prudence appliquée par le Dr Coutela avec beaucoup de doigté. — Pour la petite histoire, ajoutons que la première intervention s'est déroulée «sous le regard enflammé d'une jeune blonde», ainsi que Clemenceau le rappelle à Monet par lettre du 15 avril 1923 (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1009] *Lettre 2521*, 18 janv., à P. Léon. Malgré l'iridectomie qu'il vient de subir, Monet est prêt à accueillir les Bernheim-Jeune le 27 janv.; cf. *lettre 2521a*, 25 janv.

[1010] Lettre de G. Durand-Ruel à J. Durand-Ruel, 6 fév. 1923: «Reçu hier la visite de Michel Monet. Cl. Monet a subi la seconde opération mercredi dernier (= 31 janv.) dans une clinique, 27, bd Victor-Hugo à Neuilly». Dans un long post-scriptum écrit le soir du 6 après une visite à la clinique, G. Durand-Ruel donne les détails qu'on trouvera, *infra*, note 1015 et texte correspondant.

[1011] Lettre de Clemenceau à Monet, 26 fév.: «Enfin l'excellent opérateur a ouvert son coutelas» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1012] «Dans une extraction extra-capsulaire, telle qu'elle a été pratiquée chez Monet, on peut voir des fragments de capsule du cristallin restant se développer et former une membranule» (H. Doré-Trescarte, *op. cit.*, p. 33, cf. *supra*, note 991, III). De là la complication qui nécessitera une troisième intervention au cours de l'été; cf. la suite du présent chapitre.

[1013] Lettre du Dr Coutela, 14 mai 1960; cf. *supra*, note 991, II, point *a*.

[1014] Selon H. Doré-Trescarte, *op. cit.* (note précédente), «juste après l'extraction du cristallin, Cl. Monet dit son émerveillement de la vision subite de couleurs dépassant de beaucoup le plus bel arc-en-ciel. Hélas! ce spectacle inattendu dura quelques secondes à peine. Ensuite c'est l'obscurité complète, les deux yeux étant protégés par des ‹caches›». On ignore sur quel témoignage l'auteur se fonde pour affirmer que le peintre a bien éprouvé cette impression d'émerveillement qu'aucun document contemporain, à notre connaissance, n'a rapporté. De même, on accueillera avec prudence les propos prêtés à Monet par Mme E. Rouart (alias Julie Manet), selon laquelle il aurait vu «un bleu fantastique» pendant qu'il avait les yeux bandés (Rosamond Bernier, *Dans la Lumière impressionniste*, in: *L'Œil*, mai 1959, pp. 39-47, cité p. 47).

[1015] Le récit de Blanche Hoschedé est rapporté par G. Durand-Ruel, le 6 fév. (cf. *supra*, note 1010, fin). Ce jour-là, G. Durand-Ruel a seulement entrevu Monet; il sera plus heureux trois jours plus tard; cf. sa lettre à J. Durand-Ruel, 9 fév.: «J'ai été après déjeuner voir Monet avec Magde (femme de G.). Il est levé, mais ne pourra quitter la clinique avant vendredi prochain» (Archives Durand-Ruel). La visite des frères Bernheim-Jeune est attestée par la correspondance de G. Durand-Ruel; celle de M. Elder par sa lettre à Bernheim-Jeune, 1er mars. De plus, Monet aurait reçu les visites de M. et Mme Naruse, de M. et Mme Matsukata, de M. Sakazaki; cf. Ikegami, *Monet et le Japon*, in: cat. *Exposition Monet*, Tokyo, 1973.

[1016] Lettre de Clemenceau à P. Léon, Paris, 15 fév.: «Je me propose d'aller samedi (= 17 fév.), à 2 h ½ visiter l'Orangerie en compagnie de Monet qui est remis de son opération et doit retourner dimanche à Giverny» (Archives Musée Marmottan, cf. *supra*, note 998). Sur le retour, cf. également lettre de Blanche Hoschedé-Monet à G. Durand-Ruel, 20 fév. (Archives Durand-Ruel), et *lettre 2522*, Giverny, mardi 6 mars, à P. Léon.

[1017] Cf. *lettre *2652*, dimanche 11 mars, au Dr Coutela. La première mention du Dr Rebière est donnée indirectement par la *lettre 2292*, 9 déc. 1918, à E. Clémentel: «… pour circuler à Vernon et à Bonnières où est mon docteur», mais les relations entre Monet et ce dévoué praticien sont certainement antérieures à cette date; elles se poursuivront jusqu'à la mort du peintre; cf. *infra* les derniers chap., et Rodolphe Walter, *Jean Rebière, médecin de Cl. Monet* (en préparation).

[1018] La visite était initialement prévue pour le mercredi 28 fév.: cf. lettre de Clemenceau à Monet, 26 fév. (*supra*, note 1011) et lettre de Clemenceau à Coutela, 26 fév. (Archives Société française d'Ophtalmologie); le médecin n'étant pas libre, la visite est reportée au dimanche 4 mars; cf. lettre de Clemenceau à Monet, 27 fév. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé), et lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Esther Pissarro, lundi 5 mars: «Le docteur qui l'a opéré est venu le voir hier» (Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford). Une nouvelle visite aura lieu selon toute vraisemblance le dimanche 18 mars; cf. *lettre *2652*, 11 mars, au Dr Coutela.

appropriées ne pourra intervenir avant avril[1019]. Pendant des mois encore, incapable d'écrire, Monet dictera son courrier à Blanche. Mais déjà il songe à rencontrer architecte et maroufleur et espère reprendre «incessamment» le travail[1020], d'autant plus que l'Administration évoque la possibilité de mettre en place certaines *Décorations* dès cette année[1021]. Mais voici que se manifeste, à l'œil opéré, un phénomène fâcheux que Clemenceau interprète comme l'effet d'«une certaine *vascularisation*» susceptible de restreindre la vision et qui pourrait nécessiter une troisième intervention à peine comparable, selon lui, en gravité, à la première[1022]. Comme le docteur Coutela est au Maroc pour quelques jours, le moral connaît des moments difficiles[1023], partiellement compensés par l'intérêt toujours vif pour les questions de jardinage[1024], par un certain progrès aussi de la vision qui va permettre à nouveau de lire[1025], ou d'envisager de se rendre à la consultation du médecin à son retour de vacances[1026]. Clemenceau est toujours le bienvenu, même lorsqu'il se présente à Giverny flanqué d'une «cohorte» d'Américains quelque peu envahissants[1027], et il serait surprenant qu'on n'ait pas accédé à sa demande de venir déjeuner en compagnie de la duchesse de Marchena, «une grande dame aussi simple que millionnaire... dont le mari descend de Louis XIV»[1028]. D'une lignée plus modeste à en juger par sa façon d'écrire, une aimable personne qui signe «Renée Vert, femme Adolphe Albert», obtient, de celui qu'elle a connu jadis comme «un monsieur à barbe brune coiffé d'un béret» — tel qu'en lui-même enfin l'autoportrait *(1078)* le fige —, le prêt d'une toile pour une assez obscure exposition au Petit Andelys[1029].

Ce geste démocratique apparaît d'autant plus méritoire que l'heure n'est pas à la joie. En effet, l'espoir, un moment caressé[1030], d'éviter la troisième opération a dû être abandonné[1031]. «Comme il était à prévoir, écrit Coutela, l'inévitable membranule s'épaissit[1032]: ce qui me laissa sans inquiétude, mais qui déclencha des moments particulièrement pénibles pour lui et par contrecoup pour les siens et pour moi-même. Il était désolé. La période qui s'ensuivit à Giverny fut une période de profond découragement et de désespoir; il se voyait aveugle pour toujours et, complètement démoralisé, il se refusait à quitter son lit»[1033]. Pour rassurer son patient, le chirurgien, dont on ne soulignera jamais assez le dévouement et la dextérité, consent à pratiquer l'intervention à domicile avec l'assistance du docteur Rebière[1034]. Selon son habitude, Clemenceau risque une plaisanterie: «Je compte toujours sur un télégramme après *la boucherie [sic]* de l'oculiste presque aussi sanglante que si on se faisait couper les ongles ou les cheveux»[1035]. L'effet euphorisant de tels propos n'est peut-être pas évident et pourtant Monet, que Blanche disait «très triste» quelques jours plus tôt[1031*], lui dicte une lettre assez optimiste pour les frères Bernheim[1036]. Son appréhension n'en est pas moins vive lorsque le traditionnel chapeau melon de Coutela fait son apparition à Giverny le mercredi 18 juillet. L'éminent ophtalmologue n'est pas sans inquiétude lui-même au souvenir des incidents qui se sont produits lors de l'iridectomie[1037]. Cette fois les choses ne vont pas mieux: aux nausées s'ajoutent les effets d'une

[1019] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Durand-Ruel, mardi matin [13 mars 1923]: «On lui mettra enfin ses lunettes... mais ce ne sera que dans le courant d'avril» (Archives Durand-Ruel).

[1020] *Lettre 2522*, mardi 6 mars, à P. Léon.

[1021] Lettre de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, 23 mars, in: J.-P. Hoschedé, 1961, p. 45.

[1022] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 8 avril, et Bernouville, 15 avril (copies anc. coll. J.-P. Hoschedé). Dans sa lettre du 23 mars à Blanche (*supra*, note 1021), le Tigre avait annoncé sa venue à Giverny pour le dimanche de Pâques 1er avril; si Coutela l'a accompagné, c'est ce jour-là que la complication a été constatée, juste avant le départ du chirurgien pour le Maroc. Si Coutela n'a pas accompagné Clemenceau le 1er avril, c'est le Dr Rebière qui a porté le diagnostic dans les premiers jours du mois. Blanche Hoschedé-Monet évoque la nécessité d'une troisième intervention dans une lettre du 13 avril à Esther Pissarro (réf. cf. note 1018).

[1023] Lettre de Clemenceau à Monet, 15 avril (cf. note précédente); *lettre *2653*, 9 avril, au Dr Coutela: la visite prévue pour le 16 courant est reportée au 20; lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Esther Pissarro, 13 avril (cf. note précédente); lettre de Blanche Hoschedé-Monet à André Barbier, 16 avril (anc. coll. A. Barbier).

[1024] Lettres de Moser et fils, «Grandes Pépinières Versaillaises», à Monet, 18 et 26 avril, attestant la visite d'un représentant de la maison à Giverny et la préparation d'une commande pour l'automne (Archives Musée Marmottan). Dans la *lettre 2523*, 6 mai, à G. Durand-Ruel, Monet souhaite la venue d'un jardinier.

[1025] *Lettre 2523* (cf. note précédente, fin); *lettre 2524*, 11 juin, à E. Clémentel.

[1026] Il est probable que le déplacement «juste pour aller voir son docteur», dont parle Blanche dans une lettre à Esther Pissarro, le 17 mai (réf. cf. *supra*, note 1018), concerne les visites au Dr Rebière à Bonnières. Cependant, Monet envisage de se rendre à la consultation du Dr Coutela à Paris le 22 juin (*lettres *2654*, 15 juin; **2655*, 28 juin, les deux au Dr Coutela), mais il y renonce au dernier moment et se montre très injuste envers le chirurgien; cf. *lettre *2656*, 22 juin.

[1027] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 13 juin (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1028] Lettre de Clemenceau à Monet, 2 juillet (copie, cf. note précédente).

[1029] Lettre de Renée Vert à Monet, 18 juin. Selon toute vraisemblance femme du peintre Adolphe Albert, la correspondante se réfère aux visites de Monet «dans notre maison que nous avions prêtée à Lionel Nunès». Par lettre du 23 juin, elle se confond en remerciements et invite Monet à déjeuner le 5 juillet, veille du vernissage.

[1030] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Esther Pissarro, 17 mai (réf. cf. note 1018).

[1031] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Geffroy, mardi 10 juillet (Archives de l'Académie Goncourt, Bibliothèque de l'Arsenal).

[1032] Cf. *supra*, note 1012. De nos jours, la capsule est retirée avec l'ensemble du cristallin.

[1033] Lettre du Dr Coutela, 14 mai 1960 (cf. *supra*, note 991), II, point *a*). Dans son récit très tardif, le chirurgien exagère peut-être un peu l'état dépressif de Monet à ce moment-là; Blanche Hoschedé-Monet, dans sa lettre du 10 juillet (cf. *supra*, note 1031) dit simplement: «Monet qui va bien, mais qui est très triste». Il ne paraît pas prostré; cf. des commandes aux établissements Moser (cf. *supra*, note 1024), le 16 juillet, d'après accusé de réception le 20, suite aux lettres Moser des 7 et 13 juillet; commande de 10 m³ de terre de bruyère attestée par accusé de réception des établissements Lavigne, le 18 juil. (Archives Musée Marmottan).

[1034] *Lettre *2657*, 28 juin, au Dr Coutela. L'intervention prévue pour le 17 juillet sera reportée au lendemain; cf. *lettre *2658*, dimanche soir [15 juil. 1923], au Dr Coutela.

[1035] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 12 juil.; le mot *boucherie* est souligné sur la copie. Le Tigre, très en verve, ajoute: «Pour moi, je ne me fais rien couper, n'ayant pas trop de ce qui me reste».

[1036] *Lettre 2525*, 16 juillet, à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[1037] Cf. *supra*, note 1008 et texte correspondant.

Cat. 1913 — *Le pont japonais*, 1918.

«tendance syncopale» que le docteur Rebière combat de son mieux, pendant que, sous anesthésie locale toujours, Coutela sectionne l'iris et la membranule, mais, comme cette dernière a «fui dans la profondeur», il craint de l'avoir simplement refoulée, et ses efforts pour s'assurer du contraire l'obligent à prolonger la séance et se soldent, pour le malade, dont chacun saluera le courage, par des douleurs plus fortes que celles éprouvées jusque-là[1038]. Renonçant à plaisanter, Clemenceau reconnaîtra: «L'opération, sans être difficile, était très délicate pour un homme nerveux, capable, en dépit de lui-même, de créer des complications.»[1039]

LA LONGUE PATIENCE DU DOCTEUR COUTELA

Dès le surlendemain de la troisième intervention sur l'œil droit, Monet peut sortir un peu dans le jardin, à la grande joie de sa belle-fille Blanche, ravie d'informer les amis de l'heureuse évolution de l'événement[1040]. Elle ignore encore que, dans le compte rendu confidentiel adressé à Clemenceau en sa qualité d'ancien confrère, Coutela a fait état de doutes quant à la réussite de l'opération[1041]. Ces doutes disparaîtront heureusement dès sa visite de contrôle à Giverny le 20 juillet 1923[1042]: «Moral excellent. J'ai pu enfin voir la membranule (qui avait fui dans la profondeur): elle est largement sectionnée — Donc tout est pour le mieux: la fenêtre est encore occupée par un caillot qui va se résorber — M. Monet doit me venir lundi matin [30 juillet] et je pourrai l'examiner avec mes appareils»[1043]. La lettre qui contient ces lignes optimistes sera communiquée aussitôt par le destinataire au malade[1044]; en dépit des règles de la déontologie médicale et de la plus élémentaire prudence, beaucoup d'autres connaîtront le même sort. C'est ainsi que Monet sera informé des difficultés opératoires causées non seulement par ses nausées, mais également par sa «tendance syncopale»[1043*]; c'est ainsi qu'il prendra connaissance du résultat de l'examen du 30 juillet: «J'ai pu parfaitement explorer rétine et nerf optique par les brèches irienne et membranulaire toutes deux largement ouvertes ... Sauf anicroche peu probable, le seul obstacle à la vision plus ou moins bonne est l'aberration de la courbure cornéenne, d'ailleurs modifiable avec le temps». Quant aux lunettes, Coutela compte revenir exprès du Finistère dans une quinzaine de jours pour les prescrire[1045]. Clemenceau va s'efforcer de faire patienter le malade jusque-là[1046] et de l'encourager, dans la crainte de le voir abandonner l'œuvre encore inachevée: «Vous avez mené à bonne fin une impérissable gloire d'artiste ... Tout n'est pas fini, non, non, mais il faut l'endurance dans les mauvaises passes ... Vous ne pouvez pas vous donner le ridicule de me lâcher.»[1047]

Dès son retour à Paris, le matin du lundi 20 août, le docteur Coutela procède dans son cabinet à l'examen prévu. On frémit en constatant que la lettre circonstanciée qu'il adresse le lendemain à Clemenceau[1048] est aussitôt transmise à Monet[1049], car, si celui-ci peut se réjouir de certains éléments favorables qu'il connaît en partie déjà — le fait qu'il a lu facilement et *couramment* un texte écrit en petits caractères[1050] et que «la vision de près et de loin est sensiblement suffisante avec les mêmes

[1038] Nous sommes renseignés sur le déroulement de la troisième phase de l'opération par une lettre de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, 20 juillet (in: J.-P. Hoschedé, 1961, pp. 46-47; *infra*, note 1041), et par une lettre du Dr Coutela à Clemenceau, le 27 juillet (cf. *infra*, note 1043), transmise à Monet par le destinataire, le 29 (cf. *infra*, note 1044); les deux documents, copie anc. coll. J.-P. Hoschedé.

[1039] Lettre de Clemenceau à Monet, 29 juillet 1923; cf. note précédente, fin.

[1040] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Durand-Ruel, samedi matin [21 juillet 1923] (Archives Durand-Ruel); lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Geffroy, samedi matin 21 juillet (Archives Ac. Goncourt, Bibliothèque de l'Arsenal).

[1041] Lettre de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, 20 juillet (in: J.-P. Hoschedé, 1961, pp. 46-47). Le Tigre a reçu un rapport du Dr Coutela, qu'il ne joint pas à sa lettre, contrairement à ce qu'il fera par la suite pour d'autres documents; cf. p. ex., note 1045.

[1042] Lettre de Clemenceau à Blanche (cf. note précédente): «Après la visite qu'il (Coutela) doit vous faire aujourd'hui».

[1043] Lettre du Dr Coutela à Clemenceau, Paris, 27 juillet 1923. Le médecin s'excuse d'avoir tardé à écrire après sa visite à Monet du 20 juillet (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1044] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 29 juillet (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1045] Lettre du Dr Coutela à Clemenceau, 30 juillet, transmise par le destinataire à Monet le 31 (copies anc. coll. J.-P. Hoschedé). C'est au cours d'un de ces examens dans son cabinet de Paris que le Dr Coutela aurait enregistré le résultat dont il fait état dans sa lettre de 1960 (cf. *supra*, note 991, II, point *a*): «Cette opération pratiquée à Giverny chez lui a permis d'obtenir 7/10° avec la correction 90° + 4 + 10°». Mais de telles affirmations tardives sont sujettes à caution (cf. *infra*, note 1051). De même, dans la lettre de 1960, le docteur parle de «l'extraction de cette malencontreuse membranule», alors que les documents d'époque dont nous avons fait état (cf. fin du chap. précédent) montrent que la membranule a été simplement sectionnée. Les techniques de 1960 ont donc eu un effet rétroactif sur les souvenirs du chirurgien.

[1046] Lettre de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, vendredi [3 août 1923] (in: J.-P. Hoschedé, 1961, p. 47, et doc. original, coll. Whitney). Ayant exprimé ses souhaits pour Monet et pour Blanche, le Tigre ajoute: «Faute de cierges, je vais brûler une allumette à votre intention». Ceux qui, comme semble l'indiquer une glose qu'il nous a été donné de lire, sont tentés de prendre cette affirmation au pied de la lettre ignorent tout des positions philosophiques de Clemenceau et de son anticléricalisme: il s'agit ici d'une plaisanterie; cf. *infra*, note 1057.

[1047] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 8 août. «De me lâcher» s'explique par l'engagement du Tigre auprès de l'Etat pour lui faire engager des frais en faveur de la donation des *Décorations* (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1048] Lettre du Dr Coutela à Clemenceau, 21 août 1923 (Archives Musée Marmottan).

[1049] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 23 août (et non *avril*, comme il est écrit par erreur sur la copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). En annonçant l'envoi, Clemenceau prend soin de recommander: «Ne dites rien à votre docteur de Rosny (pour Bonnières; cf. *supra*, note 1017) des lettres de Coutela».

[1050] *Couramment*, le mot est souligné par Coutela qui colle sur sa lettre des extraits des passages déchiffrés par son patient.

verres»[1051] —, l'exposé des difficultés constatées ou susceptibles de se produire[1052] ne peut que l'impressionner défavorablement. Aussi réagit-il très mal lorsque lui parviennent les verres prescrits et, s'il ne se croit pas tenu d'éprouver toutes les gênes envisagées, il ne manque pas de noter des «déformations des êtres et des choses» trop conformes aux prévisions du médecin pour ne pas être suspectes d'autosuggestion chez le malade[1053]. Informé de ces déboires mais bien éloigné de battre sa coulpe, le Tigre estime que la faute en incombe à Coutela qui «aurait dû procéder *lui-même* à l'essai des nouveaux verres», mais qui, étant comme «tous ces braves gens qui ne *sentent* pas assez leurs malades», n'a pas suffisamment tenu compte des «pauvres nerfs» du sien[1054]. On aime mieux la façon vigoureuse et efficace avec laquelle Clemenceau répond deux jours plus tard à certains propos pessimistes de Monet toujours prêt à «jeter son œil au chien»[1055]. Ainsi, lorsque celui-ci prétend qu'il préférerait être aveugle plutôt que de toujours voir la nature comme il la voit actuellement, c'est-à-dire avec «la déformation et les couleurs exagérées qu'[il] constate»[1056], le rappel à la raison ne manque pas de truculence: «Il n'y a donc plus de place à Charenton?»[1055*] Peu après, «un peu de patience, petit bébé!» répond aux plaintes sur l'insuffisance de la vision de loin[1057].

Le 6 septembre, lorsque Coutela, réclamé par «lettres et télégrammes nombreux», se rend à Giverny, sa seule présence produit un effet moral salutaire; le soir, il adresse à Clemenceau un rapport particulièrement détaillé: «Pour la vision de près: c'est totalement parfait», depuis que «ce très excellent homme», sur les injonctions du médecin de famille le docteur Rebière, de Bonnières, s'est décidé à mettre ses lunettes. «Pour la vision de loin: l'acuité visuelle est suffisante ... Il n'y a plus de vision double. La déformation semble minime — elle s'atténuera encore si M. Monet veut bien mettre ses lunettes de loin... L'appréciation de la distance n'est pas encore parfaite» ... gare aux escaliers, en particulier ceux de Giverny «pas très éclairés»[1058]. Le gros problème est désormais celui posé par «la question des couleurs: il voit tout beaucoup plus jaune. Cette vision colorée n'est pas rare chez les cataractés opérés (la plupart du temps, ils voient rouge ou bleu, la xanthopsie est rare)»[1059]. Venu à Giverny sans le matériel approprié à cette nouvelle difficulté que Monet ne lui avait pas signalée lors du choix des verres, Coutela s'efforcera «d'y remédier par des combinaisons» qui l'obligeront «à tâtonner un peu». Le bilan global ne lui paraît pas moins positif grâce aux «précautions minutieuses et en apparence exagérées [qu'il avait] cru devoir prendre par prudence.»[1058*]

Au reçu de la première lettre écrite de la main de Monet[1060], Clemenceau se décide à rendre à qui le mérite si bien l'hommage depuis longtemps attendu: «Je tiens à dire ici que Coutela, dans mon opinion, s'est tiré de ces difficultés à son honneur. J'ai vraiment confiance en lui»[1061]. Il suffira pourtant, trois jours plus tard, d'un nouveau mouvement d'humeur du peintre après la réception de «toute une série de verres teintés», dont il *sait* d'avance qu'ils «ne peuvent amener aucun bon résultat»[1062], pour qu'aussitôt la critique refleurisse sous la plume de son vieil ami: «Votre Coutela semble traiter un peu trop légèrement la question des transpositions de couleurs»[1063]. La tâche du praticien, pourtant, ne paraît guère aisée puisque, de toute évidence, Monet lui-même ne sait plus très bien où il en est sur ce chapitre: le manuscrit d'une lettre du 13 septembre, dans laquelle il prétend

[1051] Le Dr Coutela précise dans sa lettre du 21 (cf. *supra*, note 1048): «La vision de près peut être considérée comme à peu près parfaite après correction ... Pour la vision de loin, le résultat est moins extraordinaire: M. Monet a 3/10° à 4/10°: ce qui n'est pas mauvais»; cf. les résultats tels que le chirurgien les présentera en 1960, *supra*, note 1045.

[1052] Les gênes prévisibles indiquées par Coutela sont, avec les nos dont il les affecte: 1o «une certaine déformation de quelques détails»; 2o «un certain degré de diplopie» (perception de deux images pour un seul objet, vision double); 3o «un certain degré d'éblouissement dû à la largeur de l'orifice pupillaire et à l'extraction du cristallin».

[1053] *Lettre 2528*, 27 août, à Clemenceau; même réaction dans la *lettre *2659*, 27 août, au Dr Coutela: «Tout est déformé, tout se dédouble et devient intolérable à garder» (*garder*, s'il s'agit des lunettes, ou *regarder* s'il s'agit des objets de la perception; nous avons affaire à des lettres dictées à Blanche). Deux jours plus tard, les choses vont mieux, une fois atténués les effets du préjugé défavorable provoqué par la lettre de Coutela imprudemment transmise par Clemenceau; cf. *lettre *2660*, 29 août, au Dr Coutela.

[1054] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 30 août, précédée d'un télégramme rédigé dans le même sens (copies anc. coll. J.-P. Hoschedé, de même que les lettres de Clemenceau à Monet qui suivent).

[1055] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 1er sept., en réponse à une lettre de Monet, cf. note suivante. On l'aura compris: «*jeter son œil au chien*» paraphrase l'expression bien française «*donner sa langue au chat*».

[1056] *Lettre 2529*, jeudi 30 août, à Clemenceau.

[1057] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 2 sept., en réponse à une dépêche de Monet non conservée; le P.-S. du Tigre est caractéristique de sa position philosophique: «J'écris en hâte parce que c'est dimanche et que la religion et le socialisme sont incompatibles avec le fonctionnement régulier de la poste» (cf. *supra*, note 1046, fin). — Le 2 sept., une lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Geffroy renseigne sur l'état de Monet vu par son témoin quotidien: «Le voilà qui se sert de verres. Ceux de près sont parfaits, il lit couramment et en est heureux, mais pour ceux de loin, c'est moins bien, il y a déformation des formes et des couleurs» (Archives Ac. Goncourt, Bibliothèque de l'Arsenal). Le 4 sept., répondant à une lettre de Monet non conservée, Clemenceau enregistre avec satisfaction que la vision de près est «*épatante*», mais se déclare un peu dérouté par les «transpositions de couleurs» qui affectent la vision de loin.

[1058] Lettre du Dr Coutela à Clemenceau, 6 sept. 1923 (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1059] La xanthopsie (ou vision jaune) constatée par le Dr Coutela sera également enregistrée en 1924 (cf. *infra*, note 1100) par Louis Gillet: «A table, il (Monet) maniait son assiette d'un air farouche — Comment voyez-vous cela? Moi, je le vois jaune, disait-il avec désespoir» (*Trois variations sur Cl. Monet, Sur la terrasse au bord de l'eau*, 27 mai 1927, Paris, 1927, p. 104). Lorsque Jeanne Baudot se rend à Giverny en fév. 1924, elle note que Monet «ne confond plus le jaune avec le blanc» (*Renoir, ses amis, ses modèles*, Paris, 1949, p. 107). Sacha Guitry, arrangeant les choses à sa façon, attribue à Monet cette plainte: «Mon pauvre Sacha... je ne vois plus le jaune» (*Si j'ai bonne mémoire... mes deux amis de province, III*, in: *Excelsior*, 18 mai 1934).

[1060] *Lettre 2530*, 6 sept. 1923, à Clemenceau.

[1061] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 8 sept. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Le même jour, Clemenceau écrit au Dr Coutela pour le consulter sur l'opportunité d'une opération de l'œil gauche, dans la perspective des panneaux à retoucher en vue de leur inauguration au mois d'avril 1924 (!). Il estime que «l'entraînement» que constitue l'opération sur l'œil droit peut disposer Monet à donner son assentiment (document Société française d'Ophtalmologie); cf. la réponse de Coutela, *infra*, note 1066 et texte correspondant.

[1062] *Lettre 2531*, 9 sept., à Clemenceau.

[1063] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 11 sept.

ne percevoir que deux couleurs, le jaune et le bleu, le montre hésitant entre vert et jaune, avant d'opter pour jaune[1064]; dès le lendemain, il est formel: «Je persiste à voir jaune ce qui est vert et le reste plus ou moins bleu»[1065]. Une autre difficulté, constatée et analysée par le docteur Coutela lui-même, résulte de la différence de qualité entre la vision de près satisfaisante, et celle de loin moins bonne: ainsi, il voit sa palette et les touches qu'il applique sur la toile, mais ne peut juger convenablement du résultat obtenu lorsque, selon son habitude, il «se recule de quatre à cinq mètres.»[1066]

Pour remédier à toutes ces incommodités dont il a parfaitement conscience, Coutela préconise une intervention sur l'œil gauche, «le meilleur des deux depuis longtemps». Etant donné les «transes» que lui a infligées Monet, il était bien décidé à «passer la main», mais «c'est un si brave homme... malgré ses passes de colère», qu'il veut bien l'opérer à nouveau lui-même, «l'entraînement» du patient devant permettre de procéder «en un temps»[1066*]. Cette «consultation secrète»[1067], que le médecin a rédigée en faisant abstraction de «toute question de psychologie ou de sentiment»[1066*] pour répondre au désir de Clemenceau, correspond trop bien au point de vue de ce dernier pour qu'il ne la transmette pas sur-le-champ au malade en lui recommandant de se décider rapidement; de cette façon il pourra «faire [les] rectifications des panneaux pour être prêt au mois d'avril»[1068]. Conseil judicieux sans doute, mais qui paraît dicté moins par l'intérêt du malade que par le souci de voir la donation exécutée dans les meilleures conditions. On devine l'état de surexcitation dans lequel la lettre de Coutela et le commentaire de Clemenceau plongent le pauvre Monet[1069]. Il «refuse absolument» l'opération projetée, à moins de trouver «un peintre ... ayant été opéré et ... déclarant qu'il a pu revoir toutes les colorations»[1070]. Une recherche entreprise par l'intermédiaire d'Albert Besnard ne semble pas avoir permis de découvrir l'oiseau rare[1071], et l'opération sur l'œil n'aura pas lieu, le problème des retouches aux *Décorations* demeurant évidemment entier[1072].

«LE GRAND REVENANT»

A la suite du choc provoqué par la proposition de Coutela d'intervenir sur l'œil gauche, aussitôt communiquée au patient par Clemenceau, s'engage un douloureux conflit entre ce dernier, partisan convaincu de l'intervention[1073], et Monet qui se contenterait bien des «verres colorés» que le médecin est venu expérimenter à Giverny le 29 septembre 1923[1074]. En apprenant l'ajournement de toute autre décision, Clemenceau «se vide» par une lettre très ferme mais nullement méchante[1075], qui déclenche chez Monet une réaction si désolée que le Tigre préfère ne pas insister[1076]. Ainsi prend fin cette joute épistolaire entre les deux hommes, chacun demeurant sur ses positions, sans toutefois que leurs relations en soient durablement affectées.

Qu'on ne s'y trompe pas: Monet est parfaitement capable de soutenir une correspondance privée ponctuée, de sa part, d'accents pitoyables, et, dans le même temps, d'écrire ou de dicter des lettres d'affaires, comme ces commandes de plantes révélées par les réponses des horticulteurs[1077], ou encore d'accueillir des visiteurs sans manquer à aucun de ses devoirs d'hôte. Ainsi la visite des frères Durand-Ruel, le 20 octobre, se déroule selon la meilleure tradition[1078]: un tour dans les ateliers pour

[1064] *Lettre 2533*, 13 sept., à Clemenceau.

[1065] *Lettre *2662*, 14 sept., au Dr Coutela.

[1066] Lettre du Dr Coutela à Clemenceau, Saint-Flour, 13 sept. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé), en réponse à la lettre du Tigre au médecin (cf. *supra*, note 1061). Le recul de 4 à 5 m, dont Coutela fait état, est en contradiction absolue avec ce qu'il croira devoir écrire en 1960 (cf. *supra*, note 999, II, point *c*): «Au cours de son travail, Monet ne s'éloignait jamais de sa toile».

[1067] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 28 sept.

[1068] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 17 sept.

[1069] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Clemenceau, 20 sept.; réponse de Clemenceau, Saint-Vincent-sur-Jard, 22 sept. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1070] *Lettre 2535*, 22 sept., à Clemenceau.

[1071] *Lettre 2534*, 20 sept.; *lettre 2537*, 5 oct.; *lettre 2539*, 12 oct., les trois à Albert Besnard, coexposant avec Monet au temps des Expositions internationales de G. Petit.

[1072] Cf. *infra*, *passim.*, en particulier notes 1107, 1110-1112 et texte correspondant.

[1073] En réponse à la *lettre 2535*, 22 sept. (cf. *supra*, note 1070), Clemenceau écrit à Monet le 28 sept. (cf. *supra*, note 1067): «Ce qui fait mon insistance, c'est que je voudrais, comme vous, faciliter l'affaire des panneaux, et il faut, pour cela, que Coutela dise si, dans certains cas, elle peut être résolue, tandis que, dans d'autres cas, non». Le Tigre suggère par ailleurs d'«amener un ou deux oculistes pour une bonne consultation» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1074] *Lettre 2536*, 29 sept., à Clemenceau.

[1075] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 4 oct. 1923: «Si cela [la transposition des couleurs] ne s'améliore pas de soi, il n'y a que l'opération de l'autre œil pour l'améliorer ... Le plus tôt sera le mieux». Quant à la proposition d'une «éventuelle consultation» (cf. *supra*, note 1073, fin), Clemenceau ne l'a faite que parce qu'il craignait que la confiance de son ami en Coutela «n'eût été (à tort) ébranlée»; il constate avec plaisir qu'il n'en est rien.

[1076] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 10 oct., accusant réception d'une lettre non parvenue jusqu'à nous. «Votre pauvre lettre m'a fait beaucoup de peine, car elle n'est qu'un long gémissement ... Si je vous ai tourmenté, c'est que mon amitié m'en faisait un devoir ... Je maintiendrai tout ce que j'ai dit et je suis absolument certain que vous en viendrez là» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé); cf. lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Clemenceau, 20 sept.: «Comme vous devez le penser, Monet a été absolument bouleversé par votre dernière correspondance. Depuis cela, il est très surexcité». Cf. également ces propos de Clemenceau: «Il avait une frousse terrible de la douleur physique» (J. Martet, *M. Clemenceau peint par lui-même*, Paris, 1929, pp. 29-30).

[1077] Cf. par exemple, lettre de Moser et fils (*supra*, note 1024), 15 sept. 1923, accusant réception d'une lettre de Monet du 13; lettres des Etablissements et laboratoires Georges Truffaut, 17 sept., accusant réception d'une lettre de Monet du 13 (Archives Musée Marmottan).

[1078] Lettre de J. Durand-Ruel à son fils Pierre, Paris, 20 oct. (Archives Durand-Ruel).

choisir des tableaux, suivi d'un déjeuner plantureux où Monet, amphitryon paternel, est entouré de Blanche, sa belle-fille et gouvernante, et de son fils Michel, fort épris de sa dernière acquisition, une automobile Voisin. Si le déjeuner donne toute satisfaction aux visiteurs, il n'en va pas tout à fait de même du choix des œuvres: plus de *Nymphéas* ni d'*Iris* — du moins le peintre n'en montre-t-il pas —, en revanche, pléthore d'exemplaires «de la dernière série du jardin», toiles jugées «atroces, violentes» et portant la marque d'une vision insuffisante des couleurs avouée par le peintre lui-même, tout disposé à vendre ce dont personne encore ne veut[1079]. Ne pouvant y parvenir, il se résout à céder quatre toiles d'époques antérieures[1080], dont la plus récente, décrite comme «une vue du jardin..., très belle comme motif» *(1778)*[1078]*, date d'un peu plus de dix ans.

Octobre permet d'enregistrer des progrès substantiels[1081], et voici que, au début de novembre, une lettre à Etienne Clémentel révèle un fait nouveau et combien important: «Sachez que j'ai repris mes pinceaux, que je travaille avec un peu de peine, sans doute, mais que je travaille et que je veux terminer mes *Décorations* pour la date fixée»[1082]. Un message à Clemenceau dit à peu près la même chose, car, le 11 novembre, le Père la Victoire répond: «Vous me dites que votre travail *ne va pas trop mal*. Alors ça doit être épatamment bien»[1083]. Trois semaines plus tard: «Vous travaillez et, puisque vous vous appelez Cl. Monet, il n'y a qu'à vous laisser faire. Autant mon devoir était de vous embêter dans votre intérêt, autant mon amitié n'a maintenant que l'obligation de vous laisser en paix»[1084]. Dès lors les visites de Clemenceau à Giverny reprennent dans un climat de confiance retrouvée. Au retour d'une de ces visites en compagnie du docteur Coutela, le Tigre est blessé au visage dans un accident de voiture, dont il rend compte avec sa verve habituelle[1085]. Sans attendre d'être «décousu» par le professeur Gosset, il reçoit Paul Léon, soucieux du sort des *Décorations* et prêt à les accueillir à la mi-avril, et lui indique que Monet est au travail et qu'il reprendra la conversation avec lui dans un mois[1086]. En somme, l'année 1923 se termine bien mieux qu'elle n'a commencé; à l'évolution encourageante de la vision[1087] répond, comme en contrepoint, cette information adressée par Joseph Durand-Ruel à son frère Georges à New York: «En ce moment l'on reparle beaucoup de Monet et tous les marchands qui avaient cessé d'en acheter commencent à en chercher.»[1088]

Dans ce climat éminemment favorable à celui que *Le Figaro artistique* présente comme «l'une des plus hautes personnalités de l'art français contemporain»[1089], Georges Petit organise, au profit des victimes du tremblement de terre de Tokyo[1090], une imposante exposition Monet[1091] à laquelle Léonce Bénédite, qui ne sépare pas toujours très nettement les contraintes de ses fonctions officielles et celles de ses activités parallèles, contribue par le prêt d'une vingtaine de toiles de la collection Matzukata, dont il est le dépositaire après en avoir été le pourvoyeur[1092]. En apprenant que, dans

[1079] Il s'agit vraisemblablement de toiles des séries cataloguées n^os^ *1911-1940*, dont un grand nombre resteront effectivement invendues.

[1080] Outre le n° *1778* mentionné dans notre texte, Monet s'engage à livrer les n^os^ *1030*; *1341*; *1342*. L'affaire sera réglée au printemps 1924, et le transport des quatre tableaux assuré par... G. Clemenceau lui-même; cf. *lettres 2559*; *2560*; *2562*; *2564*, 19, 21, 24, 28 mai, les quatre à J. Durand-Ruel; cf. *infra*, note 1178 et texte correspondant.

[1081] *Lettre *2663*, 13 oct. 1923; *lettre *2664*, 21 oct., les deux à Coutela. On le voit par la deuxième lettre, le mérite du premier emploi de verres allemands revient au Dr Coutela; cf. à ce sujet les chap. suivants.

[1082] *Lettre 2541*, 7 nov., à E. Clémentel; l'heureuse évolution des choses est confirmée par la *lettre *2665*, 10 nov., au Dr Coutela.

[1083] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 11 nov. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé), en réponse à une lettre non conservée.

[1084] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 5 déc. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Ainsi le Tigre n'insiste plus en faveur de l'opération de l'œil gauche. Sur Monet au travail, cf. également *lettre 2543*, 20 nov., à J. Durand-Ruel; lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 1er déc. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé); *lettre *2666*, 2 déc., à M. Elder; *lettre *2667*, 7 déc., au Dr Coutela.

[1085] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 19 déc.: «Brabant [chauffeur de Clemenceau], faisant du 30, était trop près de la voiture qui nous précédait. Comme je l'ai dit à l'ange, c'est un accident manqué ... J'ai des fils d'argent dans le nez et dans la bouche. Je pensais que ce serait des économies pour ma vieillesse. Gosset [chirurgien des hôpitaux], jaloux, me les enlèvera vendredi. Pas de chance». L'accident eut lieu, selon toute vraisemblance, au retour de Giverny, le dimanche 16 déc. (cf. *lettre *2668*, 12 déc., au Dr Coutela). Le chirurgien, également du voyage, partagea le sort du Tigre; cf. *lettre *2669*, 18 janv. 1924, au Dr Coutela, et Gabriel Renard, *op. cit.*, p. 895 (cf. *supra*, note 991, I): «Ils furent même blessés ensemble, légèrement, dans un accident d'automobile et pansés à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye». Cette ville se trouve sur le trajet de Giverny à Paris.

[1086] Lettre de Clemenceau à Monet, 20 déc.: «Paul Léon m'est venu voir avec Bellan ... Il déclare que tout sera prêt pour Pâques, c'est-à-dire à la mi-avril [1924]... Gosset me découd demain». Le Tigre précise son intention de s'entretenir avec Monet fin janvier ou commencement de février, dans une lettre du 26 déc., en ajoutant facétieusement: «Il n'y a qu'une chose qui compte en ce moment, c'est de ne pas faire un pissenlit quand vous voulez peindre un nymphéa» (copies anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1087] Aux témoignages de satisfaction donnés par Monet lui-même, on ajoutera celui de Blanche, sa belle-fille, dans une lettre à Esther Pissarro, 21 déc.: «M. Monet est content de sa nouvelle vision et a pu reprendre enfin ses pinceaux. Il voit très bien maintenant, avec des lunettes naturellement, mais est si heureux de pouvoir travailler qu'il s'y est remis avec acharnement et s'occupe de ses panneaux» (Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford).

[1088] Lettre de J. Durand-Ruel à G. Durand-Ruel, 13 déc. 1923 (Archives Durand-Ruel). Il est, en effet, souvent question de Monet. Ainsi, Tabarant évoque longuement ses marchands de couleurs (*Couleurs*, in: *Le Bulletin de la Vie artistique*, 15 juillet 1923, pp. 287-290); Maximilien Gauthier signale les *Nymphéas*, «panneaux de la Savonnerie, présentés dans un lambris de M. Henri Rapin», au musée des Arts décoratifs (*L'état actuel de la manufacture des Gobelins*, in: *L'Art et les Artistes*, oct. 1923, pp. 25-35, cité p. 30); le musée de Grenoble s'enorgueillit d'un tableau *(1878)* offert par le maître (Anonyme, *Bulletin des Musées*, in: *Beaux-Arts*, 1er oct. 1923, p. 250); Samuel Dashiell étudie ses rapports avec le Tigre (*Cl. Monet and G. Clemenceau*, in: *Arts and Decoration*, nov. 1923, pp. 16, 61, 63).

[1089] Maurice Feuillet, *Un hommage à Cl. Monet*, in: *Le Figaro artistique*, 10 janv. 1924.

[1090] Le séisme avait eu lieu le 1er sept. 1923, faisant près de 100 000 morts et plus de 40 000 disparus, détruisant et incendiant plus de 500 000 maisons.

[1091] Exposition *Cl. Monet*, organisée au bénéfice des victimes de la catastrophe du Japon, gal. G. Petit, 4 au 18 janv. 1924; préfacé par G. Geffroy, le catalogue comporte 65 n^os^; le n° 19 sera retiré; (cf. *infra*, note 1093). Il n'empêche que M. Feuillet compte 67 tableaux; cf. *supra*, note 1089. Nous avons identifié les n^os^ suivants du catalogue D. W.: *29*; *67*; *184*; *251*; *285*; *286*; *324*; *351?*; *374*; *400*; *433*; *438*; *443*; *516?*; *527*; *544*; *549*; *572*; *608*; *727*; *746*; *781*; *838*; *918*; *994*; *1022*; *1032*; *1053*; *1066*; *1070*; *1079*; *1108*; *1112*; *1140*; *1143*; *1152*; *1168*; *1191*; *1197*; *1203*; *1210*; *1212*; *1216*; *1222*; *1242*; *1266*; *1294*; *1305*; *1322*; *1343*; *1361*; *1410*; *1444*; *1511*; *1525*; *1588*; *1594*; *1596*; *1648*; *1684*; *1800*; *1876*; *1971* (retiré).

[1092] Tabarant, *op. cit.*, *supra*, note 1003.

le lot, se trouvent deux grands *Nymphéas*[1093], Monet prend très mal la chose et alerte Clemenceau[1094]. Persuadé que l'initiative de Bénédite risque «de faire un tort très grave aux panneaux de l'Orangerie», le Tigre intervient vigoureusement auprès de P. Léon, supérieur hiérarchique de l'imprudent conservateur[1095], et la toile la plus révélatrice *(1971)* est retirée. Clemenceau en informe aussitôt Monet et l'encourage à dire son fait à Bénédite[1096]; cela vaut à ce dernier une mercuriale peu amène, dont il s'efforcera de réfuter les arguments de son mieux[1097].

L'exposition connaît le succès dû aux gloires officielles de la IIIe République, particulièrement à l'aise pour célébrer le «patriarche de l'art»[1098], étant elle-même une gérontocratie qui s'ignore. Une autre cause de succès est l'appel en faveur d'un peuple d'Extrême-Orient dont on sait peu de chose, sinon qu'il fut un allié pendant la guerre et que son art n'a pas été ignoré du vieux maître. La presse spécialisée consacre à l'événement des articles élogieux[1099], dont le plus brillant est dû à Louis Gillet[1100]. Sans nier le double handicap que constituent la hâte qui a présidé à l'exécution du projet et l'inactualité de l'impressionnisme «tué tous les matins par une jeunesse ingrate», l'éminent historien d'art rend à Monet, «le grand revenant», un hommage nuancé d'une seule réserve[1101]; ses commentaires fondés sur un examen attentif des œuvres exposées sont complétés, pour les plus récentes, par une enquête à Giverny qui lui a permis d'admirer, dans le grand atelier, «le monde poétique qui environnera dans quelques mois de sa touchante magie les salles de l'Orangerie»[1100]*. Désir de se réserver pour cet événement que tout le monde croit très proche, ou souci de ne pas prolonger, au nom des principes académiques, une guerre désormais perdue, ou encore manque d'empressement pour engager, contre les générations montantes, un combat d'arrière-garde en faveur de l'impressionnisme jugé dépassé par beaucoup, les quotidiens semblent s'être abstenus dans leur ensemble. Gustave Geffroy lui-même doit recourir à un journal de province pour placer son coup de clairon, qui retentit, dans le silence de la grande presse, comme un pathétique appel au cessez-le-feu adressé, non aux adversaires d'hier, mais aux sceptiques d'aujourd'hui, auxquels sont révélées, par l'œuvre de Claude Monet, quelques-unes des plus pures créations de «la beauté d'autrefois.»[1102]

«COMME S'IL AVAIT L'ÉTERNITÉ DEVANT LUI»

L'effervescence provoquée dans les premiers jours de 1924 par son exposition chez Georges Petit n'empêche pas Monet de travailler aux *Décorations*, «comme s'il avait l'éternité devant lui», selon la forte expression de Clemenceau[1103], dont les encouragements ne lui ont jamais fait défaut, mais qui estime à présent le moment venu pour un entretien sérieux au cours duquel serait arrêté le calendrier pour l'achèvement et la livraison des panneaux à l'Etat[1104]. «Chaque entreprise doit avoir un commencement et une fin», rappelle le Tigre[1105], alors que les retouches effectuées par Monet dans des conditions de vision insuffisante risquent de mettre à mal des toiles qui auraient gagné à demeurer

[1093] Ce sont les n°s 19 (D. W. *1971*) et 20 (D. W. *1800*) du catalogue de l'exposition, tous deux intitulés *Nymphéas, grand panneau*, et datés *1916*. Monet conteste la présence des deux (cf. *lettre 2545*, *infra*, note 1097), mais seul le n° 19 *(1971)* appartient à la série des *Grandes Décorations*. C'est son retrait que Clemenceau va réclamer et obtenir.

[1094] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Clemenceau, non conservée, connue par la réponse de Clemenceau, 1er janv. 1924; cf. note suivante.

[1095] Lettre de Clemenceau à P. Léon, 31 déc. 1923 (don de M. J.-P. Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan); cf. lettre de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, 1er janv. 1924: «Aussitôt votre lettre reçue, j'ai tâché de joindre P. Léon. Il faut à tout prix empêcher cette exposition. Bénédite n'a pas le droit de disposer de tableaux dont il n'est que le dépositaire» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1096] Clemenceau à Monet, 3 janv. 1924: «Je vous ai télégraphié dès hier soir que le panneau ne sera pas exposé ... Sous ce pli, le mot de P. Léon qui me l'annonçait. Je crains que votre ami Bénédite ... ne soit pas suffisamment désintéressé ... P.-S.: Il me semble que vous devriez reprocher à Bénédite d'avoir monté toute cette affaire *sans vous en parler*, en laissant croire à tout le monde qu'il avait votre assentiment» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Cf. lettre de Clemenceau à P. Léon, 3 janv. (don de M. J.-P. Léon, cf. *supra*, note 1095).

[1097] *Lettre 2545*, 9 janv. 1924, à Léonce Bénédite; sur le reproche exprimé en P.-S. d'avoir laissé accrocher une des toiles à l'envers, cf. *lettre 2544*, 8 janv. à P. Helleu. Le brouillon, s.d., de la réponse de Bénédite est reproduit dans le catalogue *Autographes et documents historiques*, Librairie de l'Abbaye, Paris, cat. 261, n° 211.

[1098] L'expression est de G. Geffroy, préface de l'exposition, cf. *supra*, note 1091.

[1099] M. Feuillet, *op. cit.* (*supra*, note 1089); Pinturrichio, *Carnet des ateliers — Jules Lefebvre et Cl. Monet*, in: *Carnet de la semaine*, 13 janv. 1924; Robert Rey, *Les Expositions*, in: *Beaux-Arts*, 15 janv., p. 29; Raymond Bouyer, *Actualités — L'exposition Cl. Monet*, in: *La Revue de l'art ancien et moderne*, fév., pp. 142-145 («Un grand chercheur qui peut dire, mieux que Faust, à la minute présente: — Arrête! tu es si belle»; Gustave Kahn, *Revue de la quinzaine. Art*, in: *Mercure de France*, 15 fév., pp. 230-235.

[1100] Louis Gillet, *Après l'exposition Cl. Monet — Le testament de l'Impressionnisme*, in: *Revue des deux Mondes*, 1er fév., pp. 661-673, texte repris par l'auteur dans *Trois variations sur Cl. Monet, II*, Paris, 1927, pp. 45 sqq. La visite de L. Gillet vient d'avoir lieu en janvier; cf. *lettre 2546*, 9 janv. 1924. Il en fera deux autres au cours de l'année; cf. *lettres 2561* et *2575*, 24 mai et 13 sept., toutes à L. Gillet.

[1101] L. Gillet (cf. note précédente) estime, en effet, que les œuvres créées «aux environs de 1888» attestent «une crise d'hyperesthésie» et «qu'il y a dans ces essais un peu barbares quelque chose d'excessif qui violente la peinture».

[1102] G. Geffroy, *Hommes et choses — Hommage de Cl. Monet au Japon*, in: *La Dépêche* (de Toulouse), 12 janv. 1924; l'article reprend en le développant le texte de la préface de l'exposition; cf. *supra*, note 1091.

[1103] Lettres de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, 19 et 20 janv. 1924, coll. Whitney.

[1104] Clemenceau avait prévu, depuis un certain temps, cette rencontre qu'il souhaitait décisive; cf. *supra*, note 1086 et texte correspondant.

[1105] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 28 janv. 1924: «Notre prochaine conversation fixée, selon votre proposition, à dimanche prochain» [3 fév.] (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

telles quelles[1106]. Rendez-vous est pris pour le dimanche 3 février[1105*], mais si l'entrevue eut lieu, elle n'aboutit pas au résultat escompté, et Clemenceau doit se résigner à voir se poursuivre un labeur digne de Pénélope[1107].

Quinze jours plus tard, c'est la rencontre inopinée à Giverny de deux groupes de visiteurs, dont les chefs de file, Jeanne Baudot et Maurice Denis, donneront chacun sa version de l'événement, la première dans un livre publié beaucoup plus tard[1108], le second dans des notes prises sur le vif: «Etonnante série des grands *Nymphéas*. Ce petit homme de quatre-vingt-quatre ans tirant les câbles de ses stores, posant ses chevalets ... Et il ne voit que d'un œil avec verre, l'autre obturé. Et ses tons sont plus justes et vrais que jamais»[1109]. Si l'intéressé avait pu lire ces lignes confiées à son journal par un confrère qu'il estime, il n'aurait peut-être pas connu la grave défaillance que Clemenceau va s'efforcer de combattre par une lettre datée du 1er mars[1110], véritable historique des événements ayant conduit à l'impasse actuelle: après l'interruption imposée par l'opération de la cataracte, Monet a repris le travail «avec une demi-vue», ce qui ne l'a pas empêché de produire «un chef-d'œuvre achevé (le panneau du *Nuage*)[1111] et de merveilleuses préparations»; encouragé par cette réussite, il a poursuivi son effort jusqu'à ce qu'un sentiment d'impuissance lui fasse «accuser un temps d'arrêt»; cette situation est-elle «imputable à des défaillances de la vue ou de la puissance de création»[1110*]? «L'incroyable élan de la facture du *Nuage*»[1111*] incite Clemenceau à écarter la première hypothèse, sans pour autant se prononcer pour la seconde; persuadé que la promesse imprudente de livrer les panneaux au printemps constitue pour le peintre un motif supplémentaire de désarroi[1112], il se charge de faire patienter Paul Léon. En attendant: «Reprenez donc tranquillement possession de vous-même et consentez à n'être qu'un homme de faiblesses et de forces mêlées.»[1110*]

L'état dépressif que cette lettre admirable s'efforce de combattre n'a pas marqué les communications adressées à la même époque par Monet à d'autres correspondants[1113]. Tout se passe comme si Clemenceau partageait avec Coutela[1114] le triste privilège de recueillir les plaintes les plus amères, les mouvements de désespoir les plus furieux[1115]; ses réponses, volontairement discrètes pour permettre à l'ami malheureux de se «retrouver par [ses] propres moyens»[1116], attestent la persistance de la «crise morale»[1117]. Le 7 mai encore, sur le mode humoristique: «Puisque les anges font des miracles, j'attends de l'ange bleu qu'il vous rende la raison»[1118]. Le vœu a-t-il été exaucé? Le calme est-il revenu? Le Père la Victoire a pu constater une amélioration notable en retrouvant le 18 mai un Monet, les pieds bien sur terre, qui n'oublie pas de lui confier à son départ quatre toiles acquises par Durand-Ruel pour la coquette somme de 170 000 francs[1119]! Cette impression d'équilibre rétabli se retrouve dans l'accueil très favorable réservé aux requêtes de Louis Gillet et de Paul Helleu désireux de se rendre à Giverny, le premier pour voir «le jardin d'eau dans sa gloire», le second pour y accompagner la comtesse de Béarn, et qui sont conviés à déjeuner les 3 et 4 juin[1120]. Le seul à n'être

[1106] *Lettre *2669*, 18 janv., au Dr Coutela; *lettre 2547*, 26 janv., à E. Clémentel; *lettre *2671*, 25 fév., à M. Elder; *lettre 2552*, 29 fév., à Jeanne Baudot; lettre de J. à G. Durand-Ruel, 6 mars: «Il est très énervé, se rend intolérable pour les siens, travaille 10 heures par jour à ses *Grandes Décorations*... Je crois que Monet gâte son ancien travail au lieu de l'améliorer. Il a crevé deux toiles ces jours-ci d'exaspération» (Archives Durand-Ruel).

[1107] Clemenceau, qui souhaitait que son ami arrête ses retouches et livre les panneaux au printemps 1924, a dû se résigner à ce qu'il poursuive son effort: «Travaillez tout à votre aise et ne vous tarabustez pas», écrit-il à Monet le 29 fév. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Dès le lendemain, une nouvelle lettre répond à de nouvelles plaintes du peintre; cf. *infra*, note 1110 et texte correspondant.

[1108] La venue à Giverny de Jeanne Baudot est attestée par la *lettre 2549*, 8 fév., qui fixe le rendez-vous au «dimanche 17 courant»; c'est également du 17 fév. 1924 que l'événement est daté dans: J. Baudot, *Renoir, ses amis, ses modèles*, Paris, 1949, chap. *Cl. Monet*, pp. 107-111; l'arrivée de M. Denis et des siens étant évoquée p. 108. Sur la réaction de Monet devant ce sympathique envahissement, cf. *lettre 2551*, 22 fév., à J. Baudot.

[1109] Maurice Denis, *Journal III, 17 fév. 1924*, Paris, 1957, p. 40. Ce jour-là, le jeune confrère dessine un portrait de Monet avec chapeau et lunettes; il exécutera deux autres dessins du maître le 16 nov. 1924.

[1110] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 1er mars 1924, citée partiellement en pièce justificative (317).

[1111] Le passage de la lettre de Clemenceau (cf. note précédente) où il écrit textuellement: «Je parle du panneau du *Nuage*», peut être rapproché des propos rapportés par Jean Martet dans *M. Clemenceau peint par lui-même*, Paris, 1929, p. 30: «J'avais vu chez lui des toiles avec des nuages, qu'il avait manifestement gâtés, alourdis ... Un jour, je vais à Giverny ... Il me montre ses toiles: ‹Comment les trouvez-vous?› — ‹Cent fois mieux!› Tout ça s'était allégé, éthéré ...»

[1112] Cf. *supra*, note 1086 et texte correspondant. La tension provoquée par cette perspective est attestée par la *lettre 2550*, 13 fév., et la *lettre 2553*, 2 mars, aux frères Bernheim-Jeune. Lors de la visite de L. Gillet au début de l'année 1924 (cf. *supra*, note 1100), Monet avait encore parlé de l'échéance de la mi-avril, ainsi que son visiteur le lui rappellera imprudemment dans une lettre du 22 mai. Cf. également la lettre de J. Durand-Ruel citée, *supra*, note 1106, fin.

[1113] *Lettre 2554*, 6 mars, à G. Geffroy; *lettre 2555*, 27 mars, à R. Gimpel; bien que révélatrices d'une certaine tension, ces lettres n'ont aucun caractère tragique. Cf. également *lettre 2556* et **2556* (addenda), 2 avril, à Mme Lejosne.

[1114] *Lettre *2672*, 9 avril; *lettre *2674*, 9 mai, les deux au Dr Coutela. Pour la petite histoire, signalons que, contrairement à ce qui a été prétendu parfois, le chirurgien n'a pas soigné gratuitement son illustre et difficile malade; cf. *lettre *2670*, 29 janv.

[1115] Jugées sans doute trop désespérées, de nombreuses lettres adressées par Monet à Clemenceau ne semblent pas avoir été conservées, leur contenu est partiellement révélé par les réponses du destinataire.

[1116] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 26 mars 1924 (anc. coll. J.-P. Hoschedé). La phrase «je vous recommande de ne pas taper trop fort sur l'ange» (Blanche Hoschedé) ne doit sans doute pas être prise au pied de la lettre; cf. cependant la note suivante.

[1117] Lettre de Clemenceau à Monet, 22 avril; à rapprocher de la lettre du 26 mars (note précédente) ce passage significatif: «Il me semble que la solitude doit vous être bonne, parce que c'est une solitude à deux où vous ébouriffez les plumes de l'ange, mais non sans que ses bonnes paroles vous fassent peut-être réfléchir» (anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1118] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 7 mai (anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1119] *Lettres 2559* et *2560*, 19 et 21 mai, à J. Durand-Ruel; cf. *supra*, note 1080 et texte correspondant.

[1120] *Lettre 2561*, 24 mai, à L. Gillet, répondant à une demande de rendez-vous du 22; sur les visites de L. Gillet, cf. *supra*, note 1100 et texte correspondant. *Lettre 2565*, 28 mai, à P. Helleu; cf. lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 29 ou 30 mai (*sic* sur copie anc. coll. J.-P. Hoschedé): «Pour votre Helleu avec sa Comtesse dont je n'ai entendu dire que du bien, je ne vais pas troubler de si belles amours». Cette innocente plaisanterie concerne, selon toute vraisemblance, l'épouse du comte Sanche de Béarn, président du conseil d'administration de *Comoedia*.

pas reçu sur-le-champ est Paul Léon, auquel Monet fait mine de reprocher le long silence de l'Administration[1121], en oubliant combien cette discrétion a contribué à lui faire retrouver son équilibre moral. Il faudra l'entremise de Clemenceau pour que le directeur des Beaux-Arts rentre en grâce[1122], mais alors qu'il espérait prendre date pour le transport des *Décorations* à Paris[1121*], il devra concéder un nouvel ajournement[1123], le vieux maître ne pouvant décidément se résigner à voir les panneaux quitter son atelier.

ANDRÉ BARBIER, OU DE CHARLES COUTELA À JACQUES MAWAS

Monet tient d'autant moins à se séparer de ses toiles au cours de l'été 1924 qu'il a l'impression de pouvoir les retoucher efficacement grâce à l'amélioration de sa vue. Cette amélioration, naturelle et progressive à mesure que l'on s'éloigne de la date de l'opération, est présentée d'ordinaire comme le résultat miraculeux de l'intervention d'une compétence supérieure. A la base de cette thèse, un récit rédigé en 1957 par le peintre André Barbier à l'intention de Jean-Pierre Hoschedé[1124]; selon cette version non dénuée de marques d'autosatisfaction de la part de son auteur, il aurait suffi que le docteur Coutela, surclassé, cède la place au docteur Jacques Mawas[1125], introduit à Giverny par Barbier, pour que, du jour au lendemain, tout s'arrange grâce à des verres Zeiss prescrits et exécutés sur-le-champ[1124*]. Les documents contemporains des événements, dont la plupart sont inédits, montrent que ce scénario flatteur réclame de sérieuses retouches. On s'en tiendra donc aux faits tels qu'ils se dégagent d'une étude attentive de toutes les pièces disponibles.

Désireux de faire bénéficier Monet[1126] des dernières réalisations de la technique allemande que lui a révélées une notice de la maison Zeiss, Barbier s'empresse de communiquer sa découverte à Coutela[1127]. Le 25 mai 1924, au cours d'une visite à Giverny, le docteur informe son malade de cette démarche et, après essais concluants, lui annonce son intention de commander de nouveaux verres Zeiss[1128]. Chargé par Monet d'en assurer la livraison[1128*], Barbier se rend chez un représentant à Paris de la célèbre firme d'Iéna[1129]. Soit qu'il n'estime pas Coutela suffisamment qualifié pour prendre «les mesures très délicates»[1130] qui s'imposent, soit qu'il souhaite introduire auprès de Monet un de ses bons clients dont il sait qu'il s'intéresse à la vision des peintres[1124*], l'opticien dirige Barbier vers le docteur Mawas, qui ne se fera pas trop prier pour aller sur les brisées de son confrère[1131].

Dès le 4 juin, Monet attend, en effet, à une date non précisée, «la venue avec [Barbier] du docteur Mawas, l'oculiste de Maurice Denis»[1132]. Il existe deux témoignages relatifs à cette première

[1121] *Lettre 2567*, 4 juin, à P. Léon.

[1122] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 12 juin, annonçant sa visite avec P. Léon le dimanche 15; lettre de Clemenceau à P. Léon, 16 juin, qui propose à son correspondant de déjeuner avec lui à Giverny le mardi 24; en fait, la visite sera reportée au dimanche 29 (cf. *lettre 2570*, 25 juin, à A. Barbier), à moins qu'il ne s'agisse là d'un second rendez-vous, ce qui paraît peu probable.

[1123] Cf. *infra*, le 2e § du chap. Contrastes.

[1124] Lettre d'A. Barbier à J.-P. Hoschedé, Paris, 23 fév. 1957; cf. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 145-147.

[1125] Nous devons de précieux renseignements sur le Dr Jacques Mawas (1885-1976) à Mlle Monique Delacour, qui fut son assistante de 1958 à la mort du docteur. En 1924, le Dr Mawas était directeur des recherches scientifiques de la Fondation Rothschild (dont il sera par la suite médecin-chef) et conjointement directeur du laboratoire d'ophtalmologie à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. A l'occasion de son jubilé, ses amis lui offriront *Travaux d'ophtalmologie moderne*, Paris, 1966, un ouvrage qui permet d'apprécier le rôle qu'il occupe dans le développement de la science histologique. Mawas est donc un chercheur, un homme de laboratoire éminent, alors que Coutela apparaît avant tout comme un praticien, un «opérateur», comme l'écrivait Clemenceau; cf. *supra*, note 1011 et texte correspondant.

[1126] Familier de Geffroy, Barbier cultive des relations avec Monet depuis plusieurs années; cf. *lettre 2186*, 14 juin 1916; *lettre 2224*, 4 avril 1917; *lettre 2240*, 9 oct. 1917, les trois à A. Barbier, dont on appréciera la manière et le style dans deux passages de lettre repr. dans G. Geffroy, 1922, p. 249. Par la suite, les fruits confirmeront la promesse des fleurs.

[1127] Cf. *supra*, note 1124. — La lecture d'une notice Zeiss par Barbier est conforme à l'intérêt porté par ce peintre aux questions d'optique en qualité d'astronome amateur (renseignement communiqué par Mme Rosine Buhler, qui prépare le catalogue raisonné de l'œuvre d'A. Barbier). De même est-on d'accord avec Barbier lorsqu'il fait état de sa visite à Coutela; mais, lorsqu'il affirme que ce dernier «ne croyait pas à la supériorité des verres Zeiss», on se doit de remarquer que, dès oct. 1923, Coutela avait prescrit à Monet des verres allemands (d'une autre marque?), dont les résultats furent jugés «très bons»; cf. *supra*, note 1081.

[1128] *Lettre 2563*, 26 mai, à A. Barbier. Il est possible que le voyage de Coutela à Giverny soit en rapport avec la visite que lui avait faite Barbier, mais il convient de noter que, depuis une quinzaine de jours, Monet réclamait la venue du médecin; cf. *lettre *2674*, 9 mai, au Dr Coutela.

[1129] Sans mentionner que sa visite a lieu *après* les essais de verres par Coutela attestés dans la *lettre 2563* (cf. note précédente), Barbier indique qu'il s'est rendu chez Adnet (cf. *supra*, note 1124). Effectivement «Adnet, rue Vauquelin, 26» figure comme représentant de «ZEISS appareils d'optique, ... appareils d'ophtalmologie et lunetterie» dans l'annuaire Didot-Bottin, 1925. Toutefois, dans les documents contemporains des événements, il n'est pas question d'Adnet, mais de deux de ses confrères; cf. *infra*, notes 1138, 1141 et texte correspondant. Il est probable cependant que «le représentant de Zeiss» dont il sera question dans une lettre de Barbier à Monet au début de 1925 est bien Adnet; cf. *infra*, note 1177.

[1130] Lettre de Barbier (*supra*, note 1124) et *lettre *2675*, 7 juillet, au Dr Coutela: «[le] docteur Mawas ... serait le seul à pouvoir répondre au formulaire de la maison Zeiss». On imagine les sentiments de Coutela à la lecture de ces lignes.

[1131] Barbier (cf. *supra*, note 1124) s'étend sur les hasards de la rencontre: lorsqu'il présente sa requête (sur le caractère exact de laquelle il ne souffle mot dans sa lettre de 1957), Adnet lui conseilla de prendre contact avec le Dr Mawas qui venait de sortir de sa boutique. Barbier téléphona à Mawas qui le reçut aimablement, devina aux premiers mots — sans appel préalable de l'opticien? — qu'il venait pour Monet et se déclara tout disposé à se rendre à Giverny.

[1132] *Lettre 2566*, 4 juin, à A. Barbier. Avant la venue de ce dernier avec Mawas, Monet attend la livraison des «verres promis pour vendredi» (6 juin) et de toute évidence prescrits par Coutela, ainsi que la venue du même Barbier en compagnie de Geffroy. La première visite du Dr Mawas à Giverny ne suit donc pas immédiatement la démarche de Barbier auprès de lui. Quant à l'expression «l'oculiste de Maurice Denis» pour désigner Mawas (*lettre 2566* et lettre de Barbier de 1957), elle correspond à la réalité historique. Il n'est donc pas impossible que, lors de sa visite au début de 1924 (cf. *supra*, note 1109 et texte correspondant), M. Denis ait, lui aussi, recommandé le distingué ophtalmologue.

visite[1133], tous deux recueillis auprès de Jacques Mawas lui-même au soir de sa vie. Le plus complet rapporte l'événement depuis l'entrée de l'ophtalmologue dans la propriété: «Je fus conduit au jardin où Clemenceau m'attendait; je n'avais pas encore vu Monet. L'abord du Tigre était glacial; après un «j'ai bien l'honneur de vous saluer, M. ...», nous remontons pour passer à table»[1134]. L'attitude plus que réservée de Clemenceau s'explique par ses relations cordiales avec le docteur Coutela, dont il a suivi les patients efforts auprès d'un malade difficile et qu'il voit concurrencé au moment de toucher au but[1135]. L'accueil du peintre est tout différent: «[A table], nous retrouvons Monet qui était d'une humeur charmante et me dit: «Vous allez vous occuper de moi». Après le déjeuner, [il] m'emmène dans son atelier, et de s'esclaffer devant ses dernières toiles: «C'est immonde, c'est dégoûtant, je ne vois plus que du bleu» — «Mais comment savez-vous que vous peignez en bleu?» — «Par les tubes de peinture que je choisis»[1134*].» Ces constats d'une vision colorée sont développés par les propos de Monet tels que les présente le second témoignage: «Je vois bleu, je ne vois plus le rouge, je ne vois plus le jaune; ça m'embête terriblement parce que je sais que ces couleurs existent, parce que je sais que sur ma palette il y a du rouge, du jaune, il y a un vert spécial, il y a un certain violet; je ne les vois plus comme je les voyais dans le temps, et pourtant je me rappelle très bien les couleurs que ça me donnait.»[1136]

La vision bleue ou cyanopsie, évoquée naguère par le docteur Coutela, avait donc remplacé la xanthopsie ou vision jaune, dont Monet se plaignait en septembre de l'année précédente[1137]. Le 25 juin, il renvoie à Barbier, avec ses commentaires, différents verres proposés par l'opticien Unger et suggère d'échanger «le plus pâle ... qui sensiblement modifie la vision» contre un «jaune absolument semblable au modèle»[1138]. Quelques jours plus tard, il se dit prêt à recevoir Unger à Giverny pour des essais complémentaires, tout en précisant que, passé dix heures et demie, il lui faut être libre pour travailler[1139]. Grâce à une lettre adressée aux frères Bernheim-Jeune, nous savons que ce travail a lieu d'après nature et qu'il «a l'air de bien aller»[1140]. Le 22 juillet, en plus des lunettes Unger, Monet attend des verres de la maison Meyrowitz[1141]; le 5 août, il déplore le «résultat défectueux» des premiers, mais déclare «les lunettes de Mawas parfaites.»[1142]

Est-ce la fin définitive des difficultés, ou bien une illusion passagère? Les réponses de Clemenceau à des lettres non parvenues montrent que tout n'est pas réglé: «Vous y voyez mieux ... Par bonheur le travail *donne de moins bons résultats*... Le hasard fera peut-être aussi que vous rencontrerez quelques bons coups de brosse sans y penser. Continuez donc à hurler puisque c'est ce qu'il vous faut pour peindre»[1143]. Trois jours plus tard, la phrase «j'apprécie beaucoup votre proposition de m'envoyer des *masses de boules d'azur*» paraît attester la permanence de la cyanopsie, mais, convaincu de l'importance du facteur psychologique, le Tigre ne s'en montre pas moins optimiste: «Peignez, peignez toujours. Sans que vous le sachiez, il y aura des chefs-d'œuvre dans le tas»[1144]. Le 9 septembre:

[1133] La date de la première visite du Dr Mawas n'est pas formellement attestée. Cependant, sachant que Clemenceau assiste à la rencontre (cf. suite de notre texte), nous penchons pour le dimanche 15 juin 1924, jour où le Tigre s'est rendu à Giverny; cf. lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 12 juin: «A dimanche. Nous arriverons vers onze heures» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Mme Baldensperger semble avoir été du voyage; cf. G. Clemenceau, *Lettres à une amie (1923-1929)*, Paris, 1970, p. 18, 13 juin 1924: «Giverny vous réserve de belles joies».

[1134] Monique Dittière, in: revue *Sandorama*, 1973 (cf. *supra*, note 991, III), p. 31. L'auteur a recueilli le témoignage du Dr Mawas en vue de la rédaction de son article.

[1135] Cf. *supra*, les chapitres relatifs à l'opération de la cataracte et à ses suites; ainsi que la note 991, I. — Sur la gêne de Monet lui-même envers le Dr Coutela, cf. le 2e § de sa lettre mentionnée, *supra*, note 1130.

[1136] D. Rouart, J.-D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 112. J.-D. Rey a bien voulu nous communiquer quelques détails complémentaires relatifs à sa rencontre avec Charles Mawas au cours de l'hiver 1971-1972: lors de la première visite du docteur à Giverny en compagnie de Barbier, Monet l'aurait immédiatement tutoyé et lui aurait demandé de l'appeler «Monet». J.-D. Rey nous a confié en outre que le Dr Mawas s'était montré extrêmement ému au souvenir des heures passées auprès de son illustre client.

[1137] Le 6 sept. 1923, dans sa lettre à Clemenceau (cf. *supra*, note 1058 et texte correspondant), en constatant la vision jaune, le Dr Coutela avait indiqué: «La plupart du temps ils voient rouge ou bleu, la xanthopsie est rare». Cette dernière forme de dyschromatopsie est encore dominante au début de 1924 (cf. *supra*, note 1059). Cependant, le 9 mai, Monet signale à Coutela: «C'est toujours l'exaltation *du bleu et du jaune» (lettre *2674)*. D'après les souvenirs tardifs du Dr Mawas, la cyanopsie ou vision bleue aurait définitivement supplanté la xanthopsie un mois plus tard.

[1138] *Lettre 2576*, 25 juin, à A. Barbier. «Unger (maison fondée en 1850), spécialiste pour la vue; exécution de toutes prescriptions médicales, rue de Rivoli, 83*bis*, et rue Perrault, 6 (1er). Tél.: Louvre 01.56.» (Annuaire Didot-Bottin, 1925.)

[1139] *Lettre 2571*, 4 juillet, à A. Barbier. L'opticien Unger (cf. note précédente) ne travaille pas en relation avec le Dr Mawas, puisque ses lunettes — «résultat défectueux» — seront opposées à celles de Mawas jugées «parfaites» dans la *lettre 2572*, 5 août, à A. Barbier; cf. *infra*, note 1141, fin, et 1142.

[1140] *Lettre 2569*, 22 juin, à G. ou J. Bernheim-Jeune. Le travail de Monet peut concerner certains *Iris* (nos *1834-1842* de notre catalogue), certains *Ponts japonais* (cf. introduction précédant le no *1911*), certaines *Maisons de l'artiste* (cf. p. ex. no *1947*). Cependant le 11 juillet, dans une lettre adressée à sa succursale de New York, G. Durand-Ruel affirme que Monet «travaille à ses *Grandes Décorations* qui doivent être finies pour le mois de janvier» (1925). Cf. l'optimisme de Clemenceau dans une lettre à Monet, Paris, 5 juillet 1924: «Enfin tout va donc bien. Il ne vous reste plus qu'à faire des chefs-d'œuvre» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1141] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à A. Barbier, 22 juillet 1924: «M. Monet me prie de vous dire qu'il n'a pas répondu à votre lettre, attendant toujours les envois de lunettes de Unger et Merowitch *(sic)* (anc. coll. A. Barbier). — C'est «Meyrowitz (E. B.), rue Scribe 5» (annuaire Didot-Bottin, 1925), qui a exécuté les lunettes de Mawas (cf. note suivante). Aucune mention, en revanche, d'Adnet; cf. *supra*, note 1129.

[1142] *Lettre 2572*; cf. *supra*, note 1139, fin.

[1143] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 1er août (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1144] Lettre de Clemenceau à Monet, Belébat, 3 août (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Si l'on prend le terme au sens figuré, *boules d'azur* peut s'appliquer à la vision bleue, mais il ne faut pas perdre de vue que, dans son sens propre, le terme désigne une plante vivace, l'échinops, cultivée par Monet; cf. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 69. — Peu après, par la *lettre *2676*, 17 août, Monet tente un nouvel effort auprès de Coutela (cf. *supra*, note 1135, fin), mais il est évident que le chirurgien ne s'abaissera pas à retourner à Giverny en compagnie du confrère qui l'a évincé; cf. *infra*, note 1146*bis*.

1

2

Etienne Clémentel, né en 1864, député du Puy-de-Dôme de 1900 à 1919, sénateur de 1920 jusqu'à sa mort en 1936, fut ministre de l'Industrie et du Commerce dans le cabinet Clemenceau d'octobre 1915 à janvier 1920. Dès cette époque, il est un familier de Giverny; cf. les nombreuses *lettres* à lui adressées par Monet de 1916 à 1924.

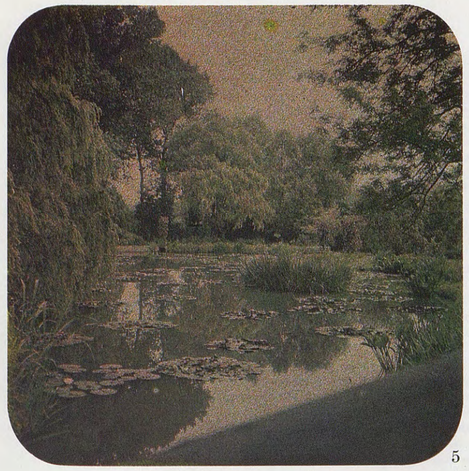
Homme de progrès en même temps qu'homme de goût, il réalise un intéressant reportage en utilisant le procédé autochrome récemment mis au point par les frères Lumière.

3

4

C'est ainsi qu'il photographie:

1. L'allée centrale conduisant à la maison.
2. La maison vue en direction de l'est.
3. Monet près du pont japonais.
4. Monet devant un frêne sur la rive sud du bassin aux nymphéas.
5. Le bassin vu depuis le pont.
6. Les arceaux de roses conduisant à l'embarcadère.



5

6

Il s'agit là des plus anciennes photographies en couleurs de l'univers de Giverny réalisées du vivant de Monet. C'est leur intérêt historique et documentaire qui nous a incités à les publier ici, malgré une qualité technique très relative.

(Photos E. Clémentel, coll. Mme Barrelet-Clémentel et Mme Arizzoli-Clémentel.)

«Jamais vous n'êtes si heureux que lorsque vous écumez de fureur»[1145]. Bonheur tout relatif, puisque le lendemain Clemenceau confie à Mme Baldensperger: «Sachez que Monet m'écrit des lettres toutes noires, comme il a fait toute sa vie, que sa belle-fille pleure, et que je suis chargé de remonter la pendule qui s'obstine à sonner minuit en plein soleil. C'est l'affaire de quelques injures topiquement appliquées»[1146]. Le 5 octobre, la prétendue découverte immédiate des lunettes salvatrices est démentie, après usage, par Monet lui-même de la façon la plus absolue: «Aucune nouvelle de Coutela, sans doute froissé que j'aie reçu le docteur Mawas, lequel, au reste, ne paraît guère s'intéresser à mon cas. J'y vois un peu moins et ne puis plus rien faire de bon.»[1146bis]

CONTRASTES

Comme souvent, au moment même où il se débat au milieu des pires incertitudes, Monet accepte de recevoir des visiteurs avec une surprenante facilité. C'est ainsi qu'il accueille au début de septembre 1924 Jean Ajalbert et sa femme, ce qui lui vaut de la part de l'académicien Goncourt une lettre de remerciements où fleurissent les «émerveillements», «émotions indicibles» et autres «ravissements»[1147]. Un peu plus tard vient le tour de Louis Gillet, pour sa troisième visite de l'année, cette fois en compagnie de ses filles[1148]. Comme Monet lui a annoncé qu'il trouvera «un homme découragé» — en fait surtout à cause du mauvais temps[1149] —, le distingué conservateur du musée Jacquemart-André, plutôt que de chercher à le remonter, risque un rapprochement téméraire: «Vous le dirai-je? Comme vos ennuis me font plaisir! Je me dis: «Quoi! Lui aussi!... Alors, c'est qu'il y a du bon». Quel honneur de penser qu'on est digne de passer par les mêmes angoisses ... et de subir les mêmes doutes et les mêmes épreuves!»[1150] Il ne faut pas s'étonner dès lors si, en présence d'un invité aussi compréhensif, Monet étale ses tourments et ses doutes au point que, de retour à Paris, Gillet ne lui cache pas son inquiétude: «Je crois imprudent de revenir, avec cet art fougueux, sur des toiles déjà exécutées dans un autre système ... J'ai grand-peur que vous ne brûliez ces belles choses grandioses, mystérieuses et sauvages que vous m'avez montrées!»[1151]

En même temps Gillet alerte Clemenceau[1152]. Or, celui-ci vient précisément de recevoir de Monet une lettre qui lui «a fait beaucoup de peine» et à laquelle il va répondre par un de ces chefs-d'œuvre de diplomatie bourrue qui n'appartient qu'à lui[1153]. Après un rappel des modifications que les *Décorations* ont subies et des additions dont elles ont bénéficié — «si vous ne les avez pas abîmées» —, il évoque l'impasse à laquelle aboutit fatalement le désir de produire des «surchefs-d'œuvre» avec un instrument de vision «voulu imparfait»[1154], et s'insurge contre l'intention manifestée par son ami d'assortir aujourd'hui de conditions nouvelles les engagements pris: «Sur votre demande, un contrat est intervenu entre vous et la France, où l'Etat a tenu tous ses engagements. Vous avez demandé l'ajournement des vôtres et, avec mon intervention, vous l'avez obtenu[1155] ... Non seulement vous avez mis l'Etat dans l'obligation de faire d'importantes dépenses, mais vous les avez provoquées... Il faut donc aboutir artistiquement et honorablement, car il n'y a pas de *si* dans les engagements que vous avez pris.»[1153*]

A la fin de la première décade d'octobre, au moment où il se fait chapitrer de la sorte par son vieil ami, Monet accueille avec urbanité le critique d'art Henri Saulnier-Ciolkowski accompagné de

[1145] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 9 sept.: «Il n'y a donc qu'à vous laisser en tête à tête avec votre imagination» mérite réflexion, cette *imagination* s'appliquant, selon toute vraisemblance, aux *Grandes Décorations* (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). A noter encore que, dans la *lettre 2574*, 5 sept. 1924 — «Je n'ai jamais fait d'aquarelle» —, Monet se met en contradiction avec ce qu'il écrivait dans la *lettre 2348*, 8 mai 1920, où il fait état d'aquarelles exécutées en Algérie.

[1146] Lettre de Clemenceau à Mme Baldensperger, 10 sept. 1924, p. 89 de l'*op. cit.*, *supra*, note 1133.

[1146bis] *Lettre 2577*, 5 oct., à A. Barbier; cf. *lettre *2678*, 6 oct., à M. Elder; *lettre *2677*, 6 oct., au Dr Coutela. Le 7 oct., ce dernier répond: «Je suis peiné que vous pensiez ... que l'idée de vous abandonner a pu effleurer mon esprit: ce serait d'ailleurs indigne d'un médecin et bien peu conforme aux marques de dévouement que je crois n'avoir pas négligé de vous témoigner»; cf. la réponse de Monet, *lettre *2679*, 14 oct. Sur la dernière rencontre connue de Monet et de Coutela, cf. *infra*, note 1167.

[1147] Lettre de J. Ajalbert à Monet, 8 sept. 1924.

[1148] Lettre de L. Gillet à Monet, 11 sept. 1924. Sur les visites de L. Gillet en 1924, cf. *supra*, notes 1059 et 1100.

[1149] *Lettre 2575*, 13 sept., à L. Gillet. La légère amélioration de la vision signalée par Monet correspond à l'état de grâce enregistré à la réception des verres de Mawas (cf. *supra*, note 1142 et texte correspondant). Nous avons vu combien cet enchantement a été de courte durée; cf. fin du chap. précédent. — L'allusion au bureau auxiliaire des postes confirme le fait que Monet ne possède pas le téléphone; cf. *lettre 2575*.

[1150] Lettre de L. Gillet à Monet, 14 sept. L. Gillet précisera la date de sa visite, le lundi 29 sept., par une lettre du 25 sept., dans laquelle il annonce, par ailleurs, son intention de se rendre dans l'après-midi dans «la maison de MM. Robert... toute pleine de Corot». On sait le legs important que les deux frères Christian et Maurice Robert feront aux Musées nationaux à leur mort.

[1151] Lettre de L. Gillet à Monet, 2 oct. 1924. L. Gillet ajoute: «M. Emile *(sic)* Robert sera enchanté de vous recevoir». Il ne semble pas que Monet ait donné suite à cette invitation. Du reste, Maurice Robert mourra en novembre 1925 et Christian en août 1926.

[1152] La lettre de Gillet est connue par la réponse de Clemenceau, Saint-Vincent-sur-Jard, 8 oct., dans laquelle le Tigre indique qu'il vient d'«écrire très sérieusement à Monet»; cf. note suivante.

[1153] Lettre de Clemenceau à Monet, Saint-Vincent-sur-Jard, 8 oct., avec annonce de sa visite pour le 19 octobre.

[1154] *Instrument voulu imparfait*, parce que Monet a refusé l'opération de l'œil gauche préconisée par Coutela et Clemenceau comme seul moyen de parvenir à une amélioration décisive; cf. *supra*, notes 1066-1072 et texte correspondant.

[1155] Cf. *supra*, *passim*, et notamment chap. «COMME S'IL AVAIT L'ÉTERNITÉ DEVANT LUI».

sa jeune femme[1156], du journaliste E. V. Lucas et d'un photographe[1157]. «Toujours droit, le pas ferme et marchant sans canne, [il] n'aurait pour ainsi dire pas changé depuis deux ans, si de lourdes lunettes noires ne masquaient complètement ses yeux d'eau claire restés jeunes ... et n'obscurcissaient son calme et robuste visage de patriarche»[1158]. Au grand dommage de ses yeux fatigués, il s'obstine à fumer et «offre des cigarettes de caporal ordinaire, mais très grosses et roulées dans du papier bis»[1159]. Marie-Ange Bouis, épouse Ciolkowska depuis quelques semaines seulement, s'attire les faveurs du patriarche qui lui parle jardins et fleurs[1160]. Les journalistes piaffent devant des propos si peu intellectuels. Enfin le maître se décide: «Oui, je suis difficile. Quand je regarde mes peintures, je ne vois que mes défauts. Quand ce sont celles des autres, je ne vois que les qualités[1159]* ... On dit de moi «Cl. Monet n'a qu'un œil, mais quel œil!» Il ne vaut plus grand-chose maintenant cet œil». Et de regretter de n'avoir pas refusé l'opération: «Peut-être serais-je aujourd'hui totalement aveugle, mais cela vaudrait peut-être mieux et je n'abîmerais pas les peintures auxquelles je ne puis m'empêcher de travailler»[1158]*. Mais lorsque, dans l'atelier, malgré les «affectueuses remontrances» de Blanche, il «déplace lui-même les grands panneaux de 2 m sur 5, montés sur châssis à roulettes, et les place à la suite l'un de l'autre ainsi qu'ils devront l'être dans l'Orangerie des Tuileries», Ciolkowski est rassuré: «Loin d'avoir abîmé ces œuvres, le vieux maître ... a poussé encore plus avant et développé encore cet étonnant poème peint qu'il a consacré au ciel et à l'eau.»[1158]*

Le manuscrit d'où sont extraites ces lignes comprend également une évocation du jardin de Giverny et le récit d'une tournée décevante à travers les galeries parisiennes à la recherche de «quelques-uns des fameux *Nymphéas*»: Durand-Ruel vient d'abandonner la vieille maison de la rue Laffitte, «home de l'impressionnisme» promis à la pioche des démolisseurs, et les nouvelles installations de l'avenue Friedland sont encore en cours d'aménagement. Il en est à peu près de même chez les frères Bernheim-Jeune qui s'apprêtent à quitter la place de la Madeleine pour l'avenue Matignon dans le faubourg Saint-Honoré, où de nombreux confrères les suivront. Paul Rosenberg présente bien une rétrospective Monet, mais les quinze œuvres exposées ne comportent pas de *Nymphéas*[1158]*.

En plus de la traduction anglaise du texte de Ciolkowski qui paraît dans *The Art News* le 8 novembre[1156]*, l'automne 1924 voit la publication d'un autre témoignage important: *Le Jardin d'un grand peintre* par Georges Truffaut[1161]. Dans la revue *Jardinage*, le célèbre horticulteur décrit les floraisons successives qui ornent le clos normand aussi bien que le jardin d'eau. Faute de pouvoir tout citer, retenons du moins l'appréciation finale: «C'est un véritable feu d'artifice qui est tiré de mai à fin octobre dans ces jardins ... C'est un des coins de France les plus attrayants et peut-être un des plus somptueux ... Bien des présentations qui ont fait sensation, en particulier dans les jardins du Champ-de-Mars, ne sont que des copies très pâles des conceptions de Cl. Monet... Il est un grand artiste peintre, et certainement le premier des décorateurs au point de vue floral»[1161]*. Venant d'un éminent spécialiste, ce jugement destiné à un public de connaisseurs donne la mesure de l'admiration que les contemporains pouvaient éprouver pour ce que Truffaut appelle, non sans audace, «la plus belle œuvre de Claude Monet.»[1161]*

LA DONATION MENACÉE

Invité à se rendre à Giverny «afin qu'il puisse enfin prendre les mesures décisives, mais le sont-elles en ce moment?»[1162], le docteur Mawas se présente le 2 novembre 1924 en compagnie de Barbier[1163] et prescrit deux nouvelles lunettes, les unes teintées, les autres à verres blancs[1164]. Une fois exécutées par Meyrowitz, les blanches surtout donnent «un résultat très appréciable»[1165]: «Je vois *beaucoup mieux* les colorations et puis travailler avec plus de sûreté»[1164]*. Vu la saison, ce sont surtout les *Décorations* qui devraient bénéficier de ce progrès.

[1156] Rendez-vous demandé par J. Durand-Ruel le 2 oct. (Archives Durand-Ruel), accordé par la *lettre 2576* et communiqué par Durand-Ruel le 4 oct. à H. S. Ciolkowski pour le *vendredi 10 oct.* (coll. Mme Ciolkowska), alors que le manuscrit dont il va être question, *infra*, dans cette note, date l'événement du *9 oct.* — Depuis sa venue à Giverny en 1922 (cf. *supra*, notes 985-988 et texte correspondant), H. S. Ciolkowski, divorcé, s'était remarié avec Suzanne Marie-Ange Bouis. Grâce à cette dernière, nous disposons du manuscrit français de l'article de H. S. Ciolkowski, *Monet, at 84, still a Master Painter*, in: *The Art News*, 8 nov. 1924. Nos citations dans le texte, *infra*, sont empruntées à ce manuscrit daté *24 oct. 1924*.

[1157] La demande de rendez-vous (cf. note précédente, début) concerne également E. V. Lucas qui publiera *Cl. Monet*, in: *The Ladies' Home Journal*, mars 1925, pp. 16-17; en illustration de cet article, une photo dédicacée «à mes admirateurs américains/Claude Monet/1924» atteste la présence d'un opérateur.

[1158] Manuscrit de H. S. Ciolkowski, 24 oct. 1924; cf. *supra*, note 1156, 2e partie.

[1159] Note de H. S. Ciolkowski non utilisée dans son article de *The Art News* (coll. Mme Ciolkowska).

[1160] Souvenir communiqué oralement par Mme Ciolkowska, avec cette précision: Monet a offert à sa jeune invitée des boutures (et non des graines) de capucines, en expliquant que les fleurs de cette espèce se reproduisaient chez lui par ce procédé.

[1161] Georges Truffaut, *Le Jardin d'un Grand Peintre*, in: *Jardinage*, nov. 1924, pp. 55-59.

[1162] *Lettre 2580*, 17 oct. 1924, à A. Barbier.

[1163] *Lettre 2581*, 28 oct., à A. Barbier.

[1164] *Lettre 2583*, 8 déc., au Dr Mawas. D'après le contexte, la proposition «j'y vois nettement à 5 ou 6 mètres» doit être corrigée en: «j'y vois *[moins]* nettement à 5 ou 6 mètres».

[1165] *Lettre 2584*, 9 déc., à A. Barbier.

Selon une lettre de Barbier[1166] commentant, à l'intention de Monet, l'opinion de Meyrowitz, «les lunettes actuelles ne sont encore que des lunettes d'attente», qui permettent de constater que la vue du maître s'est améliorée, puisqu'il supporte à présent les verres blancs — «ce qui était le vœu de Coutela et de Mawas»[1167] —, l'accoutumance à ces verres constituant la condition indispensable à la prescription de verres Zeiss, blancs également et les meilleurs selon l'avis unanime de l'opticien comme des ophtalmologues[1166]*. Dans la même lettre, Barbier apporte une précision intéressante concernant l'importante série des derniers *Ponts japonais*: «Je veux vous dire pourtant qu'on ne peut faire aucune comparaison entre les deux toiles que vous avez bien voulu nous montrer, faites l'une avant et l'autre après l'opération. La première est une harmonie curieuse, riche, somptueuse, mais est transposée; la seconde est le pont par un beau jour d'été[1168], — et j'admire infiniment qu'après 44 séances elle ait cette unité, cette fraîcheur, malgré le changement constant de la nature, qui trouble tellement les peintres qui travaillent devant elle — tous les peintres sauf vous...»[1166]* Cette dernière affirmation, surprenante pour qui connaît les plaintes si souvent exprimées par Monet devant les modifications de la végétation et de l'éclairage, n'empêchera pas le maître de marquer sa satisfaction[1169] à ce laudateur impénitent qui n'hésite pas à écrire des choses comme: «Vous êtes bien l'homme que j'admire et que j'aime le plus au monde ... J'ai pour vous une telle adoration! Pour vous, il n'est rien que je ne fasse. Ne l'oubliez jamais!»[1166]*, propos accompagnés de l'envoi d'une «bonne bouteille absolument délicieuse» et d'un pamplemousse[1169]*.

Peu habitué aux bonnes nouvelles en provenance de Giverny, Clemenceau ne s'en montre que plus ravi devant les progrès concédés par «son vieux hérisson sinistre»[1170]: «Vous reconnaissez que vous voyez de mieux en mieux et que vous finirez peut-être *par aboutir à quelque chose* ... Je sais que vous avez recommencé le grand panneau. C'est un assez bel aveu de maîtrise»[1171]. Mais, effet du surmenage auquel il s'expose chaque fois qu'il croit pouvoir se donner à fond à son ouvrage, ou rançon de l'agitation factice des fêtes de fin d'année qui ne lui ont jamais réussi, Monet se persuade soudain de son impuissance à terminer les *Décorations* et informe Paul Léon de sa décision de ne pas honorer le contrat de donation[1172]. Placé devant le fait accompli par une lettre qu'il juge inacceptable[1173], Clemenceau réagit d'une façon qui montre que, cette fois, sa colère n'est pas feinte: «Si vieux, si entamé qu'il soit, un homme, artiste ou non, n'a pas le droit de manquer à sa parole d'honneur — surtout quand c'est à la France que cette parole fut donnée ... En écrivant à Léon, sans même m'avoir donné l'occasion d'une parole, vous avez essayé, comme tous les hommes faibles, de vous couper les ponts. C'est une injure que mon amitié ne méritait pas ... Si vous n'êtes plus ce *vous* ... que je vous voyais être, ... je resterai l'admirateur de votre peinture, mais mon amitié n'aura plus rien à faire à ce nouveau *vous*»[1174]. Un mois plus tard, sollicité par Blanche, le Tigre, inflexible, se refuse à toute intervention: «Je n'ai plus rien à faire dans cette malheureuse histoire. Si P. Léon m'écrit, je lui dirai de s'adresser à Monet.»[1175]

Ignorant les événements qui se déroulent hors de sa portée, Barbier continue à bombarder Giverny de ses messages passionnés. Ainsi, s'étant rendu à l'exposition consacrée par la nouvelle galerie de l'avenue de Friedland à la collection particulière de «feu Paul Durand-Ruel»[1176], il en

[1166] Lettre d'A. Barbier à Monet, 13 déc.

[1167] Principal responsable de l'éviction de Coutela, Barbier s'efforce d'atténuer l'effet de son intervention sur ce plan. Ainsi, dans la même lettre (cf. note précédente), il écrit: «Mawas m'a dit que Coutela lui avait parlé de votre visite et que vous étiez tombés dans les bras l'un de l'autre. J'en suis content, car j'aurais été navré de vous créer un froissement avec votre oculiste». Par la *lettre *2680*, 16 janv. 25, Monet répondra aux vœux de Nouvel-An du Dr Coutela.

[1168] Trop de *Ponts japonais* de la série des *1917-1933* pourraient correspondre aux deux tableaux évoqués par Barbier dans sa lettre (cf. *supra*, note 1166) pour qu'il soit possible d'identifier ces derniers avec certitude, mais le témoignage est précieux en ce qu'il nous apprend que Monet a travaillé au même motif, voire aux mêmes toiles, *avant* et *après* son opération.

[1169] *Lettre 2585*, 27 déc. 1924. «La si bonne lettre que vous venez de lui *[sic]* adresser» (comprendre: «de *m*'adresser» ou «de *nous* adresser») désigne la lettre de Barbier du 13 déc.; cf. *supra*, note 1166.

[1170] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 29 nov. 1924, avec cette question et son commentaire: «Faites-vous toujours de la peinture? C'est un art qui n'adoucit pas toujours le caractère» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1171] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 22 déc. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). «Le grand panneau», sans autre précision, pourrait désigner une toile de 6 m de large, comme Monet en avait prévu plusieurs pour n'en retenir finalement qu'une seule; cf. chap. Les Grandes Décorations, *II*, nos *1980-1983*; *III*, plans A et B, et *Première Salle*, 1. *Soleil couchant*.

[1172] La lettre de Monet à P. Léon ne nous est pas parvenue, mais son existence est attestée par la réaction de Clemenceau; cf. note suivante et extraits dans le texte.

[1173] Lettre de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, 7 janv. 25, in: J.-P. Hoschedé, 1960, t. II, p. 15.

[1174] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 7 janv. 1925. Encore quelques phrases: «Vous parlez de dommages à l'Etat. Quelle misère! C'est à vous-même que, par un caprice insensé, vous faites la pire injure ... Si vous êtes diminué dans votre vision, c'est que *vous l'avez voulu* en laissant aggraver le mal de l'œil opéré et en refusant, comme un mauvais enfant, de laisser opérer l'autre. Cependant, il s'est produit un véritable miracle: vous avez pu peindre et vous avez peint plus grand et plus beau que jamais ... Et maintenant voici qu'un délire d'enfant gâté s'empare de vous. Vous avez décidé que votre peinture ne valait rien ... Vous reprenez cyniquement votre parole en déclarant que, même confirmée par votre signature, elle a une valeur de zéro» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1175] Lettre de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, Paris, 12 fév. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1176] L'expression est de Louis Vauxcelles, *La Vie artistique — Les Grandes expositions*, in: *L'Eclair*, 10 janv. 1925. L'exposition *Œuvres importantes de Monet, Pissarro, Renoir, Sisley*, du 5 au 24 janv., gal. Durand-Ruel, 37, av. de Friedland, réunit 44 tableaux, dont 14 de Cl. Monet correspondant aux nos suivants de notre catalogue: *326*; *373*; *566*; *630*; *838*; *1168*; *1191*; *1287*; *1367*; *1452*; *1511*; *1570*; *1588*; *1596*. — Outre l'article indiqué *supra*, nous avons relevé: Louis de Meurville, *A travers les Expositions — A la galerie Durand-Ruel*, in: *Le Gaulois*, 6 janv.; L'Imagier, *Les Expositions — Le «Nouveau Groupe». Quelques maîtres de l'impressionnisme. Vincent van Gogh*, in: *L'Œuvre*, 10 janv.; René Brecy, *Chronique des arts — Les grands impressionnistes — Vincent van Gogh*, in: *L'Action française*, 13 janv.; Pinturricchio, *Carnets des Ateliers*, in: *Carnet de la semaine*, 18 janv.; H. S. Ciolkowski, *Exposition Monet, Pissarro, Renoir, Sisley*, in: *The Art News*, 24 janv. — L'exposition du «Nouveau Groupe» a lieu chez Georges Petit, celle de van Gogh chez Marcel Bernheim. Cf. également, sans rapport avec ces manifestations, G. Geffroy, *Cl. Monet et l'Impressionnisme*, in: *L'Art vivant* (Ire année, 1er no), 1er janv. 1925.

informe son «cher et grand maître»: «Voici longtemps qu'il ne m'avait pas été donné de rien voir de vous, ce qui a contribué à nuire à mon équilibre ... La vue de vos toiles m'a mis dans un tel état d'enthousiasme que je n'ai pas remarqué *La Loge* [de Renoir] que j'avais presque sous les yeux ... Vous écrasez tout. On ne voit que vous»[1177]. Et cela continue de la sorte sur quatre pages, pour reprendre deux jours plus tard sur deux autres encore![1178] La réponse de Monet est tout à son honneur: «Je ne vous dis rien au sujet de votre enthousiasme dont je suis très touché, mais que je ne mérite pas à ce point, et puis laissez-moi vous dire que vous êtes injuste pour les autres.»[1179]

Dans son désir de se rendre indispensable, Barbier presse Mawas de retourner à Giverny, au besoin sans attendre l'appareil de mesures nécessaire pour les verres Zeiss, mais il lui faut constater le peu d'empressement du médecin, frappé des accusations d'arrivisme que lance contre lui le docteur Coutela[1180]. Ainsi se trouve attestée l'évidence d'un antagonisme qu'aucun document contemporain des événements n'avait révélé jusque-là. Pour encourager Mawas à passer outre, Barbier lui assure que seul compte le résultat; en même temps il suggère à Monet de lui adresser un mot pour solliciter sa venue[1180]*. Le mot est écrit, la visite a lieu[1181], des verres Zeiss sont prescrits, mais, parvenus à leur destinataire dans «un très mauvais moment», ils ne seront pas portés assez régulièrement pour une bonne accoutumance, d'où «vision trouble, les moindres tons séparés et outrés», et une réflexion mélancolique sur «la vue d'un peintre [qui] ne peut être retrouvée.»[1182]

Deux visites au cours de la période de malvision dépressive qui caractérise le premier trimestre de 1925[1183] ont donné lieu à compte rendu. Le premier est dû à Florent Fels, venu à Giverny piloté par Vlaminck au volant d'une grosse voiture; il s'attendait à trouver en Monet une sorte de «Neptune d'eaux douces, ... au visage allégorique de fleuve antique», et se trouve en présence d'«un fier petit vieillard qui évite, d'un pied hésitant, les obstacles. Sous les gros verres des lunettes, les yeux apparaissent énormes, comme d'insecte, cherchant l'ultime lumière...»[1184] A Vlaminck qui «se jette vers lui bredouillant d'émotion des mots trop grands»[1185], Monet déclare: «Je vous regarde, mais je ne vous vois pas ... Depuis deux ans[1186], depuis mon opération, je ne vois qu'un brouillard dont, de temps à autre, des détails m'arrivent plus précis. Pour moi, il y a certaines couleurs qui n'existent plus... J'espérais faire des progrès. Avec mes yeux, il n'y a plus moyen que je continue à peindre.»[1184]*

Et pourtant, il le fait toujours, si l'on en croit le récit du *Voyage fait à Giverny par les conseillers municipaux de Saint-Etienne qui y allèrent pour acquérir pour le musée un tableau*[1187], témoignage de la France profonde publié au moment où va s'ouvrir à Paris l'Exposition des arts décoratifs. Jacques Le Griel, le narrateur, présente d'abord les *Réflexions d'un conseiller municipal* — comment 200 000 Stéphanois vont-ils accepter la dépense de 30 000 francs engagés pour l'achat d'un «reflet rose sur l'eau verte»? —, suivies des *Réflexions* prêtées au peintre: «Ces gens-là vont venir en bande. Ils vont tout salir tout piller ... Ils m'embêtent». Heureusement Blanche est là: «Vous avez bien fait de venir ... Cl. Monet est si timide qu'il vous avait fait envoyer une dépêche pour vous dire de ne pas venir[1188] ... Il avait peur de vous ... Il ne reçoit d'ailleurs personne et travaille toute la journée à sa *Décoration* des Tuileries»[1187]*. Invités à attendre dans «l'immense hall» du salon-atelier agrandi par les yeux de l'inquiétude, les visiteurs examinent le mobilier jugé «des plus simples» avec deux ou trois pièces «de prix», dont «un superbe bureau d'acajou»[1189]; au milieu de la salle trône, «sur un chevalet,

[1177] Lettre d'A. Barbier à Monet, 16 janv., à laquelle est jointe une lettre inachevée «écrite vers le 10 janv.», dans laquelle on lit notamment: «Malheureusement, le représentant de Zeiss n'a pas encore reçu un appareil nécessaire pour prendre les mesures que vous savez ... Je fais donc des démarches pour tâcher de faire commander les lunettes par un Allemand — sans passer par l'intermédiaire français, mais il faut que cet Allemand soit honnête — ce qui n'est pas le cas de l'oculiste de Düsseldorf qui a vendu pour vous, à votre parent, un verre qui n'était certainement pas de Zeiss». Dans la lettre du 16 janv., Barbier rend compte d'un entretien avec Mawas qui l'a «consolé» en lui répétant que «les verres actuels sont déjà excellents et de la même matière que les verres Zeiss ... [Au sujet] de la vision bleue qui vous inquiétait, il confirme que cela était naturel après l'opération — et s'atténuait avec le temps — bien entendu — et finissait par disparaître».

[1178] Lettre d'A. Barbier à Monet, dimanche 18 janv. 1925.

[1179] *Lettre 2588*, 18 janv., à A. Barbier. A cette date, Monet connaît les lettres mentionnées à la note 1177, mais non celle de la note 1178. Le lendemain, il adresse à Bonnard la *lettre 2590*.

[1180] Lettre de Barbier, cf. *supra*, note 1178. On lit encore: «Meirowitz me dit que l'on peut assez rapidement avoir des verres Zeiss et qu'ils sont de beaucoup supérieurs à ceux que vous avez actuellement (et dont il est l'auteur)». Concernant la rivalité des deux médecins: «Je crains que Mawas — qui s'est montré très aimable et m'invite à dîner — n'ait mis un peu moins d'empressement à aller à Giverny à cause de Coutela qui dit de lui que c'est un arriviste qui a trouvé moyen de vous approcher. Mawas m'a répété ce propos par deux fois — signe que cela l'a frappé.»

[1181] *Lettre 2592*, 26 janv., à A. Barbier.

[1182] *Lettre 2596*, 25 mars, au Dr Mawas.

[1183] Outre les documents déjà cités, cf. *lettre 2586*, 14 janv., à G. Durand-Ruel; *lettre 2589*, 18 janv., à L. Gillet; *lettre 2590*, 19 janv., à Bonnard.

[1184] Florent Fels, *Propos d'artistes*, Paris, 1925. Une allusion à la «récente» exposition Durand-Ruel (cf. *supra*, note 1176) permet de dater la visite. *Propos d'artistes*, que nous citons, sera publié après la plaquette *Cl. Monet* du même auteur, laquelle est enregistrée le 30 avril 1925 dans la *Bibliothèque de la France*.

[1185] Sur Vlaminck si sympathiquement ému, Monet aurait déclaré vers la même époque à Helleu: «Les Bernheim m'ont amené la plus grosse brute jamais vue: Vlaminck, un peintre»; d'après R. Gimpel, 1963, p. 296, *1925, 14 août — Rencontre Helleu, av. du Bois*.

[1186] Le texte imprimé porte *dix ans*, coquille évidente pour *deux ans*, l'opération ayant eu lieu en 1923.

[1187] J. Le Griel, *Voyage fait à Giverny (Eure)...*, in: *Les Amitiés foréziennes et vellanes*, avril 1925, pp. 325-333; le journal annonce une suite qui ne semble pas avoir été publiée. A la bibliothèque de Rouen, une coupure de presse datée du 16 juin 1925 reproduit l'entretien des conseillers de Saint-Etienne avec le peintre sous le titre: *«Variétés — Cl. Monet, marchand!»*

[1188] *Lettre 2591*, [21] janv. 1925, à J. Grivolat, refus de recevoir annulé par la *lettre 2593*, 5 fév., au même. La visite des conseillers de Saint-Etienne à Giverny est de peu postérieure à cette date.

[1189] Il s'agit selon toute vraisemblance du bureau à cylindre XVIIIe siècle-transition placé actuellement dans la chambre de Monet au premier étage de la maison de Giverny.

La floraison des glycines — et des lauriers de saint Antoine que nous croyons reconnaître au premier plan — bat son plein lorsque le romancier et critique d'art Gustave Geffroy, familier de Giverny depuis les années quatre-vingt du siècle précédent, pose avec Monet sur le sentier de la rive nord en aval du pont japonais. Une tradition veut que cette photo ait été prise par Sacha Guitry, mais aucun document connu de nous ne fait état d'une visite simultanée des deux écrivains (photo Roger Viollet).

Monet avec Martin A. Ryerson, cachant partiellement Joseph Durand-Ruel, près de la porte de la basse-cour, en contrebas du troisième atelier. Les *lettres 2351* et *2352* attestent une visite de M. et Mme Ryerson avec Mme Hutchinson à Giverny le 4 juin 1920 (photo Durand-Ruel F 358).

Albert André a rendu plusieurs visites à Monet au cours desquelles il a fait des portraits de lui (cf. dernière planche). La présente photo, où l'on voit les deux peintres à la sortie du troisième atelier, est datée de 1921 dans l'album de la famille Durand-Ruel; cf. *lettres 2438* et *2439* (photo Durand-Ruel F 358).

Pendant que Monet s'entretient avec Clemenceau dans l'allée centrale conduisant à la maison, Mme Kuroki sourit: elle devine que son mari réalise un instantané à l'insu des deux amis, d'où leurs attitudes parfaites de naturel. On connaît deux visites des époux Kuroki en juin et en novembre 1921 (photo anc. coll. J.-P. Hoschedé).

Devant l'escalier de la maison d'habitation, Monet, son fils Michel et Blanche Hoschedé encadrent Mme Naruse, l'opérateur étant vraisemblablement M. Naruse. Après la visite des Kuroki en 1921, celle des Naruse en 1922 ne laisse aucun doute sur l'intérêt manifesté, dès cette époque, par des Japonais éclairés, pour la peinture du maître, et en particulier pour les *Grandes Décorations* (photo coll. Mme Naruse).

Le 30 juin 1926 (cf. *lettres 2625* et *2627*), malgré les progrès de la maladie dont il va mourir, Monet eut la force et le courage d'accompagner Vuillard et Roussel jusqu'au jardin d'eau pour un adieu aux saules et aux plantes aquatiques (photo Jacques Salomon communiquée par M. Antoine Salomon).

Voisin de Monet à Vernonnet près de Vernon, Bonnard est venu trop souvent à Giverny pour qu'il soit possible de dater ce document, postérieur à l'opération de la cataracte de 1923, comme l'indique le verre opaque qui occulte l'œil gauche non opéré (photo communiquée par M. Antoine Terrasse).

la toile que Monet a choisie pour être, comme il l'a lui-même écrit, dignement représenté au musée de Saint-Etienne»[1190]. Aucune indication sur les réactions des conseillers devant ce tableau *(1701)*; en revanche, la «centaine de toiles ... sans cadre» accrochées aux murs leur font l'effet d'«ébauches que le peintre n'a pas voulu finir». Mais voici le maître, jugé «aussi jeune que le Monet du crayon de Manet»! — dont les visiteurs avaient pris une reproduction sur le bureau pour l'original — et la conversation s'engage[1191]. Ignorant la géographie comme tout bon Français, le peintre s'informe sur Saint-Etienne, sourit en apprenant que le musée possède, à côté de toiles de Henri Martin, Ravier, Flandrin, deux tableaux de Dubois-Pillet, mais déclare sèchement qu'il ne se souvient pas de Séon également représenté. Surprise des visiteurs lorsque leur hôte affirme que les marchands le vendent «beaucoup plus cher que cela ne vaut». Va-t-il leur proposer un rabais? Que non! Ce sont 200 francs supplémentaires qu'il exige, «après bien des hésitations», pour le cadre[1192]. Alors qu'il «se hâte vers son atelier», Blanche emmène les visiteurs «jusqu'à la *Nymphée*», dont J. Le Griel brosse un tableau d'hiver en heureuse conclusion de la visite: «L'étang est petit mais charmant, une glaise grise et craquelée en forme le fond, les fleurs d'eau meurtries par l'hiver en jaillissent en longs filaments noirs et amincis comme des paraphes, il passe sur le miroir de l'eau un petit nuage, toute la gamme des couleurs de l'étang frissonne sous sa caresse! Mais là c'est malgré tout l'hiver! Tandis que sur la toile de Monet qui va quitter maintenant Giverny pour notre musée, c'est et ce sera toujours, en dépit des hivers du dehors, l'éternelle fête d'un printemps d'idéal et de rêve.»[1187]*

LE CHANT DU CYGNE

Nul ne sera surpris d'apprendre que la brouille entre Clemenceau et Monet n'a eu qu'un temps: après quelques lettres encore marquées par le ressentiment, le Tigre, bien que persuadé que son intervention «ne servira de rien», se rend à l'appel de Blanche et annonce sa venue à Giverny pour le dimanche 22 mars 1925[1193]. On se représente les deux grands vieillards tombant dans les bras l'un de l'autre, puis attablés en des retrouvailles d'autant plus chaleureuses qu'on évite d'un commun accord d'aborder le problème de fond, à savoir le sort de la donation des *Décorations* à l'Etat. Huit jours plus tard, la réconciliation est confirmée par un billet de Clemenceau, où il n'est question que de fleurs et du «vilain temps» qui retarde son départ pour la Vendée; le P.-S. cavalier «Au pied de l'ange» souligne le retour au style enjoué dont il use d'ordinaire[1194] envers Monet. Mais ce dernier, cruellement affecté par la mort de Marthe Hoschedé-Butler[1195], subit une nouvelle crise de découragement et de repli sur lui-même. Ainsi, après avoir engagé Joseph Durand-Ruel à lui rendre visite et donné son accord sur la date, il annule in extremis le rendez-vous[1196]. Même Gustave Geffroy se voit décommandé par un télégramme regretté peu après[1197].

Cependant, malgré ses doutes et la persistance de la vision bleue[1198], Monet s'est résigné vers la fin de mai à recevoir une fois encore le docteur Mawas pour un nouvel examen, sans lui cacher la triste réalité: «J'y vois de moins en moins, aussi bien de loin que de près pour lire»[1199]. La décision d'occulter complètement l'œil gauche prise par l'ophtalmologue lors de sa visite à Giverny entraîne une amélioration décisive[1200]. Environ un mois après la venue de Mawas, Clemenceau est heureux de constater: «Le compte rendu que vous me faites de vous-même me paraît, en somme, bon»[1201]. S'étant annoncé pour le premier dimanche de juillet, il est informé par «une très bonne lettre» que son ami «se remet au travail aussitôt déjeuner». Sa réaction est celle qui convient: «Je n'irai pas du dimanche

[1190] Cette lettre de Monet ne nous est pas parvenue.

[1191] La conversation est reproduite dans l'article de Le Griel (cf. *supra*, note 1187) avec le sous-titre: *Reproduction aussi fidèle que possible de l'entretien que Cl. Monet eut avec les conseillers municipaux.*

[1192] La somme de 30 200 francs sera effectivement payée par le musée de Saint-Etienne; cf. lettre de J. Grivolat à Monet, Saint-Etienne, 10 avril 1925 (Archives Musée Marmottan). Le peintre sera plus généreux envers le proche Vernon en offrant un tondo *(1724)*.

[1193] Lettre de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, Paris, 19 mars 1925: «Je lui annonce ma visite pour dimanche» (J.-P. Hoschedé, 1961, p. 48). Dans deux lettres à Monet, 18 et 22 fév., le Tigre continuait de manifester son mécontentement (cf. *supra*, notes 1152 à 1155 et texte correspondant), parlant «d'un état d'esprit maladif» et de «monomanie». Le 27 fév., il proposait sa venue pour dimanche (1er mars), mais à des conditions auxquelles Monet ne paraît pas avoir souscrit (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1194] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 29 mars (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1195] Registre d'état civil de la mairie de Giverny, 1921-1930, année 1925, no 5, décès Hoschedé Marthe Valentine Jeanne, 7 mai 1925; déclaration faite et signée par Théodore Earl Butler, mari de la défunte. — Dans une lettre datée de Belébat, 11 [mai] 1925, Clemenceau présente ses condoléances à son ami: «La mort console de la mort et même de la vie. C'est une appréciable faveur» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Les *lettres 2599*; *2600*; *2604*; *2608*; **2681*, à divers correspondants, portent témoignage du chagrin de Monet à la disparition de l'aînée des filles Hoschedé; cf. D. Wildenstein, *Cl. Monet*, 1974, t. I, p. 81, et *passim* dans les t. I à IV.

[1196] *Lettres 2604*, 9 juin; *2605*, 11 juin; *2606*, 17 juin, les trois à J. Durand-Ruel, qui finira néanmoins par être reçu le dimanche 21 juin.

[1197] *Lettre 2607*, 17 juin, à G. Geffroy; cf. *lettre 2608*, 18 juin, à P. Helleu.

[1198] *Lettre 2600*, 22 mai, à A. Barbier.

[1199] *Lettre 2601*, 24 mai, au Dr Mawas; cf. *lettre 2602*, 25 mai, à A. Barbier. Sur cette visite dont la date exacte n'est pas connue, cf. *infra*, note 1203.

[1200] La décision du Dr Mawas d'occulter l'œil gauche (non opéré) est attestée par la lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 10 juillet 1925: «Vous ne pouvez pas me faire un plus grand plaisir que de m'écrire *que vous êtes en pleine joie de travail et qu'avec un œil vous y voyez mieux qu'avec deux*. N'essayez pas d'y voir mieux encore en vous crevant l'œil qui vous est resté» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé); cf. également l'observation étonnante d'exactitude du célèbre écrivain Paul Valéry, *infra*, notes 1210 à 1213 et texte correspondant.

[1201] Lettre de Clemenceau à Monet, 29 juin; la lettre se termine par: «Bonsoir, Monet, à dimanche» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

voir Monet ... Je connais trop ce que c'est que d'être dérangé dans le plein du labeur. Je vais donc le laisser tranquille»[1202]. Quelques jours plus tard, c'est dès le milieu de la matinée que Monet entre en action: «Je dois vous prévenir qu'il me faut être libre à 10 hres, étant en plein travail et avec une joie sans pareille, car, depuis votre dernière visite, ma vue s'est totalement améliorée. Je travaille comme jamais, suis content de ce que je fais, et, si les nouveaux verres sont encore meilleurs[1203], alors je ne demande qu'à vivre jusqu'à cent ans.»[1204]

André Barbier, à qui cet hymne triomphal s'adresse, se trouve privé d'un bon déjeuner, mais au moins l'accueille-t-on, alors qu'Esther Pissarro est invitée ... à renoncer au voyage: «M. Monet vient seulement de se remettre au travail après une crise de découragement et il veut profiter des beaux jours pour travailler sans être distrait; aussi, en ce moment, ne veut-il absolument recevoir personne»[1205]. A la mi-août, encore aucun signe de fléchissement dans une lettre à Gaston Bernheim-Jeune: «Je vais très bien et travaille avec ardeur et joie»[1206]. Le *post-scriptum* du livre de Marc Elder *A Giverny chez Cl. Monet* enregistre cet état de grâce, véritable chant du cygne à la veille de l'échéance inéluctable: «La vue revenue, et sollicité de nouveau par la féerie du monde, le peintre a repris ses pinceaux. Ils ne mentent plus à la main encore si jeune et que guide un œil sûr. La conscience en paix, Claude Monet travaille.»[1207]

Mentor fidèle, plus dévoué peut-être que clairvoyant — car de toute évidence son ami se surmène —, Clemenceau prodigue ses encouragements: «Mon cher fils, puisque vous tenez le bonheur, accrochez-vous-y. Travaillez, ne vous laissez embêter par personne. Faites des archi-chefs-d'œuvre. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai»[1208]. Ou encore: «J'embrasse votre vieille barbe jaunie par la fumée du tabac»[1209], plaisanterie anodine en apparence, mais qui recouvre une vérité dont l'effet se fera sentir sous peu. Le 7 septembre, Paul Valéry, en vacances au Mesnil chez Julie Manet et Henri Rouart, accompagne ses cousins à Giverny. A son retour, il note dans ses *Cahiers*[1210]: «Visite à Monet — Tout blanc (il y avait 10 ans que je ne l'avais vu). Lunettes — un verre noir, l'autre teinté. Il n[ou]s montre ses dernières toiles. Etranges touffes de roses saisies sous un ciel bleu. Une maison sombre[1211]... — On va à l'atelier des nénuphars sur l'eau. Vastes poésies pures —»[1212]. Au cours de la visite, le peintre a évoqué ses problèmes de vision: «Raconte ses yeux. Au moment où on lui enlevait le cristallin un cercle bleu lui apparaît. Il ne voyait plus que du jaune. Ce bleu lui cause une impression délicieuse. Puis quand il a revu — il a retrouvé un tableau fait avant et qui est une cacophonie de tons — Il prenait le jaune p[ou]r du blanc.»[1213]

Le fait que Monet ait accueilli ses visiteurs sans se montrer pressé de retourner à la tâche permet de supposer que la période d'intense activité est désormais close; cette impression se trouve confirmée, quatre jours plus tard, dans une lettre à Geffroy dans laquelle il parle du travail de l'été au passé, sans renier en aucune façon l'ardeur dépensée ni la joie ressentie; il regrette simplement de n'avoir «pu mener à bien les nombreuses toiles entreprises», à cause du mauvais temps qu'il a stoïquement affronté, «quitte à être mouillé»[1214]. On admire le grand artiste qui a su, au terme du voyage, dire un si merveilleux adieu à sa maison et aux roses *(1953-1963)*, mais on frémit pour l'homme, sachant ce qui va suivre.

[1202] Lettre de Clemenceau à Mme Baldensperger, vendredi 6 h [3 juillet 1925], pp. 170-171, de l'*op. cit.*, *supra*, note 1133, fin. Monet ayant interprété comme une mauvaise «blague» la discrétion de son ami, Clemenceau répond par la lettre du 10 juillet (cf. *supra*, note 1200) en indiquant qu'il espère se rendre à Giverny le dimanche 18 juillet.

[1203] Il semble donc que, lors de sa visite (cf. *supra*, notes 1199, 1200 et texte correspondant), le Dr Mawas a pris des mesures pour de nouveaux verres, mais telle que se présente la situation — l'œil gauche de Monet occulté, l'œil droit doté d'un verre de couleur et cela plus d'un an après la première visite du Dr Mawas —, force est bien de reconnaître qu'on est loin à la fois des fameux verres blancs promis par Barbier et du succès immédiat attribué traditionnellement au successeur du Dr Coutela. La joie de Monet n'en est pas moins vive.

[1204] *Lettre 2609*, 17 juillet, à A. Barbier; cf. *lettre *2682*, 27 juillet, au Dr Coutela.

[1205] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Esther Pissarro, lundi matin [été 1925] (Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford).

[1206] *Lettre 2610*, 15 août 25, à G. Bernheim-Jeune. Ce travail peut concerner non seulement les tableaux cités *infra*, dans le texte, mais également d'autres toiles *(1834-1842)*.

[1207] M. Elder, *A Giverny chez Cl. Monet*, Paris, porte la date 1924, l'achevé d'imprimer étant du 15 nov. de cette année, mais les éditeurs, les frères Bernheim-Jeune, l'annoncent encore les 1er et 15 juin 1925 dans *Le Bulletin de la Vie artistique* comme *en préparation*, et Cl. Monet (*lettre *2683*, 16 oct., à M. Elder) ne recevra son exemplaire qu'à l'automne 1925; la *Bibliographie de la France* enregistre l'ouvrage le 1er avril 1926 seulement. C'est dire que le *post-scriptum* de la dernière page du texte rend très vraisemblablement compte de l'épanouissement final.

[1208] Lettre de Clemenceau à Monet, St V[incent], 19 août 25.

[1209] Lettre de Clemenceau à Monet, B[elébat], 27 août.

[1210] P. Valéry, *Cahiers II*, Paris, 1974, La Pléiade: *«7 sepbre 25»*; cf. lettre de P. Valéry à une amie, Gargenville, 8 sept.: «Hier après-midi charmante [visite] chez Monet, que je n'avais pas vu depuis 15 ans et qui fait à 85 des merveilles vraiment merveilles» (Cat. librairie des Argonautes, s.d.).

[1211] Sur les toiles vues par P. Valéry, cf. la dernière phrase du présent chap.

[1212] *Vastes poésies pures*: le sentiment de P. Valéry devant les *Grandes Décorations* rappelle le *«tête à tête avec votre imagination»* rencontré sous la plume de Clemenceau; cf. *supra*, note 1145.

[1213] P. Valéry, *Cahiers II*, suite (cf. note 1210). L'interprétation de ce passage n'est pas évidente: la vision jaune dont Monet se plaint se place-t-elle avant ou après l'opération? Concernant le miracle du «cercle bleu», voici en quels termes Julie Manet rapportera les propos du peintre trente ans plus tard: «J'ai vu, quand j'avais les yeux bandés, un bleu fantastique, je n'ai jamais vu avant un bleu pareil» (cf. Rosamond Bernier, *Dans la lumière impressionniste*, in: *L'Œil*, mai 1959, pp. 38-47, cit. p. 47). Nous avons vu, dans les derniers chap., la gêne que constituera par la suite la vision bleue devenue dominante.

[1214] *Lettre 2611*, 11 sept., à Geffroy.

«LES PANNEAUX SONT FINIS ET NE SERONT PLUS TOUCHÉS»

Bien décidé à «livrer enfin» les *Grandes Décorations*[1215], Monet attaque la campagne d'hiver — sa dernière —, mais sans retrouver l'enthousiasme conquérant déployé au cours de l'été. Ainsi, du moins dans un premier temps, seules les matinées paraissent consacrées à la peinture, certains après-midi demeurant libres pour accueillir des visiteurs choisis, les frères Bernheim-Jeune[1216], ou Moreau-Nélaton en compagnie de Helleu et de sa fille Paulette[1217]. Un peu plus tard, alors qu'il est question de le récompenser de ses efforts malgré un certain «malentendu» sur le prix d'une toile, André Barbier se voit opposer les contraintes du travail «en pleine ardeur»[1218], mais, derrière les propos de circonstance destinés à le faire patienter, se profile une réalité d'une tout autre portée: «Pour le moment, rien à faire, quoique je sois souvent bien fatigué, me sentant souvent à bout de forces.»[1219]

Les progrès de cette fatigue croissante trouvent leur écho dans les lettres de Clemenceau où le ton de la plaisanterie fait progressivement place à des accents pleins d'admiration et de tendresse mélancolique. A la mi-septembre: «En avant, non pour la *gloire*, qui n'est rien, mais pour l'accomplissement du monstrueux artiste que vous êtes»[1220]. Un mois plus tard: «Votre lettre m'a fait un inexprimable plaisir parce que je vous ai retrouvé tel que dans les bons temps»[1221]. A la fin de novembre: «Pour nous, frottons les uns contre les autres nos vieux poils défraîchis si cela peut leur rendre un peu de la jeunesse perdue. A toi Monet, ton vieux spectre du temps passé»[1222]. Malgré ces encouragements, l'humeur se dégrade[1223] et le travail subit des retards[1222*]. Ayant reçu la visite de Michel au début de décembre, le Tigre, lui-même souffrant[1224], se veut optimiste selon son habitude: «Il m'a dit que vous aviez été grippé comme tout le monde, mais que vous aviez repris votre aplomb»[1225]. Effectivement Monet se remet bravement à l'ouvrage, affirmant même qu'il «améliore» ses panneaux, malgré des douleurs attribuées à la goutte, «une vilaine bête qui fait souffrir ses victimes», comme l'écrit Clemenceau en réponse à une «affectueuse lettre», porteuse de «nouvelles plutôt médiocres» sur la santé du «bon ami.»[1226]

1926 débute dans la morosité. Après le froid vif qui a régné pendant une partie de décembre, des pluies abondantes font sortir les rivières de leur lit et l'humidité suinte sur les murs des maisons[1227]. Dans le grand atelier battu par le vent et les averses, un vieillard souffre devant ses chefs-d'œuvre: «Depuis quelque temps, je suis très patraque, donc découragé, ne pouvant travailler que peu de temps et n'avançant guère, ce qui me désole»[1228]. Trois jours après ces lignes désenchantées, Blanche croit pouvoir rassurer Esther Pissarro et se rassurer elle-même: «M. Monet n'est pas malade. Il a eu seulement des douleurs intercostales, mais cela est passé»[1229]. Ainsi se trouve révélé le siège des manifestations douloureuses attribuées — du moins à l'usage du malade — à un état pré-goutteux, un diagnostic qui ne paraît pas surprendre Clemenceau très au fait des repas gastronomiques qui sont de règle à Giverny, d'où sa remarque: «Je suppose que votre médecin a dû vous interdire votre petit verre de schnick, ce qui vous aura fait pester.»[1230]

[1215] *Lettre 2611*, 11 sept. 25, à G. Geffroy; cf. note précédente.

[1216] *Lettre 2612*, 6 oct., à G. Bernheim-Jeune. — Par lettre du 16 oct., un correspondant remercie d'avoir été reçu «ce matin» pour une affaire de sous-location de pré (Archives Musée Marmottan, qui conservent une deuxième lettre du même, 2 nov., relative à des livraisons de beurre à Monet, 6 kg en oct. à 15 F = 90 F).

[1217] *Lettre 2613*, 29 oct. 25, à P. Helleu. — C'est cette rencontre que Paulette Howard-Johnston évoque dans *Une visite à Giverny en 1924* (par erreur pour *1925*, suite à une mauvaise lecture de la date de la lettre), in: *L'Œil*, mars 1969, pp. 28-33 et 76. L'auteur trace un intéressant portrait de Monet avec notamment cette précision concernant les verres de lunettes: «Celui de l'œil droit [l'œil opéré de la cataracte] était particulièrement épais, faisait loupe, et lui donnait un regard étrange et même inquiétant, car la pupille semblait énorme, vue au travers du verre grossissant» (p. 30). L'article reproduit également plusieurs tableaux de différents artistes que l'auteur a vus dans la maison de Giverny.

[1218] *Lettre 2614*, 5 nov., à A. Barbier. Cf. *lettre *2683*, 16 oct., à M. Elder qui n'est pas non plus invité à venir à Giverny.

[1219] *Lettre 2615*, 17 nov., à A. Barbier.

[1220] Lettre de Clemenceau à Monet, St V., 17 sept. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1221] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 19 oct. Après avoir affirmé: «Du train dont vous allez, vous êtes fichu de ne pas mourir, ce qui finirait, d'ailleurs, par vous embêter gravement». Le Tigre annonce sa visite pour dimanche (25 oct.) en ajoutant qu'il a reçu celle de Michel (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Cf. lettre de Clemenceau à Mme Baldensperger, B., dimanche [11 oct.]: «Hier, j'ai reçu la visite imprévue du fils Monet. Tout marche bien à Giverny. La peinture donne en plein» (pp. 250-251 de l'*op. cit.*, *supra*, note 1133, fin).

[1222] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 30 nov. Sans paraître s'inquiéter, Clemenceau n'en relève pas moins une phrase de Monet (dont la lettre, comme la plupart de celles de cette époque, semble perdue): «Vous me dites que vous avez été retardé dans vos travaux» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1223] *Lettre 2616*, Giverny, 24 nov. [1925], à J. Durand-Ruel. En rendant compte, le 27 nov., de l'incident provoqué par la visite, sur son conseil, de M. Oulmont à Giverny, Joseph Durand-Ruel informe son frère Georges que «Monet s'était plaint ... de la rareté de nos visites», abstention due à la décision de la galerie de ne «rien lui acheter» (Archives Durand-Ruel).

[1224] Clemenceau a été pris par la grippe au retour d'une visite à Giverny (lettre à Monet, Paris, 13 nov., copie anc. coll. J.-P. Hoschedé); le 30 nov., il n'est pas encore bien remis (lettre à Monet, *supra*, note 1222).

[1225] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 4 déc. (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). On remarquera que c'est la seconde visite que Michel rend au Tigre en deux mois (cf. *supra*, note 1221). Est-ce la santé de ce dernier ou celle de son père qui l'a incité à faire la deuxième démarche?

[1226] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 28 déc. 1925 (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1227] *Le Bulletin mensuel de l'Office national météorologique de France* enregistre des températures particulièrement élevées en janv. et fév. 1926, avec des précipitations très supérieures à la moyenne saisonnière.

[1228] *Lettre 2617*, 4 janv. 26, à M. Denis, en réponse à l'envoi par lettre du 27 déc. 2[5] de la photo d'une partie de la décoration de l'escalier Dutuit au Petit Palais, où M. Denis a représenté Monet aux côtés de Courbet, Cézanne, Rodin, Renoir. — Le même 4 janv., répondant aux souhaits de Nouvel-An du Dr Coutela, Monet lui adresse la *lettre *2684*, la dernière qu'ait reçue de lui le dévoué praticien.

[1229] Lettre de Bl. Hoschedé-Monet à Esther Pissarro, 7 janv. 26 (Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford).

[1230] Lettre de Clemenceau à Monet, cf. *supra*, note 1126. On ignore si le diagnostic de la goutte correspond réellement à la pensée du médecin traitant, le Dr Rebière; sur ce dernier, cf. Rodolphe Walter, *Jean Rebière, médecin de Cl. Monet* (en préparation).

Cat. 1953 — *La maison dans les roses*, 1925.

Le mieux-être signalé par Blanche annonce une rémission que Monet met à profit pour terminer une première série de panneaux dont l'expédition au début de février n'attend plus que «la peinture à sécher»[1231]. Sans désemparer, il s'attelle à la mise au point de la suite[1232], poussant son effort jusqu'à l'extrême limite de ses forces déclinantes: «Je travaille sans arrêt, malgré mon âge et la faiblesse qui me gagne chaque jour»[1233]. Les échos de cet acharnement parviennent jusqu'au petit monde des folliculaires parisiens dont l'un se permet d'ironiser: «Le grand peintre Cl. Monet a promis de léguer à l'Etat une magnifique série de tableaux représentant des *Nymphéas* à toutes les heures de la journée. En attendant l'instant fatal, il les a gardés dans son atelier de Giverny ... Mais il les aime trop. Il ne les trouve pas encore assez beaux. Et d'une main sacrilège, car elle veut faire mieux que ce qu'elle fit si bien, il les retouche sans cesse. O maître, prenez garde!»[1234]

L'entourage de Monet ne prend pas la situation au tragique, sans quoi l'humour de Clemenceau paraîtrait vraiment trop noir: «Je suis content d'apprendre que le monstre vit encore et même bataille à ses heures»[1235]. Cependant la résistance du Titan est parvenue à ses limites. Le 1er avril, il s'avoue «presque dans l'impossibilité d'écrire, état nouveau»[1236]. Le dimanche 4, Clemenceau, enfin rétabli, retourne pour la première fois à Giverny, porteur d'une nouvelle peu faite pour égayer la rencontre, la mort de Geffroy survenue le matin même[1237]. Le lendemain, il écrit à Mme Baldensperger: «Hier visite à Monet, que j'ai trouvé baissé. La machine humaine craque de tous côtés. Il est stoïque et même gai par moments. Ses panneaux sont finis et ne seront plus touchés. Mais il est au-dessus de ses forces de s'en séparer. Le mieux est de le laisser vivre au jour le jour. Il peut très bien arriver un coup de réaction pour le redresser». Mais dans l'immédiat «le pauvre Monet n'a même pas trouvé le courage de faire le tour de son jardin, et la dépense devient telle qu'il s'est demandé s'il ne ferait pas mieux d'y renoncer. La petite femme, vaillante, le porte à bras tendus». La présence du vieux compagnon a été bénéfique: «Je lui ai rappelé les temps de notre jeunesse, et cela l'a remonté. Il riait encore quand je suis parti»[1238]. Comme on aimerait arrêter sur ce rire cette histoire.

«MONET ENTRE DEUX EAUX... PEUT ENCORE REMONTER SUR SA BÊTE»

La mort de Geffroy, dont il était l'un des intimes, vaut à André Barbier l'invitation depuis longtemps attendue de se rendre à Giverny[1239]. Au cours de sa visite, Monet lui remet le cadeau promis, qui sera suivi d'une petite leçon révélatrice à plus d'un titre: «Laissez-moi vous dire que j'ai été heureux de vous offrir ces trois pastels, mais que je vous demande de ne plus me témoigner cette admiration exagérée: je sais ce que je [suis] et surtout ce que je ne suis pas»[1240]. Tout en précisant qu'il ne supporte pas «de visite prolongée», il engage son correspondant à venir le revoir en compagnie d'un technicien pour «un dernier essai» de lunettes, celles qu'il a reçues s'étant révélées inutilisables sans une sérieuse mise au point[1241]. Le relatif mieux-être, souligné par un certain désir d'entreprendre, permet à Monet de faire bon accueil à Evan Charteris venu l'interroger sur ses rapports avec John

[1231] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 8 fév. 1926; cf. *pièce justificative* (326). Le 9 janv. déjà, Clemenceau avait écrit: «Votre bonne lettre me paraît attester un bon état de santé physique et moral»; le 19 janv., il avait appris «*que tout va à peu près bien*»; le 28 janv., il a essentiellement parlé de lui-même; il en sera de même le 25 fév.: «Je tousse moins, mais encore trop. Je suis très fatigué» (copies anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1232] *Lettre 2618*, vendredi 12 février [1926], à G. ou J. Bernheim-Jeune.

[1233] *Lettre 2619*, 28 fév., à A. Barbier; ce dernier devra encore patienter avant d'être reçu; cf. *supra*, notes 1218, 1219 et texte correspondant.

[1234] Anonyme, *Les Nymphéas*, in: *Le Cri de Paris*, 21 mars 1926, p. 10.

[1235] Lettre de Clemenceau à Bl. Hoschedé-Monet, 10 mars; à cette date, le Tigre s'estime encore moins bien portant que son ami (J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 96). — Un certificat daté du 31 mars 1926 atteste une souscription de 3000 francs par Monet à titre de «contribution volontaire» pour l'assainissement de la dette publique (Archives Musée Marmottan). On sait que la situation financière de la France ne sera redressée qu'après le retour au pouvoir de Raymond Poincaré en juillet 1926.

[1236] *Lettre 2620*, 1er avril, à G. Geffroy. Ce dernier vient de perdre sa sœur Delphine, morte le 25 mars (renseignement conservation du cimetière de Montrouge où se trouve la tombe de G. Geffroy, de sa mère et de sa sœur).

[1237] Sur la visite de Clemenceau, cf. note suivante. — Extrait des minutes des actes de décès de la mairie annexe du XIIIe arrondissement, 263/1516: Le 4 avril 1926, à 5 h, est décédé av. des Gobelins, 42, Gustave Adolphe Charles Marie Geffroy, né à Paris le 1er juin 1855, administrateur de la Manufacture Nationale des Gobelins, président de l'Académie Goncourt, officier de la Légion d'honneur, fils de Jean-Marie Geffroy et de Marie Delphine Perrier de la Pletry. — Dans sa lettre à Mme Baldensperger (cf. note suivante), Clemenceau écrit: «De Giverny je suis allé tout droit aux Gobelins, où j'ai trouvé mon pauvre ami dans la rigidité définitive... J'irai au cimetière»; cf. l'allocution de Clemenceau sur la tombe de Geffroy, in: G. Suarez, *Soixante années d'histoire — Clemenceau dans l'action*, Paris, 1932, t. II, pp. 321-322. En P.-S. d'une lettre à Monet, le 21 avril, Clemenceau indiquera: «Notre pauvre Geffroy est mort en dormant. C'est ce qu'on pouvait lui souhaiter de mieux» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1238] Lettre de Clemenceau à Mme Baldensperger, lundi [5 avril 1926], pp. 266-267 de l'*op. cit.*, *supra*, note 1133, fin.

[1239] *Lettre 2621*, 5 avril 26, à A. Barbier. La visite, dont la date exacte n'est pas connue, est nettement antérieure à la *lettre 2624* citée à la note suivante.

[1240] *Lettre 2624*, 14 mai 26, à A. Barbier.

[1241] *Lettre 2624*, cf. note précédente. On le voit, le miracle des lunettes prescrites par le Dr Mawas n'aura duré qu'un seul été (cf. *supra*, chap. Le chant du cygne), l'état de la vision de Monet se dégradant désormais comme son état général.

Sargent et qui le trouve étonnamment vert pour son âge[1242]. La même impression favorable est enregistrée par le peintre J.-E. Blanche qui, ayant observé Monet à travers la grille du jardin par une fin de matinée ensoleillée de mai, se retire rassuré par son «apparence robuste», alors qu'il s'attendait à le trouver diminué par la maladie[1243]. Cependant, dès le 23 du même mois, Blanche Hoschedé, malgré une propension très naturelle à s'accrocher à la moindre apparence d'espoir, confie à Lucien Pissarro: «M. Monet n'est pas très bien en ce moment ayant souvent des rhumes; le temps est si mauvais!»[1244] Quatre jours plus tard, elle informe Barbier que les essais de lunettes doivent être ajournés *sine die*, «Monet étant toujours enrhumé et mal à l'aise.»[1245]

Au début de juin, parfaitement conscient de la gravité de l'état de l'illustre malade, le docteur Rebière alerte son confrère et ami Charles Coutela qui se rend aussitôt chez Clemenceau pour le mettre au courant de la situation, démarche dont ce dernier, lui-même souffrant, transpose la motivation réelle pour éviter d'inquiéter son vieux camarade: «Ce matin, je vois arriver Coutela, actionné par Rebière, qui vient demander l'heure de mon enterrement ... J'apprends ainsi que vous n'êtes pas beaucoup plus reluisant que moi-même». Cet aimable euphémisme par litote est suivi d'une boutade: «De nos deux moitiés de maladies nous pourrions peut-être faire une bonne santé»[1246]. Une semaine plus tard, le Tigre qui, pour sa part, a repris le dessus, espère pouvoir «faire le voyage de Giverny dans une huitaine de jours» en précisant: «Comme je crois avoir compris que vous ne travaillez pas en ce moment, je suppose que le dimanche vous est indifférent.»[1247]

Le 14 juin a lieu l'avant-dernier événement familial qu'il sera donné à Monet de vivre, le mariage d'Alice Butler, fille de Suzanne Hoschedé, avec le décorateur Roger Toulgouat[1248]. Cette union réjouit Blanche malgré les sérieuses alarmes que lui cause son beau-père: «Lily Butler est mariée depuis lundi avec un jeune homme très gentil qui habite Giverny depuis six ans et qu'ils[1249] connaissent très bien. Je suis très contente pour elle... M. Monet est souffrant, ne pouvant sortir ni rien faire, vous pensez s'il s'ennuie et est malheureux. Il a une trachéite et, au début, il toussait horriblement; la toux diminue, mais il souffre toujours et surtout le moral souffre, car il ne peut travailler ni aller dans son jardin, surtout avec l'horrible temps que nous avons. Aussi, je ne puis malheureusement pas vous demander de venir pour le moment»[1250]. La veille, une demande de rendez-vous de Roussel et Vuillard avait connu le même sort[1251]. C'est donc une situation apparemment désespérée qui attend Clemenceau lorsqu'il se met en route le dimanche 20 juin pour la visite projetée[1252], dont il rendra compte en ces termes: «Excellent voyage à Giverny. Un grand soleil. Monet entre deux eaux. Il peut encore remonter sur sa bête, mais il a besoin d'être entraîné, un peu bousculé même. Son médecin le soigne pour on ne sait quelles maladies. Il vieillit, voilà tout. Si je vivais avec lui, dans quinze jours il serait sur pied. Il n'était pas sorti depuis trois semaines. Je l'ai gardé dans son jardin pendant plus d'une heure après le déjeuner. Il ne mangeait plus. Je l'ai fait manger, etc., etc...»[1253]

Fondée sur une magistrale erreur de diagnostic — car la maladie de Monet n'est que trop réelle —, la thérapeutique de Clemenceau en agissant sur le psychisme du patient provoque, avec

[1242] Evan Charteris, *John Sargent*, New York, 1927, pp. 128 sqq. L'auteur situe la visite en mai 1926, date confirmée par la *lettre 2626*, 21 juin, à Charteris, postérieure à l'événement; cf. *lettre 2622* [vers mai 1926], au même. Charteris, recommandé par P. Helleu, rencontre Monet au jardin en compagnie de deux Japonais qui se retirent. Le portrait qu'il trace du maître est conventionnel — sans aucune précision concernant les lunettes, comme d'autres visiteurs en ont relevé (cf. *infra*, note 1259). Invité à commenter une lettre de Sargent à Jameson relative à la définition de l'impressionnisme (repr. par Charteris, *op. cit.*, pp. 123-124), Monet exprime son opinion en quelques phrases transcrites en français de même que les paroles du maître évoquant ses relations avec Sargent. Charteris indique en outre que, suite à sa lettre du 21 juin (*lettre 2626*, *supra*), Monet lui a adressé un compte rendu de Landormy relatif à un livre de Maurice Emmanuel sur Debussy, en soulignant les passages essentiels concernant les rapports du musicien avec l'impressionnisme. Nous avons pu établir qu'il s'agissait de l'article de Paul Landormy, *A propos de Debussy*, in: *La Victoire musicale*, 22 juin 1926 (B.N., dép. de la Musique, Vmc 88, t. VIII, 1926), consacré à l'ouvrage de M. Emmanuel, *Pelléas et Mélisande de Cl. Debussy*, Paris, 1926, coll. *Les Chefs-d'œuvre de la musique expliqués*, sous la direction de P. Landormy, P. Mellottée éditeur.

[1243] Jacques-Emile Blanche, *Cl. Monet*, in: *La Revue de Paris*, 1er fév. 1927, pp. 557-575, le passage cité, p. 562.

[1244] Lettre de condoléances de Blanche Hoschedé-Monet à Lucien Pissarro, 23 mai 26, après la mort de Julie, veuve de C. Pissarro, survenue le 16 mai (Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford). — Le temps défavorable est confirmé par la climatologie qui enregistre un déficit thermique et une grande pluviosité (*Bulletin mensuel de l'Office national météorologique de France*, mai 1926).

[1245] Carte de Bl. Hoschedé-Monet à A. Barbier, 27 mai 26 (anc. coll. André Barbier).

[1246] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 3 juin 1926 (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Il est évident que le Dr Rebière qui soigne Monet (cf. *supra*, note 1230) se préoccupe de la santé de son malade et non de celle de Clemenceau. La démarche de Coutela atteste à la fois les rapports confiants qui continuent d'exister entre Clemenceau et lui et l'intérêt qu'il manifeste pour Monet, malgré l'épisode Mawas.

[1247] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 10 juin 26. Le Tigre commence à préparer son ami à l'inévitable: «La Fontaine a dit: «Je voudrais qu'on sortît de la vie ainsi que d'un banquet» ... Je compte sur vous pour le chant du départ. Sans la mort aux yeux doux, la vie ne serait qu'une erreur de la Providence» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Peine perdue, si l'on en croit ces paroles du Tigre: «Monet était peureux. Il avait peur de la douleur physique, peur de la mort ... Il ne voulait pas y penser» (J. Martet, *M. Clemenceau peint par lui-même*, Paris, 1929, p. 53; cf. *ibid.*, p. 30).

[1248] Registre d'état civil de la mairie de Giverny, 1921-1930, année 1926, no 9, 14 juin, mariage Toulgouat Roger Louis Ferdinand, décorateur (en marge: croix de guerre), et Butler Alice Suzanne Marie, de nationalité américaine, sans profession. L'époux, né à Paris, le 29 janv. 1897, avait divorcé d'un premier mariage; l'épouse est née à Giverny le 11 oct. 1894, fille de Theodore Earl Butler et de Suzanne Hoschedé. Ayant perdu sa mère en 1899 (cf. *supra*, note 16 et texte correspondant), Alice (Lily) Butler a été élevée par sa tante Marthe Hoschedé qui avait épousé Th. E. Butler en 1900 (cf. *supra*, note 179 et texte correspondant).

[1249] *Ils:* les parents d'Alice Butler, cf. note précédente, fin.

[1250] Lettre de Bl. Hoschedé-Monet à Esther Pissarro, 17 juin 26 (Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford).

[1251] *Lettre 2625*, 16 juin 1926, à Ker Xavier Roussel.

[1252] Sur l'annonce de cette visite, cf. *supra*, note 1247 et texte correspondant. Le 19 juin, Clemenceau avait annoncé à Mme Baldensperger: «Demain matin en route pour Giverny, glaces levées. Rien à craindre. Je serai rentré de 4 h à 5 h.» Le 20, à 5 h du matin, il écrit: «Je crains bien de trouver Monet en mauvais état. Depuis quinze jours il n'a pas mis les pieds dans son jardin» (pp. 292-293 de l'*op cit.*, *supra*, note 1133, fin).

[1253] Lettre de Clemenceau à Mme Baldensperger, 21 [juin 1926], p. 294 de l'*op. cit.*, *supra*, note 1133, fin.

le concours du beau temps revenu, une réaction favorable qui va s'accentuer dans les jours qui suivent. Dès le lendemain, Monet dicte à Blanche une réponse à E. Charteris, qui le presse de questions écrites relatives à la définition de l'impressionnisme par Sargent[1254]. Le même jour il invite à déjeuner Roussel et Vuillard[1255] qui feront le voyage le 30 juin, par une matinée radieuse, en compagnie d'Annette, la fille de Roussel, et de son mari Jacques Salomon, lequel pilote une Ford découverte et se prépare à consacrer à l'événement un récit d'un intérêt passionnant[1256].

Ce qui frappe le narrateur au premier abord c'est la petite taille du maître, une impression conforme à la réalité — Monet mesurait 1 m 65 à 21 ans[1257] —, mais rarement soulignée jusque-là, sinon par des gens de haute taille comme les Norvégiens[1258], et qui s'explique ici par le tassement provoqué par la vieillesse et la maladie. La description du costume, de «la tête magnifique...», correspond à ce que d'autres ont noté; les yeux sont tels que les visiteurs précédents les ont vus: «Il porte de solides lunettes, l'œil gauche est complètement masqué par un verre noir, l'autre est extraordinaire, comme vu démesurément grossi avec une loupe»[1259]. A table, il joue à la perfection le rôle de l'amphitryon, assaisonnant lui-même les ailes de canard avant qu'elles ne soient passées au «feu d'enfer», encourageant les invités à manger et à boire et, sur ce dernier plan, prêchant par l'exemple à «grandes lampées de vin blanc», en dépit de son régime. Au moment du café pris dans le salon-atelier, il régale ses invités d'un morceau de bravoure bien rodé, l'histoire du *Vétheuil (518)*, dont le baryton Faure aurait été le contempteur imprudent avant d'en devenir la victime jusqu'à la fin des temps[1260]. Une autre anecdote qui, elle, donnera lieu à polémique[1261], met en cause Edouard Manet, lequel aurait commenté en ces termes une étude de «ce pauvre Renoir» au jardin d'Argenteuil: «Je crois que la peinture n'est décidément pas son affaire!»[1262] Les visiteurs glanent encore quelques indications sur la technique de Monet qui refuse le noir, l'ocre et la terre et accorde une grande importance au dessin et à la mise en page[1263].

Vers quatre heures, on descend se promener dans les jardins, où J. Salomon prend sur le vif quelques clichés saisissants[1264]. Devant une tasse de thé servie près du pont japonais, une allusion au cubisme et à Picasso déclenche un haussement d'épaules: «J'ai vu des reproductions dans des revues, ça ne me dit rien ... Je ne veux pas voir ça, ça me mettrait en colère». Au retour, les visiteurs sont enfin admis à pénétrer dans le grand atelier, où ils demeurent sans voix devant ce qui leur apparaît comme «l'œuvre d'un géant». Le temps n'est plus où le maître manœuvrait lui-même châssis et chevalets, il laisse ce soin aux autres, lesquels s'activent cependant qu'il commente: «J'ai voulu plusieurs fois tout démolir et y renoncer, c'est Clemenceau qui m'en a empêché ... Enfin, si ça ne vous fait pas trop mauvais effet ...»[1263*] Un détail mérite attention: «Sur de grandes tables[1265], parmi des monceaux de tubes de couleur, sont éparses de grandes feuilles de papier buvard chargées de tons purs». Interrogé à ce sujet, Monet explique «qu'il y a toujours trop d'huile dans les tubes et qu'ainsi il peint plus mat». On croirait, à l'entendre, qu'il travaille toujours, alors que nous savons qu'il n'en est rien, mais peut-être, dans l'euphorie de l'heure présente, espère-t-il pouvoir reprendre ses pinceaux? Tenant manifestement à paraître infatigable, il entraîne ses hôtes jusqu'à sa chambre au premier étage pour leur montrer sa collection personnelle, où Vuillard peut retrouver une de ses œuvres[1266]. Puis c'est la séparation ponctuée d'une promesse cordiale et tragiquement illusoire: «Revenez bientôt, pour vous, je serai toujours là.»[1263*]

[1254] *Lettre 2626*, 21 juin 1926, à E. Charteris, cf. *supra*, note 1242 et texte correspondant.

[1255] *Lettre 2627*, 21 juin, à K. X. Roussel; Bonnard, voisin de Monet depuis qu'il s'est installé à Vernonnet en face de Vernon, est également invité, mais ne se rendra pas à Giverny en même temps que ses deux confrères. On ignore, du reste, la date exacte de ses visites attestées par deux clichés T. D. Natanson publiés par Thadée Natanson, dans *Le Bonnard que je propose*, Genève, 1951, fig. 6 et 7, qui les date tous deux de 1926, alors que le premier paraît antérieur au second. C'est également faute d'indication chronologique suffisante que nous n'analysons pas ici le témoignage, non dénué d'intérêt, sur les visites à Giverny, en particulier en compagnie de Bonnard, de Roussel et de Vuillard, que Th. Natanson évoque dans *Peints à leur tour*, Paris, 1948, au chap. *Monet le taciturne*, pp. 33-40. De même, nous renvoyons au t. V, trois *lettres* de Monet à Bonnard, s.d. et sans éléments permettant de les situer chronologiquement avec une précision suffisante.

[1256] Jacques Salomon a publié deux récits empruntés à son journal: *«Giverny, 14 juin 1926. Aujourd'hui déjeuner chez les Monet...»*, in: *Arts*, 14 déc. 1951, p. 1; *Chez Monet, avec Vuillard et Roussel*, in: *L'Œil*, mai 1971, pp. 20-25, illustré de photos prises par l'auteur (cf. *infra*, note 1264) et d'un fac-similé de son journal. Nous empruntons notre analyse et nos citations au second, plus complet. Les dates proposées par J. Salomon (14 juin 1926, dans *Arts*; mercredi 8 juin 1926, dans *L'Œil*) sont à remplacer par celle fournie par le journal de Vuillard et conforme à la fois au calendrier et à l'annonce de la visite par la *lettre 2627* du 21 juin. L'extrait du journal de Vuillard (*«Mercredi 30 juin 1926*. journée Monet — train St-Germain — Jacques Salomon, Annette et Ker [Roussel] — accueil charmant — déjeuner cordial — grosse impression — souvenirs sur Manet et Cézanne — temps magnifique — retour par la Roche-Guyon»), nous a été aimablement communiqué par Antoine Salomon, avec de précieux renseignements complémentaires sur Jacques Salomon, son père; cf. également, *infra*, notes 1263 et 1266.

[1257] D. Wildenstein, 1974, t. I, p. 13, note 55 et texte correspondant.

[1258] D. Wildenstein, 1979, t. III, p. 63, note 1241 et texte correspondant.

[1259] On notera la précision de l'observation: l'œil gauche, non opéré, occulté par un verre noir (cf. *supra*, notes 1200, 1210 à 1213 et texte correspondant), l'œil droit grossi par un verre «faisant loupe» (cf. *supra*, note 1217).

[1260] D. Wildenstein, 1974, t. I, pp. 96-97; cf. *supra*, note 457 et texte correspondant.

[1261] D. Wildenstein, 1974, t. I, pp. 72-73, notes 520, 521 et texte correspondant. Dans le texte, à l'avant-dernière ligne de la p. 72, il convient de lire: «Rapporté à *Vollard*» (et non Renoir imprimé par erreur).

[1262] L'anecdote sur E. Manet est racontée par Monet en fin de journée, au cours de la visite de sa collection personnelle.

[1263] Comme il a été dit (*supra*, note 1256), nous suivons le texte du journal de J. Salomon publié dans la revue *L'Œil*, mai 1971.

[1264] J. Salomon utilisait, avec un rare bonheur, un appareil Vérascope Richard, dont *L'Œil* (*supra*, note 1256) publie plusieurs clichés et dont nous reproduisons dans ce volume un des plus significatifs, avec l'aimable autorisation d'Antoine Salomon, son fils.

[1265] *Tables* (in: *L'Œil*) a pour variante *tréteaux* (in: *Arts*); cf. *supra*, note 1256.

[1266] La toile de Vuillard n'est pas mentionnée par J. Salomon; il s'agit de *Intérieur à Amfréville*, que Monet avait acheté en 1908 chez les frères Bernheim-Jeune; nous devons ces précisions à Antoine Salomon qui prépare le catalogue raisonné de l'œuvre de Vuillard.

«UN MAL QU'ON NE PEUT GUÉRIR»

On devine les sentiments contradictoires de Blanche voyant son beau-père se dépenser sans compter à l'occasion de la visite d'artistes amis[1267]. Le lendemain, elle confie ses espoirs à Barbier: «Il n'a pas été bien, mais le beau temps aidant, j'espère que nous touchons à la guérison ... Monet n'a pas travaillé depuis deux mois, mais j'espère que le beau temps va le tenter et qu'il va s'y remettre. Jusqu'à présent il ne veut voir personne»[1268]. Cette règle, on le sait, souffre de notables exceptions et ne s'applique en aucune façon à Clemenceau qui, inquiet d'apprendre que le malade s'alimente difficilement, annonce sa venue pour le samedi 10 juillet[1269]. Ce jour-là, il trouve son «pauvre ami ... toujours vieillissant» mais, somme toute, moins diminué qu'il ne l'avait craint, puisque capable de faire avec lui «une bonne promenade dans le jardin»[1270], au cours de laquelle le Père la Victoire a pu lui répéter une de ces phrases qui le caractérisent si bien: «Tenez-vous droit, levez la tête, et envoyez votre pantoufle dans les étoiles. Il n'y a rien de tel pour se bien porter.»[1269]*

Une quinzaine de jours après une première visite d'ordre purement commercial[1271], René Gimpel revient à Giverny le 17 juillet accompagné de sa femme[1272]. Il achète deux tableaux et recueille des informations sur deux autres acquis à l'occasion de son précédent passage[1273]. Depuis lors, Monet prétend avoir détruit une soixantaine d'œuvres, chiffre que Blanche conteste. Le procédé est toujours le même: sa belle-fille détache au couteau un lambeau de la toile que Monet lui désigne, puis on met le feu aux tableaux condamnés, lesquels vont se consumer sous l'œil vigilant du maître. Tout ce que Blanche peut obtenir, non sans marquer sa réprobation devant la perspective d'un nouvel autodafé, est de le faire différer d'un jour[1272]*. La conversation étant tombée sur la peinture moderne, Monet exprime une opinion plus nuancée que précédemment[1274], grâce à un retour sur son propre passé: «Je ne comprends pas, mais je ne dis pas que c'est mal. Car je me souviens de ceux qui ne comprenaient pas mes œuvres et qui disaient: «C'est mal».»[1272]* Détail significatif: après le déjeuner auquel a participé Michel Monet, la traditionnelle promenade dans les jardins se déroule hors de la présence du maître, circonstance que Gimpel met à profit pour interroger Blanche sur son état de santé. Est-ce sa mauvaise vue qui l'empêche de travailler? — «Mais non, ses yeux sont très bons, ou plutôt très bons rectifiés par des verres ... mais c'est la force qui lui manque, il n'a plus la force de peindre, cela l'épuise. Il a eu cet hiver une trachéite qui l'a secoué deux mois de façon épouvantable. Ça a tout détraqué en lui, même son estomac qui était si bon. Il ne mangeait plus; il mange, mais ne fume plus, il s'étouffe vite. Il ne peut plus prendre d'alcool. Il a beaucoup de mal à regarder de très près. Il a plus de mal à signer qu'à peindre». La pauvre femme voudrait faire dire à Gimpel que, comme elle-même, il trouve le malade mieux que lors de sa dernière visite. «Elle doit avoir raison», estime sans se découvrir le visiteur, plein d'admiration pour son dévouement, qui contraste avec l'attitude de Michel cantonné «à l'autre bout de la maison» où il vit sans travailler, si l'on en croit sa belle-sœur[1272]*.

Depuis sa propriété de Vendée, Clemenceau questionne: «M. Claude Monet a-t-il chaud? A-t-il froid? Est-il de bonne ou de méchante humeur? Gronde-t-il l'ange, ou en est-il grondé? Regarde-t-il les roses avec indulgence ou, lui-même, en est-il mal vu? Croit-il, comme notre Poincaré, qu'en réunissant une douzaine de Bouguereau on fait un Vélasquez ou un Rembrandt?»[1275] Pendant que le Tigre plaisante de la sorte, avant d'exhorter son «pauvre vieux crustacé» à la patience et de lui recommander de ne pas commettre «d'excentricités avec [ses] *spécialistes*»[1276] — c'est ainsi qu'il qualifie un éventuel appel aux guérisseurs[1277] —, le docteur Rebière, devant l'amaigrissement régulier de son patient, ses souffrances persistantes et sa fatigue croissante[1278], décide de le soumettre à un examen radiographique, selon toute vraisemblance dans son cabinet de Bonnières où, praticien à la pointe du progrès, il dispose de l'appareillage approprié[1279]. Ayant constaté l'existence d'une affection

[1267] Sur la visite de Vuillard et de Roussel en compagnie d'Annette et de Jacques Salomon, le 30 juin 1926, cf. le chap. précédent.

[1268] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à A. Barbier, 1er juillet 26. Sur l'ostracisme qui frappe désormais Barbier, cf. *supra*, note 1218 et texte correspondant.

[1269] Lettre de Clemenceau à Monet, Paris, 4 juillet 1926: «J'irai vous dire adieu le 10 ... Répondez à Léon ce que vous voudrez, mais répondez-lui. Son désir est évidemment de mettre votre lettre au dossier [des *Décorations*] pour qu'on ne l'accuse pas de négligence». Cf. également les belles formules de Clemenceau citées dans notre texte à la fin du §.

[1270] Lettre de Clemenceau à Mme Baldensperger, Paris, dimanche [11 juillet 26], p. 303 de l'*op. cit.*, *supra*, note 1133.

[1271] R. Gimpel, 1963, pp. 317-318, *Chez Cl. Monet*. L'écho *Ces bons Américains* qui précède immédiatement le récit de la visite est daté du 14 juin, mais il n'est pas certain que la visite elle-même ait eu lieu ce jour-là; le 17 juillet (cf. note suiv.), Gimpel l'évoquera comme ayant eu lieu «il y a quinze jours».

[1272] R. Gimpel, 1963, pp. 318-319, *17 juillet. — Avec ma femme, chez Cl. Monet.*

[1273] Les deux toiles acquises pour 200 000 francs par Gimpel, le 17 juillet, sont les nos *1313* et *1502* de notre catalogue; il rappelle dans son récit avoir acheté précédemment les nos *1153* et *1249*, dont il rapproche, à titre de comparaison et de référence, les nos *1250*, *1076* et *1077*.

[1274] Cf. au dernier § du chap. précédent les paroles recueillies le 30 juin par J. Salomon. Un peu plus de 15 jours se sont écoulés, et Monet a pu rectifier son jugement en remémorant ses souvenirs, mais il est possible aussi que J. Salomon et R. Gimpel ont interprété et reproduit différemment des propos identiques ou très voisins.

[1275] Clemenceau à Monet, St-V[incent], 26 juillet 1926 (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Les sentiments de Clemenceau révélés par sa boutade sur la prétendue inculture de Raymond Poincaré sont conformes au peu de sympathie qui existait entre les deux hommes, sentiment que le retour aux affaires de l'ancien président de la République n'a évidemment pas modifié chez Clemenceau; cf. *supra*, note 1235, fin.

[1276] Lettre de Clemenceau à Monet, St-V[incent], 6 août 26 (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1277] Lettre de Clemenceau à Monet, St-V., 14 août 1926 (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1278] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Esther Pissarro, 5 août 26 (Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford).

[1279] L'inventaire après décès du Dr Rebière, médecin traitant de Cl. Monet, a révélé la présence d'un appareil de radiographie dans son cabinet; cf. R. Walter, *op. cit.*, *supra*, note 1230.

pulmonaire incurable, il avise aussitôt Michel et Blanche; cette dernière confie à Esther Pissarro: «Malheureusement M. Monet a un mal qu'on ne peut guérir ... Il a une lésion et un engorgement à la base du poumon gauche»[1280]. Aussitôt informé par Rebière, Clemenceau redoute, comme lui, «que la seule prévision qui s'offre à nous est d'une redoutable hémoptysie», et conseille de «ménager toutes les susceptibilités» du malade vu son «extrême nervosité», c'est-à-dire de le laisser dans l'ignorance de la nature exacte et de la gravité de son mal. En outre, estimant «que les consultations laissent toujours ... une marge d'espérance, et qu'après tout quelqu'un peut avoir un avis dont il y ait lieu de tenir compte», il propose de faire appel à une sommité médicale de Paris et avance les noms des docteurs Marfan, Broca, Laubry et Florand[1281]. Sans attendre la réaction de Rebière qui pouvait s'estimer en droit de donner son avis[1282], le Tigre soumet sa proposition de consultation à Monet[1283] «avec une note rassurante»[1281]*: «Il me revient que vous avez parfois quelques filets de sang dans vos crachats. Ce sont là des avertissements sur lesquels l'attention des médecins doit se porter. Les ennuis qui vous viennent de l'estomac sont plus frappants, mais chez les hommes de notre âge c'est le poumon, avant tout, qui est à surveiller.»[1283]*

Dès lors, les choses vont aller très vite: le lundi 30 août 1926, cinq jours seulement après que l'idée en eut été avancée par Clemenceau, la consultation a lieu avec le docteur Florand[1284], que sa qualité de médecin généraliste des hôpitaux désignait tout particulièrement en la circonstance[1285]. Le célèbre consultant diagnostique une «sclérose pulmonaire» et estime que «la maladie peut évoluer plus ou moins rapidement»[1286]. Florand, «docteur Tant-Mieux», selon la formule surprenante du Tigre s'adressant au patient[1287], lui fait «espérer la guérison» et prononce en sa présence l'éloge du docteur Rebière[1284]*. Les deux confrères s'entendent sur la thérapeutique que Clemenceau désigne par le terme de «médecine de symptômes» (ou *médecine symptomatique*), laquelle consiste à «courir, organe par organe, au plus pressé» et à traiter «au jour le jour» les différentes manifestations pathologiques[1288], sans se préoccuper de la maladie essentielle (ou *idiopathie*) qui les conditionne toutes et dont on sait trop bien qu'elle est sans recours.

LA DERNIÈRE RÉMISSION

Effet bénéfique de la consultation du 30 août 1926 du moins sur le psychisme de Monet[1289], ou simple étape dans l'évolution d'un mal qui a déjà ménagé d'autres rémissions, la fin de l'été et le début de l'automne permettent d'enregistrer une certaine amélioration dont *Le Bulletin de la Vie*

[1280] Carte de Blanche Hoschedé-Monet à Esther Pissarro, 24 août 26 (Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford).

[1281] Lettre de Clemenceau au Dr Jean Rebière, St-Vincent-sur-Jard, 25 août 1926 (Archives de la famille du Dr Rebière). Les médecins cités sont respectivement A. B. Marfan, membre de l'Académie de médecine, professeur de la Faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux; Auguste Broca, professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux (cf. note suivante); Charles Laubry, médecin des hôpitaux, cardiologue; sur le Dr Florand, cf. *infra*, note 1285.

[1282] Le Dr Rebière avait ses confrères consultants personnels. C'est ainsi qu'il s'était trouvé en relations suivies avec le professeur Auguste Broca dont il soignait la famille à Cravent près de Bonnières. Mais A. Broca était décédé en 1924, ce que Clemenceau ignorait.

[1283] Lettre de Clemenceau à Monet, St-V.-s.-Jard, 25 août 1926 (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Le 27 août, Clemenceau écrit à Blanche Hoschedé-Monet une lettre qui ne laisse aucun doute sur l'état désespéré dans lequel se trouve son ami: «Je veux embrasser cette vieille face chérie avant la séparation» (J.-P. Hoschedé, 1961, pp. 49-50).

[1284] *Lettre 2629*, 31 août 26, à Clemenceau; cf. *infra*, note 1289. On regrettera que cette lettre ne soit connue que par le recto de la première page publié en fac-similé dans G. Clemenceau, 1928, p. 33.

[1285] Le Dr Antoine Florand, né en 1857, docteur en médecine depuis 1887, médecin des hôpitaux, jouit d'une brillante réputation de généraliste. Il est l'auteur de travaux dont: *Bronchites chroniques* (en collaboration); *Goutte et obésité*; *Maladies du tube digestif*; *Diagnostic clinique*.

[1286] Lettre de Clemenceau à Mme Baldensperger, mardi [31 août 26], pp. 339-340, de l'*op. cit.*, *supra*, note 1133. Le Tigre vient de recevoir «une longue lettre de Florand», dont il cite les termes que nous reproduisons.

[1287] Lettre de Clemenceau à Monet, St.-V., 31 août 26. L'expression est également dans la lettre de Clemenceau à Mme Baldensperger (note précédente). S'adressant à Monet, Clemenceau écrit: «Rebière parle plus net qu'on ne fait à Paris où il s'agit de se concilier le malade fantaisiste avant de guérir la maladie. Florand, docteur Tant-Mieux, cherche toujours la solution favorable...» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). En fait, les opinions des deux praticiens sur la nature exacte de la maladie paraissent diverger, pour autant que la terminologie de l'époque et l'absence de documents plus circonstanciés émanant des médecins eux-mêmes permettent d'en juger. En effet, si le Dr Florand diagnostique une *sclérose pulmonaire* (cf. note 1286), le pessimisme du Dr Rebière peut s'expliquer par le fait qu'il redoute un mal plus grave encore, et l'on songe naturellement au *cancer* du poumon, dont le diagnostic est alors très difficile à établir, mais dont l'existence paraît confirmée par les douleurs ressenties par le malade et par l'évolution de la maladie qui passe par des alternatives de compression et de rémission, l'abus de tabac pouvant avoir favorisé le développement de l'une comme de l'autre affection pulmonaire. Nous devons de vifs remerciements au Dr Henri Hamon, ancien médecin-chef du sanatorium (actuel centre médical) d'Aincourt, qui a bien voulu examiner avec nous les pièces de ce délicat dossier; cf. *infra*, note 1302 et texte correspondant.

[1288] Lettre de Clemenceau à Monet (cf. *supra*, note 1287): «En deux mots, il faut faire avec vous ce qu'on appelle *la médecine de symptômes*, c'est-à-dire courir tout simplement, organe par organe, au plus pressé. Florand ne me cache pas que l'impression que vous lui faites n'est pas du tout mauvaise. Avec Rebière vous êtes en de bonnes mains. Gardons-nous de toute extravagance, et soignez-vous modestement, au jour le jour, pour permettre au vieux fond de robustesse de reprendre le dessus» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé).

[1289] Les propos lénifiants du Dr Florand ont rassuré Monet qui adresse le 31 août une lettre à Clemenceau (cf. *supra*, note 1284), que celui-ci qualifie de «longue, pleine de raison» dans sa réponse datée du 4 [septembre] 26 (et non *août*, comme il est indiqué sur la copie anc. coll. J.-P. Hoschedé), dans laquelle le Tigre écrit notamment: «Je crois, comme Florand, que votre confiance en Rebière peut être complète. Il possède à la fois la science et le jugement. Cette dernière qualité est ce qu'il y a de plus rare chez nos médecins. Votre cas, après tout, n'est pas si extraordinaire». Ces affirmations encourageantes auront davantage retenu l'attention de Monet que l'avertissement glissé en fin de lettre: «Vous avez eu la plus belle vie qu'un homme puisse rêver. Il y a un art de sortir comme d'entrer». Sur l'idée de la mort suggérée par Clemenceau, cf. *supra*, note 1247.

artistique se fera l'écho, peut-être autant pour rassurer le malade, lecteur assidu de la revue des frères Bernheim-Jeune, que pour démentir «un faux bruit» dont «la presse aussitôt s'alarma», alors qu'elle serait «aujourd'hui pleinement rassurée»[1290]. Georges Durand-Ruel, qui s'est rendu à Giverny le dimanche 12 septembre, se montre moins optimiste: «Monet ... a été, en effet, très malade. On avait d'abord cru qu'il avait des ulcérations d'estomac, mais, à l'examen aux rayons X, on a trouvé que c'était un de ses poumons qui était atteint et qui se durcissait. Il a beaucoup souffert et a encore des crises que l'on calme le mieux possible avec des remèdes, mais il va mieux maintenant; je doute fort, cependant, qu'il puisse se remettre complètement; dans tous les cas, je ne crois pas qu'il puisse recommencer à peindre, bien qu'il en parle tout le temps; sa vue baisse de plus en plus.»[1291]

Avec un optimisme tempéré par la cruelle réalité, Monet fait part de ses projets à Clemenceau[1292], qui feint de les prendre pour argent comptant et les assaisonne de quelques plaisanteries auxquelles, manifestement, il ne croit pas lui-même[1293]. Le message suivant lui paraît plus convaincant: son ami «va décidément un peu mieux», malgré la difficulté «de poursuivre sa route avec un seul poumon»[1294]. Paul Léon, qui attendait depuis des mois une précision relative à la donation, a droit enfin à une réponse écrite de la main du maître, lequel rejette sa maladie dans le passé, annonce que, même si la guérison n'est pas totale, le travail a pu reprendre «à très petites doses» et envisage, si le mieux persiste, les visites successives de l'architecte Lefevre et du directeur des Beaux-Arts![1295]

Cette attitude hardiment tournée vers l'avenir, nous la retrouvons dans le beau portrait de Monet debout, le regard fatigué mais droit, que réalisa, au début de son dernier été, le photographe américain Nickolas Muray, une image que nous retiendrons de préférence aux instantanés plus connus du même opérateur qui le montrent au jardin d'eau, frileusement enfoncé dans un pardessus devenu trop grand[1296]. Plus tard dans la saison, le poète-chroniqueur Marcel Sauvage ne peut qu'entrevoir le malade, mais son impression n'en est pas moins significative[1297]. Ayant appris par la presse la nouvelle de la maladie de Monet, il s'est rendu très démocratiquement à Giverny par chemin de fer via Gisors; à sa descente du train, il a pu admirer la route «parfaitement goudronnée», pour répondre au désir du plus illustre habitant du village, qui conduit à sa propriété[1298]. Là, il apprend que le maître, partiellement remis d'un «commencement de grippe», est «parti en promenade» avec Michel. En attendant son retour, il est autorisé à visiter «le paradis fleuri» du jardin, d'où il observe un spectacle qui permet de mesurer la popularité du grand artiste et la célébrité de son domaine; «De l'autre côté des murs, des files de voitures passent lentement. Des admirateurs du peintre, nombreux chaque jour et parmi lesquels beaucoup d'étrangers, s'arrêtent, regardent, voudraient entrer: on ne reçoit personne». Mais «voici Claude Monet», et c'est une apparition saisissante ressentie comme un adieu: «Il rentre au bras de son fils. On dirait qu'il s'est retiré au fond de sa grande barbe blanche. Il trébuche en marchant. Il porte de grosses lunettes. Il a de gros yeux qu'on a opérés de la cataracte et qui n'y voient plus, presque plus ... Le petit vieillard de 86 ans monte péniblement les trois marches

[1290] *Le Bulletin de la Vie artistique*, 1er oct., p. 304, publie en bonne place une photo déjà ancienne montrant Monet dans son atelier avec une légende dont nous reproduisons l'essentiel dans le texte et qui se termine par cet hommage: «L'illustre peintre a pu, en cette circonstance, mesurer l'admiration universelle dont il est l'objet».

[1291] Lettre de Georges Durand-Ruel à la galerie Durand-Ruel de New York, Paris, 21 sept. 1926: «Nous avons été chez Monet dimanche 12». A la suite du passage cité, on lit encore: «Je ne crois pas qu'il existe de photographies de ses *Grandes Décorations* qui doivent être placées dans l'Orangerie à Paris» (Archives Durand-Ruel).

[1292] *Lettre *2685*, 18 septembre 1926, à Clemenceau: «Heureux de pouvoir vous dire que je vais mieux *(bien que par moments je souffre beaucoup)*, ... je reprends goût à la nourriture, ... je dors assez bien grâce aux soins de Rebière et du Dr Florand ... Je pensais préparer palette et pinceaux pour reprendre le travail, *mais des rechutes et reprises de douleur m'en ont empêché* ... [Je] m'occupe de grands changements dans mes ateliers et de projets de perfectionnement du jardin ... *Si les forces ne me reviennent pas assez* pour faire ce que je désire à mes panneaux, je suis décidé à les donner tels qu'ils sont ou tout au moins en partie» (N. B.: nous avons souligné les passages qui attestent la persistance du mal). Cette lettre est la dernière de Monet à Clemenceau qui nous soit parvenue.

[1293] Lettre de Clemenceau à Monet, St-V[incent], 21 sept. 26: «Votre lettre m'a causé une joie qui s'est trahie par des gestes désordonnés, car je vous voyais enfin rebondir ... Vous allez réformer votre jardin. Vous avez déjà mis un chemin de fer» (allusion à la voie ferrée qui, longeant la route, sépare le jardin d'eau du reste de la propriété). «Peut-être pensez-vous à une ligne de bateaux comme à Genève ... Quant à vos tableaux, je ne doute pas que vous n'ayez quelque nouvelle idée dans la tête. Mais je crois que la sagesse serait de vous donner le temps d'en changer comme de chemise...» (copie anc. coll. J.-P. Hoschedé). Cette lettre est la dernière de Clemenceau à Monet qui nous soit parvenue.

[1294] Lettre de Clemenceau à Mme Baldensperger, 6 octobre [1926], pp. 377-378 de l'*op. cit.*, *supra*, note 1133: «Une bonne lettre de Monet, qui va décidément un peu mieux. Il est bien difficile de poursuivre sa route avec un seul poumon». Cf. dans la même correspondance, pp. 373-381, les lettres des 2, 3, 4, 5, 10 oct., qui toutes parlent de Monet. Clemenceau annonce son retour à Paris, via Giverny, pour le 12 oct. Il n'existe pas de lettres de lui à Mme Baldensperger entre le 10 oct. 1926 et le 9 janv. 1927, ce qui nous prive d'une précieuse source de renseignements sur les derniers jours de son ami.

[1295] *Lettre 2630*, 4 oct. 26, à P. Léon. Le fait que cette lettre (la dernière de Monet qui nous soit parvenue) et d'autres adressées au directeur des Beaux-Arts sont restées dans la famille du destinataire jusqu'à la donation au Musée Marmottan montre que Clemenceau s'est trompé en supposant qu'elles étaient destinées au dossier des *Décorations*; cf. *supra*, note 1269.

[1296] La photographie que nous reproduisons est signée de Cl. Monet à la demande de Nickolas Muray (cf. *lettre 2628*, dont la date conjecturale *vers juillet 1926* est proposée en fonction de ce qui suit). La date de la visite du célèbre photographe à Giverny pendant l'été 1926 n'est pas précisée dans le récit de Jacob Deschin, *Nickolas Muray*, in: *Popular Photography*, oct. 1965. Mrs Mimi Muray, que nous tenons à remercier pour sa précieuse contribution, estime que cette visite eut lieu vers la fin juin; des lettres adressées par différents correspondants à son père montrent, en effet, que celui-ci était attendu en Grande-Bretagne à partir du 1er juillet au terme de son séjour en France.

[1297] Marcel Sauvage, *Après la mort de Cl. Monet. Dans le Paradis fleuri du Maître à Giverny*, in: *Comoedia*, 7 déc. 1926, p. 1.

[1298] Ce détail noté par M. Sauvage est parfaitement exact: dans sa séance du 21 avril 1907, le conseil municipal avait délibéré sur la «proposition de M. Cl. Monet ... tendant à faire goudronner les deux rues principales de Giverny, travail dont la dépense s'élèverait à 2800 francs environ», pour laquelle il s'engageait à verser «une contribution personnelle s'élevant à 1200 francs» (registre des délibérations du conseil municipal de Giverny). Malgré les réserves du conseil quant au financement public, les travaux seront réalisés; cf. lettres d'Alice Hoschedé-Monet à Germaine Salerou, 2 et 4 juin 1909, extraits publiés par Ph. Piguet, au chap. *Pluies et beaux temps*, in: *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, p. 279; cf. *supra*, note 498, fin.

de sa maison. Il se retourne. Il fait un signe de la main. «Non». Il ne veut pas d'entretien. Il n'a plus rien à dire.»[1299]

Marcel Sauvage a dû venir à Giverny aux environs du 1er octobre[1300]. Clemenceau s'y est rendu le 12 du même mois avant de regagner Paris à son retour de Vendée[1301]. Il ne semble pas avoir livré directement ses impressions, mais on les devine d'après les lignes qu'il adresse quelques jours plus tard à Blanche en réponse à une missive d'elle postérieure à son passage: «Votre bonne lettre, hélas! ne peut que prendre acte de l'inévitable. Notre pauvre ami ne peut guère en ce moment que flotter, des douleurs de la compression nerveuse à des relâches d'apaisement. Il faudrait pouvoir le distraire et l'occuper dans la mesure du possible. Ne pas le détourner de la peinture s'il a envie d'y revenir». Un frêle espoir peut-être: «La marche de la tumeur paraît s'être ralentie. On a vu des résorptions se produire. Peut-être sera-ce notre cas»[1302]. Le mariage de la petite-fille d'Alice Hoschedé, Simone Salerou, avec Robert Piguet le 25 octobre a-t-il constitué une de ces diversions salutaires conseillées par Clemenceau?[1303] On voudrait l'espérer, sans trop oser y croire[1304].

UNE FIN DOUCE

Dans sa chronique *Paris* publiée dans *The Art News* du 6 novembre 1926, Henri Saulnier-Ciolkowski, se fondant sur une visite — récente? — de Durand-Ruel à Monet, croit pouvoir rassurer les nombreux amis et admirateurs du maître sur son état de santé[1305]. Hélas! à cette date, un tel écho ne constitue plus qu'un souhait pieux, dont la portée est démentie par la chape de silence qui pèse désormais sur Giverny. Un seul visiteur ou presque[1306], Georges Clemenceau dont le témoignage, recueilli peu de temps après par Thiébault-Sisson[1307], est capital en cette période ultime: «Je le savais perdu et je venais maintenant tous les dimanches le distraire autant que possible de son mal. Il n'en souffrait, à vrai dire, que très peu[1308]. A peine, par moments, quelques crises d'oppression, dont Monet soupçonnait d'autant moins la cause qu'il n'était pas alité. Quinze jours avant sa mort[1309], j'avais encore déjeuné à table avec lui. Il m'avait parlé de son jardin, m'avait raconté qu'il venait de recevoir tout un stock de bulbes de lys du Japon, fleur qu'il aimait entre toutes, et qu'il attendait d'un jour à l'autre deux ou trois caisses de semences fort chères, mais qui donneraient, fleuries, des colorations admirables. «Vous verrez tout ça au printemps, me disait-il. Je n'y serai plus», mais on sentait qu'au fond il n'en croyait rien et qu'il espérait bien être là pour jouir, en mai, du spectacle»[1307]*. Plus question de peinture, on le voit, mais uniquement de jardinage, c'est bien ainsi que Blanche Hoschedé-Monet caractérise les dernières préoccupations de son beau-père: «Il souffrit beaucoup pendant ces deux derniers mois[1308]*, ne pensait plus à la peinture et ne parlait que de ses fleurs et de son jardin»[1310]. Comme si le Titan voulait participer aux forces de vie que, cet automne encore, il va confier à la terre.

Après la visite de Clemenceau, «l'affaiblissement fut rapide. Il prit le lit»[1307]*. Informé de ce fait nouveau dont le sens ne peut lui échapper, le Tigre décide, par discrétion, de ne pas retourner

[1299] On rapprochera de cette évocation ces lignes de Henri Clouard, *Histoire de la littérature française du symbolisme à nos jours*, t. II, *de 1915 à 1940*, Paris, 1949, p. 181: «Marcel Sauvage, le poète brisé, écorché dans la bataille de 1918, excelle à déployer une Voie lactée de sensations neuves». Le spectre émouvant de Claude Monet constitue une de ces sensations dignes du talent incontestable de Marcel Sauvage, trop oublié aujourd'hui.

[1300] M. Sauvage écrit au début de sa chronique du 7 déc. (*supra*, note 1297): «*Il y a un peu plus de deux mois*, la presse avait annoncé que Cl. Monet ... était très malade», phrase qui situe sa visite à Giverny vers le 1er octobre.

[1301] Cf. *supra*, note 1294.

[1302] Lettre de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, 18 oct. 1926 (J.-P. Hoschedé, 1961, p. 50). L'existence de la *tumeur* dont parle Clemenceau confirme le diagnostic du Dr Rebière, tel que nous l'avons supposé; cf. *supra*, note 1287.

[1303] Registre d'état civil de la mairie de Giverny, 1921-1930, année 1926, no 18, 25 oct., mariage de Piguet Robert Paul Antoine et Salerou Simone Suzanne Marie Alice Sophie. L'époux, ingénieur E.S.E, est né dans l'Aube le 31 août 1902; l'épouse, également ingénieur E.S.E. — fait rare à l'époque —, est née à Giverny le 8 octobre 1903, fille d'Albert Salerou et de Germaine Hoschedé.

[1304] Grandeur et petitesse d'un homme illustre (ou de son entourage): en réglant la facture de son doreur d'un montant de 3230 francs, Monet lui applique d'autorité un rabais de 5%, ce dont l'artisan se déclare déçu, tout en caressant l'espoir «d'obtenir du maître une très modeste petite toile»; cf. lettre de E. Bourdier à Monet, 30 oct. 1926 (Archives Musée Marmottan).

[1305] H.S.-C. [Henri Saulnier-Ciolkowski], *Paris*, in: *The Art News*, 6 nov. 1926.

[1306] *Notes posthumes de Blanche Hoschedé-Monet*, in: J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, chap. XIV, p. 164: «Quinze jours avant sa mort, il a reçu la visite de Bonnard et de Natanson qui étaient si bons et si affectueux avec lui». La visite a bien eu lieu (cf. *supra*, note 1255), mais la date indiquée paraît un peu tardive.

[1307] Fr. Thiébault-Sisson, *Autour de Cl. Monet — Anecdotes et souvenirs. II*, in: *Le Temps*, 8 janv. 1927 (cf. I, *ibid.*, 29 déc. 1926); les deux derniers § de l'article sont consacrés aux relations de Monet et de Clemenceau et au témoignage de ce dernier.

[1308] Sur le degré des souffrances éprouvées par Monet, les appréciations divergent selon le tempérament des témoins et aussi, sans doute, selon le comportement du malade, qui a pu varier d'une personne à l'autre, plus réservé devant un Clemenceau, dont il connaît l'exigence et la force de caractère, que devant Blanche, infiniment plus sensible, toujours présente, même aux pires moments, et à laquelle il ne peut rien cacher.

[1309] Cette indication invite à dater du dimanche 21 nov. 1926 le dernier déjeuner de Clemenceau avec Monet, avant que celui-ci ne garde le lit.

[1310] *Notes posthumes de Blanche Hoschedé-Monet*, *op. cit.*, *supra*, note 1306. Cf. également J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, chap. XIII, p. 153: «Ses derniers jours furent calmes, sans révolte, mais, s'il pensait encore et s'inquiétait toujours de ses plantes et de ses jardins, il parut ne plus penser, avoir oublié, ce qu'il avait aimé plus que tout: la peinture».

à Giverny sans y être expressément invité par son ami, ainsi qu'il l'explique à Blanche le 1er décembre: «Je comprends trop bien que vous n'ayez pas le temps de me donner des nouvelles. Que la maladie suive un cours chronique ou qu'elle soit coupée de crises aiguës, cela ne fait pas une grande différence. J'entends surtout ne pas troubler le malade. Je suis prêt, en tout temps, à l'aller voir quand il en exprimera le désir. Mais il me semble que le meilleur pour lui est d'attendre qu'il me fasse signe»[1311]. Le signal attendu a dû être donné dès réception de cette lettre, puisque Clemenceau est à Giverny le 2, selon une lettre de Georges Durand-Ruel à son frère Joseph: «Paul Rodier a téléphoné hier matin [2 décembre] qu'il avait vu la veille Sacha Guitry qui lui avait dit que Cl. Monet était au plus mal... Pierre[1312] est parti pour Giverny à onze heures et était de retour à cinq heures. Il n'a pas pu voir Monet qui est, en effet, au plus mal, mais il a vu son fils Michel et sa belle-fille Blanche. Depuis quatre jours, Cl. Monet n'a pu prendre aucun aliment; il souffre énormément[1308*] et on lui fait constamment des piqûres pour le soulager et le maintenir en vie[1313]. Cet état ne peut durer très longtemps, et l'on attend sa mort d'un moment à l'autre. Blanche Monet a dit à Pierre qu'elle m'écrirait pour me dire si Monet peut me recevoir. Clemenceau est arrivé quelques instants après Pierre, Monet l'avait fait demander, et il est monté le voir»[1314]. Un sourire du mourant remercie le vieil ami accouru à son chevet[1315].

Ayant trouvé le malade dans l'état évoqué par la lettre de Durand-Ruel, Clemenceau s'en retourne tristement à Paris, prêt à répondre à tout nouvel appel. Et c'est ainsi que, le cœur serré, il reprend la route de Giverny dans la matinée du 5 décembre[1316], avant de gravir, une fois encore, l'étroit escalier qui conduit à l'étage où, dans sa chambre, Claude Monet agonise. «On peut aussi entrevoir en partie les angoisses et les souffrances de [cette] fin, mais le respect pour [toute] créature humaine interdit de fabuler davantage». Cette légère paraphrase d'un beau texte de Marguerite Yourcenar[1317] nous invite à reproduire tel quel le récit de Clemenceau recueilli par Thiébault-Sisson: «Sentant, le jour de sa mort, sa respiration se faire de plus en plus pénible, je lui pris la main: «Souffrez-vous? lui dis-je.» — «Non, fit-il d'une voix imperceptible». Quelques minutes après, il s'éteignait dans un râle très faible, et ce fut tout»[1318]. Sur la douceur relative de cette mort, le témoignage de Clemenceau est confirmé par celui de Michel Monet: «La fin de mon pauvre père fut douce. Il ne s'est pas vu partir, ce qui est une grande consolation pour nous. Mais que de jours pénibles avant!»[1319] La délivrance est intervenue vers une heure de l'après-midi le dimanche 5 décembre 1926[1320].

LES OBSÈQUES

Alors que tout est consommé, Georges et Pierre Durand-Ruel se présentent au début de l'après-midi de ce dimanche 5 décembre[1321] et sont autorisés à monter à l'étage pour s'incliner devant la dépouille de Monet sur son lit de mort[1322]. De Vernon, ce même jour, un télégramme Havas est

[1311] Lettre de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, Paris, 1er décembre 1926 (J.-P. Hoschedé, 1961, p. 51).

[1312] Pierre est le fils de Joseph Durand-Ruel alors en Amérique.

[1313] On devine les soins du médecin traitant, le Dr Rebière (et d'une infirmière?). A noter que Vernon, à quelques minutes en voiture de Giverny, possède un hôpital, mais les mœurs de l'époque, encore proches de celles du XIXe siècle, n'admettent que difficilement le recours à l'hospitalisation.

[1314] Lettre de Georges à Joseph Durand-Ruel, Paris, 3 déc. 1926 (Archives Durand-Ruel).

[1315] Jean Botrot, *A Giverny avant les obsèques de Cl. Monet*, in: *Le Journal*, 8 déc. 1926: «Trois jours avant sa mort, Monet le [Clemenceau] reconnaissait encore et lui souriait».

[1316] Le matin du 5 déc. 1926, Clemenceau quitte son domicile de la rue Franklin à Paris où il est de retour le soir (renseignement communiqué par MM. André et Marcel Wormser, dont le père, Georges Wormser, fut un proche collaborateur du Tigre). Cette réalité doit faire oublier le récit fantaisiste selon lequel, rappelé in extremis de Vendée, «pendant deux jours, Clemenceau dormit dans la chambre voisine de celle où reposait son vieil ami» (S. Guitry, *Si j'ai bonne mémoire — Mes deux amis de province. III*, in: *Excelsior*, 18 mai 1934).

[1317] Marguerite Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde, II, Archives du Nord*, Paris, 1977, coll. Folio-Gallimard, p. 351.

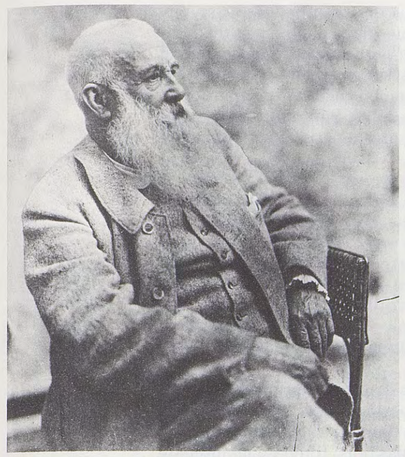
[1318] Sur le récit de Clemenceau rapporté par Thiébault-Sisson, cf. *supra*, note 1307.

[1319] Carte de deuil (remerciements) de Michel Monet à Marc Elder, 9 déc. (coll. part., Nantes). Cf. *Notes posthumes de Blanche Hoschedé-Monet, op. cit., supra*, note 1306: «Le jour de sa mort, Clemenceau, venu près de lui, était là, Michel et les miens. Il avait souffert, mais eut à la fin une mort douce».

[1320] Registre d'état civil de la mairie de Giverny, 1921-1930, année 1926, no 20, décès Monet Oscar Claude, 5 déc.: «Le cinq décembre mil neuf cent vingt-six à treize heures Oscar Claude Monet, né à Paris le quatorze novembre mil huit cent quarante, artiste peintre, domicilié à Giverny, fils de feu Adolphe Monet et de feue Louise Augustine Aubrée, veuf en premières noces de Camille Léonie Doncieux, décédée à Vétheuil (S.-et-O.) le cinq septembre mil huit cent soixante dix-neuf, et veuf en deuxièmes noces de Angélique Emélie Alice Raingo décédée à Giverny (Eure), le dix-neuf mai mil neuf cent onze, est décédé en son domicile, quartier du Pressoir, à Giverny. Dressé le six décembre mil neuf cent vingt-six, dix-huit heures, sur la déclaration de Théodore Earl Butler, artiste peintre, beau gendre du défunt domicilié, rue du Colombier, à Giverny, témoin majeur, qui, lecture faite, a signé avec Nous Alexandre Gens, Maire de Giverny».

[1321] Dans sa lettre du vendredi 3 déc. (cf. *supra*, note 1314), Georges Durand-Ruel avait indiqué: «Je compte y aller après-demain» (dimanche 5 déc.).

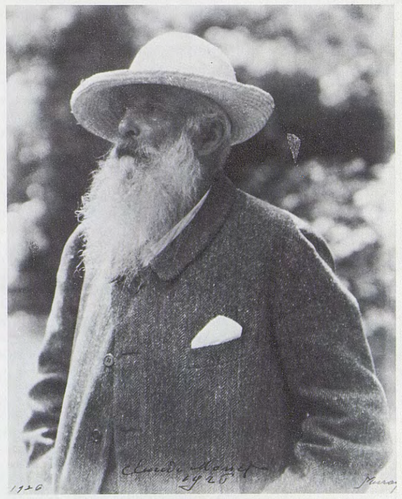
[1322] Lettre de Georges à Joseph Durand-Ruel, Paris, le 7 décembre 1926: «Nous avons été dimanche à Giverny; nous y sommes arrivés à 2 h ½ après avoir déjeuné à Mantes. Monet était mort à 1 h. Nous avons trouvé toute la famille et nous sommes montés voir Monet sur son lit de mort». La date des obsèques n'était pas encore fixée; dans la matinée du 7, Gaston Bernheim-Jeune a indiqué qu'elles «auront lieu demain mercredi à 10 h ½, mais que ce n'était pas la peine de venir, qu'elles seraient faites dans la plus stricte intimité, néanmoins il ira tout de même et nous aussi.» (Archives Durand-Ruel.)



En juillet 1922, six mois avant l'opération de la cataracte qu'il va subir au début de l'année suivante, Monet apparaît solide et bien portant lorsque Harry B. Lachman, en visite avec la cantatrice Marguerite Namara (cf. *supra*, p. 95), exécute de lui ce portrait magistral (photo H. B. Lachman, coll. Mme Ciolkowska).

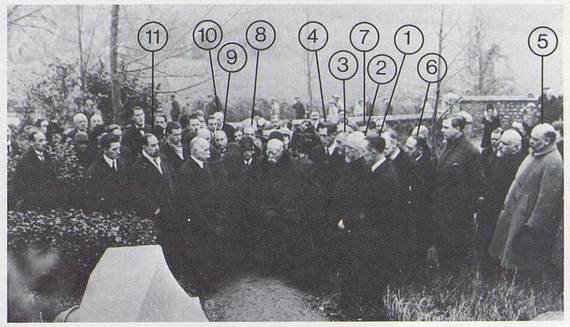
Le crêpe de deuil que Monet porte au bras montre que cette photo a été prise en 1925, après le décès de sa belle-fille Marthe Hoschedé-Butler survenu le 7 mai de la même année. La saison est relativement avancée, comme l'indiquent les fruits des glycines (Archives Musée Clemenceau).

Au cours du même reportage que ci-dessus, Monet, comme fatigué par le surmenage auquel il s'astreint et peut-être aussi à son insu par la maladie qui va bientôt se déclarer, prend appui sur le frêne qui borde au sud le bassin aux nymphéas et devant lequel il a posé naguère pour E. Clémentel dans une attitude bien différente; cf. *supra*, p. 121 (Archives Musée Clemenceau).



Parmi les saisissantes photos de Monet réalisées par N. Muray vers la fin de 1926, nous avons choisi, pour la dignité de l'attitude et la beauté du regard, ce portrait signé par le maître à la demande de l'opérateur; cf. *lettre 2628* (photo N. Muray, coll. The Museum of Modern Art, New York).

Le mercredi 8 décembre 1926, par une grise matinée d'hiver, le cortège funèbre de Claude Monet traverse le clos Morin sur une route qui n'existait pas encore à l'époque où furent peintes les *Meules* (cf. t. III, pp. 12-13; pp. 38-40). En tête du cortège, Alexandre Gens, maire de Giverny. Derrière le cercueil: Michel Monet; James Butler; J.-P. Hoschedé; Théodore E. Butler (photo coll. Mme Ciolkowska).



Tous les yeux convergent sur Georges Clemenceau accablé par la douleur. Auprès de lui, en voile de deuil, Blanche Hoschedé-Monet et les femmes de la famille. On reconnaît par ailleurs: Michel Monet (1); Théodore E. Butler (2) masquant partiellement J.-P. Hoschedé (3); James Butler (4); K. X. Roussel (5); Georges Durand-Ruel (6); Pierre Durand-Ruel (7); Joseph Bernheim-Jeune (8); Gaston Bernheim-Jeune (9); Dr Rebière (10); Thadée Natanson (11) (cliché Bernheim-Jeune).

expédié à Paris[1323], si bien que, dès le lendemain, les premières pages des quotidiens se couvrent d'articles, pour la plupart illustrés, parfois en place d'éditorial, unanimes dans l'hommage rendu au géant disparu et dans l'appréciation de la perte immense subie par l'art en France et dans le monde. La présence de Clemenceau recueillant le dernier soupir du mourant est en général signalée. Les chroniques vont se succéder jusqu'au lendemain de l'inhumation[1324], une fois même sans mention de la mort du peintre, comme pour mieux souligner l'immortalité de l'œuvre[1325]. Suivront une floraison d'échos, d'hommages et d'études, dont certaines importantes, dans la presse périodique, spécialisée ou non[1326].

Concernant les obsèques, Monet, qui n'aimait pourtant pas évoquer sa fin et négligea de prendre dans cette perspective certaines dispositions sur lesquelles nous reviendrons, a clairement fait savoir à son entourage qu'il souhaitait un enterrement civil[1327]. Certains croient même pouvoir faire état de recommandations plus précises: «Enterrez-moi comme si j'étais un brave homme du pays. Et soyez seuls, vous, mes parents, à marcher derrière ma dépouille. Je ne veux pas que mes amis connaissent la tristesse de m'accompagner ce jour-là... Surtout rappelez-vous bien que je ne veux ni fleurs ni couronnes. Ce sont là de trop vains honneurs. Et puis, il serait vraiment sacrilège de saccager à cette occasion toutes les fleurs de mon jardin»[1328]. Cette dernière phrase, si conforme à ce que nous savons de l'homme, confère à l'ensemble un accent d'authenticité. Du reste, une seule gerbe sera déposée sur la tombe[1329].

Au cours de la journée de lundi, un reporter se risque à pénétrer dans la propriété silencieuse, comme déserte. Il raconte: «Au bruit de mes pas sur le gravier, une porte s'ouvre; c'est un des fils de Claude Monet. Il reste interdit devant moi, le visage ravagé par la douleur. Il ne veut rien dire, il ne veut voir personne. «Oui, hier à midi et demie, ne m'en demandez pas plus. Il repose maintenant pour toujours. On le laisse, qu'on nous laisse»[1330]. Aux amis qui insistent pour apprendre la date

[1323] D'après *Comoedia*, 6 déc., *L'Echo de Paris*, 6 déc., *Le Gaulois*, 8 déc. (cf. note suivante), dans lesquels le télégramme est reproduit avec quelques variantes (*L'Echo de Paris* le date de «Verdun»!), on peut en rétablir le texte comme suit: «Vernon, 5 décembre — Le peintre Claude Monet est décédé aujourd'hui, vers midi, dans sa propriété de Giverny. M. Georges Clemenceau, ancien président du Conseil, assistait à ses derniers moments. Cl. Monet était âgé de quatre-vingt-six ans (Havas)».

[1324] Principaux articles relevés dans les quotidiens de Paris — *6 décembre 1926:* René-Jean, *Cl. Monet est mort*, in: *Comoedia*, p. 1; Guy Mounereau, *Cl. Monet est mort*, in: *L'Echo de Paris*, p. 1; Roger Dardenne, *Un grand peintre — Cl. Monet*, in: *Le Figaro*, p. 1; Jean Botrot, *Cl. Monet est mort*, in: *Le Journal*, p. 1; Anonyme, *Le peintre Cl. Monet est mort*, in: *Le Matin*, p. 1; Louis Vauxcelles, *Ceux qui s'en vont — Cl. Monet est mort hier*, in: *La Volonté*, p. 1. — *7 décembre:* M. Sauvage, in: *Comoedia*, (cf. *supra*, note 1297); André Warnod, *Des souvenirs et des anecdotes*, in: *Comoedia*, pp. 1-2; Anonyme, *Revue de Presse — Cl. Monet*, in: *Comoedia-Journal*; Albert Flament, *Les peintres et le temps — Cl. Monet*, in: *L'Intransigeant*, p. 1; Henry Bidou, in: *Journal des Débats* (cf. *infra*, note 1325); René Chavance, *Chronique du jour — Le grand peintre Cl. Monet vient de mourir*, in: *La Liberté*, p. 1; Thiébault-Sisson, *Cl. Monet*, in: *Le Temps*; L. Vauxcelles, *Cl. Monet*, in: *La Volonté*, pp. 1-2. — *8 décembre:* Louis Gillet, *Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*; Jean Botrot, in: *Le Journal*, pp. 1-2 (cf. *supra*, note 1315). — *9 décembre:* Jean-Louis Vaudoyer, *Les deux Claude*, in: *L'Echo de Paris*; comptes rendus d'obsèques, in: *Comoedia*, *L'Echo de Paris*, *Le Journal*, *L'Intransigeant*, *Le Figaro*; cf. *infra*, note 1336. — *10 décembre:* A. Alexandre, *L'art de Cl. Monet*, in: *Le Figaro*. — *11 décembre:* Lucien Descaves, *L'Académie Goncourt chez Cl. Monet*, in: *L'Œuvre*. — *21 décembre:* Paul Fiérens, *Causerie artistique — Cl. Monet et l'impressionnisme*, in: *Journal des Débats*. — *23 décembre:* Edmond Spalikowski, *Souvenirs — Lorsque Cl. Monet travaillait en Normandie*, in: *Comoedia*. — *29 décembre:* Thiébault-Sisson, *Autour de Cl. Monet — Anecdotes et souvenirs*, in: *Le Temps*. — *8 janvier 1927:* du même auteur, *Autour de Cl. Monet — Anecdotes et souvenirs II*, in: *Le Temps*.

[1325] Henry Bidou, *Au jour le jour — Cl. Monet ou la montée vers la lumière*, in: *Journal des Débats*, 7 déc.

[1326] I. Principaux articles relevés dans la presse périodique (nécrologies, hommages et études): Anonyme, *Nécrologie*, in: *Le Journal des Arts*, 8 déc. 1926, p. 4; Anonyme, *Cl. Monet. Dean of French Painters, Dead*, in: *The Art News*, 11 déc., pp. 1-2; Jacques et Jean, *Mardi*, in: *Le Carnet de la semaine*, 12 déc., p. 1; Anonyme, *Cl. Monet*, in: *Le Cri de Paris*, 12 déc., p. 9; Anonyme, *Nécrologie. Cl. Monet*, in: *Beaux-Arts*, 15 déc., p. 323; Anonyme, *Cl. Monet*, in: *Le Bulletin de la Vie artistique*, 15 déc., pp. 372-376; René Chavance, *Cl. Monet*, in: *Le Figaro artistique*, 16 déc., pp. 146-149; Waldemar George, *Hommage à Cl. Monet*, in: *L'Amour de l'Art*, déc., p. 419; Jacques-Emile Blanche, *Dans l'atelier de Cl. Monet* — Divers, *Opinions* — G. Goulinat, *La technique de Cl. Monet* — G. Grappe, *Cl. Monet* — R. Rey, *Cl. Monet et l'Impressionnisme* — G. Rivière, *Cl. Monet aux expositions des Impressionnistes* — A. Salmon, *La jeunesse de Cl. Monet*, tous in: *L'Art Vivant*, 1er janv. 1927, pp. 1-29; Gustave Kahn, *Revue de la Quinzaine — Art — Cl. Monet*, in: *Mercure de France*, 1er janv., pp. 175-179; Camille Mauclair, *Cl. Monet*, in: *Mercure de France*, 1er janv., pp. 5-25; René Delange, *Cl. Monet*, in: *L'Illustration*, 15 janv., pp. 54-60; Ernest Pouzet, *La plus belle œuvre de Cl. Monet — Le jardin de Giverny*, in: *Jardinage*, janv., pp. 98-100; Duc de Trévise, *Le Pèlerinage de Giverny*, in: *Revue de l'Art ancien et moderne*, janv.-fév., pp. 42-50 et 121-134; Raymond Koechlin, *Cl. Monet (1840-1926)*, in: *Art et Décoration*, janv.-juin, pp. 33-47; J.-E. Blanche, *Cl. Monet*, in: *La Revue de Paris*, fév., pp. 557-575; Max Liebermann, *Cl. Monet*, in: *Kunst und Künstler*, fév., pp. 162-173; Montpar, *Cl. Monet*, in: *The Studio*, fév., pp. 79-83; Raymond Regamey, *La formation de Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, fév., pp. 65-84; Lilla Cabot Perry, *Reminiscences of Claude Monet from 1889 to 1909*, in: *The American Magazine of Art*, vol. XVIII, march, no 3, pp. 119-125; Muriel Ciolkowska, *Memories of Monet*, in: *The Canadian Forum*, march, pp. 177-180; Royal Cortissoz, *The Field of Art. Cl. Monet*, in: *Scribner's Magazine*, march, pp. 226, 329-336; René Gimpel, *At Giverny with Claude Monet*, in: *Art in America*, june, pp. 168-174.
II. Principaux articles relevés dans la presse de Normandie et dans les hebdomadaires de la région d'Ile-de-France proche de Giverny. — *7 décembre 1926:* G. Le Fèvre, in: *La Dépêche de Rouen* (cf. *infra*, note 1330). — *8 décembre:* Anonyme, *Région — Mort de Cl. Monet*, in: *Journal de Mantes*; G.D. [Georges Dubosc], *Cl. Monet en Normandie*, in: *Journal de Rouen*; Anonyme, *Mort de M. Cl. Monet*, in: *Le Petit Mantais*. — *9 décembre:* Anonyme, *Les obsèques de Cl. Monet*, in: *La Dépêche de Rouen*. — *10 décembre:* G.D. [G. Dubosc], *A propos de Cl. Monet*, in: *Journal de Rouen*; Edmond Spalikowski, *Cl. Monet pendant la guerre*, in: *La Dépêche de Rouen et de Normandie*. — *11 décembre:* Anonyme, *Les obsèques de Cl. Monet*, in: *L'Echo de l'Andelle et de la forêt de Lyons*; René Duchesne, in: *Journal de Vernon* (cf. *infra*, note 1334); Anonyme, *Mort du peintre Cl. Monet*, in: *La Normandie*; Anonyme, in: *Le Républicain de Vernon* (cf. *infra*, note 1327); Anonyme, *La mort du peintre Cl. Monet*, in: *Le Réveil de Vernon*. — *13 décembre:* G.D. [G. Dubosc], *A propos de Cl. Monet*. — *15 décembre:* G.D., *A propos de Cl. Monet*. — *17 décembre:* G.D., *A propos de Cl. Monet*. — *18 décembre:* G.D., *A propos de Cl. Monet*, les 4 in: *Journal de Rouen*. — *22 décembre:* Ed. Spalikowski, *Un pastel de Cl. Monet*, in: *La Dépêche de Rouen et de Normandie* (Bibliothèque de Rouen, coupures de presse, in: dossier 92 N; Archives de l'Eure; Bibliothèque G.-Duhamel de Mantes).

[1327] *Notes posthumes de Blanche Hoschedé-Monet* (cf. *supra*, note 1306), p. 164: «Il avait toujours dit qu'il voulait être enterré civilement, car il ne pratiquait pas, mais n'empêchait pas les siens de suivre leur religion. Il avait aussi recommandé que ses obsèques soient aussi simples que possible et dans la plus stricte intimité». Le caractère civil des obsèques, sur lequel la presse d'information et conservatrice ne fait pas de commentaires, remplit de jubilation le chroniqueur du *Républicain de Vernon* (Anonyme, *Cl. Monet est mort*, 11 déc.).

[1328] Jean Botrot, in: *Le Journal*, 8 déc.; cf. *supra*, note 1315.

[1329] J. B[otrot], *Sur une simple voiture à bras, Cl. Monet fut porté hier au cimetière de Giverny*, in: *Le Journal*, 9 déc., p. 1 (ill.).

[1330] Georges Le Fèvre, *Dans la maison de Cl. Monet*, in: *La Dépêche de Rouen*, 7 déc. — Le reporter, qui ignore que Monet n'a qu'un fils vivant, a pu apercevoir aussi bien Jean-Pierre Hoschedé ou Théodore E. Butler que Michel Monet. D'autres écriront que ses fils ont précédé Monet dans la tombe, alors que seul Jean est mort avant son père.

des obsèques, on finit par indiquer qu'elles sont fixées au mercredi 8 à dix heures et demie tout en leur recommandant de ne pas se déranger[1322]*. Dans le même esprit, Jean-Pierre Hoschedé téléphone à Evreux pour prier le préfet de l'Eure «de renoncer à son discours, la volonté de Monet étant formelle, qu'il n'en soit prononcé aucun.»[1331]

L'atmosphère qui règne à Giverny dans la matinée du 8 décembre a été souvent évoquée avec ses brumes qui, toute couleur bannie, flottent sur le village, les collines et les rideaux d'arbres aux bords de l'Epte. Malgré les consignes d'abstention, dans l'ensemble mieux respectées par les gens du pays que par les autres[1332], les curieux se pressent nombreux sur le chemin du Roy. Aussi, lorsque vers dix heures et quart Clemenceau descend de voiture, il ne peut cacher son mécontentement en voyant la cohue qu'il lui faut traverser pour atteindre la grille[1333]. Parvenu à l'intérieur, il écarte d'un geste décidé le drap noir destiné à recouvrir le cercueil — «Non! pas de noir pour Monet»[1334] — pour le remplacer par une étoffe à fleurs, qu'un témoin oculaire décrit en ces termes: «Une cretonne ancienne, aux couleurs des pervenches, des myosotis et des hortensias, une cretonne aux teintes amorties — les teintes de ses ciels voilés, les teintes qu'il aimait.»[1335]

Vers onze heures, par l'allée centrale du jardin que le maître a représenté sur tant de chefs-d'œuvre, mais qui, en cette fin d'automne, n'offre plus que les vestiges des derniers chrysanthèmes et de quelques roses effeuillées, le cortège s'est mis en marche; parvenu sur le chemin du Roy, il tourne à droite pour prendre la direction de l'église, où l'on n'entrera pas, et du cimetière qui l'entoure, soit un parcours d'un kilomètre environ[1336]. Ceint de son écharpe de maire, Alexandre Gens précède le corbillard, une petite voiture à deux roues peinte en noir et surmontée d'un dais d'étoffe de même couleur, couronné, étoilé et festonné d'argent, que traînent à bras deux hommes du pays et que poussent deux autres, tous quatre en costume du dimanche et non en tenue de travail comme il a été écrit parfois[1337]. Personne ne tient les cordons du poêle, et, suivant l'usage ancien, les hommes, y compris les personnes étrangères à la famille, marchent devant les femmes, en tête desquelles les belles-filles du défunt disparaissent sous leurs voiles noirs[1336]*. Sur le pas des portes, derrière les fenêtres et les clôtures, les habitants de Giverny regardent passer le convoi de celui par qui leur village est entré dans l'histoire[1332]*.

Energiquement niée par J.-P. Hoschedé[1338], la présence de Clemenceau dans le cortège se trouve attestée par plusieurs correspondants qui le décrivent s'avançant appuyé sur sa canne, revêtu d'une grande houppelande à col de velours, tantôt près des femmes voilées — détail confirmé par une photographie publiée par *L'Echo de Paris*[1339] —, tantôt en queue du défilé, donnant le bras au docteur Rebière, le médecin de Monet[1340]. Mais, effet de la fatigue ou de l'émotion, une défaillance passagère saisit le grand vieillard: «A moitié chemin, M. Clemenceau s'arrête: ses mains tremblent, ses yeux sont pleins de larmes. On appelle son chauffeur»[1341]. Et c'est ainsi que, à l'arrivée du cortège devant le

[1331] J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 154, note 1.

[1332] Les habitants de Giverny ont dû se contenter de regarder passer le cortège sans trop se montrer. On se rappelle aujourd'hui encore, comme un geste presque irrévérencieux, que l'instituteur et secrétaire de mairie Achille Delaplace, en poste à Giverny depuis 1896, a osé enfreindre les consignes d'abstention attestées par les surprenants *remerciements* insérés dans la presse de la région: «M. Michel Monet, Mme Jean Monet et toute la famille remercient les habitants de Giverny de s'être si respectueusement conformés aux derniers désirs de *Monsieur Claude Monet* en s'abstenant d'assister à ses obsèques, laissant ainsi un caractère intime à cette cérémonie» *(Le Républicain de Vernon, 11 déc.)*. On admettra que les gens du pays pouvaient regretter un interdit à la fois discriminatoire (cf. *infra*, note 1344) et particulièrement mal fondé s'agissant des obsèques d'un homme qui avait choisi de vivre au milieu d'eux pendant près d'un demi-siècle; cf. *infra*, note 1343.

[1333] Jean Clair-Guyot, *L'enterrement de Cl. Monet — M. Clemenceau y assistait*, in: *L'Echo de Paris*, 9 déc., p. 1 (ill.).

[1334] Le mot est rapporté par Sacha Guitry (*op. cit.*, *supra*, note 1316). Nous ne le reproduirions pas ici, connaissant le caractère très arrangé des souvenirs de l'écrivain, si l'intervention de Clemenceau n'était pas indirectement confirmée par P. Duchesne, *La mort de Cl. Monet*, in: *Journal de Vernon et des environs*, 11 déc.: «Le drap mortuaire *avait été remplacé* par une draperie appartenant au défunt». Cf. également note suivante. En revanche, nous ne suivrons pas Guitry lorsqu'il prétend que le Tigre arracha le rideau d'une fenêtre: les étoffes claires ne devaient pas manquer dans la maison du peintre de la lumière.

[1335] Henry Vidal, *L'enterrement d'un peintre*, in: *Le Figaro*, 9 déc., p. 1. Cf. Marcel Sauvage, *Les funérailles à Giverny — Cl. Monet a été enterré «comme un brave homme du pays»*, in: *Comoedia*, 9 déc., p. 1; M. Sauvage, *Ce matin, à Giverny — Les émouvantes et simples funérailles de Cl. Monet. Et l'on a vu pleurer M. Clemenceau*, in: *L'Intransigeant*, 9 déc., p. 1; l'auteur de ces deux articles très voisins parle d'«une toile de cretonne à fleurs violettes»; Jacques Salomon (*op. cit.*, *infra*, note 1342) a vu «une étoffe gris mauve». Mme Suzanne Laurent, fille de Sylvain Besnard, le chauffeur de Monet, a gardé le souvenir de fleurettes bleues.

[1336] Les obsèques sont évoquées d'après les témoignages suivants: J. B[otrot], in: *Le Journal*, 9 déc. (cf. *supra*, note 1329); J. Clair-Guyot, in: *L'Echo de Paris*, 9 déc. (cf. *supra*, note 1333); M. Sauvage, in: *Comoedia*, 9 déc., et *L'Intransigeant*, 9 déc. (cf. *supra*, note 1335; ce texte est reproduit, sans signature et sans variantes majeures, dans plusieurs journaux normands que nous ne mentionnons pas ici); H. Vidal, in: *Le Figaro*, 9 déc. (cf. *supra*, note 1335); P. Duchesne, in: *Le Journal de Vernon*, 11 déc. (cf. *supra*, note 1334); Anonyme, in: *Le Républicain de Vernon*, 11 déc. (cf. *supra*, note 1327); J.-E. Blanche, in: *La Revue de Paris*, fév. 1927 (cf. *infra*, note 1346); J. Salomon, in: *L'Œil*, mai 1971 (cf. *infra*, note 1342). Dans son numéro consacré à Monet, *L'Art Vivant* (cf. *supra*, note 1326, I) publie, p. 4, deux photographies du cortège (cf. également notes 1337 et 1344). Parmi les témoins qui ont assisté à l'événement et nous ont confié leurs souvenirs, nous devons des remerciements particuliers à Mme Laurent (cf. *supra*, note 1335, fin), ainsi qu'à Mme Durupt, née Suzanne Hervieux, et à Mme Thiboust, née Denise Ledanois.

[1337] Les deux photographies publiées dans *L'Art Vivant* (cf. note précédente) et dont l'une est reproduite dans notre livre, ne laissent aucun doute sur la tenue parfaitement correcte des quatre porteurs. Les obsèques (service funèbre 1re classe, ouverture du caveau..., coût total 425 francs) sont assurées par l'entreprise de maçonnerie Achille Colombe à Giverny, «entrepreneur des pompes funèbres» (facture s.d., Archives Musée Marmottan).

[1338] J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 154, note 3.

[1339] Illustration de l'article de Jean Clair-Guyot, *L'enterrement de Cl. Monet — M. Clemenceau y assistait*, in: *L'Echo de Paris*, 9 déc., p. 1.

[1340] C'est ainsi, en particulier, que l'ont vu M. Sauvage (cf. *supra*, note 1335) et J. Botrot (cf. *supra*, note 1329). Les deux relations ne sont pas contradictoires: Clemenceau a pu commencer par marcher derrière les hommes du cortège à côté des femmes de la famille, puis s'être laissé glisser en queue du défilé, avant de le quitter définitivement.

[1341] M. Sauvage, in: *Comoedia* et *L'Intransigeant*; cf. *supra*, note 1335.

cimetière, J.-P. Hoschedé aperçoit le Tigre dont il ignore — ou oubliera par la suite — le douloureux cheminement poursuivi jusqu'à la limite de ses forces[1338]*.

Derrière le chevet de l'église se dresse une croix de marbre blanc portant le nom d'Ernest Hoschedé; elle surplombe la tombe dans laquelle Claude Monet va rejoindre Alice et son premier époux, ainsi que Jean Monet, Suzanne et Marthe Hoschedé-Butler. Au pied de la croix, un carré de terre noire est fleuri de quelques pensées jaunes et, à même le sol, une sorte de soupirail a été ouvert le matin même[1341]*. Pour parvenir de l'entrée du cimetière jusqu'à la sépulture, la pente est raide et le terrain glissant. Derrière les quatre porteurs qui ont saisi le cercueil à bras, les membres du cortège pataugent dans la boue. On s'approche de Clemenceau pour le soutenir, mais il fait comprendre qu'il entend avancer seul[1342]. Tournant le dos au caveau, un photographe — les actualités filmées sont là également[1343] — a fixé l'image de l'assistance rangée en demi-cercle, non pas vraiment autour de la bière qui gît comme abandonnée sous son étrange cretonne pâle, mais autour de Clemenceau vers lequel convergent tous les regards[1344], comme si l'on oubliait pour qui on est venu, afin de ne rien perdre du spectacle offert par la douleur sincère du «Président». Après un moment de recueillement, alors que la cérémonie paraît se terminer, on l'entend murmurer: «Je veux le voir descendre». Descente longue et pénible et qui se termine par deux chocs sourds[1345].

C'est le signal du départ. Ceux qui sont venus là pour voir et se faire voir se hâtent vers la sortie pour ne pas perdre Georges Clemenceau des yeux. Le Père la Victoire s'est repris, son regard a retrouvé sa vivacité et il monte dans sa limousine, où il s'installe bien droit[1345]*. A ceux qui auraient souhaité d'autres consolations[1346] que la présence d'un homme aussi illustre fût-il, il reste le droit à une prière silencieuse et la certitude d'avoir côtoyé le gouffre insondable du génie de la peinture.

ÉPILOGUE

Au lendemain des obsèques de Claude Monet, deux problèmes restent posés, l'un concerne la succession, l'autre les *Décorations*. Le sort de ces dernières est très rapidement réglé. Les dispositions de leur transfert sont arrêtées dès le 21 décembre 1926 au cours d'une visite à Giverny de Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, accompagné de MM. Guiffrey et Masson, conservateurs des Musées Nationaux, ainsi que de l'architecte Camille Lefevre[1347]. Quelques jours plus tard, les grandes toiles prennent le chemin de Paris[1348] où elles sont photographiées, avant marouflage, dans la cour Visconti du Louvre[1349]. Ce sont ces photographies que nous reproduisons; elles montrent d'une manière irréfutable que les *Décorations* se composent exactement de 22 panneaux[1350], chiffre longtemps ignoré même par certains ouvrages de caractère officiel.

Vigoureusement stimulée par Georges Clemenceau[1351], l'Administration des Beaux-Arts fait procéder à l'installation des panneaux au cours des premiers mois de 1927, si bien que les cérémonies

[1342] J. Salomon, *Chez Monet, avec Vuillard et Roussel*, in: *L'Œil*, mai 1971, p. 24: «Mercredi 8 déc. 1926», récit des obsèques.

[1343] J. Salomon (*op. cit.*, note précédente): «Nous nous arrêtons devant la fosse, les hommes sont là qui attendent avec des cordes. A ce moment, des opérateurs de cinéma surgissent malencontreusement dans ce merveilleux silence qui nous étreignait et que va rompre le cliquetis des appareils». Effectivement, les habitants de Giverny, privés d'assister aux obsèques (cf. *supra*, note 1332), se rendront en grand nombre au cinéma de Vernon pour les suivre aux actualités filmées.

[1344] Il existe plusieurs instantanés de cette partie de la cérémonie, dont nous reproduisons un cliché Bernheim-Jeune aimablement communiqué par M. Guy-Patrice Dauberville. En plus des membres de la famille (le nom de Mme Salerou est déformé dans la plupart des comptes rendus), de Clemenceau et du Dr Rebière, les photographies et les récits des témoins (cf. *supra*, note 1336) ont permis d'identifier, par ordre alphabétique, Gaston et Joseph Bernheim-Jeune, J.-E. Blanche, Bonnard, Georges et Pierre Durand-Ruel, Thadée Natanson, P.-E. Pissarro, Roussel, J. Salomon, Alfred Veillet, Vuillard, Léon Werth et les reporters de presse. Les lettres de condoléances de Madeleine Clemenceau-Jacquemaire, G. d'Espagnat, Chéret, Helleu (qui annonce, non formellement, sa venue), L.C. Perry, Jeanne Pissarro, Signac, le duc de Trévise, M. Denis, ont été reproduites dans J.-P. Hoschedé, 1961, pp. 51-59.

[1345] Jean Clair-Guyot, *op. cit.*, *supra*, note 1333.

[1346] J.-E. Blanche, *Cl. Monet*, in: *La Revue de Paris*, fév. 1927, p. 562, a ressenti cette absence lorsqu'il écrit: «Je rentrais de la campagne, le jour même de son inhumation sans cloches, ni prières, ni encens; lugubre fin du solitaire incroyant».

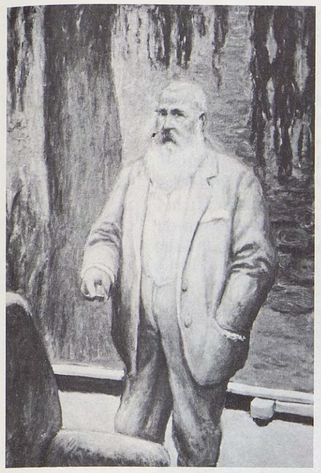
[1347] Lettre de Paul Léon à Michel Monet, Palais Royal, Paris, 17 déc. 1926: annonce sa visite pour «mardi prochain 21, à trois heures» (copie Archives Musée Marmottan).

[1348] Lettre de Blanche Hoschedé-Monet à Durand-Ruel, 15 janv. 1927: «J'ai le regret de vous dire que les *Décorations* sont déjà parties» (Archives Durand-Ruel).

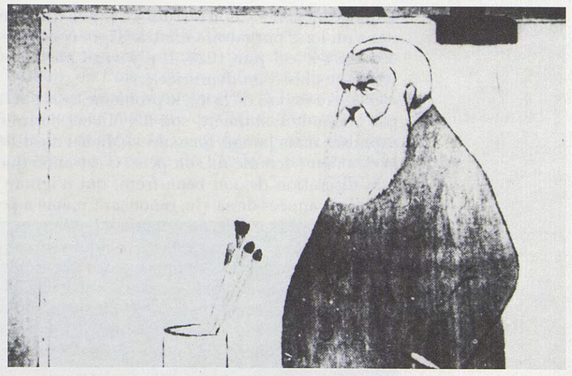
[1349] Cf. une de ces photographies prises cour Visconti, devant l'ancienne salle des moulages du Louvre, repr. *infra*, au chap. Les grandes décorations, III, première salle.

[1350] Cf. chap. Les grandes décorations, III, Plan C, ainsi que notices et photos des 22 panneaux formant 8 compositions, à raison de quatre par salle.

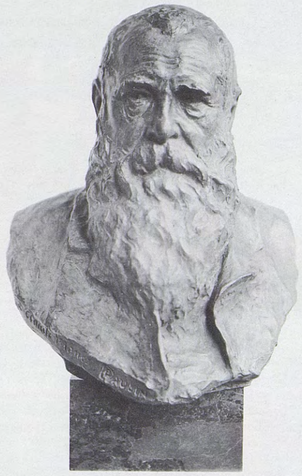
[1351] Lettre de Clemenceau à Paul Léon, Paris, 10 fév. 1927: «Il faut que nous nous voyions le plus tôt possible, sans quoi il va y avoir une *affaire Monet*, dont votre administration ne sortira pas à son honneur. Je ne vous cacherai pas que Michel Monet recevra de moi des conseils d'énergie» (don de M. Jean-Paul Léon, à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan). Cf. lettres de Clemenceau à Blanche Hoschedé-Monet, Paris, 14 mars et 30 avril, in: J.-P. Hoschedé, 1961, pp. 60-61.



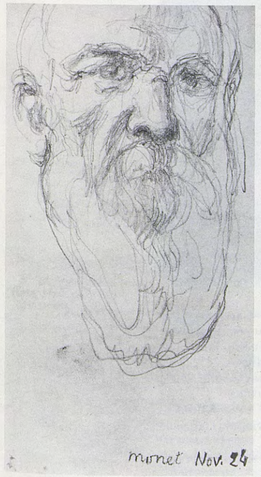
En 1924, la galerie Durand-Ruel acquiert deux portraits de Monet par Albert André. Sur le plus connu, le peintre est dans son jardin; celui que nous reproduisons le montre dans l'atelier devant un panneau des *Trois saules* librement interprété. Sur les relations de Monet avec Albert André, cf. plusieurs *lettres* de mai 1920 à janvier 1923 et une photo, *supra*, p. 127 (photo Durand-Ruel).



«J'adore la peinture ... sans illusion», déclare Sacha Guitry à Marcel Pays venu l'interviewer pour le quotidien *Excelsior* à l'occasion d'une exposition de tableaux de lui organisée à la galerie Bernheim-Jeune au début de 1921. No 3 du catalogue: le portrait de *M. Claude Monet*, l'œil méfiant devant une toile encore vierge (repr. d'après *Excelsior*, 12 janv. 1921).



Une carte postale de Paul Paulin à Monet, «Vétheuil 23 avril 1911», donne sur ce buste une appréciation inédite: «Degas est venu il y a quelques jours à la maison; il a vu votre buste dont il a paru très satisfait; il n'a pas l'air d'y voir, mais rien ne lui échappe ... Je vais vous en faire une belle épreuve bien patinée». C'est cette épreuve que l'on distingue sur la photo du premier atelier de Monet; cf. *supra*, p. 87 (photo ancien Musée du Luxembourg).



Il existe plusieurs portraits de Monet dessinés par Maurice Denis. Le plus ancien, à notre connaissance, est daté du 17 février 1924, jour où la famille de l'artiste, en visite à Giverny, rencontra un autre groupe d'invités animé par Jeanne Baudot. Le 16 novembre de la même année, selon une indication due à Dominique, fils aîné de Maurice Denis, eut lieu une seconde visite dont le dessin ci-contre porte témoignage (coll. part., photo Lauros-Giraudon).

Le dernier témoignage dessiné est dû au talent d'Etienne Clémentel (cf. *supra*, p. 121), visiblement inspiré le jour de 1926 où il réalisa ce remarquable portrait de Claude Monet (photo coll. Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel).

d'inauguration et d'ouverture au public peuvent avoir lieu dès la mi-mai[1352]. L'œuvre entre aussitôt dans un long purgatoire dont le Tigre constate très bientôt les effets: «Je suis allé hier à l'Orangerie, déclare-t-il le 7 juin 1928. Il n'y avait absolument personne...»[1353] Ce qui était exact alors l'est resté pendant plus d'un demi-siècle.

Au regard de la loi, le problème de la succession est extrêmement simple: Claude Monet n'ayant pas laissé de testament, son fils Michel hérite de tout[1354]. En l'absence d'instructions particulières, promises mais jamais formulées, Michel n'est tenu à rien envers les enfants d'Alice Hoschedé-Monet, la deuxième femme de son père. C'est ainsi que le sort de Blanche, veuve de Jean Monet, est laissé à la discrétion de son beau-frère, qui n'ignore pas le rôle qu'elle a joué auprès de Monet dans les dernières années de sa vie, renonçant même à peindre pour lui consacrer tout son temps. Aussi Michel lui confie-t-il la garde du domaine de Giverny, en même temps que la conservation et la gestion de l'importante collection de tableaux qui s'y trouvent et dont certains vont figurer sur les listes de prix qu'elle est chargée de soumettre à d'éventuels acheteurs[1355]. Ces ventes constituent l'essentiel des revenus de Michel, lequel organise son existence en faisant construire à Sorel-Moussel, entre Dreux et Anet, une maison de campagne où il s'installe avec Gabrielle Bonaventure, un ancien modèle épousé en 1931[1356]. Passionné d'automobiles et de chasses africaines, il n'abandonne pas pour autant Giverny et veille notamment à l'entretien des jardins dans la mesure de ses moyens qui ne sont pas négligeables.

Après le décès de Blanche en 1947[1357], son frère Jean-Pierre Hoschedé assume le rôle de gardien de la propriété pendant plusieurs années[1358], avant de se retirer dans la Maison bleue où il rédige son émouvant «Claude Monet ce mal connu», qu'il a la joie de voir paraître quelques mois avant sa mort[1359]. La retraite de Jean-Pierre incite Michel à intensifier ses visites aux jardins et aux tombes de Giverny, qu'il poursuit malgré le coup très dur que lui porte la mort de sa femme[1360]. En février 1966, au cours d'une de ces randonnées, il est mortellement blessé à Vernon au volant de la puissante voiture qu'il persiste à conduire malgré sa surdité[1361].

Son légataire universel est le Musée Marmottan, propriété de l'Académie des Beaux-Arts[1362]. Celle-ci fera réaliser d'importants aménagements pour permettre au musée d'accueillir dignement la

[1352] Sans mentionner de date, J.-P. Hoschedé, 1960, t. II, p. 13, écrit: «Clemenceau eut son vernissage personnel, étant invité et reçu par Paul Léon et Henri Verne» (directeur des Musées Nationaux). L'événement eut lieu *le lundi 16 mai*; cf. *Le Petit Parisien*, 17 mai, p. 1, légende d'une photographie de Clemenceau avec P. Léon: «Fidèle à l'amitié qui l'unissait au peintre Cl. Monet, M. G. Clemenceau est allé, hier, à 11 heures, visiter — avant le *vernissage* — la salle de l'Orangerie, aux Tuileries, dans laquelle sont exposés les célèbres *Nymphéas* du maître disparu». Cf. une autre photo de la visite, in: *L'Intransigeant*, 18 mai, p. 1. C'est sans doute au cours de cette cérémonie intime, à laquelle assistaient les membres de la famille de l'artiste (cf. lettre de Clemenceau à Mme Baldensperger, 16 mai, p. 399, in: *Lettres à une amie*, *op. cit.*, *supra*, note 1133), que le Tigre aurait invité Michel Monet à donner «un coin de *Nymphéas*» à l'architecte Camille Lefèvre (inscription de Mme J. C. Lefèvre sur le livre d'or de Mme Michel Clemenceau, 21 juillet 1974); en fait, le tableau offert *(486)* est beaucoup plus ancien. Le même jour, les *Décorations* sont présentées à la presse; cf. *Le Figaro*, 17 mai, p. 2. L'inauguration officielle a lieu le *mardi 17 mai* en présence d'Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (renseignement communiqué par Mme Cantarel-Besson, attachée et chargée des Archives des Musées Nationaux, à laquelle nous sommes redevables de précieuses indications). Clemenceau retourne à l'Orangerie le *18 mai* (cf. lettre à Mme Baldensperger, 17 mai, *op. cit.*, p. 400). Les *18 et 19 mai*, présentation aux Amis des Musées; le *20 mai*, ouverture au public, journée spéciale, prix d'entrée 20 francs au bénéfice des veuves de guerre; la visite coûtera 5 francs les jours suivants, elle sera gratuite le dimanche; cf. L'Imagier, *Cl. Monet au Musée de l'Orangerie*, in: *L'Œuvre*, 17 mai.
N. B. Les annonces et les comptes rendus des cérémonies par certains quotidiens sont difficiles à interpréter du fait de l'emploi de termes comme *hier*, *aujourd'hui* ou *demain*, relatifs tantôt au moment de la rédaction de l'article, tantôt à celui de la diffusion du journal. Bien mieux, un document officiel (Archives Nationales F 21 3982 B, sans date) veut même que l'inauguration ait eu lieu le 21 mai. Mais, comme le même document annonce «10 compositions formant 19 panneaux» — alors qu'il y a, en fait, 8 compositions *formées* de 22 panneaux (cf. *supra*, note 1350), on appréciera comme il convient de telles pièces, sources d'une cascade d'erreurs destinées à une longue carrière au cours des décennies à venir. Concernant les principaux articles inspirés par la révélation au public des salles Monet à l'Orangerie en 1927, cf. *infra*, la *bibliographie* du chap. Les grandes décorations.

[1353] Jean Martet, *M. Clemenceau peint par lui-même*, Paris, pp. 89-90, 1929, entretien du *7 juin 1928*; cf. *supra*, note 915.

[1354] *Notoriété après le décès de M. Monet*, 14 janv. 1927: les témoins, MM. Manuit et Blier, adjoints au maire de Vernon, «ont attesté comme étant de notoriété publique, et d'ailleurs à leur connaissance personnelle: Qu'après son décès, il n'a pas été dressé d'inventaire, Et qu'il a laissé, pour seul héritier: M. Michel Jacques Monet, sans profession, demeurant à Giverny, célibataire majeur» (extrait). A ce document sont joints un extrait de l'acte de décès de Cl. Monet et un extrait de l'acte de naissance de Michel Monet (Etude de Me Legendre, notaire à Vernon, pièces communiquées par Me Texier, son successeur).

[1355] Ces listes de prix sont conservées dans les Archives du Musée Marmottan.

[1356] Extrait des minutes des actes de mariage, Ville de Paris, mairie du 14e arrdt: le 4 juillet 1931, mariage de Michel Jacques Monet, né à Paris, 8e arrdt, le 17 mars 1878 et de Aline Fernande Gabrielle Bonaventure, née à Chéniers (Creuse) le 24 juin 1890.

[1357] Ville de Nice, Alpes-Maritimes, extrait d'acte d'état civil, 1947, no 2874, décès, le 8 décembre, de Blanche Eugénie Hoschedé, née à Paris (Seine), le 12 nov. 1865, fille d'Ernest Hoschedé et de Alice Raingo, veuve de Jean Monet.

[1358] On connaît la photographie représentant J.-P. Hoschedé dans l'allée centrale du jardin de Giverny, publiée avec la légende: «L'auteur alors gardien de la propriété de Monet en 1952», immédiatement au-dessous d'un cliché montrant Cl. Monet au même endroit (J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 64-65, hors-texte). Ce rapprochement constitue une touchante allusion à une filiation, réelle ou imaginaire, que le cadet des enfants Hoschedé entendait suggérer à ses lecteurs; cf. D. Wildenstein, 1974, t. I, p. 83, note 595.

[1359] La publication de cet ouvrage (J.-P. Hoschedé, 1960), dont l'auteur pouvait se montrer légitimement fier, est annoncée par lui-même à ses amis et relations sur une carte datée «Giverny, Février 1961» (coll. R. Walter). Le 27 mai de la même année, le registre d'état civil de Giverny, 1961, no 5, enregistre le décès de Michel Jean-Pierre Bernard Hoschedé, né à Biarritz (Basses-Pyrénées), le 20 août 1877, fils de Jean-Louis Ernest Hoschedé et de Angélique Emélie Alice Raingo, veuf de Costadau Geneviève Marie Suzanne.

[1360] Commune de Sorel-Moussel, Eure-et-Loir, bulletin de décès, le 2 février 1964, de Aline Fernande Gabrielle Bonaventure, née le 24 juin 1890 (cf. *supra*, note 1356), épouse de Michel Jacques Monet.

[1361] Ville de Vernon, Eure, extrait d'acte d'état civil, 1966, no 33, décès, le 3 fév., de Michel Jacques Monet, domicilié à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), né à Paris 8e, le 17 mars 1878, fils de Claude Oscar Monet et de Camille Léonie Doncieux, veuf de Aline Fernande Gabrielle Bonaventure, décédé 7, rue Benjamin Pied (adresse de l'hôpital de Vernon).

[1362] *Testament de Michel Monet* annulant toutes les dispositions antérieures: «J'institue pour légataire universel, en toute propriété, le Musée Marmottan à Paris ... Fait à Sorel le 4 mars 1964» (extrait).

prestigieuse collection de tableaux exposés sous le titre *Monet et ses amis*[1363]; elle procédera également à la restauration et à l'entretien de la propriété de Giverny avec l'éclat que l'on sait[1364].

Après la mort de Michel, Germaine Hoschedé-Salerou restera, pendant près de trois années encore, le dernier témoin de la période héroïque de Vétheuil, de Poissy et des débuts à Giverny; en sa villa des Pinsons, elle étonnera les visiteurs par la fraîcheur de ses souvenirs[1365]. A l'attachement manifesté jusqu'à nos jours par les descendants d'Alice envers la mémoire de Claude Monet correspond la sollicitude dont font preuve les enfants issus du mariage de sa nièce Louise, fille de Léon Monet, avec le docteur Lefebvre; possédant le droit moral sur l'œuvre de l'artiste, ils ont rendu possible la réhabilitation des jardins de Giverny.

Le pont japonais au jardin d'eau — photo Editions d'Art Lys, 1983.

[1363] La collection *Claude Monet et ses amis*, au Musée Marmottan, a été inaugurée en juin 1971 (conservateur M. Jacques Carlu, de l'Institut).

[1364] La maison et les jardins de Claude Monet à Giverny ont été inaugurés en mai 1980 (conservateur M. Gérald van der Kemp, de l'Institut).

[1365] Registre d'état civil de la mairie de Giverny, 1968, no 8, décès (transcription), le 25 nov., de Hoschedé Ernestine Marie Antoinette Germaine, sans profession, domiciliée à Giverny villa «les Pinsons», née à Montgeron (Essonne: anc. S.-et-O.), le 15 août 1873, fille de Jean-Louis Ernest Hoschedé et de Angélique Emélie Alice Raingo, veuve de Albert Victor Frédéric Salerou, décédée 7, rue Benjamin Pied à Vernon (cf. *supra*, note 1361, fin).

CATALOGUE
DES
PEINTURES

Nous publions en début de catalogue huit études préliminaires pour les *Décorations de Nymphéas*, auxquelles Monet a travaillé dès 1897 selon le témoignage de Maurice Guillemot (*Cl. Monet*, in: *La Revue illustrée*, 15 mars 1898). Ce journaliste a vu dans l'atelier de Giverny de «grands panneaux» exécutés d'après les nénuphars de l'étang, «des plantes aquatiques, d'espèces singulières, aux larges feuilles étalées, aux fleurs inquiétantes, d'un exotisme étrange». En présentant ces études à son visiteur, Monet lui a suggéré l'effet que produirait leur juxtaposition: «Qu'on se figure une pièce circulaire dont la cimaise, en dessous de la plinthe d'appui, serait entièrement occupée par un horizon d'eau taché de ces végétations...» Correctement interprétées, ces lignes que vient confirmer un article postérieur d'Arsène Alexandre (*Un paysagiste d'aujourd'hui...*, in: *Comœdia*, 8 mai 1909, p. 3: «Jusqu'à mi-hauteur de taille humaine, aurait régné... une peinture d'eaux et de fleurs»), supposent une suite de panneaux d'environ un mètre de hauteur, ce qui correspond précisément à la série que nous avons identifiée. Pendant plusieurs années, Monet va oublier ces toiles. Lorsqu'il retrouvera dans un sous-sol ces «tentatives anciennes», elles lui donneront l'idée de «grandes choses» à entreprendre, à savoir les futures *Décorations*. La lettre où il informe G. Geffroy de son intention (nº 2116) est du 30 avril 1914, mais la découverte paraît un peu plus ancienne, puisque deux des tableaux de la série (nºs *1507* et *1508*) figurent sur une photographie du premier atelier publiée dans *Je sais tout*, 15 janvier 1914, p. 35, en illustration de l'article d'André Arnyvelde, *Chez le Peintre de la lumière*. Une étude, basée sur des documents découverts récemment, a montré que la distinction entre tableaux de chevalet et études préparatoires aux *Décorations* était artificielle dans la mesure où Monet a pratiqué parallèlement ces deux types de peintures. Dans ces conditions, nous renonçons à consacrer un chapitre spécial aux travaux décoratifs, comme nous avions envisagé de le faire (t. III, p. 218, N.B.), et nous suivrons l'ordre chronologique conformément à la méthode appliquée jusqu'ici, avec cependant des fourchettes plus larges pour les toiles des dernières années, qui ne sont plus guère datées par l'artiste et dont la plupart se rattachent aux *Grandes Décorations* auxquelles il a travaillé jusqu'au terme de sa vie.

1501

NYMPHÉAS

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet*

En tête des premières études pour les *Décorations de Nymphéas*, nous classons trois tableaux signés par l'artiste (et par conséquent vendus par lui); les deux premiers comportent chacun deux fleurs épanouies.

Bibliographie: *Revue des ventes de décembre. Samedi 3 décembre, Hôtel Drouot*, in: *Le Figaro artistique*, 5 janvier 1928, pp. 185 (ill.), 187 — *Chronique des Arts*, supplément à la *Gazette des Beaux-Arts*, février 1963, p. 44 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 240.

Historique: vente, Paris, Drouot, 3 décembre 1927, nº 119 *(Matthiesen)* — *Georges Petit*, Paris — Jérôme Stonborough — vente the Estate of the late Jérôme Stonborough, New York, Parke Bernet, 17 octobre 1940, nº 81 — Mrs Fred Hathaway Bixby — légué en 1962:

Los Angeles County Museum (M. 62.8.13).

1502

NYMPHÉAS

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet*

Cf. nº *1501*.

Bibliographie: R. Gimpel, *Journal d'un collectionneur*, Paris, 1963, pp. 318, 320.

Historique: acheté à Monet par René Gimpel, Paris, en juillet 1926 — *Gimpel*, Londres — Harold Diamond, USA, c. 1977.

1503

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet*

D'un style plus libre que les deux numéros précédents, cette étude présente quatre fleurs de nymphéas.

Bibliographie: N. Nakayama et M. Kurse, *Cl. Monet dans les collections japonaises*, in: *Bulletin annuel du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1968, nº 2, pp. 23, 61 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 185 (ill.).

Historique: acheté à Monet par Kurashi Kitada, Tokyo, en 1926 — Shinzo Fukuhura, Tokyo — Kenji Ushio, Tokyo — *Wildenstein* — Hirschl and Adler — vendu par Knoedler à R. Thomas Mc Dermott, Houston, en 1965 — Mrs T.P. Hull Jr., USA, c. 1969.

1504

NYMPHÉAS, EFFET DU SOIR

T. h. 0,73; l. 1,00

Pour ce tableau et les quatre suivants, cf. le texte ci-contre.

Expositions: *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 9.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1972, p. 14 (ill.) et 1977, p. 40 (ill.), nº 38.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5167).

1505

NYMPHÉAS

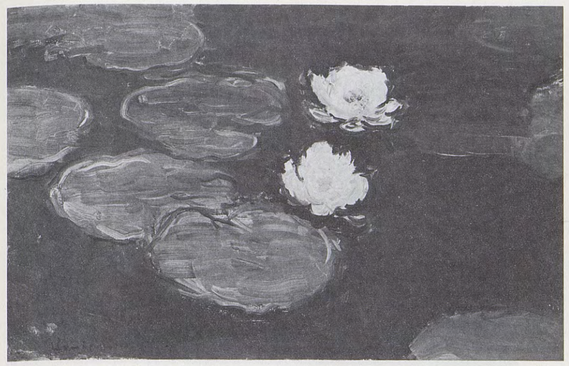
T. h. 0,75; l. 1,00

L'artiste a noté ici les reflets sombres des corolles sur l'eau, particularité sur laquelle il ne semble pas être revenu par la suite.

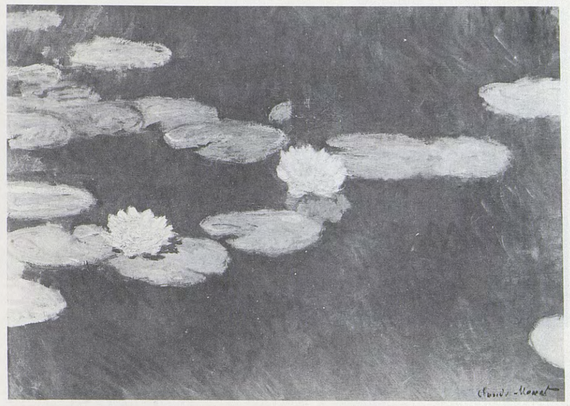
Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 200 — *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 106.

Bibliographie: G. Bachelard, *Les Nymphéas ou les surprises d'une aube d'été*, in: *Verve*, t. VII, nº 27-28, déc. 1952, p. 59 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 185 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., France, c. 1971.

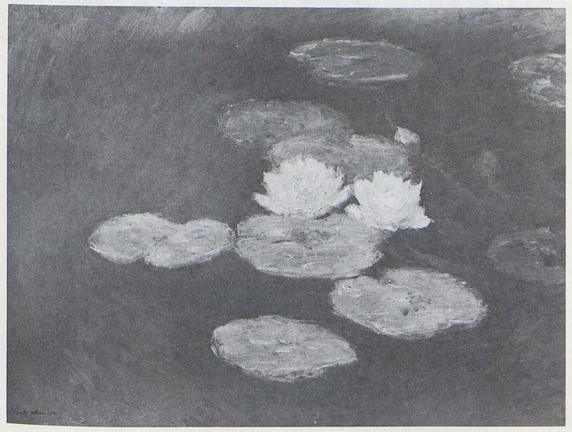


1501

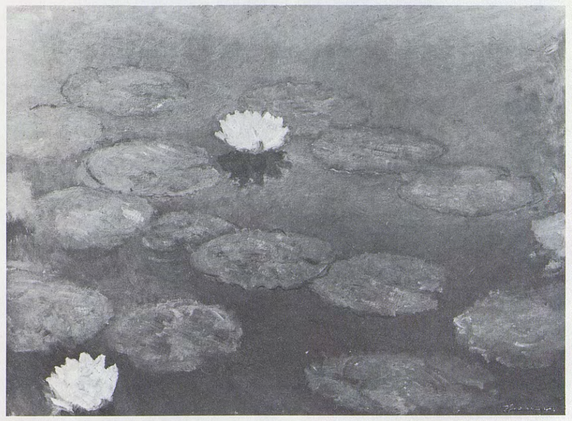


1502

1503



1504



1505

1506

NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 1,30

Le format de cette étude de deux nymphéas correspond exactement à celui de deux tableaux de *Chrysantèmes* datés *[18]97*. (Cf. *supra*, t. III, nos *1497* et *1498*).

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., France — vente, New York, Sotheby, 14 nov. 1984, no 55.

1507

NYMPHÉAS ROSES

T. h. 0,81; l. 1,00

Ce tableau, où sont représentés trois nymphéas, figure avec le suivant sur une photographie du premier atelier illustrant un article d'André Arnyvelde publié en 1914.

Bibliographie: A. Arnyvelde, 1914, p. 35 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 185 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat, A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, pp. 88-89 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Marlborough*, Londres — acquis en 1962:

Galleria Nazionale di Arte Moderna, Rome (5163).

1508

NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 1,52

Tentative nouvelle réalisée sur un format exceptionnel pour saisir un nombre plus grand de plantes, cette toile se distingue des *Bassins aux Nymphéas* (cf. 1899-1900) et des *Nymphéas* proprement dits (cf. 1903 et suiv.) par la dispersion des éléments, non encore groupés en plages fleuries.

Bibliographie: A. Arnyvelde, 1914, p. 35 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat, A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, pp. 88-89 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — Dr Roux-Delimal, Paris — *Wildenstein* — Barnett Shine, c. 1971 — The Norton Simon Foundation, Pasadena (Calif.) (F. 76-2.P.) — *Wildenstein* — P.A., Amérique du Sud, 1982 — vente, New York, Sotheby Parke Bernet, 18 mai 1983, no 39 (P.A.).

1509

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 0,90
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

En possession de l'étang aux nymphéas depuis 1893, Monet a commencé à reproduire le pont japonais sur trois tableaux, deux ans plus tard (cf. nos *1392*, *1419* et *1419 bis*). Après une interruption plus apparente que réelle, puisque nous savons qu'il a continué de travailler au jardin d'eau (cf. *supra*, nos *1501* à *1508*), il expose chez Durand-Ruel à la fin de l'année 1900 toute une série de *Bassins aux nymphéas* et d'*Iris d'eau*, où l'étang est vu depuis la sortie du bras de l'Epte qui l'alimente. La plupart de ces œuvres sont datées [18]99 et se distinguent nettement de celles de 1900. La série de 1899 a été exécutée depuis l'installation visible à l'arrière-plan d'une photographie prise par Durand-Ruel en septembre 1900, que nous reproduisons dans les illustrations de la biographie (1re planche).
Un premier groupe de cinq tableaux, de format proche du carré, représente le pont avec quatre paires de balustres sur les sept qu'il possède en réalité.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, no 7 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 30.

Bibliographie: pièce justificative no 152 — G. Rivière, *Cl. Monet et les expositions des Impressionnistes*, in: *L'Art Vivant*, 1er janvier 1927, p. 22 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 153 (ill.) — *College Museum notes. Acquisitions*, in: *The Art Journal*, spring 1973, pp. 315-316 (ill.) — *Chronique des Arts*, février 1973, no 560 (ill.), p. 159.

Historique: acheté à Monet par *Petit, Bernheim-Jeune et Montaignac* en décembre 1899 et vendu à *Durand-Ruel* en 1900 — Henry Osborne Havemeyer, New York, 1901 — *Durand-Ruel*, 1902 — William Church Osborn, New York, 1905 — donné en 1972 par son fils, Earl D. Osborn:

The Art Museum, Princeton University, Princeton (N.J.), (72-15).

1510

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,93; l. 0,90
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

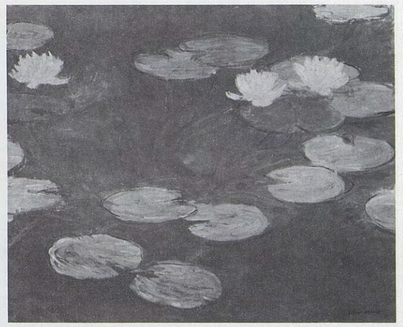
Cf. no *1509*.

Expositions: Monet, *Durand-Ruel*, Paris, 1900, no 9 — *Monet-Rodin*, Copley Hall, Boston, 1905, no 1 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, no 56 — *Monet's Years at Giverny*. The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 32.

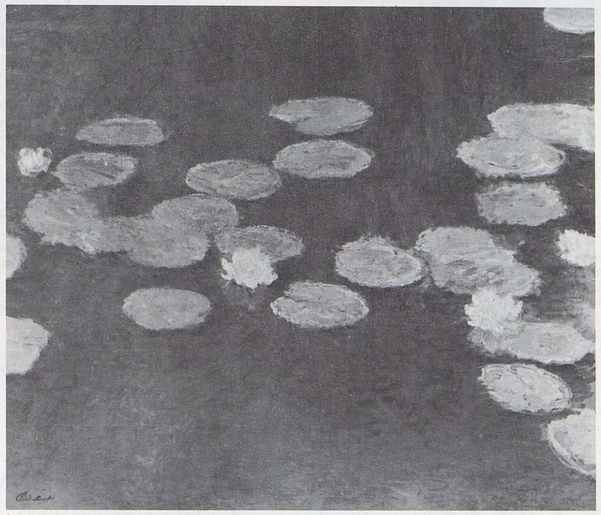
Bibliographie: lettres nos 1474 et 1492 — pièce justificative no 181 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 369, 371 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 153 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel*, en janvier 1900 et vendu à Mrs John Jay Borland en 1901 — Mr and Mrs David T. Schiff, USA, c. 1972.

1506

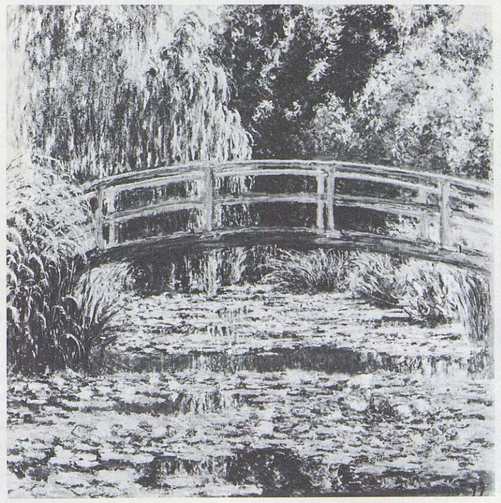


1507



1508

1509



1510

1511

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Cf. nº *1509*.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 10 — *Modern French Paintings*, Art Gallery, Manchester (G.-B.), 1907-1908, nº 80 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, nº 21 — *Monet*, Georges Petit, Paris, 1924, nº 35 — *Œuvres importantes de Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1925, nº 32 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1935, nº 11 — *Monet, œuvres de 1891 à 1919*, P. Rosenberg, Paris, 1936, nº 17 — déposé au Los Angeles County Museum of Art et exposé de 1940 à 1948 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 29.

Bibliographie: lettres nºs 1474 et 1492 — R. Brécy, *Chronique des Arts – Les Grands Impressionnistes*, in: *L'Action française*, 13 janvier 1925, p. 2 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 368, 371 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 153 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en janvier 1900 et vendu à Aline Barnsdall, Beverly Hills (Calif.) en 1937 — déposé au Los Angeles County Museum en 1940 et rendu à Mrs Aline Devine en 1948 — vendu par *Knoedler* à C.V. Armstrong en 1952 — Charles Lachman — P.A., USA.

1512

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 0,93
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Cf. nº *1509*.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 11 — Société royale des Beaux-Arts, Bruxelles, 1908 — Kimball, Boston, 1908 — Worcester Art Museum, 1909 — *Thirteenth Annual Exhibition*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1909, nº 188 — *Modern French Paintings*, Pratt Institute, Brooklyn, 1910, nº 19 — *French Impressionist Paintings*, Mount Royal Avenue Building, Baltimore, 1922 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1923, nº 17 — State Fair of Texas, Dallas, 1923 — *Waterlilies by Cl. Monet*, Durand-Ruel, New York, 1924, nº 7 — Hanna Thomson Gallery, Detroit, 1924 — Columbus Gallery of Fine Arts, 1924 — *Monet, Memorial Exhibition*, The Art Club, Philadelphie, 1927, nº 25.

Bibliographie: lettres nºs 1474 et 1492 — pièces justificatives nºs 212 et 319 — V. Pica, *Artisti contemporanei: Cl. Monet*, in: *Emporium*, vol. XXVI, avril 1907, pp. 244-261 (ill.) — V. Pica, *Gl'Impressionisti Francesi*, Bergame, 1908, p. 71 (ill.) — R. Marx, *Les Nymphéas de M. Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1909, pp. 523 (ill.), 524 — Ch. H. Caffin, *The Carnegie Institute Exhibition*, in: *Burr McIntosh Monthly*, vol. XIX, nº 76, juillet 1909 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t.I, pp. 368, 371 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — *Chronique des Arts*, février 1964, p. 110 — *The Philadelphia Museum of Art Bulletin*, winter 1964, pp. 59-62, 69 (ill.) — H.H. Gardiner, *Check-List of Paintings in the Philadelphia Museum of Art*, Philadelphie, 1965, pp. VII, 49 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 153 (ill.) — J. House, 1977, p. 12 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 127, p. 172 (ill.) — J.J. Lévêque, 1980, p. 67 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en janvier 1900, et vendu à Mr and Mrs Carroll S. Tyson, Philadelphie, en avril 1926 — Mr and Mrs Carroll S. Tyson Jr., Philadelphie — légué en 1963:

The Philadelphia Museum of Art (63-116-11).

1513

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Cf. nº *1509*.

Expositions: *French Modern Paintings from USSR*, Kyoto, Tokyo, Kamakura, 1979, nº 10.

Bibliographie: lettres nºs 1580 et 1581 — pièce justificative nº 152 — *Catalogue des tableaux de la collection S.I. Stchoukine* [en langue russe], Moscou, 1913, pp. 30-31, nº 135 — I. Tongendhold, *Œuvres françaises de la collection Stchoukine*, in: *Apollon* [en langue russe], 1914, nº 1-2, p. 9 — P. Pertzov, *Peintures françaises contemporaines de la collection S.I. Stchoukine* [en langue russe], Moscou, 1922, pp. 41-112, nº 135 — B. Tęrnovetz, *Musée d'Art moderne de Moscou*, in: *L'Amour de l'Art*, décembre 1925, p. 459 — *Catalogue du Musée d'Art occidental moderne* [en langue russe], Moscou, 1928, nº 377 — L. Réau, *Catalogue de l'art français dans les musées russes*, Paris, 1929, p. 121 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — I. Sapego, 1969, nº 17 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 154 (ill.) — I. Kouznetsova, *La Peinture française au Musée Pouchkine*, Paris-Leningrad, 1980, p. 404, pl. 157.

Historique: acheté à Monet par S.I. Stchoukine, Moscou, en décembre 1900 — Premier Musée de peinture occidentale moderne, Moscou, 1918 — Musée d'Art occidental moderne, Moscou, de 1928 à 1948:

Musée Pouchkine, Moscou (3309).

1514

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Un deuxième groupe de trois tableaux, proches du carré comme la série précédente, s'en distingue par la présence d'un élément appartenant à une cinquième paire de balustres sur le côté droit du pont japonais.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 8 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis; Auditorium Hotel, Chicago et Cincinnati, 1911-1912 — *Tableaux impressionnistes*, St Botolph Club, Boston, 1913, nº 8 — *International Exhibition of Modern Art*, Armory of the 69th Regiment, New York, Art Institute of Chicago et Copley Hall, Boston, 1913, nº 1073 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1914, nº 14 — *French Impressionists*, exposition itinérante 1915, Museum of Art, Detroit, nº 31, Fine Arts Institute, Kansas City — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1916 — *French Paintings of the Later Nineteenth Century*, The Cleveland Museum of Art, 1921 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 66 — *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, nº 82 — *Monet*, Society of Four Arts, Palm Beach, 1958, nº 21 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 99.

Bibliographie: lettres nºs 1474 et 1492 — pièce justificative nº 319 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 369, 371 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — *The Albert D. Lasker Collection, catalogue*, New York, s. d. [1957], pp. 23, 24 (ill.) — C. Greenberg, *The Later Monet*, in: *Arts News Annual*, 1957, p. 144 (ill.) — L. Degand et D. Rouart, 1958, p. 100 (ill.) — L. Reidemeister, *Auf den Spuren der Maler der Ile-de-France*, Berlin, 1963, p. 184 (ill.) — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 5 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 153 (ill.) — R. Gordon, *The Lily pond at Giverny*, in: *Connoisseur*, novembre 1973, p. 158 (ill.) — M. Hoog, 1978, nº 64 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en janvier 1900 et vendu à Harris Whittemore, Naugatuck, en 1901 — *Durand-Ruel*, 1911 — Ralph M. Coe, Cleveland, 1919 — Mr and Mrs Ralph T. Coe, Kansas City, c. 1945 — Mr and Mrs Albert D. Lasker, USA, c. 1957 — P.A., USA.

1515

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS, HARMONIE VERTE

T. h. 0,89; l. 0,93
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

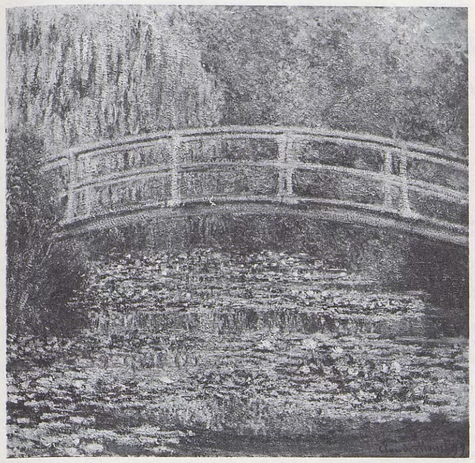
Cf. nº *1514*.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 5 — *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 106 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 117.

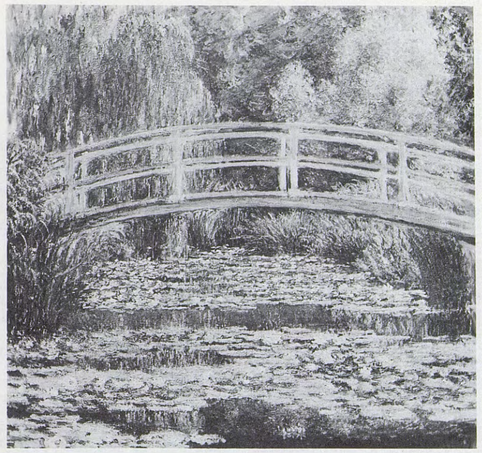
Bibliographie: lettres nºs 1474, 1492 et 1575 — P. Lalo, *Variétés – La collection Camondo*, in: *Le Temps*, 4 août 1911, p. 4 — G. Migeon, *Le Comte Isaac de Camondo*, Paris, 1913, p. 18 — *Catalogue de la collection Camondo*, Paris, s. d. [1914], nº 189 — P. Jamot, *La collection Camondo au Louvre*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1914, p. 56 — G. Geffroy, 1922, p. 223 — *Musée du Louvre – Catalogue de la collection Isaac de Camondo*, Paris, 1922, nº 189 — R. Régamey, *Musée du Louvre. Peintures et dessins. Les Nymphéas de Cl. Monet*, in: *Beaux-Arts*, 1er juin 1927 — S. Gwynn, 1934, p. 110 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 369-371 — M. Malingue, 1943, pp. 134 (ill.), 148 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — M. Rostand, *Quelques amateurs de l'époque impressionniste* (thèse inédite de l'Ecole du Louvre), Paris, 1955, p. 356 — G. Bazin, *Trésors de l'Impressionnisme au Louvre*, Paris, 1958, pp. 291 (ill.), 311 — H. Adhémar et M. Dreyfus-Bruhl, *Musée du Louvre, Catalogue des peintures... impressionnistes*, Paris, 1958, p. 140 — D. Wildenstein, 1967, pp. 62-63 — I. Sapego, 1969, nº 17 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 59, 154 (ill.) — MM. Salinger, *Late Paintings by Monet in Richmond and Paris*, in: *Arts in Virginia*, vol. 12, nº 2, winter 1972, p. 29 — H. Adhémar et A. Dayez, *Musée du Jeu de Paume, Catalogue*, Paris, 1973, pp. 70 (ill.), 152 — M. Hoog, 1978, nº 63 (ill.) — D. Wildenstein, Paris, 1981, p. 44 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* le 25 janvier 1900 et vendu le même jour au comte Isaac de Camondo, Paris — légué en 1908 —, entré au Louvre en 1911, exposé en 1914 et présenté en 1947 au:

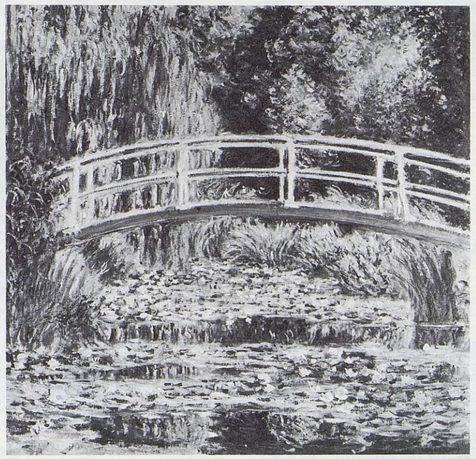
Musée d'Orsay, Galerie du Jeu de Paume, Paris (RF. 2004).



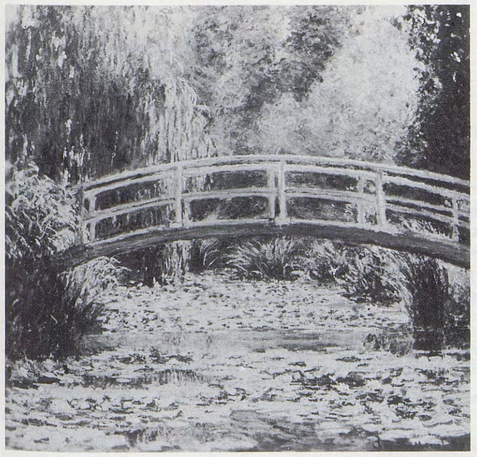
1511



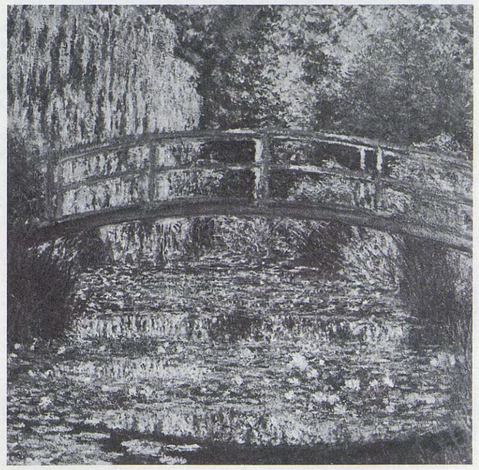
1512



1513



1514



1515

1516

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Cf. nº *1514*. Le présent tableau se différencie des deux précédents par un déplacement du pont japonais vers le haut de la toile, avec réduction de la verdure qui le domine et de la touffe de végétation qui le précède à gauche. Parallèlement, une place plus importante est accordée aux nymphéas du premier plan.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 6 — Reid and Lefevre Gallery, Londres, 1926, nº 20 — *A record of ten years, 1917-1927*, National Gallery, Londres, 1927, nº 4240 — *Monet*, Tate Gallery, Londres, 1957, hors catalogue.

Bibliographie: Montpart, *Cl. Monet*, in: *The Studio*, février 1927, pp. 79-83 (ill.) — S. Gwynn, Londres, 1934, p. 63 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — D. Cooper, *The Courtauld Collection*, Londres, 1954, nº 45, pl. 36 — R. Alley, *Tate Gallery Catalogues: Foreign Paintings...*, Londres, 1959, pp. 170, 171, pl. 2 — J.-P. Hoschedé, 1960, t. II, p. 48 (ill.) — M. Kuroe, 1970, p. 138 (ill.) — M. Davies, *National Gallery Catalogues, French School...*, Londres, 1970, nº 4240, pp. 105-106 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 13 (ill.), 154 (ill.) — M.M. Salinger, *Late Paintings by Monet in Richmond and Paris*, in: *Arts in Virginia*, vol. 12, nº 2, winter 1972, p. 26 — R. Gordon, C. Joyes, *Cl. Monet in Giverny*, in: *Du*, décembre 1973, p. 885 (ill.) — *National Gallery, Illustrated General Catalogue*, Londres, 1973, p. 473 — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat, A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 75 (ill.) — J. House, 1977, p. 12 (ill.) — M. Hoog, Paris, 1978, nº 65 (ill.) — B. Petrie, *Monet, the first of Impressionists*, Oxford, 1979, p. 75, fig. 63.

Historique: acheté à Monet par *Petit, Bernheim-Jeune et Montaignac* en décembre 1899 et vendu à Georges Kohn, Paris, en 1900 — Proper, Paris — *Bignou*, Paris — *Barbazanges*, Paris, et *Reid and Lefevre*, Londres, c. 1922 — acquis sur le Fonds Courtauld et donné à la Tate Gallery, Londres, en 1927 (nº 4240) — transféré en 1961:

National Gallery, Londres (4240).

1517

BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Deux toiles de 1899 se distinguent nettement des huit précédentes. La présente, plus large que haute, supprime en grande partie la végétation au-dessus et à gauche du pont japonais, pour s'intéresser encore davantage aux nénuphars du premier plan, qui rappellent et annoncent, par leur taille et leur disposition, les nymphéas traités pour eux-mêmes sans la présence du pont.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 13 — *Pictures by Boudin, Manet...*, Grafton Galleries, Londres, 1905, nº 136 — *[Monet]*, Cassirer, Berlin, 1905 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1917 et avril 1919 — *Paintings from the Carnegie Institute International Exhibition*, Buffalo Fine Arts Academy, 1920, nº 83 — *Nineteenth Annual Exhibition*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1920, nº 238 — Carnegie Institute, Pittsburgh, exposé de 1920 à 1953.

Bibliographie: lettres nos 1474 et 1492 — pièce justificative nº 303 — *The Drawing Room. Fine Art. Modern French Pictures*, in: *The Bazaar*, 3 février 1905 — R. Régamey, *Formation de Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, 1927, p. 83 (ill.) — M. de Fels, 1929, p. 234 — S. Gwynn, Londres, 1934, p. 168 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 369, 371 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 154 (ill.).

Historique: acheté par *Durand-Ruel* à Monet en janvier 1900 et vendu en 1920 au Carnegie Institute, Pittsburgh, 1920-1953 (20.9) — *Sam Salz*, New York, 1953 — Henry T. Mudd, Los Angeles, c. 1963.

1518

LE BASSIN DES NYMPHÉAS

T. h. 0,93; l. 0,74
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Le format en hauteur de ce tableau permet de concilier l'importance accordée aux nymphéas avec celle conservée à la végétation du fond. En revanche, la touffe d'iris sur laquelle le pont japonais prend appui, à gauche sur tous les autres *Bassins aux nymphéas*, a totalement disparu.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 12 — *The H.O. Havemeyer Collection*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1930, nº 88 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 31.

Bibliographie: lettres nos 1474 et 1492 — pièces justificatives nos 204 et 205 — R.A. Meyer, *Manet und Monet*, in: *Kunst unserer Zeit*, XIX, 1908, p. 75 (ill.) — G. Geffroy, 1922, p. 264 (ill.) — *H.O. Havemeyer Collection*, New York, 1931, pp. 156 (ill.), 157 — S. Gwynn, Londres, 1934, p. 168 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 369, 371 — G. Grappe, 1941, p. 3 (ill.) — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — Ch. Sterling et M.M. Salinger, *French Paintings*, t. III, ..., *Metropolitan Museum of Art*, New York, 1967, pp. 141-142 (ill.) — D. Cooper, *The Monets in the Metropolitan Museum*, in: *Metropolitan Museum Journal*, vol. 3, 1970, p. 300 (ill.), 302 — M.M. Salinger, *Late Paintings by Monet in Richmond & Paris*, in: *Arts in Virginia*, vol. 12, nº 2, winter 1972, p. 29 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard 1972, p. 154 (ill.) — R. Huyghe, *La Relève du réel*, Paris, 1974, p. 133 (ill.) — K. Baetjer, *European Paintings in the Metropolitan Museum of Art by artists born in or before 1865*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1980, pp. 129-130, 627 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en janvier 1900 et vendu à Henry Osborne Havemeyer, New York, en 1901 — Mrs H.O. Havemeyer, New York, 1907 — légué par Mrs H.O. Havemeyer en 1929:

The Metropolitan Museum of Art, New York (29.100.113).

1519

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T.
Connu par une photographie d'atelier.

Nous classons en fin de série deux tableaux dont les reproductions médiocres rendent difficile une étude précise. Tous deux s'apparentent à la série de 1899 par l'angle sous lequel est vu le pont (cf. nos *1509* à *1518*), mais seul celui que nous plaçons en tête présente le même traitement des nymphéas et montre la même touffe d'herbes aquatiques, à gauche; en revanche, le rideau d'herbes au premier plan à droite constitue une innovation.

Historique: tableau photographié dans l'atelier de Monet par *Durand-Ruel* en septembre 1900.

1520

LE PONT AUX NYMPHÉAS

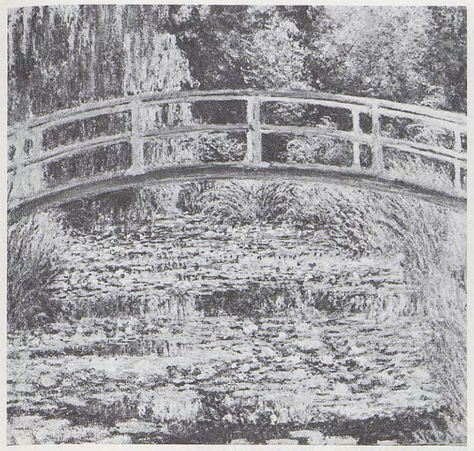
T. h. 1,16; l. 0,89
Signé b. g.: *Claude Monet*

Apparentée à la série de 1899 comme le nº *1519* et plus particulièrement au nº *1518* par la disposition en hauteur d'un format «figure», cette toile doit son caractère propre au traitement moins précis des nymphéas et à la présence, au premier plan à gauche, d'une touffe d'herbes qui l'apparente davantage au nº *1630* de l'année 1900, dont la rapproche également l'interprétation des feuillages de l'arrière-plan.

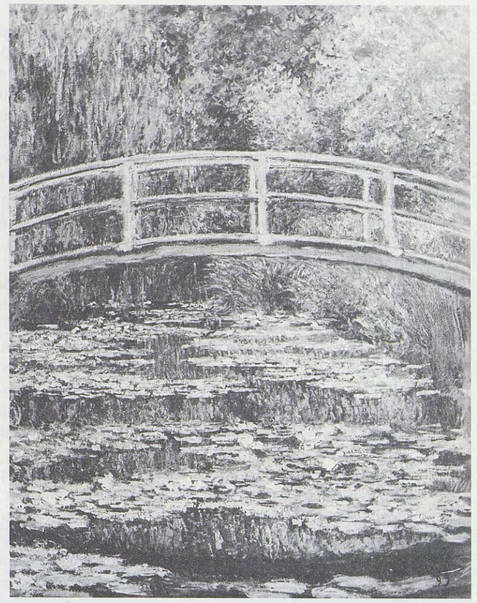
Bibliographie: *Catalogue du Musée M. et Mme Mohammed Mahmoud Khalil*, Le Caire, s. d. [1962], p. 23, nº 91.

Historique: M. et Mme Mohammed Mahmoud Khalil, Le Caire — légué à l'Etat égyptien:

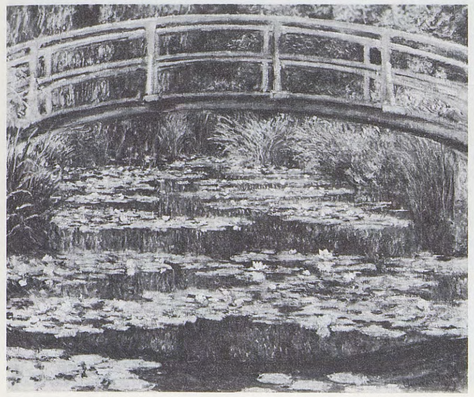
Musée M. et Mme Mohammed Mahmoud Khalil, Le Caire, c. 1962.



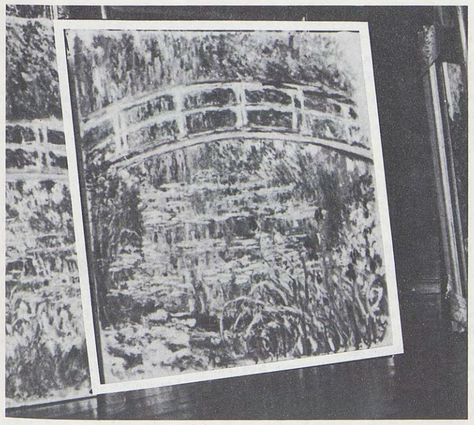
1516



1518



1517



1519

1520

LONDRES

Installé à l'hôtel Savoy sur le Victoria Embankment, Monet a fait trois campagnes de travail — en 1899, 1900 et 1901 —, pendant lesquelles il a mis en chantier la quasi-totalité de ses *Londres*. Lors d'une exposition particulière en 1904, Durand-Ruel présente trente-sept *Vues de la Tamise*, échelonnées sur cinq ans, de 1900 à 1904; ces dates correspondant sans doute, en partie, aux années où les tableaux ont été terminés par l'artiste. Comme nous l'avons défini dans l'avant-propos du tome I, nous avons choisi de cataloguer les œuvres dans l'année où elles ont été commencées; c'est ainsi que nous avons classé les *Cathédrales de Rouen*, datées *94*, en 1892 ou en 1893. Dans le cas des *Londres*, nous avons procédé de même, en plaçant toutes les toiles dans leur période initiale de création: 1899 à 1901, nous réservant, chaque fois que cela était possible, de préciser l'année.

A l'intérieur de la période envisagée, nous avons classé les tableaux par sujets principaux *(Charing Cross Bridge, Waterloo Bridge, Le Parlement, Leicester Square)*, et à l'intérieur de chaque sujet, par motifs secondaires, en observant, sauf exception justifiée, l'ordre ascendant des dates fictives proposées par Monet.

En 1899, Monet quitte la France vers le 15 septembre en compagnie de sa femme et de Germaine Hoschedé, pour rendre visite à son fils Michel qui séjourne à Londres pour perfectionner son anglais. Le 17 octobre, il indique à Durand-Ruel qu'il a «essayé de faire quelques vues de la Tamise» (lettre n° 1473), essentiellement des Charing Cross Bridge et des Waterloo Bridge. De retour à Giverny vers la fin octobre, il reçoit la visite du célèbre marchand qui marque de son signe onze toiles (cf. lettre n° 1474), dont aucune n'est terminée à cette date, et dont plusieurs reprendront le chemin de Londres pour être complétées.

En 1900 se situe la campagne la plus importante. Au travail à partir du 11 février (lettre n° 1505), Monet se trouve seul à présent — d'où une correspondance précieuse pour nous échangée avec sa femme —, sa santé est satisfaisante et le temps favorable. Sans renoncer aux motifs abordés l'année précédente, il entame un sujet inédit avec le Parlement de Westminster, auquel il consacre ses fins d'après-midi. Le 18 mars, il a «quelque chose comme soixante-cinq toiles couvertes de couleurs» (lettre n° 1532) et s'apprête à en commencer d'autres. Au début d'avril, il s'embarque pour Dieppe et la France.

En 1901, le départ pour l'Angleterre a lieu le 23 janvier. En attendant ses caisses de toiles qu'il espère terminer, Monet, à nouveau solitaire, fait des pastels (lettres *passim* à partir du n° 1588).

Par la suite, il s'organise comme l'année précédente, en privilégiant Waterloo Bridge au détriment de Charing Cross. Les fins de journées continuent d'être consacrées au Parlement. Quelques pochades de nuit seront exécutées de la fenêtre d'un club donnant sur Leicester Square. Le 10 mars, Monet subit les premières atteintes d'une maladie qui le gênera considérablement pour travailler, jusqu'à son départ d'Angleterre dans les premiers jours d'avril.

1521

CHARING CROSS BRIDGE, LONDRES

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Les vues de Charing Cross Bridge avec le Parlement ont été peintes depuis le Savoy Hotel (cf. lettres à Alice Monet, 1899-1900-1901), en regardant vers le sud–sud-ouest, en direction de l'amont de la Tamise. La présente toile a été entièrement exécutée en 1899, puisque Monet a pu la vendre dès le mois de novembre de cette même année.

Au premier plan à droite, les arbres du Victoria Embankment; au centre, sur toute la largeur de la toile, le pont métallique de chemin de fer de Charing Cross; derrière le premier groupe de piles, une masse plus sombre qui s'étend vers la droite correspond à un ponton de travaux publics (cf. pièce justificative n° 224). Sous l'angle où apparaît le Parlement de Westminster, la tour Victoria, reconnaissable à sa masse carrée, est flanquée à droite par la tour de l'Horloge (Big Ben). La flèche de la tour centrale, placée immédiatement devant la tour Victoria, se confond avec elle. Au fond, le pont de Westminster s'étend parallèlement à la ligne d'horizon.

L'effet de contre-jour de cette toile et de toute la série correspond à un éclairage d'après-midi.

Expositions: *The Electra Havemeyer Webb Memorial Exhibition*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1961, n° 21.

Bibliographie: pièce justificative n° 160 — E. Verhaeren, *Art moderne*, in: *Mercure de France*, février 1901, p. 545 — *H.O. Havemeyer Collection*, New York, 1931, p. 415.

Historique: acheté à Monet par *Boussod, Valadon et Cie* en novembre 1899 et vendu à *Bernheim-Jeune* en 1900 — *Durand-Ruel*, 1902 — H.O. Havemeyer, New York, 1903 — Electra Havemeyer Webb, 1929 — The Electra Havemeyer Webb Fund, exposé dans le Electra Havemeyer Webb Memorial Building:

Shelburne Museum, Shelburne, Vermont (27.1.4-70).

1522

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Comme dans le tableau précédent, les arbres du Victoria Embankment portent leur feuillage, ce qui indique que toutes les toiles de cette série n^os^ *1521* à *1529* ont été commencées à l'automne 1899, les campagnes de 1900 et 1901 se déroulant en hiver.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1902, n° 37 — *Monet*, Copley Hall, Boston, 1905, n° 56 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1927, n° 42 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, n° 4.

Bibliographie: lettres n°s 1646 et 1647 — pièce justificative n° 155 — *Picture galleries. Recents loans*, in: *Boston Museum of Fine Arts Bulletin*, décembre 1906, vol. IV, p. 45 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 383-384 — H. Dorra, *The McCormick bequest*, in: *Santa Barbara Museum of Art Bulletin*, 1969, n° 1, pp. 2 (ill.), 7 — J. House, *The Impressionnists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, pp.194-197. — G. Seiberling, 1981, p. 370, n° 1.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en novembre 1901 et vendu à Stanley McCormick, Boston, en 1902 — Mrs Stanley McCormick — légué par Katherine Dexter McCormick, en 1968, en souvenir de Stanley McCormick:

Santa Barbara Museum of Art (68-20-4).

1523

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Cf. n^os^ *1521* et *1522*.

Expositions: *Monet*, Copley Hall, Boston, 1905, n° 48.

Bibliographie: lettres n°s 1646 et 1647 — pièces justificatives n°s 155, 161 et 289 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 382-383.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en novembre 1901 et vendu à James W. Viles, Chicago, en 1905 — vente Christie, New York, 16 mai 1977, n° 35 (Heller) — Mr and Mrs Daniel Neal Heller, USA.

1524

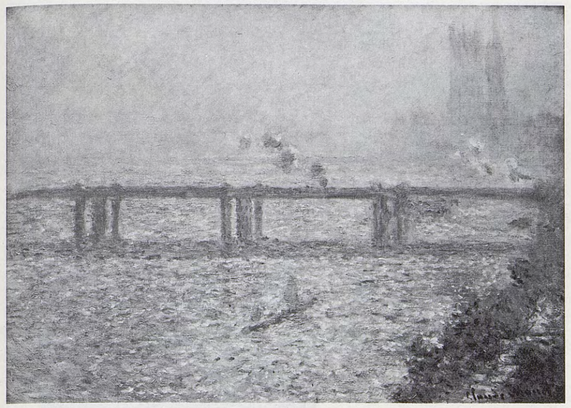
CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

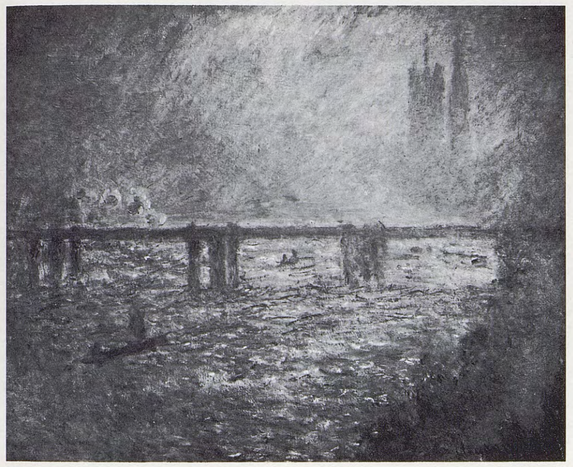
Cf. n^os^ *1521* et *1522*.

Bibliographie: lettre n° 1647 — pièces justificatives n°s 155 et 157 — *Th. Duret, Cl. Monet und der Impressionismus*, in: *Kunst und Künstler*, mars 1904, p. 240 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 382-383.

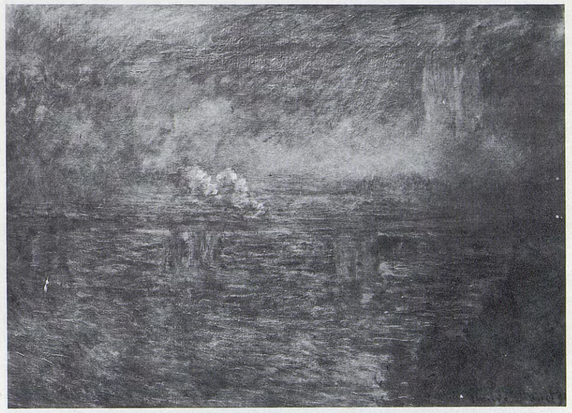
Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel*, en novembre 1901, et vendu à Mrs Potter Palmer, Chicago, en 1902 — *Hammer*, New York — François Schwarz, New York, 1963 — vente François Schwarz, Londres, Christie, 27 novembre 1964, n° 27 — vente sur l'ordre de Ralph, Bond et Rutherford, Londres, Christie, 28 juin 1968, n° 26 *(Findlay)* — Sam Wagstaff — *Beyeler*, Suisse, c. 1974 — P.A., Espagne, 1981.



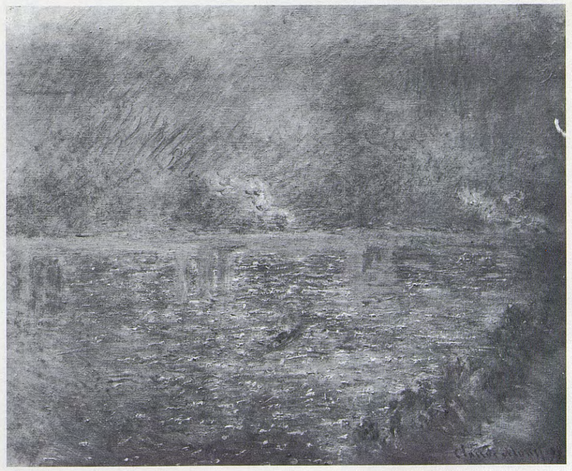
1521



1522



1523



1524

1525

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet*

Cf. nos *1521* et *1522*.

Expositions: *Monet*, Georges Petit, Paris, 1924, no 17 — *Monet*, 1952, Zurich, no 98, et La Haye, no 76.

Bibliographie: *Catalogue du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1961 (ill.), p. 212 — K. Nakayama et M. Kuroe, *Cl. Monet dans les collections japonaises*, in: *Bulletin annuel du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1968, pp. 18-19, 52 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 371, no 13.

Historique: acheté à Monet par Kojiro Matsukata, France, c. 1924 — séquestré par le gouvernement français en 1944 et déposé au Musée national d'Art moderne — restitué au Japon en 1959:

Musée National d'Art Occidental, Tokyo (P. 212).

1526

CHARING CROSS BRIDGE, TEMPS COUVERT

T. h. 0,60; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1900*

Cf. nos *1521* et *1522*.

Expositions: *Monet Unveiled*, Museum of Fine Arts, Boston, 1977-1978, no 36.

Bibliographie: pièce justificative no 195 — L. Werth, 1928, pl. 51 — *Centennial. Acquisitions, Art treasures for tomorrow*, in: *Boston Museum of Fine Arts Bulletin*. 4 février 1970, p. 100, fig. 68.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905, et vendu à Mr and Mrs Joseph Derwin Hubbard, Chicago, en 1907 — donné en 1978 par Janet Hubbard Stevens en mémoire de sa mère Janet Wilson Hubbard:

Museum of Fine Arts, Boston (1978.465).

1527

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1901*

Cf. nos *1521* et *1522*.

Expositions: *Homage to Cl. Monet*, The Art Institute of Chicago, 1957 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, no 102.

Bibliographie: pièce justificative no 275 — M.C., *Monets in the Art Institute*, in: *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, février 1925, pp. 20 (ill.), 21 — D. Catton Rich, *Französische Impressionisten im Art Institute zu Chicago*, in: *Pantheon*, mars 1933, p. 77 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — W.C. Seitz, 1960, p. 40 (ill.) — *Paintings in the Art Institute of Chicago*, Chicago, 1961, p. 321 — F.A. Sweet, *Great Chicago Collectors*, in: *Apollo*, septembre 1966, pp. 190-207 — I. Sapego, 1969, p. 35 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 370, no 3.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905, et vendu à *A.A. Hébrard* en 1905, pour le prince de Wagram, Paris — *Durand-Ruel*, 1914 — Mr and Mrs Martin A. Ryerson, Chicago, février 1916 — légué en 1933:

The Art Institute of Chicago (33.1150).

1528

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Cf. nos *1521* et *1522*.

Expositions: (?) *Tableaux de Maîtres modernes*, Georges Bernheim, Paris, 1916, no 51 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, no 47.

Bibliographie: lettre no (?) 2169.

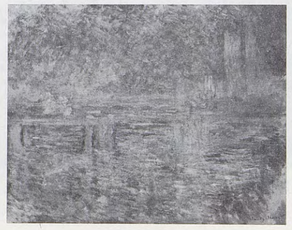
Historique: (?) acheté à Monet par *Georges Bernheim*, Paris — *Georges Bernheim*, Paris — B.J. van Gelder, Paris, c. 1930 — vente X. [van Gelder], Paris, Drouot, 20 mars 1950, no 125 — *Bignou*, Paris — P.A., France — *Wildenstein* — *Marci*, Suisse — Cavalieri Holding Co., Inc., Londres.

1529

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet/1902*

Cf. nos *1521* et *1522*. Un cliché Durand-Ruel plus ancien montre ce tableau sans la date *1902* que Monet ajoute en 1910 (cf. pièce justificative no 222).



Etat primitif ▷

Expositions: *Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1910, no 11 — *Loan Exhibition*, City Hall, Cardiff, et Holburne of Menstrie Museum, Bath, 1913 — déposé à la Tate Gallery, Londres, et exposé de 1926 à 1938 — *Landscape in French Art*, Royal Academy of Arts, Londres, 1949-1950, no 258 — déposé à la National Library of Wales, Aberystwyth, et exposé en 1946, 1948 et en 1951-1952 — *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, no 83 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 10 — *Paintings from the Davies Collection*, Wildenstein, Londres, 1979, no 22.

Bibliographie: lettres nos 1915, 1917 et 1918 — pièces justificatives nos 222 et 224 — *Journal des Arts*, 6, 9, 16, 23 avril 1910, p. 1, et 7 mai 1910, p. 2 — L. de Saint-Valéry, *Sur quelques impressionnistes – L'expression par la lumière*, in: *La Revue des Beaux-Arts*, 12 juin 1910, p. 2 — (?) W.G. Constable, *Modern Art at the Victoria Art Gallery, Bath*, in: *Burlington Magazine*, février 1920, p. 88 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 422-423 — *National Museum of Wales, Catalogue of the Margaret S. Davies Bequest Paintings Drawings and Sculpture*, Cardiff, 1963, p. 33 — J. Ingamells, *The Davies Collection of French Art, National Museum of Wales*, Cardiff, 1967, pp. 18, 25, 30, 31 (ill.), 76 — J. House, *The Impressionists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, pp. 194-197 — G. Seiberling, 1981, p. 370, no 4.

Historique: offert par Monet à la tombola des artistes organisée au profit des victimes de l'inondation, dont le tirage eut lieu le 5 mai 1910, gagné par une personne qui le revend à *Chaine and Simonson* — *Durand-Ruel*, 1910 — Duc de Marlborough, Woodstock, (G.-B.) — *Wallis*, 1913 — Margaret Sidney Davies, Newton (G.-B.), 1913 — légué en 1963:

National Museum of Wales, Cardiff (1061).

1530

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,66; l. 0,91

Cf. nos *1521* et *1522*. L'anomalie constituée par la présence dans cette esquisse d'un trop grand nombre de lignes horizontales et verticales, correspondant à une hésitation du peintre sur la disposition des éléments de son tableau, a été étudiée par Joel Isaacson (cf. bibliographie).

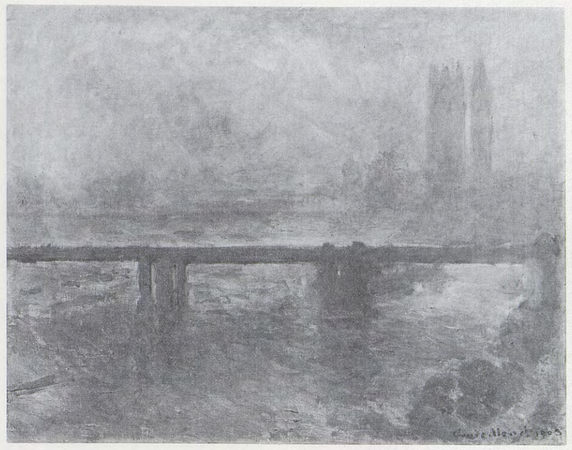
Expositions: *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, no 76 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 5.

Bibliographie: J. Isaacson, *Monet's Views of the Thames*, in: *Herron Museum of Art Bulletin*, Indianapolis, Annual Report, octobre 1965 (ill.), pp. 44-51 — *Chronique des Arts*, février 1966, p. 66 (ill.) — *Catalogue of European Paintings*; Indianapolis Museum of Art, 1970, p. 190 (ill.) — J. House, *The Impressionists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, p. 197 — A.F. Janson et A.I. Fraser, *Handbook of European and American Paintings to 1945*, Indianapolis Museum of Art, 1981 — G. Seiberling, 1981, p. 371, no 14.

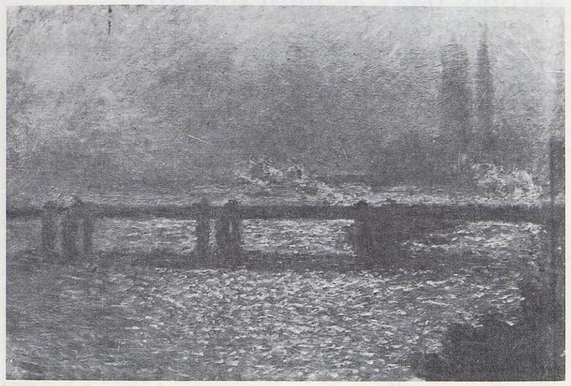
Historique: Michel Monet, Giverny — *Paul Pétridès*, Paris — Denys Sutton, Londres — *The New Gallery*, New York, c. 1959 — *Findlay*, Chicago — acquis en 1965:

Indianapolis Museum of Art (65.15).

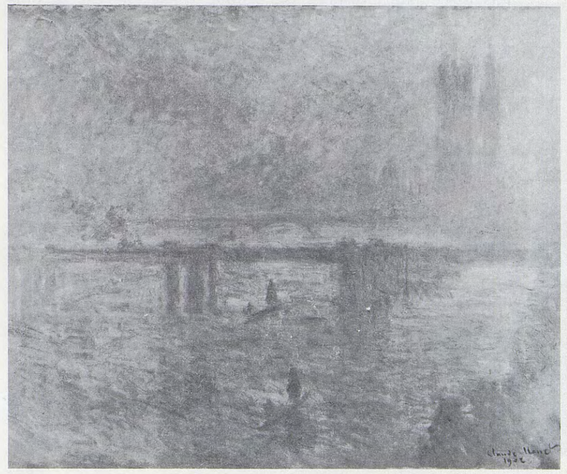
1525



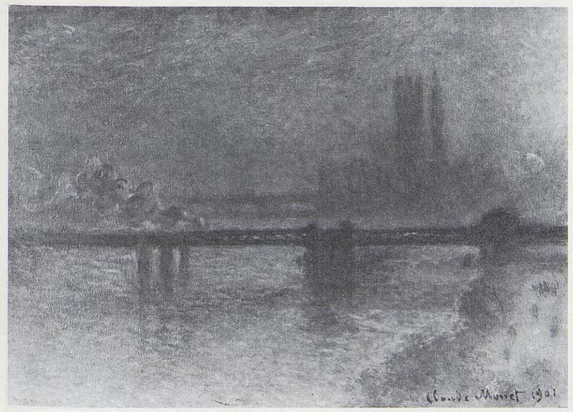
1528



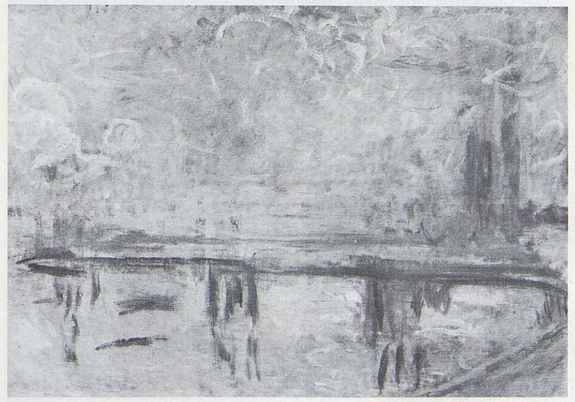
1526



1529



1527



1530

1531

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet 99*

Daté *99*, ce tableau montre que Monet semble avoir abordé, dès son premier séjour, le motif de Charing Cross, sans que Victoria Embankment soit visible à droite.

Bibliographie: lettres nos 1646 et 1647 — pièces justificatives nos 155, 161 et 163 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 28 avril 1926, p. 2 — Curiosa, *Revue des ventes d'avril, lundi 26 avril, Hôtel Drouot*, in: *Le Figaro artistique*, 3 juin 1926, p. 540 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 382-383.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en novembre 1901 et vendu à *Cassirer*, Berlin, en 1903 — vente, Paris, Drouot, 26 avril 1926, no 72 (Picard) — L.G. Picard, Paris, 1930 — P.A.

1532

CHARING CROSS BRIDGE, REFLETS SUR LA TAMISE

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet*

Favorisée par l'absence de brume, cette vue est la plus précise et la plus complète de toute la série des *Charing Cross Bridge*: elle montre, sur la rive opposée à celle du Parlement, la masse du St Thomas Hospital; au fond, au-delà du pont de Westminster, le pont suspendu de Lambeth (qui subsistera sous cette forme jusqu'en 1932).

Expositions: *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, no 102 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, no 77 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 6 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, no 58.

Bibliographie: lettre no 2220 — pièce justificative no 281 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — J. Isaacson, *Monet's Views of the Thames*, in: *Herron Museum of Art Bulletin, Indianapolis*, Annual Report, octobre 1965, p. 45 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, no 121, p. 166 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 204-205, 371, no 15, fig. 29.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1917 — *Bernheim-Jeune* — Mrs Abram Eisenberg, Baltimore, c. 1935 — donné en mémoire de son mari en 1945:

The Baltimore Museum of Art (45.94).

1533

CHARING CROSS BRIDGE, TRAINS SE CROISANT

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1902*

Ce tableau et les suivants (cf. nos *1534* à *1542*) présentent le même paysage que le no *1532*, plus ou moins occulté par les fumées, la brume ou le brouillard.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 2 — *Rétrospective Monet*, Durand-Ruel, New York, 1927, no 22 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 9.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièce justificative no 295 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, novembre 1920, no 11, p. 76 — G. Geffroy, 1922, p. 310 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394, 456 — G. Seiberling, 1981, p. 370, no 7.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mai 1920 — *Durand-Ruel*, 1926 — *Bernheim-Jeune*, Paris — P.A.

1534

CHARING CROSS BRIDGE, TRAINS SE CROISANT

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1902*

Cf. no *1533*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 3 — *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1906 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, no 3 ou 10 — *Monet et Rodin*, Bernheim-Jeune, Paris, 1919 — (?) *Paysages impressionnistes*, Bernheim-Jeune, Paris, 1920, no 24 — *Monet, Œuvres de 1891 à 1919*, Paul Rosenberg, Paris, 1936, no 21 — *Monet*, Tooth, Londres, 1939, no 26 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 7.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724 et 1812 — pièce justificative no 265 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, novembre 1920, p. 76 — G. Geffroy, 1922, p. 310 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394. — A. Barbier, «*Monet, c'est le peintre*», in: *Arts*, 31 juillet-6 août 1952, p. 10 — G. Seiberling, 1981, p. 370, no 5.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1906 — *Bernheim-Jeune*, 1906 — *Durand-Ruel*, 1913 — *Bernheim-Jeune*, 1921 — *Durand-Ruel*, 1926 — P.A., France.

1535

CHARING CROSS BRIDGE, FUMÉE DANS LE BROUILLARD, IMPRESSION

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1902*

Cf. no *1533*. Deux fumées de train orientées dans le même sens ne sont pas le résultat d'une fantaisie du peintre, mais correspondent à la présence réelle de trois voies sur le pont de Charing Cross, ce qui permet à deux trains de rouler dans le même sens. Ce tableau figure sur une photographie du premier atelier de Monet (coll. J.-P. Hoschedé).

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 4 — *Monet*, 1952, Zurich, no 99, Paris et La Haye, no 77 — *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, no 17 — *London and the Thames*, Somerset House, Londres, 1977, no 91.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — G. Kahn, *L'Exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, p. 88 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, novembre 1920, no 11, p. 76 — G. Geffroy, 1922, pp. 235, 310 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 25 (ill.), et 1977, no 36, p. 38 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 370, no 8.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5001).

1536

CHARING CROSS BRIDGE, LA TAMISE

T. h. 0,73; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

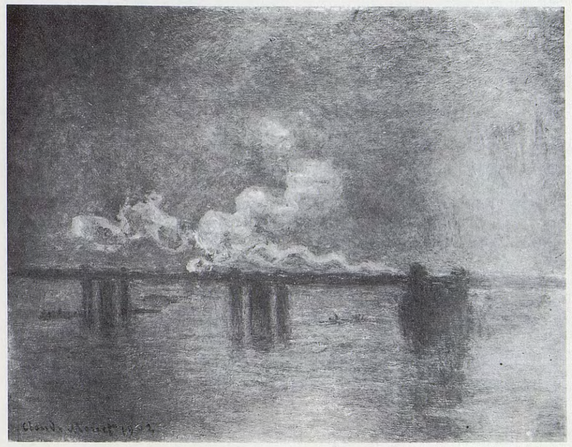
Cf. nos *1533* et *1535*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 5 — *5e Exposition internationale d'Art*, Barcelone, 1907, no 12 — *Art français*, Grand Palais, Montréal, 1909, no 240 — *Impressionisten*, Moderne Galerie, Munich, 1909, no 23 — *Ausstellung Französischer Kunst des 18-19 und 20. Jahrhunderts*, Kunstverein, Leipzig, 1910, no 111 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Auditorium Hotel, Chicago, 1911.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724, 1784 et 1787 — P. Forthuny, *Des prix considérables*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 février 1920, p. 179 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394, 404-405 — G. Seiberling, 1981, p. 371, no 10.

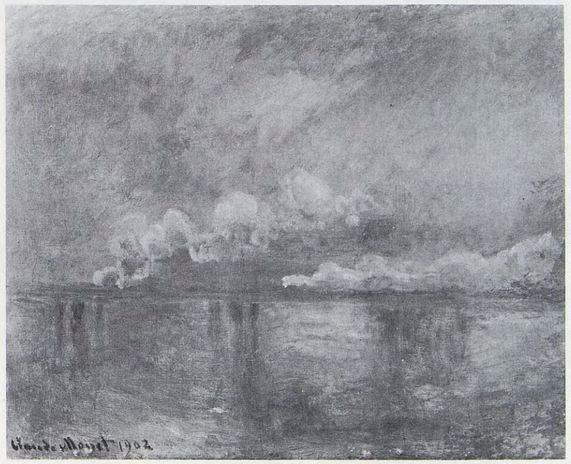
Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905 et vendu à Arthur B. Emmons, Newport (R. I.), en décembre 1911 — vente A. B. Emmons, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, no 35 (E.R. Campbell) — vente, New York, Parke Bernet, 7 novembre 1946, no 69 (E.R. Campbell) — P.A., France, c. 1970.

1531



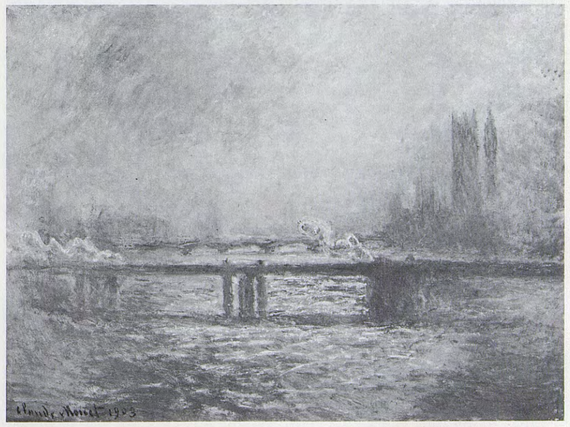
1534

1532



1535

1533



1536

1537

CHARING CROSS BRIDGE, LA TAMISE

T. h. 0,73; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*
Cf. nº *1533*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 6 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 71 — *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 114 — *Exhibition of French Art*, Royal Academy of Arts, Londres, 1932, nº 455.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièce justificative nº 340 — Laertes, *Causeries – la quinzaine artistique*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1904, p. 1 — G. Kahn, *L'Exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, p. 87 (ill.) — J. Meier-Graefe, *Über Impressionismus*, in: *Die Kunst*, janvier 1910, p. 161 (ill.) — F.F. [Fénéon], *Les grands collectionneurs, VIII, M. Raymond Koechlin*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 mars 1921, pp. 167 (ill.), 169 — P. Alfassa, *Les collections de M. Raymond Koechlin, III*, in: *L'Amour de l'Art*, 1925, p. 108 — A. Alexandre, *Une grande exposition Monet*, in: *Le Figaro*, 7 janvier 1928, p. 3 — P.F. [Fierens], *Les petites expositions*, in: *Journal des débats*, 10 janvier 1928, p. 4 — M. Guérin, *Le legs de Raymond Koechlin aux Musées de France*, in: *Bulletin des Musées de France*, mai 1932, nº 5, p. 82 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — O. Reuterswärd, 1948, pp. 239 (ill.), 287 — M. Vincent, *Peintures des XIXe et XXe siècles, catalogue du Musée de Lyon*, 1956, p. 240, pl. 1 — R. Huyghe, *La Relève du réel*, Paris, 1974, p. 27 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* le 11 mai 1904 et vendu ce même jour à Raymond Koechlin, Paris — légué en 1931, entré au musée en 1933:

Musée des Beaux-Arts, Lyon (B. 1725).

1538

CHARING CROSS BRIDGE, PASSAGE DE TRAINS

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1904*
Cf. nº *1533*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 8 — *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1906 — *Art français moderne*, Musée Kaiser Wilhelm, Krefeld, 1907, nº 111 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, nº 11 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1916 — Montclair Art Museum, 1919 — *Monet*, Seibu Museum of Art, Tokyo, 1981, nº 1.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724 et 1812 — pièce justificative nº 265 — G. Kahn, *L'Exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, p. 88 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, 1920, nº 11, p. 76 — G. Geffroy, 1922, p. 310 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — A. Barbier, *«Monet, c'est le peintre»* in: *Arts*, 31 juillet-6 août 1952, p. 10.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1906 — *Durand-Ruel*, 1906 — *Wildenstein* — Gerard Block — *Knoedler* — Cecil Kaufmann, USA, 1966 — P.A., Japon, 1981.

1539

CHARING CROSS BRIDGE, EFFET DU SOIR

T. h. 0,73; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*
Cf. nº *1533*.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1907, nº 26 — *Monets from the Durand-Ruel Collection*, Kimball, Boston, 1907, nº 6 — *Paintings by the French Impressionists*, exposition itinérante, 1907-1908, Buffalo, Saint Louis, Cincinnati, Minneapolis, Milwaukee, Cleveland — *Second Annual Exhibition of Paintings*, Columbia, 1908, nº 21 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Kimball, Boston, 1909 — *Monet, Collection Durand-Ruel*, Kimball, Boston, 1910, nº 2 — *14th Annual Exhibition*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1910 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1911, nº 2 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 70 — *Monet*, Thannhauser, Berlin, 1928, nº 62.

Bibliographie: lettres nos 1784 et 1787 — *French Impressionism at the Albright Gallery*, in: *Academy notes, Buffalo Fine Arts Academy*, décembre 1907, vol. III, nº 7, pp. 114-117 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres, New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — A. Alexandre, *Une grande exposition Monet*, in: *Le Figaro*, 7 janvier 1928, p. 3 — P.F. [Fierens], *Les petites expositions*, in: *Journal des débats*, 10 janvier 1928, p. 4 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 404-405 — G. Seiberling, 1981, p. 371, nº 12.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905 et vendu par *Brooks Reed*, Boston, à Joseph F. Flanagan, Boston, en octobre 1911 — vente, J. Flanagan, New York, Hotel Plaza, 14-15 janvier 1920, nº 60 *(Durand-Ruel* et *Knoedler)* — Joseph Stransky, New York, 1920 — *Georges Bernheim*, Paris, c. 1928 — *Wildenstein* — P.A., Amérique du Sud, 1982.

1540

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1902*
Cf. nº *1533*.

Bibliographie: lettres nos 2525 et 2527 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, pp. 31, 32.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune*, en juillet 1923, et vendu à Henri Canonne, Paris, en janvier 1926 — vente J.C. [Jacques Canonne], Paris, Drouot, 5 juin 1942, nº 15 — P.A., France.

1541

CHARING CROSS BRIDGE, BROUILLARD

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1902*
Cf. nº *1533*.

Expositions: *Peintres de l'Ecole française du XIXe s.*, Knoedler, Paris, 1924, nº 20.

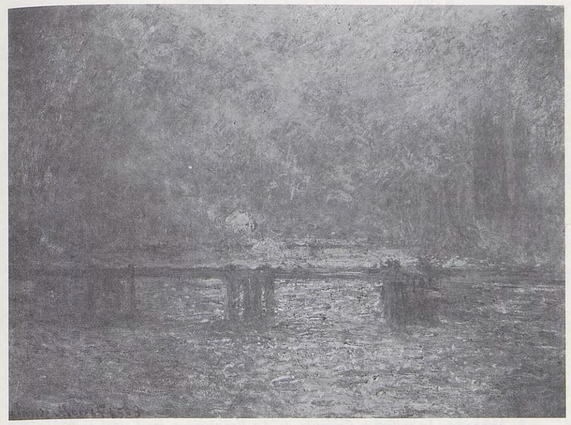
Historique: Georges Petit, Paris — *Knoedler*, Paris, 1924 — vente, Paris, Drouot, 12 juin 1930, nº 53 *(Durand-Ruel)* — *Marcel Bernheim*, Paris, 1937 — P.A., Uruguay, c. 1968 — *Wildenstein* — P.A., USA, 1982.

1542

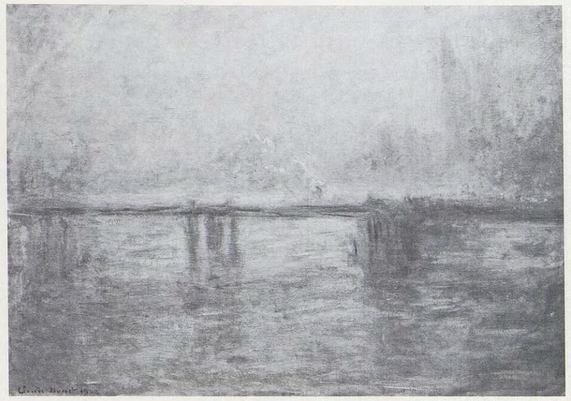
CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81
Cf. nº *1533*.

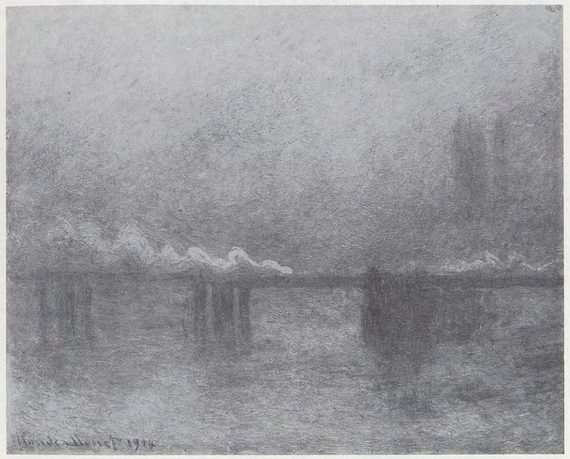
Historique: Michel Monet — *Paul Vallotton*, Lausanne — *Mayor Gallery*, Londres — Sir Robert Adeane, Londres, c. 1968 — vente Lady Adeane, Londres, Sotheby, 12 avril 1972, nº 11 (J. Josey) — Jack S. Josey, 1972 — The Lenoir M. Josey Company, Houston (Texas), c. 1979.



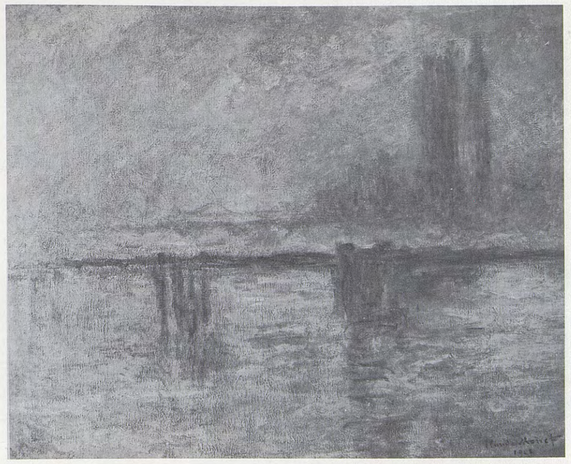
1537



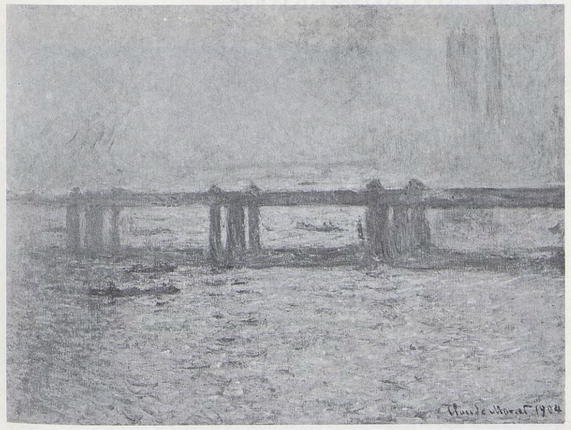
1540



1538



1541



1539

1542

1543

L'AIGUILLE DE CLÉOPÂTRE ET CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,73; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet*

Le fait que l'aiguille de Cléopâtre, érigée sur Victoria Embankment au sud du Savoy Hotel, soit visible sur cette toile, semble indiquer qu'elle n'a pas été exécutée de la même fenêtre que les précédentes.

Bibliographie: E. Mériel, *Une très importante collection de peinture française, celle de S.E. Mahmoud Bey Khalil au Caire*, in: *The New Woman*, juillet 1948, p. 16 — *Musée M. et Mme Mohammed Mahmoud Khalil, Catalogue*, Le Caire, s.d. [1962], p. 23, (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune*, en 1918 — Mahmoud Bey Khalil, Le Caire, c. 1948 — légué à l'Etat égyptien et exposé au:

Musée M. et Mme Mohammed Mahmoud Khalil, Le Caire, c. 1962.

1544

L'AIGUILLE DE CLÉOPÂTRE ET CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81

Cf. nº *1543*.

Historique: Michel Monet, Giverny — vente, Londres, Sotheby Parke Bernet, 7 avril 1976, nº 15 — P.A.

1545

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,95
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

Cf. nº *1533*, avec une nuance restrictive: la pile forte visible au centre gauche ne se trouve pas, dans la réalité, aussi près du Parlement vu depuis le Savoy Hotel, mais figure à juste titre dans la série suivante.

Expositions: *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 103 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 12.

Bibliographie: G. Seiberling, 1981, p. 371, nº 11.

Historique: vente, Londres, Christie, 6 mai 1932, nº 125 (Duke of Marlborough) — vente, Londres, Christie, 22 juin 1934, nº 114 (Lammini) — Captain F.C. Gordon — vente Gordon, Londres, Sotheby, 15 février 1950 (A.L. d'Antal) — *Roland, Browse and Delbanco*, Londres — Mr Alexander Margulies, 1950 — The Margulies Family Collection, Grande-Bretagne.

1546

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1902*

La présence, au centre-gauche, de la pile plus forte que l'on sait proche de la rive opposée indique que Charing Cross Bridge est vu ici en regardant davantage vers la gauche que dans la série antérieure (nos *1521* à *1544*). Le Parlement se trouve rejeté à droite en dehors du champ.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 1 — *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1906 — (?) *Art français contemporain*, Château des Rohan, Strasbourg, 1907, nº 184 — (?) *Französische Kunstwerke*, Museum der Bildenkunste, Stuttgart, 1907 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, nº 3 ou nº 10 — *Französische Malerei des 19. Jahrhunderts*, Ernst Arnold, Dresde, 1914, nº 108a — *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 113 — *Landscape in French Art*, Royal Academy of Arts, Londres, 1949-1950, nº 257.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724 et 1812 — pièce justificative nº 265 — M. Elder, 1924, fig. 36 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 31 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, in: *La Renaissance*, avril 1930, p. 97 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — G. Bazin, *Ephémérides impressionnistes*, in: *L'Amour de l'Art*, 1947, p. 152 (ill.) — A. Barbier, *«Monet, c'est le peintre»*, in: *Arts*, 31 juillet-6 août 1952, p. 10.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1906 — *Bernheim-Jeune*, Paris, 1906 — *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune*, 1913 — tableau en dépôt chez *Cassirer* à Berlin, et saisi par le Gouvernement allemand en 1914 — *Bernheim-Jeune*, Paris — Henri Canonne, Paris, c. 1923 — *Acquavella*, New York — P.A., Suisse.

1547

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1902*

Cf. nº *1546*.

Expositions: *Monet*, Marlborough, Londres, 1954, nº 49 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 8 — *London and the Thames*, Somerset House, Londres, 1977, nº 90 — *Monet*, Seibu Museum of Art, Tokyo, 1981, nº 16.

Bibliographie: lettres nos 2525 et 2527 — G. Seiberling, 1981, p. 370, nº 6.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune*, en juillet 1923, et vendu à *Durand-Ruel* en 1926 — *Marlborough*, Londres, c. 1954 — Vincent Korda, Grande-Bretagne, 1958 — vente, Londres, Christie, 4 décembre 1979, nº 6 — *Beyeler*, Bâle, 1981 — P.A., Japon, 1982.

1548

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,73; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

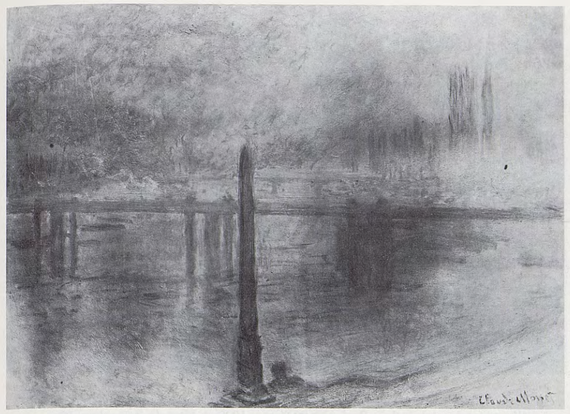
Cf. nº *1546*.

Expositions: *[Tableaux Durand-Ruel]*, Hotel Stratford, Chicago, janv.-fév. 1914; Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1914; Noonan-Kocian, Saint Louis, nov. 1914 — City Art Museum, Saint Louis, 1914-1915 — *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, nº 85 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 78 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 11.

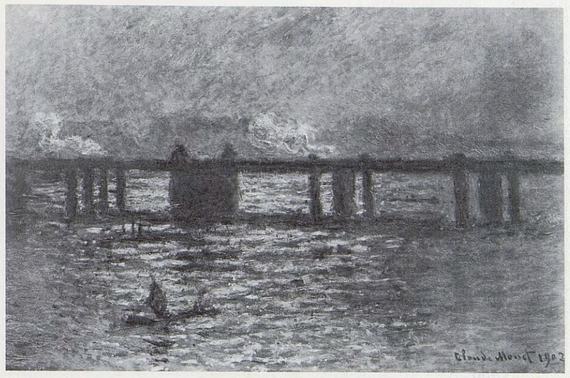
Bibliographie: lettres nos 2057, 2058 et 2059 — pièces justificatives nos 269 et 272 — *City Art Museum of Saint Louis, Catalogue of Paintings*, 1915, p. 129 — *City Art Museum Bulletin*, Saint Louis, mai 1915, p. 11 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 436-437 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — D. Rouart, *A propos des œuvres datées de Cl. Monet*, in: *Bulletin du laboratoire du Musée du Louvre*, septembre 1959, pp. 62-63 — *The Saint Louis Art Museum, Handbook of the Collection*, 1975, p. 162 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 371, nº 9.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mars 1913 et vendu à Arthur B. Emmons, Newport (R.I.) en mai 1913 — repris par *Durand-Ruel* en décembre 1913 — acquis en 1915:

The Saint Louis Art Museum (22-15).

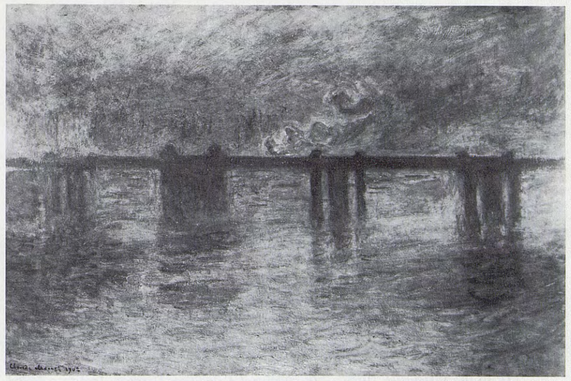


1543

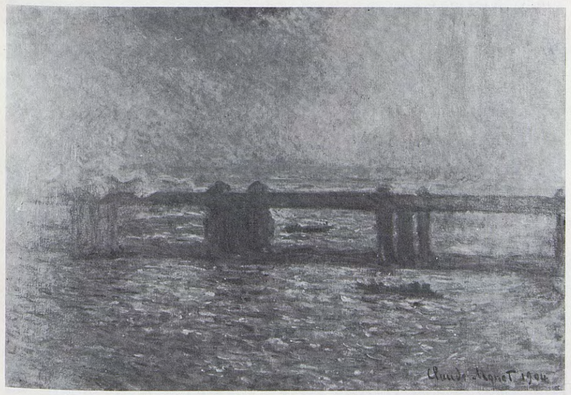


1546

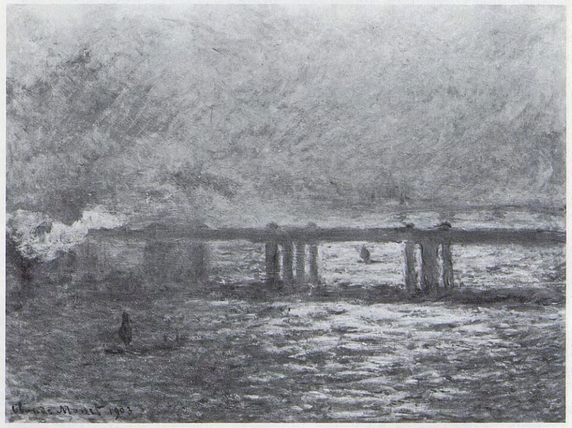
1544



1547



1545



1548

1549

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1546*.

Expositions: *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977, nº 17.

Bibliographie: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 janvier 1921, p. 58, 15 mars 1921, p. 183, 31 mars 1921, p. 48 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 5 mars 1921, p. 3.

Historique: *Georges Petit*, Paris — vente, Paris, Georges Petit, 4-5 mars 1921, nº 100 — Moch, Paris — M. Kahn-Sriber, Paris — vente, Londres, Sotheby Parke Bernet, 28 juin 1976, nº 7 — *Beyeler*, Bâle, 1977 — P.A., USA.

1550

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81

Cf. nº *1546*.

Historique: donné par Cl. Monet à James Butler, c. 1921 — P.A.

1551

CHARING CROSS BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet*

Un nouveau déplacement vers la gauche fait apparaître la jonction du pont avec la rive opposée, la pile forte se trouvant au centre du tableau.

Expositions: *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1921 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1922, nº 7 — *French Impressionist Paintings*, Mount Royal Avenue Building, Baltimore, 1922, h.c. — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1923, nº 14 — Wadsworth Atheneum, Hartford, 1923 — Taylor Art Gallery, Vassar College, Poughkeepsie, 1925 — *French Painters of the so-called Impressionist School*, Cincinnati Museum of Art, 1926, nº 3 — *International Exhibition*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1926 — *International Exhibition*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1927, nº 145 — Brooklyn Museum, 1928.

Bibliographie: lettres nos 2345 et 2346 — pièce justificative nº 295 — G. Geffroy, 1922, p. 272 (ill.) — Ch. Léger, 1930, pl. 29 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 456 — O. Reuterswärd, 1948, p. 238 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mai 1920 — *Durand-Ruel*, 1922 — *Sam Salz*, New York — Mr and Mrs Joseph E. Levine, USA — vente, New York, Sotheby Parke Bernet, 18 mai 1983, nº 31 — P.A., USA.

1552

CHARING CROSS BRIDGE, AVEC REMORQUEURS

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

Un dernier déplacement montre franchement la rive opposée, avec glissement de la pile vers le centre-droit.

Expositions: *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1906 — *Art français moderne*, Musée Kaiser Wilhelm, Krefeld, 1907, nº 109 — *Salon jubilaire*, La Libre Esthétique, Bruxelles, 1908, nº 137 — Francfort, 1910 — *Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1910, nº 14 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1911, nº 7 — *Paintings by Corot, Diaz, Dupré... Monet* (collection Durand-Ruel), Brooks Reed Gallery, Boston, 1912 — *Monet, Memorial Exhibition*, The Art Club of Philadelphia, 1927, nº 16 — *Monet*, Museum of Modern Art, New York, 1960, nº 79.

Bibliographie: lettre nº 1812 — G. Grappe, s.d. [1909], p. 50 (ill.) — L. de Saint-Valéry, *Sur quelques impressionnistes: l'expression de la lumière*, in: *La Revue des Beaux-Arts*, 12 janvier 1910, p. 2 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres*, New York, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — G. Seiberling, 1981, p. 371, nº 16.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1906, et vendu par *Durand-Ruel* à Henry Bernstein, Paris, en 1909 — racheté par *Durand-Ruel*, 1909, et vendu à Joseph F. Flanagan, Boston, en 1912 — vente Flanagan, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, nº 61 (Barnet pour Meeker) — Arthur Meeker, Chicago — *Scott and Fowles* — H. D. Hughes, Ardmore, USA — *Wildenstein* — Mr and Mrs Werner E. Josten, USA, c. 1957.

1553

CHARING CROSS BRIDGE

Esquisse T. h. 0,60; l. 1,00

Cf. nº *1552*.

Expositions: *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 16.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 25 (ill.), et Paris, 1977, nº 35, p. 38 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 372, nº 17.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5101).

1554

CHARING CROSS BRIDGE, BROUILLARD SUR LA TAMISE

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Le soleil est suffisamment haut en fin de matinée pour se refléter sur l'eau de la Tamise, malgré le brouillard qui voile en partie la rive opposée.

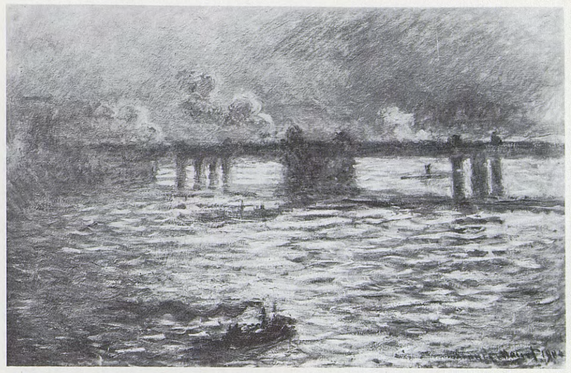
Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 7 — *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 33 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1922, nº 1 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1922, et Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, 1925.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724, 2388 et 2389 — pièces justificatives nos 311, 312 et 334 — R. M. Ferry, *Notes d'art. La Tamise par M. Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 18 mai 1904, p. 3 — G. Geffroy, 1922, p. 310 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394, 457 — *Principales acquisitions des musées en 1980*, in: *Chronique des Arts*, mars 1981, p. 42 (ill.).

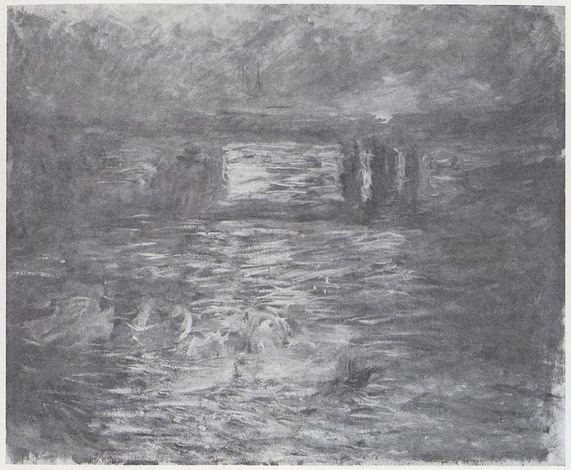
Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en décembre 1920 — *Durand-Ruel*, 1922 — Mrs E.C. Lyman, USA, 1928 — donné en 1979 par Mrs Henry Lyman:

Fogg Art Museum, Harvard University, Cambridge, Mass. (1979.329).

1549

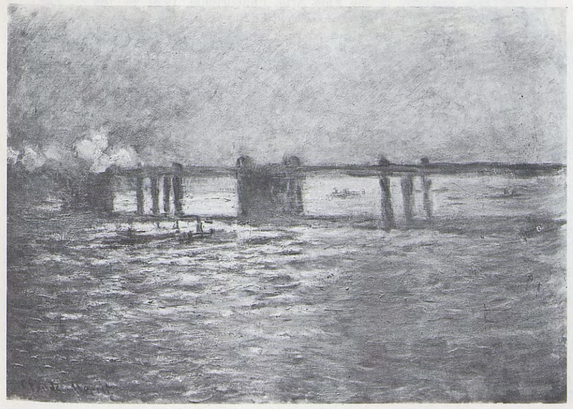


1552



1550

1553



1551

1554

1555

LONDRES, WATERLOO BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1900*

Les vues de Waterloo Bridge ont été exécutées depuis le Savoy Hotel en regardant vers l'est – sud-est, en direction de l'aval du fleuve (cf. lettres à Alice Monet, 1899, 1900, 1901).
Bien qu'aucune toile de ce motif ne soit datée *1899*, on peut cependant supposer que Monet a abordé cette importante série dès son premier séjour.
Le pont de pierre de Waterloo supporte un important trafic routier avec la rive droite dont on distingue les cheminées d'usines ainsi que la tour d'une fonderie de plomb. Dans une importante série (nos *1555* à *1579*), le contre-jour, compte tenu de l'orientation du paysage, indique qu'il s'agit d'effets du matin.
Nous avons distingué une première série de toiles comportant, à droite, un bâtiment surmonté en son centre d'une cheminée, plus ou moins bien marquée selon les tableaux.

Expositions: *Monet-Rodin*, Copley Hall, Boston, 1905. no 52 — *Monet*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, no 41 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 16.

Bibliographie: *Pictures Galleries, Recent loans*, in: *Boston Museum of Fine Arts Bulletin*, décembre 1906, no 23, vol. IV, p. 45 — *Accessions of American and Canadian Museums*, in: *Art Quarterly*, summer 1969, p. 224 — H. Dorra, *The McCormick bequest*, in: *Santa Barbara Museum of Art Bulletin*, janvier 1969, pp. 2, 3 (ill.), 7. — G. Seiberling, 1981, p. 372, no 19.

Historique: acheté à Monet par Ch. Pitet pour Julius Œhme, en novembre 1901 — *Durand-Ruel*, 1903 — Stanley R. McCormick, 1904 — légué en 1968 par Katharine Dexter McCormick, en mémoire de son mari:

Santa Barbara Museum of Art, Californie (68.20.7).

1556

WATERLOO BRIDGE, TEMPS COUVERT

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1900*

Cf. no *1555*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 10 — *Pictures presented to the city of Dublin to form the nucleus of a Gallery of Modern Art*, Royal Hibernian Academy, Dublin, 1904-1905, no 132 — *First Exhibition of Modern Paintings*, Municipal Art Gallery, Belfast, 1906, no 78 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 13.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 172, 175, 176 et 182 à 187 — *A Gallery of Modern Art from Ireland: a remarkable exhibition*, in: *The Irish Timer*, 21 novembre 1904 — *Catalogue of the Municipal Gallery of Dublin*, 1908, no 108, p. 21 (ill.) — Ch. L. Borgmeyer, *The Masters Impressionists*, in: *The Fine Arts Journal*, avril 1913, p. 198 — Ch. L. Borgmeyer, *The Masters Impressionists*, Chicago, 1913, p. 132 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 393 — S. Gwynn, Londres, 1934, p. 167 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — *Catalogue of the Municipal Art Gallery of Dublin*, 1958, no 166, pl. 13 — J. House, *The Impressionists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, pp. 194-197 — G. Seiberling, 1981, p. 372, no 18.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel*, en juin 1904, et vendu à Hugh P. Lane pour la formation d'un musée à Dublin, en avril 1905 — Mrs Fry — offert c. 1908 — exposé à la National Gallery of Ireland, Dublin:

Municipal Gallery of Modern Art, Dublin (115).

1557

WATERLOO BRIDGE, TEMPS GRIS

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1900*

Cf. no *1555*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 9 — *Monet, Vues de la Tamise*, Cassirer, Berlin, 1904, no 5.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169 et 170 — R. de Bettex, *Echos de partout – Cl. Monet*, in: *La République française*, 10 mai 1904, p. 1 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 393.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en juin 1904 et vendu à *Cassirer*, Berlin, en 1904 — vente Albrecht Guttmann, Berlin, 18 mai 1917, no 69 — P.A.

1558

WATERLOO BRIDGE, TEMPS COUVERT

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1901*

Cf. no *1555*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 11 — *Monet, Vues de la Tamise*, Paul Cassirer, Berlin, 1904, no 1 — déposé au Los Angeles County Museum of Art et exposé de 1973 à 1978 — *Monet*, Seibu Museum of Art, Tokyo, 1981, no 15.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169 et 170 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — *Autour de l'Impressionnisme*, Beyeler, Bâle, 1970, p. 89 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à *Paul Cassirer*, Berlin, en novembre 1904 — Sigmund Samuel, Berlin — Arthur et Selma Frankel, Berlin, 1906 — Paul Baerwald, New York, 1921 — vente Aequus Corporation (N.Y.), sur l'ordre des héritiers de Paul Baerwald, Londres, Christie, 3 décembre 1965, no 81 *(Beyeler)* — *Stephen Hahn*, New York, 1966 — M. Bernard C. Solomon, Los Angeles, c. 1968 — vente, New York, Christie, 19 mai 1978, no 14 — P.A., Japon, 1981.

1559

WATERLOO BRIDGE, MATIN BRUMEUX

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet*

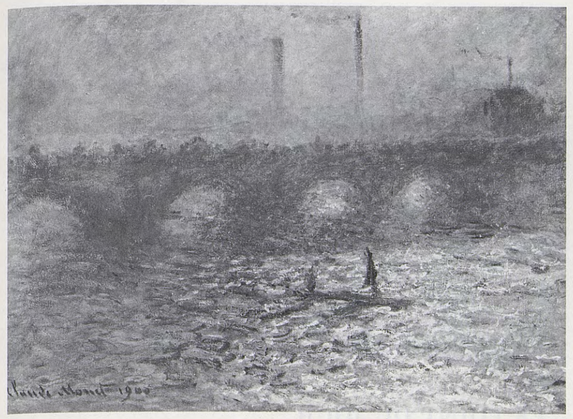
Cf. no *1555*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 12 — *Monet, Vues de la Tamise*, Cassirer, Berlin, 1904, no 9 — R.M. Lindsay Gallery, Philadelphie, 1905 — *Paintings and Drawings by Representative Modern Artists*, Pennsylvania Academy of the Fine Arts, Philadelphie, 1920, no 168 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 14.

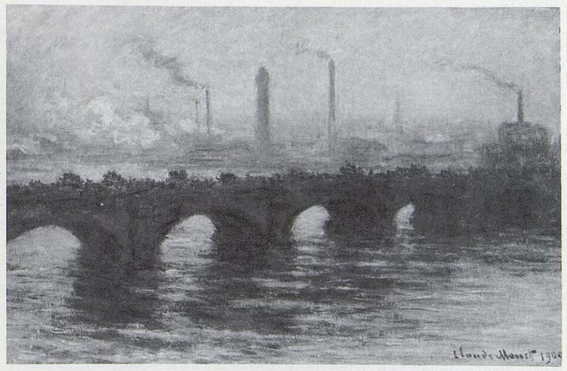
Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 171, 188 et 190 — R. de Bettex, *Echos de partout – Cl. Monet*, in: *La République française*, 10 mai 1904, p. 1 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 393 — H.H. Gardiner, *Check-list of Paintings in the Philadelphia Museum of Art*, Philadelphie, 1965, p. 49 — G. Seiberling, 1981, p. 375, no 39.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel*, en mai 1904, et vendu à Anne Thomson, Philadelphie, en 1905 — légué en 1954 par Anne Thomson en mémoire de son père, Frank Thomson, et de sa mère, Mary Elisabeth Clarke Thomson:

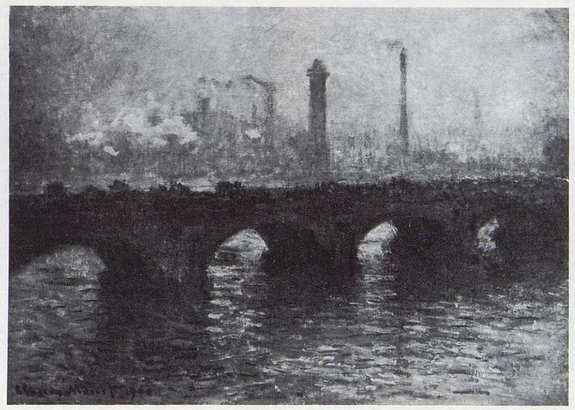
Philadelphia Museum of Art (54.66.6).



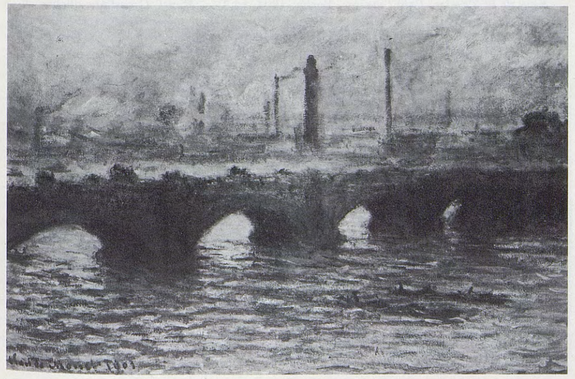
1555



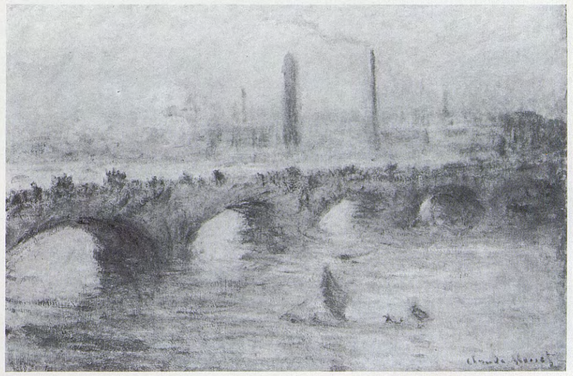
1556



1557



1558



1559

1560

WATERLOO BRIDGE, MATIN BRUMEUX

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1902*

Cf. nº *1555*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 13 — *Monet, Vues de la Tamise*, Cassirer, Berlin, 1904, nº 3 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 15.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169 et 170 — E. Waldmann, *Die Kunst des Realismus und des Impressionismus*, Berlin, 1927, pp. 85, 462 (ill.), 631 — H. Tietze, *Les Peintres français du XIXe siècle dans les musées d'Allemagne*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, février 1928, p. 113 — (?) M. de Fels, 1929, p. 233 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — O. Reuterswärd, 1948, pp. 240 (fig. 113), 287 — E.V. Krafft et C.W. Schümann, *Katalog der Meister des 19. Jahrhunderts in der Hamburger Kunsthalle*, 1969, nº 1305 (ill.) — J. House, *The Impressionists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, pp. 194-197 — G. Seiberling, 1981, p. 372, nº 21.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à *Cassirer*, Berlin, en octobre 1904 — Dr. A.M. Wolffson, Hambourg, c. 1913 — Mme Wolffson, Hambourg, 1913 — acquis en 1924:

Hamburger Kunsthalle, Hambourg (1305).

1561

WATERLOO BRIDGE, TEMPS GRIS

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1555*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 21 — *Monet de 1894 à 1905*, Bernheim-Jeune, Paris, 1906 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 21.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724 et 1789 — G. Denoinville, *Sensations d'art. Petits Salons, Cl. Monet*, in: *Le Voltaire*, 13 mai 1904, p. 213 — G. Denoinville, *Salon de 1904, Cl. Monet*, in: *Sensations d'art*, 1re partie, 6e série, 1905, p. 135 — A. Alexandre, *Cl. Monet, his Career and Work*, in: *The Studio*, mars 1908, p. 88 (ill.) — V. Pica, *Gl'Impressionisti Francesi*, Bergame, 1908, p. 64 (ill.) — Ch. L. Borgmeyer, *The Masters Impressionists*, in: *The Fine Arts Journal*, avril 1913, p. 199 (ill.) — K. Madsen, *Wilhelm Hansen's Samlung*, Copenhague, 1918, pp. 37 (ill.), 38 — Rapin, *Ordrupgaard Samlingen*, in: *Illustreret Tidende*, 22 septembre 1918, pp. 530, 531 (ill.) — E. Dumonthier, *La collection Wilhelm Hansen*, in: *La Revue de l'Art*, 1922, nº 241, p. 338 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I., pp. 293-294 — H. Rostrup, *Cl. Monet et ses tableaux dans les collections danoises*, Copenhague, 1941, pp. 17, 18, 19 (ill.) — O. Reuterswärd, 1948, pp. 243 (ill.), 287 — L. Swane, *Katalog ov Kunstvaerkerne paa Ordrupgaard*, Copenhague, 1956, nº 83, pp. 86 (ill.), 88 — J. House, *The Impressionists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, p. 197 — G. Seiberling, 1981, p. 373, nº 24.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en décembre 1905, et vendu à *Bernheim-Jeune* en mars 1906 — Wilhelm Hansen, Ordrupgaard, 1918 — légué à l'Etat par Mme W. Hansen en 1951:

Ordrupgaardsamlingen, Copenhague.

1562

WATERLOO BRIDGE, TEMPS GRIS

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1555*.

Bibliographie: lettre nº 1789 — pièce justificative nº 266 — G. Grappe, s.d. [1909], p. 23 (ill.) — Th. Duret, *Monet and the French Impressionists*, Londres, 1910, p. 148 (ill.) — W. Weisbach, *Impressionismus*, Berlin, 1910-1911, t. II, pp. 140, 141 (ill.) — R. Koechlin, *Cl. Monet*, in: *Art et Décoration*, février 1927, p. 46 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en décembre 1905 et vendu à *Cassirer*, Berlin, en 1914 — P.A.

1563

WATERLOO BRIDGE, TEMPS COUVERT

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

Cf. nº *1555*.

Expositions: *5e Exposition internationale d'art*, Barcelone, 1907, nº 14.

Bibliographie: lettres nos 1784 et 1787 — pièce justificative nº 336 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 404-405.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905, et vendu à Michel Riabouchinsky en 1909 — *Wildenstein* — Alexander Korda, Grande-Bretagne — P.A.

1564

WATERLOO BRIDGE, LE POINT DU JOUR

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet*

Appelée quelquefois «Nuit tombante», cette vue, avec son ciel relativement clair du côté du Levant, correspond plus vraisemblablement à une aube qu'à un crépuscule.

Expositions: *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 32 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1922, nº 5 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1922, et Hanna-Thomson Gallery, Detroit, 1924 — *French Paintings from the collections of Mr and Mrs Paul Mellon and Mrs Mellon Bruce*, National Gallery of Art, Washington, 1966, nº 91.

Bibliographie: lettres nos 2387, 2388 et 2389 — pièce justificative nº 312 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 457.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en décembre 1920 — *Durand-Ruel*, 1922 — *Sam Salz*, New York — Mr and Mrs Paul Mellon, USA — donné en 1983:

National Gallery of Art, Washington, D.C. (1983.1.27).

1565

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE SOLEIL

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

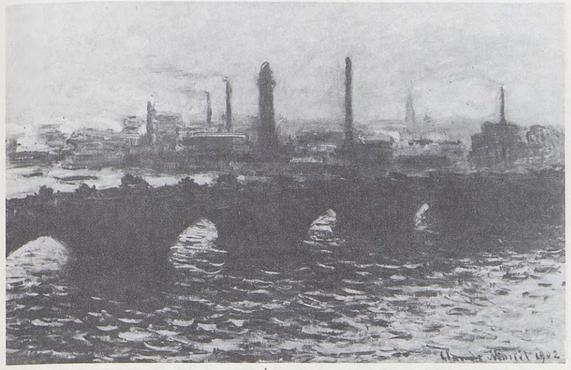
Le bâtiment surmonté d'une cheminée qui figurait à droite dans la série précédente se trouve ici au centre-droit de la toile.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 22 — *Monet, Vues de la Tamise*, Paul Cassirer, Berlin, 1904, nº 4 — *Monet*, Grossherzogliches Museum, Weimar, 1905, nº 23 — *Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1910, nº 12 — Walter Kimball, Boston, 1911 — Brooks Reed Gallery, Boston, 1911 — *Monet*, Museum of Fine Arts, Boston, 1911, nº 16.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169, 170, 173, 174 et 194 — G. Kahn, *L'exposition de Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, p. 85 (ill.) — L. de Saint-Valéry, *Sur quelques impressionnistes - L'expression par la lumière*, in: *La Revue des Beaux-Arts*, 12 juin 1910, p. 2 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — R. Cogniat, 1956, p. 37 (ill.).

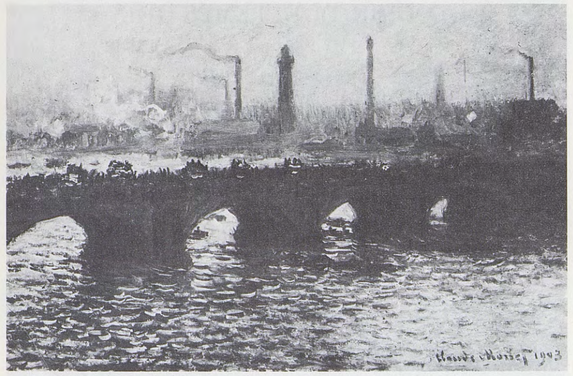
Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en juin 1904, et vendu à S.I. Stchoukine en novembre 1904, puis repris par *Durand-Ruel*, dans un échange, en novembre 1904, et vendu à *A.A. Hébrard* pour le prince de Wagram en novembre 1906 — *Durand-Ruel*, 1909 — Mrs Katherine W. Toll, Denver, 1911 — acquis en 1935 sur le Fonds Helen Dill:

The Denver Art Museum (4/1935.15).

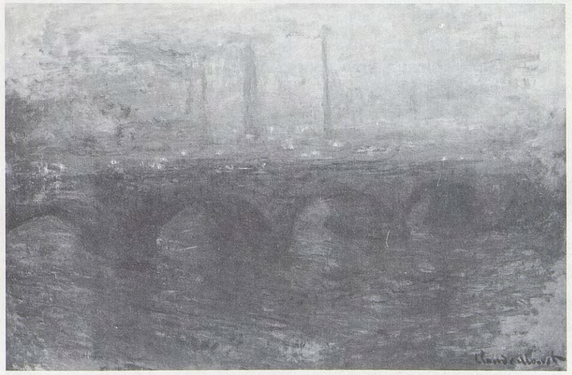


1560

1563

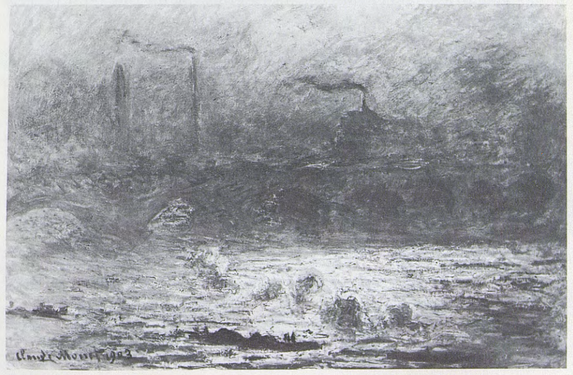


1561



1564

1562



1565

1566

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE SOLEIL AVEC FUMÉES

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1565*.

Expositions: déposé au Baltimore Museum of Art et exposé en 1935-1936, 1942 et de 1967 à 1976 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 17.

Bibliographie: lettres nos 1784 et 1787 — pièce justificative nº 209 — P. Forthuny, *Des prix considérables*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 février 1920, p. 179 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 fév. 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 404-405 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — G. Seiberling, 1981, p. 373, nos 30 et 31 (il s'agit du même tableau).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905, et vendu à Arthur B. Emmons, Newport (R.I.), en 1911 — vente A.B. Emmons, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, nº 34 (Seaman) — Mrs Abram Eisenberg, Baltimore, c. 1935 — en dépôt de 1967 à 1976 (L.67.5.9) — légué en 1976:

The Baltimore Museum of Art (76.38).

1567

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE SOLEIL

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1565*. La présence du soleil, plus à droite que dans les deux tableaux précédents, indique que la matinée est plus avancée.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 25 — *Monet, Vues de la Tamise*, Paul Cassirer, Berlin, 1904, nº 2 — Union League Club, New York, 1922 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1923 — Minneapolis Institute of Arts, 1927 — *London and the Thames*, Somerset House, Londres, 1977, nº 93.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169, 170, 309, 310, 331 et 332 — *Notes d'art. La Tamise par M. Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 18 mai 1904 — G. Kahn, *L'exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, p. 86 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à *P. Cassirer*, Berlin, en octobre 1904 — Paul Warburg, USA, c. 1921 — acheté à *Carl Boschwitz* par *Durand-Ruel* et *Knoedler*, en décembre 1922 — Albert T. Friedman, Milwaukee, 1928 — légué en 1950 par Mrs Albert T. Friedman:

Art Center and Layton Art Gallery, Milwaukee (M.1950.3).

1568

WATERLOO BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

A partir d'ici, nous classons un certain nombre de toiles qui ne comportent pas le bâtiment jusque-là visible à droite, l'éclairage demeurant sensiblement le même que pour la série du nº *1555*.

Expositions: *Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 67 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 70 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 85 — *Monet*, Art Museum, Portland, 1960 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 20.

Bibliographie: lettres nos 1922 et 1923 — pièce justificative nº 229 — *Worcester Art Museum Bulletin*, septembre 1910, p. 7 — *Worcester Art Museum Annual Report*, 1911, p. 18 — *Bulletin of the Milwaukee Art Institute*, 1926-1928, p. 5, nº 47 — *Catalogue of Paintings and Drawings at Worcester Art Museum*, Worcester, 1922, pp. 152 (ill.), 153, 154 — M. Liebermann, *Cl. Monet*, in: *Kunst und Künstler*, 1927, t. 25, p. 170 (ill.) — M. de Fels, 1929, p. 234 — S. Gwynn, Londres, 1934, p. 168 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 426 — H. Rostrup, *Cl. Monet et ses tableaux dans les collections danoises*, Copenhague, 1941, p. 18 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — J. House, *The Impressionists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, p. 197 — D. Catton Rich, *European Paintings in the Collection of the Worcester Art Museum, French School*, Worcester, 1974, t. I, pp. 266-267, t. II, p. 594 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 204, 372, nº 22, fig. 27.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1910, et vendu au Worcester Art Museum, en juillet 1910:

Worcester Art Museum, Mass. (1910.37).

1569

WATERLOO BRIDGE, TEMPS GRIS

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1568*. Confié en dépôt par Durand-Ruel à Monet pour lui permettre d'«*en faire* un autre avec fumée», ce qui signifie peut-être simplement: agrémenter de fumée une toile ébauchée antérieurement.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 16 — *Paintings by the French Impressionists*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1908, nº 58 — *Loan Exhibition of Paintings*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1910.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724, 1784, 1787 et 1789 — pièce justificative nº 191 — R. de Bettex, *Echos de partout. Cl. Monet*, in: *La République française*, 10 mai 1904, p. 1 — G. Kahn, *L'exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, pp. 82 (ill.), 86-87 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — L. Degand et D. Rouart, 1958, p. 94 (ill.) — W.C. Seitz, 1960, p. 39 (ill.) — *French Paintings from the Chester Dale Collection*, National Gallery of Art, Washington, 1965, p. 97 (ill.) — I. Sapego, 1969, p. 19 (ill.) —*National Gallery of Art. Illustrated Summary Catalogue*, Washington, 1975, pp. 242, 243 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 204, 373, nº 25, fig. 28.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à Frank F. Nicola, Pittsburgh, en juillet 1905 — Chester Dale, New York — légué en 1962:

National Gallery of Art, Washington, D.C. (1847).

1570

WATERLOO BRIDGE, TEMPS GRIS, FUMÉES

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1904*

Acheté à Monet par Durand-Ruel en décembre 1905, ce tableau a peut-être eu partiellement pour modèle le nº *1569*.

Expositions: *Franco-British Exhibition*, The Art Palace, Londres, 1908, nº 352 — *Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1925, nº 18 — *Monet-Rodin*, Orangerie, Paris, 1940, nº 55 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1970, nº 44 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 22 — *Monet*, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973, nº 57.

Bibliographie: lettres nos 1784, 1787 et 1789 — pièce justificative nº 202 — Ch. Morice, *Sur les conditions modernes de la beauté*, in: *Volne Směrq* (en langue tchèque), nº 11, 1907, pp. 351-358 (ill.) — G. Denoinville, *Sensations d'art. Exposition des Beaux-Arts franco-anglaise* (1908), 7e série, 1909, pp. 34-35 — L. de Meurville, *A travers les expositions – A la galerie Durand-Ruel*, in: *Le Gaulois*, 6 janvier 1925, p. 3 — L. Vauxcelles, *La vie artistique – Les grandes expositions*, in: *L'Eclair*, 10 janvier 1925, p. 2 — R. Brécy, *Chronique des Arts – Les grands impressionnistes*, in: *L'Action française*, 13 janvier 1925, p. 2 — H.S.C. [Ciolkowski, Henri Saulnier], *Paris*, in: *The Art News*, 24 janvier 1925 — L. Werth, 1928, pl. 54 — G. Clemenceau, *Cl. Monet, les Nymphéas*, Paris, 1928, p. 48 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 404-405 — G. Besson, s.d. [1949], p. 56 (ill.) — J. House, *The Impressionists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, pp. 194-197.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en décembre 1905 — P.A., Paris — vente, Londres, Sotheby Parke Bernet, 5 décembre 1979, nº 13 — *Davlin*, New York, 1981 — P.A., USA, 1982.

1571

WATERLOO BRIDGE, TEMPS GRIS

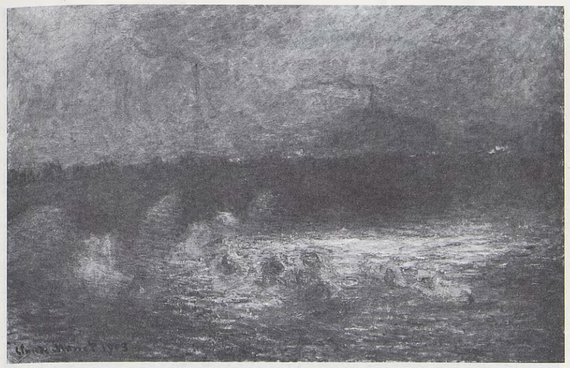
T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

Livré à Durand-Ruel en même temps que les deux numéros précédents.

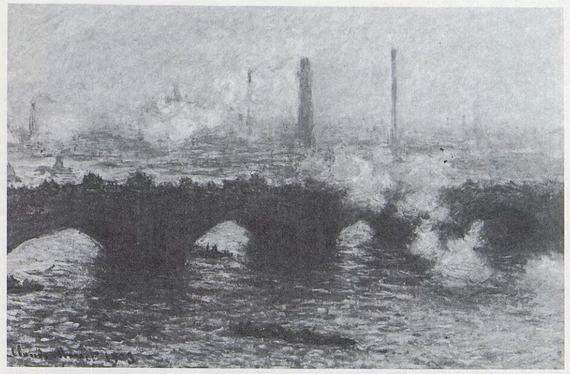
Expositions: *Salon jubilaire*, La Libre Esthétique, Bruxelles, 1908, nº 136 — Kimball, Boston, 1908 — *Paintings by French and American luminists*, Lotos Club, New York, 1910, nº 16 — *French Painting of the Later Eighteenth Century*, The Cleveland Museum of Art, 1921, nº 46 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 72.

Bibliographie: lettres nos 1784, 1787 et 1789 — pièces justificatives nos 225 et 274 — G. Geffroy, 1922, p. 316 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 404-405.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en décembre 1905, et vendu à Hugo Reisinger en 1909 — vente H. Reisinger, New York, Plaza Hotel, 18-20 janvier 1916, nº 77 (Ralph King, Cleveland) — Col. and Mrs Woods King, USA, c. 1945 — P.A., USA, 1982.

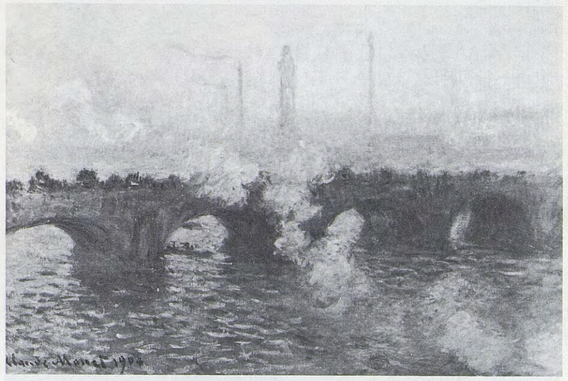


1566

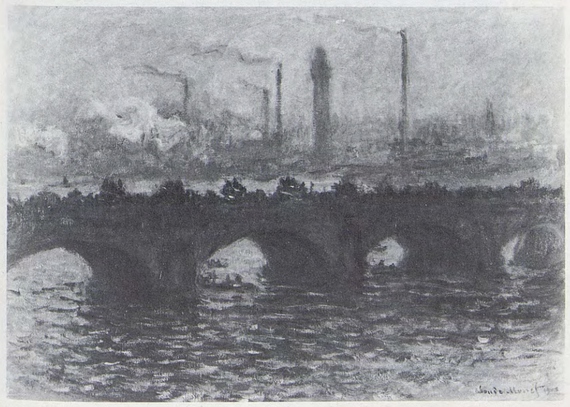


1569

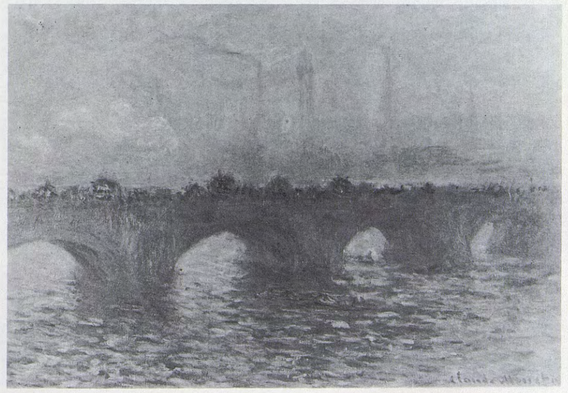
1567



1570



1568



1571

1572

WATERLOO BRIDGE, LE SOLEIL DANS LE BROUILLARD

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

Le brouillard matinal cache en partie le paysage industriel de la rive opposée, mais laisse apparaître le «ballon» du soleil, salué par Monet en février 1901 (cf. lettre nº *1597*).

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 26 — *French Paintings of the Later Eighteenth Century*, The Cleveland Museum of Art, 1921, nº 44.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724, 2058, 2059 — R.M. Ferry, *Notes d'art-La Tamise par M. Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 18 mai 1904 — Laertes, *Causeries-La quinzaine artistique*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1904, p. 1 — P. Forthuny, *Des prix considérables*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 février 1920, p. 179 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres, à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393, 437 — G. Seiberling, 1981, p. 374, nº 32.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mars 1913, et vendu à Arthur B. Emmons, Newport (R.I.) en 1913 — vente A.B. Emmons, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, nº 37 (Ralph King, Cleveland) — P.A., USA, 1982.

1573

WATERLOO BRIDGE, SOLEIL DANS LE BROUILLARD

T. h. 0,73; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1572*. Daté 1902 pour l'exposition de 1904, ce tableau a reçu ultérieurement de la main de Monet et lors de sa vente à Durand-Ruel en 1905, la date de 1903.

Etat primitif ▷

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 15 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1907, nº 25 — *Monets from the Durand-Ruel Collection*, Kimball, Boston, 1907, nº 11 — Worcester Art Museum, 1909 — Hotel Ponchartrain, Detroit, 1912 — *Paintings by Corot, Diaz, Dupré... Monet* (collection Durand-Ruel), Brooks Reed Gallery, Boston, 1912 — Montréal, 1916-1917 et 1919 — Art Gallery, Toronto, 1918-1919, nº 55 — *Paintings from the National Gallery of Canada*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1919, nº 60 — *Inaugural Exhibition*, Art Gallery of Toronto, 1926, nº 120 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 84 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 18.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1784 et 1787 — pièce justificative nº 203 — G. Kahn, *L'exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, pp. 87-88 — E. Brown, *Studio-Talk*, in: *Studio*, février 1915, p. 209 — E. Brown, *The National Gallery of Canada*, Ottawa, 1915, p. 103 — S. Gwynn, Londres, 1934, p. 167 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394, 404-405 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — R.H. Hubbard, *The National Gallery of Canada, Catalogue of Paintings and Sculpture*, t. II, Toronto, 1959, p. 37 (ill.) — J. Sutherland Boggs, *The National Gallery of Canada*, Toronto, 1971, p. 15, pl. 49 — G. Seiberling, 1981, p. 373, nº 29.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905, et vendu à William Lowell Putnam en février 1907 — racheté par *Durand-Ruel* en mars 1907 — acquis en 1914:

National Gallery of Canada, Ottawa (817).

1574

WATERLOO BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81

Sur cette esquisse, le soleil se trouve plus à gauche que sur les deux tableaux précédents: l'heure est plus matinale.

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1575

WATERLOO BRIDGE, BROUILLARD

T. h. 0,65; l. 0,81

Cf. nº *1574*.

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1576

WATERLOO BRIDGE

T. h. 0,60; l. 0,73

Cf. nº *1574*.

Expositions: *Monet*, Feigen, New York, 1969, nº 39.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Tanner*, Zurich — Jurceck, Zurich — K. Meissner, Zurich — *Feigen*, New York, c. 1969 — vente, New York, Parke Bernet, 25 février 1970, nº 16 — *Stephen Hahn*, New York, c. 1972 — P.A., USA, 1982.

1577

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE SOLEIL DANS LA BRUME

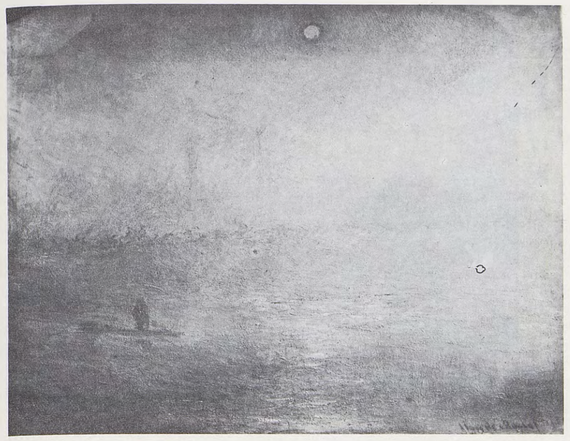
T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1902*

L'orientation des reflets semble indiquer que le soleil, invisible ici, s'est déplacé vers la droite, traduisant une heure plus avancée que précédemment.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 14 — *Monet, Vues de la Tamise*, Cassirer, Berlin, 1904, nº 6 — R.M. Lindsay Gallery, Philadelphie, 1905 — *Opening Season, 1905-1906*, Museum of Art, Toledo, 1905-1906, nº 55 — J.J. Gillepsie & Co., Pittsburgh, 1907 — *Paintings by the French Impressionists*, Museum of Art, Saint Louis et Carnegie Institute, Pittsburgh, 1908, nº 49 — *Twelfth Annual Exhibition*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1908, nº 222 — Worcester Art Museum, 1909 — *Cl. Monet à différentes périodes*, Durand-Ruel, New York, 1911, nº 3 — *A Collection of Works owned in Saint Louis and lent to the Museum*, Saint Louis, 1913, nº 61 — *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, nº 84 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 82.

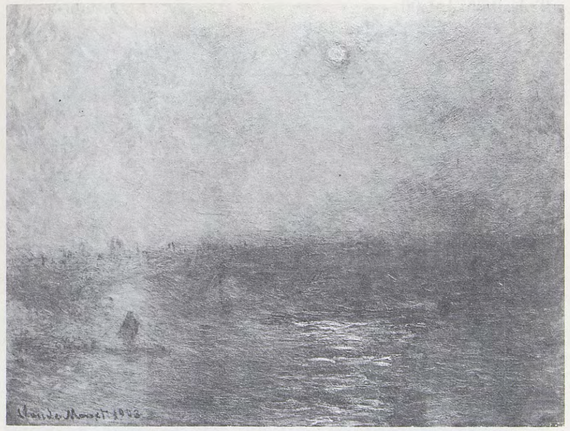
Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169, 170 et 260 — R. M. Ferry, *Notes d'art. La Tamise par M. Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 18 mai 1904, p. 3 — G. Kahn, *L'exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, p. 87 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — G. Seiberling, 1981, p. 372, nº 20.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en juin 1904, et vendu à E.A. Faust en 1913 — Edward A. Faust, Saint Louis, 1913 — Mr and Mrs Mahlon B. Wallace Jr., Saint Louis, c. 1957 — vente Mrs M.B. Wallace Jr., New York, Sotheby Parke Bernet, 2 mai 1974, nº 212 — P.A., Venezuela, 1974.

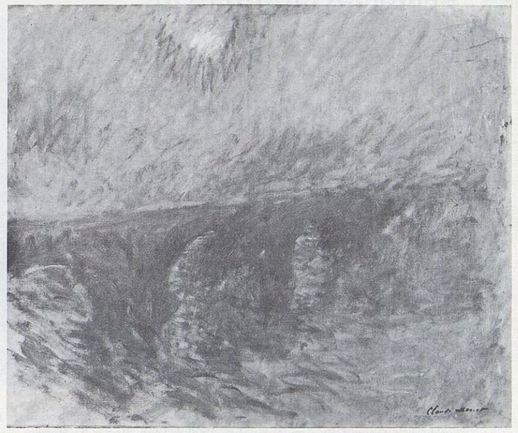


1572

1575



1573



1576

1574

1577

1578

WATERLOO BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81

Cf. nº *1577*.

Historique: E. Viallate, Paris — vente, Londres, Sotheby, 5 décembre 1973, nº 25 (Edison) — vente, Londres, Christie, 25 mars 1980, nº 19 (*Art Point*, Japon) — Matsushita, Kagoshima, Japon.

1579

WATERLOO BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81

Cf. nº *1577*.

Historique: ancienne collection Jean-Pierre Hoschedé, France.

1580

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE BROUILLARD

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

La brume interdit toute hypothèse, même approximative, sur le moment de la journée évoqué par ce tableau.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 19 — *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1906 — *Centenaire de l'exposition de 1874*, Leningrad, 1974, nº 30.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724 et 1812 — pièces justificatives nos 200 et 201 — S. Makovsky, article sur les œuvres françaises de la collection Morosoff, in: *Apollon* (en langue russe), 1912, nº 3-4, p. 22 — B. Ternovetz, *Musée d'Art moderne de Moscou*, in: *L'Amour de l'Art*, décembre 1925, p. 459 — *Catalogue du Musée d'Art occidental moderne* (en langue russe), Moscou, 1928, nº 384 — L. Réau, *Catalogue de l'art français dans les musées russes*, Paris, 1929, nº 991, p. 122 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — *Musée de l'Ermitage, département de l'Art occidental. Catalogue des peintures* (en langue russe), Leningrad et Moscou, 1958, t. I, p. 417 (ill.) — I. Sapego, 1969, nº 19 — *La Peinture française. Seconde moitié du XIXe, début du XXe siècle, Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1975, nº 17 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 373, nº 26.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1906, et vendu par *Durand-Ruel* en novembre 1906 à Ivan Morosoff, Moscou — second Musée de Peinture occidentale moderne, Moscou, 1918 — Musée d'Art occidental moderne, Moscou, 1928 — transféré en 1930:

Musée de l'Ermitage, Leningrad (6545).

1581

WATERLOO BRIDGE

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1902*

Cf. nº *1580*.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, nº 9 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1915, nº 12 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1915; Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, nov. 1915; Hôtel Blackstone, Chicago, fév. 1917, et Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1917 — déposé au Los Angeles County Museum et exposé de 1940 à 1948.

Bibliographie: lettres nos 1984 et 1985 — pièces justificatives nos 265 et 290 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 429 — A. Barbier, *«Monet, c'est le peintre»*, in: *Arts*, 31 juillet-6 août 1952, p. 10.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1911 et vendu à Aline Barnsdall, Beverly Hills (Calif.), en mai 1919 — déposé par A. Barnsdall au Los Angeles County Museum of Art en 1940, et rendu à Mrs Aline Devine, USA, en 1948 — vendu par *Knoedler* à *Kende Galleries* en 1953 — P.A.

1582

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE BRUME

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

Cf. nº *1580*.

Expositions: *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, oct.-nov. 1918 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1919, nº 6 — *Paintings from El Greco and Rembrandt to Cézanne and Matisse*, Reinhardt Galleries, New York, 1927, nº 21.

Bibliographie: lettres nos 1784 et 1787 — pièce justificative nº 291 — *France-Amérique*, juillet 1919 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 404-405 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — S. Bourgeois, W. George, *L'Art français du XIXe et du XXe siècle dans la collection A. et S. Lewisohn*, in: *Formes et Couleurs*, 1932, nº 28-29, pp. 301, 304 (ill.), 307 — G. Seiberling, 1981, p. 374, nº 33.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905 et vendu à Mrs A. Stern en 1905 — racheté par *Durand-Ruel* en avril 1919 et vendu à Adolph Lewisohn, New York, en juin 1919 — vente A. Lewisohn, New York, Parke Bernet, 16-17 mai 1939, nº 261 *(Knoedler* et *Durand-Ruel)* — *Knoedler*, 1941 — D.P. Allen Memorial Art Museum, Oberlin (Ohio) — *Knoedler*, 1948 — P.A., USA, 1982.

1583

WATERLOO BRIDGE, EFFET ROSE

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet*

Cf. nº *1580*.

Expositions: *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 31 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1922, nº 3 — Museum of Art, Saint Louis, 1922 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1923 — University of Missouri, Columbia, 1924 — Taylor Art Gallery, Vassar College, Poughkeepsie, N.Y., 1925 — *French Painters of the so-called Impressionist School*, Cincinnati Museum, 1926, nº 4 — *Monet, Memorial Exhibition*, Baltimore Museum of Art, 1927 — *French Paintings from the Collections of Mr and Mrs Paul Mellon and Mrs Mellon Bruce*, National Gallery of Art, Washington, 1966, nº 90.

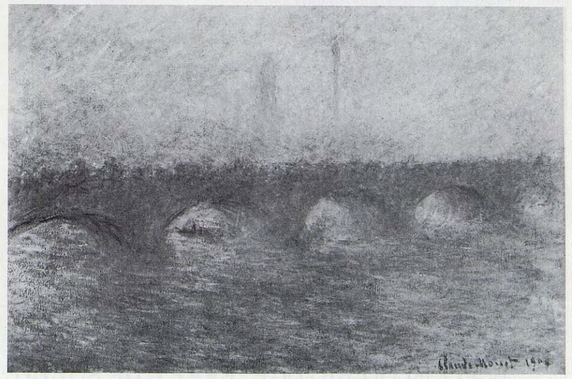
Bibliographie: lettres nos 2387, 2388 et 2389 — pièce justificative nº 312 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 457 — G. Seiberling, 1981, pp. 202, 203, 204, 374, nº 36, fig. 25.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en décembre 1920 — *Durand-Ruel*, 1922 — *Sam Salz*, New York — Mr and Mrs Paul Mellon, USA, 1960.

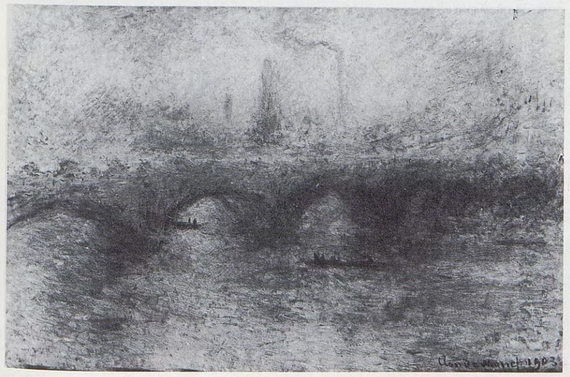
1578

1581

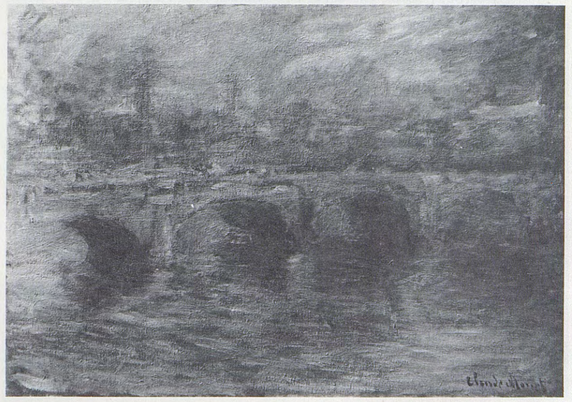
1579



1582



1580



1583

1584

WATERLOO BRIDGE

T. h. 0,65; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet*

Un cadrage particulier indique que, dans le cas de ce tableau, Monet a renoncé à reproduire la rive opposée pour s'intéresser davantage à la Tamise et à ses bateaux.

Expositions: *Monet, Memorial Exhibition*, The Art Club, Philadelphie, 1927, nº 18.

Bibliographie: lettres nos 2345 et 2346 — pièces justificatives nos 295 et 301 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 456 — *Handbook of the collections*, Joe and Emily Lowe Art Gallery, University of Miami, Coral Gables, Florida, s.d. [1967], pp. 46, 61 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 374, nº 37.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mai 1920 et vendu par *Durand-Ruel* à H. D. Hughes, Ardmore, USA, en 1921 — *Wildenstein* — Mrs Ione Staley Bisso, 1960 — donné en 1960:

The Lowe Art Museum, Coral Gables, Miami (60.057.000).

1585

WATERLOO BRIDGE

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet*

Cf. nº *1584*.

Expositions: *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 23 — *London and the Thames*, Somerset House, Londres, 1977, nº 95 — *Monet, Renoir, Bonnard*, Galerie des Arts, Tokyo, 1979, nº 14.

Bibliographie: lettre nº 2220 — pièce justificative nº 281 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, pp. 16 (ill.), 27, 31 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 446 — J. House, *The Impressionists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, p. 197 — G. Seiberling, 1981, p. 374, nos 34 et 35 (il s'agit du même tableau).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1917 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris, en juillet 1923 — vente, Londres, Sotheby, 1er juillet 1970, nº 25 *(Beyeler)* — *Alex Maguy*, Paris, c. 1973 — Barnett Shine, 1977 — vente, Londres, Sotheby Parke Bernet, 6 décembre 1978, nº 218 *(Marcel Bernheim)* — P.A., 1982.

1586

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE SOLEIL

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

A partir du milieu de la journée, le soleil éclaire le côté du pont de Waterloo tourné vers le Savoy Hotel.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 18 — *Monet*, Copley Hall, Boston, 1905, nº 49 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Hôtel Stratford, Chicago, fév. 1914 — *Paintings Loaned to the Art Institute of Chicago by A. Ryerson*, Chicago, 1925, nº 2148 — *Homage to Monet*, The Art Institute, Chicago, 1957, s.nº — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 19.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièce justificative nº 220 — G. Kahn, *L'exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, p. 87 — M.C., *Monets in the Art Institute*, in: *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, février 1925, p. 21 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — *Paintings in the Art Institute of Chicago*, Chicago, 1961, p. 322 — F. A. Sweet, *Great Chicago Collectors*, in: *Apollo*, septembre 1966, pp. 190-207 — D. Rouart et J. D. Rey, *Monet, Nymphéas*, Paris, 1972, p. 34 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 373, nº 28.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à A. M. Putnam en janvier 1905 — Lawrence J. Abbott et William Lowell Putnam, c. 1913 — *Durand-Ruel*, 1913 — Martin A. Ryerson, Chicago, 1914 — légué en 1933:

The Art Institute of Chicago (33.1163).

1587

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE SOLEIL

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1586*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 24 — *Art Moderne*, Manzi-Joyant, Paris, 1912, nº 140 — *Secessione I Internazionale*, Rome, 1913, nº 39 — *Exposition internationale*, Lyon, 1914 — *Some 19th Century French Painters*, Londres, 1926 — *Monet*, Thannhauser, Berlin, 1928, nº 59 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1931, nº 14 — *Monet, de 1868 à 1913*, The Arts Club of Chicago, 1933, nº 15 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1933, nº 6 — *Monet*, Marlborough, Londres, 1954, nº 50.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 192, 234, 238, 253 et 294 — Ch. L. Borgmeyer, *The Masters Impressionists*, in: *The Fine Arts Journal*, juillet 1913, p. 396 (ill.) — P. Forthuny, *Des prix considérables*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 février 1920, p. 179 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — *Country Life*, 10 juillet 1926, p. 49 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — O. Reuterswärd, 1948, p. 241 (ill.) — R.H. Hubbard, *European Paintings in Canadian Collections*, t. II, 1962, pp. 48 (ill.), 155.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu au baron de Meyer, Datchet Bucks (G.-B.), en novembre 1905 — *Durand-Ruel*, 1912 — Arthur B. Emmons, Newport (R.I.), 1915 — vente A.B. Emmons, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, nº 33 *(Durand-Ruel* et *Knoedler)* — *Knoedler*, 1926 — *Durand-Ruel*, 1930 — M. Herman Levy, Canada.

1588

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE SOLEIL

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

L'après-midi, les piles du pont frappées par le soleil se reflètent dans l'eau de la Tamise.

Expositions: *Monet*, Georges Petit, Paris, 1924, nº 56 — *Œuvres importantes de Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1925, nº 20 — *Centenaire Monet-Rodin*, Orangerie, Paris, 1940, nº 53 — *Monet*, Beaux-Arts, Paris, 1952, nº 71 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1959, nº 54 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 107 — *London and the Thames*, Somerset House, Londres, 1977, nº 94 — *Hommage à Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 111.

Bibliographie: lettres nos 1784 et 1787 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, 1920, nº 11, p. 71 (ill.) — L. de Meurville, *A travers les expositions – A la galerie Durand-Ruel*, in: *Le Gaulois*, 6 janvier 1925, p. 3 — L. Vauxcelles, *La Vie artistique – Les grandes expositions*, in: *L'Eclair*, 10 janvier 1925, p. 2 — R. Brécy, *Chronique des arts – Les grands impressionnistes*, in: *L'Action française*, 13 janvier 1925, p. 2 — H.S.C. [Henri Saulnier, Ciolkowski], *Paris*, in: *The Art News*, 24 janvier 1925 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 404-405 — G. Grappe, 1941, p. 59 (ill.) — F. Myers, in: *Carnegie Magazine*, mai 1967, pp. 150, 152 (ill.) — *La Chronique des Arts*, février 1968, p. 89 (ill.) — *Catalogue of Paintings Collection, Museum of Art Carnegie Institute*, Pittsburgh, 1973, p. 121, pl. 43 — S. Cotté, 1974, pl. 31 — J. House, 1977, p. 12 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 124, p. 169 (ill.) — D. Wildenstein, Paris, 1981, p. 12, fig. 30 — G. Seiberling, 1981, p. 373, nº 27.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905 — Jean d'Alayer, Paris — *Sam Salz*, New York — acquis en 1967 grâce à la générosité de la famille Sarah Mellon Scaife:

Museum of Art, Carnegie Institute, Pittsburgh (67.2).

1589

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE SOLEIL

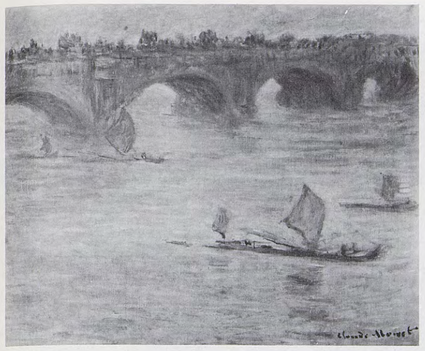
T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1588*.

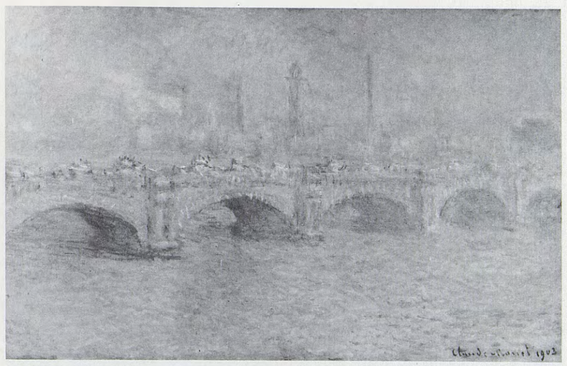
Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 17.

Bibliographie; lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 167 et 168 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394.

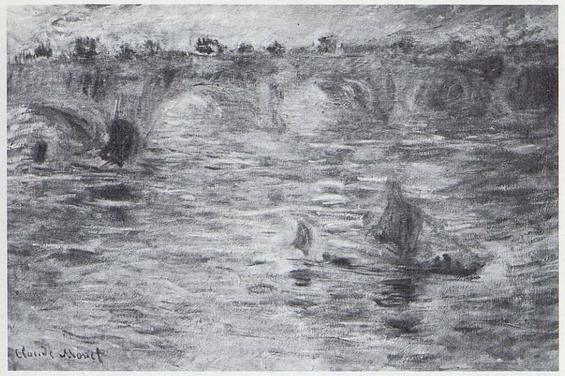
Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à Decap, Paris, en mai 1904 — Barret-Decap, Paris — Kahn-Sriber — vente, Londres, Sotheby, 1er juillet 1975, nº 8 — Mme Ortiz Echague, USA.



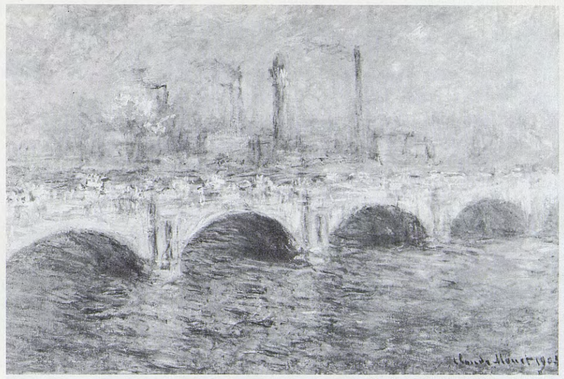
1584



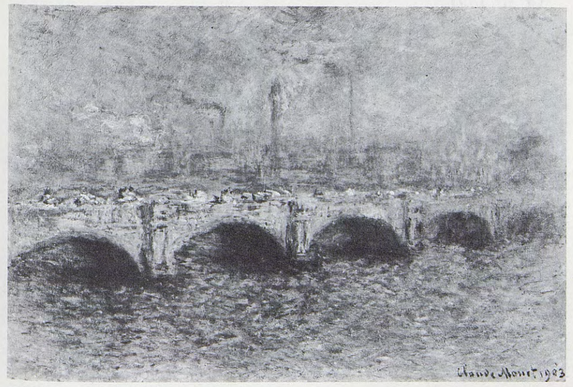
1587



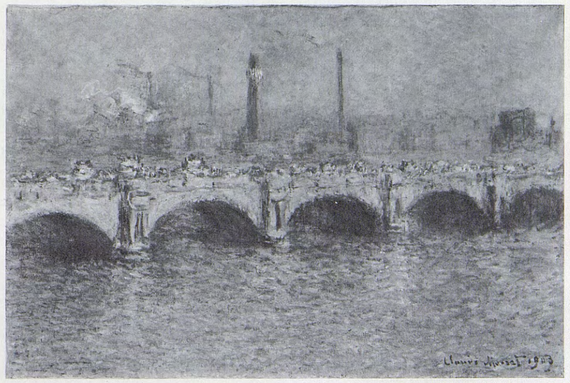
1585



1588



1586



1589

1590

WATERLOO BRIDGE, SOLEIL VOILÉ

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1588*.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1907, nº 27 — déposé à la Memorial Art Gallery of the University of Rochester et exposé de 1944 à 1953 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 83 — *London and the Thames*, Somerset House, Londres, 1977, nº 92 — *Treasures from Rochester. Memorial Art Gallery of the University of Rochester*, Wildenstein, New York, 1977.

Bibliographie: lettres nos 1784 et 1787 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 404-405 — *Handbook, Memorial Art Gallery of the University of Rochester*, 1961, p. 92 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 203, 204, 372, fig. 25, nº 23.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905 et vendu à Durbin Horne en février 1906 — *Durand-Ruel*, 1906 — Emily and James Sibley Watson, Rochester, 1907 — déposé en 1944 en un prêt à long terme — légué en 1953:

Memorial Art Gallery of the University of Rochester, N.Y. (53.6).

1591

WATERLOO BRIDGE, SOLEIL VOILÉ

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

Malgré une luminosité moindre, il s'agit ici encore d'un effet d'après-midi.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 23 — *Monet, Vues de la Tamise*, Paul Cassirer, Berlin, 1904, nº 7.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169 et 170 — R. de Bettex, *Echos de partout. Cl. Monet*, in: *La République française*, 10 mai 1904, p. 1 — R.M. Ferry, *Notes d'art. La Tamise par M. Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 18 mai 1904 — G. Kahn, *L'exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, pp. 86 (ill.), 87 — G. Denoinville, *Sensations d'art*, Paris, 1906, 6e série, p. 135 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en juin 1904 et vendu à *Paul Cassirer*, Berlin, en novembre 1904 — *Boschwitz*, Berlin, c. 1916 — Paul Oppenheim-Errera, USA, 1916 — P.A., USA.

1592

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE BROUILLARD

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1591*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 20 — *Monet, Vues de la Tamise*, Paul Cassirer, Berlin, 1904, nº 8 — *Monet*, Copley Hall, Boston, 1905, nº 55 — *Monet*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 72.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169, 170, 178, 179 et 327 — Laertes, *Causeries–la quinzaine artistique*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1904, p. 1 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en juin 1904 et vendu à Miss Lowell en février 1905 — William Lowell Putnam — *Doll and Richards*, c. 1927 — Mrs Harvey H. Bundy, Boston, c. 1936 — vente, New York, Christie, 31 octobre 1978, nº 12 — vente Ulla, Londres, Christie, 30 juin 1980, nº 21 (International Art Centre, Genève).

1593

WATERLOO BRIDGE, EFFET DE SOLEIL

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet*

Cf. nº *1591*.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 154 — *Monet*, 1952, Zurich, nº 100, et La Haye, nº 78 — *Collection Emil G. Bührle*, Kunsthaus, Zurich, 1958, nº 187.

Bibliographie: lettre nº 2220 — pièces justificatives nos 281 et 288 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 446 — *Fondation Collection Emil G. Bührle* , Zurich, 1973, pp. 182, 183 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 374, nº 38.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1917 — *Bernheim-Jeune*, 1918 — F. Burgers, Malagny, Suisse — vente F. Burgers, Lucerne, galerie Fischer, 25-26 août 1932, nº 207 — vente B. [Burgers], Lucerne, galerie Fischer, 3-7 septembre 1935, nº 2344 — *Aktuaryus*, Zurich — Emil Georg Bührle, Zurich, 1942:

Fondation Sammlung E.G. Bührle, Zurich.

1594

WATERLOO BRIDGE

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1902*

Cf. nº *1591*.

Expositions: *Monet*, Georges Petit, Paris, 1924, nº 18 — *La collection Matsukata*, Musée d'Art moderne, Paris, 1959, nº 213 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 46.

Bibliographie: *La collection Matsukata*, Tokyo, 1955, pl. 39 — *Catalogue du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1961, p. 213, (ill.) — K. Nakayama et M. Kuroe, *Cl. Monet dans les collections japonaises*, in: *Bulletin annuel du Musée d'Art occidental*, Tokyo, 1968, nº 2, pp. 18 nº 28, 50 (ill.) — *Masterpieces of the National Museum of Western Art*, Tokyo, 1978, nº 46 (ill.).

Historique: acheté à Monet par Kojiro Matsukata, France, c. 1921 — séquestré par le Gouvernement français en 1944 et déposé au Musée national d'Art moderne — restitué au Japon en 1959:

Musée national d'Art occidental, Tokyo (P.1959.155).

1595

WATERLOO BRIDGE, BROUILLARD

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet* et, au revers, sur la toile: *Londres 1903 / Claude Monet*

Cf. nº *1591*.

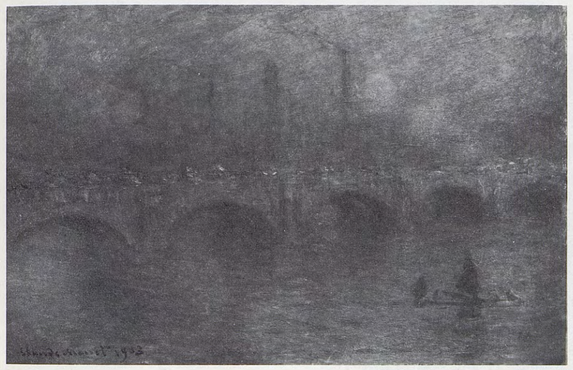
Expositions: *French Painting of the Later Eighteenth Century*, The Cleveland Museum of Art, 1921.

Bibliographie: R. Gimpel, *Journal d'un collectionneur*, Paris, 1963, p. 236.

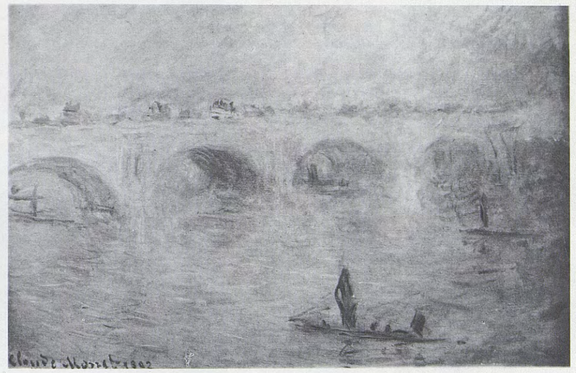
Historique: *G. Berheim*, Paris — *Knoedler*, 1917 — Ralph M. Coe, Cleveland, 1918 — Mrs E.A. Noble — vente succession de Mrs Thérèse Lownes Noble, New York, Sotheby Parke Bernet, 2-4 mai 1973, nº 62 A — P.A.

1590

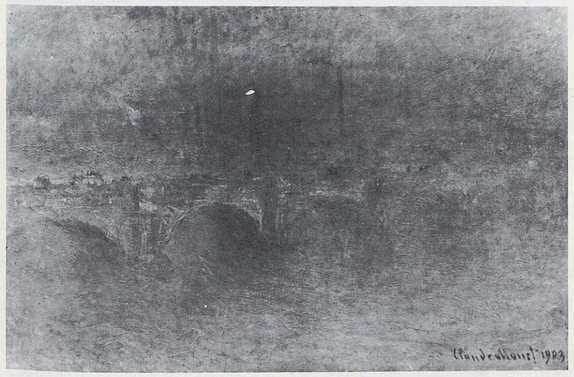
1593



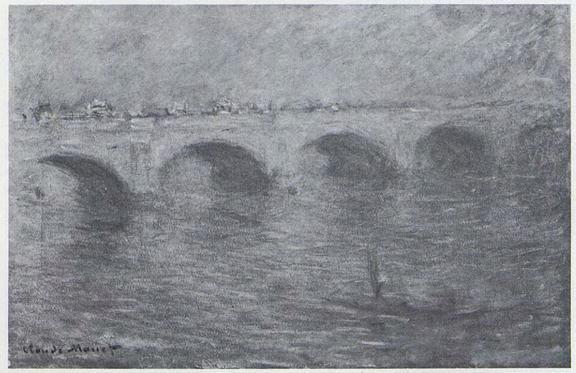
1591



1594



1592



1595

1596

LONDRES, LE PARLEMENT, EFFET DE SOLEIL DANS LE BROUILLARD

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. g. : *Claude Monet 1904*

Monet a commencé de peindre le palais de Westminster à partir du 13 février 1900 (cf. lettres nos 1505, 1506 et 1507). Il travaille à ce motif depuis une terrasse de l'hôpital St Thomas, proche du pont de Westminster, et seulement en fin d'après-midi, aussi bien en 1900 qu'en 1901. C'est dire qu'il exécute uniquement des effets de contre-jour et de soleil couchant, le Parlement se trouvant exactement à l'ouest de son emplacement de travail. On trouvera les tableaux classés selon l'importance décroissante occupée par le côté droit du monument.
Le présent tableau appartient à une première série qui montre le Parlement dans sa plus grande largeur relativement aux deux autres groupes. A la tour carrée de Victoria (Victoria Tower), présente sur toutes les toiles, répond vers la droite la flèche de la tour centrale (Central Spire), flanquée elle-même sur sa droite d'une petite tour carrée. Entre la tour Victoria et la tour centrale se dressent, de gauche à droite, une petite tour et deux flèches moins hautes que Central Spire.

Expositions : *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 33 — *Monet*, Georges Petit, Paris, 1924, no 32 — *Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1925, no 19 — *Centenaire Monet-Rodin*, Orangerie, Paris, 1940, no 54 — *Monet*, 1952, Zurich, no 101, Paris, no 72, et La Haye, no 79 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1959, no 55 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, no 89 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1970, no 43 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 29 — *Monet*, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973, no 56 — *London and the Thames*, Somerset House, Londres, 1977, no 97.

Bibliographie : lettres nos 1723 et 1724 — R. de Bettex, *Echos de partout. Cl. Monet*, in : *La République française*, 10 mai 1904 — G. Kahn, *L'exposition Cl. Monet*, in : *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, p. 86 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in : *L'Art et les Artistes*, 1920, no 11, p. 77 (ill.) — L. de Meurville, *A travers les expositions — A la galerie Durand-Ruel*, in : *Le Gaulois*, 6 janvier 1925, p. 3 — L. Vauxcelles, *La vie artistique – Les grandes expositions*, in : *L'Eclair*, 10 janvier 1925, p. 2 — R. Brécy, *Chronique des Arts. Les grands impressionnistes*, in : *L'Action française*, 13 janvier 1925, p. 2 — H.S.C. [Henri Saulnier Ciolkowski], *Paris*, in : *The Art News*, 24 janvier 1925 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — G. Grappe, 1941, p. 58 (ill.) — L. Degand et D. Rouart, 1958, p. 95 (ill.) — D. Pataky, 1966, no 48 (ill.) — J. House, *The Impressionists in London*, in : *Burlington Magazine*, mars 1973, pp. 194-197 — S. Monneret, *L'Impressionnisme et son époque*, Paris, 1979, vol. 2, p. 76 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 377, no 51.

Historique : acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 — P.A., France.

1597

LE PARLEMENT, EFFET DE SOLEIL

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. g. : *Claude Monet 1903*

Cf. no *1596*. Le soleil est situé plus à droite que dans le tableau précédent : l'heure du jour est plus avancée.

Expositions : *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 30 — *Monet, Vues de la Tamise*, Paul Cassirer, Berlin, 1904, no 12 — *Monet et Rodin*, Copley Hall, Boston, 1905, no 47 — *One Hundred Years of Impressionism*, Wildenstein, New York, 1970, no 91 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 24.

Bibliographie : lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169, 170 et 177 — *The Monet Exhibition in Copley Hall*, in : *Boston Advertiser*, 15 mars 1905 — P. Forthuny, *Des prix considérables*, in : *Bulletin de la Vie artistique*, 15 février 1920, p. 179 — *Revue des Ventes*, in : *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres à New York*, in : *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — *Accessions of American and Canadian Museums*, in : *Art Quarterly*, winter 1968, p. 451 (ill.) — J. House, *The Impressionists in London*, in : *Burlington Magazine*, mars 1973, pp. 194-197 — G. Seiberling, 1981, pp. 375, no 42 et 377, nos 46 et 47 (il s'agit du même tableau).

Historique : acheté par *Durand-Ruel* à Monet en mai 1904 et vendu à A.A. Crosby en 1905 — *Durand-Ruel*, 1906 — Arthur B. Emmons, New York et Newport, 1906 — vente Arthur B. Emmons, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, no 36 (*Knoedler* pour C.V. Barton) — C. Vanderbilt Barton, Brooklyn — Mrs Grace Underwood Barton, Brooklyn — légué en 1968 :

The Brooklyn Museum, Brooklyn, New York (68-48.1).

1598

LE PARLEMENT, SOLEIL COUCHANT

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. d. : *Claude Monet 1903*

Cf. no *1596*. Si le soleil s'est couché, comme les reflets dans l'eau semblent l'indiquer, à gauche de l'emplacement qu'il occupe dans les tableaux précédents, on peut estimer que cette toile a été exécutée tôt dans la saison, c'est-à-dire peu de temps après l'arrivée de Monet à Londres.

Expositions : *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, no 29.

Bibliographie : lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 168 et 337 — R. de Bettex, *Echos de partout. Cl. Monet*, in : *La République française*, 10 mai 1904 — R.M. Ferry, *Notes d'art. La Tamise par Cl. Monet*, in : *La Liberté*, 18 mai 1904 — G. Kahn, *L'exposition Cl. Monet*, in : *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, p. 83 (ill.) — G. Denoinville, *Sensations d'art*, Paris, 1906, 6e série, p. 135 — *Les ventes*, in : *Beaux-Arts*, 20 janvier 1930, p. 12 (ill.) — P. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — O. Reuterswärd, 1948, pp. 245 (ill.), 287 — R. Cogniat, 1956, pl. 32 — W.C. Seitz, 1960, pp. 148, 149 (ill.) — *French Paintings from the Chester Dale Collection*, The National Gallery of Art, Washington, 1965, p. 98 (ill.) — *National Gallery of Art, Illustrated Summary Catalogue*, Washington, 1975, pp. 240, 241 (ill.).

Historique : acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à Edmond Decap, Paris, en 1904 — Maurice Barret-Decap, Biarritz — vente B.D. [Maurice Barret-Decap], Paris, Drouot, 12 décembre 1929, no 8 (Chester Dale) — Chester Dale, New York — légué en 1962 :

National Gallery of Art, Washington D.C. (1712).

1599

LE PARLEMENT, SYMPHONIE EN ROSE

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. d. : *Claude Monet*

Cf. no *1596*. Antérieurement à la signature tardive actuelle, le tableau portait en bas à gauche : *Claude Monet 19 . .*

Expositions : *French Paintings of the later nineteenth century*, The Cleveland Museum of Art, 1921, no 45.

Bibliographie : pièce justificative no 277a — *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, novembre 1929, p. 162 (ill.).

Historique : (?) cédé par Monet à Lamberjack en échange d'une automobile — *N. Fiquet*, Paris — *Knoedler*, 1916 — Ralph King, Cleveland, 1917 — Woods King, Cleveland — *Peter Findlay, Inc.*, New York, 1981 — P.A., USA, 1982.

1600

LE PARLEMENT, TOURS DE WESTMINSTER

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. d. : *Claude Monet*

Cf. no *1596*.

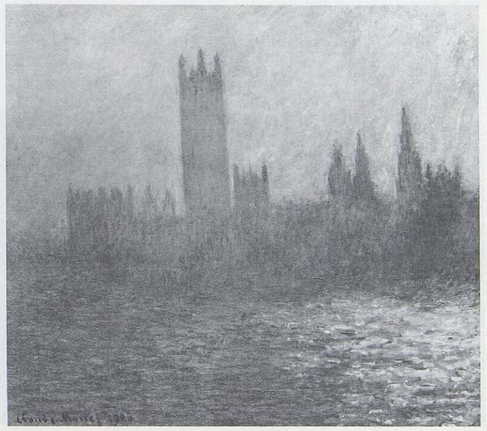
Expositions : *Paintings loaned to the Art Institute of Chicago by A. Ryerson*, Chicago, 1925, no 2147 — *Homage to Cl. Monet*, The Art Institute of Chicago, 1957 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, no 28 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, no 106.

Bibliographie : pièce justificative no 278 — M.C., *Monets in the Art Institute*, in : *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, février 1925, pp. 20 (ill.), 21 — D. Catton Rich, *Französische Impressionisten im Art Institute zu Chicago*, in : *Pantheon*, mars 1933, p. 77 — M. Malingue, 1943, pp. 137 (ill.), 148 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — C. Greenberg, *The later Monet*, in : *Art News Annual*, 1957, t. XXVI, p. 136 (ill.) — *Paintings in the Art Institute of Chicago*, Chicago, 1961, p. 322 — F.A. Sweet, *Great Chicago Collectors*, in : *Apollo*, septembre 1966, pp. 190-207 — J. House, *The Impressionists in London*, in : *Burlington Magazine*, mars 1973, pp. 194-197 — G. Seiberling, 1981, p. 378, no 53.

Historique : *Rosenberg*, Paris — *Durand-Ruel*, 1916 — Martin A. Ryerson, 1916 — légué en 1933 :

The Art Institute of Chicago (33.1164).

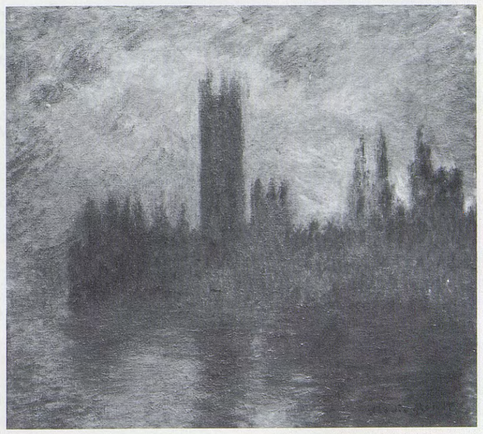
1596



1597

1598

1599



1600

1601

LE PARLEMENT, SYMPHONIE EN BLEU

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. d. : *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1596*. Lors de l'exposition de 1904, ce tableau était signé et daté *1903* à gauche. Le jugeant inachevé, Monet le reprend et le transforme suffisamment pour trouver opportun de le signer à nouveau, à droite cette fois.

Etat primitif ▷

EXPOSITIONS : *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 31 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1916, nº 6 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1916 — Mattatuck Historical Society, Waterbury (Conn.), 1919 — *Monet*, Rosenberg, Paris, 1936, nº 22 — *Monet*, New York, 1960, nº 86 — *Monet and the Giverny Group*, exposition itinérante USA, 1961-1962, nº 24 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 26.

BIBLIOGRAPHIE : lettres nos 1723 et 1724 — pièce justificative nº 263 — Laertes, *Causeries–la quinzaine artistique*, in : *La Dépêche*, 30 mai 1904, p. 1 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, pp. 16-17 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — *Chronique des Arts*, février 1961, p. 78 — J. House, *The Impressionists in London*, in : *Burlington Magazine*, mars 1973, pp. 194-197 — *Selected Works in the High Museum of Art*, Atlanta, Georgia, 1981, p. 19 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 375, nº 43.

HISTORIQUE : acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en octobre 1913 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris, en juillet 1923 — *Wildenstein* — acquis en 1960 par l'Atlanta Art Association sur le Great Painting Fund, in honor of Mrs Granger Hansell :

THE HIGH MUSEUM OF ART, ATLANTA (GEORGIE) (HMA.60.5).

1602

LE PARLEMENT, COUCHER DE SOLEIL

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. g. : *Claude Monet 1904*

Cf. nº *1596*, avec cependant réduction partielle du champ à droite. Le soleil, tel qu'il apparaît sur le nº *1596*, descendait vers l'horizon nettement à droite de l'emplacement qu'il occupe au présent tableau. C'est dire que ce dernier a été réalisé plus tôt dans la saison, au début d'un des deux séjours de Monet en 1900 ou en 1901.

EXPOSITIONS : *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 36 — Royal Hibernian Academy, Dublin, 1904-1905, nº 131 — *Monet*, Grossherzogliches Museum, Weimar, 1905, nº 24 — *Monet de 1894 à 1906*, Bernheim-Jeune, Paris, mars 1906 — *Art Français Moderne*, Musée Kaiser Wilhelm, Krefeld, 1907, nº 110 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 88.

BIBLIOGRAPHIE : lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nº 172 et 199 — *A Gallery of Modern Art for Ireland. A Remarkable Exhibition*, in : *The Irish Timer*, 21 novembre 1904 — F. Deneken, *Compte rendu de l'exposition de Krefeld*, in : *Journal des Arts*, 24 août 1907, p. 2 — M. de Fels, 1929, p. 233 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — G. Seiberling, 1981, p. 377, nº 49.

HISTORIQUE : acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu en juillet 1907 au Musée de Krefeld :

KAISER WILHELM MUSEUM, KREFELD (1907-84).

1603

LE PARLEMENT, SOLEIL COUCHANT

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. g. : *Claude Monet 1902*

La deuxième série à laquelle appartiennent cette toile et les quatre suivantes ne présente plus Central Spire à droite. Seule subsiste de ce côté la première des deux petites flèches représentées au nº *1596*. En revanche, la vue s'étend davantage vers la gauche, en amont du Parlement, avec glissement de la tour Victoria vers la droite.

EXPOSITIONS : *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 27 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, nº 59 — *Monet, Renoir, Bonnard*, Galerie des Arts, Tokyo, 1979, nº 13.

BIBLIOGRAPHIE : lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 166 et 168 — R. de Bettex, *Echos de partout. Cl. Monet*, in : *La République française*, 10 mai 1904 — R.M. Ferry, *Notes d'art. La Tamise par M. Cl. Monet*, in : *La Liberté*, 18 mai 1904, p. 3 — G. Kahn, *L'exposition Cl. Monet*, in : *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, pp. 85-86 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — O. Reuterswärd, 1948, p. 244, fig. 116 — R. Walter, *P. van de Velde, un amateur éclairé*, in : *Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1968, pp. 203 (ill.), 204 — G. Seiberling, 1981, p. 375, nº 40.

HISTORIQUE : acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à P. van de Velde, Le Havre, en 1904 — Marc François, Paris, 1922 — vente M. François, Paris, Drouot, 20 mars 1935, nº 5 *(Schoeller)* — vente, Paris, Drouot, 16 juin 1950, nº 30 — (!) Pellerin — *Galerie de l'Elysée*, Paris — M. George N. Richard, USA, c. 1968 — Mrs Bernice Richard, USA.

1604

LE PARLEMENT, SOLEIL COUCHANT

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. g. : *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1603*. La saison est plus avancée qu'au nº *1602*.

EXPOSITIONS : *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 28 — *Monet, Vues de la Tamise*, P. Cassirer, Berlin, 1904, nº 10 — *Opening Season 1905-1906*, Toledo Museum of Art, 1905, nº 54 — *Monet*, Museum of Fine Arts, Boston, 1911, nº 35 — *Impressionist and Barbizon Schools*, Museum of Fine Arts, Boston, 1919-1920 — *Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 60 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, nº 60.

BIBLIOGRAPHIE : lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 170 et 196 — R. de Bettex, *Echos de partout. Cl. Monet*, in : *La République française*, 10 mai 1904, p. 1 — R.M. Ferry, *Notes d'art. La Tamise par M. Cl. Monet*, in : *La Liberté*, 18 mai 1904 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 393.

HISTORIQUE : acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à William Lowell Putnam, Boston, en 1907 — Mrs William Lowell Putnam, Boston, c. 1927 — *Acquavella*, New York, 1981 — P.A., USA, 1982.

1605

LE PARLEMENT, CIEL ORAGEUX

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. g. : *Claude Monet 1904*

Cf. nº *1603*.

EXPOSITIONS : *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 114.

BIBLIOGRAPHIE : lettres nos 1784 et 1787 — pièce justificative nº 193 — *Bulletin de la Vie artistique*, 15 août 1920, p. 520 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 404-405 — O. Reuterswärd, 1948, p. 247 (ill.) — P. Maurois, *Le Musée de Lille*, Lille, 1957 (ill.) — A. Chatelet, *Les chefs-d'œuvre du Musée de Lille*, Lille, 1970, pp. 202-203 (ill.) — H. Oursel, *La donation Masson à Lille*, in : *La Revue du Louvre*, I, 1977, pp. 34, 35 (ill.), 42-44 — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 122, p. 167 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 377, nº 48.

HISTORIQUE : acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905 et vendu à Paul Mulle de Jaegher, Roubaix, en novembre 1905 — Maurice Masson — légué en 1949 :

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LILLE (P. 1734).

1606

LE PARLEMENT, REFLETS SUR LA TAMISE

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. d. : *Claude Monet 1905*

Cf. nº *1603*.

EXPOSITIONS : *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 116 — *Monet*, Rosenberg, Paris, 1936, nº 24 — *Monet*, 1952, Zurich, nº 102, et La Haye, nº 80 — *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 18 — *London and the Thames*, Somerset House, Londres, 1977, nº 98 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 48.

BIBLIOGRAPHIE : G. Hilaire, *Pleine lumière sur Monet*, in : *Le Spectacle du monde*, octobre 1927, p. 113 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 26 (ill.), et 1977, p. 39 (ill.), nº 37 — S. Cotté, 1974, fig. 32 — G. Seiberling, 1981, p. 378, nº 52.

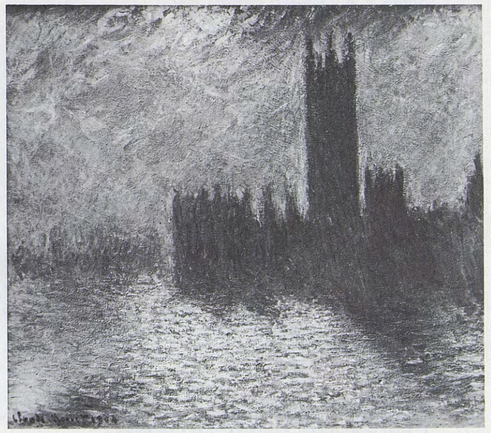
HISTORIQUE : Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris :

MUSÉE MARMOTTAN, PARIS (5007).

1601

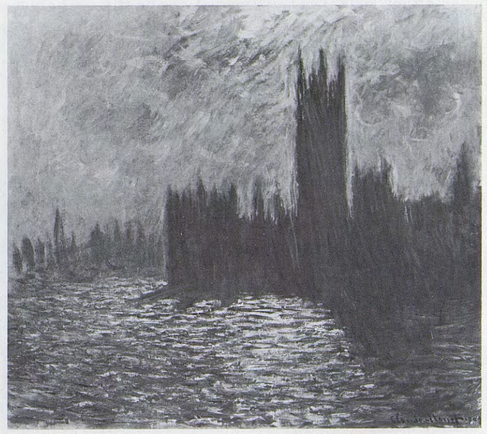
1604

1602



1605

1603



1606

1607

LE PARLEMENT, COUCHER DE SOLEIL

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1904*

Cf. nº *1603*. Comme Monet l'indique à Paul Durand-Ruel le 30 mai 1905, d'après une information communiquée par son fils Georges, «le Parlement (même effet que celui de Camondo) plaît beaucoup à Mr Tweed»; cf. p. j. nº 189.

Expositions: *Monet*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 78 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 73.

Bibliographie: lettres nos 1779, 1784 et 1787 — pièces justificatives nos 189, 192, 285 et 292 — G. Grappe, s.d. [1909], p. 73 (ill.) — Ch. L. Borgmeyer, *The Masters Impressionists*, in: *The Fine Arts Journal*, août 1913, p. 452 (ill.) — M. Ciolkowska, *Monet, his garden, his world*, in: *International Studio*, février 1923, pp. 371-378, 377 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 403-405.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905, et vendu à Charles Harrison Tweed, New York, en décembre 1905 — Katherine W. Tweed, 1917 — vente, New York, Parke Bernet, 16 mars 1960, nº 79 — Louis Sachar, Londres — vente, Londres, Christie, 6 juillet 1971, nº 7 (Hal Wallis) — Mrs Hal Wallis, USA.

1608

LE PARLEMENT, EFFET DE BROUILLARD

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Avec cette toile commence la troisième série des vues du Parlement caractérisée par la disparition totale des flèches de droite; cette disparition se trouve compensée par le glissement plus accentué de la tour Victoria dans le même sens que précédemment; cf. nº *1603*.

Expositions: *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 27 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 112 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, nº 38.

Bibliographie: pièces justificatives nos 228, 230 et 231 — G. Dubosc, *Cl. Monet au Havre*, in: *Journal de Rouen*, 23 décembre 1910, p. 4 — *Bulletin de l'Art ancien et moderne*, 24 décembre 1910, p. 314 — R. Arnould, *Collections du musée des Beaux-Arts de la ville du Havre. Peinture. Ecole française de la fin du XIXe siècle à 1952*. Additif, 1957, p. 44 — G. Bazin, *Trésors de l'Impressionnisme au Louvre*, Paris, 1958, p. 58 — J. House, *The Impressionists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, pp. 194-197 — G. Seiberling, 1981, p. 377, nº 45.

Historique: acheté à Monet par la ville du Havre, avec deux autres toiles, pour la somme symbolique de 3000 francs, en décembre 1910:

Nouveau Musée des Beaux-Arts, Le Havre (A. 487).

1609

LE PARLEMENT, EFFET DE BROUILLARD

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1608*. Les transformations dont a été l'objet cette toile de la part de Monet sont comparables à celles que nous avons notées au nº *1601*, avec cette différence que la signature est passée de droite à gauche et que la date, qui était *1904* lors de l'exposition de la même année, est devenue *1903*, preuve, s'il en fallait, de la liberté dont use le peintre dans ce domaine sans grand souci de vérité historique.

Etat primitif ▷

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 32 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, 1911 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 25.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724 et 1902a — pièce justificative nº 296 — A. Alexandre, 1921, p. 104 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — Ch. Sterling et M.M. Salinger, *French Paintings*, t. III, ... *Metropolitan Museum of Art*, New York, 1967, pp. 142, 143 (ill.) — D. Cooper, *The Monets in the Metropolitan Museum*, in: *Metropolitan Museum Journal*, vol. 3, 1970, pp. 301 (ill.), 304 — J. House, *The Impressionists in London*, in: *Burlington Magazine*, mars 1973, pp. 194-197 — K. Baetjer, *European Paintings in the Metropolitan Museum of Art by artists born in or before 1865*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1980, pp. 130, 627 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 375, nº 41.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en juillet 1909, et vendu à *Durand-Ruel* en mars 1911 — Arthur B. Emmons, New York et Newport, 1911 — Julia W. Emmons, New York et Newport, 1922 — légué en 1956:

The Metropolitan Museum of Art, New York (56.135.6).

1610

LE PARLEMENT, TROUÉE DE SOLEIL DANS LE BROUILLARD

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1904*

Cf. nº *1608*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 35 — *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 115 — *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 104 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 113.

Bibliographie: lettres nos 1723, 1724, 1729 et 1779 — pièce justificative nº 189 — L. Vauxcelles, *Notes d'art. Une exposition de Cl. Monet*, in: *Gil Blas*, 11 mai 1904 — R.M. Ferry, *Notes d'art. La Tamise par Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 18 mai 1904 — *Chez les marchands de tableaux à Paris – visite à M. Durand-Ruel*, in: *New York Herald*, 19 mai 1904 — Laertes, *Causeries – La quinzaine artistique*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1904, p. 1 — G. Kahn, *L'exposition Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1904, p. 86 — P. Lalo, *La collection Camondo*, in: *Le Temps*, 4 août 1911, p. 4 — G. Migeon, *Le comte Isaac de Camondo*, Paris, 1913, p. 18 — *Trouée de soleil dans le brouillard par Cl. Monet*, in: *Je sais tout*, 15 décembre 1913, p. 783 (ill.) — *Catalogue de la collection Camondo*, Paris, [1914], nº 192 — G. Denoinville, *Sensations d'art, Cl. Monet*, in: *Journal des Arts*, 7 mars 1914, p. 2 — P. Jamot, *La collection Camondo au Louvre*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1914, p. 56 — G. Denoinville, *Le legs Camondo au Musée du Louvre*, in: *Le Journal des Arts*, 16 juillet 1921, p. 1 — *Musée du Louvre, Catalogue de la collection Isaac de Camondo*, Paris, 1922, nº 192 — G. Geffroy, 1922, p. 223 — E. Waldmann, *Die Kunst des Realismus und des Impressionismus*, Berlin, 1927, pl. XL, pp. 85, 631 — M. de Fels, 1929, p. 231 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-395, 403 — O. Reuterswärd, 1948, pp. 243, 287 — G. Besson, s.d. [1949], pl. 57 — G. Bazin, *L'Epoque impressionniste*, Paris, 1953, pl. 72 — M. Rostand, *Quelques amateurs de l'époque impressionniste* (thèse inédite de l'Ecole du Louvre), Paris, 1956, p. 356 — H. Adhémar et M. Dreyfus-Bruhl, *Musée du Louvre, Catalogue des peintures... impressionnistes*, Paris, 1958, pp. 141, 142 — G. Bazin, *Trésors de l'Impressionnisme au Louvre*, Paris, 1958, pp. 37, 291 (ill.), 311 — R. Cogniat, *Le Siècle des Impressionnistes*, Paris, 1959, p. 144 (ill.) — D. Pataky, 1966, nº 49 (ill.) — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 65 (ill.) — L. Rossi Bortolatto, 1972, p. 110 (ill.), pl. LVI — H. Adhémar et A. Dayez, *Musée du Jeu de Paume, catalogue*, Paris, 1973, pp. 70 (ill.), 152 — D. Wildenstein, Paris, 1981, pp. 40-41 (ill.)

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* le 11 mai 1904 et vendu le même jour au comte Isaac de Camondo, Paris — légué en 1908 — entré au Louvre en 1911, exposé en 1914:

Musée d'Orsay, Galerie du Jeu de Paume, Paris (RF. 2007).

1611

LE PARLEMENT, EFFET DE BROUILLARD

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

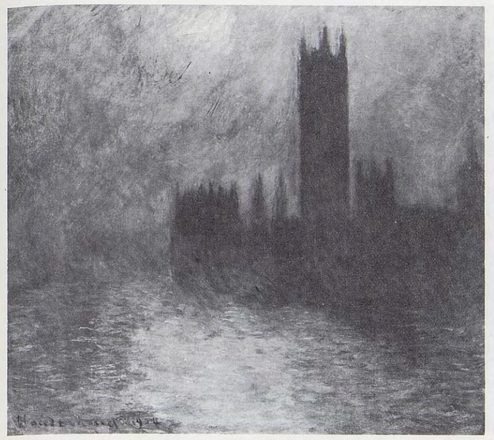
Cf. nº *1608*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 37 — *Monet, Vues de la Tamise*, Paul Cassirer, Berlin, 1904, nº 11 — *Monet et Rodin*, Copley Hall, Boston, 1905, nº 57 — *Plein Air Art*, Kimball, Boston, 1905 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Anderson Gallery, Chicago, nov. 1905, et Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, déc. 1905 — *French Impressionists*, exposition itinérante USA, 1907-1908 — déposé au Museum of Fine Arts, Saint Petersburgh, Florida, et exposé de 1970 à 1978.

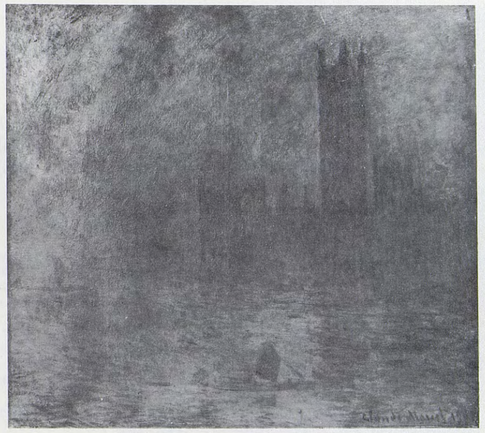
Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169 et 170 — *Cl. Monet exhibit opens*, in: *Boston Post*, 15 mars 1905 — *The Monet exhibition in Copley Hall*, in: *Boston Advertiser*, 15 mars 1905 — *French Impressionism at the Albright Gallery*, in: *Academy notes Buffalo Fine Arts Academy*, décembre 1907, vol. III, nº 7, pp. 114-117 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à Hunt Henderson, New Orleans, en 1908 — en dépôt au Museum of Fine Arts, Saint Petersburgh, de 1970 à 1978 — donné en 1979 par Mr and Mrs Charles H. Henderson et The Friends of Art:

Museum of Fine Arts, Saint Petersburgh (Florida) (1979.5).

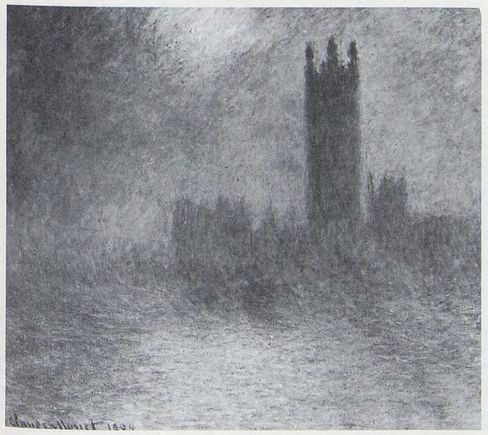


1607



1608

1609



1610

1611

1612

LE PARLEMENT, LES MOUETTES

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1608*. La présence des mouettes a été soulignée par Monet lui-même dans le titre qu'il indique à Paul Durand-Ruel le 30 mai 1905.

Expositions: *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 87.

Bibliographie: lettres nos 1779, 1784 et 1787 — pièces justificatives nos 204, 205, 206 et 208 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les artistes*, novembre 1920, p. 77 — G. Geffroy, 1922, p. 280 (ill.) — L. Werth, 1928, pl. 53 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 404-405 — G. Seiberling, 1981, p. 377, nº 44, et p. 378, nº 54 (il s'agit du même tableau).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1905 et vendu à H.O. Havemeyer, New York, en janvier 1906 — William Church Osborn, New York, 1908 — Mrs Vanderbilt Webb, USA, c. 1968 — légué en 1979:

The Art Museum, Princeton University, Princeton (N.J.) (79.54).

1613

LE PARLEMENT, LES MOUETTES

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

Cf. nos *1608* et *1612*.

Expositions: *Monet, Vues de la Tamise*, Durand-Ruel, Paris, 1904, nº 34 — *Monet, Vues de la Tamise*, Paul Cassirer, Berlin, 1904, nº 13 — *Centenaire de l'Exposition de 1874*, Leningrad, 1974, nº 31; Moscou, 1974-1975, nº 25.

Bibliographie: lettres nos 1723 et 1724 — pièces justificatives nos 169, 170 et 174 — G. Denoinville, *Sensations d'art. Petits Salons. Cl. Monet*, in: *Le Voltaire*, 13 mai 1904, p. 213 — R.M. Ferry, *Notes d'art. La Tamise par Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 18 mai 1904 — G. Denoinville, *Sensations d'art*, Paris, 1906, 6e série, p. 135 — *Catalogue des tableaux de la collection S. Stchoukine* [en langue russe], Moscou, 1913, pp. 30-31 — I. Tougendhold, *Œuvres françaises de la collection Stchoukine*, in: *Apollon* [en langue russe], 1914, nos 1-2, p. 10 — P. Pertzov, *Peintures françaises contemporaines de la collection Stchoukine* [en langue russe], Moscou, 1922, pp. 41-112, nº 135 — B. Ternovetz, *Musée d'Art moderne de Moscou*, in: *L'Amour de l'Art*, décembre 1925, p. 459 — E. Waldmann, *Die Kunst des Realismus und des Impressionismus*, Berlin, 1927, p. 85, 463 (ill.), 631 — L. Réau, *Catalogue de l'art français dans les musées russes*, Paris, 1929, p. 121 — M. de Fels, 1929, p. 232 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 393-394 — O. Reuterswärd, 1948, p. 287 — I. Sapego, 1969, p. 35, nº 20 — I. Kouznetsova, *La Peinture française au Musée Pouchkine*, Paris-Leningrad, 1980, nº 406, pl. 153 — G. Seiberling, 1981, p. 377, nº 50.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1904 et vendu à S.I. Stchoukine, Moscou, en novembre 1904 — Premier Musée de Peinture occidentale moderne, Moscou, 1918 — Musée d'Art occidental moderne, Moscou, 1928-1948:

Musée Pouchkine, Moscou (3306).

1614

LE PARLEMENT, EFFET DU SOIR

T. h. 0,80; l. 0,91
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1608*. Sachant que Monet n'a jamais peint le Parlement en début de journée, mais uniquement en fin d'après-midi, on peut attribuer à un effet du soir l'éclairage lumineux visible ici.

Expositions: *London and the Thames*, Somerset House, Londres, 1977, nº 96.

Historique: Raymond Muse, Paris — *O'Hana*, Londres, c. 1956 — P.A., Venezuela, 1957 — vente, Sotheby Parke Bernet, New York, 20 mai 1982, nº 204.

1615

LEICESTER SQUARE, LONDRES, LA NUIT

T. h. 0,80; l. 0,64

Une courte série de trois pochades représentant Leicester Square est exécutée par Monet au début de mars 1901 (cf. lettres nos 1610, 1611, 1612 et 1613). Une fenêtre du Green-Room, un club au coin de St Martin's street, visible au premier plan à droite, lui offre une «vue superbe» sur la place et l'Empire Theatre illuminé. Malheureusement, la fatigue, puis la maladie lui interdiront d'exploiter ce sujet comme il l'aurait souhaité.

Expositions: *Monet*, Marlborough, Londres, 1954, nº 48 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 80 ou nº 81.

Bibliographie: lettre nº 1610 — J.-P. Hoschedé, *Cl. Monet, ce mal connu*, Genève, 1970, t. I, p. 126.

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1616

LEICESTER SQUARE, LA NUIT

T. h. 0,80; l. 0,64

Cf. nº *1615*.

Expositions: *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 105 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 80 ou nº 81.

Bibliographie: lettre nº 1610 — J.-P. Hoschedé, *Cl. Monet, ce mal connu*, Genève, 1970, t. I, p. 126 — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 123, p. 168 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1617

LEICESTER SQUARE, LA NUIT

T. h. 0,80; l. 0,64

Cf. nº *1615*.

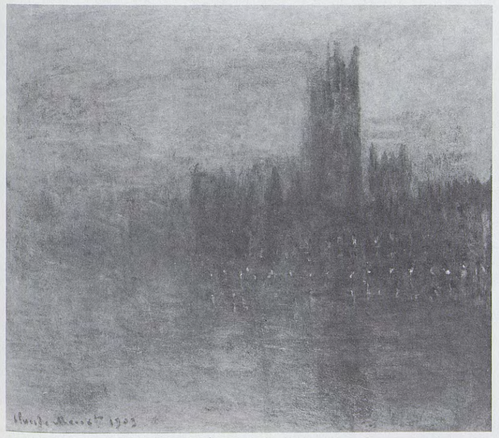
Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 4 — *The Impressionists in London*, Hayward Gallery, Londres, 1973, nº 30 — *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977, nº 22.

Bibliographie: lettre nº 1610 — *Autour de l'Impressionnisme*, Beyeler, Bâle, 1970, p. 107 (ill.) — S. Cotté, 1974, pl. 42 — G. Seiberling, 1981, p. 378, nº 55.

Historique: Michel Monet, Giverny — *K. Granoff*, Paris — *Beyeler*, Bâle, 1964 — Mme de Gryse, Bruxelles, c. 1970 — vente, Genève, Motte, 2-3 novembre 1971, nº 35 — *Beyeler*, Bâle, c. 1973 — *Georges Marci*, Suisse — P.A.

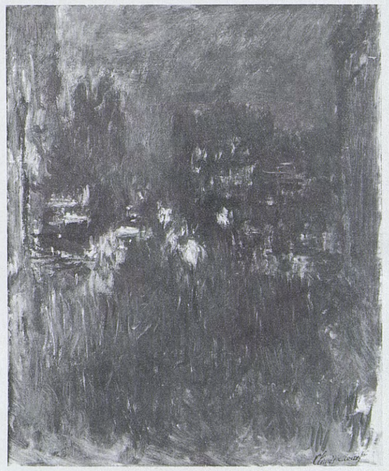
1612

1613



1614

1615



1616

1617

1618

LE MARAIS À GIVERNY, L'HIVER

T. h. 0,65; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet*

Après un premier séjour de travail à Londres à l'automne 1899, une courte période de froid vers la mi-décembre permet à Monet d'entreprendre, à proximité immédiate de Giverny, «quelques toiles», tâche que le dégel viendra interrompre à son grand regret (cf. lettre nº 1485).

Expositions: *Art français contemporain*, Château des Rohan, Strasbourg, 1907, nº 187 — *Französische Kunstwerke*, Museum der Bildenden Künste, Stuttgart, 1907, nº 170 — *Exposition des Beaux-Arts*, Palais du Cinquantenaire, Bruxelles, 1907 — *Peinture française moderne*, Nemzeti Szalon, Budapest, 1907, nº 32 — *Exposition des Arts*, Mulhouse, 1908.

Bibliographie: pièce justificative nº 216 — M. Malingue, 1943, pp. 125 (ill.), 148.

Historique: acheté à Monet par *Boussod, Valadon et Cie* en janvier 1900 et vendu à P.L. Argenti, Londres, en 1902 — *Boussod, Valadon et Cie*, 1906 — *Durand-Ruel*, 1906 — Charles Maniez, Valenciennes, 1909 — vente C. Maniez, Georges Petit, Paris, 2 décembre 1918 *(Bernheim-Jeune)* — Mayer-Netter, New York — P.A., USA.

1619

LES PATINEURS À GIVERNY

T. h. 0,60; l. 0,80

Comme le tableau précédent, peint dans le marais communal de Giverny qui «constituait en hiver une nappe d'eau longue de plus d'un demi-kilomètre, ... sur laquelle par temps de gel les patineurs ... pouvaient s'en donner à cœur joie». (J.-P. Hoschedé, *Cl. Monet, ce mal connu*, Genève, 1960, t. I, p. 27.)

Historique: Michel Monet, Giverny — O. Wertheimer, Paris — P.A., USA.

1620

LE PRINTEMPS, GIVERNY

T. h. 0,90; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet*

Au retour d'un deuxième séjour à Londres, à la fin de l'hiver et au début du printemps 1900, Monet travaille dans le jardin attenant à sa maison, ici dans la partie ouest qui mérite encore, grâce à ses pommiers, l'appellation «Clos normand» qu'emploie, en particulier, Georges Truffaut dans la revue *Jardinage* (nov. 1924, pp. 54-59). Une photo de l'album de famille Durand-Ruel, prise dans le deuxième atelier en septembre 1900, permet de distinguer la partie inférieure de ce tableau ainsi qu'un fragment du nº *1622*; on peut donc admettre que la série a été peinte selon toute vraisemblance en mai-juin de cette même année.

Expositions: (?) *Paysages impressionnistes*, Bernheim-Jeune, Paris, 1920, nº 23 — *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 35 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1922, nº 6 — *Le jardin de Cl. Monet*, Durand-Ruel, New York, 1941, nº 10 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 71 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 63 — *Monet*, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973, nº 55 — *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977, nº 18 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 50.

Bibliographie: lettre nº 2220 — pièce justificative nº 281 — S. Cotté, 1974, fig. 26.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune*, en mars 1917 — *Durand-Ruel* — *Sam Salz*, New York — Josef Rosensaft, c. 1958 — vente Estate of the late J. Rosensaft, New York, Sotheby-Parke Bernet, 11 mai 1977, nº 19 *(Beyeler)* — *Daniel Varenne* — vente, Londres, Sotheby, 30 juin 1982, nº 16 — P.A., Suisse.

1621

POMMIERS EN FLEURS

T. h. 0,90; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet*

Se distingue du tableau précédent par la présence d'une allée et par une floraison d'iris plus avancée.

Expositions: *The Four Great Masters of French Impressionism*, Acquavella, New York, 1968, nº 68.

Bibliographie: pièce justificative nº 341 — T. [Tabarant], *La Curiosité*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 février 1922, p. 89 — *Le Journal des Arts*, 18 mars 1922, p. 1, et 25 mars 1922, p. 2 — M. Malingue, 1943, p. 96 (ill.), 147 — (?) R. Gimpel, *Journal d'un collectionneur*, Paris, 1963, pp. 66, 90.

Historique: (?) acheté à Monet par *Georges Bernheim*, en 1918 — vente Alfred Savoir, Paris, Drouot, 22 mars 1922, nº 15 (*Durand-Ruel, G. Bernheim* et *Barbazanges*) — Schusterman, Paris, 1936 — Dr Lefranc, Paris — *Wildenstein* — Mr and Mrs Simon Jaglom, USA, 1958 — P.A.

1622

LE JARDIN AUX IRIS, GIVERNY

T. h. 0,90; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet*

Cf. nos *1620* et *1621*, avec un premier plan plus étoffé et une impression de vue plongeante accentuée. Visiteur du *Jardin de M. Cl. Monet* en 1908, J.-C.-N. Forestier décrit le spectacle offert par le Clos normand: «C'est une pelouse plate et douce; l'ombre légère des pommiers y abrite de larges touffes d'iris dont les taches violettes succèdent à l'éclat vite passé des arbres en fleurs.» (*Fermes et châteaux*, 1er sept. 1908, pp. 13-16.)

Expositions: (?) *Art français du XIXe siècle*, Musée Royal, Copenhague, 1914, nº 153 — *French Paintings from the collection of Mr and Mrs Paul Mellon and Mrs Mellon Bruce*, National Gallery of Art, Washington, 1966, nº 89.

Bibliographie: (?) R. Gimpel, *Journal d'un collectionneur*, Paris, 1963, pp. 66, 90 — D. Wildenstein, 1967, p. 57 (ill.) — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 80 (ill.).

Historique: (?) acheté à Monet par *Georges Bernheim* en 1918 — *Georges Bernheim* — Sir A. Chester Beatty, Dublin — Mrs A.E. Pleydell-Bouverie, 1960 — *Wildenstein* — Mr and Mrs Paul Mellon, USA — donné en 1983:

Yale University Art Gallery, New Haven (1983.7.12).

1623

ALLÉE DE JARDIN

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet*

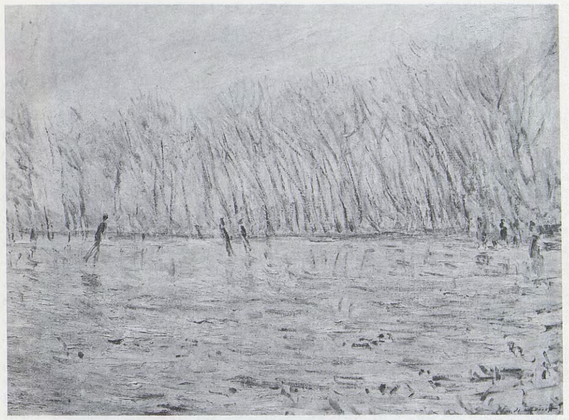
La tendance à privilégier les iris est encore plus marquée dans cette dernière toile, dont le cliché Durand-Ruel est daté *1900*.

Expositions: Columbus Gallery of Fine Arts, 1924 — *Le jardin de Cl. Monet*, Durand-Ruel, New York, 1941, nº 4 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1959, nº 52.

Bibliographie: pièce justificative nº 214 — M. Malingue, 1943, pp. 136 (ill.), 148.

Historique: Prince de Wagram, Paris — *Hessel* — *Durand-Ruel*, 1916 — P.A., Grande-Bretagne.

1618



1619

1620

1621

1622

1623

1624

LE JARDIN DE MONET, LES IRIS

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1900*

Exécutées dans la partie centrale du jardin, cette toile et la suivante représentent, en obliques parallèles, au premier plan la contre-allée de droite bordée d'iris; au deuxième plan, l'allée centrale conduisant à la maison. Les épicéas aux troncs rougeâtres (d'où le nom de «sapin rouge» qu'on leur donne souvent) seront plus tard tronqués, puis supprimés par Monet, qui leur reprochait de faire «tort à ses plantations de fleurs», selon une expression de J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 58.

Expositions: (?) *Monet*, Durand-Ruel, 1900, Paris, nº 3 — (?) *Art français du XIXe siècle*, Copenhague, 1914, nº 153 — *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 107 — *Monet de 1891 à 1919*, Rosenberg, Paris, 1936, nº 18 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 67 — *Monet*, 1952, Zurich, nº 95, Paris, nº 70, et La Haye, nº 73 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1970, nº 41 — *Monet*, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973, nº 54.

Bibliographie: lettre nº (?) 1575 — (?) A. Alexandre, *La vie artistique. Exposition Cl. Monet*, in: *Le Figaro*, 23 novembre 1900 — (?) J. Leclerq, *Petites expositions. Le Bassin aux Nymphéas de Cl. Monet*, in: *Chronique des Arts*, 1er décembre 1900, p. 364 — (?) G. Denoinville, *Tribune artistique–Petits Salons*, in: *Le Voltaire*, 4 décembre 1900, p. 2 — (?) A.E. Guyon-Vérax, *Le Bassin aux Nymphéas–Exposition Cl. Monet, Galeries Durand-Ruel*, in: *Journal des Artistes*, 9 décembre 1900, p. 3314 — (?) E. Verhaeren, *Art moderne*, in: *Mercure de France*, février 1901, p. 545 — L. Reidemeister, *Auf den Spuren der Maler der Ile-de-France*, Berlin, 1963, p. 183 (ill.) — F. Daulte, *Une exposition à Tokyo en apprend plus sur Cl. Monet et ses sympathies avec l'art japonais*, in: *Connaissance des Arts*, juin 1973, p. 128 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Montaignac* en novembre 1900 — vente X. [Laffon], Paris, Drouot, 23 juin 1928, nº 78 (retiré) — Wolkovyski, Paris — *Durand-Ruel* — acquis par dation en 1983:

Musée d'Orsay, Galerie du Jeu de Paume, Paris (RF. 1983-6).

1625

LE JARDIN

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1900*

Cette toile, ou la précédente — la similitude de sujet et d'historique initial interdit de se prononcer plutôt pour l'une que pour l'autre — a figuré à l'exposition de Durand-Ruel à la fin de 1900.

Expositions: (?) *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 3 — *French Paintings of the Later Nineteenth Century*, The Cleveland Museum of Art, 1921, nº 22 — *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 100 — *Monet*, Feigen, New York, 1969, nº 44 — *Masterpieces in Bloom*, Wildenstein, New York, 1973, nº 37 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, nº 57 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 34.

Bibliographie: lettre nº (?) 1575 — (?) A. Alexandre, *La vie artistique. Exposition Cl. Monet*, in: *Le Figaro*, 23 novembre 1900 — (?) J. Leclerq, *Petites expositions–«Le Bassin aux Nymphéas» de Cl. Monet*, in: *Chronique des Arts*, 1er décembre 1900, p. 364 — (?) G. Denoinville, *Tribune artistique–Petits Salons*, in: *Le Voltaire*, 4 décembre 1900, p. 2 — (?) A.E. Guyon-Vérax, *Le Bassin aux Nymphéas–Exposition Cl. Monet, Galeries Durand-Ruel*, in: *Journal des Artistes*, 9 décembre 1900, p. 3314 — (?) E. Verhaeren, *Art moderne*, in: *Mercure de France*, février 1901, p. 545 — *Vente Sutton à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, juillet-septembre 1917, p. 52 — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat, A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 67 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Montaignac* en novembre 1900 — James F. Sutton, New York — vente Mrs Sutton, New York, Plaza Hotel, 16-17 janvier 1917, nº 155 (O. Bernet) — Ralph M. Coe, Cleveland — Ralph T. Coe, USA.

1626

LE JARDIN DE MONET

T.
Connu par une photographie d'atelier.

Les différences qu'une observation attentive révèle entre ce tableau et les deux précédents font penser qu'il s'agit d'une œuvre inédite. Cf. nos *1624* et *1625*.

Historique: tableau photographié dans l'atelier de Monet par *Durand-Ruel* en septembre 1900.

1627

LA GRANDE ALLÉE, GIVERNY

T. h. 0,88; l. 0,92
Signé b. g. c.: *Claude Monet 1900*

L'allée centrale conduit tout droit vers la maison d'habitation précédée de son perron en bois. La végétation, plus développée que dans les deux tableaux précédents, indique que la saison est plus avancée.

Expositions: *Tableaux provenant de la collection P...* [Pearson], H. Fiquet, Paris, 1927, nº 15 — *Monet*, Feigen, New York, 1969, nº 43.

Bibliographie: L. Gazel, *Les ventes. Ventes à l'étranger*, in: *Beaux-Arts*, 1er novembre 1927, p. 290.

Historique: (?) acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en septembre 1905 — Pearson, Paris — vente Pearson, Berlin, Cassirer, 18 octobre 1927, nº 49 — Alfred Jarilowsky — P.A., USA, 1982.

1628

LE PONT SUR LE BASSIN AUX NYMPHÉAS, GIVERNY

T. h. 0,89; l. 1,00
Signé h. g.: *Claude Monet/1900*

Une comparaison de cette vue avec les tableaux peints en 1899 atteste le souci du peintre de ne pas rééditer exactement la même vision: la passerelle se trouve décalée vers la droite et une place plus grande est accordée aux herbes aquatiques à gauche du pont.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1915, nº 8 — *The Mrs L.L. Coburn Collection*, The Art Institute of Chicago, 1932, nº 25 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1957, s.nº. — *Monet*, The Art Institute of Chigago, 1975, nº 101 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 33.

Bibliographie: lettres nos 1580 et 1581 — pièces justificatives nos 151, 152, 271, 273, 316 — Sillart, *Le Salon des Indépendants à Paris*, in: *Apollon*, 1914, nº 1-2, pp. 12 (ill.), 43 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, 1920, nº 11, p. 73 (ill.) — L. Descaves, *Chez Cl. Monet*, in: *Paris-Magazine*, 25 août 1920 (ill.) — C. Mauclair, 1924, pl. 39 — M.C., *Monets in the Art Institute*, in: *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, février 1925, pp. 20, 21 (ill.) — F. Fels, 1925, p. 63 (ill.) — *Cl. Monet*, in: *L'Art Vivant*, 1er janvier 1927, p. 22 (ill.) — L. Werth, 1928, pl. 50 — J. Rewald, *Monet solid builder of Impressionism*, in: *Art News*, 1er oct. 1943, p. 25 (ill.) — *Paintings in the Art Institute of Chicago*, Chicago, 1961, p. 320 — F.A. Sweet, *Great Chicago Collectors*, in: *Apollo*, vol. LXXXIV, septembre 1966, pp. 201 (ill.), 203 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 155 (ill.) — J. Maxon, *Monet Exhibition*, in: *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, mars-avril 1975, vol. 69, nº 2, pp. 2-4 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 219, 230, 276, fig. 30.

Historique: acheté à Monet par *Léonce Rosenberg*, en décembre 1900 — Prince de Wagram, 1904 — *L. Rosenberg*, Paris — *Durand-Ruel*, 1914 — Arthur Meeker, Chicago, 1915 — *Durand-Ruel*, c. 1923 — Mr and Mrs Lewis Larned Coburn, Chicago — légué en 1933:

The Art Institute of Chicago (33.441).

1629

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS, HARMONIE ROSE

T. h. 0,90; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1900*

L'apparition des iris d'eau au premier plan indique que, malgré les similitudes entre cette toile et la précédente, le peintre a rejoint la terre ferme, d'où il va exécuter les autres *Bassins aux nymphéas* de l'année 1900 (sur la position au bord du bassin, cf. la photo Durand-Ruel citée au nº *1509*).

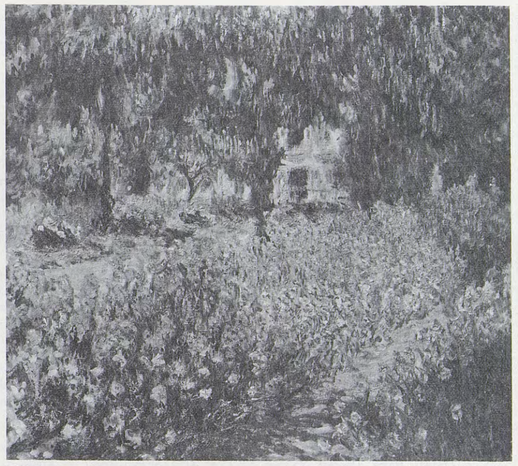
Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 4 — *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 108 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 100 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 8 — *Hommage à Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 118.

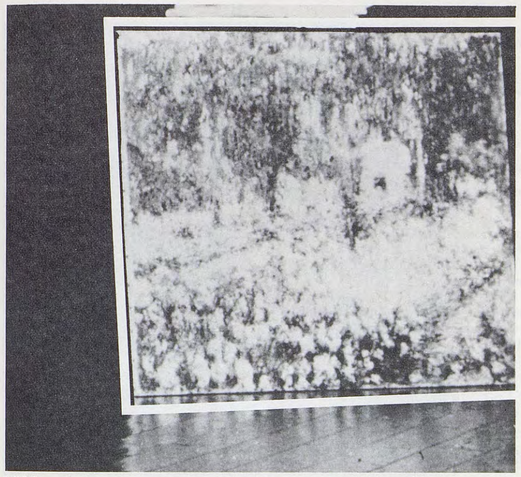
Bibliographie: lettre nº (?) 1575 — P. Lalo, *Variétés. La collection Camondo*, in: *Le Temps*, 4 août 1911, p. 4 — *Catalogue de la collection Camondo*, Paris, 1914, nº 190 — *Musée du Louvre. Catalogue de la collection Isaac de Camondo*, Paris, 1922, nº 190 — G. Geffroy, 1922, p. 223 — R. Régamey, *Musée du Louvre. Peintures et dessins. Les Nymphéas de Cl. Monet*, in: *Beaux-Arts*, 1er juin 1927, pp. 167-169 — M. de Fels, 1929, p. 231 — S. Gwynn, Londres, 1934, p. 110 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — L. Venturi, *De Manet à Lautrec*, Paris, 1953, pp. 87-88 (ill.) — M. Rostand, *Quelques amateurs de l'époque impressionniste* (thèse inédite de l'École du Louvre), Paris, 1955, p. 356 — H. Adhémar et M. Dreyfus-Bruhl, *Musée du Louvre. Catalogue des peintures... impressionnistes*, Paris, 1958, p. 141 — G. Bazin, *Trésors de l'Impressionnisme au Louvre*, Paris, 1958, pp. 291 (ill.), 311 — D. Wildenstein, 1967, pp. 62-63 — I. Sapego, 1969, p. 17 (ill.) — M. Kuroe, 1970, p. 138, pl. 56 — L. Rossi Bortolatto, 1972, pp. 111 (ill.), 112, pl. LV — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 16 (ill.), 59, 155 (ill.) — H. Adhémar et A. Dayez, *Musée du Jeu de Paume, catalogue*, Paris, 1973, pp. 70 (ill.), 152 — M. Hoog, 1978, nº 66 (ill.).

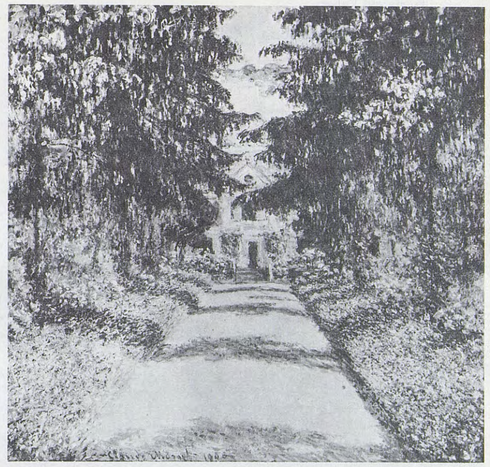
Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* le 21 novembre 1900 et vendu ce même jour au comte Isaac de Camondo, Paris — légué en 1908; entré au Louvre en 1911 et exposé en 1914; présenté en 1947:

Musée d'Orsay, Galerie du Jeu de Paume, Paris (RF. 2005).

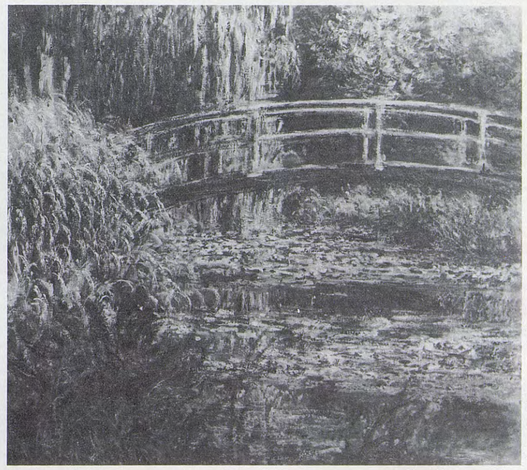
1624


1625


1626


1627

1628


1629

1630

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1900*

Cf. nº *1629*.

Expositions: *Cl. Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 52 — *Fuller Collection*, The Art Club, Boston, 1928, nº 15 — *A Tribute to Monet*, Museum of Fine Arts, Boston, 1957 — *Alvan T. Fuller Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1959, nº 37 — *Monet Unveiled*, Museum of Fine Arts, Boston, 1977-1978, nº 35.

Bibliographie: lettres nos 1580 et 1581 — pièces justificatives nos 151 et 152 — T. [Tabarant], *La Curiosité, Léon Orosdi*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 février 1923, p. 89 — *Carnet d'un collectionneur, les grandes ventes prochaines, collection L.O...*, in: *Le Figaro*, supplément artistique, nº 3, 24 mai 1923, p. 3 (ill.) — *Revue des ventes. Collection Léon Orosdi*, in: *Le Journal des Arts*, 26 mai 1923, p. 3 — M. Feuillet, *Revue des ventes de la semaine, vendredi 25 mai*, in: *Le Figaro*, supplément artistique, nº 1, nouvelle série, 31 mai 1923, p. 11 — M. de Fels, 1929, p. 236 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — *Chronique des Arts*, février 1962, p. 41 (ill.) — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 155 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 240.

Historique: acheté à Monet par *Léonce Rosenberg* en décembre 1900 — vente Léon Orosdi, Paris, Drouot, 25 mai 1923, nº 41 *(Durand-Ruel)* — Alvan T. Fuller, Boston, 1924 — donné en 1961 en souvenir du gouverneur Alvan T. Fuller par la Fondation Fuller:

Museum of Fine Arts, Boston (61.959).

1631

BASSIN AUX NYMPHÉAS, LES IRIS D'EAU

T. h. 0,89; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1900*

Devant la passerelle rejetée plus à droite encore que précédemment apparaît la courbe élégante du sentier; le ciel est visible à gauche. La présence des iris du premier plan a été soulignée par Monet lui-même dans les titres, lors de l'exposition chez Durand-Ruel à la fin de l'année 1900.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 1 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1902, nº 36 — *Rétrospective Monet*, Durand-Ruel, New York, janvier 1927, nº 21 — *Monet*, The Art Club of Philadelphia, 1927, nº 13 — Montclair Art Museum, 1927-1928 — *Monet*, Rosenberg, Paris, 1936, nº 19 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1970, nº 42 — *Impressionism, its Masters, its Precursors and its Influence in Britain*, The Diploma Galleries, The Royal Academy of Arts, Londres, 1974, nº 79.

Bibliographie: lettres nos 1575, 1599, 1600, 1602, 1631, 1637, 1646 — pièces justificatives nos 153 et 154 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 379, 380, 381-383 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 155 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 126, p. 171 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en avril 1901 — *Lefevre*, Londres — Arthur Jeffress, Londres — P. A.

1632

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS, IRIS D'EAU

T. h. 0,89; l. 1,00
Signé b. c. g.: *Claude Monet 1900*

Cf. nº *1631*.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1900, nº 2 — *Monet de 1894 à 1905*, Bernheim-Jeune, Paris, 1906 — *5e Exposition internationale d'art*, Barcelone, 1907, nº 15 — *Salon jubilaire*, La Libre Esthétique, Bruxelles, 1908, nº 138 — Zurich, 1908 — Galerie royale de peinture, Dresde, 1909 — *Zwanzigste Ausstellung der Berliner Secession*, Berlin, 1910, nº 173 — *Französische Kunst des XIX. und XX. Jahrhunderts*, Kunsthaus, Zurich, 1917, nº 136 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1940, nº 19 — *Le jardin de Cl. Monet*, Durand-Ruel, New York, 1941, nº 8 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1959, nº 53.

Bibliographie: lettres nos 1575, 1599 et 1600 — pièces justificatives nos 153, 154, 221 et 344 — *Notes d'art. L'Impressionnisme. Exposition d'œuvres nouvelles de Cl. Monet*, in: *La Justice*, 5 décembre 1900, p. 1 — L. Werth, 1928, pl. 52 — G. Besson, s.d. [1949], pl. 54 — W. C. Seitz, 1960, pp. 42 (ill.), 150, 158 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 155 (ill.) — R. Gordon, *The Lily Pond at Giverny*, in: *Connoisseur*, novembre 1973, p. 160 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en novembre 1900 et vendu à Marc François, Paris, en 1920 — vente Marc François, Paris, Drouot, 20 mars 1935, nº 4 *(Durand-Ruel)* — P. A., Grande-Bretagne.

1633

BASSIN AUX NYMPHÉAS ET SENTIER AU BORD DE L'EAU

T. h. 0,89; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1900*

Cf. nº *1631*.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1924, nº 5 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1931, nº 15 — *Monet de 1868 à 1913*, The Arts Club of Chicago, 1933, nº 13 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 68 — *Monet*, Marlborough, Londres, 1954, nº 46.

Bibliographie: lettres nos 1580 et 1581 — pièces justificatives nos 151 et 152 — M. Malingue, 1943, pp. 135 (ill.), 148 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 155 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Léonce Rosenberg*, Paris, en décembre 1900 — *Durand-Ruel*, 1914 — P. A., USA.

1634

POMMIERS EN FLEURS, GIVERNY

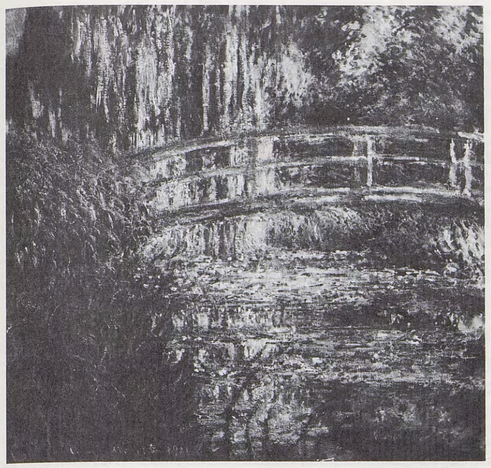
T. h. 0,81; l. 1,00
Signé postérieurement b. d.: *Claude Monet/81*

Revenu d'un troisième séjour à Londres au printemps 1901, Monet se met «à l'affût» pour réaliser quelques toiles dans son jardin. «La floraison printanière absolument manquée» au début de mai (lettre nº 1635) l'empêchera de mener à bien son projet, auquel paraît cependant correspondre cette toile, dont la date, *81* — qui renverrait à Vétheuil et non à Giverny! — est due soit à une erreur intervenue au moment de la signature tardive, soit à une restauration malheureuse pour *01*.

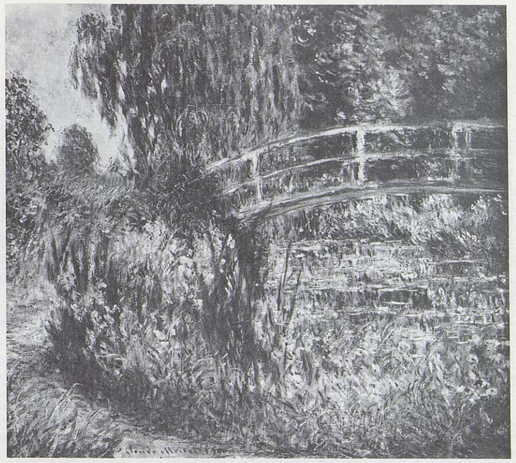
Expositions: *Centenaire Monet-Rodin*, Orangerie, Paris, 1940, nº 34.

Bibliographie: O. Reuterswärd, 1948, p. 284.

Historique: donné par Monet à Sacha Guitry, Paris — vente S. G. [Sacha Guitry], Paris, Galerie Charpentier, 23 mai 1951, nº 2 — vente, Londres, Sotheby, 1er juillet 1975, nº 40 — Arthur Murray, Honolulu — vente A. Murray, New York, Sotheby-Parke Bernet, 1er novembre 1978, nº 12 — P. A.

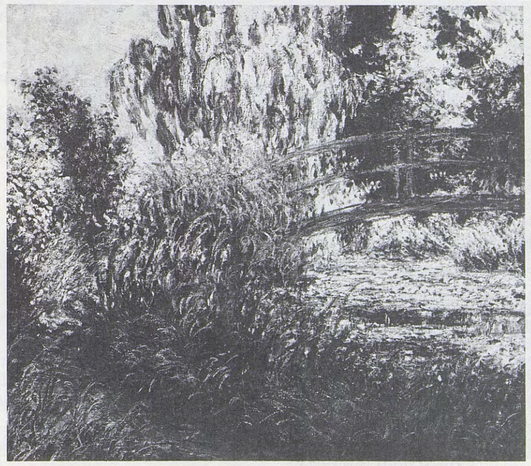


1630



1632

1631



1633

1634

1635

VÉTHEUIL

T. h. 0,89; l. 0,92

Signé b. g.: *Claude Monet 1901*

Durant l'été et une partie de l'automne 1901, mettant à profit l'acquisition récente d'une automobile, Monet peut retourner «à ses premières amours» (cf. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 126-127) et se rendre à Lavacourt sur la rive gauche de la Seine pour représenter Vétheuil sur la rive opposée. Du balcon d'un pavillon que lui a loué Mme de Chambry, il exécute un ensemble homogène de vues, différenciées uniquement par des effets d'éclairage et d'atmosphère. Une première série de cinq tableaux (nos *1635* à *1639*) est caractérisée par la présence de touffes d'herbes aquatiques au premier plan.

Expositions: *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — *Centenaire de l'exposition de 1874*, Leningrad, 1974, no 29.

Bibliographie: lettres nos 1644, 1649a, 1649b et c — pièce justificative no 159 — G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — A. Alexandre, *La vie artistique. II. Exposition Monet-Pissarro*, in: *Le Figaro*, 27 février 1902, p. 5 — Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro...*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — *Catalogue des tableaux de la collection S.I. Stchoukine* (en langue russe), Moscou, 1913, pp. 32-33, no 144 — article sur la collection S.I. Stchoukine, in: *Apollon* (en langue russe), 1914, pp. 12 (ill.), 43 — O. Grautoff, *Die Sammlung S. Stchoukine in Moskau*, in: *Kunst und Künstler*, décembre 1918, p. 86 (ill.) — B. Ternovetz, *Musée d'Art moderne de Moscou*, in: *L'Amour de l'Art*, décembre 1925, p. 459 — L. Réau, *Catalogue de l'art français dans les musées russes*, Paris, 1929, p. 121 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]* — O. Reuterswärd, 1948, p. 283 — I. Sapego, 1969, no 18 (ill.), pp. 33-34 — J. Isaacson, Oxford, 1978, no 120, p. 165 (ill.) — I. Kouznetsova, *La Peinture française au Musée Pouchkine*, Paris-Leningrad, 1980, no 405, pl. 152.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en janvier 1902, et vendu à *Durand-Ruel* en février 1902 — Serge Stchoukine, Moscou, mai 1902 — Premier Musée de Peinture occidentale moderne, Moscou, 1918 — Musée d'Art occidental moderne, Moscou, 1928-1948:

Musée Pouchkine, Moscou (3314).

1636

VÉTHEUIL, EFFET DU MATIN

T. h. 0,89; l. 0,92

Signé b. g.: *Claude Monet 1901*

Cf. no *1635*. Ce tableau porte traditionnellement le titre d'*Effet du matin*, mais l'éclairage des bâtiments, et en particulier de la toiture de l'église, ne correspond pas à cette indication qui implique que le soleil éclairerait le motif de droite à gauche. Il ne peut s'agir, à la rigueur, que d'un début d'après-midi, interprétation conforme à l'affirmation de J.-P. Hoschedé, selon lequel Monet se rendait à Lavacourt l'après-midi seulement.

Expositions: *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — Galerie Royale de Peinture, Dresde, 1909 — *L'Evolution du paysage*, La Libre Esthétique, Bruxelles, 1910, no 149 — *Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1910, no 2 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, no 69.

Bibliographie: lettres nos 1644, 1649a, 1649b et c — pièces justificatives nos 197 et 302 — G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — A. Alexandre, *La vie artistique. II. Exposition Monet-Pissarro*, in: *Le Figaro*, 27 février 1902, p. 5 — Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro...*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]* — J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 126-127.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en février 1902 — vente M.T. [Tavernier], Paris, Drouot, 15 avril 1907, no 34 *(Durand-Ruel)* — Albert Poullot, Paris, 1921 — Jean d'Avret — *Alex Maguy* — P.A., Brésil, 1982.

1637

VÉTHEUIL, APRÈS-MIDI

T. h. 0,89; l. 0,92

Signé b. g.: *Claude Monet 1901*. Cf. no *1635*.

Expositions: *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — *Gemälde Französischer Künstler*, Kunstsalon Ernst Arnold, Dresde, 1902, no 24 — *Peintres impressionnistes*, La Libre Esthétique, Bruxelles, 1904, no 111 — Francfort, 1910 — *Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1910, no 10 — Kunstsalon Wolfberg, Zurich, 1912 — *Art français du XIXe siècle*, Musée Royal, Copenhague, 1914, no 154 — *Panama-Pacific International Exposition*, San Francisco, 1915, nos 53 et 2808 dans le catalogue de luxe — Minneapolis Institute of Arts, 1930 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1931, no 9 — *Monet de 1868 à 1913*, The Arts Club, Chicago, 1933, no 14 — *Monet de 1891 à 1919*, Paul Rosenberg, Paris, 1936, no 20 — déposé au Los Angeles County Museum et exposé de 1940 à 1948.

Bibliographie: lettres nos 1644, 1649a, 1649b et c — pièces justificatives nos 342 et 343 — G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — A. Alexandre, *La vie artistique. II. Exposition Monet-Pissarro*, in: *Le Figaro*, 27 février 1902, p. 5 — Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro...*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — Th. Duret, *Cl. Monet und der Impressionismus*, in: *Kunst und Künstler*, mars 1904, pp. 233-245, 242 (ill.) — M. Octave Maus, *Trente années de lutte pour l'art*, Bruxelles, 1926, p. 324 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]*.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en 1902 et vendu à *Durand-Ruel* en février 1902 — Aline Barnsdall, Beverly Hills (Calif.), 1938 — prêté au Los Angeles County Museum of Art en 1940 et rendu à Mrs Aline Devine, Los Angeles, en 1948 — *Lock*, New York — *Neumeister*, Munich — acquis en 1962:

Sammlung Georg Schäfer, Schweinfurt, Allemagne fédérale (inv. no 4325).

1638

VÉTHEUIL, EFFET DE SOLEIL

T. h. 0,82; l. 0,92

Signé b. g.: *Claude Monet 1901*. Cf. no *1635*.

Expositions: *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — *Paintings by the French Impressionists*, Exposition itinérante, USA, 1907-1908 — (?) *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1911, no 6 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1940, no 7.

Bibliographie: lettres nos 1644, 1649a, 1649b et c — G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — A. Alexandre, *La vie artistique. II. Exposition Monet-Pissarro*, in: *Le Figaro*, 27 février 1902, p. 5 — Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro...*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — Th. Duret, *Cl. Monet und der Impressionismus*, in: *Kunst und Künstler*, mars 1904, p. 242 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]*.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en février 1902, et vendu à *Durand-Ruel* en octobre 1902 — P.A.

1639

VÉTHEUIL

T. h. 0,89; l. 0,92

Signé b. g.: *Claude Monet 1901*. Cf. no *1635*.

Expositions: *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — *Pictures by Boudin, Manet...*, Grafton Galleries, Londres, 1905, no 117 — *Monet*, Grossherzogliches Museum, Weimar, 1905, no 22 — *Modern French Paintings*, Art Gallery, Manchester (G.-B.) 1907-1908, no 84 — *Tableaux impressionnistes*, St Botolph Club, Boston, 1913, no 10 — *Panama-Pacific International Exposition*, San Francisco, 1915, no 452 — *Monet*, Marlborough, Londres, 1954, no 47.

Bibliographie: lettres nos 1644, 1649a, 1649b et c — G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro...*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — Th. Duret, *Cl. Monet und der Impressionismus*, in: *Kunst und Künstler*, mars 1904, p. 242 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]*.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en février 1902 et vendu à *Durand-Ruel* en octobre 1902 — Adès, Paris — *Marlborough*, Londres, c. 1954 — P.A.

1640

VÉTHEUIL

T. h. 0,81; l. 0,92

Signé b. g.: *Claude Monet*

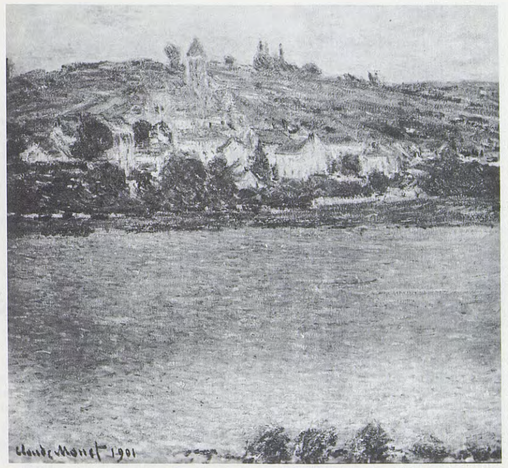
L'après-midi est plus avancée que précédemment: éclairées de face, l'église et les maisons se reflètent dans l'eau de la rivière. L'absence d'herbe au premier plan, à partir de ce tableau, n'implique pas un changement de point de vue; elle peut être due à un choix délibéré du peintre ou à une montée des eaux de quelques dizaines de centimètres.

Expositions: *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — *Opening Season 1905-1906*, Museum of Art, Toledo, 1905, no 53 — (?) *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1911, no 6 — *Monet, Memorial Exhibition*, The Art Club, Philadelphie, 1927, no 32 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, no 69.

Bibliographie: lettres nos 1644, 1649a, 1649b et c — pièce justificative no 299 — G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — A. Alexandre, *La vie artistique. II. Exposition Monet-Pissarro*, in: *Le Figaro*, 27 février 1902, p. 5 — Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro...*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]*.

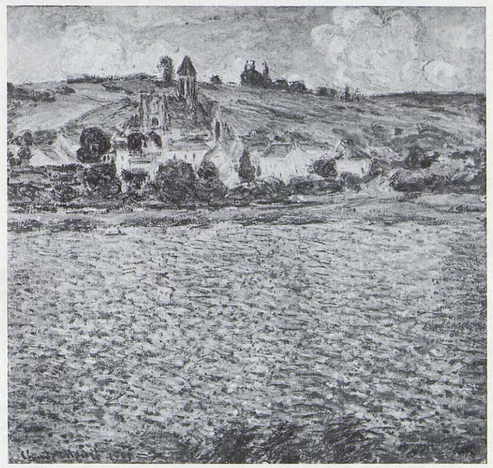
Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en février 1902 et vendu à *Durand-Ruel* en février 1902 — H.D. Hughes, Philadelphie, 1920 — *Wildenstein* — P.A., Amérique du Sud, 1982.

1635



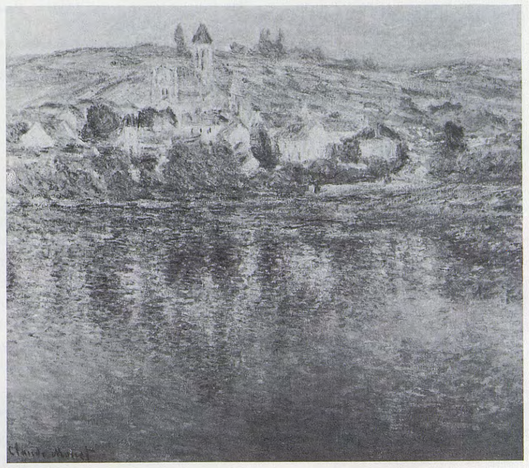
1638

1636



1639

1637



1640

1641

VÉTHEUIL

T. h. 0,81; l. 0,92

Signé b. d.: *Claude Monet*. Cf. nº *1640*.

Bibliographie: lettres nos 1644 et 1902a — A. Tietze, *Les peintres français du XIXe siècle dans les musées d'Allemagne*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, février 1928, p. 113 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]* — O. Reuterswärd, 1948, p. 283 — H. Seiler, *Das von der Heydt-Museum der Stadt Wuppertal*, Wuppertal, s.d. [1964], p. 29, fig. 58 — H. Laxner-Gerlach, *Von der Heydt-Museum Wuppertal — Katalog der Gemälde des 19. Jahrhunderts*, Wuppertal, 1974, p. 151, nº 236 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu à Julius Schmits, Elberfeld, en 1910 — donné en 1910:

Von der Heydt-Museum der Stadt, Wuppertal-Elberfeld (S. 51).

1642

VÉTHEUIL, APRÈS-MIDI D'AUTOMNE

T. h. 0,89; l. 0,92

Signé b. g.: *Claude Monet 1901*. Cf. nº *1640*.

Expositions: *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — *Pictures by Boudin, Manet...*, Grafton Galleries, Londres, 1905, nº 135 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, nº 33 — déposé au Los Angeles County Museum et exposé de 1940 à 1948.

Bibliographie: lettres nos 1644, 1652, 1652a, 1653, 1653a, 1655, 1661, 1663 — pièces justificatives nos 156, 158, 342 et 343 — G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — A. Alexandre, *La vie artistique. II. Exposition Monet-Pissarro*, in: *Le Figaro*, 27 février 1902, p. 5 — Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro...*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — *Impressionism at the Grafton Galleries*, in: *Daily Telegraph*, 14 janvier 1905 — *Noted French Painters*, in: *Morning Post*, 16 janvier 1905 — *Grafton Galleries*, in: *The Literary World*, 20 janvier 1905 — G. Geffroy, 1922, pp. 223-224 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 378, 384 *[lettre datée par erreur 1900]*.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mars 1902 — *Realty and Art — Durand-Ruel*, 1938 — Aline Barnsdall, Beverly Hills (Calif.), 1938 — prêté au Los Angeles County Museum of Art en 1940 et rendu à Mrs Aline Devine, USA, en 1948 — P. A.

1643

VÉTHEUIL, EFFET ROSE

T. h. 0,90; l. 0,93

Signé b. g.: *Claude Monet 1901*

Cf. nº *1640*. A un éclairage intense de fin d'après-midi correspondent des reflets particulièrement soutenus.

Expositions: *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — Brooklyn Museum, 1922 — Providence (R.I.), 1923 — *Monet*, The Art Institute, Chicago, 1957, s.nº — *Monet*, The Art Institute, Chicago, 1975, nº 103.

Bibliographie: lettres nos 1644, 1652, 1655 — pièce justificative nº 162 — G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro, Sisley*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — A. Alexandre, *La vie artistique. II. Exposition Monet-Pissarro*, in: *Le Figaro*, 27 février 1902 — E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — T. [Tabarant], *La Curiosité*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 février 1922, p. 89 — *Le Journal des Arts*, 18 mars 1922, p. 1, et 25 mars 1922, p. 2 — M.C., *Monets in the Art Institute*, in: *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, février 1925, p. 18 — D. Catton Rich, *Französische Impressionisten in Art Institute zu Chicago*, in: *Pantheon*, mars 1933, p. 77 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]* — *Paintings in the Art Institute of Chicago*, Chicago, 1961, p. 321.

Historique: acheté à Monet par *Boussod, Valadon et Cie* en février 1902 et vendu à *Rosenberg* en 1903 — vente Alfred Savoir, Paris, Drouot, 22 mars 1922, nº 16 *(Durand-Ruel)* — Mrs Lewis Larned Coburn, Chicago, 1926 — légué en 1933:

The Art Institute of Chicago (33.447).

1644

VÉTHEUIL, AU SOLEIL COUCHANT

T. h. 0,90; l. 0,93

Signé b. g.: *Claude Monet 1901*

Contrairement à ce que les teintes rose-mauve dans le ciel pourraient faire supposer à un observateur superficiel, le soleil descend vers l'horizon non pas derrière le motif, mais hors du champ à gauche, presque dans le dos du peintre qui regarde exactement dans la direction est–nord-est lorsqu'il représente l'église de Vétheuil. Du reste, Monet a pris soin d'appeler un tableau de cette série «Vétheuil (au soleil couchant)», titre qui correspond mieux à la réalité que simplement: «soleil couchant» (lettre nº 1653).

Expositions: *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 110.

Bibliographie: lettres nos 1644, 1652, 1652a, 1653, 1653a, 1655, 1661, 1663 — pièces justificatives nos 156 et 158 — G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro...*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — P. Lalo, *La collection Camondo*, in: *Le Temps*, 4 août 1911, p. 4 — P. Jamot, *La collection Camondo au Louvre*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juillet [1914], p. 56 — *Catalogue de la collection Camondo*, Paris, 1914, nº 191 — G. Geffroy, 1922, pp. 223, 224 — *Musée du Louvre. Catalogue de la collection I. de Camondo*, Paris, 1922, nº 191 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 378 *[lettre datée par erreur 1900]*, 384 — G. Bazin, *Ephémérides impressionnistes*, in: *L'Amour de l'Art*, 1947, nos 3 et 4 — O. Reuterswärd, 1948, p. 283 — M. Rostand, *Quelques amateurs de l'époque impressionniste* (thèse inédite de l'Ecole du Louvre), Paris, 1955, p. 356 — G. Bazin, *Trésors de l'Impressionnisme au Louvre*, Paris, 1958, pp. 184, 291 (ill.), 311 — H. Adhémar et M. Dreyfus-Bruhl, *Musée du Louvre, Catalogue des peintures ... impressionnistes*, Paris, 1958, p. 141 — H. Adhémar et A. Dayez, *Musée du Jeu de Paume, Catalogue*, Paris, 1973, pp. 70 (ill.), 152.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* le 5 mars 1902 et vendu le même jour à *Bernheim-Jeune* pour le comte Isaac de Camondo, Paris — légué en 1908 — entré au Louvre en 1911 — exposé en 1914:

Musée d'Orsay, Galerie du Jeu de Paume, Paris (RF. 2006).

1645

VÉTHEUIL, SOLEIL COUCHANT

T. h. 0,89; l. 0,92

Signé b. g.: *Claude Monet 1901*. Cf. nº *1644*.

Expositions: (?) *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — *Monet de 1894 à 1905*, Bernheim-Jeune, Paris, 1906 — *5e Exposition internationale d'art*, Barcelone, 1907, nº 13 — *Paysages par Cl. Monet et Renoir*, Durand-Ruel, Paris, 1908, nº 21 — *Art français*, The Art Association, Montréal, 1909, nº 241 — *Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1910, nº 6 — *Ausstellung Französischer Kunst des 18.-19. Jahrhunderts*, Kunstverein, Leipzig, 1910, nº 109 — *Art moderne*, Manzi-Joyant, Paris, 1912, nº 138 — Zurich, 1913 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, nº 34 — *Paintings Loaned to the Art Institute of Chicago by A. Ryerson*, Chicago, 1925, nº 2146 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1957, s.nº — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 104.

Bibliographie: lettres nos 1644, (?) 1652a, (?) 1653a, 1789 — pièces justificatives nos 236 et 267 — (?) G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — (?) A. Alexandre, *La vie artistique. II. Exposition Monet-Pissarro*, in: *Le Figaro*, 27 février 1902, p. 5 — (?) Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro...*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — (?) E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — *Un domino, Echos de partout*, in: *Le Gaulois*, 20 mai 1908 — E. Sarradin, *Notes d'art. Paysages de Cl. Monet et de Renoir*, in: *Journal des Débats*, 23 mai 1908 — G. Varenne, *Exposition de paysages de Cl. Monet et Renoir*, in: *L'Opinion*, 30 mai 1908 — L. de Saint-Valéry, *Paysages de Cl. Monet et de Renoir*, in: *Revue des Beaux-Arts*, 31 mai 1908 — H. Eon, *Notes d'art. Les cent pastels: Paysages de Monet et Renoir*, in: *Le Siècle*, 31 mai 1908 — G. Grappe, s.d. [1909], pp. 29 (ill.), 52 — L. de Saint-Valéry, *Sur quelques impressionnistes – L'expression par la lumière*, in: *La Revue des Beaux-Arts*, 12 juin 1910, p. 2 — E.M. Stuart, *The Luxembourg Loan Exhibition*, in: *Fine Arts Journal*, vol. 35, 1917, p. 194 — M.C., *Monets in the Art Institute*, in: *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, février 1925, p. 20 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]* — *Paintings in the Art Institute of Chicago*, Chicago, 1961, p. 321.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en décembre 1905 et vendu à Paul Mulle de Jaegher, Roubaix, en 1911 — *Bernheim-Jeune*, 1912 — *Durand-Ruel*, 1912 — Martin A. Ryerson, Chicago, 1914 — légué en 1933:

The Art Institute of Chicago (33.1161).

1646

VÉTHEUIL, EFFET GRIS

T. h. 0,90; l. 0,93

Signé b. g.: *Claude Monet 1901*

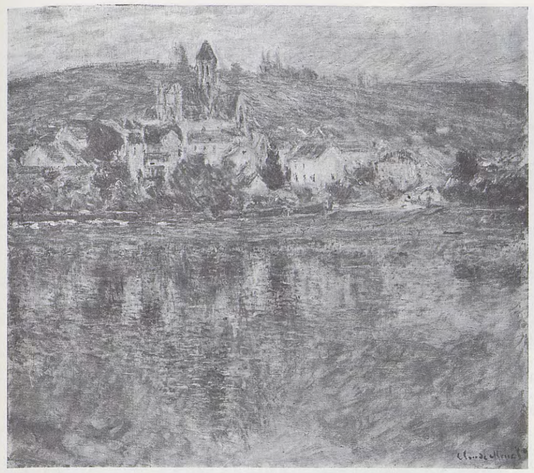
Cette toile est plus colorée que ne l'indique son titre traditionnel. Quant à l'appellation *Le Matin* qu'on lui a parfois donnée, elle ne paraît pas convenir davantage que pour le nº *1636*. En revanche, le tableau correspond bien à la deuxième alternative relevée par Georges Riat: «Le village parfois s'y (dans l'eau) reflète, parfois disparaît de son miroir.» (*Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 59.)

Expositions: *Pissarro-Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1902 — *Monet de 1894 à 1905*, Bernheim-Jeune, Paris, 1906 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 109.

Bibliographie: lettres nos 1644, 1652, 1655 — pièce justificative nº 162 — G. Riat, *Petites expositions*, in: *Chronique des Arts*, 22 février 1902, p. 60 — Ch. Saunier, *Gazette d'art. Monet, Pissarro...*, in: *La Revue Blanche*, 1er mars 1902, pp. 385-386 — E. Pilon, *Carnet des œuvres et des hommes. Plusieurs paysagistes*, in: *La Plume*, 15 mars 1902, pp. 411-413 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]* — A. Chatelet, *Cent chefs-d'œuvre du Musée de Lille*, Lille, 1970, pp. 200-201 (ill.) — H. Oursel, *La donation Masson à Lille*, in: *La Revue du Louvre*, I, 1977, pp. 27, 34 (ill.), 42, 44.

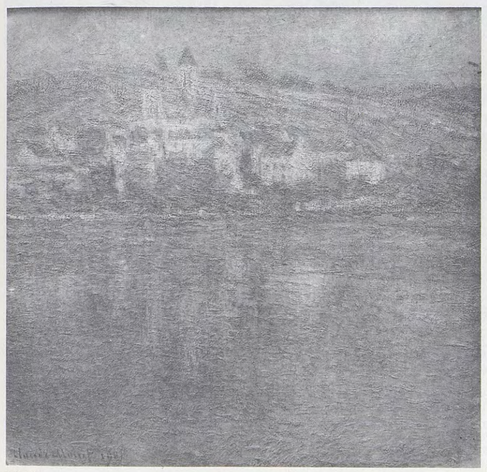
Historique: acheté à Monet par *Boussod, Valadon et Cie* en février 1902 et vendu à Maurice Masson, Paris, en juin 1904 — légué en 1949:

Musée des Beaux-Arts, Lille (P. 1733).

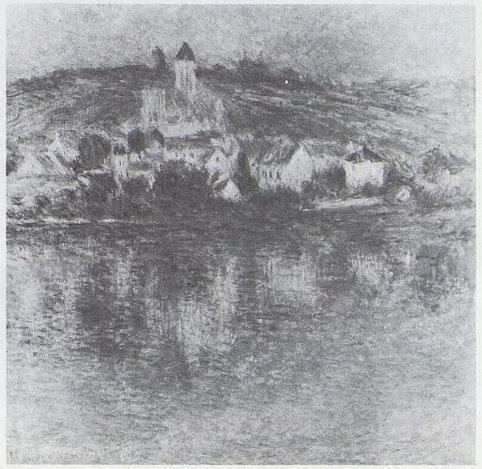


1641

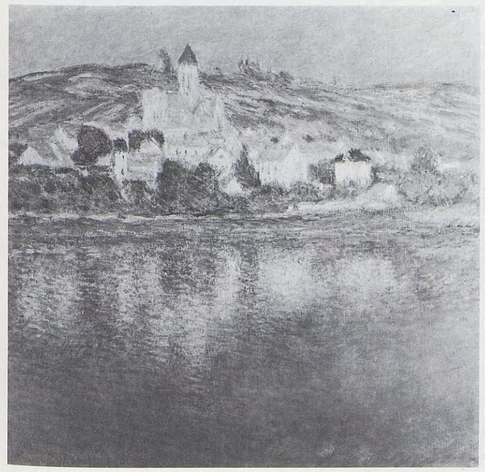
1644



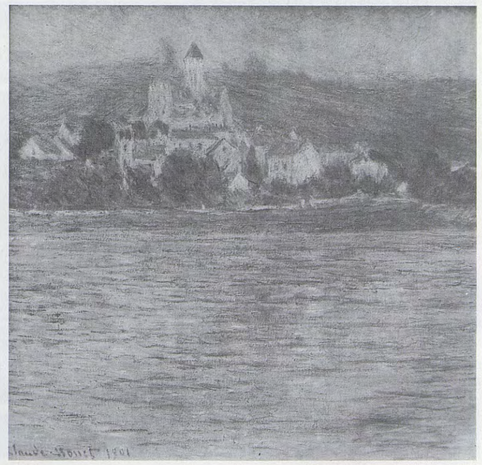
1642



1645



1643



1646

1647

VÉTHEUIL, PÉNICHE SUR LA SEINE

T. h. 0,81 ; l. 0,90

Le présent tableau correspond particulièrement bien à la phrase de J.-P. Hoschedé, selon laquelle Monet peint Vétheuil «avec au premier plan la Seine et ses péniches».

BIBLIOGRAPHIE: lettre nº 1644 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]* — J.-P. Hoschedé, 1960, t. II, p. 126.

HISTORIQUE: Michel Monet, Giverny — vente, Genève, Motte, 25-26 novembre 1966, nº 69 — *O'Hana*, Londres — *Schoneman*, New York, 1968 — vente, Zurich, Galerie Köller, 15-16 mai 1981, nº 5146 — vente, New York, Christie, 3 novembre 1981, nº 25 (racheté).

1648

VUE DE VÉTHEUIL

T. h. 0,90 : l. 0,93
Signé b. d. : *1902 Claude Monet*

Cette esquisse peut avoir été peinte en même temps que les tableaux précédents, encore qu'un bref retour sur les lieux en 1902, date que porte le tableau, ne puisse être exclu totalement.

EXPOSITIONS: *Monet*, Georges Petit, Paris, 1924, nº 16 — *La collection Matsukata*, Musée d'Art moderne, Paris, 1959, nº 215, et Tokyo, 1960, nº 76.

BIBLIOGRAPHIE: lettre nº 1644 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]* — *Catalogue de la collection Matsukata*, Paris, 1959, p. 215 — *Catalogue du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1961 — M. Kuroe, 1970, p. 134, nº 48 (ill.) — *Masterpieces of the National Museum of Western Art*, Tokyo, 1978, nº 45 (ill.) — N. Nakayama et M. Kuroe, *Cl. Monet dans les collections japonaises*, in : *Bulletin annuel du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1978, nº 2, pp. 19-20, nº 32, p. 55 (ill.)

HISTORIQUE: acheté à Monet par Kojiro Matsukata, Paris, c. 1924 — séquestré par le Gouvernement français en 1944 et déposé au Musée national d'Art moderne, Paris — restitué au Japon en 1959 :

MUSÉE NATIONAL D'ART OCCIDENTAL, TOKYO (P. 1959-157).

1649

VÉTHEUIL

T. h. 0,90 ; l. 0,93
On lit b. d. : *Claude Monet*

Cf. nº *1648*.

BIBLIOGRAPHIE: lettre nº 1644 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 378 *[lettre datée par erreur 1900]*.

HISTORIQUE: Rollin, Paris — *D. Malingue*, Paris, c. 1973 — vente, Genève, Motte, 6 mars 1975, nº 256 — P. A.

1650

UNE ALLÉE DU JARDIN DE MONET, GIVERNY

T. h. 0,89 ; l. 0,92
Signé b. d. : *Claude Monet 02*

Ayant fait procéder à des travaux d'agrandissement du bassin au cours de l'hiver 1901-1902, Monet ne peut travailler à ses nymphéas avant un certain temps. Lorsqu'il peint à l'extérieur, il le fait au jardin près de la maison. Ce tableau, qui montre l'allée centrale vue en direction de la maison de l'artiste, permet, par comparaison avec le nº *1627*, de mesurer le développement de la végétation, en deux ans, qu'il s'agisse des arbres ou des diverses plantations florales, les capucines empiétant sur le gravier, «en gracieuses sinuosités» (cf. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 59).

EXPOSITIONS: *Erste Sonderausstellung in Berlin*, Thannhauser, Berlin, Munich, Lucerne, 1927, nº 163 — *Monet*, Tate Gallery, Londres, 1957, nº 101 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, nº 1.

BIBLIOGRAPHIE: pièce justificative nº 164 — A. Alexandre, 1921, p. 108 (ill.) — duc de Trévise, *Le pèlerinage de Giverny*, in : *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. I, 1927, p. 131 (ill.) — J. Rewald, *Monet, solid builder of Impressionism*, in : *Art News*, 1er octobre 1943, p. 25 (ill.) — J. Leymarie, *Lumière et sentiment*, in : *L'Amour de l'Art*, 1947, p. 173 (ill.) — W. C. Seitz, 1960, pp. 146-147 (ill.) — R. Gordon, C. Joyes, *Cl. Monet in Giverny*, in : *Du*, décembre 1973, p. 875 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J. M. Tougouat, A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, nº 78 (ill.).

HISTORIQUE: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en avril 1904 et vendu à Robert von Mendelssohn, Berlin, en 1904 — O. Schatzker — acquis en 1942 :

NEUE GALERIE IN DER STALLBURG, KUNSTHISTORISCHES MUSEUM, VIENNE (MG. 207).

1651

LE JARDIN FLEURI

T. h. 0,89 ; l. 0,92
Signé b. d : *Claude Monet 1900*

La végétation et les fleurs sont celles du numéro précédent, dont cette vue ne peut être séparée ; la date *1900* a dû être apposée de mémoire par Monet, avec la signature, au moment de la vente, selon une manière de faire fréquente chez lui. Pour exécuter cette toile, il a pris place dans la plate-bande qui borde l'allée centrale à gauche en regardant la maison. Les ombres indiquent que la lumière vient de droite, c'est-à-dire de l'est : nous sommes en présence d'un effet du matin.

EXPOSITIONS: *Natures mortes et fleurs*, Durand-Ruel, New York, 1913-1914, nº 7 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, octobre 1914 ; Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, novembre 1914, et Auditorium Hotel, Chicago, 1915 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 35.

BIBLIOGRAPHIE: lettres nos 1984 et 1985 — pièce justificative nº 270 — A. Alexandre, 1921, pp. 107-108 (ill.) — A.C., *Monets in the Art Institute*, in : *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, février 1925, t. XIX, nº 2, pp. 19, 21 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 429 — O. Reuterswärd, 1948, p. 285.

HISTORIQUE: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en octobre 1911 et vendu à Martin A. Ryerson, Chicago, en février 1915 — légué en 1933 à l'Art Institute of Chicago, 1933-1944 (nº 33 1154) — vente, Mid-Western Educational Institution, New York, Parke Bernet, 2 mars 1944, nº 52 — P. A., USA, 1982.

1652

L'ALLÉE À GIVERNY

T. h. 0,81 ; l. 0,92
Signé b. d. : *Claude Monet 1902*

Cette toile montre l'allée centrale vue en direction du bas de la propriété et du chemin du Roy, derrière lequel on devine la verdure des arbres bordant le bassin aux nymphéas. Le peintre a placé son chevalet dans l'axe de la même plate-bande que dans le tableau précédent (visible ici au premier plan à droite). On distingue un des piliers du portail. Les ombres révèlent que la lumière vient de droite, de l'ouest, compte tenu de l'orientation du motif : l'effet correspond à un soleil couchant.

EXPOSITIONS: *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 105 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 36.

BIBLIOGRAPHIE: pièce justificative nº 240 — S. Melikian, *Les cinq Monet décisifs choisis et commentés par René Huyghe de l'Académie française*, in : *Réalités*, mai 1967, pp. 74-75 (ill.), 76, 78.

HISTORIQUE: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune*, Paris, en mai 1912 — *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1912 — vendu par *Bernheim-Jeune* en 1917 à Fassett E. Arbouin — *Sam Salz*, New York — Mr and Mrs David T. Schiff, USA.

1653

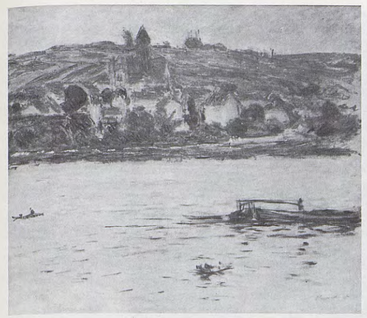
L'ALLÉE

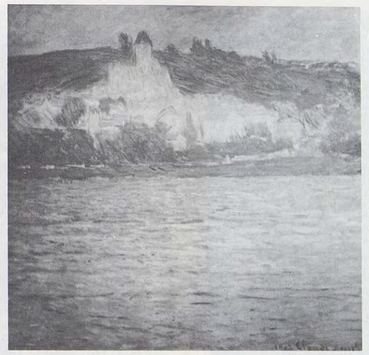
T.

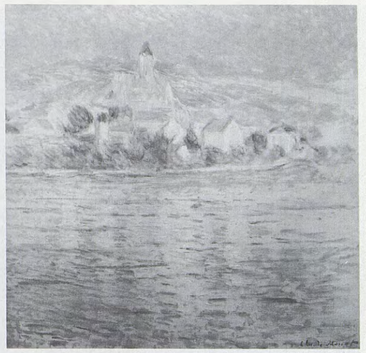
Connu par une photographie prise dans l'atelier de Monet, dont un exemplaire est conservé au Museum of Modern Art, New York.
L'allée centrale est vue, cf. le tableau précédent, en regardant le portail d'entrée du Clos normand, mais cette fois l'artiste a pris place à proximité immédiate de la bordure opposée.

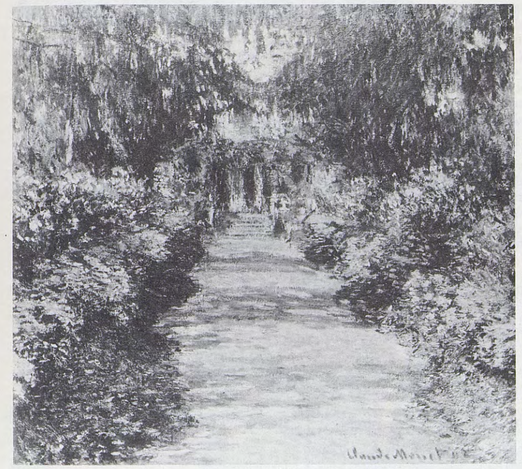
BIBLIOGRAPHIE: lettres nos 2256, 2268 et 2269 — pièce justificative nº 286.

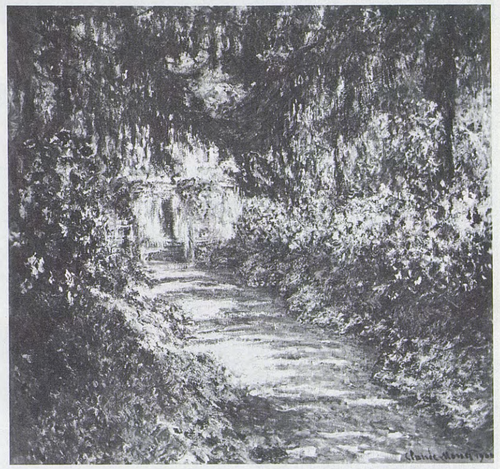
HISTORIQUE: tableau photographié dans l'atelier de Monet vers 1905-1906 — selon toute vraisemblance détruit par l'artiste en 1918.


1647

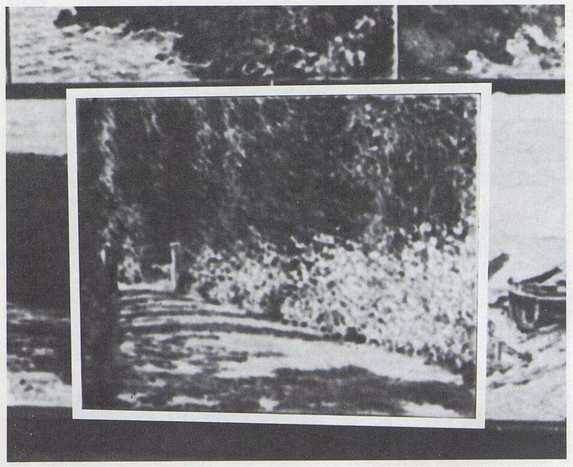

1648


1649


1650


1651

1652


1653

1654

REFLETS D'ARBRES SUR L'ÉTANG, GIVERNY

T. h. 1,00; l. 0,89

En 1903, le bassin rénové et agrandi est à nouveau couvert de nénuphars, alors que la végétation de la berge demeure relativement peu fournie. Avant d'aborder les tableaux consacrés presque exclusivement aux nymphéas, Monet semble avoir voulu prendre une vue synoptique des différents éléments qui composent son jardin d'eau. Pour cela, il a pris place sur la rive nord de l'étang, et peint en tournant le dos à la route et en regardant vers le sud-ouest où se trouve précisément le soleil. La vue s'étend depuis l'îlot détaché de la berge, à gauche, jusqu'aux abords du pont japonais, sommairement indiqué à l'extrême droite. Un frêne et un peuplier, proches du bord de l'eau, se reflètent à sa surface, rejoints à droite par un troisième arbre dont le bas est étoffé par un saule pleureur. Deux promeneuses donnent à cette toile son cachet propre, comme un dernier souvenir des tableaux à figures peints jadis autour de Giverny.

Expositions: *Monet*, 1952, Zurich, nº 96, La Haye, nº 74.

Bibliographie: M. Malingue, 1943, pp. 144 (ill.), 148.

Historique: Michel Monet — Serge Morin — P.A., 1982.

1655

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T.
Connu par des photographies.

Cf. nº *1654*.

Historique: tableau photographié par *Durand-Ruel*, dans l'atelier de Monet, lors d'une visite à Giverny en mars 1908.

1656

NYMPHÉAS, PAYSAGE D'EAU, LES NUAGES

T. h. 0,73; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 03*

La surface fleurie dont Monet dispose à présent occupe la quasi-totalité du tableau; la berge est réduite à une frange, d'où se détache, à droite, l'îlot signalé au précédent numéro. L'intérêt de la toile est constitué avant tout par une étude attentive des reflets du ciel, des nuages et des arbres dans l'eau.

Expositions: *[Tableaux Durand-Ruel]*, Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, novembre 1917 et novembre 1922 — *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, New York, 1924, nº 10 — *Monet*, Feigen, New York, 1969, nº 45 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 108 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 38.

Bibliographie: lettre nº 1832 — pièces justificatives nºs 198, 280, 282 et 318 — *Vente Sutton à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, juillet-septembre 1917, p. 52 — Ch. Léger, 1930, pl. 30 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 409 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 156 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Montaignac* pour James F. Sutton, New York, en juin 1904 — vente Mrs James F. Sutton, New York, Plaza Hotel, 16-17 janvier 1917, nº 158 (Meeker) — Arthur Meeker, Chicago — repris dans un échange par *Durand-Ruel*, en avril 1917, et vendu à Frank H. Ginn, Cleveland, en 1924 — *Richard Feigen*, New York — P.A., USA, 1982.

1657

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1903*

Les nymphéas sont devenus le motif essentiel du tableau. Seul rappel de la berge, un mince rideau de saules pleureurs.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 1 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1911, nº 6 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Hôtel Pontchartrain, Detroit, janvier 1912; Saint Louis et Chicago, janvier et février 1913; Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1913 — *Natures mortes et fleurs*, Durand-Ruel, New York, 1913-1914, nº 8 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Hôtel Stratford, Chicago, janvier-février 1914 — City Art Museum, Saint Louis, 1914-1915 — *French Impressionists*, Detroit Museum of Art, 1915, nº 30 — Cleveland, février 1916 — Buffalo Fine Arts Academy, 1918 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1919, nº 9 — Mattatuck Historical Society, Waterbury, Conn., 1919 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, février-mars 1920 — *Monet, Memorial Exhibition*, The Art Club, Philadelphie, 1927, nº 9 — *Monet and the Giverny Group*, exposition itinérante USA, 1961-1962, nº 25 — *One Hundred Years of Impressionism*, Wildenstein, New York, 1970, nº 94 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 37.

Bibliographie: lettres nºs 1885, 1887, 1888, 1955 et 1958 — pièces justificatives nºs 299 et 319 — L.E. Rowe, *Three Paintings by Monet*, in: *Bulletin of the Rhode Island School of Design*, juillet 1930, t. XVIII, nº 3, pp. 34, 37 (ill.) — L.E. Rowe, *A Painting by Monet*, in: *Bulletin of the Rhode Island School of Design*, octobre 1934, t. XXII, nº 4, p. 51 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 427 — *Fifty Treasures of the Dayton Art Institute*, 1969, nº 46 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, Paris, 1972, p. 156 (ill.) — *Check-list of the Collection*, in: *Bulletin of the Dayton Art Institute*, nº 2, vol. 34, mai 1976, p. 18 — Ch. S. Moffet, *Monet's Waterlilies*, New York, 1978, pl. 3 — G. Seiberling, 1981, pp. 227, 228, 262, fig. 31.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en avril 1911 et vendu à H.D. Hughes, Philadelphie, en 1922 — *Marie Sterner*, New York — acquis en 1929 par le Rhode Island School of Design, Museum of Art, Providence (29.137) et échangé en 1945 — *Silberman*, New York — Joseph Rubin, New York — donné en 1953:

Dayton Art Institute, Ohio (53.11).

1658

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1903*

Cf. nº *1657*, avec variantes dues à un déplacement du chevalet.

Expositions: *Art français du XIXe siècle*, Paul Rosenberg, Paris, 1917, nº 42 — *Französische Kunst des XIX. und XX. Jahrhunderts*, Zurich, 1917, nº 135 — *Monet-Rodin*, Bernheim-Jeune, Paris, 1919 — *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 34 — *La Peinture française de Corot à Braque. La collection Ishibashi*, Musée national d'Art moderne, Paris, 1962, nº 31 — *Monet*, Seibu Museum of Art, Tokyo, 1981, nº 17 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, nº 41.

Bibliographie: lettre nº 2481 — pièce justificative nº 263 — *Obei Bijutsu no Shiritokan*, Tokyo, 1923, pl. 1 — *Cl. Monet*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 décembre 1926, p. 375 (ill.) — *Sekai Bijutsu Zenshu*, Tokyo, 1928, vol. 31, pl. 23 — *Catalogue de la collection Ishibashi*, Paris, 1962, p. 53 — K. Nakayama et M. Kuroe, *Cl. Monet dans les collections japonaises*, in: *Bulletin annuel du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1968, pp. 20, 56 (ill.) — M. Kuroe, 1970, p. 106, fig. 20 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, Paris, 1972, p. 156 (ill.) — *Catalogue du Bridgestone Museum of Art*, Tokyo, 1977, nº 31.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en octobre 1913 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Shintaro Yamashita, en 1922 — I. Dan, Tokyo — Shojiro Ishibashi, Tokyo — donné en 1961:

Bridgestone Museum of Art, Tokyo (F.P. 22).

1659

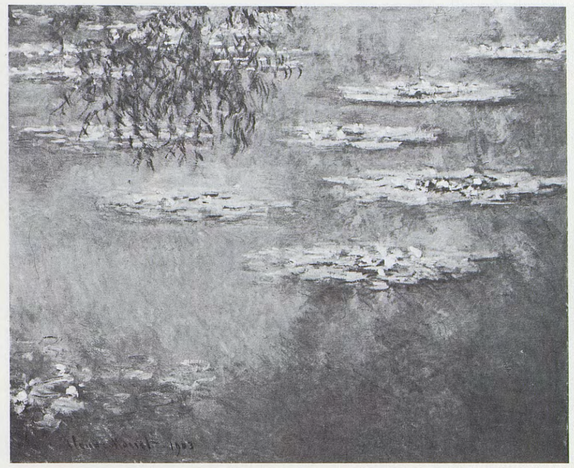
LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T.

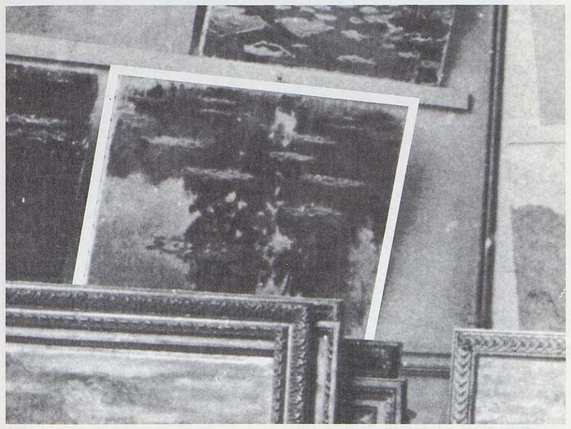
Connu par des photographies.
Motif isolé apparenté aux tableaux de 1903.

Historique: tableau photographié par *Durand-Ruel*, dans l'atelier de Monet, lors d'une visite à Giverny en mars 1908.

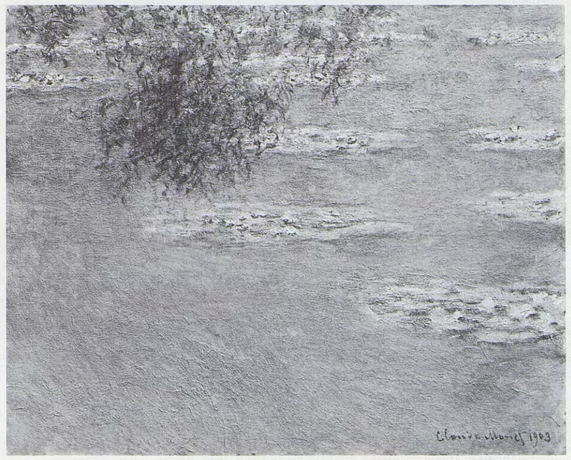
1654



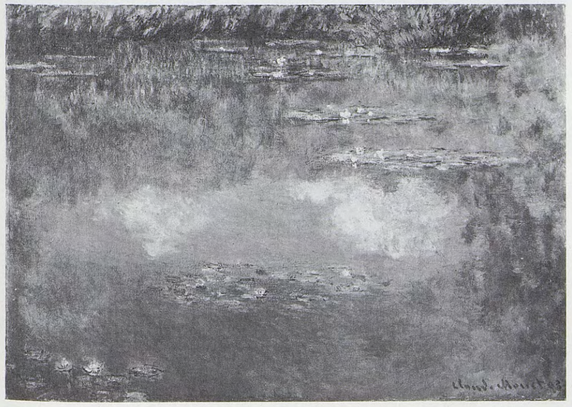
1657



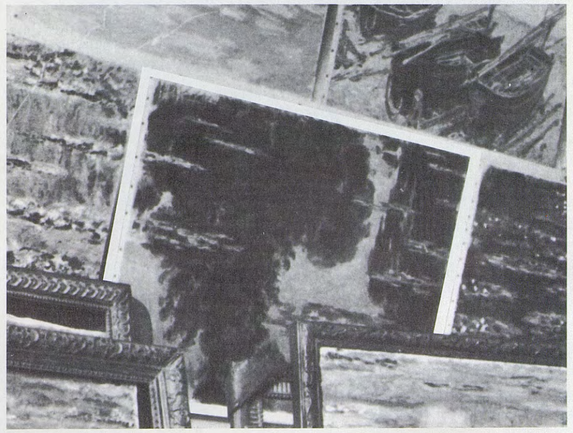
1655



1658



1656



1659

1660

NYMPHÉAS

T. h. 0,73; l. 0,92

Nous classons ici cette étude et la suivante, qui s'apparentent aux tableaux de 1903 par le traitement des îlots de nymphéas disposés sur une grande surface de bassin.
Ce tableau est représenté sur une photographie du premier atelier de Monet (ancienne coll. J.-P. Hoschedé).

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1972, nº 140, et 1977, p. 40 (ill.), nº 39.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5163).

1661

NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 1,00

Expositions: (?) *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nº 118 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 14.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, 1972, nº 141, 1977, p. 43 (ill.) nº 42.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5166).

1662

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

Par son motif comme par son format, cette toile marque la transition entre le dernier tableau de l'année précédente et l'ensemble de la série datée 1904. Il servira de modèle aux ateliers des Gobelins, comme les nºs *1667* et *1724*, pour une des trois tapisseries exécutées sur la demande de Gustave Geffroy entre 1911 et 1913, et qui seront publiées dans le tome V.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 4 — (?) *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 110 — (?) *Monet*, Paul Rosenberg, Paris, 1936, nº 23.

Bibliographie: lettres nºs 1885, 1887, 1888, 1890, 1891, 1897, 1944, 1947, 1948, 1949, 1960 — pièce justificative nº 261 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-425 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 157 (ill.).

Historique: rendu à Monet après l'exposition de 1909 — prêté par l'artiste de 1910 à 1913 à Gustave Geffroy, administrateur de la Manufacture des Gobelins — Michel Monet, Giverny — P.A.

1663

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T.

Connu par des photographies, l'une prise au bord du bassin avec Monet, les autres dans l'atelier; ce tableau s'apparente étroitement au nº *1662*.

Bibliographie: J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 96-97 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat, A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, pp. 116-117 (ill.).

Historique: tableau photographié par *Durand-Ruel*, dans l'atelier de Monet, lors d'une visite à Giverny en mars 1908.

1664

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 0,93
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

De format proche du carré, les quatre tableaux de cette série reprennent la disposition des nymphéas tels qu'ils figurent aux numéros précédents, mais en accordant une importance plus grande à la rive opposée et à ses reflets dans l'eau.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 2 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 10 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 120 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, nº 42.

Bibliographie: lettres nºs 1885, 1887, 1888 — pièces justificatives nºs 228, 230 et 231 — G. Dubosc, *Cl. Monet au Havre*, in: *Journal de Rouen*, 23 décembre 1910, p. 4 — *Bulletin de l'Art ancien et moderne*, 24 décembre 1910, p. 314 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — R. Arnould, *Collections du Musée des Beaux-Arts de la ville du Havre. Peinture. Ecole française de la fin du XIXe siècle à 1952. Additif*, 1957, p. 44 — G. Bazin, *Trésors de l'Impressionnisme au Louvre*, Paris, 1958, p. 58 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 21 (ill.), 156 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 129, p. 174 (ill.) — M. Hoog, 1978, nº 77 (ill.).

Historique: acheté à Monet par la ville du Havre en même temps que deux autres toiles pour la somme symbolique de 3000 francs l'ensemble, en décembre 1910:

Nouveau Musée des Beaux-Arts, Le Havre (486).

1665

NYMPHÉAS

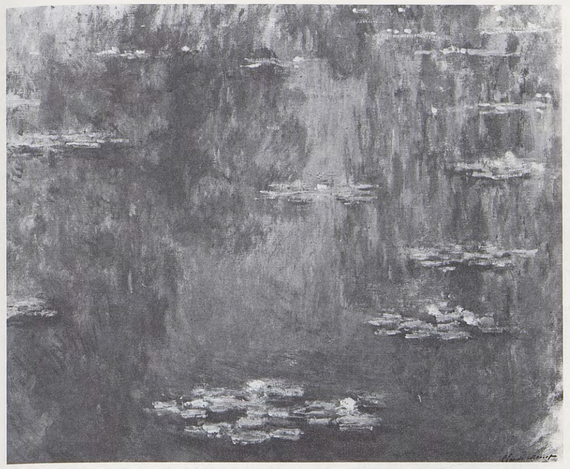
T. h. 0,90; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

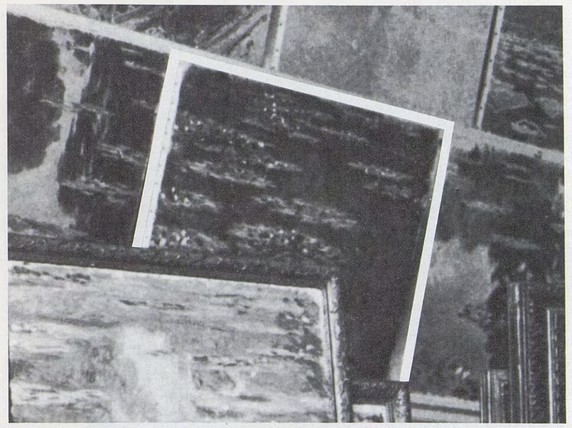
Cf. nº *1664*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 6 — *Monet*, Museum of Fine Arts, Boston, 1911, nº 20 — déposé au Museum of Fine Arts, Boston, et exposé de 1920 à 1933 — *Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 27.

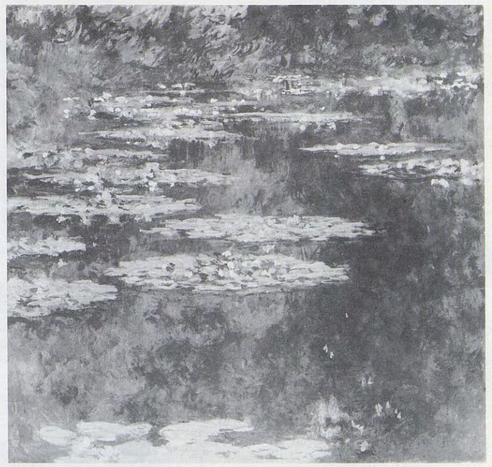
Bibliographie: lettres nºs 1885, 1887, 1888, 1890, 1891, 1897 — pièce justificative nº 213 — P. Contamine de Latour, *Les trois manières de Cl. Monet*, in: *Le Gaulois du Dimanche*, 15-16 mai 1909, p. 7 — *Les Nymphéas de Monet*, in: *Cri de Paris*, 23 mai 1909 — *Museum of Fine Arts Bulletin*, Boston, août 1911, nº 52 — M. de Fels, 1929, p. 235 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-425 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 156 (ill.).

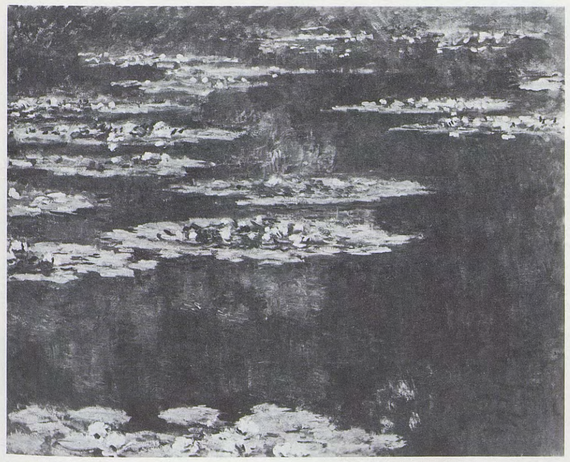
Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à John Parkinson, Boston, en 1910 — déposé au Boston Museum of Fine Art de 1920 à 1933 (175-20) — vendu par *Knoedler* à Michael Schaible en 1955 — *Wally Findlay Inc.*, 1981.

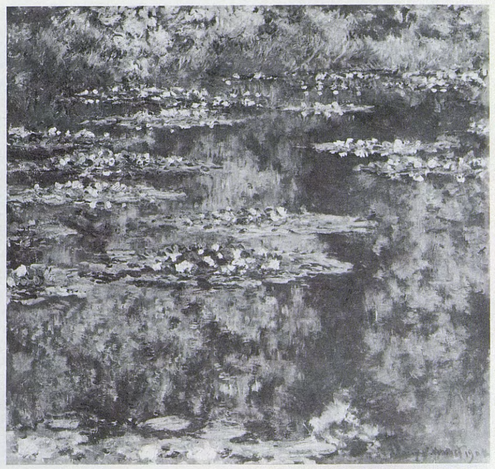

1660


1663

1661


1664


1662


1665

1666

NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

Cf. nº *1664*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 3 — *Les Monet de la collection Durand-Ruel*, Walter Kimball, Boston, 1910, nº 4 — Walter Kimball, Boston, 1911 — *Monet*, Museum of Fine Arts, Boston, 1911, nº 12 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 105 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, nº 62 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 39.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891, 1895, 1897 — pièces justificatives nos 213 et 232 — Roger Marx, *Les Nymphéas de Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1909, p. 528 (ill.) — *Exhibition Cl. Monet*, in: *Supplement to the Museum of Fine Arts Bulletin*, Boston, août 1911 — G. Geffroy, 1922, p. 284 (ill.) — Duc de Trévise, *Le pèlerinage de Giverny*, in: *Revue de l'Art*, t. I, 1927, p. 47 (ill.) — S. Gwynn, Londres, 1934, p. 145 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-425 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 156 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat, A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 86 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 228, fig. 32.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à Katherine W. Toll, Denver, en 1911 — acquis en 1935 sur le fonds Helen Dill:

The Denver Art Museum (4/1935.14).

1667

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1904*

Cf. nº *1664*. Comme le nº *1662*, cette toile a servi de modèle pour une tapisserie des Gobelins.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 5 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 119.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891, 1897, 1944, 1947, 1948, 1949, 1960 — pièce justificative nº 261 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-424 — J. Rewald, *Monet, solid builder of Impressionism*, in: *Art News*, 1er oct. 1943, p. 25 (ill.) — H. Adhémar et M. Dreyfus-Bruhl, *Musée du Louvre, Catalogue des peintures..., impressionnistes*, Paris, 1958, p. 141 — G. Bazin, *Trésors de l'Impressionnisme au Louvre*, Paris, 1958, pp. 264, 265 (ill.), 310 — W.C. Seitz, 1960, pp. 42, 150, 151 (ill.), 156 — M. Kuroe, 1970, p. 139, nº 50, pl. 63 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 156 (ill.) — L. Rossi Bortolatto, 1972, pp. 111 (ill.), 112 — F. Debaisieux, *La nouvelle salle du Musée de Caen*, in: *La Revue du Louvre*, 3-1975, p. 213 (ill.) — D. Wildenstein, Paris, 1981, p. 45 (ill.) — P.H. Tucker, *Monet at Argenteuil*, New Haven et Londres, 1982, p. 178, fig. 146.

Historique: rendu à Monet après l'exposition de 1909 — prêté par l'artiste de 1910 à 1913 à Gustave Geffroy, administrateur de la Manufacture des Gobelins — attribué au Musée du Louvre en 1950 par l'Office des Biens privés — mis en dépôt en 1975:

Musée des Beaux-Arts, Caen (MNR 214).

1668

BASSIN AUX NYMPHÉAS, LE PONT

T. h. 0,90; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1905*

Exécutée dans le sens opposé à celui des tableaux de 1899 et 1900 (cf. nos *1509* à *1520* et *1628* à *1633*), la courte série de 1905 montre le nouvel effet obtenu grâce au recul rendu possible par l'agrandissement du bassin. Le pont prend appui à gauche sur la berge de l'ancienne Prairie, à droite, sur la rive du village dominée par la voie ferrée, qu'un saule pleureur dérobe à la vue. C'est de ce tableau que Roger Marx a écrit dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1909 (cf. bibliographie), qu'il «sert de trait d'union entre le présent et le passé».

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 7 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 72 — *Monet*, Thannhauser, Berlin, 1928, nº 63.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièce justificative nº 213 — E. Charles, *Notes d'art: Les paysages d'eau de M. Cl. Monet*, in: *La Liberté*, 15 mai 1909 — P. Contamine de Latour, *Les trois manières de Cl. Monet*, in: *Le Gaulois du Dimanche*, 15-16 mai 1909, p. 7 — G.M. [Georges Meusnier], *Notule. Aux galeries Durand-Ruel. Notre «Claude»...*, in: *Journal des Artistes*, 16 mai 1909 — *Les Nymphéas de Monet*, in: *Cri de Paris*, 23 mai 1909 — Roger Marx, *Les Nymphéas de Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1909, pp. 524, 525 (ill.) — Roger Marx, *Les Nymphéas de M. Cl. Monet*, in: *Maîtres d'hier et d'aujourd'hui*, Paris (1914), p. 288 — *L'Art moderne (collection privée de MM. J. et G. Bernheim-Jeune)*, Paris, 1919, t. II, pl. 92 — R. Koechlin, *Cl. Monet*, in: *Art et Décoration*, février 1927, p. 47 (ill.) — A. Alexandre, in: *Le Figaro*, 7 janvier 1928, p. 3 — P.F. [Fierens], in: *Le Journal des Débats*, 10 janvier 1928 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 422-425 — G. Grappe, 1941, p. 63 (ill.) — H. Dauberville, *La Bataille de l'Impressionnisme*, Paris, 1967, p. 506 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 157 (ill.) — R. Gordon, *The lily pond at Giverny*, in: *Connoisseur*, novembre 1973, p. 162 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 — *Bernheim-Jeune*, 1909 — Mme Gaston Bernheim — P.A.

1669

BASSIN AUX NYMPHÉAS, LE PONT

T. h. 0,95; l. 1,00

Cf. nº *1668*. Cette toile a servi de décor de théâtre à Sacha Guitry.

Bibliographie: *Sacha vous est conté*, in: *Point de Vue*, 6 septembre 1959 — R. Gimpel, *Journal d'un collectionneur*, Paris, 1963, p. 400 — (?) H. Dauberville, *La Bataille de l'Impressionnisme*, Paris, 1967, p. 115 — S. Guitry, *Le Petit Carnet rouge*, intr. par H. Jadoux, Paris, 1979, p. 10.

Historique: Sacha Guitry, Paris, c. 1929 — P.A., USA.

1670

BASSIN AUX NYMPHÉAS, LE PONT

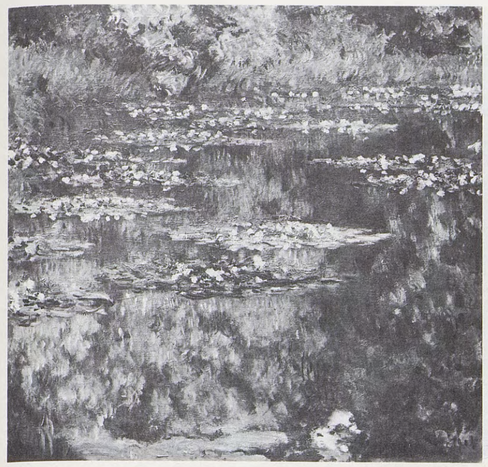
T. h. 0,81; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1905*

Cette vue se distingue des deux précédentes par la place plus importante accordée aux arbres des rives et à une différence de traitement des reflets sur l'eau.

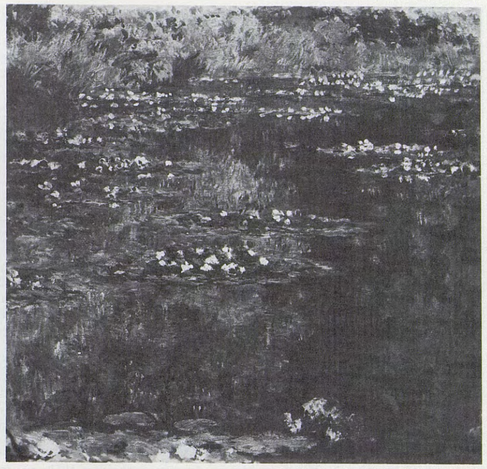
Expositions: *Art moderne*, Manzi, Joyant et Cie, Paris, 1912, nº 137.

Bibliographie: lettres nos 2001a et 2002 — *Bulletin de la Vie artistique*, 1er avril 1922, p. 163 — *Collection Michel Pelletier*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 30 juin 1922, p. 96 — *Monet leads prices at Pelletier sale*, in: *American Art News*, 15 juillet 1922 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 431-432 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 157 (ill.).

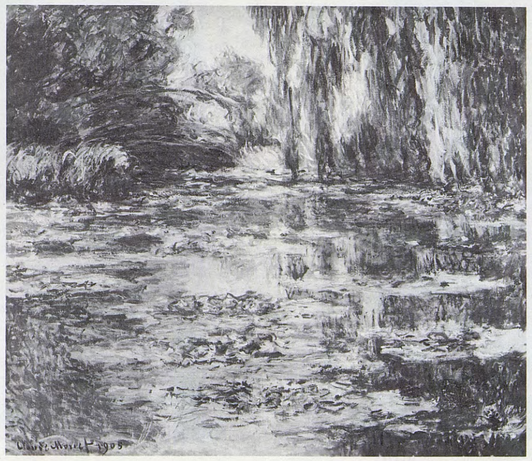
Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en avril 1912 — *Bernheim-Jeune*, 1914 — Me Michel Pelletier, Paris — vente Michel Pelletier, Paris, Georges Petit, 1er juin 1922, nº 83 *(G. Petit)* — P.A.



1666



1667



1668

1669

1670

1671

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1905*

Sur la surface du bassin, toute berge abolie, les îlots flottants des nymphéas laissent place, dans plusieurs toiles de 1905, à d'importants reflets du ciel.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 8 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1909 — *Les Monet de la collection Durand-Ruel*, Walter Kimball, Boston, 1910, nº 5 — *Tableaux de Cl. Monet à différentes périodes*, Durand-Ruel, New York, 1911, nº 17 — *Rétrospective Monet*, Durand-Ruel, New York, janv. 1927, nº 24 — *Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 51 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 106 — *Monet unveiled*, Museum of Fine Arts, Boston, 1977-1978, nº 37 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 40.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièces justificatives nos 213, 218, 219 et 233 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 422-425 — H.S. Francis, *Cl. Monet Waterlilies*, in: *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, octobre 1960, p. 195 (ill.) — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 68 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 27 (ill.), 158 (ill.) — *Illustrated Handbook*, Museum of Fine Arts, Boston, 1976, pp. 296-297 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 130, p. 175 (ill.) — M. Hoog, 1978, nº 70 (ill.) — R. Herbert, *Method and Meaning in Monet*, in: *Art in America*, septembre 1979, pp. 98-99 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 240.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à Alexander Cochrane le 10 décembre 1909 — racheté par *Durand-Ruel* le 21 et vendu à Mrs Walter Scott Fitz en 1911 — Edward Jackson Holmes, Boston, 1931 — donné en 1939:

Museum of Fine Arts, Boston (39.804).

1672

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1905*

Cf. nº *1671*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 13.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièce justificative nº 213 — L. Werth, 1928, pl. 55 — G. Clemenceau, 1928, p. 98 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 422-425 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 158 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à C.B. Alexander, en 1910 — H. Crocker Alexander — Mrs Aldrich, USA — P.A.

1673

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1905*

Cf. nº *1671*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 9 — *Französische Impressionisten*, Arnot, Vienne, 1911, nº 10 — *Art moderne*, Manzi-Joyant, Paris, 1912, nº 139 — *Exposition internationale des Beaux-Arts*, Munich, 1913 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, nº 19 ou 21 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Auditorium Hotel, Chicago, février 1915; Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1915; Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, novembre 1915 et O'Brien Gallery, Chicago, avril 1917 — Brooklyn Museum, 1922 — *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, New York, 1924, nº 4 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, nº 63.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièces justificatives nos 213 et 235 — A. Alexandre, *Exposition d'Art moderne à l'hôtel de la revue «les Arts»*, août 1912, nº 128, pp. I-XVI (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 422-425 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 158 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à Henry Bernstein, Paris, en août 1909 — vente H. Bernstein, Paris, Drouot, 8 juin 1911, nº 14 *(Bernheim-Jeune)* — Henry Bernstein, 1911 — *Durand-Ruel*, 1911 — Mrs S. Millett, c. 1919 — *Durand-Ruel*, 1920 — Ralph T. King, Cleveland, 1926 — *Acquavella*, New York — P.A., USA, 1982.

1674

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1905*

Cf. nº *1671*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 10 — *Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 70 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 75 — *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, nº 86 — *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977, nº 19.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièce justificative nº 213 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 422-425 — L. Degand et D. Rouart, 1958, p. 103 (ill.) — D. Pataky, 1966, nº 52 (ill.) — I. Sapego, 1969, p. 32 (ill.) — R. Cogniat, 1969, p. 41 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 158 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à Mme Montgomery Sears pendant l'exposition — Deems Taylor, New York, c. 1945 — Roy Chalk, New York — *Beyeler*, Bâle — P.A., Caracas, 1981.

1675

NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1906*

Peint en 1905, comme les nos *1671* à *1674*, car il est évident que, d'une année à l'autre, les nappes de nymphéas ne se présentent pas de manière identique.

Expositions: *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1912; Saint Louis et Chicago, 1913; Dallas, 1919 — *International Exhibition*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1926 — *International Exhibition*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1927 — *Retrospective of a gallery*, Hirschl and Adler, New York, 1973, nº 68.

Bibliographie: lettres nos 1955 et 1958 — pièces justificatives nos 258, 271, 273 et 335 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 427 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 158 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1911 et vendu par *Durand-Ruel* à Arthur Meeker en décembre 1912 — rendu dans un échange à *Durand-Ruel*, en mars 1915 — Herbert Fleischhacker, San Francisco, 1928 — Mr and Mrs David T. Schiff, USA, c. 1973.

1676

NYMPHÉAS

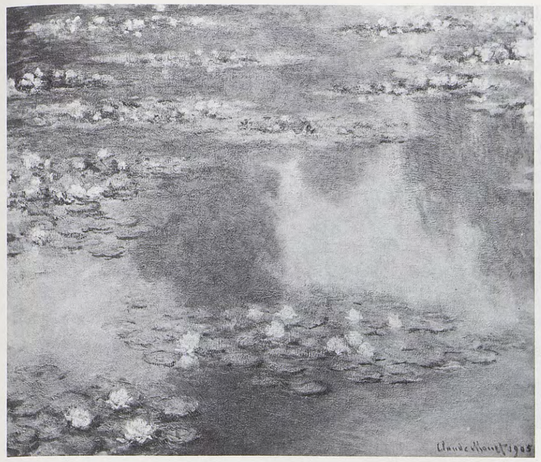
T. h. 0,89; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet*

Bien que les archives Durand-Ruel aient enregistré la date 1908 pour ce tableau lors de son acquisition le 14 décembre 1920, nous le classons en 1905 pour des raisons stylistiques qui l'apparentent à la série précédente. On note toutefois une disposition différente des nénuphars et la présence d'une touffe de plantes aquatiques au premier plan.

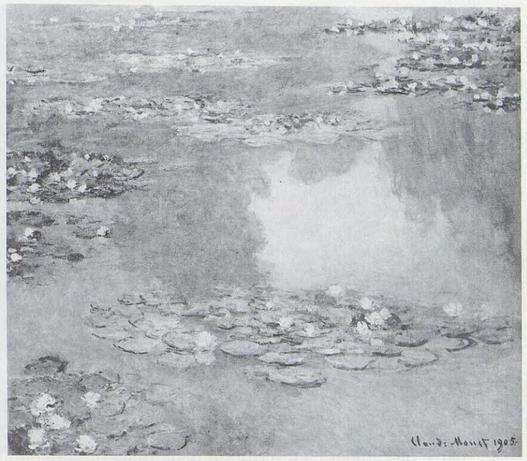
Expositions: *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 39 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1922, nº 16 — Providence, 1923 — *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, New York, 1924, nº 2 — Hanna-Thomson Gallery, Detroit, 1924 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 41.

Bibliographie: lettres nos 2387, 2388 et 2389 — pièce justificative nº 311 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 457 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 164 (ill.) — R. Gordon, Ch. F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, in: *Art in America*, janvier-février 1979, pp. 116 (ill.), 117 note 57.

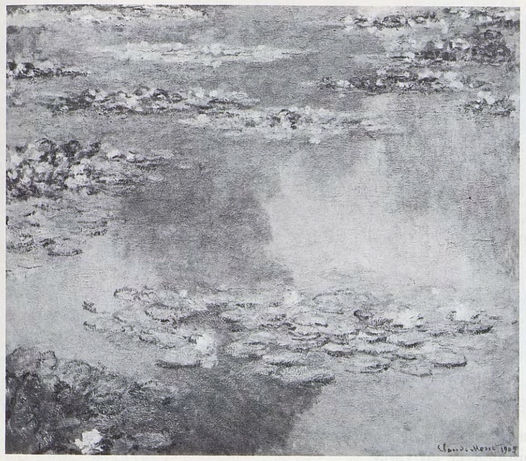
Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en décembre 1920 et vendu par *Durand-Ruel* à Frank F. Nicola, Pittsburgh, en mars 1925 — Mrs K.D. Murdock, c. 1932 — Humphrey — *Wildenstein* — P.A., USA, 1982.



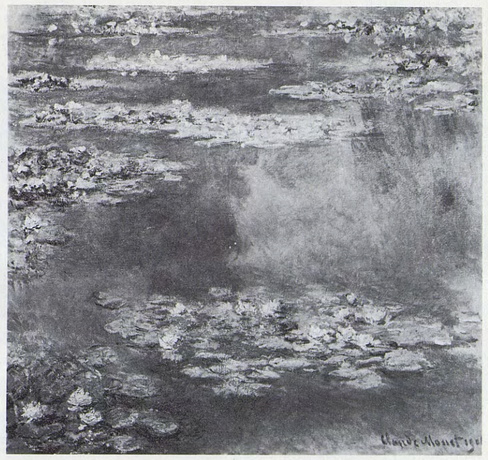
1671



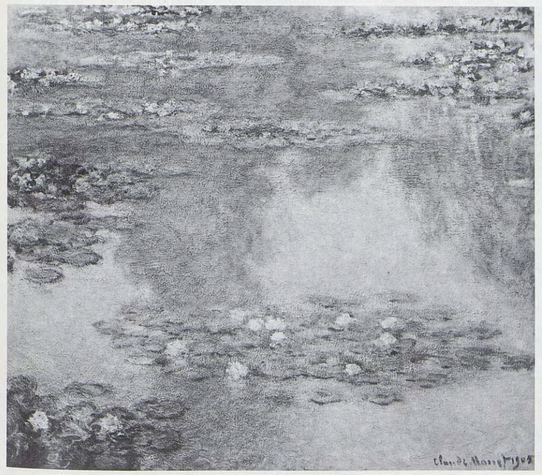
1674



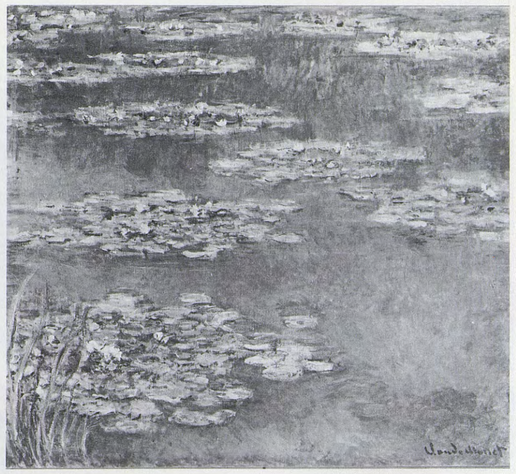
1672



1675



1673



1676

1677

NYMPHÉAS

T.

Connu par une photographie; présente des analogies avec le nº *1676*.

Historique: tableau photographié par *Durand-Ruel* dans l'atelier de Monet, lors d'une visite à Giverny en mars 1908.

1678

NYMPHÉAS

T. h. 0,73; l. 1,05
Signé b. g.: *Claude Monet 1905*

Ce tableau et ceux qui lui font suite offrent avec la série précédente des différences d'emplacement et de traitement évidentes. Nous avons toutefois accepté la date de *1905*, parce que Monet l'a inscrite sur deux toiles de cette nouvelle série dès l'exposition de 1909.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 11 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1911, nº 1 — *Paintings by Corot, Diaz, Dupré... Monet* (collection Durand-Ruel), Brooks Reed Gallery, Boston, 1912 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 76 — *Dallas Collects*, Dallas Museum of Fine Arts, 1978, nº 27.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièce justificative nº 213 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 422-425 — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 81 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 157 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à Eugène Hirsch, Paris, pendant l'exposition — *P. Rosenberg — Durand-Ruel*, 1911 — Joseph F. Flanagan, Boston, 1912 — vente J.F. Flanagan, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, nº 62 (J.B. Jones) — Mrs J.P. Benkard, c. 1945 — Mrs Charles Munroe, Nassau — *Wildenstein* — P.A., USA, 1982.

1679

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1905*

Cf. nº *1678*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 12 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, nº 15 ou 19 — *Französische Kunst des XIX. und XX. Jahrhunderts*, Zurich, 1917, nº 134 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 74.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887 et 1888 — pièce justificative nº 263 — René-Jean, *L'art français dans une collection suisse*, in: *La Renaissance*, août 1923, p. 472 — L. Venturi, *Archives...* 1939, t. I, pp. 422-425 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 157 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en octobre 1913 et vendu pendant l'exposition de Zurich en 1917 à Emile Staub-Terlinden, Männedorf — Mme Staub-Terlinden, 1938 — *Wildenstein* — P.A., Amérique du Sud, 1982.

1680

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1905*

Cf. nº *1678*.

Expositions: *Paintings from the Davies Collection*, Wildenstein, Londres, 1979, nº 23 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 11.

Bibliographie: lettres nos 2058 et 2059 — pièce justificative nº 262 — L. Venturi, *Archives...*, 1939 t. I, p. 437 — D. Cooper, *The Courtauld Collection*, Londres, 1954, p. 73 — *National Museum of Wales, Catalogue of Oil-Paintings*, Cardiff, 1955, pp. 153-154 — J. Ingamells, *The Davies Collection of French Art, National Museum of Wales*, Cardiff, 1967, pp. 74, 76, pl. IV — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 157 (ill.) — A.D. Fraser Jenkins, *A guide to the Collection of Painting and Sculpture in the National Museum of Wales*, Cardiff, 1973, p. 25.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1913 et vendu à Hugh Blaker pour Gwendoline E. Davies, Llandinam, en juillet 1913 — légué en 1952:

National Museum of Wales, Cardiff (796).

1681

NYMPHÉAS

T. h. 0,73; l. 1,05
Signé b. g.: *Claude Monet*

Peint en 1905 comme les trois tableaux précédents.

Bibliographie: A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 45 — M. Elder, *A Giverny chez Cl. Monet*, Paris, 1924, fig. 40 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 161 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en juillet 1923 et vendu à Henri Canonne, Paris, en janvier 1924 — *Acquavella* — P.A., Mexique, 1981.

1682

NYMPHÉAS

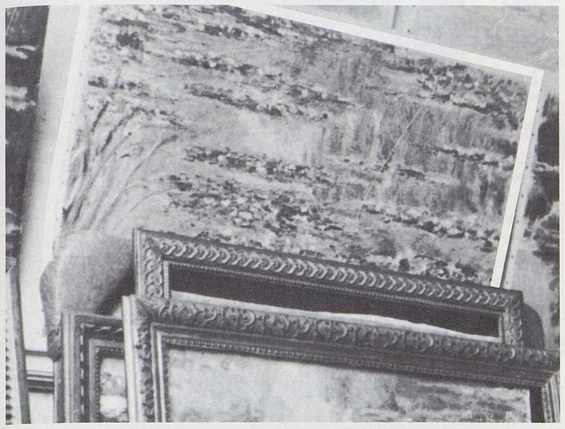
T. h. 0,73; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1907*

Datée de mémoire par Monet, cette toile fait partie de la série commencée en 1905.

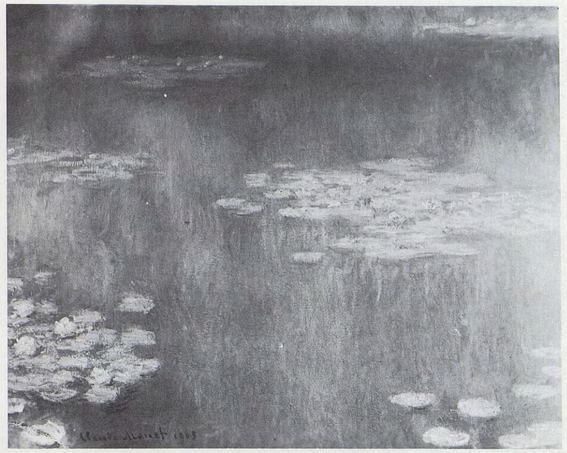
Expositions: *Masterpieces in Bloom*, Wildenstein, New York, 1973, nº 38 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, nº 64.

Bibliographie: lettres nos 2525, 2527 et 2532 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 45 — D. Wildenstein, 1967, p. 59 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey, R. Maillard, 1972, p. 161 (ill.) — S. Cotté, 1974, pl. 43.

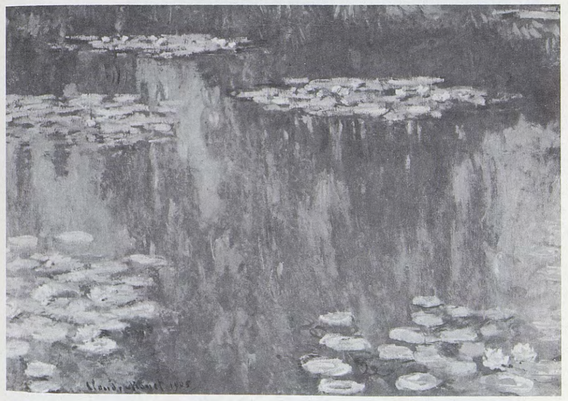
Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en août 1923 et vendu à Henri Canonne, Paris, en janvier 1926 — vente Henri Canonne, Paris, Charpentier, 18 février 1939, nº 35 — *Wildenstein* — P.A., USA, 1966.



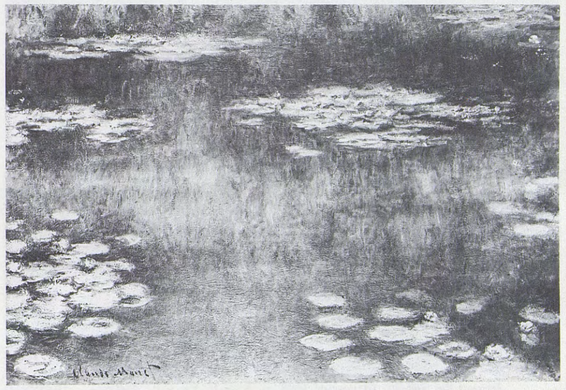
1677



1680

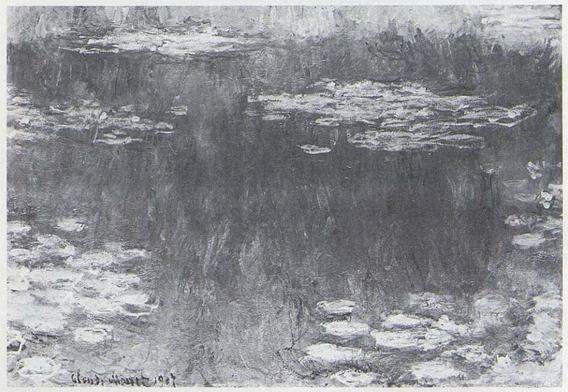


1678



1681

1679



1682

1683

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 0,93
Signé b. d.: *Claude Monet 1906*

La quasi-totalité des toiles de 1906 a été exécutée au même endroit; caractérisées par la plage importante de nymphéas au premier plan, elles sont remarquables par l'équilibre qui existe entre les masses florales, le reflet des arbres et l'image du ciel.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 15 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, exposition itinérante USA, Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis; Auditorium Hotel, Chicago; Cincinnati, 1911-1912 — *Paintings loaned to the Art Institute of Chicago by A. Ryerson*, Chicago, 1925, nº 2139 — *Homage to Cl. Monet*, The Art Institute, Chicago, 1957, s.nº — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 110.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièces justificatives nos 213 et 215 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, novembre 1920, pp. 70, 73 (ill.) — M.C., *Monets in the Art Institute*, in: *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, février 1925, vol. XIX, nº 2, p. 20 — D. Catton Rich, *Französische Impressionisten in Art Institute zu Chicago*, in: *Panthéon*, mars 1933, p. 77 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-425 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — *Paintings in the Art Institute of Chicago*, Chicago, 1961, p. 322 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 158 (ill.), 159 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 228, 257, fig. 33.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à H. Bernstein en mai 1909 — repris en août 1909 et vendu à Martin A. Ryerson, Chicago, en 1914 — Mr and Mrs Martin A. Ryerson, Chicago — légué en 1933:

The Art Institute of Chicago (33.1157).

1684

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1906*

Cf. nº *1683*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 14 — *Zwanzigste Ausstellung der Berliner Secession*, Berlin, 1910, nº 174 — *Monet*, Georges Petit, Paris, 1924, nº 51 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 73 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1959, nº 56 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 107 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1970, nº 45 — *Monet*, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973, nº 58 — *Cent ans d'Impressionnisme*, Durand-Ruel, Paris, 1974, nº 34.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièces justificatives nos 213 et 221 — Roger Marx, *Les Nymphéas de Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1909, p. 527 (ill.) — A. Alexandre, *Une grande exposition Monet*, in: *Le Figaro*, 7 janvier 1928, p. 3 — P.F. [Fierens], *Les petites expositions*, in: *Journal des Débats*, 10 janvier 1928, p. 4 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 422-425 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 30 (ill.), 159 (ill.) — F. Daulte, *Une exposition à Tokyo en apprend plus sur Cl. Monet et ses sympathies avec l'art japonais*, in: *Connaissance des Arts*, juin 1973, pp. 122-127.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 — *Durand-Ruel*, juin 1909 — P.A., France.

1685

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1906*

Cf. nº *1683*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 18 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1911, nº 15 — Walter Kimball, Boston, 1911 — *Natures mortes et fleurs*, Durand-Ruel, New York, 1913-1914, nº 9 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1914, nº 19 — *International Exhibition*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1914 — *Panama-Pacific International Exposition*, San Francisco, 1915, nº 2814 — Montréal, 1916 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1923, nº 15 — Women's City Club, New York, 1925 — *Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Art, Baltimore, 1927.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1934, 1935 et 1936 — pièce justificative nº 226 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421, 426-427 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 159 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en août 1910 — *Durand-Ruel*, 1922 — Hélin, France, 1940 — P.A.

1686

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 0,93
Signé b. d.: *Claude Monet 1906*

Cf. nº *1683*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 16 — *Les Monet de la collection Durand-Ruel*, Walter Kimball, Boston, 1910, nº 6.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièces justificatives nos 213 et 289 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-425 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 159 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à James Viles en 1910 — Lawrence M. Viles, Farmington — vente L.M. Viles, Londres, Sotheby, 23 novembre 1960, nº 52 *(Tooth)* — P.A.

1687

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1906*

Cf. nº *1683*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 17.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1955 et 1958 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 427 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 159 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1911 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Fassett E. Arbouin en novembre 1917 — P.A., Grande-Bretagne, c. 1972.

1688

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1906*

Cf. nº *1683*.

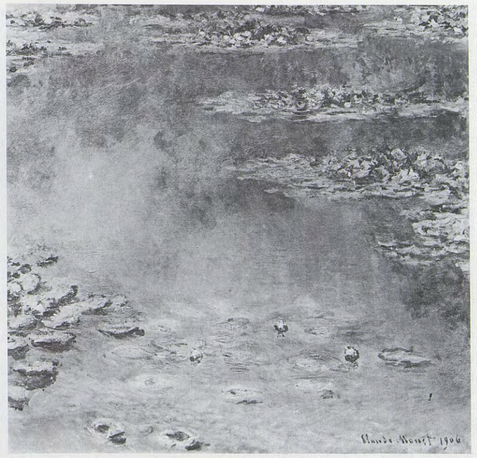
Expositions: *Paintings from the Davies Collection*, Wildenstein, Londres, 1979, nº 24.

Bibliographie: lettres nos 2058 et 2059 — pièce justificative nº 262 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 437 — D. Cooper, *The Courtauld Collection*, Londres, 1954, p. 73 — *National Museum of Wales, Catalogue of Oil-Paintings*, Cardiff, 1955, p. 154 — J. Ingamells, *The Davies Collection of French Art, National Museum of Wales*, Cardiff, 1967, pp. 74, 76, pl. V — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 159 (ill.) — A.D. Fraser Jenkins, *A guide to the Collection of Painting and Sculpture in the National Museum of Wales*, Cardiff, 1973, p. 25.

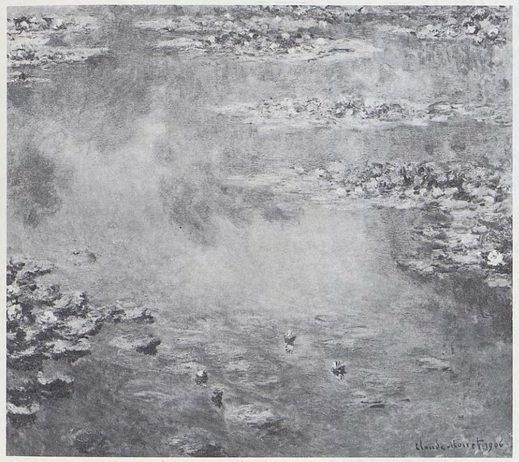
Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1913 et vendu à Gwendoline E. Davies, Llandinam, en juillet 1913 — légué en 1952:

National Museum of Wales, Cardiff (797).

1683

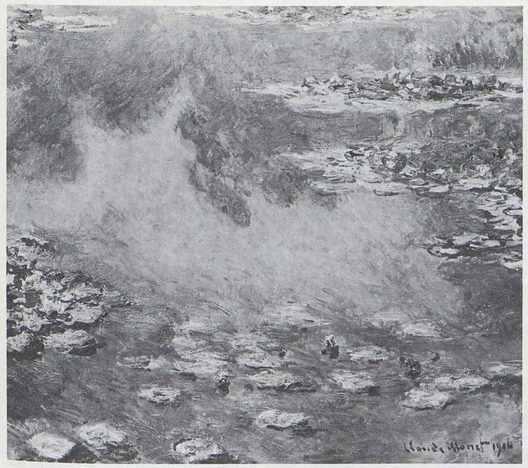


1686



1684

1687



1685

1688

1689

NYMPHÉAS

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé postérieurement b. d.: *Claude Monet*

Peint en 1906 comme les tableaux précédents, dont il représente exactement le motif.

Expositions: *Les peintures occidentales appartenant à la collection Ohara*, Kurashiki, 1921 et 1922 — *Monet*, Seibu Museum of Art, Tokyo, 1981, nº 2 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, nº 43.

Bibliographie: *Ohara Collection, Ohara Art Gallery*, Kurashiki [en langue japonaise], s.d., nº 8 — M. Kuroe, 1970, p. 138, nº 50, pl. 62 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 159 (ill.) — *Ohara Museum of Art*, Kurashiki, Japon, 1981, nº 10 (ill.).

Historique: acheté à Monet par T. Kojima pour Magosaburo Ohara en 1920 — exposé en 1935:

The Ohara Museum of Art, Kurashiki, Japon (nº 8).

1690

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 0,93
Signé postérieurement b. d.: *Claude Monet 1907*

Selon son habitude, Monet a signé sa toile au moment de la vente, en inscrivant une date erronée. La rectification est imposée par le motif qui est celui de la majeure partie des toiles de 1906 (cf. nºs *1683* à *1689*).

Expositions: *[Tableaux Durand-Ruel]*, Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, 1911 — *Monet*, Tooth, Londres, 1939, nº 25.

Bibliographie: A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 44 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, in: *Burlington Magazine*, avril 1930, p. 92 (ill.) — M. Malingue, 1943, pp. 142 (ill.), 148 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 160 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en juillet 1923 et vendu à Henri Canonne, Paris, en janvier 1924 — vente Henri Canonne, Paris, Charpentier, 18 février 1939, nº 38 *(Durand-Ruel)* — L. de Chollet — *F. et P. Nathan*, Zurich — Emil G. Bührle, Zurich — Ch. Bührle-Schalk, Zurich — P.A., Suisse, c. 1967.

1691

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet/1906*

La disposition des nymphéas est celle des autres tableaux de 1906. Seul manque l'îlot du premier plan à gauche que Monet, captivé par la nappe de clarté qu'il entendait fixer sur sa toile, a peut-être supprimé.

Expositions: *Französische Malerei des 19. Jahrhunderts*, Ernst Arnold, Dresde, 1914, nº 108b — (?) *Dix-sept tableaux de Cl. Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1923 — *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 109 — *Dallas Collects*, Dallas Museum of Fine Arts, 1978, nº 26.

Bibliographie: lettres nºs 1955 et 1958 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 44 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 427 — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 67 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 157 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1911 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris, c. 1922 — *Wildenstein* — Mr and Mrs W. Clements, 1971 — Pauline S. Sullivan, USA.

1692

LES ŒUFS

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet*

Deux mois de travail sur un motif de nature morte au début de l'année 1907 aboutissent à la réalisation de cette toile et de la suivante. Toutefois, les archives de la galerie Durand-Ruel, entrée en possession du tableau en novembre 1926, l'enregistrent avec la date 1910.

Expositions: *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, nº 80 — *Monet*, Feigen, New York, 1969, nº 41 — *One Hundred Years of Impressionism*, Wildenstein, New York, 1970, nº 98.

Bibliographie: lettre nº 1826 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 407.

Historique: *J. Hessel*, Paris — *Bernheim-Jeune*, 1923 — *Durand-Ruel*, 1926 — *Sam Salz*, New York — Mr and Mrs Charles Goldman, New York, c. 1957 — vente Goldman Foundation, New York, Parke Bernet, 21 mars 1962, nº 85 — P.A., USA, 1982.

1693

LES ŒUFS

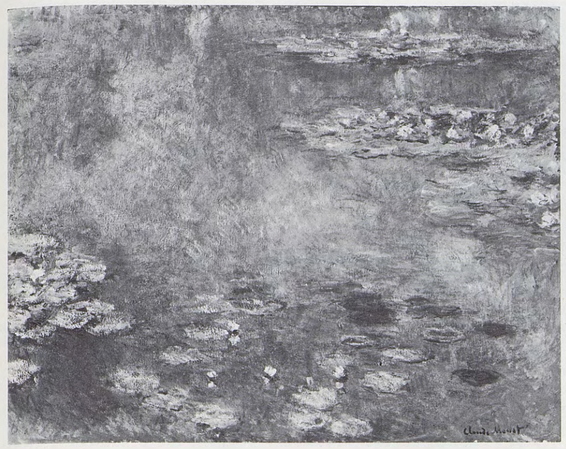
T. h. 0,73; l. 0,92

Cf. nº *1692*.

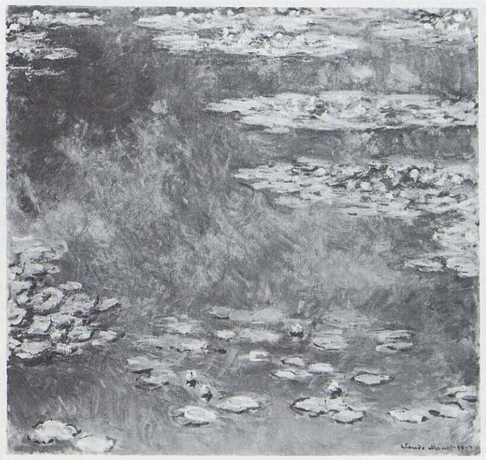
Expositions: *Centenaire de Cl. Monet*, André Weil, Paris, 1940, nº 33 — *Art from New Jersey Homes*, The Newark Museum, Newark, 1964.

Bibliographie: lettres nºs 1826 et 1827a — G. Geffroy, 1922, p. 320 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 407.

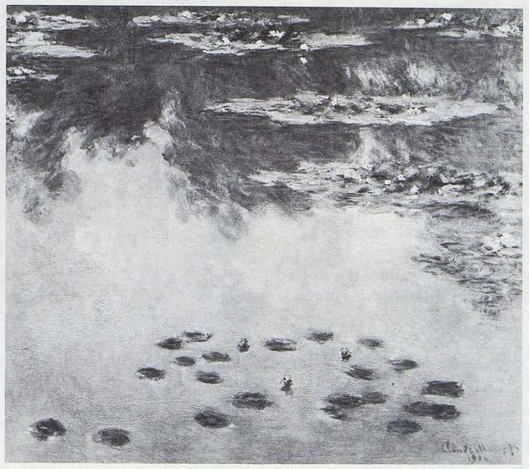
Historique: *Serge Stoliar*, Cannes — *Wildenstein* — Mrs Lloyd Bruce Wescott, Rosemont (N.J), 1957 — vente, Estate of the late Barbara Wescott, New York, Sotheby-Parke Bernet, 19 octobre 1977, nº 35 — P.A., USA, 1977.



1689



1690



1691

1692

1693

1694

NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 1,30
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Les *Nymphéas* datés *1907* se divisent en deux séries principales. La première, exécutée le matin ou au tout début de l'après-midi, est caractérisée par les nénuphars épanouis sur la surface de l'eau où les reflets des arbres entourent une large nappe de clarté; la seconde, réalisée dans l'après-midi ou au coucher du soleil, se reconnaît à la longue coulée de lumière qui occupe la toile sur toute sa hauteur.
Le tableau classé en tête donne, grâce à son format «paysage», une vue assez étendue du motif, avec en haut, à gauche, l'îlot déjà rencontré en 1903 (cf. nº *1654*).

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 19 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1911, nº 5 — *Paintings by Corot, Diaz, Dupré ... Monet (collection Durand-Ruel)*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1912 — déposé à l'Art Institute de Chicago et exposé de 1922 à 1926.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1984 et 1985 — pièces justificatives nos 251 et 307 — *The Art Institute of Chicago, Handbook of Paintings and Drawings*, 1922, nº 760, p. 65 — M.C., *Monets in the Art Institute*, in: *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, février 1925, p. 20 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 429 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 161 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en octobre 1911 et vendu par *Durand-Ruel* à Walter W. Kimball, Boston, en octobre 1912 — déposé à l'Art Institute de Chicago de 1922 à 1926 (22 4463) — *Acquavella*, New York — Stavros S. Niarchos Collection.

1695

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1906*

Peint en 1907 comme le tableau précédent auquel il s'apparente étroitement par l'emplacement des reflets et des nappes de nymphéas.

Bibliographie: lettres nos 2058 et 2059 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 437 — *Catalogue du Musée M. et Mme Mohammed Mahmoud Khalil*, Le Caire, 1962, p. 23, nº 89 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 158 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1913 et vendu par *Bernheim-Jeune* à M. et Mme Mohammed Mahmoud Khalil, Le Caire, en septembre 1920 — légué à l'Etat égyptien:

Musée M. et Mme Mohammed Mahmoud Khalil, Le Caire, c. 1962.

1696

NYMPHÉAS

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nº *1694*, avec toutefois une extension moindre du motif vers la droite.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 38 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, octobre 1911 et mars 1919 — Brooks Memorial Art Gallery, Memphis, 1924 — *Anne Parrish Titzell Memorial Exhibition*, Wadsworth Atheneum, Hartford, 1958, nº 44 — *Monet's Years at Giverny*, Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 42.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1955 et 1958 — pièce justificative nº 324 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 427 — *Accessions of American and Canadian Museums*, in: *The Art Quarterly*, printemps 1958, t. XXI, nº 1, p. 86 — *Wadsworth Atheneum Bulletin*, hiver 1958 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 160 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1911 et vendu par *Durand-Ruel* à Charles Albert Corliss, New York, en février 1925 — Mrs Charles A. Corliss, 1938 — Anne Parrish Titzell — légué en 1957:

Wadsworth Atheneum, Hartford, Conn. (1957.622).

1697

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 0,93
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nos *1694* et *1696*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 30 — *Monet*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 20 — *Monet unveiled*, Museum of Fine Arts, Boston, 1977-1978, nº 38.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièce justificative nº 213 — *The Bequest of Alexander Cochrane*, in: *Museum of Fine Arts Bulletin*, Boston, août 1919, nº 102, p. 44 (ill.) — *Catalogue of Paintings. Museum of Fine Arts*, Boston, 1921, nº 364 — S. Gwynn, 1934, p. 168 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-426 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — C. Greenberg, *The Later Monet*, in: *Art News Annual*, t. XXVI, 1957, p. 145 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 160 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 240.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à Alexander Cochrane, Boston, en décembre 1909 — légué en 1919:

Museum of Fine Arts, Boston (19.170).

1698

NYMPHÉAS

T. h. 0,93; l. 0,89
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nº *1694*. Nous classons à partir de ce numéro trois tableaux semblables aux trois précédents par le motif, mais qui s'en distinguent par une légère extension de la vue en hauteur, conditionnée par le format de la toile.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 28.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièces justificatives nos 213 et 217 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1921, p. 3 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-425 — G. Bazin, *L'Epoque impressionniste*, Paris, 1953, pl. 73 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 160 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à James W. Viles, Chicago, en octobre 1909; racheté par *Durand-Ruel* en 1910 et vendu à Arthur B. Emmons, Newport (R.I.), en 1911 — vente Arthur B. Emmons, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, nº 38 *(Scott and Fowles)* — Helen Swift Neilson — légué en 1946: The Art Institute of Chicago (46.1) — *Silberman*, New York, 1947 — Gabriel Fodor, Suisse.

1699

NYMPHÉAS

T. h. 0,93; l. 0,89
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

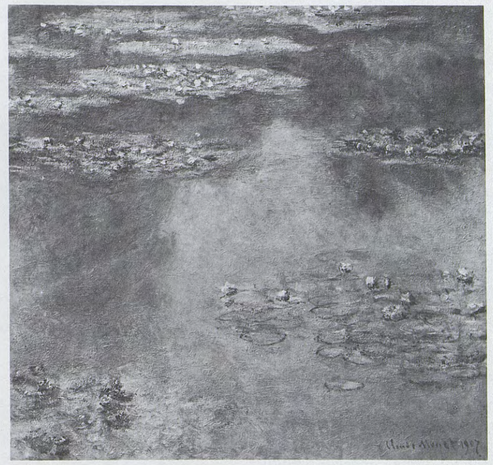
Cf. nos *1694* et *1698*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 32 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1909.

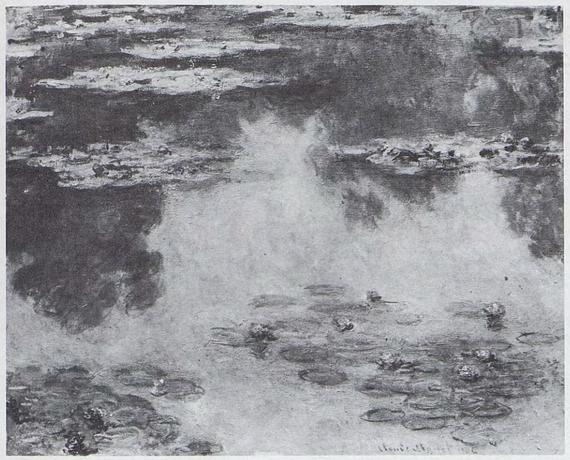
Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièces justificatives nos 213 et 219 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-425 — G. Bazin, *L'Epoque impressionniste*, Paris, 1953, pl. 54 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 160 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à Cornelius N. Bliss, New York, 1909 — Mrs Cornelius N. Bliss, Westbury, USA, c. 1945 — P.A., USA, 1982.

1694

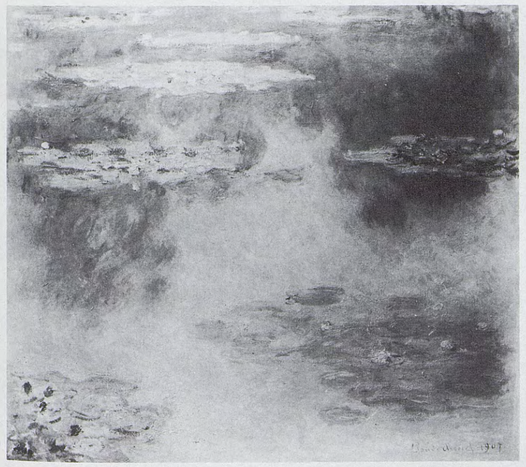


1697



1695

1698



1696

1699

1700

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 0,90
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nos *1694* et *1698*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 20 — *Art français en Hollande*, exposition itinérante, 1916-1917, puis en Suède et Norvège en 1918.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1955 et 1958 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 427 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 160 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1911 — ancienne collection *Bernheim-Jeune*, Paris, 1924.

1701

NYMPHÉAS

T. diamètre (tondo) 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. no *1694*. Ce format insolite, utilisé quelquefois par Monet en 1907 et 1908, reprend la partie centrale du motif représenté dans les tableaux précédents.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 34 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, no 121 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, no 47.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887 et 1888 — pièces justificatives nos 322 et 323 — L. Gillet, *L'épilogue de l'Impressionnisme. Les Nymphéas de M. Cl. Monet*, in: *La Revue hebdomadaire*, 21 août 1909, p. 414 — J. le Griel, *Variétés–Cl. Monet marchand!*, in: *Les amitiés foréziennes et vellanes*, 16 juin 1925 — L. Gillet, *Trois variations sur Cl. Monet*, Paris, 1927, p. 38 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 163 (ill.) — M. Hoog, 1978, no 74 (ill.).

Historique: acheté à Monet par la ville de Saint-Etienne en 1924 grâce au legs Gauthier Dumond:

Musée municipal d'Art et d'Industrie, Saint-Étienne (inv. no 924).

1702

NYMPHÉAS

T. diamètre (tondo) 0,81
Signé b. c. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nos *1694* et *1701*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 33 — *Centenaire Monet-Rodin*, Orangerie, Paris, 1940, no 56 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, no 66 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 43.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887 et 1888 — L. Gillet, *L'épilogue de l'Impressionnisme. Les Nymphéas de M. Cl. Monet*, in: *La Revue hebdomadaire*, 21 août 1909, p. 414 — L. Gillet, *Trois variations sur Cl. Monet*, Paris, 1927, p. 38 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 163 (ill.).

Historique: offert par Monet à Sacha Guitry, c. 1914 — vente, Londres, Sotheby, 6 juillet 1960, no 144 (retiré avant la vente) — P.A., USA, 1982.

1703

NYMPHÉAS

T. h. 0,92; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Avec ce numéro débute la seconde série des *Nymphéas* datés *1907*, caractérisée par une longue coulée de clarté qui s'étend en s'élargissant du haut vers le bas. On trouvera en tête de cette série, tout entière consacrée aux effets d'après-midi et du soir, un premier groupe comportant des nénuphars encore visibles. Notre classement suit l'ordre croissant de la plus grande dimension, la première toile étant encore relativement proche du carré.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 29 — (?) *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, no 36 ou 37 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, no 111 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, no 44.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887 et 1888 — pièce justificative no 295 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, pp. 46-47 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 456 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 163 (ill.) — *A Guide to the collections*, The Museum of Fine Arts, Houston, 1981, no 210 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 229, 271, fig. 35.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mai 1920 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris — vente J.C. [Jacques Canonne], Paris, Drouot, 5 juin 1942, no 16 — vente, Paris, Drouot, 3 février 1944, no 60 — *Reid and Lefèvre*, Londres — acquis en 1968 par Mrs Harry C. Hanszen pour:

The Museum of Fine Arts, Houston (68-31).

1704

NYMPHÉAS

T. h. 0,92; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. no *1703*. Trois toiles de format «figure» accentuent modérément l'extension du motif dans le sens de la hauteur.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 39 — *Monet*, Thannhauser, Berlin, 1928, no 64 — *Olympia's Progeny*, Wildenstein, New York, 1965, no 86.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1955 et 1958 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 427 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 161 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en avril 1911 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Dubied, Neuchâtel, en juin 1916 — Mrs Potter Palmer, Chicago — *Howard Young*, New York — Joseph Stransky, New York — vente Justin K. Thannhauser, New York, Parke Bernet, 12 avril 1945, no 115 — Mr and Mrs John McNamee Sullivan, USA, c. 1965 — *Beadleston*, New York — P.A., Japon, 1982.

1705

NYMPHÉAS

T. h. 0,92; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

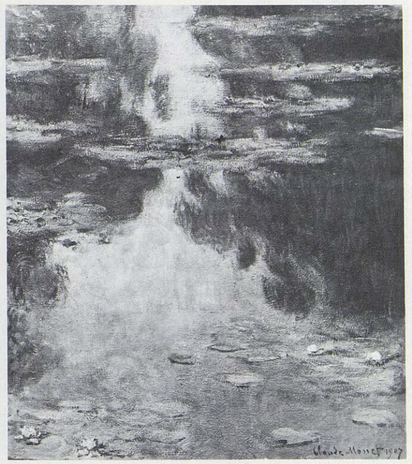
Cf. nos *1703* et *1704*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 37 — *Inaugural Exhibition*, Fine Arts Gallery, San Diego, 1926, no 40 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, no 65.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 2254 et 2267 — pièce justificative no 284 — *Paintings in the Collection of the Detroit Institute of Arts*, 1930, no 146 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 448 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 161 (ill.).

Historique: offert par Monet pour la vente au profit de l'œuvre pour les blessés de l'hôpital Janson-de-Sailly, Paris, 20-21 février 1918, no 102 (*Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune*) — vendu par *Durand-Ruel* en 1920 au Detroit Institute of Arts (20.112) — *Silberman*, New York, 1935 — Kahn, Detroit — Dr and Mrs Barnett Malbin (The Lydia and Harry Lewis Winston collection), USA.

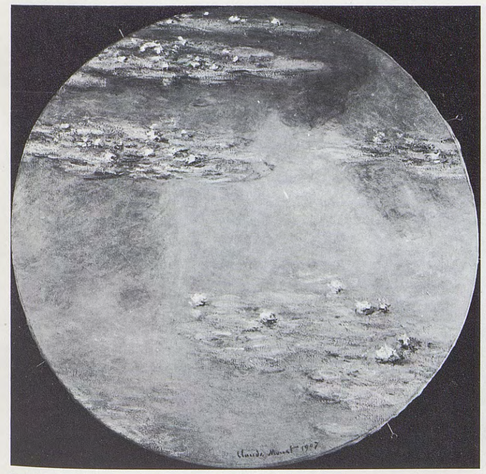
1700



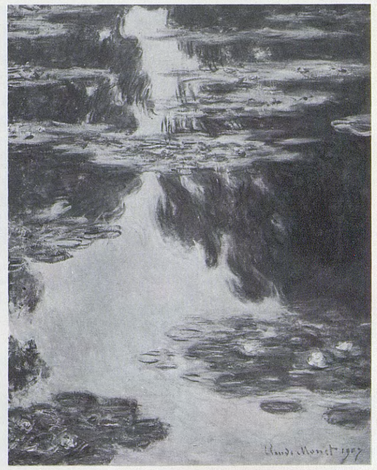
1703

1701

1704



1702



1705

1706

NYMPHÉAS

T. h. 0,92; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nos *1703* et *1704*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 36 — *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, no 36 ou 37 — *Le jardin de Cl. Monet*, Durand-Ruel, New York, 1941, no 1 — *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, no 107 — *The French Impressionists*, Wildenstein, Londres, 1963, no 44.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 2387, 2388 et 2389 — pièce justificative no 344 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 457 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 161 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en décembre 1920 et vendu par *Durand-Ruel* à Marc François en décembre 1920 — vente Marc François, Paris, Drouot, 20 mars 1935, no 6 *(Durand-Ruel)* — *Gimpel*, Londres — Mrs Jocelyn Walker, Londres, c. 1957 — *Wildenstein* — Mr and Mrs David T. Schiff, USA.

1707

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet*

Cf. no *1703*. Appartient à la même série que les tableaux datés *1907*; figure au premier rang, à gauche, sur une photographie prise par Durand-Ruel dans l'atelier de Monet en mars 1908.

Expositions: *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, no 40 — Gallery of Art, Toronto, 1922, no 62 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, 1925 — *French Painters so-called Impressionist School*, Cincinnati Museum, 1926, no 5 — *Sesquicentennial International Exposition*, Philadelphie, 1926 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Chester H. Johnson Gallery, Chicago, 1927; Minneapolis, 1927-1928.

Bibliographie: lettres nos 2387, 2388 et 2389 — pièce justificative no 338 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 457 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 165 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en décembre 1920 et vendu par *Durand-Ruel* à Mrs H.C. Gower, USA, en mai 1930 — P.A.

1708

NYMPHÉAS, TEMPS GRIS

T. h. 1,00; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. no *1703*. Grâce au format «paysage» utilisé ici, la nappe de clarté est nettement délimitée en haut de la toile par une zone sombre où flottent des nénuphars.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 31 — *The Four Great Masters of French Impressionism*, Acquavella, New York, 1968, no 66.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888 et 2523 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, pp. 46-47 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 162 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en 1923 et vendu à Henri Cannone, Paris, en janvier 1924 — vente, Paris, Galliéra, 8 décembre 1961, no 68 *(Nathan)* — *F. et P. Nathan*, Zurich — *Acquavella*, New York — Stavros Niarchos — P.A., 1982.

1709

NYMPHÉAS

T. h. 1,06; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. no *1703*. Un format intermédiaire entre «paysage» et «marine» confère à cette toile et à la suivante une extension en hauteur particulièrement marquée. Il ne peut être totalement exclu que le présent tableau corresponde, après retouches, à celui que l'on aperçoit, au premier rang à droite, sur une photographie prise par Durand-Ruel en mars 1908 dans l'atelier de Monet.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 23 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, 1911.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1934, 1935 et 1936 — pièces justificatives nos 226 et 237 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 427 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 162 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en août 1910 et vendu par *Durand-Ruel* à Hunt Henderson, New Orleans, en octobre 1911 — prêté par un propriétaire anonyme au Museum of Fine Arts, St Petersburgh, Florida, USA, c. 1979.

1710

NYMPHÉAS

T. h. 1,07; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nos *1703* et *1709*. Correctement daté *1907* par le peintre, comme l'indique la photo Durand-Ruel prise à l'époque de l'exposition de 1909, ce tableau porte actuellement la date *1903*, résultat d'une restauration indiscrète.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 22 — *Monet, Pissarro, Renoir et Sisley*, Durand-Ruel, Paris, 1910, no 13 — *Französischer Kunst des 18-19. und 20. Jahrhunderts*, Kunstverein, Leipzig, 1910, no 110 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, no 61.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièces justificatives nos 213 et 305 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-425 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 162 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, no 133, p. 178 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 — *Durand-Ruel*, 1917 — Georges Lévy, Paris, 1924 — vente Georges Lurcy, New York, Parke Bernet, 7 novembre 1957, no 51 — Sam Spiegel, USA.

1711

NYMPHÉAS

T. h. 0,93; l. 0,82
Signé b. g.: *Claude Monet 1907*

Le dernier groupe de la seconde série est constitué par des effets du soir, où les fleurs des nénuphars refermées en boutons sont tantôt visibles, tantôt supprimées par l'artiste, qui s'intéresse essentiellement aux reflets du soleil couchant sur l'eau du bassin. Comme pour le groupe précédent (cf. no *1703*), nous suivons l'ordre croissant de la plus grande dimension, la première toile étant assez proche du carré.

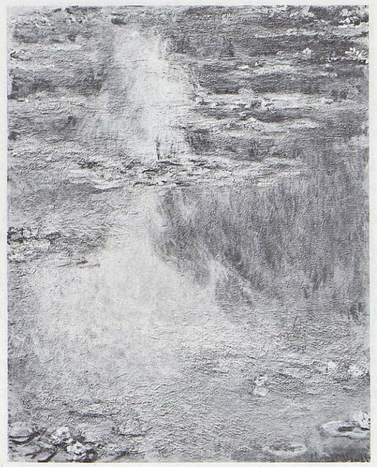
Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, no 26.

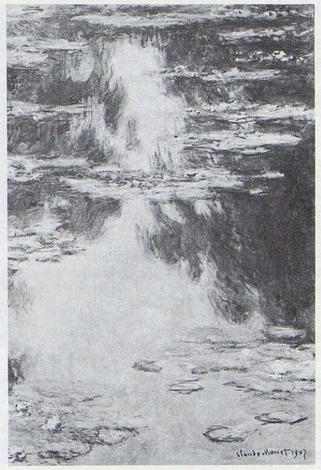
Bibliographie: lettres nos 1885, 1887 et 1888 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 163 (ill.).

Historique: tableau rendu à Monet après l'exposition de 1909.

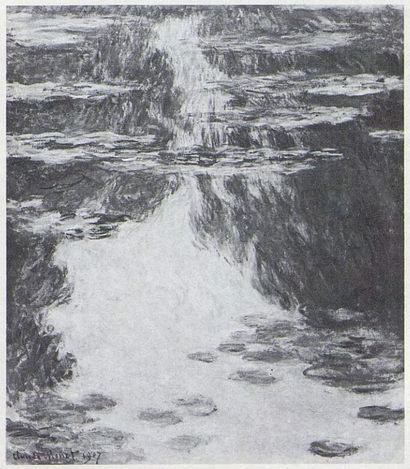
1706

1709


1707


1710

1708


1711

1712

NYMPHÉAS

T. h. 0,92; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nº *1711*; format «figure».

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 35 — *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 112 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1970, nº 46.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887 et 1888 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, in: *La Renaissance de l'Art français*, avril 1930, p. 91 (ill.) — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, pp. 40 (ill.), 46, 47 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 162 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en juillet 1923 et vendu à Henri Canonne, Paris, en janvier 1924 — vente, Paris, Drouot, 10 mars 1944, nº 49 (retiré) — P.A.

1713

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nº *1711*; format «figure». Pour la bordure en haut de la toile, cf. nº *1708*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 27 — *Monet de 1891 à 1917*, Rosenberg, Paris, 1936, nº 25 — *Monet, Renoir, Bonnard*, Galerie des Arts, Tokyo, 1979, nº 15 — *Monet*, Seibu, Museum of Art, Tokyo, 1981, nº 19.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887 et 1888 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, in: *La Renaissance de l'Art français*, avril 1930, p. 91 (ill.) — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 46, 47 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 69 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 161 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en juillet 1923 et vendu à Henri Canonne, Paris, en janvier 1924 — *Wildenstein — Tooth*, Londres — vente, Londres, Sotheby-Parke Bernet, 28 juin 1978, nº 10 — P.A., Japon, 1982.

1714

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nº *1711*; format «paysage». L'effet de soleil couchant est ici particulièrement marqué.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 25 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 44 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 12 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 49.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887 et 1888 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1972, p. 16 (ill.) et 1977, p. 42 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 163 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5168).

1715

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nº *1711*; format «paysage». L'effet de crépuscule, moins lumineux que celui de soleil couchant, permet d'apercevoir au premier plan les nénuphars en boutons.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 24 — *12th Kofukaïten*, Tokyo, 1925, nº 276 — *Monet*, Tokyo, Osaka et Fukuoka, 1970, nº 29 — *Monet*, Seibu Museum of Art, 1981, nº 18.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887 et 1888 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — K. Nakayama et M. Kuroe, *Cl. Monet dans les collections japonaises*, in: *Bulletin annuel du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1968, nº 2, pp. 21, 58 (ill.) — M. Kuroe, 1970, p. 139, nº 50 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 44 (ill.), 163 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat, A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 87 (ill.) — *Bridgestone Museum of Art*, Tokyo, 1977, nº 32 (ill.).

Historique: acheté à Monet par le comte Sanji Kuroki, Tokyo — Shojiro Ishibashi, Tokyo — donné en 1961:

Bridgestone Museum of Art, Tokyo (F.P. 23).

1716

NYMPHÉAS

T. h. 1,05; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

Cf. nº *1711*; format intermédiaire entre «paysage» et «marine».

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 21 — *Paintings from the Whittemore Collection*, The Tuttle House, Naugatuck, 1938, nº 24 — déposé au Baltimore Museum of Art et exposé de 1941 à 1948.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1890, 1891 et 1897 — pièces justificatives nos 213 et (?) 259 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-425 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 163 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en juin 1909 et vendu par *Durand-Ruel* à Harris Whittemore, Naugatuck, en 1911 — J.H. Whittemore Estate, Naugatuck, 1941 — vente Harris Whittemore, New York, Parke Bernet, 19-20 mai 1948, nº 177 (S. Sigvaldeson) — P.A.

1717

NYMPHÉAS, ÉTUDE

T. h. 1,05; l. 0,73

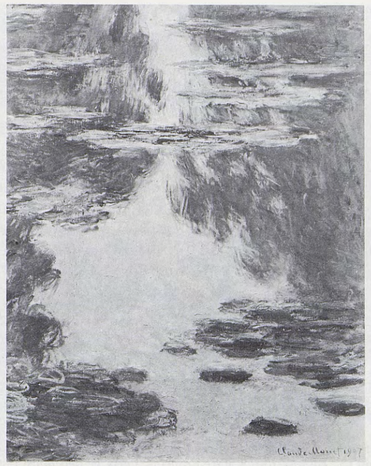
Cf. nº *1711*; appartient à la même série que les tableaux précédents datés *1907*, mais a dû bénéficier d'un nombre moindre de séances.

Expositions: *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 111 — *Centenaire de Cl. Monet*, André Weil, Paris, 1940, nº 32 — *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 19.

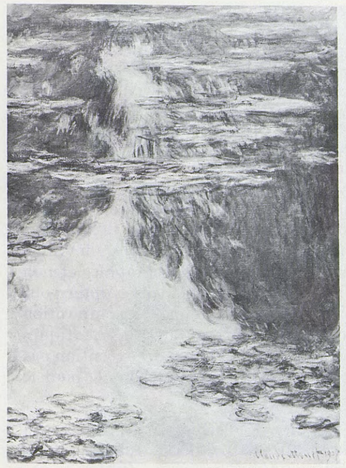
Bibliographie: G. Waldemar, *Le centenaire de Cl. Monet...*, in: *Beaux-Arts*, 1940, nº 353, p. 42 — F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, nº 30, pp. 26, 27 (ill.) et 1977, nº 40, pp. 40, 41 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 162 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 229, 250, fig. 34.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5109).

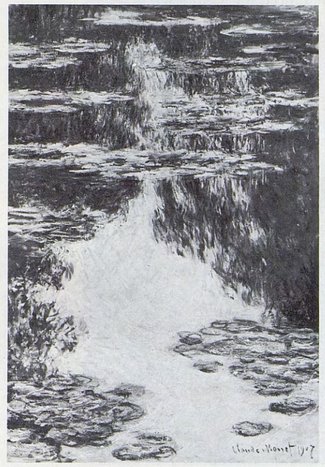


1712



1715

1713



1716

1714

1717

1718

NYMPHÉAS, REFLETS SUR L'EAU

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 19[?07]*

Nous plaçons ici, hors série, trois toiles dont le classement a longtemps posé problème par suite d'une lecture difficile de la date (*1907* ou *1917*) inscrite au bas du présent tableau, lequel avait été en outre inversé dès sa première reproduction, cf. *infra* Biblio. *Bulletin de la Vie artistique*, 1920; même erreur dans le catalogue *Hommage à Cl. Monet*, fév.-mai 1980, p. 356. Un examen attentif des photographies et non de la toile elle-même, volée en 1972, nous incite à opter pour *1907*, date confirmée par le format et par la composition d'ensemble, abstraction faite du rideau d'herbes aquatiques déjà rencontré antérieurement. La différence d'exécution par rapport aux tableaux datés 1907 s'explique comme pour le nº *1717*.

Bibliographie: *Le musée le plus moderne*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 août 1920, p. 513 (ill.) — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 70 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 191 (ill.).

Historique: donné par Monet à Albert André en 1920 pour le:

Musée Léon Alègre, Bagnols-sur-Cèze (nº 98).

1719

NYMPHÉAS, SOLEIL COUCHANT

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet*

Cf. nº *1718*.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1970, nº 47.

Bibliographie: lettres nos 2525, 2527 et 2532 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, in: *La Renaissance...*, avril 1930, p. 92 (ill.) — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, pp. 37, 40-41 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 162 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en août 1923 et vendu à Henri Canonne, Paris, en janvier 1924 — vente, Paris, Galliéra, 2 juin 1971, nº 92 — vente, Londres, Christie, 2 décembre 1975, nº 25.

1720

BASSIN AUX NYMPHÉAS, ESQUISSE

T. h. 0,73; l. 1,07

Cf. nº *1718*.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 162 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1721

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Les *Nymphéas* datés *1908* sont caractérisés par une coulée de clarté qui descend vers la droite en contournant une large nappe de nénuphars située au premier plan. Dans une première série, cette clarté est traversée par un îlot fleuri à peu près à mi-hauteur du tableau. Cet îlot ne se retrouve pas dans la seconde série. Nous classons en tête une toile légèrement moins haute que large.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 43 — *First Exhibition of works by members of the Monarro Group*, The Goupil Gallery, Londres, 1920, nº 109 — *Peintres de l'École française du XIXe s.*, Knoedler, Paris, 1924, nº 22 — *One Hundred Years of Impressionism*, Wildenstein, New York, 1970, nº 95.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 2058 et 2059 — pièce justificative nº 344 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 437 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 164 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1913 et vendu par *Durand-Ruel* à Marc François, Paris, en décembre 1920 — *Georges Petit*, Paris, c. 1924 — *Knoedler*, 1924 — *Marcel Bernheim*, Paris, c. 1930 — *Wildenstein* — Leonard Norman Stern, USA.

1722

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1721*; format carré.

Expositions: *Monet-Rodin*, Bernheim-Jeune, Paris, 1919 — *Paysages impressionnistes*, Bernheim-Jeune, Paris, 1920, nº 21 ou 22.

Bibliographie: lettres nos 2058 et 2059 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 437 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 164 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1913 — *Bernheim-Jeune*, 1920 — Barbizon House, Londres, 1923 — Mrs Diana Durbin, Hollywood — *Marlborough*, Londres — vente Zumsteg, Londres, Christie, 6 avril 1976, nº B — P.A.

1723

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1907*

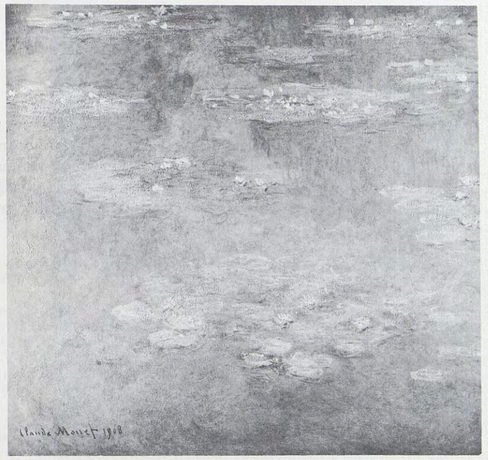
Cf. nos *1721* et *1722*; format carré. Ce tableau, isolé dans l'année 1907 dont il porte la date, ne peut être séparé des deux tableaux précédents.

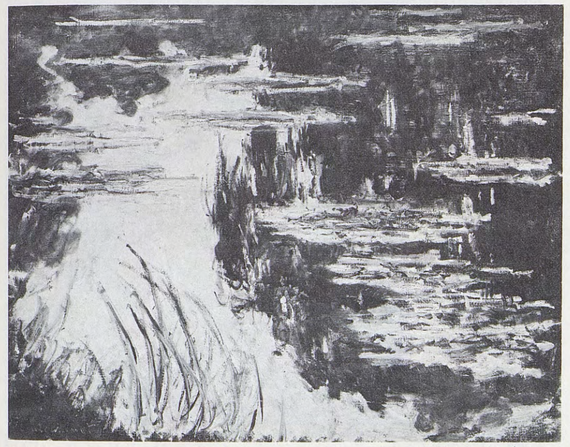
Expositions: *Monet*, Gimpel, Londres, 1950, nº 13.

Bibliographie: lettres nos 2525, 2527 et 2532 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 44 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 160 (ill.).

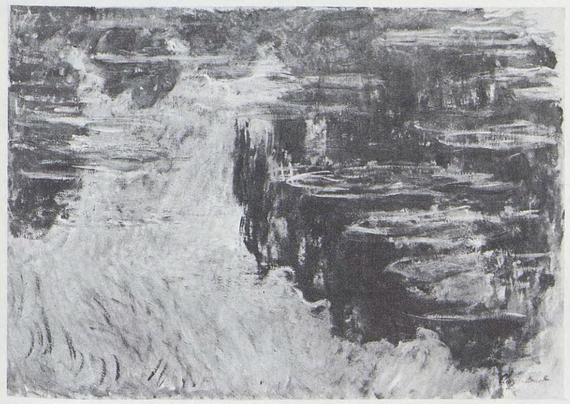
Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en sept. 1923 et vendu à Henri Canonne, Paris, en janv. 1926 — vente J.C. [Jacques Canonne], Paris, Drouot, 5 juin 1942, nº 22 — vente, Paris, Charpentier, 2-3 décembre 1952, nº 42 — P.A.

1718


1721


1719

1722


1720

1723

1724

NYMPHÉAS

T. diamètre (tondo) 0,90
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. présentation du nº *1721*. De format circulaire, comme deux toiles datées *1907* (nºs *1701*, *1702*), ce tableau a servi de modèle pour une tapisserie avec deux autres *Nymphéas* ayant figuré, comme lui, à l'exposition de 1909 (nºs *1662* et *1667*).

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 47 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 122 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, nº 46.

Bibliographie: lettres nºs 1885, 1887 et 1888 — pièce justificative nº 261 — L. Gillet, *L'épilogue de l'Impressionnisme. Les Nymphéas de M. Cl. Monet*, in: *La Revue hebdomadaire*, 21 août 1909, p. 414 — M. Ciolkowska, *Monet–his garden, his world*, in: *International Studio*, février 1923, pp. 371-378, 377 (ill.) — L. Gillet, *Trois variations sur Cl. Monet*, Paris, 1927, p. 38 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 131 (note 2), pp. 128-129 (ill. hors texte) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 164 (ill.).

Historique: rendu à Monet après l'exposition de 1909 — prêté par l'artiste de 1910 à 1913 à Gustave Geffroy, directeur de la Manufacture des Gobelins — donné par Cl. Monet à la ville de Vernon en mai 1925 — versé au:

Musée Municipal Alphonse-Georges Poulain, Vernon (25.4.1.).

1725

NYMPHÉAS

T. h. 0,92; l. 0,81
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1721*; format plus haut que large.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 45 — *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 41 — *Le jardin de Cl. Monet*, Durand-Ruel, New York, 1941, nº 9 — *Monet*, Marlborough, Londres, 1954, nº 51.

Bibliographie: lettres nºs 1885, 1887, 1888, 2387, 2388 et 2389 — pièces justificatives nºs 312 et 333 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 457 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 165 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en décembre 1920 — *Durand-Ruel*, 1922 — Miss Lucille C. Bunzl, 1927 — *Durand-Ruel*, 1934 — Mr and Mrs Robert S. Benjamin — *Sam Salz*, New York — vente, New York, Christie, 21 octobre 1980, nº 225 — P.A., USA, 1982.

1726

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 0,81
Signé b. g.: *Claude Monet*

Cf. nºs *1721* et *1725*; format «figure».

Historique: vente Baertsoen et divers, Bruxelles, Georges Giroux, 7-8 mars 1932, nº 207 — *Wildenstein* — P.A., Grande-Bretagne, 1968.

1727

NYMPHÉAS

T. h. 0,90; l. 0,87
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1721*, malgré quelques différences dans la disposition des nymphéas du premier plan; format légèrement plus haut que large.

Historique: Jorge Oster, Argentine, c. 1962 — P.A., Amérique du Sud, 1982.

1728

NYMPHÉAS

T. h. 0,92; l. 0,89
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1721*, auquel ce tableau s'apparente malgré un cadrage différent; la nappe de clarté est coupée par le bord gauche de la toile; format plus haut que large.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 46.

Bibliographie: lettres nºs 1885, 1887 et 1888 — L. Vauxcelles, *Histoire générale de l'Art français*, Paris, 1922, chap. VI, p. 159 (ill.) — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 44 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422 — O. Reuterswärd, 1948, p. 251 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 41 (ill.), 164 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 134, p. 179 (ill.) — M. Hoog, 1978, nº 76 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Georges Bernheim*, Paris — *Bernheim-Jeune*, 1923, vendu en 1924 à Henri Canonne, Paris — vente J.C. [Canonne], Paris, Drouot, 5 juin 1942, nº 21 (*E. Bignou*, Paris) — P.A., Suisse, 1982.

1729

NYMPHÉAS

T. diamètre (tondo) 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nºs *1721* et *1728*. Pour le format circulaire, cf. nº *1724*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 48 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, nº 45.

Bibliographie: lettres nºs 1885, 1887, 1888, 2268 et 2277 — pièce justificative nº 287 — L. Gillet, *L'épilogue de l'Impressionnisme. Les Nymphéas de M. Cl. Monet*, in: *La Revue hebdomadaire*, 21 août 1909, p. 414 — L. Gillet, *Trois variations sur Cl. Monet*, Paris, 1927, p. 38 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 450 — G. Grappe, Paris, 1941, p. 62 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 163 et 164 (ill.).

Historique: offert par Monet à la vente de la Fraternité des artistes, Paris, Georges Petit, en mai 1918 (*Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel*) — *Bernheim-Jeune*, 1922 — A. Bonabeau, Paris — *Wildenstein* — Mr and Mrs Algur H. Meadows, Dallas, 1969 — donné en 1981 par la Meadows Foundation Inc.:

Dallas Museum of Fine Arts, Texas (1981.128).

1724

1725

1726

1727

1728

1729

1730

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Nous classons en tête de la seconde série datée *1908*, caractérisée par la disparition de l'îlot de nénuphars qui coupait en son milieu la coulée de clarté, trois tableaux où cette clarté, contrairement aux deux numéros précédents, retrouve le centre de la toile; format carré.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 40 — Cosmopolitan Club, New York, 1914 — *French Impressionist Paintings*, The Minneapolis Institute of Art, 1923, nº 24 — *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, New York, 1924, nº 3 — *Le jardin de Monet*, Durand-Ruel, New York, 1941, nº 2.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1955 et 1958 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 427 — S. Melikian, *Les cinq Monet décisifs choisis et commentés par René Huyghe, de l'Académie française*, in: *Réalités*, mai 1967, pp. 76-77 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 36 (ill.), 165 (ill.) — S. Cotté, 1974, fig. 30 — M. Hoog, 1978, nº 78 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1911 — *Durand-Ruel*, 1922 — Baronne de Chollet, Suisse, c. 1967 — P.A.

1731

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 0,90
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1730*, format plus haut que large.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 41 — *Paysages impressionnistes*, Bernheim-Jeune, Paris, 1920, nº 21 ou 22 — *Monet, Renoir, Bonnard*, Galerie des Arts, Tokyo, 1979, nº 16 — *Monet*, Seibu Museum of Art, Tokyo, 1981, nº 20.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 2058 et 2059 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 437 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 165 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1913 et vendu à *Bernheim-Jeune* en 1920 — Mrs Potter Palmer, Chicago — Honoré Palmer, Chicago — légué à l'Art Institute de Chicago en 1945 — *Silberman*, New York, 1947 — Mr and Mrs Edmund W. Mudge Jr., Dallas, c. 1949 — vente Edmund W. Mudge, New York, Parke Bernet, 28 octobre 1970, nº 23 (Forbes) — vente, Londres, Christie, 2 juillet 1974, nº 65 (Yamamoto) — P.A., Japon, 1981.

1732

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1730*; format «figure». La clarté s'est rapprochée du bord gauche de la toile.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 42 — *Paintings from the Davies Collection*, Wildenstein, Londres, 1979, nº 25 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 13.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 2058 et 2059 — pièce justificative nº 262 — *Truth*, Londres, 26 mai 1909 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 437 — D. Cooper, *The Courtauld Collection*, Londres, 1954, p. 73 — *National Museum of Wales, Catalogue of Oil Paintings*, Cardiff, 1955, p. 154 — J. Ingamells, *The Davies Collection of French Art, National Museum of Wales*, Cardiff, 1967, pp. 74, 76 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 164 (ill.) — A.D. Fraser Jenkins, *A Guide to the Collection of Painting and Sculpture in the National Museum of Wales*, Cardiff, 1973, p. 25 — G. Seiberling, 1981, pp. 230, 240.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1913 et vendu par *Durand-Ruel* à Miss Gwendoline Davies, Llandinam, en juillet 1913 — légué en 1952:

National Museum of Wales, Cardiff (798).

1733

NYMPHÉAS

T. h. 0,92; l. 0,90
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1730*; format plus haut que large. La clarté a rejoint le bord gauche de la toile, comme au nº *1728*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, Paris, 1909, nº 44 — *Cl. Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 66.

Bibliographie: lettres nos 1885, 1887, 1888, 1922 et 1923 — pièces justificatives nos 223 et 227 — *Worcester Art Museum Bulletin*, vol. I, nº 4, septembre 1910, p. 7 — *Worcester Art Museum, Annual Report*, 1911, pp. 7, 18 — *Catalogue of Paintings and Drawings at the Worcester Art Museum*, Worcester, 1922, p. 193 — M. Ciolkowska, *Memories of Monet*, in: *The Canadian Forum*, mars 1927, p. 178 — M. de Fels, 1929, p. 234 — S. Gwynn, *Cl. Monet and his garden*, Londres, 1934, p. 168 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 421-422, 426 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — D. Catton Rich, *European Paintings in the Collection of the Worcester Art Museum, French School*, Worcester, 1974, t. I, p. 267, t. II, p. 594 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 165 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mai 1910 et vendu par *Durand-Ruel* au Worcester Art Museum en juillet 1910:

Worcester Art Museum, Mass. (1910-26).

1734

NYMPHÉAS

T. h. 0,86; l. 0,90

S'apparente par la composition au nº *1733*.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 187 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff — Stephen Hahn — Richard L. Feigen and Co*, New York, 1971 — Mr and Mrs David Lloyd Kreeger, Washington, c. 1972 — *Brook Street Gallery*, Londres, c. 1976 — P.A. — vente, New York, Christie, 16 mai 1984, nº 33 (retiré).

1735

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet*

Enregistrée avec la date *1908* lors de son achat en 1920, cette toile s'apparente par le format, par la composition et par certains détails (cf. nº *1732*) aux tableaux de cette année, mais elle s'en distingue par les cercles foncés qui entourent les feuilles des nymphéas selon une technique que Monet avait commencé d'aborder en 1906-1907 *(passim)* et qu'il développera plus tard. Il s'agit donc d'une œuvre de transition dont la datation exacte n'est pas établie avec une certitude absolue.

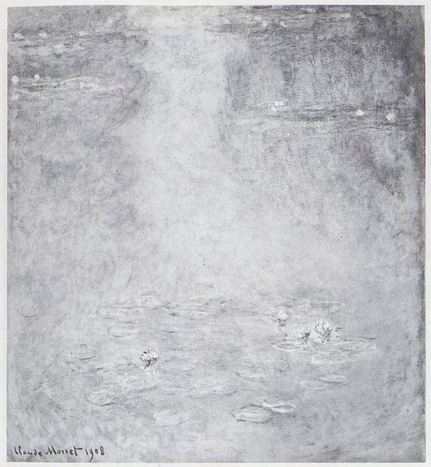
Expositions: *Monet*, Bernheim-Jeune, 1921, nº 42 — *Monet, Œuvres de 1891 à 1919*, Paul Rosenberg, Paris, 1936, nº 28.

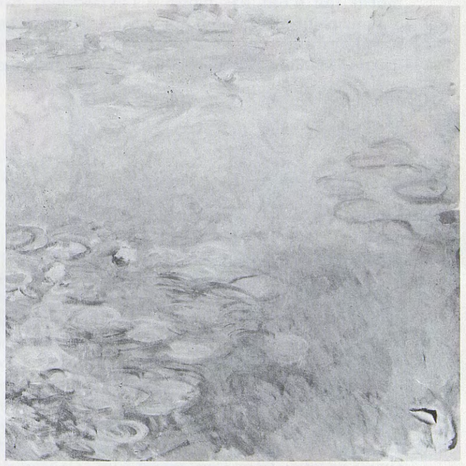
Bibliographie: lettres nos 2287, 2288 et 2289 — A. Alexandre, 1921, p. 118 (ill.) — T. [Tabarant], *Nymphéas*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 1er septembre 1925, p. 376 (ill.) — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, pp. 45-46 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 457 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 165 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en décembre 1920 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris, en juillet 1923 — P.A.

1730

1733


1731


1734

1732

1735

VENISE

Contrairement à ce qui a été écrit et répété à maintes reprises, Monet, à son grand regret, n'a fait qu'un seul séjour de travail à Venise, et cela de la fin septembre au début de décembre 1908. Jusqu'à la mi-octobre, il est l'hôte de Mrs Curtis au palais Barbaro situé sur la rive nord (gauche) du Grand Canal, un peu à l'est du pont de l'Académie dont il est séparé par le palais Cavalli. Nous désignons cette première résidence du nom de palais Barbaro-Curtis, pour le distinguer du palais Barbaro-Volkoff (du nom de son propriétaire d'alors) sur la rive opposée. Le 19 octobre, le peintre fait savoir à Durand-Ruel qu'il réside désormais au Grand Hôtel Britannia. Cet établissement, dont l'entrée se trouvait Corte Barozzi, donnait sur la rive nord du Grand Canal, à mi-chemin entre le palais Barbaro-Curtis et le palais des Doges. Ainsi qu'on le verra par l'étude des différents motifs traités, Monet a tiré profit des ressources picturales que lui offraient ses deux logis successifs, sans renoncer pour autant à découvrir et à exploiter d'autres points de vue.
Nous présentons les œuvres dans l'ordre du catalogue de la grande exposition *Venise* en 1912 chez Bernheim-Jeune, dont nous avons également adopté les titres. Pour chaque sujet, nous ajoutons les tableaux non exposés en terminant par trois motifs qui n'ont pas figuré à l'exposition. Monet est loin d'avoir peint intégralement ses toiles sur place, mais pour ne pas alourdir l'exposé, nous employons le terme «exécuter» au lieu de «étudier», «ébaucher», «mettre en chantier», etc.

1736

VENISE, LE GRAND CANAL

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Le motif du Grand Canal (Canal Grande) vu en direction de l'est a été exécuté selon toute vraisemblance depuis la porte précédée d'un petit escalier qui s'ouvre à l'extrémité ouest de la façade du palais Barbaro-Curtis. L'artiste se trouve au niveau de l'eau; devant lui se dressent les fameux *pali* (pieux) destinés à l'amarrage des gondoles. Les marches de l'entrée principale, au centre de la façade du palais, recouvertes par la marée sur ce premier tableau de la série (de même que sur les nos *1738* et *1739*), sont découvertes sur les autres (cf. nos *1737*, *1740*, *1741*). Sur la rive opposée (sud) du canal, l'église Santa Maria della Salute occupe le centre de la toile; la lumière qui frappe ses coupoles et les façades latérales des autres constructions correspond à un éclairage d'après-midi; la première façade éclairée, à droite, appartient au palais Dario (cf. nos *1757* à *1760*). A gauche, entre les *pali*, on aperçoit la tour de la Dogana di Mare.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, no 1 — *Loan Exhibition*, City Hall, Cardiff et Holburne of Menstrie Museum, Bath, 1913 — *Landscape in French Art*, Royal Academy of Art, Londres, 1949-1950, no 254 — National Library of Wales, Aberystwyth, 1945, 1951 et 1952 — *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, no 109.

Bibliographie: lettre no 2001a — pièces justificatives nos 239, 240, 241 et 247 — O. Mirbeau, *Cl. Monet, «Venise»*, Paris, 1912 (ill.) s.p. — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — G. Geffroy, 1922, pp. 317-318 — J. Ingamells, *The Davies Collection of French Art*, National Museum of Wales, Cardiff, 1967, pp. 10, 11, 25, 74 — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, N. II-11, p. 19 — J. Isaacson, Oxford, 1978, no 137, p. 182 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 378, no 2.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel*, mars 1912, et vendu par *Bernheim-Jeune* à Misses Margaret et Gwendoline Davies, Llandinam (G.-B.), en octobre 1912 — vente Miss Margaret S. Davies, Londres, Sotheby, 4 mai 1960, no 110 (Sperling pour M. Osgood Hooker) — donné en 1960 par Osgood Hooker:

California Palace of the Legion of Honor, San Francisco (1960.29).

1737

LE GRAND CANAL

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. no *1736*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, no 2 — *Rétrospective d'Art français*, Musée de l'Etat, Amsterdam, 1926, no 75 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, no 51.

Bibliographie: lettre no 2001a — pièces justificatives nos 239, 240, 244 et 255 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — *Cl. Monet*, in: *Le Cri de Paris*, 7 juillet 1912, p. 11 — G. Geffroy, 1922, pp. 317-318.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 et vendu pendant l'exposition par *Bernheim-Jeune* à Jacques Doucet, Paris — *Robert Schmit*, Paris — *Arthur Tooth*, Londres — vente, Londres, Sotheby-Parke Bernet, 2 avril 1979, no 28 (P.A., Grande-Bretagne).

1738

LE GRAND CANAL

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. no *1736*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, no 3 — *Cl. Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, no 21 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, no 96 — *Monet Unveiled*, Museum of Fine Arts, Boston, 1977-1978, no 39.

Bibliographie: lettre no 2001a — pièces justificatives nos 239, 240 et 245 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — *Bequest of Alexander Cochrane*, in: *Boston Museum of Fine Arts Bulletin*, août 1919, vol. XVII, no 102, p. 44 (ill.) — *Catalogue of Paintings*, Museum of Fine Arts, Boston, 1921, no 365 — G. Geffroy, 1922, pp. 296, (ill.), 317-318 — P. Gsell, *Un adorateur de la lumière*, in: *Renaissance de l'Art français*, février 1927, p. 82 (ill.) — L. Werth, 1928, pl. 56 — S. Gwynn, Londres, 1934, p. 168 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — L. Degand et D. Rouart, 1958, p. 97 (ill.) — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, N.II-11, pp. 19, 28 (ill.) — I. Sapego, 1969, p. 36 (ill.) — R. Cogniat, 1969, p. 43 (ill.) — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 66 (ill.) — S. Cotté, 1974, fig. 33 — G. Seiberling, 1981, p. 378, no 1.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Alexander Cochrane, Boston, en novembre 1912 — légué en 1919:

Museum of Fine Arts, Boston (19.171).

1739

LE GRAND CANAL

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. no *1736*.

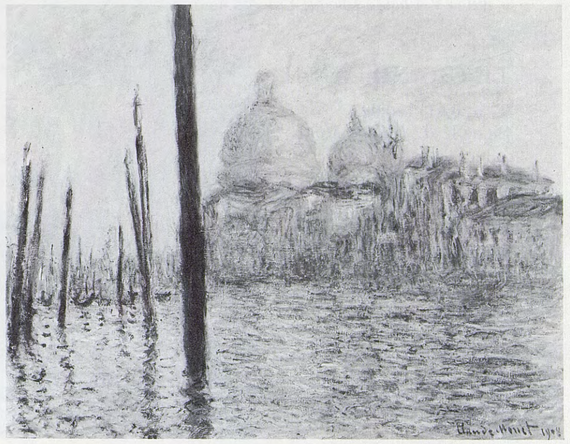
Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, no 4 — *Art moderne*, Manzi-Joyant, Paris, 1913, no 71.

Bibliographie: lettre no 2012a — pièces justificatives nos 240 et 264 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — G. Geffroy, 1922, pp. 317-318.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Hunt Henderson, New Orleans, en octobre 1913 — prêté par un propriétaire anonyme au Museum of Fine Arts, St Petersburgh, Florida, USA, c. 1979.

1736

1737



1738

1739

1740

LE GRAND CANAL ET SANTA MARIA DELLA SALUTE

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1736*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 5 — *[Monet, Venise]*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1912 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, O'Brien Gallery, Chicago, avril 1917; Noonan-Kocian, Saint Louis, nov. 1917; Blackstone Hotel, Chicago, déc. 1918; Brooks Reed, Boston, mars 1919 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1919, nº 10 — Mattatuck Historical Society, Waterbury, Conn., 1919 — *Monet, Memorial Exhibition*, The Art Club of Philadelphia, 1927, nº 12.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nos 240, 277 et 301 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — *Cl. Monet*, in: *Le Cri de Paris*, 7 juillet 1912, p. 11 — G. Geffroy, 1922, pp. 317-318 — M. Malingue, 1943, pp. 139 (ill.), 148 — G. Bazin, *Ephémérides impressionnistes*, in: *L'Amour de l'Art*, 1947, pp. 153, 154 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Joseph F. Flanagan, New York, en octobre 1912 — rendu dans un échange à *Durand-Ruel* en 1917 et vendu à Henry D. Hughes, Ardmore, c. 1921 — *Van Diemen-Lilienfeld*, USA — P.A.

1741

LE GRAND CANAL

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1736*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 6.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièce justificative nº 240 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — *Cl. Monet*, in: *Le Cri de Paris*, 7 juillet 1912 — G. Geffroy, 1922, pp. 317-318 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — R. Cogniat, 1956, p. 43 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Mr and Mrs William H. Crocker, Hillsborough (Calif.) en janvier 1913 — P.A., USA, 1982.

1742

LE PALAIS DUCAL

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cette vue rapprochée du palais des Doges a été prise d'un bateau amarré au sud–sud-ouest, l'emplacement exact étant déterminé par la position apparente de la colonne portant le lion ailé de Saint-Marc sur la Piazzetta, à gauche par rapport à la façade latérale ouest du monument; le fait que cette façade demeure dans l'ombre indique que l'éclairage est celui d'une matinée. A droite, le pont della Paglia donne accès au quai des Esclavons (Riva degli Schiavoni) à l'entrée duquel se trouve le bâtiment des Prisons (Prigioni). Ce tableau a été signé par Monet après l'exposition de 1912.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 7 — *Französische Kunst des XIX. und XX. Jahrhunderts*, Zurich, 1917, nº 132 — *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 151 — *Monet*, 1952, Zurich, nº 106, et La Haye, nº 83 — déposé au Kunsthaus, Zurich, et exposé de 1973 à 1979.

Bibliographie: lettres nos 2012a et 2028 — pièces justificatives nos 240, 241, 246, 248, 252, 257 et 283 — O. Mirbeau, *Cl. Monet, «Venise»*, Paris, 1912 (ill.), s.p. — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, p. 4 — G. Geffroy, 1922, p. 304 (ill.) — C. Mauclair, 1924, pl. 37, et 1927, p. 63, pl. 37 — L. Werth, 1928, pl. 57 — Ch. Léger, 1930, pl. 31 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 434-435 — M. Malingue, 1943, pp. 141 (ill.), 148 — O. Reuterswärd, 1948, pp. 255-256, 259 — J. Ingamells, *The Davies Collection*, Cardiff, 1967, p. 11 — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 135, p. 180 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Pierre Dubied, Neuchâtel, en 1917 — *Caspari*, Munich — Dr Max Emden, Brissago — H. Lütjens, Küssnacht — Paulette Goddard Remarque, Suisse, c. 1973 — vente, The Paulette Goddard Remarque Collection, New York, Sotheby-Parke Bernet, 7 novembre 1979, nº 519 — *Daniel Malingue*, Paris — P.A., USA, 1981.

1743

LE PALAIS DUCAL

T. h. 0,81; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1742*, et signé comme lui après l'exposition de 1912 à la galerie Bernheim-Jeune.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 8 — *Monet, Venise*, Durand-Ruel, New York, 1913 — *Modern French Masters*, Brooklyn Museum, 1921, nº 164 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 78 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 91.

Bibliographie: lettres nos 2012a et 2028 — pièces justificatives nos 240, 246, 248, 252 et 257 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, p. 4 — P. Forthuny, *Des prix considérables*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 15 février 1920, p. 179 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 434-435 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — L. Degand et D. Rouart, 1958, p. 96 (ill.) — W.C. Seitz, 1960, pp. 40, 41 (ill.) — D. Pataky, 1966, nº 50 (ill.) — *The Brooklyn Museum Handbook*, 1967, pp. 460, 461 (ill.) — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, N.II-11, p. 19 — R. Cogniat, 1969, p. 42 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 211, 380, nº 12.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Arthur B. Emmons, Newport (R.I.), en décembre 1913 — vente A.B. Emmons, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, nº 40 (A.A. Healy) — A. Augustus Healy, Brooklyn — donné en 1920:

The Brooklyn Museum, Brooklyn, N.Y. (20.634).

1744

LE PALAIS DUCAL

T. h. 0,80; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1742*. Après l'exposition de 1912, Monet a voulu «profiter» de ce qu'il avait «sous les yeux» les deux toiles précédentes, «pour en terminer une», la présente selon toute vraisemblance.

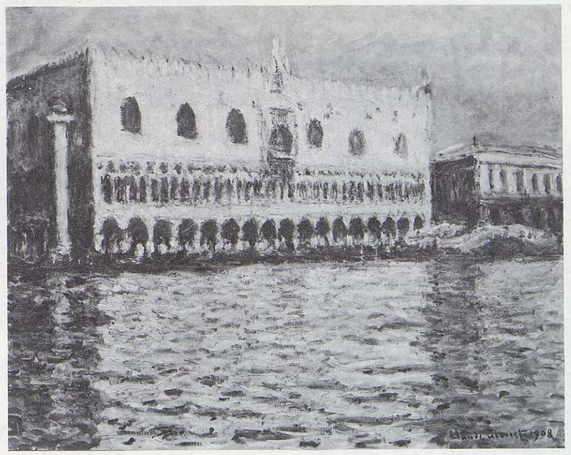
Expositions: *Art moderne*, Manzi-Joyant, Paris, 1913, nº 72 — *Internationale Ausstellung*, Kunsthalle, Brême, 1914, nº 250 — *Französische Malerei des 19. Jahrhunderts*, Ernst Arnold, Dresde, 1914, nº 77 — déposé à l'Art Gallery de Toronto et exposé de 1946 à 1950 — *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 110 — *Venice Rediscovered*, Wildenstein, Londres, 1972, nº 25 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 52.

Bibliographie: lettres nos 2028, 2057 à 2059 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — W. von Alten, *Die Internationale Ausstellung in der Bremer Kunsthalle*, in: *Kunst und Künstler*, 1914, p. 386 — E. Waldmann, *Notizen zur Franz.-Ausstellung in Dresden*, in: *Kunst und Künstler*, avril 1914, pp. 389-392 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 434-435, 436-437 — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris 1968, 1re série, N.II-11, p. 19 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 380, nº 13.

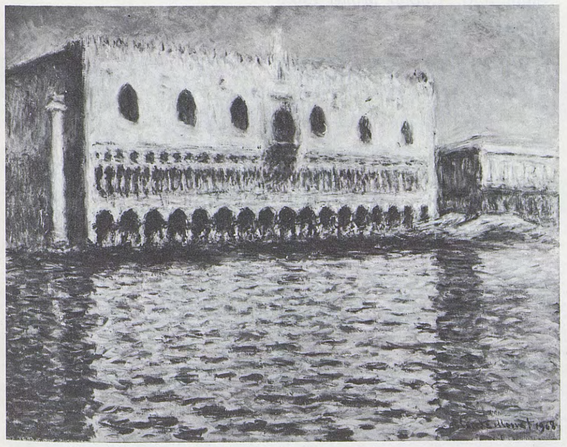
Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* le 8 mars 1913 — tableau en dépôt chez *Cassirer* et saisi par le Gouvernement allemand en 1914 — *Thannhauser* — Erich Goeritz, c. 1925 — Thomas Goeritz, Londres, c. 1957 — P.A., Grande-Bretagne.

1740

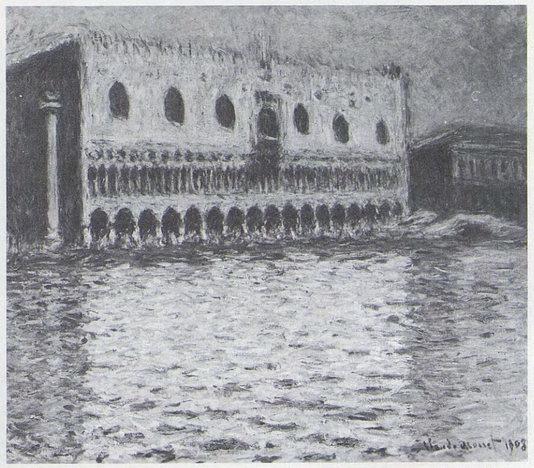
1741



1742



1743



1744

1745

SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,60; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Séparée de la ville par la Lagune, la petite île sur laquelle se dresse la basilique San Giorgio Maggiore est située dans le prolongement de la grande île de la Giudecca. Monet a pu représenter le motif sans quitter le Grand Hôtel Britannia, comme le montrent les positions relatives des différentes parties de l'église: la façade avec son fronton triangulaire, la coupole centrale et le campanile. L'éclairage qui frappe la surface des bâtiments tournés vers l'ouest est celui d'un après-midi.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 9 — *Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 39.

Bibliographie: lettre nº 2001a — pièces justificatives nºs 239, 240 et 245 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *La Vie*, 1er juin 1912, pp. 449-450 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, pp. 4-6 — G. Geffroy, 1922, pp. 318-319 — M. de Fels, 1929, p. 235.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Alexander Cochrane, Boston, en juillet 1912 — J. Sullivan Cochrane, Boston, c. 1924 — *Wildenstein* — vente, Londres, Christie, 11 avril 1972, nº 33 (R. Wilson) — P.A.

1746

SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,60; l. 0,73
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1745*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 10 — *Monet, Venise*, Durand-Ruel, New York, 1913 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1913; Hôtel Stratford, Chicago, 1914 — City Art Museum, Saint Louis, 1914-1915 — (!) *Dix-sept tableaux de Cl. Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1923 — *Œuvres des XIXe et XXe siècles*, Bernheim-Jeune, Paris, 1925, nº 87.

Bibliographie: lettre nº 2001a — pièces justificatives nºs 239 et 240 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *La Vie*, 1er juin 1912, pp. 449-450 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, pp. 4-6 — G. Geffroy, 1922, pp. 318-319 — M. Elder, 1924, pl. 39 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 40 — O. Reuterswärd, 1948, p. 261 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris, c. 1925 — vente Henri Canonne, Paris, Charpentier, 18 février 1939, nº 39 — P.A.

1747

SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,60; l. 0,80
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1745*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 11 — *Loan Exhibition*, City Hall, Cardiff, et Holburne of Menstrie Museum, Bath, 1913 — déposé à la National Library of Wales, Aberystwyth, et exposé en 1946-1948 et 1951 — *Landscape in French Art*, Royal Academy of Arts, Londres, 1949-1950, nº 262 — *Venise Rediscovered*, Wildenstein, Londres, 1972, nº 22 — *Paintings from the Davies Collection*, Wildenstein, Londres, 1979, nº 27.

Bibliographie: lettre nº 2001a — pièces justificatives nºs 239, 240, 249 et 250 — O. Mirbeau, *Cl. Monet, «Venise»*, Paris, 1912 (ill.), s.p. — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *La Vie*, 1er juin 1912, pp. 449-450 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, pp. 4-6 — G. Geffroy, 1922, pp. 246, 318-319 — D. Cooper, *The Courtauld Collection*, Londres, 1954, p. 73 — *National Museum of Wales, Catalogue of Oil Paintings*, Cardiff, 1955, p. 153 — J. Ingamells, *The Davies Collection of French Art, National Museum of Wales*, Cardiff, 1967, pp. 10, 25, 74, 77, pl. 31b — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, N.II-11, p. 19 — S. Cotté, 1974, pl. 34.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Misses Gwendoline and Margaret S. Davies en octobre 1912 — Gwendoline E. Davies, Llandinam — légué en 1952:

National Museum of Wales, Cardiff (794).

1748

SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1745*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 12 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1915, nº 11 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1915; Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, nov. 1915; Auditorium Hotel, Chicago, déc. 1915 — *Paintings loaned to the Art Institute of Chicago by A. Ryerson*, Chicago, 1925, nº 2144 — *Monet*, 1952, Zurich, nº 104, Paris, nº 73, et La Haye, nº 81 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1957 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 112.

Bibliographie: lettre nº 2001a — pièces justificatives nºs 239, 240 et 241 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *La Vie*, 1er juin 1912, pp. 449-450 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, pp. 4-6 — G. Geffroy, 1922, pp. 318-319 — M.C., *Monets in the Art Institute*, in: *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, février 1925, p. 21 — L. Werth, 1928, pl. 58 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — W.C. Seitz, 1960, pp. 40, 41 (ill.), 152 — *Paintings in the Art Institute of Chicago*, Chicago, 1961, p. 322 — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris 1968, 1re série, NII-11, p. 19 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 379, nº 7.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Martin A. Ryerson, Chicago, en décembre 1915 — légué en 1933:

The Art Institute of Chicago (33.1160).

1749

SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

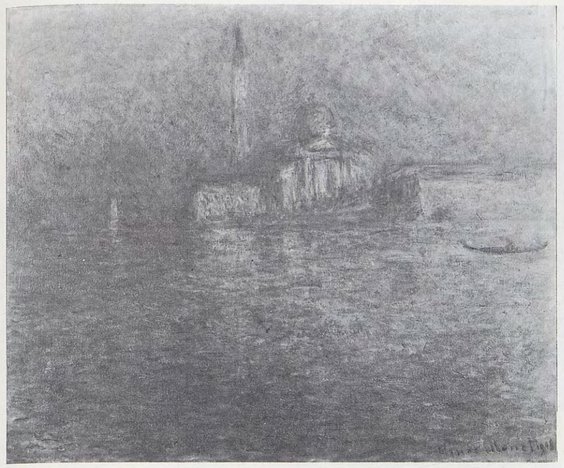
Cf. nº *1745*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 13 — *[Monet, Venise]*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1912 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Noonan-Kocian, Saint Louis, et Chicago, janv.-fév. 1913 — *Works owned in Saint Louis and lent to the Museum*, The City Art Museum, Saint Louis, juil.-nov. 1913, nº 62 — *Monet, Memorial Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1927, nº 68.

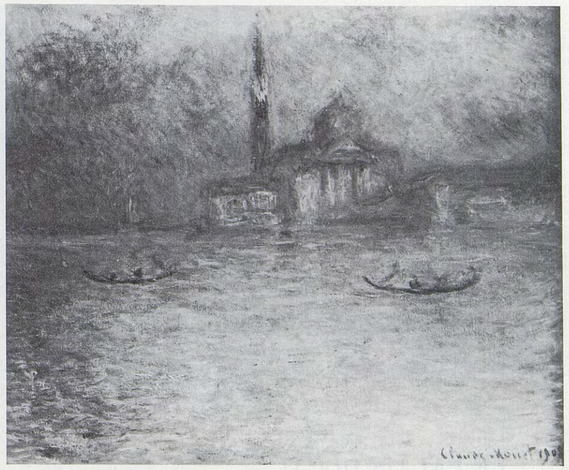
Bibliographie: lettre nº 2001a — pièces justificatives nºs 239, 240 et 256 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *La Vie*, 1er juin 1912, pp. 449-450 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, pp. 4-6 — G. Geffroy, 1922, pp. 318-319 — *Chronique des Arts*, février 1971, p. 102 (ill.), nº 470 — A.F. Janson et A.I. Fraser, *Handbook of European and American Paintings to 1945*, Indianapolis Museum of Art, 1981 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 379, nº 6.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Mrs Breckenridge Long, Saint Louis, en novembre 1912 — Laurence Minot, Boston, 1921 — Henry M. Channing, Sherborn, Mass., c. 1927 — vente Henry M. Channing, New York, Parke Bernet, 14 octobre 1965, nº 84 (Lockton) — Mr and Mrs Richard C. Lockton, Indianapolis, 1965 — acquis en 1970:

Indianapolis Museum of Art (70.76).



1745



1746

1747

1748

1749

1750

SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,59; l. 0,81
Signé b. d.: *Claude Monet*

Cf. nº *1745*. La première propriétaire de ce tableau, Mrs Hunter, qui accueillit fréquemment Monet lors de ses séjours à Londres, s'était trouvée à Venise en même temps que lui.

Expositions: *[Monet, Venise]*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1912 — Art Gallery, Toronto, 1922.

Bibliographie: lettre nº 2403a — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — *Barbizon Records*, Barbizon House, Londres, 1921, nº 17 — G. Geffroy, 1922, pp. 318-319.

Historique: donné par Monet à Mrs Hunter, Londres — vente Mrs Charles Hunter, Londres, Christie, 9 juillet 1920, nº 151 *(D. Croal Thomson, Barbizon House)* — H.S. Osler, 1920 — P.F. Osler, Montréal — vente P.F. Osler Esq., Londres, Sotheby, 25 novembre 1959, nº 52 (*Reid & Lefevre*, Londres) — vente, Londres, Christie, 29 juin 1976, nº 217 — P.A.

1751

LE PALAIS DUCAL VU DE SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Dans la mesure où la vision de loin, déjà diminuée chez Monet en 1908 (cf. lettre nº 1848), permet d'apprécier l'interprétation personnelle qu'il donne de ce motif classique, on peut admettre qu'il peint le palais des Doges depuis un emplacement situé sur le côté ouest (gauche) de l'îlot de San Giorgio Maggiore. La forme tronquée du clocher de Saint-Marc (ou Campanile), à gauche, s'explique par le fait que celui-ci est en cours de reconstruction, s'étant écroulé en 1902. A droite, le quai des Esclavons est séparé du palais ducal par le pont della Paglia, derrière lequel on devine la présence du pont des Soupirs. Les cinq toiles dont se compose cette série se distinguent entre elles par des différences d'intensité lumineuse. Renoir, en 1881, avait réalisé une vue du même sujet, plus attentive à la représentation des détails.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 14 — *[Monet, Venise]*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1912.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nºs 240, 268 et 276 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, pp. 4-6 — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 81 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Miss G. Edwards, New York, en décembre 1912 — racheté dans un échange par *Durand-Ruel* en mars 1916 — *Wildenstein* — P.A., Suisse.

1752

LE PALAIS DUCAL VU DE SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1751*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 15 — *Monet, Venise*, Durand-Ruel, New York, 1913 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed, Boston, mars 1913 et mars 1914; Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, nov. 1914 — *Monet, œuvres de 1891 à 1919*, Paul Rosenberg, Paris, 1936, nº 29 — *Gli Impressionisti alla XXIV Biennale di Venezia*, Venise, 1948, nº 10 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1959, nº 57 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1970, nº 48 — *Monet*, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973, nº 59 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 115.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièce justificative nº 240 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, pp. 4-6 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juillet 1912 — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, N.II-11, pp. 19, 31 (ill.) — S. Cotté, 1974, p. 51, fig. 36 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 379, nº 10.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 — *Durand-Ruel* — P.A., France, c. 1967.

1753

LE PALAIS DUCAL VU DE SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1751*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 16 — *French Impressionists*, Fine Arts Institute, Kansas City et Detroit Museum of Art, 1915 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, janv. 1918 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1923, nº 18 — Pittsburgh, 1924 — Women's City Club, New York, 1925 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Noonan-Kocian Gallery, Saint Louis, 1925 — Union League Club, New York, 1927 — *Monet*, Museum of Modern Art, New York, 1960, nº 92 — déposé au Kunsthaus, Zurich, et exposé de 1973 à 1979.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nºs 240 et 241 — O. Mirbeau, *Cl. Monet, «Venise»*, Paris, 1912 (ill.) s.p. — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, p. 4 — J. Ingamells, *The Davies Collection*, Cardiff, 1967, p. 11 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 379, nº 9.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 — *Durand-Ruel* en juin 1912 — *Sam Salz*, New York — Mrs Paulette Goddard Remarque, c. 1960 — vente P. Goddard Remarque, New York, Sotheby-Parke Bernet, 7 novembre 1979, nº 520 — P.A., Suisse, 1980.

1754

LE PALAIS DUCAL VU DE SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

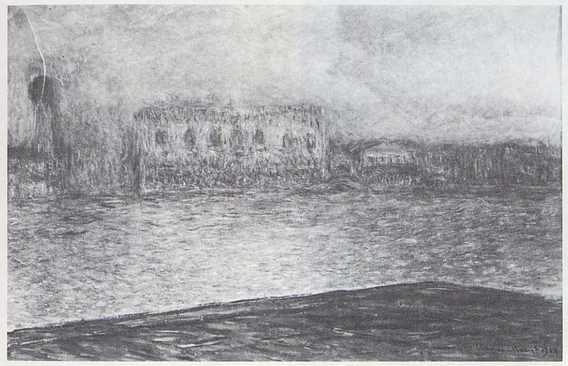
Cf. nº *1751*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 17 — *Monet, Venise*, Durand-Ruel, New York, 1913 — *Peintres de l'École française du XIXe siècle*, Knoedler, Londres, 1923, nº 33, et Paris, 1924, nº 5 — *Cl. Monet, Memorial Exhibition*, Art Club, Philadelphie, 1927, nº 7 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 75 — *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 117 — *Monet*, Tooth, Londres, 1939, nº 28 — *Monet*, Marlborough, Londres, 1954, nº 52.

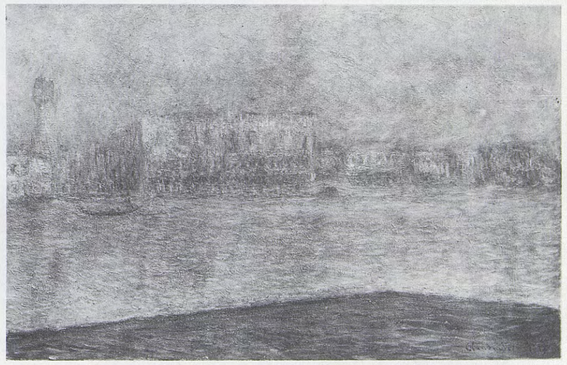
Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nºs 240 et 294 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, p. 4 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juillet 1912 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — W. Sickert, *French Pictures at Knoedler's Gallery*, in: *Burlington Magazine*, juillet 1923, pp. 34-40.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Arthur B. Emmons, Newport, R.I., en mai 1913 — vente A.B. Emmons, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, nº 41 (*Knoedler* et *Durand-Ruel*) — vente, Paris, Drouot, 28 mai 1952, nº 95 — *Marlborough*, Londres, c. 1954 — P.A.

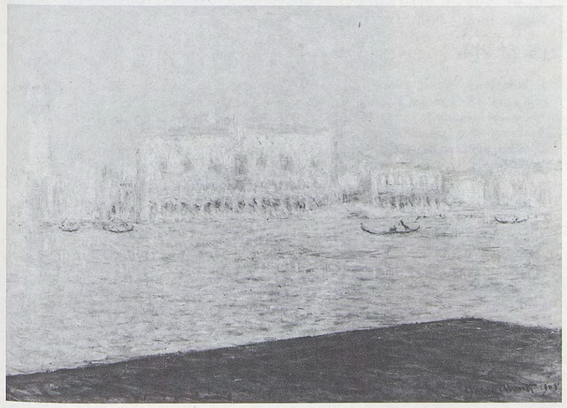
1750



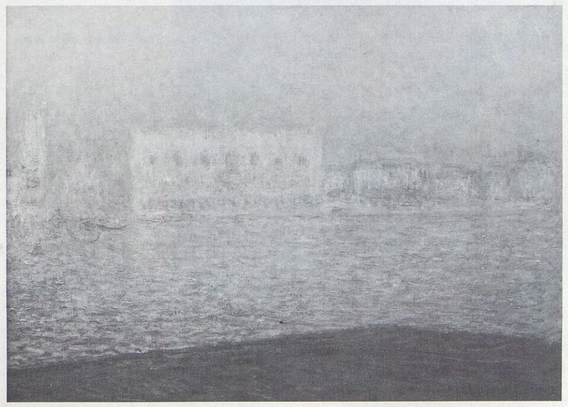
1751



1752



1753



1754

1755

LE PALAIS DUCAL VU DE SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1751*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 18 — Columbus Gallery of Fine Arts, janvier 1916 — Cleveland, fév. 1916 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston et Rochester, mars et avril 1916 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, déc. 1916, nº 9 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, O'Brien Gallery, Chicago, avril 1917 — *Paintings by Modern French Masters*, Worcester Art Museum, déc. 1917, nº 7.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nos 240 et 339 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Vision d'art. Venise par Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 14 juin 1912, p. 1 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, pp. 4-6 — Ch. Sterling and M. M. Salinger, *French Paintings*, t. III, ... *Metropolitan Museum of Art*, New York, 1967, p. 143 (ill.) — D. Cooper, *The Monets in the Metropolitan Museum*, in: *Metropolitan Museum Journal*, vol. 3, 1970, pp. 300, 301 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 136, p. 181 (ill.) — K. Baetjer, *European Paintings in the Metropolitan Museum of Art by artists born in or before 1865*, the Metropolitan Museum of Art, New York, 1980, p. 130, 627 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 379, nº 11.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Charles S. Mc Veigh, New York, en 1931 — donné par Mr and Mrs Charles S. Mc Veigh en 1959:

The Metropolitan Museum of Art, New York (59.188.1).

1756

LE PALAIS DUCAL VU DE SAINT-GEORGES MAJEUR

T. h. 0,65; l. 1,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1751*. Ce tableau se distingue des œuvres de cette série par une différence d'orientation (abandon partiel des bâtiments du quai des Esclavons au profit de la façade de la Monnaie (Zecca) à gauche) et par un traitement plus soucieux de la reproduction du détail.

Expositions: *Monet*, Thannhauser, Berlin, 1928, nº 68 — déposé à la National Gallery of Art, Washington, en 1942 — *Monet*, The Los Angeles County Museum, 1960, nº 93.

Bibliographie: R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, NII-11, p. 19 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 380, nº 14.

Historique: *Thannhauser*, Berlin, c. 1927 — Justin K. Thannhauser, New York, c. 1941 — Thannhauser Foundation Inc.

1757

LE PALAIS DARIO

T. h. 0,65; l. 0,81
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Pour peindre le Palazzo Dario, palais Renaissance caractérisé par des incrustations de marbre polychrome, et son voisin de gauche le palais Barbaro-Volkoff, tous deux situés sur la rive sud du Grand Canal à environ 150 m à l'ouest de la Salute, Monet s'est placé sur la rive opposée un peu à l'est du palais Corner della Ca'Grande (préfecture). Comme chaque fois qu'il traite un sujet de ce genre, il privilégie la surface de l'eau au détriment des étages supérieurs et des toitures des bâtiments. De tous les motifs de Venise, celui-ci est le seul dont on ait conservé une étude dessinée au Musée Marmottan (inv. 5135, fo. 1, recto).

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 19 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, mars 1921 — *The Mrs L. L. Coburn Collection*, The Art Institute, Chicago, 1932, nº 26 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1957 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 97 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 113.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nos 239, 240, 241, 294 et 313 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — G. Geffroy, 1922, p. 312 (ill.) — O. Reuterswärd, 1948, pp. 254 (ill.), 255, 288 — *Paintings in the Art Institute of Chicago*, 1961, p. 322 — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, NII-11, p. 19 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 379, nº 8.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Arthur B. Emmons, Newport, R. I., en décembre 1912 — vente A. B. Emmons, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, nº 42 (*Durand-Ruel* et *Knoedler*) — Annie Swan Coburn (Mrs Lewis L. Coburn), Chicago, 1923 — légué en 1933:

The Art Institute of Chicago (33.446).

1758

LE PALAIS DARIO

T. h. 0,81; l. 0,66
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1757*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 20 — *Monet, œuvres de 1891 à 1919*, Paul Rosenberg, Paris, 1936, nº 27.

Bibliographie: 2001b et 2012a — pièces justificatives nos 239, 240, 242 et 243 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — A. Arnyvelde, *Chez le peintre de la lumière*, in: *Je sais tout*, 15 janvier 1914, p. 31 (ill.) — F. Fels, *L'atelier de Cl. Monet au Musée de l'Orangerie*, in: *Formes*, 15 mai 1931, pp. 75-77 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 380, nº 15.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et rétrocédé à Monet en juin 1912 — Michel Monet, Giverny — J. E. Nash, Londres — vente, Londres, Sotheby, 7 novembre 1962, nº 82 (*O'Hana*, Londres) — P. A., Grande-Bretagne, c. 1963.

1759

LE PALAIS DARIO

T. h. 0,92; l. 0,73
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

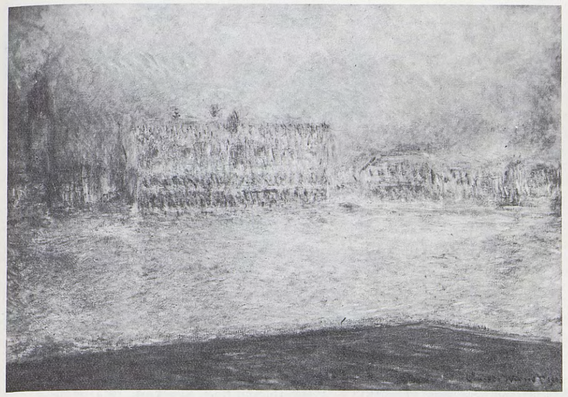
Cf. nº *1757*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 21 — *Masterpieces of French Art*, Agnews, Manchester, G.-B., 1923 — déposé à la National Library of Wales, Aberystwyth, exposé en 1946, 1951-1952 — *Landscape in French Art*, Royal Academy of Arts, Londres, 1949-1950, nº 259 — *Venice Rediscovered*, Wildenstein, Londres, 1972, nº 24 — *Paintings from the Davies Collection*, Wildenstein, Londres, 1979, nº 26.

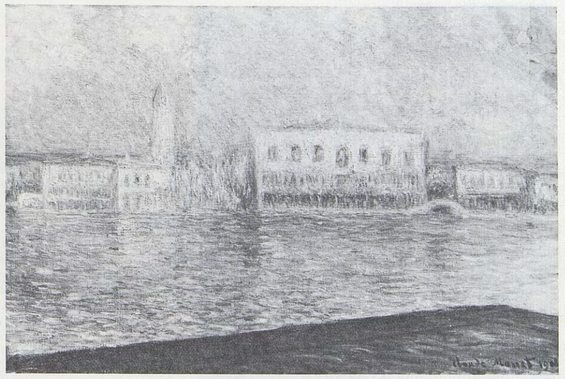
Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nos 239, 240 et 243 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — O. Mirbeau, *Cl. Monet, «Venise»*, Paris, 1912 (ill.), s.p. — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *National Museum of Wales, Catalogue of the Margaret S. Davies Bequest*, Cardiff, 1963, p. 33, nº 97 — J. Ingamells, *The Davies Collection of French Art, National Museum of Wales*, Cardiff, 1967, pp. 77, 78, pl. 30 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 380, nº 17.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Miss Margaret S. Davies, Newton (G.-B.), en juillet 1913 — légué en 1963:

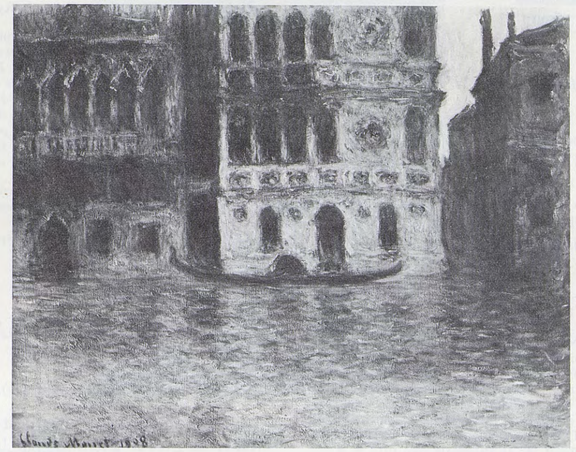
National Museum of Wales, Cardiff (1062).



1755

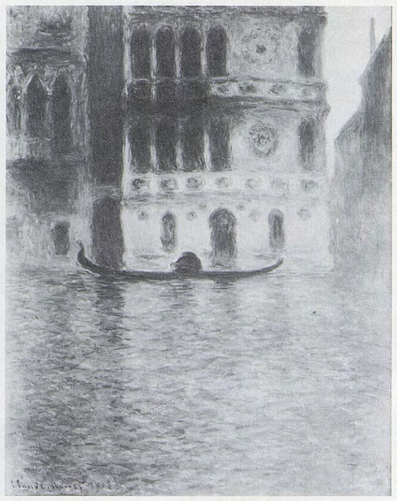


1756



1757

1758



1759

1760

LE PALAIS DARIO

T. h. 0,56; l. 0,65
Signé b. g.: *Claude Monet*

Cf. nº *1757*.

Expositions: *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 38 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 74 — *Monet*, Thannhauser, Berlin, 1928, nº 66 — *Monet*, Museum of Modern Art, New York, 1960, nº 98 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, nº 39.

Bibliographie: G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — A. Alexandre, 1921, p. 110 (ill.) — *Bulletin de la Vie artistique*, 15 février 1921, p. 114 (ill.) — O. Reuterswärd, 1948, pp. 255 (ill.), 256 — G. Bernheim de Villers et D. Sutton, *Little Tales of great artists*, New York, 1949, p. 68 (ill.) — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, NII-11, p. 19 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 211, 380, nº 16.

Historique: acheté à Monet par Gaston Bernheim de Villers, Paris, c. 1949 — *Sam Salz*, New York — Mr and Mrs Henry J. Heinz II, Pittsburgh, c. 1960 — P. A., USA, 1982.

1761

LE RIO DE LA SALUTE

T. h. 0,81; l. 0,65
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

L'artiste, installé au sud du Rio della Salute, qui doit son nom à l'église toute proche, peint en regardant vers le nord. Alors que les branches d'un arbre dépassent encore aujourd'hui le mur du jardin du Seminario Patriarcale, la loggia de gauche a disparu. Au fond, derrière le pont en dos d'âne qui relie le Rio Terra dei Catecumeni à la Salute, on aperçoit le chevet de l'église San Gregorio. L'éclairage correspond à un effet d'après-midi.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 22 — *[Monet, Venise]*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1912.

Bibliographie: lettre nº 2001a — pièces justificatives nos 239, 240 et 254 — O. Mirbeau, *Cl. Monet, «Venise»*, Paris, 1912 (ill.), s.p. — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — G. Geffroy, 1922, p. 318.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Miss E. H. Henderson, en novembre 1912 — Sylvester W. Labrot Jr., Hobe Sound, Fla. — Robert Leonhardt, New York — *Knoedler*, New York — Tyler G. Gregory, Pasadena — *Stephen Hahn*, New York — vente The late Thomas D. Neelands Jr., New York, Sotheby-Parke Bernet, 26-27 avril 1972, nº 5 — P. A., USA, 1982.

1762

LE RIO DE LA SALUTE

T. h. 0,81; l. 0,65
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1761*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 23 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, nº 8 — Taylor Art Gallery, Vassar College, Poughkeepsie, N. Y., 1925 — *International Exhibition*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1926 — *Inaugural Exhibition*, Art Gallery, Toronto, 1926 — *Retrospective Cl. Monet*, Durand-Ruel, New York, 1927, nº 23 — *Monet, Memorial Exhibition*, The Art Club, Philadelphia, 1927, nº 15 — *Monet*, 1952, Zurich, nº 105, Paris, nº 74, et La Haye, nº 82 — *Monet*, Feigen, New York, 1969, nº 40 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 53.

Bibliographie: lettre nº 2001a — pièces justificatives nos 239, 240 et 241 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — G. Geffroy, 1922, p. 318 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 381, nos 22 et 23 (il s'agit du même tableau).

Historique: acheté par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 — *Durand-Ruel* en juin 1912 — vente, Paris, Charpentier, 6 avril 1954, nº 54 (Urban) — *O'Hana*, Londres — Miss Clariça Davidson, Londres — *Marlborough-Gerson*, New York — Mr and Mrs John Mosler, New York, 1965 — vente, New York, Sotheby-Parke Bernet, 5 novembre 1981, nº 183B — *Yoyoi Gallery*, Tokyo — P. A., Japon, 1982.

1763

LE RIO DE LA SALUTE

T. h. 1,00; l. 0,65
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1761*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 24 — *Monet, Venise*, Durand-Ruel, New York, 1913 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1914, nº 20 — City Art Museum, Saint Louis, 1914-1915 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Brooks Reed Gallery, Boston, janv. 1918 — (?) *Dix-sept Tableaux de Cl. Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1923 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 82 — *Monet*, Paul Rosenberg, Paris, 1936, nº 26 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 54.

Bibliographie: lettre nº 2001a — pièces justificatives nos 239 et 240 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — G. Geffroy, 1922, p. 318 — M. Elder, 1924, fig. 38 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 40 — O. Reuterswärd, 1948, pp. 253 (ill.), 256.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris, en janvier 1924 — *Sam Salz*, New York — *Acquavella*, New York — vente, Londres, Sotheby-Parke Bernet, 2 décembre 1981, nº 17 — *Art Point*, Japon — P. A., Japon, 1982.

1764

LE PALAIS DA MULA

T. h. 0,62; l. 0,81
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

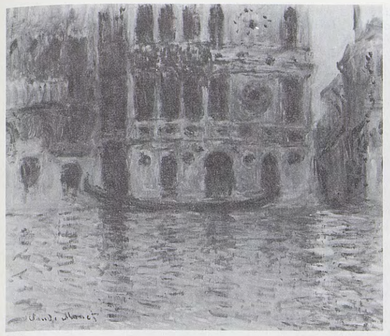
Entouré des palais Centani et Barbarigo, le palais da Mula élève sa façade gothique sur la rive sud du Grand Canal, à peu près à mi-chemin entre les palais Dario (cf. nos *1757* à *1760*) et Contarini-Angaran (cf. nos *1766* et *1767*). Le peintre a pris place au débouché de la Calle del Dose da Ponte, sur la rive opposée.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, 1912, nº 25 — *Monet, Venise*, Durand-Ruel, New York, 1913 — Brooks Reed Gallery, Boston, 1913 — *Monet, Memorial Exhibition*, The Art Club of Philadelphia, 1927, nº 14.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nos 240, 294 et 299 — O. Mirbeau, *Cl. Monet, «Venise»*, Paris, 1912, (ill. s.p.) — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 21 février 1920, p. 3 — *Collections Emmons, Flanagan, Sayles et autres à New York*, in: *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 29 février 1920, p. 32 — O. Reuterswärd, 1948, p. 288 — W. C. Seitz, *Monet and abstract painting*, in: *College Art Journal*, autumn 1956, p. 44, fig. 7 — C. Greenberg, *The Later Monet*, in: *Art News Annual*, 1957, p. 147 (ill.) — W. C. Seitz, 1960, pp. 40, 134, 152, 153 (ill.) — *Ecole française dans la Chester Dale Collection*, National Gallery of Art, Washington, 1965, p. 99 (ill.) — D. Pataky, 1966, nº 51 (ill.) — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, NII-11, p. 19 — L. Rossi Bortolatto, 1972, p. 110 (ill.), pl. LVIII — S. Cotté, 1974, pl. 35 — *National Gallery of Art, Illustrated Summary Catalogue*, Washington, 1975, pp. 242-243 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 139, p. 184 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 211, 381, nº 20.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Arthur B. Emmons, Newport, R. I., en mai 1913 — vente A. B. Emmons, New York, Plaza Hotel, 14-15 janvier 1920, nº 39 (*Durand-Ruel* et *Knoedler*) — Henry D. Hughes, Philadelphie, 1921 — Chester Dale, New York, c. 1932 — légué en 1962:

National Gallery of Art, Washington, D.C. (1846).

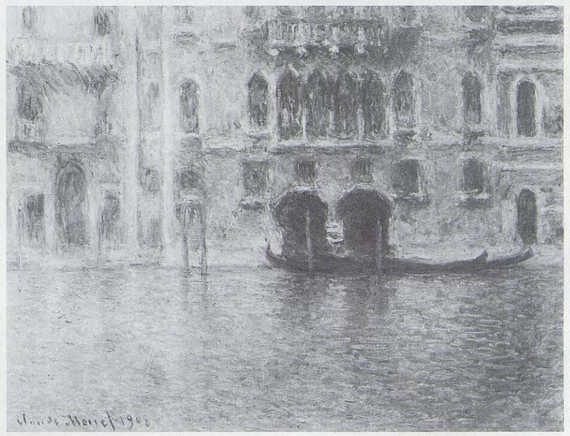


1760

1761

1762

1763



1764

1765

LE PALAIS DA MULA

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1764*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 26 — *[Monet, Venise]*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1912 — *Works owned in St. Louis and lent to the Museum*, City Art Museum, Saint Louis, 1913, nº 60 — *Monet*, City Art Museum, Saint Louis, 1957, nº 87 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 90 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, nº 67.

Bibliographie: lettre nº 2001a — pièces justificatives nos 239, 240 et 260 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — O. Reuterswärd, 1948, pp. 255-256 — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, NII-11, p. 19 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 381, nº 21.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mars 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Edward A. Faust, Saint Louis, en janvier 1913 — Mr and Mrs Mahlon B. Wallace Jr., c. 1952 — P.A.

1766

LE PALAIS CONTARINI

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Venise possède plusieurs demeures portant le nom des Contarini. Le palais Renaissance qui a retenu l'attention de Monet est le Palazzo Contarini-Angaran (également appelé Manzoni-Angaran ou Polignac), qui se situe sur la rive sud du Grand Canal en face du palais Barbaro, d'où l'artiste a exécuté cette vue.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 27 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1914, nº 5 — *[Tableaux Durand-Ruel]*, Auditorium Hotel, Chicago, fév. 1915; Brooks Reed Gallery, Boston, mars et oct.-nov. 1915, et Noonan-Kocian, Saint Louis, nov. 1915 — Cleveland, 1916 — *Impressionist and Post-Impressionist Paintings*, Metropolitan Museum of Art, New York, 1921, nº 78 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 77 — *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, nº 88 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 94.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nos 240, 241 et 265 — O. Mirbeau, *Cl. Monet, «Venise»*, Paris, 1912, (ill.) s.p. — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, p. 4 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, novembre 1920, p. 78 (ill.) — R. Koechlin, *Cl. Monet*, in: *Art et Décoration*, février 1927, p. 46 (ill.) — M. Malingue, 1943, pp. 140 (ill.), 148 — O. Reuterswärd, 1948, pp. 255-257 (ill.), 288 — A. Barbier, *«Monet, c'est le peintre»*, in: *Arts*, 31 juillet-6 août 1952, p. 10 — R. Jullian, *Les Impressionnistes français et l'Italie*, in: *Publications de l'Institut français de Florence*, Florence et Paris, 1968, 1re série, NII-11, p. 19 — G. Seiberling, 1981, p. 381, nº 19.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 — *Durand-Ruel* en juin 1912 et vendu à Adolph Lewisohn, New York, en janvier 1917 — Mr and Mrs Samuel A. Lewisohn, New York — P.A., USA, 1982.

1767

LE PALAIS CONTARINI

T. h. 0,92; l. 0,81
Signé b. g.: *Claude Monet 1908*

Cf. nº *1766*.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, Paris, 1912, nº 28 — *[Monet, Venise]*, Brooks Reed Gallery, Boston, 1912 — *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 153 — *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nº 103.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nos 240, 258 et 280 — A. Alexandre, *La vie artistique. Cl. Monet et Venise*, in: *Le Figaro*, 29 mai 1912, p. 4 — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — H. Genet, *Beaux-Arts et Curiosité. Les «Venise» de Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 1er juin 1912, p. 698 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, pp. 4-6 — O. Reuterswärd, 1948, p. 256 — G. Seiberling, 1981, p. 380, nº 18.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Durand-Ruel* à Arthur Meeker, Chicago, en décembre 1912 — *F. et P. Nathan*, Zurich — Dr Christoph Bernoulli, Bâle — acquis en 1950 grâce à la Fondation Ernst Schürpf:

Kunstmuseum, Saint-Gall, Suisse.

1768

SAINT-GEORGES MAJEUR AU CRÉPUSCULE

T. h. 0,65; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet 1908*

Placé à la fin du catalogue de l'exposition de 1912 comme un adieu à Venise, ce contre-jour crépusculaire permet une bonne appréciation de la disposition relative du campanile, du dôme central et de la façade de l'église San Giorgio Maggiore, telle qu'elle apparaît à Monet installé sur la rive orientale du canal Saint-Marc, non loin de l'entrée de la Via Garibaldi. Au fond, à droite, on devine la masse de Santa Maria della Salute.

Expositions: *Monet, Venise*, Bernheim-Jeune, 1912, nº 29 — *Loan Exhibition*, City Hall, Cardiff et Holburne of Menstrie Museum, Bath, 1913 — déposé à la National Library of Wales, Aberystwyth, exposé en 1946 et 1951 — *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 108 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 95 — *Venice rediscovered*, Wildenstein, Londres, 1972, nº 23 — *Paintings from the Davies Collection*, Wildenstein, Londres, 1979, nº 28.

Bibliographie: lettre nº 2012a — pièces justificatives nos 240 et 247 — O. Mirbeau, *Cl. Monet, «Venise»*, Paris, 1912 (ill.) s.p. — *Les Arts: Venise*, in: *Gil Blas*, 27 mai 1912, p. 3 — G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *La Vie*, 1er juin 1912, pp. 449-450 — G. Lecomte, *Un radieux poème à la gloire de Venise...*, in: *Le Matin*, 3 juin 1912, p. 6 — A. Michel, *Promenade aux Salons*, VI, in: *Journal des Débats*, 5 juin 1912, p. 1 — *Art et Curiosité. Venise vue par Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 11 juin 1912, p. 4 — G. Kahn, *Revue de la quinzaine. Art*, in: *Mercure de France*, 16 juin 1912, p. 865 — H. Ghéon, *A travers les expositions: Cl. Monet*, in: *Art décoratif* (supplément), 20 juin 1912, pp. 4-6 — *Art et Curiosité*, in: *Le Temps*, 11 juillet 1912 — J. Meier-Graefe, *Entwicklungsgeschichte der modernen Kunst*, Berlin, 1914-1915, pl. 380 — G. Geffroy, 1922, p. 246, 318-319 — M. Malingue, 1943, pp. 138 (ill.), 148 — O. Reuterswärd, 1948, pp. 255-256 — D. Cooper, *The Courtauld Collection*, Londres, 1954, p. 73 — *National Museum of Wales, Catalogue of Oil-Paintings*, Cardiff, 1955, p. 153, pl. 19a — J. Ingamells, *The Davies Collection of French Art, National Museum of Wales*, Cardiff, 1967, pp. 10, 25, 74, 77, 78, pl. 32 — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 138, p. 183 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 379, nº 5.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en mai 1912 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Misses Gwendoline et Margaret Davies en octobre 1912 — Gwendoline E. Davies, Llandinam — légué en 1952:

National Museum of Wales, Cardiff (793).

1769

CRÉPUSCULE À VENISE

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. d.: *Claude Monet/1908*

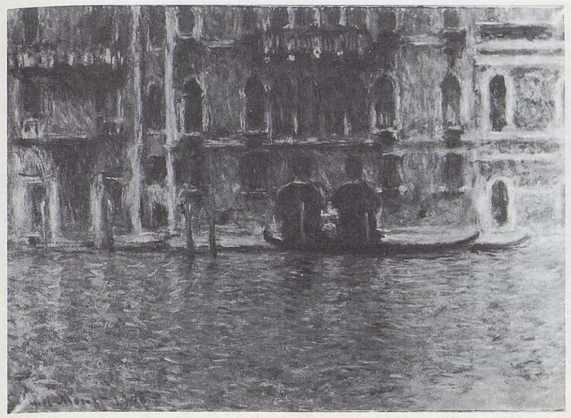
Cf. nº *1768*.

Expositions: *12e Kofukai-ten*, Tokyo, 1925, nº 275.

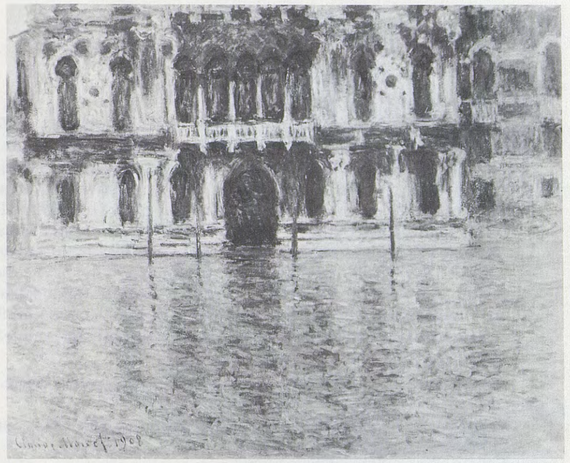
Bibliographie: G. Geffroy, 1922, pp. 318-319 — W.C. Seitz, 1960, p. 31 — *La collection Ishibashi*, Paris, 1962, p. 55 — N. Nakoyama et M. Kuroe, *Cl. Monet dans les collections japonaises*, in: *Bulletin annuel du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1968, nº 2, pp. 21-22, 59 (ill.) — F. Watanabe, *Souvenirs de Mme Kuroki sur Monet*, in: *Kokolo*, juillet 1970 — *Bridgestone Museum of Art, Catalogue*, Tokyo, 1977, nº 33 — G. Seiberling, 1981, pp. 210, 211, 379, nº 4.

Historique: acheté à Monet par Sanji Kuroki, c. 1925 — Shojiro Ishibashi, Tokyo — *Fujikawa* — acquis par:

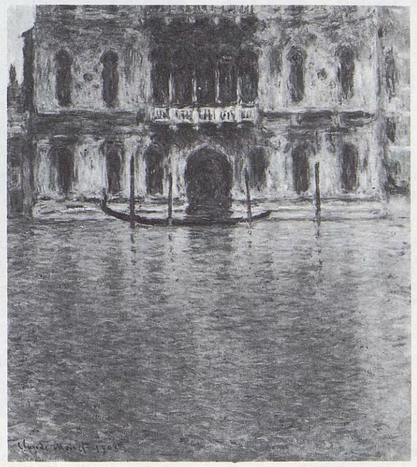
Bridgestone Museum of Art, Tokyo (1952).



1765

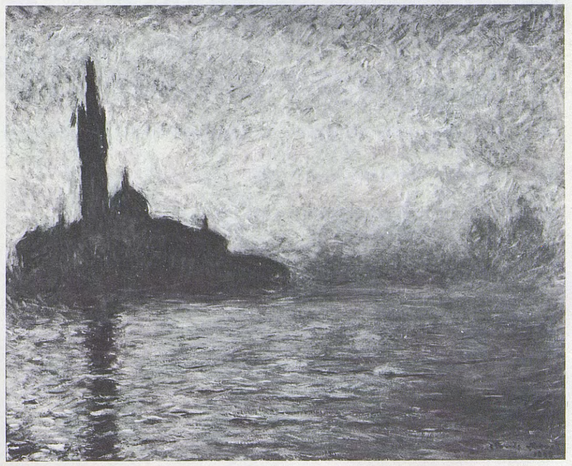


1766



1767

1768



1769

1770

LE PALAIS DUCAL

T. h. 0,57; l. 0,92
On lit b. g.: *Claude Monet 1908*

Cette vue isolée dans l'œuvre de Monet a été prise à l'est–sud-est du palais des Doges, en regardant vers l'ouest. A droite, le pont della Paglia et le bâtiment des Prigioni (prisons). Au-delà de la Piazzetta signalée par ses deux colonnes, s'étendent les palais qui bordent la rive nord du Grand Canal, dont l'entrée est indiquée par le dôme de Santa Maria della Salute, sur la rive opposée. Au-dessus de la façade du palais ducal apparaît le sommet alors tronqué (cf. nº *1751*) du Campanile; le point exact où se trouve l'artiste est indiqué par la position relative des deux monuments; à moins qu'il ne s'agisse d'un ponton flottant, la masse sombre du premier plan surprend par son orientation.

Expositions: *Erste Sonderausstellung in Berlin*, Thannhauser, Berlin, Munich, Lucerne, 1927, nº 162 — *Monet*, Thannhauser, Berlin, 1928, nº 67.

Bibliographie: *Auktions-Ergebnisse*, in: *Pantheon*, juillet-décembre 1941, p. 264 (ill.), 266.

Historique: *Thannhauser*, Berlin, c. 1928 — Jacob Goldschmidt, Berlin — spolié par les nazis pendant la guerre de 1939, qui le font mettre en vente à Berlin le 25 septembre 1941, nº 43 — Erwin Goldschmidt, New York — Mrs A. Erwin Goldschmidt, USA.

1771

LA MAISON ROUGE, ESQUISSE

T. h. 0,65; l. 0,81

La maison qui a séduit Monet, moins par sa qualité architecturale que par sa couleur, est située sur la Fondamenta Bragadin qui borde le Rio di San Vio au sud du Grand Canal. Le motif est vu en regardant vers le nord.

Bibliographie: G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1.

Historique: Michel Monet, Giverny — André Barbier, Paris — vente, Londres, Sotheby-Parke Bernet, 4 juillet 1979, nº 85 — vente, New York, Sotheby-Parke Bernet, 22 octobre 1980, nº 56A.

1772

GONDOLE À VENISE

T. h. 0,81; l. 0,55

Cette étude de gondole a été ébauchée le jeudi 3 décembre 1908.

Expositions: *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 116 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, nº 40.

Bibliographie: pièce justificative nº 205a — G. Geffroy, *La Venise de Cl. Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1 — L. Benoist, *Ville de Nantes, Musée des Beaux-Arts. Peintures et sculptures. Catalogue et guide*, Nantes, 1953, nº 2064, p. 154 — S. Monneret, *L'Impressionnisme et son époque*, Paris, 1980, vol. 3, p. 41 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 378, nº 3.

Historique: offert par Monet à Georges Clemenceau, Paris — légué par ce dernier, entré en 1930:

Musée des Beaux-Arts, Nantes (2064).

1773

MEULE, SOLEIL COUCHANT

Vélin h. 0,117; l. 0,190
Signé b. d.: *Claude Monet*

1909 est la première d'une série d'années perdues pour le travail, surtout du fait de la maladie, puis de la mort d'Alice survenue le 19 mai 1911. Pour répondre à une sollicitation d'Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, Monet réalise au cours de l'été 1909 deux petites peintures destinées à orner les plats de reliure d'un exemplaire de l'édition originale de *La Terre* de Zola, Editions Charpentier et Cie, Paris, 1887. Les tableaux à sa disposition ne lui ayant pas paru constituer des modèles suffisants pour représenter une meule, il a dû retourner sur le motif pour exécuter des études préparatoires; celles qui ont servi pour cette *Meule* n'ont pas été retrouvées.

Expositions: *Maîtres illustrateurs*, Petit Palais, Paris, 1919, nº 158 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 46.

Bibliographie: lettres nos 1880, 1881 et 1897 — pièces justificatives nos 207, 210 et 211 — A. Meyer, *Mes livres, mes dessins, mes autographes*, Paris, 1921, p. 115, nº 461 — Tabarant, *La Curiosité*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 1er juin 1924, p. 252, et 15 juin 1924, p. 275 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 420-421, 424.

Historique: commandé par Arthur Meyer à Monet fin 1908 et exécuté par celui-ci en 1909 — vente Arthur Meyer, Paris, Drouot, 3-6 juin 1924, nº 532 *(Bernheim-Jeune)* — *Art moderne*, Lucerne — vente *Art moderne* de Lucerne, Paris, Drouot, 20 juin 1935, nº 46 (Pfeiffer) — Senn, Paris — vente, Paris, Charpentier, 10 décembre 1959, nº 22 — P. A., France, c. 1969.

1774

PAYSAGE À PORT-VILLEZ

Vélin h. 0,105; l. 0,180
Signé b. d.: *Claude Monet*

Cf. nº *1773*. Ce petit paysage constitue l'adieu à Port-Villez, site par lequel Monet avait abordé les motifs de la région de Giverny lors de son installation en 1883 et qu'il avait traité de nombreuses fois par la suite.

Expositions: *Maîtres illustrateurs*, Petit Palais, Paris, 1919, nº 158 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 45.

Bibliographie: lettres nos 1880, 1881 et 1897 — pièces justificatives nos 207, 210 et 211 — A. Meyer, *Mes livres, mes dessins, mes autographes*, Paris, 1921, p. 115, nº 461 — Tabarant, *La Curiosité*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 1er juin 1924, p. 252, et 15 juin 1924, p. 275 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 420-421, 424 — K. Nakayama et M. Kuroe, *Cl. Monet dans les collections japonaises*, in: *Bulletin annuel du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1968, nº 2, pp. 19, 54 (ill.).

Historique: commandé par Arthur Meyer à Monet fin 1908 et exécuté par celui-ci en 1909 — vente Arthur Meyer, Paris, Drouot, 3-6 juin 1924, nº 532 *(Bernheim-Jeune)* — Eigo Fukaï, Tokyo, 1933 — déposé en 1962:

Musée national d'Art occidental, Tokyo (D.63).

1775

LA SEINE À PORT-VILLEZ

T. marouflée s/B. h. 0,146; l. 0,228

Etude préparatoire pour le nº *1774*, exécutée sur place, cf. lettre nº 1897.

Historique: Thadée Natanson, Paris — vente succession Mme Thadée Natanson, Paris, Drouot, 27 novembre 1953, nº 47 — P. A.

1776

LA SEINE À PORT-VILLEZ

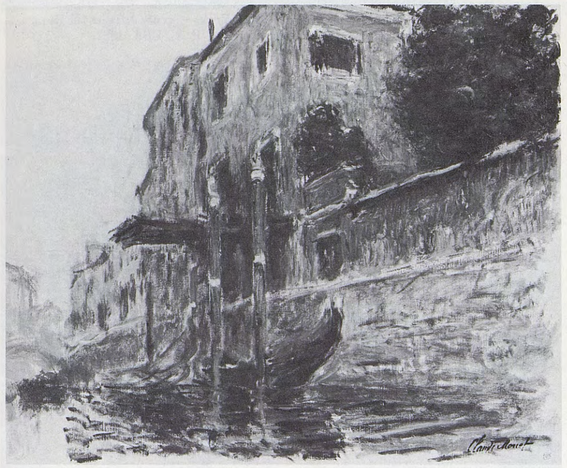
Parchemin h. 0,175; l. 0,240

Etape intermédiaire entre l'étude précédente (nº *1775*) et la réalisation définitive (nº *1774*).

Bibliographie: pièce justificative nº 211 — Th. Natanson, *Peints à leur tour*, Paris, 1948, pl. II.

Historique: *A. Vollard*, Paris — *Galia* — Thadée Natanson, Paris — vente succession Mme Thadée Natanson, Paris, Drouot, 27 novembre 1953, nº 48 — *Meissner*, Zurich — Norbert Cymbalista, Suisse.

1770



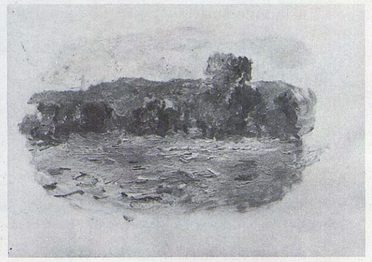
1771

1772

1773

1774

1775



1776

1777

LA MAISON DE L'ARTISTE À GIVERNY

T. h. 0,73; l. 0,73
Signé b. g.: *Claude Monet 1912*

Il faut attendre 1912 pour que, plus d'un an après le décès de sa femme, et malgré la menace d'une double cataracte, Monet se remette à un travail devant lequel il se prétend aussi désarmé qu'«un débutant ayant tout à réapprendre», cf. lettre nº 2022. Cette vue de sa demeure, prise du jardin, indique que, s'il y a eu «réapprentissage», celui-ci a été conduit avec succès.

Bibliographie: lettres nos 2331 et 2336 — pièce justificative nº 293 — *La vente du Salon d'Automne*, in: *Bulletin de la Vie artistique*, 1er février 1920, p. 144 (ill.) et 1er avril 1920, p. 250 — *Chronique des ventes*, in: *Gazette de l'Hôtel Drouot*, 24 février 1920 — *Revue des ventes*, in: *Le Journal des Arts*, 25 février 1920, p. 2 — S. Gwynn, Londres, 1934, p. 112 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 455 — M. Malingue, 1943, pp. 143 (ill.), 148 — O. Reuterswärd, 1948, p. 263 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 125, p. 170 (ill.).

Historique: offert par Monet à la vente de la Société du Salon d'Automne, Paris, Manzi, 21 février 1920, nº 78 (Gosset) — Dr et Mme Gosset, Paris — vente, Paris, Drouot, 12 juin 1930, nº 54 — vente, Paris, Drouot, 5 décembre 1940, nº 33 (Estier) — P. A.

1778

LA MAISON DE L'ARTISTE À GIVERNY

T. h. 0,73; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet*

Cf. nº *1777*, exécuté dans un format figure.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 76 — *Monet*, Thannhauser, Berlin, 1928, nº 70.

Bibliographie: lettres nos 2543, 2559 et 2560 — pièces justificatives nos 314, 320 et 321 — Duc de Trévise, *Le pèlerinage de Giverny*, in: *Revue de l'Art ancien et moderne*, janvier-février 1927, p. 127 (ill.) — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, pp. 462-463.

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en mai 1924 et vendu à *J. Hessel* en 1936 — P. A.

1779

LES ARCEAUX FLEURIS, GIVERNY

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet*

Peu d'activité encore au cours de la belle saison de l'année 1913. Toutefois, lors d'une visite d'André Arnyvelde à Giverny vers la fin de novembre, le photographe de *«Je sais tout»* prend un cliché où l'on voit «l'admirable peintre achevant une de ses plus belles toiles». Il s'agit de celle que nous plaçons ici en tête de la courte série prise au bassin, dans l'axe des arceaux fleuris qui se dressent perpendiculairement à la rive sud.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 45.

Bibliographie: lettres nos 2088 et 2220 — pièce justificative nº 281. — Arnyvelde, *Chez le peintre de la lumière*, in: *Je sais tout*, 15 janvier 1914, pp. 29 (ill.), 31 (ill.) — C. Mauclair, 1924, pl. 38 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 446 — J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 96-97 (ill.) — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 81 (ill.) — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 166 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en mars 1917 — *Bernheim-Jeune*, 1920 — Beikowski — Wildenstein — Mr and Mrs Donald D. Harrington, Amarillo (Texas), 1959 — donné en 1964:

Phoenix Art Museum, Arizona (64.321).

1780

LES ARCEAUX DE ROSES, GIVERNY

T. h. 0,81; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet*

Ce tableau, d'un format assez proche du carré comme le nº *1779*, se distingue de ce dernier par le cerclage des feuilles de nymphéas, procédé déjà relevé en 1908 (nº *1726*) et qui coexiste, pour une même série, avec le traitement des feuilles non cerclées.

Expositions: *Tableaux, pastels et dessins*, exposition-vente au profit de la Fraternité des Artistes, Georges Petit, Paris, 1917, nº 64 — *Le jardin de Cl. Monet*, Durand-Ruel, New York, 1941, nº 3 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, nº 79 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 108 — *Monet*, Feigen, New York, 1969, nº 46.

Bibliographie: lettre nº 2220 — pièce justificative nº 279 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 446 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 165 (ill.).

Historique: offert par Monet à la vente au profit de la Fraternité des Artistes, Paris, Georges Petit, 1er mai 1917, nº 64 *(Durand-Ruel)* — Jean d'Alayer — *Sam Salz* — Mr and Mrs Charles Goldman, New York, c. 1959 — vente, New York, Parke Bernet, 21 mars 1962, nº 72 (Jérôme Taishoff, New York) — vente J. Taishoff, Esq., Londres, Christie, 30 novembre 1962, nº 36 (Roye) — P. A., USA, 1982.

1781

BASSIN AUX NYMPHÉAS, LES ROSIERS

T. h. 0,73; l. 1,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1913*

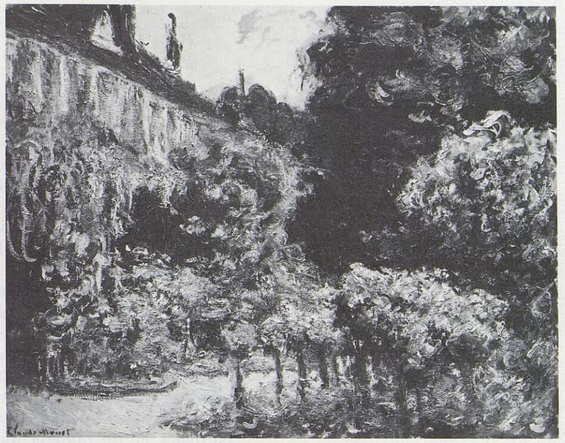
Cf. nº *1779*, interprété ici en format «paysage».

Expositions: *Monet-Rodin*, Bernheim-Jeune, Paris, janvier 1919 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1919, nº 13 — *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, New York, 1924, nº 8 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1931, nº 17 — *Monet de 1868 à 1913*, The Arts Club of Chicago, 1933, nº 16 — *Le jardin de Cl. Monet*, Durand-Ruel, New York, 1941, nº 7 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1970, nº 49.

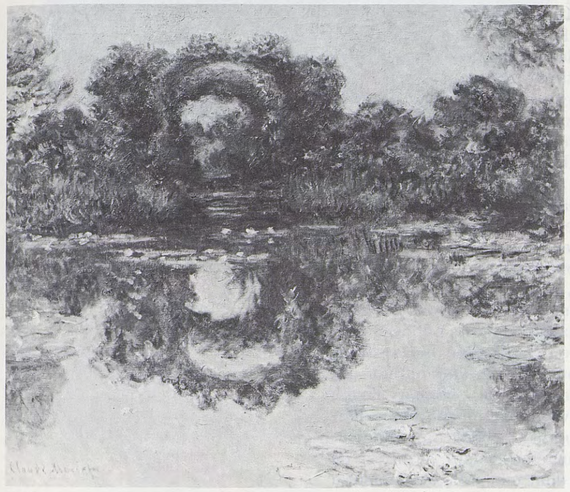
Bibliographie: lettres nos 2297, 2298, 2302 et 2305 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 454 — W. C. Seitz, 1960, pp. 42, 43 (ill.) — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 166 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* en janvier 1919 — P. A., Suisse, c. 1970.

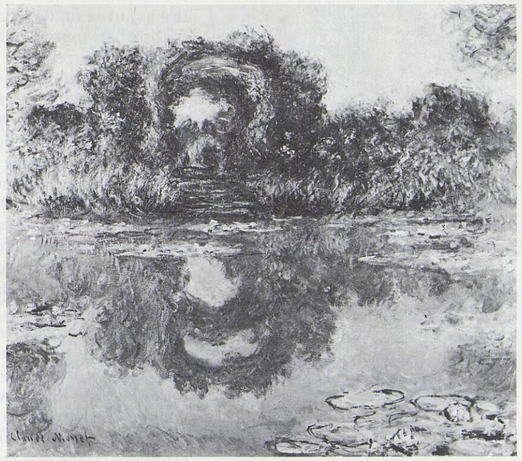
1777



1778



1779



1780

1781

Ainsi que nous l'apprend sa biographie, Monet, après une longue interruption suivie d'une reprise hésitante, se remet au travail avec ardeur en 1914 pour ne plus s'arrêter, sinon contraint et forcé par la dégradation de sa vision qui aboutira, en 1923, à l'opération de la cataracte; après cette épreuve, il retourne à sa tâche, qu'il n'abandonnera que dans les derniers mois de sa vie.

Son activité est dominée par le désir de créer un ensemble décoratif d'envergure, les *Décorations des Nymphéas*, pour lesquelles il fait construire très tôt un atelier spécial. Ce dernier lui permettra de travailler chaque année pendant la mauvaise saison à ses grands panneaux, les études préparatoires, malgré des dimensions respectables, étant réalisées sur le motif au printemps et en été, grâce à un dispositif de cordages et de piquets qui les maintenaient en équilibre (J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 133). Un court temps de repos dans les premiers jours d'octobre marque, en règle générale, la transition entre les deux campagnes de travail. Toutefois, dès avant la fin de la guerre de 1914-1918, les études cessent d'absorber toute l'activité de l'artiste, qui revient parallèlement à la peinture de chevalet, réalisée en partie sur des toiles plus grandes que celles utilisées jadis.

La présentation de cette production considérable ne va pas sans poser de sérieux problèmes. En effet, très peu de toiles sont datées, la plupart tardivement au moment de leur vente, avec toutes les incertitudes que le procédé comporte de la part d'un homme âgé qui ne prend guère de notes sur son activité au jour le jour. Ces dates ont été confrontées avec les divers documents disponibles (correspondance, comptes rendus de visites, photographies). Sans perdre de vue les réserves indispensables, nous considérons comme des jalons précieux les rares toiles datées, presque exclusivement des tableaux de chevalet. C'est pourquoi nous avons évité de séparer ces derniers des études conçues dans un but décoratif, d'autant plus que, si la distinction paraît aisée dans certains cas, elle ne l'est pas dans tous: *Les Saules* offrent des représentants des deux catégories et, si certaines fleurs, comme les *Agapanthes*, ont trouvé, à un moment donné, leur emploi dans les *Grandes Décorations*, beaucoup d'autres semblent avoir été traitées pour elles-mêmes; il en est de même pour certains *Nymphéas*, dont une partie seulement a servi de modèle pour les panneaux définitifs.

Lorsqu'un classement chronologique rigoureux se révélait impossible, nous avons constaté, grâce aux repères et à l'analyse stylistique des toiles, qu'un classement thématique permettait de dégager une évolution dans le temps, à la fois pour chacun des thèmes et entre les différents tableaux de même thème. C'est ainsi que nous proposons pour les études des *Nymphéas* et des *Fleurs au bord de l'eau* la période 1914-1917, pour les *Saules* et les *Coins de bassin* 1916-1919. C'est dire que des chevauchements de dates ne sont pas exclus entre les différents groupes à l'intérieur desquels un ordre chronologique est proposé.

Seules sont écartées de ce classement les *Grandes Décorations* de 2,00 × 4,25 m ou de 2,00 × 6,00 m, objets d'un chapitre spécial vers lequel toute l'œuvre s'achemine comme vers son couronnement.

1782

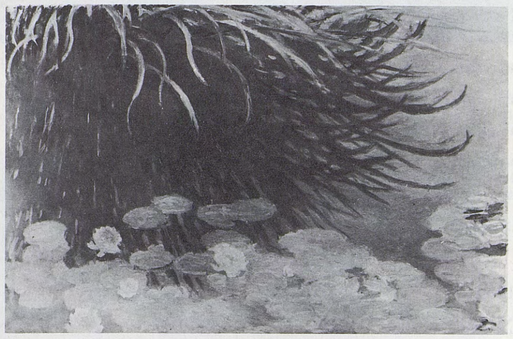
NYMPHÉAS AVEC REFLETS DE HAUTES HERBES

T. h. 1,30; l. 2,00

Les fleurs portent la marque des «tentatives anciennes» (cf. lettre nº 2116) exécutées à la fin du siècle précédent; avec le nº *1508* en particulier, les analogies sont évidentes, ce qui n'exclut pas des ouvertures vers de nouvelles recherches destinées à appréhender les herbes aquatiques et leurs reflets.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 184 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.



1783

NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 1,50

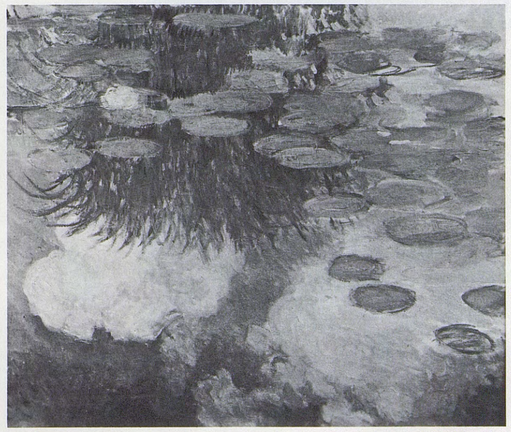
Aux thèmes rencontrés dans le tableau précédent s'ajoute ici l'étude des nuages reflétés à la surface de l'eau bleue, d'où une impression surréelle de feuilles de nénuphars flottant dans le ciel.

Expositions: *Centenaire Monet-Rodin*, Orangerie, Paris, 1940, nº 52 — (?) *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 206 — *Monet*, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973, nº 62 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 57.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 47 (ill.), nº 67, et 1977, p. 65 (ill.), nº 82 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 184 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5085).



1784

NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 2,00

Compte tenu de l'activité intense déployée par Monet durant les dernières semaines qui ont précédé la guerre de 1914, on peut supposer qu'il a pu ébaucher pendant cette période toute une série de toiles où l'accent est mis, comme dans la présente, sur les îlots de nymphéas avec des fleurs encore importantes, alors que les fonds sont assez neutres.

Expositions: (?) *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nº 121 — *Monet*, New York, 1960, nº 112.

Bibliographie: Ch. Scott Chetham, *Modern Painting... collected by Louise and Joseph Pulitzer Jr.*, vol. II, Cambridge, 1958, nº 122, pp. 235-237, ill. 74 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 186 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 103 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — Phyllis Lambert — vendu par *Knoedler*, New York, à Mr and Mrs Joseph Pulitzer Jr., Saint Louis, en 1958 — vente, the Estate of Mrs H.S. Thompson, New York, Sotheby Parke Bernet, 18 mai 1983, nº 44 (P.A., USA).

1785

NYMPHÉAS

T. h. 1,50; l. 2,00

Cf. présentation du nº *1784*.

Expositions: *Cl. Monet, Les Nymphéas, série de paysages d'eau*, Knoedler, New York, 1956.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 177 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — *Knoedler*, New York — G. David Thompson, 1957 — Mrs Helen S. Thompson, USA.

1786

NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 1,50

Cf. présentation du nº *1784*.

Expositions: *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 109.

Bibliographie: J. Maxon, *Report of the Director of Fine Arts*, in: *The Art Institute of Chicago, Annual Report*, 1963-1964, p. 19.

Historique: (?) Michel Monet, Giverny — Mr and Mrs Edward Morris, USA — donné en 1964:

The Art Institute of Chicago (64.201).

1787

NYMPHÉAS

T. h. 1,35; l. 1,45

Cf. présentation du nº *1784*.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 184 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., France.

1788

NYMPHÉAS ROUGES

T. h. 1,80; l. 1,46

Cf. présentation du nº *1784*.

Expositions: *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 118.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 177 (ill.) — *Chronique des Arts*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, février 1974, p. 147, nº 476 (ill.) — Th. Carr Howe, *The California Palace of the Legion of Honor*, San Francisco, 1974, p. 14 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — John Huston, Irlande, 1956 — *O'Hana*, Londres, 1970 — *Spencer A. Samuel*, New York, 1971 — Mrs Enid Annenburg Haupt, 1972 — acquis en 1973, sur le fonds Mildred Anna Williams:

California Palace of the Legion of Honor, San Francisco (1973.3).

1789

NYMPHÉAS

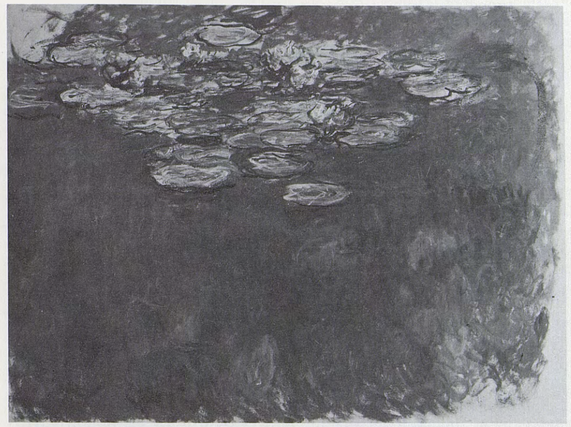
T. h. 1,75; l. 1,35

Cf. la présentation du nº *1784*; ce tableau annonce une série caractérisée par des fonds plus élaborés où sont étudiés les reflets des arbres qui bordent la rive opposée du bassin.

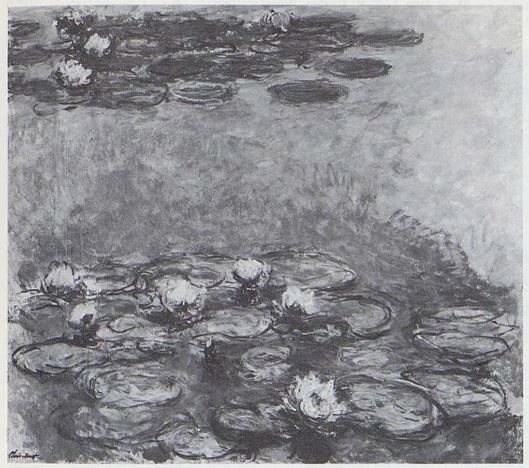
Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 213 — *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 5.

Historique: Michel Monet, Giverny — Dr. Walter S. Schiess, Bâle, 1949 — *Beyeler*, Bâle — P.A., Suisse, 1981.

1784



1785



1786

1787

1788

1789

1790

NYMPHÉAS EN FLEUR

T. h. 1,60; l. 1,80

Cf. la présentation des n^os *1784* et *1789*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Katia Granoff, Paris, 1956 — *Paysages d'eau*, Knoedler, New York, 1956.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 170 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — vendu par *Knoedler*, New York, pendant l'exposition de 1956 — P.A., USA, 1982.

1791

NYMPHÉAS

T. h. 1,50; l. 2,00

Cf. la présentation du n° *1789*; exécuté au même emplacement et à la même saison que le n° *1792*.

Expositions: *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, n° 120 — *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, n° 23.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 50 (ill.), n° 71, et 1977, p. 68 (ill.), n° 86 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 171 (ill.) — M. Dittière, *Comment Monet recouvra la vue après l'opération de la cataracte*, in: *Sandorama*, n° 32, janv.-fév. 1973 (ill.) — R. Gordon, *The Lily Pond at Giverny: The changing inspiration of Monet*, in: *Connoisseur*, novembre 1973, p. 154 (ill.) — R. Huyghe, *La Relève du réel*, Paris, 1974, p. 152 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5116).

1792

NYMPHÉAS

T. h. 1,50; l. 2,00

Cf. n° *1791*.

Expositions: *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, n° 90 — *Monet*, Society of Four Arts, Palm Beach, 1958, n° 23 — *The Aldrich Collection*, Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, 1959, n° 36 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, n° 111 — *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977, n° 23 — *Monet*, Seibu Museum of Art, Tokyo, 1981, n° 4.

Bibliographie: W.C. Seitz, 1960, pp. 154, 155 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 170 (ill.) — J.J. Lévêque, 1980, p. 130 (ill.) — *La Chronique des Arts: Principales acquisitions des musées en 1981*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1982, p. 85.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Knoedler*, New York — Larry L. Aldrich, New York, 1956 — vente Larry Aldrich, New York, Parke Bernet, 30 octobre 1963, n° 33 (Farkas) — Mr and Mrs George Farkas, New York — *Beyeler*, Bâle — P.A., Suisse, 1973 — *Beyeler*, Bâle, 1977 — acquis en 1981:

Museum of Fine Arts, Boston.

1793

NYMPHÉAS

T. h. 1,52; l. 2,00

Avec un traitement différent quant au fond, ce tableau reproduit au premier plan le même type de nymphéas que le n° *1788*. Les dégâts révélés par la photographie de cette toile ont pu être occasionnés par des éclats d'obus à la fin de la dernière guerre; cf. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 95.

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1794

NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 0,90

Cf. n° *1793*.

Expositions: *Monet et les artistes de Giverny*, E. Slatkin, New York, 1960, n° 3.

Historique: M. et Mme Jack E. Butler, Paris, c. 1960 — vente, Genève, Galerie Motte, 2 novembre 1971, n° 36.

1795

NYMPHÉAS

T. h. 1,60; l. 1,80

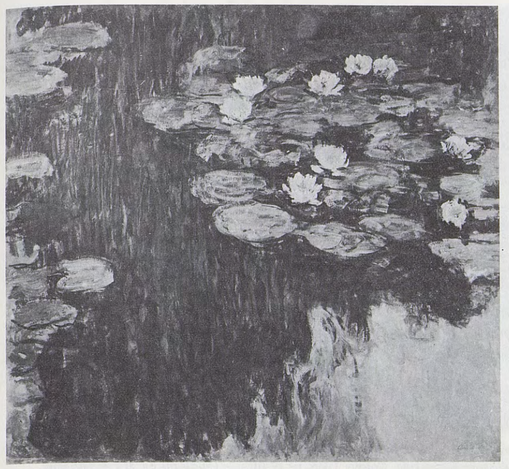
Une photographie révélée par J.-P. Hoschedé, et datée du 8 juillet 1915 selon *Art in America* (cf. bibliographie), montre Monet au bassin occupé à peindre le présent tableau. Nous classons à sa suite un certain nombre de toiles également caractérisées par les reflets d'un saule pleureur. Une tradition accréditée par Charles E. Slatkin veut que cette œuvre ait longtemps orné la salle à manger de Michel Monet.

Expositions: *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, n° 114.

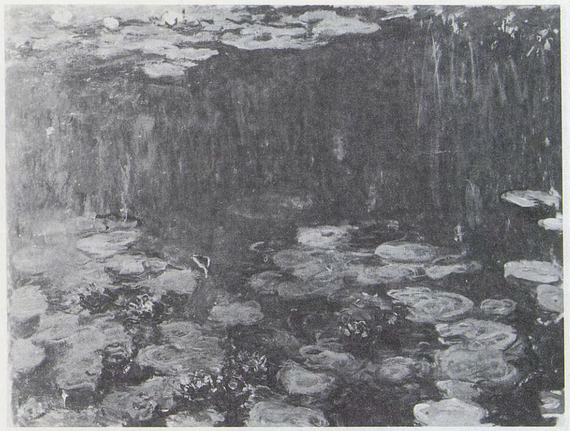
Bibliographie: J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 128-129 (ill.) — *A Handbook of the Collections of the Portland Art Museum*, 1971, p. 54 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 170 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 113 — R. Gordon et Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, in: *Art in America*, janvier-février 1979, pp. 104 (ill.), 105, fig. 2, 106.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Charles E. Slatkin*, New York — acquis en 1959 sur le fonds Helen Thurston Ayer:

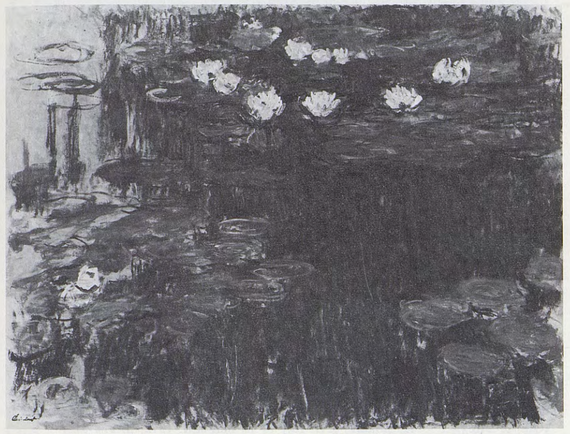
Portland Art Museum, Oregon (59.16).



1790

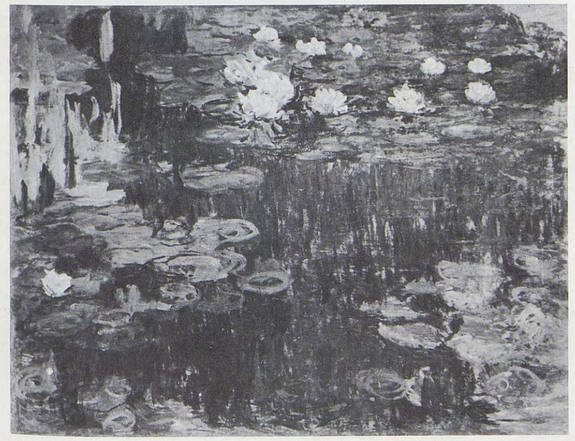


1793

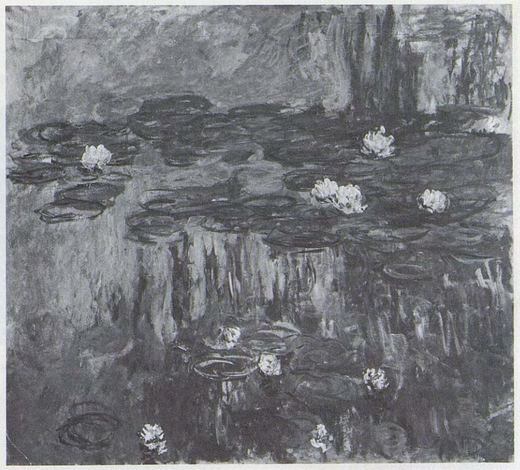


1791

1794



1792



1795

1796

NYMPHÉAS

T. h. 1,50; l. 2,00

Cf. nº *1795*.

Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 10.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. IV *(A la renverse)* — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 170 (ill.) — *Bayerische Staatsgemäldesammlungen Jahresbericht*, Munich, 1978, pp. 11, 12 (ill.), et 1979, pp. 247 (ill.), 249.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Wildenstein* — acquis avec le concours du ministère des Finances de Bavière, 1978:

Neue Pinakothek, Staatsgalerie Moderner Kunst, Munich (14562).

1797

NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 1,53

Cf. nº *1795*.

Bibliographie: R. Bernier, *Dans la lumière impressionniste*, in: *L'Œil*, mai 1959, pp. 38-47, 39 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 186 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — Mme Rouart, c. 1959 — P.A., France.

1798

NYMPHÉAS

T. h. 1,32; l. 0,84

Cf. nº *1795*.

Bibliographie: R.H. Hubbard, *European Paintings in Canadian Collections*, II, Oxford, 1962, p. 155.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — *Charles E. Slatkin*, New York — Mrs Bernard Lande, Canada — vente, New York, Christie, 31 octobre 1978, nº 24 (Taubman) — A. Alfred Taubman, USA.

1799

NYMPHÉAS

Toile qui mesurait à l'origine h. 2,00; l. 1,50
État actuel: h. 1,70; l. 1,22

Cf. nº *1795*. La toile fut abîmée par un éclat d'obus pendant la guerre de 1939-1945.

Etat primitif ▷

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 99 (ill.), 187 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., France.

1800

NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 2,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1916*

«Il ne signait pas ses toiles d'avance, ne le faisant que lorsqu'elles étaient vendues ou destinées à une exposition», écrit J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 113. Il en a été vraisemblablement ainsi pour ce tableau, et l'on ne saurait affirmer que la date *1916* ait une valeur autre qu'indicative. Il n'empêche que l'œuvre, différente de celles que nous avons placées avant elle, constitue une sorte de vue panoramique d'un coin de bassin dont on retrouve certains éléments (dimensions des toiles, traitement des fonds et des nymphéas, feuilles et fleurs) dans les numéros que nous plaçons à sa suite.

Expositions: *Monet*, Georges Petit, Paris, 1924, nº 19 — *Landscape in French Art*, Royal Academy of Arts, Londres, 1949-1950, nº 260 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 55.

Bibliographie: lettre nº 2545 — O. Reuterswärd, 1948, p. 265 (ill.) — *Catalogue de la collection Matsukata*, Tokyo, 1955, nº 17 (ill.) — *Catalogue du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1961, nº P. 209 (ill.) — (?) R. Gimpel, *Journal d'un collectionneur, marchand de tableaux*, Paris, 1963, p. 192 — K. Nakayama et M. Kuroe, *Cl. Monet dans les collections japonaises*, in: *Bulletin annuel du Musée national d'Art occidental*, Tokyo, 1968, pp. 22-23, 60 (ill.) — M. Kuroe, 1970, p. 142, nº 55, pl. 65 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, Paris, 1972, pp. 65 (ill.), 166 (ill.) — *The National Museum of Western Art, Catalogue of Paintings*, Tokyo, 1979, nº 191 (ill.).

Historique: acheté à Monet par le baron Kojiro Matsukata, en 1922 — séquestré par le Gouvernement français en 1944 et déposé au Musée national d'Art moderne — restitué au Japon en 1959:

Musée National d'Art Occidental, Tokyo (P. 1959.151).

1801

NYMPHÉAS BLANCS ET JAUNES

T. h. 2,00; l. 2,00

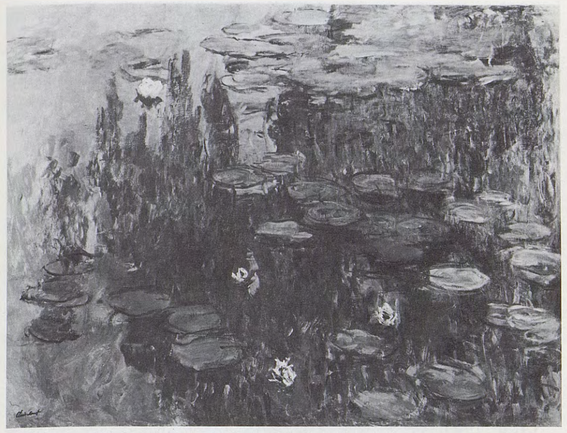
Cf. nº *1800*.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 205 — *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nos 114, 115 ou 116.

Bibliographie: Roger Marx, *Les Nymphéas de Cl. Monet*, in: *L'Art Vivant*, mars 1933, p. 115 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 174 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 91 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — Galerieverein, Winterthur, 1952 — donné en 1952:

Kunstverein, Winterthur (813).



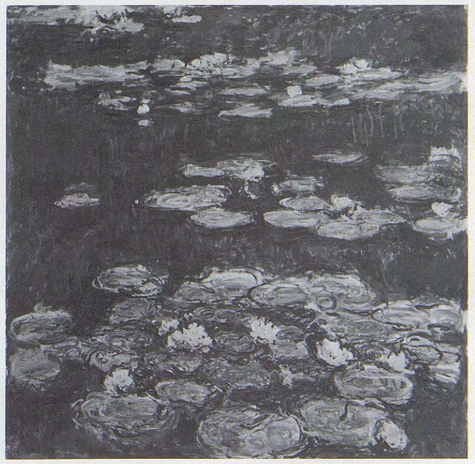
1796

1797

1798

1799

1800



1801

1802

NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 2,00

Cf. nº *1800*.

Expositions: *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nº 114 ou 115 ou 116 — *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 113 — *Monet*, Galerie Beyeler, Bâle, 1962, nº 9 — *Monet, Nymphéas*, Katia Granoff, Paris, 1965.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. XIV *(Les deux étoiles)* — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 175 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1803

NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 2,00

Cf. nº *1800*.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 209 — *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nº 119.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 185 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — vendu pendant l'exposition de 1949 à Bâle — P.A., Suisse, 1982.

1804

NYMPHÉAS JAUNES ET LILAS

T. h. 2,00; l. 2,15

Ce coin de bassin se rattache à la série précédente, dont il se distingue par l'apparition, au deuxième plan, d'une touffe d'herbes aquatiques surplombant la surface de l'eau.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 211 — *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nº 117 — *Collection Emil G. Bührle*, Kunsthaus, Zurich, 1958, nº 189 — *Masterpieces and French Painting from the Bührle Collection*, Arts Council of Great Britain, 1961, nº 45.

Bibliographie: A. Vollard, *Souvenirs d'un marchand de tableaux*, Paris, 1957, p. 8 (ill. détail) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 167 (ill.) — M. Hoog, Paris, 1978, nº 71 (ill.) — J.J. Lévêque, 1980, p. 131 (ill. détail) — *Chronique des Arts: Principales acquisitions des musées en 1982*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1983, nº 231, p. 41 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — Emil G. Bührle, Zurich, 1952 — Mme C. Bührle, Zurich — acquis en 1981 grâce aux fonds du legs Edward Drummond Libbey:

The Toledo Museum of Art, Toledo, Ohio (81-54).

1805

NYMPHÉAS

T. h. 1,60; l. 1,80

Indiquée à gauche par une bordure en diagonale et à droite par quelques feuilles d'iris, la rive sur laquelle Monet a pris place apparaît au bord inférieur de la toile.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 186 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — P.A., France.

1806

NYMPHÉAS

Toile mesurant à l'origine h. 1,50; l. 2,00
Etat actuel: h. 1,50; l. 1,65

Cf. nº *1805*.

Etat primitif ▷

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 186 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Wildenstein* — P.A., USA, c. 1961.

1807

NYMPHÉAS

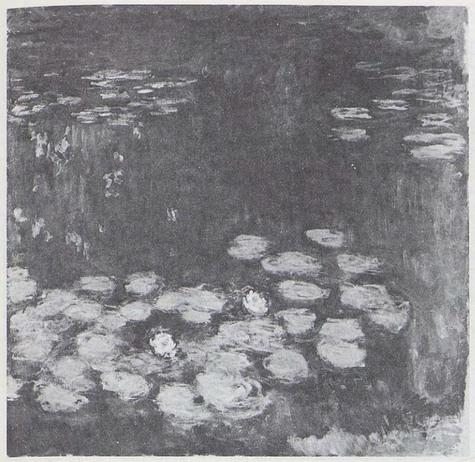
T. h. 1,80; l. 2,00

Cf. nº *1805*; la bordure occupe ici tout le bas du tableau, les fleurs sont partiellement ouvertes, seul un grand nymphéa dans l'angle supérieur gauche de la toile épanouit entièrement sa corolle.

Bibliograhie: K. Granoff, 1958, pl. III *(Sommeil des nymphéas)* — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 184 (ill.) — D. Wildenstein, Paris, 1981, p. 47 (ill.) — *La chronique des Arts: Principales acquisitions des musées en 1981*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1982, nº 142 (ill.) — *Australian National Gallery, Catalogue*, Canberra, 1982, pp. 24-25 (ill.).

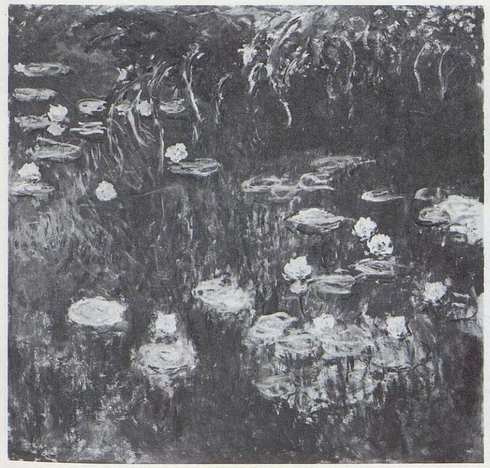
Historique: Michel Monet, Giverny — *Wildenstein* — acquis en 1979:

National Gallery of Australia, Canberra (1979.2858).

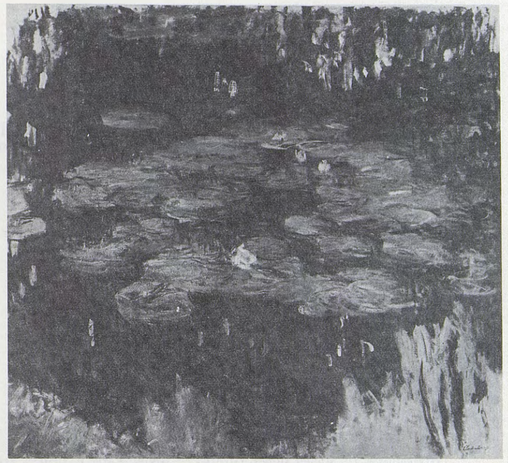


1802

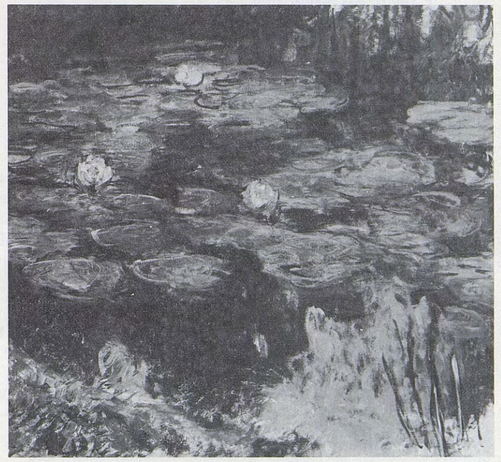
1803



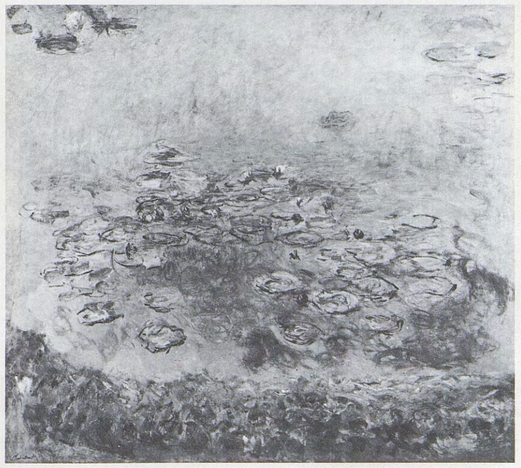
1804



1805



1806



1807

1808

NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 1,50

Cette toile et la suivante portent en leur centre une plage de nymphéas précédée, en bas à gauche, par une touffe de feuilles d'iris ou d'agapanthes.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 208.

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., Suisse, 1949 — vendu par *Beyeler* en 1971 à P.A., Suisse.

1809

NYMPHÉAS

T. h. 1,35; l. 1,45

Cf. nº *1808*.

Historique: (?) Michel Monet, Giverny — Rollin, Paris, c. 1946 — vente, Paris, Drouot, 14 décembre 1951, nº 26 — Mr and Mrs Charles W. Allen Jr., New York, c. 1963 — Mrs Mildred Allen, USA.

1810

NYMPHÉAS

T. h. 1,80; l. 2,00

La touffe de feuilles est toujours présente à gauche, alors que la plage de nymphéas semble avoir glissé vers le bas du tableau, quelques feuilles d'un second îlot apparaissant en haut à gauche. Cette étude a été reproduite par Monet sur l'un des panneaux du triptyque *L'Agapanthe* destiné aux *Grandes Décorations*.

Bibliographie: C. Greenberg, *The Later Monet*, in: *Art News Annual*, 1957, p. 148 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 176 (ill.) — A.H. Barr Jr., *Painting and Sculpture in the Museum of Modern Art, 1929-1967, Promised Gifts, June 1967*, New York, 1977, p. 608.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — Mr and Mrs William A.M. Burden, New York, c. 1958 — promis au Museum of Modern Art, New York.

1811

NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 2,00

Le glissement amorcé au tableau précédent s'est accentué vers le bas et la gauche: la touffe de feuilles a disparu, l'îlot de nymphéas à droite est à présent bien visible. Cette toile figure sur une photographie du grand atelier conservée au Musée Marmottan; la présence de Clemenceau aux côtés de Monet paraît indiquer que le document, contrairement à ce qui a été écrit, n'appartient pas à la série des prises de vue exécutées par les Durand-Ruel lors de leur visite à Giverny le dimanche 11 novembre 1917.

Expositions: *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nº 114 ou 115 ou 116 — *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 22 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 74 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 27 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 56.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 39 (ill.), nº 52, et 1977, p. 57 (ill.), nº 67 — F. Daulte, *100 Monet pour le Musée Marmottan*, in: *Connaissance des Arts*, juin 1971, p. 103 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 74 (ill.), 185 (ill.) — M. Hoog, 1978, nº 75 (ill.) — R. Gordon et Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, in: *Art in America*, janvier-février 1979, p. 108, note 24.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5115).

1812

NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 2,00

Nous présentons, à partir de cette toile, un groupe de tableaux relevant également de la période 1914-1917 et qui sont caractérisés par l'intérêt croissant accordé par l'artiste aux plantes autres que les nymphéas, lesquels occupent dans le classement thématique une place de plus en plus réduite. Ici, l'apparition des iris est encore modeste; cf. *infra*, nº *1823* sqq.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 183 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — Edgar Kaufmann Jr., USA.

1813

NYMPHÉAS

T. h. 1,80; l. 2,00

Abstraction faite du premier plan, certains éléments, traitement de l'eau et des nymphéas, rappellent les tableaux nºs *1800* à *1803*.

Expositions: *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, nº 91.

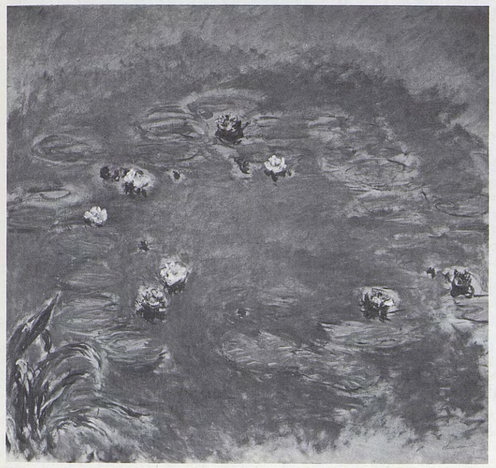
Bibliographie: C. Greenberg, *The Later Monet*, in: *Art News Annual*, t. XXVI, 1957, p. 132 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 187 (ill.) — A.H. Barr Jr., *Painting and Sculpture in the Museum of Modern Art, 1929-1967...*, New York, 1977, pp. 639-640.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — acquis en 1957 sur le fonds Grace Rainey Rogers:

The Museum of Modern Art, New York (291-56), détruit dans l'incendie du musée le 15 avril 1958.

1808

1811



1809

1812

1810

1813

1814

NYMPHÉAS

T. h. 1,50; l. 2,00

La courbure de la rive borde le côté droit du tableau.

Expositions: *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977, nº 24 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 25 — *Monet*, Seibu Museum of Art, 1981, nº 3.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. XII *(La traîne bleu nuit)* — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 187 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — *Beyeler*, Bâle, c. 1981.

1815

NYMPHÉAS

T. h. 1,80; l. 2,00

La même rive qu'au numéro précédent est descendue vers le centre de la toile, accompagnée par un glissement de la plage de nymphéas vers le bas.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Katia Granoff, Paris, 1965 — *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977.

Bibliographie: Katia Granoff, 1958, pl. VI *(Cette fleur solitaire)* — *Chronique des Arts: Principales acquisitions des musées en 1980*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1981, nº 99, p. 19 (ill.) — *Calendar: acquisitions Cologne, Wallraf-Richartz-Museum*, in: *Burlington Magazine*, octobre 1980, pp. 723, 725 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Beyeler*, Bâle — acquis en 1980:

Wallraf-Richartz-Museum, Cologne (WRM 3266).

1816

NYMPHÉAS

T. h. 1,80; l. 2,00

Sur un miroir d'eau reflétant la clarté diffuse du couchant se détache une touffe d'herbes aquatiques, dont sont notés également les reflets sombres.

Expositions: *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 16.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 38 (ill.), nº 50, et 1977, p. 56 (ill.), nº 65 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 185 (ill.) — M.M. Salinger, *Late Paintings by Monet in Richmond and Paris*, in: *Arts in Virginia*, vol. 12, nº 2, hiver 1972, p. 28 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5120).

1817

NYMPHÉAS, BOUQUET D'HERBES

T. h. 2,00; l. 2,13

Un rapprochement de ce tableau avec le précédent fait ressortir la diversité des interprétations que Monet sait donner d'éléments par ailleurs très voisins.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 183 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Knoedler*, New York — P.A., USA, depuis 1956.

1818

LES HÉMÉROCALLES

T. h. 1,50; l. 1,40

M. Gérard Aymonin, sous-directeur du Laboratoire de phanérogamie, au Muséum national d'histoire naturelle, à qui nous avons soumis une photographie de cette étude, a bien voulu nous indiquer: «Il s'agit avec une presque certitude de l'hémérocalle à fleurs rouges, originaire de Chine, très fréquemment cultivée au début du siècle... Il ne s'agit en aucun cas d'une amaryllis.» (Lettre du 8-4-1981.) Effectivement, la présence d'hémérocalles au jardin d'eau est bien attestée par les contemporains de Monet.

Expositions: *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 30 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 65.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 45 (ill.), nº 64, et 1977, p. 63 (ill.), nº 79 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 182 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5097).

1819

HÉMÉROCALLES AU BORD DE L'EAU

T. h. 2,00; l. 2,00

Nous retrouvons ici, au premier plan, les fleurs précédemment étudiées par Monet; cf. nº *1818*.

Expositions: *Monet, les Nymphéas*, Katia Granoff, Paris, 1965.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. II *(Amaryllis)* — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 183 (ill.).

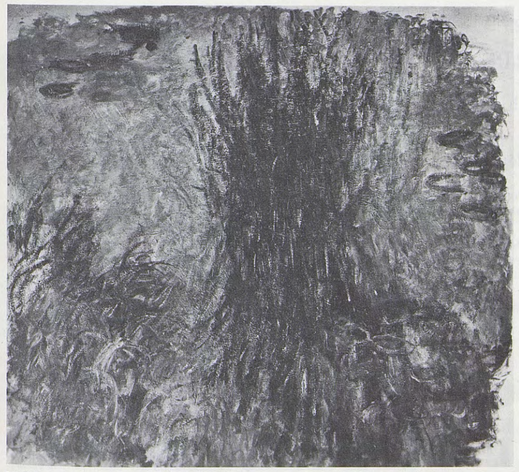
Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1814

1817

1815

1818



1816

1819

1820

LES AGAPANTHES

T. h. 2,00; l. 1,50

Cette étude d'agapanthes, plantes à floraison automnale, a été fidèlement reproduite par Monet sur un panneau destiné aux *Grandes Décorations* et dont l'existence est attestée en 1920; cf. triptyque *L'Agapanthe* et pièce justificative nº 298.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 44 (ill.), nº 62, et 1977, p. 62 (ill.), nº 77 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 182 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5121).

1821

NYMPHÉAS ET AGAPANTHES

Toile mesurant à l'origine h. 2,00; l. 1,30
Etat actuel: h. 1,40; l. 1,20

Cette composition très équilibrée, qui associe les agapanthes aux nymphéas, ne paraît pas avoir été retenue par l'artiste pour ses travaux ultérieurs.

Etat primitif ▷

Expositions: *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 18 — *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, nº 36 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 64.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, pp. 42, 43 (ill.), nº 60, et 1977, pp. 60, 61 (ill.), nº 75 — F. Daulte, *100 Monet pour le Musée Marmottan*, in: *Connaissance des Arts*, juin 1971, p. 102 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 182 (ill.) — S. Monneret, *L'Impressionnisme et son époque*, Paris, 1979, vol. 2, p. 77 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5084).

1822

LE PARTERRE AUX AGAPANTHES

T. h. 2,00; l. 1,80

Plus élaboré que les deux études précédentes, ce tableau, justement célébré par J.-P. Hoschedé, montre les agapanthes se détachant sur une verdure aux accents bleutés.

Expositions: *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 114 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 66.

Bibliographie: J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 68 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 183 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — Mr and Mrs Joseph Slifka, USA.

1823

IRIS ET NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 2,00

Nous empruntons à Georges Truffaut, éminent spécialiste qui a fait de nombreuses visites aux jardins de Giverny, ces lignes en exergue au groupe des iris, extrêmement divers par les espèces représentées comme par leur interprétation: «Les berges de l'étang sont abondamment garnies d'iris de toutes sortes. Au printemps ce sont les iris sibirica et les iris de Virginie aux longs pétales à reflets de velours; plus tard, les iris du Japon, les iris Kaempferi y abondent...» (*Le jardin de Cl. Monet*, in: *Jardinage*, nº 87, nov. 1924; cf. également même revue, oct. 1911, mars 1912 et surtout oct. 1913 et janvier 1927, pp. 98-100; *Fermes et Châteaux*, sept. 1908, pp. 13-16).

Etat primitif ▷

Expositions: *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 111.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. VIII *(Les iris)* — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 184 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1824

IRIS JAUNES

T. h. 1,38; l. 0,54

Cf. présentation du nº *1823*; dans les deux toiles, les iris sont associés aux nymphéas.

Historique: sans doute Michel Monet, Giverny — *Stephen Hahn*, c. 1969 — vente, Londres, Sotheby Parke Bernet, 3 décembre 1975, nº 61 — vente, Londres, Sotheby Parke Bernet, 6 décembre 1978, nº 235 — P.A.

1825

IRIS

T. h. 1,20; l. 1,00

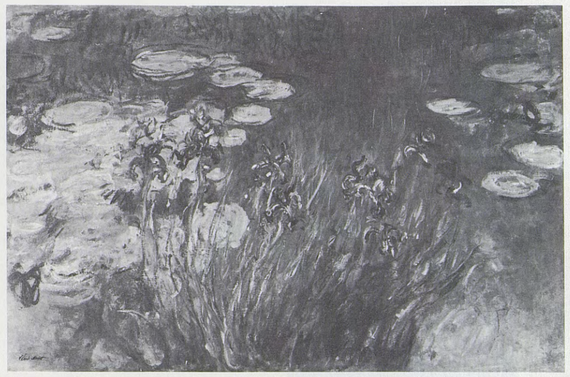
Cf. présentation du nº *1823*; les iris sont reproduits indépendamment des nymphéas.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 201 — *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nº 125.

Bibliographie: G. Bachelard, *Les Nymphéas ou les surprises d'une aube d'été*, in: *Verve*, t. VII, 1952, p. 62 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 189 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1820



1823

1821

1824

1822

1825

1826

IRIS JAUNES

T. h. 2,00; l. 1,00

Cf. nº *1825*.

Expositions: *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 115.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 189 (ill.) — J.J. Lévêque, 1980, p. 95 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — Baron von Leitner, Paris — Dr and Mrs Ralph André Kling, New York, c. 1960 — Mr and Mrs Martin Bucksbaum — vente, Christie, New York, 13 mai 1980, nº 61 (P.A.).

1827

IRIS MAUVES

T. h. 2,00; l. 1,00

Cf. présentation du nº *1823*. Le fond du tableau pose un problème: s'agit-il du ciel comme il semble à première vue ou des reflets du ciel à la surface de l'eau, interprétation plus compatible avec les positions respectives de l'artiste et des fleurs, sur un terrain de faible dénivellation?

Expositions: *Masterpieces in Bloom*, Wildenstein, New York, 1973, nº 40 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 61.

Bibliographie: Ch.S. Moffett, *Monet's Waterlilies*, New York, 1978, pp. 6-7, pl. 4 — Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, II, in: *Art in America*, septembre 1979, p. 123 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — Berggruen — vendu par *Knoedler* en 1956 à P.A., USA.

1828

LE CHEMIN AU MILIEU DES IRIS

T. h. 2,00; l. 1,80

Cf. la présentation du nº *1823*. Les sentiers sinueux sont une particularité du jardin d'eau, ceux du jardin fleuri (ou Clos normand) étant droits; la vue plongeante s'explique peut-être par le fait que Monet a pris place sur le pont japonais d'où il surplombe les iris (vraisemblablement Kaempferi) plantés à proximité du bassin ou du canal qui rejoint le ru.

Expositions: (?) *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 14 — *Monet, Nymphéas*, K. Granoff, Paris, 1965 — *Masterpieces in Bloom*, Wildenstein, New York, 1973, nº 75 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 64.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. XI *(Chemin de feu)* — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 178 (ill.) — D. Wildenstein, Paris, 1981, p. 46 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Wildenstein* — The Honourable and Mrs Walter H. Annenberg, USA, 1974.

1829

LE CHEMIN DANS LES IRIS

T. h. 2,00; l. 1,50

Cf. nº *1828*.

Expositions: *Monet, Nymphéas*, Katia Granoff, Paris, 1956 — (?) *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 14.

Bibliographie: *Chronique des Arts: Nouvelles acquisitions des musées*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, février 1969, nº 406, p. 100 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 178 (ill.) — M. Davies, *National Gallery Catalogues. French School*, Londres, 1970, pp. 106-107, nº 6383 — *The National Gallery. Illustrated General Catalogue*, Londres, 1973, p. 474 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Beyeler*, Bâle — acquis en 1967:

National Gallery, Londres (6383).

1830

IRIS AU BORD DU CHEMIN

T. h. 2,00; l. 2,00

Cf. nº *1828*; le motif semble avoir été étudié avant ou après la pleine floraison des iris.

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., France.

1831

IRIS

T. h. 2,00; l. 1,50

Cf. nº *1828*, dont ce tableau se distingue par une orientation différente: le chemin a disparu et, dans un enchevêtrement assez mystérieux de formes et de teintes, apparaît le bleu d'un coin de bassin.

Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 13 — *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977, nº 27 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 62 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 20 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 65.

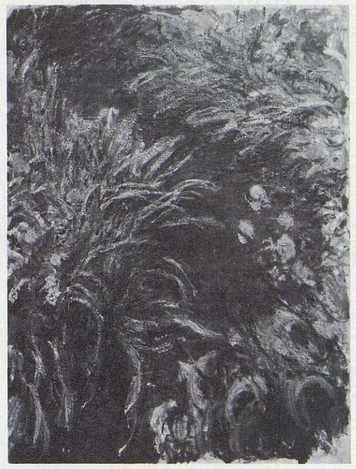
Bibliographie: R. Cogniat, 1969, p. 44 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 178 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Beyeler*, Bâle.

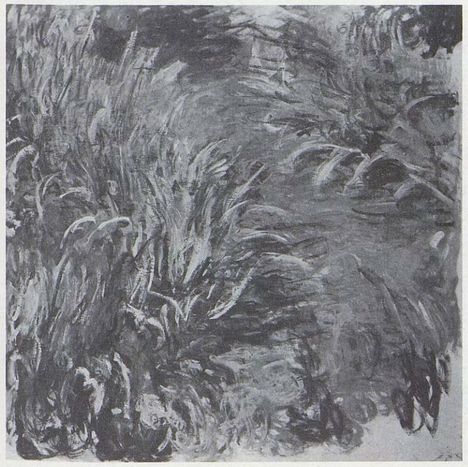
1826

1827

1828



1829



1830

1831

1832

IRIS

T. h. 2,00; l. 1,50

Cf. nº *1831*.

Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 15 — *Monet*, The Art Institute, Chicago, 1975, nº 120 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 63.

Bibliographie: *Chronique des Arts: Nouvelles acquisitions des musées*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, février 1972, p. 119 (ill.), nº 428 — M.M. Salinger, *Late Paintings by Monet in Richmond and Paris*, in: *Arts in Virginia*, vol. XII, nº 2, winter 1972, p. 24 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 178 (ill.) — *Treasures in the Virginia Museum*, Richmond, Virginia, 1974, p. 119 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, nº 107 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — *Stephen Hahn*, New York — acquis en 1971, sur le fonds Williams:

Virginia Museum of Fine Arts, Richmond (71-8).

1833

IRIS

T. h. 2,00; l. 2,00

Même motif que les nºs *1831* et *1832*, mais traité en format carré.

Expositions: *Hommage à Monet*, The Art Institute, Chicago, 1957.

Bibliographie: L. Kuh and W. van der Rohe, *Hommage to Cl. Monet*, in: *Quarterly, The Art Institute of Chicago*, t. LI, nº 2, 1er avril 1957, pp. 24-25 (ill.), 34, 36 — *Paintings in the Art Institute of Chicago*, 1961, pp. 284, 322 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 145, 179 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — acquis en 1956:

The Art Institute of Chicago (56.1102).

1834

IRIS JAUNES

T. h. 1,50; l. 1,30

Nous classons ici, pour la commodité de la présentation, une dizaine d'études représentant également des iris, pour lesquelles tout essai de datation, même approximative, demeure hypothétique. L'absence de relief, point commun de ces toiles, peut en effet s'expliquer ou bien par la hâte dans l'exécution qui peut s'être manifestée dès la reprise du travail à partir de 1914 (les formats sont pour la plupart identiques à ceux utilisés dès cette année-là), ou bien par la vision monoculaire postérieure à l'opération de la cataracte, l'œil non opéré étant occulté, alors que Monet retourne au motif au printemps et durant l'été 1925 «avec ardeur et une joie nouvelle» (lettre nº 2611 et lettres inédites de Clemenceau). Pour ce tableau, le problème du fond est le même qu'au nº *1827*, l'hypothèse des reflets du ciel dans l'eau étant confirmée par la présence de nuages au niveau des plantes, notamment vers le bas à droite. Bien que deux fleurs soient de teinte orangée, nous reproduisons le titre «Iris jaunes» communément admis.

Expositions: *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nº 124 — *Hommage à Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 125.

Bibliographie: G. Bachelard, *Les Nymphéas ou les surprises d'une aube d'été*, in: *Verve*, t. VII, 1952, nºs 27-28, p. 67 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 189 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — E. Teriade, France.

1835

IRIS JAUNES AU NUAGE ROSE

T. h. 1,07; l. 1,07

Cf. présentation du nº *1834*, l'intérêt étant ici concentré sur les fleurs plus que sur les feuilles d'iris.

Expositions: *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, nº 126 — *Monet*, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973, nº 61 — *Monet*, The Art Institute, Chicago, 1975, nº 115.

Bibliographie: G. Bachelard, *Les Nymphéas ou les surprises d'une aube d'été*, in: *Verve*, t. VII, 1952, nºs 27-28, p. 66 (ill.) — J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 96 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 188 (ill.) — S. Cotté, 1974, fig. 37.

Historique: Michel Monet, Giverny — Teriade, Paris — Mr and Mrs Josef Rosensaft, c. 1958 — vente Rosensaft, New York, Sotheby Parke Bernet, 17 mars 1976, nº 18 — P.A.

1836

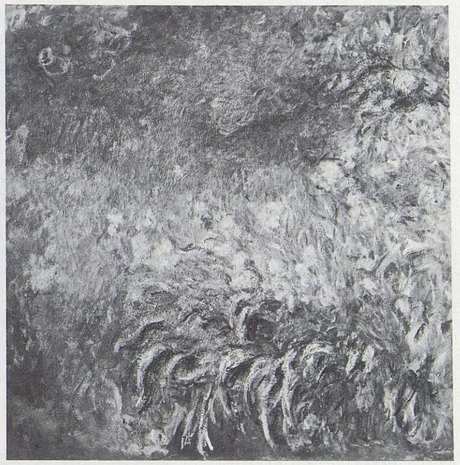
IRIS

T. h. 1,00; l. 0,88

Cf. présentation du nº *1835*.

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., Suisse — vente, New York, Christie, 3 novembre 1981, nº 29 (racheté).

1832



1833

1834

1835

1836

1837

IRIS JAUNES ET MAUVES

T. h. 1,06; l. 1,55

Cf. nº *1834*; l'accent est mis cette fois sur les mouvements convergents des feuilles.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 60 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 19 — *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, nº 37.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 46 (ill.), nº 65, et 1977, p. 64 (ill.), nº 80 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 183 (ill.) — Y. Brayer et F. Daulte, *Monet et le Japon*, in: *L'Œil*, octobre 1980, pp. 60-65, 62 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5083).

1838

IRIS

T. h. 1,60; l. 1,80

Cf. nº *1837*.

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1839

IRIS JAUNES

T. h. 1,30; l. 1,52

Cf. nº *1837*.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 46 (ill.), nº 66, et 1977, p. 64 (ill.), nº 81 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 183 (ill.) — M.M. Salinger, *Late Paintings by Monet in Richmond and Paris*, in: *Arts in Virginia*, vol. 12, nº 2, p. 31 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5095).

1840

IRIS BLEUS

T. h. 1,00; l. 0,72

Cf. nº *1834*; l'étude des arabesques de feuilles est ponctuée d'une présence florale si discrète que l'identification des iris paraît assez incertaine.

Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 6.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 182 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — P.A., France.

1841

IRIS

T. h. 1,05; l. 0,73

Cf. nº *1840*.

Expositions: *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 21 — *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, nº 30.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 44 (ill.), nº 61, et 1977, p. 62 (ill.), nº 76 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 182 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5076).

1842

IRIS JAUNE

T. h. 0,61; l. 0,46

Cf. nº *1834*; une composition très moderne met en valeur une fleur librement étudiée.

Historique: Michel Monet, Giverny — vente, Paris, Galliéra, 4 mars 1972, nº 110 — P.A., France.

1837

1838

1839

1840

1841

1842

1843

AUTOPORTRAIT

T. h. 0,70; l. 0,55

Grâce à Georges Clemenceau à qui Monet a offert cette toile, nous savons que son dernier autoportrait conservé a vu le jour en 1917. L'œuvre n'est pas isolée: une version très proche, cf. nº *1844*, visible sur une photographie (cf. Joyes, Gordon..., p. 112 (ill.), a été détruite par l'artiste. Clemenceau, de son côté, signale l'existence, également éphémère, de deux portraits qui «montraient le visage en pleine lumière, émergeant sous un grand chapeau de paille...».

Expositions: *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 118 — *Centenaire de Cl. Monet*, A. Weil, Paris, 1940, nº 18 — *Hommage à Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 127.

Bibliographie: pièces justificatives nºs 304, 306, 308, 315, 325, 328 et 329 — A. Alexandre, *Cl. Monet considéré comme peintre de figures*, in: *Le Cousin Pons*, 1er avril 1921, p. 610 — G. Geffroy, 1922 (ill. sur la couverture) — L. Descaves, *L'Académie Goncourt chez Cl. Monet*, in: *L'Œuvre*, 11 décembre 1926 — *Journal de Rouen*, 25 décembre 1926 — *Bulletin des Musées, Musée du Louvre, Œuvres de Cl. Monet*, in: *Beaux-Arts*, 1er janvier 1927, pp. 1, 5 — R. Régamey, *Œuvres de Cl. Monet*, in: *Beaux-Arts*, 15 mars 1927, pp. 88-90 — Duc de Trévise, *Le pèlerinage de Giverny*, in: *Revue de l'Art*, 1927, t. I, p. 125 — A. Dreyfus, *Ein Selbst-Porträt Cl. Monets im Louvre*, in: *Der Cicerone*, 1927, p. 154 (ill.) — G. Clemenceau, *Cl. Monet, les nymphéas*, Paris, 1928, pp. 25-26, 28, 31, 74 — J. Martet, *Clemenceau peint par lui-même*, Paris, 1929, pp. 30-31 — M. de Fels, 1929, pp. 128 (ill.), 176, 196 — L. Descaves, *Souvenirs d'un ours*, Paris, 1946, pp. 246-248 — O. Reuterswärd, 1948, pp. 266, 267, 269 (ill.), 276, 279 — M. Hours-Miédan, *A la découverte de la peinture par les méthodes physiques*, Paris, 1957, pp. 18-19 (ill.) — G. Bazin, *Trésors de l'Impressionnisme au Louvre*, Paris, 1958, pp. 291 (ill.), 311 — H. Adhémar et M. Dreyfus-Bruhl, *Musée du Louvre, Catalogue des peintures... impressionnistes*, Paris, 1958, p. 142 — J.-P. Hoschedé, *Cl. Monet, ce mal connu*, Genève, 1960, t. I, pp. 38, 48-49 (ill.), 96-97, 153 — J.-P. Hoschedé, *Blanche Hoschedé-Monet*, Rouen, 1961, pp. 57, 58 — G. Clemenceau, *Cl. Monet, cinquante ans d'amitié* (réédition du livre de 1928), Paris-Genève, 1965, pp. 31-35, 38-39, 102 — D. Wildenstein, 1967, p. 64 — M. Kuroe, 1970, pl. VIII, p. 141, nº 53 — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 111 (ill.), 112 — L. Rossi Bortolatto, 1972, pp. 111 (ill.), 112 — J.J. Lévêque, 1980, p. 151 (ill.).

Historique: offert par Monet à Georges Clemenceau, c. 1917 — donné en 1927 par Clemenceau au Musée du Louvre:

Musée d'Orsay, Galerie du Jeu de Paume, Paris (RF 2623).

1844

AUTOPORTRAIT

T.

Cf. nº *1843*. Tableau connu par une photographie prise alors que le grand atelier renfermait encore le miroir qui avait servi à exécuter les autoportraits. Cette œuvre a été détruite postérieurement par Monet lui-même dans un mouvement de colère.

Bibliographie: L. Descaves, *L'Académie Goncourt chez Cl. Monet*, in: *L'Œuvre*, 11 décembre 1926 — Duc de Trévise, *Le pèlerinage de Giverny*, in: *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. LI, 1927, p. 125 — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 112 (ill.).

Historique: détruit par Monet lui-même.

1845

LE PORT DE HONFLEUR

T. h. 0,60; l. 0,80

Un court voyage sur la côte normande dans la deuxième quinzaine d'octobre 1917 (cf. lettres nºs 2242, 2244, 2244a, 2245, 2247a et 2248) se situe à la charnière des campagnes d'été (au bord du bassin) et d'hiver (dans le grand atelier). Au cours de la première étape à Honfleur, Monet exécute quelques pochades. Ainsi, depuis la jetée de l'Est, il représente le quai Beaulieu dominé par la flèche de l'église Sainte-Catherine, les maisons anciennes revêtues d'ardoises et la masse de la Lieutenance; à l'arrière-plan, les hauteurs du Mont-Joli et de la Côte de Grâce (appellations conformes au Guide Bleu de 1919).

Bibliographie: L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 447 — *Catalogue. Moderne Galerie Sarrebruck*, 1976.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Wildenstein* — acquis en 1954:

Moderne Galerie, Sarrebruck RFA (N.I. 1080).

1846

BATEAUX DANS LE PORT DE HONFLEUR

T. h. 0,50; l. 0,61
Esquisse

Cf. nº *1845*.

Expositions: *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 29.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, nº 26 (ill.), et 1977, nº 33, p. 37 (ill.) — S. Cotté, 1974, pp. 37, 46, fig. 24.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5022).

1847

LE CLOCHER SAINTE-CATHERINE, HONFLEUR

T. h. 0,55; l. 0,43

Cf. présentation du nº *1845*. Distinct de la flèche visible sur les deux tableaux précédents, l'ancien clocher de l'église Sainte-Catherine est entouré à sa base d'une maison d'habitation (aujourd'hui musée); l'extrémité occidentale de la nef, détachée du clocher, est visible ici à droite; au premier plan, l'animation du marché est suggérée.

Bibliographie: *Un don du fils de l'artiste enrichit le Musée de Honfleur d'un magnifique Monet: le clocher Sainte-Catherine*, in: *Paris-Normandie*, 2 janvier 1964 (ill.).

Historique: offert par Michel Monet au Musée de Honfleur en 1964:

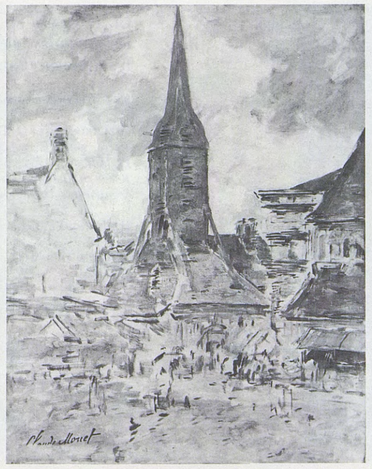
Musée Eugène Boudin, Honfleur (64-1-1).

1843

1844

1845

1846



1847

1848

SAULE PLEUREUR ET BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 1,80

L'étang aux nymphéas était bordé de plusieurs saules pleureurs de l'espèce dite «de Babylone», dont trois intéressent les tableaux des dernières années: le premier, au sud-ouest du pont japonais, est visible sur toute la série des toiles exécutées à partir de 1918 (cf. nos *1911* à *1933*); les deux autres se trouvaient sur le grand côté nord du bassin, parallèle à la voie ferrée et à la route. Le plus fort des deux, situé le plus à l'est, a servi de modèle pour une courte série de toiles représentant un tronc en gros plan avec la retombée des branches (nos *1848* et *1849*); dans la plupart des cas cette retombée seule est notée (nos *1850* à *1855*). Un arbre plus jeune, planté postérieurement à ce dernier, entre lui et le pont, apparaît dans une série importante de tableaux où il est vu sur la majeure partie de sa hauteur (nos *1868* à *1877*). Monet a dû commencer à travailler aux *Saules pleureurs* dès le milieu de la guerre de 1914-1918. Révélé par une photo Truffaut en nov. 1924 (in: *Jardinage*, no *87*, p. 57), un quatrième arbre sur la rive est, côté opposé au pont japonais, n'a pas, à notre connaissance, inspiré le peintre.
Il existe un croquis pour cette toile et la suivante au Musée Marmottan, inv. no 5128 folio 15 verso.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 28 (ill.), no 31, et 1977, p. 43 (ill.), no 43 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 168 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5125).

1849

SAULE PLEUREUR ET BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 1,80

Cf. no *1848*; le caractère décoratif de ce motif et de son traitement est évident; aussi le tableau va-t-il servir de modèle au panneau gauche du triptyque *Le Matin aux Saules*, salle II de l'Orangerie.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 169 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny — P.A., USA.

1850

NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 1,80

Cf. no *1848*; suite à un léger déplacement du peintre vers la droite, le tronc du saule a disparu, seuls demeurent la retombée des rameaux et l'îlot de nymphéas dont la partie gauche apparaissait sur le tableau précédent.

Expositions: *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, no 31 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 68 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, no 22 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, no 60.

Bibliographie: F. Daulte, *100 Monet pour le Musée Marmottan*, in: *Connaissance des Arts*, juin 1971, p. 103 (ill.) — F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, pp. 48 (ill.), 49, no 70, et 1977, pp. 66, 67 (ill.), no 85 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 83 (ill.), 170 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 127 (ill.) — J.C. Sloane, *The Paradoxes of Monet*, in: *Apollo*, juin 1976, p. 497 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, no 141, p. 186 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5117).

1851

NYMPHÉAS AVEC RAMEAUX DE SAULE

T. h. 1,04; l. 1,80

Cf. no *1848*; ici l'intérêt se concentre sur le rideau de feuillage du saule pleureur. De tels rideaux se retrouvent dans de nombreux panneaux de la salle II de l'Orangerie.

Historique: Michel Monet, Giverny — donné au Lycée Claude Monet, Paris, lors de son inauguration en 1954.

1852

NYMPHÉAS

T. h. 1,50; l. 1,97

Cf. nos *1848* et *1851*; deux retombées de saule encadrent librement deux plages de nymphéas que séparent les reflets d'un ciel nuageux.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, no 204.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, no 145 (ill.), et 1977, p. 48 (ill.), no 50.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5164).

1853

NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 2,00

Cf. nos *1848* et *1852*; le rideau de feuillage se retrouve dans les *Grandes Décorations* de l'Orangerie, salle II, mais les nymphéas, fleurs et feuilles, sont traités différemment.

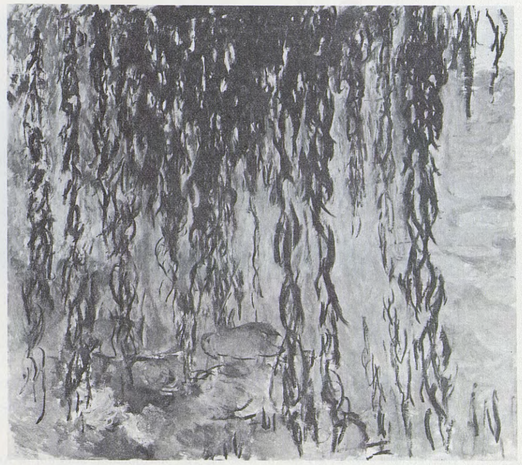
Expositions: *Hommage à Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, no 124.

Bibliographie: G. Bachelard, *Les Nymphéas ou les surprises d'une aube d'été*, in: *Verve*, vol. VII, nos 27-28, décembre 1952, p. 63 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 186 (ill.) — *Récentes acquisitions des Musées nationaux*, in: *Revue du Louvre...*, nos 5-6, 1981, p. 397 — *La Chronique des Arts: Principales acquisitions des musées en 1981*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1982, p. 80.

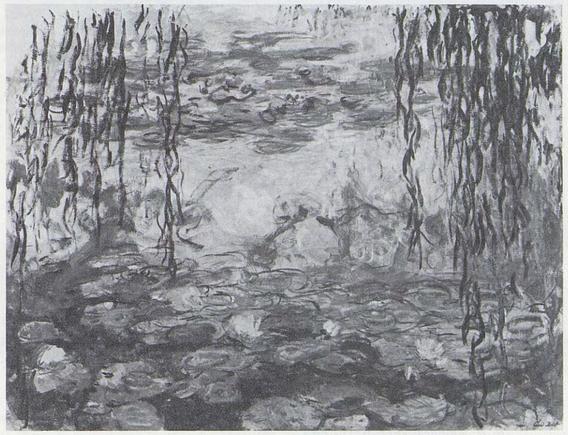
Historique: Michel Monet, Giverny — E. Tériade, c. 1980 — acquis en 1981:

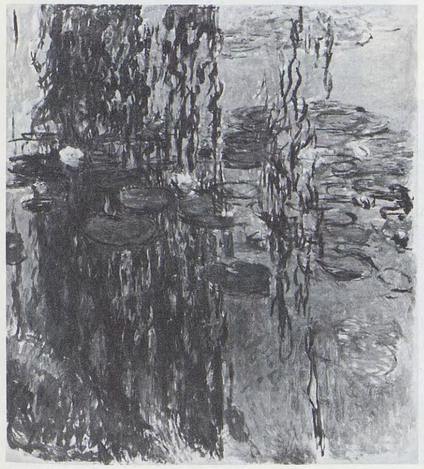
Musée d'Orsay, Galerie du Jeu de Paume, Paris (RF. 1981-40).

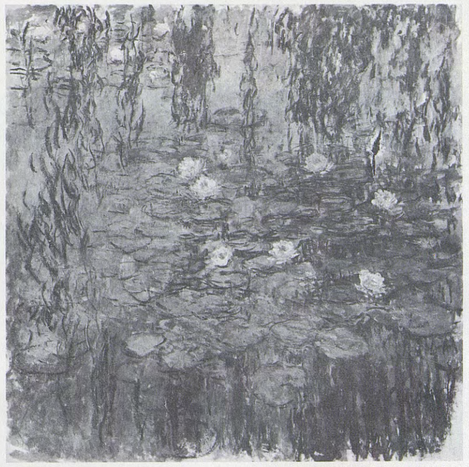
1848


1851

1849


1852


1850


1853

1854

NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 1,80

Cf. n^os *1848*, *1851* et *1853*.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. X *(Les nuages roses)* — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 86 (ill.), 187 — M. Hoog, 1978, p. 79 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., USA.

1855

NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 1,80

Cf. n° *1854*, dont il se distingue par l'effet bleu qui a succédé à un effet rose, et par la réapparition très nette de la berge comme au n° *1850*.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, n° 69 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, n° 23.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 49 (ill.), n° 69, et 1977, p. 66 (ill.), n° 84 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 170 (ill.) — M. Dittière, *Comment Monet recouvre la vue après l'opération de la cataracte*, in: *Sandorama*, janvier-février 1973, (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5119).

1856

NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 2,00

Nous classons ici une étude de reflets de nuages qui servira de modèle pour un panneau de 2 m × 4,25 m que les frères Bernheim-Jeune feront photographier dans l'atelier de Monet en 1921.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. V *(Tendre poème)* — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 177 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1857

NYMPHÉAS, REFLETS DE SAULE

T. h. 1,00; l. 2,00

Toute une série d'études est consacrée par Monet à un surprenant effet de reflets d'arbre, dont l'image renversée constitue l'élément caractéristique d'un panneau de 2 m × 4,25 m vendu par lui à Matsukata, ainsi que d'une *Grande Décoration* qui porte le titre *Reflets d'arbres* dans la salle II de l'Orangerie. Il paraît présomptueux d'essayer d'identifier l'arbre qui a servi de modèle, vraisemblablement l'un des deux saules situé sur le côté nord du bassin; cf. n^os *1848*, *1866* et *1868*. Il existe un croquis préparatoire pour cette série, Musée Marmottan, inv. 5129, f° 8 verso.

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., Grèce.

1858

NYMPHÉAS, REFLETS DE SAULE

T. h. 1,30; l. 2,00

Cf. n° *1857*.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 188 (ill.) — *Notable Acquisitions 1983-1984, The Metropolitan Museum of Art*, New York, 1984, p. 67 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — Mrs Bertram Smith et

The Metropolitan Museum of Art, New York (1983.532).

1859

NYMPHÉAS, REFLETS DE SAULE

T. h. 1,32; l. 2,00
Dim. actuelles: 1,31; l. 1,55

Cf. n° *1857*; cette toile, trouée sans doute par un éclat d'obus à la fin de la dernière guerre (cf. J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 95), a été réduite de 45 cm dans sa largeur.

Etat primitif ▷

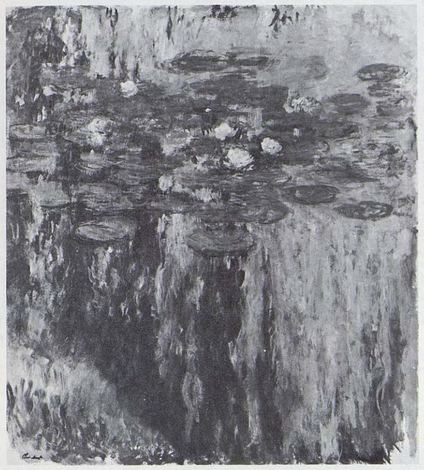
Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 37 (ill.), et 1977, p. 55 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 188 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5099).

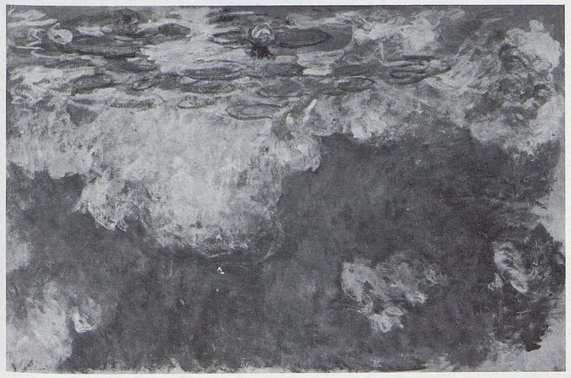
1854

1857



1855

1858



1856

1859

1860

NYMPHÉAS, REFLETS DE SAULE

T. h. 1,30; l. 2,00

Cf. nº *1857*.

Expositions: *Hommage à Monet*, Schoeller, Paris, 1959.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 122 (ill.), 188 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — vente, Londres, Sotheby, 6 décembre 1961, nº 96 *(Fairweather-Hardin)* — Grant J. Pick, Chicago — vente, Estate of the late Grant J. Pick, New York, Parke Bernet, 19 mai 1966, nº 37 — *Fairweather-Hardin* — vendu par *Knoedler* à Mrs Sidney L. Solomon, USA, en 1967.

1861

NYMPHÉAS, REFLETS DE SAULE

T. h. 1,30; l. 2,00

Cf. nº *1857*.

Bibliographie: A.H. Barr, Jr., *Painting and Sculpture in the Museum of Modern Art, 1929-1967*, New York, 1977, pp. 19 (ill.), 570.

Historique: Michel Monet, Giverny — donné par *Katia Granoff* en 1960 au Museum of Modern Art, New York (inv. 13.60) — *E.V. Thaw* — Mr and Mrs Leonard C. Yaseen, USA, 1971.

1862

NYMPHÉAS, REFLETS DE SAULE

T. h. 2,00; l. 2,00

Cf. nº *1857*.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 70 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 17.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 38 (ill.), et 1977, p. 56 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 111 (ill.), 188 (ill.) — S. Cotté, 1974, fig. 44.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5122).

1863

NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 2,00

Nous classons ici trois tableaux représentant des nymphéas, dont le traitement est analogue à ceux qui accompagnent les reflets d'arbre.

Bibliographie: L. Harris, *The Culture Gush*, in: *Town and Country*, septembre 1979 (ill.).

Historique: Muse — *Fritz Nathan* — *Knoedler* — Robert L.B. Tobin, 1958 — Mrs Margaret Batts Tobin, USA.

1864

NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 1,52

Cf. nº *1863*.

Expositions: *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 24.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 49 (ill.), nº 68, et 1977, p. 66 (ill.), nº 83 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 187 (ill.) — S. Cotté, 1974, fig. 27 — Ch.S. Moffett, *Monet's Water Lilies*, New York, 1978, p. 6, pl. 5.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5098).

1865

NYMPHÉAS

T. h. 0,89; l. 1,30

Cf. nº *1863*.

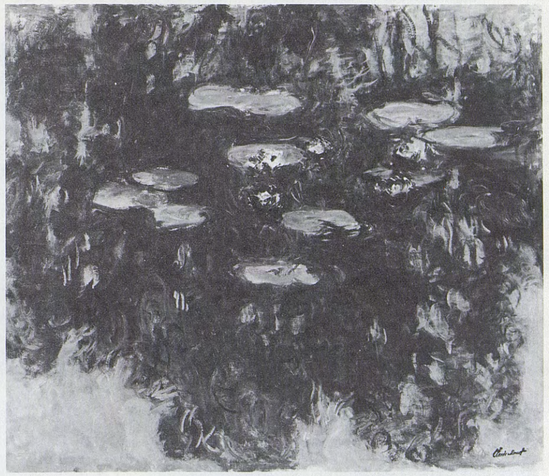
Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 184 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — vente, Paris, Galliéra, 12 décembre 1960, nº 220 — vente, Paris, Galliéra, 26 novembre 1971, nº 158 (*Beyeler*, Bâle) — P.A., France.

1860

1863

1861



1864

1862

1865

1866

VUE DU BASSIN AUX NYMPHÉAS AVEC SAULE

T. h. 1,40; l. 1,50

Une comparaison rapide de ce tableau avec les nos *1848* et *1849* permet de souligner toute la différence qui existe entre une étude préparatoire aux *Grandes Décorations* et un tableau de chevalet, même lorsque Monet utilise des toiles de dimensions supérieures à la normale. L'aspect particulier du travail décoratif destiné à orner un mur vertical fait place ici à une composition conforme aux lois traditionnelles de la perspective, les nymphéas s'échelonnant en dégradé jusqu'à la rive opposée. Le saule représenté est selon toute vraisemblance le même, mais vu sous un tout autre angle, que dans les nos *1848* et *1849*, l'artiste ayant pris place à l'est sur la même berge.

Expositions: *Monet*, Los Angeles, 1960, no 110 — *Monet, Renoir, Bonnard*, Galerie des Arts, Tokyo, 1979, no 17 — *Monet*, Seibu Museum of Art, Tokyo, 1981, no 21 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, no 59.

Bibliographie: J. Robinson, *Edward G. Robinson's World of Art*, New York, 1971, p. 28 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 169 (ill.).

Historique: acheté à Monet par Allard, Paris — Mme Ozil — *Wildenstein* — Mr and Mrs Edward G. Robinson, Beverley Hills, 1960 — Jane Robinson, Beverley Hills, c. 1972 — Mr and Mrs Yasuji Hatano, Japon.

1867

VUE DU BASSIN AUX NYMPHÉAS AVEC SAULE

T. h. 1,50; l. 1,30

Cf. no *1866*.

Expositions: *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, no 120 — *Sir Edward and Lady Hulton Collection Touring Exhibition*, 1964-1967.

Bibliographie: G. Geffroy, 1922, p. 288 (ill.) — E. Newton, *French Painters VIII, Cl. Monet*, in: *Apollo*, déc. 1952, p. 198 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 169 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — Mme Lea Jarray, Londres, 1947 — *O'Hana*, Londres, c. 1952 — Walter P. Chrysler, New York — vente, Londres, Sotheby, 1er juillet 1959, no 27 (Hulton) — Sir Edward et Lady Hulton, Grande-Bretagne — *Marlborough*, Londres — *Reid and Lefevre*, Londres — P.A., USA, 1982.

1868

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,30; l. 0,90
Signé b. d.: *1918 Claude Monet*

L'arbre qui a servi de modèle pour cette importante série est le plus jeune des deux saules ornant la rive nord du bassin, à l'ouest de celui que nous avons rencontré dans les tableaux précédents; cf. présentation du no *1848*.
L'intérêt se concentre sur l'interprétation de l'arbre plus que sur les nymphéas vers lesquels descendent ses branches. Deux toiles datées à leur vente, ainsi que la correspondance de Monet (cf. lettre no 2290), semblent indiquer que la majeure partie de cette série a été exécutée en 1918.
Le traitement du feuillage et la composition correspondent à un style intermédiaire entre le tableau de chevalet (cf. nos *1866* et *1867*) et l'étude décorative (cf. nos *1848* et *1849*), deux manières simultanément pratiquées.

Expositions: *Monet-Rodin*, Bernheim-Jeune, Paris, janv. 1919 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1919, no 12 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1922, no 11 — *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, New York, 1924, no 6 — *Le jardin de Monet*, Durand-Ruel, New York, 1941, no 6 — *Monet*, Wildenstein, New York, 1945, no 80 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1959, no 58 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1970, no 50 — *Monet*, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973, no 60.

Bibliographie: lettres nos 2290, 2298 et 2302 — M. Malingue, 1943, pp. 144 (ill.), 148 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 168 (ill.) — F. Daulte, *Une exposition à Tokyo en apprend plus sur Cl. Monet et ses sympathies avec l'art japonais*, in: *Connaissance des Arts*, juin 1973, p. 128 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en décembre 1918 et vendu en compte à demi à *Durand-Ruel* en janvier 1919 — vendu par *Durand-Ruel* à P.A., Suisse, en 1951.

1869

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,30; l. 1,10
Signé b. g.: *Claude Monet 1918*

Cf. no *1868*.

Expositions: *Monet-Rodin*, Bernheim-Jeune, Paris, 1919 — (?) *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1923.

Bibliographie: lettres nos 2290, 2298 et 2302 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 36 — S. Melikian, *Les cinq Monet décisifs, choisis et commentés par René Huyghe, de l'Académie française*, in: *Réalités*, mai 1967, p. 78 (ill.) — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 71 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 168 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en décembre 1918, compte à demi à *Durand-Ruel* en janvier 1919, et vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris, en janvier 1926 — P.A., Suisse.

1870

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,30; l. 1,52

Cf. no *1868*, mais format plus large que haut.

Expositions: *L'étang enchanté de Cl. Monet*, K. Granoff, Paris, 1957.

Bibliographie: lettre no 2290 — K. Granoff, 1958, pl. XVI *(Au cœur de l'ombre)*.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — P.A., USA, 1982.

1871

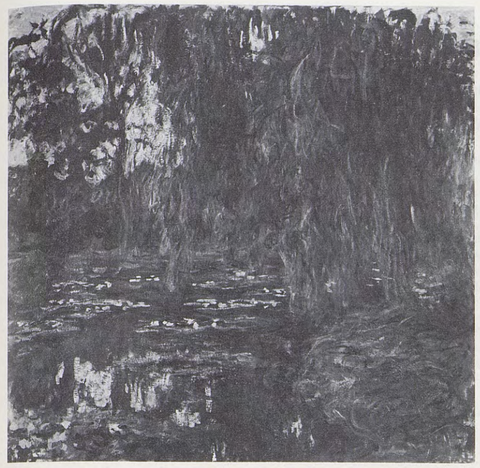
SAULE PLEUREUR

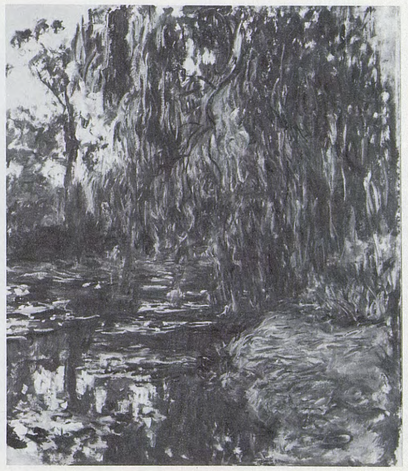
T. h. 1,30; l. 1,00

Cf. no *1868*, dont ce tableau et les suivants se distinguent par la réduction importante de la sorte de tertre que constitue la berge au pied du saule, l'intérêt étant désormais concentré presque exclusivement sur ce dernier, qu'il s'agisse du mouvement de ses branches et rameaux ou des teintes très diversifiées de son feuillage. On notera, à gauche, l'apparition du sentier qui paraît contourner le tronc de l'arbre.

Bibliographie: lettre no 2290.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — P.A., 1982.

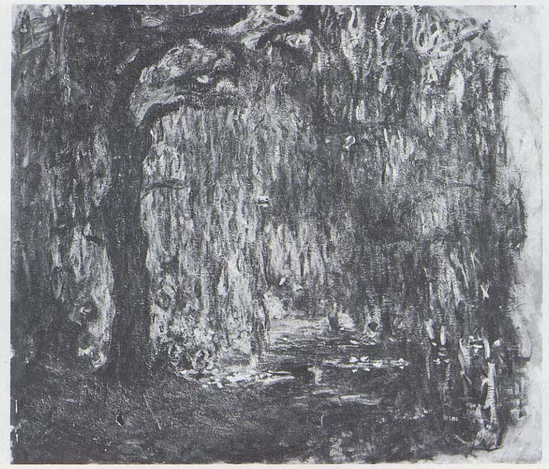

1866


1867

1868

1869

1871


1870

1872

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,00; l. 0,80

Cf. nº *1871*.

Bibliographie: lettre nº 2290.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — P.A., France.

1873

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,00; l. 1,00

Cf. nº *1871*, dont il se distingue par son format carré.

Bibliographie: lettre nº 2290 — F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 30, nº 35 (ill.), et 1977, p. 40, nº 40 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 169 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5081).

1874

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,00; l. 1,20

Cf. nº *1871*, mais format plus large que haut, le tronc de l'arbre occupant presque le centre du tableau.

Bibliographie: lettre nº 2290.

Historique: donné par Michel Monet à André Barbier — Mlle Maltezos — vente Mlle Maltezos, Londres, Sotheby, 7 juillet 1971, nº 14 (Smeets) — H.E. Smeets, Pays-Bas, 1971 — *Beyeler*, Bâle, 1980.

1875

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,00; l. 1,20

Cf. nº *1874*.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 67 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 26 — *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, nº 34 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 62.

Bibliographie: lettre nº 2290 — F. Daulte, *100 Monet pour le Musée Marmottan*, in: *Connaissance des Arts*, juin 1971, p. 105 (ill.) — F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 29 (ill.), et 1977, p. 45 (ill.), nº 46 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 126 (ill.) — J.C. Sloane, *The Paradoxes of Monet*, in: *Apollo*, juin 1976, pp. 496, 499 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, p. 188 (ill.), nº 144 — M. Hoog, 1978, nº 81 (ill.) — B. Petrie, *The First of Impressionists*, Oxford, 1979, p. 76, fig. 64.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5080).

1876

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,00; l. 1,20
Signé b. g.: *Claude Monet 1919*

Cf. nº *1874*; comme dans de nombreux cas analogues, la date inscrite par Monet lors de la vente du tableau n'implique pas nécessairement que celui-ci ait été exécuté en 1919 plutôt qu'en 1918.

Expositions: *Monet*, Georges Petit, Paris, 1924, nº 21 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 116.

Bibliographie: lettre nº 2290 — R. Bouyer, *L'exposition Cl. Monet*, in: *La Revue de l'Art ancien et moderne*, février 1924, p. 142 — L. Gillet, *Après l'exposition Cl. Monet*, in: *La Revue des Deux Mondes*, 1er février 1924, p. 662 — L. Gillet, *Trois variations sur Cl. Monet*, Paris, 1927, p. 48 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 169 (ill.).

Historique: acheté à Monet par le baron Kojiro Matsukata, France, c. 1922 — séquestré par le Gouvernement français en 1944 — vente [Matsukata], Paris, Drouot, 21 novembre 1947, nº 16 — *Sam Salz*, New York — P.A., USA.

1877

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,00; l. 1,10

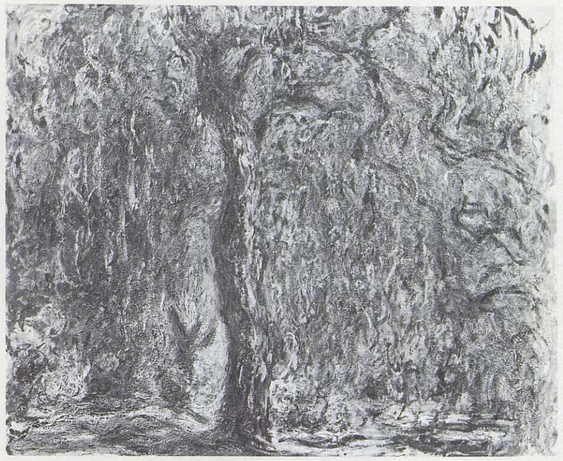
Cf. nº *1874*.

Bibliographie: lettre nº 2290 — F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 28, nº 32 (ill.), et 1977, p. 44, nº 45 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 168 (ill.).

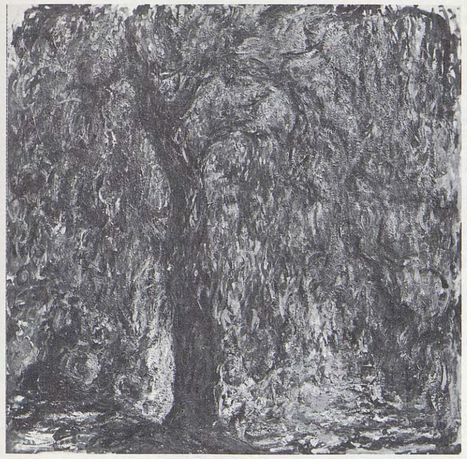
Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5078).

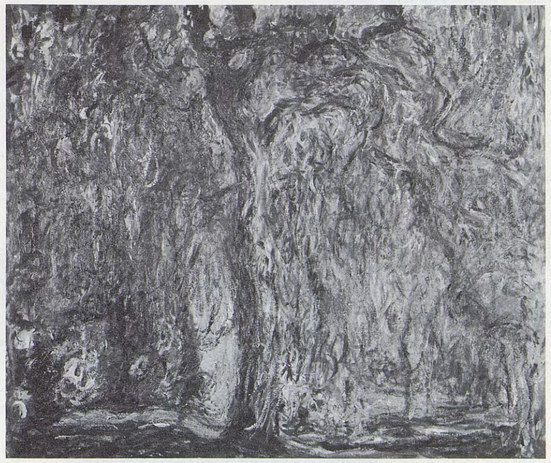
1872



1875



1873



1876

1874

1877

1878

COIN DE L'ÉTANG À GIVERNY

T. h. 1,17; l. 0,83
Signé b. d.: *17 Claude Monet*

Datée au moment du don, cette toile fait partie du groupe 1918-1919. Appelé traditionnellement «Coin de l'étang» ou «Coin du bassin», ce tableau et les trois qui lui font suite représentent la courbe de la rive au nord-est du bassin (à l'opposé du pont japonais, non loin de la vanne d'entrée). Ce coin du bassin associait les herbes aquatiques aux nymphéas; le rideau d'arbres du fond était précédé de plantes grimpantes en fleurs (rosiers), dont on distingue bien, sur ce premier tableau, le support à gauche.

Bibliographie: *Bulletin de la Vie artistique*, 1er juillet 1923, p. 282 (ill.) — Y. Rambosson, *Au Musée de Grenoble*, in: *Comoedia*, 31 juillet 1923 — *Bulletin des Musées*, in : *Beaux-Arts*, 1er octobre 1923, p. 250 — O. Reuterswärd, 1948, p. 285 — J. Leymarie, *Le Musée de Grenoble*, Paris, 1955 (ill.) — L. Degand et D. Rouart, 1958, p. 105 (ill.) — W.C. Seitz, 1960, p. 43 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 168 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat, A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 106 (ill.) — J.J. Lévêque, 1980, p. 119 (ill.).

Historique: donné par Monet le 18 mai 1923, pour encourager les tendances modernes du Musée de Grenoble:

Musée des Beaux-Arts, Grenoble (MG2168).

1879

COIN DU BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,20; l. 0,89
Signé b. d.: *1918 Claude Monet*

Cf. nº *1878*.

Expositions: *Monet-Rodin*, Bernheim-Jeune, Paris, janv. 1919 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1919, nº 14 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1924, nº 9 — *Le jardin de Monet*, Durand-Ruel, New York, 1941, nº 5 — *Monet*, Marlborough, Londres, 1954, nº 53.

Bibliographie: lettres nos 2297, 2298, 2302 et 2305 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 454 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 168 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en janvier 1919 — *Durand-Ruel*, 1922 — Jean d'Alayer — *Sam Salz*, New York — Mr and Mrs Leigh B. Block, Chicago, 1958 — *Marlborough*, Londres, c. 1971 — P.A.

1880

COIN DU BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 0,88
Signé b. d.: *Claude Monet/1918* [?9]

Cf. nº *1878*.

Expositions: *Monet-Rodin*, Bernheim-Jeune, Paris, janv. 1919 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1919, nº 16 — (?) *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1923.

Bibliographie: lettres nos 2297, 2298, 2302 et 2305 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, p. 36 — L. Venturi, *Archives...*, 1939, t. I, p. 454 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 168 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Durand-Ruel* et *Bernheim-Jeune* en janvier 1919 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris, en 1923 — P.A.

1881

COIN DU BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,29; l. 0,89

Cf. nº *1878*.

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1882

BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,73; l. 1,05

Esquisse d'un coin de bassin aux tons rouges prédominants.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, nº 63, p. 45 (ill.), et 1977, nº 78, p. 63 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 191 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

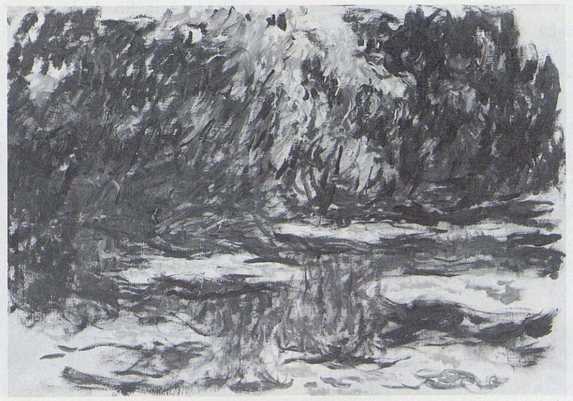
Musée Marmottan, Paris (5105).

1878

1879

1880

1881



1882

1883

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 2,00

On trouvera groupées à partir d'ici, sous le titre général de *Bassin aux Nymphéas* qui leur est communément attribué, des études exécutées sur des toiles de 1,30 × 2,00 m ou 1,00 × 2,00 m. Six toiles du premier format ont été commandées par Monet en mai 1916 (cf. lettre nº 2183), vingt du deuxième en avril 1918 (cf. lettre nº 2271). Malgré leurs grandes dimensions, ces toiles ont pu être peintes au bassin, complètement ou en partie; dans leur quasi-totalité, les deux formats confondus, elles représentent le même motif à tel point que, pour mieux rendre compte de cette réalité, nous n'avons pas présenté les tableaux en deux groupes distincts selon les dimensions. Nous classons en tête deux toiles de 1,30 × 2,00 m dont le quart supérieur droit ne comporte pas de nymphéas.

Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 18.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. XIII *(Nirvâna)* — P. Vogt, *Das Museum Folkwang Essen*, Cologne, 1965, pp. 57 (ill.), 219 — *Chronique des Arts*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, février 1966, p. 22, nº 89 (ill.) — *Katalog der Gemälde des 19. Jahrhunderts, Museum Folkwang*, Essen, 1971, p. 71 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 166 (ill.) — S. Cotté, 1974, fig. 28.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Beyeler*, Bâle, c. 1962 — acquis en 1965:

Musée Folkwang, Essen (343).

1884

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 2,00

Cf. nº *1883*.

Expositions: *100 European Paintings and Drawings from the Collection of Mr and Mrs Leigh B. Block*, Washington et Los Angeles, 1967, nº 15 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 58.

Bibliographie: *Catalogue du M.O.A. Museum of Art* (M. Okada International Association), Japon 1982, nº 5 (ill.) — F. Daulte, *Un nouveau temple des Arts: le Musée M.O.A. — Fleurs et saisons de l'Impressionnisme*, in: *L'Œil*, janv.-fév. 1982, p. 88 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Maeght*, Paris — Mr and Mrs Leigh B. Block, Chicago, 1957 — *Acquavella*, New York, c. 1978 — acquis par Mochiki Okada pour le:

Musée M.O.A., Atami, Japon.

1885

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 2,00

Cf. nº *1883*; sur un fond riche en reflets de différentes nuances, le côté droit du tableau s'anime de fleurs nouvelles, alors que les plages de nymphéas rencontrées précédemment conservent sensiblement leur place initiale.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 176 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — Mr and Mrs George W. Ritter, Toledo (Ohio), c. 1963 — vente, The Property of the Estate of George W. Ritter, New York, Christie, 6 novembre 1979, nº 44 (*Stephen Hahn* et *Reid and Lefevre*) — P.A., 1981.

1886

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1917*

Deux toiles de la série mesurant 1,00 × 2,00 m s'apparentent par le style aux tableaux précédents. La date de la présente, inscrite vraisemblablement par Monet lors du don qu'il en fit en 1922, doit être accueillie avec les réserves d'usage, compte tenu de l'achat d'un grand nombre de toiles de ce format en 1918. Au sujet de ce don, cf. lettre nº 2469.

Expositions: *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 109 — *Hommage à Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 123.

Bibliographie: L. Benoist, *Ville de Nantes. Musée des Beaux-Arts, Catalogue*, 1953, p. 154, nº 2233 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 167 (ill.) — *Les amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes. Catalogue des œuvres acquises par la société et de ses dons au musée*, 1975, nº 37 — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 140, p. 185 (ill.).

Historique: offert par Monet à la Société d'Initiative et de Documentation artistique, devenue la Société des amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes, en juillet 1922 — transmis au musée en 1938:

Musée des Beaux-Arts, Nantes (2233).

1887

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00

Cf. nº *1886*.

Expositions: *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977, nº 21.

Bibliographie: *The Collection of Mr and Mrs David Lloyd Kreeger*, Washington, 1976, p. 176 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 167 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *K. Granoff*, Paris — *Fairweather-Harding*, Chicago — Grant J. Pick, Chicago, 1959 — acquis en 1963 par: The Art Institute of Chicago (inv. nº 63-366) — vente Midwestern Educational Institution, New York, Parke Bernet, 15 avril 1965, nº 84 — Mr and Mrs David Lloyd Kreeger, Washington, 1965 — *Beyeler*, Bâle, c. 1977 — P.A., Suisse.

1888

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

Toile mesurant à l'origine h. 1,30; l. 2,00

Etat primitif ▷

Cf. nº *1883*. Disposés comme précédemment, les îlots de nymphéas sont parvenus au maximum de leur éclat, le jaune inattendu de leurs feuilles souligné par des touches hardies. Abîmée à la fin de la guerre de 1939-1945 par des éclats d'obus, cette toile a été découpée en deux parties:

a) partie gauche:

T. h. 1,30; l. 1,20

Expositions: *Monet à Albi*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 33.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1972, nº 143 (ill.), et 1977, nº 49, p. 47 (ill.) — R. Huyghe, *La Relève du réel*, Paris, 1974, p. 152 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — léguée en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5165).

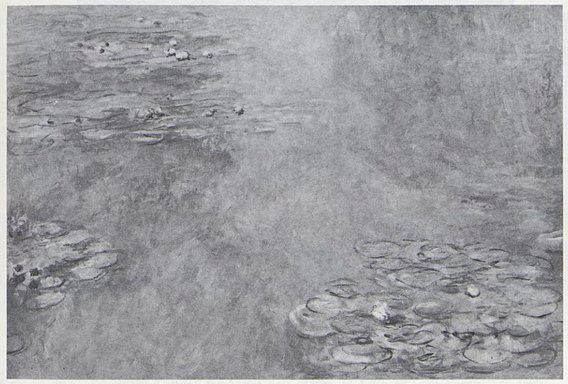
b) partie droite:

H. 1,30; l. environ 0,80

Historique: localisation actuelle inconnue.

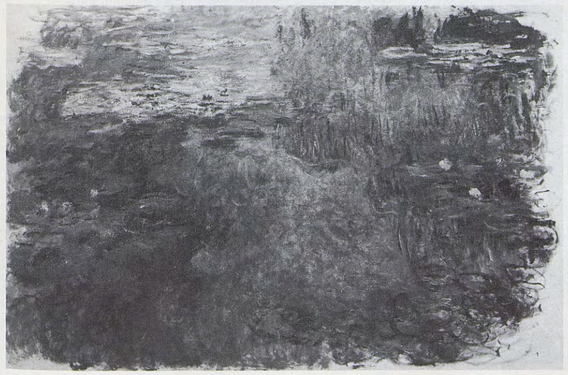
1883

1886

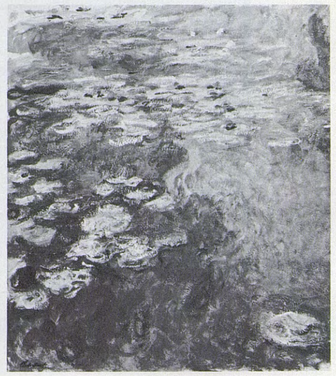


1884

1887



1885



1888(a)

1889

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,30; l. 2,00

Cf. nº *1888*.

Expositions: (?) *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 203 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 121.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 174 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — Mr and Mrs Harvey Kaplan, Chicago, c. 1963 — Mrs Harvey Kaplan, Chicago, 1975 — donné en 1982:

The Art Institute of Chicago.

1890

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1919*

Les caractéristiques relevées au nº *1888* se retrouvent à partir de cette toile sur format 1 × 2 m, avec les disparitions et les adjonctions entraînées par ces nouvelles mesures. La date du tableau, confirmée par celle de la vente, n'admet aucune marge d'erreur de la part de l'artiste.

Expositions: *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 44 ou 45 — *Art and Science in Gardens*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1922, nº 101 — *Monet, Nymphéas*, Durand-Ruel, New York, 1924, nº 1 — *Monet, Memorial Exhibition*, Art Club, Philadelphie, 1927, nº 6.

Bibliographie: pièce justificative nº 300 — M. Ciolkowska, *Monet-his Garden, his World*, in: *International Studio*, février 1923, pp. 371-378, 378 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 174 (ill.) — M. Hoog, 1978, nº 80 (ill.) — R. Gordon et Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, in: *Art in America*, janvier-février 1979, p. 110.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en novembre 1919 — *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel*, janvier 1921 — *Durand-Ruel*, 1922 — Jean d'Alayer, Paris — *Sam Salz*, New York — Mr and Mrs Norton Simon, Los Angeles, c. 1968 — vente Norton Simon, New York, Parke Bernet, 5 mai 1971, nº 41 — P.A.

1891

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00
Signé b. g.: *Claude Monet 1919*

Cf. nº *1890*.

Expositions: *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 44 ou 45 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1922, nº 9 — *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 83 — *Monet, œuvres de 1891 à 1919*, Paul Rosenberg, Paris, 1936, nº 30 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 75.

Bibliographie: pièce justificative nº 300 — T. S. [Thiébault-Sisson], *Exposition Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 7 janvier 1928, p. 4 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, pp. 36-37 (ill.), 47-48 — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 81 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 174 (ill.) — Ch.S. Moffett, *Monet's Water Lilies*, New York, 1978, p. 7, pl. 15 — R. Gordon et Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, in: *Art in America*, janvier-février 1979, pp. 102, 103 (ill.), 110.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en novembre 1919 — *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel*, janvier 1921 — vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris, c. 1928 — Garabjol, Paris — *Wildenstein* — Mr and Mrs Walter H. Annenberg, USA, 1968.

1892

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00

A partir de cette toile, on note un intérêt de plus en plus marqué pour l'étude des reflets d'arbres déjà rencontrée précédemment dans la partie droite du tableau, mais qui prend désormais une importance croissante.

Bibliographie: Ch.S. Moffett, *Monet's Water Lilies*, New York, 1978, p. 7, pl. 13.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Hirschl et Adler* — *Knoedler*, 1956 — P.A., USA, 1982.

1893

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00
Signé b. d.: *Claude Monet 1919*

Cf. nº *1892*; le tableau a été découpé en deux parties; celle de gauche est passée en vente publique en 1944.

Etat primitif △

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, Paris, 1928, nº 84.

Bibliographie: pièce justificative nº 300 — T. S. [Thiébault-Sisson], *Exposition Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 7 janvier 1928, p. 4 — A. Alexandre, *La collection Canonne*, 1930, pp. 47-48 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 174 (ill.) — R. Gordon et Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, in: *Art in America*, janvier-février 1979, p. 110.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en novembre 1919 — *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en 1921 et vendu par *Bernheim-Jeune* à Henri Canonne, Paris, c. 1928 — tableau découpé en deux parties avant 1944.

a) partie gauche:

T. h. 1,00; l. 0,92

Expositions: *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 61.

Historique: vente, Paris, Drouot, 17 mai 1944, nº 77 — Charles Camoin, Paris — *Beyeler*, Bâle — *Delbanco Arts*, New York.

b) partie droite:

T. h. 1,00; l. 1,03
Signé b. d.: *Claude Monet 1919*

Historique: P.A., France, c. 1946.

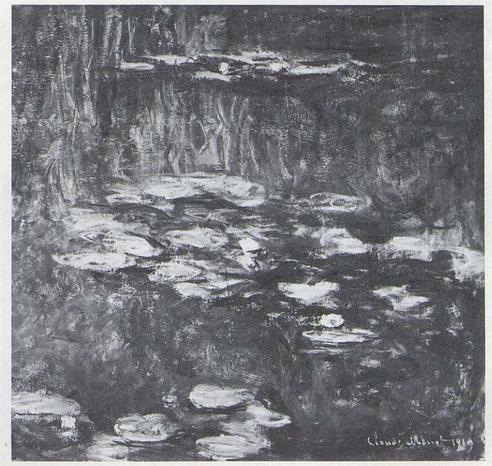
1889

1890

1891

1892

1893(a) ▷



◁1893(b)

1894

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00
Signé b. d.: *Claude Monet/1919*

Cf. nº *1892*; entre deux masses de reflets, la coulée de clarté au centre s'intensifie, rappelant un motif souvent traité dans les années 1907 et 1908.

Expositions: *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1922, nº 12 — *Art and Science in Gardens*, Carnegie Institute, Pittsburgh, 1922, nº 102 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1927, nº 25 — *Monet*, 1952, Zurich, nº 107, Paris, nº 75, et La Haye, nº 84 — *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 112.

Bibliographie: pièces justificatives nos 300 et 311 — G. Besson, s.d. [1949], pl. 59 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 174 (ill.) — R. Gordon et Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, in: *Art in America*, janvier-février 1979, p. 110.

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en novembre 1919 — *Bernheim-Jeune* et *Durand-Ruel* en janvier 1921 — *Durand-Ruel*, 1922 — Pierre Durand-Ruel, c. 1957 — *Sam Salz*, New York — P.A., USA.

1895

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00

Cf. nº *1894*; la coulée de clarté paraît refléter un ciel tourmenté.

Expositions: *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, nº 116.

Bibliographie: *Chronique des Arts*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, février 1967, p. 107 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 175 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 102 (ill.) — L.F. Johnson, *The Beginning of Modernism*, in: *Honolulu Academy Art Journal*, 3-1978, pp. 23-25 (ill.) — D.W. Steadman, *Honolulu Academy of Arts, French Painting. Romanticism to Surrealism*, in: *Apollo*, février 1979, pp. 152 (ill.), 153, 154.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Hirschl et Adler*, New York, c. 1966 — acquis en 1966, en mémoire de M. Robert Allerton:

Honolulu Academy of Arts, Hawaii (3385.1).

1896

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00

Cf. nº *1894*; les reflets clairs au centre font alterner un ciel serein avec des nuages.

Historique: Michel Monet, Giverny — vente collection de M. G..., Paris, Palais d'Orsay, 26 juin 1979, nº H (P.A., France).

1897

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00

Cf. nº *1896*.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 175 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Maeght*, Paris — *Sam Salz*, New York — Mr and Mrs Konrad H. Matthaei, USA, c. 1966 — P.A., USA, 1982.

1898

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00

Plus largement encore que dans les toiles précédentes, des reflets sombres occupent le côté droit du tableau, alors que la clarté s'est déplacée vers le haut du côté gauche.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 175 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *K. Granoff*, Paris — Michel — P.A., USA, 1982.

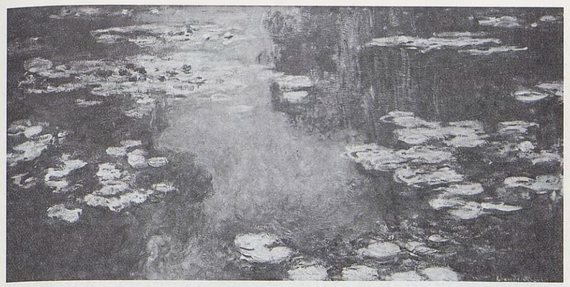
1899

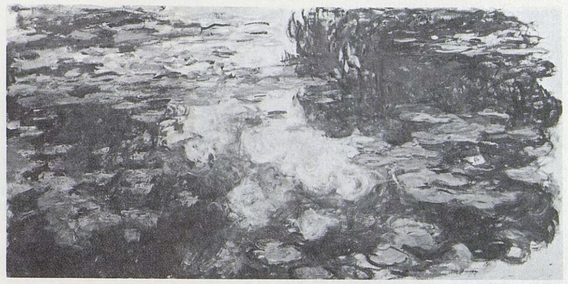
LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00

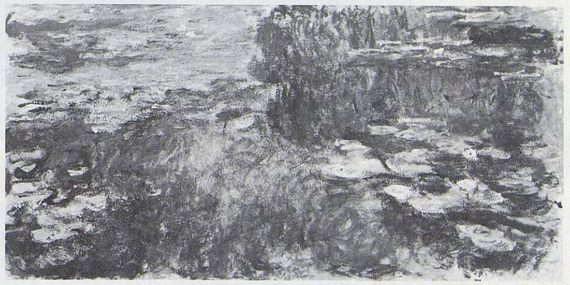
Les reflets sombres ont envahi les trois quarts de la toile, cependant que, à gauche, les nymphéas ont disparu. A noter, en haut à droite, une double plage fleurie non encore rencontrée sous une forme aussi nette dans cette série.

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., Grèce.

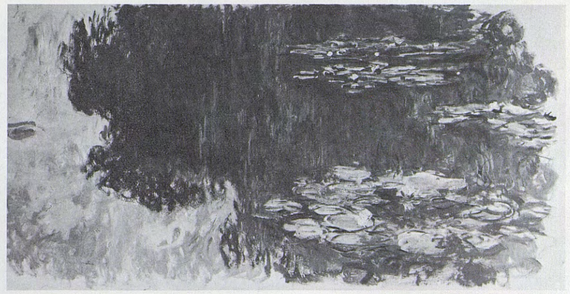

1894


1897

1895


1898

1896


1899

1900

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00

Cf. nº *1899*.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 175 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — Maharanée de Baroda — vente, Maharanée de Baroda, Paris, Galliéra, 30 novembre 1961, nº 10 — *O'Hana*, Londres, c. 1966 — P.A.

1901

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 2,00

Cf. nº *1899*. Dans son état actuel, le tableau enregistre une perte de 70 cm sur sa gauche.

Historique: Michel Monet, Giverny.

Etat primitif ▷

a) partie gauche:

T. h. 1,00; l. 0,70

Historique: localisation actuelle inconnue.

b) partie droite:

T. h. 0,97; l. 1,30

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 186 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — P.A., France.

1902

NYMPHÉAS

T. h. 1,00; l. 3,00

Il est possible que cette toile, inspirée selon toute vraisemblance du bassin aux nymphéas et de même format que deux frises de glycines, constitue une première tentative du programme auquel correspondent ces dernières; cf. *infra* nºs *1903* et *1904*.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 81 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 28.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 40 (ill.), nº 53, et 1977, p. 58 (ill.), nº 68 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 128, 190 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 143, p. 187 (ill.) — Ch.S. Moffett, *Monet's Water Lilies*, New York, 1978, pl. 10, pp. 5, 12.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5118).

1903

GLYCINES

T. h. 1,00; l. 3,00

En novembre 1920, Monet montre au duc de Trévise «les premières guirlandes» de glycines destinées à couronner ses *Décorations* (De Trévise, 1927, pp. 130-131). A cette date, ces dernières devaient occuper la salle unique d'un pavillon à édifier dans le jardin de l'hôtel Biron. On peut admettre que des toiles de 1 m de hauteur, dont trois exemplaires nous sont parvenus (nºs *1903* à *1905*), répondaient mieux au programme de frise que celles hautes de 1 m 50 (cf. *infra* nºs *1906* à *1910*). Il est vraisemblable que l'abandon du projet Biron au début de 1921 en faveur de l'aménagement de l'Orangerie des Tuileries a mis fin à ces essais.

Expositions: *Monet*, Tokyo, Kyoto, Fukuoka, 1973, nº 64 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 72 — *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, nº 31.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, nº 54, p. 40 (ill.), et 1977, nº 69, p. 58 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 190 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, nº 142, p. 225 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5123).

1904

GLYCINES

T. h. 1,00; l. 3,00

Cf. nº *1903*.

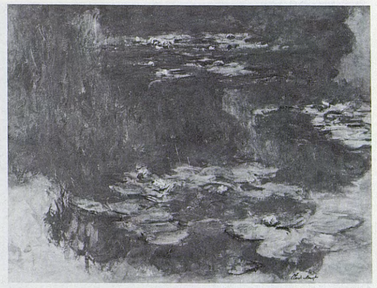
Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 73.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, nº 55, p. 40 (ill.), et 1977, nº 70, p. 58 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 190 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5124).

1900



1901(b)

1902

1903

1904

1905

GLYCINES

T. h. 1,00; l. 2,00

Cf. nº *1903*; toile de 2 m de large, répondant au même programme que les deux tableaux précédents dont elle diffère surtout par le dessin plus précis, tant des fleurs que des feuillages, l'ensemble, y compris les teintes, donnant l'impression d'un travail plus poussé.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 207 — *Monet*, 1952, Zurich, nº 123, La Haye, nº 90 — *Hommage à Cl. Monet*, Grand Palais, Paris, 1980, nº 126 — *Monet*, C.C.M., Paris, 1983, nº 2.

Historique: Michel Monet, Giverny — donné en souvenir de sa femme récemment décédée en février 1964:

Musée d'Art et d'Histoire Marcel-Dessal, Dreux (286).

1906 et 1907

GLYCINES

Diptyque, chaque toile: h. 1,50; l. 2,00

Avec 1,50 m de hauteur, le format de ce diptyque aurait sans doute moins bien convenu que les trois numéros précédents pour orner d'une «frise fleurie» le pavillon de l'hôtel Biron, cf. *supra* nº *1903*.

Expositions: *Modern Painting... collected by L. and J. Pulitzer Jr.*, Fogg Art Museum, Cambridge, 1971 et 1972, nºs 199 et 200 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 71.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 191 (ill.) — R. Gordon et Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and State*, in: *Art in America*, janvier-février 1979, pp. 108-109 (ill.), fig. 10, 114.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Paul Rosenberg* — Mr and Mrs Joseph Pulitzer Jr., USA, 1966.

1908

GLYCINES

T. h. 1,50; l. 2,00

Cf. nº *1903*; toile de même format que chacun des volets du diptyque nºs *1906* et *1907*. Il n'est pas impossible que ce panneau ait été également prévu pour entrer dans une composition plus large.

Expositions: *La collection Thompson de Pittsburgh*, 1960-1961, Zurich, Düsseldorf, La Haye, New York et Turin.

Bibliographie: H.L.C. Jaffé, *A propos de deux tableaux de Cl. Monet, dernière période*, in: *Museum Journaal*, La Haye, VII, 1961, pp. 85-86 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 191 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, nº 114 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — G. David Thompson, Pittsburgh, c. 1960 — *Beyeler*, Bâle, c. 1961 — acquis en 1961:

Gemeentemuseum, La Haye (27.1961).

1909

GLYCINES

T. h. 1,50; l. 2,00

Cf. nºs *1903*, *1906* et *1907*; le mouvement des glycines paraît tendre à gauche vers le nº *1908* avec lequel des possibilités de raccord auraient pu être envisagées.

Expositions: *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, nº 92 — *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 113.

Bibliographie: L. Degand et D. Rouart, 1958, p. 104 (ill.) — *Allen Memorial Art Museum Bulletin*, XVII, nº 3, printemps 1960, p. 119; XIX, nº 3, p. 169 (ill.) — *Catalogue of European and American Paintings and Sculpture in the Allen Memorial Art Museum*, Oberlin, Ohio, 1967, pp. 113, 114, fig. 127 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 190 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — *Paul Rosenberg*, New York — acquis sur le fonds R.T. Miller Jr., en 1960:

Allen Memorial Art Museum, Oberlin College (60.5).

1910

GLYCINES

T. h. 1,50; l. 2,00

Cf. nºs *1903*, *1906* et *1907*.

Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 11 — *Monet*, Tokyo, Osaka, Fukuoka, 1970, nº 30.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 190 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — *Beyeler*, Bâle, c. 1962 — P.A., Italie.

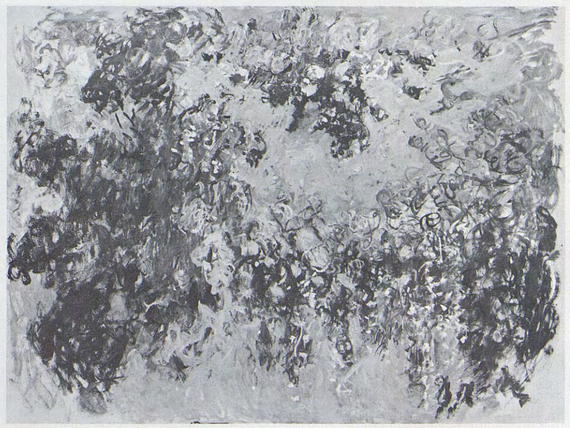
1905

1908

1906 ▷

◁ 1907

1909



1910

Les *Ponts japonais* constituent une série de tableaux de chevalet conçus pour eux-mêmes en dehors de tout programme décoratif, ce qui n'implique pas qu'ils n'en subissent pas l'influence. La composition de ces œuvres s'étend sur plusieurs années; Monet y travaille en été et au début de l'automne, les jours où, après le déjeuner, la chaleur devient insoute-nable dans l'atelier.
Une toile datée *1919* fournit un jalon incontestable (cf. *infra*, nº *1916*) autour duquel nous articulons notre présentation; trois tableaux (cf. nºs *1911* à *1913*) ont pu être exécutés dès l'année précédente, alors que la majeure partie des œuvres paraît postérieure, accusant à des degrés divers la marque d'une vision déformée — lignes plus incertaines, alliées à des couleurs sombres ou violentes, uniformes ou contrastées, parfois franchement transposées. Cette production, interrompue par l'opération de la cataracte en janvier 1923, sera présentée en octobre de la même année à Joseph Durand-Ruel, qui notera: «Le nouvel atelier est littéralement rempli de la dernière série du jardin de Monet... Il est clair qu'il n'y voit plus rien et ne se rend plus compte des couleurs.» Ce jugement sévère, conditionné par l'état d'esprit des amateurs de tableaux impressionnistes non encore préparés à apprécier des œuvres peu conformes à leur attente, vise sans doute aussi bien les *Allées* que les *Ponts japonais*. Un an plus tard, le 13 décembre 1924, André Barbier rapporte que Monet lui a montré «deux toiles ... faites, l'une avant et l'autre après l'opération»; alors que la première lui paraît «transposée», il estime que la seconde — «le pont par un beau jour d'été» — possède des qualités de fraîcheur retrouvée «après *44* séances». J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, p. 164, fait également état de *ponts* aux «tonalités parfaites» *[sic]* réalisés longtemps après l'opération grâce à des «verres appropriés».
Ainsi le travail au pont japonais, commencé dès 1918, poursuivi au cours des années suivantes, a été repris par Monet en 1924, dans un cas au moins, sinon dans plusieurs, après que l'opération de la cataracte et des essais successifs de lunettes lui eurent rendu une partie de son acuité visuelle. Les «44 séances» dont parle Barbier sont-elles vraiment toutes postérieures à l'opération? Rien ne le prouve et rien n'indique non plus que Monet n'ait pas travaillé à certains ponts avant et après l'intervention, ce qui rend très aléatoire tout essai d'identification des deux toiles en question, de même que tout classement chronologique. Aussi avons-nous préféré réunir les semblables de formes ou de teintes, sans prétendre imposer un ordre dogmatique.

1911

LE PONT JAPONAIS

T. h. 1,00; l. 2,00

Trois tableaux, nºs *1911*, *1912*, *1913*, exécutés sur des toiles de 1 m × 2 m commandées au printemps 1918 (cf. lettre nº 2271), sont caractérisés par une facture relativement réaliste et des teintes encore naturelles, qui les apparentent à la série des *Saules* (cf. nºs *1868* à *1881*) dont plusieurs sont datés de 1918 précisément.
Grâce à Georges Truffaut, nous savons que la balustrade du pont porte des glycines à longues grappes blanches, alors que l'arceau qui la surmonte est orné de glycines mauves (cf. *Jardinage*, nº 87, nov. 1924, p. 56). Ici, l'arceau dont les glycines paraissent défleuries est coupé par le bord supérieur de la toile. Les nymphéas sont bien visibles, de même que la touffe de plantes aquatiques à gauche et la retombée des branches de saule à droite; c'est l'emplacement de ce saule qui permet de préciser l'orientation du motif; cf. le numéro suivant.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 30 (ill.), nº 34, et 1977, p. 46 (ill.), nº 47 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 132, 133 (ill.), 189 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, p. 189 (ill.), nº 145.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5079).

1912

LE PONT JAPONAIS

T. h. 1,00; l. 2,00

Cf. nº *1911*; l'orientation du motif est donnée par plusieurs photos d'époque: l'artiste se tient sur le sentier au nord-ouest du pont qu'il peint en direction du bassin; le saule, à droite, était trop jeune pour apparaître sur les tableaux de 1899 et 1900, orientés dans le même sens (cf. nºs *1509* à *1520* et *1628* à *1633*).

Expositions: *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 115.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — P.A., France.

1913

LE PONT JAPONAIS

T. h. 1,00; l. 2,00

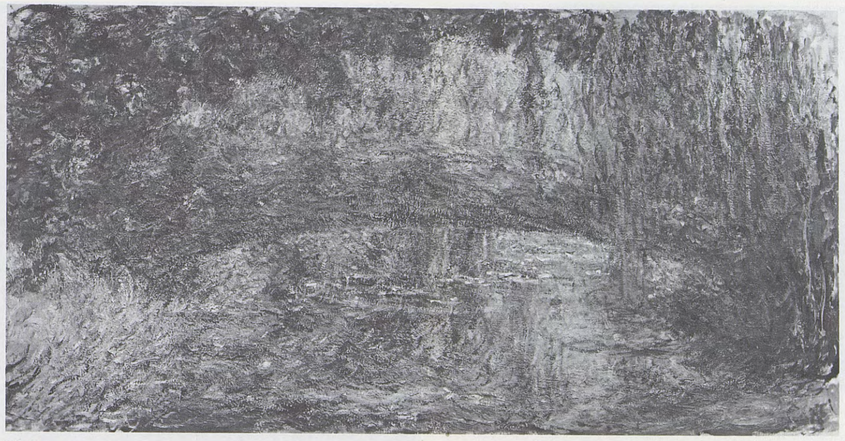
Cf. nº *1911*.

Expositions: *Monet*, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973, nº 65 — *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 20 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 58 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 37 — *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, nº 39.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 36 (ill.), nº 46, et 1977, p. 54 (ill.), nº 62 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 189 (ill.).

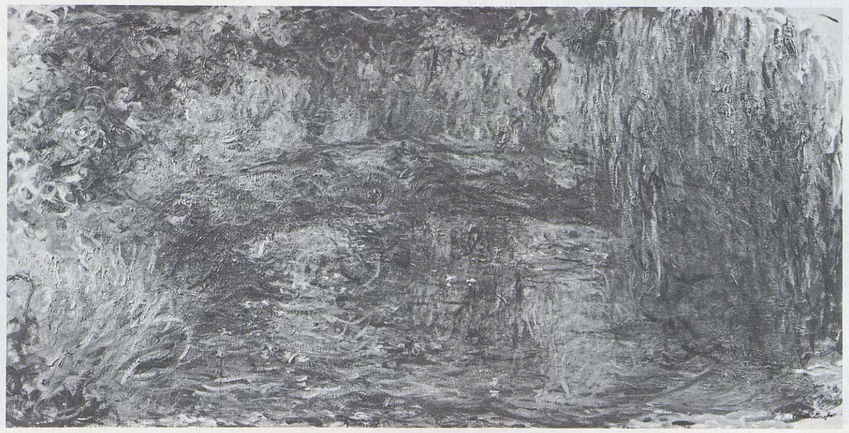
Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5077).



1911

1912



1913

1914

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,74; l. 0,92

Cf. nº *1911*; avec une facture un peu moins précise et des dimensions plus réduites que celles des trois numéros précédents, ce tableau présente un cadrage analogue de l'arceau de glycines dans une harmonie vert-bleu.

Expositions: *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 34.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1972, p. 18 (ill.), nº 144, et 1977, p. 44 (ill.), nº 44 — M. Dittière, *Comment Monet recouvra la vue après l'opération de la cataracte*, in: *Sandorama*, janvier-février 1973 (ill. s.p.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5177).

1915

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,73; l. 1,00

Cf. présentation des nºs *1911* et *1914*.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 181 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — P.A., France, c. 1972.

1916

LA PASSERELLE SUR LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 0,65; l. 1,07
Signé b. d.: *Claude Monet 1919*

Cf. la présentation du nº *1911*; la date *1919*, inscrite par Monet au moment de la vente en novembre de la même année, concorde trop bien avec ce que nous savons de l'évolution de son style pour que l'on puisse la mettre en doute (en aucun cas elle ne saurait être postérieure). A partir de cette toile, l'arceau supérieur des glycines est entièrement visible. Ici et dans les premiers numéros qui suivent, l'harmonie verte reste encore proche de la réalité, les glycines légèrement bleutées se détachant sur la luminosité blonde des fonds clairs.

Expositions: *Monet*, Bernheim-Jeune, Paris, 1921, nº 43 — *Monet*, Durand-Ruel, New York, 1922, nº 10 — *Monet*, Museum of Modern Art, New York, 1960, nº 101.

Bibliographie: pièce justificative nº 300 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 189 (ill.).

Historique: acheté à Monet par *Bernheim-Jeune* en novembre 1919 et vendu en compte à demi à *Durand-Ruel* en janvier 1921 — *Durand-Ruel*, 1922 — Jean d'Alayer — *Sam Salz*, New York — Mrs Etta Steinberg, Saint Louis — The Estate of Mrs Mark Steinberg, USA — Beyeler, Bâle.

1917

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,73; l. 1,07

Cf. nº *1916*.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 189 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — Rose Granoff — P.A., France.

1918

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 0,92

Cf. la présentation du nº *1916*; ce tableau, beaucoup moins contrasté que les précédents, présente une harmonie d'un vert sourd traversé de quelques touches brun-rouge.

Expositions: *Monet*, Edimbourg et Londres, 1957, nº 114.

Bibliographie: A. Stokes, 1958, p. 21 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 180 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — Louis Donn, Londres, c. 1957 — vente, Londres, Christie, 20 mai 1960, nº 91 (racheté) — A. Bruce Donn, Londres — vente, Genève, Galerie Motte, 7 décembre 1973, nº 67 — *O'Hana*, Londres — vente O'Hana Gallery, New York, Sotheby Parke Bernet, 21 mai 1975, nº 111.

1919

LE PONT JAPONAIS

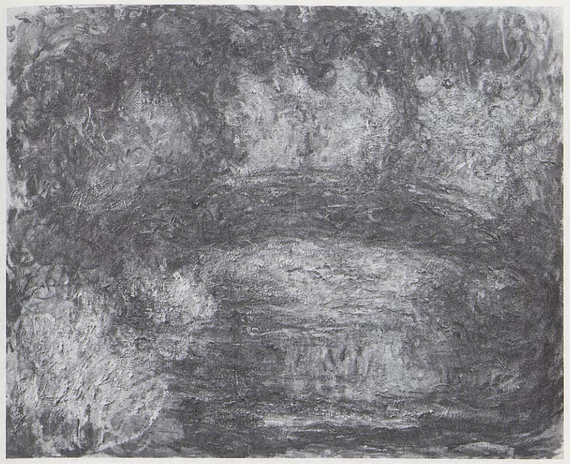
T. h. 0,87; l. 0,90

Cf. la présentation du nº *1916*.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 181 (ill.) — *Museu de Arte de São Paulo, França e Escola de Paris*, São Paulo, 1979, p. 76.

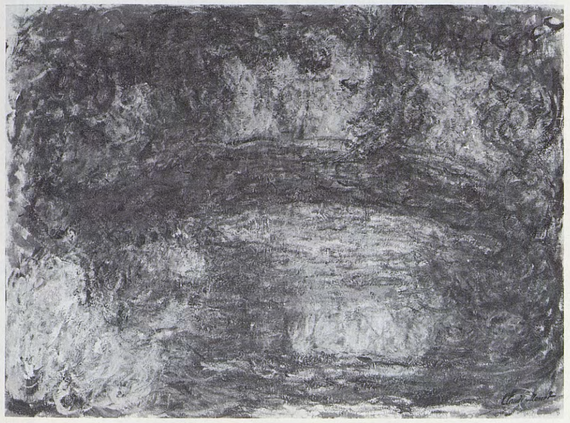
Historique: Michel Monet, Giverny — Louis La Saigne — donné au:

Museu de Arte, São Paulo (93/1948).



1914

1917



1915

1918

1916

1919

1920

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,80; l. 0,92

Cf. la présentation du nº *1916*.

Expositions: *Collection Graindorge*, 1954, Musée des Beaux-Arts, Eindhoven, nº 36, et Kunsthalle, Bâle, nº 98.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 181 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — M. Fernand Graindorge, Belgique, c. 1954 — *Beyeler*, Bâle — P.A., Suisse, 1981.

1921

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 1,16

Cf. la présentation du nº *1916*; le vert ici se nuance de bleu.

Expositions: *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, nº 123 — *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, nº 202 — *Monet*, 1952, Zurich, nº 108, et La Haye, nº 85 — *Monet, Nymphéas*, K. Granoff, Paris, 1965.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. IX — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 181 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1922

LE PONT JAPONAIS

T. dimensions inconnues

Cf. la présentation du nº *1916*.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 181 (ill.).

1923

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 1,00

Cf. la présentation du nº *1916*; sur le fond jaune vif accentué de rouge se détache le vert soutenu du pont; à droite, la retombée du saule est parcourue de reflets bleus. La clarté observée à partir de cette toile, dans le coin supérieur gauche — rendue par des couleurs différentes selon les effets — est due à un pan de ciel entre les arbres de la rive nord de Giverny, qu'un cadrage légèrement différent avait éliminé ou réduit dans les tableaux précédents.

Expositions: *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 27 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 57.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 35 (ill.), nº 45, et 1977, p. 53 (ill.), nº 60 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 180 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5092).

1924

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 1,00

Cf. nº *1923*; les bleus apparus au numéro précédent ont envahi le pont et ses reflets dans l'eau; l'effet général est plus sombre avec cependant des accents d'un rouge vif dans la partie supérieure de la toile.

Expositions: *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 25 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, 1978, nº 56.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 34 (ill.), nº 43, et 1977, p. 52 (ill.), nº 58 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 180 (ill.) — M.M. Salinger, *Late Paintings by Monet in Richmond and Paris*, in: *Arts in Virginia*, vol. 12, nº 2, hiver 1972, p. 28 (ill.) — S. Cotté, 1974, fig. 40 — J.C. Sloane, *The Paradoxes of Monet*, in: *Apollo*, juin 1976, pp. 498-499 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5091).

1925

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 0,93

Cf. la présentation du nº *1923*; la retombée du saule est plus réduite à droite que dans les deux tableaux précédents, seul le côté droit est vivement éclairé, provoquant des reflets rouges dans l'eau et sur la berge à gauche.

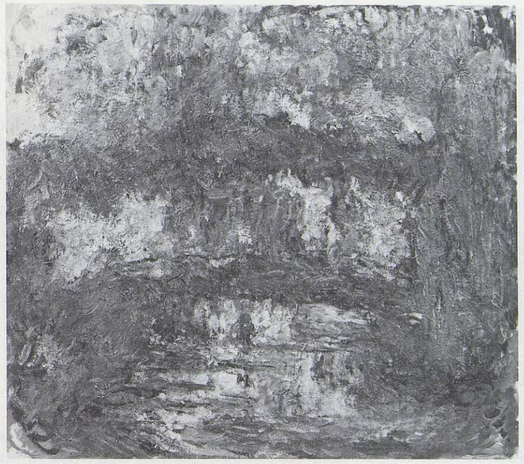
Expositions: *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 103 — *Sammlung Walter Bareiss*, Bayerische Staatsgemaldesammlungen, Munich, 1965, nº 17 — *Monet*, Feigen, New York, 1969, nº 48 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 55.

Bibliographie: W.C. Seitz, 1960, pp. 158, 159 (ill.) — *Neue Pinakothek und Staatsgalerie München, Französische Meister des 19. Jahrhunderts... Ausgestellte Werke I*, Munich, 1966, pp. 72, 73, pl. 9 — M. Kuroe, 1970, p. 141, nº 54, pl. 69 — D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 81 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 181 (ill.) — *A Guide to the collection*, The Museum of Fine Arts, Houston, 1981, nº 234 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — M. et Mme Walter Bareiss, Munich et Greenwich (Conn.), c. 1960 — déposé c. 1966 au Bayerische Staatsgemaldesammlungen, Munich (L. 1005) — acquis en 1976:

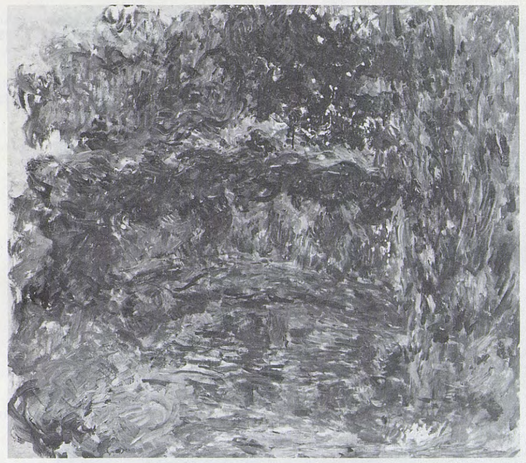
The Museum of Fine Arts, Houston (76.198) (John A. and Audrey Jones Beck Collection).

1920

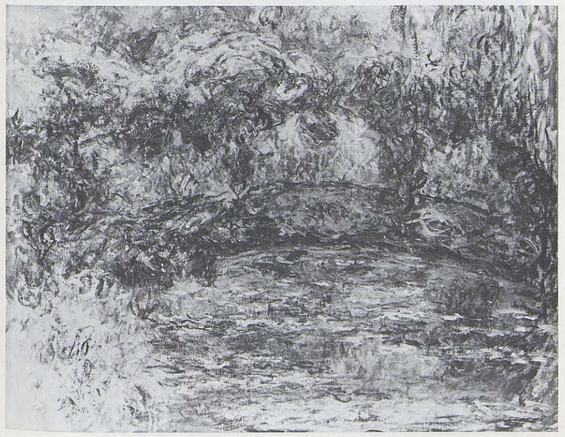


1923

1921



1924



1922

1925

1926

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 0,93

Cf. la présentation du nº *1923*; même si les teintes diffèrent, le jeu des clartés est le même que celui du tableau précédent.

Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 12.

Bibliographie: L. Reidemeister, *Auf den Spuren der Maler der Ile-de-France*, Berlin, 1963, p. 186 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 181 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1927

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 1,00

Cf. la présentation du nº *1923*; les rouges envahissent l'ensemble du tableau, allant même jusqu'à traverser de leurs éclats les verts du pont et des berges.

Expositions: *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 24 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 35 — *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, nº 32 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 66.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 34 (ill.), nº 42, et 1977, p. 51 (ill.), nº 57 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 148 (ill.), 180 (ill.) — S. Cotté, 1974, fig. 41.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5094).

1928

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 1,00

Cf. la présentation des nºs *1916* et *1923*; sur cette esquisse très proche du tableau précédent par la répartition des clartés, le travail a été interrompu alors que, presque seules, les teintes rouges avaient été appliquées.

Expositions: *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 26 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, 1978, nº 54 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 36.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 35 (ill.), nº 44, et 1977, p. 52 (ill.), nº 59 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 179 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5093).

1929

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 0,93

Cf. présentation du nº *1923*; cette toile est caractérisée par une harmonie brun-rouille qui interfère dans les verts; on notera une représentation assez attentive des nymphéas à la surface du bassin.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 180 (ill.).

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1930

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 0,91

Cf. présentation du nº *1923*; la répartition des ombres et des clartés est la même que dans le tableau précédent; cf. en particulier la lumière sur la touffe de plantes aquatiques au premier plan à gauche.

Expositions: *Monet, Les Nymphéas, série de paysages d'eau*, Knoedler, New York, 1956 — déposé en 1969 au Philadelphia Museum of Art et exposé de 1969 à 1974 — *The Albert M. Greenfield and Elizabeth M. Greenfield Collection*, Philadelphia Museum of Art, 1974.

Bibliographie: Th.B. Hess, *Monet: Tithonus at Giverny*, in: *Art News*, octobre 1956, pp. 42 (ill.), 53 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 180 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Knoedler*, New York, 1956 — Mr and Mrs Albert M. Greenfield, 1957 — en dépôt de 1969 à 1974, donné en 1974:

Philadelphia Museum of Art (74.178.38).

1931

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 1,16

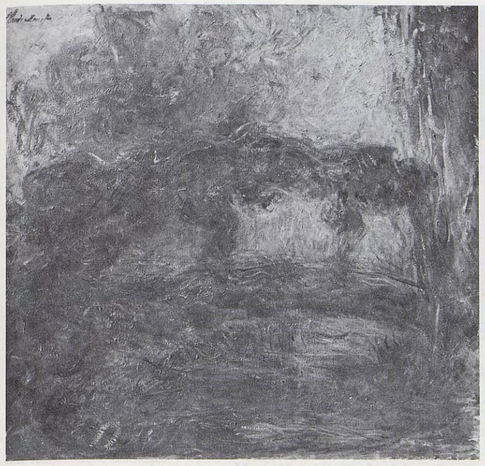
Très analogue au nº *1929*, dans une atmosphère plus vespérale.

Expositions: *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, nº 89 — *Monet*, Society of Four Arts, Palm Beach, 1958, nº 22 — *Monet*, Acquavella, New York, 1976, nº 68.

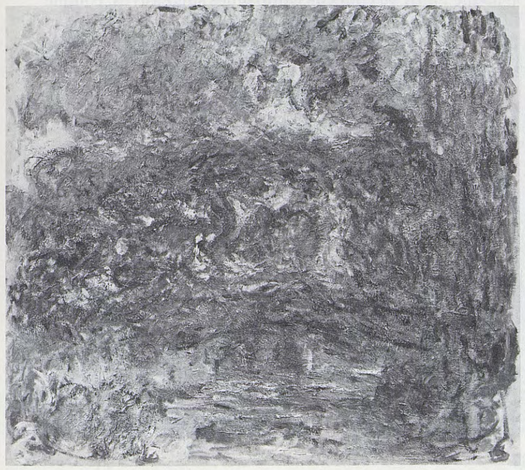
Bibliographie: G.H. Dorr, *The Putnam Dana McMillan Collection*, in: *The Minneapolis Institute of Arts Bulletin*, décembre 1961, pp. 64 (ill.), 65 — *European Paintings from the Minneapolis Institute of Arts*, New York, 1971, nº 142 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 180 (ill.) — C. Joyes, R. Gordon, J.M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, p. 115 (ill.) — J. Isaacson, Oxford, 1978, p. 173 (ill.), nº 128 — J.J. Lévêque, 1980, p. 146 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Knoedler*, New York — Putnam Dana McMillan, Minneapolis, 1957 — légué en 1961:

The Minneapolis Institute of Arts (61.36.15).



1926

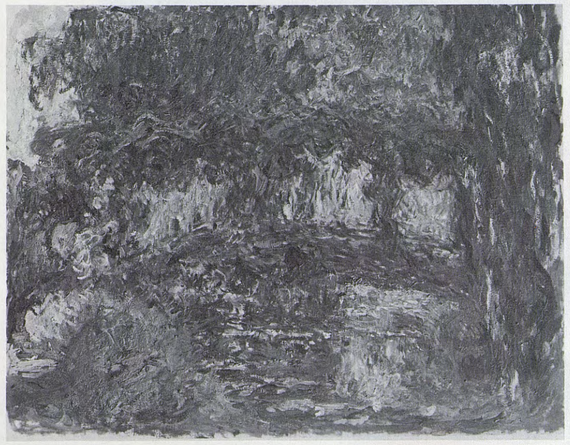


1927

1928

1929

1930



1931

1932

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 1,16

Cf. nº *1931*.

Expositions: *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, nº 102.

Bibliographie: C. Greenberg, *The later Monet*, in: *Art News Annual*, 1957, t. XXVI, pp. 140 (ill.), 141 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 180 (ill.) — A.H. Barr, Jr., *Painting and Sculpture in the Museum of Modern Art, 1929-1967*, New York, 1977, pp. 19 (ill.), 570, 640 — A. Legg, *Painting and Sculpture in the Museum of Modern Art, Catalog of the Collection, January 1977*, New York, 1977, p. 67.

Historique: Michel Monet, Giverny — Mme L. Mortier — *Knoedler*, New York — acquis grâce au fonds Grace Rainey Rogers:

The Museum of Modern Art, New York (242.56).

1933

LE PONT JAPONAIS

T. h. 0,89; l. 1,16

Cf. la présentation générale; en contraste avec l'ensemble de la série, cette toile où toutes les couleurs se mêlent dans une dominante bleutée comme en un kaléidoscope pourrait être le résultat d'un étourdissant «par cœur».

Expositions: *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, nº 28 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 67.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 36 (ill.), nº 47, et 1977, p. 53 (ill.), nº 61 — J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 179 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5106).

1920-1922

1934

L'ALLÉE DE ROSIERS, GIVERNY

T. h. 0,89; l. 1,00

Mis à part la disparition des épicéas de naguère au profit d'arceaux fleuris de roses (J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 58-59), le motif de cette série est le même que celui des *Allées* de 1900-1902, mais son traitement, totalement différent, permet de mesurer l'évolution du style de Monet depuis vingt ans. Aussi, ces *Allées* tardives s'apparentent-elles bien plus aux *Ponts japonais*, la marque de la cataracte étant particulièrement sensible ici, notamment dans les dernières toiles de la série qui pourraient bien avoir inspiré ces lignes de Joseph Durand-Ruel: «Il a peint un grand nombre de toiles dans son jardin; les motifs se rapprochent avec quelques modifications de ceux que nous connaissons, c'est moins brutal que ses *Décorations*, mais c'est assez noir et triste.» (A son fils Pierre, 19 octobre 1922.) Contrairement à ce que l'on a pu noter pour les *Ponts*, il ne semble pas que Monet se soit remis aux *Allées* après son opération.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 46 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 31 — *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, nº 38 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, nº 68.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, nº 57, p. 41 (ill.), et 1977, nº 72, p. 59 (ill.) — M.M. Salinger, *Late Paintings by Monet in Richmond and Paris*, in: *Arts in Virginia*, hiver 1972, vol. 12, nº 2, p. 31 (ill.) — J.C. Sloane, *The Paradoxes of Monet*, in: *Apollo*, juin 1976, p. 500 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5089).

1935

L'ALLÉE DE ROSIERS

T. h. 1,00; l. 1,00

Cf. nº *1934*; dans les tableaux classés en tête de la série, on distingue encore assez bien les couleurs des fleurs dans les parterres et sur les arceaux ainsi que les jeux de lumière et d'ombre sur le sable de l'allée. Mais Monet continuera à traiter le même motif au cours de campagnes successives, comme il l'indique lui-même: «Je crois avoir fait des progrès... et voudrais être à l'an prochain pour continuer mes recherches malgré ma pauvre vue.» (lettre nº 2448a.)

Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, nº 16.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — *Stephen Hahn*, New York, c. 1964 — P.A.

1936

L'ALLÉE DE ROSIERS

T. h. 0,89; l. 1,00

Disposées sensiblement comme dans le nº *1934*, les couleurs sont à la fois plus claires et plus estompées.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — P.A., Suisse — vente, New York, Christie, 21 octobre 1980, nº 217.

1937

L'ALLÉE DE ROSIERS

T. h. 0,90; l. 0,92

Cf. présentation des nos *1934* et *1935*; certains détails encore perceptibles jusque-là disparaissent au bénéfice de lignes sinueuses et de volutes hardiment orchestrées.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, nº 47 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, nº 32.

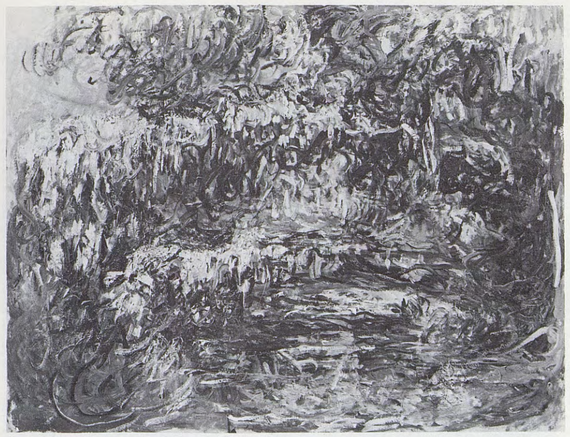
Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, nº 36, p. 31 (ill.), et 1977, nº 51, p. 48 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5088).

1932

1935



1933

1936

1934

1937

1938

L'ALLÉE DE ROSIERS

T. h. 0,92; l. 0,89

Cf. présentation des nos *1934* et *1935*; très proche du tableau précédent, dont il se distingue par des couleurs plus sourdes et des touches moins audacieuses.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 48 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, no 33.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, no 58, p. 42 (ill.), et 1977, no 73, p. 60 (ill.) — M. Dittière, *Comment Monet recouvre la vue après son opération de la cataracte*, in: *Sandorama*, no 32, janvier-février 1973 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5104).

1939

L'ALLÉE DE ROSIERS

T. h. 0,81; l. 1,00

Cf. présentation des nos *1934* et *1935*; cette *Allée* aux obscurités de caverne illustre bien les propos par lesquels Monet évoque ses efforts désespérés pour combattre les méfaits de la cataracte parvenue en 1922 à son stade ultime: «... Ma pauvre vue qui me fait tout voir dans un brouillard complet. C'est quand même bien beau et c'est cela que j'aurais voulu pouvoir rendre.» (lettre no 2504a.)

Expositions: *Monet*, Tokyo, Kyoto, Fukuoka, 1973, no 63 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 49.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, no 56, p. 41 (ill.), et 1977, no 71, p. 41 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5090).

1940

L'ALLÉE DE ROSIERS

T. h. 0,73; l. 1,05

Aux lignes enchevêtrées en réseaux plus ou moins serrés, si caractéristiques des tableaux de cette série, s'oppose ici la juxtaposition de touches franches qui crée une impression de gaieté lumineuse. Est-ce l'«effet prodigieux» — et passager — des gouttes mises dans l'œil le moins atteint, dont Monet se félicite dans une lettre à Clemenceau du 13 septembre 1922? (no 2508.)

Expositions: *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, no 121 — *La collection Thompson de Pittsburgh*, 1960-1961, Zurich, Düsseldorf, La Haye, New York et Turin, no 153.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 137 (ill.).

Historique: *Michel Monet*, Giverny — *Katia Granoff* — G. David Thompson, Pittsburgh, c. 1960 — Henri E. Smeets, c. 1969 — Jos. E. Smeets, Pays-Bas.

1941

SAULE PLEUREUR, GIVERNY

T. h. 1,20; l. 1,00

Le dessin réduit au mouvement ondulant des couleurs nous incite à séparer ces *Saules* de ceux qui ont été peints en 1918-1919 (nos *1868* à *1877*) pour les rapprocher des derniers *Ponts japonais* et des *Allées* qui mettent en œuvre une palette semblable.
L'ensemble de ces trois motifs a vraisemblablement fourni quelques-unes des «vastes et déconcertantes études» que le duc de Trévise considère comme des «écheveaux de teintes parentes, qu'aucun autre œil n'eût débrouillées, bizarres assortiments de laines immatérielles» (de Trévise, 1927, p. 130).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Stephen Hahn*, New York.

1942

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,10; l. 1,00

Cf. no *1941*.

Expositions: *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, no 117 — *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, no 17 — *Cl. Monet, Les Nymphéas*, K. Granoff, Paris, 1965 — *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977, no 26 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, no 30 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, no 63.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. VII (La verdure échevelée) — L. Reidemeister, *Auf den Spuren der Maler der Ile-de-France*, Berlin, 1963, p. 187 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 139 (ill.), 179 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Beyeler*, Bâle.

1943

SAULE PLEUREUR

T. h. 1,16; l. 0,89

Cf. no *1941*.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, p. 31 (ill.), no 37, et 1977, p. 49 (ill.), no 52 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 179 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5107).

1938

1941

1939

1942

1940

1943

1944

LA MAISON DE L'ARTISTE VUE DU JARDIN AUX ROSES

T. h. 0,89; l. 0,92
Signé b. g.: *Claude Monet 22*

Pour exécuter la première série des *Maisons* (nos *1944* à *1951*), Monet a pris place sous les tilleuls, au sud-ouest de sa maison dont la façade, couverte de vigne vierge, de clématites et, dans la partie inférieure, de rosiers grimpants, est vue de biais; on distingue le fronton central dominé par la maçonnerie d'une première cheminée et par les tuyaux d'une seconde; simple effet de perspective, ces deux cheminées s'échelonnant en réalité sur le faîte de la toiture, à l'est du fronton. La masse de verdure à droite marque le début du «Clos normand», alors que les branches des tilleuls sous lesquels le peintre est installé occupent la partie supérieure de la toile; la partie inférieure étant animée par les notes rouges des roses, des sauges et des géraniums. Si nous acceptons la date *1922* que rien ne permet de contester sérieusement, ce tableau, où les jaunes et les rouges sont accompagnés de verts encore proches de la réalité, a été peint avant l'opération de la cataracte, selon toute vraisemblance en septembre, alors que l'application de gouttes prescrites par le Dr Coutela produisait une amélioration temporaire de l'acuité visuelle; cf. lettre no 2508.

Expositions: *Monet*, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1975, no 21 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 50.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, no 39, p. 32 (ill.), et 1977, no 54, p. 50 (ill.) — D. Rouart, J. D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 66 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5108).

1945

LA MAISON VUE DU JARDIN AUX ROSES

T. h. 0,81; l. 0,93

Cf. no *1944*; les verts sont bien représentés, en revanche des accents sombres rappellent certaines *Allées* antérieures à l'opération; cf. nos *1938* et *1939*.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 52 — *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, no 33.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, no 38, p. 32 (ill.), et 1977, no 53, p. 49 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5087).

1946

LA MAISON VUE DU JARDIN AUX ROSES

T. h. 0,81; l. 0,92

Cf. no *1944*; ce tableau marqué par une dominante jaune orangé a pu être peint en 1922 comme les deux numéros précédents, mais également l'année suivante lorsque, dans un premier temps après l'opération, Monet souffrait de xanthopsie (ou vision jaune), ainsi que l'a constaté son chirurgien le Dr Coutela; cf. *biographie*, sept. 1923.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 51.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, no 40, p. 33 (ill.), et 1977, no 55, p. 50 (ill.) — M. Dittière, *Comment Monet recouvre la vue après son opération de la cataracte*, in: *Sandorama*, no 32, janvier-février 1973 — S. Cotté, 1974, fig. 39.

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts:

Musée Marmottan, Paris (5086).

1947

LA MAISON VUE DU JARDIN AUX ROSES

T. h. 0,89; l. 1,00

Cf. no *1944*; cette interprétation du même motif dans des teintes à dominante bleu-violet est caractéristique de la cyanopsie (ou vision bleue), qui succède chez Monet à la xanthopsie et dont il se plaint en juin 1924, lorsqu'il reçoit la visite du Dr Mawas; cf. *biographie*.

Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 53.

Bibliographie: L. Degand et D. Rouart, 1958, p. 107 (ill.) — F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, no 41, p. 33 (ill.), et 1977, no 56, p. 51 (ill.) — L. Rossi Bortolatto, 1972, pp. 111 (ill.), 112, pl. LIX — S. Cotté, 1974, fig. 38 — P. Valéry, *Cahiers II*, édition présentée par J. Robinson, Paris, 1974, pp. 948-949 — Ch. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, II, in: *Art in America*, septembre 1979, p. 124 (note 57).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5103).

1948

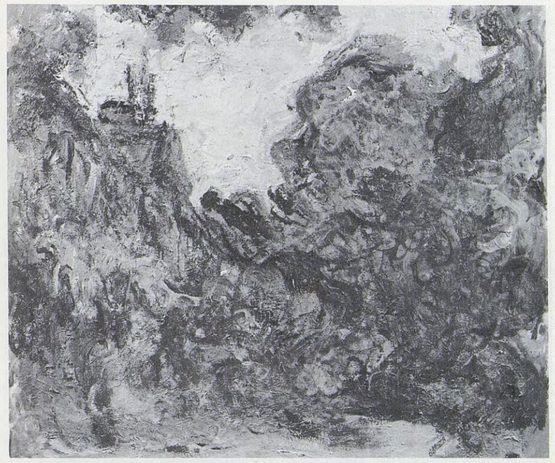
LA MAISON VUE DU JARDIN AUX ROSES

T. h. 0,89; l. 0,91

Cf. nos *1944* et *1947*.

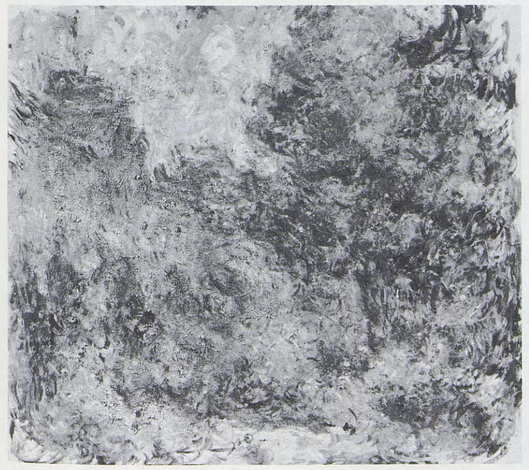
Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — P. A., Suisse.

1944

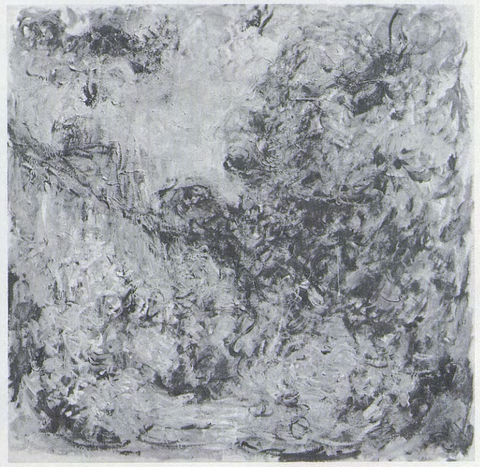


1945

1946



1947



1948

1949

LA MAISON
VUE DU JARDIN AUX ROSES

T. h. 1,00; l. 0,74

Cf. nos *1944* et *1947*.

Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, no 7.

Historique: Michel Monet, Giverny — P. A.

1950

LA MAISON
VUE DU JARDIN AUX ROSES

T. h. 0,93; l. 0,81

Cf. nos *1944* et *1947*.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — P. A., Suisse.

1951

LA MAISON
VUE DU JARDIN AUX ROSES

T. h. 1,00; l. 0,89

Cf. nos *1944* et *1947*.

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1952

LE JARDIN À GIVERNY

T. h. 0,93; l. 0,74

Expositions: *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, hors catalogue.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, no 59, p. 42 (ill.), et 1977, no 74, p. 60 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts:

Musée Marmottan, Paris (5102).

1949

1950

1951

1952

1953

LA MAISON DANS LES ROSES

T. h. 0,89; l. 1,00

Dans la deuxième série des *Maisons* (nos *1953* à *1958*), la demeure de Monet, vue de face — fenêtres encadrées par le vert de la vigne vierge, toiture violacée pour rendre le bleu des ardoises —, apparaît entre deux massifs de rosiers, au pied desquels se dressent des touffes d'iris. La précision relative des premiers plans et le bonheur d'exécution qui anime l'ensemble s'expliquent par l'amélioration sensible de la vision, attestée dans la correspondance du peintre au cours de l'été 1925 (lettres nos 2609, 2610, 2611); ce sont ces toiles qui ont fait écrire à Paul Valéry au soir de sa visite à Giverny le 7 sept. 1925: «Il nous montre ses dernières toiles. Etranges touffes de roses saisies sous un ciel bleu. Une maison sombre.» Il existe pour cette série un dessin préparatoire conservé au Musée Marmottan, inv. 5129, fo 23 recto.

Expositions: *Monet*, Seibu Museum of Art, Tokyo, 1981, no 6 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, no 70.

Bibliographie: Th. Natanson, *Peints à leur tour*, Paris, 1948, pp. 39-40 — P. Valéry, *Cahiers II*, édition présentée par J. Robinson, Paris, 1974, pp. 948-949 — C. Joyes, R. Gordon, J. M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, pp. 126-127 (ill.), 141.

Historique: Michel Monet, Giverny — vente, Londres, Sotheby, 28 juin 1972, no 28 (J. S. Lewis) — Daniel Maggin, c. 1975 — *Wildenstein* — P. A., Japon, 1982.

1954

LA MAISON DANS LES ROSES

T. h. 0,73; l. 0,93

Cf. no *1953*.

Bibliographie: Th. Natanson, *Peints à leur tour*, Paris, 1948, pp. 39-40 — P. Valéry, *Cahiers II*, édition présentée par J. Robinson, Paris, 1974, pp. 948-949.

Historique: Michel Monet, Giverny — Helmuth Zoellner, Cologne, c. 1957 — vente, Londres, Christie, 1er décembre 1967, no 34 *(Beyeler)* — *Stephen Hahn*, New York — P. A., USA.

1955

LA MAISON DANS LES ROSES

T. h. 0,59; l. 0,72

Cf. no *1953*.

Bibliographie: Th. Natanson, *Peints à leur tour*, Paris, 1948, pp. 39-40 — P. Valéry, *Cahiers II*, édition présentée par J. Robinson, Paris, 1974, pp. 948-949.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — Mr and Mrs George W. Ritter, Bal Harbour, Floride — vente, Estate of George W. Ritter, New York, Sotheby Parke Bernet, 14 mai 1980, no 222 (Anthony H. Bloom, Afrique du Sud).

1956

LA MAISON DANS LES ROSES

T. h. 0,91; l. 0,89

Cf. no *1953*.

Expositions: *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, no 8.

Bibliographie: Th. Natanson, *Peints à leur tour*, Paris, 1948, pp. 39-40 — P. Valéry, *Cahiers II*, édition présentée par J. Robinson, Paris, 1974, pp. 948-949.

Historique: Michel Monet, Giverny — Mme Berr de Turique, Paris — *Beyeler*, Bâle — H. E. Smeets, Pays-Bas — Jos. E. Smeets, Pays-Bas.

1957

LA MAISON DANS LES ROSES

T. h. 0,92; l. 0,65

Cf. no *1953*.

Bibliographie: Th. Natanson, *Peints à leur tour*, Paris, 1948, pp. 39-40 — P. Valéry, *Cahiers II*, édition présentée par J. Robinson, Paris, 1974, pp. 948-949.

Historique: Michel Monet, Giverny — P. A., Amérique du Sud.

1958

LA MAISON DANS LES ROSES

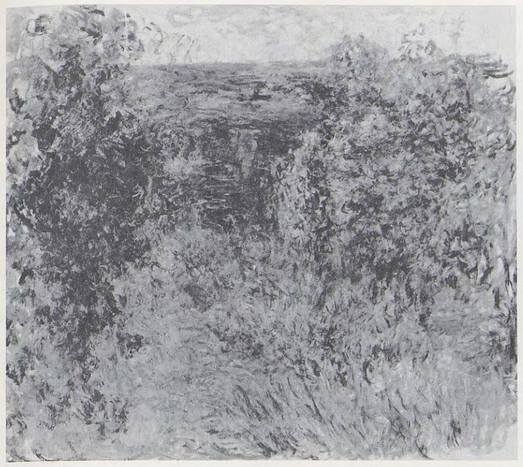
T. h. 0,92; l. 0,73

Cf. no *1953*.

Expositions: *Monet*, Orangerie, Paris, 1931, no 122.

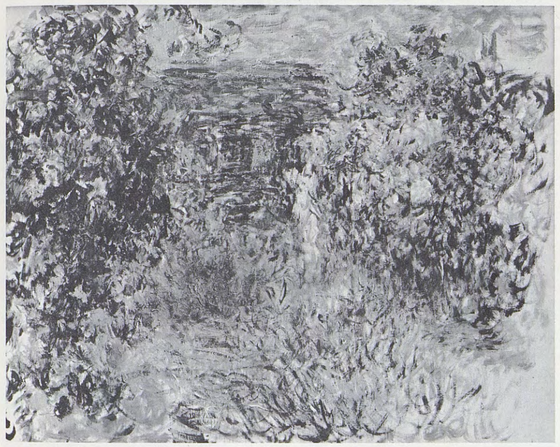
Bibliographie: Th. Natanson, *Peints à leur tour*, Paris, 1948, pp. 39-40 — Paul Valéry, *Cahiers II*, édition présentée par J. Robinson, Paris, 1974, pp. 948-949.

Historique: Michel Monet, Giverny — vente, Paris, Galliéra, 5 juin 1974, no 58 (Melki).

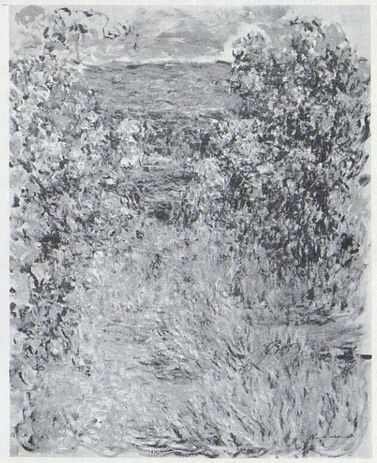


1953

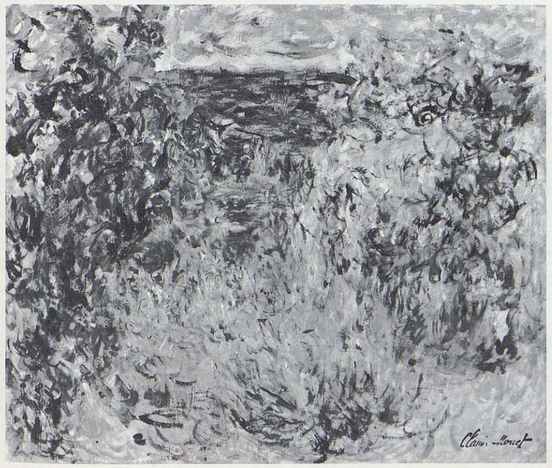
1956



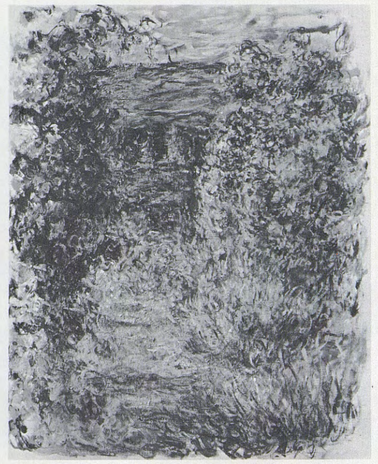
1954



1957



1955



1958

1959

LA MAISON À TRAVERS LES ROSES

T. h. 0,66; l. 0,82

La troisième et dernière série montre le côté ouest de la maison avec, au-dessus du salon atelier, la chambre de l'artiste dont on devine la fenêtre. Moins achevées que les tableaux précédents, ces toiles pourraient bien marquer l'adieu de Monet à son jardin fleuri.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Beyeler*, Bâle — acquis en 1959:

Stedelijk Museum, Amsterdam (A. 8199).

1960

LA MAISON À TRAVERS LES ROSES

T. h. 0,62; l. 0,80

Cf. n° *1959*.

Historique: Michel Monet, Giverny — Beyeler, Bâle.

1961

LA MAISON À TRAVERS LES ROSES

T. h. 0,73; l. 0,91

Cf. n° *1959*.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — P. A.

1962

LA MAISON À TRAVERS LES ROSES

T. h. 0,55; l. 0,92

Cf. n° *1959*.

Bibliographie: P. Valéry, *Cahiers II*, édition présentée par J. Robinson, Paris, 1974, pp. 948-949.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — P. A.

1963

LES ROSES

T. h. 1,30; l. 2,00

Il paraît impossible de séparer ce rideau de roses des deux dernières séries de *Maisons*; en revanche, il serait présomptueux de le situer chronologiquement par rapport à elles.

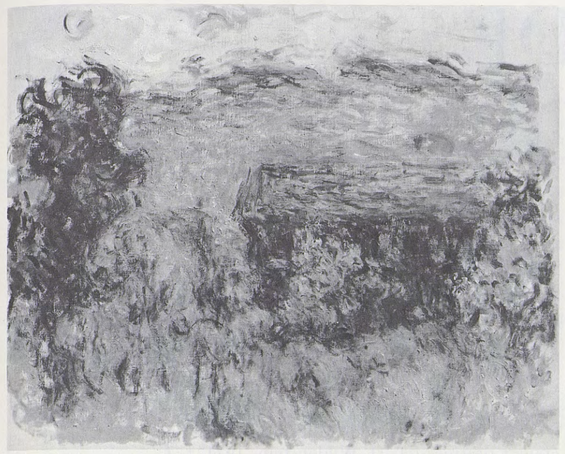
Expositions: *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, n° 59 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, n° 29 — *Monet et le Japon*, Musée Marmottan, Paris, 1980, n° 35 — *Monet*, Tokyo et Kyoto, 1982-1983, n° 69.

Bibliographie: F. Daulte et C. Richebé, *Monet et ses amis, Musée Marmottan*, Paris, 1971, n° 48, p. 37 (ill.), 1977, n° 63, p. 55 (ill.).

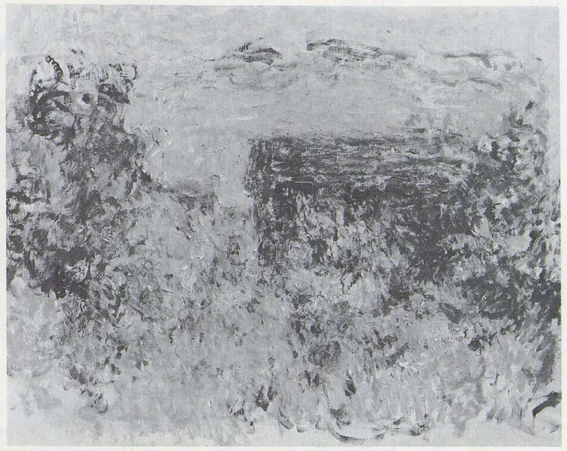
Historique: Michel Monet, Giverny — légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts, Paris:

Musée Marmottan, Paris (5096).

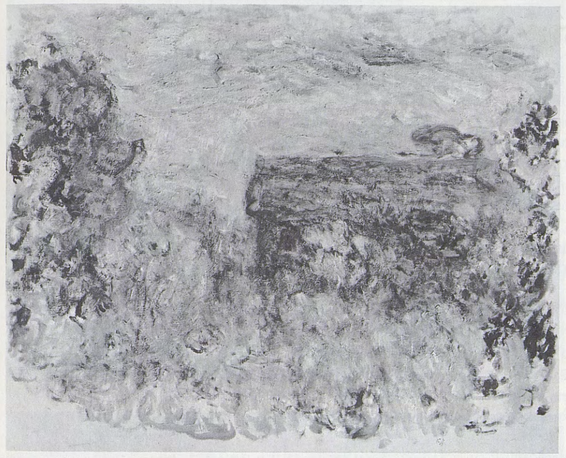
N. B. Pour les n°s 1964 à 1983, cf. *infra*: *Grandes Décorations*, section II.



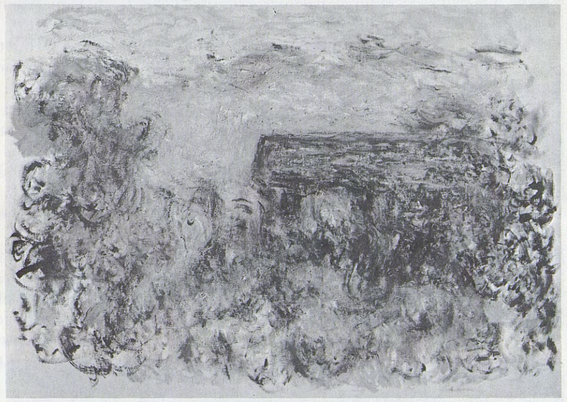
1959



1960



1961



1962

1963

LES GRANDES DÉCORATIONS

La tentation de créer une œuvre décorative, très ancienne chez Claude Monet, a pris corps une première fois en 1876 au château de Montgeron, où il a exécuté quatre grands tableaux inspirés par le domaine du mécène Ernest Hoschedé auquel ils étaient destinés (cf. D. Wildenstein, 1974, t. I, pp. 82-83, 294-301, n^os^ *416*, *418*, *420*, *433*). L'idée réapparaît dans les dernières années du XIXe siècle sous la plume d'un de ses visiteurs, Maurice Guillemot. En cette nouvelle approche, le sujet est constitué par le bassin aux nymphéas de Giverny (cf. D. Wildenstein, 1979, t. III, pp. 78-79). Suivent des allusions espacées chez différents auteurs, dont nous avons fait état dans la biographie du présent volume, certains s'étonnant de ce que le maître n'ait pas été chargé d'un grand travail par les pouvoirs publics (cf. *infra*, bibliographie).

Demeuré dans le subconscient de Monet depuis l'époque de M. Guillemot, le projet resurgit brusquement en 1914 et prend aussitôt une nouvelle envergure qui nécessite la construction d'un immense atelier destiné à recevoir des toiles de deux mètres de haut, les *Grandes Décorations*. Dès le mois de novembre 1917, les Durand-Ruel sont autorisés à réaliser des photographies sur lesquelles il est possible de distinguer une dizaine de grands panneaux (cf. *infra*, N.B.).

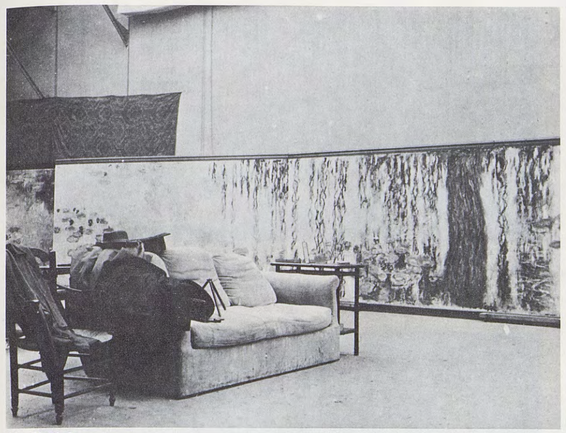
La destination des *Grandes Décorations* demeure incertaine jusqu'à l'armistice de 1918, au lendemain duquel l'artiste décide, en hommage à son ami Georges Clemenceau, d'en faire l'objet d'une donation à l'Etat français. Dès lors et jusqu'à la fin de sa vie, son problème sera de choisir, parmi les différents panneaux — en 1920, Arsène Alexandre en comptera une quarantaine —, ceux qu'il jugera dignes de faire partie de son don.

C'est dire qu'il est tributaire des projets d'aménagement successifs que lui proposent les représentants des Beaux-Arts (rotonde dans les jardins de l'hôtel Biron, architecte Louis Bonnier; deux salles à l'Orangerie, architecte Camille Lefèvre). D'où d'incessantes modifications auxquelles il soumet la plupart de ses toiles: les moins touchées subissent des raccords qui leur permettent de s'intégrer dans l'ensemble auquel elles sont destinées, d'autres se trouvent profondément modifiées, comme on peut s'en assurer en comparant l'état définitif des œuvres avec les photographies réalisées du vivant de Monet.

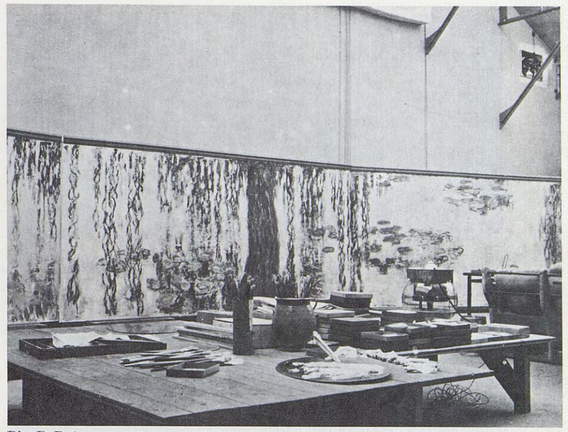
Ainsi, les *Saules*, présents sur les photos Durand-Ruel de 1917 et Bernheim-Jeune de 1921, se retrouvent aujourd'hui dans la deuxième salle de l'Orangerie sans avoir subi de modifications majeures. En revanche, le panneau de *L'Agapanthe*, apparu sur les mêmes photographies, constitue la partie gauche d'un triptyque dans le projet Bonnier pour l'hôtel Biron en 1920; partie composante d'un diptyque dans le premier plan Lefèvre pour l'Orangerie en janvier 1922, il ne figure plus sur l'acte de donation en avril de la même année; profondément transformé jusqu'à disparition totale du pied d'agapanthe, le panneau se trouve aujourd'hui au Cleveland Museum of Art (cat. D.W. n^o^ *1975*) et constitue, avec deux autres toiles conservées dans deux musées différents, le triptyque primitif réuni pour la durée de l'exposition de New York en 1978.

On trouvera en premier lieu le schéma du plan Bonnier ainsi que les photographies des panneaux prévus pour la donation à ce stade; une seconde rubrique groupera une vingtaine de panneaux non retenus pour la donation dans sa forme définitive; la troisième et dernière partie présente les *Grandes Décorations* de l'Orangerie, aux différentes étapes de la donation, avec les schémas établis selon le plan Lefèvre, jusqu'à l'agencement final.

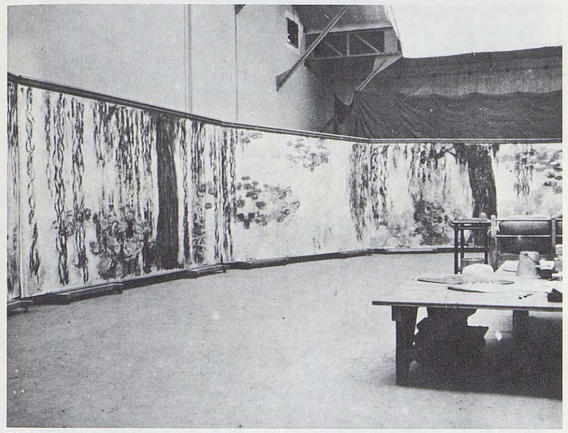
N.B. Nous nous conformons à l'usage imposé par Monet lui-même qui appelle *panneau* chaque toile pouvant entrer dans un ensemble plus vaste; pour chacun de ces ensembles, il use du terme *série* que nous écartons pour lui substituer l'appellation *composition*, afin d'éviter la confusion avec les séries véritables, comme les *Meules*, *Peupliers*, *Vétheuil*, *Londres*.



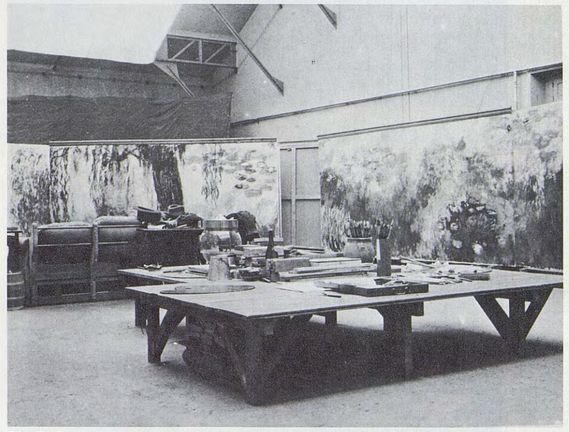
Ph. D-R 1



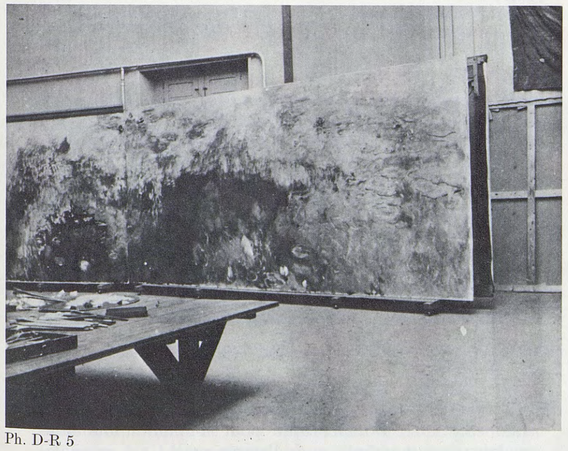
Ph. D-R 2



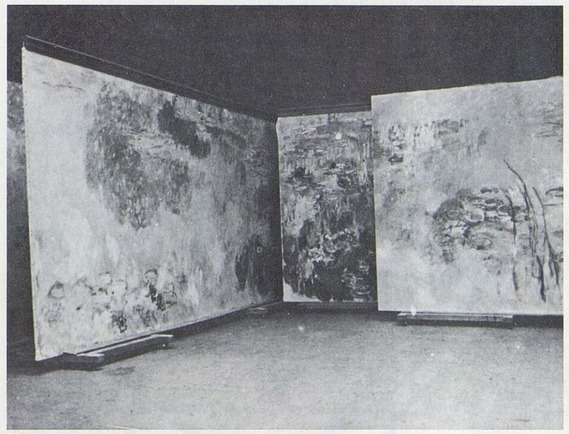
Ph. D-R 3



Ph. D-R 4



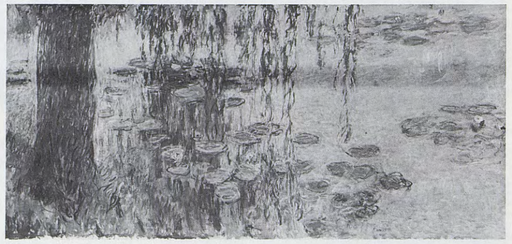
Ph. D-R 5



Ph. D-R 6

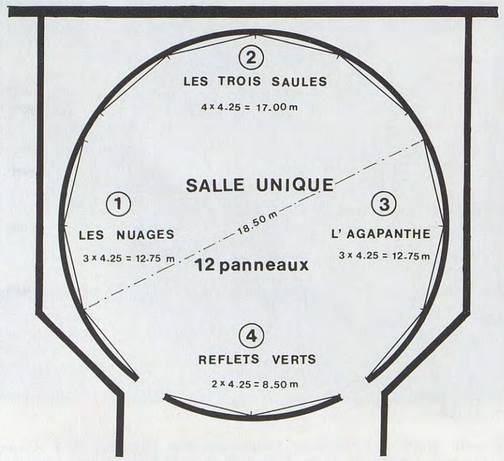
Ces photographies ont été prises par les frères Durand-Ruel dans le grand atelier de Giverny en novembre 1917. Les clichés n°s 1, 2, 3, 4 représentent, dans son développement de gauche à droite, une première approche des *Matins aux saules*, sous la forme d'un polyptyque comportant deux arbres (pour la destinée future de l'œuvre, cf. *infra*, I, plan et ph. B-J 2; III, 2e salle, *2* et *4*). Le cliché n° 4, dans sa partie droite, et le cliché n° 5 montrent deux panneaux de *L'Agapanthe* en sa première version (pour la destinée future de l'œuvre, cf. *infra*, I, plan et ph. B-J 3; III, plan **A**; II, n^os^ *1975-1977*). Le cliché n° 6 présente, à l'état d'esquisses, trois panneaux non identifiés avec certitude.

I. ÉTAT DU PROJET DE DONATION EN DÉCEMBRE 1920



Ph. B-J 2 a ▷
LES TROIS SAULES

Pressenti par Claude Monet lui-même — ses adversaires diront «désigné» par lui et à ce titre feront obstacle à ses projets —, l'éminent architecte Louis Bonnier se charge d'étudier l'implantation d'un pavillon dans les jardins de l'hôtel Biron (Musée Rodin) pour loger les douze panneaux de 2 m × 4,25 m initialement prévus par le donateur; il conçoit le projet d'une salle de forme elliptique en indiquant clairement la position de chacune des quatre compositions avec leurs titres: aux deux extrémités du grand axe, *Les Nuages* et *L'Agapanthe*, aux deux extrémités du petit axe, c'est-à-dire, sur les grands côtés, *Les trois Saules* et *Reflets verts*.



HÔTEL BIRON — DISPOSITION D'APRÈS LE PLAN BONNIER, 9 décembre 1920
(Archives Nationales, Paris, F 21.6028)

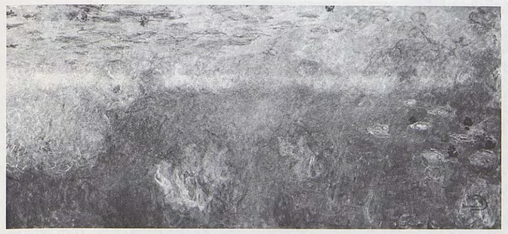
Ph. B-J 1 a ▷
LES NUAGES

◁ b b ▷
Cf. études préparatoires nos *1848-1851*. — Les quatre panneaux formant *Les trois Saules* du plan Bonnier et des photos Bernheim-Jeune ont pris place dans la deuxième salle de l'Orangerie; il convient de noter qu'ils

Ph. B-J 3 a ▷
L'AGAPANTHE

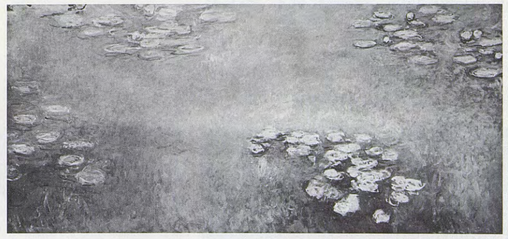
Ph. B-J 4 a ▷
REFLETS VERTS

Mais presque aussitôt, devant les difficultés résultant de la forme elliptique, Bonnier opte pour le plan d'une salle circulaire sans modification de l'emplacement des compositions; rien n'indique, à ce stade, que les toiles dussent être marouflées (cf. pièce justificative no 297a).
Ce projet est repoussé par le Conseil général des Bâtiments civils le 23 décembre 1920. L'architecte entreprendra de



◁ b b ▷ ◁ c
Les trois panneaux de ce triptyque correspondent certainement aux *Nuages* du plan Bonnier. Un triptyque de ce nom se trouve dans la première salle de l'Orangerie (cf. *infra*, III, 1re salle, **2** *a*, *b*, *c*).

◁ c c ▷ ◁ d
ont été scindés en deux groupes d'inégale importance: les panneaux *b*, *c*, *d* du polyptyque ci-dessus formant le triptyque *Le Matin clair aux saules*, en face duquel le panneau *a* (partie gauche du polyptyque) constitue la partie gauche du triptyque *Le Matin aux saules* (cf. *infra*, III, plan **C**).



◁ b b ▷ ◁ c
Cf. études préparatoires nos *1820* et *passim*, années 1914-1917. — Présent dans le projet Bonnier, *L'Agapanthe* est repris sous forme de diptyque dans le plan Lefèvre du 20 janvier 1922 (cf. *infra*, III, plan **A**); ne figure pas sur l'acte de donation du 12 avril. Les trois volets dispersés sont catalogués en II, nos *1975*, *1976* et *1977*.

◁ b b ▷ ◁ c
Deux des trois panneaux de ce triptyque correspondent selon toute vraisemblance au diptyque *Reflets verts* du plan Bonnier.

nouvelles études (pièce justificative no 297b, lettre no 2406 et biographie), mais sera finalement dessaisi du dossier (cf. *infra*, III). Nous reproduisons, d'après Bonnier, un croquis de salle circulaire, seule formule sur laquelle l'Administration ait eu à se prononcer à notre connaissance.
Or, il se trouve que les douze panneaux dont l'architecte fait état dans ses études correspondent, à une unité près, aux treize toiles photographiées en février 1921 à Giverny, pour la galerie Bernheim-Jeune qui les destinait au livre d'Arsène Alexandre alors en préparation. Nous indiquons pour chacune des compositions sa destination ultérieure, dans la mesure où elle a pu être précisée, la qualité des photographies prises dans de mauvaises conditions ne permettant malheureusement pas toujours de conclure.

II. PANNEAUX NON RETENUS DANS LA DISTRIBUTION DÉFINITIVE DE L'ORANGERIE

Les panneaux non retenus se divisent en trois groupes. Le premier (nos *1964-1970*) comprend des toiles larges de 3 m, format qui n'apparaît dans aucun projet de décoration connu, mais qui préfigure les panneaux de 6 m assez largement employés dans le plan Lefèvre du 20 janvier 1922 et dans l'acte de donation, alors que la distribution définitive n'en comprend plus qu'un seul (cf. *infra*, III, plans **A**, **B**, **C**). Le deuxième groupe (nos *1971-1979*) se compose de toiles larges de 4,25 m, format le plus couramment employé dans tous les projets connus, et même exclusivement dans le plan Bonnier (cf. *supra*, I, et *infra*, III, plans **A**, **B**, **C**). Certains de ces panneaux ont figuré dans les premiers projets, comme cela a pu être établi pour le triptyque nos *1975-1977*; d'autres ont été à ce point retravaillés que leur comparaison avec les photos Bernheim-Jeune (cf. *supra*, I) ne permet pas de conclure. Nous classons en tête de ce groupe une toile pour laquelle il existe une présomption de date (no *1971*); à sa suite, six panneaux formant deux triptyques (nos *1972-1977*); ensuite deux panneaux larges de 4,25 m.
Le troisième groupe comporte quatre panneaux larges de 6 m, apparemment isolés (nos *1980-1983*). On notera toutefois que quatre panneaux de 6 m, formant deux diptyques intitulés *Matin*, figurent dans l'acte de donation, mais ne se retrouvent pas dans la distribution définitive, où ils sont remplacés par six panneaux de 4,25 m (cf. *infra*, III, deuxième salle, plans **B** et **C**, **2** et **4**).

1964 – 1965

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS, LE SOIR

Diptyque, chaque partie: T. h. 2,00; l. 3,00

La clarté au centre de ce diptyque est inspirée de celle qui caractérise les tableaux de l'année 1907, dont Monet avait conservé un grand nombre d'exemplaires dans son atelier.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, no 216 — *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, no 20.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 54, 166 (ill.) — F.A. Baumann, *235 Werke aus der Sammlung Kunsthaus*, Zurich, 1976 (ill.) — Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, II, in: *Art in America*, sept. 1979, pp. 112-113 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 229.

Historique: acheté à Michel Monet, Giverny, par Emil Georg Bührle, Zurich, en 1952 — donné en 1952:

Kunsthaus, Zurich (1952/64).

1966 – 1967

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

Diptyque, chaque partie: T. h. 2,00; l. 3,00

Ce diptyque a été reconnu comme tel du vivant de Michel Monet.

Historique: ancienne collection Michel Monet, Giverny.

1968 – 1969 – 1970

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

Triptyque, chaque partie: T. h. 2,00; l. 3,00

Le reflet sombre qui occupe le centre droit de ce triptyque permet de rapprocher ce dernier de certains tableaux de format moindre réalisés vers 1917-1919 (nos *1894-1901*).

Expositions: *Manet, Degas, Monet, Cézanne, Bonnard*, Beyeler, Bâle, 1977, no 25 — *Monet's Years at Giverny*, Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 79 — *Monet i Giverny*, Ordrupgaardsamlingen, Copenhague, 1979-1980, no 15 — *Monet*, Seibu Museum of Art, Tokyo, 1981, no 5.

Bibliographie: Ch.S. Moffett, *Monet's Waterlilies*, New York, 1978, pp. 1, 7, 11, pl. 11 — *Cl. Monet au temps de Giverny*, (catalogue d'exposition), C.C.M., Paris, 1983, p. 173, fig. 91.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Beyeler*, Bâle, c. 1977 — P.A., Suisse.

1971

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS, REFLETS DU SAULE

T. h. 2,00; l. 4,25 (?)

Il existe au Musée Marmottan deux croquis préparatoires (inv. 5129, fos 10 verso et 11 recto) pour ce panneau qui s'apparente aux tableaux nos *1857-1862*, en même temps qu'il annonce les *Reflets d'arbres* de l'Orangerie (cf. *infra*, III, 2e salle, *1*). Exposé en 1924 à la galerie Georges Petit sans autorisation de l'artiste, le panneau fut retiré à la demande de Monet appuyé par Clemenceau pour éviter que sa présentation prématurée ne déflorât le caractère inédit des *Grandes Décorations*. A noter que l'œuvre est datée *1916* dans le catalogue de l'exposition.

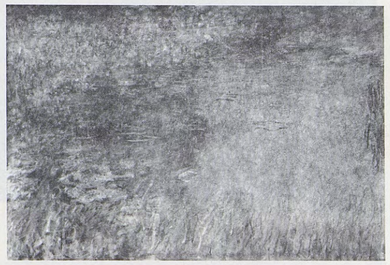
Expositions: *Monet*, Georges Petit, Paris, 1924, no 20 (retiré).

Bibliographie: lettre no 2545 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 188 (ill.).

Historique: acheté à Monet par Kojiro Matsukata, c. 1922 — P.A.

1964 ▷

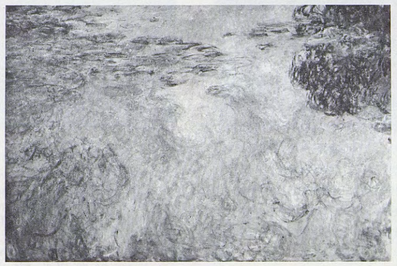
◁ 1965



1966 ▷

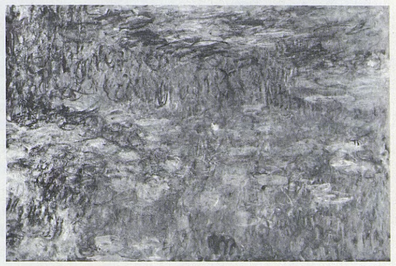
◁ 1967

1968 ▷



◁ 1969

1969 ▷



◁ 1970

1971

II. PANNEAUX NON RETENUS DANS LA DISTRIBUTION DÉFINITIVE DE L'ORANGERIE *(suite)*

1972 – 1973 – 1974

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS, REFLETS DE NUAGES

Triptyque, chaque partie: T. h. 2,00; l. 4,25

Ce triptyque, dont la partie droite doit beaucoup aux nos *1899* et *1900*, est très proche des *Nuages* de l'Orangerie, (cf. *infra*, III, 1re salle, *2*).

Expositions: *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, no 118.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, pp. 118-119, 178 (ill.) — A.H. Barr, Jr., *Painting and Sculpture in the Museum of Modern Art, 1929-1967*, New York, 1977, pp. 20-21 (ill.), 570, 642 — A. Legg, *Painting and Sculpture in the Museum of Modern Art — Catalog of the Collection, January 1977*, New York, 1977, p. 67 — Ch.S. Moffett, *Monet's Waterlilies*, New York, 1978, pp. 10-12, pl. 14 — G. Seiberling, 1981, pp. 345, 251, 277, fig. 37.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — acquis en 1959 sur le fonds Mrs Simon Guggenheim:

The Museum of Modern Art, New York (666-59-1), (666-59-2) et (666-59-3).

1975 – 1976 – 1977

L'AGAPANTHE (ÉTAT ACTUEL)

Triptyque, chaque panneau: T. h. 2,00; l. 4,25

Les trois panneaux, réunis lors de l'exposition de Saint Louis en 1957, ont été dispersés et se trouvent aujourd'hui dans trois musées différents; leur reconstitution en triptyque a été réalisée pour la durée de l'exposition de New York en 1978. Une comparaison attentive avec les photographies Bernheim-Jeune nous permet d'établir avec certitude que ces trois panneaux, fortement retouchés, correspondent au triptyque *L'Agapanthe* (cf. *supra*, texte d'introduction aux *Grandes Décorations*, et I, ph. B-J 3a, b, c).
Les preuves que nous apportons (cf. *infra*, les trois notices), restreintes en nombre mais irréfutables en fait, montrent à la fois l'étendue des transformations que Monet a fait subir à ses panneaux et la difficulté, voire l'impossibilité pour l'observateur actuel, d'établir certaines identifications avec certitude. Dans le cas présent, une modification supplémentaire d'un ou de deux éléments par panneau aurait suffi pour condamner à l'échec toute tentative de rapprochement entre l'état définitif et l'état ancien.

1975 *(partie gauche du triptyque)*

Correspond au panneau qui a donné son nom au triptyque: le pied d'agapanthe à l'extrême gauche a été recouvert, mais la trace de certaines feuilles se devine encore; l'identification est confirmée par deux éléments de nymphéas dans l'angle inférieur droit (cf. ph. B-J 3a).

Expositions: *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, no 93 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 76.

Bibliographie: H.S. Francis, *Cl. Monet's Waterlilies*, in: *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, octobre 1960, pp. 193 (ill.), 194, 198 — *Handbook of the Cleveland Museum of Art*, 1966, p. 107 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 177 (ill.) — J. House, 1977, p. 47 (ill.) — Ch.S. Moffett, *Monet's Waterlilies*, New York, 1978, pp. 7, 8, 12, pl. 6 — J. Isaacson, Oxford, 1978, no 131, p. 176 (ill.) — P. Failing, *Picking up the pieces: The case of the dismembered masterpieces*, in: *Art News*, septembre 1980, p. 77 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, *Knoedler*, New York — acquis en 1960, grâce au John L. Severance Fund:

The Cleveland Museum of Art (60.81).

1972 ▷

1975 ▷

1976 *(partie centrale du triptyque)*

La fleur de nymphéa dans l'angle supérieur gauche prouve l'identité de ce panneau et de celui représenté sur la ph. B-J 3b.

Expositions: *Monet, Les Nymphéas, série de paysages d'eau*, Knoedler, New York, 1956 — *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, no 95 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, no 119 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 77.

Bibliographie: W.N. Eisendrath, Jr., *Waterlilies by Cl. Monet*, in: *Bulletin of the City Art Museum of Saint Louis*, XLII, no 2, 1957, pp. 14-19 — *Recent Acquisitions*, in: *Arts*, mai 1957, p. 27 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 177 (ill.) — *The Saint Louis Art Museum, Handbook of the Collection*, 1975, p. 163 (ill.) — Ch.S. Moffett, *Monet's Waterlilies*, New York, 1978, p. 12, pl. 7 — R. Gordon and Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, in: *Art in America*, janv.-fév. 1979, fig. 12, pp. 102-117 et sept. 1979, p. 125 — P. Failing, *Picking up the pieces: The case of the dismembered masterpieces*, in: *Art News*, sept. 1980, p. 77 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 270, fig. 36.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Knoedler*, New York — acquis en 1956, don du Steinberg Charitable Fund:

The City Art Museum, Saint Louis (134.56).

1977 *(partie droite du triptyque)*

La fleur de nymphéa et les feuilles qui l'entourent dans l'angle supérieur droit attestent l'identité de ce panneau et de celui représenté sur la ph. B-J 3c.

Expositions: *Monet*, Saint Louis et Minneapolis, 1957, no 94 — *Monet's Years at Giverny*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1978, no 78.

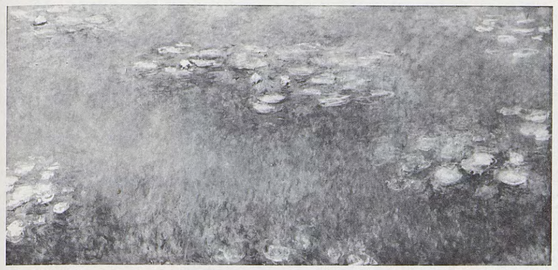
Bibliographie: *Handbook of the Collections in the William Rockhill Nelson Gallery of Art and Mary Atkins Museum of Fine Arts*, Kansas City, 1959, p. 261 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 177 (ill.) — Ch.S. Moffett, *Monet's Waterlilies*, New York, 1978, pp. 7, 8, 12, pl. 8 et 9 — P. Failing, *Picking up the pieces: The case of the dismembered masterpieces*, in: *Art News*, sept. 1980, p. 77 (ill.).

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Knoedler*, New York, 1956 — acquis en 1957 grâce au Nelson Fund:

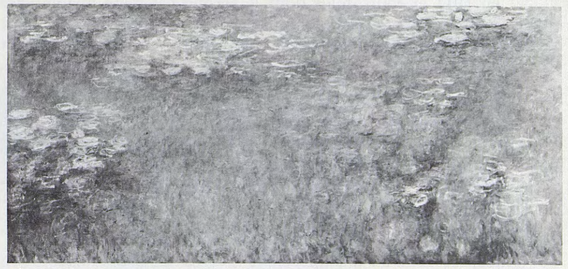
William Rockhill Nelson Gallery of Art, Atkins Museum of Fine Arts, Kansas City (57.26).

◁ 1973 1973 ▷

◁ 1974



◁ 1976 1976 ▷



◁ 1977

1978

1979

1978

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 4,25

Rappelle certains panneaux photographiés par Bernheim-Jeune (cf. *supra*, I), mais sans doute trop modifié pour qu'il soit possible d'établir une identification sûre.

Expositions: *Monet*, New York et Los Angeles, 1960, no 119 — *Monet*, Beyeler, Bâle, 1962, no 19.

Bibliographie: K. Granoff, 1958, pl. XIII *(Nirvana jaune)* — M. Davies, *National Gallery Catalogues. French School...*, Londres, 1970, pp. 107-108 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 167 (ill.) — *The National Gallery, Illustrated General Catalogue*, Londres, 1973, p. 473 (ill.) — J. House, Oxford, 1977, pp. 13, 46 (ill.), 48 (ill.) — G. Seiberling, 1981, pp. 246-247.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff*, Paris — *Beyeler*, Bâle — acquis en 1963:

National Gallery, Londres (6343).

1979

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS, REFLETS VERTS

T. h. 2,00; l. 4,25

Très proche du tableau no *1800*, ce panneau était peut-être destiné initialement à former un triptyque avec deux autres aujourd'hui à l'Orangerie (cf. *infra*, III, 1re salle, *3*).

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, no 212 — *Monet*, Zurich, 1952, no 113 — *Collection E.G. Bührle*, Kunsthaus, Zurich, 1958, no 188.

Bibliographie: D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 167 (ill.) — *Fondation Collection E. G. Bührle*, Zurich, 1973, no 73, pp. 184-185 (ill.).

Historique: acheté à Michel Monet, Giverny, par Emil Georg Bührle, Zurich, en 1952:

Fondation E.G. Bührle, Zurich.

II. PANNEAUX NON RETENUS DANS LA DISTRIBUTION DÉFINITIVE DE L'ORANGERIE *(suite et fin)*

1980

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS AVEC IRIS

T. h. 2,00; l. 6,00

Panneau très différent de tous les autres: les retombées de feuillage rappellent celles observées sur deux tableaux de 1903 (cf. nos *1657* et *1658*) qui ont quitté l'atelier de Monet en 1911 et 1913, mais dont le second est resté visible chez Bernheim-Jeune à Paris jusqu'en 1922; les iris, à droite, sont inspirés de certaines études de 1914-1917 (cf. nos *1823* et *1827*). L'œuvre apparaît sur une photographie prise à Giverny par Henri Manuel (cf. *infra*, p. 187, ph. H-M 1).

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, no 215 — *Monet*, Kunsthaus, Zurich, 1952, no 109.

Bibliographie: D. Wildenstein, 1971 et 1974, p. 69 (ill.) — L. Rossi Bortolatto, 1972, pp. 111, 112, pl. LX, LXI — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 166 (ill.) — R. Gordon and C. Joyes, *Cl. Monet in Giverny*, in: *Du*, décembre 1973, pp. 890-892 (ill.) — Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, II, in: *Art in America*, septembre 1979, pp. 122-123 (ill.).

Historique: acheté à Michel Monet par Emil G. Bührle, Zurich, en 1952 — donné en 1952:

Kunsthaus, Zurich (1952/10).

1981

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 6,00

Il n'est pas interdit de supposer que l'un ou l'autre des quatre panneaux de 6 m reproduits ci-contre (nos *1980-1983*) a pu figurer dans l'acte de donation sous le titre *Matin*, avant de céder la place à des panneaux de 4,25 m (cf. *infra*, III, 2e salle, plans **B** et **C**). Le présent panneau et le suivant ne sont pas sans rapport avec le sujet traité vers 1917-1919 sur des toiles de 1 × 2 m (cf. nos *1894-1899*).

Bibliographie: J. Rewald, *The Impressionist Brush*, in: *Metropolitan Museum of Art Bulletin*, no 3, 1973-1974, pp. 52-53 (ill.) — A.H. Barr, Jr., *Painting and Sculpture in the Museum of Modern Art, 1929-1967*, New York, 1977, pp. 21 (ill.), 570, 642 — A. Legg, *Painting and Sculpture in the Museum of Modern Art — Catalog of the Collection, January 1977*, New York, 1977, p. 67.

Historique: Michel Monet, Giverny — *Katia Granoff* — acquis en 1959 sur le fonds Mrs Simon Guggenheim:

The Museum of Modern Art, New York (712.59).

1982

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 6,02

Cf. no *1981*.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, no 214.

Bibliographie: *Painting and Sculpture Acquisitions*, in: *Museum of Modern Art Bulletin*, 1956, no 3, t. XXIII, pp. 3 (ill.), 37, 40 (ill.) — C. Greenberg, *The Later Monet*, in: *Art News Annual*, 1957, p. 138 — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 176 (ill.) — A.H. Barr, Jr., *Painting and Sculpture in the Museum of Modern Art, 1929-1967*..., New York, 1977, pp. 21 (ill.), 639-640 — Ch.F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, II, in: *Art in America*, septembre 1979, p. 115 (ill., photo inversée).

Historique: Michel Monet, Giverny — acquis en 1955, sur le fonds Mrs Simon Guggenheim:

Museum of Modern Art, New York (155.55); détruit dans l'incendie du musée le 15 avril 1958.

1983

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS

T. h. 2,00; l. 6,00

Cf. no *1981*; avec des rapports plus étroits avec le tableau no *1891* daté 1919.

Expositions: *Impressionisten*, Kunsthalle, Bâle, 1949, no 210 — (?) *Monet*, Zurich, 1952, no 110 — *Paintings from the Collection of Walter P. Chrysler, Jr.*, Portland, Seattle, San Francisco, Los Angeles, Minneapolis, Saint Louis, Kansas City, Detroit, Dayton et Boston, 1956-1960 — *Monet*, Feigen & Co., New York, 1969, no 47 — *Monet*, The Art Institute of Chicago, 1975, no 117 — *Monet's Years at Giverny*, Metropolitan Museum of Art, New York, 1978.

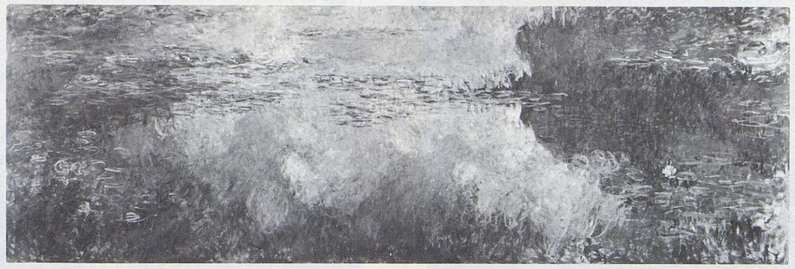
Bibliographie: R. Cogniat, 1956, pl. 30 — W.C. Seitz, 1960, p. 157 (ill.) — G. Bailey Washburn, *Two Twentieth Century Masterpieces*, in: *Carnegie Magazine*, juin 1962, pp. 197, 198-199 (ill.) — *Chronique des Arts*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, février 1963, p. 45 (ill.) — D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972, p. 175 (ill.) — *Catalogue of Painting Collection Museum of Art, Carnegie Institute*, Pittsburgh, 1973, pp. 121-122, pl. 40 — S. Cotté, 1974, fig. 2 — Ch.S. Moffett, *Monet's Waterlilies*, New York, 1978, pp. 2, 7, pl. 12 — Charles F. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, II, in: *Art in America*, septembre 1979, p. 115 (ill.) — G. Seiberling, 1981, p. 245.

Historique: acheté à Michel Monet par Walter P. Chrysler, Jr., en 1950 — acquis en 1962 grâce à la générosité de Mrs Alan M. Scaife:

Carnegie Institute, Pittsburgh (62-19-1).

1980

1981



1982

1983

III. LA DONATION À L'ORANGERIE

Au printemps 1921, renonçant à implanter un pavillon dans les jardins de l'hôtel Biron, l'Administration opte pour l'Orangerie des Tuileries. Sur le conseil pressant de Clemenceau, Monet finit par accepter la solution proposée tout en regrettant l'étroitesse du bâtiment, 13,50 m de largeur (12,40 m utilisables), alors que le diamètre de la rotonde Biron était de 18,50 m à l'intérieur. Pendant des mois, Louis Bonnier va travailler aux plans de l'Orangerie, jusqu'à ce que l'Administration lui fasse savoir qu'il est remplacé par Camille Lefèvre, nommé pour la circonstance architecte en chef du Palais du Louvre.

Daté du 20 janvier 1922, le plan Lefèvre (cf. plan **A**) prévoit deux salles ovales destinées à recevoir un total de 20 panneaux, 10 pour chaque salle. Les titres des compositions, à l'exception de deux, ont pu être établis d'après la lettre nº 2463 de Monet à Paul Léon.

Quatre noms mentionnés par Bonnier se retrouvent ici: *L'Agapanthe*, *Les Nuages*, *Reflets verts* dans la première salle, *Les trois Saules* dans la deuxième; le nombre des panneaux de chaque composition est inchangé, excepté pour *L'Agapanthe* passé de trois à deux.

Très vite Monet va apporter des modifications dans le choix de ses tableaux. Dès le 12 avril de la même année 1922, l'acte de donation portant sur un total de 19 panneaux voit, dans la première salle, la disparition des deux panneaux de *L'Agapanthe* remplacés par un seul panneau de 6 mètres de largeur, intitulé *Soleil couchant*. Dans la deuxième salle, les deux titres manquants sur les grands côtés apparaissent sous la forme *Matin* (cf. plan **B**).

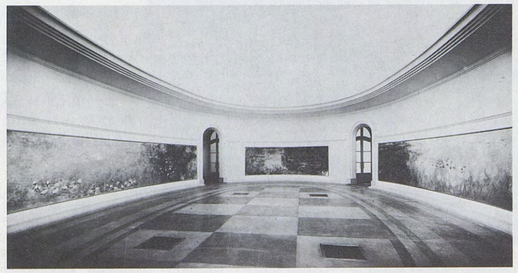
Cependant le peintre continue à retoucher ses décorations et à envisager d'autres combinaisons. Par miracle, les graves troubles visuels qui aboutissent en janvier 1923 à l'opération de la cataracte, dont les séquelles s'étendront sur plus d'un an, n'ont pas eu d'effet fâcheux sur les *Grandes Décorations* telles que nous les connaissons et sur certaines desquelles l'artiste s'est remis à travailler lorsque sa vue se fut suffisamment rétablie.

Monet ayant refusé de se séparer de son œuvre maîtresse, c'est seulement au lendemain de sa mort que les panneaux sont acheminés sur Paris, où ils ont été photographiés séparément dans la cour Visconti du Louvre, avant l'opération de marouflage à laquelle le peintre avait consenti. Ces photographies réalisées au début de 1927 permettent d'établir la distribution définitive des tableaux de l'Orangerie, 22 toiles en tout, 10 dans la première salle, 12 dans la seconde, des modifications majeures par rapport aux étapes antérieures apparaissant dans cette dernière (cf. plan **C** et notices des compositions **2**, **3**, et **4** de la deuxième salle). Par suite d'une confusion qui s'explique difficilement, d'excellents ouvrages et des plans récents se réfèrent toujours uniquement à l'état de la donation qui figure sur le plan Lefèvre de 1922!

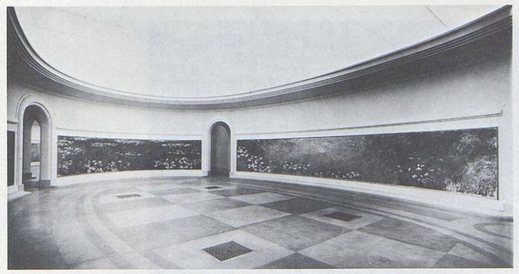
Longtemps ignorées du grand public, les *Grandes Décorations* de l'Orangerie connaissent désormais un succès mérité, grâce à leur mise en valeur par un éclairage proche de la lumière du jour, tel que l'avait souhaité le maître de Giverny.

PREMIÈRE SALLE

(Pour les numéros et les titres des œuvres, cf. page ci-contre, plan C.)



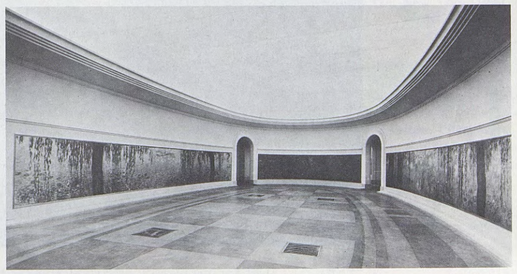
A. De gauche à droite: nº **4**, *Matin*; nº **1**, *Soleil couchant*; nº **2**, *Les Nuages*.



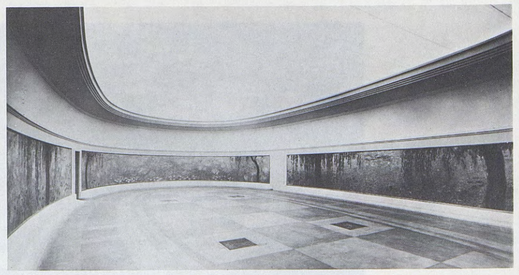
B. De gauche à droite: nº **3**, *Reflets verts*; nº **4**, *Matin*.

DEUXIÈME SALLE

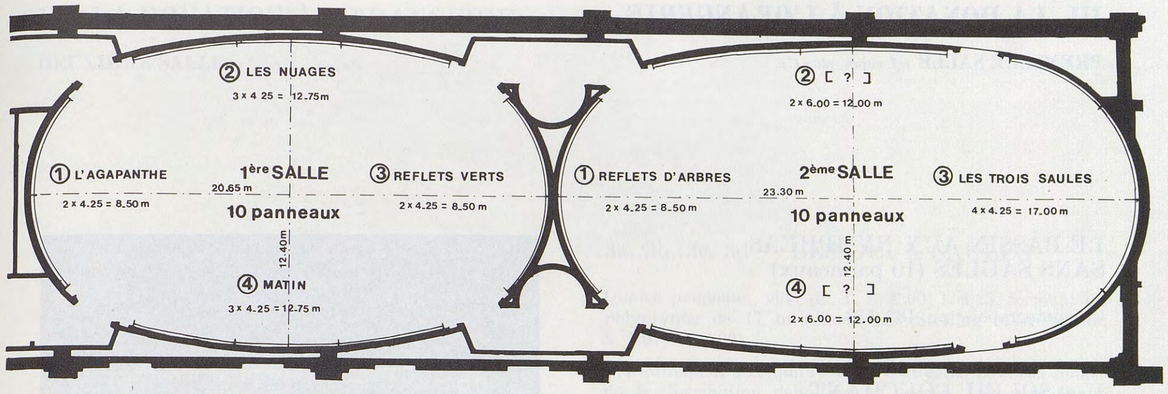
(Pour les numéros et les titres des œuvres, cf. page ci-contre, plan C.)



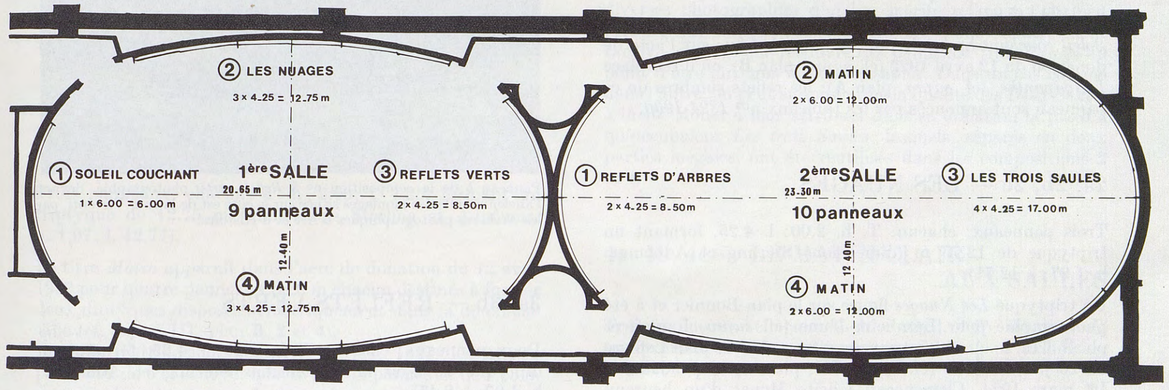
A. De gauche à droite: nº **4**, *Le Matin clair aux saules*; nº **1**, *Reflets d'arbres*; nº **2**, *Le Matin aux saules*.



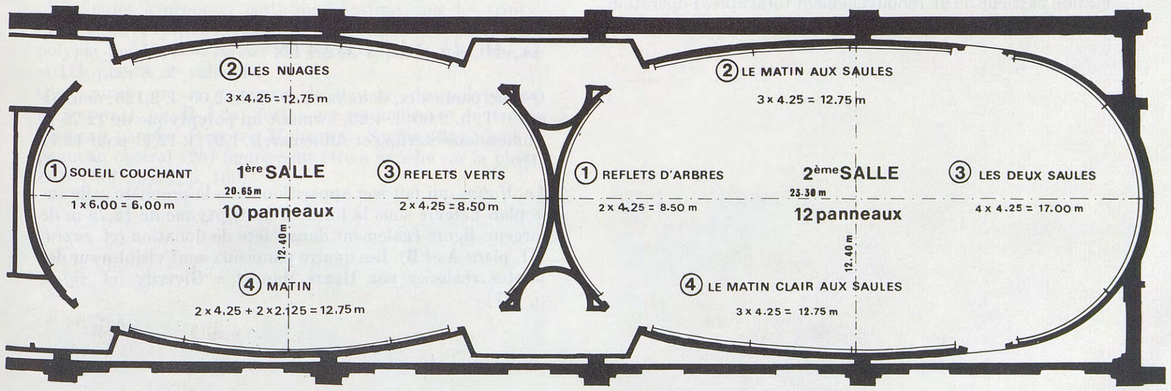
B. De gauche à droite: nº **2**, *Le Matin aux saules*; nº **3**, *Les deux Saules*; nº **4**, *Le Matin clair aux saules*.



A. Distribution initiale d'après le plan Lefèvre, 20 janvier 1922. Les titres sont ceux de Monet, lettre nº 2463, à Paul Léon, 9 novembre 1921. *(Agence des Bâtiments de France, Palais du Louvre, carton O.T.M.).*



B. Distribution conforme à l'acte de donation, 12 avril 1922.



C. Distribution définitive à l'Orangerie des Tuileries, mai 1927.

III. LA DONATION À L'ORANGERIE

PREMIÈRE SALLE *(cf.* supra, *plan* ***C****)*.

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS SANS SAULES (10 panneaux)

Cf. photographies pp. 182, 183

1 — SOLEIL COUCHANT

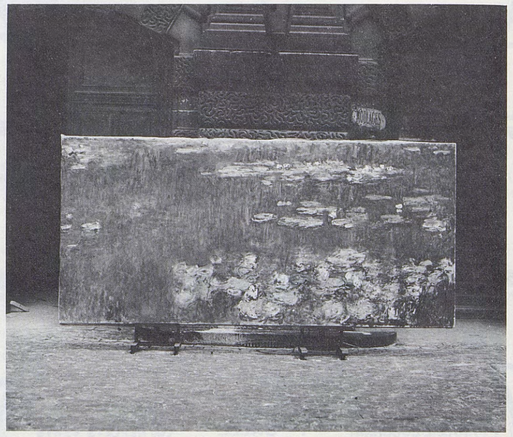
Un panneau: T. h. 2,00; l. 6,00
(dimensions Ch. Sterling et H. Adhémar, *Musée du Louvre, Peintures, Ecole française du XIXe siècle*, t. III, Paris, 1960: h. 1,97; l. 5,94).

Soleil couchant apparaît pour la première fois sur l'acte de donation du 12 avril 1922 (cf. *supra*, plan **B**), où il remplace *L'Agapanthe*, (cf. *supra*, plan **A**); les reflets sombres de ce panneau sont annoncés par les tableaux nos *1894-1900*.

2a, 2b, 2c — LES NUAGES

Trois panneaux, chacun: T. h. 2,00; l. 4,25, formant un triptyque de 12,75 m (dimensions Sterling et Adhémar: h. 1,97; l. 12,71).

Un triptyque *Les Nuages* figure sur le plan Bonnier et a été photographié pour Bernheim-Jeune (cf. *supra*, I, plan et ph. B-J 1a, b, c); ce triptyque se retrouve sur le plan Lefèvre du 20 janvier 1922 (cf. *supra*, III, plan **A**). Cependant, le 1er mars 1924, Clemenceau félicite Monet d'un heureux retour au travail: «Vous avez trouvé moyen de produire un chef-d'œuvre achevé (je parle du panneau du *Nuage*)» (cf. pièce justificative no 317). Il n'est donc pas exclu que *Les Nuages*, dans leur version définitive, aient subi une transformation partielle ou un renouvellement total après l'opération de la cataracte.



Panneau *b* de la composition no *3 Reflets verts*, photographié, devant l'ancienne salle des moulages située sur le côté est de la cour Visconti, par les Archives photographiques d'Art et d'Histoire.

3a, 3b — REFLETS VERTS

Deux panneaux, chacun: T. h. 2,00; l. 4,25, formant un diptyque de 8,50 m (dimensions Sterling et Adhémar; h. 1,97; l. 8,47).

Un diptyque de ce nom figure sur le plan Bonnier (cf. *supra*, I et ph. B-J 4a, b, c). Le diptyque de la donation apparaît sur le plan Lefèvre du 20 janvier 1922 (cf. *supra*, III, plan **A**).

4a, 4b, 4c, 4d — MATIN

Quatre panneaux, deux (a et d): T. h. 2,00; l. 2,125; deux (b et c): T. h. 2,00; l. 4,25, formant un polyptyque de 12,75 m (dimensions Sterling et Adhémar, h. 1,97; l. 12,11 pour 12,71 [?]).

Le *Matin*, qui fait son apparition dans la première salle sur le plan Lefèvre sous la forme d'un triptyque de 12,75 m de largeur, figure également dans l'acte de donation (cf. *supra*, III, plans **A** et **B**). Les quatre panneaux sont visibles sur des photos réalisées par Henri Manuel à Giverny (cf. *infra*, p. 187).

III. LA DONATION À L'ORANGERIE

DEUXIÈME SALLE *(cf.* supra, *plan* ***C****)*.

LE BASSIN AUX NYMPHÉAS AVEC SAULES (12 panneaux)

Cf. photographies pp. 184-185

1a, 1b — REFLETS D'ARBRES

Deux panneaux, chacun: T. h. 2,00; l. 4,25, formant un diptyque de 8,50 m (dimensions Sterling et Adhémar: h. 1,97; l. 8,48).

Les *Reflets d'arbres*, présents dès le plan Lefèvre du 20 janvier 1922 (cf. *supra*, III, plan **A**), ont été préparés par les études nos *1857-1862*.

2a, 2b, 2c — LE MATIN AUX SAULES

Trois panneaux, chacun: T. h. 2,00; l. 4,25, formant un triptyque de 12,75 m (dimensions Sterling et Adhémar: h. 1,97; l. 12,77).

Le titre *Matin* apparaît dans l'acte de donation du 12 avril 1922 pour quatre panneaux de 6 m chacun destinés à former deux diptyques disposés symétriquement dans la deuxième salle (cf. *supra*, III, plan **B**, **2** et **4**).
Dans la distribution définitive de mai 1927, les quatre panneaux de 6 m sont remplacés par six panneaux de 4,25 m formant deux triptyques également enregistrés sous le titre *Le Matin* (cf. *supra*, III, plan **C**, **2** et **4**). Pour distinguer du *Matin* de la première salle, les *Matins* de la deuxième, nous avons nuancé les titres en tenant compte de la présence de *Saules* dans chacun de ces derniers. Nous sommes d'autant plus fondés à proposer cette modification, que les triptyques **2** et **4** proviennent, en totalité ou en partie, du polyptyque *Les trois Saules* (cf. *supra*, I, ph. B-J 2a, b, c, d, et III, plan **A**, 2e salle, **3**).
C'est ainsi que le panneau de gauche du polyptyque (cf. *supra*, I, ph. B-J 2a), fortement retouché, est devenu le panneau gauche de notre *Matin aux Saules (**2a**)*, dont le panneau central *(**2b**)* figure peut-être à gauche sur la photo D-R 1 (cf. *supra*, p. 169).

3a, 3b, 3c, 3d — LES DEUX SAULES

Quatre panneaux, chacun: T. h. 2,00; l. 4,25, formant un polyptyque de 17 m (dimensions Sterling et Adhémar: h. 1,97; l. 16,90).

Contrairement à ce qui a été souvent écrit, *Les deux Saules* de la distribution définitive (cf. *supra*, III, plan **C**) ne proviennent en aucune façon du polyptyque *Les trois Saules* prévu initialement pour cet emplacement (cf. *supra*, III, plans **A** et **B**). Le fait qu'aucun des panneaux constituant *Les deux Saules* n'apparaisse, à notre connaissance, sur les diverses photographies d'atelier mérite réflexion: ou bien l'œuvre a été conçue et exécutée à une époque relativement tardive, ou bien elle recouvre des panneaux transformés au point d'être devenus méconnaissables. Dans un cas comme dans l'autre, on peut supposer que la qualité des *Deux Saules* a incité Monet à leur attribuer dans sa donation la place **3** qu'occupaient *Les trois Saules*, lesquels, séparés en deux parties inégales, ont été réutilisés dans les compositions **2** et **4**.

4a, 4b, 4c — LE MATIN CLAIR AUX SAULES

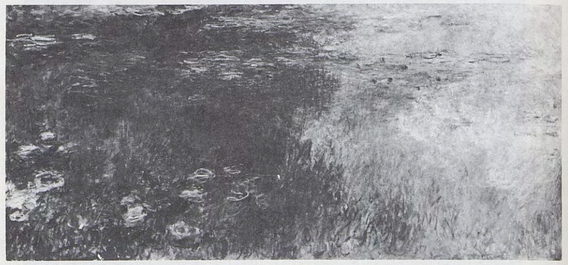
Trois panneaux, chacun: T. h. 2,00; l. 4,25, formant un triptyque de 12,75 m (dimensions Sterling et Adhémar: h. 1,97; l. 12,77).

Pour l'historique général et le titre, cf. **2**, *Le Matin aux saules*. Alors que ce dernier comporte un seul panneau provenant des *Trois Saules*, *Le Matin clair aux saules* est entièrement constitué par les trois autres panneaux passablement retouchés (cf. *supra*, ph. D-R 1-4, et I, ph. B-J 2b, c, d).

III. LA DONATION À L'ORANGERIE

PREMIÈRE SALLE

PHOTOGRAPHIES PRISES AVANT MAROUFLAGE
DANS LA COUR VISCONTI DU LOUVRE



1re Salle — 2 LES NUAGES 2a ▷

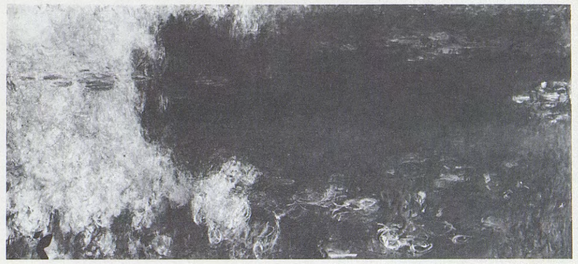
1re Salle — 3 REFLETS VERTS 3a ▷

1re Salle — 4 MATIN 4a ▷

◁ 4b MATIN 4b ▷

1re Salle — 1 SOLEIL COUCHANT

◁ 2b LES NUAGES 2b ▷



◁ 2c LES NUAGES

◁ 3b REFLETS VERTS

◁ 4c MATIN 4c ▷

◁ 4d MATIN

III. LA DONATION À L'ORANGERIE

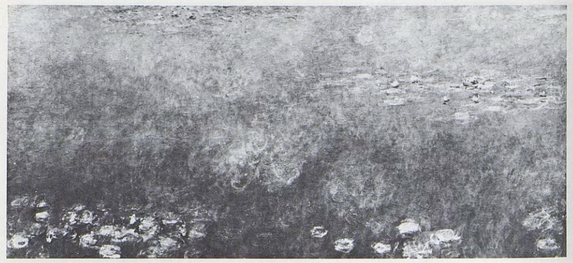
DEUXIÈME SALLE

PHOTOGRAPHIES PRISES AVANT MAROUFLAGE
DANS LA COUR VISCONTI DU LOUVRE

2e Salle — 1 REFLETS D'ARBRES 1a ▷

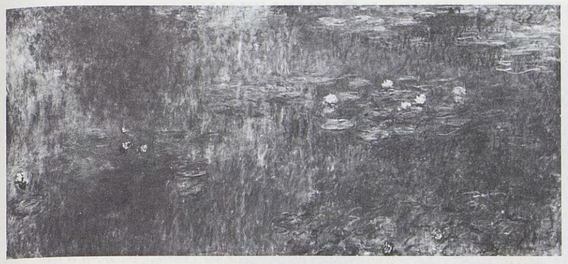
2e Salle — 2 LE MATIN AUX SAULES 2a ▷

2e Salle — 3 LES DEUX SAULES 3a ▷



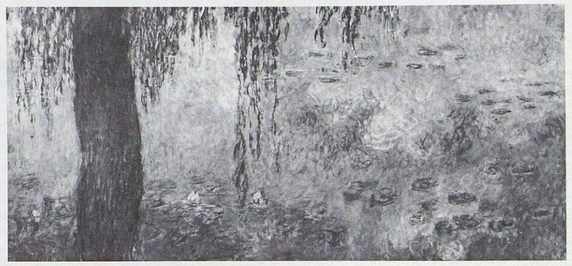
◁ 3b LES DEUX SAULES 3b ▷

2e Salle — 4 LE MATIN CLAIR AUX SAULES 4a ▷



◁ 1b REFLETS D'ARBRES

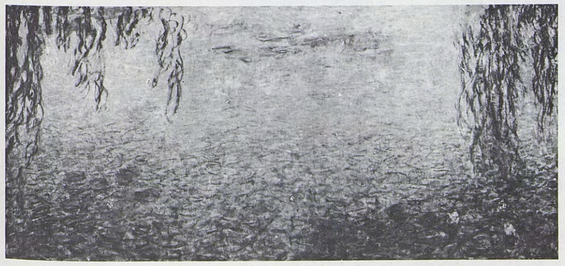
◁ 2b LE MATIN AUX SAULES 2b ▷



◁ 2c LE MATIN AUX SAULES

◁ 3c LES DEUX SAULES 3c ▷

◁ 3d LES DEUX SAULES



◁ 4b LE MATIN CLAIR AUX SAULES 4b ▷

◁ 4c LE MATIN CLAIR AUX SAULES

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DES GRANDES DÉCORATIONS

Agence des Bâtiments de France, Palais du Louvre, Paris, carton O.T.M.: plans Lefèvre.

Archives nationales, Paris: 64 AJ 168, 169, 250 à 255, 259 — F21. 3763, 3764, 4488 — F21. 6028, 6245.

Lettres nos 2116, 2124, 2142, 2148, 2155, 2158, 2160, 2165, 2170, 2172, 2180, 2191, 2198, 2216, 2248, 2282, 2287, 2290, 2319, 2333, 2355, 2358, 2359, 2368, 2379, 2380, 2391, 2398, 2406, 2407, 2414-2417, 2419, 2422, 2426, 2431, 2432, 2434, 2435, 2437, 2442, 2446, 2458, 2462-2464, 2466, 2467, 2470, 2474, 2475, 2486, 2490-2492, 2494, 2501, 2507, 2522, 2541, 2543, 2550, 2552, 2611, 2615.

Pièces justificatives nos 297a et b, 298, 317, 326, 330.

H. Adhémar, *Les «Nymphéas» de Monet et Clemenceau*, in: *Le Figaro littéraire*, 8 mai 1967, p. 7.

H. Adhémar (cf. Ch. Sterling).

H. Adhémar et A. Dayez, *Musée du Jeu de Paume, catalogue*, Paris, 1973, p. 152.

A. Alexandre, *Un paysagiste d'aujourd'hui et un portraitiste de jadis*, in: *Comœdia*, 8 mai 1909, p. 3.

A. Alexandre, *L'épopée des nymphéas*, in: *Le Figaro*, 21 octobre 1920, p. 1.

A. Alexandre, *Cl. Monet*, Paris, 1921, pp. 118-122.

A. Alexandre, *La Vie artistique. Les «Nymphéas»*, in: *Le Figaro*, 19 mai 1927, p. 2.

A. Alexandre, *La collection Canonne*, Paris, 1930, pp. 118-122.

Anonyme, *Echos et nouvelles: La donation Cl. Monet*, in: *Bulletin de l'Art ancien et moderne*, 25 oct. 1920, p. 187.

Anonyme, *France will honor Monet's «Nymphéas»*, in: *American Art News*, 19 août 1922, p. 1.

Anonyme, *Musée du Louvre. Peintures et dessins. Œuvres de Cl. Monet*, in: *Beaux-Arts*, 1er janv. 1927, p. 5.

Anonyme, *Le musée Cl. Monet est ouvert*, in: *L'Intransigeant*, 18 mai 1927, p. 1.

Anonyme, *Les «Nymphéas» de Cl. Monet*, in: *Le Figaro artistique*, 19 mai 1927, p. 503.

Anonyme, *Les «Nymphéas» que Cl. Monet peignit à Giverny ont repris leur place aux Tuileries*, in: *La Liberté normande*, 13 janv. 1948, pp. 1 et 3.

G. Bachelard, *Les «Nymphéas» ou les surprises d'une aube d'été*, in: *Verve*, vol. VII, nos 27-28, déc. 1952, pp. 59-64.

R. Barotte, *Blanche Hoschedé nous parle de Cl. Monet*, in: *Comœdia*, 24 oct. 1942, pp. 1-2.

R. Barotte, *Les «Nymphéas» de Cl. Monet ont repris leur place à l'Orangerie des Tuileries*, in: *Paris-Presse*, 20 mai 1947.

J. Baudot, *Renoir, ses amis, ses modèles*, Paris, 1949, pp. 107-111.

J.-E. Blanche, *En me promenant aux Tuileries: Les «Nymphéas» de Cl. Monet à l'Orangerie*, in: *L'Art vivant*, 1er sept. 1927, pp. 694-696.

M. Blume, *The gardener of Giverny*, in: *Art News*, avril 1978, pp. 50-54.

Bulletin de la Vie artistique: 15 oct. 1920, pp. 623-624; 15 janv. 1921, pp. 53-54; 15 avril 1921, p. 230; 15 nov. 1921, p. 581; 15 avril 1922, p. 189.

M. Butor, *Cl. Monet ou le monde renversé*, in: *Art de France*, 1963, no 3, pp. 277-281.

R. Cerisier et H. Cotard, *Monet et l'Impressionnisme. Les «Nymphéas»*, Tours, 1937, pp. 8-16.

Chronique des Arts (supplément à la *Gazette des Beaux-Arts*), 15 oct. 1920, p. 134; 30 juin 1922, p. 90.

M. Ciolkowska, *Monet, his garden, his world*, in: *International Studio*, fév. 1923, no 309, pp. 377-378.

P. Claudel, *Journal (juillet 1927)*, Paris, 1968, p. 778.

G. Clemenceau, *Cl. Monet, les «Nymphéas»*, Paris, 1928, pp. 29, 54, 93-102.

G. Clemenceau, *Monet*, in: *L'Illustration*, 20 oct. 1928, pp. 437-441 et 27 oct. 1928, pp. 478-479.

G. Clemenceau, *Cinquante ans d'amitié*, Paris-Genève, 1965, pp. 133-146.

G. Clemenceau, *Lettres à une amie, 1923-1929*, Paris, 1970, pp. 400-403, 415, 416, 520, 523.

H. Cotard (cf. R. Cerisier).

S. Cotté, *Monet*, Paris, 1974, notices 2, 27-30, 44, 45.

A. Dayez (cf. H. Adhémar).

R. Delange, *Cl. Monet*, in: *L'Illustration*, 15 janvier 1927, pp. 54-60.

L. Descaves, *Chez Cl. Monet*, in: *Paris-Magazine*, 25 août 1920, p. 344.

L. Descaves, *L'Académie Goncourt chez Cl. Monet*, in: *L'Œuvre*, 11 déc. 1926, p. 1.

A. Dezarrois, *Les «Nymphéas» de Cl. Monet à l'Orangerie des Tuileries*, in: *L'Illustration*, 21 mai 1927, p. 548.

G. Diehl, *Cl. Monet à Giverny*, in: *Visages du Monde*, juillet 1941, pp. 10-11.

M. Elder, *À Giverny chez Cl. Monet*, Paris, 1924, pp. 51-52, 79-80.

M. de Fels, *La vie de Cl. Monet*, Paris, 1929, pp. 201-214.

A. Forge (cf. Cl. Joyes).

Furetières, *Au jour le jour: Cl. Monet*, in: *Le Soleil*, 10 mai 1904.

G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les artistes*, nov. 1920, pp. 80-81.

G. Geffroy, *Cl. Monet, sa vie, son temps, son œuvre*, Paris, 1922, pp. 312-315, 333-335.

W. George, *Notes d'art. Les «Nymphéas»*, in: *La Revue mondiale*, 15 juin 1927, p. 379.

M. Georges-Michel, *Peintres et sculpteurs que j'ai connus (1900-1942)*, Paris-New York, 1942, pp. 32-35 et 1954, pp. 19-23.

L. Gillet, *Trois variations sur Cl. Monet*, Paris, 1927, pp. 76-83, 99-114.

R. Gimpel, *Journal d'un collectionneur, marchand de tableaux*, Paris, 1963, pp. 68, 69, 154, 177, 192.

R. Gordon, *The Lily Pond at Giverny: the changing inspiration of Monet*, in: *The Connoisseur*, nov. 1973, pp. 162-165.

R. Gordon and Cl. Joyes, *Cl. Monet in Giverny*, in: *Du*, déc. 1973, pp. 880, 893.

R. Gordon and Ch. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State*, in: *Art in America*, janv.-fév. 1979, pp. 102-117.

R. Gordon and A. Forge, *Monet*, New York, 1983.

E. de Gramont, *Mémoires*, Paris, 1929, pp. 126-127.

G. Grappe, *Chez Cl. Monet*, in: *L'Opinion*, 16 oct. 1920, p. 443.

G. Grappe, *Cl. Monet*, Paris, 1941, pp. 48-63.

C. Greenberg, *The Later Monet*, in: *Art News Annual*, 1957, pp. 132, 196.

M. Guillemot, *Cl. Monet*, in: *La Revue illustrée*, 15 mars 1898.

S. Gwynn, *Cl. Monet and his garden*, Londres, 1934, pp. 6, 9, 64, 127, 136, 138, 149, 161.

Th. B. Hess, *Monet: Tithonus at Giverny*, in: *Art News*, oct. 1956, pp. 42, 53.

M. Hoog, *Cl. Monet: les «Nymphéas» de l'Orangerie*, 1984.

J.-P. Hoschedé, *Une controverse à propos des «Nymphéas» de Monet*, in: *Arts*, 15-21 juin 1955.

J.-P. Hoschedé, *Lettre ouverte aux responsables du musée Cl. Monet*, in: *Lettres françaises*, 5-11 nov. 1959, no 797.

J.-P. Hoschedé, *Cl. Monet, ce mal connu*, Genève, 1960, t. I, pp. 97-102 et t. II, pp. 11-26.

J.-P. Hoschedé, *Blanche Hoschedé-Monet, peintre impressionniste*, Rouen, 1961, pp. 60-63, 66, 68, 71, 78, 80, 81, 90, 93.

J. House, *Monet*, Oxford, 1977, pp. 23-25, fig. 12, 46.

J. Isaacson, *Observation and reflection. Cl. Monet*, Oxford, 1978, pp. 45-48, 146-150.

Cl. Joyes, R. Gordon, J.-M. Toulgouat, A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975, pp. 13, 38-42, 109, 113, 118.

M. Kuroe, *L'art moderne du monde. Cl. Monet*, Japon, 1970, pp. 142-143, fig. 10-12, pl. 65-68, pl. coul. 66-68.

R. Koechlin, *Cl. Monet*, in: *Art et Décoration*, janv.-juin 1927, pp. 44-47.

L'Imagier, *Cl. Monet au musée de l'Orangerie*, in: *L'Œuvre*, 17 mai 1927, p. 2.

R. Maillard (cf. D. Rouart).

A. Marguillier, *Musées et collections. Un nouveau musée: Les «Nymphéas» de Cl. Monet à l'Orangerie des Tuileries*, in: *Mercure de France*, juillet 1927, pp. 169-170.

J. Martet, *Clemenceau peint par lui-même*, Paris, 1929, pp. 23-31.

R. Marx, *Les «Nymphéas» de Cl. Monet*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1909, pp. 529-531.

A. Masson, *Monet le fondateur*, in: *Verve*, vol. VII, nos 27-28, déc. 1952, p. 68.

A. Michel, *Les arts à l'Exposition Universelle de 1900. L'Exposition centennale. La peinture française (5e et dernier article)*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, 1er nov. 1900, pp. 479-480.

Ch. S. Moffett, *Monet's Water Lilies*, New York, 1978, pp. 11-12.

F. Monod, *L'actualité et la curiosité. Les «Nymphéas» de Cl. Monet à l'Orangerie des Tuileries*, in: *L'Art et les artistes*, juin 1927, pp. 316-317.

Th. Natanson, *Peints à leur tour*, Paris, 1948, pp. 33-41.

P. Olmer, *Le musée Cl. Monet à l'Orangerie des Tuileries*, in: *L'Architecture*, 1927, pp. 183-186.

M. Pays, *Une visite à M. Cl. Monet dans son ermitage à Giverny*, in: *Excelsior*, 26 janv. 1921.

M. Pays, *Un don précieux. Les «Nymphéas» de Cl. Monet attendent un emplacement*, in: *Excelsior*, 16 mai 1921, p. 1.

R. Régamey, *Les «Nymphéas» de Monet à l'Orangerie des Tuileries*, in: *Beaux-Arts*, 1er juin 1927, pp. 167-169.

O. Reuterswärd, *Monet*, Stockholm, 1948, pp. 262-276, fig. 129-130.

J.-D. Rey (cf. D. Rouart).

G. Rivière, *Les «Nymphéas» de Cl. Monet et les recherches collectives des impressionnistes*, in: *L'Art vivant*, 1er juin 1927, pp. 426-429.

Cl. Roger-Marx, *Cl. Monet ou les caprices de la gloire*, in: *Le Figaro littéraire*, 5 oct. 1957, p. 13.

L. Rossi Bortolatto, *L'Opera completa di Cl. Monet*, Milan, 1972, pp. 110-112, tav. LXII-LXIII.

D. Rouart, J.-D. Rey et R. Maillard, *Monet. Nymphéas ou les miroirs du temps*, Paris, 1972, photos pp. 172-173.

G. Rouault, *Cl. Monet*, in: *L'Amour de l'art*, juin 1927, pp. 200-201.

J. Salomon, *Chez Monet avec Vuillard et Roussel*, in: *L'Œil*, mai 1971, pp. 20-25.

G. Sanvoisin, *Un entretien avec M. Clemenceau*, in: *Le Gaulois*, 18 mai 1926, p. 1.

G. Seiberling, *Monet's series*, New York-Londres, 1981, pp. 216-258.

W. Seitz, *Monet and Abstract Painting*, in: *College Art Journal*, autumn 1956, pp. 44-46.

W. Seitz, *Cl. Monet's views of Nature*, in: catalogue de l'exposition *Monet*, City Art Museum, Saint Louis, 1957, chap. VII, pp. 34-39.

W. Seitz, *Monet*, Paris, 1960, pp. 6, 32-34, 39.

Ch. Sterling et H. Adhémar, *Musée national du Louvre. Peintures*, Paris, 1960, t. III, p. 30, pl. 529-537, nos 1400-1407.

Ch. Stuckey, *Blossoms and Blunders: Monet and the State, II*, in: *Art in America*, sept. 1979, pp. 109-125.

Ch. Stuckey (cf. R. Gordon).

G. Suarez, *La vie orgueilleuse de Clemenceau*, Paris, 1930, pp. 411-417.

Thiébault-Sisson, *Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 6 avril 1920, p. 3.

Thiébault-Sisson, *Un don de M. Cl. Monet à l'Etat*, in: *Le Temps*, 14 oct. 1920, p. 2.

Thiébault-Sisson, *Art et curiosité. A l'Orangerie des Tuileries: Les «Nymphéas» de Cl. Monet*, in: *Le Temps*, 18 mai 1927, p. 4.

Thiébault-Sisson, *Un nouveau musée parisien. Les «Nymphéas» de Cl. Monet à l'Orangerie des Tuileries*, in: *La Revue de l'Art ancien et moderne*, juin-déc. 1927, pp. 40-52.

J.-M. Toulgouat (cf. Cl. Joyes).

Duc de Trévisse, *Le pèlerinage de Giverny*, in: *La Revue de l'Art ancien et moderne*, janv.-fév. 1927, pp. 128-132.

K. H. Usener, *Cl. Monets Seerosen-Wandbilder in der Orangerie*, in: *Wallraf Richartz Jahrbuch*, t. XIV, 1952, pp. 216-225.

L. Venturi, *Les archives de l'Impressionnisme*, Paris-New York, 1939, pp. 110-111.

H. Verne, *Le temple des Nymphéas*, in: *Le Monde illustré*, 23 oct. 1920.

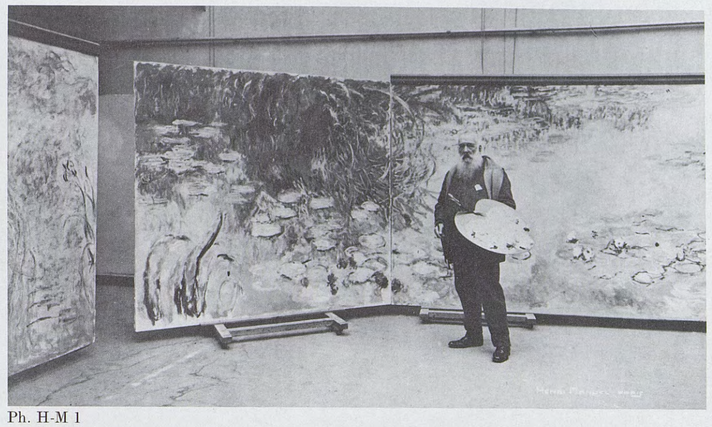
J. Villemer, *Les Nymphéas de M. Cl. Monet*, in: *Le Gaulois*, 16 oct. 1920.

L. Werth, *Cl. Monet*, Paris, 1928, pp. 39-43.

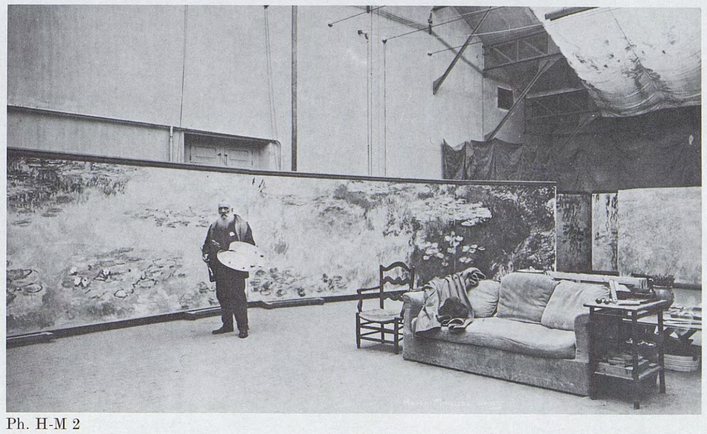
D. Wildenstein, *Monet, Impressions*, Lausanne, 1967, pp. 63-67.

D. Wildenstein, *Monet*, Milan, 1971 et 1974, pp. 67-71, 81.

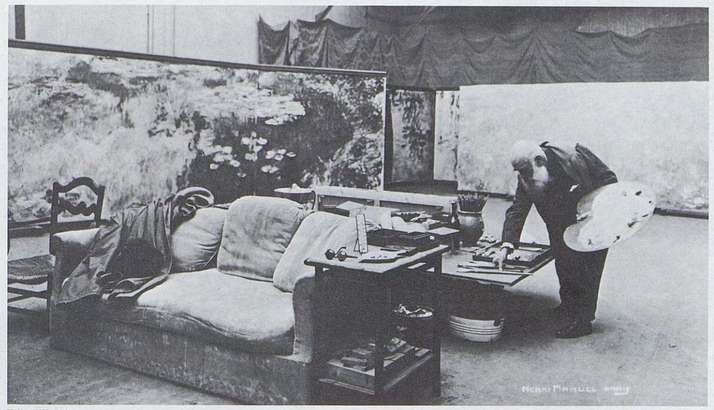
PHOTOS HENRI MANUEL



Ph. H-M 1



Ph. H-M 2



Ph. H-M 3

Monet pose pour le photographe Henri Manuel dans son grand atelier devant le *Matin* destiné à la première salle de l'Orangerie. La composition se présente sous la forme d'un polyptyque en quatre parties, les deux extrémités étant constituées par des panneaux proches du carré. Alors que l'acte de donation du 12 avril 1922 prévoyait un triptyque (cf. *supra*, III, plan **B**), nous nous trouvons ici devant la disposition finalement adoptée (cf. *supra*, III, plan **C**); une comparaison de ces photographies avec l'état définitif des panneaux fait toutefois apparaître des différences notables. A gauche du *Matin*, la première des trois photographies présente l'extrémité droite du panneau no *1980* (cf. *supra*, II).

Malgré nos recherches, la date exacte des photos Henri Manuel, réalisées au début des années vingt, n'a pu être établie avec certitude.

DOCUMENTS[1]

I. LETTRES

1434. À GUSTAVE GEFFROY 29 janvier 1899

... Le pauvre Sisley m'avait fait demander de venir le voir il y a huit jours, et j'avais bien vu, ce jour-là, que c'était un dernier adieu qu'il voulait faire. Pauvre ami, pauvres enfants!

G. Geffroy, 1922, p. 215.

1435. À G. GEFFROY Giverny, 3 février 99

Cher ami, J'ai bien reçu votre lettre adressée chez Sisley, mais je n'ai pas eu le temps de vous voir, ayant été à plusieurs reprises à Moret pour l'enterrement d'abord et pour rester un peu près des pauvres enfants. Je vous remercie de l'offre de vos bons offices; votre concours nous sera certainement utile. Pour le moment, je vais m'occuper de faire une vente au profit des enfants; c'est le plus pressant, ensuite on s'occupera de faire une très belle exposition des meilleures œuvres de Sisley.

Je vous verrai prochainement et [nous] causerons de tout cela. J'espère que vous êtes mieux. Je vous ai bien regretté, car il n'y avait personne aux obsèques.

En hâte, toutes mes amitiés et mes meilleurs compliments chez vous.

Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1436. À PAUL DURAND-RUEL Giverny, 7 février 99

Cher Monsieur Durand, C'est une bien triste nouvelle que je viens vous apprendre. Mme Butler, notre chère Suzanne, est morte hier soir, pendant que sa pauvre maman était au lit atteinte d'une très violente bronchite qu'elle a contractée l'autre jour à Moret.

Que d'angoisses et de chagrins coup sur coup! Et cependant il me faut être là et consoler tous les miens. À vous en hâte, Claude Monet.

Le service aura lieu après-demain jeudi à 10 heures et demie.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1437. À G. GEFFROY Giverny, 7 février 99

Mon cher ami, Je pensais bien vous voir ces jours-ci et n'avoir à m'occuper que de ce pauvre Sisley. Mais le malheur, qui ne cesse de tomber sur nous, vient de nous frapper bien durement. Notre pauvre Suzanne (Mme Butler) est morte hier soir, au moment où sa pauvre mère était subitement malade, prise d'une grave bronchite qu'elle avait attrapée à Moret. En plus, Germaine également malade, vous voyez dans quelle terrible situation je suis! Tous ces pauvres malheureux à calmer, à consoler. Quelle terrible chose que la fin de la vie! Je suis bien malheureux.

Votre ami Claude Monet.

Le service aura lieu après-demain jeudi 10 h ½.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1438. À GEORGES PETIT 7 février 1899

... M. Keller a certainement dû acheter le tableau en question à M. van Gogh...

1439. À G. PETIT 9 février 1899

[Monet demande des adresses.]

1440. À G. PETIT 11 février 1899

Cher Monsieur Petit, Je vous écris à nouveau pour vous envoyer mon catalogue revu avec soin et établi chronologiquement. C'est ainsi qu'il doit être imprimé. J'ai aussi revu certains titres et vous prie de vous en tenir exactement à celui-ci. Le n° 5 appartient à M. Rosenberg et c'est le seul dont je ne peux préciser la date exactement, mais je l'ai à peu près placé.

Excusez tous ces détails ennuyeux, mais auxquels j'attache de l'importance. A mardi si possible. Cordialement à vous, Claude Monet.

Vente autographes, Sotheby, Londres, 12 mars 1974, n° 297. Document original.

1441. À G. PETIT Giverny, 12 février 1899

[Monet envoie par chemin de fer une caisse contenant quatre tableaux destinés à l'exposition, plus deux cadres qu'il a promis à Montaignac...]

Catalogue de livres anciens et modernes, autographes, Librairie H. Saffroy, Paris, n° 6, 1946, n° 2371.

1442. À G. GEFFROY Giverny, 13 fév. 99

Cher ami, Je vous remercie pour ma femme et moi d'être venu à Giverny pour ce triste jour. J'aurais voulu vous témoigner toute notre reconnaissance, mais je ne savais plus vraiment où j'en étais, atterré de ce si subit dénouement et si inquiet de ma pauvre femme; elle est toujours bien malade, Germaine un peu mieux seulement aujourd'hui. Si le mieux continue, je viendrai peut-être demain mardi à Paris pour assister et m'occuper de l'accrochage de l'exposition chez Petit, surveiller le placement des Sisley. Je serai très pris sans doute, mais, si je recevais étant à Paris de bonnes nouvelles de ma pauvre femme, je coucherais à Paris. C'est moins que certain, mais dans ce cas je serais bien aise de vous serrer la main. Vous pourriez me faire demander chez Petit ou m'envoyer un petit bleu, me fixant un rendez-vous où je me rendrai très exactement si je puis rester. Dans le cas contraire, je ne sais quand je vous verrai, tant j'ai de choses pénibles à faire: m'occuper des miens, des enfants Sisley. J'en ai la tête à l'envers, et cette exposition qui tombe juste en pareil moment et dont je n'ai pu m'occuper. C'est tout juste si je sais ce que j'y aurai. Je serais heureux de passer un moment avec vous.

En hâte, amitiés de votre fidèle Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1443. À G. PETIT 24 février 1899

[Monet réclame de l'argent.]

1444. À G. GEFFROY Giverny, 6 mars 99[2]

Cher ami, Je viens demain à Paris, pouvez-vous déjeuner avec moi? Je vous prends toujours de court, enfin cela me ferait bien plaisir et [je] vous attendrais chez Floury de 11 h ½ à midi. Si vous ne pouviez venir, envoyez un petit bleu chez ledit Floury et donnez-moi un autre rendez-vous, bien que je ne sois pas certain d'être libre le soir. Faites donc votre possible pour venir.

En hâte, amitiés, Claude Monet.

[2]Monet a écrit par erreur février. Mais le cachet de l'enveloppe fait foi.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1445. À P. DURAND-RUEL Giverny, 17 mars 99

Cher Monsieur Durand, Vous seriez bien aimable, puisque vous m'aviez promis de vous en charger, de vous assurer auprès de Degas de son concours pour la vente au profit des enfants de Sisley.

La date de la vente est fixée au 1er mai, galerie Petit, avec exposition les 29 et 30 avril; elle se composera des quelques toiles laissées par le pauvre Sisley, et des dons de ses amis et confrères. Je pense que Degas sera heureux de s'associer à cette bonne action et je vous serais très reconnaissant de lui demander le plus tôt possible et de m'informer aussitôt de sa réponse.

Mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Ma femme est heureusement mieux comme santé, mais sa douleur sera longue à cicatriser. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de Renoir.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 368 (partiellement). Archives Durand-Ruel.

1446. À FRITZ THAULOW Giverny, 20 mars 99

Mon cher Thaulow, Bien que je sois certain d'avance de votre concours pour la vente en faveur des enfants de mon pauvre ami Sisley, je serais bien aise d'avoir un mot de vous m'autorisant à vous compter parmi les adhérents. Prenez donc votre plume et faites-le-moi savoir. Cordiales amitiés, Claude Monet.

O. Reuterswärd, 1948, p. 237 (ill.).

1447. À P. DURAND-RUEL Giverny, 22 mars 99

Cher Monsieur Durand, C'est encore moi.

Je serais bien aise d'avoir la réponse de Degas pour la vente Sisley. Un mot m'obligerait et en même temps vous seriez bien aimable de me donner l'adresse de Guillaumin, de Zandomeneghi.

Merci d'avance. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1448. À G. GEFFROY Giverny, 22 mars 99

Cher ami, Deux mots d'abord pour avoir de vos nouvelles, car vous n'aviez pas l'air trop bien la dernière fois et [je] serais heureux de savoir que vous êtes tout à fait bien.

Puis je voudrais que vous me donniez l'adresse de Carrière; j'ai à lui écrire pour la vente en faveur des enfants Sisley. Ici, ça va mieux, mais [je] ne puis penser encore à travailler. Je ne suis occupé que de la vente Sisley.

Ecrivez-moi tout de suite. C'est pressé pour Carrière.

Mes compliments chez vous. Amitiés, Claude Monet.

Voilà ce pauvre Bonnetain mort. Tout le monde s'en va donc, et ce malheureux Lautrec.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1449. À JULIE MANET Giverny, 23 mars 99

Ma chère amie, Je m'occupe en ce moment d'une vente pour venir en aide aux deux enfants de Sisley, restés sans ressources, et, comme leur père n'a laissé comme fonds d'atelier que très peu de tableaux, on joindrait les tableaux de ses amis et confrères à la vente de ses œuvres, ce qui alors pourrait assurer l'indispensable à ces pauvres enfants.

J'ai naturellement le concours assuré de tous ceux qui ont pris part à toutes nos expositions des débuts et j'ai pensé que si votre mère était là, elle aurait été heureuse de s'associer à cette bonne action, et, si vous trouvez que vous pouvez disposer d'une de ses toiles, ne serait-ce pas lui rendre comme un hommage qui vous associerait, elle et vous, à cette bonne œuvre.

Mais si vous pensiez autrement, il y aurait un autre moyen pour vous de participer à cette œuvre, ce serait de prendre part à la souscription, qui se fait en vue d'acheter aux enfants la meilleure toile laissée par Sisley pour l'offrir au Musée du Luxembourg. Mais il me semble que pour la mémoire de votre mère la première combinaison est la meilleure.

Vous serez bien aimable de me donner réponse le plus tôt possible, cette vente devant avoir lieu chez G. Petit le 1er mai avec exposition les 29 et 30 avril.

Nous donnerons, quant à nous, ce que nous avons de mieux, de façon que cette vente soit un succès d'argent pour les enfants Sisley.

Je vous envoie, ainsi qu'à vos cousines, mes meilleures amitiés.

Votre tout dévoué Claude Monet.

Germaine me charge de vous dire bien des choses aimables, elle compte vous écrire bientôt.

Document original, collection Rouart.

1450. À G. GEFFROY Giverny, 24 mars 99

Cher ami, Je n'ai eu votre lettre qu'hier soir, trop tard pour y répondre. Vous m'excuserez, mais, malgré la joie que j'ai eue de l'acquittement de Gohier, je désire ne faire partie de comités d'aucune sorte. Vous le savez, ce n'est pas dans mes goûts, pas plus du reste que les banquets.

J'ai votre seconde lettre, je vais faire des fouilles et vous porterai vos bouquins à la première occasion.

En hâte, amitiés et surtout faites attention à votre santé.

Votre vieil ami Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1451. À G. PETIT 26 mars 1899

[Monet viendra à Paris pour parler de la vente Sisley.]

[1] **Orthographe, syntaxe et ponctuation rectifiées. Les documents dont nous avons eu connaissance après le 1er mai 1982 ont été intégrés à leur place chronologique sous un numéro bis (indiqué par les lettres a, b, c...)**

1452. À ARSÈNE ALEXANDRE Giverny, 3 avril 99

Cher Monsieur Alexandre, Vous savez que je m'occupe activement d'une vente pour venir en aide aux enfants de Sisley. Elle aura lieu le 1er mai, galerie Petit, et se composera des toiles laissées par lui, malheureusement en assez petit nombre et aussi de celles que ses amis et ses confrères voudront bien donner.
Vous avez bien voulu m'offrir vos services et, de son côté, Geffroy s'est également mis à ma disposition. Voici le moment venu de disposer de votre concours.
Un catalogue va être fait chez Petit avec portrait de Sisley et reproductions de quelques toiles, la préface devra donc être de vous et de Geffroy. Je lui écris par ce même courrier et vous ferez bien de vous mettre d'accord sur ce que vous pourrez faire chacun. Votre concours à tous deux est d'un grand poids pour le succès de la vente. Faites donc pour le mieux et voyez ensemble M. Petit.
J'espère, au reste, que ça marchera bien. Les amis proches de Sisley donneront ce qu'ils ont de meilleur. J'ai, du reste, déjà reçu beaucoup d'adhésions et j'ai encore beaucoup de réponses à recevoir.
Voici, du reste, les concours certains: Renoir, Pissarro, Lebourg, Cazin, Besnard, Thaulow, Fantin, Roll, Helleu, Degas, Lerolle, Guillaumin, Zandomeneghi, Aman-Jean, Raffaëlli, Vuillard, Carrière, Ménard, Miss Cassatt, Mme Morisot (don de Mlle Manet), G. Caillebotte (don de son frère).
C'est dire que presque tous les camarades de lutte seront représentés.
Dès que vous aurez vu Geffroy, vous serez bien aimable de me mettre au courant, car le temps presse. Croyez-moi bien cordialement à vous. Claude Monet.

Document original.

1453. À G. GEFFROY Giverny, 3 avril 1899

Cher ami, Vous avez bien voulu m'offrir votre concours pour la vente Sisley. Je m'en occupe activement. Je vous donne ci-contre la liste des artistes qui m'ont promis de donner et j'attends beaucoup d'autres réponses. La vente aura lieu le 1er mai galerie Petit, vente composée de ce qu'a laissé Sisley, vingt et quelques tableaux, auxquels on joindra ce que ses amis et confrères voudront bien donner. Les amis donneront ce qu'ils pourront de mieux, afin d'assurer le succès d'argent.
On a décidé de faire un catalogue avec portrait de Sisley et trois ou quatre reproductions de ses œuvres et naturellement une préface. Vous m'avez offert vos services en même temps qu'Arsène Alexandre, à qui j'écris en même temps qu'à vous. Ne pourriez-vous pas la faire à vous deux, l'un s'attachant spécialement à parler de l'artiste et l'autre de l'œuvre?
Voyez et entendez-vous pour cela, puisque tous deux seriez heureux de rendre ce dernier hommage à notre regretté ami. Cela n'aurait du reste pas besoin d'être long et vous pourriez pour cela voir Petit le plus tôt possible.
En tout cas, tenez-moi au Ct [courant] et donnez-moi de vos nouvelles.
A vous d'amitié, Claude Monet.
Voilà les noms dont j'ai le concours assuré: Renoir, Pissarro, Lebourg, Cazin, Besnard, Roll, Thaulow, Fantin, Helleu, Degas, Lerolle, Guillaumin, Zandomeneghi, Aman-Jean, Raffaëlli, Carrière, Vuillard, Ménard, Miss Cassatt, Mme Morisot (don de sa fille), G. Caillebotte (don de son frère). C'est un bon commencement.

Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 6 avril 1981, nº 230.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1454. À ALBERT LEBOURG Giverny, 3 avril 99

Cher Monsieur Lebourg, Monsieur[1] m'a fait espérer que vous donneriez quelque chose pour la vente que j'organise en faveur des enfants du regretté Sisley, vous seriez bien aimable de me faire savoir *le plus tôt possible* si j'y puis compter.
Croyez-moi bien cordialement votre Claude Monet.
J'ai déjà le concours assuré des noms suivants: Renoir, Pissarro, Cazin, Besnard, Roll, Thaulow, Fantin, Helleu, Degas, Lerolle, Guillaumin, Aman-Jean, Zandomeneghi, Vuillard, Raffaëlli, Carrière, Ménard, Miss Cassatt, Mme Morisot, don de Mlle Manet, G. Caillebotte, don de son frère.
La vente aura lieu chez G. Petit le 1er mai, exposition 29 et 30 courant. Cl. M.

[1] Aucun nom n'est indiqué.

Document original, collection M. Buthaud.

1455. À RODIN Giverny, 3 avril 99

Mon cher Rodin, Je m'occupe d'une vente au profit des deux enfants de Sisley, restés orphelins et sans ressource.
On joindrait un très petit nombre d'œuvres laissées par Sisley à ce que ses amis et ses confrères voudront bien donner, et j'ai pensé que vous seriez heureux de vous associer à cette bonne action.
Répondez-moi le *plus tôt possible*, la vente devant avoir lieu le 1er mai, galerie G. Petit, exposition 29 et 30 courant. J'ai déjà le concours assuré des noms suivants: Renoir, Pissarro, Cazin, Lebourg, Besnard, Roll, Thaulow, Fantin, Helleu, Degas, Lerolle, Guillaumin, Zandomeneghi, Aman-Jean, Raffaëlli, Vuillard, Carrière, Miss Cassatt, Ménard, Mme Morisot (don de Mlle Manet), Caillebotte (don de son frère).
J'attends votre réponse. En hâte, amitiés, Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1456. À G. PETIT Giverny, 9 avril 99

Cher Monsieur Petit, En réponse à votre lettre, je vous adresse ci-joint le catalogue détaillé des tableaux de Sisley destinés à la vente, les mesures des toiles sont exactement indiquées, vous n'avez donc qu'à les faire faire.
Comme je l'explique au bas du catalogue, il y a quatre cadres qui seront fournis par les héritiers Sisley, d'abord celui du Luxembourg ainsi que deux autres mentionnés, et un cadre de 40 que vous devez avoir à Sisley et qui n'aurait pas été pris par M. Depeaux.
Cela ferait donc 24 cadres à commander, plus les pastels et croquis qui vous seront envoyés parmi ces tableaux. Il y en a quatre non signés ainsi que les pastels et croquis. Il sera donc nécessaire de faire un cachet d'authenticité. Pensez-y.
Voici encore deux adhérents pour la vente: M. Montenard, Albert André, 32, rue des Dames. Leur faire écrire de suite.
Je crois que c'est tout ce que j'ai à vous dire aujourd'hui.
Compliments de votre dévoué Claude Monet.
P.-S. — Au dernier moment, adhésion de Charles Cottet, dernière adresse: 86, rue N.-D. des Champs.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1457. À G. GEFFROY Giverny, 10 avril 99

Mon cher ami, Bien que sans réponse à la lettre que je vous ai adressée en même temps qu'à Arsène Alexandre, j'espère que vous vous êtes entendu avec lui pour les quelques pages à faire pour la préface de la vente Sisley. Alexandre m'a bien répondu qu'il avait vu Petit pour cela et qu'il vous écrivait, mais je serais heureux de savoir de vous que c'est chose entendue, car le temps marche et le moment approche. Je crois, du reste, que cette vente marchera très bien. Les artistes auxquels j'ai écrit répondent tous à mon appel, même des sculpteurs comme Rodin et Bartholomé. Cézanne lui-même m'a de suite répondu qu'il donnerait. Enfin, j'espère un bon résultat pour les enfants. Un mot, mon cher ami, et dites-moi comment vous allez. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1458. À G. PETIT Giverny, 14 avril 99

Cher Monsieur Petit, Je suis surpris de la demande qui m'est faite, et me refuse absolument de la transmettre à Mlle Sisley.
Je lui écris néanmoins pour lui demander si parmi les trois ou quatre toiles qu'elle conserve comme souvenir de son père, il s'en trouve de signées; dans ce cas on pourrait les changer, le catalogue n'étant pas encore définitif, et dès que je serai renseigné je vous en informerai.
En hâte, votre cordialement dévoué Claude Monet.
Vous serez en possession de tous les tableaux Sisley pour le 25 au plus tard.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1459. À G. GEFFROY Giverny, 18 avril 99

Cher ami, Petit m'a écrit pour me prier de vous dire qu'il attend avec impatience ce que vous avez fait sur Sisley. *C'est urgent* pour le catalogue.
En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1460. À A. ALEXANDRE Giverny, 26 avril 99

Cher Monsieur Alexandre, Je vous confirme mon télégramme de ce matin, vous priant de m'excuser d'abuser de vous. Je sais que la cause de ce pauvre Sisley vous est chère, vous l'avez prouvé dans votre excellente et charmante préface. Mais je crains que sous l'avalanche de ventes à sensation dont on s'occupe en ce moment, celle de notre ami ne soit un peu délaissée, ne pouvant, vu la situation, faire les frais d'annonce payée, et j'ai pensé qu'en la circonstance il vous serait possible de la faire annoncer comme elle le mérite, et que *Le Figaro* ne vous refuserait pas la publicité de votre préface.
J'écris dans le même sens à Geffroy pour *Le Journal* et, comme je vous l'ai dit, il faut se hâter afin d'arriver avant les annonces de la vente Doria.
Merci d'avance, et excusez-moi d'abuser de vous.
Bien sympathiquement à vous, Claude Monet.
J'espère bien vous rencontrer samedi chez Petit. J'y serai dès le matin.

Document original.

1461. À G. GEFFROY Giverny, 26 avril 99

Mon cher Geffroy, Hier j'étais à Paris pour m'occuper des derniers détails de la vente Sisley. Je n'ai pu vous prévenir de ma venue, c'est pourquoi je vous ai télégraphié ce matin pour vous prier de faire annoncer partout où cela vous sera possible la vente Sisley, car sous l'avalanche de ventes sensationnelles à réclames payées, que nous ne pouvons faire en la circonstance, j'ai pensé qu'on ne vous refusera pas la publication de votre si belle préface au *Journal*. Ce serait très bon pour la vente et je pense que *Le Journal* ne se refusera pas à cela. Il est urgent que cela passe avant la vente et surtout avant les réclames pour la vente Doria. Je serai naturellement à Paris samedi et pour plusieurs jours, je pense; nous pourrons donc nous voir. En hâte, à vous d'amitié et tous mes remerciements. Claude Monet.
Vous pouvez m'écrire chez Petit où je serai samedi matin.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1462. À G. PETIT 27 avril 1899

... Mlle Sisley regrettant que la toile en question, *Vieux Chemin de Gretz*, nº 3 du catalogue, ne soit pas encadrée, j'espère qu'on trouvera moyen de faire un cadre. Je vous fais envoyer le châssis... M. Pierre Sisley doit vous voir pour signer les quatre toiles...

Autographes et manuscrits, Marc Loliée, Paris, bulletin XXVI, 1958, nº 73.

1463. À G. PETIT 3 mai 1899

... Vous pouvez acheter pour moi, en dehors du Cézanne, le Corot nº 77 jusqu'à 5000 francs ou, à défaut, le 66 jusqu'à 7000 francs. Si je puis avoir Cézanne et les deux Corot pour 15 000 francs, faites pour le mieux...

1464. À G. PETIT 5 mai 1899

... Envoyez-moi les tableaux que vous avez achetés pour moi à la vente Doria ainsi que mon Sisley...

1465. À G. GEFFROY Giverny, 10 mai 99

Mon cher ami, Vous devez m'en vouloir un peu et me maltraiter de ne vous avoir pas vu ces derniers temps à Paris. Je suis, en effet, fautif de ne vous avoir pas même remercié de ce que vous avez fait pour Sisley. Je ne vous ai même pas remercié de votre envoi (les minutes). Excusez-moi donc et ne m'en voulez *[sic]* pas, car j'ai été si surmené tous ces temps derniers, pour tous les détails de la vente Sisley et avec cela toujours bien des soucis, des inquiétudes. Enfin, j'espère en être sorti et j'aspire à travailler, si aucune tuile ne survient. Et si je venais à Paris, je ne manquerais pas cette fois de vous en prévenir, mais j'ai grand-peur que ce ne soit avant longtemps, ayant besoin vraiment de reprendre le travail. Mais ne pourriez-vous venir un de ces jours? Cela serait chic à vous. Ça me ferait plaisir et vous verrez ma nouvelle installation d'atelier, par contre beaucoup de toiles de toutes les époques. En tout cas, tenez-moi au courant de vos faits et gestes et de vos projets.
A bientôt, j'espère. A vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1466. À ANDRÉ GALLOIS[1] Giverny, 16 mai 99

Monsieur, Je paye à chaque instant des traites d'une assez forte somme pour avoir le droit de me plaindre de l'abus que vous faites en m'envoyant quantité de coupures insignifiantes, telles qu'annonces d'expositions et ventes reproduites par tous les journaux et jusqu'à sept et huit fois le même article. C'est abusif vraiment et [je] me verrai dans la nécessité de renoncer une bonne fois à vos services, si cela se renouvelle. Je vous en préviens une fois pour toutes.
Recevez mes salutations. Claude Monet.
Je vous adresse au hasard quelques échantillons sur une quantité énorme que je n'ai pas sous la main.

[1] Directeur du «Courrier de la Presse», bureau de coupures de journaux.

Document original, collection John R. Lehmann, Californie.

1467. AU COMTE ISAAC DE CAMONDO[1] [Juin 1899]

[Monet lui recommande d'acheter La Maison du Pendu *de Cézanne à la vente de Mme veuve Chocquet, 1-4 juillet 1899].*

[1] La lettre aurait été enfermée par Camondo dans une pochette cousue au dos de la toile; cf. *Nouvelles du jour, «La Maison du Pendu»*, in: *Le Siècle*, 17/18 avril 1911; cf. également *Une figure de «grand amateur», le comte Isaac de Camondo*, in: *Mercure de France*, 16, XII, 1916, p. 597.

1468. À G. GEFFROY Giverny, 5 juillet 99

Mon cher ami, C'est de tout mon cœur que je vous adresse ces 300 francs, heureux de participer à votre bonne action; et, puisque je vous sais à Paris, je vous réitère ma prière de venir passer une journée à Giverny. Vous m'y trouverez en plein travail. Ça n'a pas été tout seul, n'ayant pas travaillé depuis dix-huit mois. Je n'y étais plus du tout et il m'a fallu avoir bien de la volonté pour continuer, car je ne faisais que des cochonneries. Enfin, je ne lâche [pas] et commence un peu à m'y retrouver. Y a-t-il longtemps que nous nous sommes vus! Venez donc sans tarder, vous nous ferez un grand plaisir. A vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1469. À G. GEFFROY Giverny, 11 juillet 99

Mon cher Geffroy, Il y a quelques jours au reçu de votre lettre, je vous ai adressé une lettre chargée, contenant 300 francs pour Mme Bonnetain. Sans nouvelles de vous, je me demande si mon envoi vous est bien parvenu.
En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1470. AU DOCTEUR GEORGE VIAU Giverny, 26 juillet 1899

[Monet prie son correspondant de l'excuser de ne pas l'avoir remercié pour l'envoi des tableaux] qui sont très bien arrivés... mais quand je travaille, j'oublie tout le reste. Avez-vous des nouvelles de M. Saincère que je sais indisposé? Je lui ai écrit il y a huit jours et, comme je ne reçois pas de réponse, je me demande si ma lettre lui est bien arrivée, ou s'il est plus malade...

Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, cat. nº 112, sept.-oct. 1981, nº 550.

1471. À [FRANÇOIS-RUPERT CARABIN?] Giverny, 3 août 1899

Mon intention n'était certes pas de laisser votre première lettre sans réponse, j'étais en plein travail et j'avais cru pouvoir ajourner ma réponse jusqu'à ce que j'aie un peu de liberté...
Malgré ce qu'il y a de flatteur pour moi dans votre si sympathique admiration, il m'est à mon grand regret impossible de satisfaire votre désir. Je ne possède que de grandes choses et ne ferai jamais de pochades de petites dimensions.

Autographes et documents historiques, Librairie de l'Abbaye, Paris, cat. nº 15, nº 36.

1472. À A. ALEXANDRE Giverny, 31 août 99

Cher Monsieur Alexandre, J'ai bien reçu votre lettre et j'ai aussitôt répondu à Carabin, peut-être pas selon son désir.
Comme je vous l'ai souvent dit, vous pouvez venir quand vous voudrez, vous n'avez qu'à m'en prévenir un jour ou deux à l'avance.
Je suis ici jusqu'au 14 septembre, car, contrairement à mes habitudes, je vais m'absenter avant l'hiver. Donc si vous voulez venir, il faut vous hâter, mais vous ne verrez peut-être pas le jardin dans toute sa beauté, l'extrême sécheresse que nous avons lui ayant fait bien tort. Mais je serai, quant à moi, très heureux de votre visite. Croyez-moi bien cordialement à vous. Claude Monet.

Document original.

1473. À P. DURAND-RUEL Savoy Hotel, Embankment Gardens, London, 17 octbre 99

Cher Monsieur Durand, Vous pouvez m'inscrire pour 500 francs pour la souscription en faveur de Mme Lépine. Je vous les remettrai à mon passage à Paris d'ici une quinzaine.
Voilà un mois que je suis ici, j'ai essayé de faire quelques vues de la Tamise.
Je crois que vous serez bien aise de le savoir.
En hâte, mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1474. À P. DURAND-RUEL Giverny, 6 novbre 99

Cher Monsieur Durand, Je vous adresse ci-joint une lettre que j'ai oublié de vous montrer hier, lettre à laquelle je ne puis pas ne pas répondre, mais dont je n'ai pu déchiffrer ni l'adresse, ni le nom de la signataire. Vous sachant pas mal de relations en Hollande, vous seriez bien aimable de me donner quelques renseignements en me retournant la susdite lettre, et, puisque je vous écris, je vous envoie le relevé de ce que vous avez choisi hier. C'est énorme, mais il est vrai que je ne garantis pas de pouvoir vous donner tout ce que vous avez marqué, du moins quant à présent, mais vous pouvez être assuré que tout ce que vous avez marqué ne pourra être à d'autres.
De la série du *Bassin aux nymphéas*, il y en a 7 dont:
5 à 6500 francs, 1 à 7000, 1 à 6000.
Ces 7 toiles, vous les aurez sûrement. Puis des *Tamises*, 11 sont marquées sur lesquelles je crois pouvoir vous en assurer au moins 5 ou 6 avant mon départ pour Londres. Pour les autres, je ferai de mon mieux, vous le savez. Celles que je ne pourrai parfaire ici, je les compléterai sur place à Londres. Ces 11 toiles sont comme convenu à 6000 francs, l'une dans l'autre. Il ne me reste plus qu'à recevoir les reproches de vos confrères qui seront furieux de ne plus trouver grand-chose.
Nous avons été très heureux, ma femme et moi, de votre visite et souhaitons qu'en dehors de toute affaire vos visites soient plus rapprochées.
En hâte, je compte sur votre bonne obligeance pour me donner le moyen de répondre à mon aimable correspondante. Votre tout dévoué Claude Monet.
Compliments à Renoir. Dites-lui bien de notre part qu'il doit absolument aller à Dax. Je vais, du reste, lui écrire demain ou après.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 368-369 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1475. À ? Giverny, 8 novembre 1899

[Monet répond à un admirateur qui désire acquérir un tableau. Il s'excuse de le faire tardivement, mais il était] en voyage en Angleterre et de plus en plein travail... Je suis très touché, croyez-le bien, de votre si ardente sympathie, mais comment voulez-vous que je vous fixe un prix pour une œuvre quelconque de moi, et comment admettre que j'en puisse faire le choix... *[Il l'invite à venir jusqu'à Giverny.]* Je ferai de mon mieux pour vous satisfaire.

Autographes et documents historiques, Librairie de l'Abbaye, Paris, cat. nº 17, nº 33.

1476. À PAUL NADAR Giverny, 18 novbre 99

Cher Monsieur Nadar, Vous êtes bien aimable d'avoir pensé à m'envoyer votre belle photographie de notre cher Mallarmé. Je vous en remercie beaucoup, car je suis bien heureux de l'avoir.
Ainsi que vous l'a écrit Madame Monet, nous comptons venir à Paris vers la fin du mois et, puisque vous vous mettez si obligeamment à notre disposition, je vous préviendrai d'avance du jour de notre venue.
Encore bien des fois merci et croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 108.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits; N. a. fr. 24279, fº 83-84.

1477. À P. DURAND-RUEL Giverny, 25 novbre 99

Cher Monsieur Durand, J'allais justement vous écrire quand votre lettre m'est arrivée. Je voulais vous demander des nouvelles de Renoir. Je lui avais promis de l'aller voir avant son départ pour Dax. Je n'ai pu le faire, ayant été malade moi-même. Pour cette même raison, je n'ai pu que fort peu m'occuper de vos tableaux, mais me voilà rétabli et m'en occupe sans relâche et, dès que quelques-unes de vos toiles seront terminées, je vous les enverrai et ce ne sera pas long, j'espère.
Je voulais vous demander aussi si cela ne vous dérangerait pas de tenir à ma disposition la somme de 30 000 francs. Ce n'est pas très régulier de demander de l'argent avant d'avoir rien livré, mais cela m'obligerait beaucoup, ayant pas mal de règlements à faire avec mes entrepreneurs, et je sais qu'avec vous je puis me permettre cela.
Un petit mot de réponse à ce sujet me ferait plaisir et je vous prierai en même temps de me donner des nouvelles de Renoir, et aussi son adresse, car je le suppose parti depuis longtemps.
Vous pouvez être assuré que vous verrez en premier ce que je rapporterai de Londres et, pour vos dessus de porte, je suis à votre disposition, si toutefois vous me laissez du temps devant moi.
Dans ce cas, vous pourriez me donner la mesure des six panneaux.
En attendant réponse, je vous prie de me croire votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — J'ai eu comme des douleurs hépatiques qui m'ont terriblement fait souffrir. Je suis un traitement et souhaite bien que ça ne me reprenne pas de sitôt.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1478. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 novbre 99

Cher Monsieur Durand, En hâte, je vous accuse réception de votre lettre contenant un chèque de 15 000 francs sur la Société Générale de Vernon, valeur en compte.
Avec mes remerciements et mes compliments. Votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1479. À G. GEFFROY Giverny, lundi 4 décbre 99

Mon cher ami, Demain mardi, je viens à Paris pour fort peu de temps. Nous serons à déjeuner, ma femme et moi, chez Julien à midi et quart. J'espère que ce mot vous arrivera à temps et que rien ne vous empêchera de venir déjeuner avec nous, comme j'y compte bien.
En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1480. À P. NADAR Giverny, 4 décbre 99

Cher Monsieur Nadar, Ma femme et moi venons à Paris demain, et serons à votre disposition, soit le mercredi ou le jeudi à l'heure qui vous conviendra le mieux. Vous serez bien aimable de nous fixer un rendez-vous par un petit mot adressé à Terminus Hotel où nous serons dès demain et, comme nous sommes toujours très pris quand nous venons, nous serions bien aises d'être fixés à l'avance, de façon à pouvoir disposer de notre temps.
Avec mes compliments, croyez-moi bien cordialement à vous. Claude Monet.

M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 109.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, N. a. fr. 24279, fº 85-86.

1481. À P. DURAND-RUEL Giverny, 10 décbre 99

Cher Monsieur Durand, Mlle Sisley, qui vous remettra ces lignes, a bien voulu se charger également de mon petit Corot que je vous confie pour le faire parqueter, vous priant de ne le donner qu'à quelqu'un de très habile, car j'y tiens beaucoup. Je voudrais bien que ce travail soit fait dans le plus bref délai possible.
Merci d'avance. Avec les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 370. Archives Durand-Ruel.

1482. À G. GEFFROY 15 décbre 99

Mon cher ami, Quelle déveine de s'être ainsi manqués l'autre jour à Paris, pour une fois que j'y viens et que j'ai été enragé d'avoir si bêtement manqué le train. J'aurais été si content de vous voir, de causer avec vous et puis j'avais comme l'espoir que je vous aurais décidé à faire le terrible voyage de Giverny, toujours si beau l'hiver. Vous êtes un homme si pris, si occupé à présent qu'il faudrait pouvoir vous prendre et vous conduire de force à la gare. Je conserve cependant l'espoir promis depuis si longtemps de vous voir un de ces jours, et ces lignes n'ont d'autre but que [de] vous le rappeler. Vous savez que je suis allé à Londres dernièrement, que j'y ai travaillé pendant plus d'un mois, ce ne sont guère que de vagues essais; mon intention était d'y retourner, mais je serais si content de vous montrer cela et d'avoir votre sensation, ainsi que sur d'autres choses faites pendant l'été et qui vont se disperser d'ici très peu de temps; et puis on aurait tant à se dire sur ce qui s'est passé depuis un an, sur les faits comme sur les gens. Enfin, je ne désespère pas de recevoir un mot de vous m'annonçant votre venue. N'ajournez pas et écrivez-moi le jour. A vous d'amitié, mon cher ami. Claude Monet.
Pourrez-vous me dire si Clemenceau n'a pas reçu une lettre de moi, lettre à laquelle j'ai été surpris de n'avoir pas de réponse. Je lui disais tout ce que je pense de sa belle campagne en faveur du droit et de la vérité, et lui avouais la honte que j'avais d'avoir en ma possession le tableau *Bloc de rochers de la Creuse*, et lui disais mon intention de le lui envoyer s'il ne venait avec vous le chercher, le considérant à lui à titre d'admiration réciproque.
A-t-il mal compris ma pensée ou n'a-t-il pas reçu la lettre? Toujours est-il qu'obligé de partir en voyage et, le temps écoulé, je ne sais que faire. Informez-vous prudemment et conseillez-moi.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1483. À P. NADAR Giverny, 21 décembre 99

Cher Monsieur Nadar, Nous serions bien contents de recevoir les nouvelles épreuves, parce que, si cela était possible, nous voudrions bien pouvoir faire quelques surprises à nos enfants pour la fin de l'année. C'est vous dire le plaisir que vous me ferez en me les adressant le plus tôt possible.
Je n'oublie pas ma promesse de vous envoyer un petit souvenir, mais, étant fort occupé en ce moment, je vous demande de patienter un peu.
Croyez, cher Monsieur, à ma cordiale sympathie. Claude Monet.

M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 110.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, N. a. fr. 24279, fº 87-88.

1484. À P. NADAR Giverny, 25 décbre 99

Cher Monsieur Nadar, J'ai bien reçu les photographies très réussies cette fois, mais celles que je préfère de *beaucoup*, ce sont les deux grandes têtes et surtout celle au chapeau.

Je voudrais donc que vous m'en fassiez tirer une douzaine de celle au chapeau, six de l'autre grande tête, six de chaque épreuve que je vous retourne par ce même courrier, et également six de chaque épreuve de Mlle Monet. Cela dépassera de beaucoup la commande primitive, mais vous voudrez bien me faire savoir ce que je devrai. En hâte, bien cordialement, Claude Monet.
Nous serions bien aises d'avoir des épreuves pour le Jour de l'An, si c'est possible, et puis ma femme est anxieuse de voir les épreuves que vous avez faites de moi.
M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 111.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, N. a. fr. 24279, f° 89-90.

1485. À P. DURAND-RUEL Giverny, 25 déc^bre [1] 99
Cher Monsieur Durand, Je viens encore vous demander un petit service. M. Pierre Sisley vous remettra un carton contenant un pastel et un dessin de Renoir, un pastel de Jongkind, une esquisse de Fantin et un pastel ancien de moi. Je vous serais très obligé de faire mettre sous verre le pastel de moi avec marge et légère bordure en bois naturel à filet; c'est pour faire un cadeau, et il faudrait que ce soit vivement fait.
Vous voudrez bien mettre de côté les autres choses dont je m'occuperai lorsque je viendrai à Paris. J'avais en effet commencé quelques toiles, croyant que le froid allait persister, mais, hélas! le dégel est venu me surprendre en pleine ardeur et ce que j'ai fait ne sont *[sic]* que du tout commencement; mais je ne désespère pas de les reprendre si le froid revient et dans ce cas je vous ferai signe, ce qui ne veut pas dire que vous ne pouvez venir sans cela, bien entendu, mais il serait préférable qu'en venant vous voyiez un peu de nouveau. Je vais, en attendant, retravailler à vos tableaux. Recevez mes meilleurs compliments. Claude Monet.
Je suis désolé de ce que vous me dites de Renoir et serais heureux de savoir qu'il se trouve mieux dans le Midi.
En plus, dans le carton, je mets un pastel de Sisley. C'est celui qui est un peu déchiré.
[1] Monet a daté par distraction du «25 nov^bre 99» cette lettre où il parle de «froid» suivi de «dégel», deux conditions météorologiques réalisées non en novembre mais en décembre (avec dégel et débâcle de la Seine à partir du 20).
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 369-370. Archives Durand-Ruel.

1486. À G. GEFFROY Giverny, 30 déc^bre 99
Mon cher ami, Comme vous le savez peut-être, aussitôt que j'ai eu votre dernière lettre, j'ai envoyé le tableau à Clemenceau, et suis bien heureux de lui avoir causé cette joie. Il m'a écrit me disant qu'il se tenait disposé à venir ici au jour que vous lui fixerez. C'est donc la meilleure des occasions pour vous de venir, et je compte que vous ne vous ferez pas attendre, d'autant que je ne vais pas pouvoir garder bien longtemps la toile que je voudrais vous montrer, il va me falloir la livrer d'ici à peu.
En hâte, je vous envoie, mon cher ami, mes meilleurs vœux pour vous et les vôtres.
Votre fidèle Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1487. À WYNFORD DEWHURST [vers le début 1900]
... *Les Cathédrales de Rouen*, je les ai faites avec le plus grand mal d'une fenêtre d'un magasin situé en face la cathédrale. Donc rien d'intéressant là, si ce n'est le mal énorme que m'a donné cette œuvre, que cela m'a pris trois années...
Wynford Dewhurst, «Cl. Monet-Impressionist», The Pall Mall Magazine, juin 1900, p. 219.

1488. À P. DURAND-RUEL Giverny, 2 janvier 1900
Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prier de bien vouloir faire remettre mon pastel chez M. Nadar, 51, rue d'Anjou, en y joignant ma carte que je vous mets ci-jointe.
Mes meilleurs souhaits pour vous et tous les vôtres.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1489. À P. NADAR Giverny, 2 janvier 1900
Cher Monsieur Nadar, Je vous remercie bien de l'envoi que votre lettre ne me faisait pas espérer. Nous sommes enchantés. Tout le monde trouve les épreuves de moi superbes, ainsi que les agrandissements qui sont bien un peu effrayants à cause de la si grande vérité.
Vous serez bien aimable de faire tirer comme c'est déjà convenu 12 portraits de ma femme, celui au chapeau, et 6 de l'autre, j'entends des grands et non les agrandissements bien entendu et sans *aucune retouche*, j'y tiens; des miens également: 12 [de] celui de face, 6 [de] celui de profil des grands portraits, plus 12 de l'épreuve que je vous adresse par même courrier et qui est particulièrement ressemblant.
Tous mes compliments et félicitations, car je n'ai jamais vu d'aussi belles photographies. Bien cordialement à vous, Claude Monet.
P.-S. — Vous recevrez ces jours-ci un croquis au pastel que j'ai fait mettre sous verre. Ce n'est qu'un simple croquis déjà un peu ancien, à titre de sympathique souvenir. Cl. M.
M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 112.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, N. a. fr. 24279, f° 91-92.

1490. À G. GEFFROY Giverny, dimanche 7 janv. 1900
Cher ami, Si réellement vous devez venir cette semaine avec Clemenceau, comme je l'espère bien, soyez assez aimable de m'en indiquer le jour, parce qu'on me réclame les tableaux qui sont vendus depuis longtemps et qu'il me faudra livrer dès le lendemain de votre venue.
En hâte et à bientôt, amitiés, Claude Monet.
Si vous ne pouviez venir cette semaine, soit dimanche au plus tard, je serais obligé de livrer mes tableaux et le regretterais bien.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1491. À ROGER MARX Giverny, 9 janvier 1900
[Monet désire obtenir des précisions au sujet d'un projet d'exposition rétrospective] dont vous auriez la direction avec M. Bénédite. *[Il s'inquiète aussi de prétendus prêts de ses toiles et de celles de ses amis peintres par des collectionneurs privés. Il s'indigne qu'une telle entreprise se réalise]* sans le consentement préalable des intéressés.
N'ayant aucune raison de participer à une exposition officielle, je suis absolument décidé à refuser mon consentement. Vous le savez aussi bien que nous, nous avons trop vécu en dehors de toute officialité pour nous prêter à cela, ce n'est pas notre place...
Donations Claude Roger-Marx, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Paris, 1980-1981, p. 92, n° 78.

1492. À P. DURAND-RUEL Giverny, 15 janvier 1900
Cher Monsieur Durand, Comme je vous l'ai télégraphié samedi, je vous expédie aujourd'hui par grande vitesse deux caisses renfermant l'une six toiles de la série *(Bassin aux nymphéas)*, l'autre deux toiles, dont encore une de la même série, plus une toile que vous voudrez bien mettre de côté pour M. G. Geffroy qui viendra la chercher. Ces toiles, ainsi qu'il a été convenu lors de votre visite, sont aux prix suivants: six à 6500 et une à 6000, soit ensemble 45 000, sur lesquels vous avez eu l'obligeance de m'avancer 30 000 francs. Ceci pour la bonne régularité. Quant aux toiles de Londres, je ne sais si je pourrai vous en livrer avant mon retour. Je vous le dirai d'ici une semaine, tenant à ne vous livrer que des choses qui me satisfassent. Je serais bien aise de savoir ce que Renoir vous a répondu au sujet de l'Exposition universelle, j'espère qu'il est du même avis que moi.
Pissarro, avec qui je suis en correspondance, est dans les mêmes idées et j'ai pour ma part informé M. Roger Marx que j'étais personnellement décidé à m'opposer à toute participation à cette exposition. En effet, si l'administration avait eu le réel plaisir de nous voir prendre part à cette exposition, elle devait avant tout nous consulter, puis nous offrir une vraie salle où nous aurions pu exposer un certain nombre de nos œuvres. Cela n'étant pas, nous n'avons, à mon sens, qu'à nous abstenir, et je compte bien sur vous pour me mettre au courant de ce que vous savez et apprendrez.
Je compte toujours partir à Londres au commencement de février et je vous serais bien obligé de ne pas envoyer en Amérique aucune des toiles que je vous envoie. Il vaut mieux que vous les gardiez pour les montrer cet été.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Prière mettre de côté ou mieux me réexpédier la caisse et les plateaux en gare Vernon.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 371 (partiellement). Archives Durand-Ruel.

1493. À P. DURAND-RUEL Giverny, 16 janvier 1900
Cher Monsieur Durand, Vous avez dû être surpris de trouver une toile de moins que je vous annonçais; la vérité est que j'avais plusieurs expéditions à faire et, pressé par l'heure, j'ai oublié deux toiles, une à vous et l'autre à Montaignac.
Je répare mon oubli et je fais expédier les deux à Montaignac le priant de vous faire aussitôt parvenir la vôtre, vous priant d'excuser ce contretemps. Comme je vous le disais hier, je voudrais bien savoir ce que vous a répondu Renoir pour la fameuse Exposition centennale et aussi avoir votre appréciation. J'avais écrit à Roger Marx qui s'en occupe spécialement, je l'avais prié de me dire si les racontars qui me reviennent sont fondés, lui disant formellement que je n'admettais pas que l'on dispose ainsi de nous et que, pour ma part, je m'opposais absolument à participer à cette exposition, sachant trop bien ce qu'il en serait. Il me répond ce matin, ou du moins il m'écrit sans répondre à ma question et sans tenir compte de ce que je lui ai écrit. Je ne doute pas qu'il n'ait les meilleures intentions, mais la première chose serait au moins de consulter les intéressés eux-mêmes. C'est donc ce qui me fait tenir à savoir ce que comptent faire mes amis, et, si nous sommes tous du même avis, nous n'aurons qu'à le déclarer formellement aux organisateurs. Nous savons bien, n'est-ce pas, ce que sont ces expositions où nous ne serons que tolérés, par conséquent mal montrés. J'attends de vous ces renseignements. Vous me direz en même temps si mon pastel a bien été envoyé chez Nadar, 51, rue d'Anjou.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 372 (partiellement). Archives Durand-Ruel.

1494. À G. GEFFROY Giverny, 16 janvier 1900
Cher ami, Je n'ai pas eu le temps hier de vous prévenir que votre toile était partie dans l'envoi que j'ai fait hier à Durand-Ruel. Je l'ai prévenu pour qu'il la fasse mettre [de] côté jusqu'à ce que vous veniez la chercher. Ce n'est pas un merveilleux cadeau que je vous fais là, mais ce sera pour vous un souvenir de notre rencontre à Belle-Ile et en même [temps] un coin qui vous fera penser au vieux Blanqui. J'ai été bien content de vous avoir, vous et Clemenceau, regrettant que vos visites ne puissent être plus fréquentes. En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.
P.-S. — Vous seriez bien aimable de tâcher d'avoir quelques renseignements précis sur ce que doit être cette Exposition centennale dont s'occupe Roger Marx; il m'écrit ce matin, mais, malgré les bonnes intentions dont il est animé, je ne vois pas cela bien clair, et il ne répond pas du tout à ce que je tiens *[sic]*. Tâchez donc de vous informer et écrivez-moi aussitôt. A vous, Cl. M.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1494a. À GASTON OU JOSEPH BERNHEIM-JEUNE
Giverny, 16 janvier 1900
Cher Monsieur, Excusez-moi de ne pas satisfaire votre désir, mais je préfère ne pas me séparer de mon Renoir en ce moment; il se présentera certainement d'autres occasions de montrer ses œuvres, et [je] ne prêterai mon tableau que sur la demande de Renoir lui-même et lorsqu'il le jugera utile, et je pense que vous ne pourrez que m'approuver. Croyez, je vous prie, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1495. À P. DURAND-RUEL Giverny, 22 janvier 1900
Cher Monsieur Durand, Nous recevons ce matin des nouvelles d'Amérique et, justement, nous apprenons que votre fils a dû aller voir les toiles de Butler, qui n'a rien pu faire avec M. Brandus qui ne s'occupe pas spécialement de peinture impressionniste, et nous sommes anxieux pour Butler de savoir si votre fils pourra faire quelque chose avec lui. Je ne sais ce qu'il fait à présent, mais si, comme on me le dit, il est en progrès, ne pourriez-vous engager votre fils à lui exposer un certain nombre de toiles? Comme je vous l'ai dit, il a besoin d'être encouragé, et, en l'aidant un peu là-bas, vous nous ferez le plus grand plaisir, à ma femme et à moi, d'autant plus que son retour sera plus ou moins rapproché selon qu'il réussira plus ou moins vite. C'est vous dire combien nous serions reconnaissants si vous vouliez lui donner un coup d'épaule à New York.
J'avais pensé à écrire un mot directement à votre fils, mais j'ai pensé qu'il valait mieux vous demander d'écrire vous-même ce que vous croyez pouvoir faire.
Excusez-moi, mon cher Monsieur Durand. Merci d'avance.
Votre tout dévoué Claude Monet.
J'écris à M. Pitet et dès que j'aurai sa réponse je vous ferai l'envoi des toiles que vous avez choisies hier. N'oubliez pas de voir M. Chéramy et de me tenir au courant.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 372-373. Archives Durand-Ruel.

1496. À R. MARX Giverny, 22 janvier 1900
[Monet ne doute pas des bonnes intentions de Roger Marx au sujet de l'Exposition centennale], mais comme, en somme, vous n'avez pas répondu à ce que je tenais à savoir de vous-même, et comme je n'entends pas que l'on dispose de mon œuvre sans mon assentiment, je suis au regret de vous déclarer que je m'oppose dès à présent à ce que vous disposiez d'aucune toile de moi pour la susdite exposition, et

que j'entends m'y opposer par tous les moyens en mon pouvoir. Et je dois vous prévenir que mes amis Renoir, Pissarro et Degas sont dans les mêmes intentions...
Donations Claude Roger-Marx, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Paris, 1980-1981, p. 92, n° 80.

1497. À P. DURAND-RUEL Giverny, 23 janvier 1900
Cher Monsieur Durand, M. Pitet, ne pouvant avoir réponse immédiate de son client, me laisse libre de disposer de la toile que vous désirez. Je vous adresse donc une caisse contenant cinq toiles, soit: *2 Matinées sur la Seine, Le poste douanier – Varengeville, L'île aux orties*; plus *Sandviken, Norvège*, pour la toile promise depuis longtemps et hors compte et un colis contenant: *Sur la falaise près Dieppe, Sur la falaise – matin, Sur la falaise – soleil couchant, La Seine à Port-Villez.*

Ensemble 9 toiles, dont 6 à 6000 francs	36 000 francs
2 à 6500 francs	13 000 »
1 gratis	
	49 000 francs
avec les	15 000 »
sur la dernière livraison, reste un total de	64 000 francs à mon avoir.

Si vous le pouvez, je vous serai obligé de m'adresser moitié de cette somme, soit 2000 francs en billets de banque et un chèque de 30 000 francs sur Paris, le reste serait pour plus tard.
En attendant de vos nouvelles en réponse à ma précédente lettre, recevez, cher Monsieur Durand, mes meilleurs compliments.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Pissarro a, comme moi, écrit à M. Roger Marx, tous les deux l'informant que nous nous opposons à l'exposition. Vous feriez bien de dire à Renoir de faire de même.
Je viens de recevoir l'invitation à son exposition chez Bernheim, j'espère et suis certain qu'elle lui sera profitable et regrette bien de ne pouvoir y aller ce soir.
2e P.-S. — Prière renvoyer caisse et plateaux en gare Vernon.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 373-374 (partiellement). Archives Durand-Ruel.

1498. À P. DURAND-RUEL Giverny, 26 janv. 1900
Cher Monsieur Durand, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 25 courant contenant un chèque de 30 000 francs plus 2000 en billets de banque.
Avec tous mes remerciements. Votre tout dévoué Claude Monet.
En hâte, je pars à Rouen pour deux jours.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1499. À P. NADAR Giverny, 26 janvier 1900
Cher Monsieur Nadar, J'ai bien reçu dernièrement votre très aimable lettre et suis bien content que mon petit pastel vous plaise, mais nous serions bien heureux de recevoir quelques photographies, d'autant plus que nous devons nous absenter.
Je compte sur votre obligeance pour nous en envoyer le plus tôt possible.
Bien cordialement, Claude Monet.
M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 113.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, N. a. fr. 24279, f° 93.

1500. À JULIE MANET Giverny, 29 janvier 1900
Chère Demoiselle et amie, Je suis enchanté pour vous de la bonne nouvelle que vous m'annoncez et vous adresse nos bien sincères félicitations.
Je ne connais pas Monsieur Ernest Rouart, mais son père est un vieil ami et a été l'un de nos premiers défenseurs, et ce m'est une raison de plus pour vous féliciter mutuellement.
Germaine est absente en ce moment, nous lui ferons part de la bonne nouvelle, et elle vous écrira aussitôt.
Merci pour votre affectueuse lettre, et recevez avec mes sincères amitiés tous nos vœux de bonheur. Claude Monet.
Ne nous oubliez pas, je vous prie, auprès de vos cousines.
Document original, collection Rouart.

1501. À G. GEFFROY[1] Paris, mardi soir [30 janvier 1900]
Cher ami, Un voyage imprévu à Paris. N'ai pu vous prévenir plus tôt. Nous sommes ici jusqu'à demain et déjeunerons à midi chez Julien. Si vous pouvez y venir, nous ferez plaisir. En hâte, amitiés, Claude Monet.
[1] Télégramme.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1501a. À SON JARDINIER Giverny [février 1900?]
Semis: environ 300 pots Pavot — 60 [pots] Pois de senteur
environ 60 pots Argémone blanche — 30 [pots Argémone] jaune.
Sauge bleue — Nymphéa bleu en terrine (serre) — Dahlias — Iris Kaempferi.
— Du 15 au 25, mettre les dahlias en végétation sur couche; bouturer avant mon retour ceux qui sortiront. — Penser aux bulbes de lis. — Si les pivoines du Japon arrivent, les mettre de suite en place si le temps le permet, en ayant bien soin d'abriter pendant les premiers temps les bourgeons du froid, comme de l'ardeur du soleil. S'occuper de la taille: les rosiers pas trop longs, sauf les variétés épineuses. En mars, semer les gazons, bouturer des petites capucines, avoir bien soin dans la serre du gloxinia, des orchidées, etc., ainsi que des plantes sous châssis. Mettre en place les bordures comme c'est convenu; installer les fils de fer pour les clématites et pour les rosiers sarmenteux dès que Picard aura fait le nécessaire. En cas de mauvais temps, faire des paillassons en roseaux, mais plus clairs que les premiers. Planter les éclats de rosiers du bassin autour du fumier dans les poulaillers. S'occuper sans retard des planches à goudronner et planter aussitôt les hélianthus latiflorus en bonnes touffes. Pour tout ce qui manquera comme fumier, poteries, etc., le demander à Madame de préférence le vendredi pour l'avoir le samedi. En mars, activer la gestation [?] des chrysanthèmes qui ne débourreraient pas par un peu d'humidité; puis ne pas oublier de remettre les toiles sulfatées sur les châssis de la serre.
Document original.

1502. À P. DURAND-RUEL Giverny, 5 février 1900
Cher Monsieur Durand, Me voici enfin près de mon départ, je compte partir pour Londres jeudi prochain et tiens à vous rappeler que je compte bien sur mon tableau de Renoir. J'ai donné des instructions à mon encadreur M. Bourdier, 54, rue [de] Chateaudun, qui le fera prendre et l'enverra à Giverny tout encadré.
Mais vous savez qu'en y réfléchissant je trouve que vous ne m'avez pas traité en ami dans cette affaire et que vous ne devriez pas me traiter comme un amateur. Vous avez pu constater vous-même comment les Bernheim ont agi et, d'autre part, vous n'êtes pas sans constater que je vous avais promis de vous donner une esquisse pour une affaire antérieure et que, sur votre désir, je vous ai donné le tableau de *Norvège* que votre fils désirait avoir. Si je me permets de vous faire ces remarques, ce n'est pas que je regrette un seul instant de vous avoir prié de me céder ce Renoir, mais bien parce que, ne cédant qu'à mon enthousiasme, j'ai, à la réflexion, trouvé que vous auriez peut-être pu me traiter en ami, voilà tout, et vous me direz si ce n'est pas un peu votre avis.
Comme vous le savez, je descends au Savoy Hotel et j'espère que vous voudrez bien me mettre au courant s'il survient quelque chose au sujet de l'exposition. Je pars plein d'ardeur avec l'espoir d'avoir un temps propice et de rapporter de bonnes choses.
Mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1503. À ALICE MONET Savoy Hotel, Embankment Gardens, London, samedi 2 h^res [10 février 1900]
Ma bonne chérie, Comme tu le sais par la dépêche signée de Michel, la traversée s'est bien passée, le temps, bien que très frais, était superbe, et je suis resté sur le pont jusqu'à Newhaven, mais le pauvre Michel, sans avoir été malade, a dû descendre dans le salon, où il est resté tout le temps les yeux clos, et j'ai dû à un moment faire usage de l'eau de Cologne. Enfin, une fois arrivé et une bonne tasse de thé prise, il était tout guilleret. Le concierge du Savoy m'attendait à Victoria, de sorte que Michel m'a tout de suite lâché, et je ne le verrai même que ce soir, car il m'a fait passer un mot ce matin par Mr Darby, que j'ai eu le plaisir de voir, me disant qu'il patinerait toute la journée et que, contrairement à sa promesse, il ne déjeunerait pas avec moi.
J'ai eu bien des déceptions en arrivant: la chambre 641 était bien prête, mais le directeur, c'est-à-dire celui que nous prenons pour tel et qui n'est que le gérant, a fait une tête extraordinaire lorsque, après m'avoir demandé de tes nouvelles, je lui ai dit que peut-être fin mars tu viendrais me chercher, et il m'a avoué qu'il était dans un grand embarras avec la direction, laquelle avait promis la veille même le 641 et plusieurs chambres à la princesse Louise, fille de la Reine, pour des officiers blessés qui reviennent de la guerre (tous les grands hôtels de Londres ont offert ainsi de prendre plusieurs officiers gratuitement, et c'est la princesse Louise qui fait le choix des chambres). Le gérant, bien que très embêté, m'a bien dit que je pourrais exiger de la direction que j'aie quand même le 641, enfin tu vois d'ici ce potin, et finalement, contre ma demande, on ne m'a monté hier soir que ma malle et mon sac, mais pas mes caisses, et ce matin j'ai dû me montrer et demander à voir le fameux directeur, qui m'offre même à plus bas prix la chambre correspondante à l'étage au-dessous, où la vue est moins plongeante, mais, comme les ouvriers, peintres, etc..., y sont, elle ne sera prête que ce soir et [je] ne pourrai m'y installer que demain, à mon grand regret, car j'ai retrouvé la vue semblable, la même brume, le même éclairage, le tout de plus en plus admirable et j'aurais pu travailler dès ce matin; enfin, je serai peut-être mieux encore au cinquième.
En arrivant hier, j'ai trouvé tout un paquet de lettres.
5 h: interrompu par la venue d'un médecin, venu pour me conduire au fameux hôpital, il me faut être bref afin que ces lignes te parviennent sûrement demain. J'ai vu là des choses superbes et j'y aurai toute facilité pour travailler où je voudrai, sauf le dimanche et ce n'est que lundi que je vais pouvoir m'occuper de mon installation.
J'ai eu plusieurs lettres et télégrammes de Sargent qui m'attendait hier pour déjeuner; nous dînons ensemble ce soir avec Michel et sans doute un autre docteur aussi de Mme Hunter. Cette dernière est vraiment pleine d'attentions, et j'en suis confus: voici qu'en rentrant tout à l'heure, je trouve dans la chambre une grande boîte emballée à mon adresse, Savoy Hotel. N'ayant rien acheté, j'étais intrigué: je la fais ouvrir et c'était de magnifiques fleurs, tulipes, narcisses, si bien emballées et fraîches avec leurs noms, venant de Selaby *[sic]*; il a fallu que la maid *[sic]* trouve des quantités de vases pour les mettre, et c'est un vrai jardin que ma chambre. Quelle délicate pensée tout de même!
Et vous, mes deux pauvres délaissées, vous êtes là toutes seules avec vos tristes pensées, j'ai le cœur gros en y pensant, mais j'espère que tu vas être courageuse, que tu as reçu des nouvelles de Marthe, que J.-P. [Jean-Pierre] sera près de vous demain. Blanche a dû t'écrire naturellement; elle a été bien gentille de venir me voir, mais le pauvre Jean n'a pu quitter la fabrique.
Il me faut finir malgré moi, voilà l'heure. Je vous embrasse bien fort toutes les deux et compte sur Germaine pour te remonter. Je t'embrasse comme je t'aime.
Ton vieux Claude.
Document original.

1504. À ALICE MONET Londres, dimanche 5^bres [11 février 1900]
Deux mots, ma bonne chérie, pour que tu ne sois pas sans nouvelles.
Hier, en rentrant de dîner avec Sargent et Michel dans un grand club de Pall-Mall, j'ai trouvé tes bonnes lignes qui m'ont fait bien plaisir. Je suis content de te savoir courageuse et bien heureux que tu aies reçu de bonnes nouvelles d'Amérique, et qu'enfin ils reparlent du retour, ce qui doit te rassurer.
Je suis bien installé au 5e et j'ai les deux chambres que nous avions au 6e; on a démeublé le 541 et je couche au 542, car, avec tout mon matériel, je n'aurais jamais pu me retourner, mais j'ai bien cru un moment que j'allais être mis à la porte de l'hôtel, on me faisait très bien sentir que, malgré mon droit d'exiger mon appartement, il m'était difficile en qualité d'*étranger* de me mettre en opposition au désir de la princesse Louise. Enfin, tout est pour le mieux maintenant: ce matin, j'ai organisé et fait tous mes rangements et, après avoir très bien déjeuné au restaurant Savoy avec Michel, je suis remonté me mettre au travail. Il fait très beau aujourd'hui, mais un froid terrible; aussi ai-je du feu. Michel m'a quitté pour aller patiner; hier, il a patiné toute la journée.
Hier soir, il a fait un temps terrible, tempête de neige, on ne pouvait trouver de cab. Sans doute qu'à Giverny il fait froid et que J.-P. [Jean-Pierre] aura pu patiner aussi.
Les Anglais paraissent consternés et surtout humiliés de leur déconfiture, et, paraît-il, les étrangers sont fort mal vus, surtout les Français, que l'on renvoie de beaucoup de maisons; au Savoy, il n'y a presque personne, et tout Londres a un air lamentable; il y a de quoi, du reste. Nous avons beaucoup parlé de la guerre avec Sargent, qui a l'air étonné de la joie des Français. C'est égal, c'est très gênant de se trouver ici en ce moment. Heureusement pour moi que je n'ai pas à voir beaucoup de monde.
Je vous embrasse en hâte bien fort toutes les deux, je vais faire un tour vers l'hôpital pour voir le coucher du soleil et dîner solitairement au café Royal.
Toutes les pensées et baisers de celui qui t'aime. Ton vieux Claude.
Reçu hier soir ce télégramme de Mme Hunter qui avait sans doute eu la neige avant nous.
Document original.

1505. À ALICE MONET Londres, lundi 12 fév. 1900
Ma bonne chérie, J'ai reçu ce matin tes deux lettres de samedi et de dimanche et suis content de te savoir raisonnable et courageuse. Les nouvelles que tu as reçues de New York sont bien faites du reste pour te donner courage. De mon côté, tu

penses que je vais mettre le temps à profit pour rapporter de bonnes choses, si possible. J'ai commencé à travailler hier et aujourd'hui encore un peu, mais le temps est terriblement variable; il y a un brouillard des plus épais à ne rien voir par moments. J'avais du reste à sortir encore aujourd'hui pour voir le directeur de l'hôpital qui m'a bien reçu et remis un permis de circulation pour peindre où je voudrais, et j'aurais commencé ce soir, si ce n'était l'épaisseur du brouillard. Enfin, j'ai fait envoyer un chevalet et une partie de ce qu'il me faut.
Hier, Michel est venu déjeuner avec moi, mais le patinage le tient; il devait venir ce matin pour me servir d'interprète à l'hôpital, mais il n'a pas paru, et je m'en suis tiré comme j'ai pu, ce monsieur ne parlant pas français; sans doute, il va venir dîner.
Excuse-moi de ne pas t'écrire longuement, mais j'ai à remercier Mme Hunter et aussi le docteur avec qui j'ai visité l'hôpital samedi, qui m'a donné une lettre pour le directeur et qui m'a prié de lui dire si je suis content de l'accueil qui m'a été fait.
Je n'y ai pas de chambre proprement dite, mais une immense salle de réception où je laisserai mes affaires, car il me faudra peindre en plein air, ou du moins sur une terrasse couverte.
Hier soir, j'ai dîné au Royal qui m'a semblé moins bien. Le cadavérique n'y était pas, non plus notre garçon habituel; il est parti.
Je me porte très bien et, comme j'ai eu bien à faire, à sortir et marcher, je dors à merveille.
Il y a bien eu 14 degrés ici, de la neige en masse, mais heureusement elle fond; cela va être le dégel, de là ce terrible brouillard, et il me faudra, je crois, être souvent à l'affût des effets. Allons, ma bonne vieille aimée, à demain; je t'embrasse comme je t'aime, ainsi que Germaine. Ton vieux Claude.
Subitement je me demande si j'ai bien mis *France* sur ma lettre; je crains d'avoir mis *Angleterre*.
Document original.

1506. À ALICE MONET Londres, mardi 13 [février 1900]
En hâte, ma bonne chérie. Après une attente trop longue, je travaille et cours vite à l'hôpital. Ce matin et hier, brouillard à ne rien voir; j'ai dû faire ma faction que tu sais; ça vient de se débrouiller et cependant je ne veux pas te laisser sans quelques lignes. Je vais bien, n'ai pas revu Michel depuis dimanche matin à déjeuner; ce matin eu la visite de Mr Dewhurst, je dîne avec lui et Michel auquel j'ai télégraphié de venir, puis invitation à dîner chez le docteur qui m'a conduit à l'hôpital, l'ami de Mr Hunter, pour vendredi.
Excuse ces courtes lignes; je vais à l'hôpital faire des croquis.
Mille baisers pour toi et Germaine, sois courageuse; je t'aime et ne cesse de penser à toi. Ton vieux Claude.
J'allais oublier: hier, est arrivée à l'hôtel une lettre du commissionnaire expéditeur du Savoy; l'un des colis envoyés à Butler pendant notre séjour ici n'a pas été livré, parce qu'il y a 50 francs de douane à payer, que sans doute Butler a refusé de les payer, et l'on demande à l'hôtel ou de lui renvoyer ledit colis ou de payer les 50 francs. Ne sachant le contenu (je crois que c'est le colis du costume de sauvage), je ne sais ce qu'il faut répondre et te prie de ne pas manquer de me répondre; on attend ici pour répondre à New York. Encore toutes mes pensées, Claude.
Document original.

1507. À ALICE MONET Londres, mercredi 14 fév. 1900, 9 h du soir
Hélas! ma chérie, ces lignes vont te parvenir avec un peu de retard, mais c'est qu'ayant travaillé ce soir à l'hôpital, je suis rentré trop tard pour profiter du courrier, mais tu seras dédommagée de ce retard en apprenant que je suis tout au travail enfin. Je commençais à me désespérer avec ce temps épouvantable, car, lorsque ce n'est pas un brouillard à ne rien voir, c'est la neige, des bourrasques, peut-être pire que ce que vous avez. Hier soir, c'était effrayant, un gâchis impossible, et, avec cela, un mal terrible pour avoir des cabs, et il nous en fallait bien, étant attendus pour dîner avec Mr Dewhurst. J'avais envoyé une dépêche à Michel, car, ne l'ayant pas vu depuis dimanche, je commençais à m'inquiéter et à craindre un accident au patinage; il est venu, s'est beaucoup amusé avec Mr Dewhurst qui est un drôle de type, très exalté, mais qui se rend bien compte de la bêtise de ce Chamberlain, et qui voit même l'Angleterre absolument perdue. Nous avons assez bien dîné et avons été au Princess Palace, mais il fallait voir la sortie: quelle tempête de neige! Enfin, après bien du mal, nous avons pu nous fourrer tous les trois dans un cab déposant ledit Dewhurst à son hôtel, moi au Savoy et Michel à Waterloo. Mais quel temps et comme j'étais attristé en pensant à l'impossibilité de peindre! Heureusement, la journée a été meilleure que je ne pensais, j'ai pu travailler avant et après le déjeuner de ma fenêtre et à 5 heures, par un superbe soleil couchant, dans la brume, je faisais mes débuts à l'hôpital. Si tu voyais comme c'est beau et que je t'aurais voulue près de moi à cette terrasse; il paraît qu'il faisait froid, je ne m'en suis pas aperçu étant dans l'enthousiasme du travail et du *nouveau*, mais que ce sera difficile!
Je n'étais pas plutôt installé à peindre que le trésorier de l'hôpital est venu me prier de descendre prendre le thé chez lui, mais ce qu'il ne soupçonnait pas, c'est que je ne pouvais quitter ma toile; je le lui ai fait comprendre, pas en bon anglais, mais par gestes dans l'ardeur du commencement. Dix minutes après, ce brave monsieur m'apportait lui-même ma tasse de thé avec tartines et gâteaux; ce qui m'a, du reste, fait du bien.
Michel est revenu ce matin déjeuner avec moi; il est dans toute l'ardeur du patinage; il va à un club de patineurs très bien installé et très grand, où il a vu, paraît-il, un patineur comme il ne soupçonnait pas qu'il en existe, un homme et trois femmes; il en est baba et trouve Radimiski de la purée; et il paraît qu'à ce club il y a de très forts patineurs; aussi est-il reparti de suite et [je] ne dois le revoir que s'il dégèle, ce qui ne sera pas, je crois.
J'espère que tu as enfin reçu la lettre de Marthe, mais suis bien malheureux de vous savoir ce temps si attristant quand on est si seul.
Je reçois régulièrement tes bonnes lettres qui me font un grand plaisir, mais je serais plus heureux, si je savais que pour vous deux les heures soient plus possibles, et ce me serait un soulagement à moi aussi, tout en travaillant, de savoir que le temps vous permet quelques promenades, quelques distractions. Sois donc courageuse en pensant que je travaille.
Je t'embrasse bien tendrement, ainsi que Germaine. Ton vieux Claude.
P.-S. — Je ne t'avais pas dit que j'avais reçu de mauvaises nouvelles de Clemenceau; son secrétaire m'informait qu'il était hors d'état de me répondre, mais, ce matin, lui-même m'écrit qu'il est mieux et m'envoie une lettre tordante et extraordinaire pour la fameuse femme du ministre (Margot).
Document original.

1508. À ALICE MONET Londres, vendredi 16 février 1900, 2 h
Ma bonne chérie, Comme je tiens à ce que ces lignes t'arrivent exactement pour ta fête, je profite d'un moment où le soleil me gêne un peu (car il luit, ce qui semble extraordinaire) pour t'envoyer mon petit cadeau que Michel va aller porter à la poste.
Je n'ai pas à te dire quels vœux je t'adresse et combien je suis malheureux de te savoir seule pour la première fois, combien je regrette d'être loin de toi. J.-P. [Jean-Pierre] et les Rouennais seront heureusement près de toi pour te faire oublier les absences, et Germaine avec eux sauront bien te consoler, ma pauvre chérie. Je t'envoie toutes mes tendresses avec de bons baisers.
Je suis obligé d'être plus bref que d'ordinaire ayant à profiter du beau temps; je vais travailler ici jusqu'à 4 heures, de là à l'hôpital jusqu'à 6 et n'aurai que juste le temps de revenir m'habiller, car c'est ce soir que je dîne chez le docteur ami de Mr Hunter.
Je n'ai pas reçu de lettre de toi ce matin, mais suis moins inquiet, puisque Michel a reçu hier soir des nouvelles par Germaine, et j'attribue ce retard à la terrible tempête d'hier. Je serais cependant tourmenté si tes lignes ne m'arrivaient pas ce soir.
Encore tous mes baisers, ma chérie, et bonne fête. Embrasse bien les enfants pour moi. Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1509. À ALICE MONET Londres, samedi 17 fév. 1900, 4 h soir
Bonne journée de travail aujourd'hui malgré la pluie sans arrêt qui m'a empêché d'aller à l'hôpital à mon regret, car ce que j'y ai commencé est admirable à faire et bien plus intéressant que ce que j'ai fait au Savoy.
Enfin, me voilà bien en train à présent, mais que de mal, car pas un jour n'est pareil: hier, du soleil avec une brume exquise, et un splendide coucher de soleil; aujourd'hui, pluie et brouillard, à ce point que je t'écris à la lumière, à 4 heures, lorsque hier j'ai pu travailler jusqu'à près de 6 heures.
J'en profite pour répondre à quelques lettres, dîner ici et me coucher de bonne heure, car, hier, je suis rentré à minuit; soirée assez agréable chez le docteur Payne; j'ai dû endosser l'habit et bien m'en a pris, car il y avait du monde, des dames en décolleté, tout le monde presque parlant français; il y avait le directeur du British Museum, homme fort aimable et intelligent que j'avais rencontré jadis à Paris chez Durand; mais je crains que cela m'entraîne à d'autres invitations.
J'ai trouvé tes bonnes lignes de jeudi hier soir, en rentrant; je vois que vous avez eu le même temps qu'ici, et je m'étonne qu'il n'y ait rien eu de cassé dans le jardin; mais a-t-on été voir au bassin?
J'espère que demain tu auras J.-P. [Jean-Pierre] près de toi, ainsi que Blanche et Jean. Dis bien à Blanche que je la remercie de sa lettre, que je lui écrirai la semaine prochaine; elle me dit que Jean va mieux, ce qui me fait plaisir.
Michel est venu déjeuner avec moi et très gentil; la semaine prochaine, j'écrirai à l'armateur en question pour lui demander un rendez-vous. Quant au colis d'Amérique, je vais donc dire que l'on paye les frais de douane. Je vais le faire en payant ma semaine tout à l'heure.
Je te quitte, car j'ai une longue lettre à faire pour Durand à qui on est venu dire que, pour l'exposition, on était désolé de notre refus, mais que, si nous voulions, on mettrait une salle à notre disposition.
Je n'avais pas besoin de ces tracas-là. Encore bonne fête, ma bonne chérie, baisers à Germaine, aux Rouennais, à J.-P. Ton vieux Claude qui t'aime.
Document original.

1510. À P. DURAND-RUEL Londres, 17 février 1900
Cher Monsieur Durand, Moi qui pensais si bien ne plus entendre parler de cette satanée exposition. J'ai eu bien du mal à m'installer et à me remettre au travail avec le temps épouvantable qu'il fait depuis mon arrivée, et puis voilà qu'il me faut y repenser et avoir ce cauchemar dans l'esprit.
Bref, la première chose est d'abord de savoir ce que M. Picard compte nous proposer. Nous ne pouvons pas avoir l'air d'être mis au rancart ou être exposés à côté de zoulous ou de nègres quelconques. Le palais de glace est-il si bon que cela, j'en doute. Il faudrait donc que vous puissiez savoir au juste ce que l'on nous offre, à la condition, bien entendu, que nous serions libres d'organiser notre exposition à notre guise. Ensuite, je voudrais savoir l'opinion de Renoir et de Pissarro.
Mettez-moi donc au courant et je vous dirai alors si oui ou non j'accepte. La question de l'emplacement est importante, et à première vue le palais de glace me paraît médiocre.
Malgré le mauvais temps je travaille ferme, mais que c'est variable et difficile! et arriverai-je à ce que je veux?
Les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
Avez-vous de bonnes nouvelles de Renoir, et aussi avez-vous su [si] votre fils avait pu faire quelque chose pour Butler?
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 374-375. Archives Durand-Ruel.

1511. À ALICE MONET Londres, dimanche 18 fév. 1900
Quelle belle journée aujourd'hui! Je m'en réjouis pour vous pensant que vous avez le même temps; aussi suis[-je] tout à fait abruti, tant j'ai travaillé, travaillant à je ne sais combien de toiles.
J'ai reçu hier soir tes bonnes lignes ainsi qu'une dépêche de Mme Hunter m'invitant à dîner pour mardi à Dover Street.
Il y a deux jours, elle était à Edimbourg, où elle jouait sa fameuse pièce au théâtre avec ses filles et son mari, toujours au profit des blessés; il paraît qu'elle va aussi la jouer à Londres; elle est infatigable.
Je termine ma lettre; il est 5 [heures]; voilà deux jours qu'à cause du temps je n'ai pu sortir, et j'ai besoin de prendre l'air et de marcher.
Je t'embrasse comme je t'aime, ainsi que Germaine. Ton vieux Monet qui t'aime.
J'espère que tu as reçu de nouvelles lettres de Marthe.
Document original.

1512. À P. DURAND-RUEL Londres, 19 fév. 1900
Cher Monsieur Durand, Voici la lettre qui m'a été adressée à Giverny par M. Molinier. Aucune dépêche de M. Picard ou de Proust n'est arrivée. De tout cela, j'ai par-dessus la tête et voudrais bien pouvoir ne penser qu'à ce que je fais. C'est déjà bien assez difficile; je vais donc vous prier de voir tous ces gens, de consulter mes amis, de savoir comment on compte nous exposer, etc. J'envoie un mot à M. Molinier pour être poli, mais sans lui donner de réponse positive ayant à savoir l'avis de mes amis, et je l'informe que vous le verrez peut-être.
L'article que vous m'avez envoyé laissait bien percer la volonté de ces messieurs. Voilà, faites pour le mieux et écrivez-moi. Pardon de vous causer toute cette peine et croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.
Prière me retourner la lettre incluse.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1513. À G. GEFFROY Londres, 19 février 1900
Cher ami, Voilà la réponse demandée: petite chambre à un lit, sept shillings six, chambre à deux lits pour quinze shillings.
Je n'ai pas besoin de vous dire que je serais enchanté de vous voir tous deux et que je fais des vœux pour la guérison de Clemenceau que je remercie de sa lettre de recommandation, dont je n'ai pas encore fait usage.

Je suis dans le coup de feu du travail malgré un temps terrible.
En hâte, amitiés, Claude Monet.
Ne manquez pas de me prévenir à votre arrivée.
Vente autographes, Sotheby Parke Bernet, Londres, 29-30 avril 1980, nº 326. Document original, collection Peter Dyson, Bradford (G.B.).

1514. À GEORGES DURAND-RUEL Londres, 22 fév. 1900
Cher Monsieur Durand, Dans sa dernière lettre, votre père me dit que vous allez montrer les deux toiles que vous a déposées mon gendre M. Butler, et qu'aussitôt que vos galeries seront libres, vous allez essayer d'y faire une petite exposition. J'en serais très heureux pour lui parce qu'il a besoin d'être encouragé.
Je vous serais particulièrement reconnaissant de vous entendre avec Mr Butler pour que vous puissiez faire cette exposition le plus tôt possible, d'abord parce que ce sera pour [lui] un grand encouragement, mais aussi parce qu'il attend d'avoir pu montrer des œuvres à ses compatriotes pour revenir à Giverny, où ma femme les attend anxieusement, sa fille et ses petits-enfants.
Merci d'avance, et croyez à mes sentiments amicaux. Claude Monet.
Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis ici au travail acharné.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1515. À ALICE MONET Londres, jeudi 7 h ½ soir [22 février 1900]
J'arrive de voir Michel qui est heureusement mieux, bien moins abattu et les boutons diminués, car hier il en était couvert; le docteur a dit que ce serait peu de chose, mais le pauvre garçon est bien ennuyé.
Je t'écris, hélas! à la hâte, car je tiens à ce que ces lignes partent ce soir et je n'ai pas encore dîné. Ci-joint cette lettre du père Durand. Comme je suis en correspondance, je lui avais demandé, sans avoir l'air de rien savoir, s'il savait si son fils avait vu Butler, et que j'espérais qu'il ferait de son mieux pour l'aider et ce matin, autorisé par ces lignes du père, j'ai écrit au fils à New York pour le stimuler un peu, l'en remerciant d'avance. J'espère donc que Butler et Marthe seront contents.
J'ai beaucoup travaillé hier et aujourd'hui, suis même un peu fatigué; le temps est beau et c'est admirable ici comme à l'hôpital.
Une nouvelle: Clemenceau et Geffroy viennent ici dimanche pour deux jours, Clemenceau m'a écrit ce matin de leur retenir deux chambres.
Mais voilà presque 8 heures, je me lave et vais vite dîner. Je vous embrasse bien fort et t'envoie toutes mes pensées. Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1516. À ALICE MONET Londres, 23 fév. [1900], 7 h du soir
Ma bonne chérie, Je comprends que tu sois tourmentée, et je l'étais doublement moi-même, mais voilà que ça va mieux. Voici, du reste, le mot que Mr Darby m'a remis ce matin, et, comme il était convenu avec Michel que, s'il allait mieux, je n'irais pas le voir aujourd'hui, j'en ai profité pour travailler un peu plus tard à l'hôpital, car ces jours-ci je n'y faisais que de courtes séances pour être plus tôt près du pauvre malade.
Je suis du reste fatigué, et j'ai beau me donner bien du mal, ça ne va pas vite, mais c'est si variable que je ne puis jamais travailler plusieurs jours de suite aux mêmes toiles.
Pour en revenir à Michel, je me demande si c'est bien la rougeole qu'il a eue pour que ça se passe si vite; le premier jour il était couvert de boutons, et hier c'était déjà en décroissance, et le docteur a dit que, la sortie des boutons ayant été très forte et rapide, la diminution était normale. Enfin, j'aurai des nouvelles demain, puis j'irai le soir.
Rien de neuf à part cela; ma vie est habituellement bien calme et régulière, travaillant tout le jour, déjeunant et dînant presque toujours en bas au grill room.
Le reste du temps est pour la correspondance et pour étaler mes toiles que je regarde jusqu'au moment de me coucher; mais maintenant qu'il fait un temps plus possible, je vais prendre l'habitude de marcher en quittant l'hôpital.
Je me porte très bien et dors comme une masse jusqu'à 6 heures et demie, heure où je me lève.
Toutes mes pensées, ma chérie, et bons baisers pour toi et Germaine.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1517. À ALICE MONET Londres, samedi 10 h^res^ [24 février 1900]
En hâte deux mots seulement, car il fait un brouillard superbe, et je travaille ferme et, ce soir, je n'aurai pas le temps d'écrire, comptant travailler jusqu'à la nuit et donner ma soirée à mes amis qui partent demain matin. Michel va de mieux en mieux, mais le temps humide l'empêche de sortir.
J'ai dîné hier en tête à tête avec Mme Hunter. Quelle charmante femme, décidément, et si naturellement simple! Elle m'a tant parlé de toi, des enfants, elle t'adore et rêve toujours de nous voir un jour à Selaby *[sic]*; elle reste la semaine à Londres, son mari arrive aujourd'hui, je vais donc enfin le connaître, il vient pour chercher une maison pour passer la saison ici, où Sargent va faire le portrait de ses filles qui doit être fait avant le mariage de la seconde fille et non de la plus jeune que tu connais, mais qui lui ressemble beaucoup.
Nous avons beaucoup parlé de la guerre; elle venait de recevoir une longue lettre de son frère, qui est indigné des officiers généraux qui sont au-dessous de leur tâche. Tout le monde ici est en admiration devant les Boers, de leur courage, mais on ne doute pas du succès final, fatal du reste avec la quantité de troupes qui partent chaque jour.
A demain, ma chérie, je t'embrasse comme je t'aime, baisers à Germaine, amitiés à Mlle Jeanne. Ton vieux Claude.
Document original.

1518. À ALICE MONET Londres, dimanche 25 fév. 1900, 4 h ½ soir
Ma bonne chérie, Hélas! le dimanche on est perdu ici, sans nouvelles, et cela me manque bien; enfin, demain j'aurai une ou deux bonnes lettres. J'ai vu notre pauvre Michel hier soir, et il allait aussi bien que possible, si ce n'est l'embêtement d'être enfermé par ce beau temps; car il était levé, pas très solide naturellement, mais en complète guérison, puisque le docteur lui a permis de sortir un instant demain, si toutefois il fait beau temps.
Je ne le verrai pas aujourd'hui, puisqu'à 5 heures je vais attendre mes amis, ce qui n'est pas sans me faire plaisir; mais, demain matin, Mr Darby doit venir me donner des nouvelles et je tâcherai de faire un saut jusqu'à Clapham, un rude saut, du reste, quand on a tout son temps pris.
Aujourd'hui, beau temps, beaucoup de brouillard qui m'a gêné par moments, mais j'imagine qu'en dehors de Londres, par conséquent à Giverny, il doit faire un soleil superbe, et m'en réjouis pour vous; ici, il fait depuis deux jours une chaleur accablante, et je dois tout le temps travailler la fenêtre ouverte et, quand je sors, j'étouffe à marcher avec ce lourd pardessus.
Ci-joint, je t'envoie un étonnant dessin de Forain; mets-le de côté, car c'est un chef-d'œuvre; quelle ressemblance!
Quant à la guerre, elle devient de plus en plus terrible et héroïque de la part des Boers; on les croyait perdus ces jours par ici, mais ils ne se rendent pas et, au contraire, paraissent disposés à tenir tête aux Anglais. C'est extraordinaire de voir Londres en ce moment; on ne voit que des volontaires tout de neuf habillés; ce sont tous des jeunes gens du monde qui s'équipent et s'arment à leurs frais; chaque jour il en part, et chaque soir les restaurants en sont remplis; on les fête, on les acclame, les pauvres bougres qui vont se faire tuer ou mourir de fatigue; mais c'est maintenant le grand chic de s'engager, c'est tout à fait smart. A demain, ma bonne chérie, toutes mes pensées et baisers pour toi et Germaine.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1519. À ALICE MONET Londres, lundi matin 10 h^res^ [26 février 1900]
Ma bonne chérie, Mr Darby sort d'ici; les nouvelles de Michel sont aussi bonnes que possible, mais, comme il ne fait pas assez beau, le docteur lui a recommandé d'être très prudent et de ne pas sortir encore. Je viens de recevoir ta lettre et suis désolé de te savoir souffrante, mais ce ne doit être que la fatigue de votre voyage à Paris et j'espère que ta prochaine lettre me donnera des nouvelles.
Rassure-toi, tu n'as pas à être jalouse et [je] ne vois pas pourquoi tu as l'idée que Clemenceau puisse m'entraîner dans de mauvaises fréquentations. Lui et Geffroy sont arrivés exactement, ravis tous de me voir, et naturellement très emballé [de] ce que je fais. Le temps de s'habiller et [nous] sommes allés à ce dîner, dîner très chic, ce n'était pas chez Mme Asquith, mais bien chez cette demoiselle que Clemenceau nous avait présentée et que nous avons revue chez Sargent; c'est une demoiselle. Clemenceau croyait nous avoir présenté à sa sœur qui, elle, est mariée, et à son mari, le fils Salisbury, blessé au Transvaal. Il y avait beaucoup de monde, des hommes politiques dont un des ministres actuels et je t'assure que c'était intéressant, Clemenceau ayant son franc-parler avec eux; il y avait naturellement Mr et Mme Asquith (Margot), type extraordinaire, qui va m'envoyer l'autorisation pour peindre à la Tour de Londres. Sargent avait été invité, mais n'a pu venir, ou pas voulu à cause de Clemenceau, paraît-il, parce qu'autrefois il a voulu faire son portrait et qu'il l'a complètement manqué. Tout à l'heure, j'ai reçu une aimable lettre de Mme Hunter qui était allée chez sa sœur à Bournemouth; elle revient ce matin pour repartir chez elle demain, et elle me demande de venir dîner ce soir avec Michel. J'irai donc seul, Clemenceau et Geffroy ayant chacun une invitation ailleurs, mais le pauvre Michel manque là une bonne occasion d'étrenner son habit.
Je profite du brouillard très épais qui m'empêche de travailler pour t'écrire un peu plus longuement. Mes amis sont venus me voir une minute à 9 heures; ils sont partis voir les musées et doivent seulement revenir pour déjeuner à 1 heure; il est entendu du reste que je ne dois les voir qu'aux repas et à la fin du jour.
Ce matin au petit jour, il y a eu un brouillard extraordinaire, tout à fait jaune; j'en ai fait une impression pas mal, je crois; c'est toujours beau du reste, mais si changeant; aussi ai-je dû commencer beaucoup de toiles du pont de Waterloo et du Parlement; j'ai aussi repris plusieurs toiles du premier voyage, des moins bonnes. C'est du reste ici que je travaille le plus jusqu'à présent, n'allant à l'hôpital qu'à 4 heures le soir. Hélas! le brouillard ne veut pas se dissiper et j'ai peur de perdre ma matinée.
Ta seconde lettre m'arrive datée de dimanche et [je] vois avec chagrin que tu souffres de ces mauvaises douleurs; soigne-toi bien pour être bien pour votre séjour à Rouen.
Je suis bien content pour vous que vous ayez Mlle Jeanne; dis-lui bien des choses de ma part, ainsi qu'à M. Pierre [Sisley]; j'espère qu'il est toujours content des affaires. Ta lettre, justement, me reproche un peu de ne pas te mettre assez au courant de mes travaux, et justement, c'est au moment où je profite d'un loisir forcé et quand je viens de le faire, que tes lignes m'arrivent; il ne faut pas m'en vouloir, car je n'ai pas toujours le temps, et cependant je n'ai pas passé un jour sans t'écrire.
Ne te tourmente pas de ma santé, je me porte admirablement et, quand je suis fatigué, c'est du travail, ce qui est une bonne fatigue.
Mais le voilà qui montre sa figure, le soleil, ça va-t-il être sérieux? En tout [cas], je m'apprête et te quitte, ma chérie aimée, je t'envoie toutes mes pensées et de bons baisers pour toi et Germaine, et mes amitiés à Jeanne, à qui je recommande de penser à mes fleurs, le soir, quand *Mousse* fait la chasse aux chats.
Encore mille tendresses de ton vieux qui t'aime, Claude.
Suis bien content de ce que tu me dis du jardin et des jardiniers.
Document original.

1520. À ALICE MONET Londres, 28 fév. 1900, 10 h matin
Bien vite deux mots entre deux motifs, pour que tu aies des nouvelles avant de partir à Rouen. Je n'ai pu voir Michel hier, mais Mr Darby ne devait revenir que s'il allait moins bien et il n'a pas paru, ce qui est bon signe. J'irai, du reste, le voir ce soir, car il doit bien s'ennuyer, mais, les jours grandissant, je suis de plus en plus pris. Je pense à m'occuper de lui pour la révision, mais sans le lui dire.
Clemenceau et Geffroy sont partis tout à l'heure; nous avons dîné ensemble hier au restaurant du Savoy et après avons été voir les Minstrels à St James; ils ont été bien gentils tous deux et ne m'ont nullement empêché de travailler.
Je viens de recevoir un mot de Sargent s'excusant de n'être pas venu me voir ayant séance de portrait le matin et l'après-midi; il m'invite à dîner pour lundi pour me faire connaître à deux jeunes peintres qui adorent ce que je fais.
Mais voilà mon effet; il me faut te quitter pour aujourd'hui. Je t'embrasse bien tendrement et t'envoie toutes mes pensées. Baisers à Germaine, amitiés à Mlle Jeanne [Sisley]. Ton vieux qui t'aime, Claude.
J'avais lu l'annonce du mariage du fils Lefèvre. Quant à Mme Chazard, je n'ai pas à y répondre.
Document original.

1521. À ALICE MONET Londres, 1er mars 1900
Encore bien à la hâte, ma bonne chérie, car il fait un temps superbe et [je] n'ai pas beaucoup de loisir.
J'ai donc vu Michel hier qui s'ennuie bien et à qui j'ai trouvé très mauvaise mine, quoique beaucoup mieux; il est [vrai] qu'il est enfermé dans cette petite chambre et qu'il n'y peut remuer, les Darby n'ayant pas voulu qu'il descende au salon avant d'avoir été à l'air; cela à cause des enfants; mais, comme il fait beau soleil aujourd'hui, il va pouvoir prendre un peu l'air et j'espère que cela lui fera du bien, lui rendra l'appétit et aussi meilleure mine. Je t'adresse ces lignes à Rouen, où vous allez vous trouver par un temps superbe, et je m'en réjouis bien pour vous.
J'espère que tu vas trouver Blanche et Jean en bonne santé, que Jean n'a pas trop d'ennuis avec son oncle. Embrasse-les bien pour moi, et que Blanche me pardonne de ne pas encore lui avoir répondu, mais je l'assure que j'ai bien peu de temps à moi et qu'avec les changements de temps, d'effets, j'ai fort à faire. Songe que j'ai 44 toiles en train et que parfois je m'y perds.

Je suis bien content que le fils Durand se soit enfin décidé, et Butler et Marthe doivent être dans leur coup de feu, si c'est pour le 3. Enfin, je souhaite bien que cela réussisse, mais c'est drôle que Marthe ne lui [ait] plus parlé de l'exposition de Brooklyn.
Allons, ma bonne chérie, il me faut te quitter, l'effet n'attend pas; je t'embrasse de tout mon cœur, comme je t'aime; embrasse bien fort, pour moi, Blanche et Jean et Germaine. Amitiés à Mlle Jeanne. Ton vieux Claude.
Document original.

1522. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Londres, dimanche 4 mars 1900
C'est à toi, ma bonne petite Blanche, que j'écris aujourd'hui, d'abord parce que je te dois une lettre et puis pour que ta mère ne soit pas sans nouvelles au cas où elle resterait encore demain près de vous, parce que, à tout hasard, je lui écris aussi, mais à Giverny. Tu peux donc lui dire que je continue à piocher ferme. Il y a un instant j'ai commencé ma cinquantième toile, c'est te dire que je ne reste pas souvent sans peindre, que c'est à en devenir fou tant ça change; tu peux lui dire que je me porte absolument bien, que je dors comme un sabot, que Michel est bien à présent et que je trouve Londres chaque jour plus beau à peindre.
J'espère que vous êtes tous bien, que le séjour de ta chère maman, de Germaine et des Sisley a été doux pour tous, que le terrible fox n'a avalé personne et qu'enfin vous êtes contents et bien portants; c'est ce que je vous souhaite de tout mon cœur, avec pas trop d'ennuis de l'oncle.
Je ne t'en écris pas plus long parce qu'en dehors de ta mère, j'ai un tas de réponses à faire, et, comme le dimanche je ne travaille pas à l'hôpital, j'en profite pour mettre à jour la correspondance.
Je vous embrasse bien tendrement tous les deux comme je vous aime, mes chers enfants, te priant de bien embrasser pour moi ta mère et Germaine, si elles sont encore près de vous, et aussi de ne pas m'oublier auprès de Mlle Jeanne.
Ton vieux Monet.
J.-P. Hoschedé, «Blanche Hoschedé-Monet», Rouen, 1961, p. 41 (partiellement). Document original.

1523. À ALICE MONET Londres, dimanche 4 mars 1900
Ma bonne chérie, J'espère que votre voyage s'est bien passé et que la joie des enfants et le changement t'auront fait du bien. Je viens d'écrire deux mots à tout hasard à Blanche, afin que tu puisses avoir des nouvelles si vous aviez prolongé votre séjour.
Comme je le dis, je continue à piocher ferme, quoique ce matin j'aie bien cru que le temps était tout à fait changé; en me levant j'étais terrifié de voir qu'il n'y avait aucun brouillard, pas même l'ombre de brume; j'étais anéanti et voyais déjà toutes mes toiles fichues, mais petit à petit, les feux s'allumant, la fumée et la brume sont revenues. J'en ai profité pour aller jusqu'à Chelsea voir Sargent qui désirait me montrer un portrait et voulait mon avis; il attendait chez lui sa mère et sa sœur, celle qui est mariée; je les ai attendues un moment, mais sans les voir, obligé de revenir bien vite à ma Tamise. A 11 heures j'étais de retour, retrouvant mon temps habituel, avec mes habituels changements; ça marche, mais les jours aussi, et ça m'épouvante.
Je viens d'écrire six lettres: à Blanche, à Durand, à Sainsère et d'Estournelles pour Michel en vue de la révision, mais je suis vanné d'écrire et vais vite prendre l'air et dîner au Royal, le grill room étant fermé le dimanche. Je t'embrasse bien tendrement, ainsi que Germaine, sans m'oublier auprès de Mlle Jeanne.
Toutes les pensées de ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1524. À P. DURAND-RUEL Londres, 7 mars 1900
Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de vouloir bien envoyer *de suite* de ma part une somme de seize cents francs à M. J.[acques] Hoschedé, courtier maritime à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).
Puis vous seriez également bien aimable de m'en envoyer 3000 francs en un chèque sur le Crédit Lyonnais qui est tout à côté de chez moi.
Je pensais toujours recevoir une lettre de vous, me mettant au courant de ce que vous savez de l'exposition et de l'avis de mes amis.
En hâte, mes meilleurs compliments et merci d'avance.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Je n'ai pas besoin de vous dire que je travaille sans arrêt, mais j'ai bien du mal à cause du changement continuel du temps, ce qui m'oblige à faire beaucoup plus de toiles que je ne pourrai [en] terminer, et cela m'entraîne à des dépenses énormes.
J'ai su que Butler a son exposition chez vous en ce moment, il doit en être bien heureux et je vous suis bien reconnaissant de vous y être prêté.
En hâte encore. Tout à vous, Cl. M.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1525. À ALICE MONET Londres, mercredi 7 mars [1900]
Il est près de 7 heures, ma pauvre chérie, et [je] ne puis t'écrire bien longuement, comme je le voudrais; le même temps qu'[hier], et toujours pas l'ombre de soleil, ni d'éclaircie, ce qui me gêne bien; j'ai un tas de choses auxquelles je ne puis travailler; cela me désole, parce que le temps marche et le soleil aussi, de sorte que le jour où il se décidera à paraître, il ne sera plus à la même place. C'est surtout fâcheux pour mes toiles de l'hôpital. Je sens bien qu'il a fait déjà une grande course et qu'il ne se couche plus dans mon motif. Enfin, il y a d'autres toiles auxquelles je travaille, et je suis loin de perdre espoir.
Je n'ai pas eu de lettre de toi ce matin comme d'habitude, j'espère bien en trouver une en rentrant ce soir, autrement je me tourmenterai, surtout étant à Rouen d'où tes lettres viennent plus vite.
Je vais m'habiller pour aller chez Mme Hunter; il doit y avoir le ministre de la Guerre, et la comtesse je ne sais quoi, parente de la reine; elle fait de la sculpture et se pique, paraît-il, d'être une vraie artiste, mais charmante, à ce que dit Sargent.
Je te conterai cela demain; il me faut écrire à Durand pour le prier d'envoyer à Jacques des fonds qu'il me demande, et je n'ai pas le temps.
J'espère que ces lignes vous trouveront tous bien, que tu as de meilleures nouvelles de M. Rémy et de bonnes d'Amérique. Je t'embrasse comme je t'aime, ainsi que Germaine. Amitiés à Mlle Jeanne. Ton vieux Claude.
Document original.

1526. À P. DURAND-RUEL Londres, 9 mars 1900
Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous remercier de votre envoi de 3000 francs en un chèque sur le Crédit Lyonnais que j'ai reçu ce matin.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1527. À ALICE MONET Londres, vendredi 9 mars 1900, 6 h ½
Ma bonne chérie, Encore pas de lettre de toi ce matin, et [je] n'ai eu de nouvelles que par une gentille lettre de Blanche qui me dit que sa maison lui paraît bien vide depuis votre départ. Ici, très beau temps aujourd'hui et, chose rare, du soleil, et, comme je le prévoyais, il se couche bien loin déjà de l'endroit où je rêvais de le faire se couchant en une énorme boule de feu derrière le Parlement; il n'y faut donc plus songer; néanmoins, ça a été une bonne journée de travail, et, si j'en avais plusieurs de suite comme cela, je ferais de la meilleure besogne.
J'attends Michel pour dîner, lui ayant promis de lui payer l'hippodrome que l'on dit très beau; puis, demain, c'est le dîner Hunter avec G. Moore, le jour ayant été changé.
Rien de neuf à part cela, je me porte admirablement et j'espère bien qu'il en sera de même jusqu'au retour.
J'espère que tu as trouvé la maison et le jardin, ainsi que la serre, en bon état; il sera bon que tu y jettes ton coup d'œil de temps en temps; que Pascal s'habitue à être un peu surveillé; de même, il serait bon de savoir ce qui se passe au jardin de Florimond, voir si les légumes sont en bon état, savoir ce qui est planté. Eugène doit y aller deux fois par semaine; il faudrait s'informer et y aller le jour où il y est.
Je suis atterré de l'incendie de la Comédie-Française que j'ai appris hier à dîner, mais ne connais pas encore tous les détails.
A demain, ma bonne chérie. Je t'aime et pense bien à toi. Je t'envoie toutes mes tendresses; baisers à Germaine; amitiés à Mlle Jeanne. Ton vieux Claude.
A la minute, je reçois tes lignes d'hier; elles ne sont pas gaies; tu ne me dis rien d'Amérique.
Document original.

1528. À GERMAINE HOSCHEDÉ Londres, 11 mars 1900
Ma chère Germaine, Dimanche jour de mélancolie et de repos puisqu'il ne m'est pas possible de travailler à l'hôpital St. Thomas et j'ai le loisir d'écrire et de penser à ceux que j'aime. J'en profite donc pour t'envoyer ces quelques lignes, ne voulant pas qu'à mon retour, tu me dises encore que jamais je ne réponds à tes lettres. Mais tu sais bien que, quand je suis absent de Giverny, c'est toujours pour travailler et que mes instants sont comptés.
Tu as été bien gentille de m'écrire et cela m'a fait le plus grand plaisir, car je le dis bien franchement, et cela malgré mon horreur d'écrire, c'est une grande joie pour moi de recevoir vos lettres qui me prouvent si bien votre affection, et les dimanches sont par cela même des jours bien tristes pour moi.
Je n'ai pas à te dire que je travaille comme un enragé et c'est bien le terme, tu le sais, et si ce n'était mes sorties du soir et les dîners en ville, du reste assez fréquents, j'en serais abruti ne pouvant m'empêcher de regarder mes toiles et d'y penser sans cesse. Oui, les dîners me font du bien et me reposent l'esprit. J'aimerais à te dire les toilettes que j'y vois, car c'est toujours on ne peut plus élégant, mais cela n'est guère dans mes aptitudes. En dehors de ces dîners, je ne sors que fort peu et ne suis allé que deux fois au Music Hall avec Michel et une fois aux Minstrels avec Clemenceau et je ne dîne au café Royal que le dimanche où l'on mange bien mal du reste quand on est habitué à la cuisine du Savoy. Je n'y ai plus revu notre indéfinissable Cadavérique. A-t-il cassé sa pipe ou bien est-il au Transvaal? J'ai toujours envie de m'en informer. Notre garçon non plus n'est plus là. Ne m'en veux pas de ne pas t'écrire de double page, mais je veux aussi écrire à J.-P. [Jean-Pierre] et aussi à ma chère Alice.
Je vous embrasse toutes les deux de tout mon cœur, et te prie de faire mes amitiés à la jeune Jeanne. Claude Monet.
«Claude Monet au temps de Giverny», Centre Culturel du Marais, Paris, 7 avril-17 juillet 1983, p. 131 et pp. 293-294, d'après collection Ph. Piguet.

1529. À ALICE MONET Londres, mercredi 14 mars 1900, 6 h ½
Ma chérie, C'est moi qui te demande pardon de t'abandonner si longtemps, et je comprends bien que tu aies parfois des idées noires en pensant à tous tes chers absents, mais ce qui est de la folie, par exemple, c'est que tu sois jalouse de Mme Hunter. J'en suis fier, parce que cela prouve que tu aimes bien ton vieux Monet, mais c'est égal, c'est fou, et tu peux être bien tranquille.
Je ne suis pas du tout découragé et toujours plein d'ardeur, mais je suis inquiet et me fais un mauvais sang de tous les diables, parce que je ne puis assez souvent travailler aux mêmes toiles; il y en a où j'ai travaillé une fois, d'autres deux; c'est terrible, mais aussi c'est si variable, et, ce qui me désespère par-dessus tout, c'est le soleil qui chaque jour agrandit sa course, et, lorsque, comme aujourd'hui, il n'y en a pas, je suis certain de trouver un changement énorme et tu penses ce que cela devient quand il est caché pendant plusieurs jours; c'est désolant, parce que c'était si beau; cela l'est toujours, mais c'est autre chose, mais à cela il n'y a rien à faire.
Donc je n'ai jamais été si en train, mais commence à être fatigué; car c'est un rude métier que je fais là, et, les jours grandissant, cela me [fait] onze heures de travail par jour. Heureusement que les nuits me remettent d'aplomb et que je dors comme un sabot, et à 6 heures je suis levé.
Ne te désole pas encore, un peu de courage, et je serai près de toi et après ce sera le tour de Marthe et de tes chers petits.
Je t'embrasse comme je t'aime; je pense bien à toi, à ta solitude. Baisers à Germaine, amitiés à Mlle Jeanne. Ton vieux Claude.
Document original.

1530. À ALICE MONET Londres, vendredi 16 mars [1900], 6 h ½
Ma chérie, Bien à la hâte, car j'ai à écrire plusieurs lettres, dont une à d'Estournelles que voici du reste.
Ce docteur Vintras, je le connais d'autrefois, mais j'ai comme une crainte de lui devoir quelque chose d'autrefois, au temps misérable passé ici.
Je vais dire ma crainte à d'Estournelles, mais sans doute que depuis trente ans il ne se souvient même pas de moi.
Cambon, l'ami de d'Estournelles, est notre ambassadeur ici, que je n'ai du reste pas le temps d'aller voir, bien que sa recommandation doive être très puissante ici.
Bonne journée aujourd'hui, variable mais de superbes effets. Je t'assure que j'en ai profité, et j'ai pris ce soir un grand parti à l'hôpital. Depuis plusieurs jours, je m'apercevais que j'aurais pu mieux prendre le Parlement, aussi ai-je hardiment transformé celles de mes toiles dont l'effet ne se peut plus retrouver, et j'en suis très content.
Tu peux écrire à Essoyes que je suis absent, ou bien préfères-tu que je prie Durand de t'adresser 1000 francs.
Je pense bien à la naissance de Michel, je le régalerai d'un théâtre quelconque; il va pas mal, vient déjeuner chaque jour avec moi et ne se doute pas de mes démarches qui aboutiront, je l'espère.
Je viens de recevoir un mot de Depeaux qui arrive ici lundi et me demande de dîner avec lui.
A part cela, rien de neuf. Je suis toujours d'aplomb, seulement fatigué quand vient le soir.
Je t'embrasse bien fort ainsi que Germaine et les Rouennais et J.-P. [Jean-Pierre] qui viendront sans doute demain soir. Amitiés à Mlle Jeanne.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1531. À ALICE MONET Londres, 17 mars 1900, 7 h du soir
Je suis bien content des bonnes nouvelles que tu as reçues de Marthe; je la vois d'ici se gobant à l'ouverture de l'exposition, mais j'ai, comme toi, un peu peur du résultat.
Quant à moi, aujourd'hui, je ne suis pas content ni de moi, ni du temps si changeant; je me laisse aller à des changements et j'ai tort, car ça n'avance à rien; enfin, je m'inquiète et me fais un mauvais sang du diable.
Quand on a du temps devant soi, on se croit certain d'arriver, mais lorsqu'on [n'a] plus que peu de jours à soi, ça devient effrayant; et j'aurais beau vouloir prolonger, que ça ne changerait rien, attendu que ce serait d'autres toiles à faire. Ne te tourmente donc pas, je viendrai, comme j'ai dit. Je ne suis du reste pas découragé, je suis seulement furieux de ne pouvoir aller plus vite, et j'ai peur de n'aboutir à rien à l'hôpital, et cela m'enrage. Il a, du reste, fait aujourd'hui un temps insensé, par moments très beau avec un brouillard délicieux, puis subitement une netteté extraordinaire, avec cela très froid, et des bourrasques de neige. Que sera demain?
Je voudrais déjà que la nuit soit passée.
Michel m'abandonne demain, à moins de mauvais temps, pour aller à bicyclette avec ses copains, mais j'ai bien peur, pour lui, du temps. Tout seul un dimanche, j'aurai le temps de me faire de la bile.
Je t'embrasse comme je t'aime, ma chérie, et t'envoie toutes mes pensées. Baisers à tous; amitiés aux Sisley. Ton vieux Claude.
Document original.

1532. À ALICE MONET Londres, dimanche 18 mars 1900, 5 h du soir
Ma bonne chérie, Je ne sais si vous avez le même temps qu'ici, mais il a dû rudement geler; ici, à mon réveil, tout était blanc, ce qui n'annonce pas du beau temps; et, en effet, depuis le déjeuner, c'est un vent terrible, de la neige, etc... Ce qui n'empêche pas que j'étais sous les averses avant 6 heures ce matin, et c'était rudement beau; et, chaque matin ainsi, je m'emballe, jusqu'à ce que le temps me gêne. Aujourd'hui, journée de lutte terrible, et il en sera ainsi jusqu'au jour du départ. Les toiles seules m'ont fait défaut; car c'est le seul moyen d'arriver à quelque chose, en mettre en train par tous les temps, toutes les harmonies, c'est le vrai moyen, et, au début, on croit toujours retrouver ses effets et les terminer: de là, ces malheureuses transformations qui ne servent à rien.
Tu vois que ce n'est pas l'ardeur qui me manque, puisque j'ai quelque chose comme 65 toiles couvertes de couleurs et qu'il m'en faudrait plus, ce pays n'étant pas ordinaire; aussi vais-je recommander des toiles. Quelle note je vais avoir chez Lechertier! Et que cela ne te tourmente pas. Pour le retour, j'ai dit que je rentrerai dans les premiers jours d'avril, et ce sera; mais que veux-tu que je fasse quand je n'ai pas un des effets voulus, ne rien faire ou transformer, ce qui est la pire des choses? Mieux vaut toujours continuer la lutte et commencer, et je me repens de ne l'avoir pas fait carrément dès le début.
Naturellement, avec le beau temps de ce matin, je n'ai pas eu Michel, et le malheureux, s'il est allé loin, a dû avoir bien du mal avec ce vent terrible. Je souhaite, pour votre dimanche, que le temps ait été plus clément à Giverny, mais j'en doute et pense bien aussi à nos pauvres arbres fruitiers, ainsi qu'à mes fleurs, mais j'espère qu'on les surveille bien. Si le froid persistait, il serait peut-être bon d'abriter les pivoines du Japon; c'est à voir.
Je suis toujours sans nouvelles de Mr Hunter, pas plus que de Sargent qui devait venir me voir et déjeuner avec moi, il y a huit jours, et qui n'a pas donné signe de vie. J'ai dû froisser Mme Hunter par ma franchise, mais on ne peut cependant mentir à soi-même, lorsqu'on vous demande la vérité. J'ai toujours omis de te répondre au sujet des officiers blessés; je m'en suis informé hier, mais ils ne sont pas encore arrivés; ils auront tout le sixième étage qui est préparé pour eux.
J'espère que tu auras eu tout le monde aujourd'hui, et il me tarde d'être à demain pour avoir des nouvelles. Toutes mes pensées, ma chère femme. Je t'embrasse comme je t'aime, ainsi que Germaine. Amitiés à Mlle Jeanne. Ton vieux Claude.
Document original.

1533. À ALICE MONET Londres, lundi 19 mars 1900, midi
Hélas! ma chérie, je suis au découragement complet et ne s'en est fallu *[sic]* que je plante tout là et ne parte ce soir, laissant toutes mes toiles chez le Md [marchand] de couleurs jusqu'à plus tard. Je ne sais si je vais me remonter, mais je suis énervé et profondément dégoûté. Me suis-je mal levé? Toujours est-il qu'à 6 heures, j'étais debout, stupéfait de voir les toits couverts de neige, et j'espérais que, le temps de m'habiller, cela allait fondre, mais c'est un brouillard terrible qui est survenu, au point d'être dans l'obscurité complète, et j'ai dû avoir de la lumière jusqu'à 10 heures et demie; à ce moment j'ai cru pouvoir travailler, mais jamais ça n'a été changeant comme ça, et j'ai dû prendre plus de 15 toiles à tour de rôle, les lâchant pour les [re]prendre, et jamais ce n'était cela; quelques coups de pinceaux malheureux, finalement, m'énervant, me mettant en colère, j'ai tout mis dans les caisses et ne veux plus même regarder par la fenêtre, sentant bien qu'en cet état d'esprit je ne ferais que des bêtises, et trouvant affreuses toutes ces toiles, qui le sont peut-être plus que je pense. Puis j'avoue que je suis tourmenté aussi de voir que tu es à bout de courage, je le sens entre les lignes, même quand tu ne le dis pas, et cela, dans les dispositions où je me trouve, m'achève. S'être donné tant de mal pour en arriver là, est-ce bête! Il fait un soleil superbe, mais [je] ne veux rien voir; j'attends Michel pour aller déjeuner et peut-être irai-je me promener; mais je reste; ainsi je peux suivre de près ces tristes lignes, mais sans rien rapporter, ma malle et ma personne et ce sera assez.
Pardonne-moi de me laisser ainsi aller, mais tu le sais: je souffre quand je suis ainsi, et à qui me confier, si ce n'est à toi? Pardonne-moi et console-moi, et, si je reprends le dessus, sois courageuse, dans peu de jours je serai près de toi, et je donnerais je ne sais [quoi] pour arriver moins désespéré. Je fermerai ma lettre à l'heure habituelle. Qui sait! Peut-être qu'un petit repos de la journée me sera profitable.
Ma pauvre chérie, Tu vas avoir bien de la peine en apprenant mon découragement, car il est complet, hélas! J'avais un vague espoir de pouvoir te rassurer un peu ce soir, mais en vain. Après déjeuner, j'ai voulu encore essayer, le temps était à peu près beau, mais variable comme jamais; et j'ai eu tort, j'aurais mieux fait de sortir et de prendre paisiblement cette demi-journée de repos. Je me suis de plus en plus énervé; le pauvre Michel en était stupéfait, il m'avait vu tout le temps si plein d'ardeur.
Heureusement, j'ai renoncé à l'hôpital et j'ai demandé à Michel de sortir avec moi à 4 heures; nous sommes allés à la Tour de Londres et [avons] marché beaucoup, pour que je puisse dormir, car, tu le sais, ça me rend malade. Aussi demain je prendrai une détermination et t'enverrai une dépêche, soit pour annoncer mon retour, soit pour te dire si le calme m'est revenu; il n'y a qu'une chose qui pourrait faire ce miracle, c'est un temps un tout petit peu stable; alors je tenterais un dernier effort.
Je vais dîner et me coucher. Je n'en peux plus.
Reçois les tristes pensées de ton vieux qui t'aime, et doublement malheureux de te faire du chagrin.
Heureusement reçu cette dépêche, car je n'aurais pas été d'humeur possible.
Document original.

1534. À ALICE MONET Londres, mardi 20 mars 1900, 7 h soir
J'espère, ma chérie, que ma dépêche te sera parvenue assez tôt pour te rassurer. Je l'ai faite à 4 heures au moment d'aller à l'hôpital. Enfin, je me suis ressaisi et calmé, mais quelle journée j'ai passée hier, tu le devines.
Le temps a été du reste beaucoup plus possible qu'hier, et, dès le matin, j'ai pu travailler presque au saut du lit. Je m'étais raisonné et ai pris le parti de me croiser les bras quand je n'aurai pas l'un ou l'autre de mes effets, ce que j'aurais dû faire ces jours passés; mon excuse, c'est l'approche du retour qui m'obsédait, et je voulais à tout prix travailler.
Enfin, je parle d'or en ce moment; c'est très bien, mais ce n'est pas toujours facile à mettre en pratique. Je me désole à la pensée que peut-être tu as eu mes tristes lignes avant la dépêche, à moins que ce ne soit le contraire et que la dépêche te soit parvenue avant la lettre.
J'ai reçu tes bonnes lignes et vois avec plaisir que tu as passé une bonne journée dimanche. Je vois aussi que nos prévisions pour Butler se réalisent, mais enfin, que pense-t-il faire et Marthe ne te parle-t-elle pas du retour? Car s'ils attendent les ventes, ce pourrait être long.
En ce moment, j'attends Depeaux qui m'a écrit et télégraphié sa venue pour 7 heures et demie; heureusement qu'il n'est pas venu hier, car jamais je ne me [suis] senti si accablé, si démoralisé, et j'ai bien vu que Michel en était stupéfait; aussi est-il arrivé de bonne heure ce matin, me demandant en entrant si j'allais mieux.
Je n'ai naturellement pas pensé à te raconter qu'avant-hier, dimanche, j'ai trouvé Moore au café Royal, où il était venu avec l'espoir de m'y trouver et cela m'a fait passer une agréable soirée; mais je suis tout à fait désolé, si, réellement, j'ai pu froisser Mme Hunter, qui a été si aimable pour nous, si obligeante pour moi, mais son silence et celui de Sargent me le fait craindre, à moins que sa fille soit moins bien, mais [je] ne sais que faire.
Je t'embrasse bien fort, ma femme chérie, je t'aime et suis désolé d'avoir pu te faire de la peine. Embrasse Germaine. Ton vieux Claude.
Amitiés à Mlle Jeanne.
Le temps est très beau ce soir et le baromètre monte.
Document original.

1535. À ALICE MONET Londres, mercredi 21 mars 1900, 7 h du soir
Ma bonne chérie, J'ai eu ta bonne dépêche hier soir après dîner, mais tes lignes d'hier étaient parties avant ma triste lettre et la dépêche; mais l'important est que tu l'aies eue hier soir.
Journée plus variable qu'hier, à cause du grand vent; j'ai pu néanmoins travailler et suis tout à fait remis, travaillant avec prudence et m'arrêtant quand il le faut. Mais tout à l'heure, j'ai fort mal reçu Depeaux qui est venu me relancer à l'hôpital; j'étais dans tout le feu du travail et lui ai fait comprendre, peut-être un peu durement, que je n'aimais pas être dérangé dans ces moments-là; alors il a voulu fouiller dans la caisse que j'ai là, et j'ai dû me fâcher, mais il a compris et est parti.
Hier soir, il a dîné ici avec moi, et, ce soir, il nous traite, Michel et moi, au Royal; il est plus remonté que l'autre fois, il a été à la vente Tavernier, qui, paraît-il, avait acheté beaucoup de tableaux ces temps derniers, dans le but de cette vente qui n'a été qu'une spéculation d'accord avec Bernheim. Quant à la sienne, Depeaux, il n'en est plus question pour le moment, mais ça viendra un jour ou l'autre, puisque tous les amateurs en sont là.
Je ne puis t'écrire plus longuement ce soir, ayant rendez-vous dans un moment avec Depeaux, mais je me rattraperai demain. Je t'embrasse comme je t'aime, ainsi que Germaine; amitiés à Mlle Jeanne. Ton vieux Claude.
Baisers de Michel dont tu as dû recevoir une lettre.
Document original.

1536. À ALICE MONET Londres, vendredi soir 6 h ½ [23 mars 1900]
Ma chérie, Tu dois être bien heureuse à la pensée du retour de Marthe et des chéris et tu as bien fait, certes, de télégraphier qu'ils reviennent par Le Havre, mais te dit-elle l'époque, ou bien n'est-ce pas encore décidé? Ce malheureux Butler doit être bien déçu et mortifié.
J'ai enfin eu des nouvelles de Mme Hunter par Sargent qui m'a fait demander ce matin s'il pouvait venir ici, qu'il avait grand désir de voir mes toiles. Mme Hunter qu'il avait vue la veille aurait bien voulu venir avec lui, mais elle a eu peur de me gêner et a chargé Sargent de me dire qu'elle avait été très prise tous ces jours, qu'elle retournait chez elle demain, mais qu'elle espérait me voir encore à Londres avant mon départ. Néanmoins, aux réticences de Sargent, j'imagine qu'il y a eu quelque chose. Enfin, je préfère savoir qu'il n'y a pas de brouille, j'en aurais été désolé.
Sargent a paru un peu stupéfié de certaines de mes toiles, mais en admiration devant d'autres. Je dois dîner avec lui la semaine prochaine. Quant à Michel, il n'a pas encore reçu de réponse de Depeaux qui, du reste, n'est peut-être pas encore à Swansea.
Pendant que j'y pense, tu peux très bien dire à Lecanu de mettre un papier bon marché chez Pascal.
Il continue à faire un temps triste et glacial, et pas l'ombre de soleil, c'est tout à fait monotone, mais je travaille néanmoins sans arrêt, mais, hélas! combien des meilleures choses ne pourront être terminées, c'est navrant, car, après la semaine qui vient, il me faudra cependant, moi aussi, songer aux préparatifs de retour, et ce ne sera pas une petite affaire et je serai bien heureux de revenir près de toi une fois que j'aurai décidé de m'arrêter.
A tout hasard, j'écrirai dimanche à Durand de t'adresser 1000 francs car tu ne m'as pas dit si je devais le faire, mais comme je reviendrai sans doute sans le sou, cela vaut mieux, car je vais avoir une terrible note chez Lechertier Barb et tant de pourboires, etc...
J'aurai sans doute Moore à déjeuner dimanche, car il désire beaucoup voir mes toiles et s'il a revu Mme Hunter je saurai peut-être le fin mot.
Mille baisers, ma femme chérie, et toutes mes pensées.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
Baisers à Germaine. Amitiés à Mlle Jeanne.
Document original, collection P.F. Simon.

1537. À ALICE MONET Londres, samedi 24 mars 1900, 7 h soir
Je suis bien heureux quand je sais que tu as passé une bonne journée comme jeudi et suis, comme toi, bien anxieux de savoir enfin la date du retour d'Amérique.
Bonne journée aujourd'hui, malgré un temps triste et monotone, sauf vers 4 heures où le soleil s'est enfin montré de temps à autre, et j'en étais ravi pour mes motifs de l'hôpital.
Mais là, ça a été une déception complète; ces quelques jours sans le voir, ce soleil, et le voilà à un kilomètre de mon motif; il n'y a donc plus d'espoir de ce côté, et comme j'en suis peiné! C'eût été si beau à faire! Tu en auras idée en voyant mes commencements; c'eût été une série aussi intéressante que la *Cathédrale de Rouen*, et je suis certain que tu seras la première à m'engager à revenir l'année prochaine pour les terminer.

Je vais néanmoins continuer d'aller à l'hôpital pour essayer de sauver les toiles sans soleil, mais ce ne sont que des ébauches; et [je] suis capable d'avoir du soleil chaque soir. Enfin, tu le vois, le courage ne m'abandonne pas, et j'aurais bien mérité mieux.
Le jeune Michel partira lundi matin pour Swansea, sa chambre est prête à bord de la Dame Blanche, et Depeaux l'attend; il y reste trois ou quatre jours, selon qu'il s'y plaira; il va voir de beaux endroits, paraît-il, et visiter les mines. T'ai[-je] dit que M. Depeaux m'offrait de le prendre chez lui à Swansea, mais je ne crois pas que cela aille à Michel.
A demain, ma chérie, je t'embrasse comme je t'aime; embrasse bien pour moi Germaine ainsi que les enfants que tu auras demain. Amitiés aux Sisley.
Document original.

1538. À P. DURAND-RUEL Londres, 25 mars 1900
Cher Monsieur Durand, Je viens encore faire appel à votre obligeance, vous priant de bien vouloir envoyer un billet de 1000 francs à ma femme à Giverny.
Je suis encore ici pour douze à quinze jours au plus, car la saison et l'éclairage changent trop pour persister plus longtemps.
Je me donne bien du mal et je crois qu'un troisième séjour ici me sera nécessaire, c'est seulement que je commence à comprendre, et puis, c'est si variable et j'ai été bien peu favorisé par le temps.
J'ai encore reçu une lettre de M. Molinier et, ma foi, pour m'en débarrasser, je lui ai répondu que mes travaux ici ne me permettaient pas de penser à autre chose, ce qui est vrai du reste, lui disant que je vous avais prié de consulter mes amis et que leurs décisions seraient les miennes, sûr que je suis qu'en effet, nous sommes tous d'accord, car il nous embête à la fin.
Merci d'avance, mon cher Monsieur Durand, et à bientôt.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1539. À ALICE MONET Londres, dimanche 25 mars 1900, 6 h soir
Ma bonne chérie, Encore une journée de lutte de passée; temps très variable jusqu'à midi, de la neige même, et après déjeuner un peu plus régulier et même très beau à voir, comme toujours du reste. Enfin, je travaille ferme, me souciant peu, en somme, de terminer ou non; je fais ce que je peux et voilà. Certes, si ce n'était la saison et l'éclairage qui change, et que je puisse rester ici, j'arriverais à faire des choses bien; mais cela ne se peut; alors je fais de mon mieux.
N'empêche que, progressant chaque jour dans la compréhension de ce climat si particulier, j'en arrive à sabrer de grands coups de brosse des toiles qui m'avaient donné beaucoup de peine, à peu près achevées, mais qui n'étaient pas assez londoniennes, et c'est ce que je cherche à mettre à grands coups de pinceaux.
J'ai eu la visite de Moore, mais, comme il ne déjeune jamais qu'en se levant, je l'ai prié de dîner avec moi ce soir au Royal; il a été assez stupéfait de mes toiles au premier abord, et plusieurs l'ont tout à fait renversé, tout en se rendant compte qu'elles étaient les meilleures, étonné d'un pareil travail et comprenant bien, en somme, ce que je cherchais, mais cette quantité de toiles montrées dans une chambre le stupéfiait.
Il a eu occasion de rencontrer Mme Hunter qui lui a dit qu'en raison de ses opinions politiques, ce n'était pas le moment de le voir, qu'elle était furieuse contre lui et que son mari ne voulait pas qu'elle le reçoive, mais que cela se passerait, etc., etc... De moi, pas un mot.
Michel est venu déjeuner et part demain pour son petit voyage; je dis petit, et c'est fort loin, en somme.
Je compte mettre, autant que possible, la semaine qui vient à profit, car c'est la dernière, et serai à Giverny dans le Ct [courant] de la suivante, au commencement, selon que j'aurai plus ou moins bien travaillé, *en tout cas, à la fin sûrement*; donc à bientôt, ma chérie; je t'embrasse bien tendrement et t'envoie toutes mes pensées. Embrasse Germaine, complimente Jeanne. Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1540. À P. DURAND-RUEL Londres, 26 mars 1900
Cher Monsieur Durand, Nos deux lettres se sont croisées et j'ai oublié de vous demander si vous voulez bien envoyer deux tableaux bien choisis à l'exposition, dont ci-joint l'invitation.
On me tourmente pour cela et j'ai répondu que j'allais m'adresser à vous, c'est assez pressant, je crois. Merci d'avance. En hâte, tout à vous, Claude Monet.
Ne pas envoyer les portraits en question avant que nous nous entendions quand je serai de retour.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1541. À ALICE MONET Londres, lundi 26 mars 1900, 7 h soir
Deux mots seulement, ma chérie. Je suis complètement abruti ce soir, tant j'ai travaillé, au point que j'ai dû m'arrêter une heure dans la journée, tant j'étais fatigué. J'étais levé à 5 heures et demie, et être debout tout le temps, en dehors du mal que je me donne, c'est dur. Il me tarde d'avoir dîné pour me coucher.
Le temps a été variable, mais superbe, et j'ai pu ainsi travailler à l'hôpital, puis je suis allé faire un tour dans St James Park qui est bien beau. Michel est parti ce matin, et pense qu'il t'écrira de là-bas.
Tu dois être joliment contente, et Germaine aussi, de ce retour si longtemps attendu, et j'espère bien être arrivé avant eux, à moins qu'ils ne soient déjà en route.
Le nommé Moore a été tout de même assez épaté de mes toiles; c'est un vrai type et très intelligent; nous devenons de vrais amis; je dîne chez lui jeudi avec un peintre de ses amis, et, le lendemain, je dîne avec Sargent.
A part cela, rien de neuf, et je suis trop fatigué.
Je t'embrasse comme je t'aime, ainsi que Germaine; amitiés [à] Jeanne.
Ton vieux Claude.
Document original.

1542. À ALICE MONET Londres, mardi 27 mars 1900
Ma pauvre chérie, Il me faut, hélas! être encore bref ce soir; cela m'ennuie, mais, avec les jours qui grandissent, cela me devient plus difficile, surtout lorsque, comme ce soir, je vais chez le Md [marchand] de couleurs; il est 7 heures et demie, tu vois, mais il me faudra trouver une autre heure pour écrire. Je ne puis que te dire que la journée a été bonne et bien remplie par le travail et que je vais très bien, car, hier, j'étais vraiment las, mais dans peu de jours ce sera le bon repos près de toi, ma femme chérie, et je vois que je serai sûrement à Giverny avant Marthe.
J'ai reçu ce matin une bonne lettre de Jean et de Blanche; remercie-les en attendant que je le fasse moi-même; j'espère avoir des nouvelles de Michel demain.
En hâte, je t'embrasse comme je t'aime, Germaine aussi; compliments à Mlle Jeanne. Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1543. À ALICE MONET Londres, mercredi soir 6 h ½ [28 mars 1900]
Ma bonne chérie, Je te crois que tu dois être folle de joie à la pensée de revoir bientôt tes chers petits et Marthe; ne te tourmente pas, ne t'excite pas d'ici là. Je vais faire tout mon possible pour arriver aussi le 5 avril, un jour ou deux de plus ou de moins ne pouvant guère m'avancer à grand [-chose], à moins que, d'ici là, je ne fasse merveille et qu'une ou deux séances de plus me permettent de mener à bien quelque chose; car il ne faut pas s'attendre à voir rien de terminé; ce ne sont que des essais, des recherches, des préparations et, en somme, des recherches folles et inutiles, et, comme tu le dis, il faut que je sois taillé pour supporter un tel travail, tant d'esprit que matériel. Songe que je vais rapporter huit caisses pleines, soit 80 toiles, n'est-ce pas effrayant? Et, si au début j'avais eu le bon esprit de toujours commencer au fur et à mesure que les effets changeaient, je serais plus avancé, et, au lieu de cela, j'ai barbotté, transformé des toiles qui m'ont donné du mal et qui ne sont, à cause de cela, que des ébauches. Il faut dire que ce climat est si particulier; ce que j'ai vu de beaux effets depuis près de deux mois que, sans cesser, je regarde cette Tamise, c'est à n'y pas croire, et, en somme, avec du temps et énormément de toiles préparées, tous ces effets se retrouvent selon la saison. Mais en voilà bien long sur ce sujet, bientôt tu verras ce travail, pour le moment tu dois avoir la tête à l'envers.
Je m'occuperai de tes commissions quand Michel sera là, quoique j'aie bien peu de temps à moi puisque je ne suis libre que le soir. Aujourd'hui, par hasard, j'ai quitté plus tôt l'hôpital à cause du temps qui ne faisait pas mon affaire et je tenais à t'écrire plus longuement. Ne t'inquiète pas de ma santé, elle n'a jamais été si bonne, et tu sais que cette lutte avec la nature est ma passion.
Michel t'aura sans doute écrit de là-bas; hier soir, j'ai reçu un mot de lui: il paraît content, mais n'avait pas encore été à la mine. Depeaux lui a, paraît-il, prêté des vêtements à lui, car il aurait perdu les siens. Evidemment, non, il ne faut pas qu'il reste ainsi oisif et, entre nous, j'espère bien qu'il sera de nouveau ajourné, alors il faudra aviser.
Pour J.-P. [Jean-Pierre], pourquoi ne rappellerais-tu pas sa promesse à M. Darolles, un simple mot lui disant que tu es inquiète de sa santé? Si ça l'embête, ce sera un petit malheur. Je vions d'être interrompu par une lettre de Jacques me demandant encore de l'argent; 300 francs. Je lui en [ai] fait envoyer dernièrement 1600; s'il me faut l'entretenir complètement, c'est dur; je ne puis, je le crains, lui envoyer de suite, je vais voir, car je ne voudrais pas manquer d'argent au moment de partir et cependant je suis arrivé ici avec 6600 et Durand m'en a renvoyé 3000, soit 9600, sur lesquels j'ai, du reste, payé deux mois à Mr Darby et à Michel, plus un complet et pas mal de petites choses, et je frémis à la note que je vais avoir chez le Md [marchand] de couleurs; 40 toiles, au moins quatre caisses et des couleurs, etc...
Enfin, je ne voudrais pas être à court.
Ce soir, je verrai si j'ai 300 francs en billets français; dans ce cas, je les enverrai à Jacques; il a l'air plein d'espoir et me dit que peut-être il viendra à Paris où M. Taconet a besoin de lui.
A bientôt, ma femme chérie, je ne cesse de penser à toi. Je t'embrasse comme je t'aime, ainsi que Germaine. Ton vieux Claude.
Document original.

1544. À ALICE MONET Londres, jeudi 29 mars 1900.
Jour de leur départ, avec beau temps[1]
Je suis décidément un imbécile que le moindre événement déroute tout de suite; aussi, depuis ce matin, je n'ai fait que des bêtises, pensant sans cesse à toi, à la crainte que j'ai, te connaissant si bien, de te savoir surexcitée et je te vois au Havre, si le bateau a le moindre retard, et quand même l'arrivée du navire, et la joie enfin.
J'ai peur que tu ne te rendes malade et je ne cesse d'y penser. Puis cette lettre de Jacques à laquelle je n'ai pu encore répondre, celle de Germaine, les commissions, moi qui ne sors que le soir. Tout cela me traverse l'esprit; je veux quand même me hâter et ne fais rien de bon. J'espère que cela ira mieux demain, car aujourd'hui j'ai bien gâté et perdu deux toiles.
Je suis sans nouvelles de Michel; sans doute il reviendra demain ou samedi; aussitôt nous ferons l'achat pour les petits. Je compte beaucoup sur Michel pour tout cela, car je n'ai guère le temps. Dis à Germaine que je ferai tout mon possible, sans rien garantir.
Quant à revenir par Le Havre, il n'y faut pas songer; d'abord j'ai mon retour par Dieppe, et, comme j'ai peur d'être juste comme argent, il faut en profiter; puis, avec tous mes colis, ce serait un ennui du diable pour les faire transporter du bateau à la gare, tandis que, par Dieppe, je n'ai plus à m'en occuper. Samedi ou dimanche, je te dirai ce que je compte faire, car, pour partir, il me faut cesser de travailler la veille presque. Mais de toutes façons, je t'en prie, sois bien raisonnable et ne te creuse pas, sois aussi calme que possible.
Je suis obligé de clore ma lettre; il est 7 heures, il me faut m'habiller pour aller chez Moore, et, encore ce soir, ai-je quitté l'hôpital plus tôt, vu mon état d'énervement, sans quoi je n'aurais pu que t'envoyer deux mots.
Je t'embrasse bien fort comme je t'aime, et t'envoie toutes mes pensées. Baisers à Germaine. Oh! vous parlez de commissions quand on est comme je suis.
Ton vieux Claude.
[1] Il s'agit du départ d'Amérique de la famille Butler.
Document original.

1545. À ALICE MONET Londres, vendredi 30 mars 1900, 9 h ½ du matin
Comme je m'en doutais bien, te voilà dans un bel état d'énervement, et vraiment j'appréhende. Allons, ma chérie, sois calme et raisonnable et ne va pas toi-même te rendre malade.
Je t'écris ce matin, car ça ne va pas; je suis aussi détraqué par tout ce qui me passe dans l'esprit, et, pour ces derniers jours, j'aurais tant eu besoin de toutes mes facultés; puis, depuis ce matin, j'étais très inquiet de Michel dont je n'avais pas de nouvelles; rien encore ce matin, et, comme hier il y avait eu un grave accident de chemin de fer, ma tête travaillait et j'allais m'habiller et descendre en bas pour tâcher de savoir, de télégraphier à Depeaux. Bref, on vient de m'apporter un mot de lui: il revient aujourd'hui.
Je ne puis encore te dire ce que je compte faire; certes, si je reste comme je suis, énervé, agacé, je bouclerai; sinon, j'aurais tant voulu travailler encore ces quelques jours; mais, en tout cas, je partirai sûrement jeudi matin, pour être à Giverny en même temps qu'eux.
Je viens de faire des fouilles dans ce que j'ai d'argent français et ne puis faire l'envoi à Jacques; donc, pour ne pas le faire attendre davantage, envoie-lui de suite ces 300 francs. Le dîner, hier, s'est bien passé; il y avait deux poètes anglais et une femme peintre. Ce soir, je dîne avec Sargent et peut-être n'aurai-je pas le temps de continuer ma lettre, si je parviens à travailler; dans le cas contraire, oui, et alors je verrai si Michel peut s'occuper des jouets avec moi. A ce soir donc; je vais essayer de travailler, c'est toujours admirable, mais [je] suis honteux de ce que je fais. A ce soir, ma chérie, sois calme; cela me calmerait moi-même, mais [je] n'y compte guère.
5 h ½. Hélas! ma pauvre chérie, la journée s'est aussi mal finie qu'elle avait commencé, et je suis dégoûté, navré. Comme je te le disais ce matin, j'ai voulu me remettre au travail et, malgré un temps superbe, n'ai fait que gâcher des toiles. Aussi ai-je pris le parti de sortir jusqu'à l'heure du déjeuner, passant chez le Md [marchand] de jouets, où je devais retourner avec Michel, et, de là, voir chez Boussod un Whistler dont on m'avait parlé hier. Bref, après déjeuner, Michel est arrivé, au moment où j'allais me remettre au travail; je lui ai fait monter à manger, et, ne me sentant pas en train, nous sommes allés acheter les bicyclettes et la balançoire; le [colis] partira ce soir même, mais je crains que ce ne soit une mauvaise opération, avec les frais de transport et de douane, et je suis persuadé que J.-P. [Jean-Pierre] aurait trouvé plus avantageusement à Paris, car j'en ai eu pour 120 francs.
Après cela, je suis allé à l'hôpital; [j'ai] mal travaillé, n'ayant pas l'effet voulu. Enfin, las d'attendre, j'ai fermé ma boîte, et me voilà; et, de ma fenêtre, je vois la brume attendue et l'effet qui y est en plein; mais trop tard pour y retourner.
En somme, je crois que je vais m'occuper du départ; je n'ai plus cœur à la lutte, c'est fini; et moi qui pensais revenir content et victorieux! Macache! c'est moins que rien, et [je] suis arrivé à détruire ce que j'avais pu faire avec tant de peine.
Heureusement que la présence des petits saura bien me dérider. Ils ont un temps superbe, et tu ne dois pas te tourmenter. Ecris-moi toujours, car il me sera difficile de partir avant mardi au plus tôt. Du reste, je t'en informerai la veille par dépêche, ne sachant ce qui peut arriver, si j'avais le bonheur d'être plus calme demain.
Michel m'a dit t'avoir écrit hier; il est bien content de son voyage et a vu de très beaux endroits, mais il m'annonce la venue de Depeaux pour demain soir; il m'a fait prier de retenir une chambre à Savoy; il est vrai qu'il doit repartir dimanche pour Rouen.
Ce soir, dîner avec Sargent; je doute que cela change le cours de mes pensées. Enfin, lundi, si je n'ai pas un peu pris le dessus, nous nous occuperons des commissions, car demain samedi il n'y a pas moyen.
Ne t'attriste pas de ces lignes, ne pensons qu'au bonheur d'être enfin réunis, et de revoir ces chéris. Ma vie n'a cessé d'être une suite d'ardeur et d'enthousiasmes suivis de déceptions; j'avais, cette fois, espéré être plus heureux, et c'est le contraire. Après un peu de repos, je ne m'en remettrai pas moins à l'œuvre, et peut-être la France semblera-t-elle plus facile à rendre que ce pays si changeant, mais, à cause de cela, si admirable.
A bientôt, ma femme chérie, je t'embrasse tendrement et t'envoie toutes mes pensées. Ton vieux Claude.
Document original.

1546. À ALICE MONET Londres, 31 mars 1900, 10 h du matin
Ma bonne chérie, Un peu calmé ce matin et avec cela un temps splendide, j'ai pu travailler un peu et profite d'un moment où je ne puis rien faire pour commencer ta lettre. Tu peux être tranquille pour la traversée: ils doivent avoir très beau temps, et le baromètre monte.
Avec ces hauts et ces bas, je ne puis te rien dire encore pour mon départ, écris-moi donc tant que tu n'auras pas de dépêche et tiens-moi bien au Ct [courant] de ce que tu feras, à quel hôtel tu descendras au Havre. Je te conseille le Continental ou Frascati, étant tous deux à la jetée, et, aussitôt le bateau en vue, avoir une voiture toute prête pour aller au bateau, et ne pas manquer de leur adresser un télégramme à bord les informant que tu es là, car quelquefois, s'il arrive dans la nuit ou avant la marée, on débarque les passagers sur un remorqueur.
Si je partais mercredi, j'irais te rejoindre le soir au Havre; si ce n'est que jeudi, il faudrait, du Havre, m'adresser en gare de Rouen, en précisant sur l'adresse que je viens de Londres, un télégramme m'indiquant bien si le bateau est arrivé, si je dois venir sans crainte de vous croiser ou si je dois vous attendre à Rouen, ou, si vous êtes passés, vous rattraper à Giverny. C'est bien entendu comme cela, n'est-ce pas? Je crois que je ne pourrai te fixer sur mon départ que lundi ou mardi, parce qu'on m'affirme que le chemin de fer n'acceptera pas l'enregistrement de mes huit caisses. J'en ai parlé hier à Sargent qui en est certain, mais qui va faire des démarches pour l'obtenir; j'ai passé une bonne soirée avec lui, il a été plus aimable que jamais et, me voyant démoralisé, a tout fait pour me remonter. Mais je m'arrête, voilà l'effet; au travail bien vite, à ce soir.
3 h^res^: ça marche tout doucement, temps merveilleux. Que c'est donc bien et quelle malédiction d'être si sensible, si peu maître de soi; je pense tout le temps à toi et je me dis que peut-être le mieux serait que je parte mercredi soir, si d'ici là je continue à travailler raisonnablement.
A 11 heures ce matin on m'apporte la carte de d'Estournelles, je dis de faire monter, continuant de travailler et disposé à le recevoir tout en travaillant; enfin, on frappe et je vois un gosse qui me tend la main, mais dont je ne m'explique pas la présence; devant mon épatement, il me dit: «Vous ne [me] reconnaissez pas, M. Monet? Je suis le fils d'un de vos grands amis.» Il avait un bandeau sur l'œil et je ne le reconnaissais pas. Bref, c'était le fils d'Estournelles venu à Londres avec papa et me faisant demander quand il pouvait venir me voir, et il doit venir demain, mais je lui ai de suite envoyé un mot pour le cas où il rencontrerait Michel, de ne pas parler de son cas devant lui, car Michel informé de sa venue ne dit rien, mais n'en pense pas moins; heureusement que demain il ne sera pas là, il va à bicyclette avec ses copains, et j'aime mieux cela, je serai plus à l'aise pour chauffer d'Estournelles, mais je reprends le travail, je terminerai tantôt.
Il est 7 heures, je reviens de l'hôpital où j'ai travaillé à quatre toiles, peu c'est vrai mais cela ne m'est jamais arrivé, mais hélas! il est trop tard et demain ce sacré dimanche, et la veille du départ il sera impossible d'y travailler.
J'ai oublié de te dire que les tricycles sont démontés à cause de l'emballage, et qu'il y en a un un peu plus grand pour Jimmy.
Je t'embrasse comme je t'aime ainsi que tous.
Ton vieux Claude bien fatigué tout de même et bien embêté malgré la joie du retour et la joie de revoir les enfants.
Document original.

1547. À ALICE MONET Londres, 1er avril 1900, 4 h^res^
Ma bonne chérie, J'ai reçu hier soir ta deuxième lettre de vendredi; comme la mienne venait de partir et le soir au moment de me coucher, ta dépêche d'hier m'arrivait. Merci, ma chérie, de ton encouragement et surtout de ton courage; je le sais bien que tu fais tout pour m'épargner le moindre souci, mais si tu ne m'avais pas informé du départ des enfants, je t'en aurais voulu. C'est moi qui suis bête de me désemparer ainsi. Je suis heureux de te savoir raisonnable, mais n'y crois qu'à moitié; le principal sera de ne pas t'alarmer si le bateau a le moindre retard; c'est toujours chose possible, et il faut s'y attendre, c'est le mieux. Je compte toujours partir soit mercredi soir, soit jeudi matin; je compte donc bien être informé de ta décision et sur une dépêche adressée en gare de Rouen si je ne partais que le jeudi matin; cela va dépendre de mes bagages, c'est là la grosse affaire.
D'Estournelles qui a déjeuné avec moi va me faire donner par l'ambassadeur un laissez-passer pour la douane en France, ce qui est un souci de moins; son ami Cambon, l'ambassadeur, voulait m'avoir à déjeuner, mais j'ai fait comprendre à d'Estournelles que cela m'était impossible. Il a été stupéfait de mes toiles, tout en faisant la part de l'état déplorable où elles sont, mais il connaît et aime Londres, il a plus facilement compris ce que je voudrais faire.
Depeaux, qui devait arriver hier soir, n'a pas paru et s'est amené ce matin à 8 heures, ayant voyagé de nuit pour partir à 10 heures pour Rouen, de sorte qu'il ne m'a pas dérangé longtemps; il est stupéfait du calme et de la froideur de Michel dont il n'a pu tirer ses impressions.
Quant au travail aujourd'hui, il est médiocre, temps monotone, et puis chaque jour la lumière devient tout autre et il est temps que je parte; donc sans doute à jeudi, en partant mercredi soir. Ce sera plus dur, attendu que je viens de pincer un bon rhume; c'est sans doute en travaillant avec tant d'action hier soir à l'hôpital; j'étais excité et en nage, mais cela va se passer, j'espère. Je t'écris de bonne heure afin d'aller faire un bon tour de parc, car, depuis trois jours, je n'ai guère pris l'air et je sens que j'en ai besoin. Vous avez dû aujourd'hui prendre toutes vos dispositions pour le voyage du Havre, et j'attends que tu me donnes toutes les indications.
Je t'embrasse comme je t'aime, ma femme chérie, ne m'en veux pas surtout de ma nervosité, mais tu dois le comprendre, quand on est absorbé comme je le suis par un tel travail, c'est assez naturel. A bientôt, encore toutes mes tendresses, mes pensées constantes, embrasse pour moi Germaine. Ton vieux Claude.
Je n'ai pas eu Michel aujourd'hui, il est en balade avec des amis.
Document original.

1548. À ALICE MONET Londres, lundi soir 2 avril 1900
Ma bonne chérie, Je crois pouvoir t'annoncer mon départ pour après-demain, mercredi, le matin pour arriver à Rouen vers 5 ou 6 heures, mais cela dépend surtout de la question de mes bagages; on s'en occupe et [j']attends la solution d'un moment à l'autre; de reste, je te le confirmerai par une dépêche demain à la fin de la journée.
J'ai commencé à emballer, car je n'ai rien pu faire malgré un temps superbe, mais qui n'est plus cela. Du reste, j'ai pincé un rhume qui m'abrutit, un mal de tête, etc...; je me soigne, tu penses, et ne suis sorti que pour aller avec Michel à l'hôpital chercher ma boîte et payer le Md [marchand] de couleurs 700 francs environ, et je crois que je ne descendrai même pas dîner, n'ayant pas faim et préférant ranger un peu et me coucher. Ne va pas croire surtout que je suis malade, un rhume et c'est tout, et cela m'embête au moment de partir.
A bientôt donc, ma chérie, sans doute chez les enfants à Rouen, ce qui leur fera plaisir. D'après ce que tu me dis, c'est donc *au plus tôt* jeudi midi que le Touraine peut arriver, comme il peut n'arriver que le soir ou le lendemain, et c'est alors qu'il ne faudra pas s'emballer. Les dernières nouvelles de Marthe ne sont guère bonnes, et c'était à craindre, mais ce n'est pas le moment de parler de cela.
J'ai consulté ton petit livre de pharmacie et toutes tes notes: aconit était indiqué, mais il manque ou bien il est chez Michel; je prends belladone, ayant eu mal à la gorge, des picotements quand je tousse, ainsi qu'une vive douleur au creux de la poitrine; enfin, je vais me dorloter ce soir, prendre quelque chose de chaud afin qu'il n'y paraisse plus demain. Je t'embrasse bien tendrement et Germaine aussi.
Ton vieux qui t'aime Claude.
Document original.

1549. À P. DURAND-RUEL Giverny, 10 avril 1900
Cher Monsieur Durand, Me voici de retour depuis trois jours, en même temps que nos enfants revenaient d'Amérique.
J'ai dû quitter forcément mes travaux à Londres, d'abord parce que l'atmosphère et la lumière étaient par trop changées, mais aussi parce que j'étais vraiment las et à bout de forces; aussi serai-je obligé de refaire un autre séjour à Londres pour mener à bien tout ce que j'ai entrepris. Je ne suis pas autrement mécontent de ce que j'y ai fait, mais ce ne sont que des commencements. Je pense venir à Paris demain ou après et serais bien aise de pouvoir toucher ce qui me revient d'argent chez vous, vous priant tout d'abord de bien vouloir payer pour moi les 6000 francs que je dois à MM. Bernheim pour la figure de Renoir.
Ceci payé avec les 12 000 du Renoir, 3000 qui m'ont été adressés à Londres, plus 1600 à M. Hoschedé et 1000 à Giverny, sur les 32 000 qui me restaient dus lors de mon départ, c'est, si je ne me trompe, 8400 francs qui me reviendraient, et que je vous demanderais si je viens à Paris demain ou après. Autrement je vous prierais de m'adresser cette somme, mais je vous avertirais si je devais renoncer à venir à Paris en ce moment.
Mes meilleurs compliments et à bientôt. Votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 375-376 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1550. À P. DURAND-RUEL Giverny, 19 avril 1900
Cher Monsieur Durand, Je vous expédie ce matin même par grande vitesse 11 des tableaux que vous avez choisis, soit dans une caisse dont je vous adresse la clef par la poste:
5 toiles *Norvège*,
3 toiles *Environs Dieppe*,
1 toile *Prairie Giverny*,
et un colis contenant 2 *Vues de la Seine, série des Matins*.
Il me reste à vous livrer 6 toiles qui ne sont pas encore signées et que je vous enverrai sitôt que possible.
Je pensais recevoir un mot de vous me renseignant sur ce que vous aviez vu et appris à l'exposition avec M. Bernheim et serais bien aise d'être renseigné le plus tôt possible.
En hâte, recevez mes meilleurs compliments. Votre dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 376. Archives Durand-Ruel.

1551. À A. ALEXANDRE Giverny, 20 avril 1900
Cher Monsieur Alexandre, J'ai la plus grande admiration pour le talent de Rodin. Il est unique dans notre temps et parmi les plus grands de toutes les époques. Il sait ce que je pense de lui et vous aussi sans doute, mais à mon grand regret je ne puis satisfaire votre désir pour plusieurs raisons: d'abord parce que je ne sais pas écrire, ce n'est pas mon métier, et qu'un artiste de la valeur de Rodin n'a pas besoin du certificat de ses confrères pour avoir le succès qu'il mérite et qu'il aura. Que vous mettiez en tête de son catalogue des extraits d'articles des écrivains qui l'ont défendu et exalté, rien de plus naturel. Hors cela, m'est avis qu'il faut laisser toute autre attestation aux marchands d'élixir, aux Géraudel, aux Mariani.
Excusez ma franchise et croyez à tous mes regrets.
Amicalement à vous, Claude Monet.
Document original.

1552. À R. MARX Giverny, 21 avril 1900
Cher Monsieur Roger Marx, Puisque Pissarro le premier a cédé à votre désir, et après Renoir et moi, et que j'apprends par M. Durand que nous aurons une salle à nous, il faut donc faire pour le mieux et avoir un très bon choix...
[Monet a donné par écrit à M. Durand-Ruel] toutes les indications possibles. *[Il désire voir représenter toutes ses séries]* y compris *les Cathédrales* et *les Matins*...
Donations Claude Roger-Marx, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Paris, 1980-1981, p. 92, nº 81.

1553. À P. DURAND-RUEL Giverny, 22 avril 1900

Cher Monsieur Durand, D'après ce que vous me dites, je vois qu'il vaut mieux faire au mieux et n'exposer qu'un très bon choix; c'est pourquoi je vous ai télégraphié et vous prie de voir Faure et MM. Leclanché et Gallimard et me faire savoir de suite si je dois vous envoyer *la Cabane de Pourville* rachetée à la vente Choquet, et *la Creuse*. J'adresse un mot à Marx pour lui faire part de mon désir.
En hâte, votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 376-377. Archives Durand-Ruel.

1554. À A. ALEXANDRE Giverny, 25 avril 1900

Cher Monsieur Alexandre, Vous le voyez bien que je ne sais pas écrire puisque vous avez pu voir tant de choses dans ma réponse, et me voilà bien désolé de vous avoir ainsi peiné et que vous ayez pu croire un instant à tant de sous-entendus dans ma lettre, qui n'avait que le tort d'être trop brutalement rédigée. J'écris comme ça me vient et m'exprime souvent mal. Vous comprenez bien que je ne doute pas du sentiment qui vous guide en faveur de Rodin et je vous prie de n'en pas douter, comme je vous prie de ne pas douter de toute ma sympathie. Le fond de ma pensée est, je le répète, qu'un homme comme Rodin n'a pas besoin du concours quel qu'il soit de ses confrères pour avoir le succès qu'il mérite, puis, quoi que vous en disiez, je ne sais pas écrire et je déplore ce besoin que l'on a actuellement de faire parler et écrire les artistes qui ont mieux à faire selon moi.
Je voudrais que vous compreniez bien le fond de ma pensée et vous prie bien de ne pas m'en vouloir. Croyez à mon amicale et sincère sympathie. Claude Monet.
Si vous le jugez bon, voilà quelques lignes, assez bêtes du reste. Faites-en ce que vous voudrez. Vous ne manquerez pas de lettres plus intéressantes, mais peut-être aussi moins sincères.

Document original.

1555. À A. ALEXANDRE [Giverny, 25 avril 1900][1]

Vous me demandez de vous dire, en quelques lignes, ce que je pense de Rodin.
Vous le savez ce que j'en pense, mais, pour le bien dire, il me faudrait un talent que je ne possède pas; écrire n'est pas mon métier. Mais ce que je tiens à vous dire, c'est ma grande admiration pour cet homme unique en ce temps et grand parmi les plus grands.
L'exposition de son œuvre sera un événement. Le succès en est certain, et sera la consécration définitive du bel artiste. Claude Monet.

[1] Contrairement aux deux lettres précédentes (nº 1551 et nº 1554) dont nous connaissons les originaux, ce document ne nous est parvenu que sous la forme d'une transcription par Arsène Alexandre, conforme au texte publié dans le catalogue de l'exposition Rodin.

Préface de Claude Monet pour le catalogue: «Exposition de 1900 — L'œuvre de Rodin», Paris, 1900, p. V. Copie de lettre transcrite par Arsène Alexandre.

1556. À P. NADAR Giverny, 5 mai 1900

Cher Monsieur Nadar, Ci-joint, je vous adresse la somme de 600 francs que je restais vous devoir en vous priant de m'excuser d'avoir tardé de m'acquitter de cette dette, mais, depuis mon retour de Londres, j'ai été fort occupé, m'étant replongé dans de nouveaux travaux.
Toutes mes excuses, avec l'expression de ma cordiale sympathie. Claude Monet.

M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 114.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits. N. a. fr. 24279, fº 94-95.

1557. À G. GEFFROY Giverny, 25 mai 1900

Cher ami, Excusez-moi de ne vous avoir pas répondu plus vite. Vous pouvez dire à Fèvre qu'il peut compter sur moi, heureux de pouvoir lui rendre service. Où faut-il lui adresser, ou bien est-ce à vous, car je n'ai pas la monnaie; je vais la faire faire et, aussitôt votre réponse, l'envoi sera fait.
Je vous plains d'être obligé de tant trimer à l'Exposition; c'est si beau à la campagne, je voulais vous écrire pour que vous veniez voir le jardin si beau en ce moment; ça vaut le voyage et, dans 15 jours au plus, ce sera passé. Je travaille avec de plus en plus d'ardeur. Ecrivez-moi et dites quand vous venez.
En hâte, amitiés de votre fidèle Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1558. À CLEMENCEAU Giverny, 29 mai 1900

Mon cher ami, J'attends toujours votre visite promise. C'est le vrai moment, vous verrez un jardin splendide, mais il faut vous hâter. Voulez-vous venir soit dimanche, soit lundi? Plus tard tout sera défleuri.
Entendez-vous avec Geffroy et écrivez-moi. Je compte sur vous. Puis [j'ai] des tas de toiles nouvelles. En toute amitié, Claude Monet.
Secouez Geffroy et venez.

Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.

1559. À G. GEFFROY Giverny, 29 mai 1900

Cher ami, Si vous tardez, le jardin sera défleuri et je voudrais tant que [vous] le voyiez tel qu'il est. Venez vite; j'écris à Clemenceau pour qu'il s'entende avec vous.
Amitiés, Claude Monet.
L'envoi Fèvre est fait.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1560. À JULIE MANET Giverny, 29 mai 1900

Chère Mademoiselle, Je vous adresse mes vœux de bonheur les plus sincères, vous priant de me pardonner de ne pas assister à la célébration de votre mariage comme c'était mon devoir et comme je m'en faisais une joie, mais je suis aux prises avec la nature; des toiles dont je ne puis me tirer et que je n'ai que deux ou trois journées pour sauver.
Je maudis le peintre qui me prive du bonheur de vous voir en mariée, vous suppliant de m'excuser et de croire néanmoins à ma sincère affection.
Ma femme et Germaine vous diront tous mes regrets et m'excuseront également auprès de votre cousine.
Je vous envoie à toutes deux mes vœux de bonheur et mes félicitations aux heureux mariés. Votre sincèrement dévoué Claude Monet.

Document original, collection Rouart.

1561. À RODIN Giverny, 31 mai 1900

Mon cher Rodin, Hélas! je suis retenu ici par un travail que je ne puis quitter de quelques jours, sous peine de perdre tout ce que j'ai fait. Et me voilà privé de la joie d'assister à l'inauguration de votre exposition. Mais je me dédommagerai d'ici quelques jours.
Excusez-moi donc et croyez à mon amitié, comme à mon admiration.
Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1562. À P. DURAND-RUEL Giverny, 27 juin 1900

Cher Monsieur Durand, Je suis dans une phase de grand découragement. Ce n'est donc pas le moment de venir, bien que je n'aie pas cessé de travailler depuis mon retour de Londres, mais sans arriver à pouvoir rien terminer à mon goût. Je n'ai rien d'intéressant à montrer, et encore bien moins à vendre, résolu à ne plus jamais vendre que ce que je trouverai à peu près bien. Et j'ai peur que ce soit rare.
Quand je me sentirai mieux, je vous ferai signe, car pour le moment je suis trop dégoûté. Mes meilleurs compliments pour vous et tous les vôtres. Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 377. Archives Durand-Ruel.

1563. À JOSEPH DURAND-RUEL Giverny, 4 août 1900

Cher Monsieur Durand, Je vous remercie bien des jolies photographies que vous avez eu l'amabilité de nous envoyer.
Elles sont très réussies, mais nous serions bien curieux de savoir si celles de votre frère sont aussi bien.
Vous voudrez bien demander à votre frère, qui me l'a offert, de bien vouloir écrire à son cousin, capitaine d'infanterie à Rouen, s'il pourrait efficacement recommander mon fils Michel à l'un de ses collègues, s'il a des amis soit dans le 74e ou le 39e qui, tous deux, doivent prendre provisoirement garnison à Rouen.
J'attendrai la réponse pour m'occuper de faire incorporer mon fils dans l'un ou l'autre de ces régiments.
Merci d'avance, et recevez ainsi que Madame Durand-Ruel nos meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1564. À P. DURAND-RUEL Giverny, 21 août 1900

Cher Monsieur Durand, Excusez-moi de vous avoir laissé si longtemps sans nouvelles et de ne pas vous avoir convié à venir comme je vous l'avais promis, mais c'est que l'été n'a pas été très bon pour moi malgré le beau temps qu'il a fait. J'ai cependant beaucoup travaillé, mais, comme je deviens plus lent et plus difficile, je n'ai pu faire ce que je voulais, ayant eu en plus un accident où j'ai manqué perdre un œil et qui, depuis un mois, m'empêche de voir, ce qui par conséquent m'a obligé de cesser tout travail. Vous pensez si j'ai eu peur et j'ai été bien inquiet pendant un moment, mais c'est fini à présent et j'espère pouvoir bientôt retravailler et rattraper le temps perdu.
Si vous pouvez disposer d'une journée pour voir mes nombreuses tentatives, venez quand vous voudrez, vous savez que vous serez toujours le bienvenu, vous et les vôtres.
Si vous deviez venir prochainement, je vous demanderais de m'apporter de l'argent. Si vous pouviez disposer de 20 000 francs, cela ferait mon affaire. Si vous ne deviez venir que plus tard, je vous demanderais de m'envoyer un chèque de 10 000 francs sur la Société Générale de Vernon et le reste serait pour quand vous viendriez. Mais je préférerais votre visite avec le tout.
Si le temps restait mauvais, je viendrais peut-être à Paris, car je n'ai pas bougé depuis mon retour de Londres et suis encore à voir l'Exposition, mais ce n'est pas certain. J'ai encore quelques toiles à vous livrer, je vais m'en occuper ces jours-ci. J'espère que ces lignes vous trouveront en bonne santé et content des affaires.
Compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 377-378 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1565. À G. GEFFROY Giverny, 23 août 1900

Mon cher ami, J'ai bien reçu votre dernier volume de *La Vie artistique*; tous mes remerciements et aussi mes compliments, car c'est toujours un plaisir de vous relire.
Je voulais vous écrire depuis bien longtemps, bien qu'un peu fâché de votre abandon; vous avez beau être occupé, vous pourriez bien une fois de loin en *loin*, on peut le dire, consacrer une journée à votre ami. Où êtes-vous seulement, et où ces lignes vont-elles vous trouver? Enfin, si c'est à Paris, faites un effort, donnez-moi de vos nouvelles et puis tâchez de prendre un jour. Si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est surtout parce que j'étais dans une belle fièvre de travail, je croyais même que j'étais en train de progresser, enfin j'étais emballé dans un tas de choses et puis, crac, un accident me survient en jouant avec les enfants: j'ai cru perdre un œil, oui, mon ami, et ce que j'ai crié, ce que j'ai eu peur! Enfin, il n'y avait pas péril, mais, depuis un mois de cela, impossible de peindre, ni de bien voir, et j'ai peur de ne pas voir désormais sans lunettes. C'est passé à présent, et [je] songe à reprendre le travail, mais quelle inquiétude j'ai eue! Je n'ai, par conséquent, pas bougé et j'ignore l'Exposition; je n'ai fait qu'une courte sortie pour aller en automobile à Honfleur voir Mirbeau. [A] part cela, je reste et deviens de plus en plus casanier, jouissant des belles choses que j'ai sous les yeux, mais aussi me faisant bien de la bile à ne rien faire.
Vous êtes sans doute au courant de la décoration de Renoir; moi, j'en suis très attristé, et Renoir le sent si bien qu'il m'écrit comme pour s'en excuser, le pauvre homme, et n'est-ce pas, en effet, bien triste de voir un homme de son talent, après avoir lutté tant d'années et être si vaillamment sorti de cette lutte malgré l'administration, accepter la décoration à l'âge de 60 ans? Quelle triste chose que l'être humain! C'eût été si chic de rester tous vierges de récompenses, mais qui sait?
Je serai peut-être le seul dans ce cas, à moins que je devienne tout à fait gâteux. Mais en voilà bien long, et vous savez qu'écrire n'est pas mon fort. J'espère que vous êtes bien, ainsi que votre famille. Amitiés de votre fidèle Claude Monet.
Et Clemenceau?

Document original, ancienne collection André Barbier.

1566. À RENOIR [Giverny, vers la fin août 1900]

[Monet désapprouve Renoir qui vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur.] Ah! que c'est triste! *[lui écrit-il.]*

J. Baudot, «Renoir, ses amis, ses modèles», Paris, 1949, p. 50.

1567. À G. DURAND-RUEL Giverny, 11 sepbre 1900

Cher Monsieur Durand, Vous seriez bien aimable de me faire savoir si vous espérez recevoir bientôt une réponse de votre cousin, le capitaine, parce que l'on m'informe qu'il est juste temps pour faire les démarches nécessaires pour faire choix d'un régiment.
En hâte, tous mes remerciements et amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1568. À P. NADAR 14 sepbre 1900

Cher Monsieur Nadar, Ces deux mots pour vous envoyer mes tardives félicitations et vous rappeler votre bonne promesse de mon grand portrait, celui de ma femme faisant l'admiration de tous. Mes meilleurs compliments, Claude Monet.

M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 115.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits. N. a. fr. 24279, fº 96-97.

1569. À P. DURAND-RUEL Giverny, 26 sepbre 1900

Cher Monsieur Durand, Vous serez bien aimable de me faire envoyer par grande vitesse en gare de Vernon, de façon que cela arrive sûrement samedi matin à Vernon, une caisse contenant le portrait de Henner que je veux donner pour la fête de ma femme.
Puis, dans une autre caisse, celui de Baudry adressé à Mlle Marthe Hoschedé, dont je vous ai annoncé le prochain mariage avec M. Butler, et à laquelle je donne le portrait de son père.
Je compte sur vous pour me faire ces deux expéditions en temps voulu.
Je me suis remis au travail, mon œil étant revenu tout à fait bien.
En hâte, mes meilleurs compliments. Tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1570. À LOUIS VAUXCELLES Giverny, 28 septembre 1900

Monsieur, Je suis désolé de répondre à votre aimable lettre par un refus, mais c'est chez moi un parti pris de ne plus me prêter à ce genre de publicité. Vous voudrez donc bien m'excuser, certain du reste que vous trouverez nombre de mes confrères heureux de prêcher et de faire des théories sur l'art.
Je comprends très bien l'intérêt que cela peut avoir pour vous, je le reconnais et serai le premier à lire les réponses qui vous seront adressées. Mais, pour moi, je m'en tiens à mes pinceaux.
Croyez, je vous prie, à mes sentiments très distingués. Claude Monet.

M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 116.
Archives Musée du Louvre (Fonds Heuraux), Paris.

1571. À UN AMI-AUTEUR Giverny, 28 sepbre 1900

Mon cher ami, Coupable, oui, je le suis de ne pas vous avoir adressé un mot seulement pour vous remercier de l'envoi de votre livre, de la si gentille dédicace[1]. Excusez-moi tout de même, je vous en prie, car ce n'est pas indifférence, je vous l'assure, et votre livre je l'ai lu avec le plus vif intérêt, avec passion même, tant je l'ai trouvé bien. Mais, vous le savez déjà, je suis plus que paresseux lorsqu'il me faut prendre la plume, remettant toujours au lendemain, surtout lorsque je suis pris par le travail, et c'est le cas depuis des mois.
Enfin mieux vaut tard que jamais, toutes mes excuses et merci encore.
Votre sympathique dévoué Claude Monet.
Ne viendrez-vous donc jamais me trouver dans ma retraite? Ce n'est guère le moment de vous y convier, mon jardin, si beau jusqu'à ce jour, se dépare de plus en plus, mais la nature est toujours belle; à vous donc de décider.
2e P.-S. — J'ai reçu un mot de votre ami Vauxcelles me conviant à répondre à un questionnaire pour publier au *Figaro*. J'ai dû, bien qu'il s'autorise de votre nom et de notre commune amitié, lui répondre par un refus et vous prie de m'excuser auprès de lui, mais j'ai horreur de cette façon de mettre les gens sur la sellette et j'ai pris le parti de toujours répondre négativement à l'avenir. On abuse vraiment, et je crois que cela n'intéresse personne.
Plaidez donc pour moi auprès de votre ami. Tout à vous, Cl. M.

[1] Les livres dédicacés reçus par Monet en 1900 et conservés à Giverny ne permettent pas de choisir avec certitude entre différents auteurs-amis.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1572. À G. GEFFROY Hôtel Terminus, jeudi matin [18 octobre 1900]

Cher ami, Je serai au rendez-vous chez Rodin, exposition, et compte bien vous y voir. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier. Autographes et documents historiques, Librairie de l'Abbaye, Paris, cat. nº 247, nº 170.

1573. À ALBERT COLLIGNON, MAIRE DE GIVERNY 29 octobre 1900

[Monet lui adresse le télégramme reçu de M. Diette, directeur civil au ministère de la Justice:] J'ai donc lieu de croire... que vous allez être officiellement informé de cette décision et que maintenant nous pouvons définitivement fixer la date du mariage au mercredi 31 courant...
Me faire savoir si l'avis qui m'est adressé par M. Diette vous suffit et si nous pouvons de nouveau lancer nos invitations...

Charavay, juin 1961, nº 28257.

1574. À? Giverny, 30 octobre 1900

[Lettre relative à la fixation de la date du mariage entre Marthe Hoschedé et Théodore Earl Butler.]

Charavay, nº 10913.

1575. À P. DURAND-RUEL Giverny, 9 novbre 1900

Cher Monsieur Durand, J'ai reçu un mot de M. Camondo qui veut bien prêter son tableau. Montaignac également prêtera une de ses toiles d'*Iris* et, la semaine prochaine, je vous enverrai ou vous porterai moi-même les toiles dont suit détail avec dimensions, ainsi que vous me l'avez demandé.
En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
Coin de jardin (les Iris), 1900, à M. Montaignac; je fournirai le cadre de ce tableau.
Le vieil Arbre (Ravin de la Petite Creuse) à Fresselines, 1889; mesures de la toile: 1 m sur 81 cm.
Torrent de la Petite Creuse à Fresselines, 1889; mesures 92 cm sur 65 cm.
Série du Bassin aux nymphéas, 1900: nº 1 mesure 1 m sur 89 cm; nº 2 *idem, Iris d'eau*, 1900, mesure 1 m sur 89 cm; nº 3 *idem, Iris d'eau*, 1900, mesure 92 cm sur 89 cm.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1576. À P. DURAND-RUEL Giverny, 17 novbre 1900

Cher Monsieur, Je m'empresse de vous répondre que j'ai encore une toile de Norvège *(Bord du Fjord)*, je la joindrai donc aux autres toiles.
C'est une importante exposition que vous voulez faire. J'avais compris que c'était seulement la série des *Bassins* avec un petit nombre d'autres toiles. Enfin, je vous verrai sans doute mardi ou mercredi. En hâte, votre tout dévoué
Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 379. Archives Durand-Ruel.

1577. À FRANÇOIS THIÉBAULT-SISSON Giverny, 19 novbre 1900

Monsieur, Excusez-moi, mais, par suite d'une absence, il m'a été impossible de vous répondre plus tôt. En dehors de ma date de naissance (14 novembre 1840 à Paris), je ne vois guère ce que je puis vous donner comme renseignement, si ce n'est que, dès ma plus tendre enfance, j'avais déjà la passion du dessin, que, rebelle à tout enseignement, je n'ai jamais suivi de cours ni été dans un atelier. Que très jeune j'ai eu le bonheur de rencontrer le peintre Eugène Boudin qui [m'a] ouvert les yeux et donné l'amour de la nature. Qu'enfin j'exposai pour la première fois au Salon de 65 et 66, où j'ai été reçu et remarqué des artistes; qu'à partir de ce moment j'ai toujours été refusé par suite de mes tendances, et que ce n'est qu'à force d'énergie et de volonté que j'ai pu arriver, mais aussi grâce à l'appui matériel de quelques amateurs courageux et surtout grâce à M. Durand-Ruel.
Si, en dehors de cela, vous avez des questions à m'adresser, je suis tout à votre disposition pour y répondre.
Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1578. À LUCIEN GUITRY Giverny, 26 novembre 1900

Cher Monsieur Guitry, Deux mots pour vous rappeler votre promesse et vous prier de me faire savoir quel jour vous pensez pouvoir venir à Giverny avec Anatole France. J'espère bien que ce sera très prochainement.
Vous avez dû recevoir une carte d'invitation pour visiter une petite exposition chez Durand-Ruel où j'ai réuni quelques toiles récentes. J'espère que vous l'avez bien reçue ainsi qu'Anatole France.
Je ne veux pas clore ces lignes sans vous exprimer toute mon admiration pour votre création de Coupeau[1], quelle émotion au dernier tableau, l'avant-dernier, veux-je dire! J'aurais voulu vous le dire sur l'heure, mais j'étais bouleversé.
Je vous serre bien cordialement la main. Claude Monet.
P.-S. — Comme je vous l'ai dit le train est à *8 h 15* Saint-Lazare. J'attends un mot.

[1] Dans *L'Assommoir* par Busnach et Gartineau, d'après Zola, au théâtre de la Porte Saint-Martin.

M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 117.
Archives Musée du Louvre (Fonds Heuraux), Paris.

1579. À P. DURAND-RUEL Giverny, 3 décbre 1900

Cher Monsieur Durand, Je vous adresse par chemin de fer grande vitesse une petite caisse contenant la toile que je destine à la vente de Mme Rambaud. J'espère que votre exposition marche bien et que vous en êtes satisfait.
Mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1580. À P. DURAND-RUEL Giverny, 4 décbre 1900

Cher Monsieur Durand, Si vous êtes stupéfié, je le suis plus encore, car enfin vous me connaissez assez pour savoir qu'il n'a jamais été dans mes habitudes de vous nuire, pas plus qu'à vos confrères, en vendant à bon marché, n'étant pas un homme d'argent, ce que vous savez aussi. Je ne cherche et ne sollicite la visite ni de marchands ni d'amateurs, mais ne puis cependant interdire ma porte à M. Rosenberg qui, depuis deux ans, me demandait à venir.
Je l'y ai autorisé et m'en repens bien, car il m'est très désagréable de recevoir des reproches immérités. Voici, du reste, ce qui s'est passé.
Je n'avais aucune raison de ne pas traiter M. Rosenberg en amateur et lui ai demandé 10 000 francs par tableau. Il s'est récrié me disant qu'il les aurait ailleurs à ce prix-là, que je devais ne le traiter que comme marchand, qu'il établissait son fils, etc., etc... Bref, et cela n'a pas été si bref que cela, à force d'insistance, j'ai fini par lui vendre deux toiles à 8000 et une à 9000 francs, ce qui est un prix très supérieur aux prix des autres marchands. Voilà la vérité, et si M. Rosenberg se vante d'avoir acheté les *Bassins* 7000, il a certainement altéré la vérité.
J'écris du reste à ce monsieur ce que je pense et, bien qu'il soit dans son droit d'exiger que je lui livre ces trois tableaux, je lui demande d'annuler cette affaire, n'aimant pas que l'on se moque de moi.
Maintenant, permettez-moi de vous dire que le plus désagréablement surpris en ceci, c'est moi, car je ne puis croire que, si j'avais en réalité vendu aux marchands 7000 francs, la situation serait devenue si grave pour vous tous; il ne faut rien exagérer non plus. Moralité, produire moins et mieux vendre moins encore *[sic]*.
Sans rancune, j'espère. Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Dois-je vous dire aussi que M. Ivan Stchoukine, venu chez moi, a acheté un *Bassin* 10 000 francs? Alors il va sans doute se croire volé. Je vous assure que tout cela est bien embêtant.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1581. À P. DURAND-RUEL 6 décbre 1900

Cher Monsieur Durand, Vous devez comprendre que si quelqu'un a le droit d'être contrarié, c'est bien moi, tenant avant tout à ma tranquillité dont j'ai besoin pour travailler, n'ayant jamais cherché, et aujourd'hui moins que jamais, à attirer chez moi les amateurs pas plus que les marchands. J'ai le droit de dire que tous ces potins, toutes ces histoires de prix m'assomment absolument. Je ne peux cependant pas m'engager à ne rien vendre chez moi, lorsque l'occasion, que je ne cherche pas, se présente, d'autant qu'il est assez naturel que je sois flatté lorsque quelqu'un demande à me connaître et à me rendre visite et je ne puis, pour être agréable à plusieurs marchands, fermer ma porte aux personnes qui viennent jusqu'ici.
Certes, je regrette ce qui vient de se passer, mais quant à en être coupable, je ne l'admets pas. Pouvais-je supposer que vous demandiez quinze mille francs, de toiles que je vous ai vendues 6500 francs à vous comme à M. Petit, sans quoi j'eusse été bien simple d'en vendre une semblable dix mille. Je mentionne ce prix de 6500 parce que justement, celle que j'ai vendue 10 000 à Stchoukine est de la même série de l'année passée, que de plus elle était à l'état d'esquisse comparativement à celles exposées chez vous en ce moment et que, par ce fait même, j'avais lieu de croire l'avoir vendue à bon prix. Je me suis trompé, paraît-il, mais à mon préjudice en somme, et je ne vois pas que cela me mérite un reproche. La meilleure preuve en est que j'ai demandé 18 000[1] francs à M. Stchoukine pour une *Cathédrale*. En somme le tort qui vous est causé par cette vente n'est pas bien grave. M. Stchoukine vous reviendra sûrement, maintenant que je connais vos prix.
Quant à M. Rosenberg, cela me paraît presque comique et je maintiens ce que je vous ai dit, que le considérant comme marchand, je lui ai vendu bien plus cher qu'à qui que ce soit. S'il s'est fait tant de bruit autour de cela, c'est que l'on voulait simplement s'en faire une arme contre moi, ce qui m'est fort désagréable, attendu que j'ai toujours l'habitude de traiter les affaires consciencieusement et loyalement, aussi bien avec vous qu'avec vos confrères.
Aujourd'hui, vous me parlez d'un nouveau racontar, comme quoi M. Moline serait aussi possesseur d'une toile de *Nymphéas* qu'il offre au prix de dix mille francs. Je m'étonne que vous vous fassiez l'écho de pareils potins qui ne doivent avoir d'autre but que de vous taquiner tout en cherchant à me nuire.
Je ne sais d'où cela peut venir et ne tiens pas à le savoir, mais cela ne changera rien à ma façon d'agir, n'ayant rien à me reprocher.
Mais peut-être qu'une fois encore un syndicat va se former et m'imposera ses conditions comme lors des *Cathédrales*. Dans ce cas, j'en serai quitte pour rester paisiblement à travailler dans mon coin en cherchant à progresser. Cette supposition ne m'est suggérée que parce que vous me semblez considérablement grossir et aggraver les choses, tout en souhaitant que vous les jugiez sous un jour moins sombre. Croyez-moi toujours votre bien dévoué Claude Monet.

[1] Nous lisons *18 000* et non *6800* comme il est transcrit par erreur à la pièce justificative (138), t. III, p. 301.

Archives Durand-Ruel.

1582. À G. PETIT 18 décembre 1900

[Monet réclame un cadre.]

1582a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 déc^bre 1900

Cher Monsieur, Je pensais vous apporter moi-même demain les deux toiles que vous avez choisies et que j'ai retouchées et mises au point, mais un empêchement m'oblige à remettre mon voyage à la semaine prochaine, sans doute jeudi.
Je suis trop embarrassé pour vous donner une réponse au sujet de l'automobile, ne les connaissant que trop superficiellement; dans ces conditions, je ne voudrais pas vous en faire manquer la vente, et, d'un autre côté, il m'est impossible de prendre [une] décision sans avoir expérimenté votre voiture pendant quelques jours, et puis aussi sans savoir au juste les conditions que vous pourriez me proposer. Bref, pour qu'il n'y ait aucun malentendu, disposez-en sans vous préoccuper de moi, si vous avez acquéreur. Ce ne serait que dans le cas contraire que je pourrais prendre une décision, mais après avoir fait un essai pendant quelques jours, si cela vous paraît possible. Croyez, je vous prie, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
P.-S. — Veuillez, je vous prie, remercier Monsieur votre frère de sa lettre et de son obligeance.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1582b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 29 déc^bre 1900

C'est aujourd'hui seulement, en rentrant de Paris, que je reçois votre lettre du 27 Ct [courant] contenant votre chèque de 7000 francs pour solde de la dernière affaire. Je vous en accuse réception et vous en remercie.
L'affaire de l'automobile aurait peut-être pu se faire en échange d'une toile, mais, étant resté à Paris hier, je me suis laissé tenter par une machine de 8 chevaux, dernier modèle de Panhard, qui me sera livré demain. Si vous m'aviez primitivement offert la vôtre pour une toile, je me serais sans doute décidé de suite, mais vous n'aurez sans doute pas de peine à la placer à ce prix.
Croyez à tous mes regrets ainsi qu'à mes remerciements pour votre aimable obligeance. Votre cordialement dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1583. À P. DURAND-RUEL Giverny, 9 janvier 1901

Cher Monsieur Durand, Je viens vous demander si vous êtes toujours dans l'intention de venir me voir ces jours-ci comme vous en aviez manifesté le désir, parce que, si le froid vient à cesser, je vais faire mes préparatifs de départ pour Londres et voudrais bien, avant de partir, régler nos comptes. Si donc vous ne pouvez pas venir bientôt, je m'arrangerai pour venir à Paris dans ce but. Je voudrais, si cela vous est possible, que vous puissiez me donner dix mille francs avant mon départ et que vous m'ouvriez un compte à Londres dans une banque ou chez un correspondant, cela doit être possible. J'attends un mot de réponse.
Recevez mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1584. À OCTAVE MAUS Giverny, 9 janvier 1901

Excusez-moi, cher Monsieur, d'avoir mis ce temps à vous répondre, des déplacements dus à la fin d'année en sont la seule cause. Je ne puis malheureusement satisfaire à votre désir et j'en suis désolé, mais je suis à la veille d'un départ pour un long séjour en Angleterre, et n'ai que juste le temps de m'y préparer, sans pouvoir m'occuper d'autre chose.
Je le regrette d'autant plus que le but que vous poursuivez mérite tous les encouragements. Excusez-moi donc de l'impossibilité matérielle où je me trouve de ne pouvoir vous donner satisfaction.
Recevez, je vous prie, l'expression de ma cordiale sympathie. Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. II, p. 226. Archives Durand-Ruel.

1585. À RODIN Giverny, 9 janvier 1901

Mon cher ami, Je suis sans excuse de ne pas vous avoir répondu. J'ai été très dérangé ces derniers temps et n'ai pu prendre le temps de venir vous voir.
Je vais sans doute partir bientôt pour Londres. Mais je tiens à vous voir avant, et, dès que je saurai devoir venir à Paris, je vous en informerai, de façon à ne pas vous manquer. Ce que je crains seulement, c'est de ne plus voir ce que vous vouliez me montrer.
A bientôt, mon cher ami, je vous serre bien cordialement la main.
Votre Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1586. À P. DURAND-RUEL Giverny, 18 janvier 1901

Cher Monsieur Durand, J'ai bien reçu votre lettre avec les indications pour l'envoi de mes caisses. Je viendrai vous voir lundi ou au plus tard mardi matin, devant seulement partir pour Londres mercredi.
En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1587. À ALICE MONET Savoy Hotel, Embankment Gardens, London, vendredi 3 h ½ [25 janvier 1901]

Ma bonne chérie, Quelle agréable surprise en rentrant de trouver la bonne dépêche! J'ai de suite écrit à Orléans, bien que je pense que tu l'as fait aussi, et, selon ce que sera la réponse de M. Darolles, il sera peut-être utile d'user de M. Plancher. J'espère que Michel sera content malgré les ennuis du changement, mais vraiment Bourgeois est un chic type. Il me tarde bien d'avoir de tes nouvelles, de savoir comment tu es et aussi d'apprécier comment la bonne nouvelle est arrivée, de savoir ce qu'en dit notre petit Mich.
Je n'étais pas fier en vous quittant, j'avais retardé ce départ et n'étais qu'à demi entraîné, puis j'appréhendais l'arrivée ici, seul dans cette ville plus funèbre encore en ce moment, et j'étais bien content en arrivant hier soir d'apercevoir la figure de Sargent qui est très gentil et plein de prévenances; il a dû revenir après déjeuner avec moi chez M. Dicksee pour mes caisses, car, ce matin, je n'avais eu à faire qu'à des employés ne parlant qu'anglais et qui prétendaient que ni lettres ni clefs n'étaient venues; enfin, nous avons su après que tout était arrivé et que j'aurai mes caisses aujourd'hui et les attends anxieusement pour tout mettre en ordre.
Comme je te l'ai dit, j'ai fait une très bonne traversée, mer presque calme en quittant Dieppe, mais qui est devenue assez forte pour qu'il y ait quelques malades. J'ai veillé assez tard; ayant quitté Sargent à 10 heures, je me suis mis à serrer tout mon linge, etc.; j'avais trouvé mes chambres bien prêtes comme j'avais dit et, au petit jour, par un temps superbe, j'étais en extase devant un superbe soleil en boule de feu, et maintenant je m'interromps de temps en temps pour regarder; c'est la tombée du jour, les lumières s'allument et c'est la féerie que tu sais.
Londres est, en effet, lugubre, tout le monde est en noir, Sargent en deuil avec crêpe comme tous du reste; nous avons déjeuné ce matin dans un nouveau grill-room dans Piccaly [Piccadilly], et c'était extraordinaire: comme cela, il n'y avait que du noir dans une salle toute blanche; les théâtres sont fermés pour trois semaines; enfin, c'est moins que folâtre et ce ne serait pas le moment de venir ici. Heureusement que cela ne change pas la vue de mes motifs. Mme [Hunter] était à Londres il y a peu de jours, elle a de nouveau eu un accident de cheval, mais peu grave. Elle est comme toujours en allées et venues et doit partir prochainement en Allemagne, assister aux représentations d'un opéra de sa sœur, qui d'après Sargent a réellement un grand talent. Voilà, ma chérie, les seules nouvelles que je te puis donner. Je voudrais bien être à la besogne et suis anxieux de tes nouvelles. Je t'embrasse comme je t'aime ainsi que les petits, Marthe et Germaine, amitiés à Butler. Ton vieux Claude.
P.-S. — Naturellement, tu as eu des nouvelles de Blanche, elle m'a bien gentiment tenu compagnie pendant le temps que j'ai passé à Rouen.
J'oubliais de te dire que l'Anglais qui habite la maison de Mr Hart est une connaissance de Sargent, le fils d'un de ses amis intimes, sculpteur anglais, et qui avait prié Sargent de me recommander son fils qui est, paraît-il, un gentil garçon. Sargent avait craint de m'ennuyer en lui donnant un mot pour moi.

Document original.

1588. À ALICE MONET Londres, samedi 4 h ½ [26 janvier 1901]

Ma bonne chérie, J'ai reçu tes bonnes lignes hier soir après dîner, et j'attends celles que tu as dû m'écrire hier, avec impatience.
Je ne suis guère content aujourd'hui, car je suis toujours sans mes caisses que je n'aurai que lundi, et encore, ce n'est pas certain. Tu penses le mauvais sang que je me fais, j'ai beau faire quelques croquis au pastel, cela ne m'avance pas. Le temps était justement très joli et j'aurais pu travailler. J'ai attendu toute la journée et j'ai envoyé chez ce Dicksee, mais c'était fermé à cause du samedi. Je comptais faire une bonne promenade dans les parcs, mais voilà la pluie comme tous les jours à la fin du jour. Je vais donc me mettre à lire mon Delacroix.
Demain je redéjeune avec Sargent, et viens de recevoir cette dépêche de Mme Hunter à qui j'avais adressé les rosiers.
Rien à te dire de particulier, j'attends ton courrier pour savoir comment tu as appris la nouvelle pour Michel, car il me va falloir écrire à Bourgeois pour le remercier. Tu as sans doute télégraphié à Michel et [je] suis curieux de savoir s'il en a été de suite informé régulièrement et quand doit avoir lieu son changement. Malheureusement je ne saurai tout cela que lundi à cause de ce satané dimanche.
J'ai oublié hier de te dire qu'avec Sargent nous avons été voir plusieurs expositions, entre autres celle où Durand a envoyé des toiles de Renoir, Sisley, Pissarro et moi; et, comme je le pensais bien, c'est d'un effet piteux. C'est bien mal nous faire connaître dans ce pays et je compte bien le dire au père Durand.
A part le travail, j'ai repris mes habitudes ici. On y est toujours très bien, toujours une très bonne cuisine. Quelques changements seulement dans le personnel: le directeur si poli n'y est plus, non plus le garçon qui me servait au grill-room qui est resté le même, toujours délicieux à voir.
A demain, ma chérie. Je t'envoie toutes mes pensées, de bons baisers pour toi et tous ceux qui seront près de toi demain, amitiés à Butler. Ton vieux Claude.

Document original.

1589. À ALICE MONET Londres, dimanche 27 janvier [1901]

Ma bonne chérie, J'ai reçu hier soir ta bonne lettre de vendredi et vais écrire ce soir même à Bourgeois et aussi à M. Fitz Gerald *[sic]*, mais il faut que tu m'adresses le chèque. Je verrai si je puis le faire toucher au Crédit Lyonnais. Sinon, je l'acquitterai et l'enverrai à la Société Générale à Vernon, mais il faut que tu fasses recommander la lettre. Quant à la toile, je vais demander plus d'explications à M. Fitz Gerald.
Je vois que tu es toujours ennuyée des domestiques et j'appréhende pour toi bien des difficultés. Tu ne me dis pas comment tu vas, ni si tu as vu M. Du Château. Rien de neuf pour moi ici, à cause du dimanche. Il fait un temps terrible, une vraie tempête, mais [je] continue à essayer des pastels. Cela m'amuse beaucoup, bien que je n'y sois plus habitué, cela m'occupe et pourra me rendre service.
J'ai déjeuné chez Sargent. Il est tout occupé de son nouvel atelier qu'il installe fort luxueusement. Peut-être viendra-t-il dîner avec moi ce soir au café Royal. Il est tout à fait bien pour moi et voulait me faire recevoir dans un club, the Art Club, mais, n'y connaissant personne, j'ai décliné son offre. Il était chargé de m'inviter à dîner chez un peintre de ses amis pour jeudi, mais, comme Mme Hunter m'a demandé pour ce même jour, je n'ai pu accepter; c'est donc partie remise.
Comme tu penses, j'attends impatiemment les nouvelles de Michel. Je t'embrasse comme je t'aime ainsi que tous, mes amitiés à Butler. Ton vieux Claude.
Et surtout soigne-toi, ne te fais pas de bile avec les domestiques, et dis-moi quand tu veux que je t'envoie de l'argent.

Document original.

1590. À ALICE MONET Londres, lundi 28 janvier [1901], 5 h

Ma bonne chérie, Reçu ce matin ta bonne lettre contenant celle de Blanche et j'y vois avec peine que tu n'es pas très bien et que tu tardes toujours à demander M. Du Château. J'espère qu'il sera venu et qu'une nouvelle piqûre t'aura un peu soulagée.
Je reste toujours anxieux de savoir quand et comment le changement de Michel va se faire. C'est bien long ces courriers à si longue distance. J'espère cependant apprendre des nouvelles par ta lettre de ce soir. Je me fais un mauvais sang de tous les diables, n'ayant pas encore mes caisses, et je regrette bien, malgré le mal que cela m'aurait donné, de ne les avoir pas apportées avec moi. Elles ont été retenues à la douane à New Haven, et ce n'est que samedi que cet imbécile de Dicksee a envoyé les clefs à son agent à New Haven pour ouvrir les caisses à la douane; mais comme le samedi pas plus que le dimanche on ne fait quoi que ce soit ici, j'ai grand-peur de ne les avoir que demain ou après. Quelle perte de temps! Il est vrai que je ne perds pas mon temps pour cela, que je regarde beaucoup et observe ce que je devrai faire, que je fais force études au pastel, qui sont comme des exercices, mais cependant je voudrais être à l'œuvre plus sérieusement. Comme je te l'ai dit, j'ai dîné hier soir au café Royal où Sargent n'est pas venu mais où j'ai trouvé G. Moore. Nous avons dîné ensemble, il savait ma venue par Mr Hunter. Nous avons beaucoup causé des événements. La mort de la queen le laisse froid et il traite d'hypocrisie tout ce deuil. Il est plus que jamais contre la guerre et les Anglais, et va quitter Londres pour se retirer à Dublin en Irlande. C'est décidément un type curieux et intéressant.
Ci-joint cette dépêche de Sargent que je reçois à l'instant. J'en suis à me demander d'où vient cette recrudescence d'amabilité de sa part, et si par hasard tu ne lui as pas écrit d'avoir soin de moi, tant je le trouve prévenant.
Je vais donc dîner en ville tous ces jours prochains, demain chez Mme Sargent, jeudi avec Mme Hunter et le vendredi chez ce Mr Harrison, un peintre américain qui n'a rien de commun avec le Harrison qui vient à Giverny. Celui-ci est tout à fait gentil et sa femme est, paraît-il, charmante.
Ecris-moi le plus longuement que tu le pourras, tu sais la joie que cela est pour moi. Raconte-moi ce qui se passe, ce que vous faites et, surtout, ne te laisse pas aller aux

idées sombres et soigne-toi bien. Je me porte très bien et serais content si j'avais enfin mes toiles et que [je] puisse les avancer.
Je t'embrasse bien fort, ma chérie, et ne cesse de penser à toi. Ne m'en veux pas de t'abandonner et sois courageuse. Embrasse bien pour moi Marthe et Germaine ainsi que les chéris, Jemy [Jimmy] et Lily, amitiés à Butler. Ton vieux Claude.
P.-S. — Enfin on m'informe que j'aurai mes caisses demain matin à 9 hres.

Document original.

1591. À ALICE MONET Londres, vendredi soir 1er fév. [1901], 7 h

Hélas! ma bonne chérie, je ne puis que t'écrire à la hâte. Je dîne très loin à 7 heures et demie et je viens de changer trois fois de chemise tant j'ai de mal avec ces boutons. J'avais dû sortir un moment pour aller chez Lechertier, de sorte que je suis pris par le temps. Je serais content si je n'avais tes pauvres lignes si tristes, si découragées, et te sachant toujours mal portante. Ne manque donc pas de relancer M. Du Château. Avec cela, je vais être sans nouvelles jusqu'à lundi. Oui, sans cela, je serais content ayant bien travaillé aujourd'hui, ce qui te fera plaisir.
C'est grâce à mes pastels faits promptement qui me font voir comment il faut faire.
Je n'ai pas encore commencé à l'hôpital, sachant que je serai interrompu deux jours. Ce sera pour lundi.
Je n'ai pas le temps de te raconter le dîner d'hier soir. Ce sera pour demain.
Tu ne peux t'imaginer Londres. Ce soir, quelle cohue! Qu'est-ce que ce sera demain? Toute l'Angleterre sera là. Peut-être verrai-je cela, Sargent a dû s'informer pour aller chez quelqu'un qu'il connaît, il viendrait avec moi. Mais je te raconterai tout cela demain.
J'ai reçu une lettre de Michel. Merci de celle de J.-P. [Jean-Pierre], embrasse-les bien pour moi.
As-tu vu dans *Le Figaro* une annonce offrant des autos Panhard huit chevaux dernier modèle, à 10 000 francs? Puis il n'a pas exposé *[sic]*. M. Rémy avait peut-être raison et j'aurais été fourré dedans.
Mais voilà l'heure, il me faut partir.
Je t'embrasse ainsi que tous, petits et grands, amitiés à Butler.
Ton vieux qui t'aime et qui voudrait bien avoir de meilleures nouvelles, Claude.

Document original.

1592. À ALICE MONET Londres, samedi 2 février 1901

Ma bonne chérie, J'ai été bien heureux de trouver, en revenant des funérailles, tes bonnes lignes d'hier, et aussi deux bien affectueuses lettres de Marthe et de Butler, qui m'ont d'autant plus fait plaisir que je m'attendais à ne rien recevoir aujourd'hui. Je suis content de te savoir un peu mieux, mais ce voyage a dû te bien fatiguer, pourvu au moins que tu aies pu réussir. Remercie bien Marthe et Butler et qu'ils ne m'en veuillent pas si je ne leur réponds pas tout de suite.
Il me faut maintenant revenir en arrière pour te mettre au Ct [courant] de mes faits et gestes. Jeudi, le dîner Hunter, toujours charmante et aimable. Dîner dans un très chic restaurant de Piccadilly, toutes les dames en toilettes noires décolletées, et tu devines le luxe de Mme Hunter et de sa fille. Dîner très gai, du reste, et fini la soirée chez elles. Elle est venue pour l'enterrement, demain en Allemagne et elle sera de nouveau à Londres le 12, cette fois avec sa fille mariée et son gendre, le frère de Mr Williamson qui m'a demandé de tes nouvelles et s'est beaucoup informé de Jemy [Jimmy]. Hier soir, dîner tout à fait charmant chez l'ami de Sargent, un peintre américain tout à fait gentil. Chose drôle, en entrant dans la maison très bien arrangée, il me semblait y être déjà venu et, une fois dans la salle à manger, il n'y avait pas de doute: c'est, en effet, une des nombreuses maisons qu'a habitées Whistler. Très bon dîner en petit comité, Sargent et moi, ce Mr Harrison et sa femme, une Anglaise, tout le monde parlant français.
Sargent avait demandé la permission de m'amener dans une maison pour voir le cortège, mais le difficile était de nous joindre ce matin pour y aller et l'impossibilité de trouver un cab ce matin. Lui en avait retenu un au prix de 15 shillings pour le conduire chez cette dame, mais dans la crainte qu'on ne me laisse pas facilement passer, il m'a fallu me rendre à l'endroit à 8 heures du matin, et j'ai eu assez de mal à arriver tant il y avait foule de curieux, de troupes et de policemen, d'autant que la maison donne en face le palais Buckingham.
Nous devions nous retrouver à la porte, mais heureusement Sargent m'avait donné un mot de présentation et, voyant dès 9 heures tant de monde aux fenêtres et balcons de la maison, j'ai fini par entrer. Il y avait un salon rempli de dames, tu me vois d'ici! Bref, le maître et la maîtresse de la maison, tout à fait charmants, m'ont de suite présenté aux personnes parlant français, et fait très bien placer. J'ai rencontré là la sœur de Mlle Maxse, l'ami *[sic]* de Clemenceau, et aussi un grand écrivain américain, vivant tout à fait en Angleterre, parlant admirablement français et qui a été tout à fait charmant avec moi, m'expliquant tout, me montrant toutes les personnalités de la Cour, etc. (il s'appelle Henry James). Sargent dit que c'est le plus grand écrivain anglais. Butler le connaît-il? On a attendu jusqu'à près de midi, et comme il faisait froid, on faisait passer du bouillon.
Il y avait bien cent personnes dans la maison, placées à tous les étages, et j'ai eu la chance d'être au premier ainsi que Sargent, arrivé après 10 heures. Enfin, je suis très content d'avoir vu cela, car c'était un spectacle unique, avec cela un temps superbe, un léger brouillard avec demi-soleil et comme fond, St. James's Park. Mais quelle foule! et c'eût été beau d'en pouvoir faire une pochade.
Dans tout ce noir de la foule, ces cavaliers en manteau rouge, ces casques, enfin cette quantité d'uniformes de tous les pays! Mais, sauf le recueillement de tous au passage du corbillard, que cela ressemblait peu à un enterrement! D'abord, pas de crêpe, pas de noir, toutes les maisons ornées d'étoffes mauves, le corbillard, un affût de canon traîné par de magnifiques chevaux café au lait, couverts d'or et d'étoffes de couleur. Puis, enfin, le roi et Guillaume, qui m'a paru d'un maigrelet qui m'a stupéfait; je m'attendais à lui voir une belle allure. Quant au roi, épatant à cheval et de grande tournure. Cela, du reste, était superbe.
Quel luxe d'or et de couleurs! et les voitures de gala donc, les attelages! J'en avais presque mal aux yeux. Mais ce qui était le comble, c'était de voir d'en haut cette immense foule se disperser une fois le dernier soldat passé, et nous ne savions pas où nous frayer passage, Sargent et moi, pour aller déjeuner. Pas de cab, tous les restaurants fermés jusqu'à 2 heures, y compris Savoy, et c'est à grand-peine que Sargent a trouvé un restaurant italien ouvert.
A 3 heures j'étais rentré, j'ai eu le bonheur de trouver vos lettres et puis j'ai travaillé un peu, mais je me rattraperai demain.
Il me tarde de savoir comment s'est passé ton voyage.
Je t'embrasse tendrement ainsi que tous, petits et grands, amitiés à Butler.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
Il me semble que le changement de Michel est bien long à se faire.

Document original.

1593. À ALICE MONET Londres, dimanche 3 fév. 1901

Ma bonne chérie, Repos forcé pendant un moment, j'en profite avant de me mettre à déjeuner. Il fait un temps des plus variables, mais c'est splendide.
A 9 heures, j'avais déjà travaillé à quatre toiles et, cependant, en me levant à 6 heures, j'ai bien cru que j'allais avoir une très mauvaise journée. Comme toujours le dimanche, pas l'ombre de brume, même c'était d'une netteté épouvantable; puis le soleil s'est levé aveuglant [à] ne pou[voir] le regarder. La Tamise n'était que de l'or. Dieu que c'était beau, si bien que je me suis mis à l'œuvre avec frénésie suivant le soleil et ses miroitements sur l'eau. Pendant cela, les cuisines s'allument. Grâce aux fumées, la brume est venue, puis des nuages, etc.
Hier soir, comme je te l'ai dit, je suis allé voir Sargent qui, comme moi, était resté enfermé tout le jour à travailler; [il] m'a offert une promenade le long de la Tamise, à Chelsea. Quel bel endroit et les belles choses que nous avons vues! Il a reçu une lettre d'Helleu lui annonçant sa venue très prochaine. Il a, paraît-il, été très malade, mais est guéri à présent. Sargent m'a de suite demandé si Mme Hunter ne m'avait pas dit du mal de lui, l'autre soir; qu'elle lui avait écrit qu'elle ne comprenait pas que, me sachant à dîner chez elle, il n'ait pas jugé bon de venir, que c'était ridicule à lui d'être pris par tant de dîners et de portraits des premiers venus, et il n'est pas très content, disant qu'il est bien libre de vivre à sa guise et de faire ce qu'il veut, que Mme Hunter est, quoique charmante, très autoritaire, qu'elle ne peut vivre sans avoir quelqu'un à dîner et qu'il faudrait tout laisser pour se rendre à ses invitations. Enfin, des potins, quoi!
Nouvelle invitation chez les Wertheimer pour ce soir, mais Sargent a cru devoir refuser pour lui et moi, et il a bien fait. Ce sera sans doute pour dimanche prochain. Il paraît que les photos sont très réussies. Sans doute on me les donnera quand j'irai y dîner.
Voilà, ma bonne chérie, je vais déjeuner. Le temps continue à changer à toute minute à cause des nuages et du grand vent. J'espère bien retravailler cependant et terminerai tantôt ma lettre. Hélas! pas de courrier aujourd'hui.
2 h ½. Je ne puis te dire cette journée fantastique. Que de choses merveilleuses, mais ne durant pas cinq minutes, c'est à devenir fou. Non, il n'y a pas de pays plus extraordinaire pour un peintre. Il est nuit en ce moment, pour quelques instants seulement, et j'ai dû allumer pour te griffonner mes sensations. Je te disais donc que c'était mon mauvais jour sans courrier et, cependant, j'aurais tant désiré savoir comment vous alliez, toi et J.-P. [Jean-Pierre], s'il y avait du nouveau. Puis j'ai comme une vague crainte que Michel, n'étant pas venu l'autre soir à la maison, n'ait été renvoyé à Rouen. Et il me faut attendre jusqu'à demain pour savoir tout cela. Tandis que toi, c'est au contraire ton bon jour, tu as les enfants près de toi, tu as la joie et jacasserie des petits et enfin, tu sais ce que je ne saurai que demain. Je ne veux cependant pas trop me plaindre. Certes, j'aimerais à être subitement transporté près de vous tous, mais j'ai aussi de grandes jouissances. Je vois des choses uniques, merveilleuses et je tripote de la peinture. Par moments, je me monte la tête pour retomber souvent dans ce terrible découragement que tu sais. Mais je reste vaillant, avec l'espoir que tant d'efforts ne seront pas vains. Mais revoilà la lumière naturelle, je m'arrête.
5 h. Ici je m'arrête tout à fait. Je viens de faire [une] pochade d'un effet épatant et, ma foi, je suis fourbu, vanné, et vais aller me dégourdir et prendre l'air jusqu'à l'heure du dîner au café Royal, où sans doute je verrai le jeune G. Moore. Tu ne diras pas au moins que je ne t'écris que quelques lignes, et cependant, il me faut écrire encore à Mme Troisgros.
Je t'embrasse bien tendrement ainsi que tous, amitiés à Butler. Puis-je demain avoir, recevoir de bonnes nouvelles de Giverny. Ton vieux qui t'aime, Claude.

Document original.

1594. À ALICE MONET Londres, dimanche 3 fév. 1901, [6] h

Deux mots seulement, ma chérie, voulant faire une promenade de santé avant la nuit. J'ai travaillé presque sans arrêt depuis 7 heures et demie jusqu'à présent, m'étant fait monter une aile de poulet pour ne pas descendre. Je suis un peu las et ai besoin de prendre l'air. Je me suis donné beaucoup de mal et ne sais trop si j'ai bien ou mal travaillé.
Je verrai cela demain au réveil.
Naturellement, je n'ai pas de lettre de Giverny aujourd'hui et il me tarde bien d'être à demain pour savoir comment s'est passé ton voyage à Paris. J'espère que ce dimanche tu as eu tout le monde près de toi, y compris Michel, et que tout le monde va bien. Pardonne-moi de ne pas t'écrire plus longuement, mais je voudrais sortir avant la nuit complète.
A demain, je pense bien à vous tous. Je t'embrasse tendrement et tous les enfants, amitiés à Butler. Ton vieux qui t'aime, Claude.

Document original.

1595. À ALICE MONET Londres, lundi 4 février 1901

Ma bonne chérie, J'ai reçu ce matin tes trois lettres de samedi et d'hier. Je suis bien heureux de te savoir mieux et aussi que tu aies pu trouver à peu près ce que tu voulais comme domestiques, pourvu qu'ils ne manquent pas de parole et qu'ils fassent l'affaire.
Je suis bien content de la lettre de M. Darolles, mais je crois qu'une fois la chose faite, il faudra faire pistonner Michel par quelqu'un de Vernon, ce qui ne doit pas être difficile. Il a dû être bien ennuyé de ne pouvoir venir hier, mais il n'a pas longtemps à attendre, j'espère.
Je viens enfin de travailler à l'hôpital, tout cela est toujours diablement difficile, mais je suis plein d'ardeur et il faudra bien que cette fois j'arrive à un résultat. En dehors de l'hôpital, je travaille ferme de ma fenêtre et j'ai un bon parti, c'est de ne m'occuper que d'un de mes motifs, et, quand je m'en serai à peu près tiré, je passerai à un autre. Depuis que je suis ici, en dehors des pastels, je ne travaille qu'au pont de Waterloo, une dizaine de toiles. De cette manière, j'ai un moins grand nombre de toiles à surveiller, et ça va mieux, mais je serai bien content lorsque j'en aurai quelques-unes d'à peu près à point. C'est si difficile.
Me voilà un peu plus au calme depuis deux jours et m'en trouve bien. Trop de dîners me font toujours coucher tard et quand on travaille toute la journée debout comme je le fais, je ne suis pas fâché de me reposer. J'espère que Jean et Blanche sont bien; cela a dû te faire plaisir de les avoir ainsi que J.-P. [Jean-Pierre] et j'espère que le départ des domestiques se sera passé convenablement malgré ce que tu me dis de Louis; enfin t'en voilà débarrassée, c'est l'essentiel.
Rien d'autre de particulier à te dire, Londres a repris son calme car les théâtres sont toujours fermés et tout le monde est contraint de continuer à porter le deuil. Je ne t'ai pas encore dit, je crois, que les Anglais me semblent être moins que fiers de la tournure de leur guerre, et laissent percer même une certaine inquiétude. Mme Hunter me disait que son frère qui n'a été ni malade, ni blessé, venait de lui écrire, et qu'il lui disait qu'il fallait compter que ce ne serait pas fini avant deux ans. Le rêve des Anglais serait de capturer De Wet, ils prétendent qu'alors le reste se rendrait.
Hier soir, comme je te l'ai dit, j'ai fait une grande promenade d'une heure par les parcs. A St-James c'était merveilleux, tout le palais de Buckingham habité par des rois et des princes, était entièrement éclairé, et se reflétait dans le lac, c'était féerique à cette heure bleuâtre et avec le clair de lune. Puis, ne trouvant pas de place au café

Royal, j'ai dîné dans un nouveau grill-room où j'avais déjà été avec Sargent et [où] l'on mange plutôt mieux.
A demain, ma bonne chérie, puisse ta lettre m'apporter de meilleures nouvelles de ta santé. Je t'embrasse comme je t'aime. Baisers à Marthe et Germaine ainsi que les petits, amitiés à Butler. Ton vieux Claude.
Document original.

1596. À ALICE MONET Londres, mardi 5 fév. 1901, 5 h soir
Ma bonne chérie, C'est une mauvaise journée pour moi que celle-ci, moi qui étais si bien parti et qui m'en félicitais. D'abord pas de lettre de toi ce matin et il me faut attendre à ce soir, puis, stupéfaction à mon réveil de voir de la neige partout, pour un peu je me serais recouché tant j'étais furieux. Enfin, tout en traînant en longueur ma toilette et mon déjeuner, le brouillard s'est épaissi assez pour dissimuler la neige et j'ai tant bien que mal travaillé jusqu'à l'heure d'aller à l'hôpital, où je suis allé pour rien. Impossible là de rien faire, tout le Parlement est couvert de taches de neige et j'ai dû m'en retourner tristement en barbotant dans un cloaque de boue; aussi suis[-je] au noir ce soir et, s'il fallait que la neige persiste, je ne serais pas long à décamper. Enfin, mon baromètre remonte, et je souhaite de la pluie pour faire disparaître cette neige qui ne me va pas du tout ici.
Je n'ai donc rien de neuf à te dire, rien de bien réconfortant surtout; il me tarde d'avoir ta lettre pour savoir comment le départ des domestiques s'est effectué, et pour savoir surtout comment tu es, car je vois d'ici le remue-ménage habituel lorsqu'il y a des changements. Vous devez être sur le flanc toutes les deux ce soir.
Je souhaite que vous ayez meilleur temps qu'ici, il faisait si beau depuis une huitaine de jours.
A demain, ma chérie, j'espère que j'aurai de meilleures nouvelles à te donner, mais tu me connais et tu sais que la moindre anicroche me désempare, mais qu'heureusement un beau temps et de beaux effets me feront retrouver ma vaillance. Je me porte très bien, c'est beaucoup.
Mille tendresses et toutes mes pensées, baisers aux enfants, amitiés à Butler.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1597. À ALICE MONET Londres, mercredi 6 fév. 1901, 6 h soir
Ma bonne chérie, J'ai reçu tes bonnes lignes de dimanche, hier soir, et ta lettre si triste d'hier. Pauvre chérie, je pense bien à toi, à ton chagrin, et m'en veux d'être obligé de t'abandonner, tu n'es cependant pas si seule cette fois et tu as au moins tes chers petits qui te sont une consolation à ta douleur. Tu ne me parles pas souvent d'eux, j'espère au moins qu'ils n'oublient pas leur vieux Monet. J'espère au moins que les nouveaux domestiques sont arrivés, et que tu continues à te remettre, car je vois que tu as été sérieusement prise et cela me désole.
Aujourd'hui j'ai bien travaillé, heureusement, car j'étais vraiment furieux hier; le temps est redevenu tout à fait beau et le baromètre monte toujours. Il y avait bien un peu trop de brouillard le matin, mais le joli ballon rouge n'a pas été long à se montrer et avec lui une succession d'effets étonnants. Mais Dieu que c'est difficile, et quel talent il faudrait pour bien faire cela et surtout le faire rapidement! Enfin je suis content lorsque je peux travailler, et suis plus heureux encore de songer que cela est pour toi une consolation à cette dure séparation. J'essaye de tous les moyens et j'espère bien arriver à un bon résultat. Je viens de rentrer de l'hôpital où, là, ça va toujours mieux, c'était magnifique ce soir.
Je crois que si [dans] deux ou trois jours je n'apprends pas le changement de Michel, j'en aviserai soit Bourgeois ou son secrétaire, car il peut arriver qu'on ait oublié la promesse faite. Dis-moi ton avis. Ce pauvre Michel n'a pas l'air d'en mener large et il y a de quoi, et c'est véritablement ignoble de faire faire à des hommes ce métier de domestique. Enfin, heureusement qu'il a la douce perspective de venir bientôt à Vernon. Rien de neuf, ma vie est très régulière; après le dîner lorsque je dîne, je fais un tour et rentre me coucher, je lis les journaux ou mon cher Delacroix, et le matin, je suis levé à 7 heures. Je me porte à merveille et [tu] n'as aucune inquiétude à avoir.
A demain, ma chérie, je t'envoie toutes mes pensées et de bons baisers pour toi et les enfants, amitiés à Butler. Ton vieux Claude.
Document original.

1598. À ALICE MONET Londres, vendredi 8 fév. 1901
Je rentre de l'hôpital et me dépêche de t'écrire quelques lignes seulement, car il me faut aller faire quelques commissions, des couleurs et de l'eau de Suez, et il me faut y aller avant le dîner, mais je me rattraperai demain.
Je vois que tu es toujours bien faible et cela me tourmente, et avec cela de plus en plus absorbée dans ta douleur, ce qui me fait autant de peine. J'ai été bien gâté aujourd'hui, j'ai reçu, outre ta lettre, une de Germaine et une de Blanche; c'est bien gentil à elles de m'écrire et j'en suis très heureux; remercie-les bien pour moi, car il ne m'est pas facile de répondre de suite.
Aujourd'hui le soleil ne s'est pas montré et j'en étais bien fâché. Le brouillard était très épais toute la journée, j'ai eu beau rester consciencieusement à l'affût, me faisant monter à déjeuner par crainte qu'une éclaircie survienne pendant que je serais au restaurant, mais, malgré tout, la journée a été moins bonne, même ce soir à l'hôpital on ne percevait pas grand-chose. Enfin, il faut s'attendre à cela puisque c'est le climat. Ce qui est bête, c'est que c'est toujours du beau temps, mais obstrué par le brouillard, mais cela ne m'empêche pas de gâcher de la couleur à faire tous les essais possibles.
Mais il me faut te quitter, excuse-moi et reçois toutes mes pensées, toutes mes tendresses. Merci encore à Germaine et aussi à Blanche, baisers à tous, amitiés à Butler. Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1599. À ALICE MONET Londres, samedi 9 février 1901
Ma bonne chérie, Encore une journée de brouillard complet sans trop voir beaucoup, sans même apercevoir le petit ballon qui est le soleil; aussi, travail pénible mais sans avoir cependant perdu mon temps, si ce n'est ce soir à l'hôpital où j'ai trouvé porte close à cause du samedi. J'étais furieux parce que c'était le même effet qu'hier et me proposais, après y avoir beaucoup réfléchi, de réparer ce que j'avais fait de mal hier.
Ce concierge, l'année dernière, avait la gracieuseté de rester pour moi le samedi, mais, n'ayant pas pensé à le lui recommander hier, il a comme tout le monde fermé tout à 2 heures, et m'en voilà pour jusqu'à lundi, de sorte que je me suis forcément reposé, c'est-à-dire que j'ai pris un peu plus d'exercice que d'habitude. Pauvre peintre, toujours des déboires inattendus; le pis est que, d'ordinaire, je rapporte à l'hôtel quelques toiles que je vois mieux dans ma chambre pendant la journée du dimanche. Samedi prochain, je prendrai mes précautions.
Je suis bien heureux de savoir Michel arrivé et content, et il va passer une bonne journée près de vous demain. Je suis doublement content de sa venue, pour lui et pour vous aussi; cela donnera toujours un peu d'animation et de variété à votre existence. Mais va-t-il être toujours de cette corvée de vaguemestre, c'est une responsabilité assez grosse lorsqu'il y a des mandats, etc. Enfin, tu me conteras tout cela.
Je joins cette lettre de Durand, je vais lui répondre que j'aimerais qu'il attende mon retour, que je n'ai, de ce motif, que la toile qui est en évidence dans l'atelier, je crois, puis une autre que je finirai au printemps, et qu'il peut vendre la sienne. Si cependant il ne voulait [pas] attendre, je le prie de t'en prévenir et tu n'aurais qu'à [la] lui faire parvenir entre deux plateaux (Delasse sait), en ayant soin de couvrir la peinture d'un papier.
Pour le jeune Joseph, tu peux dire à Florimond de choisir des éclats parmi les plus forts pieds; pour les boutures, tu n'as qu'à lui dire. J'espère qu'il a terminé les boutures des chrysanthèmes, informe-l'en en même temps et donne-moi aussi des nouvelles de la serre; il est bon, tu sais, que tu y paraisses de temps à autre, ce n'est pas une corvée désagréable. Je suis content de te savoir un peu mieux, mais c'est long, il me semble, et j'espère que M. Du Château te surveille; et puis ce qui est urgent, c'est de ne pas te creuser *[sic]* et t'énerver, même si tu vois que ces domestiques ne font qu'à moitié l'affaire. Tu ne me dis pas comment la Bretonne fait la cuisine.
Demain dimanche, mauvais jour, pas de courrier et je ne saurai que lundi comment tu vas. Ecris-moi longuement tout ce qui va, cela me fait tant plaisir, dans ma solitude; voilà huit jours que j'ai vécu tout seul, sans parler autrement qu'au garçon, et la conversation se borne à peu de choses, mais, sans doute la semaine prochaine, j'entendrai parler de Sargent et de Mme Hunter [de] retour d'Allemagne.
A demain, ma chérie, embrasse pour moi petits et grands, amitiés à Butler, pour toi toutes mes pensées bien tendres. Ton vieux qui t'aime, Claude.
Chrysanthème Sylphide, Eclats de delphinium pour Joseph.
Document original.

1600. À P. DURAND-RUEL Londres, 9 février 1901
Cher Monsieur Durand, Je ne possède pas d'autre toile de la série des *Bassins,* avec *Iris d'eau,* que celle dont vous me parlez, qui a figuré à mon exposition et que je désirais garder. Il y en a bien une autre mais qui n'est pas à point et que je terminerai à mon retour au printemps. Vous pourriez donc être certain d'en avoir au moins une et disposer de celle qui vous est demandée. Je pense que vous voudrez bien attendre mon retour pour la remplacer, puisque vous seriez sûr d'en avoir une autre, d'autant que je serais bien aise d'avoir celle qui est terminée sous les yeux, au moment de terminer l'autre. Si cependant vous y teniez absolument, comme je tiens à vous être agréable, vous n'auriez qu'à le faire savoir à ma femme, que je mets au courant, tout en vous priant de me mettre au courant.
Comme vous le pensez je travaille ferme, je suis plein d'ardeur, mais c'est si difficile, si variable surtout, que c'est le diable pour arriver à faire ce que je voudrais; mais je suis néanmoins plein d'ardeur, et j'espère arriver à faire quelques toiles à peu près à mon goût.
Je suis allé un instant à Hanover Gallery, cela ne m'a guère fait bon effet, et je regrette qu'il n'y ait pas eu quelques meilleures toiles des uns comme des autres. Nous n'y sommes pas suffisamment bien représentés, et c'est regrettable. Il faudra du reste que je me paye la fantaisie de faire un jour une vraie bonne exposition, on me le demande beaucoup, et je crois que cela pourrait faire du bien ici, mais il ne faudrait y mettre que de très bonnes choses. Il me semble que les ventes marchent bien mal, d'après les prix qu'en donnent les journaux. Gare [à] la vente Feydeau! En hâte, car j'ai tout un courrier à faire ce soir.
Votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 379-380. Archives Durand-Ruel.

1601. À ALICE MONET Londres, lundi 11 fév. 1901
Une meilleure journée bien qu'avec beaucoup de mal, et je n'avance pas; j'en suis toujours aux mêmes toiles qui sortiront tout d'un coup, mais combien de toiles resteront en plan si cela continue. Le temps est toujours très beau, les effets variables au possible à cause de cette brume merveilleuse. Il fait aussi assez froid, je ne m'en suis aperçu que ce soir sur la terrasse de l'hôpital, et j'ai bien peur qu'il vienne encore de la neige, ce qui ne ferait pas du tout mon affaire.
J'ai reçu ce matin tes deux bonnes lettres de samedi et dimanche, c'est une compensation et elles me font un grand plaisir et je suis content que tu te sentes enfin mieux.
Hier, j'ai trouvé G. Moore au café Royal et [nous] avons dîné ensemble, cela m'a déridé un peu, car j'étais à la tristesse. Il doit venir dîner avec moi demain. Je m'entends très bien avec lui et cela m'est agréable de trouver à qui causer, car, aux dîners de Mme Hunter, c'est toujours les conversations de gens du monde, bien qu'elle soit on ne peut plus aimable et sans pose, mais enfin ce n'est qu'une distraction. C'est comme avec Sargent, il n'y a pas une assez complète entente comme manière de voir pour que je trouve un plaisir complet avec lui. Je n'en entends plus parler, c'est sans doute qu'il est encore en Allemagne.
J'ai su ce matin, par le garçon qui me sert, que les dernières nouvelles du Transvaal sont très mauvaises pour les Anglais. De Wet leur a encore flanqué une pile. Du reste, il y a, paraît-il, beaucoup de mécontents en Angleterre et l'on s'attend à du nouveau, dès l'ouverture du Parlement qui aura lieu jeudi. Voilà qui serait curieux à voir, mais il faudrait faire des démarches, et je préfère ma petite routine.
Je continue à me porter comme un charme et si enfin je décrochais une ou deux toiles comme je le voudrais, je serais rudement content. Je ne désespère pas, cela viendra à force de chercher, ou alors je serais fichu.
Je t'embrasse bien tendrement, ma bonne chérie, ainsi que les enfants petits et grands, amitiés à Butler. Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1602. À ALICE MONET Londres, mardi 12 fév. 1901
Bonne, très bonne journée aujourd'hui, temps superbe, j'ai travaillé ferme et mieux, je crois; aussi suis-je moins las que lorsque ça marche mal. Le temps y était du reste pour beaucoup, et il me faudrait quelques journées de suite avec ce même temps, mais est-ce possible ici?
Je suis heureux de ce que tu me dis de Michel et content de te savoir mieux, mais ne manque pas de rappeler M. Du Château au bout des huit jours, autrement il n'y penserait plus.
Je vois que je me suis mal expliqué au sujet de la toile pour Durand et je voudrais bien, s'il la demande, qu'il n'y ait pas d'erreur.
C'est une toile du bassin, *Le Pont avec iris d'eau* au premier plan; elle a figuré à l'exposition chez Durand et est signée; comme cela il n'y a pas à se tromper, et, si elle ne se trouve pas en évidence dans l'atelier, elle est facile à trouver dans une des caisses.
A propos de peinture, que dis-tu de l'immense réclame de la vente Feydeau, c'est vraiment par trop laisser voir le but, et je voudrais que ce soit un four noir. Du reste, il y a déjà eu des ventes qui, d'après *Le Figaro,* n'ont guère marché.
Je suis obligé de te quitter, car j'ai à me changer avant la venue de Moore, et les jours allongent tant qu'il me faudra bientôt t'écrire à un autre moment, soit dans la journée, ou le soir pour le lendemain.

Je t'envoie toutes mes pensées, de bons baisers pour toi et tous, amitiés à Butler.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1603. À ALICE MONET Londres, mercredi 13 fév. 1901
Ma bonne chérie, C'est le diable maintenant pour t'écrire, il est 6 heures passées et je reviens seulement de l'hôpital, n'ayant pas eu une minute de toute la journée.
Je puis toujours te dire que ça [a] à peu près bien marché malgré un temps très variable, mais avec de très beaux effets, et ce soir je me suis rendu compte qu'il fait un froid de loup, et par instants de la neige. Je n'ai plus d'encre et ma plume ne va plus, je vais en changer.
J'ai passé une bonne soirée hier avec le G. Moore, qui me tourmente pour que je fasse une pochade de lui, comme si j'avais le temps! Il est de plus en plus furieux contre les Anglais, il quitte définitivement Londres fin mars, disant qu'il ne [peut] plus s'entendre avec personne ici, que ce sont tous des hypocrites et des sauvages; il n'épargne personne et potine pas mal. Ainsi, il prétend que Sargent, qu'il déteste du reste comme artiste, est au mieux avec Mme Hunter, que sans cela il ne se dérangerait pas pour aller en Allemagne entendre de la mauvaise musique, etc., etc. Cela me semble bien extraordinaire. La voilà de retour et aussitôt je reçois ce télégramme, qui me convie pour ce soir dîner.
De Sargent, je n'ai plus entendu parler, mais j'en aurai des nouvelles ce soir. A ce propos, tu ne m'as jamais répondu quand je t'ai demandé si tu n'avais pas demandé à Sargent d'avoir soin de moi. Je me suis figuré cela parce qu'il était d'une prévenance dont il n'est pas coutumier, et, si je le sais à Londres, il faudra que je trouve un instant pour l'aller voir ou bien je lui écrirai de venir dîner avec moi.
Pourvu que l'intendant de Vernon n'aille pas prendre Michel en grippe; le connaissait-il avant et dit-il que c'est un bon type?
Merci à Jemy [Jimmy] de sa lettre, il a décidément changé sa manière de dessiner. Je regrette l'ancienne, du reste; il semble en effet parler couleur comme un vrai peintre; embrasse-le bien ainsi que Lily, Germaine et Marthe et le commis d'intendance. Pour toi, ma chérie, toutes mes pensées, tout mon cœur.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
Document original.

1604. À ALICE MONET Londres, jeudi 14 février 1901
Ma bonne chérie, Il est 9 heures du matin, il fait sombre comme en pleine nuit, j'en profite pour venir à toi. Je m'étais levé comme d'habitude à 7 heures, m'attendant à une journée superbe, il faisait un ciel clair avec encore quelques étoiles, et [je] m'apprêtais à guetter le lever du soleil. Mais c'est le brouillard qui s'est levé en augmentant d'intensité, si bien qu'en ce moment ça devient absolument invraisemblable et comme je ne l'avais jamais vu jusqu'ici, et je me demande ce que cela va devenir. C'est égal, c'est dur d'avoir de belles choses à peindre et d'avoir subitement devant soi une couche d'obscurité d'une couleur innommable.
J'ai trouvé Mme Hunter seule, elle avait invité Moore qui n'a pu venir. Nous avons donc dîné en tête à tête; elle était arrivée le matin même de Cologne avec Sargent et Mr Williamson, sa fille étant restée avec sa tante en Allemagne. Elle semblait très fatiguée et m'a fait attendre plus d'une demi-heure, de sorte que nous n'avons guère dîné avant 9 heures, mais cela m'a permis tout de même de prendre congé à 10 heures et demie, voyant bien qu'elle tombait de fatigue malgré qu'elle dise le contraire. Enfin, il paraît que c'est un grand succès pour sa sœur, et qu'on montera un de ses opéras à Covent Garden, enfin grand enthousiasme.
Mme Hunter retourne demain à Selaby *[sic]* pour jusqu'à la fin du mois et à ce moment elle viendra ici pour longtemps avec sa fille mariée, qui attend un beby *[sic]* et fera ses couches à Londres. Je vais sans doute voir Sargent ces jours-ci, mais il était vanné, paraît-il, le séjour en Allemagne n'ayant été qu'une suite de fêtes, et le voyage de nuit en mer l'avait achevé.
Grande fête et grande procession encore ici aujourd'hui pour l'ouverture du Parlement par le roi et tout sera sens dessus dessous tantôt. Mme Hunter m'avait proposé un endroit pour voir ce cortège, mais j'ai refusé n'ayant pas une minute à perdre. Hélas! le brouillard persiste, de brun foncé il devient vert olive, mais toujours aussi sombre et impénétrable. Je continue donc mon bavardage. Le jour des funérailles, Mme Hunter a failli être étouffée et n'a pu arriver jusqu'à l'endroit où elle avait loué une fenêtre pour elle et sa fille qui, elle, s'y était rendue de très bonne heure, à 8 heures et demie. Mais Mr Hunter ayant trouvé inutile de s'y rendre trois heures d'avance, a voulu y conduire sa femme, mais presque au dernier moment et à pied, et qu'alors c'était effrayant. Voyant cela, ils ont vainement essayé de rebrousser chemin et qu'alors elle a cru sa dernière heure arrivée. Son mari affolé l'a fait entrer dans la première maison venue, où ils ont dû rester trois heures debout; il paraît du reste qu'il y a eu beaucoup de personnes entièrement écrasées.
Je viens de recevoir tes bonnes lignes d'hier et aussi une gentille lettre de J.-P. [Jean-Pierre], qui me dit espérer patiner dimanche prochain. Il me parle aussi de l'auto qui serait prête dans une quinzaine environ. Je persiste tout de même à croire que j'ai été fourré dedans avec cette Panhard; mais je m'arrête, ça s'éclaircit.
Il est 6 heures, je rentre de l'hôpital et suis *très content* de ma journée, c'est la meilleure depuis que je suis ici.
A partir de 10 heures, le soleil s'est montré, un peu voilé par moments, mais des effets de brillants sur l'eau admirables; aussi m'en suis-je payé ferme, me faisant monter à déjeuner, ce que je fais souvent du reste pour perdre moins de temps. Par exemple, il fait toujours bien froid et voilà qu'il neige un peu.
Un monde fou dans les rues pour voir entrer le cortège royal au Parlement et j'ai du mal à arriver à l'hôpital, et j'ai eu comme une crainte d'y trouver encore porte close; tout cela, l'air d'un jour de fête. J'espère que — voilà une longue lettre — tu vois que dès que je le peux je viens à toi. Embrasse bien mon Michel pour moi ainsi que tous, petits et grands. Remercie bien J.-P. de m'avoir écrit, c'est bien de sa part. Amitiés à Butler. Pour toi toutes mes pensées et de bons baisers.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
Mme Hunter s'est beaucoup informée de toi et aussi de Michel, et de l'époque de ta venue.
Document original.

1605. À ALICE MONET Londres, vendredi 15 fév. 1901
Deux mots en hâte, pour te dire que j'ai encore fait une assez bonne journée, sauf ce soir où j'ai un peu barboté à l'hôpital, mais enfin il ne faut pas trop me plaindre, car j'ai eu bien peur au réveil en voyant tout blanc de neige, mais heureusement cela n'a pas tenu.
J'espère que les filles ont dû s'amuser et en faire du patin avec ce mariage qui a dû être un gros événement à Giverny, mais ce n'est pas très chic de ne pas avoir invité Michel[1]. Je suis bien content de le savoir enfin bien casé. Il peut dire qu'il a une fameuse veine.
Hier soir, j'ai rencontré Mr Dewhurst en tenue de cheval très chic; il revenait de la chasse, nous avons passé une heure ensemble et [il] doit venir dîner la semaine prochaine avec moi. Tu peux dire à Michel qu'il s'est beaucoup informé de lui. En voilà encore un qui est furieux de la guerre, et qui s'en va habiter en Allemagne qui est, du reste, le pays de sa femme.
Il continue à faire vraiment très froid et le baromètre ne descend pas, au contraire, ce qui fait bien mon affaire, et je fais des vœux pour que le temps ne change pas, ici tout au moins.
Rien d'autre de particulier, je me porte admirablement. J'espère que tu vas de mieux en mieux bien que tu ne m'en dises rien dans ta lettre.
En hâte, il me faut aller chez Lechertier, je n'ai que le temps de t'envoyer toutes mes tendresses avec de bons baisers pour tous et mes amitiés à Butler.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
J'ai pris mes précautions pour que, demain samedi, je ne trouve pas la porte fermée à l'hôpital; c'est entendu.

[1] Mariage d'Aigoin de Montrédon, capitaine du train des équipages à Vernon, avec Jeanne Julie Kurz, le 13 février 1901.

Document original.

1606. À ALICE MONET Londres, samedi 16 [février 1901], 2 h ½
Que je te griffonne vite ces lignes avant d'aller à l'hôpital, parce que, de là, je devrai aller jusque chez Sargent qui me fait demander de venir dîner demain avec moi, et j'ai justement promis à G. Moore de dîner avec lui.
Excuse-moi, mais demain dimanche je t'écrirai longuement. Je vois que tu ne vas décidément pas bien et cela me tourmente, et il me faut attendre des nouvelles jusqu'à lundi.
Le temps est changé, il pleut et mon cher soleil a tout à fait disparu; je n'en travaille pas moins pour cela, mais forcément à d'autres toiles. Que sortira-t-il de tant de peine et de recherches? C'est le temps seul qui en décidera, faisant tous mes efforts.
Merci de tes bonnes lignes, de la belle lettre de Lily, et dis à Blanche et à Jean que je ne les oublie pas, que je leur écrirai un premier jour ainsi qu'aux uns et aux autres, mais que l'on prenne patience, n'ayant vraiment que bien peu de temps à moi.
A demain une longue lettre, il me faut être exact pour mes motifs de l'hôpital.
Toutes mes pensées, ma chérie, toutes les tendresses de ton vieux Claude qui t'aime.
Baisers à tous, amitiés à Butler. Claude.
Affranchissement insuffisant pour ta lettre ce matin.
Document original.

1606a. À ALICE MONET Londres, dimanche 17 fév. 1901
Ma bonne chérie, Il est 5 h et [je] n'ai pas arrêté de travailler depuis le jour, sauf une demi-heure pour déjeuner dans ma chambre, c'est te dire si je suis rompu; j'en suis abruti et aspire à aller prendre l'air. Et tout ce mal pour toujours refaire, réessayer autrement sans aboutir à ce que je veux. C'est vraiment d'une grande difficulté, ou bien c'est que je ne suis bon à rien, mais ne crois pas pour cela que je me décourage, oh! non, mais je me demande parfois si j'aboutirai.
Aujourd'hui il a fait un temps infernal, des bourrasques de neige, puis du soleil, du brouillard et du temps noir et net, c'était magnifique, mais par trop changeant. Il est si difficile de ne pas se laisser aller à transformer sa toile et ce n'est pas plus tôt commencé que crac! c'est autre chose et souvent je regrette. Enfin, il n'y a pas à dire, il faut vaincre et n'aurais-je que quelques toiles à mon goût, cinq ou six, je serais satisfait. La seule crainte, c'est le temps qui a mauvaise façon; le baromètre baisse beaucoup.
Comme je te l'ai dit, hier après avoir à peu près bien travaillé à l'hôpital, je suis allé à Chelsea chez Sargent que j'ai trouvé au piano jouant du Wagner. Il était désolé que j'aie promis à Moore parce qu'il est pris tous les soirs de la semaine, mais il s'arrangera pour être libre l'autre semaine; et comme nous causions de ma passion de ces admirables effets de soir, comme ceux que nous regardions si souvent en sortant du Café royal et que je continue toujours à regarder quand je vais par là, il m'a offert de s'enquérir si je ne pourrais pas avoir un petit coin dans un club où il y a une très belle vue; s'il réussit et si j'en vois la possibilité, j'essaierai de faire une pochade pour moi.
Il s'est beaucoup amusé dans son voyage en Allemagne et dit que la sœur de Mme Hunter fait réellement de la très belle musique. Je pensais à ce que dit Moore à son sujet et suis comme toi convaincu que c'est de la médisance, comme les autres on-dit sur son compte. Je dîne donc ce soir avec ce singulier type, mais tu peux être rassurée au sujet de ce portrait, tu comprends bien que je n'en ai pas le temps et quand même j'ai moi aussi le trop grand désir de revenir près de toi qui me manques bien, je t'assure, et c'est justement ce qui m'exaspère de voir que je suis si long à faire la moindre chose. Jadis, j'aurais été si prompt à faire ces effets-là, enfin on ne peut être et avoir été et il me faut prendre le parti d'avoir de la patience.
J'espère que tes lettres m'apporteront demain des meilleures nouvelles de ta santé, que M. Du Château sera venu et que la réunion des enfants t'aura distraite et fait plaisir. J'espère qu'ils sont tous bien et contents, que peut-être ils auront pu patiner, ayant vu dans les journaux que l'on avait patiné à Paris, J.-P. [Jean-Pierre] t'aura également dit ce qu'il m'a écrit au sujet de l'auto qui serait prête soi-disant d'ici une quinzaine, mais il fera bien d'y retourner afin de le voir, car il faudra que je sois prévenu à l'avance pour le règlement. Je vois avec plaisir que tu es à peu près satisfaite des domestiques, mais pour les enfants, il ne faudrait pas qu'ils les amènent et c'est à redouter quand viendront des vacances, mais sans doute qu'ils ont quelqu'un à Paris qui s'en occupe; ce n'en est pas moins inquiétant.
Embrasse bien tous les enfants, petits et grands; amitiés à Butler, il doit être satisfait puisqu'il voulait de la neige. Pour toi, ma bonne chérie, toutes mes pensées et meilleurs baisers. Ton vieux Claude.
Document original, collection Whitney.

1606b. À ALICE MONET Londres, 18 fév. 1901, 2 hres
Deux mots, ma femme chérie, pour t'envoyer avec ce petit chèque, que je fais à l'ordre de Butler, tous mes vœux de fête, regrettant bien de n'être pas là pour t'embrasser comme je t'aime. Tous mes vœux et surtout la santé. Ne crains pas de relancer M. Du Château. Je t'écrirai plus longuement ce soir, une fois la journée finie, car je travaille ferme et ça marche mieux aujourd'hui. Temps gris, brumeux, sans soleil.
En hâte, tenant à faire recommander cette lettre. Mille bons baisers de ton vieux Claude.
Document original, collection Whitney.

1607. À ALICE MONET Londres, lundi soir 6 h [18 février 1901]
Voilà encore une journée de terminée, assez bonne en somme, journée grise assez régulière, un peu de soleil au lever, mais pas ce soir malheureusement, car pour mes motifs du Parlement, même après deux jours sans soleil, et je ne l'ai plus à la même place *[sic]*.
Je suis furieux après M. Du Château de te laisser ainsi, et, si demain tu me dis qu'il n'est pas encore venu, je lui télégraphierai, mais j'espère ne pas avoir à le faire.
Je vois que, comme ici, vous avez eu une bien mauvaise journée pour le dimanche des enfants. Il te faudrait du beau temps pour te remettre, sortir un peu pour ne

pas être toujours avec ces vilaines idées noires. Quand l'auto sera là, ça te distraira. Mon dîner hier soir s'est bien passé à jaboter peinture et littérature. Je t'ai écrit tantôt pour t'envoyer mes vœux de fête, mais, comme j'ai dû faire recommander la lettre, j'ai peur que tu ne la reçoives qu'après celle-ci. Je te réitère tous mes souhaits, tous mes regrets de n'être pas près de toi que je serais si heureux de savoir mieux portante et surtout si disposée toujours à de tristes pensées *[sic]*. Sois courageuse, ma chérie, ne te laisse pas aller ainsi, pense à nous tous, à tes chers enfants si attristés de te voir ainsi, et puis, un peu de patience, je fais de mon mieux et voudrais être assez habile pour aller plus vite. C'est une grosse partie que j'ai entreprise là, et il me faut en sortir à mon honneur.
Ecris-moi de bonnes lettres, cela me donnera, à moi aussi, de la force, j'en ai souvent besoin, et puis — cela est une plaisanterie — tu peux être tranquille sur ma conduite, pauvre vieux, j'ai autre chose à penser. Je t'aime et t'envoie toutes mes tendresses, et baisers pour toi et tous. Ton vieux Claude.

Document original.

1608. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Londres, 18 fév. 1901

Deux mots bien à la hâte, ma bonne petite Blanche, car je n'ai guère de temps à moi et le peu que j'ai de loisir, je le consacre à ma correspondance journalière avec ta mère que je suis bien contrarié de savoir si patraque.
Je te remercie de tes bonnes lettres qui me font bien plaisir et tu as bien fait de penser à me prévenir, car, absorbé comme je le suis par mes toiles, cela m'était sorti de l'esprit et j'aurais été bien désolé. Mais je suppose que vous avez souhaité la fête hier pendant que vous étiez tous là. Pauvre bonne, elle me semble bien triste et ses lettres laissent percer des pensées bien noires. Il faut espérer un peu de beau temps, cela et l'auto la remettra *[sic]*, j'espère.
J'ai été bien heureux, comme tu penses, du changement obtenu pour Michel; cela aussi ne peut qu'être bon pour ta mère parce que sa présence donnera toujours un peu de vie à la maison. Quant à vous, cela a dû vous changer, Jean et toi, de ne plus avoir à vous occuper de lui. Vous avez été tous deux bien gentils et [je] vous en remercie encore.
J'espère que Jean va bien au moins et, quoique n'ayant pas voulu voir son Wagner[1], il n'a plus de ces vilains malaises.
Quant à toi, je serais heureux de savoir que tu travailles. Il me semble, sans reproche, que tu mets le temps à te mettre en train, quoique, à vrai dire, le temps soit bien mauvais pour peindre dehors.
Moi, comme vous le savez, je pioche avec frénésie, un jour content, et le lendemain dégoûté, mais ne perdant pas courage pour cela. Mais que de mal pour rendre cette atmosphère si variable! Je vous embrasse tous les deux comme je vous aime, de tout mon cœur. Votre père Claude Monet.

[1] Wagner, médecin à Déville-lès-Rouen.

J.-P. Hoschedé, «Blanche Hoschedé-Monet», Rouen, 1961, p. 42 (partiellement).
Document original.

1608a. À ALICE MONET Londres, mardi matin 19 fév. 1901

Ma pauvre chérie, Il est 10 heures et depuis trois heures que je suis levé, je n'ai encore rien pu faire tant il fait sombre; il tombe de la neige et l'on ne voit absolument rien; j'ai essayé d'éteindre l'électricité, mais alors c'est l'obscurité complète. Je viens de recevoir ta lettre d'hier plus triste encore que les précédentes, bien que tu te sentes un peu mieux, dis-tu. Moi qui justement hier te disais mon espoir de recevoir des lettres moins sombres, je ne me doutais pas que celle qui était en route le serait à ce point. Pardonne-moi de te gronder ainsi, mais c'est que tu n'es vraiment pas raisonnable. Tu blâmes quelquefois Mme Vialatte, eh! bien, tu y fais penser quand tu écris ainsi.
Je sais que tu as des raisons, mais enfin n'as-tu pas aussi quelques joies, était-ce seulement celle qui n'est plus qui savait t'aimer et ne sommes-nous donc si peu de chose nous, et notre affection n'est donc rien pour toi. Allons, ma chérie, je t'en supplie, secoue-toi et ne te laisse pas aller à de telles idées noires, autrement tu deviendras tout à fait malade. Je t'assure que je suis peiné et il ne faudrait pas beaucoup de lettres comme celle de ce matin pour me décourager tout à fait. Et je veux espérer que cette seule pensée te donnera le courage qui te fait défaut, et cela un jour où chacun pense à te fêter, quand nous serions si heureux de te voir bien portante et vaillante, comme tu peux l'être avec un peu de volonté. Mais je vais t'ennuyer avec ma morale et vais m'arrêter pour le moment, bien que le temps devienne de plus en plus sombre et me fasse craindre de ne pouvoir donner un coup de pinceau aujourd'hui; ce qui me désole comme tu penses et il n'y a pas à songer [à] sortir, il me faut attendre.
Que d'en bas, quand je suis parti pour Chelsea, à chaque pas je voyais de belles choses justement à cause de ce grand brouillard; depuis deux heures, aussi bien en bas de la rue qu'ici, c'est la nuit. Mais en voilà assez de rabâchage.
Ce que je voudrais, c'est une meilleure lettre où je te voie plus raisonnable. Puisse le beau temps venir. Je t'embrasse comme je t'aime et t'envoie toutes mes pensées. Baisers à tous, petits et grands. Amitiés à Butler. Ton vieux Claude.

Document original, collection Whitney.

1608b. À ALICE MONET Londres, jeudi 21 fév. 1901

Je suis bien content de te savoir un peu mieux et compte beaucoup sur la venue du beau temps, avec aussi l'auto, pour te remettre et aussi J.-P. [Jean-Pierre] et les pauvres petits qui doivent avoir assez de l'hiver. Je t'écris à la hâte, entre deux études; il est 11 hres seulement, le temps est bon avec un tantinet de soleil et [je] travaille bien; ça finira par marcher tout à fait bien. Voilà un mois dans deux jours que je suis ici et à part mes motifs de l'hôpital, j'en suis toujours ici à mes *Ponts de Waterloo*. Que je suis long et que j'ai donc du mal! Je t'écris maintenant parce que ce soir avant dîner je serai obligé de faire une grande course à Victoria pour faire prolonger mon billet et j'ai aussi à écrire à Mme Troigros.
Que se passe-t-il donc avec l'oncle que Blanche parle d'une conversation et que veut dire cette phrase où elle dit que Bitchner n'en mangerait plus, elle a sans doute voulu dire qu'il n'y mangerait plus. Je vois qu'elle a trop bien dîné à la maison dimanche, elle est sans doute remise à présent.
Rien de neuf depuis hier, ce soir Mr Dewhurst. A ce propos, comme il me tourmente toujours pour avoir ma photo, tu serais bien gentille de m'en envoyer une des petites, des plus ressemblantes et si jamais Depeaux te demandait des commissions, tu pourrais lui faire remettre des langues de chocolat dont je n'ai plus. Il y a aussi un peu d'eau-de-vie de prune, mais ce serait plus difficile et puis du reste peut-être ne viendra-t-il pas; je n'y tiens pas autrement à sa venue.
Je suis obligé de te laisser, ma chérie, voilà le soleil, il m'en faut vite profiter. Je fermerai ma lettre avant de sortir tantôt. Il est 3 h, je pars bien vite à l'hôpital, bon temps pour moi. Toutes mes tendresses et baisers, pour toi et les enfants; amitiés à Butler. En hâte, ton vieux qui t'aime, Claude.

Document original, collection Whitney.

1608c. À ALICE MONET Londres, vendredi 22 fév. 1901

Il est tard, ma pauvre chérie, tout près de 7 h et cependant j'ai eu une journée bien accidentée comme travail à cause du temps qui ne me favorise guère depuis quelque temps. Levé à 6 h ½, je pensais avoir une belle journée, mais va te faire fiche. Le brouillard est survenu et je suis resté à mon poste croyant toujours que cela allait se dégager, n'osant me mettre à écrire et toute la journée a été variable, prenant une toile, puis une autre pour les reprendre un instant après. Enfin, c'était à devenir fou ne sachant plus trop ce que je faisais. Même ce soir à l'hôpital, ce n'était pas beau; enfin, une vraie déveine, car hier à peine étais-je installé que la neige est venue au point que j'en étais couvert et qu'on ne voyait plus rien tant ça tombait. Voilà au moins huit jours sans soleil et certainement que, s'il revient, je ne pourrai continuer bien des toiles; c'est navrant et cependant il me semble que je suis en meilleure voie et en tout cas, je ne perds pas courage, au contraire.
Je suis heureux de savoir que tu reprends un peu de force, mais ennuyé de ce que tu me dis de J.-P. [Jean-Pierre]. Il faut obtenir qu'il montre ses yeux à M. Du Château. Quant à Michel, j'espère pour lui qu'il n'aura pas cette pénible corvée d'accompagner le corps de son malheureux camarade.
Je n'ai pas encore de nouvelles au sujet du club où je pourrais travailler le soir, je saurai cela sans doute dimanche chez les Wertheimer, mais j'ai la certitude d'avoir d'ici huit jours un endroit épatant, juste à côté du Café royal: un balcon au premier où je serai très à l'aise. C'est un autre grand restaurant qui ouvrira dans un mois et dont le directeur est l'ami du directeur du Savoy et la vue sera juste celle que nous regardions. Cela me réjouit. Rien de neuf autrement, j'ai vu Dewhurst hier; ça m'a distrait; c'est un bon diable, mais qui serait un peu fatigant à voir souvent; il part du reste d'ici peu de jours et [je] lui ai promis la photographie.
J'espère pour toi que vous n'avez pas eu hier le même temps qu'ici, ça n'a pas cessé de tomber à gros flocons et cependant ce matin ça avait disparu. Mille tendresses et baisers, pour toi et les enfants. Amitiés à Butler. Ton vieux Claude.
J'ai reçu une bonne lettre de Blanche.

Document original, collection Whitney.

1609. À ALICE MONET Londres, 23 février 1901

[Monet s'inquiète du manque de nouvelles.] Encore un temps maussade aujourd'hui et toujours peu de soleil et pour le comble de déveine, voilà qu'à l'hôpital je m'aperçois que j'ai oublié mes clefs de caisses. Je n'ai fait qu'un bond en cab aller et retour, mais c'était du temps de perdu et j'étais furieux. Enfin [j'ai] à peu près travaillé, toujours avec bien du mal...
A demain donc, ma bonne chérie, c'est le jour où je peux le plus tranquillement causer avec toi, puisque je ne puis aller à l'hôpital...

Autographes et documents historiques, Librairie de l'Abbaye, Paris, cat. nº 213, nº 108.

1610. À ALICE MONET Londres, mardi 26 fév. 1901

Ma pauvre chérie, Heureusement que j'ai eu la pensée de te télégraphier, car j'étais bien tourmenté hier soir en recevant ta lettre qui me disait J.-P. [Jean-Pierre] malade. Ta lettre d'hier, reçue ce matin, était heureusement moins inquiétante, mais ne laissait pas de m'inquiéter tout de même. Enfin, j'ai reçu ton bon télégramme à 2 heures. Il faut espérer que ce ne sera rien, et si le général Pendezec était de retour, tu devrais lui demander de lui faire accorder un congé afin qu'il se repose et reprenne des forces. En tout cas, je trouve qu'il n'y a pas à hésiter et qu'il faut s'adresser à Planchon par lui. Le docteur de Vernon pourrait faire un rapport en conséquence, de même que pour Michel, il pourrait être très utile, au cas où [on] voudrait le renvoyer à Rouen et pour cela aussi, il n'y a pas de *temps à perdre*.
Tu peux lui dire, à Michel, que j'ai de suite écrit à M. Darolles, mais il peut être absent et il ne faut pas attendre que le changement soit fait pour agir.
Tu n'avais vraiment pas besoin de cette nouvelle inquiétude et ce n'est pas de chance. Enfin, ça ne peut être, il faut l'espérer, qu'une alerte, mais tu feras bien de lui faire examiner sérieusement les yeux, il n'y a pas à plaisanter avec la vue.
Comment te sens-tu au moins, toi, après cela et aussi Germaine, la bonne garde-malade, moi qui vous parlais dans une de mes lettres de venir me rejoindre, ça ne serait pas le moment. Quant à moi, j'ai toujours mal aux dents, moins cependant maintenant que la fluxion est à son apogée, et j'ai dormi comme un loir, la nuit passée, ne me réveillant qu'après 7 heures, ce dont j'étais furieux, du reste, mais par précaution, je ne suis pas encore allé à l'hôpital aujourd'hui; il fait un terrible vent et le temps n'était pas bien propice pour ça. Je crois, du reste, qu'il me faut faire mon deuil de tous les motifs où le soleil est pour quelque chose. Voilà bien quinze jours que je ne l'ai vu, et Dieu sait le changement que je trouverai s'il revient.
Enfin je me rattrape sur les motifs gris et brumeux et cela va mieux. Je commence à comprendre; j'y aurai mis le temps, c'est vrai, mais j'espère me tirer de quelques toiles. Je suis allé à ce club hier soir. Quelle sale boîte, personne n'y parle français et n'est fréquentée que par des officiers et des cabotins, et les seules fenêtres qui pouvaient faire mon affaire étaient soit des chambres louées à des généraux, ou bien un salon pour les dames, et où on [ne] pouvait tolérer que je peigne la fenêtre ouverte, car il y a des carreaux de couleur. Du reste, cela ne m'aurait pas été du tout d'être ainsi en public.
J'ai pu me trimbaler là-dedans, grâce à un type qui entrait comme moi, qui parlait français. C'est un horrible cabot, membre du club, mais qui a tout de même été très aimable, car sans lui je n'aurais trouvé aucun coin pour me placer. Bref, je pourrai peindre dans une petite pièce grande comme la main où sont les bouteilles de champagne, liqueur, etc., et où il y a à perpétuité une sorte de sommelier inspecteur auquel il a donné toutes les instructions pour moi. Là au moins, je ne serai vu de personne et il y a une vue superbe, mais [je] n'irai que lorsqu'il y aura du brouillard, sans quoi ça n'est pas bien. Néanmoins, j'irai sans doute ce soir avec un album voir au juste comment cela s'arrange et au besoin faire un bout de croquis qui me permettra de préparer une toile à l'avance.
J'espère que tu m'auras écrit après l'envoi de la dépêche, car autrement je n'aurai pas de nouvelles. Embrasse-le bien pour moi, le pauvre malade, qu'il soit d'aplomb pour quand l'auto sera prête. Embrasse aussi le vaguemestre et dis-lui que je n'ai pu faire sa commission, celle de M. Darolles est faite, mais [pas] l'autre; il terminait sa lettre en m'embrassant et me chargeant d'embrasser tous pour lui. Il est vrai qu'il avait rayé cette dernière phrase. Embrasse donc Marthe et Germaine et les petits. Pour toi, les meilleures pensées et le cœur de ton vieux Claude.

Fondation Custodia (coll. F. Lugt), Institut Néerlandais. Paris, inv. nº 1972-A.730.

1610a. À ALICE MONET Londres, 28 février 1901

Encore seulement deux mots à la hâte, car il est 7 h; j'ai eu ce matin la lettre de Germaine et voudrais bien être à demain pour savoir le résultat de ton voyage, si tu as été bien reçue, [si tu] as réussi à arranger les choses à ta satisfaction et à celle de J.-P. [Jean-Pierre], qui je le vois, n'est pas encore tout à fait remis. Le voyage et ces dernières émotions ont dû te bien fatiguer.
J'ai beaucoup travaillé aujourd'hui; il y avait du soleil, mais que de changements, que de transformations. Je devais commencer ce soir à peindre au club, mais je suis trop fatigué, surtout les pieds et les jambes, à force de rester debout toute la journée.

Je vais sans doute rejoindre ce Français qui est ici, qui va voir jouer Hamlet dans un théâtre de banlieue où il y a, paraît-il, un acteur extraordinaire; cela me distraira un peu.
A demain donc, ma chérie, et un plus long courrier, j'espère. Merci à Germaine de sa lettre, baisers à tous, amitiés à Butler. Toutes mes pensées pour toi.
Ton vieux qui t'aime, Claude.
J'ai reçu ce matin un mot de Mr Fitzgerald qui réclame son tableau. Je te dirai demain ce qu'il faudra faire.

Document original, collection Withney.

1611. À ALICE MONET Londres, 2 mars 1901

Ma bonne chérie, Il fait un temps de chien comme hier à Giverny. De la pluie à flots et, comme ça fouette tellement fort contre les carreaux, je ne peux presque rien voir. J'en profite pour venir à toi, bien heureux de vous savoir enfin rassurés et te souhaitant enfin un peu de calme pour te remettre enfin.
Je suis désolé de ce temps. Hier, j'étais content et plein d'ardeur et j'espérais faire une bonne journée; il faisait un temps superbe hier soir, mais ici, comme je te l'ai déjà dit, il n'y a pas moyen de songer à travailler deux jours de suite aux mêmes choses, et il faudrait me borner à ne faire que des pochades et des croquis pour en tirer parti tranquillement après à l'atelier. Continuer une toile est presque impossible. Je transforme des toiles et souvent celles qui étaient passables deviennent pires. Personne ne saura jamais le mal que je me suis donné pour arriver à si peu de chose; et puis, il faut bien le dire, travailler à deux endroits est mauvais; il m'arrive souvent d'interrompre une toile qu'en une heure je pouvais compléter, parce qu'il est l'heure de l'hôpital. Cela m'est arrivé souvent déjà; enfin, je ne me décourage pas.
J'ai trouvé Mme Hunter furieuse, elle venait d'arriver de Selaby pour préparer les appartements de sa fille qui arrive aujourd'hui, et comptait sur sa sœur ainsi que Sargent qu'elle avait invité, et ni l'un ni l'autre n'ont pu venir, sa sœur trop fatiguée, et Sargent ayant tous ses moments pris ainsi que toutes ses soirées, de sorte que nous avons encore dîné seuls, causant beaucoup de Sargent qu'elle voudrait que j'influence pour qu'il ne se surmène pas autant à faire et *[sic]* tant de portraits, prétendant que j'avais une énorme influence sur lui, mais je trouve cela bien difficile. Du reste, je ne l'ai pas revu de la semaine et j'irai peut-être lui dire bonjour à la fin du jour, si le temps ne me permet pas de m'installer sur la terrasse de l'hôpital, ce que je crains bien, quoiqu'il ne soit que 11 heures et que cela puisse changer d'ici là.
Je n'ai pas encore travaillé au club, d'abord parce que je n'y étais pas préparé, ni chevalet ni toiles, mais c'est fait maintenant et je compte y aller ce soir ou lundi selon le temps, car ce n'est vraiment beau que lorsqu'il y a un peu de brouillard.
Et puis, comme je suis souvent assez fatigué à la fin de la journée, je n'ai pas toujours le courage, et puis il me faudra dîner, ou avant, d'assez bonne heure, ou alors après vers 9 heures, voulant y être au moment de la plus grande animation, mais j'irai sûrement y faire ne fût-ce qu'une ou deux pochades.
Je pensais te donner les explications pour la toile Fitzgerald que je pensais te prier d'envoyer à Durand-Ruel qui se serait chargé de la chose, mais, hier, j'ai reçu un mot de ce Français qui était ici, qui m'avait à peu près traduit la lettre dudit Fitzgerald, sauf un bout de phrase où il y avait un mot qu'il ne comprenait pas, ce qui l'avait tracassé, et, comme il m'avait entendu dire que je chargerais Durand de l'expédition, il m'écrivait pour me faire savoir que la phrase en question disait justement de ne pas faire l'expédition par l'intermédiaire d'un marchand. J'ai donc écrit hier soir à un emballeur de Paris, lui demandant de me faire savoir de suite s'il se chargerait de faire l'envoi et toutes les formalités, et, sitôt sa réponse, je te dirai ce qu'il faudra faire, mais c'est heureux que ce garçon qui est parti m'ait écrit, sans quoi, je te disais d'envoyer à Durand.
Hélas! le même temps continue, je suis navré, et pour me dégourdir je vais m'habiller et descendre déjeuner au grill.
J'espère comme toi que Michel n'a pas été envoyé subitement à Rouen, car alors, il n'y aurait rien à faire.
Embrasse bien pour moi le pauvre J.-P. [Jean-Pierre] qui ne doit guère s'amuser, embrasse aussi mon Michel, Marthe, Germaine et les petits, amitiés à Butler, et pour toi, toutes mes tendresses, toutes mes pensées. Ton vieux Claude.

Document original.

1612. À ALICE MONET Londres, mardi 5 mars 1901

Moi aussi je suis désespéré de te savoir ainsi inquiète et bouleversée, et depuis ce matin je ne sais ce que je fais, l'envie me prenant de partir et de renoncer une fois pour toutes à Londres. Je t'ai télégraphié dès que j'ai eu ta lettre d'hier, si découragée, pour avoir des nouvelles du pauvre malade, et te demande si tu veux que je revienne de suite. Tu penses bien que si, par ma présence, je peux te soulager, je le ferai de suite.
Je commençais à être plus content et, hier, j'avais commencé à peindre le soir, et, rentrant content à 9 heures pour dîner, je trouve ta triste lettre de dimanche. J'ai voulu attendre à ce matin, mais je vois que tu perds courage. J'attends donc une réponse à ma dépêche pour savoir à quoi m'en tenir, et ce que je dois faire. Je ne pense qu'à toi, à tes inquiétudes et suis incapable de quoi que ce soit, mais que cela ne te fasse pas [ne pas] me dire la vérité pour me tranquilliser. Non, n'est-ce pas? Seulement, lorsque tu m'écris, comme dans la précédente lettre à propos de l'auto, que pour toi il n'y a plus à avoir de distractions jamais, cela me navre, car je sens ton état nerveux et ton découragement et cela m'ôte tout courage aussi.
Certes, la vie a de tristes moments, mais si on se laisse ainsi aller, on est perdu. C'est au contraire, dans ces moments-là qu'il faut réagir et avoir son sang-froid. C'est facile à dire, vas-tu dire, c'est vrai, mais il le faut. Courage donc, ma chérie, et dis-moi bien la vérité, et, si tu veux que je revienne de suite, ce sera bien des efforts et sacrifices perdus, mais je préférerais cela, si je puis t'être utile et te réconforter.
2 h ½. Je reçois ta dépêche à l'instant, j'espère que le mieux va continuer, car je suis bien tourmenté, tant pour Jean-Pierre que pour toi si impressionnable à présent et qui as tant besoin de calme.
Je t'en prie, ne me rassure pas que pour me donner la tranquillité. Je te connais bien, n'est-ce pas? Alors, si c'est la vérité, il faut être plus raisonnable et ne pas désespérer ainsi à la première alerte, autrement cela rejaillit sur les autres.
A moins d'une maladie grave, J.-P. [Jean-Pierre] est de force à supporter un accident, tandis que nous, nous avons besoin de nous raisonner.
Allons, ma chérie, bon courage et à bientôt. Si je t'ai dit que je regrettais de n'être pas venu ici plus tôt, c'est justement parce que je vois que la saison va subitement changer et qu'il ne me sera pas possible de rester plus que le mois; je n'avais aucune arrière-pensée.
Je pars à l'hôpital et ce soir au club. Je ne perds pas mon temps, je t'assure. Je t'aime et t'embrasse ainsi que tous. Ton vieux Claude.
Il est 6 heures, et depuis 1 heure il a fait un soleil superbe, et je te prie de croire que j'en ai profité, mais il faisait un tel vent qu'il m'a été impossible de tenir sur la terrasse de l'hôpital; je suis donc revenu bien vite et ai travaillé jusqu'à présent et suis trop fatigué pour aller au club. Je vais jusque chez Sargent.
En hâte, mille tendresses, Claude.

Document original.

1613. À ALICE MONET Londres, mercredi 6 mars 1901

Ma pauvre chérie, Aussitôt ta lettre reçue, j'ai écrit à Bourgeois dans les termes les plus pressants, lui communiquant les lignes que tu m'as envoyées, de plus, j'ai écrit à son secrétaire, lui demandant le service de me mettre au Ct [courant] des démarches. Maintenant ne serait-il pas bon, à tout hasard, de faire constater J.-P. [Jean-Pierre] par les gendarmes, et au besoin, en demandant à M. Sarazin d'intervenir, que J.-P. est maintenant plus sérieusement malade que lorsqu'ils sont venus la première fois. Ce serait peut-être prudent, bien que j'aie dit l'urgence à Bourgeois.
En effet, ma pauvre femme, tu es bien à plaindre et cela doit surprendre qu'à si courte distance je sois occupé à chercher de jolis tons, à m'extasier pendant que tu souffres et te désespères. J'en suis comme plein de remords, bien que cela ne change rien, mais je me rends tellement compte de l'état dans lequel tu dois être, que cela me hante à présent et que je n'ai plus le loisir de penser à autre chose, et que, sans doute, je vais renoncer et revenir.
Il me faudrait la certitude du mieux dans l'état de J.-P. et surtout te savoir moins impressionnable, quoiqu'en ce moment il se fasse une très grande transformation dans le temps, le soleil, quoique rarement visible, (il fait depuis trois jours un temps affreux) monte, prend de la force et change absolument l'état de l'atmosphère. C'est navrant, alors je me dis à quoi bon persister.
Je regrette bien de n'avoir pas eu plus tôt la pensée d'écrire à Bourgeois, il y aurait peut-être une solution à présent. Enfin, il faut espérer qu'il pourra obtenir quelque chose et il faut être bien raisonnable et ne pas se tourmenter, aussi bien ce pauvre J.-P. que toi.
Oui, vous devez être bien fatiguées, Germaine et toi, et par là-dessus encore ce départ des domestiques qui me semblent singulièrement choisir leur moment. Doivent-ils attendre que tu en aies d'autres, ou font-ils leurs huit jours? Je t'ai de nouveau télégraphié, tu penses qu'en présence de ton anxiété, j'éprouve journellement le besoin de savoir comment vous êtes et attendrai la dépêche avant de fermer ma lettre, ayant du reste beaucoup à écrire.
4 h. J'ai reçu ta dépêche (pas mal). J'espère que tu auras pensé à m'écrire deux mots après cette dépêche forcément peu explicite.
J'ai passé ma journée à écrire, j'avais plusieurs lettres en souffrance, et puis, tu me connais, quand j'ai à écrire, comme à Bourgeois, c'est plusieurs brouillons qu'il me faut faire, et, après réflexion, je viens de nouveau de la refaire plus pressante encore et plus nette et concise. Je suis du reste tout à fait désemparé. Avec cela, un temps exécrable, tempête et rafales, il y a même du tonnerre et des éclairs. Je n'avais déjà pu tenir hier à l'hôpital et n'y suis point allé aujourd'hui, peut-être irai-je au club où ces pochades m'amusent, mais je suis si peu en train, ce sera pour faire passer le temps qui me paraîtra bien long autrement.
Il me tarde d'être à demain pour avoir des détails. A demain, ma pauvre femme, ne te laisse pas aller surtout. Embrasse pour moi le pauvre Jean-Pierre et aussi mon Michel, comme tous du reste, amitiés à Butler, pour toi toutes mes pensées, tout mon cœur. Ton vieux qui t'aime, Claude.

Document original.

1614. À ALICE MONET Londres, jeudi 7 mars 1901

Hélas! ma pauvre femme chérie, je ne sais que te dire, car je suis bien malheureux de ce que, chaque jour, tes lignes me laissent voir d'inquiétant, et [je] regrette bien de n'avoir pas suivi mon premier mouvement qui était de venir près de toi. Voilà bien dix fois que je relis ta lettre d'hier, où tu me dis de ne pas venir, mais me demande que faire, et je ne vois, hélas! qu'à attendre une réponse de Bourgeois, et si elle ne vient pas d'ici peu, je réécrirai à son secrétaire afin de savoir s'il y a espoir ou non, et c'est pour cela, par prudence, que je te conseillais hier d'obtenir sur place, à Vernon ou Ecos, une prolongation qui s'impose. Je t'ai dit cela, ignorant que je suis de la date d'où datent les quinze jours qui ont été accordés.
Je ne vois donc que ceci, prendre courage et patience pour attendre le résultat de ma démarche. Je suis très malheureux d'être ici seul, ne te servant à rien, ne sachant rien, et ne pouvant chasser de mon esprit ces tristes pensées. Comment travailler fructueusement dans cet état, d'autant plus que depuis plusieurs jours le temps est atroce, variable, et ne me dit rien, ce qui est une double torture pour moi. Il me faudrait, pour m'y remettre, avoir de meilleures nouvelles de la maison et une bonne solution de Bourgeois. Je m'accorde donc quelques jours pour prendre une résolution, à moins que tu n'aies besoin de moi de suite.
J'ai reçu ce matin une gentille lettre de Michel, mais dont les projets d'acheter le quadricycle de Radimsky *[sic]* me donnent une vague inquiétude. Je ne veux pas l'empêcher de le faire, mais je ne sais pourquoi, j'ai plus que jamais peur de ces engins et regrette tout à fait l'achat de l'auto qui ne sera pour nous que sujet d'inquiétude et, pour moi, une perte de temps, car il faut être rentier pour s'occuper de cela, et non absorbé comme moi par cette passion de l'Art.
Enfin, je t'adresse sous pli séparé un chèque de 200 francs qu'il me réclame pour cela et, comme je n'ai pas l'esprit à lui écrire aujourd'hui, je compte sur toi, ma chérie, pour lui recommander la prudence; il voudra faire l'impossible pour venir souvent à la maison, et un accident pourrait lui arriver, sans compter des pannes qui le mettraient en retard et en défaut. Enfin, dis-lui toutes mes appréhensions. Je sais que, dans l'état d'esprit où je suis, on juge les choses sous un jour triste, quoique, depuis longtemps déjà, quelque chose me dit que j'ai fait une bêtise d'acheter l'auto. Je demande donc aux uns et aux autres la plus grande prudence.
2 hres. Je me suis interrompu en voyant le temps devenir meilleur et j'ai essayé tout de même de travailler un peu, mon inaction loin de toi ne servant à rien, mais je suis si mal en train cependant qu'il me [faut] à moi aussi un certain courage pour peindre, avec les pensées qui m'obsèdent.
Je viens de relire et ta lettre et ces lignes commencées ce matin, elles sont absurdes; n'y vois, je t'en prie, que l'incohérence de mon esprit et pardonne les choses tristes et bêtes qu'elles expriment, tu me connais assez pour y voir ce que j'éprouve. Je vais essayer de prendre le dessus en travaillant. Il faut avoir chacun de la patience et attendre la réponse [de] Bourgeois qui peut être le salut et, comme j'ai eu l'idée de m'adresser déjà à son secrétaire, cela me permettra de lui télégraphier au besoin pour savoir comment ça marche.
J'ai écrit deux lignes à Michel en lui adressant le chèque demandé, j'espère qu'il comprendra mes craintes et mes recommandations et compte néanmoins sur toi pour lui bien faire comprendre ce qu'elles ont de fondé, nous n'avons pas besoin de nouvelles inquiétudes.
Merci d'avoir pu faire l'envoi du tableau à Pottier, c'est un débarras.
Je t'envoie toutes mes tendresses, toutes mes pensées de chaque instant et t'assure que je partage tout ce que tu éprouves. Embrasse Jean-Pierre, Germaine et Marthe; elles savent combien je les aime malgré mon vieil air bougon et aussi malgré cet amour que je ne cesse d'avoir pour cette damnée peinture.

Je n'oublie pas les petits et non plus Butler. Mille baisers, ma femme chérie, et du courage. Ton vieux Claude.

Je ne [te] demande qu'une chose, c'est de me dire bien ce qui se passe. Si c'est bon, je reprendrai courage, si ce ne l'est pas, fais un signe et je viens. Je regrette tant de ne l'avoir pas fait il y a quelques jours.

Document original.

1615. À ALICE MONET Londres, vendredi 8 mars 1901

Ma bonne chérie, J'étais plus qu'inquiet de n'avoir pas de lettre et ne savais que penser, j'avais bien un mot de Blanche me disant que les dernières nouvelles étaient meilleures, mais ça ne venait pas de toi. Enfin ta dépêche me rassure et [je] vais travailler, car voilà quatre jours que je n'ai mis les pieds à l'hôpital, ne faisant rien qui vaille ici, étant dans un complet découragement.

J'espère avoir ta lettre ce soir, tu peux dire à Blanche qu'elle doit envoyer au Salon; elle y sera refusée, je le crains, mais si elle était reçue ce serait pour elle un stimulant. En hâte, je n'ai que le temps de t'envoyer toutes mes pensées et mes baisers pour toi, le malade et tous.

Il y a deux jours, Mme Hunter m'a écrit pour dîner chez elle dimanche, et je lui avais répondu que je n'étais pas certain d'y aller à cause des mauvaises nouvelles, que je serais peut-être parti. Ai été hier chez Sargent, mais il était couché, malade aussi, c'est du moins ce que j'ai cru comprendre de son domestique. Moi, je suis bien.

Baisers encore de ton Claude.

Document original.

1616. À ALICE MONET Londres, dimanche 10 mars 1901

Contre mon espérance, je n'ai pas eu hier soir ta lettre de vendredi et il me faut attendre à demain pour avoir des nouvelles. Quelle journée triste que ce sacré dimanche anglais, la nature s'en ressent, tout est comme mort, pas de train, pas de fumée ni de bateaux, rien qui excite un peu la verve. Je crois du reste que je ne vais pas tarder à rentrer, je me donne encore la semaine et, s'il n'en sort rien de bon, je file. Ce n'est pas quelques jours de plus qui me sauveront et ce sera encore une veste, malgré tous mes efforts. Enfin, je vais voir ce que ces huit jours feront.

Hier soir à dîner au grill-room, je vois entrer deux messieurs en grande tenue, habit, dont l'un s'écrie: «Oh! M. Monet», et qui se précipite vers moi; c'était M. Raymond Kœchlin que je ne reconnaissais pas tout d'abord, et, comme il y avait une table libre proche de la mienne, il s'y est mis avec son ami Villars, le correspondant du *Figaro* ici. Tu penses s'il était content de me voir, et moi aussi du reste, mais désolé en même temps repartant ce matin pour Paris; il y avait quinze jours qu'il était ici. Il m'a chargé de tous ses compliments pour toi; nous avons passé une partie de la soirée au grill à causer.

J'avais été travailler au club avant le dîner et étais assez fatigué, et, cette nuit, j'ai été réveillé par une terrible douleur au mollet; c'était à crier, j'ai cru à une crampe et me suis mis à marcher, mais ça a eu bien du mal à se calmer et [je] m'en ressens encore. J'attribue cela à la fatigue et au temps que je passe debout, ne m'asseyant en somme que pour écrire et manger. Aussi, aujourd'hui, je me calme un peu et vais faire un tour de promenade, ce que je n'ai pas fait depuis bien longtemps, dimanche dernier, je crois.

J'espère que le mieux continue pour J.-P. [Jean-Pierre] et que, plus calme toi-même, tu vas enfin te remettre de toutes ces secousses. Ce soir, je vais dîner chez Mme Hunter puisque je le lui ai promis si je ne partais pas, et vais enfin voir sa fameuse sœur ainsi que son gendre, mais je ne suis guère en train, si attristé de n'arriver à rien, de m'être donné tant de mal, dépensé tant pour de vagues indications. Mais aussi, comme je m'y suis mal pris, ce n'est pas un pays où l'on peut terminer sur place; les effets ne se retrouvent jamais et il m'aurait fallu ne faire que des pochades, de vraies impressions. Avec cela et des dessins, j'aurais pu en tirer parti, tandis que j'ai travaillé jusqu'à vingt fois à des toiles que je dénaturais chaque fois pour, finalement, n'en faire qu'une pochade en quelques instants; et puis, maintenant, il y a quantité d'effets qui ne peuvent se retrouver à cause de la nouvelle situation du soleil; mais je t'ai déjà dit tout cela, je suis si désolé que je me répète.

Tout cela pour excuser mon impuissance. Donc, à moins que je ne fasse des prodiges cette semaine, je ne serai pas long à parler de retour. Ma consolation sera de vous retrouver au moins bien portants et que, d'ici [là], il soit venu une heureuse réponse de Bourgeois. Je t'embrasse comme je t'aime, ainsi que tous, amitiés à Butler.

Ton vieux Claude.

Document original.

1617. À ALICE MONET Londres, lundi 11 mars 1901

Ma bonne chérie, Voici la lettre annoncée, j'ai cru devoir te le télégraphier, bien qu'elle ne soit pas encore définitive; elle est du secrétaire de Bourgeois, M. Auguste Brunet, 29, avenue La Motte-Picquet. Je t'en donne l'adresse en cas d'urgence pour ne pas perdre de temps.

J'ai reçu tes deux lettres ce matin, l'une de vendredi me fait de la peine, tes regrets de ne m'avoir pas caché la maladie de J.-P. [Jean-Pierre], ta volonté d'être plus forte à l'avenir. Non, ne dis pas cela, et pardonne-moi d'avoir assombri pour toi de meilleurs moments. Nous devons toujours nous tout dire, mais ne pas voir les choses au pire. Ainsi, je te le dis, je ne suis pas très bien, mais cependant mieux qu'hier soir et cette nuit agitée de fièvre et de frissons.

Ne va pas t'alarmer surtout puisque ce ne sera rien, mais, hier, après avoir fait cette promenade que je te disais, j'ai, malgré le bien-être du grand air, j'ai constaté que je n'étais pas tout à fait d'aplomb. Mes jambes douloureuses, surtout les mollets, ce qui me faisait croire à des varices, enfin, étourdissements; aussi suis-je bien vite rentré écrire à Mme Hunter que, n'étant pas très bien, je la priais de m'excuser, et bien m'en a pris, car la fièvre m'a pris très fort et des frissons à ne pouvoir me réchauffer. L'inquiétude de tomber malade ici, de t'inquiéter plus encore, m'obsédait, si bien que je n'ai pu dormir qu'au matin après avoir pris aconit et arsenic, dormant alors jusqu'à 10 heures, réveillé par le courrier qu'on m'apportait, puis cette dépêche de Mme Hunter; enfin me levant, me croyant remis, j'ai senti que ça ne marchait pas et, pour être tranquille, j'ai fait demander le docteur qui m'assure qu'un repos de trois à quatre jours à la chambre, me couchant à 6 heures, et qu'il n'y paraîtra plus. Ce n'est selon lui que fatigue et rhumatismes, causés par un courant d'air, sans doute au club, mais, pour mes mollets, sûrement le long de la fenêtre d'où je peins depuis plus d'un mois; mais d'influenza, pas trace.

A 1 heure, on m'annonce la visite de Mme Hunter venant me prier d'user d'elle, puis un instant après, un superbe *[la fin manque]*...

Document original.

1618. À ALICE MONET Londres, mardi 12 mars 1901

Ma pauvre chérie, Je te confirme ma dépêche, j'ai passé une bien meilleure nuit, sans frissons et bien moins de fièvre, et j'ai relativement bien dormi, me réveillant à 6 [heures] par habitude, mais redormant de nouveau jusqu'à 9 [heures]. Tu n'as donc aucune inquiétude à avoir, deux ou trois jours de repos à la chambre et il n'y paraîtra pas, mais je m'ennuie terriblement et trouve le temps bien long.

Tes lignes de dimanche, reçues seulement ce matin, ne sont guère faites pour remonter un homme que tu savais avoir besoin d'encouragements, mais que tu ne savais pas malade, sans quoi tu ne me les eusses pas envoyées; elles sont laconiques et dures, bien que tu y prennes soin de me dire qu'il n'y a pas dépit de ta part. Comment ma pauvre, tu m'écris des lettres affolantes et désespérées, et tu n'admets pas que moi, je puisse aussi déraisonner et me laisser aller à de l'exagération, et, huit jours après, tu me ressers cela pour me mettre bien en train, ça me peine énormément, car même sans être souffrant je n'avais pas besoin de cela, et décidément tu pardonnes difficilement ce qui te blesse.

J'ai cependant eu assez de lucidité pour tout faire, pour te calmer pendant ces jours d'angoisse. Je te la renvoie, cette lettre; tu verras, tu verras qu'elle n'est guère tendre. Je n'ai cessé de t'écrire chaque jour, je suis certain du départ de mes lettres et, si elles ne te parviennent pas toutes, il faut porter plainte au bureau de Vernon, à moins que je les fasse toutes recommander. Ce qui m'ennuie, c'est que ce sont peut-être les plus affectueuses et qui pourraient le plus te faire plaisir qui te manquent. Je reçois un mot de Sargent pour avoir de mes nouvelles; il a été et est encore très pris et alité; moi, je suis levé, mais ne puis rien faire, je ne regarde même pas mes pauvres toiles, j'espère les reprendre dans deux jours. Je m'arrête et terminerai plus tard.

2 h. Je viens d'essayer de prendre quelque chose, six huîtres et un bouillon, ça a bien passé; mais quoi que je prenne me donne imediately *[sic]* une forte chaleur, et, sans avoir toujours la fièvre, j'ai très chaud, la tête lourde et comme vide, enclin aux étourdissements. Aussi, d'écrire trop à la fois me fatigue. Je n'ai plus mes douleurs aux mollets ni aucune courbature, le ventre est en bon état. Le docteur, un Allemand parlant très bien français, affirme que je n'ai aucun symptôme d'influenza, mais simplement un peu de catarrhe et rhumatisme causé par un courant d'air. Il doit revenir demain, mais, si ça n'allait pas tout à fait bien, je verrais peut-être le docteur de Sargent, si toutefois il parle français. Autrement, aucune explication n'est possible.

Je t'envoie toute cette correspondance qui m'évitera d'écrire trop longuement, ayant à écrire encore à Sargent. Je fermerai ma lettre plus tard, au dernier moment. Il est près de 5 heures, je ne suis ni mieux ni pire, las de ne rien pouvoir faire, et triste comme tout. Je vais me mettre au lit comme me l'a recommandé le docteur, continuant à prendre sa potion que j'alterne avec aconit et belladone. Ne te tourmente pas, je me soigne et n'ai pas envie d'être pris sérieusement ici et n'aurais qu'un mot à dire, soit à la mère de Sargent ou à Mme Hunter si j'avais besoin, et, ici même, garçons et maids *[sic]* sont très prévenants. Écris-moi de bonnes lettres, c'est ce qui me fera le plus de bien, oublie cette histoire d'auto et ne parlons que d'espoirs.

Demain je compte écrire au secrétaire [de] Bourgeois, pour qu'il insiste, et lui rappeler que le congé de J.-P. [Jean-Pierre] expire le 20. Je t'embrasse comme je t'aime ainsi que tous, ton pauvre vieux qui n'a pas de veine. Ton vieux Claude.

J'ai préféré écrire ce soir à M. A. Brunet: c'est fait.

Document original.

1619. À ALICE MONET Londres, mercredi 13 mars 1901

Merci, ma bonne chérie, de tes bonnes lignes datées d'hier, mais où tu n'as pas l'air encore de me savoir souffrant. Je t'avais cependant télégraphié, te disant avoir passé une meilleure nuit, dépêche qui, je le pensais, serait arrivée à peu près en même temps que ma lettre de lundi.

Enfin, tu n'as pas à être inquiète, ça n'a pas l'air grave. J'attendais le docteur avant de te télégraphier, mais il est plus de 1 heure, et personne n'est venu, seule une lettre de Sargent m'offrant des livres. Il est encore alité pour trois ou quatre jours, après quoi, il ira au bord de la mer pour se remettre, il a été très pris.

Moi, j'ai moins bien dormi ayant très chaud, je n'ai pu fermer l'œil qu'à partir de 1 heure du matin. Je me suis réveillé mieux, ai pris le thé avec appétit, mais depuis, suis moins bien, la potion et le lait chaud que je prends, mêlés à de l'eau de Seltz, me donnent très mauvaise bouche et retirent tout appétit. Je ne souffre nullement, mais n'ai de goût à rien et me fatigue pour rien. Je crois que j'ai trop écrit hier, j'écrirai demain à Farman et J.-P. [Jean-Pierre], je ne veux pas me fourrer tout cela dans la tête aujourd'hui. Tu peux seulement répondre que tu n'as pas qualité pour le règlement, que tu m'as transmis sa lettre et que je répondrai, mais suis persuadé qu'ils nous ont fourré dedans et qu'ils voudraient faire plus encore. Mais je m'arrête, je reprendrai tantôt.

Ma bonne chérie, il est 5 heures, j'attendais toujours mon sacré docteur pour finir ma lettre, il n'a pas paru et je viens de faire demander celui de Sargent, cela par prudence, pour bien savoir ce que je puis avoir. Ne souffrant aucunement, j'ai pris comme hier six huîtres et trois sandwitch *[sic]* avec grand plaisir; ce n'est qu'après que la chaleur revient avec un peu de fièvre et la bouche très mauvaise.

J'ai tout de [suite] écrit à Farman et deux mots à J.-P.; ça me laisse plus tranquille que d'y penser, et vais m'arranger pour que tu aies les fonds pour quand il faudra, ayant demandé réponse au dit Farman. Ils m'ont l'air bien roublards dans cette boîte, et il faudra que vous ayez l'œil, toi et J.-P., quand le moment sera venu.

Hier soir, j'avais eu de bonnes lignes de toi, ce matin aucune, c'est vraiment trop long, la poste. Quand on a oublié une chose, qu'une inquiétude est ou commence à se dissiper, l'autre reçoit seulement la réponse, et cela fait souvent qu'écrivant sous l'influence d'une inquiétude ou mauvaise disposition, elle parvient de l'autre côté au moment où ça va mieux. C'est pour cela que, quand on s'aime et qu'on se connaît comme nous, il faudrait tenir compte de cela.

Nouvel arrêt, prendre cette sale potion composée de salicylate de sodium, bromure de potassium, belladone, gentiane, du moins d'après ce que je puis lire.

Baisers à tous, pour toi les plus tendres, amitiés à Butler.

Ton vieux qui t'aime, Claude.

Document original.

1620. À ALICE MONET Londres, jeudi 14 mars 1901

Ma bonne chérie, Je vois que tu te fais bien du mauvais sang et que tu me crois plus malade qu'en réalité; mais, comme je te l'ai télégraphié ce matin, *tu peux être absolument sans inquiétude*, j'ai très bien dormi, me sens beaucoup mieux aujourd'hui, et viens de prendre mon second déjeuner avec appétit: filets de merlans frits et compote de cerises et café. Ni vin, ni liqueur, cela m'est interdit. Comme boisson, lait mêlé d'eau de Seltz.

Hier, après avoir fait partir ta lettre, j'ai eu la visite de Mme Hunter qui est partie pour huit jours à Selaby et, pendant qu'elle était là, mon docteur allemand est arrivé, elle s'est naturellement retirée, et le docteur m'a trouvé mieux, mais il s'est presque fâché quand je lui ai dit que, ne le voyant pas venir, j'avais accepté le docteur de Sargent, me disant comme tous que, s'il m'avait jugé sérieusement malade, il serait venu plus tôt, que, du reste, ce n'était rien, qu'il n'y avait que des précautions à prendre et d'avoir un peu de patience, et je t'assure que j'en ai et m'ennuierais bien sans les quelques visites que je reçois. Le docteur parti, j'ai pris six huîtres et un consommé, et me suis couché.

J'ai reçu tes bonnes lignes de mardi, puis un télégramme du docteur de Sargent

m'annonçant sa visite le soir même entre 8 et 9 heures. Ça m'allait, parce que c'est le moment où l'on est toujours plus agité. Mr Playfair, c'est son nom, est en même temps ami intime de Sargent; il est charmant, sérieux, et je regrette bien de ne l'avoir pas eu dès le début, parce qu'il refuse d'aller contre un confrère. Il m'a examiné avec le plus grand soin, a constaté les mêmes choses que l'Allemand dont il a approuvé les ordonnances, mais a tenu à me faire frictionner devant lui par le valet de chambre, trouvant que j'avais un petit point de catarrhe ou d'obstruction dans les bronches.

Je viens d'être interrompu par la venue de Mme Sargent, restée assez longtemps et m'apportant des tulipes et du lilas. Je reprends donc où j'en étais.

Enfin ce docteur est parfait, aimable, sérieux. Du reste Mme Sargent vient de m'en faire le plus grand éloge; mais il trouve très délicat d'aller sur les brisées d'un autre, tout en me disant que, si je n'allais pas mieux, qu'il viendrait me voir en ami, à moins que son confrère ne doive plus revenir, et je crois qu'après sa visite de demain, c'en sera fini. Du reste, me sentant beaucoup mieux, il me reste toujours la bouche mauvaise et la tête faible avec tendance à l'étourdissement. Je te communique la lettre de Sargent reçue ce matin, quoique datée de mardi — il s'était trompé de jour —, et tu remarqueras que ses autres lettres bien écrites, l'étaient par sa sœur venue ce matin, bien aimable. Il paraît que ce pauvre Sargent qui était très sérieusement pris ne s'inquiète que de moi, désolé de ne pouvoir venir me voir.

M'étant réveillé trop tard ce matin (à 10 heures), je n'avais pu envoyer de télégramme de nouvelles à Mme Hunter, qui m'a envoyé celui-ci et est venue me voir avant son départ.

Quant aux soins, à part la friction, je n'ai pas besoin de grand-chose et le waiter *[sic]*, le valet et la maid *[sic]* sont très très bien. Du reste, tous ces soins seront inutiles d'ici un jour ou deux, mais ça n'est pas de veine tout de même, juste au moment où je voulais tenter un dernier effort. Si j'ai pris arsenic au début, c'est parce que j'avais des frissons et que je craignais l'influenza, et c'était indiqué dans le petit livre. Pour Bourgeois, tu as tort de désespérer, car, lors du changement de Michel, M. Brunet m'avait déjà écrit que ce serait aussi difficile, ayant déjà obtenu un premier changement du 129e au 74e. Comme l'autre fois, je lui ai écrit et il faut attendre avant de désespérer.

J'espère que Michel ne va pas être malade à son tour. J.-P. [Jean-Pierre] a-t-il été examiné pour ses yeux, et es-tu au moins un peu mieux toi-même après tant de secousses?

Je t'embrasse comme je t'aime, ma pauvre chérie, courage et confiance, baisers pour tous, petits et grands, amitiés à Butler.

Ton vieux qui pense sans cesse à toi, Claude.

4 h ½. Merci de ta dépêche, ça me fait tant plaisir. Tu peux être sans inquiétude, je viens de récrire encore à Bourgeois lui-même.

Document original.

1621. À P. DURAND-RUEL Londres, 15 mars 1901

Cher Monsieur Durand, Je viens vous demander de me rendre le service d'adresser à ma femme, à Giverny, la somme de 6000 francs dont elle a besoin pour solder la voiture automobile.

Vous voudrez bien lui adresser cette somme en billets par lettre chargée. Hélas! je n'ai pas de bonnes nouvelles à vous donner: depuis huit jours, je suis malade et hors d'état de travailler; je vais heureusement mieux depuis hier, mais très faible, ne me nourrissant que de lait et de bouillon. J'ai cru un moment que c'était l'influenza, mais ce n'est en réalité que fatigue et surmenage avec, en plus, un refroidissement. Heureusement qu'à Giverny ça va bien maintenant, mais je suis bien embêté, c'est le mot, d'être si sottement pris et dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit. Je compte sur votre obligeance et vous remercie d'avance.

Votre tout dévoué Claude Monet.

Dès que je vais avoir pris des forces, je rentrerai.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t, I, p. 380 (partiellement). Archives Durand-Ruel.

1622. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Londres, 15 mars 1901

Deux mots en hâte, ma bonne petite Blanche, pour vous rassurer complètement. J'ai dit toute la vérité à ta mère. Je vais du reste de mieux en mieux, mais c'est si bête d'être ainsi pris et dans l'impossibilité de rien faire, juste au moment où je pensais faire un effort suprême.

Le docteur sort d'ici, il me trouve bien; seulement de la faiblesse, n'ayant que pris du lait et du bouillon, et il veut que demain je sorte un peu pour m'habituer à l'air. Merci à tous deux de votre bonne pensée, de votre affection. Je vous embrasse bien tendrement. Votre père qui vous aime, Claude Monet.

Document original.

1623. À ALICE MONET Londres, 15 mars 1901

Ma chérie, Elle m'a fait du bien, ta bonne lettre d'hier 14. Mais, pas plus l'un que l'autre, nous ne devrions nous froisser quand quelques lignes injustes partent malgré nous, il nous faut toujours tenir compte de l'état dans lequel nous pouvons nous trouver dans l'instant où nous écrivons. Je suis désolé d'avoir fait recommander toutes mes lettres jusqu'à hier, mais j'étais désolé de penser qu'elles ne te parvenaient pas toutes et ne le ferai plus à moins de cas spéciaux.

J'espère que ma dépêche adressée à Terminus *[sic]* t'est bien arrivée à temps et t'aura rassurée, car je vais beaucoup mieux, tout à fait bien si ce n'est faiblesse n'ayant que très peu mangé de la semaine, et toujours la tête comme vide et tendance à étourdissements. Le docteur Nauman, l'Allemand, est venu ce matin, m'a très bien trouvé, m'a dit de manger *une* côtelette d'agneau et des épinards et du vin. Le vin seul m'a paru mauvais, le reste m'a fait plaisir. Hier, Mlle Sargent m'avait apporté de la gelée de viande, ça me semble bon. Enfin le docteur voulait que je m'habitue à l'air et que je sorte un quart d'heure dans le jardin devant l'hôtel; tu vois que tout cela est plus que rassurant, mais j'ai un tel trac de faire une imprudence en sortant trop tôt (car mon plus grand désir est de me retrouver près de toi), que je n'ose écouter ce docteur n'ayant pas une absolue confiance. J'ai vainement essayé qu'il ne revienne plus, lui demandant de lui régler ses visites. «Non, m'a-t-il dit, je veux vous faire encore une visite *amicale* dimanche matin.»

J'en suis furieux, car j'aurais plus confiance en Mr Playfair.

Comme je l'ai télégraphié hier soir, j'ai récrit à Bourgeois, et j'espère que vous aurez eu la pensée de recommander J.-P. [Jean-Pierre] au major de Vernon[1], soit par M. Du Château ou Planchon, pour que son rapport soit favorable, et cela tomberait juste avec l'insistance que je réclame de l'influence de Bourgeois *[sic]*.

J'ai reçu une bien bonne lettre de Blanche ce matin; ils craignaient tous deux que je sois plus mal que je te le dis; remercie-les encore pour moi, car j'écris trop et cela me fatigue beaucoup en ce moment.

J'ai écrit aujourd'hui à Blanche, à Sargent, à Mr Fitzgerald pour son tableau enfin parti, à Durand-Ruel pour qu'il t'adresse 6000 francs qui, joints aux autres 6000 francs que je t'adresse sous pli séparé et recommandé, te mettront à même de payer les 11 000 francs de l'auto quand vous le jugerez, mais aux conditions indiquées à J.-P. Ces derniers 6000 francs sont en un chèque que Butler voudra bien toucher. Enfin, il m'a fallu écrire deux mots à Selaby, Mme Hunter me demandant des nouvelles par dépêche. Par là-dessus, j'ai eu des comptes à faire, des règlements ici, plus de 1000 francs pour deux semaines; aussi ai-je horriblement chaud de fatigue.

Je ne songe pas du tout à mes pauvres toiles, je ne les ai pas regardées depuis dimanche et, comme la semaine précédente avait été funeste comme travail, ce me serait un crève-cœur et ne veux pas les voir. Je n'ai qu'une pensée, c'est de reprendre des forces et de revenir près de toi que j'aime tant, tu sais.

Je m'ennuie évidemment beaucoup et suis très reconnaissant à ces dames d'avoir la pensée de s'intéresser à moi.

J'espère que tu auras pu trouver quelque chose, que tu es rentrée pas par trop fatiguée, et que pour J.-P. le résultat avec le major soit favorable, mais vous seriez impardonnables si vous n'aviez pas agi.

Mille baisers à tous, à toi les meilleurs. Je t'aime. Claude.

[1] Il s'agit de M. Petit, médecin major de 1re classe à l'hôpital militaire de Vernon. (Almanach-Annuaire de l'Eure, dont nous devons copie à M. Claude Lannette, directeur des Archives.)

Document original.

1624. À ALICE MONET Londres, midi, samedi 16 mars 1901

Ma pauvre chérie, Combien je suis désolé et surpris aussi de cette si fâcheuse affaire du major, moi qui, voyant tes craintes, pensais avoir si bien manœuvré en récrivant de nouveau des lettres si pressantes. Comment ne pas avoir eu la pensée d'agir un peu auprès de ce major, soit par M. Du Château, ou Planchon. Je sais que c'est ennuyeux, c'est vrai, mais enfin il y a des cas où il faut agir, et vous avez été bien maladroits.

Quant à son absence, elle est impardonnable; il y a longtemps déjà que tu m'as écrit que tu allais faire chercher ses vêtements militaires, mais s'en aller juste au moment où il fallait s'attendre à une constatation! Ta lettre reçue hier ne me disait pas cela, et [je] ne sais qui a reçu ce major, car il y avait à dire la vérité, et mieux eût valu prendre les devants en se faisant un peu pistonner, et vous avez omis de le faire même aujourd'hui par Marthe. C'est une affaire fichue, et je regretterai bien ces lettres où je mendiais une faveur. Enfin, je veux espérer encore et j'attends une longue dépêche me renseignant davantage.

A part cela, je vais plutôt mieux, mais hier cette côtelette épinards et vin ont eu bien du mal à passer et j'ai eu un poids sur l'estomac qui m'a gêné jusqu'à minuit, et enfin j'ai admirablement dormi jusqu'à 9 heures ce matin.

J'espérais avoir un mot de Sargent, de son docteur, pour savoir s'il viendra, mais rien. Est-il plus mal ou parti à la mer, n'ayant eu aucune visite hier ni ce matin?

Je suis là avec mes pensées, toutes ces préoccupations; tu me parles toujours de mes toiles, mais c'est une affaire finie, je n'y pense pas et ne veux plus y penser. Je n'ai qu'une idée, revenir et qu'une crainte, être *[sic]* pas assez prudent, et que cela tarde.

C'est pour cela que je voudrais voir Mr Playfair, mais, en somme, je me fais plus de bile que je ne souffre, car je ne souffre pas du tout, n'ai plus ces chaleurs, seule une faiblesse par manque de nourriture, dont j'ai une peur terrible, surtout depuis hier, avec cette pauvre petite côtelette. Ce matin j'ai pris mon thé avec un croissant et maintenant du lait.

Tu m'as bien mal compris, et cela est désolant; en te disant que ta présence serait plus utile à Giverny je n'ai songé qu'à J.-P. [Jean-Pierre], à ton inquiétude loin de lui, justement au moment où on pouvait venir pour s'assurer de sa maladie et, comme je ne courais aucun danger, j'ai de suite pensé qu'il fallait t'éviter ce déplacement dans un pareil moment, mais il est si difficile de se faire comprendre que je ne sais plus que dire, si ce n'est mon chagrin de n'être pas assez solide pour venir bien vite près de toi, de vous tous.

Je m'arrête, attendant une dépêche de toi, espérant qu'elle pourrait être bonne.

3 h. Du nouveau depuis midi, mais [pas] encore ta dépêche. Comme j'interrompais ces lignes, Sargent lui-même est arrivé pour sa première sortie; il est bien à présent et part lundi pour Douvres et de là à Boulogne ou Calais. Son docteur ne veut venir que si j'étais plus mal en consultation avec le mien, ne voulant pas aller sur ses brisées, ou bien alors, si ce dernier ne devait plus venir, ce que je lui déclarerai demain matin.

Sargent m'a obligé à manger et à sortir un peu. J'ai donc pris une aile de poulet et des pruneaux; ça m'a fait plaisir et réconforté, puis, bien couvert, suis allé me promener pendant vingt minutes dans le jardin sous mes fenêtres; je viens de rentrer et me sens beaucoup mieux.

Seulement Sargent, par exemple, était furieux que je renonce à mes toiles voulant les voir, mais [je] m'y suis refusé. Il est désolé de ne pouvoir rester avec moi, mais ne peut rester à Londres sans travailler. Du reste, le docteur lui recommande le changement d'air. Un de ses amis, un jeune peintre moitié français, moitié anglais, viendra me voir pour me distraire; c'est aussi un ami de Clemenceau et je le connais du reste.

Mlle Sargent qui l'avait conduit en voiture est revenue le chercher. Je crois que, si tu ne l'as déjà fait, tu ferais bien d'adresser un mot de remerciements à Mme Sargent et à Mme Hunter à Selaby où elle est jusqu'à mercredi ou alors 17, Dover Street, Piccadilly W, car sans elles j'aurais été bien abandonné, Sargent étant malade, et c'est toujours une consolation de voir des personnes s'intéresser à vous.

Je vais attendre ta dépêche pour terminer ces lignes. Je ne cesse de penser à toi et aussi à J.-P. Je vous embrasse tous bien tendrement et t'aime et voudrais te le bien prouver moi aussi, mais pourquoi me dire que tu m'aimes trop.

6 h^res^. Je suis bien surpris de ne pas recevoir de réponse à ma dépêche de ce matin, ne sais que penser; si j'avais eu des détails, j'aurais peut-être encore pu agir.

Bien tourmenté, vous embrasse tous, amitiés à Butler. Je me sens beaucoup mieux depuis ma sortie. Ton vieux qui t'aime, Claude.

J'espère que tu as bien reçu ma lettre où je répondais à Blanche d'envoyer au Salon.

Document original.

1625. À ALICE MONET Londres, lundi 18 mars 1901

Ma pauvre chérie, Enfin ce matin je sais quelque chose, une partie de ce qui s'est passé ces jours-ci. Tu sembles un peu me traiter de fou avec toutes mes démarches et mon insistance, et, pour un peu, vous diriez que, si tout rate, ce sera de ma faute. Mais alors, ou il fallait ne rien me dire, ce qui m'aurait fâché du reste, ou me mettre tout à fait au courant par dépêche, le télégraphe n'étant pas pour autre chose, et cela, il fallait le faire coûte que coûte. Ce n'est que par ta lettre de samedi, reçue ce matin, que je sais l'existence de ce colonel d'artillerie, ce que le major a dit à J.-P. [Jean-Pierre], etc., mais ne sais pas encore ce qui a pu se passer le jour où le major est venu à la maison, où était J.-P., sorti en balade, ou à Paris, rien, rien, ni qui a reçu ce major. De là, toutes mes suppositions, mes efforts, et ces lettres et dépêches aussi inutiles (résultat visite — c'est une de tes dépêches — major envoyé avant avoir vu J.-P.). De là mon désir d'exiger examen nouveau; que de cassements de tête en moins, si vous m'aviez bien informé. L'argent n'est rien dans ces cas-là, j'en dépense assez ici inutilement. J'espérais plusieurs lettres ce matin, bien longues et détaillées; seules ces lettres me consolent de mon triste sort. Ta lettre de samedi me donne enfin des détails, *pas tous*, celle d'hier dimanche écrite à la hâte, et sans doute au milieu des conversations n'en dit pas long malgré ses quatre pages aux

lignes écartées, et il me faut attendre à demain matin. C'est dur et bien triste, je t'assure, d'avoir toutes ces inquiétudes et de ne pas assez savoir pour agir, car j'en suis en effet à ne plus savoir que penser. Avec cela, je me sens bien moins bien aujourd'hui. Dès hier soir j'ai eu très mal à la tête; à la gorge, picotements me forçant à tousser constamment et, par là-dessus, ce poids sur l'estomac pour un malheureux potage; aussi pas de sortie aujourd'hui et, ma foi, je préfère ne prendre que du lait jusqu'à la venue du docteur Playfair.
Mais que je m'embête, bon dieu, et dépenser un argent fou pour cela, moi qui hier, me sentant mieux d'être sorti, avais eu le courage de regarder quelques-unes de mes toiles et qui me disais qu'en cas de bonnes nouvelles je pourrai peut-être essayer encore. Hélas! il m'y faut renoncer, je ne suis bon à rien, c'est fini, je le sens.
Il va me falloir tâcher d'oublier la peinture et de finir la vie en rentier à se soigner. C'est peut-être absurde de te dire tout cela, mais il faut m'excuser et, ma foi, je ferais mieux de m'arrêter. Si un événement meilleur ou consolant survient, je te le dirai avant de clore.
Il est quatre heures, rien de neuf, si ce n'est que j'ai reçu un télégramme de Playfair qui ne [peut] venir avant demain après-midi étant trop pris aujourd'hui. Je lui [ai] envoyé un mot par un commissionnaire lui disant que, me sentant moins bien, je lui serais reconnaissant de venir plus tôt; il était en course.
Mais en somme, à part cette inquiétude que j'ai [d'être] sérieusement malade ici, l'immense ennui et les tristes réflexions, je suis moins mal. Je prends force belladone et bryonia.
J'espérais la venue du jeune ami de Sargent, mais en vain, je n'ai vu personne depuis samedi matin.
Je viens de relire tes lettres, tes dépêches, j'aurais tant aimé savoir le sens de ta lettre à Brunet, si elle concordait avec la mienne d'hier. Enfin pour tout cela l'attente, de même que je voudrais savoir vos plans et vos projets. Si malheureusement J.-P. était obligé de rentrer le 20 (c'est après-demain), j'ai donné le mien. Est-il bon ou mauvais, je ne sais. Je ne puis pour le moment qu'espérer en la puissance de Bourgeois. Je suppose cependant que s'il rentre à la section, vous tenterez quelque chose. Que de soulagement pour moi, si je savais un peu tout cela.
J'ai reçu ce matin une lettre de Farman avec copie de celle qu'il t'a adressée; il est vraiment assommant, et [je] ne comprends pas cette insistance excessive. Je viens de lui répondre ce que je pensais et te prie de ne pas te gêner pour ces gens-là, mais j'espère aussi que, si J.-P. reste près de toi, il ne va pas s'aviser de faire le voyage de Paris à Vernon, ce serait folie du moment qu'il doit prendre des précautions. Quant à la lettre Brault, tu sais que je ne suis pas très ferré là-dessus, je suppose que le titre, qui est muni de coupons à toucher, [est] tout simplement épuisé. Quant au certificat de vie, la mairie de Giverny est tout indiquée. Tu vois que je n'épargne pas l'encre, que je réponds à tout; il est vrai que j'ai du temps de reste.
Je t'embrasse comme je t'aime, ma pauvre femme, ainsi que tous.
Ton vieux Claude bien malheureux.
Il va être 6 heures, rien de neuf, même état. J'attends mes journaux pour me mettre au lit, quoique je n'arrive à m'endormir que vers 11 heures ou minuit, quand ce n'est pas plus. Mais tu penses si je suis las d'être dans cette chambre où la vue de cette Tamise m'attriste plus encore. Quand ces lignes te parviendront, puissiez-vous avoir de meilleures nouvelles! Baisers à tous, pour toi toutes mes pensées. Claude.
Au moment de faire partir ces lignes, visite de Mme et Mlle Sargent, bien aimables toutes deux, cela m'a distrait un peu.
Document original.

1626. À P. DURAND-RUEL Londres, 20 mars 1901
Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous remercier de votre envoi à Giverny. Je suis toujours malade et ne sais pas encore quand le docteur me permettra de partir. C'est, hélas! un voyage complètement perdu, vous vous figurez le mauvais sang que je peux me faire.
A bientôt, j'espère. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1627. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Londres, 24 mars 1901
Merci, ma bonne petite Blanche, de tes lignes du 21 qui me font tant plaisir. Je vais beaucoup mieux, mais j'ai bien failli être plus gravement atteint que je ne l'ai été à cause du stupide médecin qui m'a soigné en premier, qui ne s'était pas aperçu que j'avais un commencement de pleurésie et qui m'a fait sortir, ce qui n'a fait qu'aggraver le mal.
Enfin, heureusement, cela n'a pas eu d'autre conséquence que de me faire rester plus longtemps à la chambre à ne rien pouvoir faire; et voilà aujourd'hui quinze jours que j'y suis, ce qui n'est pas drôle. Maintenant je me sens bien, quoiqu'avec encore un peu de douleurs dans le dos, mais je mange et dors bien sans aucune fièvre, et je peux faire quelques croquis au pastel pour me désennuyer.
Le docteur m'a fait espérer que je pourrai partir à la fin de la semaine qui vient, mais, comme il est très prudent, j'ai un peu peur qu'il ne me dise cela pour me faire patienter, mais j'en ai cependant l'espoir puisqu'il me trouve bien mieux et que je le sens moi-même. Quant à la peinture, à mes toiles, non, il ne faut pas m'en parler, quoi que tu en penses.
Je n'ai naturellement pas eu de lettre de Giverny aujourd'hui, ce qui m'attriste toujours, et j'ai reçu hier la pauvre dépêche de ta mère disant le refus de Pendezec. Le pauvre J.-P. [Jean-Pierre] va donc rentrer demain. Quelle suite de déveines et de tourments et qu'il me tarde d'être rentré pour donner un peu de consolation à ma pauvre Alice!
J'espère que vous êtes bien tous les deux, que vous avez meilleur temps, et que tu peux travailler. Je vous embrasse bien tendrement, toi et Jean.
Votre père qui vous aime, Claude Monet.
Document original.

1628. À G. GEFFROY Londres, 29 mars 1901
Mon cher ami, Je voulais vous écrire depuis longtemps déjà pour me rappeler à votre souvenir, car nous ne nous voyons plus guère (depuis la soirée passée ensemble à l'hippodrome où vous m'aviez si bien promis votre venue à Giverny, c'en a été fini et c'est bien loin déjà).
Bref, si ce n'était le travail, je vous aurais écrit depuis longtemps; puis la maladie est venue et je n'avais de cœur à rien. Oui, malade ici depuis trois semaines d'une pleurésie que j'ai pincée en voulant travailler le soir dans un terrible courant d'air qui a eu raison de ma robuste constitution; trois semaines dans cette chambre d'hôtel sans pouvoir travailler, n'ayant plus même le cœur de regarder cette belle Tamise, voyant tant d'efforts perdus et avec cela ne voulant pas laisser trop voir mon mal à Giverny, où ma pauvre femme a eu en même temps son fils très malade.
Enfin, je suis tout à fait bien maintenant, j'ai fait ma première sortie aujourd'hui et d'ici quatre à cinq jours, si le temps se radoucit, je rentre bien vite me dorloter au milieu des miens si inquiets.
Je ne sais plus rien de vous, cher ami, si ce n'est quelquefois par des coupures de journaux où votre nom voisine avec le mien, puis un article que vous avez fait sur Manet au Louvre, qui m'a fait plaisir. Je ne sais rien non plus de Mirbeau, enfin je suis comme un exilé. Puissent ces lignes vous décider à m'adresser un mot à Giverny, qu'il me serait si agréable de trouver en rentrant, surtout si vous m'y annonciez votre prochaine visite.
Amitiés à Clemenceau, Mirbeau. Votre fidèle Claude Monet.
J'espère bien être à Giverny dans le Ct [courant] de la semaine prochaine.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1629. À GERMAINE HOSCHEDÉ [Londres,] 30 mars 1901
[Monet veut rentrer le plus vite possible, autant pour lui-même que pour retrouver Alice, qui est désespérée. Il a manqué l'arrivée de la nouvelle auto. Fatigué, il aspire au repos sur le divan de l'atelier.]
Ancienne collection Salerou.

1630. À P. DURAND-RUEL Giverny, 8 avril 1901
Cher Monsieur Durand, Je suis en effet rentré depuis fort peu de jours et j'aurais été enchanté de vous recevoir aujourd'hui, mais, outre que je ne suis pas entièrement rétabli, mes caisses ne sont pas encore déballées et c'est tout en désordre. Je comptais du reste vous écrire et vous prévenir de mon retour et j'attendais d'être réinstallé pour le faire.
Ne vous attendez pas à trouver quoi que ce soit de terminé; j'ai beaucoup travaillé, mais j'ai perdu tout un mois avec cette maladie. Enfin, vous verrez cela après votre voyage à Londres. Vous voudrez bien me faire savoir à quel moment vous pensez pouvoir venir.
Recevez les compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1631. À P. DURAND-RUEL Giverny, 15 avril 1901
Cher Monsieur Durand, Voulez-vous choisir un jour de cette semaine pour venir voir mes études de Londres, cela m'arrangerait mieux que dimanche, si cela ne vous gêne pas. Et faites-le-moi savoir par retour du courrier.
A bientôt j'espère, et tous les compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — M. Georges me demande si j'ai pu terminer certain *Bassin aux nymphéas* qu'il voudrait envoyer à New York, mais ce n'est pas encore le moment d'y pouvoir travailler sur nature, et je ne puis, comme je vous l'avais écrit, que vous donner celui que je m'étais réservé, si vous y tenez absolument.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 381. Archives Durand-Ruel.

1632. À G. GEFFROY Giverny, 15 avril 1901
Mon cher ami, Si je n'ai pas répondu plus vite à votre affectueuse lettre, c'est que je n'étais pas bien quand je l'ai reçue, puis qu'enfin profitant d'un beau jour, j'ai pu me mettre en route. Rentré ensuite dans mon cher Giverny, il m'a fallu quelques jours pour me remettre tout à fait, puis mettre en ordre tout ce que je rapportais. Maintenant ça y est, je suis en bon état et puis vous dire de venir dès que vous le pourrez et ce sera pour moi une grande joie. Je serais aussi enchanté de vous montrer la quantité d'études, pochades, essais de toute sorte que j'ai rapportés, et d'avoir votre impression. J'espère qu'au reçu de ces lignes vous allez m'annoncer votre venue.
En hâte, toutes mes amitiés, vous priant de me rappeler au souvenir de votre famille. A vous, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1633. À P. DURAND-RUEL Giverny, 25 avril 1901
Cher Monsieur Durand, Si cela ne vous dérange pas, je vous serais bien obligé de remettre pour moi la somme de 3000 francs à mon doreur, M. Bourdier, 54, rue de Châteaudun, et 800 francs à Mme Troisgros, 35, rue Victor-Massé.
Merci d'avance, avec tous mes compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1634. À P. DURAND-RUEL Giverny, 7 mai 1901
Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prier de demander à votre ami M. Pierson s'il connaît le parfait chauffeur mécanicien, homme sérieux, sobre et de toute sécurité, qu'il me faut. Cela me rendrait bien service, ayant dû congédier celui que j'avais, qui, tout en étant très habile dans son métier, avait le tort grave d'être un peu trop vif et batailleur; il a presque assommé un individu et les gendarmes le poursuivent. Ce n'était pas ce qu'il me fallait. Si vous pouvez me donner une bonne piste, je vous en serais bien reconnaissant.
En hâte, tous mes compliments. Claude Monet.
Document original. Archives Durand-Ruel.

1635. À P. DURAND-RUEL Giverny, 10 mai 1901
Cher Monsieur Durand, Tous mes remerciements pour votre obligeance. J'ai un chauffeur à l'essai pour quelques jours et, s'il ne fait pas mon affaire, je m'adresserai à ceux qui vous sont recommandés par M. Pierson auquel je vous prie d'adresser mes remerciements.
Je ne fais rien pour le moment malheureusement; le temps n'est guère beau et la floraison printanière absolument manquée, pas de fleurs aux pommiers et j'en suis à me demander si j'aurai des iris, tant tout est retardé. Je suis à l'affût, tout prêt à me mettre à la besogne.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 381 (partiellement). Archives Durand-Ruel.

1635a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 10 mai 1901
Cher Monsieur, Merci de votre bonne obligeance, mais il m'est arrivé un chauffeur à l'essai, et si je vois qu'il ne peut faire mon affaire, je m'adresserai à celui que vous m'indiquez. Quand vous saurez devoir venir à Giverny, vous serez bien aimable de me prévenir afin de me rencontrer sûrement.
Merci encore, et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1636. À GEORGES JEANNIOT Giverny, 14 mai 1901
Mon cher ami, C'est un service que je viens vous demander. Voilà ce dont il s'agit: mon beau-fils Jean-Pierre Hoschedé, à l'occasion de la Pentecôte, va déposer à la date du 22 Ct [courant] une permission de six jours. Mais, comme cette année il se trouve avoir eu un grand nombre de jours de permission (par suite de maladie malheureusement), et qu'à la section le nombre de jours de permission accordé est limité, il faudrait faire appuyer la susdite demande auprès du sous-intendant M. Dinglère par votre ami Burguet qui est justement directeur de l'intendance au ministère de la Guerre et qui a mon beau-fils sous ses ordres au ministère.
J'espère, mon cher ami, que vous voudrez bien me rendre le service d'écrire à votre ami; cela nous fera bien plaisir ayant des projets de ballade pour ce moment.

Je ne veux pas finir cette lettre sans vous demander encore si je n'aurai pas le plaisir de vous voir un jour à Giverny; il en est question depuis si longtemps et l'on se voit si rarement. Voyez donc cela et prévenez-moi.
Merci d'avance et à bientôt, j'espère. Amitiés, Claude Monet.
Autographes et manuscrits, Marc Loliée, Paris, liste hors série nº 9, janv. 1954, nº 63. Document original, collection P.F. Simon.

1637. À P. DURAND-RUEL Giverny, lundi 3 juin 1901
Cher Monsieur Durand, Je vous demande pardon d'avoir tant tardé à vous écrire, mais tous ces temps derniers nous avons été très souvent en promenade, puis sans domestique; aussi n'ai-je encore rien fait malgré le temps si beau, ce qui me rend d'assez mauvaise humeur. Enfin, il me faudra rattraper cela.
Comme je vous l'ai télégraphié, je vous attends après-demain matin *mercredi*. Vous serez bien aimable de m'apporter un peu d'argent, 10 000 si vous pouvez, puis l'état de mon compte. Les derniers tableaux livrés sont: les deux *Norvège* à 6500 francs, *Le Bassin*, 7000. A mercredi donc et tous mes compliments. Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1638. À GERMAINE HOSCHEDÉ 3 juillet 1901
[Alice, désespérée, se distrait en se promenant en auto avec Monet, qui, ne supportant pas de voir sa femme dans un tel état, ne parvient plus à travailler. Jacques est aussi source de soucis.]
Ancienne collection Salerou.

1639. À P. DURAND-RUEL Giverny, 19 juillet 1901
Cher Monsieur Durand, Je suis très coupable de ne vous avoir pas donné de nouvelles depuis si longtemps, mais la saison ne m'a pas été profitable jusqu'ici, malgré la persistance de ce temps, peut-être un peu trop beau et surtout trop chaud, ce qui ne me va pas du tout et me rend tout à fait mal à l'aise. Impossible de travailler à l'atelier vu la chaleur, et dehors. C'est une année de perdue. Je n'aspire qu'après la pluie et même le froid, alors je pourrai me remettre à la besogne. Je vous demande donc un tout petit peu de patience, et vous donnerai quelques toiles aussitôt que possible. Pour le moment, je ne suis bon à rien.
Recevez toutes les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 381-382. Archives Durand-Ruel.

1640. À P. DURAND-RUEL Giverny, 13 août 1901
Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de me faire savoir si vous pourrez disposer d'une vingtaine de mille francs dont j'aurai besoin pour le 17 ou le 18 Ct [courant]. Voilà longtemps que j'aurais dû vous écrire, mais je n'avais rien de bon à vous dire et ai préféré m'abstenir.
Je me suis bien remis au travail depuis un mois, mais sans grand succès, et n'ai pas encore pu reprendre vos toiles du jardin, la grande allée n'étant pas encore à son point de floraison complète, mais ce ne sera pas long maintenant, et d'ici là j'espère m'être tout à fait retrouvé, ou alors c'est que je ne serais plus bon à rien.
J'espère que vous êtes toujours bien, ainsi que tous les vôtres, et vous adresse toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
Vous serez bien aimable de me dire par un mot si je puis compter sur ce que je vous demande.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 382 (partiellement). Archives Durand-Ruel.

1641. AU PRÉFET DE L'EURE
Monsieur le Préfet, J'ai l'honneur de vous demander l'autorisation d'exécuter la dérivation d'un petit bras provenant de la rivière d'Epte, dit «bras communal», dans l'intérieur d'une propriété m'appartenant et située au territoire de la commune de Giverny, sous réserve d'accomplissement des formalités administratives et conditions que ledit projet est susceptible de provoquer.
Agréez, Monsieur le Préfet, l'expression de mes sentiments distingués.
Claude Monet.
Ce 13 août 1901.
À Monsieur le Préfet de l'Eure à Evreux.
Archives départementales de l'Eure, 18 S 28.

1642. À A. COLLIGNON, MAIRE DE GIVERNY Giverny, 14 août 1901
Cher Monsieur, Je ne sais vraiment que vous dire, si ce n'est que je ferai de mon mieux pour me conformer à votre arrêté, tout en restant de plus en plus surpris que ces plaintes ne visent que moi, quand chaque jour bien des voitures traversent Giverny à une vitesse que je ne pourrais atteindre avec la mienne. C'est donc bien de l'acharnement contre moi et rien de plus.
Je n'ai pas l'honneur de connaître M. Wendel, mais il se trompe en me traitant de fou furieux et [je] proteste contre ce qu'il lui a plu d'affirmer à M. le Préfet et je certifie que mes fils n'ont jamais fait de match sur la route de Vernon. Je me propose du reste d'adresser une protestation à M. le Préfet, l'Hermitage ne se trouvant ni sur le territoire de Giverny, ni sur celui de Vernon.
Je me demande en quel lieu il sera permis de circuler et le mieux serait alors d'interdire purement et simplement les automobiles.
Enfin, comme je vous le dis, s'il y a un arrêté de pris par vous, Monsieur le Maire, je m'y conformerai, mais je demande que cette mesure soit pour tous et qu'elle soit affichée aux extrémités du pays.
Croyez, Monsieur le Maire, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
P.-S. — Je reçois à l'instant la copie de la plainte de M. Wendel, j'en suis révolté, et je demande moi-même une enquête et c'est cette lettre qui semblerait être d'un fou furieux. Je veux l'enquête et après je quitterai ce pays.
Vente, Drouot, Paris, 23-24 octobre 1980, nº 247.
Document original communiqué par l'acquéreur.

1643. À JOSEPH DURAND-RUEL Giverny, 20 août 1901
Cher Monsieur Durand, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 10 Ct [courant], contenant la somme de 20 000 francs en un chèque sur la Société Générale. Tous mes remerciements, avec mes meilleurs compliments.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1644. À P. DURAND-RUEL Giverny, 19 oct. 1901
Cher Monsieur Durand, Vous devez être bien surpris et peut-être m'en voulez-vous un peu de voir combien je suis long à vous donner des tableaux. Excusez-m'en je vous prie, car je me donne bien du mal et il me faut un temps énorme à présent pour arriver à faire quelque chose de bien. Heureux encore quand j'y arrive.
J'ai entrepris une série de *Vues de Vétheuil*, que je pensais pouvoir faire rapidement et qui m'a pris tout l'été, de sorte que toutes les autres choses sont restées en route.
Enfin, je vais m'occuper la semaine prochaine de terminer quelques-unes des anciennes choses que vous avez choisies et vous les enverrai d'ici peu. J'espère que vous êtes toujours bien, ainsi que tous les vôtres, et j'espère que nous aurons votre visite bientôt. Mes meilleurs compliments. Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 378 (datée par erreur de 1900). Archives Durand-Ruel.

1645. À BLANCHE ET JEAN MONET Giverny, 15 nov. 1901
Ma chère Blanche, mon cher Jean, Je vous remercie de vos bons souhaits de fête, vous êtes bien gentils et [je] vous aime de tout mon cœur.
Merci à toi, Blanche, de ton excellent fauteuil et aussi de la peine que tu as prise pour toutes les commissions dont tu as été chargée pour ma fête.
Les huîtres étaient délicieuses et [je] n'ai eu qu'un regret, c'est que vous ne soyez pas ici hier.
Je vous embrasse tous les deux comme je vous aime, en attendant demain.
Votre père Claude Monet.
P.-S. — On refait les bordures de campanules; j'en fais mettre de côté pensant que vous en voudrez.
Document original.

1646. À P. DURAND-RUEL Giverny, 24 novembre 1901
Cher Monsieur Durand, S'il a été entendu que le prix des trois tableaux livrés en avril était de 20 000 francs, il n'y a pas à revenir là-dessus, c'est une affaire entendue. Quant aux derniers tableaux, il y a d'abord erreur de votre part, si je ne me trompe pas: vous dites que je vous livre neuf tableaux pour 47 500, tandis qu'à mon avis, au prix où je vous les compte cela doit faire 60 500. Vous pourrez facilement vous en rendre compte. Maintenant vous comprendrez que n'ayant pour ainsi dire plus de la série des *Matins* et fort peu de *Marines*, j'en demande plus que lorsque j'en avais des quantités. Je vous les compte au même prix que j'en ai vendu précédemment à vos confrères, bien qu'à ce moment j'en étais moins dépourvu, et puis n'est-il pas juste que me donnant de plus en plus de mal, et produisant moins, je ne profite pas, moi aussi, de la hausse? Je suis persuadé d'avance que vous me comprendrez, vous savez que je suis toujours désireux de vous donner l'avantage, il y a certaines toiles que j'aurais souvent pu vendre beaucoup plus cher à d'autres, et [je] ne l'ai point fait; et vous devez me connaître assez pour savoir que je ne suis pas homme d'argent, n'est-ce pas? J'espère donc que nous sommes d'accord, mais je voudrais un mot de vous au sujet de la petite erreur du montant des neuf tableaux. En hâte, compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 382-383. Archives Durand-Ruel.

1647. À P. DURAND-RUEL Giverny, 26 nov^bre^ 1901
Cher Monsieur Durand, C'est chose entendue, les neuf derniers tableaux livrés ensemble pour 60 000 francs. Si vous pouvez disposer de la moitié, soit 30 000 francs, vous n'avez qu'à m'en envoyer un chèque, ou mieux vous me le remettrez lundi prochain, venant ce jour-là à Paris.
Quant à la caisse, vous pouvez ou l'envoyer chez Mme Troisgros, ou me la faire mettre de côté jusqu'à nouvel ordre.
A bientôt donc et toutes mes amitiés.
En hâte, votre tout dévoué Claude Monet.
Je compte vous donner sept ou huit *Londres* dans le Ct [courant] de décembre, peut-être même plus si ça marche bien. Cl. M.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1648. À P. DURAND-RUEL Giverny, 23 déc^bre^ 1901
Cher Monsieur Durand, Vous seriez bien aimable de m'adresser 8000 à 10 000 francs si cela ne vous gêne pas trop, d'ici trois ou quatre jours, puis de vouloir bien régler pour moi un petit compte de 957 francs à Mme Troisgros à laquelle j'écris de se présenter chez vous, vous en remerciant d'avance.
Je m'occupe toujours des *Vues de Londres* que je pensais vous livrer avant la fin de l'année, mais c'est bien plus long que je pensais et je ne pourrai vous en faire un envoi que dans la première quinzaine de janvier.
Avec mes meilleurs compliments, croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.
Vous pouvez m'adresser cette somme soit en billets de banque, soit en un chèque.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 383 (partiellement). Archives Durand-Ruel.

1649. À P. DURAND-RUEL Giverny, 27 déc^bre^ 1901
Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre du 26 Ct [courant] contenant un chèque de 10 000 francs.
Je vous en remercie beaucoup et vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1649a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 27 déc^bre^ 1901
Cher Monsieur, Il ne me sera pas possible de vous livrer les *Vétheuil* avant le Ct [courant] de janvier, du 10 au 15. Quant aux titres, il ne peut guère y en avoir, comme je l'ai déjà écrit à votre maison, puisque ce sont six vues du même motif variant tout simplement d'effet; il n'y a donc guère lieu à catalogue, c'est du moins mon avis, et cela ne peut constituer qu'une très modeste exposition, même en y joignant un ou deux *Vétheuil* à moi. J'espère, du reste, vous voir avant cela quand je viendrai à Paris. En hâte, croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
P.-S. — Au lendemain de la vente Lazare Weiller, vous m'avez fait écrire pour savoir ce qu'il fallait faire de la *Cathédrale* achetée pour mon compte; j'avais répondu en vous priant de régler pour moi le bordereau et de me faire expédier le tableau: depuis, je n'ai plus entendu parler de rien. Est-ce que ma demande était indiscrète? Cl. M.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1649b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 27 janvier 1902
Cher Monsieur, Je vous réexpédie aujourd'hui le tableau en question, qui est de Sisley et non de moi. Dans deux ou trois jours, je vous porterai ou vous enverrai les six *Vétheuil* si longtemps attendus.
En hâte, recevez mes meilleurs compliments. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1649c. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 31 janvier 1902
Cher Monsieur, Je vous adresse par chemin de fer grande vitesse les six toiles de *Vétheuil*. J'espérais vous les apporter moi-même, mais je dois retarder ma venue à Paris de quelques jours. J'espère que cet envoi vous parviendra en bon état et que vous en serez satisfait. En hâte, mes meilleurs compliments, Claude Monet.
P.-S. — Plusieurs toiles ne sont pas *tout à fait sèches*.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1650. À JEAN MONET Giverny, 8 février 1902

Mon cher Jean, Je viens te demander si tu peux me procurer les différents engrais chimiques dont suit détail. Si oui, tu seras bien aimable de me les faire adresser de *suite par Gde [grande] vitesse* en gare de Vernon. Je t'en remercie d'avance et vous embrasse bien tendrement tous les deux. Ton père Claude Monet.

La liste est ci-contre:
100 kg sulfate de fer pulvérisé
20 kg superphosphate *minéral*
4 kg sulfate de potasse
10 kg sang desséché
J'espère que tu pourras me procurer cela.

P.-S. — Maintenant c'est à ma petite Blanche que je fais appel, si elle veut bien aller chez un jardinier de la rue Verte qui s'appelle, je crois, Marie lui demander s'il a encore de la fameuse petite capucine vivace comme celle que l'on met tous les ans le long de la grille.
C'est chez lui que j'en avais eu un pot dans le temps, et cet étourdi de Florimond me les a laissé perdre ou à peu près. Bref, si elle peut en trouver chez ledit Marie, que ce dernier m'en adresse de suite deux pots par Gde [grande] vitesse en gare de Vernon. Merci d'avance et un bon baiser d'avance aussi. Cl. M.

Document original.

1651. À ALICE MONET Giverny, 12 fév. 1902

Ma bonne chérie, Combien je pense à toi depuis le moment de ton départ hier soir, à ton angoisse d'être près de ton enfant, et aussi combien il me tarde d'avoir des nouvelles, non seulement par dépêche ce soir, mais aussi par lettre afin d'avoir plus de détails. Aussi, je t'en prie, ne crains pas de nous adresser chaque jour de très longues dépêches, et puis n'hésite pas à me demander ce dont tu peux avoir besoin, pas plus que de me faire venir si ma présence peut t'être utile. Nous avons eu une dépêche d'Inga [Inge Zurgensen] nous disant que la nuit avait été meilleure, mais qu'elle craignait d'être prise elle aussi. Mais tu vas la remonter sans doute, car peut-être n'y a-t-il chez elle que la peur. Et donc il faut réagir, mais il vous faut à tous beaucoup de prudence et de raison. Ne pas garder Anna dans la maison, pas plus que J.-P. [Jean-Pierre] s'il doit rester même quelques jours.
Enfin tu vas voir le docteur, s'il ne te donne pas confiance, demandes-en plutôt un autre en consultation. Et surtout prends une garde, une sœur, et ne te surmène pas plus qu'il ne faut.
Nous sommes bien anxieux, je t'assure, d'avoir des nouvelles détaillées. Et nous serions si heureux d'apprendre que c'est plutôt la crainte de ce terrible mal que la réalité. Comme tu seras fatiguée! Mais enfin, dans peu de temps, tu vas être près de lui et ce te sera quand même une consolation de pouvoir lui donner tes soins. Mais je t'en conjure, sois raisonnable et écoute le docteur quoi qu'il ordonne.
Marthe t'écrit de son côté, ils sont venus déjeuner. Elle s'occupe de tout, ne te tourmente pas de ce côté ni pour moi. Je m'occupe de terminer mes envois de toiles pour le cas où tu me voudrais près de toi.
Sois courageuse, ma femme chérie. Je t'aime et ne cesse de penser à toi, je t'envoie tout mon cœur. Je t'embrasse ainsi que le pauvre malade, Jean-Pierre, Inga et Anna.
Ton Monet qui t'aime et bien malheureux de te savoir dans la peine. Claude.

Document original.

1652. À ALICE MONET Giverny, 14 fév. 1902

Ma bonne chérie, Je ne puis te dire combien nous sommes heureux des nouvelles reçues par dépêche. Comme toi, nous étions dans une si grande inquiétude, et il nous tarde d'être à ce soir pour avoir plus de détails encore par J.-P. [Jean-Pierre] et Anna car, jusqu'à présent, nous n'avons eu que ta première lettre écrite le soir de ton arrivée, et ce matin celle de J.-P., écrite le même soir mais partie sans doute plus tard. Donc ne cesse pas de nous adresser chaque matin une dépêche par poste, que Fouillard me rapporte à 11 heures, et donne-m'y *[sic]* aussi de tes nouvelles. Et je t'en conjure, prends chaque jour un [peu] l'air, une ou deux promenades. Tout le monde ici s'informe de la santé de Jacques, Fouillard et même Delasse.
J'ai pris soin de bien rassurer Germaine, et encore aujourd'hui je lui transmets le sens de ta dépêche; mais la voilà absente de Cagnes et elle ne saura les nouvelles qu'en une seule fois, ce qui au moins ne l'aura pas si bouleversée que nous.
Tout va bien ici sauf la grande tristesse de ne pas te sentir là, mais ne t'en préoccupe pas, tous sont bien gentils et affectueux. Les Butler déjeunent chaque jour avec moi, Marthe s'occupant de tout, et hier soir ils m'ont demandé de dîner chez eux avec Michel (lequel n'a pas manqué un soir de venir me tenir compagnie, mais surtout pour avoir des nouvelles). Marthe et les petits étaient bien heureux de m'avoir à dîner et comme les nouvelles étaient meilleures cela a été une bonne soirée. J'ai assisté au coucher des petits et suis rentré bien seul dans notre grande chambre. Je n'ai pas besoin de te dire que Blanche s'est immédiatement offerte de venir. Mais ça va bien ainsi, et Anna et J.-P. vont un peu mettre de vie dans les soirées si dures dans la solitude. Et tu peux dire à Inga qu'elle peut être tranquille, qu'on aura soin de sa fille, et à Jacques combien nous sommes heureux de le savoir mieux.
Ecris-moi longuement, ma bonne chérie, ménage-toi surtout, dis-moi bien comment tu es. Et si tu as besoin de quoi que [ce] soit, télégraphie-le-moi.
J'ai enfin livré les *Vétheuil* à Valadon, il me reste à livrer ceux de Durand. Il fait très beau mais très froid, chaque nuit il y a entre 5 et 9 au-dessous, les travaux semblent avancer, mais les plantations sont en retard.
En hâte maintenant, toutes mes tendresses et baisers pour toi, Jacques et Inga.
Ton vieux Claude.

Document original.

1652a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 14 fév. 1902

Cher Monsieur, Je reçois ce matin le petit catalogue de votre exposition remise au 20 Ct [courant], et me demande si je dois ou non envoyer les trois autres *Vétheuil* encadrés parce que, si vous ne devez pas les exposer avec les vôtres, il serait inutile que j'envoie les susdits cadres. Un mot par retour du courrier, je vous prie.
Mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Serait-ce indiscret de vous demander de l'argent d'ici quelques jours?

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1653. À P. DURAND-RUEL Giverny, 16 fév. 1902

Cher Monsieur Durand, Demain matin lundi, je vous expédierai une caisse contenant les trois *Vétheuil* dont je vous ai parlé; je vous les envoie tout encadrés puisqu'ils doivent être joints à ceux que MM. Bernheim vont exposer.
Si vous en désirez un ou deux, vous voudrez bien me désigner lesquels.
Voici les titres qui sont au dos de chaque toile:
Vétheuil (temps brumeux),
Vétheuil (après-midi d'automne),
Vétheuil (au soleil couchant).
Leur prix est de 8000 francs, comme je les ai vendus à M. Bernheim, ainsi qu'à M. Valadon. Je vous avertis qu'ils sont tout juste secs, y ayant encore travaillé ce matin même. Vous voudrez bien en faire part à ces MM. Bernheim en les leur faisant remettre, car ils attendent après pour leur arrangement.
Nous venons d'être bien bouleversés, le fils aîné de ma femme vient d'être très malade de la fièvre typhoïde. Ma pauvre femme n'avait pas besoin de cette nouvelle épreuve. Elle a dû partir en toute hâte à Saint-Servan voilà huit jours, mais heureusement les nouvelles que je reçois d'elle chaque jour sont de plus en plus rassurantes et le malade va s'en tirer.
En hâte, je vous envoie tous mes compliments pour vous et tous les vôtres.
Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 384 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1653a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 16 février 1902

Cher Monsieur, Demain lundi, j'expédierai à M. Durand-Ruel les trois toiles de Vétheuil suivantes: *Vétheuil (temps brumeux)*; *Vétheuil (après-midi d'automne)*; *Vétheuil (au soleil couchant).*
Vous pourrez donc les faire prendre dès mardi chez MM. Durand-Ruel et, puisque vous m'y autorisez, vous serez bien aimable de m'adresser un chèque soit d'une partie ou de la totalité du montant des six *Vétheuil*, sur laquelle somme il y a à déduire le montant du bordereau de la *Cathédrale* que vous avez soldé pour moi.
Avec mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1654. À ALICE MONET Giverny, dimanche 2 h^res [16 février 1902]

Ma bonne chérie, Je viens de t'adresser ma dépêche quotidienne, bien heureux que nous sommes tous de ce que la tienne de dépêche *[sic]* et aussi ta lettre contiennent de si rassurant, et tu penses ce que nous avons parlé de vous à déjeuner et tout le temps, et aussi de Germaine dont les lettres sont toujours joyeuses et heureuses à la pensée de nous voir bientôt, car avec ses absences, elle ne savait encore rien lors de sa dernière lettre; elle a dû avoir toutes ses lettres en même temps, la fâcheuse nouvelle en même temps que celles qui la rassuraient, mais elle a dû néanmoins être bien secouée d'apprendre cela au milieu de ses plaisirs. Et nous n'avons qu'une crainte, c'est qu'elle demande à revenir, ce qui ne changerait rien aux choses. Enfin le grand point c'est que ce pauvre Jacques va de mieux en mieux, il ne faut qu'espérer la continuation de ce mieux et un prompt rétablissement, mais qu'il ne faut pas vouloir trop hâter, je veux dire qu'il lui faut être extrêmement prudent, mais tu es là et c'est énorme. Je suis heureux de voir que tu m'as écouté, et je te demande de sortir chaque jour au moins deux fois, c'est indispensable, et compte sur toi pour le faire, car tu sais que, toujours après ces émotions, tu payes cela par de la faiblesse et quelque malaise. Et je compte non seulement sur toi, mais aussi sur Inga et Jacques pour t'y obliger. Au besoin si le temps le permet, sors un peu en voiture.
Tout va bien ici. Nous sommes tous bien et Anna a très bonne mine. Il fait du reste un temps superbe, un peu froid cependant, puisque cette nuit il a gelé à 11°, ce qui est énorme pour l'époque, et c'est ce qui m'a fait te demander si tu ne désirais pas qu'on t'envoie ton manteau de fourrure. Naturellement Blanche et Jean sont là demandant force détails, mais nous sommes tous si contents de tes dernières nouvelles que nous en sommes presque gais. Enfin je ne fais qu'un vœu et bien vif, c'est que ça aille de mieux en mieux et que tu nous reviennes, car tu me manques bien, ma chérie, mais que cela ne te fasse pas hâter d'un seul jour ton départ qui ne peut avoir lieu que lorsqu'il n'y aura absolument rien à craindre. Ce sera du reste à toi de me mettre au Ct [courant] chaque jour et nous verrons alors que tout ira bien, ce qu'il y aura à faire.
Je t'embrasse comme je t'aime, ma femme chérie, ainsi que Jacques et Inga.
Ton vieux Claude.

Document original.

1655. À ALICE MONET Giverny, [17][1] fév. 1902

Ma bonne chérie, Je viens d'abord vous dire à tous trois notre joie de savoir chaque jour Jacques mieux, c'est là ce qui nous peut faire supporter ton absence.
Puis je tiens à t'envoyer mes bons vœux de fête avec tout l'espoir de prompte guérison. Nous qui avions justement projeté de te souhaiter ta fête hier, voulant profiter de la présence de Blanche et de Jean. Enfin, quand tu nous reviendras, ce sera doublement fête pour tous et nous serons si heureux de te faire oublier ces jours d'angoisse et nous te fêterons alors. Mais néanmoins, reçois toutes mes tendresses avec tous mes souhaits. Comme je te télégraphie ce matin, la journée s'est bien passée hier, tous bien gentils, bien affectueux, Blanche et Jean arrivés le matin ont donné leur part de gaieté. Blanche toujours avec sa bonne figure réjouie et, le soir, après bien des hésitations, Anna s'est décidée à les accompagner ayant la certitude de revenir dimanche prochain avec eux. Puis elle a préféré aller maintenant à Rouen, pensant que Germaine allait vouloir revenir bientôt. En effet, cette dernière qui m'a écrit ce matin et a enfin reçu nos lettres et dépêches toutes à la fois, heureusement puisqu'elle a reçu l'annonce de la triste nouvelle en même temps que mes dépêches toutes rassurantes. Cependant son premier mouvement était de revenir, mais à quoi bon, et je le lui ai télégraphié ce matin qu'elle profite le plus possible de son séjour, et d'ici quelques jours on verra les décisions à prendre, selon ce que tu nous diras.
Donc [tout] va pour le mieux, et je suis heureux de penser que, suivant mon conseil, tu sors un peu, bien à contrecœur je le vois, et cependant c'est de toute nécessité, il ne faut pas que tu sois malade après cela, et il n'est pas bon de ne pas prendre l'air. C'est donc un ordre que je donne de le faire chaque jour, plutôt deux fois qu'une. Puis je te demande de continuer tes dépêches tous les jours, nous y tenons absolument. Nous continuons à avoir un temps superbe mais très froid, 11 degrés. Les petits ont patiné ce matin avec J.-P., j'ai été les chercher. J'ai enfin terminé tous mes envois de *Vétheuil*. Quant à aller à cette exposition Bernheim, cela ne m'intéresse pas du tout. Qu'ils fassent leur commerce, je n'ai pas besoin de m'y mêler. Je t'envoie ce mot de Mme Mirbeau. Je lui réponds et remercie. C'est très bien à eux, mais je tiens à ne pas m'absenter en ce moment.
Enfin dernière nouvelle, la bonne de Marthe lui a donné son compte hier soir et est partie ce matin, de sorte qu'ils mangent ici matin et soir, ce qui rend la maison un peu moins lugubre surtout le soir. Mais je tremble quelquefois de cette vie en commun, car ni Michel pas plus que J.-P. ne peuvent un peu jouer avec les petits, que ce sont de suite des regards et des rougeurs à faire redouter une scène. Et je sens qu'ils se forcent pour ne pas le laisser voir. Combien c'est absurde, ils sont toujours bien gentils les petits, et les grands aussi, du reste.
Mille baisers, ma vieille chérie, je t'aime et pense bien à toi. Embrasse bien Jacques ainsi qu'Inga. Ton vieux Claude.

[1] Monet a écrit par erreur 18 février.

Document original.

1656. À ALICE MONET Giverny, 18 fév. 1902

Ma bonne chérie, Je vois avec plaisir que le mieux continue et que tu es tout à fait rassurée sur l'issue de cette terrible maladie, bien que sans doute il y aura des hauts et des bas, il faut s'y attendre; mais enfin le moment le plus à redouter est bien passé heureusement.

Je suis heureux aussi de voir que tu suis mes conseils et que tu sors un peu. Songe bien que c'est indispensable pour toi et ne m'en veux pas d'être si tenace. Je ne te le dirais pas si je sentais que Jacques a besoin de soins incessants.
Comme je te l'ai télégraphié ce matin, tout va bien ici; et les nouvelles de Rouen sont excellentes, je parle surtout d'Anna car Blanche, pour changer, a terriblement mal au pied, souffrant de crevasses au talon. Je vois que, même éloignée, il faut que tu te creuses sur tout et que tu penses à tout. Oui, j'ai fait venir du *bois* et des *margotins* et aussi de *l'andouille*; j'ai même écrit au bouilleur qui viendra après-demain. Mais cela n'est pas pour que tu puisses penser un instant qu'il nous est possible de nous passer de toi, tu sais bien le contraire. Et j'espère bien que Jacques et Inga seront les premiers à te renvoyer, quand il n'y aura plus rien à craindre. Et à ce propos je serais bien aise, comme ma dépêche te l'a dit, de me renseigner sur ce que tu penses au sujet de Germaine, quels sont tes projets, tes désirs. Moi, j'ai peur qu'il soit maintenant impossible de l'aller chercher en auto. Et j'ai pensé que peut-être il vaudrait mieux, quand la voiture sera prête, qu'on aille te chercher à Saint-Servan, quitte, si tu avais de l'inquiétude, à y retourner une semaine après en cas d'urgence. Enfin je voudrais savoir ce que tu penses à ce sujet, car, d'après les lettres de Germaine, on sent très bien qu'elle n'est pas tranquille et qu'elle se croit indispensable ici, et pour tout cela il est bon de s'entendre.
Je t'embrasse comme je t'aime, ma vieille chérie, embrasse Jacques pour moi et dis-lui bien de ne pas trop se faire de mauvais sang pour ses affaires. Qu'il se laisse raisonnablement soigner d'abord. Merci à Inga de sa bonne lettre, qu'elle ne se tourmente pas d'Anna... *[la fin manque].*

Document original.

1657. À GERMAINE HOSCHEDÉ 19 février 1902

[Monet aimerait aller chercher Germaine en auto. En attendant, il lui conseille quelques excursions, et lui propose d'offrir aux Deconchy une promenade en voiture, ou de les inviter. Il attend que Jean-Pierre ramène la voiture pour aller chercher Alice.]

Ancienne collection Salerou.

1658. À ALICE MONET Giverny, 19 fév. 1902

Ma bonne chérie, Reçu ce matin ta bonne lettre et à 11 heures ta dépêche de ce matin me disant: nuit très bonne; quel soulagement et pour toi et pour nous, ce n'est donc plus qu'une affaire de temps et de précautions. J'espère donc que, lorsque tu verras que tout peut marcher sans toi, tu voudras sans doute revenir vers nous, et c'est pour cela que je pense meilleur que l'un de nous aille chercher Germaine à Marseille. Tu dois comprendre qu'en ce moment sans toi, nous n'avons pas le cœur à partir nous amuser et j'espère que mon idée d'aller te chercher à Saint-Servan, *lorsque la voiture sera prête*, te sourira. Cela ne pourra que te faire du bien et, s'il y a urgence ou que tu aies l'ombre d'un tourment, l'on pourrait y retourner. Je viens d'écrire à Germaine dans ce sens afin que nous nous en entendions si tu partages cet avis.
Je lui envoie de l'argent pour qu'elle ne soit pas gênée, et aussi pour que, pendant ces derniers jours, elle puisse faire quelques excursions, et lui dis d'offrir une belle balade en voiture aux Deconchy, si gentils pour elle, et demain j'écrirai aussi à Deconchy. Mais je veux avant savoir un peu ce que tu penses.
Je ne puis que te répéter que tout va bien ici, Marthe s'occupe de tout et semble s'en acquitter très bien, les petits sont bien bien gentils, très sages et raisonnables. Marthe s'excuse de ne pas t'écrire aujourd'hui, elle a la blanchisseuse ici et chez elle. Avec cela, personne pour son ménage et elle est très surmenée. Demain elle aura Mme Piquet et elle espère, du reste, avoir une bonne. Blanche a écrit, peut-être à toi aussi, que vendredi ils allaient entendre *Louise* de Charpentier, qu'Anna est naturellement de la partie, ce qui prouvera bien à Inga qu'elle se porte bien, mais je pense qu'elle était rassurée déjà. Elle doit, du reste, revenir sans doute dimanche prochain avec Blanche et Jean; d'ici là j'espère que les nouvelles seront chaque jour meilleures, et que le moment de te revoir approchera, car tu me manques bien aussi, ma pauvre chérie, et ne peux te figurer ce que j'éprouve lorsque le soir, les enfants partis, J.-P. monté, je me trouve seul, combien je pense à toi et comme j'ai peur qu'après cette secousse tu sois malade toi-même; mais je veux espérer que le concours de l'auto te sera utile.
Je t'embrasse comme je t'aime, ma femme chérie, embrasse bien Jacques ainsi qu'Inga. Ton vieux Claude.

Document original.

1658a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 19 fév. 1902

Cher Monsieur, Je vous adresse aujourd'hui par Gde [grande] vitesse une caisse contenant les deux petits *Vétheuil* datés, plus l'*Argenteuil*; il m'a été impossible d'y faire plus, ou c'était une toile à refaire totalement. J'espère enfin vous avoir donné satisfaction. Je vous les aurais envoyés plus tôt, mais nous venons d'être très tourmentés, le fils aîné de ma femme étant gravement malade.
En hâte, mes meilleurs compliments, avec bonne chance pour votre exposition.
Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1659. À ALICE MONET Giverny, 20 fév. 1902

Ma bonne chérie, Je t'écris un peu à la hâte aujourd'hui, car je viens d'écrire à Deconchy au sujet du retour de Germaine et aussi à Blanche qui revient dimanche avec Anna qui, de nouveau, sera sous notre garde.
Ce que tu me charges de t'envoyer, Marthe s'en occupe en ce moment et partira aujourd'hui même. Nous sommes bien heureux de la continuation du mieux, et j'espère que tu vas bien, car tu ne parles jamais de toi.
Pour en revenir à ces projets de voyage dont tu te faisais une telle fête, certes, je serais heureux de faire ce que tu voudras, mais hélas! cela nous reporterait bien loin. Et à un moment où tout sera beau ici, et où tu seras bien heureuse d'être aussi, et nous rattraperons cela. J'avais fait bien des sacrifices, sans en avoir l'air, pour que ce voyage se fasse et m'arrangerai pour que, l'an prochain, je n'en aie pas à faire. Je vais tâcher de rattraper ce temps perdu et essayer de reprendre confiance en moi, pour toi ma chérie que j'aime.
Je vais attendre les réponses de Germaine et de Deconchy, et s'il n'y a aucune occasion de la faire revenir à Paris, J.-P. ou moi irons la chercher à Marseille, ce sera encore moins coûteux que d'y aller en auto, puis j'en aurais le cœur trop gros sans toi.
Mais il me faut te quitter. Je t'embrasse bien tendrement ainsi que Jacques, mes amitiés à Inga. Ton vieux qui t'aime, Claude.

Nous n'avons pas vu Michel depuis deux jours, il est, paraît-il, consigné et fâché avec M. Lebourg à cause de cela.

Document original.

1660. À ALICE MONET Giverny, vendredi 21 fév. 1902

Ma bonne chérie, J'ai bien reçu ta bonne lettre de mercredi et jeudi (hier), mais pas la dépêche quotidienne, sans doute que [tu] les juges désormais inutiles, ce qui est bon signe et nous en sommes bien heureux. Tout marche bien ici, seul le temps me semble long sans toi, mais il me faut prendre patience. Rien encore de Germaine, nous attendons ce qu'elle va décider pour son retour et, comme toi, je souhaite qu'elle puisse profiter du retour de quelqu'un afin d'éviter une dépense de voyage bien onéreuse pour ne pas séjourner. De Rouen, nous avons eu des nouvelles hier, nous attendons Blanche, Jean et Anna dimanche matin.
J'avais bien pensé au frotteur, car le pauvre atelier est terriblement sale. Nous avons en ce moment l'agrément du bouilleur qui, j'espère, en aura terminé demain. Puis lundi, il nous faudra sans doute aller chercher l'auto, je ne puis faire autrement [que] d'y aller pour m'assurer si tout a été bien fait.
Après quoi, nous n'aurons plus qu'à attendre ton signal pour te venir chercher. Certes, j'aurais aimé faire le voyage du Midi, mais, sans toi, j'en aurais eu trop gros cœur. Du reste, sous tous rapports, ma présence est utile ici, car, avec cette gelée persistante malgré des journées splendides, on ne peut rien planter au bassin et, bien que les travaux avancent, il y en aura encore pour longtemps, j'en ai peur, à être dans le gâchis. Et cela m'agace un peu beaucoup. Je vois avec plaisir que tu as pris l'habitude de sortir et suis bien heureux pour toi qu'il fasse beau. Mais ce qui me fait le plus de plaisir, c'est de voir que chaque jour les nouvelles sont meilleures, et que, maintenant, la convalescence ne sera plus longue. J'espère donc pouvoir commencer à te dire à bientôt, n'est-ce pas?
Je t'embrasse bien tendrement comme je t'aime, ainsi que Jacques, toutes mes amitiés à Inga. Ton vieux Claude.

Document original.

1661. À P. DURAND-RUEL Giverny, 23 fév. 1902

Cher Monsieur Durand, Comme je vous l'avais annoncé il y a de cela plusieurs jours, je vous ai adressé une caisse contenant trois *Vétheuil encadrés*. N'ayant pas eu de réponse à ma lettre, je me demande si vous avez bien reçu l'une et l'autre et serais bien aise de le savoir.
En hâte, avec mes meilleurs compliments. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1662. À ALICE MONET Giverny, 24 fév. 1902

Toujours bien à la hâte ma chérie, car j'ai une journée très remplie. L'eau-de-vie à rentrer à la cave, sortir le vin, etc. Marthe ayant dû rester chez elle pour mettre sa nouvelle bonne au courant, puis le frotteur et le rangement de l'atelier, sans compter le courrier compliqué pour Cagnes.
Nous avons déjeuné Anna et moi en tête à tête, faisant très bon ménage, car J.-P. est à Paris d'où il doit me télégraphier si la voiture est prête. Dans ce cas, je partirai demain matin pour revenir aussitôt déjeuner en auto. Fouillard y est parti, et s'il ne fait pas trop mauvais, j'y emmènerai Anna qui n'a plus eu mal aux dents.
Comme te l'a dit ma dépêche, Deconchy fait tout pour entraîner Germaine à rester et à nous avoir, et c'est bien aimable à eux. Sa lettre est on ne peut plus gentille, mais il faut se faire une raison et Germaine le comprend. J'ai donc télégraphié à Deconchy tous nos regrets, et je télégraphie à Germaine de façon à ce que ce soit bien entendu, lui fixant son retour après arrêt à Toulon pour d'aujourd'hui en huit, le mardi au plus tard, et insistant pour qu'elle trouve quelqu'un pour revenir. Ce que Deconchy dit impossible pour la garder encore et nous forcer à venir.
Enfin d'ici là, j'espère que la convalescence de Jacques se présentera bien, qu'une fois levé avec des précautions et de la prudence cela ira comme sur des roulettes et enfin nous pourrons être réunis, ce qui ne sera pas trop tôt. Je t'embrasse comme je t'aime. Il me faut aller à Vernon à la Société Générale en hâte. Embrasse bien Jacques pour nous tous, amitiés à Inga. Ton vieux Claude.

Document original.

1663. À P. DURAND-RUEL Giverny, 27 fév. 1902

Cher Monsieur Durand, Puisque l'exposition de chez MM. Bernheim doit clore demain 28 Ct [courant], je viens vous prier, avant de partir en Bretagne chercher ma femme, de bien vouloir retirer de chez ces messieurs les trois toiles de *Vétheuil* que je vous ai adressées et de me retourner celle que vous n'aurez pas choisie ainsi que les deux cadres des deux autres.
Cependant, si vous ne les trouvez pas de votre goût, ne vous gênez pas pour me les retourner toutes les trois, car en vous les proposant, je n'ai eu d'autre intention que de vous être agréable; donc ne vous gênez en rien, et si vous voulez que je fasse savoir ce que je pense à MM. Bernheim sur leur façon d'opérer, dites-le-moi, ce que vous m'avez raconté ne me plaisant pas beaucoup, ou bien vous pouvez leur dire en mon nom combien je trouve singulier cette manière de faire les affaires.
Avec mes meilleurs compliments, croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Je ne m'absente que pour deux ou trois jours.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1664. À ALICE MONET Giverny, jeudi 27 fév. 1902

Ma bonne chérie, J'ai enfin des nouvelles précises de Germaine qui voulait partir de Nice lundi soir, seule, pour n'arriver que le lendemain soir à 10 heures à Paris et me disant qu'elle ne pouvait trouver d'occasion de revenir avec quelqu'un que le 5 mars, donc à deux jours près. Je viens de lui télégraphier de ne revenir que le 5, ce qui nous permettra de t'aller chercher en auto et d'être ici avant son retour et l'un de nous pourra alors l'aller chercher à Paris, et c'est là la meilleure des combinaisons, préférant que tu reviennes ici en auto, ce qui ne peut que te faire du bien.
Nous serions bien partis dès aujourd'hui selon ton désir, mais outre que j'ai à faire par-dessus la tête avec ce bassin, il aurait fallu que la voiture soit absolument réglée, ce qui ne peut être après une réparation, et puis le temps était tellement épouvantable cette nuit que nous aurions trouvé des routes impossibles, et elles étaient déjà bien mauvaises pour revenir de Paris l'autre jour. Bref, la voiture sera en état pour demain et si le temps nous le permet, comme il y a apparence, nous partirions demain vendredi pour être près de vous samedi. Sinon ce serait pour samedi, un télégramme t'en préviendra demain.
Ne m'en veux pas de ne t'avoir pas écrit depuis deux jours, mais le jour du voyage à Paris, cela m'a été impossible et, hier, j'ai été pris au bassin par les plantations ainsi qu'aujourd'hui, et c'est ce qui m'a fait te télégraphier que je ne pourrai rester absent plus de cinq jours.
Nous sommes bien heureux des bonnes nouvelles que tu nous donnes, bien heureux à la pensée de te revoir et d'être réunis après toutes ces émotions. Nous sommes tous bien, petits et grands, tout le monde bien gentil. Anna s'est, je crois, bien amusée du voyage à Paris, elle se porte très bien.
A bientôt, ma vieille chérie, je t'envoie toutes mes tendresses, embrasse bien Jacques, amitiés à Inga. Ton vieux qui t'aime, Claude.

Marthe t'écrira demain.

Document original.

1665. À P. DURAND-RUEL Giverny, 9 mars 1902

Cher Monsieur Durand, Je n'ai pu vous répondre plus tôt à cause de mon voyage en Bretagne. En rentrant j'ai trouvé votre envoi, un tableau encadré et un cadre.

J'espère que l'autre me reviendra car j'y tiens spécialement, vous le savez, et M. Camondo ne les prise généralement pas. Voyez donc à ce qu'il me le rende s'il n'y tient pas autrement. Quant au *Portrait* dont vous me parlez, je vous avoue franchement qu'en voilà plusieurs déjà qui m'ont coûté assez cher pour ce qu'ils sont, en dehors du souvenir, et que malgré tout mon désir d'être agréable aux miens, je ne puis me mettre sur ce pied. Je ne le ferai que si ledit portrait vous revient à très bon compte et que vous puissiez me le donner en échange d'une toile de moindre valeur que celle que j'ai l'habitude de vous vendre.
Si donc vous pouvez m'en fixer la valeur je vous donnerai réponse. Et puis, cela dépend beaucoup de l'état de mon compte que je n'ai pas le temps de voir en ce moment, et vous serez bien aimable de m'envoyer le relevé à ce jour.
Avec mes meilleurs compliments, croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 384-385. Archives Durand-Ruel.

1666. À P. DURAND-RUEL Giverny, 22 mars 1902

Cher Monsieur Durand, Je vous aurais de suite envoyé le *Portrait* de Henner, mais vous savez le culte que ma femme a pour sa chère fille disparue, et vous ne serez pas surpris qu'au premier mot de votre demande, j'ai pu voir le chagrin qu'elle éprouverait de se séparer de sa jeune image. Je n'ai donc pas insisté et vous exprime tous mes regrets. Mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1666a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 22 mai 1902

Cher Monsieur, Je souscris bien volontiers à un exemplaire de 40 reproductions de Carrière, mais, à moins que la famille ne soit véritablement dans une mauvaise situation, ce que je ne crois pas d'après ce que vous m'en avez dit, je ne puis rien donner pour la vente. J'avais déjà souscrit pour l'achat du *Christ* donné à l'Etat; je ne puis mieux faire. Dites-moi cependant ce qu'il en est vraiment; en même temps, vous serez aimable de me dire quand aura lieu votre exposition Vuillard. Quant à la vente Depeaux, ça me paraît devoir être bien inquiétant, étant donné tant et tant de choses, et quel mélange! et comment diable! allez-vous pouvoir montrer tout cela? En hâte, bien cordialement à vous, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1667. À P. DURAND-RUEL Giverny, 24 août 1902

Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de bien vouloir m'envoyer de l'argent, 10 000 francs si vous voulez bien, ce qui sera, je crois bien, près du solde. Vous pouvez m'adresser cette somme soit en billets de banque ou en un chèque.
En dehors de cela, je voulais toujours vous écrire mais je suis si absorbé par le travail que je délaisse toute correspondance. Je ne suis pas trop mécontent de ce que je fais, quoique je sois bien souvent contrarié par le temps, vraiment par trop variable. Ce qui me donne beaucoup de mal pour finir. Enfin j'espère y parvenir d'ici une quinzaine. Je vous ferai signe alors, pour que vous voyiez cela. Je ne vous propose pas de venir avant, parce que j'ai besoin de tout mon temps. J'espère que vous allez bien ainsi que tous les vôtres. Ici tout le monde va bien, et j'ai le plaisir de vous annoncer les fiançailles de Germaine avec un très gentil garçon qu'elle a rencontré chez des amis dans le Midi, ce qui nous attriste un peu car elle habitera près de Nice au grand désespoir de sa mère.
Vous serez bien aimable de me faire l'envoi demandé le plus tôt possible, ayant attendu au dernier moment pour vous écrire.
Merci d'avance et croyez à mes meilleurs sentiments.
Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Je n'ai pas sous la main votre dernier relevé de compte, mais si l'écart n'est pas grand, vous pouvez m'adresser le solde, ce qui serait un compte terminé.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 385 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1668. À P. DURAND-RUEL Giverny, 7 oct. 1902

Cher Monsieur Durand, Je n'ai pu répondre plus tôt à votre lettre, ma femme n'ayant pas été bien portante ces jours passés et, par là-dessus, la maison étant toute désorganisée par manque de domestiques. Enfin, j'ai un moment de tranquillité et j'en profite.
Vous pouvez faire prendre chez M. Charles le marbre de Marthe et l'autre portrait, c'est chose convenue et je vous adresse ci-joint un mot de ma femme pour remettre à M. Charles. Vous serez bien aimable de confier ces deux objets à votre emballeur et de me les faire expédier en gare de Vernon. Je vous remercie beaucoup de votre obligeance.
Dès que nous serons pourvus de domestiques, je vous demanderai de venir un jour, bien que je ne sois pas aussi satisfait que je le pensais de ma saison.
En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Un autre service encore mon M^d [marchand] de cadres, Bourdier, 54, rue de Chateaudun, me demande le solde de mon compte, soit 2233 francs, dont il est pressé. Vous seriez bien aimable de le régler, cela m'obligerait. Un mot de réponse afin que je l'autorise à se présenter chez vous pour cela. Cl. M.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1669. À E. BOURDIER, DOREUR-ENCADREUR Giverny, 9 oct. 1902

Monsieur Bourdier, Vous pouvez vous présenter de ma part chez M. Durand-Ruel, il est prévenu et vous soldera mon compte, soit la somme de 2233 francs.
Recevez mes salutations. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1670. À P. DURAND-RUEL Giverny, 17 oct. 1902

Cher Monsieur Durand, Me voici enfin au calme relativement, car le mariage de Germaine approche, (le 10 nov^bre), c'est-à-dire que, pour quelques semaines, je vais ne rien faire, hélas!
Je viens donc vous demander de venir ces jours prochains, soit lundi, mardi ou mercredi, pour déjeuner naturellement; vous verrez ce que j'ai fait cet été, ou du moins ce que je n'ai pu faire. Un mot me disant jour et heure de votre venue afin que l'on aille vous chercher à la gare.
Les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Merci de votre obligeance pour le règlement Bourdier et aussi pour l'envoi Pottier.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1671. À P. DURAND-RUEL Giverny, 24 oct^bre 1902

Cher Monsieur Durand, Ce matin j'ai fait remettre au chemin de fer les deux *Cathédrales* qui, je l'espère, vous parviendront en bon état. La semaine prochaine je m'occuperai de la toile promise du *Jardin* et de quelques *Londres*.
Vous serez bien aimable, si vous ne me trouvez pas trop pressant, de m'adresser un chèque de 20 000 francs, je vais avoir une fin de mois très chargée et ne voudrais pas être à court. Merci d'avance en vous priant de m'excuser.
Compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 385 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1672. À P. DURAND-RUEL Giverny, 27 oct^bre 1902

Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre du 25 Ct [courant] contenant un chèque de 20 000 francs sur la maison Claude-Lafontaine et dont je vous remercie.
Avec mes meilleurs compliments, croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Oui, nous tâcherons de faire une exposition des *Londres* au printemps.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1673. À P. DURAND-RUEL Giverny, 21 nov. 1902

Cher Monsieur Durand, Tous mes remerciements pour votre affectueuse lettre. Mon pauvre Michel va aussi bien que possible, il a la cuisse droite cassée, cela lui est arrivé par la faute d'un voiturier qui ne voulait pas lui laisser le passage libre, mais par quelle émotion nous avons passé! On était venu nous prévenir que mon fils était blessé, qu'il était dans un hôtel à Vernon et qu'il me fallait venir en toute hâte, sans m'en dire plus, hélas! de sorte que je craignais la pire des catastrophes. Il nous a fallu le transporter ici, avec quelle peine et dans quelles souffrances! Enfin, il est là dans l'atelier, bien soigné. On me rassure sur la bonne issue de la blessure, mais je suis néanmoins bien inquiet.
Dire que nous ne pouvons être jamais sans chagrin. Merci de votre sympathie.
A vous bien amicalement, Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 386. Archives Durand-Ruel.

1674. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 28 novembre 1902

... Le tableau en question m'est seulement parvenu hier et je viens de vous le renvoyer par grande vitesse et puis vous certifier qu'il n'est pas de moi... *[Il s'excuse du retard dû à un accident d'automobile où son fils s'est fracturé la cuisse.]*

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, bull. nº 757, mars 1976, nº 36810.

1675. À COQUELIN AÎNÉ Giverny, 6 déc^bre 1902

Cher Monsieur Coquelin, Puisque vous m'y avez autorisé, je vais user de votre amabilité en vous demandant deux places pour ma fille et son mari, M. Butler, qui vont passer deux jours à Paris et seraient bien désireux de voir *L'Aiglon*. Si vous pouvez disposer de deux places pour eux, je vous en serai vivement reconnaissant, ce qui ne m'empêchera pas de vous adresser pareille demande quand je viendrai moi-même à Paris.
Merci d'avance et croyez à ma grande admiration. Claude Monet.

P.-S. — Mes enfants peuvent disposer de leur soirée de mardi ou mercredi prochain. Où devront-ils s'adresser pour leurs places?

M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 119.
Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 24839, f°s 420-421.

1676. À G. GEFFROY Giverny. 6 déc^bre 1902

Oui, mon cher ami, je m'étais imaginé que le mariage de Germaine serait une occasion pour vous de venir à Giverny. Je n'ai pu répondre à votre lettre, ayant été bouleversé par un grave accident arrivé à mon pauvre Michel; il s'est fracturé la cuisse dans une chute d'automobile, et ce n'est que depuis peu de jours que nous avons un peu de tranquillité; il est aussi bien que possible, et ce n'est, m'assure-t-on, qu'une affaire de temps et de beaucoup de patience pour le malheureux blessé. Mais c'est égal, c'est dur d'avoir sans arrêt de pareilles émotions, et ici cela n'arrête pas. Allez donc rêver, peindre. Ah bien oui! Je ne vous en dis pas plus long, je n'aspire qu'au repos définitif. A vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1677. À P. DURAND-RUEL Giverny, 22 déc^bre 1902

Cher Monsieur Durand, Voilà la fin de l'année qui s'avance, ce qui veut dire que, comme tout le monde, je vais avoir grand besoin d'argent, je ne sais au juste où en est mon compte avec vous, et vous prie de me le faire établir. Mais de toute façon, vous m'obligeriez beaucoup en m'envoyant un chèque de 20 000 francs.
J'avais espéré pouvoir vous donner quelques *Londres* avant le 1er janvier, mais, après les dérangements causés par le mariage de Germaine, l'accident de mon pauvre Michel est venu bouleverser tous mes projets de travail. Le voilà enfin en bonne voie de guérison heureusement, car il nous a bien inquiétés pendant plusieurs jours par suite de très violentes douleurs dans la poitrine. Nous espérons que le docteur le retirera de son appareil pour la fin de l'année, mais j'avoue que je serai seulement tranquille lorsque je le verrai marcher comme tout le monde.
Le plus dur moment est maintenant passé et je vais, j'espère, pouvoir m'occuper de mes toiles, ce ne sera pas trop tôt, si donc vous voulez bien m'adresser par retour du courrier le chèque en question, vous m'obligerez infiniment.
Mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 386-387 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1678. À G. DURAND-RUEL Giverny, 25 déc^bre 1902

Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre du 23 Ct [courant] contenant un chèque de 10 000 francs. Je vous en remercie et compte sur votre obligeance pour m'adresser même somme dès que vous le pourrez.
J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de votre père. Ici notre blessé va aussi bien que possible. Mes meilleurs compliments. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1679. À G. GEFFROY Giverny, 26 déc^bre 1902

Cher ami, Excusez-moi de ne vous avoir pas remercié plus tôt de votre bonne lettre si affectueuse; elle m'a fait du bien et je vous en remercie.
J'ai bien regretté de ne pouvoir vous informer d'avance de ma dernière venue à Paris, mais, comme toujours, ce n'est qu'au dernier moment et lorsque j'y suis forcé que je me décide. J'étais venu pour embrasser Germaine qui partait dans le Midi avec son mari, et ce n'est qu'après son départ que, me trouvant seul dans ce Paris, j'ai songé à vous faire chercher pour dîner avec moi, mais il était bien tard et le lendemain j'avais promis à Mirbeau de déjeuner avec lui, pour revenir bien vite près de mon blessé que nous ne pouvons guère quitter. Il continue à aller mieux, mais que c'est long et que ce sera long encore! J'espère que votre promesse de venir passer une journée avec moi ne sera pas comme les autres toujours ajournées. J'ai tant besoin de me sentir des amitiés, si vous saviez combien je suis triste au fond de moi, mais je ne veux pas m'appesantir sur ce sujet, venez me voir bientôt, n'est-ce pas?
Merci pour l'envoi de votre livre (Le Louvre), je n'ai jamais reçu l'autre (Belleville).
J'espère que votre famille est en bonne santé et vous aussi, mon cher ami, je vous envoie toutes mes amitiés. Votre fidèle Claude Monet.

P.-S. — Quand vous verrez Carrière, dites-lui bien des choses de ma part et tous mes vœux de prompt rétablissement.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1680. À P. DURAND-RUEL Giverny, 8 janvier 1903

Cher Monsieur Durand, J'ai bien reçu votre lettre du 6 Ct [courant] contenant le chèque de 10 000 francs annoncé dont je vous remercie beaucoup.
Je suis très heureux de vous savoir revenu en très bonne santé et voudrais pouvoir vous dire qu'il en est de même pour mon fils. Voilà aujourd'hui *52 jours* qu'il est couché, sans avoir encore pu faire que de très faibles mouvements et, bien qu'étant dans [un] état aussi satisfaisant que possible, ce sera encore bien long, et pour lui et pour nous, car il nous faut être toujours près de lui, ma femme et moi et, maintenant que nous sommes seuls, cela absorbe tous nos instants, et je n'ai pu encore me mettre au travail, cela ne me rend pas très gai, je vous assure.
Le docteur toujours nous rassure et me fait espérer qu'il pourra se lever bientôt, mais l'inquiétude me rend très nerveux et puis, à mon âge, perdre tant de temps cela ne peut se rattraper, d'autant que je m'apercevais de tant de progrès à faire encore pour faire quelque chose de propre. Enfin, j'espère m'y mettre bientôt. Je vous promets des *Londres* sûrement et ferai tout mon possible pour arriver à en faire une exposition.
En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1681. À RODIN Giverny, 9 janvier 1903

Mon cher Rodin, C'est bien aimable à vous d'avoir pensé à m'écrire, et je suis bien sensible aux bons vœux que vous m'envoyez. Je vous en remercie pour moi et les miens. Mais, hélas! le travail ne va pas du tout et j'en suis bien attristé. Le doute et le découragement se sont emparés de moi. J'avais cru arriver à faire un jour quelque chose de bien, et voilà que je trouve ce que j'ai fait si peu de chose, et qu'il me faudrait tant progresser que la force me manque. Je vois tout en noir et tout me dégoûte. Vous voyez en quel état votre lettre me trouve. Elle m'a fait cependant bien plaisir, venant de vous. Merci. Votre ami Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1682. À THÉODORE DURET Giverny, 15 janvier 1903

Mon cher Duret, Excusez ce retard à vous répondre, ce n'est pas indifférence à la question que vous me posez, mais de graves inquiétudes. J'ai eu un fils gravement blessé, il s'est fracturé la cuisse dans une chute d'automobile et jusqu'ici, où cela va mieux, je n'ai guère eu la pensée à autre chose.
Maintenant je vous réponds d'abord que je regrette profondément que Rodin ne soit pas chargé du monument de Zola, parce qu'il s'agissait là d'une question d'art, un hommage d'un grand sculpteur à un grand homme, et que là la question politique ne devait pas surgir. Quant à Constantin Meunier, dont certes j'admire le talent, je vous dirai franchement que je ne le vois pas du tout fait pour cela.
Alors me direz-vous, à qui s'adresser? Eh bien! à un jeune ayant donné de belles promesses et qui, dans un cas pareil, pourra donner des preuves, et je pense tout de suite à Maillol; c'est le seul, à mon avis, hors Rodin.
Voilà tout ce que je puis vous dire. Amitiés cordiales, Claude Monet.

G. Geffroy, 1922, pp. 211-212. Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, D 103, ms 90.

1683. À HENRY FOUQUIER[1] Giverny, 15 janvier 1903

Cher Monsieur Fouquier, Je suis désolé d'apprendre que vous avez été malade et vous aurais écrit depuis longtemps, si moi-même je n'avais eu une grande inquiétude par suite d'un grave accident d'automobile arrivé à l'un de mes fils. Il s'est fracturé la cuisse et comme c'est un sujet tout ce qu'il y a de plus nerveux, la guérison, si guérison complète il y aura, s'en ressent beaucoup.
Bref, depuis plus d'un mois sa mère et moi sommes à son chevet et je n'ai guère l'esprit à autre chose. Je n'avais guère besoin de cette angoisse pour m'abattre tout à fait. Enfin je vous demande d'ajourner encore votre venue jusqu'à ce que je sois tout à fait tranquillisé, vous priant de m'excuser de ne vous avoir pas répondu plus tôt.
Croyez-moi bien cordialement à vous. Claude Monet.

[1] H. Fouquier, journaliste qui signe Colombin dans *Le Figaro*.

M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 120.
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, carton 22, Peintres: Claude Monet.

1684. À R. MARX Giverny, 15 janvier 1903

Cher Monsieur Roger Marx, Non seulement je ne vois aucun inconvénient à ce que la famille de mon regretté ami F. Bazille vous communique les lettres que j'ai pu lui adresser lorsque tous deux nous étions jeunes et tout remplis de confiance dans l'avenir, mais je serai heureux de participer en cela à la mémoire de mon ami...
[Monet l'autorise donc à se servir de cette correspondance.]

Donations Claude-Roger Marx, Musée du Louvre,
Cabinet des Dessins, 1980-1981, p. 93, nº 82.

1684a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 16 janvier 1903

Messieurs Bernheim-Jne, J'avais très bien reçu la toile que vous m'avez adressée, ainsi que votre lettre du 15 déc. et l'envoi de la photographie du susdit tableau, mais, par suite de l'accident d'automobile arrivé à mon fils, je n'ai pu penser et m'occuper d'autre chose. Je vous prie de m'en excuser.
Je viens de voir la toile qui est parfaitement telle que je vous l'ai retouchée. Je vous la réexpédierai demain par grande vitesse; vous trouverez au dos du châssis la photographie avec l'attestation que la toile est entièrement de ma main.
En hâte, recevez l'expression de mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1685. À PAUL HELLEU Giverny, 17 janvier 1903

[Il est heureux d'apprendre que la fille de Helleu va mieux. Il en est de même pour son fils Michel.] On a pu l'asseoir pendant quelques heures depuis deux jours.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-66, don de Mme Howard-Johnston.

1686. À P. HELLEU Giverny, 15 fév. 1903

[Michel va mieux, ainsi que la fille de Helleu. Celui-ci sera le bienvenu avec Moreau-Nélaton.]

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Boîte IX.

1687. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 fév. 1903

Cher Monsieur Durand, J'ai reçu votre lettre adressée ici, ainsi que la première à Paris, et ce matin j'en reçois une de M. Depeaux m'informant de votre décision, et me disant également que vous lui laissiez entendre que vous feriez volontiers un échange direct avec lui, ce qui me surprend, puisqu'à moi vous écrivez qu'il vaut mieux pour vous comme pour moi de ne rien promettre et de ne rien faire. J'aimerais assez savoir de vous ce qu'il en est, car de mon côté je serais content de ravoir cette toile des *Dindons* et qu'en somme j'ai accepté l'offre de M. Depeaux contre deux toiles à choisir, hormis parmi les *Londres* et les *Jardins*. Je n'ai pas l'habitude de revenir sur une promesse et ne voudrais pas en somme être le dindon de la farce, puisque *Dindons* il y a. Un mot de vous à ce sujet me ferait plaisir.
Compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 387. Archives Durand-Ruel.

1688. À? 4 mars 1903

[Monet s'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt mais il est d'une indicible paresse. Il peut disposer de sa reproduction selon son désir.]

Lettres autographes et documents historiques, Charavay, nº 12464.

1689. À P. DURAND-RUEL Giverny, 11 mars 1903

Cher Monsieur Durand, Je n'ai plus entendu parler de l'échange des *Dindons*, mais il me suffit de savoir que vous ne vous êtes pas engagé de votre côté, pour le cas où cette affaire reviendrait et pourrait avoir une suite. Je suis en plein travail, et tout à fait attelé à mes *Londres* et, quand j'aurai terminé ceux que je désire exposer, je vous ferai signe pour que cette fois vous puissiez choisir définitivement.
Meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Quand faut-il envoyer pour la vente Vignon?

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 387-388. Archives Durand-Ruel.

1690. À P. DURAND-RUEL Giverny, 23 mars 1903

Cher Monsieur Durand, Non, je ne suis pas à Londres si ce n'est par la pensée, travaillant ferme à mes toiles qui me donnent beaucoup de mal, et je ne connais pas la personne qui vous demande mon adresse, mais vous pouvez néanmoins la lui donner.
Je ne peux pas vous envoyer une seule toile de *Londres*, parce que, pour le travail que je fais, il m'est indispensable de les avoir toutes sous les yeux, et qu'à vrai dire pas une seule n'est définitivement terminée. Je les mène toutes ensemble ou du moins un certain nombre, et ne sais pas encore combien j'en pourrai exposer, car ce que je fais là est du plus délicat. Un jour je suis satisfait, et le lendemain je vois tout mauvais, mais enfin il y en aura toujours quelques-unes de bien. Et à ce propos vous seriez bien aimable de chercher parmi vos catalogues, de combien se composait ma dernière exposition, celle des *Nymphéas*. Ce serait pour me baser sur ce nombre.
En hâte, mes meilleures amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 388. Archives Durand-Ruel.

1690a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 26 mars 1903

Cher Monsieur, Le titre du tableau que je destine à la vente au profit de Vignon est celui-ci: *Sur la falaise, près Dieppe*. Je n'ai eu qu'à le signer et vous en ferai l'envoi ces jours prochains; la mesure est de 30 paysage soit 91,5 sur 65 [cm]; quant à la bordure, faites pour le mieux: je m'en rapporte à vous.
Croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Je reçois l'annonce de votre exposition d'impressionnistes; j'espère que je n'en fais pas partie dans une forte mesure ayant, comme vous le savez, une exposition chez Durand le 1er mai, ce qui sera bien assez.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1691. À G. GEFFROY Giverny, 10 avril 1903

Mon cher ami, Hélas! votre lettre me trouve dans un bien mauvais moment. Je suis surmené et en plein découragement, c'en est bien fini de moi. Je me suis engagé à exposer cette année mes *Vues de Londres*. J'y travaille depuis plus d'un mois, c'est-à-dire que je les perds et les détruis, et cependant il me faut aller jusqu'au bout, quitte à les détruire toutes. C'est vous dire le regret que j'ai de ne pouvoir même envoyer le moindre croquis lithographique, je suis dans un état d'esprit qui ne me permet pas ce genre de travail. Excusez-moi, cher ami, et plaignez-moi.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1692. À G. GEFFROY Giverny, 15 avril 1903

Mon cher ami, Je suis très peiné de vous avoir mis dans l'embarras par ma faute, mais vous devez bien penser que, s'il ne s'agissait que de faire pour vous une chose qui me soit habituelle, ce serait chose faite malgré tout, mais ce n'est pas le cas, il me faudrait faire essais sur essais, vous le savez vous-même. Quant à vous donner conseil, c'est difficile; cependant j'ai pensé à Forain ou Degas[1] qui avait de l'estime pour vous, avant l'Affaire il est vrai, mais, en admettant qu'il consente, le ferait-il de suite...
Vous me demandez quand aura lieu l'exposition de mes pauvres toiles de Londres. J'ai promis pour les premiers jours de mai, mais j'ai peur que toutes soient détruites d'ici là. Vous me dites tranquillement de les mettre telles que *[sic]* dans des cadres et de les montrer; cela non, ce serait trop bête de convier des gens à voir des essais par trop incomplets. Mon tort a été de vouloir les retoucher; on a si vite perdu une bonne impression; je le regrette bien, car cela me rend malade, car cela prouve mon impuissance. Tandis qu'en les laissant là sans les vendre, on en aurait fait ce qu'on aurait voulu après ma mort. Alors ces essais, ces ébauches pouvaient se montrer; aujourd'hui je les ai touchées *toutes*, il me faut aller jusqu'au bout coûte que coûte, mais dans quel état d'énervement et de découragement je me trouve, vous ne pouvez vous l'imaginer! Excusez-moi donc, je vous en prie.
Votre ami dévoué Claude Monet.

[1] Nous avons respecté l'orthographe de Monet qui accorde tous les verbes avec le seul Degas.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1693. À P. DURAND-RUEL Giverny, dimanche 10 mai 1903

Cher Monsieur Durand, Mon silence vous a peut-être fait espérer que j'étais plus satisfait et qu'enfin j'allais vous arriver avec mes toiles. Il n'en est malheureusement pas ainsi. Je suis à bout de force et plus dégoûté que jamais, bien que travaillant toujours; mais c'est de repos que j'ai le plus besoin pour le moment, en attendant que le beau temps arrive et que je puisse me remettre à peindre devant la nature, ce sera alors mon dernier effort et je verrai bien si je suis encore bon à quelque chose. Mais pour l'instant le principal est de ne plus m'acharner à ces toiles de *Londres* auxquelles je ne voudrais même plus penser. N'y pensez donc pas non plus et ne m'en parlez pas, et s'il n'y a rien d'autre que vous désiriez avoir, faites-moi savoir de quelle somme je vous suis redevable afin que je vous en rembourse, et nous [re]mettrons toute sorte d'affaires à plus tard, si j'arrive jamais à faire quelque chose de bien.
Avec mes meilleurs compliments, croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 389. Archives Durand-Ruel.

1694. À P. DURAND-RUEL Giverny, 11 juin 1903

Cher Monsieur Durand, Maintenant que j'ai mis de côté mes toiles de *Londres*, que l'ordre est remis dans mon atelier, vous pouvez venir voir si vous trouvez quelque chose de votre convenance. Si vous voulez choisir un jour de la semaine prochaine, faites-le-moi savoir à l'avance. Je ne vous propose pas le dimanche parce que nous avons pris l'habitude de sortir souvent ce jour-là en auto. Tâchez de pouvoir venir le plus tôt possible, parce que je veux me mettre au travail le plus tôt possible maintenant pour ne plus m'arrêter de quelque temps.
Recevez mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 389-390. Archives Durand-Ruel.

1695. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 13 juin 1903

[Monet lui écrit un petit mot pour sa fête, et ce, rien qu'à elle, bien que la correspondance l'ennuie de plus en plus; de nombreuses lettres sont en souffrance.
Il donne des nouvelles de Michel, pas encore rétabli, et d'Alice qui a parfois des crises de goutte, et refuse de se reposer.]

Enfin, il y a moi qui étais bien malade, j'entends moralement, et je me sens un peu mieux. J'ai caché tous mes *Londres*, j'ai détruit pas mal de croûtes, cela m'a fait du bien. Quelques promenades en auto pour m'empêcher de trop penser et je me sens l'envie de peindre. Mais sapristi! comme je devais être assommant pour les autres et que j'ai donc été malheureux!

M. De Decker, «La vie de Cl. Monet à Giverny», in: «Le Démocrate», 12 janvier 1973, p. 10. Ancienne collection Salerou.

1696. À G. GEFFROY Giverny, 3 août 1903

Mon cher ami, Votre lettre me trouve en plein travail, aux prises avec le temps. Bref, en pleine lutte et tout à ce que je fais. Cependant, si demain ou après les éléments m'empêchent de continuer à peindre dehors, je tenterai quelque chose pour vous prouver ma bonne volonté, mais ne vous leurrez pas trop, car je suis devenu si nerveux qu'il se pourrait que, du premier coup, j'envoie pierre et crayons à tous les diables. Enfin, c'est pour vous prouver mon amitié et, si j'échoue ou que j'aie à profiter du temps qui m'est nécessaire, il ne faudrait pas m'en vouloir.
Bien en hâte, amitiés, Claude Monet.

Mais pourquoi ne vous êtes-vous donc pas adressé à d'autres plus capables que moi?

Document original, ancienne collection André Barbier.

1697. À G. GEFFROY Giverny, 1er sepbre 1903

Cher ami, Reçu votre lettre hier soir, je fais expédier ce matin pierres et crayons à Floury, bien contrarié pour vous de n'avoir pu faire ce que [vous] désiriez. [Je] viens d'être malade toute la semaine et j'ai tant de choses à sauver.
En hâte, toujours votre ami Claude Monet.

Il ne faudra pas me garder rancune.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1698. À G. GEFFROY Giverny, 26 sepbre 1903

Mon cher ami, Vous savez que je n'ai jamais beaucoup aimé faire partie de comités et aujourd'hui moins encore. Je prendrai part à la souscription dont vous me parlez, lorsqu'on s'adressera à moi, c'est tout ce que je puis faire. A vous d'expliquer mon refus comme vous voudrez, et croyez-moi toujours votre fidèle ami.
Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1699. À P. DURAND-RUEL Giverny, 5 novbre 1903

Cher Monsieur Durand, Vous vous demandez peut-être ce que je deviens, bien que vous ayez eu de mes nouvelles par votre fils que nous avons rencontré il y a quelque temps sur la route de Rouen, et de mon côté, j'ai aussi appris indirectement que vous étiez remis de votre indisposition.
Notre existence a été du reste assez mouvementée tous ces temps passés, par les couches de Mme Salerou, et par le mariage très prochain de Jean-Pierre, mon beau-fils. Tous ces événements joints à l'horrible temps que nous avons eu cet été ne m'ont guère favorisé pour le travail, bien que j'aie pioché ferme tout l'été entre les nombreuses averses, mais cela n'a guère été pour moi que du travail d'études et de recherches qui portera ses fruits, je pense.
Comme je ne vous ai pas vu depuis longtemps, il me faut bien vous dire que depuis des mois, comme je l'ai toujours fait du reste, je refuse à tout le monde de vendre aucune de mes *Vues de Londres*, et comme cela devient presque une scie, que je sens le mauvais effet de mon refus, je serai bien aise de savoir vos intentions à ce sujet, ne pouvant éternellement dire que ces toiles vous sont promises. Puis [je crains] qu'un jour vous ne changiez d'avis pour une raison ou pour l'autre. Vous seriez donc bien aimable de me répondre par un petit mot en me donnant de vos nouvelles.
Recevez mes meilleurs compliments pour vous et tous les vôtres.
Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 390 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1700. À P. NADAR Giverny, 10 décbre 1903

Cher Monsieur Nadar, J'entends dire que vous allez faire le portrait de mon beau-fils J.-P. Hoschedé et de sa fiancée, que vous leur demandez des draperies, que sais-je? Alors je viens, moi, vous demander de les photographier aussi simplement que possible, comme ils sont.
Notez que je ne dis pas aussi bien que possible, sachant par expérience, le parti que vous savez tirer de vos modèles. Ce que je vous dis est seulement pour vous rappeler ma prédilection pour les portraits de complète simplicité, sans aucun apprêt.
Merci de bien vouloir nous traiter encore en ami et croyez à ma complète sympathie.
Claude Monet.

M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 118.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits. N. a. fr. 24279, fo 98-99.

1701. À P. DURAND-RUEL Giverny, 25 décbre 1903

Cher Monsieur Durand, Je viens vous demander de bien vouloir m'adresser la somme promise, soit 10 000 francs, que vous [pouvez] me faire parvenir en billets de banque ou en un chèque, selon votre commodité.
Avec mes remerciements, recevez mes meilleurs compliments. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1702. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 décbre 1903

Cher Monsieur Durand, Je vous remercie de votre lettre contenant un chèque de 10 000 francs reçue hier matin.
Je serai bien aise d'avoir votre visite lorsque votre fils sera de retour. D'ici là, j'espère bien m'être remis à mes *Londres*. Quant à l'exposition de Pissarro, jusqu'à nouvel ordre je vais m'en occuper, d'accord en cela avec Mme Pissarro et son fils Lucien, et je vous tiendrai au courant. Mme Pissarro est du reste absente en ce moment, en province, d'après ce qu'elle m'a dit ici il y a peu de jours.
Merci pour les bons souhaits que vous nous adressez, et recevez les nôtres pour vous et tous les vôtres et surtout bonne santé. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 390-391 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1703. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 31 décembre 1903

[Il envoie ses vœux pour la nouvelle année ainsi qu'une petite somme d'argent dont Germaine trouvera bien l'emploi.]

Ancienne collection Salerou.

1704 À JEAN-PIERRE HOSCHEDÉ Giverny, 4 janv. 1904

Mon cher Jean-Pierre, Deux mots seulement pour vous remercier Geneviève et toi des bons souhaits que vous avez eu la bonne pensée de m'adresser, et pour que vous receviez les miens à votre arrivée à Nice. J'y joins le petit cadeau annuel plus une autre somme que tu voudras bien employer pour moi à l'acquisition de ce que tu sauras plaire davantage à Geneviève.
Je vous embrasse tous les deux bien tendrement, recevez tous souhaits de bonheur. A bientôt. Claude Monet.

Merci des envois tous bien arrivés, nous sommes bien heureux de vous savoir satisfaits de votre voyage.
Je fais tout le possible pour activer les travaux de votre maison, mais que de peine avec ces gens de Vernon pour en finir, c'est du reste la fin qui est pire. L'important est que vous vous y trouviez bien.

Document original.

1705. À CLEMENCEAU Giverny, 19 janvier 1904

Mon cher Clemenceau, Excusez-moi de vous tourmenter, mais je vois combien ma femme se tourmente pour son fils[1] et combien elle serait heureuse d'avoir un peu d'espoir ou tout au moins d'être fixée, vous savez ce qu'est l'attente pour une mère.
Je vous demande donc de m'adresser un mot sur le résultat de vos démarches.
J'espère que vous continuerez à être rassuré sur l'état de votre fils et serai heureux que vous me le confirmiez. Votre ami tout dévoué Claude Monet.

[1] Jacques Hoschedé.

Document original. Musée des Deux Victoires, Mouilleron-en-Pareds, inv. DV 81-1.

1706. À G. GEFFROY Giverny, 20 janvier 1904

Mon cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de vos envois: les musées du Louvre et Versailles, ainsi que des articles sur Rollinat et Whistler qui sont si bien et m'ont fait plaisir à lire.
Il y avait bien des jours que je voulais vous remercier, et puis vous savez ce que c'est, chaque jour amène une chose sans que l'on fasse jamais ce qu'on veut. Je suis au travail: la dernière toilette de mes *Vues de Londres* que dont *[sic]* j'aurais tant aimé avoir votre avis, mais est-ce possible après tant de promesses de vous demander de venir?
Je n'en reste pas moins votre fidèle et vieil ami. Claude Monet.

Vous êtes sans doute tout à *L'Apprentie* que j'ai tant hâte de lire.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1707. À ? Giverny, 30 janvier 1904

[Lettre au sujet de la restitution d'un dossier secret de son beau-fils, Jacques Hoschedé.] pour que cela ne tourne pas mal pour le pauvre garçon.

Cat. de livres anciens et modernes, autographes, H. Saffroy, no 11, 1948, no 4308.

1708. À G. GEFFROY Giverny, 11 février 1904

Mon cher ami, Deux mots pour vous remercier de l'envoi de votre roman reçu ce matin, et pour vous prier de me demander votre jour pour venir comme vous me l'avez dit dans la seconde quinzaine du mois. A vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1709. À P. DURAND-RUEL Giverny, 16 fév. 1904

Cher Monsieur Durand, Ces messieurs peuvent venir après-demain jeudi, mais je dois vous prévenir que si [vous] voulez parler d'une des deux grandes toiles qui sont accrochées dans mon atelier, il n'y a rien à espérer, elles sont là et y resteront.
En hâte, car je suis pris par le travail, et tous mes compliments. Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 391. Archives Durand-Ruel.

1710. À LUCIEN PISSARRO Giverny, 24 fév. 1904

Mon cher Lucien, Excuse-moi de ne t'avoir pas répondu plus tôt, mais j'ai été on ne peut plus occupé tous ces temps et dérangé par mille choses. Puis Durand-Ruel devait me venir voir et me causer de nos projets et n'est pas venu.
Bref, je vais m'arranger pour venir un jour de la semaine prochaine, je te ferai signe et nous déciderons bien des choses. L'idée de former un semblant de comité n'est peut-être pas mauvaise, ne serait-ce que pour ne pas laisser supposer que l'exposition n'a pas de but commercial et n'est pas l'œuvre de marchands. Car à part ces raisons cela ne sert à rien, les comités ne font généralement rien.
Quant à faire imprimer des lettres, c'est à voir, mais je crois qu'il vaut mieux se donner la peine d'écrire soi-même, on répond mieux en ce cas qu'à un imprimé, mais nous déciderons tout cela ensemble. Il n'y a rien de perdu puisque nous ne pourrons ouvrir que vers le 7 avril, tu peux toujours agir par toi-même auprès de certains amateurs. Mirbeau que j'ai vu s'est chargé de plusieurs.
En hâte, mes amitiés à tout le monde chez toi. Claude Monet.

Ecris-moi si tu as à me dire du nouveau.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1711. À P. DURAND-RUEL Giverny, 29 février 1904

Cher Monsieur Durand, Vous m'obligeriez bien si vous pouviez m'envoyer 10 000 francs dont je me trouve avoir subitement besoin, mais comme voilà pas mal d'avances que vous me faites, je serais bien aise que nous nous entendions une bonne fois au sujet des *Londres*, auxquels je travaille toujours ferme. Si vous les voulez, vous pourriez venir un de ces jours, pas cette semaine mais la suivante.
Je compte venir d'ici là à Paris pour m'occuper de l'exposition de Pissarro. Je vous verrai du reste à ce sujet et nous pourrons décider alors quel jour vous pourrez venir.
Si vous pouvez m'adresser la somme ci-dessus en un chèque, par retour du courrier, vous me ferez plaisir. Merci d'avance et croyez-moi votre tout dévoué
Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1712. À P. DURAND-RUEL Giverny, 2 mars 1904

Cher Monsieur Durand, J'ai bien reçu votre lettre ainsi que le chèque de 10 000 francs qu'elle contenait et dont je vous remercie, mais je préfère ne le point utiliser avant que le sens de votre lettre me soit plus clairement expliqué.
Je me rends bien compte que les affaires doivent se ressentir des inquiétudes actuelles et c'est justement pour cela que je tiens à ce que nos affaires soient claires.
Voilà près de quatre années que je travaille à ces *Vues de Londres*; depuis ce temps je n'ai cessé d'en refuser la vente à de très belles conditions souvent, si bien qu'il y a peu de temps je vous ai écrit pour vous demander si je devais persister à en refuser la vente, ou s'il restait bien entendu que vous étiez toujours décidé à les prendre. Vous m'avez répondu que je n'avais pas à m'inquiéter, m'ayant toujours dit de prendre mon temps jusqu'à ce que je sois pleinement satisfait. Cet arrêt des affaires ne peut qu'être momentané, je l'espère comme vous, et si vous regrettez de n'avoir pu vendre quelques *Londres* avant cette crise, il ne faudrait pas non plus que j'aie à regretter de vous les avoir réservés et alors je ne voudrais pas m'endetter chez vous sans savoir où je vais. Il faut donc que je sois absolument fixé sur vos intentions. J'attends donc un mot avant de me servir de votre chèque.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Je ne suis pas de votre avis et suis loin de regretter de ne pas vous avoir livré quelques toiles, car la vue de la série complète aura une bien plus grande importance.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 391-392. Archives Durand-Ruel.

1713. À L. PISSARRO Giverny, 7 mars 1904

Mon cher Lucien, Deux mots pour te prévenir que je compte venir à Paris après-demain mercredi, nous pourrions nous rencontrer vers 2 hres chez Durand-Ruel.
En hâte, mes compliments chez toi. Amitiés, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1714. À L. PISSARRO Giverny, 19 mars 1904

Mon cher Lucien, J'ai été très dérangé ces jours passés dans mon travail et me voici obligé d'être demain dimanche à Paris pour les obsèques d'un parent. Je pensais venir vous voir lundi, mais avant de le faire, je voudrais savoir de toi où tu en es, et si ma présence est utile soit lundi ou mardi de préférence.
Adresse-moi donc un mot hôtel Terminus, rue Saint-Lazare, pour que je l'aie avant 3 hres à moins que tu puisses y venir toi-même vers 3 hres, ce qui vaudrait mieux.
J'écris dans ce même sens à Durand-Ruel, j'ai tant à travailler pour être prêt en mai que je ne voudrais pas m'absenter inutilement.
En hâte, amitiés, Claude Monet.

J'ai écrit à Mirbeau comme tu le demandais et j'espère bien qu'il ne nous fera pas attendre.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1715. À L. PISSARRO Giverny, 24 mars 1904

Mon cher Lucien, Comme il avait été convenu avec Rodolphe, je pensais recevoir un mot de toi, ce matin. Je l'aurai sans doute demain. Mais en tout cas je viendrai à Paris lundi, et serai chez Durand au plus tard à 11 hres.
En hâte, mes compliments chez toi. Amitiés, Claude Monet.

J'ai su que Mirbeau t'a écrit, en tout cas tu feras bien de l'aller voir si besoin est.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1716. À CLEMENCEAU Giverny, 25 mars 1904

[Monet demande à Clemenceau d'intervenir en faveur de son beau-fils, Jacques Hoschedé.] J'apprends que l'affaire de Saint-Servan, tout en suivant son cours, n'est pas encore terminée, mais... que le dossier a été retourné à la chambre syndicale de Saint-Malo.
[Monet engage Clemenceau à agir, le concurrent de son beau-fils faisant:] tout au monde pour faire traîner la chose dans l'espoir d'un changement de ministère.
[En P.-S., Monet annonce une prochaine exposition de ses œuvres à laquelle il conviera Clemenceau.]

Cat. de livres anciens et modernes, autographes, H. Saffroy, no 104, mai 1938, no 39673.

1717. À G. GEFFROY Giverny, 27 mars 1904

Mon cher ami, Oui, j'ai bien reçu *La Vie artistique*, merci avec combien de remords, et puis j'ai lu avec bien du plaisir *L'Apprentie* où vous êtes tout entier, mais dont je regrette certains passages, voulus sans doute, mais ressemblant tant à des découpures de faits divers. Pardonnez-moi ce léger reproche, car je puis me tromper et j'ai sans doute tort. Je suis très affairé en ce moment: je viens chaque semaine à Paris pour l'organisation de l'exposition Pissarro, puis l'autre semaine pour un deuil de famille. J'y vais demain pour Pissarro et j'y serai trop pris pour vous fixer un rendez-vous; mais les 5, 6 et 7 avril, j'y serai de nouveau, ladite exposition devant ouvrir le 7. Je vous ferai signe, et nous pourrions revenir ensemble en auto à partir de Mantes. Arrangez-vous donc pour être libre le 8.
En dehors de cela, je me débats toujours avec mes toiles de Londres que j'expose en mai et sur lesquelles je serais si curieux d'avoir votre avis, car j'ai peur que ce soit bien mauvais. Un jour j'en suis content pour les trouver infectes le lendemain.
Enfin, à bientôt, cher ami, à Paris vers le 5 ou 6. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1718. À P. DURAND-RUEL Giverny, 30 mars 1904

Cher Monsieur Durand, Voilà les dates exactes des deux tableaux de Pissarro que j'apporterai mardi: *Le Marché*, 1885 — *Femmes plantant des rames*, 1891.
En hâte, à mardi. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1719. À G. GEFFROY Hôtel Terminus, Paris, le 5 avril 1904

Cher ami, J'ai reçu votre mot, c'est entendu pour demain déjeuner. Venez me chercher demain chez Durand-Ruel à midi, ou mieux avant midi, si vous le pouvez.
A vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1720. À P. DURAND-RUEL Giverny, 15 avril 1904

Cher Monsieur Durand, Voulez-vous venir vers mercredi ou jeudi prochain pour faire votre choix des *Vues de Londres* dont je commence enfin à venir à bout. Je vous demande cela parce que j'en ai plusieurs qui font double emploi, et que je serai bien aise d'avoir votre avis.
Je pense pouvoir en exposer de 35 à 40 et nous pourrions ouvrir l'exposition pour le 6 mai. Je pourrai même, dès votre venue, en envoyer une bonne partie.
J'espère que la belle exposition des Pissarro a du succès, car elle le mérite et j'y pense souvent.
En hâte, croyez à mes meilleurs sentiments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Un mot pour me dire quel jour vous pensez pouvoir venir.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 392. Archives Durand-Ruel.

1721. À J. DURAND-RUEL Giverny, 18 avril 1904

Cher Monsieur Durand, C'est entendu pour vendredi ou samedi, mais [je] vous prie de bien vouloir me fixer lequel de ces deux jours vous choisissez.
En hâte, mes meilleurs compliments. Claude Monet.

Vous viendrez sans doute le matin par le train habituel qui arrive à Vernon à 9 h ½.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1722. À JULIE PISSARRO Giverny, 26 avril 1904

Chère Madame Pissarro, Je ne puis être plus au courant de l'exposition que ne peuvent l'être vos enfants. Ce qui m'en est revenu ici, c'est qu'elle a eu un très grand succès, qu'il y a eu beaucoup de monde et que l'effet produit a été très grand, ce qui ne peut qu'être très bon pour l'avenir, car en ce moment les affaires sont certainement très mauvaises et, si les Mds [marchands] refusent de vendre, c'est parce qu'ils savent le moment mauvais et les offres sans doute insuffisantes.
Mais tout cela ne fait pas votre affaire. J'avais parlé de l'achat pour le Luxembourg à Mirbeau, mais il paraît que l'Etat n'a pas le sou et que le directeur des Beaux-Arts si bien disposé, disait-on, ne marche plus. Reste donc l'achat d'une toile par des amateurs, mais pour cela il faut être à Paris et je verrai quand j'y viendrai à trouver quelqu'un qui s'en occupe; et vous pouvez être assurée que je ferai de mon mieux pour cela.
En ce moment, je n'ai pas une minute à moi, surmené par les préparatifs de mon exposition.
Ma femme se joint à moi et vous envoie ses compliments ainsi qu'à Mlle Jeanne.
Amitiés aux jeunes gens. Votre dévoué Claude Monet.

J'oubliais de vous répondre au sujet de l'exposition dont vous me parlez, mais je ne puis vous renseigner ne connaissant ni cette maison, ni M. Elias, et n'ayant jamais envoyé en Allemagne. Mais MM. Durand-Ruel qui, eux, en ont l'habitude vous renseigneront sûrement, je crois.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1723. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 avril 1904

Cher Monsieur Durand, Je viens de vous adresser trois caisses contenant seize toiles, vous voudrez bien les faire déballer aussitôt arrivées et me *retourner aussitôt par grande vitesse* en gare de Vernon les trois caisses vides qui me serviront à vous faire un second envoi. Je vous prie donc de veiller à ce qu'il n'y ait aucun retard et puis de bien recommander à Prosper de me les retourner fermées avec leurs vis et non avec des clous, de me renvoyer également les traverses intérieures ainsi que les coussins de papier, tout ceci parce qu'ici on n'a pas tout sous la main. Ci-joint le catalogue de ce que je compte exposer, il y aura peut-être quelques manques, mais j'espère que non, bien qu'avant-hier j'aie failli vous écrire que j'y renonçais de nouveau; mais la nuit est venue et je me suis calmé. Mais il est grand temps que je n'aie plus ces toiles sous les yeux.
J'ai, selon votre désir, écrit à Mirbeau qui est enchanté et va faire une petite préface. Vous ferez bien de lui téléphoner dès demain pour savoir quand il pourra vous la donner, parce qu'en ce moment il s'absente du samedi au lundi. Je vous envoie également le modèle que je crois le mieux pour les cartes, vous priant, dès que vous les aurez, de m'en adresser un cent pour certaines personnes auxquelles je veux les envoyer moi-même. Pour ce qui est du photographe Druet, il n'y a dans l'envoi annoncé que deux des toiles que M. Kessler désire voir reproduire, l'une a pour titre (il est au dos de la toile): *La Tamise à Charing Cross*, l'autre: *Le Parlement, effet de brouillard*. Il aura les deux autres au prochain envoi, mais il faut qu'il se hâte.
J'oubliais de vous recommander les toiles dont quelques-unes ont été retouchées récemment. Je crois que je n'oublie rien. A bientôt et en hâte, votre tout dévoué
Claude Monet.

[Modèle de carte d'invitation:]
Monsieur Claude Monet vous prie de lui faire l'honneur de venir voir quelques œuvres récentes — série de *Vues de la Tamise à Londres (de 1900 à 1904)* — exposées du lundi 9 mai au samedi 4 juin dans les galeries de MM. Durand-Ruel, 16, rue Laffitte.

[Liste:] Série des *Vues de la Tamise à Londres (1900 à 1904)*
no 1. La Tamise à Charing Cross — 2. *Idem* — 3. Charing Cross Bridge — 4. Passage des trains (Charing Cross Bridge) — 5. Trains se croisant *(idem)* — 6. Fumées dans le brouillard *(idem)* (Impression) — 7. Waterloo Bridge — 8. *Idem* (par soleil) — 9. *Idem* — 10. *Idem* (temps gris) — 11. Effet de brouillard (Waterloo Bridge) — 12. *Idem* — 13. Waterloo Bridge (temps gris) — 14. *Idem* (effet de soleil) — 15. Soleil voilé (Waterloo Bridge) — 16. Matin brumeux *(idem)* — 17. Waterloo Bridge (temps couvert) — 18. *Idem* — 19. *Idem* — 20. Effet de soleil dans la brume (Waterloo Bridge) — 21. Waterloo Bridge (par soleil) — 22. Le Soleil dans le brouillard (Waterloo Bridge) — 23. *Idem* — 24. Waterloo Bridge (effet de soleil) — 25. Le Soleil sur la Tamise — 26. Le Parlement (soleil couchant) — 27. *Idem* (effet de brouillard) — 28. *Idem* (soleil couchant) — 29. *Idem* (effet de brouillard) — 30. Les Mouettes (le Parlement) — 31. Le Parlement (soleil couchant) — 32. *Idem* (coucher de soleil) — 33. Trouée de soleil dans le brouillard (le Parlement) — 34. Le Parlement (effet de soleil) — 35. *Idem* (brouillard) — 36. *Idem* (soleil couchant).

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 393-394 (sans liste). Archives Durand-Ruel.

1724. À P. DURAND-RUEL Giverny, 1er mai 1904

Cher Monsieur Durand, Je vous ai fait expédier ce matin deux [caisses] contenant 13 tableaux, ce qui fait déjà 29 avec celles que vous avez reçues. Je vous enverrai le reste mercredi ou je les apporterai moi-même le jeudi pour commencer l'accrochage.
Dans l'envoi de ce matin, j'ai marqué d'une croix un *Waterloo Bridge* dont M. Kessler désire avoir la photographie, vous pourrez donc prévenir Druet, mais il faut qu'il les rende pour mercredi soir ou *jeudi matin* sans faute. J'espère que Mirbeau vous aura remis la préface.
En hâte et à jeudi. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Il est inutile cette fois de me retourner les caisses vides, qu'on me les mette seulement de côté.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1725. À GEORGES LECOMTE Giverny, 14 mai 1904

[Monet remercie de tout cœur] de l'article que vous m'avez consacré dans *La Petite République*... bien que je ne pense pas mériter de tels éloges. Mais ce qui me touche, c'est l'accent de sincérité de votre article... J'ai adressé à M. Durand-Ruel, à votre intention, certaine photographie de moi que vous désiriez beaucoup avoir, m'a-t-on dit. J'espère qu'elle pourra vous servir, bien que l'épreuve n'en soit pas très bonne.

Librairie «Les Argonautes», Paris, cat. XV, no 61.

1726. À J. DURAND-RUEL Giverny, 19 mai 1904

Cher Monsieur Joseph, Je viens vous demander si vous avez pensé à moi pour les renseignements sur la maison Créanche, je crois, et vous prie de me faire savoir ce que votre ami a pu savoir.
J'espère que votre père, ainsi que vous, êtes satisfaits de l'effet de mon exposition, car de ce que j'en entends dire c'est un gros succès, mais je serais bien aise de l'apprendre de vous et de savoir au juste ce qu'il en est.
Je m'adresse à vous, pensant que votre père est encore en route, soit en Belgique, ou en Espagne. En tout cas j'espère qu'il va bien et qu'il est content.
Croyez à mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Vous seriez bien aimable de me faire établir l'état de mon compte à ce jour et de me l'adresser en même temps que quelques renseignements sur mon exposition.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 394 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1727. À L. PISSARRO Giverny, 19 mai 1904

Mon cher Lucien, Je suis bien en retard et te prie de m'excuser de n'avoir pas répondu plus tôt à ta lettre, mais comme tu l'as dû penser, j'ai été très occupé par mon exposition et n'étais plus à Giverny lorsqu'elle y est arrivée.

Je ne sais trop que te dire car c'est très délicat, mais il me semble bien dangereux que chacun de vous ayant sa part, sa part des tableaux de votre père, sollicite soit des emprunts ou des ventes et je redoute fort que, par ce moyen, vous n'arriviez à en déprécier la valeur. Et puis je ne comprends pas bien la nécessité de réaliser ou d'emprunter pour rendre à la succession les sommes qui vous ont été avancées puisque vous faites partie vous-même de cette succession. Il serait du reste très difficile en même temps que très imprudent d'emprunter à un Md [marchand]. Je ne vois qu'un moyen, ce serait, si en cela vous tombez d'accord, de décider la vente complète pour l'hiver prochain, de choisir expert et commissaire-priseur. Alors vous pourriez obtenir une avance sur la vente, bien que ce soit encore délicat, mais enfin cela se peut faire, et puisque vous avez pour ami un notaire, il pourrait s'en occuper lui-même sinon faire l'avance qui vous serait nécessaire.
Et en agissant ainsi, rien ne s'opposerait à ce que vous fassiez en dehors de cela le partage des tableaux et ne laissiez vendre que ce que vous voudrez, bien qu'il soit fâcheux de ne pas tout mettre en vente, quitte à racheter les toiles qui vous sont particulièrement chères.
Il est évident que je n'entends pas mettre en vente la part de votre mère, à moins que ce ne soit son avis, mais bien l'ensemble du partage de ses enfants. Mais si vous faites ce partage et que chacun de votre côté vendiez séparément, j'aurais peur d'une grande dépréciation. Je te dis tout cela en toute franchise, je peux me tromper n'étant pas homme d'affaires, te priant dans votre intérêt commun de bien réfléchir et de consulter le notaire de ton père.
Mon meilleur souvenir à ta femme. A toi de bonne amitié, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1728. À L. PISSARRO Giverny, 24 mai 1904

Mon cher Lucien, Je viens te demander si tu peux me dire ce qui est la maison d'édition Methuen et Cie, 36 Essex Street, London WC, et qui me demande de publier un ouvrage avec reproductions sur mon exposition des *Vues de la Tamise à Londres*.
Tout en hâte, je n'ai que le temps de te serrer la main te priant de nous rappeler au souvenir de ta femme. Amitiés, Claude Monet.

Vente d'autographes, Sotheby Parke Bernet, Londres, 20 novembre 1979, nº 210.
Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1729. À P. DURAND-RUEL Giverny, 29 mai 1904

Cher Monsieur Durand, Je reçois la réponse de M. Camondo qui laissera son tableau à l'exposition jusqu'au mardi 7 juin au soir. Comme il a été convenu, vous voudrez bien être mon interprète auprès des autres personnes qui vous ont acheté, pour qu'elles consentent également à n'être livrées de leurs achats qu'à la date du 8 juin.
Vous voudrez bien me mettre au courant de vos intentions avec le photographe Druet, et lui bien spécifier que s'il tient à photographier des toiles m'appartenant, ce ne serait pas à mes frais, et que je ne consens à les lui laisser reproduire qu'à la seule condition d'en avoir une épreuve de chaque pour moi, ce qui est bien le moins.
J'ai donné mes instructions à Prosper pour le renvoi et le bon emballage des toiles qui doivent me revenir, ainsi que pour les *37* cadres sauf trois que mon doreur Bourdier doit faire prendre pour réparer.
Je souhaite pour vous comme pour moi, que l'exposition se termine comme elle a commencé, par un plein succès et, puisque vous me l'avez offert l'autre jour, je vous demande de vouloir bien m'adresser un chèque de 20 000 francs ou plus si cela ne vous gêne pas.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Dites à votre fils que j'attends sa venue au premier jour avec ses amis comme il a été convenu pour déjeuner, ce qui sera le moment me dérangeant le moins pour le travail.

L. Venturi, «Archives..», 1939, t. I, pp. 394-395 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1730. À G. GEFFROY 30 mai 1904

Mon cher Geffroy, Bien à la hâte. Voici 200 francs pour la souscription du *Penseur* de Rodin. Pour vous, toutes mes amitiés. Je vais me mettre au travail et suis très pressé. A vous, Claude Monet.
Avez-vous de meilleures nouvelles de Fèvre?

Document original, ancienne collection André Barbier.

1731. À P. DURAND-RUEL Giverny, 1er juin 1904

Cher Monsieur Durand, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 31 mai contenant un chèque de 20 000 francs dont je vous remercie. Je suis désolé du temps qui m'empêche de me remettre au travail.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1732. À G. GEFFROY Giverny, 4 juin 1904

Mon cher ami, Voici 100 francs pour subvenir aux besoins de Fèvre. Puissent-ils l'aider à recouvrer et la santé et la tranquillité d'esprit! J'ai tardé à vous en faire l'envoi, ne voulant pas vous écrire avant d'avoir lu votre article. Certes, la presse me comble cette fois avec exagération d'éloges, car je sais ce que je vaux mieux que qui que ce soit, mais vos compliments à vous, j'y suis sensible et vous remercie de ce bel article ajouté à tant d'autres, et vous sais gré d'avoir rappelé la visite que vous m'aviez faite à Londres avec Clemenceau.
Vous devriez venir nous revoir par ce beau temps et jouir une journée de mon jardin si beau en ce moment.
En hâte, toutes mes amitiés, vous priant de me rappeler au souvenir de votre mère et de votre sœur. Encore merci, mon cher ami. Tout à vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1733. À P. DURAND-RUEL Giverny, 6 juin 1904

Cher Monsieur Durand, C'est entendu pour jeudi matin pour déjeuner avec M. Lucas et son associé. Je compte du reste vous voir demain ayant décidé de venir jeter un dernier coup d'œil à mon exposition.
Compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — J'oubliais de vous dire que c'est entendu comme vous me le dites pour Druet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1734. À ? Giverny, 13 juin 1904

Monsieur, Vous voudrez bien m'excuser de ma réponse si tardive mais j'étais absent et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai connaissance de votre aimable lettre.
Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis flatté de la demande que vous voulez bien me faire, et combien je suis contrarié à la pensée que votre demande n'aboutira sans doute pas plus que lors de nos pourparlers pour l'achat d'une de mes *Cathédrales*, parce que, comme alors, je suis obligé de vous dire que toutes mes *Vues de la Tamise* à Londres sont la propriété de M. Durand-Ruel, sauf un très petit nombre que je serais obligé de vendre à un prix assez élevé et que je préfère garder. Peut-être M. Durand-Ruel se déciderait-il à un très minime bénéfice. Ce serait à voir et je pourrais lui en parler si vous donniez suite à votre projet.
Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués. Claude Monet.

M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 124.
Archives Musée du Louvre (Fonds Heuraux), Paris.

1735. À P. DURAND-RUEL Giverny, 13 juin 1904

Cher Monsieur Durand, Je serais bien aise de recevoir les *Vues de Londres* qui restent ainsi que mes cadres; si Druet n'en a pas fini, il ne doit pas en être loin. En tout cas prenez-les, je serais bien aise de remettre mes affaires en ordre. Un mot à ce sujet me ferait plaisir.
Les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1736. AU JUGE DE PAIX DE BONNIÈRES Giverny, 30 juin 1904

Monsieur le Juge de Paix, Comme il me sera de toute impossibilité de me rendre le 4 juillet à la convocation qui m'a été adressée par M. le Maire de Freneuse, pour m'expliquer sur une contravention qui m'aurait été faite à la date du *13 mai* pour excès de vitesse en automobile, je viens vous prier de vouloir bien reporter à quinzaine ladite convocation. Je vous en serai vivement reconnaissant, tenant à m'expliquer personnellement, car je suis tout à fait hostile aux grandes vitesses et depuis quatre ans que je fais de l'automobile, je me glorifiais de n'avoir jamais encouru de contravention, et j'ai à cœur de m'en expliquer devant vous.
Je vous prie, Monsieur le Juge de Paix, d'agréer l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, collection particulière.

1737. À P. DURAND-RUEL Giverny, 17 juillet 1904

Cher Monsieur Durand, Je travaille tant depuis un mois que je n'ai pu vous écrire que j'avais bien reçu vos envois de tableaux et de cadres. Il est vrai que je n'ai pu davantage m'occuper de faire ouvrir les trois dernières caisses.
Je travaille toute la journée et suis rompu quand vient le soir, surtout par cette chaleur, mais enfin je suis assez content de ce que je fais. Si je vous écris c'est que je vais avoir besoin d'argent pour la fin du mois, pour le 27 ou 28; il me faudra 40 000 francs. Vous serez bien aimable de m'écrire un tout petit mot pour me dire que j'y puis compter. Toutes mes amitiés pour vous et tous les vôtres.
Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 395 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1738. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 juillet 1904

Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre du 27 Ct [courant] contenant un chèque de 40 000 francs. Recevez tous mes remerciements.
Je ne sais trop que vous dire pour Londres. Evidemment cela serait intéressant d'y faire une exposition, mais que de dépenses, et que de temps cela me fera perdre. Quel cassement de tête aussi. Enfin je suis très indécis à cause de toutes ces raisons, et puis il faudrait que ce soit très bien et dans un très bon endroit, autrement c'est inutile. Mais je vous le répète, je suis très hésitant. Il est vrai que, depuis le changement de temps, je ne vois plus les choses en beau. J'étais emballé et plein d'ardeur, un arrêt de quelques jours et me voilà dégoûté, mécontent.
Mes meilleurs compliments et encore merci. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 395-396. Archives Durand-Ruel.

1739. À P. DURAND-RUEL Giverny, 12 août 1904

Cher Monsieur Durand, Je ne pense guère à autre chose que ce que je fais. En plus de cela, je me suis absenté pendant les quelques jours de mauvais temps, ce qui vous expliquera mon silence dont je vous prie de m'excuser. Je vous dirai franchement que, malgré tout le désir que j'avais d'exposer à Londres mes seules *Vues de la Tamise*, c'est trop de cassement de tête pour moi en ce moment et je n'y veux pas penser. Mais lorsque le moment du repos viendra, forcément et malheureusement trop tôt, nous verrons à en causer. S'il est trop tard pour trouver un bon endroit, j'y renoncerai et voilà tout, pour le moment je ne veux pas y penser.
Je puis cependant vous dire que tout en vous demandant votre concours, je tiens à faire moi-même cette exposition. Faire une exposition de plusieurs peintres serait, à mon avis, imprudent pour commencer. Celles qui ont eu lieu à Londres et que j'ai vues ont fait plus de mal que de bien et ont, par le nombre et la qualité des exposants, dérouté le public qui nous connaît mal et fort peu. Voilà mon avis. Dès que je serai au repos, je vous ferai signe et nous pourrons en causer.
Mes meilleurs compliments pour vous et les vôtres.
Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 396. Archives Durand-Ruel.

1740. À P. DURAND-RUEL Giverny, 4 octbre 1904

Cher Monsieur Durand, Me voici au repos depuis quelques [jours], et je me proposais de vous prier de venir déjeuner un de ces jours, et voilà que je viens de décider de mettre à exécution un projet que j'ai depuis longtemps: aller à Madrid voir les Vélasquez. Nous partons vendredi matin en auto pour trois semaines environ et, dès mon retour, si vous le pouvez, je vous demanderai de venir jusqu'ici.
Si vous êtes à même de me faciliter la vue de quelques chefs-d'œuvre à Madrid, vous seriez bien aimable de m'écrire un mot *de suite*, étant donné notre départ qui peut se faire jeudi après déjeuner.
Mes meilleurs compliments, ainsi qu'à tous les vôtres, et à bientôt, j'espère.
Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 397. Archives Durand-Ruel.

1741. À M. D... Giverny, 5 octobre 1904

Cher Monsieur, Je vous prie de m'excuser de n'avoir pas répondu plus tôt à votre aimable lettre, mais j'étais pris par le travail. J'avais connaissance de l'inscription dont vous me parlez et cela n'est pas sans m'intriguer, ne me connaissant aucune parenté dans le Nord.
Je suis né à Paris et mes grands-parents étaient originaires de Lyon et d'Avignon. Mais peut-être qu'en remontant j'ai eu des parents à Calais. C'est ce que j'ignore et ce que j'aimerais savoir depuis que je connais cette similitude de nom.
Veuillez je vous prie me rappeler au bon souvenir de Mme D... et recevez l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 121.
Archives Musée du Louvre (Fonds Heuraux), Paris.

1742. À P. DURAND-RUEL Giverny, vendredi 7 octbre 1904

Cher Monsieur Durand, Je suis très content de pouvoir vous rencontrer à Madrid, où vous serez certainement avant nous, puisque nous ne devons partir que demain et que nous ferons le voyage en plusieurs étapes, et qu'en auto il y a toujours de l'imprévu.

Je viens à propos vous demander de me rendre le service suivant, de vouloir bien envoyer [quelqu'un], dès le reçu de ces lignes, au siège du Touring Club, 65, avenue de la Grande-Armée, acheter pour moi la carte de France au 500 000e par le colonel Prudent, qui s'étend jusqu'à Madrid; elle coûte 1 franc 50 et de me l'adresser *dès demain sans faute* à Bordeaux, Grand Hôtel de France et de Nantes réunis. Nous y serons dimanche soir pour repartir lundi.
Si au Touring Club cette carte n'était pas disponible, s'informer de l'éditeur et se la procurer et envoyer dès demain, car elle nous est indispensable pour notre route, les cartes routières espagnoles étant introuvables en France.
Je compte donc sur votre obligeance et vous dis à bientôt là-bas.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1743. À P. DURAND-RUEL Giverny, 12 novbre 1904

Cher Monsieur Durand, J'espère que vous êtes tout à fait remis de vos fatigues et serais heureux de le savoir de vous-même. Si, comme je le souhaite, vous avez recouvré votre vaillance habituelle et que, sans vous fatiguer, vous puissiez venir un de ces jours à Giverny, j'en serais très heureux, désireux de causer avec vous au sujet de la possibilité d'une exposition à Londres de mes *Vues de la Tamise*.
On pourrait faire cela vers le 15 mai, si toutefois c'est possible, et dans ce cas, je me mettrais à l'ouvrage pour terminer quelques-unes des toiles qui me restent.
Donc, un mot de vous à ce sujet et me donnant de vos nouvelles.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1744. À P. DURAND-RUEL Giverny, 14 novbre 1904

Cher Monsieur Durand, Je reçois votre lettre et suis heureux de vous savoir remis et très content d'avoir votre visite dimanche avec votre fils. On sera au-devant de vous à la gare. Amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1745. À P. DURAND-RUEL Giverny, 18 novbre 1904

Cher Monsieur Durand, Vous trouverez à la gare de Vernon une voiture fermée et chauffée pour venir dimanche à Giverny. Ne vous trompez pas de train, car il y en a un qui est direct pour Rouen et qui ne s'arrête pas à Vernon.
A dimanche, mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1746. À P. DURAND-RUEL Giverny, 21 novbre 1904

Cher Monsieur Durand, Votre visite d'hier s'est si vite passée et nous avons parlé de tant de choses que j'en ai oublié une assez importante et de première nécessité cependant.
Je voulais vous prier de me réserver pour la fin de ce mois la somme de 30 000 francs, tenant à vous en prévenir à l'avance, j'espère donc que j'y puis compter et vous serais bien obligé de me le faire savoir.
J'espère que votre retour s'est bien passé et que ce petit voyage ne vous a pas fatigué. Mes meilleures amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1747. À P. DURAND-RUEL Giverny, 29 novbre 1904

Cher Monsieur Durand, Je m'empresse de vous remercier de l'envoi du chèque de 40 000 francs que vous m'aviez annoncé et que j'ai reçu ce matin.
Tous les remerciements de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1748. À P. DURAND-RUEL Giverny, 5 décbre 1904

Cher Monsieur Durand, Je crois bien que je vais me décider à faire une exposition spéciale de mes *Vues sur la Tamise*, à Londres. Des amis me le demandent à nouveau. Je pars donc pour voir où et quand je pourrai la faire et vous tiendrai au courant dès que j'aurai pris une décision. Je suis du reste persuadé qu'une exposition spéciale des *Londres* aura plus de chances de succès que d'en montrer quelques-unes seulement parmi d'autres toiles. Je vous demanderai donc, dans le cas très probable où je m'y déciderai, à ne pas exposer de *Londres* à votre galerie, ces deux expositions devant se compléter l'une par l'autre, celle que je compte faire devant avoir lieu en avril ou mai.
L'important est de les bien soigner toutes deux, et comme je vous l'ai déjà dit, n'hésitez pas à montrer vos meilleures choses et rien que des toiles du groupe, c'est un grand point également. Mais nous causerons de cela à mon retour, comptant toujours venir à Paris la semaine prochaine, le 12 probablement.
Je vous écrirai de Londres pour vous dire ce que j'aurai décidé. En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 398. Archives Durand-Ruel.

1749. À JULIE PISSARRO Giverny, 5 décbre 1904

Chère Madame Pissarro, Il m'est assez difficile de vous renseigner d'une façon positive sur l'état des affaires en matière de tableaux à l'heure actuelle, partant de vous donner conseil. Vous voudrez bien vous mettre un peu à ma place et vous vous rendrez compte, je pense, qu'il m'est très délicat de vous influencer d'une façon ou de l'autre. Je ne puis vous dire que ce que j'ai pu entendre dire, et ce que j'en puis augurer, c'est que les affaires semblent être très calmes à Paris. Il en est, du reste, toujours ainsi à l'approche du 1er de l'an, et cependant, s'il en faut croire les on-dit, il y a eu des offres très sérieuses pour des Sisley à la Galerie Rousenbert *[sic]*, mais il faut dire que ces tableaux passent pour ne pas être à vendre. En revanche la peinture impressionniste est de plus en plus achetée en Allemagne; donc, si vous avez des offres d'exposition de ce côté, profitez-en.
Ce que j'ai pu constater d'autre part c'est l'emballement général pour les Cézanne que vous pourriez céder en tenant bien vos prix.
De là à vous dire ce que vous devez faire, c'est chose plus grave et je comprends cependant que vous teniez à prendre un parti. Tâchez donc par vous-même de voir Durand et quelques autres et de les sonder, si faire se peut, afin de savoir l'idée qu'ils peuvent avoir d'une vente. Je dois revoir Durand-Ruel la semaine prochaine, je tâcherai sans en avoir l'air d'avoir son opinion et vous la transmettrai aussitôt, bien que je le sente sur la réserve en fait d'achats.
Je vais à Londres après-demain, j'aurais bien voulu y voir Lucien, mais y allant pour une seule journée pour m'y occuper d'une exposition de mes *Vues de Londres*, je serai très pris. Cependant, je ferai tous mes efforts pour le voir ne fût-ce qu'un moment.
Si, de votre côté, vous aviez pris une détermination ou appris quelque chose, vous seriez bien aimable de me le faire savoir par un petit mot.
Ma femme se joint à moi pour vous envoyer ses meilleurs compliments ainsi qu'à tous les vôtres. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1750. À ALICE MONET Savoy Hotel, Londres, mercredi soir [7 décembre 1904]

Ma bonne chérie, Deux mots pour te confirmer ma dépêche et ma bonne arrivée ici. Grosse mer, très grosse pendant deux heures en quittant Dieppe, et devenant plus calme et même tout à fait, en approchant de la côte anglaise.
Dîner ici avec Sargent, et rendez-vous demain matin pour voir les salles d'exposition.
Naturellement j'ai trouvé ici une longue lettre de Durand qui prétend avoir déjà annoncé d'exposer des *Tamise* et, par conséquent, n'est pas disposé à n'en pas montrer, ne fût-ce, dit-il, que trois. Tout cela n'a d'autre but que faire croire et dire qu'il a les meilleures, et que mon exposition sera le rebut qu'il n'a pas voulu. Enfin, je vais d'abord voir ce que sont les salles et la disposition des unes et des autres.
Savoy est bien changé et bien trop somptueux à présent, et je le trouve moins bien. Impossible d'avoir une chambre sur le devant, il y a beaucoup de monde.
J'espère que tu es bien, que tu auras passé une bonne soirée chez Marthe, et que vous aurez beau temps demain pour Rouen où je t'adresse ces lignes. Embrasse bien tout le monde pour moi et reçois les tendresses de ton vieux Claude.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1751. À P. DURAND-RUEL Londres, jeudi 8 décbre 1904

Cher Monsieur Durand, Je vous avoue franchement que je suis surpris que, prenant la décision d'exposer mes *Londres* ici, vous vous mettiez presque contre moi, et refusiez au contraire de m'y aider en me prêtant deux ou trois toiles, ne pouvant admettre que [ce soit] parce que un ou deux journalistes savent que vous comptiez en montrer vous-même, étant donné surtout que l'exposition que vous allez ouvrir comportera bien d'autres attractions.
Je m'étonne de cette rigueur et veux espérer qu'à la réflexion vous reconnaîtrez que ce que je vous demande est chose possible. Je rentre demain à la maison où je serai samedi matin et serai heureux d'y trouver un mot de vous conciliant, car enfin vous ne supposez pas, je pense, que je puisse avoir l'idée de vous faire concurrence, nos intérêts sont trop communs pour cela. J'ai toujours eu le désir de montrer mes *Londres* ici, pour ma satisfaction personnelle. J'y avais renoncé quand vous êtes venu à Giverny m'annoncer vos projets. Mais des amis anglais m'ayant de nouveau écrit à ce sujet, j'ai repris mon idée en vous en prévenant aussitôt et je persiste [à croire] qu'après la bonne exposition que vous pouvez faire vous-même, je pourrai de nouveau, comme artiste, ouvrir une exposition d'un certain nombre de *Vues de la Tamise*, mais non d'une quantité énorme comme vous le supposez. Et cela sans doute deux ou trois mois après vous.
Ecrivez-moi donc un mot à Giverny et puis je vous verrai à Paris. Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 398-399. Archives Durand-Ruel.

1752. À P. DURAND-RUEL Giverny, 11 décbre 1904

Cher Monsieur Durand, Je viens de recevoir votre lettre et suis heureux de voir que nous pourrons nous entendre au mieux de nos intérêts pour les deux expositions de *Londres*. Il eût été bien fâcheux que nous ne soyons pas d'accord et je vous en remercie.
Je vous verrai donc, sinon demain à la fin de la journée, après-demain matin vers 9 h ½. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 399-400. Archives Durand-Ruel.

1753. À P. DURAND-RUEL Giverny, 19 décbre 1904

Cher Monsieur Durand, Ci-joint les quatre billets de 1000 francs que vous avez eu l'obligeance de m'avancer l'autre jour.
En hâte, mes compliments et tous mes remerciements.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1754. À G. GEFFROY Giverny, 19 décbre 1904

Mon cher ami, Retardé à Londres, je n'ai pu passer que fort peu de temps à Paris, et si affairé par un tas de courses et de rendez-vous avec ma femme et les enfants que je n'ai pu trouver un moment pour vous donner rendez-vous.
Je pense que vous avez reçu ma lettre; alors voulez-vous passer chez Druet pour y faire choix du papier sur lequel vous désirez votre album?
Je vous écris à la hâte, étant fort occupé. Je vous envoie cette lettre de M. Collignon. Faites-en ce que vous voudrez. C'est un rasoir *[sic]* de premier ordre.
En hâte, à vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1755. À P. DURAND-RUEL Giverny, 22 décbre 1904

Cher Monsieur Durand, Lundi dernier, je vous ai adressé une lettre chargée contenant quatre billets de 1000 francs en remboursement du chèque de pareille somme que vous aviez eu l'obligeance de mettre à ma disposition. N'en ayant pas reçu réception, je me demande si ma lettre vous est parvenue ou non, et vous serais obligé de me le faire savoir.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1756. À RODIN Giverny, 2 janvier 1905

Mon cher Rodin, Merci de votre bon souvenir et de vos bons souhaits dont je suis bien touché. A mon premier voyage à Paris, je m'arrangerai pour aller vous voir et admirer ce que vous avez fait d'après Mme Hunter, tenant aussi à aller voir l'effet du *Penseur* au Panthéon.
Merci encore, et croyez-moi votre admirateur et ami. Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1757. À P. DURAND-RUEL Giverny, 14 janvier 1905

Cher Monsieur Durand, Je voulais vous écrire depuis longtemps, mais j'ai été assez souffrant ces temps derniers. Très grippé et malaise *[sic]*, mais me voilà tout à fait remis. J'espère que de votre côté vous allez bien et que vous avez bien commencé l'année pour laquelle je vous envoie mes meilleurs souhaits, bien qu'ils soient tardifs.
Vous devez être bien occupé avec votre exposition de Londres, dont l'ouverture doit être bien proche, je pense.
Vous serez bien aimable, en me donnant de vos nouvelles, de me dire quel accueil aura fait le public à nos tableaux. J'espère pour vous et pour moi que ça marchera bien, ayant reçu des coupures d'articles anglais paraissant plutôt bien disposés. Je travaille ferme aux *Vues de la Tamise* que je compte montrer à Londres et j'espère qu'elles seront à la hauteur des autres, si ce n'est mieux.
Recevez mes meilleurs compliments pour vous et les vôtres.
Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 400. Archives Durand-Ruel.

1758. À L. PISSARRO Giverny, 16 janvier 1905

Mon cher Lucien, J'apprends que l'exposition de Durand-Ruel est ouverte et je viens te demander d'être assez aimable pour me renseigner un peu sur ce qu'elle est, et me donner ton avis sur l'impression qu'elle paraît faire sur le public anglais. Je te demande ces renseignements qui m'intéressent d'autant plus que j'ai décidé de faire mon exposition des *Vues de la Tamise* chez Dowdeswell d'ici deux ou trois mois. Je te serais donc bien reconnaissant de m'écrire à ce sujet, t'en remerciant bien d'avance.
Je te prie de me rappeler au souvenir de ta femme et de me croire toujours ton vieil ami. Claude Monet.
Ta pauvre maman est encore passée par bien des émotions depuis que je ne l'ai vue, elle n'avait pas besoin de ce surcroît d'ennuis.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1759. À L. PISSARRO Giverny, 22 janvier 1905

Mon cher Lucien, Merci de tes bonnes lignes et de l'envoi du catalogue. J'espère que les toiles de ton père qui sont exposées là y trouveront le succès qu'elles méritent.
Ci-joint les graines demandées, c'est une plante qui est très longue à venir, au début surtout de la végétation et qui, une fois en pleine terre, pousse vigoureusement. Pour la réussite, il faut semer dans des *petits* pots deux ou trois graines. Une fois germées, n'en laisser qu'une et, lorsque la plante a deux ou trois feuilles, mettre en pleine terre en dépotant avec beaucoup de soin, la plante étant très délicate au début de sa végétation. J'oubliais qu'il est utile que le semis en pot soit fait sous châssis ou alors à très bonne exposition, mais ce dernier cas serait douteux.
Enfin j'espère que ta femme saura s'en tirer et aura toute satisfaction.
Toutes nos amitiés à tous trois de notre part ainsi que de Lily.
Ton vieil ami, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1760. À L. PISSARRO Giverny, 31 janvier 1905

Mon cher Lucien, Je te remercie bien des renseignements que tu m'as envoyés sur l'exposition de Grafton Galerie. J'espère qu'elle suit son cours avec succès, et m'en réjouis autant pour ton père que pour nous tous. Comme tu le dis, je ne pense pas que ce soit un succès de vente en Angleterre, mais c'est un bon point pour Durand d'avoir enfin fait une exposition digne de l'Ecole.
Je ne suis pas encore décidé sur la date de mon exposition. Ce sera ou en avril ou à [la] fin de mai. Je suis en correspondance à ce sujet avec les Dowdeswell et prendrai une décision d'ici peu.
Si cela ne t'ennuie pas et que tu aies quelque chose à m'apprendre sur l'exposition Durand, cela me fera plaisir.
Merci encore, mon cher Lucien, de ton obligeance. Reçois mes amitiés pour ta femme et pour toi, et si ta mère s'est décidée à venir près de vous, ne m'oublie pas auprès d'elle. Ton dévoué et vieil ami, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1761. À CLEMENCEAU Giverny, 1er février 1905

[Le gendre de Monet est fiévreux depuis la chute du ministère Combes et il demande si Clemenceau peut le présenter au nouveau ministre de l'Intérieur. Monet annonce qu'il va faire l'exposition à Londres de ses Vues de la Tamise*:]* C'est moi qui serais content de vous y voir le jour de l'ouverture.

Cat. de livres anciens et modernes, autographes, H. Saffroy, nº 92, juillet 1936, nº 32992.

1762. À P. DURAND-RUEL Giverny, 4 fév. 1905

Cher Monsieur Durand, Je viens vous demander de bien vouloir m'envoyer d'ici quelques jours, soit pour la fin de la semaine, un chèque de 15 000 francs, cela me rendrait service, et en même temps vous serez bien aimable de me faire établir l'état de mon compte et de me l'envoyer.
J'espère que vous êtes satisfait de l'exposition de [Londres] qui, me dit-on, a eu un grand retentissement, ce qui est déjà très beau; mais je serais heureux si vous y avez pu faire quelques ventes.
En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
Vous serez bien aimable de m'adresser un mot de réponse.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1763. À P. DURAND-RUEL Giverny, 9 fév. 1905

Cher Monsieur Durand, Je viens de recevoir votre lettre contenant un chèque de 15 000 francs. Je vous en remercie bien.
J'ai reçu un catalogue et reçois chaque jour des coupures de journaux, mais vous avez oublié de m'envoyer l'état de mon compte à ce jour.
En hâte, compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1764. À P. DURAND-RUEL Giverny, 12 février 1905

Cher Monsieur Durand, Vous avez bien tort de vous préoccuper des choses que vous me rapportez, qui ne prouvent que de la malveillance et de la jalousie et qui me laissent absolument froid. Je ne connais ni Mr Rothenstein et, encore moins, Mr Alexander, mais seulement Mr Harrison[1], que Sargent avait chargé de me faire faire une petite photo du Parlement dont je n'ai jamais pu me servir. Mais cela ne signifie pas grand-chose, et que mes *Cathédrales*, mes *Londres* et autres toiles soient faites d'après nature ou non, cela ne regarde personne et ça n'a aucune importance. Je connais tant de peintres qui peignent d'après nature et ne font que des choses horribles. Voilà ce que votre fils devrait répondre à ces messieurs. Le résultat est tout. En hâte, compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

[1] Alexander et Harrison sont, en fait, une seule et même personne; Alexander Harrison, peintre américain, ami de Rothenstein (cf. pièce justificative nº 180).

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 400-401. Archives Durand-Ruel.

1765. À P. DURAND-RUEL Giverny, 13 fév. 1905

Cher Monsieur Durand, En réfléchissant à ce que vous m'avez écrit samedi je ne serais pas autrement fâché de faire savoir à Sargent, à qui je dois une réponse, comment se comportent certains de ses amis vis-à-vis de moi, mais bien entendu sans que je laisse supposer un instant que je le tiens de vous ou de votre fils. Je mettrai cela sur le dos d'un mien ami. Car il est bon que Mr Harrison sache que je suis au courant de ses petites machinations. On peut certes manifester son opinion sur ma peinture et la critiquer, mais répandre de pareilles absurdités, c'est autre chose; d'autant plus que j'étais porté à avoir de la sympathie pour Mr Harrison qui, de son côté, m'avait fort aimablement reçu. Quant aux autres personnes, MM. Rothenstein et Alexander que je ne connais nullement, je voudrais que vous me disiez ce qu'ils sont, peintres, marchands ou amateurs, afin de ne pas faire de gaffes dans ma lettre à Sargent. Comme je vous l'ai dit hier, ce que peuvent dire ces messieurs n'a aucune valeur au point de vue de mes œuvres, et il faut me connaître bien peu et ne pas savoir comment je travaille pour dire de telles bêtises. Je serais bien aise aussi de savoir si Sargent est venu plusieurs fois à votre exposition, et si votre fils ne l'a pas trouvé légèrement hostile lui-même, car il m'a écrit dans des termes si singuliers à l'égard de plusieurs de nous que j'en suis à me demander s'il ne voit pas notre succès d'un cœur jaloux. Je savais du reste d'avance qu'il existait à Londres tout un groupe de peintres hostiles à l'art français et à vos projets d'exposition comme aux miens, mais ils n'auront pu néanmoins empêcher le succès que [je] constate chaque jour par les journaux. J'ai su par ces derniers qu'une conférence a été faite, avec le but de faire acheter une toile de l'un de nous. Pensez-vous que cela a chance d'aboutir?
Vous serez bien aimable de me répondre au sujet de tout cela si vous avez un moment, vous priant, bien entendu, de garder cela entre nous.
Recevez mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 401-402. Archives Durand-Ruel.

1766. À G. GEFFROY Giverny, 22 fév. 1905

Mon cher ami, Par ce même courrier, je vous adresse copie de l'acte notarié de l'acceptation par l'Etat de l'*Olympia* et un article du *Temps* contenant la lettre de l'offre à l'Etat. Pour la liste des donateurs, elle est plus exacte dans l'acte notarié. J'ai bien d'autres documents, par exemple la correspondance avec le directeur des Beaux-Arts, mais pour cela il faudrait que vous soyez là pour choisir vous-même. Oui, certes, il est temps de mettre l'administration en demeure de placer Manet au Louvre, et il faut mener ça tambour battant.
J'avais bien reçu votre livre, ce qui m'a prouvé que vous étiez vivant et j'en étais à me demander ce que vous étiez devenu et si vous n'aviez pas reçu ma précédente lettre. Enfin j'espère que, malgré toutes les difficultés de la vie, vous êtes toujours vaillant et que vous et les vôtres sont *[sic]* en bonne santé. Je ne vous demande plus de venir ici, voyant que c'est chose invraisemblable pour vous.
Toutes mes amitiés, mon cher Geffroy, et si vous avez besoin d'autres renseignements, ne vous gênez pas, car, pour Manet, il n'est rien que je ne fasse.
A vous, Claude Monet.

G. Geffroy, 1922, p. 237 (partiel). Document original, ancienne collection André Barbier.

1767. À L. PISSARRO Giverny, 2 mars 1905

Mon cher Lucien, Merci de m'avoir écrit, mais il est exact que j'ai renoncé pour le moment à exposer mes *Vues de la Tamise*. Je n'étais pas prêt et comme je ne puis rien faire de bon à date fixe, j'ai préféré en prévenir M. Dowdeswell, mais ce n'est que partie remise, si l'on peut appeler cela une partie que faire une exposition. Enfin quand je serai absolument prêt, je la ferai. Tu ne m'as plus parlé d'exposer un certain nombre de toiles de ton père. Je ne pense pas que tu y renonces surtout à présent que le public anglais est si accueillant.
Mes compliments à ta femme ainsi qu'à ta mère, si elle est encore près de toi, et merci d'avoir pris la peine de m'écrire. Ton vieil ami, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1768. À P. DURAND-RUEL Giverny, 8 mars 1905

Cher Monsieur Durand, Je suis bien aise du succès que vous me confirmez et dont je me doutais d'après le ton des journaux anglais. C'est une excellente chose que d'avoir porté un coup si décisif à Londres et je vous en félicite.
J'ai cru devoir ajourner mon exposition, n'étant pas assez prêt et ne voulant pas me presser, ce qui est toujours mauvais pour moi, mais je ne suis nullement découragé, loin de là. Je serai très content d'avoir votre visite et si vous voulez venir dimanche, vous serez le bienvenu.
Recevez mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 402-403. Archives Durand-Ruel.

1769. À RODIN Giverny, 8 mars 1905

Mon cher Rodin, Je viens vous demander le service de m'indiquer un bon praticien, capable d'exécuter un buste en marbre. Ce n'est pas pour moi bien entendu. C'est pour la femme d'un ami qui vient de mourir, notre médecin depuis de nombreuses années, et qui justement venait de faire faire son buste par une dame amateur. Ce ne doit pas être une œuvre d'art, je pense. Mais la ressemblance en est paraît-il frappante, et la famille le voudrait avoir en marbre. Et, comme l'auteur ne peut le faire, on me prie de vous demander de vouloir bien indiquer l'homme qui pourrait se charger de ce travail. Je vous serais donc bien reconnaissant de m'envoyer un mot à ce sujet, vous en remerciant bien d'avance.
Toutes mes amitiés, mon cher Rodin. A vous, Claude Monet.
Je ne suis pas allé à Paris depuis une éternité; dès que je viendrai, je vous verrai.

Musée Rodin, Paris.

1770. À RODIN Giverny, 17 mars 1905

Mon cher Rodin, C'est bien aimable à vous de bien vouloir vous charger de l'exécution du buste en question; mais comme je vois bien que Mme Du Château (c'est le nom de mon ami défunt) est désireuse de savoir à combien lui reviendra ce marbre, et que, de mon côté, je ne voudrais pas qu'il y ait de surprise, je vous serai très obligé de me faire savoir à combien cela lui reviendra.
Merci encore et toutes mes amitiés, Claude Monet.
J'attends un mot de réponse pour vous faire envoyer le buste.

Musée Rodin, Paris.

1771. À P. DURAND-RUEL Giverny, 20 mars 1905

Cher Monsieur Durand, Je viens de recevoir une lettre de MM. Bernheim m'annonçant qu'ils sont chargés par Mme Depeaux de la vente de la collection de son mari, mais que ce dernier demande à la cour de Rouen de l'autoriser à faire cette vente à Rouen et non à Paris, ce qui serait évidemment une très mauvaise affaire pour tous.
MM. Bernheim préparent un dossier à opposer à la demande de M. Depeaux et me prient de leur écrire mon avis pour joindre au susdit dossier. Mais, comme je vous sais à Rouen aujourd'hui et que vous reviendrez plus renseigné, je ne leur écrirai que lorsque vous m'aurez vous-même répondu. Je vous prie donc de le faire tout de suite et, puisque je vous écris, j'en profite pour vous demander de me donner pour la fin de la semaine un chèque de 35 000 francs et le reste fin avril si vous le voulez bien. Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 403 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1772. À P. DURAND-RUEL Giverny, 23 mars 1905

Cher Monsieur Durand, J'ai bien reçu votre lettre contenant un chèque de 35 000 francs dont je vous remercie. Je ne répondrai à la lettre en question qu'après votre réponse. Compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1773. À RODIN Giverny, 29 mars 1905

Mon cher Rodin, C'est une affaire entendue, le buste va vous être envoyé, ou l'est peut-être déjà, car j'ai un peu tardé à vous écrire. En tous les cas, je vous communique le croquis ci-joint de l'auteur, Mme Lecœur, pour les dimensions du marbre.
En hâte, toutes mes amitiés et encore merci de votre si aimable obligeance. Et à bientôt, *sûrement*. Amitiés, Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1774. À G. GEFFROY[1] [Paris], jeudi matin [20 avril 1905]

Cher ami, Je suis à Paris pour jusqu'à demain. Voulez-vous déjeuner ensemble demain? Rendez-vous midi hôtel Terminus. En tout cas, un mot de réponse.
En hâte, amitiés, Claude Monet.

[1] Télégramme.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1775. À P. DURAND-RUEL Giverny, 25 avril 1905

Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de me donner l'adresse de M. van der Velde du Havre, ayant à lui demander un renseignement pour quelque chose que l'on me propose pour mon fils Michel.
Mes meilleurs compliments et remerciements. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1776. À G. GEFFROY Giverny, 28 avril 1905

Mon cher ami, Ces deux mots pour vous rappeler que je vous attendrai lundi 1er mai à la gare de Vernon au train qui part de Paris vers 8 h ½, je crois. Ne vous trompez pas, car, à la même heure à peu près, il y en a un autre, rapide, pour Rouen qui n'arrête pas à Vernon.
Apportez votre cidre et la donation Manet. A lundi, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1777. À G. GEFFROY Giverny, 29 avril 1905

Mon cher ami, C'est cependant vous-même qui aviez choisi le lundi 1er mai et justement à cause du Salon que vous aviez à faire. Enfin je vais disposer de ma journée de lundi pour aller à Rouen, mais je voudrais que vous veniez le plus tôt possible vers mercredi ou jeudi, comptant me mettre au travail après. J'attends donc un mot d'ici là. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1778. À P. DURAND-RUEL Giverny, 8 mai 1905

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous rappeler que vous m'aviez promis le solde de mon compte pour fin avril.
Je suis furieux et désolé de cet affreux temps et, si cela continue, je vais en être réduit à peindre en chambre.
En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1779. À P. DURAND-RUEL Giverny, 30 mai 1905

Cher Monsieur Durand, M. Georges, en me donnant des nouvelles de son bon retour samedi soir, me parle de votre désir d'avoir un ou deux *Londres*. Je ne demande pas mieux, à la condition que vous savez, pour le cas où je ferais une exposition à Londres. M. Georges me dit également que *Le Parlement* (même effet que celui de Camondo) plaît beaucoup à M. Tweed. C'est parfait, mais je dois vous dire bien franchement que je tiens moi-même à cette toile ainsi qu'aux *Mouettes* et que je ne m'en déferai qu'à un très bon prix, ne tenant même pas à ce qu'elles soient mises en circulation. En tout cas, je suis à votre disposition.
Mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.
M. Georges sera bien aimable de se souvenir de sa promesse au sujet d'une certaine graine dont il m'a parlé.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 403-404 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1779a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 28 juin 1905

Cher Monsieur, Je vous prie de m'excuser de vous laisser si longtemps sans réponse, mais en pleine ardeur de travail, j'ai dû laisser bien des lettres sans réponse. Me voici enfin la plume à la main et m'empresse de vous dire que vous pouvez venir quand cela vous plaira, en m'en prévenant toutefois un jour ou deux d'avance, cela pour plus de sûreté. Cordialités, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1780. À G. DURAND-RUEL Giverny, 3 [juillet] 1905[1]

Cher Monsieur Georges, Je suis dans l'impossibilité de vous renseigner au sujet de l'article dont vous me parlez, pour la bonne raison que je ne l'ai pas conservé.
Quant aux couleurs que j'emploie, est-ce si intéressant que cela? Je ne le pense pas, attendu que l'on peut faire plus lumineux et mieux avec une toute autre palette. Le grand point est de savoir se servir des couleurs dont le choix n'est en somme qu'affaire d'habitude. Bref, je me sers de blanc d'argent, jaune cadmium, vermillon, garance foncée, bleu de cobalt, vert émeraude, et c'est tout.
Mes meilleurs compliments à votre père, ainsi qu'à tous les vôtres.
Cordialement, Claude Monet.

[1] Monet écrit *3 juin* par inadvertance. La date réelle est donnée grâce à une lettre de G. Durand-Ruel du 1er juillet 1905, où se trouvent posées les deux questions auxquelles Monet répond ici.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 404. Archives Durand-Ruel.

1781. À RODIN Giverny, 20 juillet 1905

Mon cher Rodin, Deux mots en hâte pour vous prier de me faire savoir où en est le buste de mon ami Du Château.
Sa famille s'en inquiète et n'ose vous déranger; j'ai promis de vous demander où cela en est, ne pouvant m'absenter en ce moment. Vous serez bien aimable de m'écrire. Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1782. À UN RESPONSABLE DE PUBLICATION Giverny, 23 août 1905

Monsieur, Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir pas répondu plus tôt. Etant absent, ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai connaissance de votre lettre.
Je ne puis du reste que décliner l'honneur que vous voulez bien me faire. Je n'ai aucun goût pour ce genre de question et trouve qu'un peintre a mieux à faire que d'écrire. Recevez l'expression de ma cordiale sympathie. Claude Monet.

M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 122.
Archives Musée du Louvre (Fonds Heuraux), Paris.

1783. À RODIN Giverny, 25 août 1905

Mon cher ami, Je reviens d'une courte absence et trouve votre lettre. De suite, j'en ai fait part aux personnes intéressées, qui iront la semaine prochaine voir le buste en question. Tous mes remerciements pour votre obligeance et à bientôt j'espère.
Amitiés, Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1783a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 19 sepbre 1905

Cher Monsieur, Je serai très heureux de votre visite, venez donc déjeuner avec votre frère le jour qui vous conviendra le mieux, sauf le *vendredi* et le *dimanche*, vous priant de me prévenir un jour ou deux à l'avance.
Recevez l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1783b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 25 sepbre 1905

Cher Monsieur, C'est entendu pour jeudi matin déjeuner. Vous ne m'avez pas dit si vous comptiez venir en auto ou par le train; vous serez bien aimable de me le faire savoir pour que je puisse vous faire chercher à la gare de Vernon.
En hâte, cordialement, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1784. À P. DURAND-RUEL Giverny, 20 octbre 1905

Cher Monsieur Durand, Je pense que vous avez bien reçu ma dépêche vous proposant lundi pour la visite de M. Joseph, vous serez bien aimable de me faire savoir si le jour vous convient en me fixant l'heure d'arrivée à Vernon pour y envoyer l'auto.
J'ai dix de vos *Londres* à vous envoyer sur les quatorze, je n'ai qu'à attendre que signatures et retouches soient bien sèches pour vous en faire l'expédition. Je ne montrerai pas de *Londres* à votre client anglais et vais les faire disparaître de l'atelier. En hâte, toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 404-405 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1785. À J. DURAND-RUEL Giverny, 23 octbre 1905

Cher Monsieur Joseph, Je vous offre vendredi ou samedi, ce dernier jour de préférence et vous prie d'avoir l'obligeance de me fixer le plus vite possible, devant m'absenter de mercredi à jeudi.
Tous mes compliments à votre père, et croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1786. À J. DURAND-RUEL Giverny, 25 octbre 1905

Cher Monsieur Joseph, Je viens de recevoir votre dépêche, c'est donc entendu pour vendredi, mais, comme vous dites devoir arriver vers *2 h*, je me demande si vous devez arriver à Vernon à 2 h ½ ou bien si, par discrétion, vous n'y déjeuneriez pas en arrivant plus tôt, ce dont je vous blâmerais. Autrement, comme votre client redoute sans doute le train trop matinal de 8 h, il y a un moyen bien simple d'arranger les choses, si toutefois votre client veut bien accepter de déjeuner sans façon avec nous. Il y a un très bon train qui part de Paris à 8 h 45 (ligne de Cherbourg) et qui arrive à 9 h 45 à Mantes où l'on irait vous chercher en auto, il y en a même un second à 8 h 50 mais omnibus.
Enfin, voyez et prévenez-moi par dépêche demain *sans faute*.
En hâte, mes meilleurs compliments. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1787. À P. DURAND-RUEL Giverny, 26 octbre 1905

Cher Monsieur Durand, Je viens de vous faire expédier deux caisses contenant l'une 8 toiles et l'autre 5, soit 13 sur 14, dont:
6 *Ponts de Waterloo* — 4 *Ponts de Charing Cross* — 3 *Parlements*.
C'est un *Pont de Waterloo* qui me reste à vous livrer, il m'est utile de l'avoir pour en faire un autre avec fumée, comme vous me l'avez demandé. J'y travaille du reste. J'ai reçu ce matin votre lettre, ainsi que votre dépêche, j'attendrai donc ces messieurs demain.
Croyez à mes meilleurs sentiments. Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — L'une des caisses est fermée à clef, je la remettrai demain à M. Joseph et je vous demanderai de me retourner les deux caisses vides.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 405 (partiellement). Archives Durand-Ruel.

1788. À G. PETIT 4 novembre 1905

[Monet regrette de ne pouvoir participer à une exposition.]

1789. À P. DURAND-RUEL Giverny, 17 décbre 1905

Cher Monsieur Durand, Je vous ai fait adresser ce matin une caisse contenant six tableaux dont un que vous m'aviez confié *(Le pont de Waterloo avec fumée)*, un autre *Waterloo* que je restais vous devoir sur la précédente affaire de 150 000 francs, et enfin un *Vétheuil* à 12 000 francs, trois *Waterloo* à 10 000: 30 000 francs. J'espère que vous en serez satisfait et vous prie de me faire retourner la caisse vide.
Mes meilleurs compliments pour vous et tous les vôtres. Claude Monet.
P.-S. — Je pense du reste vous voir à Paris demain ou après.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1790. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 29 décembre 1905

[Monet envoie ses vœux et charge Germaine de transmettre ses amitiés à Renoir, si elle le rencontre à Cagnes. Il joint une petite somme d'argent à partager avec sa fille.]

Ancienne collection Salerou.

1791. À P. DURAND-RUEL Giverny, 21 janvier 1906

Cher Monsieur Durand, C'est de l'argent que je viens vous demander. Vous m'obligerez en m'adressant ici à la fin du mois un chèque de 60 000 francs, vous priant de me faire savoir si j'y puis compter.
J'espère que vous êtes toujours bien ainsi que tous les vôtres, petits et grands, et que vous êtes satisfait des affaires.
Ici tout le monde va assez bien, mais nous sommes navrés du temps épouvantable que nous avons, on ne peut guère sortir et j'en suis réduit à rester à l'atelier, attendant toujours un peu de beau temps pour faire une petite escapade.
Avez-vous des nouvelles de la vente Depeaux? J'ai su qu'à Rouen la vente des immeubles était affichée.
Mes meilleurs compliments à votre entourage et croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1792. À P. DURAND-RUEL Giverny, 23 janvier 1906

Cher Monsieur Durand, Vous pouvez m'adresser le chèque en question, jeudi, ne devant pas m'absenter de la semaine.
Remerciements. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1793. À P. DURAND-RUEL Giverny, 27 janvier 1906

Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre du 26 Ct [courant] contenant un chèque de 60 000 francs valeur en compte.
Tous mes remerciements. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Vous ne m'avez pas dit si vous saviez quelque chose au sujet de la vente Depeaux. Ce dernier vient de m'écrire pour me demander de le voir pour me parler d'une proposition qu'il m'avait faite; cela m'intrigue un peu.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1794. À G. GEFFROY Giverny, 14 février 1906

Mon cher ami, Je suis très embarrassé pour vous donner une réponse, d'abord parce que je trouve bien aventureux d'envoyer des tableaux si loin, puis, avec l'admiration que j'ai pour l'art japonais, je me demande s'il y a vraiment utilité de montrer là-bas mes pauvres tentatives, et enfin, il faudrait avant tout savoir dans quelles conditions pourrait se faire cette tentative, quelles en seraient les garanties, etc...
En tout cas, il me serait difficile d'y prendre part moi-même, n'ayant pour ainsi dire rien de disponible. Je ne pourrai donc que donner mon autorisation aux marchands détenteurs de mes œuvres. Je serais cependant heureux d'en causer avec vous à l'occasion et si vous aviez la possibilité de venir passer une journée ici avec moi, car nous ne nous voyons plus souvent. Je suis bien venu à la fin de l'année à Paris, mais si occupé, si affairé que je n'ai pu vous en prévenir.
Je n'ai pas su que vous aviez été malade. J'en suis désolé, mais heureux en même temps de vous savoir tout à fait rétabli et souhaite bien vivement de vous voir bientôt.
Quant à votre livre, il vient de m'arriver à l'instant et [je] vous en remercie.
A vous de tout cœur et de vieille amitié. Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1795. À G. GEFFROY Giverny, 20 fév. 1906

Cher ami, Puisque vous y tenez tant, j'accepte en principe de faire partie d'une exposition à Tokyo, me réservant bien entendu d'accepter définitivement lorsque je pourrai savoir comment et par qui sera organisée cette exposition.
En hâte, mes amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1796. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 fév. 1906

Cher Monsieur Durand, J'ai reçu plusieurs lettres de MM. Bernheim me demandant de venir avec vous et M. Joseph, me disant qu'ils s'étaient entendus avec vous pour cela. Je viens de leur répondre que le dimanche 11 mars je vous attendrai et serai bien aise de savoir de vous si cela est bien convenu.
Comme je le leur ai écrit, il ne faut pas s'attendre à voir du nouveau. J'ai très bêtement passé mon hiver, attendant toujours un temps possible sans avoir rien pu faire et n'espérant plus maintenant que la venue du printemps pour reprendre mes études dehors.
Je n'en serai pas moins heureux d'avoir votre visite, si c'est chose convenue entre vous. J'attends votre réponse.
Mes meilleurs compliments pour vous et tous les vôtres. Votre dévoué
Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 405-406. Archives Durand-Ruel.

1796a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 28 fév. 1906

Cher Monsieur, Je suis sans excuse de ne vous avoir pas répondu plus tôt; je m'en excuse et vous prie de ne pas m'en vouloir. Je serai certes très heureux de vous recevoir ainsi que M. Durand-Ruel, soit le 11 mars si cela vous convient, mais je dois vous prévenir que je n'ai rien de disponible pour le moment, j'entends rien de terminé. Je n'ai rien fait de l'hiver attendant avec impatience que le temps devienne un peu plus clément pour travailler dehors et regrette bien de n'avoir pas pris le parti d'aller un peu en voyage.
Si vous [vous] êtes entendu avec ces messieurs Durand-Ruel pour le 11, vous voudrez bien me le confirmer à l'avance.
Croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1796b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 mars 1906

Cher Monsieur, Je serai chez vous vendredi matin vers 10 h ou 10 h ½.
En hâte, mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1797. À G. GEFFROY Giverny, 26 mars 1906

Mon cher ami, Je compte venir à Paris avec ma femme après-demain mercredi pour la journée seulement. Je serais bien heureux de vous voir. J'espère donc que vous voudrez bien venir déjeuner avec nous: rendez-vous restaurant Julien à *midi*.
Un mot de réponse à Terminus. En hâte, mes amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1797a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 27 mars 1906

Cher Monsieur, Devant venir à Paris demain, je passerai rue Scribe pour savoir ce qui a été décidé pour la visite du prince de Wagram, si c'est pour dimanche ou non. En hâte, mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1798. À G. GEFFROY Giverny, mercredi [4 avril 1906]

Mon cher ami, Justement je suis obligé de venir demain à Paris pour différentes choses et j'y serai très occupé. Autrement, je vous aurais demandé à déjeuner. Enfin, je m'arrangerai pour être libre de 2 h ½ à 3 h et vous attendrai à Terminus. En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1799. À P. DURAND-RUEL Giverny, 7 avril 1906

Cher Monsieur Durand, Je vous adresse cette lettre[1] que je viens de recevoir et à laquelle vous serez, je pense, plus à même que moi de répondre.
En hâte, avec mes meilleurs compliments. Claude Monet.

[1] Lettre de Paul Kœppe d'Erfurt, du 4 avril 1906, à Durand-Ruel, conservée aux Archives Durand-Ruel.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1800. À G. GEFFROY Giverny, 10 avril 1906

Mon cher ami, Voilà bien longtemps que je n'ai pu travailler, et vous savez le mal que j'ai à m'y remettre une fois arrêté. Ces trois derniers voyages à Paris m'ont encore désorienté, m'absenter encore est peut-être funeste pour moi.
Voyons, Geffroy, vous pouvez bien en toute franchise m'écrire en deux mots ce que vous désirez de moi. Vous n'avez pas à vous gêner. Je ne vois du reste que deux choses que vous puissiez me demander: soit de venir ici passer quelque temps, vous m'en aviez, du reste, touché deux mots, mais cela est impossible pour beaucoup de raisons. Nous sommes vieux, ma femme et moi, habitués à notre vie, puis c'est à chaque instant des parents de l'un ou de l'autre de nos enfants qui viennent ici. Votre malade y serait aussi gênée que nous-mêmes. Cela est chose impossible. D'autre part, votre budget ne vous permet peut-être pas de faire ce que vous voudriez, mais dans ce cas ne craignez pas de vous adresser à votre ami, et je serai heureux de vous rendre service. Ecrivez-moi donc de suite et sans crainte et, si c'est autre chose que je ne devine pas, dites-le-moi franchement, comme je le fais moi-même. Excusez-moi et croyez à ma fidèle amitié. Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1801. À G. GEFFROY Giverny, 24 avril 1906

Mon cher ami, Si je n'étais pas patraque comme je le suis depuis quelques jours, je vous aurais offert de venir à Paris, mais il me faut rester tranquille ici et me soigner d'un gros rhume; donc, si vous voulez venir soit jeudi ou samedi, venez. Vous n'avez qu'à me dire l'heure, et on irait vous chercher en auto à la gare de Vernon. Mais, si cela vous gêne par trop, j'espère que, la semaine prochaine, je serai remis et que je pourrai venir à Paris, mais sans trop affirmer. J'attends donc un mot de vous par retour du courrier. A vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1802. À G. GEFFROY Giverny, 2 mai 1906

Mon cher ami, Je vous ai laissé partir l'autre jour sans me donner l'indication du livre que vous m'engagiez à lire. Voulez-vous me l'envoyer et me donner en même temps des nouvelles? En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1803. À GUSTAV PAULI[1] Giverny, 7 mai 1906

Monsieur, Voici les renseignements que vous me demandez.
Le portrait qui a été acheté pour le musée de Brême a été fait à Paris en 1866 et exposé au Salon de la même année. C'est bien Mme Monet, ma première femme, qui m'a servi de modèle et, bien que je n'aie pas eu l'intention d'en faire absolument un portrait, mais seulement une figure de Parisienne de cette époque, la ressemblance en est complète.
Cette toile était surtout connue sous le nom de la *Femme à la robe verte*. Je l'ai vendue en 1888[2] au prix de 800 francs à Arsène Houssaye, l'ancien directeur de la Comédie-Française qui, à cette époque, était attaché aux Beaux-Arts en qualité d'inspecteur des musées nationaux.
Il l'avait acquise pour lui-même avec l'intention d'en faire don plus tard au musée du Luxembourg (car à cette époque tout le monde ou peu s'en faut était contre moi). Mais il est mort avant le revirement public, et son fils Henri Houssaye, membre de l'Académie française, s'est empressé de se débarrasser de cette toile pour un prix dérisoire. Depuis, les choses ont changé, et ce même tableau était admiré de beaucoup.
Voilà tout ce que je puis vous dire, si ce n'est que je suis très heureux de le savoir dans votre musée et que j'en suis très flatté.
Croyez, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

[1] Conservateur de la Bremer Kunsthalle.
[2] Monet a écrit *1888* au lieu de *1868*, par erreur.

Document original, Archives de la Bremer Kunsthalle.

1803a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1er juin 1906

Cher Monsieur, Tous mes remerciements pour l'envoi de la dépêche; à vrai dire, je redoutais un peu [le] résultat de cette vente et j'ai pu constater par les journaux que cela a, au contraire, bien marché pour tous, sauf Pissarro cependant.
Savez-vous qui a acheté les deux *Belle-Ile* et *Le 14 Juillet*? Cela me ferait plaisir de le savoir, et si ce n'était abuser de votre obligeance, je vous demanderais de m'adresser un petit catalogue avec les prix d'adjudication pour chacun si c'est possible. Merci à l'avance, et recevez mes meilleurs compliments.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1804. À L'ORGANISATEUR D'UNE VENTE DE BIENFAISANCE
Giverny, 11 juin 1906

... En vous envoyant cette modeste toile, je pensais qu'elle produirait davantage, et ne puis que le regretter pour vos pauvres...

Cat. de livres anciens et modernes, autographes, H. Saffroy, n° 13, 1948, n° 4996.

1805. À P. DURAND-RUEL Giverny, 13 juin 1906

Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de bien vouloir m'envoyer un chèque de 60 000 francs d'ici quelques jours selon votre commodité. Puis de faire remettre à Vollard la somme de 2500 francs que j'ai oublié de lui adresser en paiement d'un Cézanne.
J'espère que vous êtes bien, ainsi que tous les vôtres, que vous êtes satisfait des affaires et que tout marche comme vous le voulez. J'ai vu par les journaux que vous aviez pas mal acheté à la vente Depeaux, mais sans doute pas tout pour votre compte. Cela a du reste mieux marché qu'on ne le pensait.
Je travaille mais avec bien du mal malgré le beau temps, mais j'ai de plus en plus de mal à me satisfaire et cela me navre par moments.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 406. Archives Durand-Ruel.

1806. À P. DURAND-RUEL Giverny, 15 juin 1906

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous accuser réception de votre lettre contenant un chèque de 60 000 francs dont je vous remercie. Merci aussi d'avoir remis les 2500 francs à Vollard. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1807. À G. GEFFROY Giverny, 16 juillet 1906

Mon cher ami, Vous êtes tout de même un drôle de particulier, pas un mot de vous depuis si longtemps et vous savez combien j'aurais été heureux d'avoir des nouvelles. Je veux espérer que votre silence est un bon signe, mais vous serais reconnaissant de me l'écrire.
Je travaille avec acharnement, sans arrêt et n'ai pas bougé depuis votre venue ici, et j'en ai encore pour un mois ou deux.
Et Rodin? J'entends dire bien des choses sur lui, dites-moi donc ce qu'il en est.
En hâte, mes meilleures amitiés. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1808. À G. GEFFROY Giverny, 27 juillet 1906

Cher ami, Il doit y avoir des figures de Corot chez Rouart, 34, rue de Lisbonne, et chez M. Dollfus dont je ne sais pas l'adresse. Vous la trouverez chez Durand-Ruel. C'est important, car il en a une spécialement belle, une figure grandeur nature. Chez Durand comme chez les Bernheim, on vous donnera d'autres indications.
En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1808a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 8 août 1906

Messieurs Bernheim-Jne, Je m'aperçois que j'ai laissé sans réponse la lettre que vous m'avez adressée le 10 juillet; je vous prie de m'excuser, mais je travaille tant que, lorsque je ne réponds pas le jour même, je suis perdu.
Je suppose, du reste, que vous aurez fait pour le mieux pour l'exposition de Gand. Quant au photographe Braun pour les Renoir, vous avez sans doute autorisé la reproduction.
En hâte et bien fatigué, recevez mes meilleurs compliments. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1809. À L. PISSARRO Giverny, 28 août 1906

Mon cher Lucien, Ta mère m'a demandé d'intervenir auprès d'Anatole France dont, m'a-t-elle dit, tu voudrais publier un conte. Ne le connaissant pas assez personnellement, je me suis adressé à un ami commun qui vient de venir me voir pour m'en causer et il s'en occupera très activement, mais il désire d'abord savoir au juste ce que tu désires, si c'est une chose inédite ou ayant déjà été publiée à Paris, puis [si] c'est un seul conte ou plusieurs petits dans le même volume. Je te prie de me répondre au plus tôt et très clairement.
Ta mère m'a dit que tu avais adressé un de tes petits volumes à France. Si tu ne l'as pas fait, adresse-le-lui de suite. Je t'écris bien à la hâte, car je travaille énormément et n'ai pas un instant de repos.
Tous nos compliments à ta femme et à ta fille avec mes amitiés.
Ton vieil ami, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1810. À A. COLLIGNON Giverny, 30 août 1906

[Lettre relative à des logements pour des officiers en manœuvres dans la région.]

Autographes et manuscrits, Marc Loliée, Paris, bulletin XIV, 1955, n° 51.

1811. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 sep^bre^ 1906

Cher Monsieur Durand, Je vais avoir besoin d'argent et comme je suis encore en plein travail, je n'ai guère le temps de regarder dans mes paperasses. Je vous serais donc bien obligé de me faire établir l'état de mon compte.
J'espère que vous êtes toujours bien, ainsi que tous les vôtres, car il y a bien longtemps que nous nous sommes vus.
Quel merveilleux été nous avons eu, et aussi quelle joie ça a été pour le travail. Au premier changement de temps je m'arrêterai forcément et viendrai probablement à Paris, mais je vous prie de m'envoyer ce que je vous demande.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 406-407 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1812. À P. DURAND-RUEL Giverny, 30 sep^bre^ 1906

Cher Monsieur Durand, Si vous le voulez bien, adressez-moi un chèque de 30 000 francs, cela me suffira pour le moment. D'après votre compte, je vois que c'est à MM. Bernheim que je dois réclamer la seconde moitié pour les six tableaux que vous avez achetés ensemble. Comme ils ne m'en avaient pas parlé, j'avais pensé que vous [vous] étiez entendus pour vous charger de la totalité. Je m'adresserai donc à eux. Merci d'avance pour votre envoi, et à un de ces jours.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1813. À L. PISSARRO Giverny, 2 octobre 1906

Mon cher Lucien, Je t'envoie un chèque de la somme demandée dont tu voudras bien m'adresser un reçu. Je suis heureux de pouvoir te rendre ce service, bien que cela me gêne assez en ce moment. Enfin si cela peut te tirer d'affaire, c'est bien.
Je me doutais de tes embarras d'après ce que ta mère m'avait laissé comprendre au sujet de ton dernier livre et c'est pourquoi j'aurais tant aimé réussir auprès de France. Nous avions fait tout ce que nous pouvions, Guitry et moi.
Je t'écris en hâte et t'envoie toutes mes amitiés. Claude Monet.

Inutile de te recommander de penser au remboursement de cette somme, dès que tu en auras la possibilité. J'ai de grosses charges et tu n'es pas le premier auquel j'ai rendu service.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1814 À P. DURAND-RUEL Giverny, 30 oct^bre^ 1906

Cher Monsieur Durand, Vous serez bien aimable de solder pour moi un compte de 3890 francs à mon doreur M. Bourdier, 21, rue de Courcelles, qui se présentera à vous de ma part.
Je pense que ce procédé ne vous contrariera pas et vous en remercie d'avance.
Tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1815. À L. PISSARRO Giverny, 3 nov. 1906

Mon cher Lucien, Si tu peux venir lundi matin pour déjeuner, préviens-moi de suite par un mot; passé ce jour-là, je me remets au travail. Je ne sais trop que te dire au sujet d'Anatole France, c'est à toi de juger. Mais je ne le connais pas assez pour te dire de te recommander de moi. Du reste, si tu es à Paris pour plusieurs jours, nous en causerons.
Bien à la hâte, mes amitiés chez toi. Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1816. À L. PISSARRO Giverny, 11 nov^bre^ 1906

Mon cher Lucien, J'ai bien reçu ta lettre du 9 Ct [courant] contenant 1000 francs à valoir sur ce que je t'ai avancé[1], je t'en remercie.
Tu pourras dire à ta mère qu'hier j'ai eu la visite d'une Américaine qui peut-être achèterait l'une des deux toiles de ton père, qu'elle m'a confiées au prix de 5000 francs, mais elle ne me donnera une réponse affirmative qu'à son retour en Amérique vers la fin de l'année; ce serait pour le musée de Boston. Nos compliments chez toi. Amitiés, Claude Monet.

[1] Au dos de la lettre au crayon rouge de la main de Monet: *Reçu de 1000 francs à valoir sur 3500 francs prêtés.*

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1816a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 27 nov. 1906

Messieurs Bernheim-Jne, Deux mots pour vous informer que j'ai reçu mes deux Renoir en parfait [état] et à ma grande joie, comme vous le pensez.
En hâte, mes remerciements avec mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1817. À L. PISSARRO Giverny, 15 déc^bre^ 1906

Mon cher Lucien, Mon ami Lucien Guitry qui est intime de France, s'est mis en quatre pour obtenir ce que tu désirais, il est venu me voir, puis est allé à Quiberon où France est en villégiature — mais tout cela malheureusement pour rien, du moins pour le moment — précisément chez son éditeur Calmann-Lévy et qui a seul qualité pour autoriser une édition parallèle quant aux œuvres déjà parues. Mais pour le moment, France ne s'occupe que d'un gros ouvrage sur Jeanne d'Arc. Il faut donc attendre, c'est ennuyeux, mais on pourra s'en occuper plus tard.
Je t'écris à la hâte et t'envoie nos amitiés ainsi qu'aux tiens.
Ton dévoué Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1818. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 déc^bre^ 1906

Cher Monsieur Durand, C'est entendu pour mon exposition à la date du 8 mai ouverture. Je ne suis jamais si pressé d'exposer et ne suis pas autrement fâché d'en retarder la date. En effet, je suis revenu de Paris tout juste pour prendre le lit, mais je suis bien à présent heureusement, j'étais assez ennuyé d'être obligé de garder la chambre et de ne pouvoir travailler.
Merci de vos bons souhaits et permettez-moi de vous adresser ceux que je forme pour vous et tous les vôtres. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1819. À RODIN (carte de visite M. et Mme Claude Monet) [janvier 1907]

Remerciements et leurs meilleurs souhaits pour 1907.

Musée Rodin, Paris.

1820. À L. PISSARRO Giverny, 14 janvier 1907

Mon cher Lucien, Je viens de recevoir la réponse de Boston au sujet du tableau de ton père qu'une dame américaine avait le désir et l'espérance de faire acheter par le musée de Boston; elle est négative pour le Pissarro comme pour le Monet. Je le regrette beaucoup pour toi.
Je ne sais si tu as reçu des nouvelles de Mirbeau, en tout cas, et s'il ne l'a fait, je puis t'assurer qu'il sera très heureux de faire une étude sur ton père, je lui en ai parlé il y a peu de temps et il m'a autorisé à te le dire. Donc s'il ne t'a pas écrit, tu peux toi te mettre en correspondance avec lui, puisque c'est chose convenue.
Tous nos vœux et meilleurs souhaits à tous trois pour 1907. Bonne poignée de main de ton ami, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1821. À JULIE PISSARRO Giverny, 22 janvier 1907

Chère Madame, Bien que mon nom figure dans le comité de l'exposition de Krefeld, je n'en sais pas plus que vous, si bien qu'ayant également reçu une invitation à cette exposition, je vais l'adresser à MM. Durand-Ruel qui en feront ce qu'ils jugeront.
Mais puisque vous me demandez avis, je vous dirai qu'étant donné les bonnes dispositions des Allemands, il serait bon que vous envoyiez, mais pas sans vous informer auprès de M. Durand-Ruel qui est très au Ct [courant] de ce pays.
Ma femme se joint à moi pour dire toutes ses amitiés.
Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Vous savez sans doute que j'avais eu l'espoir de voir acheter une des toiles que vous m'avez confiées, au musée de Boston. J'en avais donné la vague espérance à Lucien, mais cela n'a pas abouti, ce qui m'a fort désolé.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1821a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 23 janvier 1907

Messieurs Bernheim-Jne, Ce n'est que ce matin que je reçois le tableau dont vous m'avez annoncé l'envoi et je m'empresse de vous faire savoir qu'il est bien de moi: c'est le portrait d'un ami de jeunesse M. Victor Jacquemont; je l'ai fait en 1868 ou 69, et il n'est pas meilleur pour cela, bien que j'aie eu du plaisir à le revoir à cause des souvenirs. Je vous le ferai réexpédier dès demain. Agréez, je vous prie, l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1822. À ÉTIENNE MOREAU-NÉLATON Giverny, 5 février 1907

[Monet lui adresse des photographies. Il a vu avec un grand plaisir la collection Moreau-Nélaton[1].]

[1] La collection Moreau-Nélaton vient d'être inaugurée le 1er février au musée des Arts décoratifs par le président de la République.

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Boîte IX.

1823. À CLEMENCEAU Giverny, 8 février 1907

Mon cher Clemenceau, Je vous ai télégraphié ce matin pour vous exprimer ma joie, mais je tiens à ce que vous sachiez toute ma reconnaissance pour ce que vous venez de faire pour Manet.
J'avais bien compris l'autre jour que vous prendriez à cœur ce que je venais vous demander et je vous en remercie de tout mon cœur, non seulement pour moi mais aussi pour tous les souscripteurs dont j'étais le représentant et qui [n']avaient dès le début que le désir de voir ce tableau figurer au Louvre.
Encore bien des fois merci, en vous priant d'adresser également tous mes remerciements à Monsieur le Ministre des Beaux-Arts.
Votre très dévoué ami, Claude Monet.

Document original, Archives du Musée Georges Clemenceau, Paris.

1824. À G. GEFFROY Giverny, 8 février 1907

Mon cher ami, Merci pour l'envoi de votre livre, *La Sculpture au Louvre*, qui me prouve que vous travaillez toujours et quand même et qui m'a fait le plus grand plaisir.
Vous avez vu qu'enfin l'*Olympia* de Manet est au Louvre. Etant à Paris l'autre jour, j'eus l'idée d'aller trouver Clemenceau et de lui dire qu'il était de son devoir de faire cela. Il l'a compris et en trois jours, puisque c'est vendredi que je l'ai vu, la chose a été faite, et combien j'en suis heureux et pour ma satisfaction et pour les donateurs de ce chef-d'œuvre dont j'étais le représentant. J'en reste bien reconnaissant à Clemenceau, dites-le-lui bien si vous le voyez.
Toutes mes amitiés, mon cher Geffroy. Votre Claude Monet.

G. Geffroy, 1922, p. 237 (partiellement).
Document original, ancienne collection André Barbier.

1825. À JULIE MANET-ROUART Giverny, 20 février 1907

Chère Madame, Je vous remercie beaucoup de votre aimable lettre et suis bien heureux de ce que vous me dites de l'effet de l'*Olympia* au Louvre.
Je savais en effet qu'il y avait beaucoup de mauvais vouloir de la part de bien des gens au ministère des Beaux-Arts et que certains y étaient tout à fait hostiles à Manet, que même le conservateur du Luxembourg était de ceux-là et désirait garder l'*Olympia* dans son musée, et c'est alors que sortant de voir la galerie Moreau-Nélaton, j'eus l'idée d'aller trouver Clemenceau avec lequel je suis lié, je lui ai parlé comme il fallait, si bien que deux jours après le tableau était transporté au Louvre.
Vous pensez si je me félicite de mon idée, car autrement c'eût sans doute été bien long. Merci encore de votre bonne lettre et croyez à ma vieille amitié.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Ma femme se joint à moi pour vous dire mille choses ainsi qu'à vos cousines, ainsi qu'à Monsieur Rouart.

Document original, collection Rouart. Vente, Drouot, Paris, 7 décembre 1979, nº 119.

1826. À P. DURAND-RUEL Giverny, 21 février 1907

Cher Monsieur Durand, A vous le dire franchement, j'aurais préféré que vous puissiez venir un peu plus tard, parce que j'ai un atelier dans le plus complet désordre et où je ne puis rien remuer ni déranger, à cause d'une nature morte que j'ai eu idée de peindre et qui me tient depuis près de deux mois. Mais comme vous me dites devoir être très pris à partir de la semaine prochaine, et que je ne voudrais pas me priver de votre visite, vous ferez comme vous le voudrez, vous priant de me confirmer si vous devez venir dimanche prochain et si je devrais vous faire chercher en automobile, ou si vous préférez que je vous commande une voiture fermée (voiture à cheval).
A dimanche donc. Recevez les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — J'attends un mot de confirmation.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 407. Archives Durand-Ruel.

1827. À P. DURAND-RUEL Giverny, 1er mars 1907

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous informer que je viens de remettre au chemin de fer une caisse contenant six tableaux:
3 de *Fleurs* — 2 *Cathédrales* — 1 *Maison Varengeville.*
J'espère que cet envoi vous parviendra en bon état.
En hâte, mes meilleurs compliments. Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 407-408. Archives Durand-Ruel.

1827a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 6 mars 1907

Cher Monsieur, J'ai reçu ce matin votre envoi, en même temps que votre lettre. Je vous en remercie beaucoup, mais vous me comblez vraiment en encourageant ainsi ma gourmandise. Bref, je dirai comme Cabanel [?], que ce pâté est vraiment excellent, oui, ma foi, excellent.
Je voudrais pouvoir vous dire de venir, mais je suis toujours aux prises avec ces natures mortes qui m'intéressent de plus en plus, mais dont j'ai peur de ne pas voir la fin, mais, si je m'en tire, je vous ferai signe. En dehors de cela, je travaille à mettre au point un certain nombre de *Nymphéas* pour une exposition que j'ai promis de faire en mai chez M. Durand. Je ne cesse donc de travailler.
Merci encore et mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1828. À P. DURAND-RUEL Giverny, 15 mars 1907

Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de bien vouloir me faire traduire cette lettre à laquelle la politesse m'oblige de répondre et si, comme je me l'imagine, c'est encore pour une exposition, vous voudrez bien me dire si vous y enverrez ou non afin que je le dise dans ma lettre. Ne pas manquer de me faire savoir le nom du signataire que je n'ai pu déchiffrer. Je profite de ces lignes pour vous prier également de m'envoyer de l'argent, si vous le pouvez un chèque de 30 000 francs.
Je travaille ferme aux toiles de *Nymphéas* et crois pouvoir vous certifier que je serai prêt pour le mois de mai. Mes meilleurs compliments pour vous et les vôtres.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1829. À P. DURAND-RUEL Giverny, 18 mars 1907

Cher Monsieur Durand, Deux mots en hâte pour vous remercier de votre obligeance et de l'envoi d'un chèque de 30 000 francs.
Les meilleurs compliments de votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1830. À G. DURAND-RUEL Giverny, 25 mars 1907

Cher Monsieur Durand, Je suis de votre avis qu'il est préférable de laisser votre galerie telle qu'elle est en une seule salle d'exposition; c'est donc chose convenue. Vous serez bien aimable de me faire savoir si vous devez donner suite à votre projet d'aller en Espagne et dans ce cas de me dire à peu près l'époque de votre retour, afin que je puisse vous convier à venir voir et nous entendre sur les toiles à exposer et aussi à faire votre choix. Mais cela ne pourrait être que fin avril, car j'ai bien à faire, et je n'avance pas comme je le voudrais. Il y a même, comme toujours, bien des moments où ça ne va pas du tout et où je trouve tout mauvais.
Me dire aussi l'époque exacte de la vente Bing et celle à laquelle on pourrait ouvrir; je ne me souviens pas au juste ce que vous m'aviez dit.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 408. Archives Durand-Ruel.

1831. À P. DURAND-RUEL Giverny, 8 avril 1907

Cher Monsieur Durand, Vous n'allez pas être content de moi et je vous prie de m'excuser de vous manquer de parole, mais je préfère remettre mon exposition à l'année prochaine, elle n'en sera que mieux, je veux au moins l'espérer. Le peu de toiles qui pourraient être terminées d'ici la fin du mois, serait insuffisant pour en faire une exposition, et le reste a besoin d'être repris sur nature. Il y a donc tout avantage à ne pas presser. Excusez-moi et recevez mes meilleurs compliments.
Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 408-409. Archives Durand-Ruel.

1832. À P. DURAND-RUEL Giverny, 27 avril 1907

Cher Monsieur Durand, Comme vous, je suis désolé de ne pouvoir exposer cette année la série des *Nymphéas* et, si j'ai pris ce parti, c'est parce que ce n'était pas possible. Je suis très difficile pour moi-même, c'est peut-être vrai, mais cela vaut mieux que de montrer des choses qui sont médiocres. Et ce n'est pas parce que je tiens à en exposer beaucoup que je retarde cette exposition, certes non, mais j'en ai vraiment trop peu de satisfaisantes pour déranger le public. C'est tout au plus si j'ai cinq à six toiles de possibles et viens du reste d'en détruire au moins trente, et cela à ma grande satisfaction.
J'ai toujours grand plaisir à les faire, mais avec le temps je vois bien les toiles qui sont bonnes et celles qu'il ne faut pas conserver. Ce qui ne m'empêche pas, au contraire, d'être plein d'ardeur et de confiance pour en faire des meilleures.
Mais il me faut en venir à ce que vous me demandez et malgré tout mon désir de vous être agréable, je ne puis rien vous promettre, en ce moment du moins. Ce serait du reste très mauvais de montrer si peu que ce soit de cette nouvelle série, tout l'effet n'en pouvant être produit que par une exposition d'ensemble. En plus de cela j'ai besoin d'avoir sous les yeux les choses faites, pour les comparer à celles que je vais faire. Vous me rappelez, il est vrai, que j'ai vendu une de ces toiles à M. Sutton. Je m'en repens tout le premier, parce que si je l'avais encore, ce serait pour la détruire, et en tout cas je ne voudrais pas qu'elle figure à l'exposition projetée.
Ne me gardez donc pas rancune et recevez avec tous mes regrets l'expression de mes sentiments dévoués Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 409-410. Archives Durand-Ruel.

1833. À JULIE MANET-ROUART Giverny, 23 mai 1907

Chère Madame, C'est entendu, je prêterai les tableaux que vous voudrez. Je vous demande seulement de m'en faire souvenir un peu à l'avance et de me préciser les toiles que vous désirez — *La Toilette après le bain* — *La Jatte de lait* — qui sont très belles, puis j'ai la toile que vous m'avez donnée comme souvenir, et un joli pastel, *Tête de jeune fille au chapeau*[1]. Mais nous avons le temps et me direz cela.
Germaine est en effet venue ici pendant un mois, elle était un peu malade et est venue se refaire près de sa maman. Elle est repartie pour revenir sans doute en août et elle est tout à fait bien maintenant.
Nous sommes fâchés de savoir votre Julien malade et souhaitons son prompt rétablissement.
Ma femme se joint à moi pour vous envoyer ses amitiés ainsi qu'à votre entourage.
Votre vieil ami, Claude Monet.

[1] Cf. *infra*, lettres nº 1837 et nº 1838.

Document original, collection Rouart.

1834. À G. GEFFROY Giverny, 27 mai 1907

Mon cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de votre livre que je trouve très beau. Je l'ai lu avec un grand plaisir et vous en fais mon sincère compliment et me fais une joie de lire le suivant que vous m'avez annoncé et que vous deviez m'apporter vous-même. Nous sommes à la fin de mai, et vous aviez écrit à ma femme que vous comptiez venir dans le Ct [courant] de ce mois. Vous n'avez donc pas de temps à perdre. J'espère que l'amélioration de la santé de votre sœur continue et qu'avec le beau temps et le bon air, elle retrouvera tout à fait la santé. C'est ce que je vous souhaite, mon cher ami. Rappelez-moi à son bon souvenir et à celui de votre mère, et croyez-moi toujours votre ami dévoué. Claude Monet.

Un mot, n'est-ce-pas? pour m'annoncer votre venue.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1835. À P. DURAND-RUEL Giverny, 13 juin 1907

Cher Monsieur Durand, Je viens vous prier de bien vouloir verser pour moi à M. Vollard la somme de 5500 francs que je lui dois pour un Cézanne. Puis si vous voulez bien m'adresser un chèque du solde de mon compte pour lundi ou mardi prochain, car d'ici là je vais être absent.
Le travail ne marche guère cette année à cause du temps par trop variable et qui ne veut pas se mettre au beau.
En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 410. Archives Durand-Ruel.

1836. À G. DURAND-RUEL Giverny, 19 juin 1907

Cher Monsieur Durand, J'ai bien reçu votre lettre contenant un chèque de 41 500 francs, je vous en remercie ainsi que du virement de 5500 francs à Vollard.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Quelle mauvaise saison, deux jours de beau de loin en loin, c'est désespérant.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1837. À P. DURAND-RUEL Giverny, 20 sepbre 1907

Cher Monsieur Durand, Je suis tellement pris par le travail que j'ai dû prier ma femme de vous informer que vous alliez recevoir une caisse de tableaux que je prête au Salon d'Automne. Savoir: *Le Nègre* de Cézanne et quatre B. Morisot: *Le Bain, La Jatte de lait, Jeune fille au chien* et *Bateau de plaisance à Cowes*[1]. Vous voudrez bien les faire porter au Salon d'Automne et vous en faire délivrer un reçu.
J'espère que vous êtes toujours en parfaite santé, ainsi que tous les vôtres. Ici ça va bien et j'ai travaillé et travaille encore avec ardeur. Dès que les beaux jours vont me forcer à m'arrêter, je vous ferai signe pour venir voir ce que j'ai fait. Ce sont toujours des tâtonnements et des recherches, mais je crois qu'il y a du mieux.
Tous mes compliments amicaux. Votre tout dévoué Claude Monet.

[1] Cf. *supra* lettre nº 1833 et *infra* nº 1838.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 410-411. Archives Durand-Ruel.

1838. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 oct. 1907

Cher Monsieur Durand, Vous serez bien aimable de me renvoyer mes cinq tableaux du Salon d'Automne[1], me les adresser en gare de *Giverny* et vous priant d'en bien recommander l'emballage.
En hâte, recevez mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

[1] Cf. *supra* nº 1833 et nº 1837.
D'après le catalogue du Salon d'Automne, *Exposition rétrospective d'œuvres de Berthe Morisot*, nos 145 à 149, Monet aurait prêté cinq tableaux de cet artiste. *Le Nègre* de Cézanne ne figure pas au catalogue. Cependant Durand-Ruel, dans une lettre du 25 octobre, lui annonce le retour de 4 Berthe Morisot et 1 Cézanne.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1838a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 4 décbre 1907

Cher Monsieur, Puisque votre exposition de natures mortes est maintenant terminée, vous serez bien aimable de me faire adresser mon Cézanne ainsi que les deux bouquets, *Mauves* et *Pavots*, vous priant de me les adresser en *gare* de *Giverny*, et non pas à Vernon.
Recevez pour vous et votre frère mes meilleurs compliments. Claude Monet.

P.-S. — Comme je serais heureux de savoir votre affaire enfin terminée.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1839. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 30 décembre 1907

[Monet envoie pour Simone, fille de Germaine, une somme d'argent plus élevée que d'ordinaire.]

Ancienne collection Salerou.

1840. À P. DURAND-RUEL Giverny, 6 janvier 1908

Cher Monsieur Durand, J'ai bien reçu la photographie du tableau qui vous est offert, tableau qui n'est pas de moi, mais dont la fausse signature est parfaitement imitée. Vous devriez tout simplement et en mon nom le faire savoir et le détruire.
En hâte, mes meilleurs compliments. Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 411. Archives Durand-Ruel.

1841. À G. GEFFROY [Hôtel Terminus, Paris, 8 janvier 1908]

Mon bien cher ami, J'aurais bien voulu aller vous dire mon émotion après l'admirable dernier tableau, ma femme aussi aurait été heureuse de vous féliciter[1], mais nous sommes vieux et la crainte où j'étais aussi de voir ma femme très fatiguée m'a contraint de chercher en hâte une voiture pour la reconduire au plus vite. Nous repartons bien vite chez nous, et j'ai tenu à venir encore vous dire combien j'ai trouvé de belles choses dans ces dix tableaux et vous remercier de nous avoir causé cette joie. A vous d'amitié, mon cher Geffroy, et puis tâchez de venir un jour.
Votre fidèle Claude Monet.

[1] Première de *L'Apprentie*, à l'Odéon, le 7 janv. 1908.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1842. À P. DURAND-RUEL Giverny, 23 janvier 1908

Cher Monsieur Durand, Je reçois une longue et fort aimable lettre de M. Dubufe, vice-président du Comité de l'Exposition franco-anglaise, insistant pour que je promette d'exposer trois de mes meilleures toiles. Mais, avant de lui répondre, j'aimerais à savoir ce que vous en pensez, si vous y envoyez des Renoir, et aussi si vous savez si un autre Salon, dont il a été parlé, doit ou non avoir lieu.
Vous serez bien aimable de m'adresser un mot à ce sujet par retour du courrier, afin que je ne sois pas long à donner ma réponse.
En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 411. Archives Durand-Ruel.

1843. À RODIN Giverny, 9 mars 1908

Mon cher ami, Je suis désolé de ne pouvoir tenir ma promesse, mais je suis surmené de travail pour une exposition importante de nouvelles choses, que je dois faire le mois prochain. Et en dehors de cela, je n'ai rien à montrer.
J'ai du reste télégraphié à Petit toutes mes excuses et mes regrets de ce contretemps.
A vous, en bonne amitié. Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1844. À P. DURAND-RUEL Giverny, 20 mars 1908

Cher Monsieur Durand, Je n'ai pas voulu vous écrire au lendemain de votre visite qui n'a pas laissé de me troubler. J'ai mûrement réfléchi depuis et je dois vous avouer que j'hésite beaucoup à faire l'exposition projetée. Du moment que mes nouvelles toiles n'ont pas votre approbation complète, il me paraît difficile que vous en fassiez l'exposition. D'autre part, et c'est ce qui me détermine à vous écrire, je reçois une lettre de M. Gaston Bernheim qui me dit vous avoir vu et s'être entendu avec vous pour une participation dans l'achat *éventuel* de cette série *Paysages d'eau.* Achat éventuel me semble singulier, et je voudrais savoir si vous êtes d'accord sur ce point.
Vous êtes certainement libre de m'acheter les toiles qui vous conviennent et de me laisser celles que vous ne comprenez pas (pour l'instant du moins), mais j'ai absolument besoin, moi, d'être fixé sur vos intentions au point de vue achat, de même que j'aurais besoin d'être également fixé sur celles de MM. Bernheim avant de prendre une décision d'exposer ou non cette nouvelle série, ne voulant pas renouveler les difficiles pourparlers plus ou moins pénibles qui se sont produits lors de l'ouverture de l'exposition des *Vues de la Tamise.* J'ai dit mes prix à M. Joseph. Vous savez par conséquent sur quoi vous baser et en somme ce que vous avez décidé de faire d'accord avec MM. Bernheim. Faites-le-moi savoir d'une façon précise, de mon côté je vous dirai si je me décide ou non.
Tout ceci non pour vous influencer, puisque je suis moi-même très indécis, ce qui ne m'empêche pas de travailler comme si rien n'était, pour ma seule satisfaction.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 412. Archives Durand-Ruel.

1845. À P. DURAND-RUEL Giverny, 24 mars 1908

Cher Monsieur Durand, Je suis trop pris par ce que j'ai à faire pour venir à Paris et, d'un autre côté, que vous veniez ici c'est tout de même une journée de travail de perdue, alors je vous demande de me laisser un peu de temps pour vous fixer un rendez-vous.
Vous n'avez du reste pas compris le sens de ma lettre, ou bien je me suis mal expliqué, et cependant c'est bien simple: MM. Bernheim m'ont écrit qu'ils étaient d'accord avec vous pour une participation dans l'achat éventuel de ma nouvelle série. Ce mot (achat éventuel) m'a surpris et je vous demandais si vous étiez d'accord sur ce point, et c'est tout, puisque M. Joseph connaît les prix que je demande de ces toiles, prix dont je suis décidé à ne pas démordre m'étant donné assez de peine depuis plusieurs années pour que vous les trouviez justifiés.
Je ne veux vous influencer en rien et, si les affaires ne sont pas bonnes, il vaut mieux ajourner ou renoncer une fois pour toutes à cette exposition, ce qui ne serait pas pour me déplaire, au contraire (vous le savez). Bref, vous avez vu mes toiles, vous en savez les prix, j'imagine donc que d'accord ou non avec MM. Bernheim, vous savez ce que vous comptez me proposer et c'est là tout ce que je tiens à savoir avant de prendre une décision. Car vous comprendrez bien que je ne veux pas m'exposer à faire une exposition d'essai, vendant seulement selon l'effet que cette exposition produira.
Je ne suis plus un débutant et crois avoir le droit de vous demander cela, mais, je vous en prie, ne vous gênez pas avec moi, si la situation commerciale vous inquiète, n'en parlons plus ou bien dites-moi franchement ce que vous voulez faire, et pour cela il n'y a pas à discuter.
MM. Bernheim ne connaissant pas entièrement mes nouvelles choses pourraient les voir d'ici quelque temps et, selon leur impression, prendront leur décision. Quant au choix des toiles à acquérir, un mot de réponse m'obligerait.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1845a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 29 mars 1908

Cher Monsieur, Deux mots seulement à la hâte. J'ai bien reçu une lettre de MM. Durand-Ruel me faisant part de votre accord au sujet de ma nouvelle série, dont les conditions me paraissent si exigeantes que j'ai besoin de réfléchir avant de prendre une décision.
Je tenais seulement à vous faire parvenir ce chèque que j'ai sur moi depuis plusieurs jours. C'est pour le règlement du pastel de Vuillard.
En hâte, mes compliments, Claude Monet.

Je répondrai demain ou après à MM. Durand.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1846. À P. DURAND-RUEL Giverny, 30 mars 1908

Cher Monsieur Durand, Pourquoi ne pas me dire que vu le mauvais état des affaires et par prudence, vous préférez ne pas acheter cette année, cela n'aurait rien que de naturel, je n'aurais qu'à regretter de n'en pas avoir été prévenu plus tôt, mais cela vaudrait mieux: je renoncerais à cette exposition et reprendrais ma liberté. Quant à la faire dans les conditions que vous me proposez, je m'y refuse absolument, n'étant plus un débutant pour faire une exposition d'essai et me prêter à de telles exigences. Et si vous voulez que cette exposition se fasse cette année, voici à quelles conditions je vous la propose:
Achat ferme minimum de 15 ou 16 toiles, aux prix indiqués, dont moitié payée de suite et l'autre moitié dans six mois. Ces toiles choisies avant l'ouverture de l'exposition, et vous auriez le droit d'ajouter d'autres achats aux mêmes conditions à la clôture de l'exposition. Voire même jusqu'à la fin de l'année. Mais ne voulant pas m'engager au-delà aux mêmes conditions, ni à aucune du reste.
Voilà. Voyez ces MM. Bernheim et répondez-moi au plus vite possible, parce que si vous voyez l'impossibilité d'accepter ces conditions, je m'empresserai de prendre un repos dont j'ai grand besoin. Dans le cas contraire, je continuerai à travailler ferme pour que le résultat soit le meilleur possible et n'aurai plus qu'à vous convier à venir avec MM. Bernheim faire votre choix lorsque tout sera à point.
Recevez l'assurance de mes sentiments très dévoués. Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 413. Archives Durand-Ruel.

1847. À P. DURAND-RUEL Giverny, 3 avril 1908

Cher Monsieur Durand, Dans ma précédente lettre, je vous ai proposé des conditions qui me semblent absolument raisonnables et c'est seulement à ces conditions que je consentirai à faire l'exposition projetée. C'est-à-dire: choix de 15 ou 16 tableaux à faire par vous (avant l'ouverture) à Giverny, lorsque ces tableaux seront au point et que je vous demanderai de les venir voir. Je n'entends pas me prêter à un essai sur le public, puisque commercialement c'est à vous seul que j'ai à faire et non à lui.
Bref, ce que vous voudriez c'est bien un achat ferme, assuré, avec choix éventuel, puisque le mot a été dit. Et c'est ce que je ne veux pas, d'autant que vous ne m'avez pas habitué à cette façon d'opérer. La question reste donc bien claire et vous n'avez qu'à y répondre par oui ou non.
Recevez, cher Monsieur Durand, l'assurance de mes sentiments bien dévoués.
Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 413-414. Archives Durand-Ruel.

1848. À P. DURAND-RUEL Giverny, 7 avril 1908

Cher Monsieur Durand, Mais si, vous vous êtes très bien expliqué, et je vous ai parfaitement compris, et si vous voulez bien vous reporter à l'une de mes premières lettres, vous y verrez que c'est justement parce que je tenais à ce que les choses ne se passent pas comme lors de l'exposition des *Vues de la Tamise*, que je me suis montré exigeant.
Mais je ne veux pas faire durer plus longtemps cette correspondance, et il reste entendu que vous m'achetez 16 toiles de ma nouvelle série aux prix que j'ai dits à votre fils, soit 13, 14 et 15 000 francs, payables moitié de suite et le reste au plus tard six mois après, et que vous ferez le choix de ces 16 toiles dans les huit jours qui suivront l'ouverture de l'exposition. Maintenant ne vous pressez pas d'annoncer l'ouverture pour le 29 Ct [courant], il se peut que j'aie besoin de quelques jours de plus, je vous le dirai d'ici une douzaine de jours, et dans ce cas ce serait pour le 5 ou 6 mai.
Je ne suis pas bien portant, je suis très fatigué, j'ai des vertiges qui me troublent beaucoup et j'y vois de moins [en moins] clair. Cela va mieux depuis deux jours, mais j'ai vu le moment où j'allais être obligé de cesser tout travail. J'espère que de votre côté vous êtes mieux, et puis, maintenant que nous sommes d'accord, ce vous sera, comme à moi, un souci de moins.
Croyez à mes sentiments bien dévoués. Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 414-415. Archives Durand-Ruel.

1849. À J. DURAND-RUEL Giverny, jeudi 23 avril 1908

Cher Monsieur, Excusez-moi de ne vous avoir pas accusé réception de votre envoi d'un chèque de 20 000 francs, mais je suis si débordé et absorbé que j'ai oublié de le faire hier. Tous mes remerciements. En hâte, votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1850. À P. DURAND-RUEL Giverny, 29 avril 1908

Cher Monsieur Durand, Il m'en coûte beaucoup, mais je suis obligé de renoncer une fois pour toutes à donner suite à l'exposition projetée. Je le sentais bien depuis quelques jours. Je n'ai pas voulu vous le dire, ayant le vague espoir que je verrais les choses d'un meilleur œil. Mais je suis à bout de forces et finirais par être malade en continuant un travail impossible. Excusez-moi, je vous en prie, et croyez que je suis plus malheureux que vous de ce contretemps.
Vous voudrez bien faire part de ma décision à MM. Bernheim. Quant à l'avance de 20 000 francs que vous avez bien voulu m'avancer, et que j'ai eu le tort de vous demander avant livraison, je vous donnerai ce que vous voudrez ou, si vous préférez, je vous rendrai cette somme. Je suis tout bouleversé de ce que je vous écris, mais demain je serai calmé, je vais me reposer, et, si le temps est bon, c'est devant la nature que je me consolerai.
Encore toutes mes excuses et croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 415. Archives Durand-Ruel.

1851. À P. DURAND-RUEL Giverny, 1er mai 1908

Cher Monsieur Durand, Je tiens à vous remercier pour votre affectueuse lettre à laquelle je suis très sensible. Oui, j'ai un grand besoin de repos. Ne plus être obsédé de cette pensée d'exposition, penser à autre chose me fera grand bien et peut-être qu'après je verrai les choses d'un meilleur œil. Je ne veux pas vous dire de venir en ce moment. Merci de votre bonne intention, et ajournons ce plaisir si vous le voulez bien. Recevez les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 416. Archives Durand-Ruel.

1852. À G. GEFFROY Giverny, 1er mai 1908

Cher ami, C'est parfait et entendu pour vendredi matin et j'espère que cette fois aucune raison ne vous empêchera d'être exact. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.
Autographes et doc. hist., H. Saffroy, cat. nº 106, nov.-déc. 1979, nº 9879 (2).

1852a. À F. FÉNÉON Giverny, 12 juin 1908

Cher Monsieur Fénéon, Deux mots en hâte pour vous confirmer la commission pour le tableau de Bonnard *(Les Enfants se baignant)*, mais seulement pour ce tableau et avec l'espoir de l'avoir à un prix moins élevé que celui dont il a été question, mais ne voulant pas aller au-delà. Cordialement, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1853. À P. DURAND-RUEL Giverny, 22 juin 1908

Cher Monsieur Durand-Ruel, J'ai bien reçu les deux tableaux achetés par un de vos clients d'Allemagne, et vous en fais la réexpédition ce jour même. Ce sont deux épouvantables croûtes, et je vous assure que si ce n'était pas la prière que vous m'avez faite de ne pas effacer la signature, et de vous les retourner telles, je les aurais bel et bien crevées, ce qui était mon droit; et j'entends bien qu'après le procès que doit faire votre client et le faussaire puni, les deux tableaux soient détruits en présence de témoins, ou qu'ils me soient renvoyés.
En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 416. Archives Durand-Ruel.

1854. À G. GEFFROY 11 août 1908

... Sachez que je suis absorbé par le travail. Ces paysages d'eau et de reflets sont devenus une obsession. C'est au-delà de mes forces de vieillard, et je veux cependant arriver à rendre ce que je ressens. J'en ai détruit... J'en recommence... et j'espère que de tant d'efforts, il sortira quelque chose...

G. Geffroy, 1922, p. 238.

1855. À L. PISSARRO Giverny, 24 août 1908

Mon cher Lucien, Je serais certes très heureux de te voir, mais je suis en plein travail (ce qui m'a même empêché de te répondre plus tôt), déjeunant à la hâte, et n'étant libre que de 3 à 5 heures. Hors ce moment, je ne vois personne. Je n'ose donc te demander de faire ce voyage pour si peu de temps, à moins que cela ne te gêne en rien. Dans ce cas et pour plus de sûreté, prière de me prévenir par un mot.
Tous nos compliments à ta mère qui, j'espère, est bien portante à présent, pour toi et les tiens mes amitiés. Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1856. À G. GEFFROY Giverny, 3 sep^bre 1908

Mon cher ami, Si vous le voulez, venez après-demain samedi par le train du matin 8 h ou 8 h ½, et on irait vous chercher à Vernon à 9 h 40, je crois. Dans ce cas, prévenez-moi demain par un télégramme adressé à Vernon. Sinon vous pourrez venir mercredi prochain, mais après-demain m'arrangerait mieux.
Hélas! je la maudis, cette pluie, mais je ne puis bouger quand même, pouvant travailler par moments et devant profiter des moindres lueurs de beau temps. A samedi donc, je serai bien heureux de vous voir.
Votre fidèle ami, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1857. À G. GEFFROY samedi 5 sep^bre [1908]

Mon cher ami, C'est entendu pour mercredi matin. S'il fait beau, je travaille le matin de 7 à 11 h et serai libre à votre arrivée; après déjeuner, travail de 1 h à 3 h, repos jusqu'à 6 h. Mais hélas! le beau temps est rare cette année.
A mercredi, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1858. À P. HELLEU Giverny, 8 sep^bre 1908

Mon cher Helleu, Bien que vous n'ayez pas été très chic avec nous... *[Monet irait cependant lui rendre visite à Rouen, mais le travail ne lui en laisse pas le temps. Il lui donne l'adresse de Mme Jean Monet, 239, rue du Renard, près de la barrière du Havre.]*

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-65, don de Mme Howard-Johnston.

1859. À P. DURAND-RUEL Giverny, 25 sep^bre 1908

Cher Monsieur Durand, Je n'ai pu vous [écrire] moi-même étant fort occupé par les derniers jours de travail, puis le départ de Mme Salerou, et voici que je pars pour Venise avec ma femme. Nous sommes invités à y passer quelque temps et, ma foi, voyant le temps se gâter et en somme la saison à peu près finie, je me suis décidé à partir. Nous sommes dans nos préparatifs de départ et je ne pourrai vous voir qu'à mon retour qui ne sera pas trop lointain, je pense. Dans un mois, sans doute. Si vous aviez à m'écrire, voici mon adresse: Palazzo Barbaro, Venise.
Je vous écris à la hâte, n'ayant que le temps de vous envoyer mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 416-417. Archives Durand-Ruel.

1860. À G. GEFFROY Giverny, 28 sep^bre 1908

Mon cher ami, Nous partons après-demain soir pour Venise et j'espère pouvoir tout au moins vous serrer la main, mais rien n'est moins certain, et, si je ne suis pas venu à 9 hres du matin, c'est que cela m'aura été impossible et il ne faudrait pas m'attendre au cas où vous auriez à vous absenter. Mais je ferai l'impossible pour venir, ne fût-ce que pour passer une heure avec vous et dans votre nouveau milieu qui sera si nouveau pour moi.
En hâte, et à mercredi, j'espère. Votre vieil ami, Claude Monet.
P.-S. — Si vous deviez être absent, adressez-moi un mot à Terminus où nous coucherons demain soir.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1861. À P. DURAND-RUEL Grand Hôtel Britannia, Venise, 19 oct. 1908

Cher Monsieur Durand, Je suis dans l'admiration de Venise, mais je n'y puis malheureusement pas faire un bien long séjour, par conséquent travailler sérieusement. J'y fais quelques toiles à tout hasard, pour en conserver le souvenir, mais je compte bien y faire une bonne saison l'an prochain. Je ne sais encore l'époque de notre retour. Cela dépendra du temps.
En hâte, mes meilleurs compliments. Claude Monet.
Je suis maintenant à l'adresse ci-dessus.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 417. Archives Durand-Ruel.

1862. À CARLO PLACCI Venise, 20 octobre 1908

Cher Monsieur, Merci de votre si aimable lettre et de toute la peine que vous avez prise pour moi. J'ai parfaitement reçu l'autorisation en question, mais je n'ai pu malheureusement en profiter pour cette raison qu'un navire est presque chaque jour mouillé précisément devant le motif que je voulais peindre, et j'ai dû me casser ailleurs. Ce qui me rend confus de vous avoir causé pareille peine ainsi qu'à votre ami et vous vous *[sic]* en remercie tout en m'excusant. Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai très heureux de vous revoir ainsi que votre neveu, et si je puis m'arrêter à Florence, je ne manquerai pas de vous le faire savoir. Je ne sais si je le pourrai cette année, mais ce sera sûrement l'an prochain, comptant bien revenir dans votre beau pays. On ne peut venir à Venise sans vouloir y revenir.
Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.
Claude Monet.

Exposition «Carlo Placci e l'Arte Francese del Primo Novecento», Bibliothèque Marucelliana, Florence, 1977, n° 13, p. 42.
Bibliothèque Marucelliana, Florence, carteggio Placci, ins. Monet, lettera A.

1863 À CLEMENCEAU Venise, 25 octobre 1908

... C'est encore moi qui de nouveau vous implore pour décorer M. Gaston Bernheim, il semble tant y tenir. Il m'écrit qu'il sait que six croix sont encore disponibles pour l'exposition de Marseille, où il s'est spécialement occupé de la mise en valeur de la peinture impressionniste, et sachant votre bonne amitié pour moi, il me supplie de vous renouveler ma prière. Je le fais sachant que je vais encore vous ennuyer, mais sachez bien que cela m'ennuie peut-être plus encore de faire semblable demande... Je suis ici depuis un mois dans le ravissement, c'est merveilleux et j'essaye de peindre Venise...

Autographes et doc. hist., H. Saffroy, cat. n° 91, mars 1975, n° 8653.

1863a. À G. BERNHEIM-JEUNE Venise, 25 oct. 1908

Cher Monsieur Gaston, M. Durand-Ruel vous a devancé en m'adressant la même demande. Je ne puis donc, à mon grand regret, vous donner satisfaction, mais rassurez-vous, car bien que je sois enthousiasmé de Venise et que j'y aie commencé quelques toiles, je crains bien de ne pouvoir apporter que des commencements qui seront uniquement des souvenirs pour moi, parce que la période de beau temps ici semble achevée. Il pleut sans arrêt depuis deux jours et, si cela se prolonge, ma foi, nous plierons bagage pour revenir à l'automne prochain. Il y a ici trop à faire pour n'y pas revenir. C'est merveilleux. J'ai reçu vos deux lettres en même temps. J'écris par ce même courrier à Clemenceau.
En hâte, mes meilleurs compliments pour vous et votre frère.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1864. À P. DURAND-RUEL Venise, 4 nov^bre 1908

Cher Monsieur Durand, Votre dernière lettre insiste encore pour que je vous réserve tout ce que je ferai ici, j'en suis très flatté, mais je dois vous dire que MM. Bernheim m'ont adressé la même demande, et puis, comme je vous l'ai écrit, je ne sais pas du tout ce que je pourrai rapporter, quelques essais ou pochades, alors à quoi bon s'engager, que ce soit avec vous ou d'autres. Non, cela je ne veux plus le faire et veux être libre absolument, et puis ces engagements n'aboutissent à rien puisqu'à chaque nouvelle série c'est un débat sans fin entre nous.
Ne prenez pas cela en mauvaise part, je veux désormais être libre de tout engagement, jusqu'à ce que j'aie quelque chose à montrer. J'écris dans le même sens à MM. Bernheim.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1864a. À G. BERNHEIM-JEUNE Venise, 4 nov^bre 1908

Cher Monsieur, Voici la lettre que j'ai reçue de Clemenceau. Vous devez être au courant et je vous l'envoie [pour] que vous sachiez sa réponse. Quant à ce que je pourrais rapporter de Venise, je ne veux m'engager à rien et pas plus avec MM. Durand qu'avec vous, parce que je ne sais pas moi-même ce que je rapporterai, mais bien parce qu'à l'avenir et jusqu'à ce que j'aie des tableaux prêts à montrer, j'entends rester absolument libre d'en faire ce que je veux. Ne prenez pas cela en mauvaise part, je vous prie. J'écris dans le même sens à M. Durand-Ruel et l'informe en même temps du désir que [vous] m'avez exprimé.
Avec tous mes regrets de n'avoir pas été plus heureux, croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
P.-S. — Je ne sais pas du tout quand je reviendrai. Le mauvais temps seul me chassera de Venise.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1865. À G. DURAND-RUEL Venise, 5 nov. 1908

Cher Monsieur Durand, J'ai en effet reçu une invitation à me rendre au cabinet de M. Leydet[1], elle était adressée à Giverny et m'est parvenue trop tard. Je ne pourrai de suite m'y rendre et comme ladite invitation n'indiquait pas le motif, je ne savais que penser et me suis borné à télégraphier l'impossibilité où j'étais de me rendre à cette convocation.
Bref, et bien que je ne sois pas encore fixé sur notre retour qui dépendra du temps, je pense bien être rentré pour la fin du mois, par conséquent en décembre je pourrai voir M. Leydet.
En hâte, tous mes compliments et merci pour votre offre d'argent, mais je n'en ai pas besoin. Votre tout dévoué Claude Monet.

[1] M. Leydet, juge d'instruction, chargé de l'affaire des faux tableaux.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1866. À G. DURAND-RUEL Venise, 12 nov^bre 1908

Cher Monsieur Durand, J'avais pris la peine d'avertir M. Leydet qu'étant ici pour un temps non déterminé je ne pouvais me rendre à la convocation qu'il m'avait adressée à Giverny, et voici que me parvient une nouvelle convocation pour le 13 Ct [courant], soit *demain*.
Je ne prends pas la peine de lui télégraphier que cela m'est impossible, mais je vous serais bien obligé de lui faire savoir que je suis encore ici pour quelque temps, car, si je dois recevoir une invitation chaque semaine, j'aimerais mieux retirer ma plainte et ne plus entendre parler de cette affaire qui m'intéresse peu dans le fond. Je l'ai fait sur votre demande, mais j'aimerais bien à n'en pas être rasé dès mon arrivée à Giverny.
En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1867. À G. DURAND-RUEL Venise, 26 nov^bre 1908

Cher Monsieur Durand, Le portrait dont vous m'envoyez la photographie est bien de moi. C'est un peintre amateur anglais qui habitait le même hôtel que moi à Bordighera, mais je ne puis me rappeler le nom. Mais ce n'est pas le duc de Devonshire, comme on vous l'a dit.
Bien à la hâte, je n'ai que le temps de vous envoyer ce renseignement avec mes compliments dévoués. Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 417-418. Archives Durand-Ruel.

1867a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Venise, 30 nov^bre 1908

Cher Monsieur, Merci de votre lettre et de l'offre que vous me faites, mais, quand nous partirons, ce sera pour Giverny directement avec un seul arrêt à Cagnes. Quant à la date de ce retour, je n'en sais rien encore, bien que nous [y] songions. Cela dépendra du temps qui est merveilleux en ce moment, bien qu'un peu froid le matin, mais c'est si beau qu'on n'a pas le temps d'y penser. Bref, au premier changement, je boucle. A bientôt donc, mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1868. À CLEMENCEAU Venise, 6 décembre 1908

... Pour la dernière fois avec toutes mes excuses... je sollicite votre puissant appui en faveur de M. Gaston Bernheim. Cela lui fera tant plaisir, et puis comme vous le savez, il a fait beaucoup pour nous autres impressionnistes, c'est là la seule excuse que j'ai de vous ennuyer à ce point...
P.-S. — Toujours plus dans l'enchantement de Venise, mais qu'il va me falloir abandonner, hélas!

Autographes et doc. hist., H. Saffroy, cat. n° 92, juin 1975, n° 8742.

1869. À G. GEFFROY Venise, 7 déc^bre 1908

Mon cher ami, Pris par le travail, je n'ai pu vous écrire, laissant à ma femme le soin de vous donner des nouvelles. Elle a dû vous dire mon enthousiasme pour Venise. Eh bien! cela n'a fait que croître et, le moment de quitter cette lumière unique approchant, je m'en attriste. C'est si beau, mais il faut se faire une raison; bien des choses nous obligent à réintégrer le domicile. Je m'en console à la pensée d'y revenir l'an prochain, car je n'ai pu faire que des essais, des commencements. Mais quel malheur de n'être pas venu ici quand j'étais plus jeune, quand j'avais toutes les audaces! Enfin... Mais j'ai passé ici des moments délicieux, oubliant presque que je n'étais pas le vieux que je suis.
Je serai à Giverny dans une dizaine de jours environ, devant nous arrêter en route chez Mme Salerou. A bientôt donc, mon cher ami; j'espère vous trouver en bonne santé, plus content que vous me le laissiez voir dans votre lettre. Toutes mes amitiés avec celles de ma femme. Votre vieil ami, Claude Monet.
Je suis navré de n'être pas là pour applaudir Mirbeau et il me tarde de savoir comment cela a marché[1].

[1] Première du *Foyer* d'O. Mirbeau et Th. Natanson, à la Comédie-Française, le 7 déc. 1908.

G. Geffroy, 1922, p. 246 (partiellement).
Document original, ancienne collection André Barbier.

1870. À MADAME DANIEL SARGENT CURTIS
Grand Hôtel Britannia, Venise

Madame, Je ne veux pas quitter Venise sans vous renouveler tous mes remerciements car, sans que vous vous en doutiez, c'est bien à vous que je dois d'y être venu. Ça a été un régal d'artiste, une vraie joie pour moi et j'ai tenu à vous le dire.
Veuillez agréer, Madame, avec mes respectueux hommages, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.
7 décembre 1908.
Suit un mot d'Alice Monet: Venise, 7 Xbre [décembre] 1908
«Permettez-moi, Madame, de joindre mes remerciements à ceux de mon cher mari, avec encore tous nos regrets de n'avoir pu vous voir avant notre départ.
Acceptez, Madame, l'assurance de ma sincère sympathie et de mes sentiments les meilleurs. Alice Monet.»

Document original, Darmouth College Library, Hanover, U.S.A.

1871. À G. GEFFROY Giverny, 20 déc^bre 1908

Cher ami, Nous voici de retour et venons demain lundi à Paris et je compte enfin aller vous voir aux Gobelins. Je vous prie donc de m'adresser de suite un mot à Terminus me disant quel jour, mardi ou mercredi, je pourrai venir vers 9 h du matin pour vous ramener déjeuner avec ma femme et moi.
En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1872. À P. DURAND-RUEL Giverny, 29 déc^bre 1908

Cher Monsieur Durand, Je comptais justement vous écrire pour vous mettre au courant de ce que MM. Bernheim vous ont annoncé. Je pensais bien que cela vous contrarierait, mais que voulez-vous: ces Messieurs devant s'absenter, ont tant insisté pour venir voir ce que je rapportais de Venise que je n'ai pu faire autrement que de les recevoir. Et alors ils ont tant et si bien fait en faisant valoir de si bonnes raisons que j'ai dû céder, mais je veux espérer que vous ne m'en garderez pas rancune, parce qu'autant pour vous que pour moi il est bon et utile que vous ne soyez pas seul détenteur de mes œuvres et puis aussi parce que j'espère bien n'être pas au bout de mon rouleau et faire encore bien des choses.
Je serais enchanté que vous veniez parce que je vais être très occupé et que je ne voudrais pas m'absenter de quelque temps. Venez quand vous voudrez. Dimanche prochain 3 janvier si vous voulez, vous priant de me le faire savoir de suite.
Quant à l'affaire des faux tableaux, je regrette beaucoup d'avoir porté plainte, parce que [cela] ne servira à rien d'abord et que tout ce qui s'imprime dans les journaux a toujours l'air d'être de la réclame, que cela m'ennuie beaucoup et qu'en même temps cela est d'un très mauvais effet et n'a d'autre résultat que faire la joie de bien des gens. Tout cela je vous l'ai du reste dit le jour de mon retour. Je n'ai pas encore retiré ma plainte et ne ferai rien avant votre visite.
Merci de vos bons souhaits de moi et de ma femme qui se joint à moi pour vous envoyer les nôtres. A bientôt, j'espère. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 418. Archives Durand-Ruel.

1872a. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 30 déc^bre 1908

Cher Monsieur, Merci de votre aimable lettre contenant le mot de Maurice Denis. Merci de vos bons souhaits et recevez tous les nôtres pour ces dames et vous deux, avec l'espoir que votre désir se réalisera enfin. J'ai également à vous remercier de l'envoi des 40 000 francs qui ont été versés à la Société Générale de Vernon.
Puisque nous parlons affaires, permettez-moi de vous signaler une petite erreur sur le contrat d'engagement. Vous dites que je m'engage à vous céder tout ce que j'ai fait, ferai en Italie, et c'est de Venise seulement qu'il doit être question. Puis, il n'est pas fait mention des prix qui pourront être modifiés à mon second voyage. Je sais qu'il n'y aura pas de difficultés pour cela entre nous. Il est cependant naturel que je vous fasse part de cette erreur involontaire.
J'ai reçu une lettre de M. Durand me demandant à venir ces jours-ci. Il a, paraît-il, à me causer de beaucoup de choses, de faux tableaux, sans doute. Je l'attends donc.
En hâte, tous nos compliments les meilleurs et un bon séjour là-bas. Ici, nous sommes sous la neige. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1873. À G. GEFFROY Giverny, 11 janvier 1909

Mon cher ami, Toutes nos excuses de ne pas vous avoir remercié plus tôt de l'envoi de ces délicieuses pintades, mais nous avons été malades, ma femme et moi. Je suis enfin mieux, mais ma pauvre femme va bien doucement et j'ai peur qu'elle soye *[sic]* longtemps à se remettre tout à fait. Elle a eu trois violentes attaques du foie et a horriblement souffert et, bien qu'elle semble mieux depuis deux jours, on a peur d'une nouvelle crise. Quant à moi, j'ai été pris de vertiges, mais suis bien à présent et j'en profite pour vous remercier, car j'ai pu goûter à votre envoi dont tout le monde s'est régalé, sauf ma pauvre malade qui vous remercie aussi et me charge de vous demander s'il serait possible d'avoir l'adresse pour en faire venir quand elle sera mieux.
J'espère que vous êtes bien, ainsi que votre mère et votre sœur, et que vous avez mieux commencé l'année que nous. A vous d'amitié, mon cher Geffroy, et à bientôt votre visite. Je vous préviendrai dès que ça ira mieux.
Votre fidèle Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1874. À G. DURAND-RUEL Giverny, 13 janvier 1909

Cher Monsieur Durand, Je reçois une nouvelle convocation de M. Leydet pour le 15 Ct [courant] et il m'est impossible de m'y rendre, ma femme étant malade et ne pouvant la quitter; elle a été prise, il y a eu dimanche huit jours, peu d'instants après le départ de votre fils, d'une très violente crise hépatique suivie depuis cela de nouvelles crises encore plus violentes, qui m'ont fort inquiété. Elle est un peu mieux mais d'une extrême faiblesse et [je] ne veux pas la quitter en ce moment dans la crainte d'une autre crise. Moi-même, je n'ai pas été bien du tout, pris par des vertiges continus, mais cela va beaucoup mieux, mais de toute façon je ne puis m'absenter et j'en informe du reste M. Leydet et lui dis qu'aussitôt qu'il me sera possible de sortir je l'en préviendrai.
Je veux espérer que vous, vous êtes tout à fait remis de votre indisposition.
En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1875. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 janvier 1909

Cher Monsieur Durand, En réponse à la demande de votre fils, je viens vous dire que, cette fois, vous pouvez annoncer sans crainte que l'exposition, si souvent ajournée, aura lieu cette année, en mai. Mais seulement le 5 si vous le voulez bien, jour qui me sera plus commode que le 3. En tout cas vous pouvez absolument compter sur moi, je serai prêt, car mon voyage à Venise a eu cet avantage de me faire voir mes toiles d'un meilleur œil. J'ai mis de côté toutes celles qui ne méritent pas d'être exposées, et le reste fera, je le crois, une exposition peu banale. J'allais oublier de ne pas annoncer cette série sous le nom de «Les reflets», mais comme ceci: *«Les Nymphéas, séries de paysages d'eau.»*
Je n'ai pu me mettre encore au travail à cause de la maladie de ma femme qui est restée alitée trois semaines; elle ne descend de sa chambre que depuis quelques jours seulement, mais est en pleine guérison maintenant. Quant à moi, je vais tout à fait bien et plein de confiance et d'ardeur pour me remettre au travail.
En hâte, je vous envoie mes meilleurs compliments.
Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 419. Archives Durand-Ruel.

1876. À P. DURAND-RUEL Giverny, 1er fév. 1909

Cher Monsieur Durand, Je vous ai écrit, il y a déjà quelques jours, au sujet de mon exposition des *Nymphéas* et je me demande si ma lettre vous est bien parvenue et comme vous m'aviez demandé préécédemment de venir à Giverny et qu'à présent ma femme est mieux, vous pourrez venir quand vous le désirerez en m'en prévenant comme d'habitude, et puis je vais être obligé de recourir à votre obligeance pour avoir de l'argent.
Vous serez donc bien aimable de me faire savoir si cela vous sera possible prochainement et en même temps me dire si la date du 5 mai vous convient.
Mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1877. À P. DURAND-RUEL Giverny, 3 fév. 1909

Cher Monsieur Durand, C'est entendu, je vous attendrai samedi matin; une voiture fermée vous attendra à la gare de Vernon.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1878. À G. DURAND-RUEL Giverny, 9 fév. 1909

Cher Monsieur Durand, J'ai reçu ce matin votre lettre contenant un chèque de 30 000 francs en compte, ainsi que le plan des galeries. Tous mes remerciements.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Ma femme va toujours bien doucement et cela nous tourmente bien.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1879. À DURAND-RUEL Giverny, 11 fév. 1909

Cher Monsieur Durand, Ayant annoncé à MM. Bernheim que, d'accord avec vous, l'exposition des séries des *Nymphéas* aurait définitivement lieu à la date du 5 mai, ces messieurs m'écrivent pour me demander si je vous ai dit que nous serions toujours dans l'intention de leur réserver un certain nombre de ces toiles, ajoutant qu'ils seraient bien aises d'en être informés par vous-même. Comme vous ne m'aviez rien dit qui laisse supposer que vous avez changé d'avis, et qu'eux-mêmes m'ont exprimé leur volonté de tenir leur engagement, je leur ai répondu que je pensais bien que vous comptiez vous-même sur leur promesse. Je me permets donc de vous conseiller de leur annoncer vous-même que l'exposition doit avoir lieu et que vous comptez toujours sur leur concours.
Pour vous comme pour moi, il serait très fâcheux que ces messieurs se désintéressent de cette exposition. Vous le savez du reste aussi bien que moi. Aussi il vous faut éviter une brouille. Ce qui sera en somme le meilleur moyen d'arriver plus tard à une entente pour des *Venise*. Bref, que vous les voyiez ou leur écriviez, je serais bien aise de savoir que vous êtes de mon avis. Tout ceci, bien entendu, entre nous.
Les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
Il y a un tout petit peu de mieux aujourd'hui mais ce sera long, j'ai peur, vu la grande faiblesse de ma pauvre malade.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 419-420 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1879a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 11 fév. 1909

Cher Monsieur, M. Durand-Ruel ne m'a absolument rien dit qui pourrait laisser supposer un instant qu'il renonçait à votre concours pour l'achat de la série des *Nymphéas*, parce qu'au cours de la conversation, il m'a rappelé que c'est d'accord avec vous qu'il s'est engagé à un achat personnel de 16 de ces toiles, ce dont je me réjouis du reste, puisque, lors de votre visite pour voir les *Venise*, vous m'avez tout de suite affirmé votre intention de tenir votre engagement avec MM. Durand-Ruel pour les *Nymphéas*. Voilà tout ce que je puis vous dire.
Tous mes remerciements pour l'intérêt que vous me témoignez, ainsi qu'à ma pauvre malade qui est un tout petit peu mieux aujourd'hui, mais d'une faiblesse extrême. En hâte, votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1880. À P. DURAND-RUEL Giverny, 3 mars 1909

Cher Monsieur Durand, C'est bien le docteur Trousseau que j'ai consulté pour mes yeux, il habite boulevard Haussmann, je ne sais plus quel numéro. Vous avez bien raison de l'aller voir, il ne faut jamais ajourner quand il s'agit de la vue.
Ma [femme] va beaucoup mieux, je vous remercie, mais toujours faible cependant, il nous faudrait un temps meilleur afin qu'elle puisse un peu respirer au bon air et voilà justement deux mois qu'elle garde la chambre, c'est long. Quant à moi, je vais très bien et termine mes *Nymphéas*, il y en a 30 de terminés signés.
Et puisque je vous écris, je vous rappelle ma commission pour les crayons au sujet du livre d'Arthur Meyer. Vous avez sans doute oublié, ou bien vous avez vu ce dernier, qui a l'air de désirer une chose peinte, ce qui est encore plus grave pour moi, vu la petite dimension, mais je n'ose m'attaquer à cela qu'après avoir fait un essai. Vous seriez donc bien aimable de le prier de vous donner ou de me faire adresser une feuille du même parchemin que celui de sa reliure, afin que je puisse me rendre compte de l'effet de la peinture à l'huile sur cette matière, ce qui ne vous empêcherait pas de me renseigner pour des crayons, au cas où je ne verrais pas la possibilité de peindre sur parchemin.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 420 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1881. À DURAND-RUEL Giverny, 15 mars 1909

Cher Monsieur Durand, J'ai reçu le vélin annoncé, ainsi qu'un mot de M. Arthur Meyer, mais quelle corvée vous m'avez mis sur les bras, je ne sais comment je vais pouvoir m'en tirer. Pour comble, voilà que je reçois un mot d'un M. Morgan, rédacteur au *Gaulois*, qui, de la part de son directeur, me demande de venir me voir pour un article qu'il doit faire sur moi. Je n'aime pas beaucoup cela, et comme je suis très occupé encore par mes *Nymphéas*, je lui demande de bien vouloir retarder sa visite. Je suis tout à fait de votre avis quant à la demande de MM. Bernheim et ne vois pas la possibilité de faire figurer leurs noms sur les invitations. Il n'y aurait qu'un moyen, car il est naturel que, participant à l'acquisition de cette série, ils désirent qu'on le sache, ce serait que vous fassiez votre premier choix avant l'ouverture de l'exposition, et qu'au bas du petit catalogue un renvoi indique les numéros appartenant à chacun de vous. C'est le seul moyen possible à mon avis.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 421. Archives Durand-Ruel.

1882. À G. GEFFROY Giverny, lundi 29 mars 1909

Mon cher ami, Je viens demain à Paris, tout à fait à l'improviste. Je vous en préviens à tout hasard, mais avec l'espoir que vous pourrez et voudrez bien venir déjeuner avec moi: rendez-vous à l'exposition des Courbet chez Bernheim, rue Richepanse à midi *moins un quart*. Ma femme va enfin mieux, elle a fait aujourd'hui sa première sortie. J'espère que vous, vous êtes d'attaque.
En hâte, amitiés, Claude Monet.
Si vous ne pouviez pas, téléphonez chez Bernheim-Jne.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1883. À G. DURAND-RUEL Giverny, 8 avril 1909

Cher Monsieur, Je vous remercie du renseignement pour le transport de mes tableaux, mais, toute réflexion faite, je ferai comme d'habitude, j'ai pas mal de caisses, et comme, en somme, il me faudra bien qu'un bon nombre de toiles reviennent à Giverny, et en tout cas, tous mes cadres, il vaut mieux que j'emploie ce mode de transport. Merci pour le mal que vous vous êtes donné.
Mes meilleurs compliments à votre père ainsi qu'à vous.
Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Je suis tout à fait content de vous savoir d'accord avec MM. Bernheim pour les *Nymphéas*.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1884. À CLEMENCEAU Giverny, 11 avril 1909

Mon cher ami, Voilà bien longtemps que je cherche à vous rencontrer, mais hélas! toujours en vain. De son côté, l'ami Geffroy me fait toujours espérer qu'un jour il vous entraînerait à Giverny, mais je vois que c'est chose difficile. J'espère cependant que lorsque vous serez notre voisin, vous trouverez bien le moyen de venir jusqu'ici, ce me sera bien agréable et j'espère que vous le ferez.
Maintenant j'ai à vous demander si vous voulez bien recommander au préfet de l'Eure le fils de mon jardinier, qui vient d'être reçu au concours d'Evreux pour l'obtention d'une bourse départementale pour continuer ses études dans un lycée. La distribution de ces bourses se doit faire *très* prochainement et un mot de vous au préfet serait un gros appui pour le jeune Léon Breuil qui est digne d'intérêt, très intelligent et travailleur. C'est naturellement la bourse entière qui lui serait nécessaire, les parents n'étant pas en situation d'envoyer leur fils au lycée avec seulement demi-bourse. Bref, mon cher ami, je vous demande de bien vouloir faire ce que vous pourrez[1] et vous en serais bien reconnaissant.
Merci d'avance et croyez à ma fidèle amitié. Claude Monet.
Vous savez qu'en auto Giverny est très proche de votre propriété, ne l'oubliez pas.

[1] Note manuscrite au crayon sur l'original: «13 avril 1909 1° écrit au préfet, 2° écrit à C. Monet que recommandation faite.»

Document original, Archives du Musée Georges Clemenceau, Paris.

1884a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 20 avril 1909

Cher Monsieur Bernheim, Vous pouvez parfaitement envoyer quand vous le voudrez l'ouvrier peintre. Et quant au tissu jaune, c'est chez Liberty que ma femme se le procure, mais il faut le commander très à l'avance parce qu'ils le font faire en Angleterre. Vous n'avez qu'à leur demander le tissu jaune de Mme Monet. Voici du reste une note qui, avec les indications, vous permettra d'avoir exactement le même tissu.
Ceci dit, reste la question et la date précise de l'exposition des *Nymphéas*, dont il me tarde tant de n'avoir plus à m'occuper et qui me tracasse tant lorsque le moment de la faire devient proche. Je n'ai pas eu de nouvelles de MM. Durand depuis longtemps. Je sais seulement par eux et par vous que vous êtes tout à fait d'accord, ce qui est un grand point, puis la date d'ouverture reste fixée au mercredi 5 mai et je compte arriver à Paris le lundi 3. Mais sera-t-il temps de faire imprimer invitations et catalogues pour qu'après vos choix, votre nom puisse être mentionné? Je ne sais comment ni de quoi vous êtes convenus pour cela. Il serait donc utile que vous voyiez ces messieurs et que vous me mettiez au Ct [courant]. On pourrait peut-être n'ouvrir que le jeudi 6, ce qui donnerait un jour de plus, car, autrement, il faudrait alors que vous veniez ensemble faire votre premier choix, mais cela ne pourrait être que vers le 25 ou 26, ayant à travailler jusque-là.
Entendez-vous donc avec MM. Durand et écrivez-moi ce que vous aurez décidé.
Recevez mes meilleurs compliments. Claude Monet.
P.-S. — Les 28, 29 et 30, je serai pris par l'emballage.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1885. À DURAND-RUEL Giverny, 22 avril 1909

Cher Monsieur Durand, Le modèle des cartes d'invitation est bien, reste la date à fixer. Je puis être prêt pour ouvrir le 5 mai. Mais pour le catalogue, sera-t-il assez tôt de vous le donner vers le 29 ou 30? C'est de cela que dépend le jour d'ouverture à fixer, d'autant plus qu'il y a à tenir compte du choix de MM. Bernheim et de la mention à en faire au catalogue. Voilà ce à quoi je vous prie de me répondre *de suite*. Ce catalogue, à vrai dire, ne sera qu'une énumération des numéros indiquant l'année de chaque série. Ce ne peut donc qu'être une simple carte, aucun titre spécial n'étant possible à donner. Ce pourrait donc être très rapidement fait. Comme je l'avais demandé l'an passé, je vous serais très obligé de m'envoyer Prosper à Giverny d'aujourd'hui jeudi en huit, avec tout ce qu'il faut pour encadrer ainsi que des coins pour l'emballage des cadres. Il y en aura bien pour deux jours. Donc, le samedi 1er mai, Prosper pourra rentrer à Paris avec une partie des tableaux, et j'y serai moi lundi matin avec le reste. Voyez donc si de cette façon on peut ouvrir le 5, ou s'il faut ajourner au jeudi ou vendredi. Le jeudi serait peut-être préférable pour avoir deux jours avant le dimanche. Je compte sur une réponse précise à toutes mes questions. Croyez à mes meilleurs sentiments. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 421-422. Archives Durand-Ruel.

1886. À G. DURAND-RUEL Giverny, 27 avril 1909

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prier de n'envoyer Prosper que jeudi soir par le train qui part de Paris à *5 h 17* (qu'il ne prenne pas celui de 5 h 10 qui arrive plus tard), l'auto l'attendra à la gare de Vernon. De cette façon, j'aurai la journée de jeudi pour moi travailler encore, et, le vendredi à la première heure, il pourra se mettre à l'ouvrage, tout sera prêt.
Jeudi, je vous enverrai la notice et le nombre des tableaux, mais notez bien qu'il ne s'agit nullement d'un catalogue, mais seulement d'une énumération de numéros par année, de 1903 à 1908.
En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1887. À G. DURAND-RUEL Giverny, 29 avril 1909

Cher Monsieur Durand, Voici l'énumération des 48 toiles que je compte exposer, je ne sais si cela vaut la peine d'en faire l'impression, bien qu'à vrai dire cela serve à bien des gens pour prendre des notes. Le mieux, à mon avis, serait de le faire petit et plié en deux, enfin vous ferez pour le mieux.
En hâte, mes compliments. Claude Monet.
J'attends Prosper [que] l'on est allé chercher à la gare. J'espère que vous l'aurez chargé de quelques invitations, sinon je vous demanderai de m'en adresser de suite une cinquantaine. C. M.
Exposition des *Nymphéas. Paysages d'eau*, par Claude Monet.
n° 1: 1903; n° 2, 3, 4, 5: série 1904; n° 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13: série 1905; n° 14, 15, 16, 17, 18: série 1906; n° 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39: série 1907; n° 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48: série 1908.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1888. À G. DURAND-RUEL Giverny, 30 avril 1909

Cher Monsieur Durand, Je vous annonce que je vous adresse ce jour même cinq caisses contenant ensemble 37 tableaux. J'espère que, malgré le 1er mai, cet envoi vous sera délivré, avant le retour de Prosper, qui repartira sans doute dans la journée de demain, soit dès qu'il aura fini le dernier emballage.
En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1889. À G. DURAND-RUEL Giverny, 1er mai 1909

Cher Monsieur Durand, J'ai oublié de dire à Prosper de vous prier d'envoyer un de vos garçons à mon arrivée lundi matin pour le transport de la dernière caisse de toiles que j'apporterai. Vous voudrez bien donner des ordres en conséquence, et que le garçon se trouve à l'hôtel Terminus à 9 h^res^ et m'y attende.
En hâte, votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1890. À DURAND-RUEL Giverny, 10 mai 1909

Cher Monsieur Durand, Je vous remercie de m'avoir donné des nouvelles de mon exposition, j'espère que cela va bien marcher et que vous serez satisfait, et je vous demande de me tenir un peu au courant.
Quant à ce que vous me demandez au sujet de refaire cette exposition à Londres, je ne veux pas me donner ce nouveau souci si vous jugez bon de faire une exposition de ces nouvelles toiles à Londres ou ailleurs; c'est là votre affaire ainsi qu'à MM. Bernheim. Faites-la avec les toiles que vous aurez choisies, mais personnellement je me refuse à trimbaler les miennes.
À ce propos, je vous rappelle ce dont nous sommes convenus, de faire votre choix de seize tableaux huit jours après l'ouverture. Vous voudrez bien m'en donner les numéros et je viendrai ensuite voir quel a été votre choix, et après cela je compte me remettre au travail.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 422-423. Archives Durand-Ruel.

1891. À DURAND-RUEL Giverny, 21 mai 1909

Cher Monsieur Durand, J'aurais bien voulu pouvoir vous causer un peu plus tranquillement que l'autre jour et je pensais venir rue Laffitte mercredi matin avant votre départ, mais cela ne m'a pas été possible. Vous m'aviez écrit que d'accord avec MM. Bernheim et conformément à nos conventions, vous aviez fait le choix des 16 toiles à m'acheter au bout des premiers huit jours. Vous m'avez envoyé la liste des 16 numéros choisis. C'était parfait et je pensais n'avoir qu'à constater vos choix, lorsque vous m'avez dit que ces choix n'étaient pas définitifs et que c'était sans importance, ce qui n'est pas du tout mon avis. De mon côté, je me suis engagé à vous vendre d'autres toiles de cette série aux mêmes conditions jusqu'à la fin de la présente année, mais vous auriez lieu d'être surpris si je venais à changer d'avis. Donc ce qui a été convenu doit être exécuté, sinon il était inutile de tant discuter l'an passé. Voilà ce que je voulais vous dire et que vous serez le premier à approuver.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 423. Archives Durand-Ruel.

1892. À G. GEFFROY Giverny, 1er juin 1909

Eh bien! mon cher Geffroy, vous deviez si bien m'annoncer votre venue ici et voilà déjà presqu'un mois de cela. J'espère au moins que ce n'est pas votre santé, ni celle des vôtres qui en sont cause, mais simplement vos occupations, ou que vous attendiez un rappel à votre promesse. Allons, un bon mouvement, et annoncez-moi votre venue prochaine pour le jour que vous voudrez, sauf lundi prochain 7 Ct [courant]. J'ai eu votre article sur mon exposition. Je vous en remercie. C'est toujours vous qui dites le mieux ce qu'il y a à dire et ce m'est toujours un plaisir d'être louangé par vous. Merci encore et à bientôt. Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1893. À R. MARX Giverny, 1er juin 1909

[Monet s'empresse de répondre aux questions de R. Marx, qui prépare une étude sur les Nymphéas.*]* C'est bien une pièce d'eau créée par moi depuis une quinzaine d'années, laquelle pièce d'eau d'environ 200 mètres de tour est alimentée par un bras de la rivière l'Epte; elle est bordée d'iris et de plantes aquatiques diverses dans un cadre d'arbres différents, mais où dominent les peupliers et les saules, dont plusieurs saules pleureurs. C'est dans ce même endroit que j'ai déjà peint les *Nymphéas* avec un pont genre japonais. J'avais jadis songé à faire aussi une décoration avec ces mêmes *Nymphéas* pour thème, projet que je réaliserai un jour...

Donations Claude Roger-Marx, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Paris, 1980-1981, p. 93, n° 83.

1894. À RENOIR Giverny, 7 juin 1909

... Il m'est enfin parvenu, ton joli médaillon, j'avais un peu peur que tu n'aies oublié ta promesse. Je te remercie de t'en être souvenu, car je suis très content de l'avoir. *[Monet a des nouvelles par Germaine. Renoir doit venir à Paris.]* Il paraît même que tu as intention de venir à Giverny, ce nous sera un grand plaisir. Je souhaite vivement que cette intention se réalise...

Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 4 mai 1979, n° 100.

1895. À G. DURAND-RUEL Giverny, 8 juin 1909

Cher Monsieur Durand, Si M. Cassirer tient à faire une exposition de mes *Paysages d'eau*, qu'il s'entende avec vous et MM. Bernheim pour en acheter d'autres; quant à moi, je vous l'ai déjà écrit, je me refuse absolument à envoyer mes toiles à droite et à gauche, je tiens au contraire à ce que les toiles non vendues au moment de la clôture de l'exposition me soient retournées, ainsi que les cadres des toiles vendues.
Je compte du reste venir à Paris jeudi prochain pour m'en entendre avec vous. A bientôt donc et tous mes regrets. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 423-424. Archives Durand-Ruel.

1896. À RODIN Giverny

Cher ami, Mille fois merci de votre aimable invitation, je suis dans la joie de pouvoir passer quelques moments avec vous. Ma femme me charge de vous envoyer ses souvenirs. A vous d'amitié, et à bientôt. Claude Monet.
9 juin 1909.

Musée Rodin, Paris.

1896a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 16 juin 1909

Cher Mons[ieur] Bernheim, Vous savez que je ne désire pas du tout faire d'exposition, pas plus à Londres qu'ailleurs. Je vous l'avais du reste dit déjà, mais Mme Hunter, malgré mes dires et dans son emballement, croit que cela se fait du jour au lendemain et, comme elle est habituée à ce que ses désirs soient de suite réalisés, elle voulait vous voir aussitôt. C'est très aimable à elle sans doute, mais il faut tout de même mon consentement. J'ai, du reste, reçu un mot d'elle ce matin et elle n'en souffle mot.
J'ai regretté de ne pas vous rencontrer l'autre jour. Je ne compte plus venir de sitôt à Paris, mais que nous nous verrons incessamment à Giverny.
Veuillez, je vous prie, me rappeler au souvenir de ces dames et recevoir mes amitiés pour vous et votre frère. Votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1897. À DURAND-RUEL Giverny, 17 juin 1909

Cher Monsieur Durand, Je viens de recevoir les caisses de tableaux, que je déballerai seulement demain, mais qui me semblent être en bon état. De mon côté je vous adresse une caisse contenant deux tableaux, votre *Meule* et le paysage *(Matin sur la Seine)*. J'y ai joint un cadre que mon doreur, M. Bourdier, fera prendre chez vous.
Les *Meules* ne m'ont servi à rien et je suis décidé à aller faire une ou deux petites études sur nature, et choisirai la meilleure pour la faire sur le volume en question. C'est le meilleur parti à prendre. Mais que M. Arthur Meyer ne perde pas patience. Je compte sur [vous] pour cela.
Maintenant il me faut parler de notre règlement de compte.
Les 16 *Nymphéas* se montent, ainsi que nous avons vu ensemble l'autre jour, au

chiffre total de	233 000
plus le *Matin*	14 000
	247 000
dont moitié est de	123 500

sur lesquels vous m'avez déjà remis 50 000 francs. C'est donc 73 500 francs que vous restez me devoir selon notre engagement et que je vous demande de vouloir bien m'adresser en un chèque.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 424-425. Archives Durand-Ruel.

1898. À G. GEFFROY Giverny, 17 juin 1909

Cher ami, J'espère que la santé de votre mère est meilleure et serais heureux de le savoir. Vous pourriez alors me dire quel jour vous comptez venir. J'ai été si dérangé par mon exposition et différentes corvées que je n'ai pu encore me remettre au travail, et [je] préférerais que vous puissiez venir avant que je m'y remette complètement. Vous pourriez alors vous entendre avec Ajalbert, qui m'a aimablement écrit au sujet de mes *Nymphéas* et témoigne son désir de me revoir, ce qui me sera un grand plaisir.
Un mot le plus tôt possible et à bientôt. Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1899. À DURAND-RUEL ET FILS Giverny, 19 juin 1909

Messieurs Durand-Ruel et fils, Je vous accuse réception de votre lettre du 18 Ct [courant] contenant un chèque de 73 000 francs valeur en compte.
Avec mes remerciements, recevez l'assurance de mes meilleurs sentiments.
Claude Monet.
P.-S. — J'ai bien reçu les tableaux et les cadres en bon état et prends bonne note que le cadre prêté à M. Bernstein me sera rendu.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1900. À G. GEFFROY Giverny, 21 juin 1909

Mon cher ami, C'est entendu pour le mercredi 30 juin pour déjeuner, bien entendu, avec Ajalbert ainsi que M. et Mme Pichon que je suppose parents du ministre qui est lui-même un vieil ami à vous.
Il n'y a qu'un seul bon train vers 8 h ½, je crois, car nous déjeunons à 11 h ½, vous le savez du reste. Je suis bien content de vous savoir sorti d'inquiétude.
En hâte, avec les amitiés de votre fidèle Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1901. À G. GEFFROY Giverny, 25 juin 1909

Cher ami, Ma femme me charge de vous prier de nous confirmer votre venue pour mercredi comme nous y comptons, mais elle désire être fixée. Ne manquez pas de me dire le train que vous prendrez. En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.
Autographes et doc. hist., H. Saffroy, cat. n° 106, nov.-déc. 1979, n° 9872 (3).

1902. À G. GEFFROY Giverny, 28 juin 1909

Cher ami, Entendu cette fois pour jeudi. L'auto vous attendra à la gare de Vernon. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1902a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 2 juillet 1909

Messieurs Bernheim-Jne, Je vous adresse en Gde [grande] vitesse les deux tableaux que vous avez choisis lors de votre dernière visite pour le prix de 25 000 francs ensemble, que vous pouvez me solder comme vous le voudrez.
Je profite pour vous donner l'adresse du rosiériste, MM. Lévêque et fils, 9, rue du Liégat à Ivry-sur-Seine; et aussi les noms des rosiers que vous avez remarqués l'autre jour; celui grimpant du devant de la maison: *Crimson Rambler*, et celui sur tige: *Virago*. Quant à la question du tableau *(Les Dindons)*, si vous pouvez simplement, et *sans me nommer* bien entendu, savoir s'il est toujours à vendre et quel en serait le prix, à titre de simple renseignement. Merci d'avance, avec mes meilleurs compliments. Amicalement à vous, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1903. À P. DURAND-RUEL Giverny, 5 juillet 1909

Cher Monsieur Durand, Je regrette de ne pouvoir recevoir M. Christian Brinton, mais depuis l'ouverture de mon exposition, soit depuis deux mois, je n'ai rien pu faire, dérangé par le mauvais temps et par de nombreuses visites. Il me faut prendre le parti de ne songer qu'à mon travail.
Je dois dire que si M. Brinton désire faire un article sur moi, vous possédez assez de ma peinture de toutes les époques pour le renseigner suffisamment, et puis comme vous savez du reste, je désire ne pas être mis personnellement en cause, et c'est toujours à cela qu'aboutissent ces visites.
Croyez à tous mes regrets et excusez-moi auprès de M. Brinton.
Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 425. Archives Durand-Ruel.

1904. À G. GEFFROY Landemer (Manche) [8 août 1909]

Mon cher ami, Hélas! je ne puis vous dire ce que vous désirez tant. J'ai fui Giverny, dégoûté du mauvais temps, de mon jardin pauvre de fleurs. C'est pour moi une année de perdue et, si je ne voyais ici des choses splendides, je serais profondément attristé. Nous rentrons ces jours-ci et [je] vous écrirai plus longuement, car je suis navré de ne pouvoir vous donner satisfaction, malgré tout le désir que j'en aurais eu. Toutes mes amitiés à vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1904a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 8 oct^bre^ 1909

Messieurs Bernheim-Jne, Conformément à votre avis en date du 5 Ct [courant], je suis informé par le bureau de la Société Générale de Vernon que vous avez versé à mon compte la somme de 15 000 francs, à valoir sur le dernier achat de 25 000 fait par vous. Je m'empresse de vous en faire part et de vous en remercier. Recevez l'assurance de mes meilleurs compliments. Claude Monet.
P.-S. — Comme vous le voyez, je suis toujours ici, forcé de renoncer à Venise pour cette année, ne nous sentant pas très vaillants, ma femme ni moi, et préférant nous soigner chez nous.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1904b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 oct^bre^ 1909

Cher Monsieur Bernheim, Je vous demande pardon de ne vous avoir pas écrit plus tôt, mais j'ai été si abruti par mes maux de tête que je n'étais bon à rien et dans l'impossibilité d'écrire, mais enfin, depuis hier, j'éprouve un mieux très sensible. Le Dr Lubet-Barbon, après m'avoir très sérieusement examiné, m'a rassuré et m'a affirmé qu'il n'y avait rien de grave, rien dans les sinus. Je veux donc espérer qu'à l'aide de son traitement, le mieux va continuer. Je le souhaite, car je n'aurais supporté cela plus longtemps.
Je suis très sensible à l'intérêt que vous me portez ainsi que votre frère et vous en remercie. Ma femme se joint à moi pour nous rappeler au bon souvenir de ces dames Bernheim. Croyez-moi bien amicalement à vous. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1905. À P. DURAND-RUEL Giverny, 29 nov^bre^ 1909

Cher Monsieur Durand, Puisque vous avez bien voulu m'offrir de me verser le solde de mon compte, je viens vous prier de m'en adresser le montant, comme d'habitude par un chèque.
Je profite de l'occasion pour vous rappeler que vous m'avez promis de me faire rendre le cadre, que sur votre demande, j'avais momentanément prêté à M. Bernstein. Vous savez que j'y tiens absolument.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1906. À P. DURAND-RUEL Giverny, 1er déc^bre^ 1909

Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre du 30 nov^bre^ contenant un chèque de 50 000 francs valeur en compte et dont je vous remercie.
J'espère qu'il vous sera possible de m'envoyer le solde pour le 15 Ct [courant] ayant besoin de capitaux pour cette date.
Je vous avais demandé de me renseigner au sujet de mon cadre prêté à M. Bernstein, il n'a pas été répondu à cela dans la lettre reçue ce matin, je vous prie donc de bien vouloir vous en occuper.
Nous n'allons pas trop mal en ce moment ma femme et moi, bien que je me ressente encore de mes fâcheux maux de tête, mais les crises s'espacent de plus en plus heureusement et j'espère en être bientôt entièrement débarrassé.
J'espère que de votre côté vous êtes toujours aussi vaillant et que tous les vôtres sont en bonne santé. Croyez aux meilleurs sentiments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1907. À M. BLOCH Giverny, 6 décembre 1909

Je vous adresse trois photographies avec l'espoir qu'elles pourront vous être utiles, mais vous priant de bien vouloir en avoir soin et tout spécialement de celle de face qui appartient à ma femme et qui est une épreuve unique.

Charavay 27824.

1908. À G. GEFFROY Giverny, 7 décembre 1909

Mon cher ami, Que devez-vous penser de moi? Je retrouve un mot de vous daté du 3 août, auquel j'avais hâtivement répondu de Landemer près Cherbourg, vous annonçant une plus longue lettre dès mon retour à Giverny; et c'est seulement maintenant que je viens à vous. Ne me gardez pas rancune, je vous en prie, cher ami, cette année 1909 m'a été absolument funeste et vous vous en rendrez compte quand vous saurez que depuis mon retour de Venise, il y a de cela une année, je n'ai rien fait, pas touché un pinceau. Le dérangement de mon exposition des *Nymphéas*, le mauvais temps tout l'été et, le pire, ma santé très troublée: triste bilan comme vous voyez, sans compter la tristesse et les petites misères qui s'accumulent avec l'âge, soit un découragement général.
Sans cela, cher ami, je vous aurais donné plus tôt signe de vie. Vous savez mon amitié pour vous et pensez bien que j'aurais été heureux de vous être agréable, mais, lorsqu'on se sent détraqué et n'être plus bon à grand-chose, que voulez-vous faire? Vous saviez mon emballement pour Venise, eh bien! j'ai dû renoncer à y retourner, tant je me sentais mal disposé et troublé par ma santé. Depuis un an, je souffre de terribles maux de tête, des périodes de calme avec des reprises plus violentes, qui m'ôtent le goût de tout. Ce n'est pas rigolo et vous m'excuserez après cela. Je pense toujours à vous et serai heureux de savoir que vous allez bien, vous et les vôtres.
Toutes mes amitiés de votre fidèle et dévoué Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.
Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 7 décembre 1979, nº 130.

1909. À J. DURAND-RUEL Giverny, 8 déc^bre 1909

Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre du 7 Ct [courant] reçue ce matin et contenant un chèque de 73 500 francs pour solde de tout compte à ce jour.
Avec mes remerciements, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Vous voudrez bien faire remettre mon cadre chez Bourdier, 21, rue de Courcelles.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1910. À RODIN (carte de visite M. et Mme Claude Monet) janvier 1910

Très sensibles à vos bons souhaits. Fidèlement à vous.

Musée Rodin, Paris.

1910a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 3 janvier 1910

Cher Monsieur et ami, Je suis bien coupable de n'avoir pas répondu plus tôt à votre aimable invitation de voyage à Londres. Excusez-m'en, mais l'année commence mal pour nous. Ma femme n'est pas très bien et est de plus très inquiète de la santé de sa sœur Mme Rémy, absolument condamnée, à moins d'un miracle. Merci bien des fois de votre si joli arbre japonais dont j'avais tellement envie depuis longtemps et qui m'a fait le plus grand plaisir.
Je vais envoyer un mot à Sargent et vous enverrai une carte pour vous présenter, mais vous savez, il n'a guère de tableaux ou pas, sauf le Greco.
Je vous écris très en hâte, vous adresse nos meilleures amitiés à tous quatre et suis très heureux que mon modeste souvenir fasse tant plaisir à ces dames.
Claude Monet.

Quand devez-vous aller à Londres?

P.-S. — L'adresse de John Sargent: 33 Tite Street, Chelsea - Londres S.W.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1911. À G. GEFFROY Giverny, 4 janvier 1910

Mon cher ami, Vous êtes bien à Paris et [vous] devez avoir reçu ma lettre (adressée il y a plusieurs semaines déjà), puisque vous m'avez adressé votre beau volume du Louvre, ce dont je vous remercie bien, mais cela ne me suffit pas et [je] serai bien aise de recevoir un mot me donnant de vos nouvelles, car votre [lettre] n'était pas sans m'étonner et je veux espérer que vous allez bien, vous et les vôtres. Ici, l'année ne commence guère bien, ma femme assez souffrante vient d'être appelée au chevet d'une de ses sœurs au plus mal, ce qui va [être] un coup pour ma pauvre femme. Bref, des soucis, des inquiétudes, c'est le lot de tous ceux qui avancent en âge. Je ne pense plus du tout au travail et vois tout en noir.
Comme je serais content de savoir qu'il n'en est pas de même pour vous! C'est ce que je vous souhaite de tout cœur. Votre fidèle et dévoué Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1911a. À F. FÉNÉON 4 janvier 1910

Cher Monsieur Fénéon, Inclus un bulletin de bagage. C'est le précieux Cézanne. Vous voudrez bien le faire chercher gare Saint-Lazare dès réception de ce mot.
Avec l'espoir qu'il vous parviendra en parfait état, je suis à vous en toute sympathie. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1912. À JULIE MANET-ROUART Giverny, 6 février 1910

Chère Madame et amie, Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir pas répondu plus tôt, mais nous étions en pleine inondation et, en parfait égoïste, je ne pensais qu'à mon jardin, à mes pauvres fleurs que voilà souillées de vase.
D'une façon ou d'une autre, vous pouvez être assurée de mon concours en faveur de Mme Vignon[1], dont la situation est si digne d'intérêt, mais je dois vous dire bien franchement que je suis un peu revenu de ces ventes dont on a tant abusé, et qui donnent de si pauvres résultats, et puis je croyais avoir participé à des dons en faveur de Vignon et de sa femme, de façon qu'elle se trouve au moins à l'abri du nécessaire. Bref, vous voudrez bien me mettre au courant de ce que vous pensez faire et si je ne participe pas à la vente que vous projetez, vous pouvez être assurée de mon concours pécunier, si même vous jugez qu'il y ait urgence, vous n'avez qu'un mot à me dire.
Recevez, chère Madame et amie, nos meilleurs souvenirs et toutes nos amitiés pour vous et votre mari, sans nous oublier auprès de tous les vôtres.
Votre tout dévoué Claude Monet.

[1] Veuve du peintre Victor Vignon (mort le 17 mars 1909) qui avait vécu à Meulan à proximité de la propriété des Manet-Rouart au Mesnil.

Document original, collection Rouart.
Les Autographes, Thierry Bodin, nº 12, automne 1981, nº 245.

1912a. À F. FÉNÉON Giverny, 6 fév. 1910

Cher Monsieur Fénéon, Toutes mes excuses. Le tableau de Cézanne m'est parfaitement arrivé, il m'a même été livré chez moi par bateau, vu la crue des eaux à Giverny, ce qui a été la cause de mon oubli, tant nous avons été affairés.
Cordialement à vous, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1913. À P. DURAND-RUEL Giverny, 10 février 1910

Cher Monsieur Durand, Je m'empresse de vous adresser l'autorisation[1] que vous me demandez. J'espère que vous la trouverez conforme à votre désir.
Nous allons assez bien, mais pas mieux que cela, ma femme surtout, et venons, nous aussi, d'avoir bien du mal et des inquiétudes avec les inondations et j'ai cru un moment que tout mon pauvre jardin serait perdu, ce qui était pour moi un très gros chagrin. Enfin l'eau se retire petit à petit et, bien que je perde beaucoup de plantes, peut-être le désastre sera moins grand que je craignais. Mais quelle calamité et que de misères! En hâte, croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

M. Durand-Ruel est autorisé par moi à agir comme mon représentant pour la vente de tous tableaux sortant de mon atelier que je lui ai vendus ou qui, m'appartenant encore, sont exposés dans ses galeries. Claude Monet.

[1] Cette autorisation, que nous publions à la suite de la présente lettre, répond à une demande formulée par Durand-Ruel le 9 février.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1914. À P. DURAND-RUEL Giverny, 22 fév. 1910

Cher Monsieur Durand, Je vous retourne signée, la formule que vous m'avez adressée. Ce n'était vraiment pas la peine de faire tant d'histoires pour ces malheureuses toiles et j'ai l'air d'un imbécile de m'y être prêté, ce qui ne m'arrivera plus du reste.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1915. À P. DURAND-RUEL Giverny, 4 mars 1910

Cher Monsieur Durand, J'ai déjà souscrit pour les inondés, je donnerai encore volontiers une toile, mais il me semble que, si l'Académie des Beaux[-Arts] jadis a jugé à propos de faire appel à mon concours, c'était bien le moins que son représentant, M. Roujon, s'adresse directement à moi; je sais que ma peinture et celle de mes amis n'est pas de son goût, mais enfin c'était plus correct et cela ne l'eût point déshonoré.
Croyez à mes meilleurs sentiments. Votre tout dévoué Claude Monet.

Je pense que je puis donner une bonne esquisse et non un vrai tableau. Votre avis.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 425-426. Archives Durand-Ruel.

1916. À P. DURAND-RUEL Giverny, [7 mars 1910]

Cher Monsieur Durand, En réponse à votre lettre et à celle de M. Joseph, je viens vous donner des nouvelles de ma pauvre malade; elle était très fatiguée depuis des mois et a dû s'aliter voilà de cela quinze jours, dans un état de faiblesse extrême, ne pouvant rien prendre, bref nous donnant toutes les inquiétudes. Elle est un tout petit peu mieux aujourd'hui, mais ce sera long et nécessitera de grands soins. Comme vous le pensez, cela n'est pas fait pour me donner des idées de travail, loin de là. Votre fils dans sa lettre me disait son désir de venir peut-être avec vous à Giverny, cela me fera certes plaisir mais pas pour le moment, ce qui, du reste, vous serait assez difficile, notre route étant toujours couverte par les eaux, ce qui nécessite un grand détour pour venir de Vernon. Enfin lorsque cela ira mieux et que les voies seront rétablies, je vous le ferai savoir.
Recevez pour vous et tous les vôtres mes meilleurs compliments. Claude Monet.

P.-S. — J'ai bien reçu le numéro de *L'Art et les Artistes*[1], vous voudrez bien dire à Paulin que je le préviendrai dès que [ce] sera possible. Mais pour le moment, c'est impossible.

[1] *Le Mois artistique* par F. M., in: *L'Art et les artistes*, janv. 1910, p. 176, signale «les très beaux bustes: Degas et Renoir de M. Paul Paulin». (Repr. p. 175.)

Document original, Archives Durand-Ruel.

1917. À P. DURAND-RUEL Giverny, 15 avril 1910

Cher Monsieur Durand, Comme vous le savez sans doute, ma femme est très gravement malade et je n'ai pas toujours la tête à moi, tant nos inquiétudes sont grandes. Un très faible espoir nous reste, mais c'est un espoir. Et je me souviens que j'ai promis une toile pour les inondés. J'avais chargé mon beau-fils de vous téléphoner pour savoir si je pouvais me permettre d'envoyer ladite toile non encadrée, car je n'ai ni le temps ni l'esprit à m'occuper de cela. Un mot de réponse m'obligerait. En hâte, votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1918. À P. DURAND-RUEL Giverny, 18 avril 1910

Cher Monsieur Durand, Je viens de vous faire adresser par Gde [grande] vitesse une caisse contenant la toile destinée à la tombola pour les inondés: *Vue de la Tamise à Londres (pont de Charing Cross)*.
Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à ma chère malade, je voudrais pouvoir vous donner de meilleures nouvelles, mais hélas! l'état de mieux qui s'est manifesté un moment est loin de continuer comme nous le voudrions. Un jour il y a un peu de mieux et le lendemain c'est pire, et bien que les médecins nous donnent *un peu* d'espoir, ils disent que ce sera long, très long. Je vous assure que nous passons par de terribles angoisses. Merci encore. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Prévenir que la signature est fraîche.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1919. À JULIE MANET-ROUART Giverny, 19 avril 1910

Chère Madame et amie, Merci de votre aimable lettre à laquelle je voudrais pouvoir répondre par de bonnes nouvelles, mais, depuis la venue de D'Espagnat, la santé de ma pauvre femme s'est terriblement aggravée et je passe par de dures angoisses.
Le médecin nous donne très peu d'espoir de la sauver et bien qu'il y ait une légère amélioration dans son état général, je n'ose espérer. Vous devinez dans quel état nous vivons tous! On la soigne par la radiothérapie, c'est le seul remède, la seule chose qui la puisse sauver.
Merci de votre bonne pensée. Votre vieil ami bien malheureux Claude Monet.

Document original, collection Rouart.

1919a. À MADAME G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 19 avril 1910

Chère Madame et amie, Je vous suis bien reconnaissant à tous de l'intérêt que vous portez à ma chère malade et voudrais pouvoir vous donner de meilleures nouvelles, des sûrement meilleures, mais hélas! nous n'en sommes pas là, il s'en faut. Il y a des jours où j'ai bon espoir et, le lendemain, il me faut bien constater que le mieux n'est qu'apparent. Les médecins, tout en la trouvant mieux, ne me cachent pas la gravité du mal et disent que ce sera long, très long; et je la vois s'affaiblir de jour en jour et nous avons bien du mal à lui faire prendre courage.
Elle me charge de bien vous remercier tous, et je vous promets de vous prévenir dès qu'elle sera en état de recevoir. Merci encore de votre sympathie et croyez à ma sincère amitié. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1919b. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE 23 avril 1910

Chers amis, Je tiens à vous dire combien ma chère malade et moi sommes touchés de la bonne pensée de ces dames. Leur magnifique envoi lui a fait grand plaisir; et, comme il n'y a un mieux sensible dans son état que depuis deux jours, elle peut s'alimenter un peu, elle a pu y faire honneur. Je n'ose dire que c'est la guérison prochaine, ni même la convalescence, mais il y a du mieux et cela donne de l'espoir. Elle a pu se lever pendant une demi-heure hier et aujourd'hui.
Merci pour la sympathie que vous nous témoignez. Merci à vos si gentilles femmes. Merci à tous quatre et croyez à ma bonne amitié. Votre dévoué Claude Monet.

Excusez ce bout de papier, je n'en ai pas d'autre sous la main.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1920. À P. DURAND-RUEL Giverny, 27 avril 1910

Cher Monsieur Durand, Je suis bien heureux de pouvoir vous annoncer un mieux très sensible dans l'état de ma chère malade. Elle a pu se lever pendant une heure hier et aujourd'hui, et, ce qui est de bon augure, le goût de la nourriture revient petit à petit, c'est enfin le chemin de la guérison, et puis [je voulais] vous dire que si vous en avez le loisir, vous pourrez venir le jour que vous voudrez, comme vous en aviez depuis longtemps le désir, vous n'avez qu'à m'en prévenir par un petit mot.
Mes meilleures amitiés et compliments à tous les vôtres.
Votre dévoué Claude Monet.

Vous devez comme d'habitude venir pour déjeuner.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1921. À P. DURAND-RUEL Giverny, jeudi 5 mai 1910

Cher Monsieur Durand, Ce nous serait un grand plaisir de recevoir Mme Aude, mais en ce moment ce n'est guère possible, car si la santé de ma femme s'est un peu améliorée, elle est loin, hélas! d'être sur pied comme vous semblez le croire.
Elle est toujours alitée, sauf une heure chaque jour et ne peut recevoir personne, sa guérison sera donc très longue et dans l'état actuel, tout surcroît de fatigue peut lui être préjudiciable.
Vous pouvez néanmoins, comme je vous l'ai dit, venir déjeuner modestement avec moi samedi si cela vous est possible. Remettons à plus tard le plaisir de vous avoir avec Mme Aude. Donc sauf avis contraire, je vous attendrai samedi à l'heure convenue, une voiture fermée vous attendra à la gare de Vernon.
En hâte, mes meilleures amitiés et compliments à tous les vôtres. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1921a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, jeudi 12 mai 1910

Cher Monsieur et ami, Vous m'avez si aimablement offert de me rendre service que je n'hésite pas à vous demander le suivant: il faudrait à ma femme une excellente chaise longue *confortable*, non pas un objet de luxe, mais bien la chaise longue pour malade. Ne pouvant m'absenter, j'ai pensé que vous voudriez bien vous charger de cette commission très urgente en ce moment. Toutes mes excuses et mes remerciements d'avance.
L'état de ma chère malade est meilleur, bien que le mieux ne soit pas si régulier que nous le voudrions; elle a été très sensiblement mieux la semaine passée que celle-ci, ce qu'il faut sans doute attribuer au terrible temps que nous avons. La faiblesse est toujours grande à cause de la difficulté d'alimentation, et, bien que l'état général et surtout le siège du mal soient améliorés, il faudra de longs mois pour la remettre sur pied.
J'aurais voulu pouvoir vous dire que ces dames pourraient la venir voir, mais je n'ose encore, malgré le plaisir qu'elle en aurait. Mais j'espère que ce ne sera pas long maintenant. Toutes mes amitiés à ces dames et à votre frère.
Votre amicalement dévoué Claude Monet.

P.-S. — Prière de faire adresser l'envoi par grande vitesse en gare de Giverny, *contre remboursement*.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1921b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 14 mai 1910

Je suis honteux de vous avoir donné tout ce mal et vous en suis bien vivement reconnaissant. Ma femme s'est trouvée si bien aujourd'hui, elle a pu, grâce à votre obligeance, rester allongée près de la fenêtre ouverte et profiter enfin de cette rare belle journée.
Merci à tous les quatre et croyez à notre vive amitié. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1922. À P. DURAND-RUEL Giverny, 24 mai 1910

Cher Monsieur Durand, Je vais m'arranger pour vous adresser demain ou après les deux tableaux. L'état de ma pauvre malade est stationnaire, c'est toujours l'alimentation qui ne va pas. Dans ces conditions les forces ne peuvent revenir et j'ai toujours peur d'une aggravation.
Dimanche, nous devons avoir une consultation de trois médecins. Je vous tiendrai au courant. Tous mes remerciements. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1923. À P. DURAND-RUEL Giverny, mercredi 25 mai 1910

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prévenir que je vous [envoie] vos deux tableaux: Les *Nymphéas* à 15 000 francs et *Waterloo Bridge*, 12 000 francs. La signature de ce dernier *est toute fraîche*. J'espère qu'ils vous parviendront en bon état. En hâte, mes meilleurs compliments. Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 426. Archives Durand-Ruel.

1924. À P. DURAND-RUEL Giverny, 30 mai 1910

Cher Monsieur Durand, Je suis bien heureux de pouvoir vous donner de meilleures nouvelles, la journée d'hier s'est bien passée, les médecins semblent étonnés du progrès, bien qu'ils disent que la guérison n'est pas possible et qu'il faudra que ma pauvre femme pour vivre aura toujours besoin d'être traitée par les rayons X. Enfin, l'état général s'améliore de jour en jour, l'appétit et la force reviennent, c'est un grand point.
J'espère que vous avez bien reçu vos tableaux et en parfait état.
Mes amitiés et compliments à tous les vôtres. Votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1925. À G. GEFFROY Giverny, 30 mai 1910

Cher ami, Que devez-vous penser de moi, si vous n'avez pas entendu parler des terribles angoisses par lesquelles j'ai passé? Depuis le mois de février, j'ai eu ma femme malade, entre la vie et la mort, et c'est miracle qu'elle ne soit pas partie. Une maladie très rare, partant que les plus grands médecins ne parviennent pas à guérir (Leucémie myéloïde) et dont ils ignorent la cause. Il n'y a que depuis peu d'années que, grâce à la radiothérapie (rayons X), on est parvenu à éviter la mort, mais on ne peut guérir. C'est atroce, et vous devez penser ce qu'est ma vie depuis cela. Depuis peu de jours, il y a un mieux sensible, elle peut manger, se lever quelques heures et pouvoir enfin espérer et vivre enfin.
Je voulais toujours vous adresser quelques lignes, mais j'étais trop accablé.
Et vous, comment êtes-vous, vous et les vôtres? Ecrivez-moi un mot, vous me ferez plaisir. Amitiés, Claude Monet.

Je n'ai pas mis les pieds à Paris depuis l'an passé.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1926. À DURAND-RUEL Giverny, 1er juin 1910

Monsieur Durand-Ruel, Je vous accuse réception de votre lettre du 31 mai contenant un chèque de 31 000 francs pour solde de compte à ce jour.
Tous mes remerciements. Votre tout dévoué Claude Monet.

Madame Monet, pour la première fois a pu descendre déjeuner avec nous, c'est une heureuse date pour moi.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1927. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 12 juin 1910

[Monet n'a guère d'enthousiasme pour répondre à son courrier, mais envoie cependant le traditionnel cadeau d'argent. La maladie d'Alice le perturbe beaucoup, ainsi que le comportement de Jacques Hoschedé, qui a vendu sa charge de Saint-Servan. Monet est décidé à rompre avec ce dernier, vu les soucis qu'il occasionne à sa mère.]

Ancienne collection Salerou.

1928. À RODIN Giverny, 12 juin 1910

Mon cher Rodin, Je tiens à vous dire tout mon regret de ne pouvoir assister à votre banquet, mais ma femme très gravement malade entre seulement en convalescence, et je ne peux m'absenter en ce moment.
Croyez, mon cher Rodin, à ma grande admiration et à toute mon amitié.
Claude Monet.

Musée Rodin, Paris.

1929. À G. GEFFROY Giverny, 17 juin 1910

Cher ami, J'allais justement vous écrire que, ma femme allant beaucoup mieux, vous nous feriez grand plaisir en venant déjeuner un jour de la semaine prochaine, à votre choix, sauf le mercredi, devant moi-même [aller] à Paris ce jour-là consulter un médecin pour mes maux de tête.
Donc j'attends un mot de vous me fixant un jour. Je serai bien heureux de vous voir. Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1930. À JULIE MANET-ROUART Giverny, 1er juillet 1910

Chère Madame et amie, Recevez toutes mes excuses de ne vous avoir pas répondu plus vite, j'en suis tout honteux, mais j'ai été si dérouté tous ces temps passés que j'en oubliais tout, les choses les plus urgentes même. J'espère donc être excusé de mon oubli involontaire. Je viens d'adresser à la Société Générale de Meulan les 500 francs promis pour Mme Vignon.
Ceci dit, je suis heureux de vous annoncer la continuation du mieux dans l'état de notre chère malade, les forces reviennent chaque jour, pas aussi vite qu'elle le voudrait, mais c'est plus qu'un progrès, c'est une véritable résurrection. Vous pensez si nous sommes tous heureux.
Je vous adresse ces lignes à Paris, ne sachant pas où vous pouvez être avec cette vilaine coqueluche qui doit se passer vite avec le changement d'air.
Recevez avec nos vœux de prompte guérison, toutes nos amitiés pour vous et tous les vôtres. Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, collection Rouart.

1931. À L. PISSARRO Giverny, vendredi soir [8 juillet 1910]

Mon cher Lucien, Bien en hâte pour te dire que je serai content de te voir et que tu peux amener ton beau-frère et que vous déjeunerez avec nous si vous venez le matin. Amitiés, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1932. À L. PISSARRO Giverny, lundi 11 juillet [1910]

Mon cher Lucien, J'ai oublié les noms des horticulteurs anglais dont je voudrais avoir les adresses Barret Son et Thomas Ware. Tu seras bien aima[ble] d'y penser quand tu rentreras chez toi. Amicalement, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

1933. À J. DURAND-RUEL Giverny, 30 juillet 1910

Cher Monsieur, Deux mots pour vous demander de venir jeudi prochain pour déjeuner si cela ne dérange pas vos plans. Un mot de réponse et vous serez bien aimable. Croyez-moi bien cordialement vôtre. Claude Monet.

P.-S. — Ma pauvre femme est encore bien malade et sans force, le mieux si sensible dont nous étions si fiers a été de courte durée, hélas!

Document original, Archives Durand-Ruel.

1934. À J. DURAND-RUEL Giverny, 5 août 1910

Cher Monsieur Durand, Je viens de retrouver les prix des *Nymphéas*, qui étaient lors de notre convention, au moment de l'exposition, 13, 14 et 15 000 francs. Je vous compte donc les deux que vous avez emportés hier à 15 000 francs chaque.
J'espère que vous êtes bien arrivé à Saint-Cloud, sans trop de pluie et que vos tableaux sont arrivés en bon état.
Vous voudrez bien me rappeler au bon souvenir de Mme J. Durand-Ruel et me croire votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 427. Archives Durand-Ruel.

1935. À J. DURAND-RUEL Giverny, 9 [août][1] 1910

Cher Monsieur Durand, Comme vous avez dû le savoir, j'ai bien eu la visite de votre amateur américain qui m'a semblé heureux de sa visite. C'est, comme vous le disiez, un aimable homme. Je n'avais pas eu le temps de répondre à votre lettre qui s'est croisée avec la mienne, mais je tiens à préciser et vous expliquer qu'en augmentant légèrement le prix des deux toiles que vous avez emportées, c'est d'abord parce que l'une d'elles est la seule qui me restait. Quant à leur règlement, vous pourrez m'en faire l'envoi quand vous voudrez par un chèque, comme d'habitude. Croyez-moi votre cordialement dévoué Claude Monet.

[1] Monet a écrit juillet par inadvertance.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 426-427. Archives Durand-Ruel.

1936. À J. DURAND-RUEL Giverny, 13 août 1910

Cher Monsieur Durand-Ruel, Je vous remercie de votre lettre contenant un chèque de 30 000 francs pour solde des deux toiles, série des *Nymphéas*.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1937. À JAMES DE CONINCK[1] [vers septembre 1910]

... Je ne veux pas que cela ressemble en rien à une affaire et je donnerai les trois toiles pour le prix que la commission voudra m'offrir...[2]

[1] Premier adjoint de la mairie du Havre, chargé des Beaux-Arts.
[2] Fragment de lettre extrait du compte rendu de la délibération du Conseil municipal de la ville du Havre, du 13 décembre 1910.

Document original, Archives de la ville du Havre, FC R2 1-8.

1937a. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1er sepbre 1910

Cher Monsieur Gaston, Merci de votre aimable lettre. Nous sommes heureux de savoir que la santé de votre femme va s'améliorant. Ici le mieux continue, avec de temps en temps quelques anicroches, mais il y a un mieux très sensible, mais pas assez cependant pour espérer pouvoir venir jusque chez vous, hélas! et vous savez le plaisir que cela nous ferait, à ma chère malade comme à moi. Il lui faut être très très prudente; de courtes promenades en auto, c'est tout ce qu'elle doit faire pour le moment.
Ma femme me charge de ses amitiés pour ces dames et vous remercie de votre aimable invitation. Bien affectueusement à vous, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1938. À GEORGES GRAPPE Giverny, 9 sepbre 1910

Monsieur, Vous devez me mal juger. J'espère cependant que vous m'excuserez, quand vous saurez qu'une grave maladie de Mme Monet qui m'a complètement désorienté, m'a empêché de vous adresser tous mes remerciements pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire de votre belle étude sur Degas[1], et de la flatteuse dédicace qui l'accompagne. Je vous en suis très reconnaissant et vous en remercie.
Croyez, Monsieur, à mes sentiments de cordiale sympathie. Claude Monet.

[1] Georges Grappe avait publié une monographie sur Degas dans la collection *L'Art et le Beau*, Paris, 1909, vol. I.

Document original, collection Heinrich Spinner.

1939. À RODIN Giverny, 9 septembre 1910

Mon cher Rodin, Deux mots pour vous envoyer mes amitiés, vous dire le plaisir que j'ai eu à passer quelques bonnes heures avec vous chez l'ami Mirbeau, et pour vous remercier de votre amical bonjour du Mont Javoult[1].
Je suis heureux de pouvoir vous donner de meilleures nouvelles de ma femme, son état s'améliore petit à petit, mais bien lentement.
Vous voudrez bien présenter mes respectueux hommages à Mme la duchesse de Choiseul, et me croire votre ami et grand admirateur. Claude Monet.

[1] Pour «le Mont Javoult», alias «le Mont Javoux», cf. *infra*, lettre no 1981.

Musée Rodin, Paris.

1940. À G. GEFFROY Giverny, 17 sepbre 1910

Cher ami, Merci, mais j'ai dû me mal expliquer ou omettre de vous dire que M. Mégard habite actuellement Alençon, qu'il doit venir à Paris et c'est pourquoi je vous demandais pour lui un mot le recommandant à Vaquez, tout en prévenant ce dernier. Alors vous seriez bien aimable de m'envoyer un petit mot que je ferai parvenir à l'ami de mon fils. Je vous en remercie d'avance.
Je prends bonne note de votre promesse de venir bientôt, soit avec Renoir ou Ajalbert ou bien seul. Vous serez toujours le bienvenu.
A vous d'amitié, Claude Monet.
Je suis [content] de ce beau soleil pour ma malade.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1940a. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 27 sepbre 1910

Cher Monsieur Gaston, C'est entendu pour déjeuner avec votre frère le mardi 4 octbre. Ma femme n'a qu'un regret, c'est que ces dames ne vous accompagnent, mais sans doute qu'elles regagnent Paris par chemin de fer. Mais nous sommes heureux de savoir votre femme en meilleure santé. Vous voulez bien lui transmettre nos meilleurs compliments. Mes amitiés à votre frère.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1940b. À GASTON BAZILLE[1] Giverny, 1er oct. 1910

Cher Monsieur, M. Durand-Ruel m'informe de votre séjour à Paris et du désir que vous avez de me rencontrer. *[Monet ne peut s'absenter de Giverny avant le mercredi suivant et s'inquiète de savoir si M. Bazille sera encore à Paris ce jour-là. Il lui propose un rendez-vous]* soit devant les œuvres de ce cher Frédéric, ou ailleurs, selon votre commodité...

[1] Père du peintre Frédéric Bazille.

Vente autographes, Drouot, Paris, 7 décembre 1982, no 37 (1).

1940c. À G. BAZILLE Giverny, 3 octbre 1910

... Puisque vous voulez bien me laisser le choix, je pense pouvoir être à Paris à 10 h mercredi et me trouver à la rétrospective vers 10 h ½...
P.-S. — Je ne pourrai être à Paris avant 10 h mercredi.

Vente autographes, Drouot, Paris, 7 décembre 1982, no 37 (2).

1941. À G. GEFFROY Giverny, samedi 29 octbre [1910]

Cher ami, Deux mots à la hâte. Venez avec Vaquez le jour que vous voudrez, jeudi ou dimanche prochain en m'en prévenant à l'avance. La santé de ma femme s'est bien améliorée; elle a été légèrement indisposée ces jours-ci, mais sa maladie paraît, tend à disparaître.
A bientôt cette fois, j'attends votre lettre. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1942. À G. GEFFROY Giverny, 7 novbre 1910

Cher ami, Ma femme me charge de vous demander l'adresse pour avoir des fameuses pintades; elle voulait vous la demander, mais vous êtes parti si vite qu'elle n'a pu le faire. Vous seriez bien aimable de me l'envoyer et de me dire si c'est bien le moment, comme je le crois, d'en faire venir. En même temps, donnez-moi donc le no de Vaquez, rue du Général-Foy. J'ai été bien content de vous avoir quelques instants, mais cela a été trop court.
A bientôt j'espère, mes amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1943. À P. DURAND-RUEL Giverny, 11 novbre 1910

Cher Monsieur Durand, Ne sachant pas trop quand il me sera possible de venir à Paris, vous serez bien aimable de faire savoir à Paulin que si cela lui est possible, il vienne à Giverny, qu'en prenant un train le matin (il y en a un à 7 h et l'autre vers 8 h) il pourrait travailler avant et après le déjeuner, cela sera le plus sûr moyen de terminer son buste.
J'ai été heureux d'avoir de vos bonnes nouvelles ainsi que de votre fils Joseph, mais j'ai moi aussi regretté de ne pas vous rencontrer.
Ma femme est de nouveau assez bien et je pense maintenant à me remettre au travail et terminer un certain nombre de *Venise*.
Recevez les meilleures amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.
Paulin n'a donc qu'à me prévenir deux ou trois jours à l'avance, il pourra venir le jour qu'il voudra sauf les jeudi et dimanche et le plus tôt possible sera le mieux.
Cl. M.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1944. À G. GEFFROY Giverny, 11 novbre 1910

Cher ami, Quel dommage que vous n'ayez pensé à cela qu'à votre retour! Nous aurions pu voir ensemble à choisir une toile qui se prête à la reproduction. Cela va vous obliger à revenir. Je suis tout disposé à vous être agréable, si véritablement vous croyez qu'une de mes toiles de *Nymphéas* se prête à un essai possible. Je vous prêterai celle que vous choisirez et vous me la rendrez quand vous n'en aurez plus besoin, puisqu'en somme il ne s'agit que d'un essai.
Donc un mot de vous me fixant sur votre nouvelle venue.
Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1945. À G. GEFFROY Giverny, 17 novbre 1910

Cher ami, Je pense que je n'ai pas répondu à votre mot et qu'il est bien entendu que je vous attends jeudi prochain 24 Ct [courant] par le train du matin 8 h 20, je crois. A bientôt, toutes les amitiés de votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1946. À G. GEFFROY Giverny, 23 novbre 1910

Cher ami, C'est de nouveau entendu pour dimanche prochain. Je vous ferai chercher à la gare de Vernon à l'heure que vous indiquez, 9 h ½. Si vous ne pouviez pas emporter ce que vous choisirez, je vous en ferais l'expédition lundi ou mardi directement aux Gobelins, mais cela dépendra de ce qu'ensemble nous aurons décidé. Ce n'est pas une bien grosse affaire que d'emballer et expédier un tableau.
A dimanche, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1947. À G. GEFFROY Giverny, 3 décbre 1910

Cher ami, Je vous remercie bien de votre intervention près de Vaquez qui est bien venu, ainsi que vous l'annonciez. Il nous a rassurés, et ses prescriptions ont sensiblement atténué l'état de ma chère malade, qui est toujours bien bien faible, tout en étant mieux.
Je suis désolé de savoir que vous avez eu un retour si malencontreux, mais suis enchanté d'apprendre que vos artistes de la Savonnerie voient la possibilité de tirer parti de mes toiles et j'en suis doublement heureux pour vous. Gardez donc les trois toiles et ne vous gênez en rien si vous jugez que d'autres soient préférables, ou que l'une des trois soit changée contre une autre. Ne pouvant songer à travailler en ce moment, je suis trop heureux de pouvoir vous rendre service et souhaite que les résultats vous donnent satisfaction complète.
Je vais écrire un mot à Vaquez pour lui donner des nouvelles de ma malade, mais, quand vous le verrez, dites-lui bien comme je lui suis reconnaissant d'avoir bien voulu se déranger et des bons conseils qu'il nous a donnés.
Recevez les amitiés de votre fidèle Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1948. À G. GEFFROY Giverny, 12 décbre 1910

Cher ami, Je suis surpris de n'avoir pas eu de réponse à ma dernière lettre. Je pensais qu'ayant pris une décision vous m'enverriez un reçu en règle des toiles que vous gardez, soit deux ou trois. Je crois que je me suis bien expliqué et que je vous ai mis à l'aise pour agir comme vous déciderez. Si je vous le rappelle, c'est aussi bien pour vous que pour moi, afin que les choses soient bien en règle. J'espère au moins que rien de fâcheux n'est arrivé chez vous qui vous empêche de m'écrire. Ici, ça ne va pas bien, et, depuis la venue de Vaquez, ma chère malade a enduré trois nouvelles crises hépatiques qui l'ont mise à bas et sans force. Ne pouvant s'alimenter, elle perd tout courage, cela me désespère. Notre docteur a beau me rassurer, je suis inquiet. Un mot pour me rassurer sur vous-même d'abord et pour terminer les choses. J'allais encore oublier de vous parler de l'assurance, ce que j'avais omis de faire dans ma précédente lettre. Je suis bien assuré ici pour un certain nombre de toiles, en bloc, mais je trouve que vous ferez mieux de faire vous-même l'assurance; autrement, je me trouverais obligé de faire des modifications chaque fois qu'une toile sortira de chez moi. Je regrette de vous donner ce mal, mais je crois que ce sera mieux.
Toutes mes amitiés, mon cher Geffroy, et envoyez-moi de vos nouvelles.
Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1949. À G. GEFFROY Giverny, 27 décbre 1910

Cher ami, J'ai à vous remercier de la part de ma femme comme de la mienne de l'envoi de pintades qui nous a été fait de votre part. Merci d'y avoir pensé, mais hélas! cette fois encore, ma pauvre malade n'y pourra sans doute pas goûter davantage. Depuis un mois, elle a dû subir quatre crises dont plusieurs très violentes; la dernière moins forte vendredi dernier. C'est désolant, car cela diminue toujours les bienfaits des traitements radiothérapiques. Elle se sent mieux depuis deux jours, mais que de soins et de contretemps, et quelle vitalité malgré tout! Je voulais vous écrire plus tôt, mais je suis par moments si désemparé que je ne sais plus ce que je fais. Votre dernière lettre contenant le reçu des trois *Nymphéas* me laissait voir certaines difficultés. Pensez-vous vraiment pouvoir faire quelque chose de mes toiles? Et en a-t-on déjà mis en train? Vous serez bien gentil de me tenir au courant, je serai si content de pouvoir vous être un peu utile.
Je vous envoie tous mes souhaits les meilleurs pour vous et les vôtres, pour l'an qui va commencer. Bonne santé et mes amitiés. Votre vieux Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1950. À G. GEFFROY Giverny, 12 janvier 1911

Cher ami, Je crois bien que vous n'avez pas dû recevoir ma dernière lettre adressée avant le 1er janvier. Je vous remerciais des pintades arrivées pour Noël et vous donnais des nouvelles de ma femme pas trop bonnes à ce moment, mais qui depuis nous donnait plus de satisfactions. Les forces revenant bien, avec le retour de l'appétit, nous étions plus contents, lorsqu'encore une fois une de ces sacrées crises de foie survenue lundi dernier l'a de nouveau mise à bas. J'espère qu'ayant un peu plus de forces pour en supporter les conséquences, la crise passera plus facilement, mais n'est-ce pas désolant?
Ce qui me fait penser que ma lettre ne vous est pas parvenue, c'est que je vous demandais de me dire si réellement vous pensiez pouvoir tirer quelque parti de mes toiles et si on en avait déjà commencé. Votre précédente lettre donnait à entendre que vous aviez des difficultés pour le rassortiment des laines. vous êtes sans doute très occupé, mais tâchez de trouver un moment pour me tenir au courant.
Votre vieux et dévoué Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1951. AU MAIRE DE LA VILLE DU HAVRE Giverny, 28 janvier 1911

Monsieur le Maire, J'ai l'honneur de vous remercier de votre lettre du 27 Ct [courant] contenant la somme de 3000 francs que le Conseil municipal a bien voulu m'accorder.
Agréez, Monsieur le Maire, l'expression de mes sentiments distingués.
Claude Monet.
Ci-joint les pièces que vous m'avez adressées.

Document original, Archives de la ville du Havre, FC R2 1-8.

1952. À G. GEFFROY Giverny, 30 janvier 1911

Cher ami, Deux mots pour vous demander de vos nouvelles que j'espère meilleures et pour en donner d'un peu meilleures de ma pauvre malade. Voici aujourd'hui 15 jours qu'elle n'a pas eu de nouvelles crises, ce qui nous semble merveilleux et le serait en effet, si cela pouvait continuer ainsi. Elle est toujours d'une grande faiblesse, mais commence à reprendre un peu goût à la nourriture. Malgré cela, je n'ose pas trop le dire, car c'est toujours quand on la voit reprendre espoir que ces satanées crises de foie la reprennent et la mettent de nouveau à bas. Elle est si fragile à présent, ce qui fait que je n'ose la quitter même une heure.
Ecrivez-moi un mot, je serai bien content de vous savoir remis. Toutes les amitiés de votre fidèle Claude Monet.
P.-S. — Pour l'assurance, comptez 15000 francs par toile.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1953. À P. DURAND-RUEL Giverny, 9 mars 1911

Cher Monsieur Durand, Je suis bien coupable de n'avoir pas répondu encore à votre lettre du 14 fév. et vous prie de m'en excuser, mais je pensais toujours pouvoir venir à Paris et vous en prévenir. La santé de ma femme s'étant améliorée un peu, je pensais pouvoir m'absenter, mais une nouvelle crise survenue ces jours-ci m'oblige à rester près d'elle. J'espère que cela n'aura pas de suites sérieuses puisqu'aujourd'hui elle est déjà mieux, mais je n'oserai la quitter une journée.
Je suis donc bien en peine pour répondre à M. Schwartz, car j'ai déjà promis à Paulin de lui donner une séance quand je pourrai venir et, ne devant passer qu'une journée à Paris, je ne puis l'y passer qu'à poser.
J'espère que vous êtes toujours vaillant et en bonne santé ainsi que tous les vôtres. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1953a. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 9 mars 1911

Cher Monsieur Gaston, J'espérais bien venir ces jours-ci à Paris, la santé de ma femme s'améliorant sensiblement, lorsqu'une nouvelle crise survenue il y a deux jours m'interdit toute absence en ce moment; elle est heureusement mieux aujourd'hui et [je] veux espérer que ce ne sera que passager. Mais que de durs moments je passe depuis quelque temps, et quand me sera-t-il permis de retravailler?
Je pensais du reste vous écrire pour vous demander ce qu'il allait advenir de mes toiles de la collection Masson, dont je ne sais autre chose que ce qu'en dit la singulière préface du catalogue. Vous seriez bien aimable de me renseigner.
J'espère que Madame Gaston est mieux et vous prie de lui dire toutes nos amitiés ainsi qu'à votre belle-sœur. Mes meilleurs compliments à tous deux.
Votre Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1953b. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 20 mars 1911

Cher Monsieur Gaston, Si rien de fâcheux ne survient ici, je pense venir à Paris mercredi et compte aller vous dire bonjour dans la matinée vers 11 hres.
En hâte, mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1953c. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 mars 1911

Cher Monsieur Gaston, Vous me voyez désolé, j'ai tant de choses à faire, et des rendez-vous dont un à 1 h ¾, que je n'ose vous promettre de venir déjeuner. Si vous ne me voyez pas à midi moins dix, ne m'attendez pas. Et, dans ce cas, je ferai tout mon possible pour aller vous dire bonjour au boulevard vers 4 heures.
Présentez, je vous prie, mes hommages à ces dames et recevez mes sincères amitiés.
Votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1954. À P. DURAND-RUEL Giverny, 23 mars 1911

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prier de me faire savoir par un mot si vous devez venir en auto dimanche ou bien si je dois vous faire prendre à la gare de Vernon au train du matin, par une *voiture fermée*.
Mes meilleurs compliments et à dimanche. Votre Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1955. À P. DURAND-RUEL Giverny, 28 mars 1911

Cher Monsieur Durand, Je viens de vous adresser par grande vitesse une caisse contenant les huit toiles de la série des *Nymphéas* que vous avez choisies dimanche et dont le prix total est de 113000 francs puisque je vous les ai laissées aux prix de l'exposition, ce qui est plus que raisonnable de ma part.
Vous voudrez bien prévenir Prosper qu'il devra faire attention en déballant parce que deux toiles ont des retouches fraîches. Il verra bien quelles elles sont.
J'espère que votre retour s'est bien passé et que ce court voyage ne vous a pas trop fatigué. Recevez les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.
Prière de me faire retourner la caisse adressée en *gare de Giverny*.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 427 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1956. À G. DURAND-RUEL Giverny, 3 avril 1911

Cher Monsieur Durand, Puisque vous voulez bien me le proposer, vous pouvez m'envoyer un chèque de la somme convenue, soit 113000 francs.
Avec mes remerciements anticipés, croyez à mes sentiments les meilleurs.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1957. À G. GEFFROY Giverny, 3 avril 1911

Cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de l'envoi du no spécial du *Figaro*, vous voudrez bien m'en excuser, n'est-ce pas?
Je suis bien content pour vous du succès que vous avez et j'espère que vous êtes maintenant tout à fait bien. J'ai reçu, il y a quelques semaines, une lettre de Vaquez me disant son désir de venir avec vous me demander à déjeuner. Vous [savez] le plaisir que cela me fera de vous avoir avec lui, alors vous serez bien aimable de vous entendre pour venir bientôt. Je lui écris également, car je serais doublement heureux de le voir afin qu'il examine de nouveau ma pauvre femme, qui va toujours s'affaiblissant, ce qui me désespère. Faites cela, mon cher ami, et prévenez-moi d'avance après entente avec le docteur.
Toutes mes amitiés. Votre fidèle Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1958. À G. DURAND-RUEL Giverny, 5 avril 1911

Cher Monsieur Durand, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre contenant un chèque de 113000 francs pour solde des huit tableaux, série des *Nymphéas*. Tous mes remerciements avec mes meilleurs compliments.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

1959. À G. GEFFROY Giverny, 11 avril 1911

Cher ami, Sauf contre-ordre de ma part, car ma femme n'a pas été bien du tout hier, je viendrai après-demain jeudi à Paris et serai aux Gobelins vers 9 h ½. Je redescendrai ensuite dans Paris pour des tas de commissions et vous pourriez vous arranger pour me retrouver et déjeuner ensemble. Donc j'espère bien à jeudi.
En hâte, mes amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1960. À G. GEFFROY Giverny, 25 avril 1911

Mon cher ami, Ma femme ayant été beaucoup plus mal depuis mon voyage à Paris, je n'ai pu m'occuper plus tôt de vous envoyer la toile de *Nymphéas* promise. La caisse partira ce soir et vous devrez la recevoir demain avant votre départ pour l'Italie. Vous trouverez au dos du châssis la photographie de [la] mosaïque dont je vous ai parlé et que vous ne devrez pas manquer d'aller voir. Je viens de passer des journées terribles d'inquiétudes; aujourd'hui il y a un semblant de mieux, mais pas plus. En hâte, votre ami bien malheureux, Claude Monet.
P.-S. — Je reçois la nouvelle du malheur qui vous frappe et compatis de tout cœur à votre malheur. Exprimez toute ma sympathie à votre mère ainsi qu'à votre sœur.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1961. À G. GEFFROY[1] Vernon, 25 [avril 1911]

De tout cœur avec vous, cher ami. Respectueux compliments. Condoléances à Madame votre mère et à votre sœur. Claude Monet.

[1] Télégramme.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1961a. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1er mai 1911

Cher Monsieur Gaston, Hélas! les nouvelles que je puis vous donner ne sont pas bonnes et ma pauvre malade est dans une trop mauvaise passe pour recevoir votre belle-sœur malgré le plaisir qu'elle en aurait. Elle la remercie de sa bonne pensée avec l'espoir que le mieux reviendra et lui permettra de la recevoir bientôt. Je vous en ferai part dès que nous verrons la chose possible, mais en ce moment c'est la faiblesse extrême et un profond découragement qui me gagne aussi par moments. Merci à tous quatre de votre aimable sympathie et croyez-moi votre tout dévoué
Claude Monet.
P.-S. — Je ne vous ai pas répondu plus tôt parce que j'espérais qu'elle irait un peu mieux, mais c'est elle-même qui m'a dit de prier Madame Josse de bien vouloir ajourner sa venue.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1962. À G. GEFFROY Giverny, 7 mai 1911

Mon cher ami, Des nouvelles, hélas! ma chère femme est perdue. Ce n'est plus qu'une question d'heures. Je ne sais ce que je vais devenir, je suis anéanti.
Votre ami bien malheureux, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1963. À P. DURAND-RUEL Giverny, 18 mai 1911

Cher Monsieur Durand, Je vous donne de bien tristes nouvelles. Ma chère femme est à toute extrémité. Ce n'est plus qu'une question d'heures. C'est vous dire par quelles angoisses je passe, surtout depuis quinze jours. Je suis à bout de forces et de courage. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 428. Archives Durand-Ruel.

1964. À GEORGES JEAN-AUBRY Giverny, 18 mai 1911

Monsieur, Je suis, hélas! dans de terribles angoisses, ayant ma chère compagne à toute extrémité.
Lorsque j'aurai pu reprendre un peu de calme, je vous en préviendrai et vous recevrai volontiers. Claude Monet.

Vente autographes, Drouot, Paris, 12-13 mai 1970, no 177.
Document original, collection P. F. Simon.

1965. À P. DURAND-RUEL[1] Vernon, 19 mai 1911, 9 h 30

Dénouement fatal ce matin quatre heures — Monet.

[1] Télégramme.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 428. Archives Durand-Ruel.

1966. À G. GEFFROY Giverny, 19 mai 1911

Mon pauvre ami, C'est fini, ma compagne adorée morte ce matin 4 h. Je suis désemparé, perdu. Votre ami Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

1967. À ? Giverny, 26 mai 1911

... Je suis entouré de tendresse par les enfants, mais il faudra bien qu'à un moment ils pensent à leur intérieur, et c'est alors qu'il me faudra trouver force et courage...

Vente, Paris, Drouot, 10-11 décembre 1957, no 224.

1968. À G. GEFFROY Giverny, 29 mai 1911

Mon bien cher ami, Je [voulais] vous écrire quand votre bonne lettre m'est arrivée hier. Je voulais vous dire tout le bien que votre présence m'a fait en ce jour terrible (il y a huit jours aujourd'hui). Je vous en remercie du plus profond de mon cœur. Je suis navré de vous savoir retenu par la santé de votre mère et veux espérer que ce n'est qu'une question de régime et qu'un mieux prochain vous permettra de venir passer une journée près de moi, car, malgré tout mon courage, malgré la tendre affection des enfants, je me sens terrassé, anéanti par cette cruelle séparation.

Merci de vos bons encouragements, mais c'est plus fort que moi, il faut que je la pleure, ma chère compagne, et je la pleure, hélas!
Votre vieil ami bien malheureux, Claude Monet.
P.-S. — Je ne sais trop que vous dire quant au choix. Cependant j'opterai peut-être pour le 3e Vert à 7, s'il est assez différent de l'ensemble du sujet qui doit être plus bleu. Cela doit vous suffire quant à présent, la forme de l'écran pouvant, je suppose, se décider après. Cl. M.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1968a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 31 mai 1911
Cher Monsieur et ami, C'est entendu pour samedi matin; j'espère alors que vous voudrez bien déjeuner avec moi, très modestement par exemple. Un mot ou un coup de téléphone à mon beau-fils, si vous voulez bien. Amicalement, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1969. À C. PLACCI[1] Giverny, [c. 1er juin 1911]
Très touché de votre sympathie, mes remerciements.
[1] Carte de visite.
Bibliothèque Marucelliana, Florence, Carteggio Placci.

1970. À G. GEFFROY Giverny, 7 juin 1911
Cher ami, Je suis bien content de penser vous avoir à déjeuner dimanche avec Clemenceau. Dites-le-lui et remerciez-le de sa bonne pensée. Votre présence à tous deux me fera du bien, car je ne puis arriver à me faire à ma triste situation.
A dimanche donc, sans faute. Votre vieil ami, Claude Monet.
J'ai eu de vos nouvelles par Vaquez, venu dimanche dernier me serrer la main, en passant. Il m'a donné de bonnes nouvelles de votre mère et j'allais vous écrire moi-même ce matin, quand votre mot m'est arrivé. Cl. M.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1970a. À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 4 juillet 1911
Cher Monsieur Josse, Le tableau annoncé n'est pas venu, de là mon silence, excusez-moi. Les nouvelles de Mirbeau, que j'ai vu plusieurs fois, sont bien meilleures heureusement. Il est venu me voir, il est presque remis. Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai heureux de vous voir, si vous en avez le temps avant votre départ à la mer.
Mes respectueux hommages à Madame Bernheim et croyez-moi bien amicalement à vous. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1971. À G. GEFFROY Giverny, 11 juillet 1911
Cher ami, Je n'entends plus parler de vous et voudrais bien avoir de vos nouvelles, que j'espère bonnes pour vous et les vôtres. Je voulais toujours vous écrire depuis la bonne journée passée avec Clemenceau, journée qui m'avait [été] si calmante, mais hélas! ma douleur a vite pris le dessus et [je] suis de plus en plus sans courage, n'ayant goût à rien et pas même la force d'écrire, bref, de plus en plus désemparé de cette terrible solitude; et par-dessus le marché, comme si je n'avais pas assez de mon chagrin, toute une série d'ennuis d'intérêt, d'hommes d'affaires, etc... Personne ne peut savoir ce que je souffre, je suis un homme perdu, fini, hélas! Mais en voilà trop sur mon triste sort, donnez-moi bien vite de vos nouvelles, et, si vous le pouvez, venez donc me voir. Vous devriez vous entendre avec Vaquez qui m'avait promis de venir et, à ce propos, je voudrais bien que vous lui fassiez comprendre que je tiens à lui régler les consultations. Demandez-lui ce que je lui dois et [je] lui adresserai aussitôt, cela nous mettra plus à l'aise, l'un et l'autre. J'attends un mot de vous, n'est-ce pas? et tâchez de venir, cela me fera du bien.
Votre vieil ami bien malheureux, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1972. À RODIN Giverny, 16 juillet 1911
Mon cher Rodin, C'est un homme complètement désemparé qui vous remercie de votre affectueux souvenir. Il me faudrait pouvoir travailler pour vaincre ma douleur et je ne le puis. Je n'ai de goût à rien, hélas! et suis bien malheureux.
Merci, mon cher et grand ami, de votre bonne pensée. A vous, Claude Monet.
Musée Rodin, Paris.

1973. À G. JEAN-AUBRY 16 juillet 1911
[Les encouragements qu'on prodigue à Monet ne parviennent pas à vaincre sa douleur. Il attend la visite de son correspondant avec l'espoir qu'il sera un peu remonté.]
Autographes et manuscrits, Marc Loliée, Paris, Bulletin LVI, nº 105.

1974. À G. JEAN-AUBRY Giverny, 22 juillet 1911
... Si vous pouvez me fixer l'heure de votre train, je pourrai vous envoyer chercher à la gare de Vernon. Vous n'auriez dans ce cas qu'à demander mon auto...
Vente, Paris, Drouot, 12-13 mai 1970, nº 177. Autographes et documents historiques, H. Saffroy, bulletin nº 71, novembre 1970, nº 6904.

1975. À G. DURAND-RUEL Giverny, dimanche 15 [août 1911]
Cher Monsieur Durand, Voici l'adresse que vous m'avez demandée: Hôtel Beauvau, rue Miromesnil. Si vous faites marché, vous serez bien aimable de m'en faire part.
Amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1976. À G. DURAND-RUEL Giverny, lundi 28 [août 1911]
Cher Monsieur Durand, J'ai été bien heureux de passer quelques moments avec Renoir, que j'ai trouvé mieux que lorsqu'il est venu l'an passé et serai bien aise de savoir par vous si son retour s'est bien passé et s'il ne s'est pas senti fatigué de ce voyage. Ne voulant pas l'obliger à me répondre, vous seriez bien aimable de me renseigner, vous priant de lui redire combien sa venue m'a fait plaisir.
Merci d'avance et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
P.-S. — J'ai reçu une bien affectueuse lettre de votre père qui est sans doute près de revenir à Paris. Veuillez lui [dire] combien je lui suis reconnaissant. C. M.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 428 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1976a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 28 août 1911
Cher Monsieur et ami, Excusez mon long silence, mais hélas! je suis de plus en plus anéanti. Le temps passe et [je] ne puis me faire à ma triste existence. Je n'ai de goût à rien et n'ai même plus le courage d'écrire. Je vous remercie de penser à moi et suis bien sensible à votre bon souvenir.
Mes meilleures amitiés à ces dames et à vous deux et croyez à mon amitié. Claude Monet.
Renoir est venu me voir hier, cela m'a fait bien plaisir. Il est toujours vaillant, lui, malgré son triste état, et c'est moi le bien portant qui perds tout courage.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1977. À G. GEFFROY Giverny, 7 sepbre 1911
Cher ami, Je serais certes bien content de vous voir depuis si longtemps que vous remettez votre visite, et j'ai bien peur qu'à attendre Vaquez, vous n'ajourniez encore, et cependant je serais heureux de vous voir venir ensemble; enfin, faites pour le mieux, mais venez. J'ai tant besoin d'être remonté, de voir des visages amis et de ne pas songer à ma douleur. J'ai eu de bonnes visites: Clemenceau, toujours bien affectueux, Renoir et hier Mirbeau, qui va certainement mieux, mais bien déprimé, bien découragé, ce n'est plus lui. Quant à moi, je vais bien comme santé. J'ai passé bien tristement ces derniers mois, ne trouvant de consolations qu'à relire toute la correspondance de ma chère femme et à revivre presque toute notre vie. Autrement, je n'ai pu prendre du goût à rien, anéanti par cette terrible température vraiment intolérable, mais en voilà bien long sur moi. Venez, vous me ferez [plaisir].
Recevez toutes les amitiés de votre fidèle Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1978. À JULIE MANET-ROUART Giverny, 12 sepbre 1911
Chère Madame et amie, J'avais moi aussi le plus grand désir de vous aller voir un jour, mais je dois l'avouer, renfermé dans ma douleur, je n'ai guère le courage de sortir, et puis, comme vous le dites, cette terrible température n'était pas encourageante. Mais en présence de votre si aimable invitation, je veux faire exception et, puisque vous voulez bien me laisser le choix, nous viendrions déjeuner vendredi prochain; Mme Butler et sa fille m'accompagneraient.
En attendant le plaisir de vous voir, faites mes amitiés à vos cousines que j'espère trouver en meilleure santé, à Monsieur Rouart et recevez l'assurance de ma vieille et fidèle amitié. Claude Monet.
Donc sauf contre-ordre de votre part, à vendredi.
Document original, collection Rouart.

1979. À SIMONE SALEROU 18 septembre 1911
[Monet s'informe de ses progrès en natation et lui envoie quelques gâteries.]
Ancienne collection Salerou.

1980. À G. GEFFROY Giverny, 19 sepbre 1911
Cher ami, Très content de vous avoir jeudi avec Vaquez et son frère. Je compte sur vous pour faire le possible pour ne pas arriver trop en retard. Recommandez-le à Vaquez. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1981. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Giverny, 8 octbre 1911
Ma chère Blanche, Je veux te donner moi-même de mes nouvelles, aussi bonnes que possible, du reste. Comme vous, nous avions hier une journée atroce, vent et pluie terrible, soit tristesse complète pour moi, Marthe m'ayant écrit le matin qu'attendant des Américains, amis d'Earl, elle ne pouvait venir à la maison; aussi me suis-je mis dans tous les rangements de l'atelier en prévision du frotteur pour demain, ce qui m'a fort occupé comme tu penses et m'a empêché de trop penser. La veille, par un temps superbe comme chez vous, voyage et déjeuner à Bernouville avec Michel. Clemenceau toujours plein d'entrain et aimable. Il y avait Geffroy, le père et le fils Anquetin, ce dernier toujours loustic et bon vivant, plus le sous-préfet de Pontoise que Clemenceau plaisante de jolie façon. Michel s'en tordait. Bref, bonne journée qui s'est terminée par une ballade au Mont Javoux[1]. Nous étions à Giverny à 5 h. Rien de bien particulier ici, si ce n'est une longue lettre de mon cher frère, reçue ce matin, me demandant de mes nouvelles et aussi de me venir voir avec sa famille, et puis un tas d'histoires et de grandes phrases comme toujours. Vous verrez cela quand vous viendrez.
Les domestiques semblent se plaire et faire l'affaire. Les nouvelles de J.-P. [Jean-Pierre] sont... *[la fin manque].*
[1] «Le Mont Javoux» désigne le village de Montjavoult situé sur une éminence au sud-est de Gisors et de Bernouville où se trouve la propriété de Clemenceau. Cf. *supra* lettre nº 1939.
Document original.

1982. À P. DURAND-RUEL Giverny, 10 octbre 1911
Cher Monsieur Durand, Je viens d'abord vous demander de vos nouvelles que j'espère toujours bonnes, vous donner aussi des miennes et vous demander ce que vous pensez que je doive répondre à cette lettre que je vous envoie et que vous voudrez bien me retourner. Je n'ai pas besoin de vous dire combien triste est ma vie désormais et que de cruels moments j'ai passés depuis que je vous ai vu. Je commence seulement à me ressaisir un peu et je pense me remettre au travail. Voilà l'hiver, et rester inactif par ces journées tristes ne serait trop pénible. Je vais donc essayer tout d'abord de terminer quelques toiles de Venise.
Vous serez bien aimable de me répondre un petit mot me donnant de vos nouvelles, de vous et des vôtres, ainsi que de Renoir que je suppose être encore à Paris, mais que le froid va sans doute faire partir.
Recevez, cher Monsieur Durand, mes meilleurs et plus affectueux compliments.
Votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 428-429. Archives Durand-Ruel.

1983. À P. DURAND-RUEL Giverny, 12 octbre 1911
Cher Monsieur Durand, Puisque M. Joseph me dit que vous êtes libres de venir de suite, vous n'avez qu'à me faire savoir votre jour, il sera le mien, soit samedi ou dimanche, ou le jour que vous préférerez la semaine prochaine, vous priant de me le faire savoir et au cas où votre venue serait pour samedi prochain, vous voudrez bien le téléphoner à Vernon chez MM. Moschè et Hoschedé d'où on me le ferait savoir, bien que J.-P. [Jean-Pierre] Hoschedé soit absent en ce moment. C'est entendu comme cela et [je] n'ai qu'à attendre votre signal.
A bientôt et mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.
Si vous voyez Renoir avant son départ, faites-lui mes amitiés.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1983a. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 17 octbre 1911
Cher Monsieur Gaston, Vous êtes bien aimable de penser à moi et je vous en remercie. Ça ne va pas trop mal et je pense me mettre au travail. J'ai eu la visite de M. Durand-Ruel qui m'a acheté plusieurs toiles dont quelques-unes ont besoin de légères retouches, et me voilà bien obligé de reprendre mes pinceaux. Je comptais du reste reprendre quelques *Venise* à votre intention et vais le faire également. Je sais bien, du reste, que je dois prendre sur moi et réagir; et j'espère que le goût du travail prendra le dessus et sera pour moi la seule consolation possible.
Je ne sais quand je viendrai à Paris, mais si je venais, je ne manquerais pas de vous aller voir, ce qui ne devra pas vous empêcher de venir jusqu'ici avant que les mauvais jours ne viennent. Ce serait même très aimable à vous de venir me demander à déjeuner avec ces dames. Vous n'avez qu'à me faire signe.
Je savais par M. Durand que Renoir allait être opéré et [je] suis heureux de savoir que cela s'est bien passé. Le voilà officier, il doit être content.
A bientôt, j'espère. Mon meilleur souvenir à ces dames et je vous [présente], à vous et à votre frère, mes affectueux compliments. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1984. À P. DURAND-RUEL Giverny, 23 octbre 1911
Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prier de me donner des nouvelles de Renoir. Le voilà officier, il doit être content. Félicitez-le pour moi et faites-lui mes amitiés quand vous le verrez.
Je suis heureux de pouvoir vous dire que j'ai pu retoucher celles de vos toiles qui en avaient besoin, et cela sans trop de peine; et pour ne pas m'arrêter je me suis mis de suite aux *Venise* et cela semble devoir marcher. Dès que vos toiles seront sèches, je vous en ferai l'envoi.
En hâte, toutes les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 429. Archives Durand-Ruel.

1985. À P. DURAND-RUEL Giverny, 27 octbre 1911
Cher Monsieur Durand, Je vous adresse par Gde [grande] vitesse une caisse contenant les sept toiles que vous avez choisies. J'espère que l'envoi vous parviendra en bon état et que vous en serez satisfait.
Recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

1986. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 19 novembre 1911
[A l'occasion de son anniversaire, Monet reçoit des lettres qui le touchent, mais ressent davantage la douleur de la perte qu'il a subie. Il travaille] un peu mais non sans peine à mes *Venise [et ne cesse de penser à sa femme tout en peignant.]* Nous avons été si heureux tous deux pendant ce séjour; elle était si fière de mon ardeur.
P.-S. — Quand tu verras Renoir, fais-lui bien mes amitiés.
Vente autographes, Drouot, Paris, 23 février 1973, nº 141.

1987. À G. GEFFROY Giverny, 25 novbre 1911
Cher ami, Je compte venir à Paris mardi. Venez déjeuner avec moi, rendez-vous chez Bernheim entre 11 h ½ et midi. Après, je vous reconduirai aux Gobelins pour voir les tapisseries. C'est entendu, n'est-ce pas? Un mot à Terminus. A bientôt. Votre Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1988. À G. GEFFROY Giverny, 27 novbre 1911
Cher ami, J'allais justement vous prévenir que j'étais empêché de venir à Paris demain, ainsi que je le pensais. J'avais également prévenu Mirbeau de ma venue et ai dû l'informer du contretemps qui m'oblige à remettre à plus tard le plaisir de passer quelques moments avec mes amis. Dès que je pourrai venir, vous serez prévenu. Je vais bien et travaille à mes *Venise* que j'espère pouvoir exposer au printemps. A vous de vieille amitié, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1989. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Giverny, 4 décbre 1911
Ma chère Blanche, Je n'ai su l'accident de Jean que par ta lettre, n'ayant pas vu J.-P. [Jean-Pierre], parti à la chasse chez les Maillard. Enfin, cela n'est pas grave heureusement, mais je vois qu'il ne veut pas rester tranquille et il a bien tort, car le repos est le meilleur des [remèdes] pour ces choses-là et je compte sur sa raison pour rester un peu tranquille.
Je vois avec plaisir que tu continues à travailler. Moi, la peinture me dégoûte complètement et je vais pour toujours remiser pinceaux et couleurs. Tout ce que j'ai pu faire ces temps-ci a été de gâter complètement plusieurs toiles de Venise qu'il me faut détruire, triste résultat. J'aurais mieux fait de les garder telles, en souvenir des si heureux jours passés avec ma chère Alice.
Mais j'ai tort de vous dire cela, pardonne-moi, mais je souffre tant et je sais si bien quelle horrible blague est ma pauvre peinture. Je ne puis dire que, à part cela, tout va bien, puisque rien ne va, que je ne dors plus, que les journées sont aussi longues que les soirées et que les nuits. Ne ferais-je pas mieux de ne pas écrire? Ne m'en voulez pas.
Je vous embrasse bien tendrement, comme je vous aime. Claude Monet.
Document original.

1990. À JULIE MANET-ROUART Giverny, 4 décbre 1911
Chère Madame et amie, Je suis tout à fait désolé des nouvelles que vous me donnez de vos cousines; nous avions été si heureux lors de notre venue au Mesnil, de voir Mme Valéry en si bonne voie de guérison que nous avions tout lieu d'apprendre que cette guérison était maintenant complète ainsi que celle de Mlle Paule. Il faut espérer que cela va enfin venir, dites-leur bien tous nos souhaits de Mme Butler et de moi.
Quant à la demande de Mlle Baudot, si cela peut lui être agréable, elle peut disposer de mon nom, je ne puis qu'être flatté.
Ici cela va tout doucement, toujours bien triste et très découragé, bien que m'étant remis à la peinture, mais cela non plus ne va pas comme je voudrais.
Avec l'espoir de meilleures santés, recevez pour vous et tous les vôtres l'assurance de ma fidèle amitié. Claude Monet.
Les nouvelles que j'ai de Renoir sont médiocres, lui dit toujours être bien, mais je sais qu'il n'aime pas à se plaindre; il doit quitter Cagnes pour aller habiter Nice, momentanément je pense.
Document original, collection Rouart.

1991. À G. JEAN-AUBRY 6 déc. 1911
[Monet est très déprimé par la mort de sa femme et prie son correspondant de l'excuser de ne l'avoir pas encore remercié du bel article qu'il lui a consacré dans «Havre-Eclair»[1].]
[1] G. Jean-Aubry, *Une visite à Giverny, Eugène Boudin et Claude Monet*, in: *Havre-Eclair*, 1er août 1911, pp. 1-2.
Vente, Drouot, Paris, 12-13 mai 1970, nº 177.

1992. À JUDITH CLADEL Giverny, 20 décembre 1911
Mademoiselle, Ci-contre, je vous adresse mon adhésion complète à votre projet d'un Musée Rodin, heureux de témoigner mon admiration au grand artiste.
Vous voudrez bien excuser une tardive réponse, tout à fait involontaire, et agréer l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
J'approuve absolument l'idée de créer un Musée Rodin. Claude Monet.
«Le Musée Rodin», in: «L'Art et les Artistes», 1914, nº 109, p. 42 (partiellement). Musée Rodin, Paris.

1993. À G. GEFFROY Giverny, 29 décbre 1911
Cher ami, J'ai parfaitement reçu le cidre et j'aurais dû vous le dire depuis longtemps, excusez-moi. Vous dire qu'il est délicieux serait mentir, mais vous n'y êtes pour rien.
Que vous dire de moi, si ce n'est que je mène une triste existence, surtout au moment de ces fêtes de famille, hélas! maintenant si cruelles pour moi. Je m'étais remis au travail et me croyais sauvé, mais je ne suis plus bon à rien et suis navré de ce que je fais, même de ce que j'ai fait. Venir à Paris quand je décide de le faire, le courage me manque au moment de partir. Bref, je suis très malheureux, c'est tout ce que je puis vous dire. Je suis fâché de vous savoir encore souffrant et veux espérer que vous allez mieux et qu'un jour vous viendrez me voir. Vous savez que vous êtes toujours le bienvenu et, en attendant, je vous envoie tous mes souhaits les meilleurs pour 1912. Votre fidèle et vieil ami, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

1994. À G. JEAN-AUBRY 15 janvier 1912
[Monet remercie d'abord des lettres de Boudin reçues, puis des photographies promises des portraits de M. et Mme Gaudibert.] Je suis heureux de savoir que celui que vous avez pu voir vous a plu et qu'il n'est pas trop noirci. *[Monet recommande de ne pas laisser les peintures roulées,]* ce qui serait leur perte certaine. *[Il précise qu'il existe]* deux portraits de M. Gaudibert et il y a également une petite toile de leur fils tout enfant.
Vente, Paris, Drouot, 12-13 mai 1970, nº 178.

1995. À P. DURAND-RUEL Giverny, 30 janvier 1912
Cher Monsieur Durand, Je suis bien désolé des nouvelles que m'apporte votre lettre. Vous avez dû, en effet, passer par de bien pénibles inquiétudes et [je] vous plains de tout mon cœur. Mais il faut espérer, l'opération ayant bien réussi, qu'un heureux résultat en sera la conséquence et que Mme Dureau se rétablira rapidement.
Je le souhaite bien vivement.
Quant à moi, je vis, hélas! toujours bien tristement; ces jours de fête de fin d'année m'ont été bien pénibles à passer et il m'est résulté un redoublement de tristesse et d'abattement et de complet découragement. Je viens cependant de me dominer et de reprendre à nouveau mes pinceaux que j'avais abandonnés, et j'espère avoir prochainement terminé mes toiles de Venise. A part cela, ma santé est toujours bonne malgré tout.
J'espère que malgré vos tourments vous êtes toujours bien. Encore tous mes souhaits de meilleure santé pour votre chère fille et croyez-moi toujours votre dévoué Claude Monet.
Mes meilleurs compliments et amitiés à tous les vôtres.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 429-430 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1995a. À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1er février 1912
Cher Monsieur Josse, Je suis bien coupable de ne vous avoir pas donné signe de vie depuis si longtemps. Je voulais toujours le faire, mais ces jours de fête du renouvellement de l'année ont été si pénibles pour moi qu'il en est résulté un redoublement de tristesse et de complet découragement. Enfin, et comme il n'est rien contre l'irréparable, je me suis remis courageusement au travail, que j'avais encore une fois tout à fait abandonné, et je pense avoir très prochainement terminé mes toiles de Venise, c'est-à-dire celles qui en valaient la peine; donc une exposition pourrait en être faite et [je] suis heureux de vous en informer, car, depuis si longtemps qu'il en est question, j'en étais honteux vis-à-vis de vous. Cependant, je tiens à ce que vous ne vous gêniez pas avec moi, au cas où il ne vous conviendrait plus de donner suite à nos conventions.
Vous vous êtes toujours montré si amicalement dévoués pour moi, que je serais désolé que vous vous croyiez obligés de donner suite à ce qui ne vous plairait plus aujourd'hui. Il y a si longtemps de ce retour de Venise, où elle était si fière de moi, moi-même si enthousiasmé et vous deux si emballés.
Donc, pas de gêne avec moi, je vous en prie; écrivez-moi un mot d'abord pour me donner de vos nouvelles de tous quatre, ne sachant si votre frère est toujours dans le Midi, et pour me dire si vous êtes toujours dans les mêmes intentions. Mes hommages affectueux à ces dames et, pour vous et votre frère, l'assurance de ma fidèle amitié. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1996. À P. DURAND-RUEL Giverny, 9 fév. 1912
Cher Monsieur Durand, J'ai été bien heureux des nouvelles qui m'ont été données par téléphone et veux espérer que la santé de Mme Dureau vous donne à présent toute satisfaction. Vous seriez donc bien aimable de me donner des nouvelles par un petit mot.
Je continue à travailler et ça semble marcher assez bien, et je dois prochainement livrer quelques *Venise* à MM. Bernheim pour être exposées à la fin du printemps. Et après cela, le beau temps venu, je tâcherai de faire du nouveau. Bref, le courage revient.
Mes hommages à votre chère malade avec tous mes vœux de complète guérison.
Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Si vous avez fait faire des photographies de mon portrait par Renoir (collection Dollfus), je serai heureux d'en avoir deux ou trois, s'il y a moyen.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 430 (partiel). Archives Durand-Ruel.

1996a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 9 fév. 1912
Cher Monsieur et ami, Lundi prochain est un peu trop proche. Si vous le voulez bien, remettons cela au 19 Ct [courant], soit de lundi en 8. Ceci parce que je suis en pleine veine de travail et que je préfère ne pas interrompre cette bonne disposition.
Donc, sauf avis contraire de votre part, à lundi *19*. Amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

1997. À CLEMENCEAU Giverny, 18 février 1912
... Je sais par ma belle-fille que vous êtes tout à fait aimable pour son mari *[Albert Salerou]. [Monet ne se dissimule pas que]* la situation qu'il ambitionnait est... chose impossible. *[Mais la sous-préfecture de Mantes va être vacante et Monet intervient avec quelques scrupules pour faire nommer le mari de sa belle-fille:]* en ladite ville de Mantes-la-Jolie.
Cela dit, je pensais qu'après le coup de collier que vous avez donné au Sénat, vous reposer un peu et venir *[sic]* à Bernouville et aussi à Giverny. Je serai si content de vous voir. Voilà des journées quasi printanières...
P.-S. — Je suis en plein travail et termine mes *Venise*.
Vente autographes, Drouot, Paris, 21-23 mars 1977, nº 155.

1998. À J. DURAND-RUEL Giverny, 24 fév. 1912
Cher Monsieur Joseph, J'ai bien reçu votre [lettre] ainsi que *le portrait de Carolus Duran*. Vous voudrez bien en porter le prix à mon compte, vous remerciant de votre obligeance.
J'ai un autre service à vous demander au sujet d'une toile de Manet faite d'après Jacques Hoschedé enfant, lequel nous menace d'un procès en restitution de ladite toile, qui a été en votre possession, ou l'est encore, je ne sais. Bref, il m'est nécessaire de savoir à quelle époque vous en êtes devenu possesseur et de qui vous la teniez. Ladite toile est cataloguée dans le livre de Duret sur Manet sous ce titre: *Enfant*

dans les fleurs, dessus de porte. Longueur 98 c. sur 60. A la date de 1902, il était votre propriété. Vous serez bien aimable de me donner ces renseignements le plus tôt possible.
J'espère que vous êtes tout à fait remis et qu'il vous sera bientôt possible de venir jusqu'ici avec votre père. Je pensais livrer plusieurs *Venise* aux Bernheim, mais, ayant été découragé ces jours passés, je ne leur en ferai l'envoi que dans une douzaine de jours.
Recevez mes amitiés, et mes compliments à votre père. Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 430-431. Archives Durand-Ruel.

1999. À CLEMENCEAU Giverny, 25 fév. 1912
Mon cher ami, Je suis tout à fait désolé de vous savoir souffrant, bien que rassuré par les journaux sur le prompt rétablissement de votre santé, mais je n'en reste pas [moins] contrarié de vous avoir ennuyé dans un pareil moment, et crains bien que mon gendre ne vous ait peut-être par trop rasé, mais je n'avais que le désir de voir Mme Salerou se rapprocher de nous.
Excusez-moi, mon cher ami, et recevez tous mes souhaits de prochaine guérison et l'espoir de vous voir bientôt. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection D. Sickles.
Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 7-8 mai 1981, nº 388.

2000. À J. DURAND-RUEL[1] Vernon [26 fév. 1912], 15 h 30
Me rendriez service en envoyant par courrier les renseignements demandés, urgence, les avoir demain matin. Remerciements. Claude Monet.
[1] Télégramme.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2001. À ?[1] Giverny, 6 mars 1912
Cher Monsieur, Bien que vous mettiez ma modestie à une rude épreuve, je n'en reste pas moins touché et flatté de vous avoir inspiré un tel livre.
Je regrette seulement de n'avoir pu vous recevoir lorsque vous m'aviez si aimablement demandé de venir à Giverny. Vous auriez pu voir chez moi parmi beaucoup de choses bonnes et mauvaises, certaines toiles de mes débuts qui auraient pu vous intéresser. J'aurais pu aussi vous donner bien des renseignements utiles, mais j'espère qu'un jour j'aurai le plaisir de faire votre connaissance. Ce me sera un plaisir de vous recevoir lorsque vous aurez le loisir de venir jusqu'ici.
Je tiens à vous dire que si vous m'adressez des éloges un peu bien excessifs et bienveillants à l'excès, je trouve [que] vous avez tout à fait compris, et mes efforts, et ce que j'ai toujours cherché à faire, hélas! pas comme je l'aurais voulu, et je vous suis très reconnaissant de l'avoir si bien dit.
Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments et l'assurance de ma cordiale sympathie. Claude Monet.
P.-S. — C'est un détail, mais votre livre contient une reproduction d'un portrait, celui de Sisley, je crois, qui n'est pas de moi et qui du reste ne me paraît pas signé. Cl. M.
[1] Nos recherches n'ont pas permis d'identifier le destinataire, auteur du livre mentionné.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2001a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 29 mars 1912
Chers Messieurs et amis, Votre garçon vient de partir emportant 15 toiles de Venise dont ci-joint le détail, plus une toile du *Bassin aux nymphéas* que vous voudrez bien faire remettre à M. Durand-Ruel. Une des toiles de Venise *(Palais Dario)* est complètement fraîche, j'y travaillais encore ce matin, si vous ne la jugez pas bonne, ne la montrez pas, je la reprendrai. Chaque toile porte son titre. Au dos, celles marquées A sont de 10 000 et celles marquées B de 12. Vous savez que je tiens à mes cadres et vous les recommande, n'est-ce pas?
Ceci dit, tous mes remerciements pour m'avoir envoyé votre garçon et, si ce n'est pas abusif, je le redemanderai pour la seconde fournée. Merci de tout mon cœur à ces dames et à vous de votre si affectueuse pensée dont nous sommes bien touchés tous ici, et recevez, pour elles et pour vous, mes meilleures amitiés.
Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2001b. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1er avril 1912
Messieurs et chers amis, Puisque vous le voulez bien, vous serez tout à fait aimables de mettre à ma disposition la somme de 50 000 francs, dont j'ai précisément l'emploi. Je suis heureux que vous soyez satisfait de ce premier envoi. Quand vous serez en possession de la totalité, je viendrai à Paris et nous verrons ensemble les toiles que vous voudrez bien me laisser garder *pour moi*, comme souvenir de notre séjour à Venise. Je serai spécialement heureux d'avoir un des *Palais Dario*. Merci d'avance, avec mes meilleures amitiés pour ces dames et pour vous. Votre Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2001c. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 avril 1912
Chers Messieurs et amis, Je viens d'être avisé par le bureau de la Société Générale de Vernon qu'elle avait reçu de votre part par le Crédit Lyonnais la somme de 50 000 (cinquante mille francs). Je vous remercie et vous envoie toutes mes amitiés.
Votre dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2001d. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 8 avril 1912
Cher Monsieur, Tous ces préparatifs me donnent la frousse et je me demande avec terreur si ces pauvres toiles méritent tous ces soins, mais il me faut cependant répondre à tout ce que vous me demandez si aimablement. A vrai dire, il n'y a pas de séries parmi ces vues de Venise, mais seulement différents motifs répétés une, deux ou trois fois. Je vous adresse les titres de celles que je compte livrer, mais sans pouvoir certifier le nombre de certaines, n'étant pas certain de les mener à bien. Mais je me demande ce qu'en donnera la photographie. Je n'ai pas eu à écrire à Mirbeau qui est venu me voir hier. J'étais convaincu qu'étant donné son état de santé, il n'y fallait point songer. Je lui ai néanmoins communiqué votre lettre et de suite il m'a dit que certainement il pourrait faire ladite préface, qu'il s'arrangerait pour cela. Je lui suis bien reconnaissant, car je sais la peine qu'il a à écrire. Tout va donc bien, hormis mes toiles que je voudrais voir enfin terminées et hors de ma vue.
Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2002. À P. DURAND-RUEL Giverny, 15 avril 1912
Cher Monsieur Durand, Connaissez-vous le signataire de la lettre ci-jointe?[1] En tout cas, comme la politesse exige que je lui réponde, je serai bien aise d'avoir votre avis[2]. Evidemment j'ai bien des esquisses que je pourrai lui donner à ce prix, quoique cela soit plutôt bizarre d'acheter de la peinture de cette manière et qu'en somme je n'y tienne pas.
Enfin vous serez bien aimable de me répondre un mot, en me retournant la susdite lettre. Me voilà bien près de montrer mes *Venise*, que j'aurais tant aimé à revoir sur place, car comme toujours, hélas! au moment de les livrer, je suis toujours mécontent, travaillant jusqu'au dernier moment pour ne pas arriver à grand-chose de bon. Et ce me sera un vrai soulagement quand ils seront emballés tous et que je ne pourrai ni les voir ni les retoucher.
En hâte, mes meilleurs compliments. Votre tout dévoué Claude Monet.
Vous avez dû recevoir le tableau *Bassin aux Nymphéas* choisi par M. Joseph.
[1] Il s'agit d'une lettre de Andrew B. Hammel qui demande à Monet de lui vendre directement un tableau pour 10 000 à 12 000 francs.
[2] Par lettre du 17 avril, P. Durand-Ruel déconseillera formellement l'opération.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 431-432. Archives Durand-Ruel.

2003. À P. DURAND-RUEL Giverny, lundi soir [15 avril 1912]
Cher Monsieur Durand, Je m'aperçois que j'ai oublié la lettre en question, la voilà[1]. Votre Claude Monet.
[1] Cf. lettre nº 2002, note 1.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2003a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE
Messieurs Bernheim, Je suis très peiné de vous causer de l'ennui, mais il ne m'est pas possible de vous donner d'autres *Venise*. J'ai beau me raisonner, ceux qui me restent sont trop mauvais pour être exposés. N'insistez pas, c'est irrévocable. J'ai assez de bon sens pour me rendre compte si ce que je fais est bon ou mauvais, et c'est absolument mauvais, et ne peux croire que des gens de goût, qui s'y connaissent un tant soit peu, trouvent bien ce que je fais. Il y a trop longtemps que cela dure, j'en ai assez; je n'ai qu'un regret, c'est de vous avoir livré les toiles que vous avez et que vous ne voudrez pas me rendre. Toutes mes excuses avec mes amitiés. Votre bien triste et découragé Claude Monet.
Ce 16 avril 1912.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2003b. À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 18 avril 1912
Cher Monsieur Josse, Merci de votre affectueuse lettre. Je ne puis vous dire que je suis revenu de mon découragement, mais enfin je veux faire l'impossible et lutter jusqu'au dernier moment pour vous être agréable et ne pas vous mettre dans l'embarras. Je vous demande seulement de bien vouloir m'envoyer votre garçon lundi prochain ou de préférence mardi, qu'il apporte deux caisses et il emportera ce qui sera possible sinon le tout.
Je reste confus de tant de préparatifs pour si peu de chose en somme, enfin... Je réponds également à M. Fénéon; la venue de votre photographe me serait plutôt gênante dans l'état d'énervement où je suis, en tout [cas] avant mardi, rien à faire. En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2004. À J. DURAND-RUEL Giverny, 20 avril 1912
Cher Monsieur Durand, C'est bien à regret que je vous ai télégraphié de ne pas venir demain, mais je viens de passer toute une semaine de découragement, dégoûté comme toujours lorsqu'il me faut montrer mes toiles.
Bref, j'ai fait de mauvaise besogne et j'ai besoin de réparer le mal. J'ai eu aujourd'hui une visite inattendue; lundi, MM. Bernheim m'envoient leur photographe, autant de jours perdus et j'ai besoin de calme absolu pour m'en tirer à peu près. Excusez-moi donc de ce contretemps qui me prive de votre visite, mais ce n'est que partie remise j'espère.
Recevez, cher Monsieur Durand, mes meilleures amitiés.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2005. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 26 avril 1912
[Monet n'écrit presque pas. Autrefois, Alice le soulageait dans cette tâche. Il travaille avec ardeur sur les toiles de Venise. Il ne souhaite pas la venue de sa correspondante et de son mari avant l'achèvement des tableaux qu'il retouche sans cesse; il semble horrifié par le résultat. Malgré la présence affectueuse des siens (plus particulièrement celle de Michel), il éprouve beaucoup de difficultés à se ressaisir.]
Ancienne collection Salerou.

2006. À G. GEFFROY[1] Vernon, [fin avril 1912]
Serez bien aimable me donner nouvelles de Clemenceau, quand opération aura lieu.
Amitiés, Claude Monet.
[1] Télégramme.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2007. À G. GEFFROY Giverny, 2 mai 1912
Cher ami, Je vous ai télégraphié, il y a quelques jours, vous priant de me donner des nouvelles de Clemenceau, ne voulant pas en ce moment l'ennuyer de cela et lui montrer de l'inquiétude. Vous seriez bien gentil de me dire ce qu'il en est, si cela a eu lieu ou si l'opération est remise. J'espère que vous êtes bien, vous et les vôtres.
J'ai reçu votre carte du Croisic, merci. Mais moi, ça ne va guère, au moral s'entend. Je ne me tire pas de mes *Venise* et suis désespéré, car l'exposition est irrévocablement annoncée. J'ai perdu le peu de bien qu'il y avait dans ces toiles. Je me sens bien un homme foutu. Je ne sais si Clemenceau vous l'a dit, mais peu s'en est fallu que je ne mette votre amitié à contribution, pour une préface au catalogue. Fénéon m'avait écrit [de m'adresser] soit à vous ou à Mirbeau, lequel tout justement à Giverny, je lui ai communiqué la lettre, certain qu'il ne se pourrait charger de cela, vu son état, mais il a paru y tenir et vouloir faire l'effort de la faire, ce qui me touche certainement, mais que je redoute en même temps. Il va porter aux nues des choses qui ne le méritent pas, tandis qu'avec vous, j'eusse été plus à l'aise pour vous prier d'être sobre d'éloges. Il est vrai que je puis, au dernier moment, renoncer à cette exposition. Mais ce n'est pas pour cela que je vous écris, c'est pour avoir des nouvelles de notre ami et vous prie de m'envoyer un mot.
A vous d'amitié, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2008. À MAURICE WINTER[1] 4 mai 1912
[Monet vient d'apprendre par un journal] ... que notre ami Clemenceau a été opéré jeudi avec succès, et je viens vous demander de bien vouloir m'envoyer un mot me donnant de ses nouvelles et s'il n'y a aucune complication à redouter. Je compte sur votre bonne obligeance pour me tenir au courant...
P.-S. — Prière de me dire quand il sera possible de voir le malade...
[1] Secrétaire et familier de Clemenceau.
Autographes et documents historiques, Librairie de l'Abbaye, cat. 229, mars 1977.

2009. À G. GEFFROY Giverny, 6 mai 1912
Cher ami, Merci de votre mot. J'étais inquiet de ne rien savoir. Aussi, hier, apprenant par les journaux que l'opération avait eu lieu, ai-je écrit à Winter. Mais votre [mot] arrivé ce matin me rassure. Espérons qu'aucune complication ne surgira et ne manquez pas de me tenir au courant, n'est-ce pas?
Quant aux *Venise*, je voudrais bien en être aussi satisfait que vous semblez tous l'être. Il y en a quelques-unes de possibles, mais ce n'est pas cela et je crains que votre amitié vous aveugle. Enfin, j'ai fait ce que j'ai pu. Il y en a une grande partie chez les Bernheim où vous pouvez les voir. Le reste y sera dans huit à dix jours, tout au moins ce que je jugerai moins mauvais. Après cela, je viendrai à Paris vers le 15, mais vous serez prévenu.
En hâte, amitiés de votre Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2010. À P. DURAND-RUEL Giverny, 10 mai 1912
Cher Monsieur Durand, Je suis très touché de votre amicale lettre et serais très heureux de vous voir, bien que je doute que vous me décidiez à revenir sur une décision que je n'ai pas prise à la légère, et si depuis si longtemps vous m'avez trouvé mécontent de ce que je fais, c'est que cela était ma pensée. Et plus que jamais, aujourd'hui, je constate combien le succès immérité qui m'a été fait est factice. J'espère toujours arriver à mieux, mais l'âge, le chagrin ont épuisé mes forces. Je sais fort bien d'avance que vous trouverez mes toiles parfaites. Je sais qu'en les exposant, elles auront grand succès, mais cela m'est indifférent puisque je les sais mauvaises et que j'en suis certain.
Je vous remercie de vos consolantes paroles, de votre amitié, et de bien vouloir vous déranger. A dimanche donc, pour déjeuner, j'espère, comme d'habitude.
Toutes mes excuses et toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 433. Archives Durand-Ruel.

2011. À M. WINTER Giverny, 10 mai 1912
[Monet remercie M. Winter de l'avoir renseigné sur l'état de santé de Clemenceau.]
J'espère que le mieux continue et que bientôt notre ami pourra venir au bon air de Bernouville. Faites-lui toutes mes amitiés et dites-lui que je viendrai le voir vers le 15, jusque-là je suis tenu par le travail...
Autographes et doc. hist., Librairie H. Saffroy, cat. nº 94, déc. 1975, nº 8920.

2012. À G. GEFFROY Giverny, 14 mai 1912
Cher ami, Enfin demain, j'envoie mes dernières toiles, telles qu'elles sont, chez les Bernheim et, vendredi, je viens à Paris où je vais être terriblement occupé. Arrangez-vous pour être libre afin de déjeuner ensemble: rendez-vous chez les Bernheim à midi. Après, nous irons voir notre ami Clemenceau et puis enfin aux Gobelins, si possible.
Donc à vendredi. Votre vieil ami, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2012a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, mercredi 15 mai [1912]
Je vous envoie 14 toiles soit une de plus que je vous avais annoncé, mais me réservant, au moment de les placer, de supprimer celles qui ne me plairont pas en les revoyant chez vous. Il y en a plusieurs d'un peu fraîches, surtout [une] absolument pas terminée et qui est absolument fraîche. Votre garçon vous l'indiquera. Enfin tout ceci pour vous prouver, à vous et à MM. Durand-Ruel, tout mon bon vouloir.
Je compte venir à Paris après-demain vendredi. J'y serai fort occupé d'un tas de choses, mais trouverai bien un moment pour vous aller voir. Merci de m'avoir envoyé votre garçon.
En hâte, toutes mes amitiés à ces dames et à vous deux. Votre Claude Monet.
Toutes mes excuses de vous avoir tant ennuyé de mes lamentations. Inclus le détail des toiles envoyées, et il y en a trois de plus grandes tailles que je viens de faire et que je me permets de compter un peu plus cher: celles marquées C à 14 000 francs et une marquée D à 15 000, pour le cas où je me déciderai à les exposer, ce que nous verrons ensemble vendredi.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2012b. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 22 mai 1912
Cher Monsieur et ami, Je ne pense pas me décider à venir vous aider au placement de mes toiles et crois bien que je vous en laisserai le soin.
Mon passage à Paris de l'autre jour m'a plutôt attristé et [je] préfère rester tranquillement dans mon coin. Mais je serais bien aise de savoir si, en faisant l'essai d'autres cadres, vous avez pris soin de marquer les miens, afin que chacune des toiles soit encadrée comme je l'ai voulu, ce qui serait pour moi une satisfaction. Vous serez bien aimable de me le faire savoir par un petit mot.
Avec mes amitiés, croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2012c. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 29 mai 1912
Cher Monsieur et ami, Je ne puis vous dire comme je suis touché de la si affectueuse sympathie que vous m'avez témoignée tous les quatre. Vous voudrez bien m'excuser de ne vous avoir pas remercié plus tôt, mais ces journées si douloureuses m'ont atterré [au point] que j'ai manqué à tous mes devoirs, mais soyez assuré que j'ai été bien sensible à tant de sympathie de votre part. Redites-le bien à ces dames et à votre frère, n'est-ce pas?
Vous avez eu la bonne pensée de venir me serrer la main, je vous en suis bien reconnaissant et cela me fera plaisir. Vous trouverez, hélas! un homme bien triste, bien découragé, mais qui sera heureux de vous voir, si cela ne vous dérange pas trop. Voulez-vous vendredi ou samedi à l'heure qui vous plaira?
Présentez mes tristes hommages à ces dames et recevez, pour vous et votre frère, l'assurance de mon affectueuse reconnaissance. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2013. À P. DURAND-RUEL Giverny, 5 juin 1912
Cher Monsieur Durand, Vous seriez bien aimable d'envoyer de ma part à l'auteur de la lettre ci-jointe, les quelques photographies qu'il désire, et que je ne puis lui adresser moi-même à l'exception de mon portrait que je lui adresse directement. Je compte sur votre obligeance pour vouloir bien vous en occuper, quoique vous deviez être bien affairé par ces nombreuses ventes et expositions.
J'espère que vous continuez à être satisfait de l'exposition des *Venise*, ainsi que de celle de Renoir.
Mes meilleurs compliments et amitiés. Votre Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 433-434 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2014. À PAUL SIGNAC Giverny, 5 juin 1912
[Monet le remercie de ses compliments.] Si les injurieuses critiques de la première heure m'ont laissé froid, je reste aussi indifférent aux éloges des imbéciles, des snobs et des trafiquants. L'opinion de quelques-uns, dont vous êtes, m'est précieuse... Je regrette que votre santé m'ait privé du plaisir de causer avec vous...
Vente, Paris, Drouot, 25 juin 1975, nº 126.

2015. À G. GEFFROY Giverny, 7 juin 1912
Cher ami, Merci de tout cœur de vos deux beaux articles[1] dont je suis fier. Non, je ne suis pas un grand peintre. Grand poète, je ne suis. Je sais seulement que je fais ce que je peux pour rendre ce que j'éprouve devant la nature et que le plus souvent, pour arriver à rendre ce que je ressens, j'en oublie totalement les règles les plus élémentaires de la peinture, s'il en existe toutefois. Bref, je laisse apparaître bien des fautes pour fixer mes sensations. Il en sera toujours ainsi, et c'est cela qui me désespère.
Merci de votre bonne et fidèle amitié et croyez à [celle] non moins fidèle de votre vieux Claude Monet.
P.-S. — Vous ne me dites pas si Clemenceau est sorti de la rue Bizet. Je ne manquerai pas de vous prévenir quand je viendrai à Paris, sans doute la semaine prochaine.
[1] G. Geffroy, *La Venise de Claude Monet*, in: *La Dépêche*, 30 mai 1912, p. 1, et *Claude Monet*, in: *La Vie*, 1er juin 1912, pp. 449-50.
G. Geffroy, 1922, p. 248 (partiellement).
Document original, ancienne collection André Barbier.

2016. À ? Giverny, 11 juin 1912
Monsieur, Je compte venir à Paris après-demain jeudi, nous pourrions nous rencontrer si vous le voulez bien entre 9 h ½ et 10 h chez MM. Durand-Ruel.
Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2017. À G. GEFFROY Giverny, 24 juin 1912
Cher ami, Très content de me trouver avec vous chez Ajalbert, mais, si je ne lui avais pas à peu près promis, je ne bougerais pas pour le moment, m'étant remis au travail. Mais je vois qu'il convie plusieurs personnes, je ne lui manquerai pas. J'irai directement d'ici et serai à 11 h à la Malmaison.
En hâte, amitiés, Claude Monet.
Je suis content de ce que vous me dites du portrait de Renoir. Quelle belle chose!
Document original, ancienne collection André Barbier.

2018. À G. GEFFROY Giverny, 1er juillet 1912
Cher ami, Nous vous avons bien regretté samedi chez Ajalbert et [je] suis désolé que ce soit votre état de santé qui m'ait privé de votre présence, mais vous avez bien fait de ne pas venir par le temps que nous avons. J'espère que ce n'est qu'un malaise passager et vous prie de me donner de vos nouvelles; quelques lignes seulement, si vous êtes trop occupé.
Je vais bien, mais suis désespéré du temps. Je m'étais mis au travail, mais il me faut renoncer à ce que j'avais entrepris. La nature n'est pas à nos ordres et n'attend pas. Il faut la saisir et la bien saisir, ce qui n'est pas mon cas aujourd'hui, après être resté si longtemps indifférent à tout. Et puis, j'ai mon fils Jean dont la santé décidément m'inquiète. Un mot n'est-ce pas? pour me dire comment vous allez.
Amitiés de votre vieux Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2019. À G. GEFFROY Giverny, 6 juillet 1912
Cher ami, Depuis longtemps j'étais tourmenté de la santé de mon fils Jean. Aujourd'hui, j'en suis tout à fait inquiet. Il vient d'avoir une assez grave attaque (congestion cérébrale). Vous pensez quel coup pour moi, s'il fallait qu'il perde la raison. Notre docteur est allé le voir sur la demande de celui de Beaumont-le-Roger. Bref, une consultation avec un spécialiste doit avoir lieu mardi, mais je ne vis plus, et je n'avais pas besoin de ces nouvelles angoisses.
Je m'étais remis au travail avec l'espoir d'arriver à quelque chose, mais vous voyez le temps qu'il fait. Il me faudrait cependant, et plus que jamais, me plonger dans le travail, car j'avais raison, malgré mes bons amis: ces *Venise*, c'est lamentable, et j'aurais mieux fait de les garder comme un précieux souvenir.
Suis heureux de savoir que votre indisposition n'avait rien de sérieux. Mes félicitations sur l'article sur le portrait de Renoir. Oui, celui-là est vraiment un beau et rare peintre. A vous d'amitié. Votre malheureux Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2020. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU Giverny, [juillet] 1912
[Monet lui fait part de son inquiétude concernant Jean et lui donne des nouvelles de Blanche et de Marthe. Il ajoute qu'il travaille avec difficulté et se plaint de ne pouvoir faire mieux.]
Autographes, souvenirs historiques et littéraires, G. Morssen, hiver 1966-1967, nº 88.

2021. À G. GEFFROY[1] Vernon, [10 juillet 1912]
Mieux sensible. Merci. Amitiés, Claude Monet.
[1] Télégramme.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2022. À [MADAME LOUISE COSTADAU[1]] Giverny, 19 juillet 1912
Chère Madame, Je suis tout à fait confus et ne sais comment m'excuser de n'avoir pas répondu à votre si affectueuse lettre.
J'aurais dû vous répondre sur l'heure, mais ma paresse quand il s'agit de prendre la plume, puis l'inquiétude de la santé de Jean, que vous avez dû savoir par Geneviève et enfin un besoin de m'absorber dans le travail, que je ne veux plus quitter afin de ne pas trop penser à ma tristesse, ce travail que j'ai dû abandonner depuis plusieurs années, hélas! et qui me laisse aujourd'hui comme un débutant ayant tout à réapprendre. Mais bien que toutes ces raisons ne m'excusent pas, je veux espérer que votre bonne amitié saura me pardonner.
Bien que Jacques nous ait fait bien du mal à sa pauvre mère et à moi, je vous suis très reconnaissant de ce bon mouvement en sa faveur, mais, malgré le souvenir de sa mère qui l'aimait tant, et peut-être à cause de cela même, je ne veux plus entendre parler de lui, il a abusé de ma bonté, il m'a trompé, je ne veux plus rien savoir de lui.
Tout ce que je peux faire, est de me joindre pour un temps à ses frères et sœurs, mais à son insu naturellement, qui lui envoient une petite somme mensuelle. C'est un pauvre être, incapable de se diriger, malheureusement très mal conseillé, et auquel mes bontés pour lui ont été plus néfastes qu'utiles; cela a toujours été mon avis et je n'ai cédé souvent que pour ma chère Alice afin de lui éviter du chagrin.
Merci, chère Madame, de votre affectueuse intervention qui prouve toute l'affection que vous portiez à ma chère femme adorée. Croyez, je vous prie, à ma bien sincère amitié. Claude Monet.
[1] Belle-mère de Jean-Pierre Hoschedé.
Document original.

2023. À G. GEFFROY Giverny, 26 juillet 1912

Cher ami, Décidément les ennuis et les inquiétudes ne me quittent pas. Mon fils est cependant mieux, pas encore comme je voudrais, mais mieux. Maintenant ce sont mes yeux qui ne vont pas. Il y a trois jours, me mettant au travail, j'ai constaté avec terreur que je ne voyais plus rien de l'œil droit. J'ai tout planté là pour aller bien vite me faire examiner par un spécialiste, qui m'a déclaré que j'avais la cataracte et que l'autre œil était légèrement atteint aussi. On a beau me dire que ce n'est pas grave, que j'y verrai comme avant après l'opération, je suis très tourmenté et inquiet. Il ne me manquait plus que cela.
J'espère que vous êtes bien, vous et les vôtres. Donnez-moi de vos nouvelles.
Votre fidèle Claude Monet.

Mirbeau, venu hier, me semble sensiblement mieux et je viens de recevoir une affectueuse lettre de Clemenceau me demandant des nouvelles de Jean.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2024. À P. DURAND-RUEL Giverny, 1er août 1912

Cher Monsieur Durand, Je vous remercie de votre affectueuse lettre et selon votre désir je vous dirai que le spécialiste que j'ai vu à Paris m'a confirmé ce que m'avait dit le docteur de Vernon, mais m'a ordonné un traitement qui peut retarder le progrès du mal et par conséquent l'opération, non pas parce qu'elle est grave, mais parce qu'elle aurait pour effet de changer totalement ma vision.
Je commence donc ce traitement avec l'espoir d'un heureux résultat, mais, comme vous devez le penser, je suis bien ennuyé, car je n'avais pas besoin d'avoir de nouvelles inquiétudes.
Fort heureusement, il ne m'est pas interdit de continuer à peindre, et, si le temps veut enfin devenir meilleur, je reprendrai courageusement le travail, qui plus que jamais m'est nécessaire.
Vos fils m'ont dit l'autre jour que vous étiez un peu fatigué, j'espère qu'avec un peu de repos il n'y paraît plus. Votre fils sera le bienvenu dimanche et j'espère que, s'il n'a rien de mieux à faire, il voudra bien venir pour déjeuner, qu'il me le fasse savoir par un petit mot, mais de toute façon il sera sûr de me trouver à n'importe quelle heure. Mes meilleures amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — M. Joseph serait bien aimable en venant d'apporter le relevé de mon compte que je n'ai pas très exact.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 434 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2024a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 août 1912

Cher Monsieur et ami, Merci de votre aimable lettre. Je comptais justement vous écrire, non pas malheureusement pour vous annoncer ma venue, mais pour vous dire tout le regret que j'ai de ne pouvoir m'absenter en ce moment. Toutes espèces d'ennuis et d'inquiétudes me sont survenues coup sur coup. Mon fils aîné sérieusement malade, mais heureusement remis à présent, puis moi-même tout à fait inquiet de ma vue au point d'aller d'urgence consulter un spécialiste. Je n'y vois plus que d'un œil. C'est la cataracte (je ne me trompais donc pas lorsque [je] me plaignais de ma vue). Bref, je suis un traitement pour retarder l'opération et l'éviter si possible. L'opération n'est rien, mais ma vue après serait totalement modifiée, ce qui pour moi est capital. Enfin, tout cela n'est pas gai, je m'étais mis au travail, mais, avec le temps qu'il fait, n'ai pu arriver à rien et comble de mes ennuis, un cyclone épouvantable qui a fait des ravages dans mon jardin. Mes saules pleureurs dont j'étais si fier, saccagés, ébranchés; le plus beau entièrement brisé. Bref, un vrai désastre et ça a été un vrai chagrin pour moi.
Plus que jamais et malgré ma pauvre vue, j'ai besoin de peindre et de peindre sans cesse. Je tâcherai cependant de venir un jour ou deux en sepbre. En ce moment, j'ai chez moi les Salerou et ne veux pas m'absenter.
Toutes mes amitiés les meilleures à ces dames et à vous deux.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2025. À M. PAILLARD Giverny, septembre 1912

... Je n'aime guère à faire parler de ma personne, ni à me prêter à ce qui peut ressembler à de la réclame... *[Monet permet cependant à son correspondant de lui rendre visite.]* Je suis chez moi tous les jours dans la matinée jusqu'à 11 heures.

Autographes, souvenirs historiques et littéraires, G. Morssen, oct. 1981, nº 295.

2026. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 7 septembre 1912

[Monet accumule les retards dans sa correspondance et charge souvent Marthe d'écrire à sa place. Il a des problèmes de vision et continue à s'enfermer dans son malheur. Le mauvais temps le détourne du désir de peindre.]

Ancienne collection Salerou.

2027. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 18 septembre 1912

[Monet vit toujours dans le souvenir d'Alice. Il regrette l'absence de Jean-Pierre et de sa femme qui partent pour le Périgord, et aimerait voir plus souvent Jean et Blanche, trop occupés. Il a recommandé Albert Salerou à Clemenceau.]

Ancienne collection Salerou.

2028. À J. DURAND-RUEL Giverny, 30 sepbre 1912

Cher Monsieur Durand, J'ai été dérangé ces derniers jours et n'ai pas encore signé les deux *Venise* et, comme je veux profiter de ce que j'ai ces deux toiles sous les yeux pour en terminer une que j'ai gardée pour moi, je vous serais obligé de bien vouloir me les laisser quelques jours, si cela ne vous gêne pas.
Je profite de l'occasion pour vous prier de m'adresser le solde de notre compte, cela m'obligera. Enchanté des bonnes nouvelles que vous me donnez de votre sœur.
Mes meilleurs compliments à votre père et à vous.
Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 434-435 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2029. À J. DURAND-RUEL Giverny, 3 octbre 1912

Cher Monsieur Joseph, J'ai bien reçu votre lettre contenant un chèque de 9650 francs pour solde de mon compte, dont je vous remercie. Votre père sera le bienvenu quand il voudra sauf dimanche et mardi prochains, vous n'aurez du reste qu'à me prévenir un jour d'avance. Je pense du reste venir assez prochainement à Paris voir mon docteur et naturellement je passerai rue Laffitte.
Croyez à mes sentiments les meilleurs. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2030. À G. GEFFROY Giverny, 4 octbre 1912

Cher ami, Comme il y a longtemps que j'ai eu de vos nouvelles! Vous deviez si bien venir me voir au moment de vos vacances. Je sais bien que le temps n'était guère engageant pour venir à la campagne. J'ai eu la visite de Clemenceau tout dernièrement à son retour des eaux; il n'avait pas non plus de vos nouvelles, mais j'espérais que, pendant son séjour à Bernouville, il vous ferait signe et que vous viendriez ensemble. Il est sans doute trop pris par la politique.
Donnez-moi donc signe de vie avec de bonnes nouvelles, j'espère. Quant à moi, je ne suis ni mieux, ni pire quant à ma vue et à mon moral. C'est certainement ce dernier le plus malade. Voilà cependant de belles journées qui ravivent un peu.
Un mot, mon cher Geffroy. Toutes les amitiés de votre vieux Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2031. À ? [peu avant le 10 octobre 1912]

[Monet enverra à Durand-Ruel les deux Venise *le lendemain.]*

*Autographes, souvenirs historiques et littéraires, G. Morssen, mai 1961, nº 175*bis.

2032. À RENOIR Giverny, 23 octobre 1912

Mon cher Renoir, Mes félicitations pour ta nomination au grade d'officier, et aussi pour la bonne réussite de l'opération que tu as dû subir et qui, j'espère, va te permettre de pouvoir bientôt te mettre en route pour Cagnes...
[Monet espère des nouvelles.]

Charavay, nº 37801, janvier 1979.

2033. À G. DURAND-RUEL Giverny, 8 novbre 1912

Cher Monsieur Durand, Je viens vous donner les nouvelles que vous voulez bien me demander. Cette triste vente est enfin chose passée à présent, j'ai pu faire racheter à peu près tout et en faire le partage entre les enfants, mais quelle journée pénible et triste pour nous tous!
Mais si c'est fini de ce côté, je ne suis pas au bout de mes peines, hélas! Mon pauvre fils ne va plus du tout et [je] suis dans des angoisses continuelles, obligé de liquider au plus vite avec un associé retors qui profite de la situation, c'est bien bien triste et [je] ne sais où donner de la tête. Je vous confie cela tout à fait entre nous, c'est si triste, merci de vous inquiéter de ma peine.
Je pensais venir à Paris, mais, toujours sur le qui-vive, je ne le puis en ce moment. Si j'ai un moment de répit, ou je viendrai et vous en préviendrai, ou bien vous viendrez me voir et ça me fera plaisir. Je vous en aviserai dès que je verrai la chose possible. Quant au petit Cézanne, gardez-le-moi jusqu'à nouvel ordre.
Toutes les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2034. À E. THIÉBAUT[1] Giverny, 11 novbre 1912

Monsieur, Je vous prie de me faire adresser de suite par grande vitesse en gare de Giverny (Eure) la commande incluse.
Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.

Je prie Monsieur de bien vouloir me faire parvenir les graines suivantes[2]:

carottes très courtes à châssis ou grelot	30 gr	1.50
carottes rouges courtes Amelia à forcer	30 gr	1.50
radis ronds roses à bouts blancs à forcer	125 gr	1.75
navets ½ longs blancs à forcer	30 gr	.60
pois nains extra hâtifs (Annonay)	2 kilos	5.60
pois rapides (Prince Albert)	2 kilos	5.40
pois express à longue cosse	2 kilos	6.80
pommes de terre Victor non germées	15 kilos	» »
pommes de terre Belle de Fontenay non germées	5 kilos	2.75
fèves de Séville	1 kilo	1.60
fèves d'Agualduce	1 kilo	1.90
1 pt. 1.50		1.50
Commande faite chez M. Claude Monet à Giverny, Eure		30.90

[1] Marchand-grainier, 30, place de la Madeleine, Paris.
[2] La commande n'est pas écrite de la main de Monet.

Document original, ancienne collection Mme Thiébaut.
Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 5 mars 1982, nº 39.

2035. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 15 novembre 1912

[Monet a expédié une caisse de six tableaux, dont un de lui.]

Ancienne collection Salerou.

2036. À G. GEFFROY Giverny, 25 novbre 1912

Cher ami, Je viens demain à Paris pour un jour ou deux, peut-être trois, je ne sais et ne puis disposer d'avance de mon temps; mais je tiens à vous voir et il se pourrait que je vous demande de dîner avec moi demain même, et, dans ce cas, je vous informerai par un petit bleu. Mais, pour plus de sûreté, voulez-vous être assez aimable de me faire savoir à Terminus et *le plus tôt possible* si vous seriez libre, et de me joindre vers 6 ou 7 hres.
En tout cas, à bientôt. Amitiés de votre vieux Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2037. À P. DURAND-RUEL Giverny

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous informer que je vous adresse une caisse contenant quatre tableaux dont trois de moi — tableaux de *Figures* — et un *Portrait* par Henner. Votre dévoué Claude Monet.
29 nov. 1912

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 435. Archives Durand-Ruel.

2038. À P. DURAND-RUEL Giverny, 3 décbre 1912

Cher Monsieur Durand, Bien que n'en ayant pas été informé, j'espère que vous avez reçu régulièrement et en bon état les quatre tableaux que je vous ai envoyés pour être rentoilés. Un mot pour me rassurer me ferait plaisir et en même temps vous seriez bien aimable de m'envoyer une carte pour l'exposition de la vente Rouart. Compliments et amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2039. À G. GEFFROY Giverny, 4 décbre 1912

Cher ami, Je compte venir à Paris samedi pour voir la collection Rouart. Voulez-vous que nous déjeunions ensemble? Si oui, rendez-vous 11 h ½, rue de la Ville-l'Evêque, car cette fois je rentre le soir même à 5 h. Un mot, n'est-ce pas?
Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2040. À P. DURAND-RUEL Giverny, dimanche 8 déc. 1912

Cher Monsieur Durand, Je tiens à vous confirmer ce que je vous ai dit hier que je serais bien heureux d'avoir les deux Delacroix dont nous avons causé. Le *Portrait de l'artiste* jusqu'à environ 10 000 francs et *Le Coin d'atelier (Le Poêle)* jusqu'à 15 000, soit l'un ou l'autre, mais mieux encore les deux. Peut-être que la personne qui vous a commissionné pour *L'Atelier* consentirait à se retirer en ma faveur. A vous de voir cela et de faire pour le mieux, vous priant de m'informer du résultat.
Oui, je serais heureux et fier d'avoir ces deux choses.
Bonne chance et toutes les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 435. Archives Durand-Ruel.

2041. À G. DURAND-RUEL Giverny, 11 décbre 1912

Cher Monsieur Durand, Je suis tout à fait désolé que vous n'ayez pas cru devoir acheter le portrait de Delacroix comme je vous en avais prié. C'est pour moi une vraie déception. En hâte, amitiés, Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 436. Archives Durand-Ruel.

2042. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 19 décembre 1912

[Monet invite la famille Salerou pour les fêtes de Noël, malgré la maladie et l'absence de Rita, la cuisinière. Si cette dernière n'est pas de retour, il utilisera les services des siens, car il ne veut engager aucun extra. Il n'a pas oublié cette année de commander du foie gras. Julie Manet-Rouart attend des nouvelles de Germaine.]

Ancienne collection Salerou.

2043. À P. DURAND-RUEL Giverny, 3 janvier 1913

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous adresser mes meilleurs souhaits pour 1913 et bonne santé pour vous et tous les vôtres, vous priant de croire à ma fidèle et vieille amitié. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2044. À G. GEFFROY Giverny, 3 janvier 1913

Mon cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de l'envoi de ces délicieuses pintades arrivées à point et dont on s'est bien régalé, je vous assure. Merci de votre bonne pensée. J'espère que ces lignes vous trouveront en meilleure santé et vous envoie mes meilleurs souhaits pour vous et les vôtres. Avec ma fidèle amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2045. À SACHA GUITRY Giverny, 8 janvier 1913

Cher Monsieur Sacha, C'est bien gentil à vous de penser à moi et [je] vous en remercie. Présentez tous mes hommages à votre femme et recevez pour tous deux mes meilleurs souhaits, continuation de succès et de bonheur.
Merci encore et à vous, Claude Monet.

Document original, collection particulière.

2046. À G. ET J. BERNHEIM Giverny, 11 janvier 1913

Messieurs Bernheim-Jeune, En réponse à votre lettre reçue [ce] matin, je puis vous promettre ce que vous voudrez pour l'exposition Renoir que vous projetez, mais je me demande quel est le tableau que vous dénommez *«Le Verger»*. N'est-ce pas la figure assise sur l'herbe avec un enfant? Si oui, c'est le portrait de ma première femme et [de] mon fils; il n'est pas daté, mais il est bien, je crois, de 1873.
De toute façon, je suis à votre disposition et [vous] pouvez envoyer votre photographe en me prévenant à l'avance.
Recevez les compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2047. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Giverny, 11 janvier 1913

Ma chère Blanche, Merci de tes bonnes lignes auxquelles je réponds de suite afin de vous recommander à tous deux de ne pas vous tourmenter; d'abord de la note de Laurent que tu n'as qu'à m'envoyer par le prochain courrier pour que je la fasse payer; ensuite je voudrais bien que Jean ne se fasse pas inutilement de bile pour l'affaire Vary.
J'ai reçu ce matin une lettre d'Albert qui, ainsi que cela était convenu, est allé voir M. Berthier qui est chargé désormais de toute l'affaire et qu'il espère mener à bien et qu'Albert verra de temps à autre afin que cela marche vite. Donc et pour ne pas perdre de temps, si tu constates des choses irrégulières quelles qu'elles soient, informes-en de suite Albert pour qu'il en fasse part à M. Berthier; c'est bien entendu, n'est-ce pas?
En dehors de cela tout va bien ici pour tous, Mme Dunourat résiste toujours. Geneviève n'a pas paru hier, mais je sais que cela n'allait pas pire.
Je vous embrasse tous deux de tout mon cœur comme je vous aime.
Claude Monet.

Vente, Paris, Drouot, 23 février 1973, nº 141. Document original.

2048. À G. GEFFROY Giverny, 15 janvier 1913

Cher ami, J'ai reçu votre dernier volume sur Florence dont je vous remercie, mais je voudrais bien avoir de vos nouvelles et de bonnes, j'espère, de vous et des vôtres. Moi, je traîne ma triste vie de soucis sans fin, bien portant sans doute, à part mes pauvres yeux que je ne sens guère aller mieux, ni pire cependant; et je pense à venir prochainement voir ce qu'en pense mon oculiste.
Vous me ferez plaisir en m'envoyant de vos nouvelles. Toutes mes amitiés et encore merci. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2049. À G. DURAND-RUEL Giverny, 20 janvier 1913

Cher Monsieur Durand, Vous serez bien aimable de m'adresser par Gde [grande] vitesse en gare de *Giverny, Eure*, les quatre tableaux rentoilés.
Merci d'avance et toutes les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2050. À P. DURAND-RUEL Giverny, 30 janvier 1913

Cher Monsieur Durand, Je vous remercie de votre lettre à laquelle je m'empresse de répondre. J'ai très bien reçu les quatre toiles rentoilées et j'en aurai prochainement une plus grande à vous envoyer pour la même opération.
L'état de santé de mon fils Jean ne s'est pas aggravé fort heureusement et bien que je ne puisse espérer une complète guérison, je constate qu'il y a un tout petit mieux et veux espérer que lorsqu'il ne sentira plus les soucis que, malgré tout, lui cause la liquidation de son affaire, il pourra être plus calme et c'est à cela que tendent tous mes efforts, quitte à y perdre pas mal d'argent, mais cela n'est rien à côté de la santé.
Quant à moi, malgré tous ces tourments et chagrins, je vais très bien, sauf le moral, ce qui est naturel, n'est-ce pas? Je suis, de plus, dégoûté de tout ce que j'ai fait, j'ai toujours voulu croire que j'arriverai en progressant à me satisfaire et enfin faire quelque chose de bien. Hélas! il me faut faire mon deuil de cet espoir, je n'ai plus goût à rien. De ma vue je n'ose trop rien dire, par moments je crois que ça va mieux, et puis après c'est le contraire.
Je serai très heureux de votre visite, le jour qui vous conviendra le mieux la semaine prochaine, et si cela vous convient de dimanche en huit. Et si vous persistez à trouver quelques toiles à votre goût et que je puisse terminer sans trop de travail, eh bien! je ferai cela pour vous, et après c'en sera bien fini. Vous le voyez, cher Monsieur Durand, je suis toujours dans un fichu état d'esprit. Excusez-moi et croyez-moi bien votre fidèlement dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 436 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2051. À G. GEFFROY[1] Saint-Moritz

Voilà où je suis et bien portant, et surtout émerveillé.
Amitiés, à bientôt. Claude Monet.
17 fév. 1913.

[1] Carte postale.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2052. À J.-P. HOSCHEDÉ[1] Hôtel Calonder, Saint-Moritz, 17 fév. 1913

Absolument émerveillé tant c'est beau. Sommes bien portants.
Baisers de nous quatre. Donnez de vos nouvelles. Claude Monet.

[1] Carte postale.

Document original.

2053. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET[1] Saint-Moritz, 17 fév. 1913

Ma chère Blanche, Nous étions dans ce train aujourd'hui, que de belles choses nous avons vues! C'est merveilleusement beau. Sommes tous très bien et moi-même assez vaillant. Baisers, Claude Monet.

[1] Carte postale.

Document original, Musée Marmottan, Paris.

2054. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU Saint-Moritz, 17 février 1913

[Monet passe des journées merveilleuses avec Michel Monet et les enfants Butler.]

Ancienne collection Salerou.

2055. À JEAN MONET [Saint-Moritz, 19 février 1913][1]

L'endroit où nous avons déjeuné aujourd'hui et vu des merveilles par un temps splendide. Tous bien portants. Bons baisers et à dimanche.

[1] Carte postale, représentant l'hôtel Maloja-Kulm; date donnée par le cachet.

Document original, Musée Marmottan, Paris.

2056. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET[1] [Saint-Moritz, 20 février 1913][2]

Je suis au regret de partir, content d'être venu et plus heureux de vous revoir tous dimanche. Baisers, Cl. M.

[1] Carte postale.
[2] Date donnée par le cachet.

Document original, Musée Marmottan, Paris.

2057. À P. DURAND-RUEL Giverny, 26 fév. 1913

Cher Monsieur Durand, Ces deux mots pour vous annoncer mon retour de voyage. Je reviens émerveillé de tout ce que j'ai vu, et, ma foi, tout disposé à retourner l'an prochain travailler dans cet admirable pays. En somme, ce déplacement m'a été tout à fait salutaire et m'a fait le plus grand bien.
Je vais m'occuper de vos tableaux, signer ceux qui ne le sont pas et vous les adresser la semaine prochaine. J'espère que vous êtes toujours bien et vous envoie toutes mes amitiés et mes compliments à tous les vôtres. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 436-437. Archives Durand-Ruel.

2058. À G. DURAND-RUEL Giverny, 4 mars 1913

Cher Monsieur Durand, Deux mots pour vous prévenir que je vous ferai l'envoi des dix toiles demain ou au plus tard jeudi. J'y joindrai un tableau de Renoir que je prête aux Bernheim pour leur exposition. Si vous jugez utile d'assurer cet envoi, faites-le. En hâte, les amitiés de votre dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 437. Archives Durand-Ruel.

2059. À G. DURAND-RUEL Giverny, 6 mars 1913

Cher Monsieur Durand, Je vous informe que je vous adresse ce jour-même par Gde [grande] vitesse une caisse contenant vos dix toiles, plus une de Renoir que vous voudrez bien faire remettre de ma part à MM. Bernheim pour l'exposition qui doit ouvrir lundi prochain.
Les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2060. À G. GEFFROY Giverny, 6 mars 1913

Cher ami, Peut-être le savez-vous, mais je suis revenu de Saint-Moritz tout à fait enthousiasmé de ce petit voyage, qui m'a fait le plus grand bien. J'ai vu de si belles choses que je me sens presque disposé à retenter de peindre, bien qu'en rentrant ici, j'aie été dégoûté et honteux de ce que j'avais fait en Norvège. Enfin je *[sic]* me semble renaître un peu.
Je compte venir à Paris le 10 voir l'exposition de Renoir chez les Bernheim. J'espère vous y rencontrer dans la journée. Autrement, on s'entendra pour que vous veniez ici bientôt. En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2061. À G. GEFFROY Giverny, 17 mars 1913

Cher ami, Votre mot adressé à Terminus me parvient seulement. Je ne suis pas venu à Paris. Pris par une sale grippe, je garde la chambre depuis huit jours et ne sais quand je pourrai enfin prendre un peu l'air. Je suis complètement abruti et naturellement suis plutôt disposé à tout voir au noir. Je suis désolé de vous savoir inquiet de votre mère et serais heureux que vous me donniez de meilleures nouvelles, ainsi que de vous-même.
Quant à mon pauvre Jean, hélas! il n'y a pas beaucoup d'amélioration. Une seule chose me laisse un peu d'espoir, c'est qu'il est enfin libéré de son association, qu'il va venir vivre au calme à Giverny. Mais que cela est donc triste!
Je ne sais guère quand je viendrai à Paris. J'aspire à un temps plus clément pour me réhabituer au grand air dont j'ai tant besoin. Moi qui étais revenu si heureux et vaillant de mon petit voyage en Suisse! Que c'est bête la grippe! Toutes mes amitiés, mon cher Geffroy, et mes souhaits de santé pour vous et les vôtres.
Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2062. À P. DURAND-RUEL Giverny, 10 avril 1913

Cher Monsieur Durand, Je n'ai pu vous écrire plus tôt au sujet du tableau de Mme Frat, auquel je renonce du reste, ayant bien autre chose à penser pour le moment.
J'ai à m'occuper de l'installation de mon fils Jean à Giverny, j'ai dû leur acheter une petite maison où ils seront tranquillement chez eux, mais tout cela n'a pas été sans peine et le pire, c'est que la santé de mon pauvre enfant s'aggrave de jour en jour. Je n'ai d'espoir que dans la tranquillité de sa vie ici et notre entourage, que de tristesses nous attendent en vieillissant!
J'espère que de votre côté vous êtes plus rassuré sur la santé de votre fille et de votre

petite-fille, et soyez assuré que je compatis à toutes vos inquiétudes et croyez toujours à mes affectueux sentiments pour vous et les vôtres.
Votre Claude Monet.
P.-S. — Si cela vous était possible, vous seriez bien aimable de m'envoyer un chèque de 50 000 francs, cela me rendrait service, d'avance tous mes remerciements.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2063. À G. DURAND-RUEL Giverny, 13 avril 1913
Cher Monsieur Durand, Je vous accuse réception de votre lettre reçue ce matin contenant un chèque de 50 000 francs, valeur en compte et dont je vous remercie.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2064. À G. GEFFROY Giverny, 22 avril 1913
Cher ami, Deux mots pour vous prévenir de ma venue à Paris demain et vous prier dès réception de ces lignes de téléphoner à Terminus si je pourrai vous trouver aux Gobelins, soit demain même vers 2 h ½ ou jeudi matin à l'heure que vous voudrez. Je compte sur une communication, m'excusant de vous prévenir si tard, mais ce n'est pas ma faute. En hâte, amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2065. À G. GEFFROY Giverny, dimanche 2 hres [27 avril 1913]
J'y vois enfin un peu plus clair bien qu'il me soit impossible de supporter la lumière de dehors. Ce matin, je me voyais perdu et aveugle, de là le téléphonage *[sic]*. Bref, je tiens à avoir un autre avis que celui du Dr Valude et j'espère que vous avez pu obtenir du Dr Morax qu'il veuille bien me recevoir le plus tôt possible, tenant à être fixé sur le sort qui m'attend. Je compte sur votre amitié pour me recommander spécialement et vous en remercie d'avance.
En hâte, toutes les amitiés de votre vieux Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2066. À G. GEFFROY Giverny, 30 avril 1913
Cher ami, Vous devez avoir été mis au courant de la consultation par Vaquez qui a eu l'amabilité d'y assister. J'ai passé par de mauvais moments, mais me sens un peu mieux. J'étais sous l'influence d'un médicament qui m'avait tout à fait inquiété. Il ne me reste plus qu'à me mettre entre les mains du Dr Morax pour l'opération, mais [je] dois le revoir de nouveau la semaine prochaine.
Je vous remercie, mon cher ami, de votre intervention et vous envoie mes vieilles amitiés. Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2067. À G. GEFFROY 25 mai [1913]
Cher ami, Je vous retourne la photo. Cette toile n'est pas de moi. On me l'avait déjà soumise. Mes yeux ne vont pas plus mal, bien qu'ayant passé par de mauvais moments. Je sais que je dois déjeuner avec vous et Rosny chez Mirbeau mercredi prochain. Je vous dis donc à bientôt et vous envoie toutes mes amitiés.
Votre Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2068. À MAURICE JOYANT Giverny, 1er juin 1913
Mon cher Joyant, Je vous remercie de votre bonne invitation et ferai tout mon possible pour m'y rendre. Si je ne vous ai pas répondu plus vite, c'est parce que j'espérais pouvoir vous répondre affirmativement, ce que je ne pourrai faire que demain soir ou mardi matin.
Je vous enverrai aussitôt une dépêche, mais vous pouvez être assuré que je ferai l'impossible pour me rendre à votre aimable invitation.
Croyez-moi bien cordialement à vous. Claude Monet.
Document original, communiqué par Mme Dortu.

2069. À RAYMOND KOECHLIN Giverny, 1er juin 1913
Cher Monsieur, Tous mes remerciements pour les renseignements que vous me donnez, renseignements qui, hélas! me retirent la seule illusion que j'avais de conserver ma vue, et cela m'attriste beaucoup, je vous assure. Il me faut donc attendre courageusement le moment fatal de l'opération et de ses tristes conséquences.
Merci encore de votre aimable intervention et croyez à ma bien vive sympathie.
Votre tout dévoué Claude Monet.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 123.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, N.a.fr.24918, fo 179-180.

2070. À FÉLIX FÉNÉON[1] Giverny, 2 juin 1913
Cher Monsieur Fénéon, Vous pouvez envoyer votre photographe quand vous voudrez en m'en prévenant d'avance. Amicalement, Claude Monet.
[1] L'écrivain Félix Fénéon était le directeur de la galerie Bernheim-Jeune.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2071. À M. JOYANT Giverny, 2 juin 1913
Mon cher Joyant, Ces deux mots pour vous dire que vous pouvez compter sur moi mercredi à midi ½. Mes amitiés, Claude Monet.
Document original communiqué par Mme Dortu.

2072. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 juin 1913
Messieurs et chers amis, Je vous demande pardon de ne vous avoir pas encore remercié; vous voudrez bien m'excuser. Je suis venu à Paris hier et j'espérais bien pouvoir vous aller voir et vous remettre la lettre de Liebermann. Tout mon temps a été pris et, l'heure du départ arrivée, j'ai dû renoncer au plaisir de venir vous serrer la main. Je n'ai, du reste, pas perdu ma journée et, piloté par Manzi, j'ai pu être reçu par le docteur dont parle Liebermann, dans sa lettre, et qui se trouve être lié avec Manzi.
Consultation un peu rassurante, au moins pour le moment. Ne manquez pas de bien remercier Liebermann de son empressement à vous répondre, de l'intérêt qu'il me porte et spécialement de m'avoir indiqué le Dr Liebreich; il est bien âgé, 93 ans, mais bien étonnant, paraissant en effet être un vrai savant. Je vous conterai cela à la première occasion.
Merci encore, affectueux hommages à ces dames, toutes mes amitiés.
Votre Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2073. À J. DURAND-RUEL Giverny, 26 juin [1913]
Cher Monsieur Durand, On me dit que Renoir n'est pas bien, vous seriez bien aimable de me faire savoir ce qu'il en est. Je compte sur vous n'est-ce pas? et, si vous le voyez, de lui transmettre mes amitiés.
Votre tout dévoué Claude Monet.
J'ai tout à fait renoncé au docteur allemand, du reste ça ne va pas plus mal.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 437 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2074. À G. GEFFROY Giverny, 18 juillet 1913
Cher ami, Comme il y a longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles, je voulais toujours vous écrire, mais je deviens de plus en plus paresseux [au point] que je remets toutes choses au lendemain. Sans courage, n'ayant goût à rien, je finis mes jours bien tristement, bien portant toutefois, ce qui devrait me permettre de travailler et d'oublier un peu, si ce n'était la tristesse de voir journellement l'état de mon fils s'aggraver de jour en jour.
Mes yeux, après m'avoir donné bien de l'inquiétude pendant quelque temps, comme vous le savez, semblent aller mieux. Je n'y vois certes pas très bien, mais enfin le mal semble ne pas progresser. Mais je ne vous parle que de moi et c'est de vous que je voudrais avoir des nouvelles, de vous et des vôtres, et je vous prie de m'en donner le plus tôt possible. Et si cela vous était possible, tâchez donc de venir passer une journée avec moi, cela me fera du bien. Je vois quelquefois Mirbeau qui va certainement mieux, mais il est malheureusement bien touché et découragé. Tout cela n'est pas gai, et je souhaite bien recevoir de meilleures nouvelles de vous.
Toutes les amitiés de votre Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2075. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 14 août 1913
[Jean se rétablit lentement et commence à pouvoir se lever. Monet a déjeuné chez Mirbeau et projette de passer avec ce dernier deux ou trois jours chez Sacha Guitry, si l'état de santé de Jean le permet.]
Ancienne collection Salerou.

2076. À BLANCHE HOSCHEDÉ-MONET Chez les Zoaques, Yainville-Jumièges, Seine-Inférieure, [19 août 1913][1]
Ma chère Blanche, Merci, reçu ta lettre et la dépêche et j'espère que demain j'apprendrai que la douleur de Jean est passée, bien que le temps soit variable. Je suis très bien et la vie ici est toujours délicieuse.
Je vous embrasse tous deux, ainsi que tous. Que Michel ouvre ma lettre.
Claude Monet.
[1] Propriété de S. Guitry; date donnée par le cachet.
Document original.

2077. À S. GUITRY ET CHARLOTTE LYSÈS Giverny, lundi 25 août [1913][1]
Chers amis, Je mentirais si je vous disais que je ne suis pas heureux de me retrouver au milieu des miens et de revoir mes fleurs, mais je puis vous assurer que j'étais tout triste de vous quitter, et cela malgré l'espoir de vous revoir bientôt, puisque j'ai pris la responsabilité de vous guider de mes conseils, ne cessant de penser à tout ce qu'il y a de beau à faire chez vous.
J'espère que votre voyage s'est heureusement passé, que vous êtes revenus pas trop fatigués. Quant à nous, notre voyage s'est passé à parler de vous et de votre si affectueux accueil.
Toutes mes amitiés à tous deux. Votre jardinier-chef Claude Monet.
P.-S. — La femme de chambre a dû trouver des bottines à moi, qu'elle les mette de côté.
[1] Monet a écrit *lundi 26 août* par inadvertance.
Document original, collection particulière.

2078. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 29 août 1913
[Les fleurs que Germaine lui avait envoyées de La Boissière, propriété de sa tante Cécile Rémy, sont arrivées en piteux état, surtout les soleils. Monet aimerait cependant posséder la nouvelle variété de dahlias à Giverny.]
Ancienne collection Salerou.

2079. À MADAME J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, vendredi 5 sepbre [1913]
Chère Madame et amie, Je viens vous demander si vous êtes encore pour quelque temps à Bois-Lurette[1], et si je puis vous y venir voir vers le milieu de la semaine prochaine, à la condition, bien entendu, que cela ne changerait [rien] à vos projets et ne vous dérangerait pas. Si rien ne vient à l'encontre, j'ai l'intention d'aller chez les Guitry pour un jour ou deux et, de là, me rendre chez vous et de m'arrêter de nouveau à Yainville au retour, ayant à m'acquitter de nombreux conseils pour la création de leur jardin.
J'attends donc un mot de réponse et, aussitôt, je vous fixerai sur le jour possible de ma venue et ce me sera, je vous assure, un grand plaisir de vous revoir.
A vous quatre j'envoie mes meilleures amitiés.
Votre tout dévoué Claude Monet.
[1] Bois-Lurette, propriété des familles Gaston et Joseph Bernheim-Jeune à Villers-sur-Mer.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2080. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, dimanche 7 sepbre [1913]
Chers amis, Je me permets de vous demander un service. Si cela vous gêne en quoi que ce soit, dites-le-moi bien franchement.
Voilà: je me ferai conduire mercredi chez les Zoaques et renverrai mon chauffeur ici, où sa présence peut être de grande nécessité, vu la santé de mon fils. Ne pourriez-vous me faire chercher à Yainville? C'est bien sans gêne, mais vous m'obligeriez bien; mais, je vous en prie, que cela ne vous dérange pas, parce que je m'arrangerai autrement. De toute façon, je ne pourrai arriver pour déjeuner, mais seulement vers 4 ou 5 heures. Un mot de réponse et toutes mes excuses. Avec toutes mes amitiés.
Votre Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2081. À S. GUITRY ET CHARLOTTE LYSÈS Giverny, dimanche 21 [septembre 1913]
Mes chers amis, Deux mots pour confirmer ma dépêche et pour que vous sachiez qu'arrivé à bon port mercredi soir, j'ai été pris le lendemain comme d'une crise hépatique et qu'il m'a fallu appeler le docteur et rester au lit jusqu'à ce matin, et cela seul m'a empêché de vous remercier de votre toujours bonne hospitalité. Il n'y paraît plus aujourd'hui, ce n'était que l'abus d'une trop bonne cuisine et peut-être aussi l'excès des rires.
A mercredi, prenez votre temps. Le déjeuner sera pour midi ½ et tant mieux si vous arrivez avant, n'ayant pas besoin de vous dire combien je suis heureux de vous revoir avant votre grand départ. Amitiés. Votre Claude Monet.
Document original, collection particulière.

2082. À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 23 sepbre 1913
Cher Monsieur Josse, Comme vous êtes aimable de m'avoir envoyé vos jolies photos qui ont fait plaisir à tous ici. Je vous en remercie et puis enfin vous remercier, et surtout ces dames, de la bonne hospitalité que j'ai trouvée chez vous. Je repense souvent aux belles promenades que vous m'avez fait faire et conserve un délicieux souvenir de mon séjour chez vous. J'espère qu'à votre retour, vous voudrez bien, ainsi que ces dames, vous arrêter à déjeuner chez moi; ce me sera un grand plaisir. Demain, les Sacha me viennent voir en rentrant à Paris. Imitez donc leur exemple et dites-moi quand vous pensez venir.
Mes plus vives amitiés à tous quatre. Votre Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2083. À JEAN-PIERRE ET GENEVIÈVE HOSCHEDÉ 23 septembre 1913
[Monet a eu une indisposition] due à la trop bonne nourriture. *[Il donne des nouvelles de tous ceux qui l'entourent, avec d'amusants]* potins *[sur quelques-uns.]*
Vente autographes, Drouot, Paris, 23 février 1973, no 142.

2084. À GENEVIÈVE COSTADAU-HOSCHEDÉ Giverny, 3 octbre 1913
Ma chère Geneviève, Je suis un peu en retard avec vous, deux lettres restées sans réponse, mais depuis mon retour j'ai été assez dérangé par toute une série d'invités venus ici déjeuner, les Guitry d'abord, puis les Bernheim, les Durand-Ruel, et j'ai dû aller à Paris voir mon ami Renoir avant son départ, enfin nous avons eu aussi Germaine venue avec Nitou chercher Sisi et surtout pour se trouver avec nous pour le 2. Elles viennent de partir avec Jean et Blanche qui, eux, vont chez le Dr Dufour; Jean semble être un peu mieux, nous en sommes bien heureux. Je profite donc de ce moment de calme pour donner de mes nouvelles qui sont bonnes du reste; comme vous, nous avons eu une série de jours merveilleusement bonne et chaude, une seule journée de pluie d'orage il y a deux jours, et depuis le baromètre remonte; j'espère pour vous qu'il en est de même en Périgord, que la chasse continue à être bonne. Je vous embrasse bien tendrement ainsi que J.-P. [Jean-Pierre], mes affectueux compliments à votre maman, avec mes amitiés pour Marcel et mon souvenir à tous les vôtres. Votre Claude Monet.
Document original.

2085. À G. GEFFROY[1] Vernon, [8 octobre 1913]
Je partage votre douleur et suis avec vous de tout cœur. Claude Monet.
[1] Télégramme.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2086. À G. GEFFROY Giverny, 15 octbre 1913
Mon bien cher ami, Ce mot pour vous dire que je pense bien à vous et que je voudrais avoir un peu de vos nouvelles, si vous avez un instant pour le faire. Je voudrais aussi que vous puissiez sortir un peu. Vous devriez venir passer une bonne journée ici. Descaves, que vous avez dû revoir, serait tout disposé à venir avec vous. Faites cela, mon cher Geffroy, vous avez besoin de prendre un peu l'air, et l'ami que vous avez en moi en serait heureux. A vous de tout cœur. Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2087. À THÉRÈSE JANIN Giverny, 3 novembre 1913
[Monet remercie Mme Janin des jolies cartes qu'elle a eu l'aimable pensée de lui envoyer] avec le regret de n'en pas avoir à vous adresser.
Autographes et doc. hist., H. Saffroy, bull. no 50, nov. 1966, no 5136.

2088. À J. DURAND-RUEL Giverny, 18 novbre 1913
Cher Monsieur Durand, Je reçois votre lettre au moment où j'allais vous écrire pour vous demander s'il vous serait possible de me donner de l'argent, 50 000 si vous voulez bien, et je vous en demanderai autant en janvier. Je n'ai pas reçu encore la lettre que vous m'annoncez, mais [je] recevrai cette personne du moment qu'elle vient de votre part.
Je travaille pas mal à un tas de toiles que j'essaye de terminer, ce qui n'est pas toujours facile, mais enfin cela m'intéresse et m'occupe en attendant de pouvoir peindre sur nature.
J'espère que votre père est toujours en bonne santé, je lui envoie mes amitiés ainsi qu'à vous. Votre Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2089. À ANDRÉ ARNYVELDE Giverny, 19 novbre 1913
[Monet accepte, non sans réticences, d'accueillir son correspondant recommandé par Durand-Ruel. Il consent à lui donner des renseignements sur les œuvres de la collection Camondo, mais il ne veut pas parler de lui.] Je suis vieux et vis retiré. J'ai horreur de la réclame, des interviews et de tout ce qui y ressemble. L'on peut parler et discuter mes œuvres, mais ma vie ne regarde personne.
Charavay 95727. Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Boîte IX.

2090. À J. DURAND-RUEL Giverny, 22 novbre 1913
Cher Monsieur Durand, J'ai bien reçu votre lettre contenant un chèque de 50 000 francs à valoir. M'étant absenté hier, je n'ai pu vous en remercier plus tôt.
Mes meilleurs compliments. Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2091. À G. GEFFROY Giverny, 6 déc. [1913]
Cher ami, Comme c'est convenu, voulez-vous que nous nous trouvions mercredi prochain à 11 hres à l'exposition des Beaux-[Arts][1]. Un mot me disant si cela vous va. En hâte, amitiés, Claude Monet.
[1] Ecole des Beaux-Arts: *Acquisitions et commandes de l'Etat livrées en 1913.*
Document original, ancienne collection André Barbier.

2092. À M. JOYANT Giverny, 10 décbre [1913]
Mon cher Joyant, Certainement oui que je serai heureux de reprendre cette bonne habitude. Je ne dis pas régulièrement, étant donné l'éloignement et mon vieil âge, mais je ferai de mon mieux pour me joindre à vous le plus souvent possible, mais ne pourrai malheureusement pas être des vôtres vendredi, bien que j'aille à Paris demain, mais obligé à être à Giverny vendredi soir.
Merci et à bientôt. Amitiés à Manzi. Votre Claude Monet.
Document original communiqué par Mme Dortu.

2093. À J. DURAND-RUEL Giverny, 14 décbre 1913
Cher Monsieur Durand, Je suis venu à Paris la semaine passée sans avoir une minute pour venir rue Laffitte, comme je le désirais pour voir votre père. Je l'ai d'autant plus regretté que j'avais appris des mauvaises nouvelles de Renoir et que j'aurais voulu savoir de vous ce qu'il en était au juste, ce que l'on m'a dit n'étant guère rassurant. Ainsi vous serais-je bien reconnaissant pour me faire savoir les dernières nouvelles.
Toutes mes amitiés pour vous et les vôtres. Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 438. Archives Durand-Ruel.

2094. À J. DURAND-RUEL Giverny, 17 janvier 1914
Cher Monsieur Joseph, Je serais bien heureux d'avoir des nouvelles de votre père, comment il supporte ce temps dur, savoir aussi si Renoir continue à être quand même vaillant.
Moi, j'ai bien mal commencé l'année, j'ai été pris dès le 1er janvier, croyant à une banale grippe, et depuis le 5 je suis alité et très mal à l'aise, j'ai passé de très mauvais jours et commence seulement à me lever un peu chaque jour. Je dois même avouer que je me vois obligé de m'arrêter vous priant de me donner des nouvelles que je souhaite bonnes.
Mon meilleur souvenir à tous les vôtres. Mes amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2095. À G. GEFFROY Giverny, 21 janvier 1914
Cher ami, Je vais mieux, vous l'avez dû savoir par Blanche et aussi par Clemenceau; enfin j'ai pu quitter ma chambre aujourd'hui et prends mes très modestes repas dans l'atelier, mais je ne suis pas très solide et aspire à un temps plus clément qui me permettra de respirer le bon air, dont je suis privé depuis trois semaines; est-ce bête d'être malade!
Enfin, ça va mieux, c'est le principal, et j'ai tenu à vous en faire part moi-même; vous serez bien aimable d'en faire part à ce bon Clemenceau. J'espère que vous êtes bien, ainsi que votre sœur. Toutes les amitiés de votre vieux Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2096. À P. DURAND-RUEL Giverny, 31 janvier 1914
Cher Monsieur Durand, On me dit que votre petit-fils vient d'être sérieusement malade, mais qu'il est mieux, je veux espérer que ce renseignement est la vérité et que ce mieux est proche d'une prompte guérison et serai bien aise d'en avoir la certitude par un petit mot.
Je vais beaucoup mieux, mais suis encore tenu de garder la chambre, pas pour longtemps j'espère, m'y ennuyant terriblement.
Toutes mes amitiés à vous et à tous les vôtres, avec tous mes vœux de prompt rétablissement pour votre petit-fils. Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2097. À CHARLOTTE LYSÈS Giverny, jeudi 5 février [1914]
Ma chère Lysès, Si le pharmacien n'a rien envoyé, tant mieux. Je peux manger à peu près comme tout le monde et sors tous les jours par cet admirable soleil. Tout irait donc bien, si hélas! mon grand fils n'était *très mal* aujourd'hui. Quelle torture pour moi d'assister à cette déchéance, et, là devant moi, que c'est dur! Merci de votre affection, [je] vous embrasse tous les deux. Claude Monet.
Document original, collection particulière.

2098. À J. DURAND-RUEL Giverny, 6 fév. 1914
Cher Monsieur Joseph, Je suis bien heureux des nouvelles que vous me donnez de votre fils et souhaite une prompte guérison.
Me voilà presque complètement remis moi-même, mais il sera dit que les tourments et les inquiétudes ne peuvent me laisser tranquille. Mon fils Jean qui semblait aller tout doucement est depuis hier dans un état inquiétant, il est là près de moi dans l'atelier, n'ayant pu être transporté. Quelle tristesse!
Je ne sais trop que vous dire pour le versement en question, un chèque sur Paris ou un versement à la Société Générale de Vernon, cela à votre commodité et merci d'avance.
Mon souvenir à Madame Durand-Ruel et toutes mes amitiés à votre père et à vous avec tous mes souhaits de prompte guérison. Votre Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2099. À J. DURAND-RUEL Giverny, mardi 10 fév. 1914
Cher Monsieur Durand, Je viens de recevoir votre lettre contenant un chèque de 50 000 francs dont je vous remercie. Votre tout dévoué Claude Monet.
Les nouvelles vous les savez, hélas!
Document original, Archives Durand-Ruel.

2100. À G. GEFFROY[1] [Vernon, 10 février 1914]
Mon pauvre fils décédé hier soir. Claude Monet.
[1] Télégramme.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2101. À P. DURAND-RUEL Giverny, 16 fév. 1914
Cher Monsieur Durand, Merci de vos lignes si affectueuses et de la part [prise à] cette nouvelle et cruelle douleur. Je savais mon pauvre fils inguérissable, mais ce n'est pas moins pénible pour moi et sa pauvre femme. Tous sommes aussi courageux que possible. Notre consolation est de penser qu'il ne souffre plus, car c'était un vrai martyr.
Ma fille se joint à moi, ainsi que mon fils Michel, pour vous remercier de votre affectueuse sympathie. Votre vieil ami dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 438. Archives Durand-Ruel.

2102. À F. FÉNÉON Giverny, [c. 16 février 1914]
Tous mes remerciements, cher Monsieur Fénéon, pour votre affectueuse sympathie.
Votre Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2103. À G. GEFFROY Giverny, 16 fév. 1914
Mon cher ami, Merci de tout mon cœur pour votre si affectueuse lettre, de la part que vous prenez à ma nouvelle douleur. Recevez tous les remerciements de mon Michel, de ma pauvre fille si admirablement dévouée et si courageuse; elle ne va plus me quitter à présent, ce qui sera pour tous deux une consolation.
A vous de tout cœur, mon cher Geffroy, et tous mes vœux de santé meilleure.
Votre vieil ami Claude Monet.
Clemenceau toujours affectueux est revenu me voir hier; cela m'a fait du bien.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2104. À M. JOYANT Giverny, 18 février 1914
Mon cher Joyant, Tous mes remerciements pour [votre] témoignage de sympathie. Je suis bien éprouvé et n'avais pas besoin de ce nouveau deuil. Je vais heureusement mieux, car il me faut du courage.
Merci et bien à vous, Claude Monet.
Document original communiqué par Mme Dortu.

2105. À ? Giverny, 19 février 1914
[Monet dit être profondément sensible à la part qu'on veut bien prendre au nouveau malheur qui le frappe et remercie bien vivement pour ce témoignage de sympathie.]
Cat. de livres anciens et modernes, autographes, H. Saffroy, bull. no 20, 1951, no 7687.

2106. À BONNARD Giverny, 20 fév. 1914

Mon cher Bonnard, Merci à votre femme et à vous pour la part que vous prenez au nouveau coup qui me frappe si cruellement. Je suis très, très touché de votre sympathique amitié. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je serais heureux de votre visite à votre retour.
J'espère que, votre femme et vous, vous trouvez bien de votre séjour dans le Midi.
Tristement à vous, Claude Monet.

Document original.

2107. À L. PISSARRO Giverny, 23 fév. 1914

Mon cher Lucien, Merci à Mme Pissarro et à toi pour la part que vous prenez au nouveau malheur qui me frappe si cruellement.
Crois bien que je suis sensible à votre affectueuse sympathie.
Ton vieil ami, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2108. À G. DURAND-RUEL Giverny, 24 fév. 1914

Cher Monsieur Georges, Tous mes remerciements pour la part que vous prenez au nouveau malheur qui me frappe si cruellement.
Ma belle-fille et mon fils Michel se joignent à moi pour vous remercier de votre affectueuse sympathie. Votre bien amicalement dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2109. À THÉRÈSE JANIN Giverny, 24 février 1914

[Monet la remercie de la sympathie qu'elle lui a manifestée dans le malheur qui l'a frappé si douloureusement.] Je me permets d'ajouter que je serai toujours heureux de vous recevoir dans ce que vous appelez mon paradis. Hélas!

Autographes et doc. hist., H. Saffroy, bull. n° 50, nov. 1966, n° 5137.

2110. À J. BERNHEIM-JEUNE Hôtel Terminus, gare St-Lazare, Paris, mardi soir [10 mars 1914]

Cher Monsieur Josse, L'opération de mon fils s'est bien passée, mais il a besoin de repos et de soins pendant quelques jours. J'espère donc pouvoir accepter votre bonne invitation, si rien de fâcheux ne survient d'ici là; j'aurai, du reste, le plaisir de vous aller voir demain dans l'après-midi.
Mon fils a été opéré chez le Dr Lubet-Barbon et ramené aussitôt après à l'hôtel.
Mon meilleur souvenir à ces dames. A vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2111. À G. GEFFROY Paris, jeudi 12 mars [1914]

Mon cher ami, Je suis à Paris depuis mardi et pour deux jours encore; je voudrais bien vous voir. Michel vient d'être opéré, cela s'est bien passé, mais il a besoin de plusieurs jours de repos; il est ici à Terminus avec Blanche et moi. Nous serions bien heureux si vous veniez déjeuner demain *vendredi* à midi à Terminus. Naturellement, un mot de réponse. Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2112. À CHARLOTTE LYSÈS Giverny, mardi 31 mars [1914]

Chère Lysès, J'attends impatiemment des nouvelles, je serais si content d'en recevoir de bonnes, de savoir ce pauvre Sacha enfin remis. Michel est obligé d'aller demain à Paris voir son docteur, il passera chez vous pour me rapporter le soir des nouvelles toutes fraîches. Vous voudrez bien lui dire si vous m'autorisez à commander pour vous des rosiers chez Nonin *[sic]* et chez Clark, car le temps passe; je ferai en sorte que ces commandes soient livrées au plus vite, et j'irai [à] Yainville en emportant les plantes que je pense vous donner pour le moment et ferai planter le tout devant. Si cela vous va, je suis à votre disposition afin qu'il y ait un commencement de plantations faites pour le Vendredi Saint.
Ne pas manquer de dire à Michel à quelle gare faire adresser les plantes, Duclair ou Yainville, et si cette dernière reçoit les envois en Gde [grande] vitesse.
Bien que Sacha n'ait pu assister au succès de son acte[1], je pense qu'il en est content, il peut en être fier.
Je pense bien à vous, ma chère Lysès, et au cher malade. Je vous embrasse bien tendrement. Claude Monet.

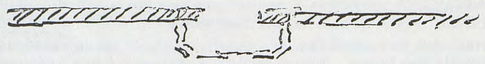


Plate-bande en haut des murs. Si je ne me trompe, il est convenu que, pouvant marcher sur le pavillon, il vaut mieux laisser l'accès libre.
Dessin du pavillon entouré de capucines en caisses.

[1] *Deux couverts*, pièce en un acte, première le 28 mars à la Comédie-Française.

Document original, collection particulière.

2113. À ? Giverny, 5 avril 1914

Cher Monsieur, Je vous prie de m'excuser de vous répondre si tardivement, plusieurs déplacements imprévus en sont la cause.
Je suis très embarrassé pour vous répondre comme vous le souhaitez, ne dessinant jamais qu'avec le pinceau et la couleur et ayant toujours refusé à mes meilleurs amis de me livrer à un travail que j'ignore totalement. Il m'est très pénible de vous répondre par un refus, alors que faire? Je possède encore quelques rares croquis de jeunesse, bien peu intéressants et peu dignes d'être reproduits. C'est tout ce que je peux vous offrir. Si cela vous va, je vous demanderai de venir jusqu'ici; vous verriez par vous-même si cela peut faire votre bonheur, mais pour cela vous voudrez bien me prévenir d'avance de manière à être certain de me trouver.
Croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Fondation Custodia (coll. F. Lugt), Institut Néerlandais, Paris, inv. n° 7469.

2114. À L. PISSARRO Giverny, 5 avril 1914

Mon cher Lucien, Bien que j'en aie chargé ta fille, je tiens à te remercier de la bonne pensée que tu as eue de m'offrir une toile de toi, j'en suis très touché et suis heureux de t'en faire tous mes compliments très sincères.
J'ai été très heureux de la visite de ta mère et de ta fille, regrettant que tu n'aies pas osé venir me voir avant ton départ, mais ce sera pour une autre fois.
Toutes mes amitiés à ta femme et à ta fille. Ton vieil ami, Claude Monet.
Mme Pissarro m'a remis de ta part ce que j'avais été heureux de pouvoir te prêter, je t'en remercie.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2115. À CHARLOTTE LYSÈS Giverny, mardi 7 [avril 1914]

Chère Lysès, Je serais parti le cœur bien gros si je n'avais reçu des Bernheim l'assurance d'une tendance au mieux très nettement manifestée, et espère en avoir confirmation demain soir en revenant de Yainville. J'y emporte plusieurs centaines de plantes d'ici, heureux de travailler pour vous demain.
En hâte, je vous embrasse tendrement. Votre vieux Claude Monet.

Document original, collection particulière.

2116. À G. GEFFROY Giverny, 30 avril 1914

Cher ami, Je viens de chercher dans mes lettres d'amis celles de Rollinat; j'en ai trouvé quelques-unes, mais dans lesquelles il est surtout question de moi; elles datent de 89 après mon séjour à Fresselines; dans certaines, il parle aussi de ses travaux. Je les tiens à votre disposition, vous êtes, plus que moi, juge de savoir si ces lettres peuvent être publiées.
Je prends note de votre promesse de venir en mai; il y a bien longtemps que vous me la faites, cette promesse, vous savez que vous serez toujours le bienvenu, et toujours il survient des contretemps.
J'espère que vous êtes bien, quoique votre mot n'en dise rien. Quant à moi, je me porte à merveille et suis obsédé par le désir de peindre; j'en ai été empêché par différentes choses pendant cette dernière série de si beaux jours, mais devais me mettre au travail hier, toutes mes dispositions étaient prises pour cela, et puis voilà le temps gâté, faux départ.
Je compte même entreprendre de grandes choses, dont vous verrez des tentatives anciennes que j'ai retrouvées dans un sous-sol. Clemenceau les a vues et en est épaté.
Enfin, vous verrez cela bientôt, j'espère. Votre vieux Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2117. À G. DURAND-RUEL Giverny, 2 mai 1914

Cher Monsieur Georges, Je n'ai pas besoin de vous dire toute la part que je prends à l'affreux malheur qui vous frappe. Je viens, hélas! de passer par les mêmes épreuves que votre pauvre père, c'est vous dire combien je compatis à sa douleur.
J'ai tenu à vous exprimer toute ma sympathie et vous dire comme je pense à vous et comme je vous plains; être éloigné des siens dans un pareil moment est bien pénible.
Croyez-moi de tout cœur avec vous. Votre affectionné Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2118. À J. DURAND-RUEL Giverny, 5 mai 1914

Cher Monsieur Joseph, Je vous serai bien reconnaissant de m'adresser un mot pour me donner des nouvelles de votre pauvre père et me dire comment il a pu supporter ces si cruelles émotions.
Je vous prie de renouveler à toute votre famille mes sentiments de sympathie et recevez l'assurance de ma bien vive amitié. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2119. À F. FÉNÉON [Vers le 1er juin 1914]

[Monet n'assistera pas à l'inauguration des salles de la collection Camondo au Louvre.] Impossible de m'absenter en ce moment, je suis en plein travail et, quelque temps qu'il fasse, je peins. Je n'ai même pas pu aller à Yainville *[chez Sacha Guitry]*, malgré le désir que j'en ai. J'ai entrepris un grand travail qui me passionne. Je ne puis donc profiter de l'aimable invitation de M. Leprieur *[le conservateur des peintures, dessins et chalcographie]* qui m'avait écrit à ce sujet.

F. Fénéon, Bulletin, Bernheim-Jeune, n° 8, 6 juin 1914, p. 11, repr. in:
J. U. Halperin, «Félix Fénéon – Œuvres complètes», Genève, 1970, p. 299.

2120. À CHARLOTTE LYSÈS Giverny, 16 juin [1914]

Chère Lysès, Je suis bien désolé de savoir le pauvre Sacha plus souffrant; il ne faut attribuer cela qu'à l'épouvantable temps que nous avons. Aussi avez-vous bien fait de quitter Yainville et je suis bien sûr qu'il se trouvera mieux si vous allez dans un endroit plus chaud, car je ne suppose pas que vous allez rester à Paris. Peut-être allez-vous aller aux eaux. En tout cas, je vous demande de me tenir au courant et ne me laissez pas sans nouvelles. Embrassez bien Sacha pour moi et recevez mes tendres pensées. Claude Monet.
Je ne suis guère content et suis très découragé à cause du temps vraiment infect, espérons donc un bon soleil qui fera tant de bien à Sacha.

Document original, collection particulière.

2121. À F. FÉNÉON Giverny, 17 juin 1914

Cher Monsieur Fénéon, Je vous demande pardon de n'avoir pas répondu à votre première lettre, mais je suis en pleine fièvre de travail et si absorbé, si las, la journée finie, que je n'ai pas le courage d'écrire. Et puis vraiment, exposer de malheureux croquis, cela ne me sourit pas du tout, d'autant qu'ils n'en valent pas la peine. Vous m'excuserez, n'est-ce pas? Bien cordialement à vous, Claude Monet.
P.-S. — Si je n'ai pas écrit à Julius Elias, c'est pour la même raison; c'est bien mal, mais le travail avant tout. Je suis trop heureux de m'y être remis.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2122. À MADAME CATHELINEAU Giverny, 29 juin 1914

[Pour répondre] au désir que vous m'exprimez de visiter mon modeste jardin qui est, en effet, à certains moments assez joli, *[Monet conseille à sa correspondante de venir vite,]* car d'ici peu il va y avoir un temps d'arrêt dans la floraison. Après les fleurs printanières, voilà les roses qui vont finir... Enfin, vous verrez toujours les nymphéas en pleine floraison...

Vente, Paris, Drouot, 25 juin 1975, n° 127.

2123. À P. DURAND-RUEL Giverny, 29 juin 1914

Cher Monsieur Durand, Je veux toujours vous écrire pour savoir comment vous allez, mais, comme vous devez le savoir, je me suis remis au travail et vous savez que quand je m'y mets je m'y mets sérieusement, si bien que, levé dès 4 heures du matin, je pioche toute la journée et, le soir venu, je suis rompu de fatigue, si bien que j'ai oublié tous mes devoirs ne pensant qu'au travail que j'ai entrepris. Voilà pour m'excuser, mais je pense bien à vous et voudrais bien avoir de vos nouvelles.
J'espère donc un mot sinon de vous, d'un de vos fils qui voudront bien aussi me donner des nouvelles de Renoir et lui faire mes amitiés s'il est à Paris comme je le pense. Je suis aussi bien que possible, ma vue est bonne enfin. Grâce au travail, la grande consolation, tout va bien.
Recevez pour vous et les vôtres toutes mes amitiés.
Votre vieil et dévoué ami, Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 438-439. Archives Durand-Ruel.

2124. À G. GEFFROY Giverny, 6 juillet 1914

Cher ami, Je reçois un mot de Descaves qui me demande de venir déjeuner avec sa femme jeudi prochain, 9 Ct [courant], mais je serais bien heureux si vous vouliez les accompagner; ce me serait un grand plaisir de vous voir et aussi de vous montrer le début du grand travail que j'ai entrepris, car vous devez savoir que, depuis deux mois, je travaille sans arrêt, et cela malgré un temps bien contrariant. Faites donc l'impossible pour venir; ils doivent prendre le train de 8 h 32 pour Vernon où l'auto les attendra. C'est entendu, n'est-ce pas?
Amitiés de votre vieux Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2125. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 8 août 1914

Chers amis, Je voudrais bien avoir de vos nouvelles, savoir où vous êtes, où sont ces dames et vos enfants. Si vous le pouvez, vous me ferez un grand plaisir. Je ne sais où sont les Sacha: j'ai télégraphié à Yainville mardi, ils étaient partis, et ma dépêche n'a pu les joindre. Pas de nouvelles de Mirbeau malgré une dépêche. Bref, nous sommes comme perdus ici, ne recevant que peu ou point de lettres. Que c'est donc triste!
Je vous en prie, un mot me donnant des renseignementa sur les uns et les autres.
Et Renoir? Les Durand? Ici la maison se vide, hélas!
Mes meilleures pensées à ces dames et à vous. Votre vieil ami, Claude Monet.
J'ai vu Bonnard, peut-être parti à présent aussi.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2126. À J.-P. HOSCHEDÉ[1] 10 août 1914

Je t'envoie ces lignes par Michel qui va te dire au revoir. Je le charge de t'embrasser pour moi... Ne manque pas de donner de tes nouvelles, surtout sois courageux et prudent et sois persuadé que nos cœurs seront avec toi. Pense à nous, ceux qui restent ne sont pas les moins à plaindre...

[1] Au verso, le destinataire de la lettre indique qu'elle lui fut adressée à la veille de son départ au front.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, bull. n° 747, déc. 1972, n° 35309.

2127. À J. DURAND-RUEL Giverny, lundi 31 août 1914

Cher Monsieur Joseph, J'espérais voir aujourd'hui MM. Bernheim qui devaient passer et je comptais leur demander s'il n'y aurait pas moyen, en présence de la situation, de transporter chez vous ou chez eux ou bien en un endroit sûr, un certain nombre de mes toiles et spécialement celles de ma collection. N'ayant pas vu ces [messieurs], je viens vous demander de les voir s'ils sont à Paris et de voir ensemble ce qu'il serait possible de faire.
Peut-être pourriez-vous louer une voiture automobile qui viendrait avec une personne de confiance emporter ce qui serait possible. Naturellement je reste ici, mais je serais bien aise de sauver ce qui sera possible, en tout [cas] d'en mettre une partie à l'abri. J'espère que vous avez toujours de bonnes nouvelles de votre père et de tous les vôtres. Je vous envoie toutes mes amitiés.
Bien tristement à vous, Claude Monet.
P.-S. — Un mot de réponse aussitôt que possible, vous priant en même temps de me dire si le cas échéant et très probablement j'avais besoin de fonds, vous pourriez m'en faire parvenir.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 459 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2128. À G. GEFFROY Giverny, 1er sep^bre^ 1914

Cher ami, Je devais vous écrire depuis longtemps pour vous dire que j'avais bien reçu votre [lettre] contenant celles de Rollinat, mais hélas! on a l'esprit détraqué depuis un mois et l'on ne sait ce que l'on fait.
Ce que je sais bien, c'est qu'en l'état actuel et dans l'isolement où je suis, une lettre d'un bon ami comme vous est un réconfort qui aide à supporter ces angoisses.
Beaucoup des miens sont partis, sans que l'on sache où ils sont; seul mon Michel, réformé, est encore près de moi avec Blanche. Germaine Salerou, qui était ici avec ses enfants, est partie d'hier; une panique folle s'est emparée dans *[sic]* toute notre contrée, elle est partie vers Blois chez sa tante Rémy. Quant à moi, je reste ici quand même, et, si ces sauvages doivent me tuer, ce sera au milieu de mes toiles, devant l'œuvre de toute ma vie.
Écrivez-moi, cher ami, dites-moi ce que vous pensez, ce que vous savez des uns et des autres. J'aimerais à savoir l'état du fils Clemenceau, cet homme admirable; je lui ai envoyé une dépêche dont il m'a remercié, mais sans me dire si la blessure de son fils était grave au non. J'espère au moins que vous n'êtes pas trop mal, ni votre sœur. A vous de tout cœur, je vous embrasse. Claude Monet.
J'ai pu voir Mirbeau si isolé, bien portant, mais si pessimiste, hélas!

Document original, ancienne collection André Barbier.

2129. À J. DURAND-RUEL Giverny, 9 oct^bre^ 1914

Cher Monsieur Joseph, J'ai bien reçu votre lettre du 21 septembre — mais avec combien de retard — mais suis très heureux des nouvelles que vous me donnez de votre père et des uns et des autres, malgré bien de tristesse, hélas! Et je viens d'apprendre par G. Bernheim que Pierre Renoir avait aussi été blessé. J'espère que ce n'est pas trop grave.
Ici nous allons bien malgré tant d'inquiétudes, et jusqu'à présent nous avons de bonnes nouvelles de tous ceux que nous avons sous les armes. Je serais très heureux si vous vouliez bien de temps en temps me donner des nouvelles, on est si heureux de recevoir des lettres, ne voyant plus personne si ce n'est des malheureux blessés; car il y en a partout, dans les plus petits villages.
Faites bien mes amitiés à votre père, ainsi qu'à tous les vôtres et recevez la cordiale poignée de main de votre tout dévoué Claude Monet.
Et Degas comment est-il?

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 440. Archives Durand-Ruel.

2130. À G. GEFFROY Giverny, 20 oct. 1914

Cher ami, Merci de votre lettre. Je vous envoie ci-joint un pauvre billet de 100 francs; c'est bien peu, mais, comme vous le savez, l'argent est bien rare, et non seulement il faut penser et donner pour nos pauvres soldats, mais il est aussi bien des charges autour de soi, quitte à rester soi-même sans le sou à un moment donné. Vous m'excuserez, n'est-ce pas? de ne pouvoir faire mieux.
Je vais bien et ai de bonnes nouvelles de tous jusqu'à présent; puisse cela continuer.
Je viendrai un de ces jours à Paris, ne fût-ce que pour vous voir et déjeuner ensemble avec Ajalbert. J'ai vu Mirbeau, il y a une quinzaine, en assez bonne santé et très excité par les événements.
A bientôt, je vous embrasse de tout cœur. Votre bien vieux Claude Monet.
P.-S. — Je vous préviendrai de ma venue.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2131. À G. GEFFROY Giverny, 5 nov^bre^ 1914

Cher ami, Je pensais à venir ces jours passés à Paris, mais j'ai été subitement pris d'un malaise qui m'empêche d'y songer pour le moment. Rien de grave, du reste, embarras gastrique, enfin je ne suis pas très d'attaque et ne veux m'absenter qu'en bon état.
Merci de votre bonne pensée, à vous de tout cœur. Votre vieux Claude Monet.
P.-S. — Il va de soi que si je me sens bien, je me rendrai à votre bonne invitation et vous préviendrai.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2132. À J. DURAND-RUEL Giverny, 6 nov^bre^ 1914

Cher Monsieur Joseph, Je serai bien content d'avoir de vos nouvelles, de votre père et de tous les vôtres. J'espère que de mauvaises nouvelles ne sont pas survenues depuis votre dernière lettre. Enfin, je vous serai très obligé si vous pouvez me donner des nouvelles des amis, de Renoir spécialement.
Ici nous ne savons que ce que nous apportent les journaux. Nous allons bien et continuons à recevoir de bonnes nouvelles des absents, mais on vit toujours dans l'angoisse et l'appréhension. Vous voudrez bien transmettre mes meilleures amitiés à votre père et me rappeler au souvenir de tous les vôtres.
Bien amicalement à vous, Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 440-441. Archives Durand-Ruel.

2133. À G. GEFFROY Giverny, 15 nov^bre^ 1914

Cher ami, Je vous retourne la lettre de notre bon ami; le pauvre doit être surmené, car on lui fait la vie dure. Merci de me l'avoir confiée.
Je suis rentré à bon port: parti jeudi matin de Paris à 9 h. 33 pour Bonnières où j'arrivai à midi 13, et à midi ½ j'étais à table avec les miens, bien heureux des moments passés ensemble.
Comptez sur moi pour le prochain déjeuner, si je ne suis pas un intrus, et [je] viendrai un jour plus tôt pour déjeuner avec Ajalbert.
Toutes les amitiés de votre vieux Claude Monet.
P.-S. — Me voilà dans ma 75e année depuis hier.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2134. À J. DURAND-RUEL Giverny, 23 nov^bre^ 1914

Cher Monsieur Joseph, Au cas où je n'aurais pas l'occasion de vous venir voir avant votre départ pour New York, je vous serais très obligé de me faire savoir s'il ne vous serait pas possible de me réserver pour Ct [courant] de décembre, une partie tout au moins de ce que vous restez me devoir depuis longtemps déjà, et que je ne vous demanderais pas si je ne voyais pas venir le moment où je serai tout à fait privé d'argent.
Je compte bien venir à Paris dans le Ct [courant] de décembre, mais sans doute qu'à cette époque vous serez déjà parti. Je vous demande donc de répondre à ma demande et en même temps de m'indiquer la date de votre départ et de me donner par la même occasion des nouvelles de votre père et des vôtres. Sans doute M. Durand-Ruel sera rentré avant votre départ.
En tout cas, vous voudrez bien lui transmettre toutes mes amitiés ainsi qu'à toute votre famille. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2135. À G. GEFFROY Giverny, 1er déc^bre^ 1914

Cher ami, Vous seriez bien gentil de me faire savoir la date du déjeuner Goncourt.
J'ai besoin de venir à Paris pour différentes choses et voudrais bien ne faire qu'un voyage si possible.
Je me suis remis au travail; c'est encore le meilleur moyen de ne pas trop penser aux tristesses actuelles, bien que j'aie un peu honte de penser à de petites recherches de formes et de couleurs pendant que tant de gens souffrent et meurent pour nous.
Je vous espère bien, vous et les vôtres. A vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2136. À MM. DURAND-RUEL Giverny, 2 déc^bre^ 1914

Messieurs Durand-Ruel, Je reçois votre lettre contenant la somme de 5000 francs, valeur en compte. Tous mes remerciements avec mes amitiés. Claude Monet.
P.-S. — Je prends bonne note de votre promesse de me faire d'autres versements lorsque vous le pourrez.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2137. À G. GEFFROY Giverny, 9 déc^bre^ 1914

Cher ami, N'ayant pas reçu réponse à ma dernière lettre, j'ai peur que vous soyez souffrant. Un mot pour me rassurer, n'est-ce pas?
J'ai reçu une lettre de Clemenceau qui a dû arriver aujourd'hui à Paris et qui m'annonce sa venue prochaine à Giverny; il espère vous amener avec lui. J'espère donc que vous ne manquerez pas cette occasion.
En hâte, toutes mes amitiés, de tout cœur à vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2138. À G. GEFFROY Giverny, 14 déc^bre^ 1914

Cher ami, Je serai à Paris vendredi 18, vous pouvez donc vous entendre avec Ajalbert et Descaves pour déjeuner ensemble ce vendredi 18; rendez-vous où vous jugerez le mieux.
Vous avez manqué le coche avec Clemenceau qui est venu ici le lendemain de son arrivée, mais cela se retrouvera. Vous voudrez bien m'envoyer en temps voulu un mot pour m'indiquer lieu et heure du rendez-vous, quand vous vous serez entendu avec ces messieurs. En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2139. À G. DURAND-RUEL Giverny, 23 déc^bre^ 1914

Cher Monsieur G. Durand-Ruel, Je vous remercie de votre lettre contenant la somme de 5000 francs en compte. Je vous remercie également d'avoir bien voulu vous charger de l'envoi pour Mme Butler.
Mes amitiés pour vous et votre frère. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2140. À P. HELLEU Giverny, 28 déc^bre^ 1914

[Année terrible; Monet espère en 1915 et s'est remis au travail. Michel est là, mais] va partir d'ici peu. *[Il est seul avec Blanche. Les Butler sont en Amérique.]*

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-64, don de Mme Howard-Johnston.

2141. À P. DURAND-RUEL Giverny, 15 janvier 1915

Cher Monsieur Durand, J'ai été heureux d'apprendre que vous étiez rentré à Paris en bonne santé. Je voulais vous voir, mais j'ai mal commencé l'année ayant été un peu malade et j'ai même eu peur d'être pris comme l'an dernier à pareille époque; mais le mal pris à temps, cela n'a pas eu de suite et j'ai pu depuis hier me remettre au travail, ce qui est le mieux pour ne pas trop penser à toutes les angoisses présentes. Je serai heureux de savoir que vous continuez à être bien, et aussi de savoir que votre fils Joseph et sa famille sont arrivés à bon port en Amérique.
Je vous envoie toutes mes amitiés, ainsi qu'à tous les vôtres.
Votre bien dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 441. Archives Durand-Ruel.

2142. À R. KOECHLIN Giverny, 15 janvier 1915

Cher Monsieur, J'ai été très heureux de votre bon souvenir. Je vous aurais déjà répondu, sans une indisposition, heureusement passée à présent, puisque, depuis

hier, j'ai pu me remettre au travail, ce qui est le seul moyen de ne pas trop penser aux tristesses de l'heure présente. Quoique j'aie parfois comme une honte de me livrer à des recherches d'art pendant que tant des nôtres souffrent et se font tuer pour nous. Il est vrai que se morfondre ne change rien aux choses. Alors je poursuis mon idée de *Grande Décoration*. C'est une bien grosse chose que j'ai entreprise, surtout à mon âge, mais je ne désespère pas d'y arriver si je conserve la santé.
Comme vous l'avez deviné, il s'agit bien de ce projet que j'avais eu, il y a longtemps déjà: de l'eau, des nymphéas, des plantes, mais sur une très grande surface. Espérons que les événements tourneront pour le mieux.
Je serai bien heureux alors d'avoir votre visite et de vous montrer le commencement de ce travail. Recevez toute mon amicale sympathie. Claude Monet.

M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 125.
Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 24839, f° 423-424.

2143. À UN RESPONSABLE DE COMITÉ[1] Giverny, 16 janvier 1915

Cher Monsieur, En temps ordinaire, je n'aime pas beaucoup me mettre en avant et ne suis guère pour les comités. Il n'en est pas de même aujourd'hui et, si vous jugez que mon nom puisse être de quelque utilité à l'œuvre que vous organisez, c'est de grand cœur que je vous prie d'en disposer.
Croyez, je vous prie, à ma cordiale sympathie. Claude Monet.

[1] Il s'agit selon toute vraisemblance du comité de la publication intitulée: *Les Allemands destructeurs des cathédrales...*, Paris, 1915, dont la longue liste comporte effectivement le nom de Cl. Monet.

M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 126.
Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 13218, f° 68-69.

2144. À G. DURAND-RUEL Giverny, 3 février 1915

Cher Monsieur Durand-Ruel, Mlle Jeanne Sisley, qui est mariée depuis longtemps déjà et qui s'appelle Mme Diets, est dans une bonne situation, et je suis surpris de la lettre de M. Flameng. Peut-être s'agit-il de son frère dont je ne sais rien, mais cela m'étonnerait.
Je suis bien heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez de votre père, faites-lui bien toutes mes amitiés. Tout à vous, Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 441. Archives Durand-Ruel.

2145. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 10 février 1915

Mon cher ami, Je suis bien coupable d'avoir mis ce temps à répondre à votre dernière lettre et vous donner signe de vie; je m'en excuse et vous prie de ne pas m'en garder rancune. En répondant à l'aimable lettre de votre femme, Blanche vous a donné de mes nouvelles: bonne santé et beaucoup de travail, ce qui est ma seule excuse.
Je ne fais pas des merveilles, j'use et gâche beaucoup de couleur, mais cela m'absorbe assez pour ne pas trop penser à cette terrible, épouvantable guerre. Michel est toujours ici, toujours dans l'attente, ce que je préfère, car il évitera ainsi les mauvais jours d'hiver. À part cela, de bonnes nouvelles de tous, heureusement; Albert Salerou vient d'être nommé capitaine.
Nous vivons ici sans voir âme qui vive, ce qui n'est pas très gai. Des Sacha, je suis depuis longtemps sans nouvelles; ce n'est que par vous que j'ai su qu'ils étaient toujours dans le Midi; j'espère au moins qu'ils vont mieux l'un et l'autre.
Toutes mes amitiés à ces dames et à votre frère. A vous, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2146. À ÉMILE FABRE Giverny, 16 février 1915

Monsieur, Je prends la liberté de vous signaler une infortune qu'il serait urgent de soulager. C'est M. Louis Bochard, artiste peintre. Je sais qu'un secours d'environ 200 francs pourrait le tirer d'embarras. Je vous le recommande tout spécialement, et vous serais très reconnaissant de bien vouloir lui faire accorder cette somme.
Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, collection Thierry Bodin.

2147. À G. GEFFROY Giverny, 16 fév. 1915

Cher ami, C'est fait, mais je n'ai pu donner l'adresse de votre ami M. Bochard et ne pourrai la donner si on me la demande. Amitiés, Claude Monet.
Entendu pour le 24.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2148. À M. JOYANT Giverny, 25 février 1915

Mon cher Joyant, Vous seriez bien aimable de me faire savoir, à titre de renseignement, la dimension exacte de votre galerie, longueur et largeur.
Quand je viendrai à Paris, je vous dirai le pourquoi; qu'il vous suffise pour le moment de savoir que je travaille beaucoup, ce qui est encore le seul moyen de ne pas trop penser à tout ce qui se passe. Pendant longtemps, j'ai cru cela impossible, mais enfin j'ai pris le dessus, mais quelle catastrophe tout de même!
Mes amitiés à Manzi. Bien à vous, Claude Monet.

Document original, communiqué par Mme Dortu.

2149. À G. DURAND-RUEL Giverny, 1er avril 1915

Cher Monsieur Durand-Ruel, Je m'empresse de vous remercier de votre lettre du 31 mars contenant un chèque de 30 000 francs qui arrive à point. Comme poisson d'avril c'est réussi.
Je suis heureux des nouvelles que vous me donnez de votre père, vous voudrez bien lui transmettre toutes mes amitiés. Je continue à avoir de bonnes nouvelles, bien que mon fils Michel, parti depuis 15 jours, se trouve bien dépaysé, étant tombé dans une très mauvaise Cie [compagnie], régiment d'infanterie. Il est à Rouen et doit partir demain à Orbel. Toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2150. À G. GEFFROY Giverny, 16 avril 1915

Cher ami, Je suis désolé, mais, prévenu si tardivement, il m'est impossible de m'absenter demain et bien à regret, croyez-le.
En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2151. À G. GEFFROY Giverny, 21 avril 1915

Cher ami, Je vous adresse 200 francs pour 100 billets de la tombola; j'en garderai une série de 50 pour moi et placerai les autres. Adressez-moi les billets.
En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2152. À G. DURAND-RUEL Giverny, 28 mai 1915

Cher Monsieur Georges, Vous seriez bien aimable de me donner, d'abord des nouvelles de votre père que j'espère toujours bonnes, mais aussi des fils de Renoir. Je parle de Jean Renoir. Je ne veux pas en parler à son père et l'obliger de m'écrire, mais je voudrais en avoir des nouvelles. Je compte sur votre obligeance pour me dire ce qu'il en est et aussi du résultat de l'opération de Pierre Renoir. Enfin je serai bien aise de savoir ce que votre frère Joseph peut faire pour son retour en France par ce temps de torpillages. Les nouvelles des nôtres sont bonnes jusqu'à présent et j'espère qu'il en va de même pour tous chez vous.
Toutes mes amitiés à votre père et à vous. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 442. Archives Durand-Ruel.

2153. À G. GEFFROY Giverny, lundi 14 juin 1915

Mon cher ami, Deux mots pour vous rappeler que c'est jeudi prochain 17 que je vous attends par le train de 8 h 13 de Paris qui arrive à Mantes à 10 h 15, où vous trouverez deux autos pour vous amener ici. Je compte sur vous pour le redire à Descaves, à Rosny, enfin à tous, et cela avec l'espérance de beau temps.
A jeudi. Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2154. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 18 août 1915

Mon cher ami, Merci de votre aimable lettre et de votre bonne invitation, mais, à mon vif regret, je n'en puis profiter. Certes oui, une semaine passée à Bois-Lurette me serait bien agréable et serait aussi bien utile pour mon travail. Je n'ai pas cessé de travailler malgré un temps variable qui a beaucoup nui à mes études, et voilà les beaux jours qui vont passer sans que j'aie pu aboutir à ce que je veux. Il me faut donc persister et profiter des derniers beaux jours, après quoi je pourrai prendre un peu de repos que je n'aurai pas volé.
Je vous remercie de votre bonne pensée et vous envoie à tous quatre toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
Ma belle-fille me charge de son bon souvenir pour ces dames.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2155. À J.-P. HOSCHEDÉ Giverny, 19 août 1915

... Je vais très bien et travaille énormément, me donnant un mal terrible à cause du temps si variable que nous avons eu depuis deux mois; aussi ne réussirai-je pas à faire ce que je voulais du moins cette année. Je parle là comme si j'en avais beaucoup devant moi, ce qui est pure folie, comme d'avoir entrepris un pareil travail à mon âge et de me lancer dans de gigantesques constructions.
Oui, c'est fou, archi fou, d'autant plus que cela coûte horriblement cher. Le nommé Lanctuit m'a du reste construit quelque chose d'ignoble et [je] suis honteux d'avoir fait cela moi, moi qui crie toujours après ceux qui enlaidissent Giverny.
Mon cher J.-P., en voilà bien long pour un homme qui n'écrit pas, mais je tenais au moins à t'écrire pour ton anniversaire de naissance, car, si je ne t'écris pas plus souvent, je n'en pense pas moins à toi, je te le garantis. Ci-joint un modeste mandat de 50 F, j'ai été obligé de réduire à tous mes cadeaux de fête. L'argent est rare et la peinture me coûte au lieu de me rapporter; si cependant tu en avais besoin, dis-le-moi bien franchement. Je t'embrasse de tout cœur comme je t'aime. Mes meilleurs souhaits. Ton bien vieux Claude Monet.

«Claude Monet au temps de Giverny», Centre Culturel du Marais, Paris, 7 avril-17 juillet 1983, p. 298, d'après archives J.-M. Toulgouat.

2156. À G. GEFFROY Giverny, 14 sepbre 1915

Mon cher ami, J'apprends l'accident qui vous est arrivé; j'espère que cela n'aura pas de suites fâcheuses et que vous serez vite rétabli, mais je serais bien aise d'avoir de vos nouvelles et, s'il ne vous est pas possible d'écrire vous-même, de bien vouloir charger quelque ami de le faire afin de me rassurer. Ici, ça va toujours bien, et j'ai d'assez bonnes nouvelles des absents.
Pour moi, je suis encore en plein travail, très surmené par des mois de travail ininterrompu; il est temps que l'été finisse pour me reposer un peu.
A vous de tout cœur. Votre vieil ami, Claude Monet.
Mais faites-moi donner de vos nouvelles.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2157. À J. DURAND-RUEL Giverny, 15 sepbre 1915

Cher Monsieur Joseph, Il y a bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles, de celles de votre père et de tous les vôtres, et serais bien heureux d'en recevoir de bonnes.
Très pris par le travail, je n'ai pu venir à Paris depuis longtemps, autrement je serais venu vous voir. Je serais aussi bien aise d'avoir des nouvelles de Renoir et de ses fils. On m'a dit qu'il était chez Vollard au bord de la mer, mais depuis on m'a dit qu'il faisait courir ce bruit pour être plus tranquille; mais vous devez être mieux informé et [je] vous serais très obligé de me donner de ses nouvelles. Pour moi je vais très bien, travaillant énormément.
J'ai heureusement de bonnes nouvelles des absents jusqu'à présent. Un seul des nôtres est un peu à plaindre par un très possible surmenage de conduite de camions automobiles qu'il fait chaque nuit sans lumière et cela jusqu'au front même, c'est Jean-Pierre Hoschedé. Et à ce propos je vais vous demander un service, il a comme capitaine M. Sivel qui est l'un des directeurs de la maison Pierson. Si donc vous pouvez obtenir de ce dernier un mot de recommandation pour le capne [capitaine] Sivel, je vous en serais bien reconnaissant. M. Pierson doit sans doute savoir l'adresse du capitaine Sivel. A tout hasard, voici celle de Jean-Pierre qui doit être la même:
Convois automobiles — T.M. 351 B.C.M. Paris.
En dehors de cela, je vous adresse ces papiers que je reçois d'Amérique et auxquels je ne sais que répondre. Peut-être que cela vous concerne.
Toutes mes amitiés à votre père de ma part ainsi qu'à tous les vôtres et croyez-moi votre affectueusement dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 442-443 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2158. À G. GEFFROY Giverny, 29 sepbre 1915

Cher ami, J'espère que vous allez de mieux en mieux et serai bien aise que vous me le fassiez confirmer, ainsi que vous me l'avez promis.
Je serais venu vous voir si je n'étais retenu ici par la fin des travaux de mon atelier et tous les ennuis et tracas que cela cause, et puis j'ai dû, moi aussi, garder la chambre par suite d'un effort et peut-être aussi d'un peu de surmenage et cela sans aucune gravité, mais c'est bien embêtant lorsque, comme moi, on est habitué à vivre dehors; enfin, j'espère venir bientôt à Paris et vous irai voir, mais, en attendant, faites-moi donner de vos nouvelles. A vous de tout cœur, Claude Monet.
Mme Jean Monet me charge de son bon souvenir et de ses souhaits de prompte guérison.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2159. À ? Giverny, 24 octobre 1915

[Monet sollicite une aide pour le peintre Bochard dans la misère.]

Autographes et manuscrits, Marc Loliée, Paris, bulletin XIV, 1955, n° 53.

2160. À G. GEFFROY Giverny, 24 oct. 1915

Cher ami, Bien heureux de vous savoir mieux et d'avoir ces nouvelles de votre main. Vous pouvez compter sur moi pour le 5 nov.; j'avais espoir [de] pouvoir venir plus tôt, mais suis encore retenu ici par les ouvriers et mon installation définitive dans mon nouvel atelier, où je vais enfin pouvoir juger ce que j'ai fait.
A bientôt donc. A vous de tout cœur, votre vieil ami, Claude Monet.
J'ai écrit selon votre désir pour M. Bochard.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2161. À J. DURAND-RUEL Giverny, 28 octbre 1915

Cher Monsieur Durand, Merci de votre [lettre] et des bonnes nouvelles qu'elle m'apporte de tous les vôtres. Merci aussi pour la lettre du capne [capitaine] Sivel. Ici aussi les nouvelles des uns et des autres sont bonnes, nous venons d'avoir le capne Salerou venu en permission, quant à moi je vais aussi bien que possible.
Je pense venir un de ces jours à Paris et compte bien vous aller voir, regrettant de n'avoir pu venir avant le départ de votre frère. Vous voudrez bien lui faire toutes mes amitiés, n'est-ce pas? Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2161a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 30 octbre 1915

Mon cher ami, Comme Lysès a dû vous le dire, j'ai été forcé de remettre ma venue à Paris, ayant à m'installer enfin dans mon bel atelier. C'est fait maintenant et, sauf événement tout à fait imprévu, je serai à Paris de mercredi matin au vendredi soir. Et, comme vous me l'avez aimablement demandé, je vous réserverai un jour pour déjeuner ensemble. Je serai libre le mercredi ou le jeudi. Vous serez bien gentil de me faire savoir le jour qui vous ira le mieux. Donc à bientôt le plaisir de vous voir. Mes meilleures amitiés à ces dames et à votre frère.
Votre tout dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2162. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 15 novbre 1915

Chers amis, Comme c'est gentil à vous de penser ainsi à moi. Merci de vos bons souhaits qui me vont au cœur; votre dépêche m'est arrivée comme je travaillais; c'est d'un bon augure. Merci à ces dames et à vous, et croyez à ma bonne et vieille amitié. Votre Claude Monet.
P.-S. — Tâchez de savoir un peu d'avance si la première du fameux cinéma aura bien lieu dimanche prochain. Nous y viendrons sûrement, mais peut-être que, précisément ce jour-là, nous ne pourrons profiter de votre bonne invitation, Michel devant peut-être venir en permission, mais il sera sûrement bien content de voir la binette de son père. Donc un mot dès que vous serez sûrement fixés.
Toutes mes amitiés, Cl. M.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2163. À J. DURAND-RUEL Giverny, 23 novbre 1915

Cher Monsieur Joseph, Je vous envoie cette lettre à laquelle vous êtes plus à même de répondre. J'espère que vous continuez à avoir de bonnes nouvelles de votre père et que votre frère est bien arrivé à New York. Assez patraque depuis quelques jours, maux de dents terribles, abcès et fluxion, je ne vous écris pas plus longuement.
Veuillez me rappeler au souvenir de tous les vôtres et croyez à mes sentiments de bonne amitié. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2164. À G. GEFFROY Giverny, 30 novbre 1915

Cher ami, A mon grand regret je ne puis venir demain; je n'ai pas été bien ces derniers temps et j'ai dû aller hier à Versailles pour embrasser mon Michel partant pour le front. Voyage inutile: il était parti un jour plus tôt; je n'ai donc pu l'embrasser et suis rentré ici penaud et attristé; à mon âge, c'est dur.
J'espère que vous allez tout à fait bien. Je vous envoie toutes mes amitiés; dites bien tous mes regrets à tous et donnez-moi de vos nouvelles. A vous, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2165. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 22 décbre 1915

Cher ami, Merci, ça va tout doucement, c'est-à-dire que je travaille à force et je gaspille de la couleur en masse. Heureusement que les jours sont courts, autrement je finirais par ne plus pouvoir payer ce que j'use de couleurs. Enfin, cela fait fuir le temps; on en a assez pour penser à cette horrible guerre.
J'ai de bonnes nouvelles de Michel, qui se fait courageusement à son sort. La santé est heureusement bonne, mais le temps est bien vilain. J'espère que vous êtes tous bien et vous charge de toutes mes amitiés pour ces dames et pour votre frère.
Tout à vous, et merci de penser à moi. Votre Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2166. À G. GEFFROY Giverny, 6 janvier 1916

Cher ami, Si je puis venir au déjeuner, il ne me sera pas possible, et cela malgré tout mon désir, d'aller chez Clemenceau, ne pouvant arriver que vers midi et tenant à rentrer le soir même.
Amitiés et, à vous ami, meilleure année. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2167. À J. DURAND-RUEL Giverny, 9 janvier 1916

Cher Monsieur Joseph, Je réponds un peu tardivement à votre lettre, vous voudrez bien m'en excuser. C'est le travail qui en est la cause. La nuit venue, je ne suis plus bon à rien. Merci à votre père et à vous des souhaits que vous m'adressez, et transmettez tous les miens à M. Durand-Ruel, ainsi qu'à Mme J. Durand-Ruel et à tous les vôtres. J'avais en effet appris que Renoir n'était pas bien et suis doublement heureux des bonnes nouvelles que vous m'en donnez.
Très heureux de savoir que vous êtes rassuré sur tous vos combattants et vous en félicite. Ici aussi nous avons de bonnes nouvelles. Michel est au front, et, comme tous, il se plaint surtout du temps et de la boue.
Toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 443. Archives Durand-Ruel.

2168. À G. DURAND-RUEL Giverny, 17 janvier 1916

Cher Monsieur Georges, Oui, j'ai bien reçu les photographies. Très aimable à vous d'y avoir pensé et vous en remercie ainsi que des souhaits que vous m'adressez. Je vous envoie les miens, ils vous arriveront bien tardivement, mais par ce temps de guerre et à de telles distances, il s'y faut attendre.
J'ai eu de bonnes nouvelles de votre père et de tous les vôtres. Seules les nouvelles de Renoir étaient inquiétantes, mais il n'y paraît plus à ce que l'on m'a dit. Je vais assez bien et travaille toujours, et reçois de bonnes nouvelles de mon fils et des autres.
Merci de penser à moi, merci des bonnes nouvelles des Butler. Toutes mes amitiés et mes meilleurs souhaits pour l'année présente et surtout la fin de cette terrible guerre: la Victoire. Tout à vous, Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 443-444 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2169. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 20 janvier 1916

Mon cher ami, Ne sachant pas exactement l'adresse de la galerie Georges Bernheim, rue de La Boétie, j'ai recours à votre obligeance pour vous prier de bien vouloir y faire parvenir *aussi vite* que possible une caisse de tableaux destinés à une exposition en faveur de l'Œuvre des prisonniers de guerre. Merci d'avance et toutes mes amitiés à ces dames et à vous deux. Votre Claude Monet.
P.-S. — Si vous ouvrez la caisse, je vous préviens que la signature est toute fraîche.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2170. À J.-P. HOSCHEDÉ 8 fév. 1916

Je suis si pris par mon satané travail qu'aussitôt levé, je file dans mon grand atelier. J'en sors pour déjeuner et cela enfin jusqu'à la fin du jour... le soir c'est la pâture des journaux... et l'on se couche... tu me connais assez pour savoir qu'en cet état d'esprit, je remets tout ou presque au lendemain. *[Monet parle ensuite d'une reconnaissance de dette égarée, mais renonce à la recouvrer avec beaucoup d'élégance. Il se réjouit de la douceur de l'hiver.]* Tu parles d'un pêcher en fleurs, ici ce sont des tas d'arbres en fleurs: premiers abricotiers du Japon, les narcisses fleurissent... nos saules pleureurs complètement verts... *[La]* satanée guerre *[se poursuit]*, qu'en dire si ce n'est que c'est vraiment long et odieux, mais qu'il nous faut la victoire. *[Blanche est auprès de lui.]* C'est une triste vie que je lui fais dans notre solitude. Elle est pour moi un admirable réconfort...

Vente, Drouot, Paris, 23 février 1973, n° 142.

2171. À MADAME ÉTIENNE CLÉMENTEL[1]? Giverny, 19 février 1916

[Monet serait heureux de prêter quelques objets pour une œuvre de bienfaisance; il demande des précisions sur l'exposition envisagée et voudrait savoir s'il doit envoyer des dessins ou des peintures.]

[1] Sur cette hypothèse, cf. lettre n° 2176.

Librairie Les Argonautes, Paris, cat. IV, n° 53.

2172. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 29 fév. 1916

Cher ami, Merci de votre bonne lettre. Oui, c'était bien beau cette neige, mais hélas! je ne suis plus d'âge à peindre dehors par ce temps qui, du reste et malgré sa beauté, aurait mieux fait de ne pas venir et d'épargner tant de malheureux et surtout nos pauvres soldats.
Bref, je continue de travailler à mes grandes toiles bien qu'en ce moment la pensée soit ailleurs, hélas! Je vais bien et j'ai le bonheur d'avoir Michel pour quelques jours; il en voit de dures, mais est courageux et bien portant; c'est le principal. J'espère que vous êtes tous bien. Je vous envoie à tous quatre mes bonnes amitiés et le souvenir de Blanche. Tout à vous, Claude Monet.
Je voudrais bien avoir des nouvelles des Sacha et savoir où ils sont, Lysès m'ayant écrit qu'ils devaient quitter la rue Pergolèse le 15 Ct [courant].

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2173. À THÉRÈSE JANIN Giverny, 2 mars 1916

[Monet regrette de n'avoir pu écrire plus tôt, la venue de son fils en permission ayant] singulièrement changé ma vie calme et régulière... Aussi suis-je d'autant plus désolé de ne pouvoir être d'aucune aide à votre protégé, mais je vis si en dehors du monde et j'ai si peu de relations qu'il m'est impossible de faire rien d'utile en cette circonstance.
[La guerre a jusqu'à présent épargné ceux des siens qui sont à l'armée.] Mais que me réserve l'avenir. Tant et tant de familles sont si éprouvées. Je vis ici presque dans la solitude... heureusement pour moi j'ai le travail qui est, en somme, le meilleur moyen d'oublier un peu. Souhaitons la fin de cette guerre et la victoire...

Autographes et doc. hist., H. Saffroy, bull. n° 50, nov. 1966, n° 5138.

2174. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 10 mars 1916

Cher ami, Je vous envoie un petit croquis au pastel pour l'Œuvre de l'aide aux familles des prisonniers de guerre présidée par Mme Gustave Kahn.
Je vous envoie mes amitiés et pense vous voir bientôt à Paris.
En hâte, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2175. À G. GEFFROY Giverny, mardi 28 mars [1916]

Cher ami, Rentré hier soir de Paris où j'avais été forcé de passer deux jours, je trouve votre petit mot, mais, hélas! je ne puis revenir ainsi demain comme vous m'y conviez. Prévenu plus tôt, je me serais arrangé pour rester deux jours de plus à Paris, où j'aurais été si heureux de vous voir, vous et les amis, mais il m'est d'autant plus impossible de m'absenter demain que, dans quelques jours, il me faudra retourner à Paris pour une séance chez mon dentiste, souffrant horriblement de ma pauvre mâchoire. A part cela, la santé va, en effet, très bien.
A vous de tout cœur, mon cher ami, et tous mes regrets. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2176. À MADAME É. CLÉMENTEL Giverny, 2 avril 1916

Madame, Je ne demande pas mieux que de participer à votre bonne œuvre et serais très heureux de vous être agréable ainsi qu'à Monsieur Clémentel, mais je ne fais jamais de dessins, ce n'est pas du tout mon affaire. Je ne puis donc que vous offrir un très modeste croquis au pastel et j'ai grand-peur que, pour la reproduction, cela ne complique bien les choses. Je vous prie donc de bien vouloir me faire savoir si la chose est possible ou non, et, dans ce dernier cas, je n'aurai d'autre moyen de me rendre utile qu'en vous offrant une très modeste *esquisse peinte*, qu'il vous sera sans doute facile de vendre au profit des orphelins des P.T.T.
En attendant votre [réponse], je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués et de me rappeler au bon souvenir de Monsieur Clémentel.
Claude Monet.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 94 (transcription Jeannine Baticle). Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2177. À G. GEFFROY Giverny, 12 avril 1916

Cher ami, Si vous êtes dans l'intention de me convier au prochain déjeuner Goncourt, je vous serais très obligé de m'en prévenir aussitôt qu'il vous sera possible, attendu que, pour mes pauvres dents, je suis obligé de venir souvent à Paris, ce qui me dérange beaucoup; aussi serais-je bien aise de faire concorder ma venue pour ne pas perdre trop de temps et d'avoir le plaisir de vous voir.
Un mot, n'est-ce pas? A vous d'amitié, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2178. À CHARLOTTE LYSÈS Giverny, 19 avril 1916
[Monet la remercie pour son envoi de cigarettes.] Il me sauve la vie au moment où j'allais en manquer totalement. Comment allez-vous au milieu de ces terribles angoisses?... J'admire votre courage... J'ai, bien entendu, des moments de complet découragement et cela au grand dommage de ceux qui m'entourent, de la pauvre et si dévouée Blanche, qui supporte ma mauvaise humeur, car je me sens bien désagréable et surtout injuste quand je songe à tant de malheureux...
Vente autographes, Drouot, Paris, 25-26 janvier 1977, nº 362.

2179. À G. GEFFROY Giverny, 28 avril 1916
Cher ami, Cette fois vous pouvez compter sur moi et j'espère vous trouver tout à fait remis. Oui, j'ai eu la visite de M. Moreau à qui j'ai montré le jardin et de la peinture; il a pris force photographies; enfin, je crois qu'il est parti satisfait.
En hâte, à mercredi, amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2180. À R. KOECHLIN Giverny, 1er mai 1916
Cher Monsieur, Merci de votre aimable lettre qui me fait grand plaisir. Je vais très bien et ma vue est, ma foi, assez bonne pour me permettre de travailler à force, ayant eu la chance de ne pas me mettre entre les mains d'un certain docteur boche, qui m'aurait extorqué pas mal d'argent et m'aurait peut-être rendu aveugle.
Je continue de travailler à ces fameuses *Décorations*, qui me passionnent. Elles sont loin d'être terminées, mais elles ont le mérite de m'occuper l'esprit, ce qui est beaucoup pour l'heure.
J'ai heureusement de bonnes nouvelles de tous les miens actuellement au front, et cela est le principal. J'espère que, si le hasard vous amène un jour dans mon voisinage, que vous me ferez le grand plaisir de venir me demander à déjeuner. Vous pouvez être assuré d'être toujours le bienvenu chez moi.
Merci de votre bon souvenir et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 127.
Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 24839, fº 426-427.

2181. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 9 mai 1916
Cher ami, Deux mots pour vous prier de bien vouloir montrer les deux pastels de la Tamise, que je vous ai laissés pour faire mettre sous verre, à M. Lucien Simon qui en choisira un pour l'Œuvre du souvenir de la France à ses marins.
J'espère que vous êtes rentrés tous contents de vos vacances et que vous êtes tous bien portants. Toutes les amitiés de votre dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2182. À G. GEFFROY Giverny, 21 mai 1916
Cher ami, J'ai écrit à Mirbeau pour savoir si par ce beau temps il lui serait possible de se déplacer pour venir déjeuner ici; sa femme me répond qu'il est encore beaucoup trop faible et qu'il n'y faut pas songer pour le moment. Alors n'êtes-vous pas d'avis que ce serait mieux d'ajourner la petite fête à plus tard, soit août ou septembre, la réunion des Goncouristes sans Mirbeau me semblant chose impossible. Dites-moi donc ce que vous en pensez et ce sera comme vous le déciderez.
En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.
P.-S. — J'espère que vous allez bien et serais heureux de le savoir de vous. Tant qu'à moi *[sic]*, ça va, bien que me sentant vieillir et me fatigue plus facilement.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2183. À MADAME BARILLON Giverny, 22 mai 1916
Je m'aperçois qu'il me faut d'autres toiles et qu'il me faudrait avoir dans le plus court délai possible: 6 toiles de 2 mètres sur 1 m 50, 6 toiles de 2 m sur 1 m 30, à la condition que ce soit exactement la même toile. Vous pourriez me les envoyer dans une caisse entièrement close par grande vitesse en gare de Giverny-Limetz. Si cependant ledit emballage et les frais de transport devaient être aussi coûteux ou à peu de chose près, il vaudrait peut-être mieux envoyer encore une fois votre voiture.
Je vous prie de me le faire savoir et de me fixer le jour où vous pourrez me livrer cette nouvelle commande. Recevez mes salutations. Claude Monet.
P.-S. — Si vous voulez un acompte, veuillez me le dire.
Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 6 avril 1981, nº 128.

2184. À G. GEFFROY Giverny, 29 mai 1916
Cher ami, Avez-vous des nouvelles du pauvre Mirbeau? Moi, je n'en ai pas eu depuis que je vous ai écrit, mais, d'après la dernière lettre de sa femme, je sais qu'ils devaient quitter Paris le 31 de ce mois. Je voudrais bien avoir votre avis au sujet du déjeuner à Giverny et ce que vous avez décidé. Il va de soi que vous et tous les membres Goncourt seront *[sic]* toujours les bienvenus ici, même sans notre cher Mirbeau, mais ce serait triste pour lui comme pour nous.
De toute façon, un mot. A vous de tout cœur, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2185. À G. GEFFROY Giverny, 4 juin 1916
Cher ami, Ci-joint un billet de 50 francs que vous voudrez bien faire parvenir à votre ami M. Bochard, dont je n'ai pas l'adresse sous la main. Comme vous le pensez bien, on s'adresse souvent à moi pour toutes sortes de secours et de souscriptions, mais je préfère vous envoyer cette petite somme, plutôt que de demander encore, soit à Wolf ou à Fabre, d'autant que je ne les connais pas.
En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2186. À A. BARBIER Giverny, 14 juin 1916
Cher Monsieur, Je suis absolument confus de ne vous avoir pas encore répondu, je vous prie de m'en excuser, mais votre aimable lettre, qui m'a fort touché, m'est arrivée dans un mauvais moment, très découragé, quoi que vous en puissiez penser, et aux [prises] avec un travail formidable, peut-être au-dessus de mes forces et surtout à mon âge.
Tout ceci pour vous expliquer tout le regret que j'ai de ne pouvoir vous dire de venir de suite, mais je suis tellement accablé par le mauvais temps qu'il me faut profiter du moindre instant de beau temps, et j'ai dû prendre le parti de ne voir personne en ce moment. Le travail avant tout! A l'automne, si vous êtes encore à Paris, je serai très heureux d'avoir votre visite. Rappelez-le-moi par un mot, n'est-ce pas? A ce moment, vous pourrez venir déjeuner et je vous gronderai des éloges que vous m'adressez.
J'ai à vous remercier des envois de fleurs et de fruits envoyés de Menton; les roses n'ont guère résisté au voyage, mais les fruits ont fait ma joie.
Merci, et croyez-moi bien cordialement à vous. Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2187. À R. KOECHLIN Giverny, 14 juin 1916
Cher Monsieur, Ce me sera un très grand plaisir de vous recevoir, vous et vos amis, lundi prochain. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas vous avoir à déjeuner. Si cependant cela ne dérange pas vos plans, et que vous vouliez bien accepter un modeste déjeuner de temps de guerre, j'en serais très heureux. Je n'y mettrai qu'une condition, c'est de vous quitter dès la fin du repas et surtout si, comme je l'espère pour vous et pour moi, le temps se met au beau, car j'ai beaucoup à travailler.
Mais surtout, que cela ne vous empêche pas de venir. Un mot de réponse, je vous prie. Votre tout dévoué, Claude Monet.
P.-S. — Prière me dire combien vous seriez si, comme je l'espère, vous acceptez mon invitation.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 128.
Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 24918, fº 181-182.

2188. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 16 juin 1916
Mon cher ami, Je ne suis pas surpris que mon pastel n'ait pas trouvé acquéreur et serais surpris que vous trouviez à le vendre, mais, puisque vous le désirez, vous pouvez en disposer ainsi que de l'autre.
Je viens de passer près de deux mois dans un perpétuel énervement à cause du terrible temps qu'il n'a cessé de faire; impossible de suivre une seule étude sur nature; vous pensez le mauvais sang que je me suis fait, c'est à perdre tout courage et j'en étais presque malade.
Enfin, voilà le soleil revenu, et le temps paraît s'arranger. C'est dire que je [vais] redoubler d'énergie au travail et partant ne pas bouger d'ici. Je vous avais bien dit de venir déjeuner tous les quatre avant votre départ, mais je suis si affairé, si pris par tout ce que j'ai à faire, ne passant qu'une ou deux heures pour mon déjeuner. Cela nous eût été un grand plaisir, à Blanche et à moi, mais le travail avant tout. Je me fais vieux, il me faut ne pas perdre un instant. Mais si vous avez votre auto et qu'il fasse beau, je m'arrête de travailler tous les jours à l'heure du thé. Si cela vous va, cela nous fera grand plaisir.
Toutes mes amitiés à ces dames et à vous deux.
Votre affectueusement dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2189. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 16 juin 1916
[Monet est toujours en retard dans son courrier. Blanche n'a pas osé par délicatesse lui rappeler la fête de Germaine. Il demande des nouvelles d'Albert, se plaint du mauvais temps qui retarde son travail. Il espère leur venue pour les vacances. Il joint de l'argent pour l'achat d'un kilo de thé.]
Ancienne collection Salerou.

2190. À G. GEFFROY Giverny, 26 juillet 1916
Cher ami, Non, je n'ai pas l'adresse de M. Leenhoff, mais vous n'avez qu'à vous adresser à la maison Tissot, 7, rue du Louvre, vous y trouverez tout ce qui concerne le poulailler.
J'ai eu Mirbeau ici dimanche dernier, mais dans quel pauvre état il est, notre pauvre ami! Clemenceau est aussi venu dimanche avec Pichon; il part à Vichy, car il a grand besoin de repos.
Ici, ça va, mais je me tue de travail, manière de parler, car ça va assez bien. Venez donc un jour. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2191. À P. DESACHY[1] Giverny, 26 août 1916
Cher Monsieur, Que devez-vous penser de moi, hélas! je suis confus et sans excuse, et cependant je veux espérer que vous ne m'en garderez pas trop de rancune, quand vous saurez que, malgré toutes les angoisses et inquiétudes de cette guerre, je me suis mis à tel point au travail (une très importante *Décoration*) que je suis littéralement hanté par ce que j'ai entrepris là et que, le soir venu, je suis si las que je n'ai plus grand courage d'écrire, et que je manque à tous mes devoirs.
J'ai été ravi de savoir que vous aviez gagné ce bien modeste pastel, qui ne peut être daté de 78, mais bien de 68, et qui a dû être fait en Normandie aux environs du Havre.
J'ai toujours Félix Breuil à mon service auquel j'ai fait votre commission et qui ne se doute certainement pas du temps que j'ai mis à vous répondre, car il m'avait bien recommandé de vous remercier de votre bon souvenir.
Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.
[1] Sous-lieutenant à l'état-major de la 15e région, Marseille.
Document original.

2192. À CLEMENCEAU 11 septembre 1916
... Je vais assez bien, malgré quelques phases de complet découragement et puis je reprends confiance, tout en craignant de ne pas me tirer de cet immense travail...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 64.

2193. À G. GEFFROY Giverny, 11 sepbre 1916
Cher ami, Je vous adresse par ce même courrier une boîte du «coupe-sifflet» en question; vous y trouverez le mode d'emploi. Ceci dit, je prends bonne note de votre promesse de venir avec Clemenceau, mais la tiendrez-vous, cette promesse? Ce me serait plus qu'un plaisir, une grande joie. Alors n'y manquez pas et arrangez-vous avec Clemenceau pour venir déjeuner s'il le peut, car, lorsqu'il me vient voir, c'est toujours en courant. Je compte sur vous.
Ici, ça va à peu près; j'ai eu de grosses inquiétudes sur mon fils Michel qui a passé trois terribles semaines à Verdun; il en est sorti enfin et est venu passer six jours en permission, mais que c'est long et pénible! Je continue de travailler beaucoup, non sans avoir des crises de découragement, et puis je reprends courage.
Venez, je serai bien aise d'avoir votre impression. J'espère que vous êtes bien et que le séjour de La Tranche vous a fait du bien. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2194. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 2 octbre [1916]
Cher ami, Je reçois à l'instant deux places pour la générale de Sacha[1]. Je viendrai donc demain avec ma belle-fille et nous espérons vous voir au théâtre.
En hâte, amitiés, Claude Monet.
[1] *Faisons un rêve*, aux Bouffes-Parisiens, le 3 octobre 1916.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2195. À ÉTIENNE CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 2 octobre 1916
Mon cher Ministre, *[Monet s'empresse de retourner à son correspondant la protestation signée en faveur de l'acceptation de la donation Rodin. Il sera très heureux d'avoir sa visite en compagnie de M. Bénédite et souhaite, si possible, être prévenu la veille.*
P.-S. — Il a eu la visite de son protégé; il espère toujours son changement.]
Vente autographes, Paris, Drouot, 15-16 mai 1975, nº 190bis.

2196. À J. DURAND-RUEL Giverny, 11 octbre 1916
Cher Monsieur Joseph, Je me suis de suite occupé du soldat Maurice Lebeau, vous pouvez rassurer sa tante puisqu'il n'est pas malade. Il est maréchal détaché dans une ferme aux environs de Vernon, voici du reste l'adresse où l'on peut lui écrire (à la ferme de Sarcy-Mézières par Vernon, Eure).
Je serai très heureux d'avoir votre visite et espère que votre frère vous accompagnera, je compte sur vous pour déjeuner cela va sans dire, je vous demande seulement de me fixer votre jour par un mot à l'avance.
J'espère que votre père est toujours bien ainsi que tous les vôtres.
A bientôt, votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Je pense que vu la reprise des attaques sous-marines, vous allez sans doute ajourner votre départ.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2197. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 13 octbre 1916
Mon cher ami, Puisque vous devez venir (vous me l'aviez promis), voulez-vous nous faire le grand plaisir de venir *tous les quatre* déjeuner un de ces jours, mais ne tardez pas et profitez de ces derniers beaux jours. Choisissez celui qui vous dérangera le moins et prévenez-nous un peu à l'avance. Un mot de réponse favorable et à bientôt. Toutes nos amitiés à ces dames et à vous deux.
Votre affectueusement dévoué Claude Monet.
P.-S. — Nous ne pourrons vous offrir un aussi bon repas que chez Voisin, nous sommes à la campagne. Vous serez indulgents.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2198. À G. GEFFROY Giverny, 25 octbre 1916
Cher ami, A mon grand regret, je ne puis m'absenter; je viens d'être dérangé ces jours passés dans mon travail et il me faut rattraper le temps perdu. Vous ne pouvez imaginer quel énorme travail j'ai entrepris et à quel point la moindre interruption m'est nuisible. Tout ceci pour que vous compreniez bien que, lorsque je viens à Paris, c'est toujours très précipitamment et pour des cas imprévus. Mais comme, moi aussi, j'ai grande envie de vous voir, je ne manquerai pas, lorsque je serai obligé de venir à [Paris], de vous en prévenir.
En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.
Oui, c'est bien triste de voir ce pauvre Mirbeau dans un pareil état et [je] ne puis croire un instant qu'il puisse se rendre au déjeuner G[oncourt].
Document original, ancienne collection André Barbier.

2199. À G. DURAND-RUEL Giverny, 27 octbre 1916
Cher Monsieur et ami, Bien heureux d'avoir votre visite et celle de votre frère, je vous offre de venir le samedi 4 novembre.
J'espère que ce jour vous conviendra et pour que vous n'ayez pas à partir trop tôt et à rentrer trop tard, nos trains étant si incommodes, vous ferez bien de prendre vos billets pour Mantes où mon chauffeur ira vous chercher et vous reconduira. Ci-contre l'heure du train. A bientôt, toutes mes amitiés, Claude Monet.
P.-S. — Un mot me disant que c'est chose convenue.
8 h 09 départ de Paris pour arriver à Mantes à 9 h 14.
Retour 18 h 13 de Mantes qui arrive à Paris à 19 h.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2200. À G. GEFFROY Giverny, 13 novbre 1916
Cher ami, Clemenceau vient de venir; il part enthousiasmé de ce que je fais. Je lui ai dit combien je serais heureux d'avoir votre avis sur ce formidable travail qui est, à vrai [dire], de la folie. Bref, il est entendu qu'il vous amènera en auto pour déjeuner et repartir de bonne heure. Il va s'entendre avec vous et j'espère que, dans ces conditions, vous ne me ferez pas attendre votre venue. Vous savez le plaisir que cela me fera et, en même temps, combien je serai heureux d'avoir votre avis sur mon travail. A bientôt, n'est-ce pas? Toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.
P.-S. — Demain, j'entre dans ma 77e année.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2201. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 15 novbre 1916
Chers amis, Vous êtes tout à fait gentils de vous souvenir de mon anniversaire, hélas! le 76e. J'en suis très touché et vous remercie tous les quatre, et suis heureux de vous dire que je suis de plus en plus ardent au travail, que ma plus grande joie est de peindre et de jouir de la nature. J'ai reçu aussi votre carte datée de Ouchy[1], mais je présume que vous êtes arrivés à Paris plus vite que ladite carte.
Je vous envoie mes meilleures amitiés, à ces dames et à vous.
Tout à vous, Claude Monet.
Souvenir de Mme J. Monet.
[1] Ouchy, près de Lausanne, où Bernheim-Jeune avait une succursale dirigée par le frère du peintre Félix Vallotton; ce dernier avait épousé Gabrielle, sœur de G. et J. Bernheim-Jeune.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2202. À G. GEFFROY Giverny, 22 novbre 1916
Cher ami, Deux mots seulement pour vous dire que je viens demain à Paris — j'y verrai ce pauvre Mirbeau toujours bien mal — et vendredi chez Drouant, puisque vous voulez bien de moi. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2203. À G. DURAND-RUEL Giverny, 27 novbre 1916
Cher Monsieur Georges, Je suis bien heureux de la bonne nouvelle[1] et vous remercie de m'en avoir informé.
En hâte, mes meilleures amitiés vous priant... tous mes compliments pour votre... [illisible]. Votre Claude Monet.
[1] Georges Durand-Ruel a annoncé à Monet que le *Rochambeau* était arrivé à New York.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2204. À ? Giverny, 28 novbre 1916
Cher Monsieur, Je suis très heureux de savoir que vous avez vendu dès le jour de l'ouverture de votre exposition. Je m'en réjouis pour l'Œuvre des Blessés et Malades à laquelle j'ai été heureux de participer.
Vous voulez bien me demander de vous céder quelques-uns de ces pastels, mais c'est qu'il m'en reste fort peu, 15 à 20 tout au plus, que je ne tiens pas à les vendre tous, car la guerre n'est hélas! pas finie et que, certainement, il sera de nouveau fait appel aux artistes. Alors, vous voyez mon embarras. Je ne veux cependant pas vous refuser et pour vous être agréable je consens à vous en céder un petit nombre au prix minimum que j'avais demandé.
Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
Document original, collection Philippe Arnaud.

2205. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 28 novbre 1916
Cher ami, Je viens à Paris demain, mais pour quelques heures et serai très pris. Je viens donc vous demander, si Sacha vous a remis le cliché, de le faire déposer chez vous au boulevard, où je passerai dans la matinée. En dehors de cela, il va de soi que je ferai tout le possible pour vous aller serrer la main vers 4 hres. Si j'y manquais, il ne faudrait pas m'en vouloir, ayant beaucoup à faire.
Pour M. Matisse, vous pouvez lui dire que je serai très heureux de le recevoir, mais pas avant une quinzaine parce que j'ai les toiles de MM. Durand-Ruel à terminer et aussi à mettre au point plusieurs des grandes machines.
En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2205a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 12 décbre 1916
Mon cher ami, Vous allez trouver que je mets peu d'empressement à recevoir M. Fénéon. Ce n'est pas mauvais vouloir, croyez-le bien, mais en ce moment je suis lancé dans des transformations de mes grandes toiles et n'en sors pas, et suis d'une humeur de chien, sans compter l'énervement de tout ce qui se passe en ce moment. Bref, je viens vous demander encore un peu de temps et en janvier je pense et puis même vous assurer que Fénéon sera convié à venir à Giverny.
Excusez-moi et recevez toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.
P.-S. — Si vous avez occasion de voir M. Matisse, expliquez-lui aussi qu'en ce moment je suis sur les dents et que je vous aviserai dès que je serai sorti de cet état d'inquiétude. Cl. M.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2206. À G. DURAND-RUEL Giverny, 13 décbre 1916
Cher Monsieur Georges, Excusez-moi de ne vous avoir pas informé que j'avais bien reçu l'envoi du *Journal de Genève* et surtout de ne pas vous en avoir remercié aussitôt, d'autant qu'il n'est pas dans l'habitude des journaux d'accuser réception des abonnements autrement que par l'envoi du journal.
Merci des renseignements sur le voyage de votre frère, l'essentiel est qu'il soit bien arrivé.
Quant à Renoir, il est toujours épatant. On le dit très malade et puis subitement on le sait travaillant et vaillant quand même. Il est admirable tout simplement.
Je voudrais vous annoncer l'envoi des toiles que vous avez choisies lors de votre dernière visite, mais vous le devinez facilement, mon grand travail prend tout mon temps: les journées sont si courtes en ce moment. Excusez-moi, mais ne désespérez pas, un de ces jours je vais m'y mettre et vous les recevrez.
Toutes mes amitiés à votre père et à vous. Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 444. Archives Durand-Ruel.

2207. À G. GEFFROY Giverny, 13 décbre 1916
Mon cher ami, Ne croyez pas que ce soit volontaire, mais je ne puis m'absenter, d'abord pour la bonne raison que j'ai le bonheur d'avoir ici mon fils Michel, que ses permissions sont trop rares pour que je n'en profite pas, et puis et puis *[sic]* j'ai à travailler. Vous voudrez bien me faire excuser par tous nos amis et les assurer que, s'ils veulent bien de moi en janvier, je me rendrai avec joie à leur bonne et amicale invitation.
Votre ami Barbier sort d'ici; je crois qu'il emporte un bon souvenir de sa visite; en tout cas, il m'a paru enthousiasmé de tout ce qu'il a vu.
A vous de bonne et vieille amitié, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2208. À S. GUITRY Giverny, 14 décbre [1916]
Mon cher Sacha, C'est un vrai crève-cœur pour moi d'être obligé de vous retourner les deux fauteuils que vous m'aviez destinés, mais je suis dans une très mauvaise phase de travail et dans un état d'énervement impossible; j'ai perdu des choses bien venues que j'ai voulues meilleures et qu'il me faut à tout prix retrouver.
Vous savez la joie que j'aurais eue d'assister à cette première[1], mais je me rattraperai une autre fois, cette crise passée. Pour le moment, je ne puis ni m'absenter, ni voir personne.
Je vous embrasse tous deux. A vous de tout cœur. Claude Monet.
Et l'on dit que je suis un maître... hélas!
[1] *Jean de la Fontaine*, pièce en quatre actes, première le 16 décembre aux Bouffes-Parisiens.
Document original, collection particulière.

2209. AU BARON HENRI DE ROTHSCHILD Giverny, 23 décembre 1916
Monsieur, Vous voudrez bien m'excuser de répondre si tardivement à votre lettre, mais une absence imprévue en est la cause. Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis tout disposé à répondre favorablement à votre appel et je vous en remercie. Mais j'ai déjà dû donner à diverses reprises le peu de dessins que je possède et, comme je ne veux pas répondre par un refus, il me faut faire des fouilles pour trouver quelque chose de présentable.
Je viens donc vous prier de me faire savoir quel délai vous pouvez me donner, quelle dimension doit avoir le dessin et enfin si, à défaut de dessin (ce qui n'est guère dans mes moyens), je ne pourrais offrir un croquis au pastel qui serait préalablement fixé. Dès que je serai en possession de ces renseignements et s'il n'est pas trop tard, je vous en ferai l'envoi.
Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 129.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, N. a. fr. 15553, fº 21-22.

2210. À G. GEFFROY Giverny, 25 janvier 1917
Cher ami, Excusez-moi de n'avoir pas répondu de suite à votre lettre, mais elle m'a trouvé dans un tel abattement de tristesse et de découragement, et cela depuis près de deux mois, que je n'ai plus de courage à rien, attristé par cette épouvantable guerre d'abord, par l'inquiétude où je suis de mon pauvre Michel qui risque sa vie à chaque moment, et enfin, et par suite, dégoûté de ce que je fais et dont je vois que je ne viendrai pas à bout.
Je sens que je suis à bout de forces et ne suis plus bon à rien. Dans ces conditions, vous comprendrez que je n'ai guère le cœur à venir à Paris, à subir des conversations. J'en veux à ceux qui me trouvent du talent, ce qui n'est pas. Enfin, vous le voyez, je suis dégoûté de tout, et si, comme vous le désirez, je venais à Paris le 31, il faudrait pour cela un miracle, c'est-à-dire que je sois un peu remis, ce qui est vraisemblablement impossible. A vous de tout cœur, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2211. À G. GEFFROY Giverny, 29 janvier 1917
Cher ami, Merci de vos bonnes et affectueuses lignes. J'étais décidé à surmonter ma mauvaise humeur, mais véritablement il ne serait pas raisonnable de me mettre en route par le temps rude que nous avons. Songez que nous n'avons qu'un train de possible en ce moment, et que, la plupart du temps, il a des retards de plus d'une heure et qu'il faut poireauter à tous les vents, les salles d'attente n'existant plus. Vous voyez, cela n'est guère tentant et ce serait imprudent, pour le vieux que je suis, d'aller attraper du mal.
Je viens donc de télégraphier à Descaves de m'excuser auprès de M. de Curel que j'aurais été si heureux de connaître, mais je veux espérer que l'occasion se représentera. Aussitôt que le temps va se radoucir un tantinet, j'arrive en vous prévenant.

Excusez-moi auprès de tous les Goncouristes auxquels vous voudrez bien transmettre toutes mes amitiés. Je ne veux pas clore ces lignes sans vous prier d'oublier ce que ma lettre contenait d'idiot. A vous de tout cœur, Claude Monet.
Plaidez ma cause auprès de Descaves.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2212. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 fév. 1917
Mon cher ami, Merci de votre mot et de l'envoi des prix de la vente Sutton; j'en reste suffoqué, d'autant que je suis dans un état d'esprit à trouver tout ce que je fais absolument mauvais; en tout cas, ces prix sont un peu excessifs à mon avis.
Je devais venir à Paris ces jours passés, mais ce terrible froid m'en a empêché, étant donné l'irrégularité des trains qui ont toujours des heures de retard; attendre par ce temps sur les quais, c'est aller au-devant de la mort. Voilà bien longtemps que je n'ai de vos nouvelles; je sais que votre frère est dans le Midi avec sa femme, mais je dois vous supposer à Paris. Si vous en avez le loisir, vous serez bien aimable de me donner des nouvelles.
J'ai oublié de répondre à votre lettre au sujet de la vente pour les artistes, mais vous pouvez annoncer à M. Bonnat qu'il peut compter sur mon concours.
Mon meilleur souvenir ainsi que celui de Mme Jean Monet pour votre femme.
A vous d'amitié, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2213. À J. DURAND-RUEL Giverny, 8 fév. 1917
Cher Monsieur et ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de vos bons souhaits et de l'envoi de votre quintuple portrait, si curieux et si ressemblant. Merci et recevez mes tardifs souhaits pour cette année qui, espérons-le, nous donnera enfin, avec la victoire, la fin de cette épouvantable guerre.
J'espère que Mme Durand-Ruel est arrivée à bon port et que vous êtes en bonne santé et satisfait des affaires, bien que la perspective de guerre possible des États-Unis doive calmer les amateurs. Heureusement la vente Sutton a eu lieu avant, car aujourd'hui elle n'atteindrait pas les mêmes prix. C'est effrayant et j'en suis confus. J'espère au moins que vous n'avez pas acheté pour vous seul à ces prix fantastiques et que vous étiez commissionné.
Vous voudrez bien transmettre mes hommages à Mme Durand-Ruel.
Mes sincères amitiés, Claude Monet.
P.-S. — Je serai bien aise d'avoir votre opinion sur la peinture du jeune Butler que l'on dit en grand progrès. Cl. M.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 444-445. Archives Durand-Ruel.

2214. AU BARON H. DE ROTHSCHILD Giverny, 8 février 1917
Cher Monsieur, Vous me voyez absolument désolé, car, après avoir cherché parmi ce que j'ai de croquis et de pastels, je n'ai absolument rien de possible à vous offrir de la dimension que vous me donnez et cependant je serais très désireux de participer à votre œuvre qui est si digne d'intérêt: alors que puis-je faire?
Je viens de recevoir une lettre de M. Bonnat, président de l'Œuvre des artistes malheureux, œuvre qui doit certainement être liée à la vôtre. Il me demande un tableau pour une vente qui doit avoir lieu à la galerie Georges Petit au mois d'avril.
Je lui enverrai alors une toile importante et ce sera un dédommagement.
Croyez à tous mes regrets et recevez l'expression de mes sentiments distingués.
Claude Monet.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 130.
Bibliothèque Nationale, Paris, Département des Manuscrits, N. a. fr. 15553, f°s 23-24.

2215. À UN MARCHAND DE TABLEAUX Giverny, [février] 1917
[Monet se plaint du temps, car il fait beau, mais froid.] Je reste calfeutré dans mon atelier et travaille toujours. *[Il veut bien céder quelque chose, bien que son stock de tableaux soit]* régulièrement diminué. *[Il dit n'avoir rien produit pendant des années en dehors de ses* Grandes Décorations *dont il lui a parlé.]* Enfin venez toujours et on verra.
[Le catalogue envoyé va-t-il arriver malgré les sous-marins ennemis?]
Autographes, souvenirs historiques et littéraires, G. Morssen, Paris, avril 1959.

2216. À G. DURAND-RUEL Giverny, 12 fév. 1917
Cher Monsieur Georges, Je n'ai pas de photographie des *Décorations* et n'en ferai faire que lorsque ce travail, qui, entre parenthèses, ne va pas toujours comme je le voudrais, sera à peu près au point, du moins en partie. Du reste, je ne puis pour la même raison songer à vendre, ne sachant si j'en viendrai à bout. Il est donc inutile pour le moment de parler de vente et de prix.
Je compte sur votre obligeance pour m'envoyer le catalogue de la vente Sutton et vous remercie de l'envoi de l'article, mais j'espère que votre frère n'a pas acheté pour votre compte tant de tableaux à de tels prix, ce serait folie, il me semble. En tout cas, c'est un joli succès.
Je suis heureux des nouvelles que vous me donnez de votre père, il a bien fait d'aller dans un pays plus clément et [je] félicite votre belle-sœur d'avoir réussi à rejoindre son mari, la traversée n'étant guère sûre en ce moment.
Dès que le temps sera plus doux, je viendrai à Paris et pourrai vous dire bonjour.
Croyez à mes meilleurs sentiments. Bien amicalement, Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 445-446 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2217. À G. GEFFROY Giverny, 16 fév. 1917
Mon cher ami, Vous seriez bien aimable de m'écrire tout de suite un mot me disant quand doit avoir lieu le prochain déjeuner Goncourt, parce que voilà le temps qui se radoucit et que, ayant plusieurs choses importantes à faire à Paris, je compte y venir incessamment. Je voudrais alors ne pas faire deux voyages, à moins que votre déjeuner n'ait pas lieu ce mois-ci. Donc, un mot le plus tôt possible, et en même temps vous me direz si [le] terrible Descaves n'a pas trop ronchonné. J'espère, en tout cas, qu'il ne me garde pas rancune. Toutes mes amitiés, Claude Monet.
P.-S. — J'ai de bonnes nouvelles de mon fils; il est bien malgré le froid; ici, ça va tout doucement, mais pas content du peintre que je suis.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2218. À G. DURAND-RUEL Giverny, 5 mars 1917
Cher Monsieur et ami, J'ai bien reçu votre lettre ainsi que la photo. Ce tableau a été fait à Varengeville ainsi que le constate l'inscription au dos du châssis.
Bien heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez des vôtres.
Toutes mes amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2219. À G. GEFFROY Giverny, 6 mars 1917
Mon cher ami, Mme Jean Monet me charge de vous remercier de votre aimable lettre, et je vous adresse ci-joint un mandat-poste de 18 francs, vous priant de m'adresser les volumes suivants: deux volumes du *Capitaine Fracasse* de Gautier, *Galerie de femmes célèbres* de Sainte-Beuve; si j'ai besoin d'autre chose, je vous écrirai.
Comme vous, j'ai été désolé de ne pas vous revoir après ces tristes obsèques de notre ami; j'étais si désemparé que je me suis laissé emmener sans trop savoir ce que je faisais. A ce propos, vous seriez bien aimable de m'envoyer votre article de *La Dépêche de Toulouse*.
Je viens souvent à Paris en ce moment, obligé que je suis d'avoir recours au dentiste, mais c'est toujours à la hâte et bien ennuyeux. Je vous ferai signe un de ces jours de venir déjeuner avec moi. A vous d'amitié, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2220. À G. DURAND-RUEL Giverny, 26 mars 1917
Cher Monsieur Georges, Demain mardi 27, je vous ferai expédier une caisse contenant neuf tableaux, soit les huit que vous avez choisis et le neuvième destiné à la vente de la Fraternité des artistes. Vous pouvez donc vous occuper de faire l'assurance en conséquence. Cette expédition est faite par la gare de Giverny-Limetz, grande vitesse, à domicile. Vous voudrez bien recommander à Prosper de faire attention en déballant, car les signatures sont fraîches, ainsi que quelques retouches.
J'espère que l'envoi vous arrivera à bon port et vous envoie mes meilleures amitiés.
Claude Monet.
P.-S. — Devant venir à Paris ces jours-ci, je vous demanderai, si cela ne vous gêne pas, de donner une partie du montant de cet achat, moitié si possible.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 446 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2221. À G. GEFFROY Giverny, 26 mars 1917
Cher ami, J'ai bien regretté de ne pas vous trouver l'autre semaine; j'avais profité d'un instant pour vous aller surprendre, ne sachant jamais d'avance quand je puis être libre. Je dois revenir à Paris après-demain et j'espère pour la dernière fois, ces allées et venues étant un grand dérangement pour moi.
Je viens donc vous demander de vous arranger pour déjeuner avec Mme Jean Monet et moi jeudi prochain; rendez-vous à *midi* chez Prunier, mais, si vous aviez un empêchement, faites-le-moi savoir par un mot à l'hôtel Terminus.
En hâte, toutes mes amitiés. A vous, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2222. À G. GEFFROY Giverny, 31 mars 1917
Cher ami, Deux mots pour vous dire qu'il ne me sera pas possible de donner suite à mon projet de m'arrêter à la Malmaison, mais justement la famille Salerou arrive, et cela change tout. Je regrette bien ce contretemps qui nous aurait réunis avec Ajalbert. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2223. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1er avril 1917
Mon cher ami, J'ai bien reçu un prospectus de la vente au profit des éprouvés de la guerre, mais c'est tout; mais vous pouvez dire à M. Arthur Meyer que je donnerai quelque chose. Ce ne pourra être une chose comme celle que j'ai donnée à la Fraternité des artistes pour la bonne raison que je finis par ne plus avoir grand-chose, mais enfin, si peu que ce soit, je ferai de mon mieux.
Nous sommes bien rentrés, mais quel triste temps pour les enfants en congé! Je pense à M. et Mme Josse. Tous mes remerciements à votre femme pour ses délicieuses pastilles; elle me gâte trop, mais elle me sait si gourmand.
Toutes mes amitiés à tous deux. Votre bien dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2224. À A. BARBIER Giverny, 4 avril 1917
Cher Monsieur Barbier, Je vous prie de m'excuser, car je suis absolument confus de n'avoir pas répondu plus tôt à vos si aimables lettres dont je reste très touché, croyez-le bien. Mais il faut que vous sachiez que, lorsqu'il me faut écrire, je deviens absolument paresseux. C'est très mal, je le reconnais, de remettre toujours au lendemain ce que l'on a l'intention de faire. Vous devinez bien, je pense, que la seule préoccupation du travail que j'ai entrepris en est au fond la seule cause et la seule qui me puisse faire excuser.
Avec cela, tous ces derniers temps j'ai été très dérangé par de fréquents voyages à Paris, ce qui détraque toute ma vie. L'autre semaine, j'ai eu le plaisir d'y passer quelques instants avec notre bon ami Geffroy et nous avons causé de vous. A ce propos, je voudrais bien que, lorsque les beaux jours viendront enfin, vous vous entendiez tous deux pour venir passer une bonne journée à Giverny.
J'ai bien reçu votre envoi de photos et vous en remercie.
Recevez l'assurance de mon entière sympathie. Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2225. À S. GUITRY Giverny, jeudi 8 hres [12 avril 1917]
Mon cher Sacha, Quelle déveine décidément, je rentre de Paris à l'instant et je trouve votre envoi de deux fauteuils pour la générale du *Nouveau Scandale de Monte-Carlo*, dont je suis dans l'impossibilité de profiter. Je vous les retourne donc afin que de plus heureux que moi en profitent, mais avec quel regret!
Merci de ne pas m'oublier. Je vous embrasse, Lysès et vous, de tout mon cœur.
Votre Claude Monet.
P.-S. — J'ai appris que vous aviez passé la révision, mais que rien n'était décidé. J'espère que vous vous en tirerez, mais serai bien heureux de le savoir, si vous avez la gentillesse de me l'écrire. Cl. M.
Document original, collection particulière.

2226. À G. GEFFROY Giverny, 15 avril 1917
Mon cher ami, Certes oui, ces malheureux aveugles sont dignes d'intérêt, et je ferai de mon mieux, soit en donnant de l'argent ou une petite chose si j'en puis trouver, car, à force de donner, je finirai par ne plus rien avoir. Mais, avant de m'engager, je voudrais savoir ce qu'est cette société de prêt et ce que sera cette vente, comment elle sera faite, car il y en a eu qui ont été désastreuses pour les donateurs, ce qui est très désagréable et ne profite qu'aux marchands. Donc, un mot, ou faites-moi envoyer des renseignements.
En toute amitié et au 25, sauf avis contraire. Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2227. À G. GEFFROY Paris, mardi 24 [avril 1917]
Cher ami, Venu pour déjeuner demain chez Drouant, un événement non fâcheux me prive de ce plaisir, mais bien certainement je trouverai le moyen d'aller vous retrouver pour prendre le café et vous serrer la main à tous.
Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2228. À G. GEFFROY Giverny, 26 avril 1917
Mon cher ami, Pour le cas où M. Dalimier ou Clémentel ou [quelqu'un] demandait au téléphone, voici une idée que Mme Jean Monet m'a donnée qui serait de votre goût et aussi du mien. Ce serait de donner suite à ce projet de tapis dont je pourrais établir le carton au cours de l'été et qui pourrait être mis aussitôt en train.
Je vais donc mûrir cette idée pour que ce soit bien, ce qui n'empêcherait pas que l'on vienne voir ma décoration en cours, dont ledit tapis pourrait être le complément. Si l'on vous questionne à ce sujet, prévenez-moi de ce qui sera dit.
Amitiés de votre vieux Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2229. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1er mai 1917
Mon cher ami, Excusez-moi de ne vous avoir pas répondu plus tôt, mais je viens d'être dérangé par un tas de choses que vous devinerez.
Je ne pense pas venir à Paris pour le moment; alors, si MM. Matisse et Marquet veulent bien choisir un jour de la semaine prochaine pour venir déjeuner tout à fait sans façon, ils me feront le plus grand plaisir. Vous voudrez bien les prier de me prévenir un peu à l'avance. Pour le train à prendre, il n'y a pas de choix, un seul est possible, par Mantes, qui part de Paris à 8 h 27 du matin et qui arrive à Mantes à 11 h 14, où ils trouveront mon automobile; ils pourront par la même voie être de retour à Paris vers 6 h du soir. Donc, que je sois prévenu le plus tôt possible.
En hâte, toutes mes amitiés et notre meilleur souvenir à ces dames.
Votre Claude Monet.
Prière [de] me faire savoir si je dois envoyer chez Petit le prix du Marquet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2230. À G. GEFFROY Giverny, 1er mai 1917
Cher ami, J'ai eu hier la visite de MM. Clémentel et Dalimier et j'ai bien regretté que vous ne soyez pas de ce petit voyage. Je ne sais quel sera le résultat de leur combinaison pour ma voiture; en tout cas, ils se montrent très obligeants.
Il a été fort question du fameux tapis; ce qui va me donner une préoccupation de plus, ce qui n'est pas un mal pour le temps présent. Et puis, peut-être vous en a-t-on parlé, j'ai accepté d'aller à Reims (ou du moins quand les obus n'y tomberont plus) pour y peindre la cathédrale dans l'état où elle se trouve; cela m'intéresse beaucoup.
J'espère que cette [fois] vous pourrez mieux me lire. Je vous envoie toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2231. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 2 mai 1917
Cher Ministre et ami, Je suis heureux de vous informer que le préfet de l'Eure vient de m'informer que je n'ai pas besoin de présenter mon auto aux Andelys et que je garde ma voiture, et cela à ma grande joie. Je vous remercie mille et mille fois de votre intervention ainsi que de celle de M. Dalimier et serais très heureux si je puis être de quelque utilité pour le classement des dessins de notre cher Rodin.
J'adresse mes respectueux hommages à Madame Clémentel et vous prie de croire à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur»,
in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 94 (transcription Jeannine Baticle).
Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2232. À MMES G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 mai 1917
Chères amies, Je vous remercie de tout mon cœur de votre superbe envoi; je ne puis vous dire comme je suis touché de votre fidèle souvenir pour ma chère disparue, qui avait tant d'affection pour vous. J'espère que vos santés sont bonnes que, petits et grands, vous allez tous bien par ce temps de disette.
Ma pauvre petite Blanche est toujours allongée sur sa chaise longue, qui met bien à l'épreuve son activité habituelle, mais j'espère que ce repos forcé va rapidement la remettre; elle se joint à moi pour vous bien remercier de [la] si affectueuse pensée, elle vous embrasse et me charge de ses amitiés pour vos maris.
Recevez tous quatre mes meilleures amitiés. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2232a. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 21 mai 1917
Cher Ministre et ami, J'ai un peu tardé à vous remercier de vous être encore occupé de moi au sujet de l'essence. Mon excuse est que j'attendais un ami de M. Fenaille, et justement ce matin j'ai été informé qu'un envoi de trois caisses était arrivé pour moi en gare de Vernon. Je n'ai donc qu'à vous remercier et à vous prier de bien vouloir en remercier également M. Fenaille. Cette essence si raréfiée commence du reste à faire une petite réapparition à Vernon, dont le maire m'a informé aussitôt de sorte que pour le moment me voilà tranquille, pourvu que cela continue.
Merci de tout cœur de votre si aimable obligeance et croyez à mes sentiments les meilleurs et très dévoués. Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2233. À S. GUITRY Giverny, 30 mai 1917
[Monet remercie Sacha Guitry de lui avoir adressé des places de théâtre, mais il n'a pas pu aller l'applaudir.] Songez que par ce temps je dois travailler et plus que jamais, puisque chaque jour me rapproche de la fin et puis, je ne vous le cache pas, je ne suis pas à la gaieté, il n'y a que le travail qui me soutienne.
Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, bull. n° 109, oct. 1980, n° 248.

2234. À L. PISSARRO Giverny, 21 juin 1917
Mon cher Lucien, Je suis très flatté de la demande que tu m'as transmise et j'accepte bien volontiers la présidence d'honneur de la société dont tu fais partie. Mais, hélas! et à mon grand regret, il ne m'est pas possible d'envoyer quoi que ce soit en ce moment pour bien des raisons que tu devineras sans peine.
Je ne puis que vous souhaiter le plus de succès possible, mais par le temps qui court a-t-on bien l'esprit à cela? Quelle épouvantable catastrophe, on ne sait plus comment l'on vit au milieu de ces angoisses, de ces inquiétudes! J'ai cependant des nouvelles de Michel, mais il en voit de dures, le pauvre garçon, et je tremble toujours pour lui. Me voilà bien vieux, tout cela n'est pas fait pour encourager et, cependant, je travaille quand même pour ne pas me laisser abattre.
En dehors de mon Michel, tous les miens sont heureusement bien. J'ai eu dernièrement la visite de ta mère, bien triste de sa solitude, à son âge, cela est bien dur, mais elle semble se porter très bien. Excuse-moi de ne t'avoir pas répondu plus tôt, mais on a tant de choses à penser en ce moment qu'on y perd parfois la tête.
Mes amitiés chez toi. Ton vieil ami Claude Monet.
Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2235. À G. GEFFROY Giverny, 28 juin 1917
Cher ami, Sur votre prière, j'ai fait bon accueil à M. Valin, mais il était bien mal tombé et [je] l'ai bien maudit de me déranger dans mon travail, et cela d'autant que, depuis quelque temps, j'étais en plein découragement et que, précisément le jour de sa venue, j'avais repris un peu d'ardeur au travail, et j'ai dû écouter, bien malgré moi, son bavardage et toutes ses histoires. Tout ceci, cher ami, pour vous prier à l'avenir de bien vouloir me prévenir lorsque vous recommanderez quelqu'un.
J'espère que vous êtes bien, vous et les vôtres; moi, je suis à nouveau dans le plus noir découragement de ce que je fais et de tout.
Toutes les amitiés de votre vieux, très vieux Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2235a. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 23 juillet 1917
Cher Ministre et ami, Je me porte toujours bien, heureusement, et votre aimable mot est arrivé à point, car je vous avais écrit il y a longtemps et, ne recevant aucune réponse, je ne savais que penser et craignais fort que vous me jugiez bien ennuyeux puisque de nouveau je vous parlais de mes ennuis d'essence, charbon, etc. Enfin tout est bien pour l'instant et suis très content de votre lettre.
Je travaille toujours avec des moments de grands découragements et puis je reprends courage, mais cela est ma vie. Dans ma lettre, je vous demandais si l'affaire de la cathédrale de Reims tenait toujours. Vous savez peut-être que je suis allé la voir, mais en restera-t-il quelque chose, hélas! Je m'imagine que quelque curieux aura voulu savoir ce que je vous écrivais, car en somme toutes les lettres finissaient par arriver, n'est-ce pas? J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de vos fils, le mien vient d'être relevé des convois sanitaires par les Américains, ce dont je suis bien content.
Mes hommages à Madame Clémentel et, pour vous, l'assurance de mes meilleurs compliments. Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2236. À MADAME LÉON MONET [peu après le 7 août 1917]
[Lettre de condoléances à la veuve de son frère, décédé le 7 août 1917 à Maromme.]

2237. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 18 août 1917
[Monet partage l'anxiété de Germaine pour son mari et les autres mobilisés de la famille. Michel Monet est venu en permission, mais est déjà reparti. Il s'accuse d'être invivable et loue l'extrême sollicitude de Blanche.]
Ancienne collection Salerou.

2238. À J. DURAND-RUEL Giverny, 28 août 1917
Cher Monsieur Joseph, Il y a longtemps que j'aurais dû vous écrire et vous remercier de votre lettre et des bonnes nouvelles qu'elle contenait, de tous les vôtres et aussi de votre heureux retour dont je vous félicite. Comme vous devez le penser, c'est le travail qui seul m'a empêché de le faire plus tôt.
Aujourd'hui c'est un temps de chien qui m'oblige de laisser les pinceaux et toiles et j'en profite pour écrire bien des lettres très en retard, et si le temps devait rester mauvais, je ne serais pas long sans venir à Paris et serais bien content de vous rencontrer cette fois.
Ici la santé est toujours bonne, je persiste à travailler avec plus d'ardeur que jamais, mais toujours furieux avec les variations de temps. Bonnes nouvelles des absents.
Mes respectueux hommages à Madame Durand-Ruel et toutes mes amitiés à votre père, ainsi qu'à votre frère, sans doute toujours dans ses terres.
Bien amicalement à vous, Claude Monet.
P.-S. — Si Renoir est là, transmettez-lui tous mes compliments.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 446 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2238a. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 2 octobre 1917
Mon cher Ministre et ami, Me voilà à mon tour assez inquiet de votre silence. Je sais bien que vous devez être surmené, mais je me demande si ma dernière lettre vous est bien parvenue. Un mot de réponse me ferait plaisir et je me permets de vous redire que je serais enchanté si vous pouviez vous rendre à ma modeste invitation, quand vous aurez un peu de loisir, en tout cas un petit mot pour me dire si vous avez eu ma lettre.
Mes respectueux hommages à Madame Clémentel et, pour vous, les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2239. À E. DRUET Giverny, 5 octobre 1917
[Monet autorise son correspondant] à photographier les quatre tableaux de Berthe Morisot qui sont actuellement au Salon d'Automne.
Charavay 29713.

2240. À A. BARBIER Giverny, 9 oct^bre^ 1917
Cher Monsieur et ami, Je suis bien en retard comme toujours pour vous répondre, mais, après la si mauvaise saison que nous avons [eue], j'ai dû profiter des admirables journées de soleil pour travailler de plus en plus. Aussi suis-je rompu et à bout de force et je pars me reposer quelques jours au bord de la mer que je n'ai pas vue depuis longtemps. Je ne pourrai donc avoir le plaisir de votre visite que plus tard, car, aussitôt mon retour et un bon repos, je compte reprendre avec ardeur mon travail d'hiver. Vous voudrez bien alors me rappeler votre désir de venir et j'espère sans y trop croire que l'ami Geffroy voudra bien vous accompagner.
Dites-lui toutes mes amitiés et croyez à toute ma sympathie. Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2241. À G. GEFFROY Giverny, 9 oct^bre^ 1917
Cher ami, Venu à Paris pour les obsèques de Degas, j'espérais vous y voir. J'avais aussi l'espoir de vous voir venir jusqu'ici avec votre ami Barbier, mais j'ai tant et tant travaillé que je suis exténué et sens très bien qu'un repos de quelques semaines m'est indispensable, venant de reprendre le grand travail à l'atelier, et je pars regarder la mer. Je viens d'en informer M. Barbier, mais ce n'est que partie remise.
Vous seriez bien aimable de me faire savoir ce qui est advenu de la toile envoyée à Mme Poisson au profit des aveugles; elle m'a bien écrit, mais, en plein travail, je ne sais trop ce qu'elle me disait et j'ai égaré sa lettre. Si cette toile n'a pu trouver acquéreur au prix que j'ai fixé, je ne veux pas qu'elle passe en vente publique et soit adjugée à bas prix à quelque marchand; je préférerais qu'elle me soit restituée et je donnerais une somme dans la mesure du possible.
Bien que je ne sache pas encore où je compte m'arrêter, écrivez-moi un mot à ce sujet adressé à Giverny; la lettre me suivra. J'espère que vous êtes bien, ainsi que votre sœur. Toutes mes amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2242. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 10 oct^bre^ 1917
Cher ami, Merci pour la belle photo et mes félicitations à l'opérateur; j'ai un peu l'air de sortir de prison, mais elle est très réussie. Avec ce terrible vent, le travail en plein air [est] totalement arrêté; aussi vais-je prendre un peu de repos; nous

comptons partir aujourd'hui via Honfleur-Le Havre et la côte jusqu'à Dieppe: absence de 10 à 15 jours. Je me réjouis de contempler la mer que je n'ai pas vue depuis longtemps; j'ai besoin de cela, car je me sens fatigué.
J'espère que vous êtes tous bien; nous vous envoyons toutes nos amitiés à tous les quatre. Tout à vous, Claude-Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2243. À J. DURAND-RUEL Giverny, 14 oct^bre 1917
Cher Monsieur Joseph, L'article que vous m'adressez est tout ce qu'il y a de plus idiot, je ne sais si son auteur est animé de bonnes intentions, ce qui au reste m'est égal, mais je reste surpris que vous n'ayez pas cru devoir protester contre l'affirmation que j'ai sollicité de peindre la cathédrale de Reims.
Vous savez que jamais je n'ai rien sollicité de l'administration des Beaux-Arts et cela n'est pas pour commencer à mon âge. Cela m'est fort désagréable et je m'étonne que vous l'ayez laissé passer. La vérité est que l'on me l'a offert et que je l'ai accepté à cause de l'intérêt qu'elle comporte. Ceci dit, comme vous, j'ai été très fâché de ne pas vous avoir retrouvé l'autre jour au cimetière. J'aurais été heureux de vous voir et de causer un peu avec vous.
Je pars ces jours-ci me reposer un peu au bord de la mer, 15 jours au plus, et j'espère avoir le plaisir de vous voir à mon retour. J'espère que Georges ne sera pas encore parti. Je vous demanderai à ce moment de bien vouloir me régler le solde de votre dernier achat en en déduisant une somme de 1200 francs que MM. Bernheim ont payée pour moi et aussi celle que vous avez bien voulu avancer pour moi à M. Butler, plus l'achat des deux toiles du jeune Butler.
Faute de place, les amitiés de votre Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 447 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2244. À J. DURAND-RUEL Giverny, 15 oct^bre 1917
Cher Monsieur Joseph, Deux mots tout à fait à la hâte vous priant d'y répondre par retour du courrier, poste restante à Honfleur où je serai ce soir.
Je viens de recevoir une lettre de MM. Bernheim me demandant d'intervenir auprès du frère de Degas pour qu'ils vous soient adjoints à la vente publique, qui paraît-il doit avoir lieu. Bien que ne connaissant pas le frère de Degas, mon admiration pour son talent, notre amitié de jeunesse et notre lutte en commun me permettraient je pense de lui adresser un mot à ce sujet, et je crois comme vous sans doute que, dans l'intérêt de la vente, MM. Bernheim vous soient adjoints plus que tout autre; mais je ne veux pas faire sans votre assentiment. Tout ceci, n'est-ce pas, tout à fait entre nous, doit rester *confidentiel*. Un mot de réponse le plus vite possible, afin que je puisse répondre rapidement.
En hâte, toutes les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 447-448. Archives Durand-Ruel.

2244a. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Honfleur, 16 oct^bre 1917
Mon cher Ministre et ami, Enfin vous avez reçu ma dernière lettre qui m'a valu votre aimable réponse. Il faut vraiment qu'il y a *[sic]* ici des gens curieux de savoir ce que je peux vous écrire, car je ne veux pas mettre en cause l'administration des postes, n'est-ce pas? Je vous écris de ce coin de Normandie où je viens me reposer. J'en ai besoin, je serai absent une dizaine de jours et, aussitôt rentré, je vous écrirai pour vous prier de choisir le dimanche qui vous conviendra le mieux pour venir déjeuner très modestement avec Madame Clémentel. Ce me sera un grand plaisir, et cela je vous le demandais déjà dans la lettre qui ne vous est pas parvenue, ainsi que d'autres choses que je vous dirai lors de votre venue, concernant la cathédrale de Reims.
Présentez mes hommages à Madame Clémentel et croyez à mes sentiments très dévoués. Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2245. À G. BERNHEIM-JEUNE Hôtel Continental, Le Havre, 20 oct. [1917]
Cher ami, J'ai mis bien du temps à vous répondre au sujet de la vente Degas; étant subitement parti, votre lettre m'a suivi de Giverny à Honfleur que j'ai dû quitter tant on y était mal, et c'est ici enfin qu'elle m'est parvenue. Je me dépêche donc [de vous dire] que je vais écrire au frère de Degas selon votre désir. Je suis très content d'être ici; il fait un temps admirable, nous faisons des promenades superbes, et je contemple la mer si belle.
Mes meilleures amitiés à ces dames et à vous. Tout à vous, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2246. À RENÉ DEGAS 21 octobre 1917
Monsieur, Vous savez naturellement la grande admiration que j'ai pour le talent de votre frère Edgar Degas; vous voudrez donc bien m'excuser et ne pas trouver indiscret que je vous donne un avis au sujet de la vente publique des œuvres qu'il a laissées.
Mon amitié de jeunesse et nos luttes communes sont la cause de mon intervention. Je suppose naturellement que c'est à MM. Durand-Ruel que sera confiée l'expertise mais ne pensez-vous pas qu'il serait bon d'y joindre également MM. Bernheim-Jeune qui, eux aussi, ont beaucoup fait pour notre groupe? Je crois que l'adjonction de ces messieurs ne pourrait qu'être utile au succès de la vente à tous les points de vue.
Vous voudrez bien m'excuser, et je vous prie de croire à mes sentiments les plus distingués. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2247. À J. DURAND-RUEL Giverny, 29 oct^bre 1917
Cher Monsieur Joseph, Me voici de retour ici, ravi de mon petit voyage, où j'ai revu et revécu tant de souvenirs, tant de labeur. Honfleur, Le Havre, Etretat, Yport, Pourville et Dieppe, cela m'a fait du bien, et [je] vais me remettre avec plus d'ardeur au travail. Mais comme mon absence s'est prolongée plus que je pensais, je ne sais trop quand il me sera possible de venir à Paris. Je viens donc vous prier de me donner le solde de ce que vous restez me devoir, en déduisant ce que je vous ai dit, n'est-ce pas? Vous voudrez bien m'en faire l'envoi en un chèque, le jour qui sera à votre convenance.
Je serais bien aise de savoir si votre frère doit partir en Amérique et vers quelle date; je serais heureux de le voir avant son départ, afin de lui demander s'il pourrait se charger d'un petit colis pour Mme Butler.
Au cas où il vous serait agréable de venir jusqu'ici déjeuner, vous savez que cela me fera plaisir et, comme l'an dernier, on pourrait vous aller chercher tous les deux à Mantes et vous y reconduire, cela en m'en prévenant à l'avance.
Toutes mes amitiés à votre père et mes hommages à Madame Durand-Ruel.
Votre tout dévoué Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 448 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2247a. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 30 oct^bre 1917
Cher Ministre et ami, Me voici de retour après deux semaines de repos au bord de la mer et [je] m'empresse de vous faire savoir que, si vous le pouvez, je compte sur vous et Madame Clémentel pour déjeuner le dimanche 12 nov^bre ou si vous le préférez dimanche prochain 4 nov^bre. Dans ce cas, je vous demande de me répondre par retour du courrier ou par dépêche.
Dans l'attente de votre réponse, recevez, avec mes hommages pour Madame Clémentel, l'assurance de mes sentiments les meilleurs et dévoués. Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2248. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1er nov^bre 1917
Cher ami, Mais oui, me voilà de retour et très satisfait de ce petit voyage où j'ai vu et revu de belles choses qui m'ont évoqué tant de souvenirs.
Je pensais trouver en arrivant ici une lettre de M. René Degas, mais il n'a pas daigné jusqu'ici me répondre, ce que je ne trouve pas très aimable. Je veux cependant espérer que vous aurez facilement gain de cause[1].
Pour la venue de Fénéon, je vous demande d'attendre un peu, parce qu'en arrivant, il m'a fallu mettre mon atelier en ordre de façon à reprendre mon travail et que j'ai besoin de reprendre de suite bien des choses que [je] revois avec un œil frais. Bref, donnez-moi 15 jours ou 3 semaines; à ce moment les soirées seront encore plus longues et [je] n'en aurai que plus de temps à donner à Fénéon puisque vous y tenez tant, bien que, pour ma part, je trouve qu'il soit suffisant de livrer les œuvres au public. Enfin, il sera fait selon votre désir.
J'espère que vous êtes tous bien; présentez nos affectueux compliments à ces dames. Pour vous et Josse toutes mes amitiés, Claude Monet.
[1] Effectivement MM. Bernheim-Jeune seront experts avec MM. Durand-Ruel et Vollard aux deux ventes E. Degas (26-27 mars et 6-7-8 mai 1918).
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2249. À ALBERT DALIMIER, SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT
AUX BEAUX-ARTS Giverny, 1er nov^bre 1917
J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 30 oct^bre dernier par laquelle vous voulez bien m'informer que je suis chargé d'exécuter pour le compte de l'Etat une peinture représentant la cathédrale de Reims. Je tiens à vous exprimer combien je suis flatté et honoré de cette commande.
Agréez, Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.
P.-S. — Ci-joint je vous envoie la pièce que vous m'aviez adressée. Cl. M.
Document original, Archives nationales, Paris, F. 21.4248.

2250. À J. DURAND-RUEL Giverny, 5 nov^bre 1917
Cher Monsieur Durand-Ruel, J'ai bien reçu votre lettre du 3 Ct [courant] contenant un chèque de 51 780 francs pour solde de compte à ce jour, et dont je vous remercie.
En hâte, recevez mes compliments affectueux et dévoués. Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2251. À J. DURAND-RUEL Giverny, 19 nov^bre 1917
Cher Monsieur Joseph, Je réponds à votre lettre. Nous sommes confus, ma belle-fille et moi, de causer tant de peine et vous remercions infiniment. N'envoyez pas les tours de cou en plumes, vous voudrez bien en faire un petit paquet que Mme Salerou pourra prendre ces jours-ci rue Laffitte.
Pour la toile *Charing Cross*, comme je crois vous l'avoir dit, j'ai demandé le prix habituel jusqu'ici, soit 15 000 francs; si vous ne voulez pas la garder, je la prendrai à mon prochain voyage à Paris.
En hâte, mes meilleurs compliments et amitiés, Claude Monet.
P.-S. — Vous seriez bien aimable de vous informer quel est le dernier délai pour envoyer à l'Œuvre de l'hôpital au lycée Janson de Sailly. Merci d'avance. Cl. M.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 448 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2252. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE[1] Vernon, 23 novembre 1917
Merci, bonne dépêche, mais suis désolé, cas imprévu m'empêche m'absenter. Voudrez-vous bien exprimer tous mes regrets à la famille. Amitiés sincères.
Claude Monet.
[1] Télégramme.
Musée Rodin, Paris.

2253. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 26 nov^bre 1917
Cher ami, Je vous fais remettre un carton contenant sept croquis au pastel que vous voudrez bien faire mettre sous verre, vous priant de mettre à part quatre de ceux que vous jugerez les plus intéressants pour une destination que je vous indiquerai; les trois autres seront pour des œuvres qui ne manqueront pas de se produire.
Dans l'attente de vos nouvelles, je vous envoie toutes mes amitiés.
Votre Claude Monet.
Et voilà donc mon vieux Clemenceau au pouvoir. Quelle charge pour lui, puisse-t-il faire de la bonne besogne malgré toutes les embûches qui vont lui être créées! Quelle belle énergie tout de même!
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2254. À J. DURAND-RUEL Giverny, 27 nov^bre 1917
Cher Monsieur Joseph, Je vous envoie par le porteur de ce mot une caisse contenant un tableau (série des *Nymphéas*) pour l'Œuvre des blessés de l'hôpital Janson de Sailly, que vous voudrez faire remettre de ma part à la directrice de l'œuvre à laquelle je vais directement écrire.
J'espère que vous avez reçu de bonnes nouvelles de votre frère, et qu'il est arrivé à bon port ou bien près.
Merci d'avance. Avec mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — J'ai oublié de vous remercier de vos photographies que je ne trouve pas du tout mal.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 448-449 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2255. À UN AMI Giverny, 1er décembre 1917
[Monet le remercie de ne pas avoir oublié sa promesse.] Je suis bien heureux d'avoir devant les yeux ce beau visage...
Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, bull. n° 62, fév. 1969, n° 6118.

2255a. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 5 déc^bre 1917
Mon cher Ministre et ami, Votre lettre, qui s'est croisée avec la mienne, me fait le plus grand plaisir; je vous en remercie de tout cœur et suis enchanté que mon modeste souvenir vous plaise. J'ai aussi reçu un mot de M. Loucheur, je lui écris pour le remercier de son aimable obligeance et pour lui donner les renseignements qu'il me demande. Me voilà donc à l'abri de mes inquiétudes. Merci encore.
Je reste confus de vous avoir donné tant de peine et le fumeur que je suis vous en est bien reconnaissant. Je ne puis malheureusement pas songer à profiter de votre aimable invitation à cause du travail que je ne voudrais pas interrompre en ce moment, mais si vous voulez bien donner des instructions pour que ce paquet soit remis à ma belle-fille, Madame Salerou, je vais la prier de l'aller prendre et elle pourra me l'apporter.
Merci bien des fois et croyez à mes sentiments amicaux et dévoués.
Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2256. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 19 déc^bre 1917
Mon cher ami, Je réponds de suite à votre lettre, j'ai encore une toile de *L'Allée du jardin* semblable à la photo que vous m'avez envoyée, mais il faudrait quelques retouches. Oui, c'est désolant de ne pas se voir plus, mais, avec la pénurie d'essence, c'est impossible, et puis, par ce temps, il me faut prendre des précautions. Je n'ai pas été bien ces jours passés, il n'y paraît plus aujourd'hui, mais avec l'âge il y a à prendre des précautions; alors je ne sais quand je viendrai à Paris, si j'y viens jamais.
Pour les pastels, si vous voulez bien, faites un choix des quatre meilleurs et faites-les faire à votre goût, mais il faut qu'ils soient prêts avant la fin de l'année. Je vous dirai l'emploi à en faire, étant pressé par l'heure du courrier.
Toutes mes amitiés à tous les quatre de la part de Blanche et de moi.
Votre vieil ami, Claude Monet.
Et les Sacha... *[sic]*
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2257. À CHARLOTTE LYSÈS Giverny, janvier 1918
[Monet n'oublie pas sa correspondante, pense souvent à elle.] Mais hélas! par les temps de restrictions, on ne peut guère plus bouger ni par conséquent se voir, *[mais un petit accident l'obligera peut-être à venir à Paris voir Denis de Sève. Il lui envoie ses vœux de nouvel an et l'embrasse tendrement.]*
Autographes, souvenirs hist. et litt., G. Morssen, Paris, hiver 1965-1966, n° 261.

2258. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 janvier 1918
Cher ami, Si ces messieurs veulent venir la semaine prochaine, il faudrait que ce soit mardi; je n'aurai que ce jour de libre devant venir à Paris mercredi, un petit accident m'obligeant de voir le dentiste. Un mot de réponse par retour du courrier pour me dire l'heure de la venue de ces messieurs. S'ils viennent en auto, ce dont je doute, ils déjeuneront naturellement à la maison, mais autrement il n'y a que fort peu de trains, et je ne puis vous offrir de les faire chercher à Mantes, cela ne m'est pas possible; je pourrai seulement les faire chercher à la gare de Vernon, où ils n'auront qu'à demander mon chauffeur. Je regrette bien que vous ne puissiez les accompagner, mais je vous verrai à Paris.
Un mot de réponse, n'est-ce pas? et toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2259. À MADAME BARILLON Giverny, 11 janvier 1918
Madame, Je viens vous prier de me procurer une douzaine de brosses plates de bonne qualité du n° 23, dont voici du reste les dimensions exactes. *[Monet dessine la brosse.]* Trouvez-les, j'en ai absolument besoin, et le plus vite possible. D'autre part, je vous demande de m'envoyer la dimension des deux pièces de toile que vous m'avez réservées. J'ai égaré votre lettre où elles étaient mentionnées, et j'en ai besoin pour vous faire une commande de châssis.
Réponse le plus tôt possible. Mes salutations, Claude Monet.
Document original, collection Thierry Bodin.

2260. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 26 janvier 1918
Mon cher Ministre et ami, Ce mot pour vous dire que je vais bien toujours, que je travaille à force et qu'enfin j'ai reçu le charbon, ce dont je vous remercie bien des fois. J'écris également à M. Loucheur. J'espère que vous êtes bien rentré l'autre soir et sans nouvel ennui; à ce sujet, je me permets de vous dire que mon chauffeur voudrait bien que la partie de son phare lui soit renvoyée, car je ne sais toujours pas quand je viendrai à Paris.
Je serais bien aise de savoir si vous avez pensé à me recommander à M. le préfet d'Evreux. J'attends de le savoir pour lui demander le permis qui m'est nécessaire et puis, mais vous allez me trouver bien ennuyeux, mais je vais avoir à vous demander un nouveau service très important puisqu'il s'agit du transport de grands châssis et de toiles que j'ai commandés et que le chemin de fer refuse de prendre comme bagage ainsi qu'en expédition en grande vitesse et j'en suis très pressé; il faudrait donc que vous puissiez obtenir une autorisation pour cela, je vous en serais bien reconnaissant, mais est-ce possible?
J'ai su par les journaux que Madame Clémentel s'est donné beaucoup de mal pour sa vente. J'espère qu'elle aura été récompensée de sa peine. Veuillez lui présenter mes hommages et le souvenir de ma belle-fille et croyez à ma dévouée amitié.
Claude Monet.
P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 94 (transcription Jeannine Baticle). Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2261. À MADAME BARILLON Giverny, 1er février 1918
Madame, J'ai bien reçu votre lettre et compte, comme vous me l'annoncez, sur votre arrivée pour mardi matin 7 h ½ à Vernon. J'ai commandé une voiture pour lui *[l'employé de Mme Barillon]*...
Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 21 juin 1978, n° 143.

2262. À J. DURAND-RUEL Giverny, 3 fév. 1918
Mon cher ami, Aussitôt votre lettre reçue, j'ai écrit à Clemenceau. J'espère qu'il tiendra compte de votre demande, bien que je le sache hostile à toute recommandation. Aussi ne lui demandais-je jamais rien, mais pour vous je n'ai pas hésité et veux espérer qu'il agira.
Je voulais vous écrire depuis longtemps déjà pour vous dire que Mme Butler avait bien reçu le petit envoi et pour vous en remercier encore. Mais il y avait dans cet envoi une très belle photographie de moi, que j'avais jointe au paquet, et que Mme Butler n'a point reçue. Je me demande alors si ce n'est pas un oubli de la personne qui a fait l'emballage. Vous serez bien aimable de vous en informer.
J'espère que les vôtres n'ont pas été trop alarmés l'autre jour, que votre père n'est sans doute pas à Paris. Je sais que vous vous occupez de la vente Degas, mais doit-elle avoir lieu prochainement? parce que je tiens à en voir l'exposition.
Toutes mes amitiés et mon souvenir autour de vous. Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 449 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2263. À S. GUITRY [peu avant le 20 février 1918]
[Monet se porte bien et travaille avec ardeur.]
«Le courrier de Sacha Guitry», in: «Oui», 20 février 1918, p. 3.

2264. À J. DURAND-RUEL Giverny, 10 mars 1918
Cher Monsieur Joseph, J'ai bien reçu la photo hier, et ce matin votre lettre à laquelle je vous réponds que, selon moi, n'ayant pas l'habitude de me servir de ces dimensions de toiles, il est plus que probable qu'elle est de Mme Jean Monet, mais [qui] n'a jamais rien signé que de son nom de jeune fille. Je ne puis malheureusement rien certifier sans voir la toile, mais cela est presque certain, Mlle Hoschedé ayant travaillé près de moi lorsque j'ai fait cette série.
Ceci dit et puisqu'il est question de photo, laissez-moi vous dire mon étonnement, en apprenant que le portrait de moi qui a été joint dans l'envoi que vous avez bien voulu faire à Mme Butler ne lui a jamais été donné et qu'il trône en bonne place chez vous à New York. Georges devait pourtant savoir que cette photo était bien destinée à Mme Butler à laquelle je savais qu'elle ferait une surprise agréable. Je vous prie donc de le dire à votre frère à votre prochain courrier; je n'ai pas besoin de vous dire que si votre frère désirait en avoir une épreuve, je me serais fait un plaisir de lui en réserver une, mais néanmoins j'ai [été] étonné qu'il se la soit ainsi appropriée ainsi *[sic]*.
Maintenant je vous prie de me faire savoir jusqu'à quelle date les Degas seront rue Laffitte, la date de l'exposition chez Petit et si possible l'envoi du catalogue, car je tiens à voir cela.
Je vous envoie toutes mes amitiés et mes souvenirs autour de vous.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2265. À J. DURAND-RUEL Giverny, 18 mars 1918
Cher Monsieur Joseph, Vous recevrez demain la grande photographie que vous désirez pour votre client américain. Je l'ai signée suivant le désir de votre frère, mais il est bien entendu, n'est-ce pas, que celle qui est chez vous à New York sera remise à Mme Butler.
J'ai eu hier la visite de MM. Bernheim qui m'ont dit que vous aviez failli être bien éprouvé parce qu'une bombe est tombée en face de votre magasin. C'est bien heureux que vous n'ayez pas eu de dégâts et je vous en félicite. Je pense que votre père ne va pas rester à Paris; vous serez plus tranquille en le sachant à la campagne, ainsi que tous les vôtres.
Veuillez me rappeler à ses bons souvenirs et croyez à ma fidèle amitié.
Votre Claude Monet.
P.-S. — Votre fils a-t-il été heureux de son examen? Je serais heureux de l'apprendre.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 449-450 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2266. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 mars 1918
Cher ami, Ce mot pour que vous le trouviez à votre arrivée à Paris. Merci pour vos affectueuses lettres. Comme vous, nous avons été bien heureux des moments passés ensemble, très heureux aussi que vous ayez eu une bonne impression de mes travaux.
Je vais m'occuper des toiles que vous avez choisies, ainsi que de celles de M. Durand-Ruel; une seule chose m'inquiète, c'est l'emballage, car je manque de caisses, et il n'y a rien à obtenir des menuisiers de Vernon. J'écris à J. Durand de m'envoyer de suite une caisse qu'il a à moi, mais, si elle est insuffisante, je me verrai obligé d'avoir recours à vous, et, ma foi, je pense que peut-être le mieux serait que vous envoyiez un homme de chez vous avec une de vos caisses; il ferait l'emballage et emporterait le tout, et cela à un jour que je vous fixerai. Dites-moi seulement si vous voyez la chose possible.
Maintenant, si vous arrivez à avoir des cigarettes Bastos, pensez à moi: je n'ose vous parler d'essence, c'est peut-être plus compliqué.
Je me réjouis de ce beau temps pour vous là-bas; cela a dû sembler bon et aussi aux enfants. Toutes mes amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2267. À J. DURAND-RUEL Giverny, 21 mars 1918
Cher Monsieur Joseph, Je vais de suite m'occuper de revoir les quelques toiles que vous m'avez retenues lors de votre dernière visite avec votre frère, et aussi de celles que MM. Bernheim ont choisies, mais comme je manque de cadres pour l'emballage, je vous prie de m'envoyer de suite par Gde [grande] vitesse en gare de *Giverny-Limetz* la caisse que vous avez à moi, dans laquelle je vous ai envoyé la toile pour la vente du lycée Janson de Sailly, vous pourrez en profiter pour me retourner certaines *Vues de Londres* invendues dans une autre vente. Je pense que vous êtes en possession de mon portrait. Toutes mes amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2268. À J. DURAND-RUEL Giverny, 2 avril 1918
Cher Monsieur Durand, Je vous adresse ces jours[-ci] une caisse contenant trois des tableaux que vous m'aviez retenus. J'ai trouvé les deux autres si mauvais que j'ai préféré les détruire. Il y a en plus un tableau destiné à la vente de la Fraternité des artistes que vous voudrez bien envoyer chez G. Petit dès réception de la caisse.
En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.
P.-S. — Quand vous le pourrez, vous me renverrez cette caisse avec l'autre.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 450 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2269. À J. DURAND-RUEL Giverny, 4 avril 1918
Cher Monsieur Joseph, Autant qu'il m'en souvient voici les dates des trois toiles que je vous ai envoyées:
Bassin des Nymphéas en hiver: 1895; *Etretat*: 1884; *La Seine à Port-Villez*: 1896.
Le prix de chacune de ces toiles est de 15 000 francs, si vous pouviez m'en envoyer la moitié environ, soit 25 000 francs, cela m'obligerait bien.
J'espère que tout va bien chez vous et vous envoie toutes mes amitiés.
Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 450 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2270. À J. DURAND-RUEL Giverny, 10 avril 1918
Cher Monsieur Durand-Ruel, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 8 Ct [courant] contenant un chèque de 25 000 francs en compte sur les trois tableaux que je vous ai envoyés, ce dont je vous remercie.
Ce que vous m'annoncez au sujet du pauvre Renoir est bien inquiétant, malgré les dernières nouvelles que vous me dites rassurantes. Je vous serai bien reconnaissant de me tenir au courant lorsque vous aurez de nouvelles nouvelles.
Merci et croyez à mes sentiments d'amitié. Claude Monet.
P.-S. — J'ai appris que votre frère allait sans doute revenir bientôt, mais la vente Degas va-t-elle avoir lieu?
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 451 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2271. À MADAME BARILLON Giverny, 30 avril 1918
Madame Barillon, Je vous envoie ci-joint la somme de 3060 francs pour solde de compte à ce jour, dont je vous prie de m'envoyer un reçu, dès réception.

Je vous prie de me faire faire de suite *20 châssis de 2 mètres sur 1 mètre dont 10 à prendre sur une des pièces nº 1, et 10 sur la pièce nº 2*, des indications que vous m'avez données. Je vous ferai savoir, lorsque vous me direz que ces châssis seront prêts, si vous devez ou non me les envoyer tout tendus ou si vous devez de nouveau envoyer votre ouvrier. A ce propos, je vous fais observer que vous me comptez pour la dernière fourniture deux journées lorsqu'[il] a eu terminé en une seule.
Je dois vous dire que je ne puis me servir d'une des toiles de 4 mètres, car des vis du châssis, n'ayant pas été assez enfoncées, menacent de percer la toile, c'est fort désagréable. Vous voudrez bien me dire quel temps demandent les confections de 20 châssis. Mes salutations, Claude Monet.

Document original, collection Thierry Bodin.

2272. À MADAME BARILLON Giverny, 24 mai 1918

Madame, Je vous envoie ci-joint un modèle de palette, pour que vous m'en envoyiez *au plus vite* deux semblables, pas plus petites surtout, me les adresser par colis postal bien emballées en gare de Giverny-Limetz...

Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 21 juin 1978, nº 143.

2273. À J. DURAND-RUEL Giverny, 25 mai 1918

Cher Monsieur Joseph, Je viens d'avoir la visite d'un jeune peintre, M. François Mokel, qui m'a montré un assez beau Pissarro qu'il désire vendre.
N'étant pas acheteur en ce moment, il m'a demandé de lui dire franchement s'il pouvait se présenter à vous, ce que je lui ai du reste conseillé. Vous aurez donc sa visite. Je dois vous dire que je ne connais pas autrement ce monsieur, mais qu'il m'a semblé intéressant.
J'espère que vous êtes content de la vente Degas, que votre père et tous les vôtres vont bien, que vous avez de bonnes nouvelles de Renoir. Sans doute votre frère est allé en Périgord, en tout [cas] faites-lui toutes mes amitiés.
Votre bien amicalement dévoué Claude Monet.
P.-S. — Ici tout va assez bien. Je travaille toujours, toujours aux prises avec la nature. Nous venons d'avoir Michel en permission, toujours en bonne santé heureusement.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 451. Archives Durand-Ruel.

2274. À HENRI BERNARD[1] Giverny, 8 juin 1918

[Monet le remercie de son dernier envoi de cigarettes, qu'il lui rembourse par un mandat postal de 30 francs. Il espère qu'il pourra continuer à s'occuper de son tabac, et joint] un modèle de cigarettes élégantes, de tabac supérieur (Scaferlati) qui sont beaucoup meilleures que les paquets bleus.

[1] Chauffeur de Sacha Guitry.

Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, bull. nº 109, oct. 1980, nº 250.

2275. À J. DURAND-RUEL Giverny, 15 juin 1918

Cher Monsieur Joseph, Je serais bien heureux d'avoir de vos nouvelles, de vous et des vôtres, de savoir ce que vous avez pu faire en tant que précautions. Un mot de vous me ferait plaisir et si vous avez des nouvelles de Renoir, de m'en informer.
Ici ça va bien, les nouvelles des absents sont heureusement bonnes, mais, hélas! quelle vie angoissante nous vivons tous. Je continue, et j'avoue en avoir un peu de honte, à travailler, bien que par moments j'aie envie de tout planter là, et j'en suis parfois à me demander ce que je ferais si une nouvelle surprise des ennemis survenait. Je crois qu'alors il me faudrait comme tant d'autres tout abandonner. Enfin il faut espérer que toutes les précautions sont prises pour maintenir l'ennemi et qu'il faut s'armer de patience et de courage; mais c'est égal, il me serait dur de tout abandonner à ces sales boches.
Un mot de vous ou de votre frère, me disant ce que vous pensez et recevez les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — J'allais oublier une chose importante. Vous serait-il possible de m'envoyer un chèque du solde de la dernière affaire, soit 20 000 francs? Il faut penser à tout en ce moment. Je compte donc sur votre obligeance pour me faire cet envoi et vous en remercie d'avance. Cl. M.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 452 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2276. À J. DURAND-RUEL Giverny, 18 juin 1918

Cher Monsieur Joseph, Je vous remercie de l'envoi du chèque de 20 000 francs qui solde notre dernière affaire et suis bien heureux des nouvelles que vous me donnez de tous les vôtres, ainsi que de Renoir.
Vous devez être en effet terriblement occupé. Quelle complication pour mettre à l'abri toutes les merveilles qui sont à Paris, et bien qu'il y ait tout lieu et même certitude de ne pas voir les boches à Paris. Il vaut mieux prendre le plus de précautions possible.
Merci encore et croyez-moi votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 452-453. Archives Durand-Ruel.

2277. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 21 juin 1918

Mon cher Gaston, Merci de vos deux lettres reçues hier et ce matin, cette dernière contenant un chèque de 12 000 francs qui solde notre dernière affaire.
Je suis un peu surpris de la note où il est spécifié que toutes réponses doivent vous être spécialement adressées; j'espère au moins que Josse n'est pas malade, ni personne, et je vous serais très obligé de me rassurer.
Merci de votre offre pour enlever mes toiles, mais, malgré tout ce que l'on peut dire et bien que le musée de Rouen ait été mis à l'abri, je ne veux pas croire que je sois jamais obligé de quitter Giverny; comme je l'ai écrit, j'aime encore mieux y périr au milieu de ce que j'ai fait. Je le répète, nous n'en sommes pas là.
Un mot, n'est-ce pas? pour me rassurer au sujet de Josse.
J'allais oublier de vous demander si vous savez ce qu'a pu devenir le tableau que j'ai donné chez Petit pour la Fraternité des artistes.
Bien affectueusement à vous et à tous les vôtres, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2278. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 3 août 1918

Mon cher Gaston, Vous désirez de mes nouvelles: elles sont bonnes comme santé, bien que je me sente bien vieillir, ce qui n'est pas surprenant avec le mal et le mauvais sang que me donne la peinture. Je travaille de plus en plus, mais avec combien de peine! Je suis l'esclave du [travail], cherchant toujours l'impossible, et jamais, je crois, je n'ai été si peu favorisé par le temps toujours variable. J'ai entrepris un tas de choses différentes sans pouvoir rien réaliser; aussi, par moments, je suis bien découragé et presque malade.
Vous voulez bien nous convier à vous aller voir, cela nous serait un grand plaisir, à Blanche et à moi, mais moins que jamais je ne veux distraire un moment de la peinture; je n'ai plus longtemps à vivre et il me faut consacrer tout mon temps à la peinture, avec l'espoir d'arriver enfin à faire quelque chose de bien, à me satisfaire si possible.
Merci de penser à moi, de votre aimable invitation et croyez à mon amitié pour vous et tous les vôtres. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2279. À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 3 août 1918

Mon cher ami, Répondant à votre frère, je tiens à ce que vous receviez en même temps quelques lignes de moi, car je crains bien que ma dernière lettre[1] vous ait fait de la peine et j'en suis malheureux, croyez-le bien.
Je vous ai écrit trop franchement, peut-être même un [peu] brutalement la cause de mon refus et serais désolé que vous m'en gardiez rancune. Vous savez la sincère amitié que j'ai pour vous et les vôtres; je sais qu'elle est partagée, alors excusez ma franchise et dites-moi que vous ne me gardez pas rancune et gardez-moi votre amitié. Votre Claude Monet.

[1] Document perdu.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2280. À G. DURAND-RUEL Giverny, 10 sepbre 1918

Cher Monsieur Georges, Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre dernière lettre, c'est toujours le travail qui seul en est la cause.
Je vous remercie des nouvelles que vous me donnez de Renoir, que je voudrais savoir meilleures. Comme lui je serai bien [content] de le voir, vous pouvez le lui dire, mais je redoute pour lui (cela entre nous) un voyage à Paris à cette époque où le temps peut devenir subitement mauvais. Vous serez bien aimable, s'il vient à Paris, de me le faire savoir. Les déplacements ne sont guère faciles en ce moment, mais je ferai en sorte pour le rencontrer.
Nous avons enfin reçu une lettre du jeune Butler, il est en France et ne semble pas malheureux de son sort, mais [je] ne puis dire où il se trouve. Ses parents doivent être rassurés à présent.
Toutes mes amitiés à votre père quand vous le verrez, ainsi qu'à votre frère. Présentez, je vous prie, mes hommages à votre femme et croyez à ma vieille amitié. Votre dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 453 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2281. À G. GEFFROY Giverny, 10 sepbre 1918

Cher ami, Savez-vous qu'il y a une éternité que nous n'avons de nouvelles l'un de l'autre, ce qui n'est guère bien; aussi viens-je vous demander de m'écrire un petit mot pour me dire comment vous allez, vous et les vôtres, comment vous avez supporté ces moments angoissants de bombardements et d'alertes. J'espère que vous êtes bien, mais voudrais le savoir de vous. Ici, cela va bien: bonnes nouvelles de ceux de l'armée, bonnes santés ici; tout cela avec les bonnes nouvelles du front, c'est beaucoup.
Naturellement, je continue à travailler ferme, ce qui ne veut pas dire que je sois satisfait. Hélas non! et je crois que je mourrai sans avoir pu arriver à faire quelque chose à mon gré. Je cherche toujours à mieux faire (comme le Md [marchand] de conserves[1]), mais sans grand résultat, car je cherche l'impossible.
Assez de moi. Donnez-moi de vos nouvelles et croyez à ma vieille et fidèle amitié. Claude Monet.

[1] Jeu de mots sur les conserveries *Amieux*.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2282. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 4 octbre 1918

Mon cher ami, Merci pour votre aimable lettre et de la promesse que vous nous faites de venir *tous les quatre* nous demander à déjeuner dans le courant du mois. Cela nous sera un grand plaisir, d'autant que je ne crois pas aller [à Paris] de sitôt, m'étant remis au travail à l'atelier, car, comme vous le dites, la fin de saison n'a pas été très bonne pour moi, et puis j'attends d'un jour à l'autre la venue de Michel en permission.
A bientôt donc, présentez mes affectueux hommages à ces dames et recevez pour vous deux mes bonnes amitiés et dites bien à Josse combien je le remercie pour mon jardinier, mais que je suis confus et que je n'oserai plus rien lui demander.
Tout à vous, Claude Monet.
Blanche envoie son meilleur souvenir à ces dames.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2283. À J. DURAND-RUEL Giverny, 20 octbre 1918

Cher Monsieur Joseph, Voilà bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles et serais très heureux de savoir [comment] vous allez, vous et les vôtres et surtout votre père. J'espère au moins que la terrible grippe vous a épargnés et que vous avez de bonnes nouvelles de votre fils.
Vous devez être bien occupé, je pense, par la nouvelle vente Degas et je n'ose vous demander de me venir voir en ce moment, à cause de cela d'abord, et surtout de la difficulté du voyage, d'autant que je n'ai plus la possibilité d'aller à Mantes, vu la pénurie d'essence. Enfin, je serais heureux d'avoir de vos nouvelles à tous. Je pense que votre frère est toujours en France et que, sans doute, il n'ira pas à New York cet hiver.
Faites bien toutes mes amitiés à votre père et rappelez-moi au souvenir de tous les vôtres. Votre tout dévoué ami Claude Monet.
Avez-vous de bonnes nouvelles de Renoir?

Document original, Archives Durand-Ruel.

2284. À H. BERNARD Giverny, 23 octbre 1918

Mon cher Henri, Je viens vous demander un vrai service. Ce serait de me trouver dans un garage ou ailleurs une enveloppe et deux chambres à air: 915-105, c'est impossible à avoir ici et cela me gêne terriblement, car c'est pour une vieille voiture qui nous est indispensable pour les commissions et transports de tous les jours à Vernon. Vous qui êtes débrouillard, vous pourrez peut-être me trouver cela; ce serait un vrai service. Un mot pour me dire si vous croyez réussir.
Cordialement, Claude Monet.

Document original, collection particulière.

2285. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 31 octbre 1918

Mon cher ami, J'ai enfin un mot de vous; je commençais, bien que vous sachant occupé et souvent débordé, par me demander ce qui pouvait être la cause de ce silence. Tout est bien qui finit bien, je vais attendre avec un peu d'espoir les lettres et les précieuses tulipes, mais hélas! le temps marche. Je suis patraque en ce moment, gardant la chambre depuis quelques jours, par prudence j'espère; ce n'est donc pas le moment de me venir voir malgré le désir que j'en ai, mais je vous ferai savoir quand j'aurai pu réintégrer mon atelier.
Une *chose grave* m'arrive, mon marchand de couleurs, M. Mulard, 8, rue Pigalle, m'informe que manquant *d'huile*, il ne pourra plus me fournir; il me demande de m'adresser à vous pour lui en procurer. Est-ce possible? Oui, j'espère, autrement me voilà obligé de m'arrêter court.

Je vous envoie avec mes amitiés mes hommages respectueux pour Madame Clémentel. Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Je transmets votre carte au Ct Salerou, mais je tiens à ce que vous sachiez bien que j'ignorais qu'il eût fait une démarche auprès de vous et cela sans m'en prévenir.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 95 (transcription Jeannine Baticle). Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2286. À H. BERNARD Giverny, 11 novbre 1918

Mon cher Henri, Je vous envoie un mandat de 25 francs pour votre envoi de cigarettes et de tabac. Voyant des prix différents sur les paquets, je fais à peu près le compte, mais si ce n'est pas exact, dites-le-moi bien, n'est-ce pas?
J'espère que vous parviendrez à nous trouver les pneus et enveloppes désirés.
Sylvain soupire après. Tous mes remerciements, Claude Monet.

Document original, collection particulière.

2287. À CLEMENCEAU 12 novembre 1918

Cher et grand ami, Je suis à la veille de terminer deux panneaux décoratifs, que je veux signer du jour de la Victoire, et viens vous demander de les offrir à l'Etat, par votre intermédiaire. C'est peu de chose, mais c'est la seule manière que j'aie de prendre part à la victoire. Je désire que ces deux panneaux soient placés au musée des Arts décoratifs et serais heureux qu'ils soient choisis par vous.
Je vous admire et vous embrasse de tout mon cœur...

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 64.

2288. À GEORGES BERNHEIM[1] Vernon, samedi 23 novembre 1918[2]

Suis malade, ne venez pas.

[1] Georges Bernheim ne doit pas être confondu avec Gaston Bernheim-Jeune.
[2] Télégramme.

R. Gimpel, «Journal d'un collectionneur», 1963, p. 87.

2289. À GEORGES BERNHEIM[1] Vernon, dimanche 24 novembre 1918

Fausse alerte, venez.

[1] Télégramme.

R. Gimpel, «Journal d'un collectionneur», 1963, p. 87.

2290. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 24 novbre 1918

Mon cher ami, Excusez-moi de ne vous avoir pas répondu plus tôt; j'allais le faire, lorsqu'une indisposition m'en a empêché, sorte de syncope sans doute causée par le froid, qui [a] un peu alarmé tout le monde ici. Bref, il n'y paraît plus, mais me voilà décidément arrivé à un âge où il faut s'observer et prendre des précautions, ce qui n'est pas mon fort.
J'avais cependant fait une belle entrée dans ma 79e année, avec cette belle victoire d'abord, le souvenir de bons amis et la visite du Gd [grand] Clemenceau venu me demander à déjeuner; c'était son premier jour de congé et c'était pour me venir voir, ce dont je suis très fier.
Aussi je ne réponds guère à votre lettre, allez-vous dire. M'y voici, et je vous avoue que j'espérais que vous alliez tout à fait renoncer à votre projet, ce dont en moi-même j'étais fort content, n'aimant guère être mis en évidence et, sans fausse modestie, ne m'en croyant pas digne, loin de là. J'ai fait comme peintre ce que j'ai pu et cela me semble assez. Je ne veux pas être comparé aux grands maîtres du passé, et ma peinture appartient à la critique; cela est suffisant. Vous savez toute la sympathie que j'ai pour M. Fénéon, c'est vous dire que je serai très heureux de le recevoir et de causer avec lui, mais lui dicter mes souvenirs, non, je m'y refuse, et, en somme, cela importe peu.
Je vais donc attendre la venue de MM. Durand-Ruel et, après cela, je vous aviserai du moment où Fénéon pourra venir.
Au sujet de la dernière série dont vous me parlez (sans doute les *Saules pleureurs*), je dois vous dire que j'ai disposé de l'un d'eux en faveur de l'Etat, ayant offert cette toile et un de mes panneaux décoratifs à l'Etat par l'intermédiaire de Clemenceau, seule manière que j'aie de participer à la victoire. Mais que cela reste entre nous jusqu'à nouvel ordre, n'est-ce pas?
Je vous envoie toutes mes amitiés à ces dames et à vous deux.
Votre Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2291. À J. DURAND-RUEL Giverny, 26 novbre 1918

Cher Monsieur Joseph, Bien reçu votre dépêche à laquelle j'ai répondu en vous proposant samedi. Il va de soi bien entendu que nous comptons sur vous et votre frère pour déjeuner *à midi*. Votre visite me fait prévoir que vous allez sans doute vous rendre en Amérique. Je vous chargerai, si vous le voulez bien, d'une petite commission, mais pas encombrante cette fois-ci.
A samedi donc. Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2292. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 9 décbre 1918

Mon cher Ministre et ami, Comme je m'y attendais, mon fils ne tient pas à changer de poste, si dur qu'il soit et surtout en ce moment; il me dit qu'il a bien tenu jusqu'ici et qu'il ira jusqu'au bout ainsi. Il me charge de vous bien remercier ainsi que votre beau-frère.
Pour moi, je n'ai pas besoin de vous dire combien je vous suis reconnaissant de toutes vos obligeances. J'avais pensé venir à Paris ces jours-ci, mais pris par de vives douleurs rhumatismales, j'ajourne ce projet à des jours plus cléments, d'autant que la circulation dans Paris ne paraît pas très facile, surtout pour le vieux bonhomme que je suis.
J'ai enfin reçu une partie du charbon, la moitié, seulement l'anthracite, mais le charbon pour la maison ne vient pas vite. Vous seriez bien aimable d'en dire un mot à M. Loucheur, car je l'ai payé depuis longtemps. Maintenant j'ai un autre service à vous demander, ce serait de bien vouloir me recommander spécialement au préfet de l'Eure pour qu'il veuille bien me donner un permis de circuler, non en tous pays, je ne demande pas une telle faveur en ce moment, mais seulement pour circuler à *Vernon* et à Bonnières où est mon docteur, et enfin pour aller jusqu'à Mantes, où là seulement, je puis trouver des trains possibles pour me rendre à Paris.
Merci d'avance, mon cher ami, mes hommages et le souvenir de ma belle-fille à Madame Clémentel; pour vous, toutes mes amitiés. Votre dévoué Claude Monet.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 94 (transcription Jeannine Baticle). Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2293. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 19 décembre 1918

[Monet se réjouit de la venue à Giverny de James Butler, enrôlé dans les troupes américaines. Il loue le dévouement extrême de Blanche durant cette période si sombre.]

Ancienne collection Salerou.

2294. À G. DURAND-RUEL Giverny, 26 décbre 1918

Mon cher ami, Je vous remercie de votre lettre et vais faire tout le possible pour terminer quelques-unes des toiles que vous avez choisies et, puisque vous voulez bien me proposer de m'envoyer un peu d'argent, je vous demande, si vous le pouvez, de m'adresser un chèque de 30 000 francs. Ce n'est pas très régulier puisque ces dernières toiles ne sont pas livrées, mais en ce moment j'ai de forts paiements à faire et cela m'obligera.
J'ai été bien heureux de la venue de mon petit-fils J. Butler, mais il a été malheureusement rappelé par dépêche avec ordre de rejoindre son corps dans les 24 heures, devant repartir pour les Etats-Unis.
J'ai de suite tenté des démarches pour qu'il soit démobilisé en France comme cela est déjà arrivé pour certains de ses camarades, mais je ne sais si cela va réussir. En tout cas, le voilà hors d'affaire. C'est un bien gentil garçon et nous avons été bien heureux de l'avoir près de nous ces quelques jours.
Vous serez bien aimable, quand Joseph sera de retour du Midi, de me dire comment il a trouvé Renoir.
Mes meilleurs compliments à votre père ainsi qu'à tous les vôtres, avec mes hommages pour Madame Georges Durand-Ruel.
Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 453-454 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2295. À G. DURAND-RUEL Giverny, 28 décbre 1918

Cher Monsieur et ami, Je reçois votre lettre contenant un chèque de 30 000 francs dont je vous remercie bien. Je vais faire en sorte de vous terminer quelques-unes des toiles que vous avez choisies et compte bien sur vous pour me donner des nouvelles de Renoir quand votre frère sera de retour.
J'ai oublié de vous demander s'il vous serait possible de me céder une ou deux pièces de votre vin, vous priant de m'en fixer le prix et de me dire si vous en avez de différentes qualités; on est tellement volé par les Mds [marchands] de vin que je serais bien aise de m'adresser à vous pour le vin Ct [courant] de la maison.
Toutes mes amitiés. Votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2296. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 10 janvier 1919

Mon cher ami, Merci de votre bonne lettre et des bons souhaits qu'elle contient, elle m'a fait d'autant plus de plaisir que j'étais depuis bien longtemps sans nouvelles de vous et me demandais avec inquiétude ce que cela voulait dire. Enfin, vous me faites espérer votre prochaine visite, voilà qui est bien et j'en prends bonne note, mais vous voudrez bien m'en prévenir, car vous risqueriez de ne rien trouver à manger, la province n'étant guère favorisée et puis voilà que nous sommes cernés par l'eau et que, pour aller à Vernon, il faut faire de grands détours.
A part cela, cela va à peu près, je n'ai pas été très bien tous ces temps derniers, mais ça va mieux et [je] travaille toujours ferme sans pour cela arriver à faire ce que je voudrais et je n'y arriverai jamais, je le crains.
Présentez, je vous prie, mes respectueux hommages à Madame Clémentel et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 94 (transcription Jeannine Baticle). Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2297. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 13 janvier 1919

Chers amis, Je vous envoie par votre employé 8 tableaux dont 2 sont choisis par vous, soit 2 *Saules pleureurs* au prix de 20 000 francs chaque, comme convenu, plus 6 tableaux choisis par MM. Durand-Ruel dont 2 *Coin du Bassin aux nymphéas* au même prix de 20 000 francs chaque, prix également convenu avec MM. Durand-Ruel, plus les 4 tableaux suivants, dont les prix n'ont pas été fixés, mais que *[sic]* je ne puis demander que les prix suivants: *Les îles à Port-Villez*, 18 000 francs; *Les Rosiers, bassin aux nymphéas*, 18 000; *Le Val de falaise à Giverny*, 16 000; *Inondation à Giverny*, 16 000. J'écris d'autre part à MM. Durand-Ruel pour les informer de cet envoi et aussi des prix.
J'espère que le tout vous arrivera en bon état et vous envoie toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Il n'était que temps que vous envoyiez: nous voilà entourés d'eau et ne pouvant aller à Vernon qu'en faisant un grand détour par la côte, toute la route d'en bas est sous l'eau, mon bassin aussi; il ne fait qu'un avec la Seine. C'est très beau, mais bien gênant et très triste; on n'avait pas besoin de cela.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2298. À J. DURAND-RUEL Giverny, 13 janvier 1919

Cher Monsieur Joseph, Comme vous devez le savoir par MM. Bernheim, je viens de livrer à leur employé qui est venu ici en prendre livraison, deux toiles choisies par ces MM. Bernheim lors de leur dernière visite, plus six des toiles que vous-même aviez [choisies], sauf la septième que je n'ai pas trouvée à mon goût pour vous être livrée.
Voici le détail des six toiles envoyées aujourd'hui:
2 *Coin de bassin aux Nymphéas* de 20 000 francs chaque; *Les îles à Port-Villez*, 18 000 fr.; *Bassin aux Nymphéas, les rosiers*, 18 000 fr.; *Le val de Falaise (Giverny)*, 16 000 fr.; et *Inondation à Giverny*, 16 000 fr.
Pour ces quatre dernières toiles, il n'avait pas été question de prix entre nous, mais je suis obligé désormais de vous en demander ce prix, ainsi que je l'ai fait pour les dernières toiles vendues à MM. Bernheim. Vous voudrez bien m'en accuser bonne réception et me dire que nous sommes bien d'accord.
Toutes mes amitiés, Claude Monet.
P.-S. — Je vous écrirai avant votre départ en dehors de cette lettre toute d'affaires.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 454 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2299. À G. DURAND-RUEL Giverny, 16 janvier 1919

Cher Monsieur et ami, C'est affaire entendue, vous voudrez bien me réserver deux pièces de votre vin que vous pourriez m'expédier en gare de *Vernonnet* dès que le transport *en sera possible*.
Toutes mes amitiés et mes hommages à Madame G. Durand-Ruel. Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2300. À J. DURAND-RUEL Giverny, 21 janvier 1919

Cher Monsieur et ami, Ces deux mots avant que vous ne partiez, pour vous envoyer mes amitiés et un bon voyage et puis pour vous prier, quand vous verrez M. et Mme Butler, pour leur dire que vous nous avez vus en bonne santé, que nous avons eu la joie d'avoir leur fils en permission, lequel était en très bonne santé.
Vous avez bien voulu vous charger d'un petit paquet pour eux que Mme Salerou vous a remis, ce dont je vous remercie bien. Vous voudrez bien, si vous voyez que M. et Mme Butler semblent gênés, leur avancer ce qui leur serait indispensable, car je les crois gênés comme tout le monde en ce moment.

Merci d'avance et croyez à mes meilleurs sentiments. Ne m'oubliez pas auprès de votre père et de tous les vôtres. Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2301. À J. DURAND-RUEL Giverny, 22 janvier 1919
Cher Monsieur Joseph, J'espère que ce mot vous parviendra avant votre départ parce que je viens justement de recevoir une lettre de Mme Butler me demandant de leur avancer une somme de 2500 francs (deux mille cinq cents).
Je viens donc vous prier de bien vouloir lui verser cette somme dès que vous serez arrivé si cela ne vous gêne en rien.
Merci d'avance, avec toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2302. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 24 janvier 1919
Mon cher ami, Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre; c'est toujours la même raison, le travail qui m'absorbe, mais un peu aussi la paresse quand il s'agit d'écrire. Bref, vous avez bien fait d'exposer ces quelques nouvelles toiles, mais vous ne m'avez pas dit quand cela avait lieu, non que je pense à venir en ce moment, mais pour savoir.
Pour la toile mal signée, n'hésitez pas à vous servir d'un grattoir ou d'un canif pour faire du 0 un 1; cette signature étant fraîche, cela ira tout seul, d'autant que c'est par maladresse que ce chiffre est mal fait.
Cela dit, je vous envoie à tous mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Vous avez dû vous délecter à la pièce de Sacha[1]; le père et le fils doivent être fiers l'un de l'autre.
[1] Le 23 janvier 1919, première de *Pasteur*, au théâtre du Vaudeville; rôle-titre tenu par Lucien Guitry.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2303. À G. DURAND-RUEL Giverny, 12 février 1919
Cher Monsieur Georges, Je serais bien aise d'avoir des nouvelles de votre frère, s'il est arrivé à bon port, et, en même temps, je viens vous demander si vous avez pensé à donner des instructions à New York pour que mon petit cadeau de Nouvel An soit remis à Mme Butler, 60 dollars, si vous l'aviez oublié, car elle ne m'en parle pas dans sa dernière lettre, vous serez bien aimable de le rappeler à votre frère. Cela étant en dehors de ce que je lui prie de remettre à Mme Butler.
Et puisque je vous parle d'argent, vous seriez tout à fait aimable, si cela ne vous gêne en rien, de me faire, à moi, un envoi par chèque de 40 000 francs si possible. Cela m'obligera en ce moment.
J'espère que votre père est toujours en bonne santé ainsi que tous les vôtres et vous prie de présenter mes hommages à Madame G. Durand-Ruel.
Toutes mes amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2304. À G. DURAND-RUEL Giverny, 15 février 1919
Cher Monsieur Georges, Je m'empresse de vous accuser bonne réception de votre lettre du 13 Ct [courant] contenant un chèque de 40 000 francs à valoir sur mon compte. Je suis content des nouvelles que vous me donnez de votre frère et de sa bonne arrivée à New York.
Recevez les amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2305. À G. DURAND-RUEL Giverny, 24 février 1919
Cher Monsieur et ami, Je suis bien en retard pour répondre à l'envoi que vous m'avez fait de l'état de mon compte au 15 février dernier, qui est du reste tout à fait d'accord avec moi, sauf que vous avez mentionné, à la date du 23 janvier dernier, l'achat de 5 tableaux pour le prix de 108 000 francs et qui, en réalité, se compose de 6 tableaux et non 5. Hors cela, ce qui n'est pas grave, nous sommes tout à fait d'accord.
Je suis content de savoir que Mme Butler a eu les étrennes que je lui destinais et vous en remercie, et suis également heureux de savoir votre frère bien arrivé.
Je ne me souviens pas si je vous ai rappelé votre promesse de me livrer deux pièces de votre vin. Je compte sur vous pour m'en faire l'expédition le plus tôt qu'il vous sera possible. Adressez l'envoi en gare de Vernonnet, Eure.
Recevez mes compliments et amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Je viens d'être informé que mon petit-fils J. Butler sera démobilisé en France.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2306. À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 mars 1919
Mon cher Josse, Ce mot pour vous demander des nouvelles de chez vous, avec l'espérance que cette vilaine grippe est enfin disparue de chez vous et que vos enfants et ceux de Gaston sont bien à présent. Un petit mot à ce sujet me fera plaisir.
Les nouvelles que vous me donnez de ce pauvre Renoir sont bien tristes, et combien je le plains et l'admire de surmonter sa souffrance pour peindre quand même; cela est admirable.
Moi, je suis bien portant, mais n'en suis pas plus vaillant; c'est le plus complet découragement et le dégoût et puis, tout en étant solide, je sens bien que tout se détraque en moi, la vue et le reste, et que je ne puis plus aboutir à rien de bon.
Je suis heureux pour vous de savoir que ma lettre ait produit l'effet que vous me dites; cela tant mieux. Maintenant, et puisque vous m'y avez aimablement autorisé, je vous demande de vouloir bien m'adresser, par chèque ou virement sur la Société Générale, un nouvel acompte de 25 000 francs; cela m'obligera.
Merci d'avance et toutes mes amitiés à tous. Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — M. Butler m'a écrit qu'il vous avait envoyé un rouleau de plusieurs de ses toiles; les avez-vous reçues?
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2307. À J. DURAND-RUEL Giverny, 12 mars 1919
Cher Monsieur Joseph, Je viens de recevoir un mot de votre frère[1] m'informant que, sur la demande de M. Butler, vous lui avez versé d'abord 150 dollars et ensuite 500, soit la somme de 3250 francs, et cela, conformément à ce que je lui avais écrit ainsi qu'à vous-même avant votre départ de Paris. De son côté, M. Butler m'a écrit pour m'en remercier et me demander mon aide pendant ces temps durs.
Vous voudrez donc bien, dès le reçu de cette lettre, lui faire un nouveau versement de 150 dollars et de lui remettre pareille somme chaque mois s'il vous la demande. Cela entendu, je vous remercie de votre obligeance et vous envoie toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
[1] De G. Durand-Ruel à Monet le 11 mars 1919: «... Mon frère avait avancé à M. Butler une somme de 150 dollars... M. Butler est venu quelques jours après, montrant une lettre de vous l'autorisant à toucher une somme de 2500 francs; il a insisté pour avoir cette somme entière, c'est-à-dire 500 dollars en plus des 150 dollars qu'il avait reçus précédemment, disant que ce ne serait pas même suffisant pour payer leurs dettes...»
Document original, Archives Durand-Ruel.

2308. À G. DURAND-RUEL Giverny, 12 mars 1919
Mon cher ami, En réponse à votre lettre, vous voudrez bien informer votre frère de bien vouloir, à l'avenir, verser 150 dollars à M. Butler chaque mois s'il en a besoin et de commencer dès réception de votre lettre.
Merci d'avance et croyez à ma bonne amitié. Votre Claude Monet.
P.-S. — J'espère que cette vilaine grippe va totalement disparaître de chez votre père que je félicite d'y avoir échappé. Ça c'est très bien.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2309. À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 18 mars 1919
Mon cher ami, Je réponds à vos deux dernières lettres au sujet des toiles de M. Butler. D'abord pour que vous sachiez bien que jamais je n'ai eu la pensée que vous achetiez ces toiles, mais seulement, puisque je savais qu'elles vous avaient été adressées, pour savoir de vous, en toute franchise, ce que vous en pensiez et, si vous les jugez possibles, de les montrer et c'est le tout. Dans votre seconde lettre, vous me dites que vous êtes tout disposés à mettre ces deux toiles à votre vitrine et que vous voudrez bien mettre votre galerie à la disposition de mon gendre, ce qui est bien gentil à vous et dont je vous remercie infiniment.
Pour le prix, bien que je n'aie pas vu ces toiles, il me paraît très raisonnable. Je suppose, au reste, que M. Butler ne vous a pas fait cet envoi sans vous écrire.
Ceci dit, je veux espérer que vous êtes à présent tout à fait tranquillisé pour vos malades. Toutes nos amitiés à ces dames et spécialement à votre chère femme que je souhaite complètement guérie. Amitiés à Gaston et puis tous mes remerciements pour votre bonne invitation à Bois-Joli, mais cela ne sera possible que selon l'état moral et de santé de votre ami. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2310. À G. DURAND-RUEL Giverny, 4 mai 1919
Cher Monsieur Georges, Il m'est bien difficile de me prononcer sur la simple vue d'une photographie, mais je ne crois cependant pas que ce soit là un Manet, qui n'a à ma connaissance fait que rarement du paysage et qui n'a presque jamais rien laissé qui ne soit signé. Je suis désolé de ne pouvoir vous renseigner mieux, mais je m'avoue incapable de rien préciser sans voir le tableau même.
Tous mes regrets et mes amitiés. Claude Monet.
P.-S. — Bien heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez de votre père auquel vous voudrez dire toutes mes amitiés. Cl. M.
2e P.-S. — Pour le vin, prière d'adresser l'envoi en gare de Vernonnet, *Eure*.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 454-455 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2311. À L. PISSARRO Giverny, 10 juin 1919
Mon cher Lucien, Je serai enchanté de te voir, mais je ne vois pas la possibilité que tu puisses venir et retourner par chemin de fer vu la rareté des trains.
Bref, si tu veux venir un jour déjeuner, tu devras prendre le premier train du matin et l'on te reconduirait en auto après déjeuner, étant très occupé l'après-midi.
Donc préviens-moi *d'avance* du jour de ta venue, sauf le dimanche. Ta mère doit être bien heureuse de t'avoir un peu; fais-lui bien mes compliments ainsi qu'à tous les tiens. Ton vieil ami, Claude Monet.
Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2312. À L. PISSARRO Giverny, 11 juin 1919
Mon cher Lucien, J'apprends qu'il n'y a de train pour Giverny que le samedi matin, départ de Gisors-Ville à 6 h 23. Ce serait donc samedi prochain, ou le suivant que tu pourrais venir. Réponse par courrier si nous devons t'attendre samedi prochain[1]. En hâte, Claude Monet.
[1] Une note de Lucien au revers de la lettre indique: «Impossible aujourd'hui, lettre suit. Lucien.»
Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2313. À G. DURAND-RUEL Giverny, 17 juin 1919
Cher Monsieur Georges, Nous n'avons pas de chance pour une première affaire et j'en suis désolé. La pièce de vin que vous m'avez fait expédier vient seulement d'arriver, mais pour ainsi dire vide. Il reste une trentaine de litres de vin, bien que le fût semble en parfait état. Naturellement j'en ai refusé la livraison, mais la Cie [compagnie] prétend n'être pas responsable, que le mal vient de la grande sécheresse. Que pouvons-nous faire?
Un mot de réponse. En hâte, mes amitiés. Votre dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2314. À L. PISSARRO Giverny, 17 juin 1919
Mon cher Lucien, C'est entendu pour samedi déjeuner; nous vous attendrons, ta mère et toi, par le premier train.
En hâte, toutes mes amitiés à tous les tiens. Claude Monet.
Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2315. À G. DURAND-RUEL Giverny, 20 juin 1919
Cher Monsieur et ami, Je vous adresse ci-joint la lettre recommandée que j'ai reçue du chef de gare de Vernonnet et comme je n'ai pas d'avoué, je vous serais très obligé de prier votre ami de s'occuper de cette fâcheuse affaire.
Je serai bien aise d'avoir des nouvelles de votre frère dès que vous en aurez ou qu'il sera revenu. Renoir est-il revenu à Paris? Voilà un temps qui doit lui aller.
Mes meilleurs compliments et amitiés autour de vous. Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2316. À J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 24 juin 1919
Mon cher ami, Voilà venu le moment où vous allez prendre votre vol pour Bois-Lurette, et par conséquent le moment venu de venir tous ensemble faire une petite halte à Giverny.
Vous savez que, plus que jamais, nous y tenons, puisque je ne bouge plus d'ici, et puis, c'est aussi le moment de régler nos comptes: je ne sais au juste où nous en sommes et compte sur vous pour les établir sérieusement, comme cela a été convenu, sans quoi nous ne pourrions plus avoir recours à l'obligeance de ces dames comme aux vôtres.
Je pense que Gaston et les siens sont satisfaits de leur cure et qu'ils sont prêts de rentrer. Dites-moi par un mot l'époque possible de votre venue à Giverny et envoyez-moi l'état de mon compte. C'est entendu, n'est-ce pas? Ici, ça va assez bien, malgré de graves ennuis domestiques: tous mes jardiniers qui étaient chez moi depuis *20* ans m'ont quitté, et c'est un désarroi complet pour moi, surtout par ce temps de sécheresse. J'ai cru un instant que j'allais abandonner le jardin et Giverny. Mais tout cela n'est rien, la signature du traité de Paix est un vrai soulagement. Toutes nos amitiés à tous quatre et à bientôt, j'espère. Votre ami Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2317. À G. DURAND-RUEL Giverny, 16 août 1919
Cher Monsieur Georges, Je suis tout à fait désolé de ce qui est arrivé et de n'avoir pu, de mon côté, m'occuper de cette affaire, mais depuis cette série de beau temps, je suis surmené de travail et si plein d'ardeur que je n'ai pas une minute à moi. Le certain est que la Cie [compagnie] est fautive et que vous aurez gain de cause.
Je suis bien heureux des nouvelles que vous me donnez de votre père, faites-lui bien mes compliments et ne m'oubliez pas près de Renoir quand vous le verrez.
En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2318. À L. PISSARRO Giverny, 16 août 1919
[Monet aimerait bien le recevoir, mais] je suis par ce beau temps en pleine ardeur de travail, que je ne puis interrompre.
Maggs, Londres, catalogue 920, Winter 1969, p. 40.

2319. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 25 août 1919
Chers amis, Voilà longtemps que je veux vous écrire, d'abord pour vous dire tous mes regrets de ne pouvoir me rendre à votre bonne invitation, ce dont Mme J. Monet vous a donné les raisons, mais j'ai été et suis encore en pleine ardeur de travail favorisé par un temps splendide. J'ai entrepris toute une série de paysages qui me passionne et qui, je pense, vous intéressera; je n'ose trop dire que j'en suis content, mais j'y travaille avec passion et cela me repose de mes *Décorations* que j'ai laissées de côté jusqu'à l'hiver.
Mais en voilà assez sur ce sujet et [je] voudrais avoir de vos nouvelles à tous, petits et grands, et savoir aussi à quelle date vous comptez rentrer à Paris, car, cette fois, je ne veux pas vous laisser passer sans que vous veniez déjeuner; j'y compte et espère bien que vous n'y manquerez pas et que, cette fois, vous me trouverez dispos et vaillant comme en ce moment. Que l'un de vous m'écrive, et, en attendant, recevez pour ces dames et pour vous le meilleur de moi et tous les compliments de Mme J. Monet. Votre ami Claude Monet.
P.-S. — J'allais oublier de vous dire que j'ai bien reçu l'envoi des deux toiles de M. Butler.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2319a. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 3 sepbre 1919
Mon cher ami, Deux mots pour vous dire que j'ai bien reçu le précieux envoi et vous remercier de votre fervente obligeance. Je suis en plein travail et n'ai que le temps de vous envoyer mes amitiés et tous mes remerciements. Ma belle-fille se joint à moi pour vous prier de transmettre nos meilleurs compliments à Madame Clémentel. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2319b. À É. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE Giverny, 6 octbre 1919
Mon cher ami, Ne vous inquiétez pas pour le charbon, je viens d'être avisé par le bureau national du charbon que ma provision d'hiver m'a été attribuée. J'espère donc la recevoir d'ici peu. Vous voudrez bien être mon interprète auprès de M. Loucheur et le bien remercier pour moi. Je suis bien aise de savoir que vous restez en France, ce qui me permettra de vous voir plus tôt. Mais je vous demande de me prévenir d'avance de votre venue, car nous sommes ici dans un véritable pétrin *sans cuisinier*, sans femme de chambre, enfin absolument sans personnel et ne pouvant parvenir à en trouver qui consentirait à rester toute l'année à la campagne, ce qui n'est pas drôle du tout.
En hâte, toutes mes amitiés et mes hommages à Madame Clémentel avec le souvenir de Madame Blanche Monet. Votre Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2320. À J. DURAND-RUEL[1] [Giverny, 10 octobre 1919]
La Japonaise n'est pas une Japonaise, mais une Parisienne costumée en Japonaise. C'est ma première femme qui a posé pour ce tableau. Cette toile a été exposée dans vos galeries à une des premières expositions des Impressionnistes. Il suffirait de rechercher les catalogues.
M. de Rasti a dû l'acheter pour un prix très bas dans une vente publique vers la même époque.
[1] Ce texte, dont l'original n'était plus entre les mains du destinataire, est la première version d'une reconstitution faite de mémoire par Joseph Durand-Ruel à l'intention de Félix Fénéon qui désirait la reproduire dans le *Bulletin de la vie artistique*, du 1er décembre 1919 (cf. lettre de J. Durand-Ruel à Félix Fénéon, 6 novembre 1919, Archives Durand-Ruel). Le texte définitif, publié par Fénéon avec quelques variantes (cf. lettre de J. Durand-Ruel à F. Fénéon, 10 novembre 1919, Archives Durand-Ruel), a été cité par nous en pièce justificative no 76 du tome I.

2321. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 11 octbre 1919
Chers amis, Comme vous m'avez fait espérer votre venue pour les premiers jours d'octobre, je commence à m'inquiéter de votre silence et veux espérer que rien de fâcheux ne vous soit arrivé. C'est vous dire qu'un mot me donnant de vos nouvelles serait le bienvenu. Ici, nous voilà dans un vrai pétrin, absolument sans domestique depuis trois semaines, ne pouvant trouver ni cuisinier ni femme de chambre, ce qui finit pas ne pas être drôle du tout. Mais que cela ne vous empêche pas de venir déjeuner bientôt, j'espère. Blanche et Mme Salerou font des merveilles et vous demandent d'avance votre indulgence au cas où, d'ici votre venue, nous continuerions à ne pas trouver de serviteurs.
Le changement de température m'a obligé de suspendre tout à fait mes travaux en plein air, ce qui vaut mieux du reste, n'étant plus capable de rien faire de bon. Cela dit, je serais content de vous voir: il y a si longtemps que cela n'est arrivé. Mme J. Monet prie ces dames de l'excuser de son silence causé par tout ce qu'elle a à faire. Nos amitiés à tous. Votre Claude Monet.
Un mot me donnant de vos nouvelles et annonçant votre venue.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2322. À J. DURAND-RUEL Giverny, 2 novbre 1919
Cher Monsieur Joseph, Puisque le départ de votre frère approche et que les deux mariages sont accomplis, je m'imagine que vous allez sans doute m'annoncer votre venue, ce qui me sera un grand plaisir depuis si longtemps que nous nous sommes vus.
J'espère que votre père, qui a dû être bien heureux de ces événements, n'en a pas ressenti trop de fatigue et qu'il est toujours bien, et [vous] ne manquerez pas de lui faire toutes mes amitiés.
Vous serez bien aimable de me faire savoir quand vous pensez pouvoir venir et puis, si cela ne vous gêne [en] rien, vous m'obligerez bien en m'apportant un chèque de la somme que vous restez me devoir. Vous en remerciant d'avance.
A bientôt j'espère, et croyez à ma vieille amitié. Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2323. À J. DURAND-RUEL Giverny, 9 novbre 1919
Cher Monsieur Joseph, N'ayant pas reçu de réponse à ma dernière lettre, j'en dois conclure que votre frère a dû partir en Amérique et que vous êtes sans doute trop occupé pour vous absenter en ce moment, car je veux espérer que ce manque de réponse n'est dû à aucun fâcheux contretemps.
Si donc il ne vous est pas possible de [venir] un de ces jours à Giverny, vous seriez tout à fait aimable de m'adresser un chèque de ce que vous restez me devoir, gardant par-devers vous la somme à verser le mois prochain à M. Butler.
En vous remerciant d'avance, croyez à l'amitié de votre dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2324. À CLEMENCEAU 10 novembre 1919
... Comme je vous l'ai télégraphié, j'ai mûrement réfléchi à ce que vous m'avez dit hier, ce qui m'a prouvé l'amitié que vous me portiez, mais, que voulez-vous? j'ai grand-peur qu'une opération ne me soit fatale, que l'œil malade, une fois supprimé, ce soit le tour de l'autre. Alors, j'aime encore mieux jouir de ma mauvaise vue, renoncer à peindre s'il le faut, mais au moins voir un peu ce que j'aime, le ciel, l'eau et les arbres, sans compter ceux qui m'entourent. Et puis, je me suis souvenu qu'une artiste de talent, que je connais, vient d'être opérée; je vais prudemment m'informer de l'état où elle se trouve après cette opération et pourrai alors prendre une détermination et avoir recours à vous. J'espère que vous comprendrez ma raison...
J. Martel, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, pp. 64-65.

2325. À J. DURAND-RUEL Giverny, 12 novbre 1919
Monsieur Durand-Ruel, J'ai bien reçu hier votre dépêche et ce matin votre lettre contenant un chèque de 40 000 francs dont je vous remercie.
Je compte sur votre venue après-demain vendredi pour déjeuner, heureux de vous voir avant le départ de votre frère pour New York.
Toutes mes amitiés, à vendredi. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2326. À G. GEFFROY Giverny, 19 novbre 1919
Mon cher ami, Je vous remercie de m'avoir envoyé le dernier volume de Rollinat. Ce m'a été en même temps qu'une grande douleur, un grand plaisir de lire votre belle préface, et cela m'a fait revivre les belles heures passées près de cet homme délicieux et si malheureux cependant, et quelle triste fin, hélas! Comment allez-vous depuis le temps lointain où je vous ai vu à Giverny avec le vieil ami Clemenceau? Prenez votre plume et dites ce que vous devenez. Lui, Clemenceau, lorsqu'il vient me voir, et c'est souvent, ne peut rien me dire de vous. Tant qu'à moi, mon pauvre ami, c'est la détresse complète. De nouveau ma vue s'altère et il me faudra renoncer à peindre, et devoir laisser en route tant de travaux commencés et que je ne pourrai mener à bien. Quelle triste fin pour moi, et pourtant, tout cet été, j'ai travaillé avec une belle ardeur, mais il faut bien constater que cette belle ardeur cachait l'impuissance. Je ne bouge plus de mon jardin [et] il y aura bientôt trois ans que je n'ai été à Paris, et je ne crois pas que j'y vienne jamais. Alors c'est vous dire combien la visite d'amis me sera chère. Ecrivez-moi et donnez-moi de vos nouvelles, n'est-ce pas?
Votre vieil et fidèle ami, Claude Monet.
P.-S. — Clemenceau vient de venir. Il a le secret de vous remonter, pour le moment du moins; il veut que je consulte le Dr Poulard.
Document original.

2327. À M. JOYANT Giverny, 20 novembre 1919
Mon cher Joyant, J'ai bien reçu votre lettre et le plan de vos galeries et vous en remercie. C'est chose bien grave qu'une exposition à mon âge, et, bien que des amis me poussent à la faire, je suis très hésitant et puis, il s'agit de choses importantes, du moins par la dimension, que je me demande si c'est chose possible et pour cela il me faudrait causer avec vous d'abord, et comme je ne viens plus du tout à Paris, vous seriez tout à fait aimable si vous en aviez le loisir de venir jusqu'ici. Nous en causerions, vous verrez ce dont il s'agit. Venez donc déjeuner le jour qui vous conviendra, sauf le dimanche, vous priant de m'en prévenir un jour ou deux à l'avance. Bien amicalement, Claude Monet.
P.-S. — Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai enchanté de vous voir depuis si longtemps. Cela date du jour où j'ai déjeuné chez vous avec Manzi.
Document original communiqué par Mme Dortu.

2328. À G. GEFFROY Giverny, 8 décbre 1919
Cher ami, J'étais inquiet de vous n'ayant pas de réponse à ma dernière lettre. J'avais demandé de vos nouvelles à notre vieil ami Clemenceau *[qui n'a pu le rassurer tout de suite, mais a fini par lui en donner]* ... Il m'a rassuré sur votre sort ayant appris que vous aviez été assez malade et que vous vous en étiez tiré et alliez bien... *[Monet s'en réjouit, mais aimerait des nouvelles de la main de Geffroy.]* Ici, *[ajoute-t-il]*... la maison est toute détraquée, étant depuis trois mois sans domestique... ce qui rend la charge bien dure pour ma pauvre Blanche, qui n'a plus le temps de s'occuper de moi, et puis la mort de Renoir est pour moi un coup pénible. Avec lui disparaît une partie de ma vie, les luttes et les enthousiasmes de la jeunesse. C'est bien dur. Et me voilà le survivant de ce groupe.
Clemenceau est toujours fidèle et vient souvent me voir, cela lui semble faire du bien de venir causer d'autre chose et en même temps il me réconforte. Quel homme!... *[Monet termine cette lettre en invitant Geffroy à venir le voir.]* Je ne bouge plus et ne vais plus à Paris: cette ville me fait peur.
[Il projette d'inviter Clemenceau: ainsi déjeuneront-ils tous les trois.]
Votre fidèle Claude Monet.
Librairie de l'Abbaye, Paris.

2329. À F. FÉNÉON [vers la mi-décembre 1919]
... Vous devinez quelle peine c'est pour moi que la disparition de Renoir: il emporte avec lui une partie de ma vie. Depuis ces trois jours, je ne cesse de revivre nos jeunes années de luttes et d'espérances... C'est dur de rester le seul, pas pour longtemps certainement, me sentant chaque jour bien vieillir, bien que l'on me dise le contraire... Claude Monet.
«Claude Monet parle de Renoir», in: «Bulletin de la Vie artistique», 1er janvier 1920, p. 87.

2330. À L. PISSARRO Giverny, 4 janvier 1920
Mon cher Lucien, Toutes mes excuses de ne t'avoir pas répondu plus tôt à ta première lettre. La vérité est qu'elle m'est parvenue dans un moment de complet découragement et de dégoût de tout ce que je fais et, je te le dis franchement, qu'il me répugne de rien montrer en ce moment.
C'est te dire tout mon regret de ne pouvoir rien t'envoyer. Et puis en ce moment il y a vraiment trop de risques et de difficultés de toutes sortes, sans compter qu'en ce moment Giverny est absolument bloqué par l'inondation et qu'il n'y a pas d'expédition possible. Tout mon pauvre jardin est sous l'eau et j'appréhende bien des dégâts.
Si tu le veux et le crois possible, écris à Durand-Ruel; peut-être voudra-t-il bien te prêter quelque chose? Mais j'en doute pour les raisons ci-dessus, il y a trop de risques.

Merci de tes bons souhaits, reçois tous les miens pour ta femme et ta fille; Mme Jean Monet y joint les siens. Amitiés, Claude Monet.

Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2331. À J. DURAND-RUEL Giverny, 17 janvier 1920

Cher Monsieur Joseph, Je viens vous informer que je ferai déposer chez MM. Bernheim une caisse contenant plusieurs toiles dont les trois que vous avez choisies lors de votre dernière visite, soit: *Le Jardin avec figure*, *Le Pont* et *Bord de la rivière, l'Epte*. Cette dernière en mauvais état, que vous voudrez bien faire rentoiler avec tout le soin possible et me la retourner aussitôt pour que je la répare et la signe. Je vous compte ces trois toiles à 18 000 l'une.
J'ai joint également à ces trois toiles une autre, *La Maison*, pour la vente du Salon d'Automne. J'espère que le tout vous parviendra en bon état. Je vous rappelle que vous m'aviez fait espérer l'envoi du catalogue de la vente en Amérique de la collection où j'ai un certain nombre de tableaux, et aussi des Renoir. A défaut, vous serait-il possible de m'en envoyer des photos? Pauvre [Renoir], le voilà disparu. C'est une bien grande perte et une vraie douleur pour moi comme pour vous aussi. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de votre frère, que votre père et tous les vôtres vont bien. A vous toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

P.-S. — N'ayant pas de cadre pour la toile que je donne pour le Salon d'Automne, vous serez bien aimable d'y faire mettre une petite bordure toute simple. Cl. M.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 455 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2332. À G. GEFFROY Giverny, 20 janvier 1920

Cher ami, Je vous aurais répondu moi-même aux demandes que vous avez adressées à Mme Jean Monet, mais je suis en ce moment, et depuis déjà longtemps, dans un complet découragement et dégoûté de tout ce que j'ai fait. Ma vue s'en va chaque jour et je sens très bien que c'en est fini avec l'espoir que j'ai toujours eu d'arriver à faire mieux. C'est très triste d'en être là; c'est vous dire le peu d'intérêt que je vois à répondre à vos demandes. Mes œuvres appartiennent au public, et l'on en peut dire ce que l'on voudra; j'ai fait ce que j'ai pu, mais me prêter à des questionnaires, je m'y refuse, n'y voyant aucun intérêt.
J'ai, du reste, perdu à peu près tous les écrits de journaux me concernant: j'en ai prêté à certains Mds [marchands] de tableaux lors d'une exposition en Amérique; ils ne m'ont jamais été rendus.
Mais pour vous, cher ami, pour ne pas vous contrarier, je ferai, dès que je me sentirai de meilleure humeur, des recherches et, si je peux trouver quelque chose, je vous en aviserai, mais donnez-moi un peu de temps.
En hâte, amitiés. Votre fidèle Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2333. AU MANDATAIRE DE JACQUES ZOUBALOFF
Giverny, 2 février 1920

Cher Monsieur, Vous me voyez tout à fait désolé, car j'aurais voulu être agréable à M. Zoubaloff, mais, comme je le lui ai bien laissé voir, je tiens à garder le *Westminster*, ainsi que les *Meules* et le *Brouillard à Vétheuil*, et aucun prix ne me déciderait à m'en séparer.
Pour les panneaux décoratifs que je suis en train de faire, il m'est tout à fait impossible d'en fixer un prix tant que ce travail ne sera pas au point.
Veuillez présenter tous mes regrets à M. Zoubaloff et croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Fondation Custodia (coll. F. Lugt). Institut Néerlandais, Paris, inv. nº 1970-A.149.

2334. À ? Giverny, 5 février 1920

[Monet remercie son correspondant de son chèque et tient à lui redire] combien je suis flatté de votre acquisition et aussi de vous assurer que je ne vendrai jamais sans vous en prévenir avant, ni la *Meule*, ni le *Westminster*.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 737, juin 1970, nº 33778.

2335. À R. KOECHLIN Giverny, 6 fév. 1920

Cher Monsieur, Vous avez pris la peine de me féliciter de cette petite exposition chez les Bernheim. Je vous en remercie. Les éloges venant de vous me sont précieux. Mais je veux aussi vous exprimer tous mes remerciements de la part que, vous et les membres des Amis du Louvre, vous avez prise pour l'achat des *Femmes cueillant des fleurs*. Je le sais par un mot de M. Paul Léon et j'ai tenu à vous dire de suite combien je vous en sais gré.
Croyez, cher Monsieur, à tous mes sentiments sympathiques. Claude Monet.

M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 131.
Bibliothèque Nationale, Paris, Dép. des Manuscrits, N. a. fr. 24918, fº 183-184.

2335a. À SHINTARO YAMASHITA Giverny, 19 février 1920

Cher Monsieur et confrère, Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai été flatté de vos deux lettres, ayant la plus profonde admiration pour l'art japonais et une grande sympathie pour les Japonais. Mais que j'ai donc d'excuses à vous faire pour le retard de la réponse que vous attendez de moi. Je n'ai d'autre excuse que le travail qui m'obsède et me fait manquer à tous mes devoirs et aussi mon grand âge qui me rend très paresseux lorsqu'il s'agit de correspondance. Mais j'espère que vous voudrez bien me pardonner.
C'est avec le plus grand plaisir que j'ai reçu vos jolies estampes et la très belle étoffe que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer et vous en remercie.
Pour répondre à votre demande, je suis plus embarrassé, vendant mes toiles assez cher et ne possédant pas de toiles de petites dimensions et puis, en vous envoyant une chose qui pourrait ne pas répondre à votre goût, c'est bien embarrassant. Et c'est surtout le prix dont je suis même tout honteux et qui vous paraîtra trop élevé, je le crains; prix en dessous duquel je ne puis rien céder. Toiles de 80 centimètres à 1 mètre, environ 25 000 francs. Je les vendais jadis 50 et 100 francs au plus. Je vous le dis encore, j'en ai honte un peu.
Merci encore et croyez à mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, ancienne collection Yamashita.
Bridgestone Museum of Art, Tokyo.

2336. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 23 février 1920

Cher ami, Merci de votre lettre arrivée à point, car, moi aussi, je me demandais ce que vous deveniez et, ne recevant rien ni de vous ni de Josse, je me demandais ce que vous pouviez avoir contre moi. Votre aimable lettre et ce télégramme signé de vos deux noms me rassurent.
Ce que je deviens, vous le devinez bien: je travaille et non sans difficulté, car ma vue s'en va chaque jour, et puis je m'occupe énormément de mon jardin; cela m'est une joie, et, par les beaux jours que nous avons eus, je jubile et admire la nature; avec cela, on n'a pas le temps de s'ennuyer, et puis la santé est toujours bonne, ce qui est beaucoup à mon âge.
J'espère toujours vous envoyer les quatre toiles que vous avez choisies; cela viendra un de ces jours.
Pour ce qui est des prix atteints à la vente de New York, cela me laisse froid, je vous l'avoue, cela ne fait que prouver l'imbécillité du public, puisqu'il y a peu de temps on pouvait avoir les mêmes toiles à des prix moins élevés. Je suis néanmoins très content de savoir que Mme Gosset a acheté cette toile du Salon d'Automne.
Ceci dit, c'est à vous de me dire ce que vous devenez tous et si tous, grands et petits, sont bien ainsi que nous le souhaitons.
Mme Jean Monet se joint à moi pour dire toutes nos amitiés à ces dames et [je] me dis toujours votre ami à tous. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2337. À J. DURAND-RUEL Giverny, 25 février 1920

Cher Monsieur Joseph, Si cela ne vous gêne en rien, vous m'obligerez tout à fait en m'envoyant un chèque de 40 000 francs en compte sur les trois derniers tableaux que je vous ai envoyés.
Vous voudrez bien en même temps me dire si la troisième de ces toiles est revenue de chez le rentoileur et, dans ce cas, de la faire mettre simplement entre deux plateaux, et je la ferai prendre chez vous par un commissionnaire de Vernon qui vous la rapportera signée.
J'espère que votre père et tous les vôtres sont en bonne santé. Ici, les santés sont bonnes. Mes amitiés et merci d'avance. Claude Monet.

P.-S. — J'espère que vous n'êtes pas parmi les acquéreurs de la dernière vente de New York.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2338. À F. THIÉBAULT-SISSON [Giverny,] 9 mars 1920

[Monet sera très heureux d'avoir la visite de son correspondant et de causer longuement avec lui]... le mieux serait que vous vouliez bien accepter de venir déjeuner tout à fait sans façon... Votre jour sera le mien, sauf... le dimanche où j'ai souvent des visites qui pourraient nous gêner.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 745, juin 1972, nº 35013.

2339. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 15 mars 1920

[N'ayant pas de nouvelles de son correspondant, Monet craint qu'il n'ait pas reçu sa précédente lettre et] que vous ne me jugiez mal.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 743, déc. 1971, nº 34726.

2340. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 26 mars 1920

Mon cher ami, Je vous remercie de votre lettre qui m'a fait grand plaisir. Vous ne pouviez douter un instant du plaisir que j'aurai de l'accomplissement de votre désir. Ceci entendu, je prends bonne note de votre promesse de nous venir voir lors de votre séjour à Saint-Germain. Vous serez bien aimable de nous en aviser deux ou trois jours d'avance.
Autre chose, j'ai reçu hier l'état de mon compte chez vous, mais il me semble que je vous suis redevable de plus de débours qu'il n'en est mentionné, soit certains encadrements de pastels que j'ai donnés à différentes œuvres pendant la guerre; puis, à propos de ces pastels, je voudrais savoir s'il ne vous en reste pas un ou deux et, dans ce cas, de bien vouloir les donner à M. Marc Elder, pour commencer à l'aider dans son entreprise du musée de Nantes. J'ai eu sa visite hier et l'ai autorisé à vous demander ces pastels, s'il en reste, ce que je ne sais plus au juste. Il est très sympathique et m'a paru heureux de sa visite ici.
Je suis en ce moment en train de terminer, ou mieux, de boucher quelques trous et de signer les quatre toiles que je dois vous livrer depuis si longtemps, mais, à ce propos, je dois vous dire qu'ainsi qu'il a été convenu, je me suis engagé à n'en vendre... *[la fin manque.]*

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2341. À J. DURAND-RUEL Giverny, 27 mars 1920

Cher Monsieur Joseph, Je voudrais pouvoir vous renseigner au sujet du tableau *(Vue d'Etretat)* supposé faux. Mais pour cela il me faudrait voir la photo de la toile. Je sais en avoir fait plusieurs dans ce genre dont certaines à l'état d'esquisse, et il se peut très bien qu'on les ait trouvées incomplètes et qu'on les ait complétées, mais pour cela il m'est impossible de me prononcer sans voir tout au moins la photo. Cependant je puis presque affirmer, contrairement à l'avis de Mme Butler, que ce soit une toile provenant de son frère.
Pour le Renoir dont vous m'avez fait envoyer la photo (et que je vous ai renvoyée ce matin), je ne puis davantage vous renseigner. J'ai vu autrefois cette toile, très ancienne du reste, mais suis incapable de vous dire quels sont les modèles qui ont servi à Renoir. Son frère Edmond ou son ami Rivière pourraient seuls vous renseigner sûrement.
J'ai retrouvé *le portrait Coquerel*, mais que je trouve irréparable... Je vais signer la toile rentoilée que vous m'avez envoyée et vous la ferai parvenir avec celles que j'ai à livrer à MM. Bernheim.
Ici tout va bien, santé et travail, je ne me plains que d'une chose, c'est des visites trop fréquentes d'acheteurs qui me dérangent et m'ennuient souvent. Bien qu'il y ait parmi eux des gens de goût, les seuls qui ne peuvent acheter.
Mes amitiés autour de vous. Votre Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 456 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2341a. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 27 mars 1920

Mon cher ami, D'abord tous mes remerciements pour votre aimable intervention pour le charbon. Je viens d'être avisé de l'envoi. Ceci dit, c'est entendu pour le lundi de Pâques, vous serez les bienvenus. Je vous avais du reste dit que je serais très heureux de recevoir votre ami M. Manaut.
Pour ce qui est d'un achat pour le musée de Tokyo, je vous avoue très franchement que les affaires avec l'administration ou son intermédiaire étant toujours assez compliquées pour ne pas dire difficiles, je crois que M. Bénédite aurait tout avantage à s'adresser aux marchands Durand-Ruel ou Bernheim où il trouverait plus de choix que chez moi.
Donc sauf avis contraire de votre part, nous vous attendons pour déjeuner le lundi de Pâques.
Notre bon souvenir à Madame Clémentel. Toutes mes amitiés, Claude Monet.

P.-S. — J'espère que votre retour l'autre jour s'est bien passé.

Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2342. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 4 avril 1920

[Monet regrette de s'être montré si bavard, et il demande à son correspondant] de n'user qu'avec le plus de discrétion possible de ce bavardage, et vous priant surtout de ne point vous servir de la lettre de Clemenceau qui, lui, pourrait me blâmer de l'avoir communiquée et puis, je puis bien vous l'avouer, je ne voudrais pas être lié et entraîné à trop de confessions pour le livre que vous projetez. De mon vivant, cela me serait désagréable, j'ai toujours vécu retiré... et tiens à finir mes jours loin de ces choses.

[Il serait très heureux de le recevoir à nouveau] si toutefois je ne retrouve pas le courage au travail, parce qu'alors je ne suis plus abordable. Mais j'ai grand-peur que c'en soit fini avec les espoirs de travail et de progrès.

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 742, oct. 1971, nº 34564.

2343. À MARC ELDER Giverny, 10 avril 1920

Cher Monsieur, Je suis très content que les deux pastels qui vous ont été remis vous plaisent. C'est bien peu de chose, surtout pour une salle de musée, mais enfin c'est un commencement.
J'ai été très heureux de faire votre connaissance et tiens à vous remercier de votre très joli article du journal *Excelsior*[1] en souvenir de votre première visite à Giverny. Je dis première visite parce que je veux espérer qu'elle sera suivie d'autres. Recevez, ainsi que Madame Elder, l'expression de toute notre sympathie. Claude Monet.

[1] M. Elder, *Le peintre à la campagne. Une visite à Giverny chez M. Claude Monet*, in: *Excelsior*, 6 avril 1920, p. 2.

Document original, Musée des Beaux-Arts, Nantes.

2344. À J. DURAND-RUEL Giverny, 21 avril 1920

Cher Monsieur Joseph, Je reçois votre lettre et m'empresse de vous dire que je vous attendrai samedi prochain à l'heure que vous indiquez. Vous n'avez pas à vous préoccuper d'une voiture, vous n'aurez qu'à demander mon chauffeur qui sera à l'arrivée du train et qui vous reconduira pour celui du retour. Très enchanté de vous revoir, regrettant seulement que les heures de train ne vous permettent pas de déjeuner avec nous.
Mes meilleures amitiés à votre père et mon souvenir autour de vous. Bien amicalement. Votre Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2345. À J. DURAND-RUEL Giverny, 26 avril 1920

Cher Monsieur Joseph, Les tableaux que vous avez choisis sont tous signés, par conséquent prêts à vous être livrés, pour ce faire et puisque vous me l'avez proposé, je crois que le mieux serait que vous m'envoyiez un garçon de chez vous avec une caisse nécessaire qu'il pourrait remporter le jour même.
La plus grande de ces toiles est de 92 centimètres sur 81, l'épaisseur du tout environ 25 centimètres. Donc, si vous disposez d'une caisse pouvant contenir le tout, vous pourrez envoyer votre employé jeudi ou vendredi, de préférence jeudi.
Un mot de réponse et toutes mes amitiés. Claude Monet.

P.-S. — Je vous fais cette proposition parce que le messager dont je vous ai parlé ne fait le voyage à Paris que très irrégulièrement et quand cela lui plaît.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 456 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2346. À J. DURAND-RUEL Giverny, mardi 27 avril 1920

Cher Monsieur Joseph, Je pense que je ne vous ai pas dit que si vous pouvez envoyer un de vos garçons avec une caisse, il n'aura, à l'arrivée du train, qu'à demander l'auto de M. Monet, qu'il pourrait prendre le premier train du matin qui le mettrait à Vernon vers 8 h et pourrait repartir à midi 06 pour être à Paris à 2 h ½, ou encore, par les mêmes trains que vous avez pris l'autre jour.
Pour être fixé dès demain, vous serez bien aimable de téléphoner chez MM. Moché et Hoschedé à Vernon, ce que vous aurez décidé, ils me le feront savoir aussitôt. Leur numéro de téléphone: nº 34. En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2347. À J. DURAND-RUEL Giverny, 4 mai 1920

Cher Monsieur Joseph, Je viens de recevoir votre lettre du 3 Ct [courant] contenant votre chèque de 72 000 francs et celui de MM. Bernheim-Jne de la même somme et m'empresse de vous en accuser réception et tous mes remerciements.
Je suis, comme vous, stupéfait de la nouvelle loi, mais il n'y a pas [de] doute que les réclamations vont pleuvoir et qu'elle sera modifiée.
Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2347a. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 5 mai 1920

Cher ami, Ces deux mots pour vous demander de me faire savoir quand vous serez de retour à Versailles, parce que je vais être obligé d'y aller et qu'il nous serait pénible de ne pas profiter de ce voyage pour venir vous demander à déjeuner. Un mot, n'est-ce pas? dès que celui-ci vous parviendra.
Je vous écris à la hâte, vous priant de transmettre mes hommages et les amitiés de ma belle-fille à Madame Clémentel. Tout à vous, Claude Monet.

P.-S. — Si vous en avez l'occasion, vous serez bien aimable de me trouver une indication pour le fameux vin de Chanturgue.

Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2348. À G. GEFFROY Giverny, 8 mai 1920

Mon cher Geffroy, Vraiment vous vous intéressez toujours à moi. Cela me fait honneur, mais il s'agit surtout de Boudin. Sur ce point en ce qui concerne mes relations avec le «Roi des ciels», je crois vous l'avoir déjà dit, je considère Eugène Boudin comme mon Maître.
J'ai connu, c'est exact, Boudin qui était mon aîné de quinze ans, je crois, au Havre, alors que je m'évertuais à me faire une réputation de peintre de portraits-charges. Il est vrai qu'à l'époque j'avais une quinzaine d'années. J'étais connu comme tel de toute la ville du Havre. Je faisais payer mes portraits entre 10 et 20 francs et les signais Oscar, mon autre prénom. Je les exposais souvent avec les toiles de Boudin dont je n'ai pas apprécié au début la peinture, imprégné que j'étais des principes académiques. Troyon et Millet fréquentaient aussi ce magasin d'exposition. Un jour, Boudin me dit: «Vous êtes doué, laissez ce travail qui vous lassera. Vos croquis sont excellents, vous n'allez pas en rester là. Faites comme moi, apprenez à bien dessiner et admirez la mer, la lumière, le ciel bleu.» Je suivis ses conseils, et de concert nous fîmes de longues promenades durant lesquelles je ne cessais de peindre d'après nature. C'est ainsi que je compris celle-ci et que j'appris à l'aimer passionnément et que je m'intéressais à la peinture claire qui était celle de Boudin. Il ne faut pas oublier que celui-ci avait reçu les leçons d'un maître, Jongkind, dont l'œuvre, surtout dans ses aquarelles, est à l'origine ainsi qu'avec Corot de ce que l'on a appelé l'Impressionnisme. J'ai dit et je le répète: je dois tout à Boudin et lui suis reconnaissant de ma réussite. J'en étais arrivé à être fasciné par ses pochades, filles de ce que j'appelle l'instantanéité.
En ce qui touche mon séjour en Algérie, il fut pour moi un enchantement. J'y effectuais mon service militaire aux chasseurs d'Afrique à Oran et j'y ai connu un compatriote normand, Pierre-Benoit Delpech, de Granville, qui devait par la suite demeurer dans ce charmant pays. J'ai conservé de bonnes relations avec lui et nous nous revoyons presque tous les ans. Il a acheté d'ailleurs certaines de mes toiles et, en le recevant l'année dernière à Giverny, il m'a montré nombre de dessins et d'aquarelles de moi faites en Algérie et datant de 1862. Il vous les montrera si vous le lui demandez puisque vous le connaissez.
A l'époque, je considérais l'aquarelle comme un moyen excellent et rapide pour rendre cette «instantanéité» de la lumière. Clemenceau a emporté un jour une de mes aquarelles d'Algérie et j'ai pu voir dans sa maison vendéenne cette œuvre de jeunesse qui représentait la vieille porte espagnole de la casbah d'Oran. Je vais vous adresser deux dessins de paysages algériens de la même époque. Clemenceau a de moi également deux aquarelles, *Les Nymphéas* que vous pourrez voir chez lui ainsi qu'une autre aquarelle représentant sa maison de Saint-Vincent-sur-Jard. J'aime bien cette technique de l'aquarelle et regrette de ne pas m'y être adonné plus souvent. Je reviens à Boudin pour vous raconter une anecdote. Un jour, nous nous trouvions ensemble à Sainte-Adresse et avions posé nos chevalets à l'ombre d'une tente pour nous abriter du soleil, lorsque nous vîmes arriver un monsieur respectable, apparemment de la haute société. Il nous félicita pour la hardiesse de nos procédés et nous déclara que la nature, le plein air et la peinture claire devaient apporter un renouveau dans l'art pictural. En partant, il nous serra la main en nous disant: «Je suis Théophile Gautier, le poète qui a failli être peintre.» Vous devez juger de notre ébahissement à l'idée que nous avions conversé gentiment avec un aussi grand poète. Son livre *Émaux et camées* m'a toujours enchanté.
Bien cordialement, Claude Monet.

Vente Alfred Dupont, Nouveau Drouot, Paris, 11 juin 1982, nº 154.
Document original.

2349. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 8 mai 1920

[Monet lui demande de venir déjeuner] avec Fleury, *[le jeudi 12 mai car]* la semaine suivante, je compte reprendre le travail en plein air, alors je ne serai plus abordable. *[Il demande une réponse rapide.]*

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 742, oct. 1971, nº 34565.

2349a. À MADAME É. CLÉMENTEL Giverny, 11 mai 1920

Chère Madame, Puisque vous nous mettez si à l'aise et que ce sera pour nous un grand plaisir de vous revoir, je me permets de vous annoncer notre venue, ma belle-fille et moi pour vendredi, sauf contre-ordre, si ce jour ne dérange pas trop Monsieur Clémentel. Un arrêt aux pépinières de Moser, et vous nous verrez arriver.
Recevez, chère Madame, mes bien affectueux hommages et toutes mes amitiés à votre mari. Claude Monet.

P.-S. — Mon fils, qui aurait été très heureux de nous accompagner, se trouve obligé de rester à Giverny et me charge de vous transmettre tous ses regrets. Cl. M.

Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2350. À ALBERT ANDRÉ Giverny, 27 mai 1920

Cher Monsieur André, Deux mots pour vous dire que j'ai bien reçu votre lettre, que je compte sur votre venue pour déjeuner, que les trains sont devenus plus possibles et que vous n'avez qu'à me prévenir du jour, *sauf le jeudi 3 juin*. Vous pouvez venir aussi matin que vous le voudrez *[sic]*. C'est la plus belle heure.
Cordiale sympathie. Claude Monet.

Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. nº 1979-A.400.

2351. À J. DURAND-RUEL[1] 31 mai 1920

Impossible jeudi, si vous voulez vendredi vous attendrai heure convenue.

[1] Le texte de ce télégramme figure dans la lettre de Joseph Durand-Ruel à Martin A. Ryerson du 1er juin 1920 conservée dans les archives Durand-Ruel.

Archives Durand-Ruel.

2352. À J. DURAND-RUEL Giverny, 31 mai 1920

Cher Monsieur Joseph, M. Hoschedé m'a transmis votre commission et je vous ai aussitôt adressé une dépêche vous prévenant [de] l'impossibilité où j'étais de vous recevoir jeudi et vous priant d'ajourner votre venue à vendredi. Donc, sauf contre-ordre de votre part, je vous attendrai vendredi prochain ainsi que vos clients, à l'heure indiquée[1].
Bien entendu, il va de soi, n'est-ce pas, que rien ne sera décidé le jour même au sujet de ce que vous m'avez dit et qu'en tout cas le prix de 30 dollars au minimum *[sic]*.
Et encore voudrais-je savoir ce que serait la commission que vous me demanderez.
De tout cela, il est bon de s'entendre à l'avance et c'est pourquoi je serais bien aise que vous m'adressiez un mot de réponse avant votre venue.
Je pense que vous viendrez en auto. A vendredi, toutes mes amitiés.
Votre tout dévoué Claude Monet.

[1] De J. Durand-Ruel à Monet le 2 juin 1920: «... J'arriverai chez vous en auto vers 2 h ¼ avec Mr Ryerson, sa femme et Mme Hutchinson, femme du président de l'Art Institute de Chicago. Cette visite a pour unique but de voir vos tableaux décoratifs...»

Document original, Archives Durand-Ruel.

2353. À A. ANDRÉ Giverny, 2 juin [1920]

Cher Monsieur André, C'est entendu pour vendredi matin. Très heureux que Mme André veuille bien vous accompagner. Vous ne me dites pas par quel train vous arriverez, sans doute à 7 h ½. Vous trouverez mon auto à la gare de Vernon.
En toute amitié, Claude Monet.

Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. nº 1979-A.401.

2354. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 10 juin 1920

[Clemenceau, de retour du Soudan où il a été malade, est venu à Giverny. Monet aimerait avoir des nouvelles d'Albert Salerou, l'époux de sa correspondante, et demande s'il est en Silésie.]

Ancienne collection Salerou.

2355. À G. GEFFROY Giverny, 11 juin 1920

Mon cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de vos deux livres qui feront ma joie aux soirées d'hiver, car, en ce moment, c'est plutôt à la contemplation de la nature, ma vue ne me permettant plus de me livrer comme jadis, hélas! à un travail dehors, ce qui n'est pas sans m'attrister fort. Je réserve mes forces pour toujours travailler à mes *Décorations* quand la chaleur n'est pas trop forte dans mon atelier; à part cela, je me porte à merveille et, si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est uniquement ma vue qui en est la cause.
Naturellement, je ne bouge plus d'ici et ne bougerai plus sûrement, ce qui me prive de vous voir avec quelques amis, ce qui me peine bien. Heureusement, j'ai quelquefois de vos nouvelles par notre grand ami Clemenceau qui, lui, vient assez souvent, mais qui ne parvient pas à vous amener avec lui.
Je sais que vous avez été assez souffrant, mais que vous allez mieux et que vous devez aller avec un ami au bord de la mer en Normandie; ce serait là une occasion de nous venir voir en passant.
En tout cas, donnez-moi de vos nouvelles vous-même; ce m'est toujours agréable de vous lire. Et puis, pensez toujours à ma vieille et fidèle amitié.
Votre vieux Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2356. À A. ANDRÉ Giverny, 17 juin 1920
Mon cher ami, Je viens de recevoir de MM. Durand-Ruel les deux photos de vos portraits de Renoir et tiens à vous en remercier, sachant bien qu'elles m'ont été adressées de votre part.
J'ai également à vous remercier de votre si aimable lettre et des éloges qu'elle contient, ce dont je suis très touché, croyez-le bien, et vous voudrez bien exprimer à Madame André combien je suis sensible à ce qu'elle écrit à ma belle-fille; et puisque vous m'avez exprimé le désir de venir à Giverny avant votre départ et que nous voilà au 17, vous voudrez bien choisir un jour prochain, en nous prévenant d'avance, car, bien entendu, je compte sur vous pour déjeuner.
Croyez à toute ma sympathie. Claude Monet.
Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. nº 1979-A.402.

2357. À ? Giverny, 21 juin 1920
[Monet ne peut recevoir que le matin, l'après-midi étant pris par son travail. Il montrera à son correspondant ce qu'il a essayé de faire pendant la guerre. Il déjeunera avec lui, après quoi il sera obligé de l'abandonner pour travailler.]
Autographes et manuscrits, Marc Loliée, Paris, bulletin XXVIII, 1959, nº 63.

2358. À F. THIÉBAULT-SISSON [vers le 27 juin 1920][1]
... *[En ce qui concerne nos interventions pour]* le don à l'Etat d'une partie de ma décoration, je tiens à vous dire que j'y mets deux conditions:
1º) à garder mes toiles jusqu'à la fin;
2º) je ne m'en séparerai que lorsque j'aurai vu l'endroit où elles pourront être placées, et cela d'après mes indications.
Cela est chez moi une *décision absolue*.
Ceci posé, je dois vous redire qu'en ce moment je n'ai qu'une pensée, travailler, et pour cela je demande à mon meilleur ami[2] de me laisser toute la tranquillité possible. Je suis à un âge où on ne doit pas perdre une minute. Je vous dis ceci pour le cas où M. Millerand donnerait suite à son désir de venir jusqu'ici, pour qu'il choisisse, si possible, un matin, d'autant qu'en cette saison la chaleur devient intenable en mon (nouvel) atelier...
[1] Extrait d'une copie de lettre transmise par le destinataire à A. Millerand, président du Conseil des ministres.
[2] Georges Clemenceau.
Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2359. À F. THIÉBAULT-SISSON [Giverny], 8 juillet 1920
Je vous en prie ne parlez à personne de ce que je vous ai écrit au sujet de mes *Décorations* et ne donnez aucune suite à cette affaire, cela me trouble au-delà du possible et ne veux plus en entendre parler.
Je veux ma tranquillité, le calme pour travailler et ne plus entendre parler de cela, pas [plus] qu'à ma participation à des ouvrages sur moi. Tout ceci parce que je sais très bien que tous ces dérangements... compromettent mon travail et que je n'ai pas de temps à perdre à présent...
Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 745, juin 1972, nº 35014.

2360. À G. GEFFROY Giverny, le 9 juillet 1920
Mon cher Geffroy, Je viens vous demander de répondre au plus vite à ce mot. Je voudrais savoir de vous si réellement vous avez renoncé à faire les volumes que la maison Bernheim vous avait demandés sur moi, et cela afin de pouvoir répondre à un nouveau choix de ces messieurs, car vous pensez bien que je n'entends y adhérer que si vous y avez renoncé vous-même. C'est joliment [bête] d'avoir des ennuis; j'en ai assez et veux être fixé. Donc, cher ami, s'il vous plaît, répondez.
Toutes mes amitiés, avec l'espoir que vous allez me donner de bonnes nouvelles de votre santé. À vous, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2361. À A. ALEXANDRE Giverny, 12 juillet 1920
Cher Monsieur Alexandre, Vous voudrez bien m'excuser d'avoir tardé à vous répondre, mais votre lettre m'est parvenue dans un moment de découragement et de nervosité tel que j'étais incapable de quoi que ce soit. Enfin ce mauvais moment passé, je veux vous répondre aussi franchement que vous le demandez.
À vous dire vrai, voilà bien longtemps que MM. Bernheim et Fénéon me tourmentent au sujet de cet ouvrage, auquel j'ai toujours été rebelle, je l'avoue, non que je ne reconnaisse le droit d'écrire sur mon œuvre qui appartient en somme au public, mais jugeant qu'un artiste ne doit pas collaborer à un ouvrage public de son vivant.
Bref, j'avais fini par me rendre à leur désir et ledit ouvrage avait été confié, il y a déjà longtemps, à mon ami G. G. [Gustave Geffroy] qui, faisant aussi attendre ces messieurs, dut renoncer à l'exécuter. Je ne puis qu'être flatté que vous acceptiez ce travail et ne pouvoir pas en instant que vous le meniez à bien. Venez me voir quand vous le voudrez, le matin de préférence. Vous déjeunerez avec moi et nous causerons de cela et prendrons les décisions nécessaires.
Croyez à ma bien cordiale sympathie. Claude Monet.
Document original.

2362. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 12 juillet 1920
Mon cher ami, Puisque vous ne donnez pas signe de vie et que je désespère d'avoir votre visite, il me faut bien venir à vous et vous demander de bien vouloir encore intervenir en ma faveur auprès de M. Ader pour obtenir l'anthracite pour le chauffage de mon atelier.
Tout le monde me dit depuis longtemps déjà que cela va devenir très difficile et je le crois, mais enfin, si l'Etat veut que je travaille pour lui, il faut qu'il m'en donne le moyen et c'est sur vous seul, mon cher ami, que je puis compter et, pour cela, je voudrais comme la dernière fois que ce combustible, *gailletin d'anthracite*, me soit fourni par la maison Cleeves et Jacqueline de Rouen, qui consent à me faire ces livraisons en sacs afin d'éviter la perte; il m'en faudrait *dix tonnes*.
Et voilà, mais ce que je voudrais, c'est que vous ne partiez pas dans vos terres sans venir déjeuner avec nous. Un mot de réponse à ce sujet. Mes hommages à Madame Clémentel avec le bon souvenir de ma fille. Amitiés, Claude Monet.
P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, pp. 94-96 (transcription Jeannine Baticle). Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2363. À G. DURAND-RUEL Giverny, 15 juillet 1920
Cher Monsieur Georges, J'ai bien reçu votre lettre m'annonçant votre bon retour et l'envoi de souvenir de Mme Butler lequel est arrivé ici à la joie des enfants.
J'espère que vous ne laisserez pas passer la belle saison sans venir à Giverny avec Mme Durand-Ruel dont nous [serons] charmés de faire la connaissance.
Vous seriez bien aimable de me faire savoir pour combien de temps vous êtes à Paris, et à quel moment il vous sera possible de venir, car je pense que vous brûlez du désir d'aller en Périgord. Un mot, n'est-ce pas, à ce sujet.
J'espère que votre père est toujours en bonne santé ainsi que tous les vôtres. Toutes mes amitiés et à bientôt, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2364. À A. ALEXANDRE Giverny, 30 juillet 1920
Cher Monsieur Alexandre, C'est entendu pour mardi matin, vous n'aurez qu'à prendre le train qui part de Paris à 8 h du matin et qui arrive à Vernon à 9 h 10. Là, vous demanderez mon chauffeur qui vous amènera à Giverny. *Mais* vous ferez bien de retenir votre place à l'avance la veille, ce train étant direct n'a qu'un nombre restreint de voitures. A mardi, mes cordiales sympathies, Claude Monet.
Document original.

2365. À G. DURAND-RUEL Giverny, 14 août 1920
Cher Monsieur Georges, Je suis en plein travail en ce moment, je viens donc vous prier de ne venir qu'à votre retour. Prévenez-moi de la date de ce retour et nous prendrons jour. Ne vous inquiétez pas pour votre retour, on vous conduira à Mantes. En hâte, mes amitiés, Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 457 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2366. À A. ALEXANDRE Giverny, 31 août 1920
Cher Monsieur Alexandre, Ce mot pour vous faire prendre patience. Je suis aux prises avec la nature et le temps et voudrais venir à bout de quelques toiles que j'ai entreprises. Ce ne sera, malheureusement pour moi, pas long, car la nature change beaucoup en ce moment. Je vous demande donc encore quelques jours, vous priant de m'excuser de ce retard involontaire, mais qui m'est indispensable.
Bien cordialement à vous, Claude Monet.
Document original.

2367. À A. ALEXANDRE Giverny, 10 sepbre 1920
Cher Monsieur Alexandre, Je réponds à votre aimable lettre pour vous dire que c'est entendu à la convenance de M. Paul Léon, vous priant de bien vouloir me prévenir un jour ou deux à l'avance, entre le 23 et le 28 Ct [courant].
A bientôt donc le plaisir de cette aimable visite.
Bien cordialement à vous, Claude Monet.
P.-S. — Je profite de ces tardifs beaux jours et travaille avec acharnement et tremble que le temps change. Cl. M.
Document original.

2368. À A. ALEXANDRE Giverny, 15 sepbre 1920
Cher Monsieur Alexandre, C'est entendu pour le lundi 27 Ct [courant], et puisque vous me demandez de fixer mon heure, je crois que le mieux, si cela est possible, [est] que vous arriviez vers 10 h ½, et j'espère bien que M. Paul Léon voudra bien accepter à déjeuner tout à fait sans façon, ce [qui] nous permettra, après avoir vu mes *Décorations*, de causer plus longuement. Je crois, du reste, qu'après ces beaux jours passés j'aurai dit adieu aux motifs que je fais.
A mon tour, je vous demande de me faire savoir si c'est bien entendu ainsi.
Bien cordialement à vous, Claude Monet.
Document original.

2369. À A. ALEXANDRE Giverny, 21 sepbre 1920
Cher Monsieur Alexandre, Mon ami, M. Koechlin, depuis longtemps devait venir à Giverny avec M. Paul Léon. Il sera peut-être un peu déçu de ne pas vous accompagner, mais avant de l'y convier, je voudrais savoir si M. Paul Léon et vous-même n'y voyez pas d'inconvénient.
Voulez-vous être assez aimable pour me le faire savoir le plus vite possible de façon que je puisse prévenir M. Koechlin. Bien amicalement, Claude Monet.
Document original.

2370. À A. ALEXANDRE Giverny, jeudi 23 sepbre [1920]
Cher Monsieur Alexandre, Je viens d'écrire à tout hasard à M. Koechlin, mais, qu'il vienne ou non, je compte sur vous et M. Paul Léon pour lundi 27.
En hâte, mes amitiés. Claude Monet.
P.-S. — J'ai dit à Koechlin que vous deviez venir en auto et qu'il s'entendra avec vous pour en profiter.
Document original.

2371. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, jeudi 23 sepbre [1920]
Cher Monsieur Thiébault-Sisson, A mon grand regret, il ne me sera pas possible de vous recevoir demain, comme je l'avais pensé[1]. Ce sera pour la semaine prochaine le jour que je verrai possible. Maintenant, laissez-moi vous dire que je me refuse absolument à me prêter davantage à ces conversations qui ressemblent plutôt à des interviews. Je me laisse aller aux bavardages que vous savez provoquer, et, dès votre départ, je regrette d'en avoir tant dit; et vous savez ce que je pense de cela et du peu d'intérêt que cela peut avoir quoi que vous en disiez. Bref, je crois que vous êtes à présent assez documenté sur ma personne et je vous demande de ne plus insister, j'ai besoin de reprendre ma vie habituelle avant de me livrer de nouveau au questionnaire de M. Alexandre. Je vous demande donc de bien vouloir utiliser les brochures, lettres et catalogues que je vous ai confiés, et me les rendre à votre prochaine visite. Bien cordialement, Claude Monet.
[1] Thiébault-Sisson séjourne à l'hôtel Baudy de Giverny.
Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 743, déc. 1971, nº 34727. Document original.

2372. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, mercredi 29 septembre [1920]
Deux mots pour vous dire que ... je pourrai vous recevoir aujourd'hui à l'heure habituelle...[1]
[1] Cf. note de la lettre nº 2371.
Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 751, janv. 1974, nº 35923.

2373. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, mercredi 6 octobre [1920]
... Vous serez bien aimable, en venant demain matin, de ne pas oublier les lettres que je vous ai confiées, ainsi que le Duranty et le livre aux articles...
Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 746, oct. 1972, nº 35170.

2374. À A. ALEXANDRE Giverny, 7 octbre 1920
Cher Monsieur Alexandre, Par ce même courrier, je vous adresse un colis recommandé contenant tout ce qui concerne la donation de l'*Olympia* à l'Etat, soit la correspondance avec les ministres, directeurs des Beaux-Arts, etc., plus le décret d'acceptation et l'acte de donation notarié. J'y ai joint la [cor]respondance avec les souscripteurs, ainsi que celle que j'ai eue avec M. Antonin Proust et avec les membres de la famille Manet.

J'ai joint à cet envoi cinq lettres de Cézanne. Tout cela, je vous le recommande tout spécialement et, si vous avez besoin du moindre renseignement, vous n'avez qu'à m'écrire et [je] ferai de mon mieux pour vous donner satisfaction. Je compte mettre un peu d'ordre dans mes papiers et, si je trouve quelques lettres des uns ou des autres offrant quelque intérêt, je vous le ferai savoir, de même que, si vous en avez le loisir et qu'une conversation vous soit nécessaire, vous n'aurez qu'à me le faire savoir.
Je ne veux pas clore ces lignes sans vous adresser mes félicitations pour votre promotion d'officier. Acceptez-les, bien que venant de moi qui jamais n'ai cru aux récompenses honorifiques. Croyez-moi bien cordialement à vous. Claude Monet.
Document original.

2375. À G. DURAND-RUEL Giverny, 16 octbre 1920
Cher Monsieur et ami, Je reçois votre lettre. Voulez-vous venir déjeuner samedi prochain, 23 Ct [courant] avec Madame Durand-Ruel?
Un mot pour me dire que c'est chose convenue en me fixant l'heure d'arrivée de votre train afin que mon chauffeur vous y attende.
Toutes mes amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2375a. À MAXIMILIEN LUCE Giverny, 19 octbre 1920
Mon cher Luce, Bien reçu votre mot. Serais très heureux de vous voir avec votre fils. Voulez-vous que ce soit ce jour-là? Je vous attendrai vers 3 hres. Je ne puis vous demander de venir déjeuner ayant à travailler. A vendredi.
Amitiés, Claude Monet.
Document original, collection particulière.

2376. À G. DURAND-RUEL Giverny, 21 octbre 1920
Cher Monsieur Georges, C'est tout à fait entendu pour samedi. Vous trouverez mon chauffeur à la gare de Vernon et il vous conduira l'après-midi à Mantes.
Amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2377. À G. LECOMTE Giverny, 21 octobre 1920
[Monet remercie tardivement son correspondant du bel article paru dans La Renaissance[1]. *Il revient d'un petit séjour de repos à la mer.]*
[1] G. Lecomte, *Claude Monet ou le Vieux Chêne de Giverny*, in: *La Renaissance*, nº 10, octobre 1920, pp. 402-408.
Librairie «Les Argonautes», Paris, cat. IX, nº 52.

2378. À A. ALEXANDRE Giverny, 22 octbre 1920
Cher Monsieur Alexandre, Votre article[1] est très beau et [je] vous prie de croire à mes sincères remerciements, mais vous mettez ma modestie à une bien cruelle épreuve. J'ai été tellement déçu ces jours derniers par certains articles choquants par leurs racontars inutiles et déplacés que le vôtre, venu après, montre que, chez vous, la question d'art prime tout et [je] vous en sais gré.
Vous terminez en annonçant que l'Etat s'est rendu acquéreur de mon tableau *(Femmes cueillant des fleurs)*. J'en dois donc conclure que c'est chose faite et j'en suis très flatté. Je n'ai donc plus qu'à attendre les décisions du Parlement, quant au budget.
Avec mes meilleurs compliments, croyez à ma cordiale sympathie. Claude Monet.
[1] A. Alexandre, *L'épopée des Nymphéas*, in: *Le Figaro*, 21 octobre 1920, p. 1.
Document original.

2379. À G. GEFFROY Giverny, 22 octbre 1920
Mon cher Geffroy, Comme je serais content si vraiment vous veniez jusqu'ici! Ce n'est rien en auto. Alors, venez donc, avant que la saison devienne rude.
Que vous veniez avec Paul Léon ou Vaquez, cela me fera toujours plaisir. Cependant, si M. Paul Léon en a le loisir, je préférerais que vous veniez avec lui. Etant donné le don que je fais à l'Etat, j'aimerais à causer avec lui de certains détails, ce qui n'empêcherait nullement Vaquez de venir. Dites-lui bien qu'il sera le bienvenu ici quand [il] le voudra.
Voyez donc au plus tôt M. P. Léon et entendez-vous avec lui pour venir déjeuner, vous priant de m'en prévenir un peu d'avance. A vous d'amitié, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2380. À G. GRAPPE 24 octobre 1920
... J'ai bien reçu votre lettre ainsi que *L'Opinion*. *[Monet ne sait comment remercier son correspondant du très bel article qu'il lui a consacré dans ce journal[1].]* En ce qui concerne les 163 mètres de peintures, c'eût été trop encombrant pour l'Etat. Ne vous en alarmez pas, cela n'a pas d'importance...
[1] G. Grappe, *Chez Claude Monet*, in: *L'Opinion*, 16 octobre 1920, p. 443.
Autographes et manuscrits, Marc Loliée, Paris, bulletin XIV, 1955, nº 54.

2381. À G. DURAND-RUEL Giverny, 28 octbre 1920
Cher Monsieur Georges, Je réponds de suite à votre lettre reçue ce matin.
C'est entendu, je vous attendrai tous les quatre mardi prochain à 11 heures. Je pense, et je l'espère, que vous déjeunerez avec nous et vous prie seulement de bien vouloir me le certifier afin que vous trouviez un déjeuner possible, et cela, vous le savez, sans aucune cérémonie. Un mot de réponse.
Toutes mes amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2382. À G. GEFFROY Giverny, 29 octbre 1920
Mon cher ami, Je suis désolé pour vous de ce que vous me dites de votre sœur et je serais heureux de savoir que ce n'est que passager et que vous n'avez aucune inquiétude. Je n'ai pas besoin de vous dire que je le regrette doublement, parce que cela me prive de vous voir, et cela d'autant plus que nous jouissons d'un temps véritablement idéal et que je n'ai jamais vu à pareille époque.
Un mot, deux lignes pour me dire que votre sœur va mieux. Faites-lui mes compliments et croyez toujours à ma vieille et fidèle amitié. Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2383. À F. THIÉBAULT-SISSON Giverny, 7 novembre 1920
[Thiébault-Sisson a annoncé officieusement à Monet que Georges Leygues, président du Conseil, et André Berthelot avaient l'intention de lui rendre visite le 14 novembre, jour de son anniversaire]... Vous savez mieux que personne combien j'ai peu de goût pour les honneurs, mais, en la circonstance, je ne puis qu'être touché et honoré de la pensée de M. G. Leygues. Veuillez, je vous prie, lui en faire part et lui dire aussi que je serai très heureux de lui montrer ce que je donne à l'Etat. Ceci dit, si vous voulez me faire un grand plaisir, ne demandez pas à l'accompagner... parce que, plus que jamais, je ne veux me prêter à l'éclosion d'articles et de publicités inutiles, et que votre présence à Giverny en autoriserait d'autres. Le 14 novembre, je compte réunir chez moi ma famille et quelques amis intimes, ne voulant faire d'exception que pour M. le Président du Conseil...
Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 749, juin 1973, nº 35611.

2384. À J. DURAND-RUEL Giverny, 11 novbre 1920
Cher Monsieur Joseph, Mme Jean Monet me charge de vous bien remercier, mais, comme elle a déjà donné des commissions à un de vos amis de New York, elle ne veut pas vous ennuyer de choses qui ne sont pas indispensables à Mme Butler. Et puisque je parle de cette dernière, Mme Butler, je vous prie, au cas où elle pourrait avoir un pressant besoin besoin *[sic]*, de leur venir en aide. Je n'ai pas besoin de vous dire que, s'il n'y avait la terrible question du change, je ferais mieux pour eux et que, là seulement, je suis obligé de réfléchir.
Ceci dit, il y a la question Thiébault-Sisson. Il m'a tellement agacé pendant son séjour à Giverny que j'en suis arrivé à le redouter et c'est pourquoi je l'ai prié de s'abstenir de venir ici le 14.
Je comprends très bien ce qu'il fait valoir et ne puis et ne veux en rien m'opposer à ce qu'il soit rendu compte de la visite de M. Leygues, dont il sera aussi bien renseigné que s'il y avait assisté. Mais mon impression est que vraiment, il veut par trop montrer que, sans lui, rien ne peut se faire. Tout cela, vous pouvez le lui dire, comme je le lui dirai moi-même.
A vous d'amitié et bon voyage. Votre Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2385. À G. BERNHEIM-JEUNE 16 novbre 1920
Merci au quatuor ami de ses bons souhaits d'anniversaire auxquels je suis très sensible. Journée familiale bien passée, bonne santé et reprise du travail dès le lendemain. Merci encore et vous embrasse tous. Claude Monet.
Gaston Bernheim de Villers, «Petites histoires sur de grands artistes», Paris, 1940, p. 71. Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2386. À G. DURAND-RUEL Giverny, 18 novbre 1920
Cher Monsieur Georges, Bien reçu votre lettre ainsi que les cigarettes dont je vous remercie beaucoup. Vous êtes tout à fait gentil de penser à moi.
Pour ce qui est de Thiébault-Sisson, je vous avoue que je commence à en avoir par-dessus la tête. Il m'a déjà suffisamment ennuyé pendant les trois semaines qu'il a passées ici et, ma foi, je lui ai écrit hier et très formellement de ne pas s'occuper de ce qui ne le regarde pas.
Vous me demandez si vous devez continuer à remettre à M. Butler les 150 dollars chaque mois s'il en a besoin. Mais je voudrais bien savoir si, sur mon compte, vous me comptez ces versements au cours ordinaire du dollar ou au cours actuel du change, ce qui alors deviendrait par trop onéreux pour moi. Un mot de réponse à ce sujet me ferait plaisir, ayant justement à [écrire] à M. Butler qui vient de m'adresser ses souhaits d'anniversaire.
Mme Jean Monet se joint à moi pour nous rappeler au bon souvenir de Mme Durand-Ruel. Pour [vous] mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2387. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 1er décbre 1920
MM. Bernheim-Jne. Chers amis, C'est 13 toiles que votre employé vient d'emporter et j'espère qu'elles vous parviendront en parfait état. Il y en a 6 qui ont été choisies par M. Georges Durand-Ruel qui sont:
Waterloo Bridge à 25 000; *Waterloo Bridge, nuit tombante*, 25 000;
La baie des Anges, cap d'Antibes, 25 000; *Etretat*, 30 000;
Au cap Martin, 30 000; *Palmiers à Bordighera*, 30 000.
Les 6 autres choisies par vous-mêmes et Joseph Durand-Ruel sont les suivantes:
La Tamise (soleil dans le brouillard), 25 000; 2 *Nymphéas* à 25 000 : 50 000;
3 *Nymphéas* à 30 000 : 90 000; plus une toile de *Londres* à faire entoiler.
Les 3 *Nymphéas* à 30 000 sont marqués au dos d'une croix.
Ainsi que je le demande à M. Durand-Ruel, je voudrais bien que vous [vous] entendiez pour me faire dès à présent un versement de la somme de 200 000 francs.
Je clos cette missive d'affaires en vous envoyant toutes mes amitiés.
Votre vieil ami, Claude Monet.
T.S.V.P.
P.-S. — Certaines toiles sont peut-être encore un peu fraîches. Prière d'y faire attention, mais spécialement pour l'*Etretat* retouché par endroits. Cl. M.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2388. À G. DURAND-RUEL Giverny, 1er décbre 1920
Cher Monsieur et ami, MM. Bernheim recevront aujourd'hui par un de leurs employés venu les chercher, 12 tableaux dont 6 ont été choisis par vous et les 6 autres par votre frère et MM. Bernheim, lors de leur visite. Le tout se monte à la somme de 330 000 francs dont 165 000 pour ceux choisis par vous-même. Comme je l'écris à MM. Bernheim, je voudrais bien que vous vous entendiez pour me verser la somme de 200 000 francs et veux espérer que cela vous sera possible.
Je profite de l'occasion pour vous remercier, Madame Durand-Ruel et vous, de vos bons souhaits à l'occasion de mes 80 ans, vous priant de faire mes amitiés autour de vous. Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Le tableau d'*Etretat* est peut-être encore un peu frais. Recommandez que l'on y fasse attention.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 457. Archives Durand-Ruel.

2389. À J. DURAND-RUEL Giverny, 2 décbre 1920
Cher Monsieur Joseph, Ces quelques mots à la hâte pour d'abord vous confirmer que vous pourrez verser à M. Butler la mensualité de 150 dollars, mais seulement s'il y a pour eux urgence (ceci à cause du change qui en augmente singulièrement le montant en argent français). En dehors de cela et sans qu'il le demande, de bien vouloir lui remettre même somme, 150 dollars, pour la Noël.
J'espère que vous avez fait une bonne traversée et qu'ainsi que votre fils vous êtes bien et content.
Hier j'ai envoyé aux Bernheim, qui les ont bien reçus, les six tableaux choisis par votre frère et les six autres choisis par vous et MM. Bernheim, ce qui fait un assez grand vide dans mon atelier.
Toutes mes amitiés pour vous et votre fils.
Votre ami tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2390. À G. GEFFROY Giverny, 4 décbre 1920
Mon cher ami, Je ne puis vous dire combien j'ai été heureux à la lecture de l'article que vous me consacrez dans *L'Art et les artistes*[1]. Non que je croie mériter tant de louanges, quoique, venant de vous, elles me touchent profondément, et je vous remercie de tout cœur de ce que vous pensez de moi et de ce que j'ai pu faire comme peintre.

Ceci dit, permettez-moi de vous signaler les quelques petites erreurs que contient votre étude:
D'abord, je ne suis pas né au Havre, j'y ai été élevé, mais suis né à Paris, rue Laffitte, la rue des Mds [marchands] de tableaux.
2º Ce n'est point chez Glaize que j'ai connu Renoir, Bazille et Sisley, mais bien à l'atelier de Gleyre.
3º Quant aux jours pénibles et de grande misère avec Renoir, ce n'est pas à Vétheuil que nous les avons vécus, si mal, mais moi à Saint-Michel et Renoir à Louveciennes, deux jolis endroits au-dessus de Bougival.
En enfin, cher ami, dernière erreur et que, pour la mémoire de Mallarmé, vous devez réparer par un petit mot. Laissez-moi vous donner le libellé exact de l'adresse ci-contre:

«Monsieur Monet, que l'hiver ni
L'été sa vision ne leurre
Habite, en peignant, Giverny
Sis auprès de Vernon, dans l'Eure.»[2]

Et puis je vous redis encore mille fois merci et vous envoie le meilleur de moi.
Toutes mes amitiés. Votre vieil ami, Claude Monet.

[1] G. Geffroy, *Cl. Monet*, in: *L'Art et les artistes*, nov. 1920, pp. 51-81.
[2] Adresse sur l'enveloppe ayant renfermé la lettre de Mallarmé à Monet du 10 sept. 1890 attestée par la réponse de Monet, 22 sept. 1890 (cf. D.W. t. III, lettre nº 1073.)
Document original, ancienne collection André Barbier.

2391. À A. ALEXANDRE Giverny, 6 déc^bre 1920
Cher Monsieur Alexandre, J'ai bien reçu votre lettre et ce matin le paquet recommandé, ce dont je vous remercie. Je vous adresse les renseignements que vous désirez.
Dimensions de l'atelier: longueur 23; largeur 12; hauteur environ 12 à 15 mètres.
Nombre: 45 à 50 panneaux constituant environ 14 séries dont 4 sont affectées par moi à l'Etat. Ces panneaux mesurant tous 4 m 25 sur 2 mètres de hauteur. 3 seulement sont d'un seul panneau de 6 mètres sur 2.
Pour ce qui est de la fameuse phrase du *Pionnier*, je pense que vous voulez parler de la brouille entre Manet et Zola à propos d'un article de Zola paru à Pétersbourg, dans une correspondance parisienne où parlant de Manet, il écrivait que Manet ne serait jamais qu'un (Poteau indicateur) *[sic]*. De là, fureur de Manet et rupture complète de relations.
Mais un an environ après, arrivant chez Manet, il me dit: «Zola sort d'ici.» Vous avez donc fait la paix, lui dis-je, et lui de me répondre, avec sa malice et sa gaîté: «Eh bien, oui, c'était une faute d'impression et c'est de vous que Zola voulait parler.»[1]
Voilà ce que je sais, donc Antonin Proust n'y est pour rien.
Je suis très heureux de savoir que vous ayez *[sic]* pu si rapidement établir votre manuscrit et tiens à vous dire que je me mets à votre disposition pour tout ce qui peut vous être utile. Vous pouvez dire à M. Marty que je serai heureux de me mettre à sa disposition, il n'a qu'à m'écrire et nous verrons à nous entendre pour une date, bien que j'aie un peu peur de la photographie en couleurs, mais je me demande si, par ces journées sombres, il pourra opérer. Enfin, c'est à lui de juger; qu'il m'écrive donc à ce sujet.
Demain je vous adresserai par lettre recommandée deux petites photos auxquelles je tiens beaucoup. Elles représentent les deux premiers tableaux exposés au Salon de 65 et les premières toiles que j'ai vendues. C'est Cadart de la rue Richelieu qui les avait achetées 300 francs chaque et [je] ne sais pas ce qu'elles sont devenues depuis.
L'une de ces toiles a été reproduite dans le journal *L'Autographe* publié par *Le Figaro* avec texte d'Alexandre Pothey. Cette reproduction était un gribouillage de moi à la plume. Tâchez de retrouver cela, c'est curieux, et si par impossible vous pouviez en avoir un exemplaire, cela me ferait plaisir.
Enfin avec ces deux petites photos, voyez si, en les agrandissant, on pourrait les rendre un peu plus visibles.
Excusez ma mauvaise écriture et croyez à mes amitiés. Claude Monet.

[1] Le texte de Zola a été publié en langue russe dans le *Messager de l'Europe*, juillet 1879. Voici la transcription française du passage incriminé, tel qu'il a paru dans la *Revue bleue* du 26 juillet: «Les Impressionnistes sont précisément, selon moi, des pionniers. Un instant ils avaient mis de grandes espérances en Manet; mais Manet paraît épuisé par la production hâtive; il se contente d'à peu près; il n'étudie par la nature avec la passion des vrais créateurs.»
Le nom de *Manet* semble avoir figuré abusivement à la place de celui de *Monet*; cf. à ce sujet: *E. Zola, Salons*, recueillis par F.W.J. Hennings et R. Niess, Paris, 1959, introduction pp. 28-31; texte p. 227, où *Monet* remplace *Manet*.
Document original.

2392. À G. DURAND-RUEL Giverny, 7 déc^bre 1920
Cher Monsieur Georges, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 6 Ct [courant] contenant un chèque de 100 000 francs à valoir sur la dernière affaire.
Je suis très heureux de savoir votre frère et son fils bien arrivés à New York et vous prie de me croire votre dévoué ami. Claude Monet.
P.-S. — Je me demande si je n'ai pas oublié de vous remercier de l'envoi de cigarettes. Dans ce cas, tous mes remerciements pour votre bonne pensée.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2393. À ANDRÉ MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE)
Giverny, 14 déc^bre 1920
Monsieur, Je réponds de suite à votre lettre. Vous pourrez venir samedi prochain, un autre jour me gênerait. Prendre à la gare Saint-Lazare le train de 7 h ¾ qui arrive à Vernon à 9 h 07; vous trouverez à la gare mon chauffeur qui vous amènera à Giverny, mais qui ne pourra peut-être pas vous reconduire à Vernon et j'aime mieux vous en prévenir.
Prière de bien vouloir me confirmer votre venue par un mot.
Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2394. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 19 déc^bre 1920
Mon cher ami, Depuis votre dernière lettre, j'espérais toujours vous voir arriver à Giverny et voilà que, l'hiver venu, vous ne donnez pas signe de vie. J'espère [que] rien de fâcheux ne vous est arrivé, que Madame Clémentel est en parfaite santé ainsi que tous les vôtres et que, les jours croissant [?], il vous sera possible de venir nous demander à déjeuner, il y a si longtemps que cela n'est arrivé, mais en attendant je serais bien heureux d'avoir de vos nouvelles.
Madame Monet se joint à moi pour vous envoyer son meilleur souvenir à Madame Clémentel et je vous envoie toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.
Je suis toujours en bonne santé, seule ma vue s'affaiblit de plus en plus et cela non sans m'inquiéter.
P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 96 (transcription Jeannine Baticle). Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2395. À G. GEFFROY Giverny, 19 déc^bre 1920
Mon cher ami, Bien reçu votre lettre, et, à mon grand regret, je ne puis satisfaire votre désir. Je ne possède aucun tableau de fleurs de Renoir ni de Cézanne, pas plus que de moi; les seuls que j'avais sont partis depuis longtemps.
Je viens d'avoir de bonnes nouvelles de vous par M. Marty et suis content de vous savoir bien. Fidèles amitiés de votre vieux Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2396. À P. HELLEU 13 janvier 1921
... Je suis devenu un vieillard, bien portant encore, mais ma pauvre vue s'en va et cela me désespère et m'attriste beaucoup...
P. Howard-Johnston, «Une visite à Giverny en 1924», in: «L'Œil», mars 1969, nº 171, p. 30. — Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-63, don de Mme Howard-Johnston.

2397. À M. LEROY Giverny, 14 janvier 1921
Mon cher ami, J'ai été très heureux de recevoir de vos nouvelles, car je me demandais souvent ce que vous étiez devenu pendant ces terribles années de guerre.
Je suis depuis rassuré et content de vous savoir toujours vaillant.
Je vous demanderais bien de venir me voir un de ces jours, mais en ce moment je suis surmené de besogne: un grand travail entrepris pendant la guerre et qu'il faut que je termine, puisque j'en ai fait don à l'Etat. Je me fais vieux, ma vue baisse, mais enfin cela [va] quand même.
Aux beaux jours, il faudra me venir voir, mais en me prévenant d'avance. Vous pourrez alors [voir] par vous-même si vous pouvez trouver une maison à votre convenance dans la contrée. Elles sont rares et très chères, mais je crois que vous pourriez trouver aux Andelys un joli pays.
On m'a dit qu'un de vos fils était agriculteur du côté de Gisors et je ne sais rien des autres. Toutes mes amitiés autour de vous et pour vous. Claude Monet.
Document original, collection particulière.

2398. À L. PISSARRO Giverny, 17 janvier 1921
Mon cher Lucien, J'ai bien reçu ta lettre, mais je dois te dire bien franchement de ne pas compter sur moi. Je suis vieux et ne veux plus m'occuper d'expositions quelles qu'elles soient, je laisse cela aux marchands dont c'est le métier. Tout m'est égal aujourd'hui et la peinture me dégoûte, j'entends la mienne parce que je n'en puis guère faire à présent à cause de ma vue qui décline de jour en jour. Je cherche à mener à bien ces *Décorations*, mais sans y parvenir. J'en ai fait don à l'Etat mais cela va me cau[ser] plus d'ennuis que cela ne vaut. Enfin, c'est le déclin, j'en ai assez.
Nous avons eu de bonnes nouvelles de ton frère Paul qui se remet et j'ai été heureux de décider notre docteur à l'aller voir, car il était en de mauvaises mains.
Je t'envoie tous mes compliments pour ta femme et ta fille, auxquels se joint ma belle-fille. Ton vieil ami, Claude Monet.
Et surtout ne me garde pas rancune de mon refus.
Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2399. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 26 janvier 1921
Cher ami, C'est bien à cause de votre recommandation que j'ai reçu l'envoyé du journal *Excelsior*[1] et je dois vous avouer que je le regrette étant donné l'article que je viens de lire et qui ressemble trop à une réclame inutile. Si vous avez jamais le désir de m'envoyer un journaliste, prévenez-m'en d'abord, je vous en prie, ou mieux, ne le faites jamais: ces messieurs ont une façon de me faire causer qui n'est guère de mon goût et d'autant plus qu'ils ont pour habitude de déformer totalement ce qu'on leur dit, et puis, convenez combien cela est inutile.
J'espère que cela marche selon votre désir et c'est là le principal.
Toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

[1] Marcel Pays, *Une visite à M. Cl. Monet dans son ermitage à Giverny*, in: *Excelsior*, 26 janv. 1921.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2400. À A. ALEXANDRE Giverny, 28 janvier 1921
Cher Monsieur Alexandre, En réponse à votre lettre m'informant de la décision de M. le Directeur des Beaux-Arts à l'achat de mon tableau *(Femmes cueillant des fleurs)*, je m'empresse de vous dire que je viens de faire décrocher ledit tableau et que vous pourrez l'envoyer chercher *mercredi prochain 2 février*.
Vous voudrez bien prier M. Paul Léon de me faire savoir les dates d'échéance pour le paiement de ce tableau en lui exprimant, ainsi qu'à vous-même, l'honneur que me cause cette acquisition, quoique, et ceci entre nous, le départ de cette toile laisse en mon cœur [un grand vide] à cause des nombreux souvenirs qu'elle contient pour moi, mais heureux aussi de penser qu'elle restera à Paris.
Merci encore, et croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.
Document original.

2401. À G. DURAND-RUEL Giverny, 1er février 1921
Cher Monsieur Georges, J'ai reçu votre nouvel envoi de cigarettes et ne sais combien vous remercier. Vous devenez mon pourvoyeur et [j']en suis confus.
Avec mes respectueux hommages et le bon souvenir de Mme Jean Monet pour Madame Durand-Ruel. Recevez les remerciements de votre bien dévoué ami Claude Monet.
P.-S. — Je pense que l'exposition a le succès qu'elle mérite et que vous en êtes satisfait.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2402. À A. ALEXANDRE Giverny, 2 février 1921
Cher M. Alexandre, Deux mots en hâte pour vous dire que mon tableau est en route pour Paris, c'est un peu un crève-cœur, mais enfin, il est en bonnes mains.
J'adresse un mot à M. Paul Léon. Amitiés, Claude Monet.
Document original.

2403. À PAUL LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS
Giverny, 2 fév. 1921
À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je viens d'assister au bon placement dans le camion que vous avez envoyé, du tableau *(Femmes cueillant des fleurs)*. Je pense qu'il arrivera bien à Paris, et je tiens à vous exprimer tous mes remerciements et de l'honneur qui m'est fait par cette acquisition de l'Etat. Ce n'est pas sans un peu de regret que je vois partir de chez moi cette toile qui me rappelle tant de souvenirs, mais je suis heureux de sa destination.
M. Alexandre m'a fait part de votre désir de solder le prix convenu, soit 200 000 francs, en plusieurs échéances. Je vous serais très obligé de bien vouloir m'en fixer les dates, cela pour la bonne régularité.
Avec encore tous mes remerciements, croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
P.-S. — J'ai été informé par M. Bonnier qu'il vous [avait] remis un nouveau devis. Je serais bien heureux de savoir ce que vous en pensez et s'il y a chance que la Commission du Budget l'approuve. Cl. M.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2403a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 2 février 1921
Cher ami, Ce tableau de *Venise* dont vous m'envoyez la photo, je ne l'ai pas vendu, mais donné à Mme Mary Hunter à laquelle je dois d'être allé à Venise et chez laquelle nous avons habité, ma femme et moi. Et c'est à titre de souvenir amical et reconnaissant que je lui ai offert cette modeste toile. C'est là tout ce que je puis vous en dire, avec mon étonnement de la voir aujourd'hui dans le commerce.
En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.
P.-S. — Avez-vous été satisfait de mon exposition?
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2403b. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 2 fév. 1921
Cher ami, Merci de votre aimable lettre. Je suis très heureux que vous ayez trouvé du plaisir à voir cette petite exposition. Je suis également content de savoir que vous viendrez bientôt nous voir, Madame Clémentel et vous. En attendant ce plaisir, vous seriez tout à fait aimable de me recommander spécialement à M. Monnet auquel je voudrais demander de sa bonne eau-de-vie. Un mot à ce sujet et son adresse me feraient plaisir.
Je vous envoie toutes mes amitiés, mes hommages à Madame Clémentel et le bon souvenir de Madame Jean Monet. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2403c. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 7 février 1921
Cher ami, Je vous demandais de me mettre en rapport avec M. Monnet et voilà que vous me faites un cadeau. Je suis confus, je vous remercie mille fois, tout en vous en voulant un peu. Merci encore et toutes mes amitiés, Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2404. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 9 février 1921
Cher ami, Monsieur D... que j'ai reçu sur votre recommandation n'est pas très correct, je lui ai confié sept photographies qu'il devait me renvoyer; les enfants tiennent beaucoup à ces photos et voudraient bien qu'elles [ne] soient [pas] perdues.
Je vous prie donc de bien vouloir les faire demander à votre ami.
Toutes mes amitiés, Claude Monet.
P.-S. — Si vous ne le savez déjà, je puis vous annoncer que l'Etat est en possession de mon tableau *(Les Femmes dans le jardin)* jadis refusé au Salon.
Gaston Bernheim de Villers, «Petites histoires sur de grands artistes», Paris, 1940, pp. 74-75. Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2405. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 9 fév. 1921
Cher Monsieur, En réponse à votre lettre, je m'empresse de vous informer que vous pourrez venir lundi prochain. Mon chauffeur vous attendra au train du matin comme l'autre fois. Mes salutations, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2406. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 11 fév. 1921
M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je viens de recevoir le nouveau projet de M. Bonnier, et j'avoue être quelque peu déçu par la forme trop régulière de la salle qui ainsi prévue devient un véritable cirque et j'ai bien peur que cela ne soit pas d'un très bon effet. M. Bonnier me dit qu'il est impossible d'arriver autrement à une diminution de dépenses.
Je ne vois donc qu'un seul moyen d'y arriver, car je tiens à ce que je donne *[sic]* à l'Etat soit présenté comme je l'entends, et je me permets de vous rappeler que j'en ai fait une condition formelle. Le seul moyen, à mon grand regret, serait que je donne un moins grand nombre de panneaux, soit dix ou même huit au lieu de douze, et cela donnerait lieu à un autre choix, et cela permettrait de modifier la forme du dernier projet sans augmentation de dépenses. Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire savoir ce que vous pensez de ma proposition.
Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2407. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 16 fév. 1921
Chers amis, Je ne viens pas vous dire rien de désagréable, mais je viens de passer trois jours qui m'ont un peu énervé, obligé de cesser tout travail et de chambarder tout mon atelier et le livrer aux opérateurs de M. André Marty, et pour arriver à quel résultat? Je n'ose y penser après ce que j'ai vu faire.
Tout ceci pour vous bien prévenir que je tiens absolument qu'aucune des productions (surtout en couleurs, mais aussi en noir) ne soit publiée sans que des épreuves m'aient été communiquées auparavant. Et cela, j'y tiens absolument, autrement je serais au regret de vous avoir autorisés à la publication de l'ouvrage que vous annoncez. Tout ceci en toute amitié et entre nous.
Toutes mes amitiés à ces dames et à vous, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2408. À G. GEFFROY Giverny, lundi 21 fév. 1921
Cher ami, J'aurais voulu répondre sur l'heure à votre si bonne lettre, mais je suis assez patraque depuis quelques jours pour n'avoir pu le faire; ce n'est pas grave, et je vais mieux, mais écrire est pour moi toute une affaire: j'y vois de moins en moins, ce qui me rend terriblement malheureux et nerveux.
Je tiens avant tout à vous redire toute l'amitié que je n'ai cessé d'avoir pour vous, ainsi que le regret de ne pas vous voir plus souvent, ce qui n'est de la faute ni de vous ni de moi. Je suis tout à votre disposition pour les questions que vous avez à me poser et auxquelles Mme Jean Monet vous répondra pour moi.
J'ai reçu votre livre sur Guys qui est bien, j'en suis certain; je ne puis le lire en ce moment. Envoyez-moi celui de Firmin Maillard que j'ai beaucoup connu jadis, et je serai très curieux de le lire aussi. Pour celui que vous me consacrerez, il sera le meilleur et [je] me ferai un devoir de vous donner les renseignements nécessaires.
Je n'y vois plus, je vous embrasse de tout cœur. Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2409. À G. GEFFROY Giverny, 26 fév. 1921
Cher ami, Ci-joint [vous] trouverez par Mme J. Monet les renseignements que vous désirez, tout en restant à votre disposition pour d'autres.
Ceci dit, je serais très content que vous puissiez venir le plus tôt possible, d'abord parce que nous sommes dans une période de beau temps et que, le jour où cela changera, ce sera pour longtemps. Je serais très heureux que vous veniez avec M. Paul Léon. Choisissez donc votre jour et l'on s'arrangera pour que nous soyons seuls. Et puis je viens de passer trois semaines sans travailler et serais bien aise que vous puissiez venir avant que je sois en plein travail.
Me prévenir deux [jours à l'avance], vous pourrez remporter coupures de journaux et lettres d'amis; vous piocherez vous-même dans le tas, et puis, par la causerie, on complétera ces notations.
J'attends lettre ou télégramme. A vous, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2410. À G. GEFFROY Giverny, 5 mars 1921
Mon cher Geffroy, Toute la semaine, je m'attendais à recevoir l'annonce de votre venue avec M. Paul Léon et maintenant j'en suis à me demander si ma lettre vous est bien parvenue. Elle contenait les renseignements que vous me demandiez. Vous êtes-vous adressé à Mme Jean Monet?
Maintenant, je vous prie de me dire ce que vous avez décidé, j'ai besoin d'être fixé, d'autant qu'il me revient que notre nouveau ministre, M. Bérard, a le désir de venir avec M. Paul Léon.
Et quel beau temps nous avons. En hâte et tout à vous, Claude Monet.
P.-S. — J'écris par ce même courrier à M. P. Léon.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2411. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 5 mars 1921
À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, J'ai appris par M. Bonnier que M. Bérard serait désireux de venir à Giverny. Je viens donc vous prier de lui faire savoir que je serais très heureux de sa visite, et que, s'il veut bien accepter un modeste déjeuner avec vous, j'en serais très honoré.
Mon ami G. Geffroy m'avait fait espérer sa venue avec vous, il devait me prévenir de votre décision, mais je l'attends encore. Peut-être pourrait[-il] être du voyage.
Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes respectueux et dévoués sentiments.
Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2412. À G. DURAND-RUEL Giverny, 8 mars 1921
Cher Monsieur Georges Durand-Ruel, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 7 Ct [courant] contenant un chèque de 57 500 francs dont je vous remercie.
Avec l'assurance de mes meilleurs sentiments et toutes mes amitiés.
Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2413. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 10 mars 1921
M. le Directeur des Beaux-Arts, Cher Monsieur, Je reçois votre aimable lettre et m'empresse de vous dire que c'est entendu pour dimanche déjeuner midi.
Croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2414. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 14 mars 1921
Cher Monsieur, Je ne veux pas vous déranger et vous obliger à faire le voyage de Giverny, d'autant que je suis en plein travail, que j'ai été obligé de ne pas travailler pendant quinze jours et qu'il me faut rattraper le temps perdu. C'est vous dire que je ne pourrais vous donner que fort peu de temps.
Je crois donc que le mieux est que vous me fassiez un envoi *recommandé* et je vous le retournerai aussitôt avec mon avis au dos de chaque épreuve.
Excusez-moi de ne pouvoir vous accueillir, mais pour le moment cela m'est impossible. Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2414a. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 17 mars 1921
Cher ami, J'ai encore à remercier pour la fameuse eau-de-vie qui vient de m'arriver en parfait état et j'en vais savourer un petit verre ce soir en pensant à vous.
Nos bonnes amitiés à Madame Clémentel et à vous. Votre dévoué Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2415. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 20 mars 1921
Mon cher ami, Je suis allé à la Société Générale de Vernon où j'ai appris qu'en effet le versement de la Banque de France a bien été effectué à la date voulue, que j'en ai été avisé par une lettre que je n'ai pas reçue.
Tout est bien qui finit bien; il me reste à vous remercier et à m'excuser de vous avoir ennuyé de mon inquiétude.
J'ai reçu un envoi de photos de M. Marty; je les lui retourne avec mon avis au dos de chaque épreuve; il y en a de fort belles mais aussi de très défectueuses, surtout une en couleurs d'après le tableau de *Meules* de la collection Gallimard, elle est affreuse et [je] demande à ce qu'elle ne soit pas publiée, j'écris du reste à M. Marty.
Ce qui m'étonne, c'est l'absence complète de figures: est-ce volontaire ou oubli? Et puis, je trouve que ce sont toujours les mêmes reproductions déjà vues et revues.
Je prends bonne note de votre promesse pour votre retour.
En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2416. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 20 mars 1921
Cher Monsieur, J'ai bien reçu votre envoi de photographies, mais, à cause du dimanche, je ne puis vous les retourner que demain lundi.
Ce mot pour vous donner mes impressions. Il y en a de très belles, mais d'autres qui donnent si peu l'impression des toiles qu'il faut absolument renoncer à les publier. Je parle spécialement des grands panneaux décoratifs dont un seul est passable (les quatre panneaux des *Trois Saules*) et encore, je serais d'avis que le panneau nº 2 de gauche à droite soit reproduit plus grand, sur toute une page, ce qui n'empêcherait pas de publier l'ensemble des quatre panneaux.
Quant aux autres motifs, il y faut *absolument* renoncer; il en est de même pour la reproduction en couleurs du tableau des *Meules*, absolument impossible.
J'ai du reste indiqué mon avis au dos de chaque épreuve. Ceci dit, je m'étonne de ne pas voir aucune toile de figures reproduite et me demande si c'est voulu ou non. Mon avis est que cela serait nécessaire; on en pourrait trouver chez MM. Durand-Ruel ou chez Druet.
Je dois aussi vous bien prier de faire attention au placement des *Trois Saules*: j'inserts sur chaque épreuve leur placement de chaque partie en allant de gauche à droite.

Voilà tout ce que je puis vous dire pour le moment, en regrettant de n'avoir pu vous recevoir, mais cela m'était impossible en ce moment.
Croyez à mes sentiments distingués. Claude Monet.
P.-S. — Je serais très content que vous puissiez faire une grande photo du nº 2 des *Trois Saules* comme fragment de *Décoration*.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2417. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 29 mars 1921
Cher Monsieur, Par ce même courrier, je vous adresse les photographies que vous m'avez envoyées. Comme l'autre fois, vous trouverez au dos de chacune les indications nécessaires. MM. Bernheim, au cours d'une lettre, me parlent de la possibilité d'avoir la photo du tableau *(Femme en robe japonaise)*, mais je n'y tiens pas du tout, ne vous en occupez donc pas.
Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2418. À CLEMENCEAU 3 avril 1921
... Je vais venir à Paris afin de voir pour mes yeux et d'en décider...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 65.

2419. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 9 avril 1921
Cher ami, J'ai bien reçu votre aimable lettre m'annonçant l'envoi du livre sur Cézanne. J'ai tardé à vous en remercier, mais, ne le recevant pas, j'ai peur qu'il soit égaré et tiens à vous en aviser et aussi à vous remercier de votre amabilité.
Je suis venu à Paris mercredi à la demande de Clemenceau, pour une rencontre avec le ministre, M. Paul Léon, etc., pour décider l'installation des *Décorations*. Je n'ai pas eu la possibilité d'aller vous serrer la main. Déjeuner avec Clemenceau, visite au Louvre, enfin journée très remplie qui m'a été très agréable.
Amitiés de votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2420. À G. JEAN-AUBRY 10 avril 1921
[Monet confirme la lettre écrite neuf ans plus tôt[1]*]*... Quant aux *Portraits Gaudibert*, j'en ai parfaitement fait trois, un de Madame et deux de Gaudibert, parce que le premier en tenue négligée avait choqué sa mère, à laquelle ces portraits étaient destinés. Mais j'ignore ce qu'a pu devenir le premier...
[1] Cf. lettre nº 1994.
Vente, Paris, Drouot, 12-15 mai 1970, nº 178.

2421. À G. GEFFROY Giverny, 12 avril 1921
Cher ami, Les deux frères de Caillebotte sont morts après lui; l'aîné, l'abbé Caillebotte, curé de Belleville, et Martial, le plus jeune, aussi, dont la veuve possède encore une partie de la collection Caillebotte qui n'a pas été acceptée par l'Etat; elle habite Paris, 9, rue Scribe. Là, M. Tabarant trouvera certainement les renseignements qu'il désire; il pourrait aussi s'adresser au fils aîné de Renoir, Renoir ayant été l'exécuteur testamentaire de Caillebotte pour la question artistique. Pour cela, je ne vous documente [pas] autrement.
Je suis rentré dans mon cher Giverny, ravi de ma journée à Paris, de m'y être trouvé avec de bons amis et les yeux remplis de ce que j'ai revu au Louvre; cela m'a été une joie. En hâte, ma vieille et fidèle amitié, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2422. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 17 avril 1921
À Monsieur le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je vous disais dans ma dernière lettre que, si, comme je l'espère, l'on fait tout ce qu'il faut pour la bonne installation de ma *Décoration*, j'étais tout disposé à signer un acte de donation à l'Etat et je maintiens ce que je vous ai écrit. *Mais* il faut que j'en aie l'assurance formelle, et aussi que les travaux nécessaires seront être *[sic]* mends rapidement. Songez que voilà sept mois qui viennent de se passer en pourparlers et, s'il en faut autant pour décider ce qu'il faut faire à l'Orangerie, plus un an et demi pour son exécution, où cela nous mène.
Je tiens donc à vous dire, et de toute nécessité, de fixer au plus tôt ce qu'il y aura à faire et c'est seulement à ce moment que je m'engage à signer un acte de donation. Car, si je venais à mourir avant cela, cette donation serait nulle et non avenue. Je compte sur votre obligeance pour donner à M. Bonnier toutes les facilités pour qu'il puisse établir dans un bref délai un plan selon les indications que je lui donnerai.
Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2423. À L. PISSARRO Giverny, 20 avril 1921
Mon cher Lucien, Toujours bien long à répondre et c'est vrai, mais en vieillissant la correspondance me devient une torture et j'ajourne tant que je peux les réponses. C'est très mal et m'en excuse.
Mlle Sisley est décédée, il y a de cela deux ans déjà et je sais que les quelques toiles qu'elle avait de son père, elle les a laissées à son frère; il habite 17, rue Poccard, à Levallois (Seine).
D'un autre côté, tu pourrais avoir recours aux Durand-Ruel. C'est tout ce que je peux te dire à cet égard.
Je vais bien, je travaille toujours, mais péniblement et pour n'arriver à rien de bon.
Mes amitiés pour toi et les tiens de ton vieil ami, Claude Monet.
Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2424. À G. DURAND-RUEL Giverny, 21 avril 1921
Cher Monsieur Georges, Excusez-moi de vous répondre si tardivement, mais j'ai été très dérangé ces jours passés et je suis en ce moment en difficulté avec l'administration des Beaux-Arts au sujet de ma donation. Cela ne va pas tout seul et j'en suis très énervé (ceci tout à fait entre nous) et [cela] m'em[pêche] de travailler.
M. Poullot est venu dans un très bon moment et j'ai été très heureux de le recevoir puisqu'il venait de votre part. Mais en ce moment, pour les raisons ci-dessus, je demande la tranquillité, non que je me refuse à recevoir M. Ciolkowski, mais ce n'est pas le moment.
Je viens de recevoir une dépêche de New York m'annonçant le retour de la famille, c'est une joie inattendue pour tous les leurs. Je veux espérer qu'avant le retour de votre frère et votre fuite pour le Périgord vous me ferez le plaisir de venir déjeuner à Giverny avec Madame G. Durand-Ruel. Dès que je serai un peu désénervé, je vous le rappellerai.
Ce matin MM. Bernheim m'informent qu'ils vous ont versé leur part pour le règlement de la dernière affaire en participation et que vous allez m'en faire l'envoi total. Il sera le bienvenu.
Mes hommages à Madame Durand-Ruel et pour vous toutes mes amitiés, Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 457-458 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2425. À A. ANDRÉ Giverny, 25 avril 1921
Mon cher ami, Si vous voulez que ce soit pour samedi prochain avec vos amis américains, je vous attendrai l'après-midi; jusque-là je serai assez occupé.
Mes amitiés à tous deux. En hâte, Claude Monet.
Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. nº 1979-A.403.

2426. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 25 avril 1921
À Monsieur le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Comme vous devez le penser, j'ai mûrement réfléchi à la nouvelle combinaison de l'Orangerie et je me vois avec bien des regrets dans l'obligation de renoncer à cette donation que j'étais si heureux de faire à l'Etat.
Pensez que, si j'ai poursuivi ce grand travail, [c'est] avec l'idée d'une salle spéciale où chacun des différents motifs devait être montré cintré. Vous devez vous rappeler, du reste, que, dès le début, j'en fis une condition formelle.
Aujourd'hui avec l'Orangerie, étant donné le peu de largeur de la salle, il me faudrait exposer ces différents motifs absolument droit, par conséquent dénaturer ce que j'ai voulu faire. Je sais bien qu'il est des raisons majeures qui vous empêchent d'agir comme vous le voudriez, c'est pourquoi je me vois dans la nécessité d'y renoncer. Je vous serai toujours reconnaissant de votre aimable obligeance et de vos bonnes intentions à ce sujet.
Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs et à toute ma sympathie. Claude Monet.
P.-S. — Vous voudrez bien en informer Monsieur le Ministre, en le remerciant de ses bonnes dispositions à mon égard.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2427. À CHARLES-LOUIS GALBRUN, SECRÉTAIRE DE LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX Giverny, 4 mai 1921
Monsieur, En réponse à votre lettre du 2 (ou 3) Ct [courant], je vous retourne signés selon vos indications, les deux mémoires que vous m'avez adressés et puisque vous voulez bien m'en donner le choix, je préfère de beaucoup que le versement m'en soit fait à Giverny d'où il me sera facile de me rendre au chef-lieu de canton. Cela me dérangerait moins qu'un voyage à Paris où je ne vais plus depuis longtemps.
Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués. Claude Monet.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 132. Archives du Musée du Louvre, Paris, P-30.

2428. À A. ANDRÉ Giverny, 12 mai 1921
Mon cher ami, J'ai été bien désolé de me trouver obligé de vous demander de remettre votre venue à Giverny, mais je n'étais vraiment pas en état de vous recevoir, et j'ai dû contre-mander plusieurs autres visites. Je suis un peu mieux, quoiqu'encore peu d'aplomb. Bref, soyez assez gentil pour me faire savoir jusqu'à quelle époque vous serez à Paris, de façon qu'il me soit possible de vous fixer un jour, bien que cela dépende de l'état de ma santé aussi bien physique que morale (c'est l'état de ma vue qui s'est subitement aggravé). Ces jours prochains, nous attendons le retour d'Amérique de la famille Butler, gros événement pour nous.
Un mot, n'est-ce pas? et surtout ne m'en veuillez pas de ce fâcheux contretemps.
Vous [n']auriez eu du reste eu *[sic]* qu'un fâcheux modèle.
Notre meilleur souvenir à Madame André et pour vous toutes mes amitiés. Claude Monet.
Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. nº 1979-A.404.

2429. À CH.-L. GALBRUN, SECRÉTAIRE DE LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX Giverny, 12 mai 1921
Monsieur, J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 1er Ct [courant] contenant mandat de 200 000 francs à toucher au chef-lieu de canton. Dès que les choses seront réglées selon vos indications, je vous en aviserai pour la bonne forme.
Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 133. Archives du Musée du Louvre, Paris, P-30.

2430. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 12 mai 1921
Cher Monsieur, J'avais prié MM. Bernheim de vous demander de bien vouloir m'envoyer une épreuve (pour moi) du portrait de Mme G. [Audibert] du Havre, dont j'avais pu obtenir que vous en fassiez faire un cliché.
Ces messieurs l'ont sans doute oublié; je m'adresse donc à vous et à votre obligeance pour m'en faire l'envoi. En vous remerciant d'avance, croyez, cher Monsieur, à ma cordiale sympathie. Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2431. À G. GEFFROY Giverny, 13 mai 1921
[Monet donne à son correspondant, occupé à réunir les documents pour son livre: «Claude Monet, sa vie, son temps, son œuvre», quelques informations, notamment la date de son premier mariage. Il a malheureusement perdu les lettres de Courbet, mais conserve celles de Mirbeau, Mallarmé et Manet. Il expose ensuite les difficultés auxquelles il se heurte à propos de sa donation à l'Etat. Celui-ci ne paraissant pas] disposé à montrer ses *Décorations [selon ses directives, il y]* renonce absolument. *[Il se plaint de son état de santé et de la dégradation de sa vue.]*
Vente autographes, Londres, Sotheby Parke Bernet, 29-30 avril 1980, nº 327 (transcription partielle trop incorrecte pour être reproduite).

2432. À A. ALEXANDRE Giverny, 15 mai 1921
Cher Monsieur Alexandre, Voilà bien longtemps que je veux vous écrire, mais je n'ai pas été très bien tous ces temps derniers. L'état de ma vue s'est aggravé et suis dans un état de tristesse et de nervosité que vous comprendrez. Vous devez savoir que l'Etat n'étant pas en état de faire la dépense nécessaire au local voulu pour le don que je lui proposais, j'ai dû y renoncer, à mon grand regret, croyez-le bien.
Alors je me demande s'il est bien utile que vous en parliez dans votre livre, d'autant que les reproductions que l'on a faites ne donnent aucune idée de ce que sont ces *Décorations*. Il me serait même pénible que l'on en parlât dans les circonstances présentes. N'est-ce pas aussi votre avis?
Je voulais aussi vous aviser de certaines erreurs qui se trouvent dans un article que vous avez publié dans le *«Cousin Pons», Claude Monet considéré comme peintre de figures*[1].
A ce moment, je voulais vous écrire déjà à ce sujet, car il me semblait utile que je vous voie afin de rétablir la vérité et de ne pas commettre d'inexactitudes, et voilà. Vous allez me trouver passablement difficile et exigeant.
Excusez le malheureux que je suis en ce moment et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
[1] A. Alexandre, *Claude Monet considéré comme peintre de figures*, in: *Le Cousin Pons*, 1er avril 1921, pp. 609-611.
Document original.

2433. À A. ANDRÉ Giverny, 15 mai 1921
Mon cher André, Nos lettres se sont croisées. Vous devinez alors qu'il ne m'est pas possible de vous recevoir la semaine qui vient, pour les raisons que vous savez.
La famille Butler doit arriver dans le courant de la semaine, donc votre venue ne pourrait avoir lieu que l'autre semaine et [je] vous en aviserai dès que je saurai quand vous devez quitter Paris. Naturellement, vous pourrez venir avec le gendre de Joseph Durand-Ruel.
Pour ce qui est du point historique dont vous me parlez, il y a déjà une erreur, il n'est pas question du *Déjeuner en plein air*, mais bien du tableau acquis récemment par l'État et refusé jadis *(Les Femmes au jardin)*, lequel tableau m'avait été acheté par Bazille.
Le *Portrait de Bazille* est de Renoir, et appartenait à Manet, et lorsqu'après la guerre de 70 le père de Bazille vit ce portrait si ressemblant et qu'il le voulut acheter à tous *[sic]* prix, Manet le lui offrit en échange d'une toile de son fils comme souvenir.
Refus de M. Bazille, qui lui offrit mon tableau en échange, et voilà la vérité.
Sur ce, je vous dis à bientôt, j'espère, avec mes amitiés et mes hommages à Madame André. Claude Monet.
Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. nº 1979-A.405.

2434. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 19 mai 1921
À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Permettez-moi de vous rappeler ma lettre du 25 avril par laquelle je me voyais obligé de renoncer à la donation que je voulais faire à l'Etat.
Je pense bien que cette lettre ne vous a pas été plus agréable à recevoir que j'en ai eu à vous l'adresser, mais vous comprendrez que, dès l'instant où vous vous trouviez dans l'impossibilité d'accepter ce don dans les conditions que j'y ai mises, il ne faut pas qu'il existe de malentendu.
Je serai donc heureux ou malheureux, si vous voulez qu'il ne reste aucun malentendu, et vous prie de me le confirmer par un mot.
Agréez, avec tous mes regrets, à *[sic]* mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2335. À A. ALEXANDRE Giverny, 24 mai 1921
Cher M. Alexandre, Je vous remercie de votre aimable lettre et de tout ce qu'elle contient de sympathie, mais, hélas! je sais combien je suis pris et que tout espoir de retrouver ma vue est absolument impossible. Ma pauvre vue, je la sens diminuer chaque jour, chaque heure presque. Mais assez sur ce triste sujet.
Vous me demandez de vous signaler les erreurs de l'article du *«Cousin Pons»*, et je m'aperçois aujourd'hui qu'il en est si peu qu'il est inutile de les relever (sauf ce que vous dites de certain portrait fait au Havre dans la famille d'un certain M. Aubry), car il ne s'agit que du portrait de Mme Gaudibert fait en 1868, comme vous le verrez par la photo qui a été faite sur ma demande. Reste la question du don de mes *Décorations* qui est tranchée désormais, puisque l'Etat n'a pas le moyen de l'accepter.
Croyez, cher M. Alexandre, à mes meilleurs sentiments. Votre Claude Monet.
Document original.

2436. À G. DURAND-RUEL Giverny, 28 mai 1921
Cher Monsieur Georges, J'apprends par une lettre de MM. Bernheim qu'ils ont l'intention de venir avec vous et votre frère, dès qu'il sera de retour, soit dans la première quinzaine de juin, et cela me fait supposer qu'après cela vous irez en Dordogne.
Je viens donc vous demander si vous voulez bien venir déjeuner avec Madame G. Durand-Ruel *jeudi prochain 2 juin*. Vous nous ferez grand plaisir. Je vous fixe ce jour parce que je vais avoir plusieurs visites à recevoir les autres jours. Un mot de réponse par retour du courrier m'obligerait.
Mes amitiés et notre bon souvenir, je vous prie, à Madame Durand-Ruel.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2437. À A. ALEXANDRE Giverny, 1er juin 1921
Cher Monsieur Alexandre, Je vous remercie de votre si aimable et si franche lettre et je vous prie de croire que tout ce que vous me dites, je l'ai pensé, que ce m'a été une grosse peine de ne pouvoir tenir ma promesse et que l'achat du tableau *(Les Femmes au jardin)* m'a mis dans le plus grand embarras.
Bref, tout cela, je l'ai senti, mais que voulez-vous? Il y eut d'abord la question d'édifier un local à l'hôtel Biron; cela n'a pu se réaliser tant à cause d'une trop grosse dépense et peut-être de certaines influences hostiles auxquelles je n'ai rien à voir. Ensuite, l'offre de la salle du Jeu de Paume absolument impossible, et enfin, l'Orangerie qui m'avait dès l'abord paru possible, mais, après réflexion et vu le peu de largeur de la salle et le peu de recul, j'ai dû me rendre à l'évidence et me rendre compte que cela était impossible.
Maintenant laissez-moi vous dire, et cela je vous autorise à le transmettre à M. Paul Léon et à M. Léon Bérard, tant que je serai de ce monde, je serai toujours prêt à exécuter le don que je voulais faire à l'Etat, à la seule condition qui n'a pas varié depuis votre première visite avec M. Paul Léon, c'est-à-dire que l'emplacement permettra de disposer ces panneaux décoratifs comme je le désire et avec *le recul* nécessaire.
Si les Beaux-Arts peuvent élargir de trois à quatre mètres la partie de l'Orangerie qui me serait destinée, je m'engage à donner, et même davantage, ce que j'ai promis, en faisant deux salles. Je crois que je ne puis dire mieux. Si cela est possible, j'en serai très heureux, et cela m'évitera des soucis dont je n'ai pas besoin à présent.
Je compte sur vous, cher Monsieur Alexandre, pour résoudre cette question.
En toute sympathie, Claude Monet.
Document original.

2438. À A. ANDRÉ Giverny, 7 juin 1921
Mon cher ami, Enfin je peux vous fixer un jour: vendredi prochain avec Madame André et le gendre de J. Durand-Ruel. Un mot me disant que c'est entendu.
En hâte, toutes mes amitiés. Claude Monet.
Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. nº 1979-A.406.

2439. À A. ANDRÉ [Giverny,] mardi soir [7 juin 1921]
Mon cher André, J'ai omis de vous dire que, bien entendu, vous veniez déjeuner et même de venir de bonne heure, car la chaleur serait intolérable dans l'atelier l'après-midi, et puisque je compte travailler un peu le tantôt.
Votre Claude Monet.
Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. nº 1979-A.407.

2440. À G. DURAND-RUEL Giverny, 7 juin 1921
Cher Monsieur Georges, J'ai bien reçu vos deux lettres. Merci pour la première et pour votre chèque de 10 528 francs 15 qui solde mon compte à ce jour. Nous avons été très heureux de vous revoir et que vous avez emporté un bon souvenir de votre journée.
En réponse à la seconde, voici. Cette toile a été faite en 1872 à Argenteuil, chez moi. Les personnages sont ma première femme et amie, l'homme un voisin. Il doit exister deux toiles du même genre. En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 458 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2441. À G. GEFFROY Giverny, 14 juin 1921
Cher ami, Je recevrai vos amis samedi prochain. Je les ferai chercher à la gare à l'heure indiquée. Mais comme vous le pensez, je ne pourrai à mon regret les garder à déjeuner, pour cette raison que je me suis remis au travail et que je ne pourrai leur consacrer qu'une heure et demie, après quoi, au travail! J'ai bien reçu le volume Taride. En hâte, mes bonnes amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2442. À A. ALEXANDRE Giverny, 19 juin 1921
Cher Monsieur et ami, Excusez-moi du retard à vous répondre, mais voilà que j'ai repris confiance et que, malgré ma mauvaise vue, je me suis remis passionnément au travail. Je ne sais ce que cela donnera, mais suis plein d'ardeur.
A votre question au sujet de M. Bonnier, je puis assurer, entre nous, que je n'ai jamais eu qu'à me louer de lui, que je reconnais parfaitement qu'il est porté à forcer les prix et que, si je l'ai désigné à M. P. Léon, c'est que je ne connais pas d'autre architecte. Si l'Administration juge de son intérêt de s'adresser à un autre, cela est son affaire et tout à fait en dehors de moi, que, dans ce cas, ce serait aux Beaux-Arts de s'en entendre avec lui.
Je réponds à votre question, laissez-moi vous en poser une autre. Avez-vous communiqué ma dernière lettre à M. Paul Léon? Lui avez-vous parlé de l'élargissement possible ou non de l'Orangerie? Cela, je le voudrais savoir, car ce qu'il y a de plus ennuyeux dans tout cela, c'est toujours la lenteur administrative. J'ai d'autant plus besoin d'être fixé qu'une demande sérieuse de certaine partie de ces *Décorations* m'est faite et qu'il me faut prendre parti, bien que je fasse le possible pour garder les meilleures. Un mot de réponse et n'imitez pas la lenteur que j'ai mise à vous répondre.
Avec mes meilleurs compliments, croyez-moi bien cordialement vôtre. Claude Monet.
Document original.

2443. À CLEMENCEAU 29 juin 1921
... Je continue à travailler avec ardeur, mais le temps, très variable, me joue de vilains tours...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 65.

2444. À J. DURAND-RUEL Giverny, 29 juin 1921
Cher Monsieur Joseph, Je suis très heureux d'avoir de vos bonnes nouvelles et l'annonce de votre visite. Vous serez bien aimable de m'en aviser un peu d'avance, parce que en ce moment je suis en plein travail et plein d'ardeur. J'avais eu peur de ne plus pouvoir peindre dehors à cause de mes yeux, mais cela va mieux et j'en profite.
Comme vous le savez les Butler nous sont revenus, et à ce propos, lorsque vous viendrez, vous nous ferez grand plaisir d'amener avec vous votre fille, dont nous avons gardé un si bon souvenir, et ce qui serait aussi très agréable à Mlle Butler. Je vous demande seulement d'attendre quelques jours, ne pouvant interrompre ce que je fais en ce moment. En hâte, mes amitiés, Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 458 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2445. À J. DURAND-RUEL Giverny, 3 juillet 1921
Mon cher ami, Je suis désolé de ne pouvoir vous recevoir le samedi qui vient. Comme je vous l'ai écrit, je suis en pleine veine de travail, des choses qui vont passer vite et ne puis disposer d'aucun instant. En hâte, mes amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2446. À A. ALEXANDRE Giverny, 6 juillet 1921
Cher M. Alexandre, Excusez mon silence, mais je suis en pleine veine de travail et ne puis penser à autre chose. A l'automne, il me sera possible de reprendre la conversation. Je tiens cependant à vous dire que je suis loin de partager votre enthousiasme pour le Jeu de Paume, d'abord parce qu'elle *[sic]* est trop étroite, mais encore que la lumière y est déplorable.
J'ai entendu que l'Orangerie devait devenir une salle d'exposition, sorte d'annexe du Luxembourg. Quand il y aura là un plancher et un toit vitré, on pourra voir à y faire l'essai que vous désirez. Mais pour le moment je travaille, je me débats avec la nature, mais combien je me sens vieux et maladroit, mais de plus en plus ardent de mieux faire. En hâte, amitiés, Claude Monet.
Document original.

2446a. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME Giverny, 21 août 1921
Mon cher ami, Depuis déjà longtemps, je me demande ce que vous devenez et comment il se fait que je n'ai plus jamais de vos nouvelles. Je pensais vous revoir ou tout au moins avoir de vos nouvelles après votre voyage en Palestine [?] mais le temps se passe et sans aucun signe de vous et j'en suis à me demander pourquoi ce silence prolongé. Je veux espérer que rien de fâcheux ne vous soit arrivé et je viens vous demander de ne pas me laisser dans cette incertitude. Ici cela va à peu près bien, sauf que les infirmités de la vieillesse se font de plus en plus sentir et que malgré tout je persiste à travailler dur, mais avec parfois des emballements qui me rajeunissent, mais qui sont suivis de cruels découragements.
Ma belle-fille et moi envoyons notre souvenir à Madame Clémentel; pour vous, mes amitiés. Claude Monet.
Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2447. À CLEMENCEAU 6 septembre 1921
... J'ai énormément travaillé et je travaille encore...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 65.

2448. À G. JEAN-AUBRY Giverny, 15 septembre 1921
... J'aurais voulu vous demander de déjeuner avec nous, mais en ce moment j'ai des études en plein air qui réclament tout mon temps jusqu'à 2 h½ ou 3 heures, selon le temps. A partir de ce moment je serai tout à vous, et très heureux de vous recevoir...
Vente, Paris, Drouot, 12-13 mai 1970, nº 177.
Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, bull. nº 70, oct. 1970, nº 6808.

2448a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 17 sepbre 1921
Chers amis, Je profite du mauvais temps qu'il fait aujourd'hui pour vous donner signe de vie et vous demander si, comme je l'espère, vous ferez une halte à votre

retour, et [je] voudrais bien être fixé sur la date de votre visite parce que je me propose une ou deux petites absences de repos et que je ne voudrais pas manquer cette venue.
J'ai beaucoup travaillé et sans arrêt par ce merveilleux temps. Je n'ose dire que je suis content de ce que j'ai fait et cependant je crois avoir fait des progrès. Ma santé est meilleure et [je] voudrais être à l'an prochain pour continuer mes recherches malgré ma pauvre vue.
Soyez donc assez gentils pour me donner de vos nouvelles et me dire ce que vous comptez faire à votre retour. Nous vous envoyons, à ces dames et à vous deux ainsi qu'à vos enfants, nos meilleures amitiés et [je] vous dis à bientôt.
Votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2449. À G. GEFFROY Giverny, 21 sep^bre 1921

Cher ami, Je vous retourne la pétition signée selon le désir de Mme Mirbeau, mais, entre nous, est-ce bien utile et ne croyez-vous pas que notre ami aurait approuvé cela? *[sic]*. Je suis content de savoir que vous avez passé de bonnes vacances, que vous êtes bien et que vous avez travaillé.
Je n'ai pas entendu parler de M. Crès, ni de son photographe; il est vrai que je suis très coupable à son égard, qu'il m'a fait un envoi de livres et que j'en suis encore à le remercier, mais j'ai passé un été de travail comme jamais, ne pensant, ne vivant que pour cela.
Je crois avoir fait des progrès, mais je peux me tromper et seulement croire que j'ai fait ces progrès, car ma vue s'affaiblit de jour en jour. A part cela, je me porte à merveille et me propose de faire une ou deux petites balades vers la mer pour me reposer.
Mes bonnes amitiés et le souvenir de tous les miens. Votre vieux Claude Monet.

Document original, Archives de l'Académie Goncourt déposées à la Bibliothèque de l'Arsenal.

2450. À J. DURAND-RUEL Giverny, 27 sep^bre 1921

Cher Monsieur Joseph, Je pense que vous êtes revenu de la mer et que nous aurons bientôt le plaisir de vous voir. J'ai été désolé d'être obligé de ne pouvoir vous recevoir lorsque vous me l'avez demandé, mais j'étais si passionnément pris par ce que je faisais, que cela m'était impossible, et à ce moment j'ai refusé de voir qui que ce soit.
J'ai beaucoup travaillé cet été, peut-être bien, peut-être mal, je n'en sais plus rien, mais ce que je sais c'est que j'ai grand besoin de me reposer. Aussi vais-je aller pour une huitaine prendre l'air à la mer et aussitôt rentré je vous demanderai de venir déjeuner.
J'espère que votre frère est bien, ainsi que tous les vôtres. Toutes mes amitiés à vous et à votre frère. Votre tout dévoué Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 459. Archives Durand-Ruel.

2451. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 12 oct^bre 1921

Chers amis, Nous voici rentrés à Giverny et, tout de suite, je vous préviens que vous pourrez venir déjeuner le jour qui vous conviendra à partir de lundi prochain, soit avec MM. Durand-Ruel, comme vous voudrez. J'écris du reste dans le même sens à ces messieurs.
Nous venons de passer quelques jours en Vendée chez mon vieil ami Clemenceau, toujours vaillant et bien portant; c'est un très beau pays.
[Pré]venez-moi le plus tôt possible de votre venue. Toutes mes amitiés à ces dames et à vos enfants; et à bientôt. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — M. Marty m'a écrit qu'il m'envoyait le livre d'A. Alexandre, mais je ne l'ai pas encore reçu. Il me demande très aimablement combien j'en désire d'exemplaires. Si ce n'est pas abuser, qu'il m'en réserve quatre si possible. Cl. M.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2452. À J. DURAND-RUEL Giverny, 12 oct^bre 1921

Cher Monsieur Joseph, Deux mots pour vous prévenir que je suis rentré à Giverny, et que nous serons bien heureux d'avoir votre visite. Vous n'avez qu'à me faire savoir le jour qui vous conviendra.
Je viens d'écrire à MM. Bernheim, si donc vous devez venir ensemble, entendez-vous-en, mais je veux espérer que cela n'empêchera pas Mademoiselle votre fille de venir aussi, Mlle Butler et nous, en serions très heureux.
En hâte, toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2453. À G. GEFFROY Giverny, 12 oct^bre 1921

Mon cher ami, Puisque vous ne m'avez pas avisé de votre départ, j'ai conclu que, par ce temps [qui continue], vous êtes resté à la mer et vous avez bien fait. Moi, je reviens de passer quelques jours en Vendée, chez Clemenceau. Il y avait si longtemps que je le lui avais promis. J'y étais avec Blanche et mon fils; notre ami toujours vaillant, étincelant d'esprit, était content de m'avoir dans son pays, et il m'en a fait voir toutes les beautés. Je conserve de ce court séjour un souvenir inoubliable. Nous y sommes arrivés au lendemain de Ste-Hermine[1] n'ayant pu partir plus tôt, mais je vous conterai tout cela quand vous viendrez à Giverny.
Dès le reçu de votre lettre, j'ai écrit à M. Crès dont je n'avais plus entendu parler depuis votre visite. Il m'a aussitôt répondu que des affaires particulières l'avaient empêché de venir comme il en avait eu le désir et qu'il ne le pourrait faire que dans la 2e quinzaine du mois courant ou au commencement de novembre. Cela ne va pas vous faire sourire sans doute, mais qu'y faire? A votre retour, secouez-le si vous voulez que votre livre paraisse enfin. Clemenceau m'a demandé s'il était terminé (votre *Cl. M.*) et il a paru très content de ma réponse.
Et voilà, cher ami, tout ce que je puis vous dire, bien content de savoir que vous êtes satisfait de votre séjour là-bas. Ne manquez pas de me faire signe à votre retour. Faites en sorte de venir vite ici avant d'être repris par l'engrenage de Paris.
Mme J. Monet vous envoie ses amitiés et moi je vous embrasse.
Votre vieil ami Claude Monet.

[1] Le 2 octobre 1921, inauguration du monument Clemenceau de Fr. Sicard, à Sainte-Hermine (Vendée), en présence du Tigre.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2454. À A. MARTY (CHEZ BERNHEIM-JEUNE) Giverny, 14 oct^bre 1921

Cher Monet *[sic]*, J'ai bien reçu votre lettre, mais non l'envoi que vous m'annonciez. Vous voulez bien me demander combien je désirerais recevoir de volumes. C'est très aimable à vous et, si cela ne vous paraît pas excessif, je serais bien heureux d'en avoir quatre, si c'est possible.
Merci d'avance et recevez l'assurance de mes sentiments distingués. Claude Monet.

P.-S. — Faire l'envoi en gare de Giverny-Limetz, Eure.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2455. À A. ALEXANDRE Giverny, 22 oct^bre 1921

Cher Monsieur Alexandre, Vous avez dû être assez étonné de ne point recevoir de moi le moindre mot de remerciement, mais c'est que votre livre[1] ne m'est parvenu que huit jours après son envoi et que je ne voulais vous écrire qu'après lecture complète. Il me reste donc d'abord à m'excuser de ce trop long retard, de vous assurer sans aucune fausse modestie combien je suis touché par tout ce que vous voulez bien m'attribuer de mérite.
Ce qu'il y a de parfait dans votre étude en dehors des premières lignes, c'est comme vous avez su si bien coordonner chronologiquement les phases de mes tentatives et de mes recherches, et cela sans une faute, et sans blesser personne, et c'est, soyez-en assuré, du fond du cœur que je vous en remercie.
Je veux espérer qu'un de ces jours, j'aurai le plaisir de vous revoir à Giverny et que nous pourrons à nouveau causer de ma donation à l'Etat (je vieillis de jour en jour). Il faudrait donc, [c'est] urgent, que cette question soit une fois pour toutes bien et définitivement tranchée. Je me propose du reste de m'en ouvrir franchement à M. Paul Léon.
Avec tous mes remerciements, croyez à mes sentiments d'amicale sympathie.
Claude Monet.

[1] A. Alexandre, *Claude Monet*, Paris, Les éditions Bernheim-Jeune, 1921.

Document original.

2456. À ANDRÉ WARNOD Giverny, 24 octobre 1921

Monsieur et cher confrère, J'ai le regret de vous dire qu'il m'est impossible de satisfaire votre désir. Lorsque vous êtes venu me voir avec M. Leudet, je venais de prendre quelques jours de repos et depuis je me suis remis au travail avec une ardeur que je ne veux à aucun prix interrompre.
A mon âge, les jours me sont comptés et j'y veux consacrer toutes mes forces et tout le temps qui me reste à vivre avec la volonté d'arriver à mieux faire. Je suis très heureux que votre visite vous ait laissé un bon souvenir et très flatté de votre demande. Croyez, je vous prie, à ma cordiale sympathie. Claude Monet.

A. Warnod, «Des souvenirs et des anecdotes», in: «Comœdia», 7 décembre 1926, p. 2.

2457. À G. GEFFROY Giverny, 27 oct^bre 1921

Cher ami, Voulez-vous que ce soit pour jeudi prochain 3 nov^bre, un mot me le confirmant? J'espère que la santé de votre sœur et aussi la vôtre vous permettra de venir, ce qui serait préférable pour les toiles que vous désirez faire photographier.
Amitiés et à bientôt. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2458. À CLEMENCEAU Giverny, 31.8^bre 1921[1]

Bien cher ami, Je vous envoie les renseignements précis que je vous ai promis au sujet de la donation à l'Etat de mes *Décorations*. Il est bien entendu, d'abord, que je refuse la salle du Jeu de Paume qui m'était offerte[2], et cela d'une façon formelle. Mais j'accepte la salle de l'Orangerie si, toutefois, l'administration des Beaux-Arts s'engage à y faire les travaux que je juge indispensables. En vue de cette hypothèse, j'ai réduit plusieurs motifs des *Décorations*[3] et je crois être arrivé à une combinaison de placement qui donnerait un heureux résultat en conservant la forme ovale que j'ai toujours voulue. Au lieu de 12 panneaux[4] que j'avais donnés, j'en donnerai 18. Il est vrai que le nombre ne fait rien à l'affaire, mais seulement la qualité, et je ne sais plus moi-même que penser de ce travail. L'essentiel est qu'il soit bien présenté et j'estime qu'après mûre réflexion, je crois être arrivé à un bon résultat. Je vous envoie ci-joint un plan à peu près de ce que je souhaite: une première[5] dont vous avez pu juger l'effet hier, et une deuxième dont le clou serait le fond en quatre panneaux des *Trois Saules*, avec, vis-à-vis, le *Reflet d'arbres*[6] et, de chaque côté, un panneau de six mètres.
Si l'administration accepte cette proposition et s'engage à faire les travaux nécessaires, c'est une affaire conclue. Une simple entrevue avec M. Paul Léon et l'architecte qu'il jugera à propos d'exécuter[7] les susdits travaux, je n'aurai plus qu'à en attendre l'exécution, car j'entends ne livrer mes panneaux qu'après complète exécution de ces travaux.
Bien heureux de vous avoir eu hier, en attendant votre prochaine venue avec vos amis nantais. Votre vieil ami. Votre vieux Claude Monet.

[1] Seuls les deux derniers mots et la signature sont de la main de Monet. Tout le reste est copié par Blanche d'après un brouillon non parvenu dont J.-P. Hoschedé a livré deux copies manuscrites partielles. Nous reproduisons en notes les variantes de J.-P. H., lorsqu'elles sont intéressantes, voire indispensables au sens:
[2] Affectée. [3] De la *Décoration*. [4] 20 panneaux *[sic]*. [5] Une première salle. [6] Les *Reflets d'arbres*. [7] Préférable pour exécuter (expression par laquelle Monet désigne l'architecte qui doit remplacer Bonnier).

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2459. À G. GEFFROY Giverny, 2 nov^bre 1921

Cher ami, J'ai bien regretté d'être obligé d'ajourner la venue des photographes, mais votre lettre du 29 ne m'est parvenue qu'hier soir, et, vous ne pouvant venir, je me serais trouvé bien embarrassé sur le choix des toiles à reproduire, et puis il y a la reproduction en couleurs que je n'admets pas, et cela *absolument*. Bref, j'ai besoin d'être fixé par un mot de vous et, après, je pourrai vous fixer un autre jour.
En hâte, toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2460. À A. ALEXANDRE Giverny, 3 nov^bre 1921

Cher Monsieur Alexandre, Après réception de votre aimable lettre, j'en recevais une de mon ami Clemenceau me disant qu'il désirait avoir un entretien avec M. Paul Léon et moi je ne puis donc de [suite] fixer le jour que vous demandez avant cet entretien, très prochain du reste.
Mais aussitôt (comme je tiens à ce que vous vous rendiez compte de ce que je désire et de ma décision), je vous demanderai de venir vous-même vous en rendre compte.
A bientôt donc, j'espère, et toutes mes amitiés et remerciements. Claude Monet.

Document original.

2461. À G. GEFFROY Giverny, 4 nov^bre 1921

Cher ami, Mais oui, je ne demande qu'à vous aider et je ferai en sorte que ce ne soit pas en vain, mais vous ne me ferez jamais revenir sur mon opinion à l'égard des reproductions en couleurs et c'est, hélas! avec mon consentement que celles [auxquelles] vous faites allusion ont été publiées, et combien je le regrette! Je me soumets néanmoins à votre désir, mais persuadé que, meilleures que celles dont vous parlez, elles ne peuvent être que médiocres (pour ne pas dire impossibles).
Ceci dit, je voudrais *absolument* savoir quelles sont les toiles que vous désirez faire photographier, afin de savoir si ce sont de petites toiles ou de grandes, dont le déplacement serait difficile.
Je viens de passer trois semaines à refaire le placement de deux ateliers, cela par suite de différentes ventes; pendant ce laps de temps, je n'ai pu me remettre au

travail. Et puis des tas de visites plus ou moins agréables. Je veux bien vous fixer jeudi prochain 10 Ct [courant], sauf avis contraire en cas de visite urgente (étant en de nouveaux pourparlers avec les Beaux-Arts pour mes *Décorations*). Et pendant tout cela, le peintre ne peut penser à autre chose; vous voyez que chacun a sa part de soucis et d'ennuis.
En toute amitié et heureux de savoir votre sœur en meilleure santé.
Votre vieux Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2462. À G. GEFFROY Giverny, 9 nov^bre 1921

Cher ami, Encore ce mot. Quelle correspondance pour moi qui n'aime pas écrire!
Je reçois aujourd'hui votre lettre de samedi (c'est tout de même curieux) m'avisant que M. Marotte ne peut venir demain. Alors, je cherche, et, si cela lui est possible, qu'il vienne donc mardi prochain 15 Ct [courant], vous priant de me le certifier.
Prière aussi de me préciser ce que vous entendez par *Arbres et Nymphéas* mentionnés parmi *les photos en couleurs*, car, s'il est question d'une reproduction de mes *Décorations*, je m'y refuse de la façon la plus absolue et cela sans rémission; le reste sera prêt. Et puis, en voilà assez pour aujourd'hui. Je voudrais travailler et ne cesse d'avoir des visites; c'est à souhaiter le grand voyage.
Sachez cependant que la donation est maintenant certaine et que je suis d'accord avec M. P. Léon.
En hâte, amitiés, en attendant un mot de vous. Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2463. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 9 nov. 1921

Monsieur le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, J'ai l'honneur de vous confirmer ce que nous avons décidé ensemble hier. Je fais don à l'Etat de 18 panneaux décoratifs dits série des *Nymphéas*, qui devraient être exposés à demeure et selon les indications que vous avez, que vous avez *[sic]* acceptées, dans la salle de l'Orangerie, aux Tuileries. Ces 18 panneaux sont destinés à deux salles disposées en ovale, qui sont pour la salle d'entrée les suivants:
Reflets verts: 2 panneaux – *L'Agapanthe:* 2 panneaux – *Les Nuages:* 3 panneaux – *Matin:* 3 panneaux.
Pour la seconde salle: *Les Trois Saules:* 4 panneaux – *Reflets d'arbres:* 2 panneaux – plus deux panneaux de six mètres non encore déterminés. Si donc l'Etat est décidé à exécuter les travaux nécessaires comme nous en avons convenu, c'est de ma part un engagement formel. Engagement qui sera suivi d'un acte notarié auquel sera joint copie du plan. Vous voudrez me faire savoir si nous sommes pleinement d'accord.
Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2464. À A. ALEXANDRE Giverny, 13 nov^bre 1921

Cher Monsieur Alexandre, Comme vous avez dû le savoir par M. Paul Léon, ma donation est cette fois un fait accompli et, je le crois, à la complète satisfaction de tous.
Ce sera la galerie de l'Orangerie qui abritera, pour toujours, mes essais décoratifs. J'attends de l'architecte le plan définitif, tel que je l'ai conçu, pour que l'acte de donation soit fait par acte notarié. Je vis donc désormais en pleine quiétude, et je serai très heureux si vous en avez le loisir de venir à Giverny me demander à déjeuner et vous rendre compte de l'arrangement que, non sans peine, j'ai décidé. Toutes mes amitiés, et à bientôt, j'espère. Vous n'aurez qu'à me prévenir un jour ou deux à l'avance et vous serez le bienvenu. Claude Monet.

Document original.

2465. À GERMAIN RAINGO-PELOUSE Giverny, 17 nov. 1921

Mon cher Germain, Je refuse absolument que tu exposes le dessin que tu m'as montré, d'abord parce que je ne veux pas que mon nom et ma binette servent de réclame et aussi, laisse-moi te le dire, dans ton intérêt même.
Quant à demander quoi que ce soit à un journaliste, ce n'est pas dans mes habitudes. Tous mes regrets. Mes amitiés à toute ta famille et à toi. Claude Monet.

Document original.

2466. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 18 nov^bre 1921

Chers amis, Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis sensible à vos bons souhaits et à votre bonne et fidèle pensée. J'ai été très dérangé tous ces temps passés, de là retard de mes remerciements.
Vous voudrez bien les transmettre à ces dames que je regrette de ne plus voir comme jadis. Je leur envoie toutes mes amitiés ainsi qu'à vos enfants.
Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Comme vous le savez sans doute, la donation à l'Etat de ma *Décoration* est, cette fois, chose faite; elles *[sic]* seront installées dans la salle de l'Orangerie qui va être transformée à cet effet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2467. À J. DURAND-RUEL Giverny, 22 nov^bre 1921

Cher Monsieur Joseph, En réponse à votre aimable lettre, je voudrais pouvoir vous répondre selon votre désir, mais cela m'est impossible pour plusieurs raisons.
La première est que la donation de ma *Décoration* à l'Etat étant maintenant un fait accompli, que le local sera prêt au printemps, je n'ai que juste le temps nécessaire pour la fin complète de ce travail. Enfin je ne suis pas prêt pour une semblable exposition, j'ai à revoir sur nature la plupart de ces toiles.
Disposez donc de votre galerie sans penser à moi, et si je changeais d'avis et qu'elle soit libre on verra, mais n'y comptez pas *[sic]*. Cela bien entendu ne doit pas vous empêcher de venir nous demander à déjeuner avec votre fille, je vous demande seulement d'attendre quelques semaines, Mlle Butler étant en ce moment à Paris chez Mme Salerou, et cela je pense pour une quinzaine de jours. Je vous ferai signe dès son retour.
Excusez-moi de ne pouvoir vous satisfaire et croyez-moi votre ami dévoué
Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 459-460 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2468. À CLEMENCEAU 25 novembre 1921

... Tout est bien, sauf entente avec l'architecte, dont le plan ne me va pas. Je l'ai convié à venir dimanche pour me donner des précisions indispensables, sans quoi ça ne pourrait pas aller du tout...

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, pp. 65-66.

2469. À M. ELDER Giverny, 25 nov^bre 1921

Cher Monsieur et ami, Puisque vous avez du premier coup toute ma sympathie et que vous y avez également répondu, je ne puis que vous dire ceci: faites de moi ce que vous voudrez et je suis convaincu que ce sera bien.
En second lieu, comptez sur moi pour donner une toile pour ce musée de Nantes et soyez assuré que je suis bien heureux de vous être agréable.
Alors, il va falloir que, malgré le froid, vous veniez déjeuner afin de causer de tout cela. Ma belle-fille se joint à moi pour envoyer notre bon souvenir à votre femme.
Mes amitiés, Claude Monet.

Document original. Musée des Beaux-Arts, Nantes.

2470. À CLEMENCEAU 8 décembre 1921

... Pour ce qui est de l'Orangerie, j'ai peur que l'architecte ne se trouve en présence de difficultés, et qu'il ne songe qu'à faire le moins de dépenses; cependant, il faut bien qu'une bonne fois l'on dise franchement si le don que je fais mérite ou non qu'on fasse le nécessaire pour que mes *Décorations* soient présentées comme je le veux...

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 66.

2471. À CLEMENCEAU Giverny, dimanche 11 déc^bre [1921]

Cher ami, C'est très bête, mais c'est ainsi, plaqué à la chambre par ordre du médecin; mais aujourd'hui il y a du mieux comme je vous le fais télégraphier, et j'espère bien que vous ne partirez pas en Vendée sans venir.
En hâte, Claude Monet.

Document original, collection P. F. Simon.

2472. À CLEMENCEAU 13 décembre 1921

... Je suis tout à fait bien. J'ai pu quitter ma chambre hier et aujourd'hui me remettre au travail. Alors la vie est belle...

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 66.

2473. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 19 déc^bre 1921

MM. Bernheim Editeurs, Ci-joint, je vous adresse un mandat-poste de 24 francs, montant de mon réabonnement au *Bulletin artistique*. Recevez, Messieurs, mes salutations distinguées. Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2474. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 19 déc^bre 1921

A M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Mon ami, M. G. Clemenceau, m'a transmis avec votre autorisation l'entretien qu'il a eu avec vous au sujet, toujours, de ma donation.
Je tiens à vous remercier de vos bonnes dispositions, mais voilà que je me trouve assez embarrassé vis-à-vis de M. Bonnier lequel, d'après M. Clemenceau, ne serait plus chargé des travaux, mais bien le nouvel architecte du Louvre. Or, je viens de recevoir de M. Bonnier de nouveaux plans, et je ne sais que lui répondre.
Ai-je mal compris la lettre de Clemenceau, c'est ce que je voudrais savoir de vous, le plus tôt possible, et cela afin de ne pas faire de gaffe.
Je m'excuse de vous ennuyer si souvent, et vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs ainsi qu'à ma reconnaissance. Votre tout dévoué Claude Monet.

P.-S. — Un simple mot d'éclaircissement.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2475. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 22 déc^bre 1921

A M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je viens de répondre à M. Bonnier au sujet des nouveaux plans qu'il m'a envoyés, et viens vous prier de me faire savoir quel jour le nouvel architecte du Louvre pourra venir à Giverny, ce qui me semble, comme à vous-même, indispensable.
Je serai à sa disposition mercredi ou jeudi prochain, autrement ce ne pourrait être que les premiers jours de janvier. M'aviser si possible du jour choisi.
Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs et très dévoués.
Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2476. À P. HELLEU Giverny, 5 janvier 1922

[Il le remercie de sa lettre. Il craint de ne plus pouvoir peindre longtemps. Que Helleu vienne le voir, car lui ne va plus à Paris depuis des années.]

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-62, don de Mme Howard-Johnston.

2477. À CLEMENCEAU 8 janvier 1922

... Ce que je fais sur la terre[1]? Eh bien! je peins et puis j'attends l'apparition de l'*Echo National*[2], surtout si vous devez y écrire...

[1] Clemenceau avait écrit le 5 janvier: ... «Si vous n'en avez pas [une idée], qu'est-ce que vous faites sur la terre?»...
[2] Le journal d'André Tardieu.

J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 66.

2478. À [M. ELDER?] Giverny, 10 janvier 1922

Mon cher ami, Si je ne vous ai pas écrit plus tôt pour vous remercier d'abord de votre affectueuse lettre et de vos bons souhaits, c'est que je tenais à vous dire que votre envoi était bien arrivé et c'est seulement ce matin que ce précieux envoi m'est parvenu. Je suis très touché de votre bonne pensée et vous en remercie bien. Ça va bien ici, j'avais mal fini l'année par un mauvais rhume, mais j'ai retrouvé ma vaillance avec la nouvelle année et je travaille ferme, cela c'est la joie.
J'espère que votre séjour à Nantes s'est bien passé, que vous allez bien et tous les vôtres, et vous envoie mes meilleurs souhaits et notre bon souvenir à votre femme.
Merci encore, et croyez à ma bien amicale sympathie. Votre Claude Monet.

Document original. Autographes, souvenirs hist. et litt., G. Morssen, Paris, automne 1970, n° 323.

2479. À G. GEFFROY Giverny, 10 janvier 1922

Cher ami, Sans nouvelles de vous depuis longtemps déjà, je veux espérer que vous allez bien, votre sœur et vous, et que vous avez bien commencé l'année, et vous envoie tous mes vœux.
Et votre livre, où en êtes-vous avec votre éditeur et le photographe? Vous savez que je tiens absolument à ce que les épreuves en couleurs me soient communiquées; c'est promis et vous n'y manquerez pas. Un mot à ce sujet et surtout pour me donner de vos nouvelles. Ici, ça va: j'ai été assez patraque à la fin de l'année; il n'y paraît plus, et je travaille avec ardeur et, pour moi, c'est le plus grand bonheur, malgré ma vue défaillante. Amitiés de votre vieux Claude Monet.

P.-S. — Je viens de recevoir un article paru dans un journal d'Angers, où il est dit que j'aurais fait une série de vues de la cathédrale d'Angers, et l'auteur dudit article me dit avoir appris cela par le journal des Goncourt et me demande où sont ces toiles, et voilà comment s'écrit l'histoire.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2480. À G. GEFFROY Giverny, 12 janvier 1922

Cher ami, Non, je ne puis recevoir votre ami et je viens de le lui télégraphier avec toutes mes excuses; mais, comme je vous le disais hier, je suis en pleine veine de

travail. Je suis vieux et n'ai pas un instant à perdre, et puis le moindre dérangement à présent me déroute tout à fait dans mon travail, me déroute complètement.
Tout ceci pour vous recommander de ne jamais m'envoyer personne, sans me demander si cela est possible ou non. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2481. À S. YAMASHITA Giverny, 19 janvier 1922
Cher Monsieur, Je suis tout à fait confus de ne vous avoir pas écrit plus tôt, comme je le devais, pour vous remercier du si beau cadeau que M. Saito m'a remis de votre part. J'espère que vous voudrez bien m'en excuser. Je suis un vieux bonhomme à présent et c'est pour moi toute une affaire que d'écrire, d'autant plus que ma vue s'affaiblit de jour en jour, ce qui fait que je consacre tout mon temps à peindre dans l'espoir de faire mieux.
Tout ceci pour vous faire comprendre pourquoi j'ai tant tardé à vous écrire et vous dire combien j'ai été touché et heureux en recevant cette si belle étoffe. Je suis très content de savoir que mon tableau vous soit bien arrivé et qu'il vous plaît.
Je termine cette lettre que vous aurez peut-être du mal à déchiffrer en vous priant de croire à toute ma sympathie. Votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — J'espère que si vous revenez un jour en France, vous me ferez le plaisir de venir à Giverny. J'aimerais à vous connaître.
Document original, ancienne collection Yamashita. Bridgestone Museum of Art, Tokyo.

2482. À RENÉ LAURENT-CHRISTY Giverny, 21 janvier 1922
Monsieur, Je m'empresse de vous donner les renseignements que vous voulez bien me demander. J'ai habité de 1871 à 1878 à Argenteuil, en premier lieu une maison qui faisait le coin avec la Voie-des-Bans et une autre rue dont je ne me rappelle pas le nom. Cette maison avait été habitée avant la guerre de 71 par le peintre Théodule Ribot, puis un an ou deux après, j'ai en effet habité la Voie-des-Bans. Ce sont là de bien vieux souvenirs et ça a été pour moi une période pénible de ma carrière, et j'ai [dû] plus d'une fois être aux prises avec les difficultés de la vie et j'ai eu souvent à faire avec les huissiers et hommes de loi; mais c'est le passé, laissons cela. Manet n'a jamais habité Argenteuil, ni les environs. Il venait souvent me voir et c'est tout.
Recevez, Monsieur, avec mes remerciements pour votre aimable lettre, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.
Document original, Musée d'Argenteuil, inv. E. 1008.

2483. À L. PISSARRO Giverny, 28 janvier 1922
Mon cher Lucien, Je te remercie de m'avoir donné des nouvelles et veux espérer que l'intervention du Dr Rebière[1] sera bienfaisante; je te serais bien obligé de me donner des nouvelles.
En hâte, toutes mes amitiés autour de toi. Ton vieil ami, Claude Monet.
[1] Le Dr Rebière de Bonnières-sur-Seine, médecin de Monet, doit se rendre à Eragny pour soigner la veuve de C. Pissarro.
Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2484. À J. DURAND-RUEL Giverny, 7 février 1922
Mon cher ami, Je tiens à vous exprimer toute la part que je prends à votre douleur, je ne puis oublier tout ce que mes amis et moi devons tout particulièrement à votre cher père. C'est vous dire que mes pensées sont avec vous et je vous prie de recevoir, vous et tous les vôtres, mes bien sincères condoléances.
Vous voudrez bien m'excuser de ne pouvoir assister au service, mais l'état de ma vue et aussi mon âge m'en empêchent.
Croyez-moi, cher ami, de tout cœur à vous. Votre vieil ami, Claude Monet.
P.-S. — Mon fils Michel viendra pour moi.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 460. Archives Durand-Ruel.

2485. À L. PISSARRO Giverny, 13 février 1922
Mon cher ami, Bien heureux des bonnes nouvelles de la santé de ta mère. Je te prie de l'en féliciter et de lui faire toutes mes amitiés et tous mes vœux de complète guérison. Amitiés, Claude Monet.
P.-S. — J'ai beaucoup de mal à écrire, ma vue s'en va.
Document original, Pissarro Family Archive, Ashmolean Museum, Oxford.

2486. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 16 fév. 1922
À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Monsieur Clemenceau m'a mis au courant de votre dernier entretien et je viens vous confirmer ce que je lui ai répondu, que j'accepte le délai *maximum* de deux ans, ou moins si possible, de l'installation complète de l'Orangerie; il ne nous reste donc qu'à rédiger chacun un projet d'acte définitif, car, avant cela, il sera nécessaire que je revoie M. Lefèvre pour régler certains détails d'arrangement intérieur que je crois possibles et qui seraient beaucoup mieux. Voilà donc une fois pour toutes une chose absolument entendue et définitive, cela n'a pas été sans peine.
Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2486a. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 16 fév. 1922
Chers amis, Ce mot pour vous donner de mes nouvelles et pour vous demander de ne pas m'en vouloir si je ne vous demande pas encore de venir me voir, ce qui certes me ferait grand plaisir, mais je travaille toujours malgré ma vue décroissante *[sic]* de jour en jour; aussi suis-je très nerveux, ne voulant voir personne pour le moment, ne pensant qu'à travailler pendant que je peux encore le faire, mais dès qu'il fera plus chaud et qu'il me sera impossible de rester dans l'atelier, je vous ferai signe.
J'espère que vous allez tous bien et vous envoie à tous mes amitiés.
Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2487. À CLEMENCEAU 6 mars 1922
... Je m'engage donc et lui[1] pas et de la façon dont cela marche, j'ai bien peur que nous n'arrivions à rien. Les Beaux-Arts sont débordés, sans le sou, et ne cherchent qu'à gagner du temps...
[1] Paul Léon n'a pas répondu à la lettre que Monet lui a écrite le 16 février.
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 67.

2488. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 7 mars 1922
Cher ami, Je vous autorise bien volontiers à envoyer deux de mes tableaux à l'exposition de Venise.
Je vais assez bien, en effet, mais par moments [seulement], car ma vue, quoi que l'on me dise, me gêne énormément dans mon travail. Dès qu'il va faire un peu meilleur temps et que la température me chassera de mon grand atelier, je vous demanderai de venir déjeuner, mais jusque-là je veux consacrer tout mon temps au travail, car après qui sait si je ne serai pas tout à fait aveugle.
En hâte, amitiés à tous de Mme Jean Monet et de moi.
Votre ami, Claude Monet.
P.-S. — Vous serez bien aimable de me faire envoyer le no du *Bulletin* du 15 fév. que je n'ai jamais reçu. Cl. M.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2489. À CLEMENCEAU Giverny, 12 mars 1922
Cher ami, Combien j'ai de regrets de m'être laissé aller à cette maudite dépêche; recevez-en toutes mes excuses. Un imbécile événement survenu dans notre maison m'a complètement désorienté dans mon travail, de là le découragement fatal et ma bêtise, j'en suis malade. Un mot me disant que vous ne m'en voulez pas et venez quand vous le voudrez. A vous, Claude Monet.
P.-S. — Le pauvre ange bleu en voit de dures avec moi, quel sale type je suis!
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2490. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 23 mars 1922
M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Selon votre désir, je vous adresse ci-joint le détail des panneaux décoratifs que je donne à l'Etat, soit 22 panneaux formant un ensemble de 12 compositions qui seront modifiables lors de la mise en place.
Je compte sur votre bonne obligeance pour activer la réalisation de l'acte provisoire. [A] vous de bien vouloir dire à votre notaire de se mettre aussi vite que possible en rapport avec M. Baudrez, mon notaire à Vernon, pour le rendez-vous final.
Agréez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les meilleurs et dévoués. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2491. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 6 avril 1922
Cher Monsieur, Je me permets de vous dire que, puisque nous sommes tout à fait d'accord, que nos deux notaires me semblent l'être, je me demande pourquoi cette lenteur; vous savez que mon désir, en faisant cette donation à l'Etat, est d'en faire moi-même le placement. Le temps passe et la signature de cet acte provisoire est toujours en suspens, point très important, puisque les deux annuités acceptées ne courront que du jour de cette signature.
Je vous en prie, faites que ce soit chose faite dans le plus bref délai. Excusez mon impatience et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2492. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 9 avril 1922
Cher Monsieur, Je reçois votre lettre qui me fait plaisir; c'est entendu pour mercredi prochain, entre deux et trois heures à Giverny. Je reçois justement un mot de M. G. Clemenceau me demandant si la signature est chose faite.
Je ne veux pas terminer ce mot sans vous adresser mes bien sincères félicitations pour votre élection de membre de l'Institut. Recevez l'expression de mes sentiments les meilleurs et reconnaissants. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2493. À CLEMENCEAU 4 mai 1922
... Je passe des jours bien tristes. Ma vue, hélas! s'en va totalement et si vous saviez ce que cela est pour moi! Vous voir me fera du bien...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 67.

2494. À M. ELDER 8 mai 1922
... Tout l'hiver j'ai fermé ma porte à tous. Je sentais que sans cela chaque jour diminuait et je voulais profiter du peu de ma vue pour mener à bien certaines de mes *Décorations*. Et j'ai eu grand tort. Car, finalement, il m'a bien fallu constater que je les abîmais, que je n'étais plus capable de rien faire de beau. Et j'ai détruit plusieurs de mes panneaux. Aujourd'hui je suis presque aveugle et je dois renoncer à tout travail. C'est dur, mais c'est ainsi: triste fin malgré ma belle santé!...
M. Elder, «A Giverny chez Claude Monet», Paris, 1924, p. 81.

2495. À J. DURAND-RUEL Giverny, 14 mai 1922
Mon cher ami, Maintenant que ma vue m'interdit tout travail, soit définitif ou momentané, je puis enfin vous demander de mettre à exécution votre venue (avec Mademoiselle votre fille). Voulez-vous choisir un jour à votre convenance pour venir déjeuner? Je n'ai pas besoin de vous dire le plaisir que vous nous ferez. Je ne suis pas gâté d'être réduit à l'inaction et votre visite me fera du bien, bien entendu, et, si cela vous va, vous pouvez faire signe aux André, autrement je les convierai pour un autre jour. Prévenez-moi d'avance de votre jour, en exceptant jeudi et dimanche prochains.
Toutes mes amitiés et mes souvenirs autour de vous.
Votre vieil ami, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2496. À CLEMENCEAU 16 mai 1922
... Deux mots pour... vous prévenir que la glycine est bien près d'être à point, qu'elle sera splendide d'ici peu de jours et que votre venue ici s'impose...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, pp. 67-68.

2497. À J. DURAND-RUEL Giverny, 17 mai 1922
Mon cher ami, Je confirme ma dépêche pour vous dire d'abord que vous serez tous les bienvenus, mais que lundi est impossible. Je vous laisse le choix de mardi ou jeudi, vous priant de m'en aviser au plus tôt. Depuis des mois j'ai refusé toutes [les visites] et je me trouve un peu débordé.
Amitiés et à bientôt. Votre vieil ami, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2498. À CLEMENCEAU 22 mai 1922
... J'espérais vous voir hier, vous n'êtes pas venu, ce que je regrette fort, car la glycine n'a jamais été aussi belle et, par cette chaleur, elle ne durera pas longtemps. Tout est admirable en ce moment et cette lumière m'aveugle...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 68.

2499. À A. ANDRÉ Giverny, 21 juin 1922
Cher ami, Malgré le plaisir que j'aurai de vous voir et d'avoir ce précieux décapant... *[Monet demande à son correspondant d'ajourner sa visite.]*
... J'ai entrepris un tas de choses qui me donnent bien du mal... surtout à cause de l'impuissance où je suis de faire ce que je veux. Donc un peu de patience, gardez-moi précieusement les lettres et, si vous deviez vous absenter, prévenez-moi.
Amitiés à tous deux, Claude Monet.
Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. no 1979-A-409.

2500. À G. GEFFROY Giverny, 25 juin 1922
Cher ami, Je venais de vous écrire lorsque m'est parvenu votre livre avec la si amicale dédicace. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis touché, toute modestie à part, du bien que vous dites de mes œuvres et de moi-même, mais je reste profondément touché. De tout ce que vous avez si bien exprimé de ma vie, de mon labeur, je laisse naturellement à part tout ce qui est de documentation, malgré tout l'intérêt que cela peut avoir pour d'autres et je vous remercie du fond du cœur.
J'ai reçu votre lettre en réponse à la mienne et je tiens à vous dire que je serais désolé de vous causer le moindre ennui avec votre éditeur et que je ne ferai rien pour cela, mais laissez-moi cependant vous dire que M. Marotte, lors de sa dernière visite ici, m'avait formellement promis de me communiquer les fameuses épreuves en couleurs et que cela n'a jamais eu lieu. J'ai souri en effet devant mon portrait et j'ai approuvé la *Femme à la capeline rouge*, mais je lui ai formellement dit que je m'opposais à la publication du *Bloc* de la Creuse, dont le résultat était plus que médiocre et je maintiens mon dire, vous demandant notamment de le supprimer du volume. Vous semblez me dire que cela n'a pas d'importance, alors à quoi bon chercher à faire de son mieux pour dénaturer? Cela m'étonne d'autant plus que vous êtes aussi intéressé que moi à la publication de ce livre.
A vous d'amitié et merci encore pour tout ce qui est beau dans ce livre.
Votre vieil ami, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2501. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 27 juin 1922
À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je viens d'être informé par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, que le décret d'acceptation venait d'être signé par le Président de la République, et je viens de l'en remercier. A cette occasion, je tiens à vous renouveler tous mes remerciements pour les efforts que vous avez faits pour mener à bien cette donation.
Il me reste à vous supplier de faire aménager au plus vite les travaux de l'Orangerie, si vous voulez que je puisse diriger moi-même le placement de mes *Décorations*, ceci, parce que je sens ma vue fléchir chaque jour et qu'il me serait pénible de n'y plus voir assez.
Je compte sur votre dévouement pour qu'il en soit ainsi et vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments dévoués et reconnaissants. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2502. À UN ROMANCIER Giverny, 6 juillet 1922
Cher Monsieur, Que j'ai d'excuses à vous faire, vous avez eu l'amabilité de m'envoyer votre livre, ce qui m'a touché, je vous l'assure. Mais je suis un très vieux bonhomme qui a la vue à moitié perdue, qui ne peut lire, ni écrire qu'à de rares moments, peignant quand même tant que je le puis. Excusez-moi donc et soyez assuré que c'est avec le plus vif intérêt que je me fais lire votre roman et je vous en fais tous mes compliments. Croyez à toute ma sympathie. Claude Monet.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 134. Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris, Carton 22, Peintres, Claude Monet.

2503. À J. DURAND-RUEL Giverny, 7 juillet 1922
Mon cher ami, Je réponds de suite à votre demande. Je travaille à force et voudrais tout peindre avant de n'y plus voir du tout, mais je suis très malheureux avec le temps, ce qui m'empêche de recevoir bien des amis que je serais heureux de voir, mais qui m'arriveraient tout juste quand le temps me serait favorable. Mais Mlle Ciolkowska a des amis à Giverny, elle peut venir et je la recevrai sur votre prière. Si le temps est mauvais, elle pourra se présenter le jour et l'heure qu'elle voudra, et s'il fait beau de 3 à 4 heures. Seulement de toutes façons j'aimerais à être prévenu à l'avance du jour de sa visite.
En hâte, toutes mes amitiés et mes félicitations pour la naissance de votre petit-fils. Claude Monet.
P.-S. — Georges est-il à Paris? Sinon vous seriez bien aimable de m'indiquer l'adresse exacte en Dordogne. Mme Jean leur a écrit au sujet de renseignements que Mme Georges lui a demandés et n'a pas eu de réponse.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 460-461 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2504. À CLEMENCEAU 18 juillet 1922
... Malgré toute ma volonté et mon ardeur au travail, je n'ai eu que déceptions et cependant je sens que j'aurais pu faire de la bonne besogne...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 68.

2504a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 11 août 1922
Mon cher ami, Depuis longtemps je veux vous écrire et je m'excuse de ne l'avoir pas fait, mais, comme vous le pensez, je suis dans un [tel] état d'énervement avec ce temps ignoble que je ne décolère plus. Songez que j'étais bien parti, emballé comme jamais et comptant bien arriver à quelque chose de mieux, mais il m'a fallu déchanter et abandonner bien d'heureux commencements et perdre les autres choses; et avec cela, ma pauvre vue qui me fait tout voir dans un brouillard complet. C'est quand même bien beau et c'est cela que j'aurais voulu pouvoir rendre. Bref, je suis très malheureux. C'est une saison de perdue et, à mon âge, peut-être la dernière.
A part cela, santé excellente. Il me reste à espérer un bel automne, et je ne puis songer à bouger d'ici. Mon dernier déplacement sera pour faire le placement de mes toiles à l'Orangerie ou peut-être à venir me faire opérer. Nous serons très contents de vous voir à votre retour et vous souhaitons une bonne fin de saison. Madame Jean se joint à moi pour envoyer toutes nos amitiés à ces dames.
Votre vieil ami, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2505. À CLEMENCEAU 9 septembre 1922
... Suis allé hier à Paris en consultation. Résultat: un œil absolument perdu, opération nécessaire et même inévitable dans un temps peu lointain. En attendant, un traitement qui pourrait rendre l'autre œil meilleur en me permettant de peindre. Cela dit, j'ai voulu me rendre compte des travaux de l'Orangerie. Pas un ouvrier. Silence absolu... Seul un petit tas de plâtras à la porte...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 68.

2506. À G. DURAND-RUEL Giverny, 10 sepbre 1922
Mon cher ami, Je suis venu à Paris avant-hier et je voulais passer vous dire bonjour et avoir des nouvelles de votre sœur, mais [j'étais] venu pour une consultation chez un oculiste, car ma vue s'est aggravée à tel point que j'ai dû renoncer à tout travail, et je fais en ce moment un grand effort pour vous écrire. Le résultat de cette consultation: un œil absolument perdu, opération inévitable, et un traitement pour améliorer la vision de l'autre. Ce n'est pas gai d'en être là. Il y a bien longtemps que je vous ai vu, et serais bien heureux d'avoir de vos nouvelles et surtout de votre sœur. Toutes mes amitiés, Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 461. Archives Durand-Ruel.

2507. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 12 sepbre 1922
À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Ma vue étant pour ainsi dire perdue, j'ai dû cesser tout travail et venir consulter un spécialiste et l'opération redoutée est prochaine.
J'ai voulu profiter de mon passage à Paris pour aller voir où en étaient les travaux de l'Orangerie, mais quelle déception pour moi; pas trace de travaux, pas un ouvrier et silence complet; un petit tas de plâtre le long du mur et c'est tout.
Il m'eût été agréable avec mes inquiétudes de voir que ces travaux prenaient tournure, et maintenant, je ne sais que penser; c'est bien décourageant.
Croyez à mes sentiments distingués. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2508. À CLEMENCEAU 13 septembre 1922
... Vous êtes décidément un homme admirable et je suis de plus en plus fier de votre bonne amitié. Je suis heureux de pouvoir vous dire que les gouttes qui me sont mises dans l'œil ont un effet prodigieux, que j'y vois mieux que je n'ai vu depuis longtemps...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, pp. 68-69.

2509. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 27 sepbre 1922
À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur, Je vous remercie de votre lettre, qui, cette fois, me rassure et vous en remercie, car je suis toujours dans une frousse terrible de n'être plus là pour le grand jour, ou d'y être encore, mais de n'y plus voir du tout; enfin il me faut quand même avoir bon espoir dans le résultat de l'opération.
Croyez, je vous prie, à mes sentiments très dévoués. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2510. À J. DURAND-RUEL Giverny, 11 octbre 1922
Mon cher ami, Vous m'avez fait espérer votre prochaine visite et je vois que le temps passe et votre départ approche, alors vous partirez sans que j'aie le plaisir de vous voir, j'en serais désolé et veux espérer que vous viendrez bientôt déjeuner à la fortune du pot, car nous sommes absolument sans domestiques pour le moment.
Je ne vais pas plus mal, au contraire, mais vais être opéré bientôt.
Amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2511. À J. DURAND-RUEL Giverny, 12 octbre 1922
Mon cher ami, Je reçois votre lettre qui s'est croisée avec la mienne et me dépêche de vous dire que vous serez, vous et les vôtres, les bienvenus *dimanche* vers 2 hres, et j'espère que vous pourrez rester plus que le temps de nous serrer la main. Je suis encore assez vaillant pour ne pas être fatigué d'une bonne et longue visite.
Amitiés et à dimanche, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2512. À G. DURAND-RUEL Giverny, 6 novbre 1922
Mon cher ami, Je réponds à votre demande au sujet de la photo envoyée, elle date de 1867 ou 1868 et a été faite à Fécamp. J'ai été content de la revoir.
J'espère que votre frère aura une bonne traversée, il m'avait promis de revenir me voir avec vous, il n'en a pas eu le temps sans doute. Je serai opéré le 18 Ct [courant].
Amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2513. À JEAN MARTET 22 [novembre] 1922
... Puisque vous avez bien voulu me promettre de me donner des nouvelles de M. Clemenceau, je viens vous demander ce que vous savez de lui, de sa santé surtout, vous priant de lui faire savoir combien je pense à lui, et comme je serais heureux de savoir de lui-même s'il est content de tout ce qu'il voit. Il m'avait si bien habitué à ses visites qu'il me manque tout à fait, dites-le-lui, je vous en prie, et dites-lui le plaisir qu'il me ferait en m'adressant un mot...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 67, (avec date erronée 22 février 1922).

2514. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 décbre 1922
Cher ami, Toutes mes excuses, mais j'ai été malade depuis trois semaines et ne suis pas encore tout à fait remis, et l'opération a dû être ajournée. Voilà ce que je puis vous dire. Merci et amitiés, Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2515. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 12 décbre 1922
Cher ami, Ne vous inquiétez pas, j'ai été assez patraque depuis plus de trois semaines et vais mieux, mais malheureusement de ce fait je n'ai pu être opéré, et c'est ajourné jusqu'à ce que je sois revenu à mon état normal. Le pire c'est que, depuis plus de trois mois, je suis forcé de renoncer à tout travail, que j'y vois bien peu et m'ennuie terriblement de ne rien faire. Merci de votre bonne lettre et soyez assuré que dès que je serai tout à fait bien, je serai bien content de vous voir.
Mes hommages à votre femme et toutes mes amitiés, Claude Monet.
P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 96 (transcription Jeannine Baticle). Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2516. À G. DURAND-RUEL Giverny, 14 décbre 1922
Cher ami, Je n'ai, en effet, que faire des papiers que vous m'envoyez. J'avais déjà reçu les mêmes, vous voudrez donc bien répondre pour moi et faire pour le mieux.
Je vais mieux et quand je serai revenu à mon état normal, ce sera l'opération. Et puisque je peux à peu près écrire, je veux vous prier d'éclaircir une question que j'ai à cœur.
Vous vous rappelez qu'il y a environ deux ans, lors d'une visite de votre frère, de vous, et des Bernheim, vous m'avez démontré le tort qui vous était fait quand je vendais à d'autres marchands au même prix qu'à vous, et, sur vos instances communes, je vous ai promis de demander à vos confrères des prix doubles des vôtres, ce que j'ai fait. Mais depuis cela j'ai dû constater qu'il n'avait plus jamais été question d'affaires de votre part ni de MM. Bernheim. Je ne tiens pas autrement à vendre, j'ai de quoi vivre, mais le procédé m'étonne et je voudrais que vous [me] disiez ce qu'il en est, et si je dois conclure que j'ai à reprendre toute liberté.
Toutes mes amitiés. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2517. À CLEMENCEAU 18 décembre 1922
... Je n'ai qu'un désir, qu'elle ait lieu le plus tôt possible, sans doute vers le 8 ou le 10 janvier, car je n'y vois plus guère...
J. Martet, «M. Clemenceau peint par lui-même», 1929, p. 69.

2518. À G. DURAND-RUEL Giverny, 22 déc^bre 1922

Mon cher ami, Vous devez comprendre que j'avais besoin d'être fixé sur vos intentions puisque jamais, depuis longtemps, il n'était plus question d'affaires entre nous, pas plus que de la part de MM. Bernheim.
Vous me rendez ma liberté, c'est bien, mais croyez bien, comme je vous l'ai dit, que ce n'est point pour en profiter, mais cela est en somme plus clair, et [je] n'ai qu'un désir, c'est que les affaires vous permettent *[illisible]*
Toutes mes amitiés. Votre dévoué Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2519. À S. GUITRY Giverny, 5 janvier 1923

Mon cher Sacha, Je suis très touché de votre lettre et très sensible à vos bons souhaits. Je conserve un souvenir inoubliable des bons moments passés chez vous, avec notre cher Mirbeau. Mes amitiés, Claude Monet.

Document original. Vente autographes, Drouot Rive Gauche, Paris, 4 mai 1979, nº 101.

2520. À A. ANDRÉ Giverny, 7 janvier 1923

Mon cher André, Merci de votre affectueuse lettre, je serai content de vous revoir, mais une absence pour des soins urgents retardera votre visite de quelque temps. Je vous ferai signe dès que possible.
Tous mes souhaits et notre souvenir à tous deux. Votre ami Claude Monet.

P.-S. — Madame André consentirait-elle à faire un gilet semblable au mien pour mon grand ami? Cl. Monet.

Fondation Custodia, Institut Néerlandais, Paris, inv. nº 1979-A-408.

2521. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS
Giverny, 18 janvier 1923

Cher Monsieur, Ces quelques mots pour que vous sachiez que je viens de subir une première opération et que cela s'est très bien passé, que je dois être de nouveau définitivement opéré et qu'alors j'aurai l'espoir certain de pouvoir mettre en place les panneaux que j'ai donnés à l'État. Certain que cette nouvelle vous fera plaisir, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

2521a. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 25 janv. 23

Cher ami, Je serai très content de vous voir tous les deux et vos fils et, puisque vous me demandez de vous fixer l'heure et le jour, je vous propose après-demain samedi vers 2 heures. Excusez cette écriture, mais j'y vois si peu pour le moment.
Notre bon souvenir à ces dames, pour vous mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2522. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS
Giverny, mardi 6 mars 1923

À M. le Directeur des Beaux-Arts. Cher Monsieur[1], Ainsi qu'il a été convenu lors de notre rencontre à l'Orangerie, je viens vous prier de vous entendre avec M. Lefèvre et le maroufleur pour qu'ils viennent la semaine prochaine, le jour qu'il leur conviendra de m'indiquer. Vous savez que je tiens absolument à avoir cette entrevue avec le maroufleur, afin de me retirer toute inquiétude à ce sujet et de pouvoir prendre au plus tôt les décisions nécessaires.
Je suis heureux de vous annoncer que je vais mieux, et espère me remettre incessamment au travail. Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
Votre tout dévoué Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Archives Nationales, Paris, F 21.6245, dossier 8.

2523. À G. DURAND-RUEL Giverny, 6 mai 1923

Cher ami[1], Je vous remercie de votre lettre et vous confirme ma dépêche, manquant absolument de jardinier en ce moment; aussi, si le jeune homme en question peut faire l'affaire, j'en serais très content. Voulez-vous être assez aimable pour prévenir George Moore que je serai très heureux de le revoir comme il le désire l'après-midi. Mais s'il veut bien accepter un modeste déjeuner il sera le bienvenu; de toutes façons qu'il veuille bien me prévenir un ou deux jours à l'avance.
Quant à mes yeux, cela va mieux mais bien lentement, je commence à lire, mais cela sera encore bien long.
Mes hommages à Madame Durand-Ruel. Amitiés, Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 461-462 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2524. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 11 juin 1923

Cher ami, Je suis confus absolument du mal que vous vous êtes donné pour mon beau-fils et vous en remercie beaucoup. J'espère donc que le résultat sera bon et compte bien sur vous pour m'en aviser avec l'espoir que vous viendrez vous-même me l'annoncer, car je pense bien que, malgré vos occupations, vous ne prendrez pas votre vol sans venir nous voir.
Mille choses aimables à votre femme si elle est près de vous.
A vous d'amitié, Claude Monet.

P.-S. — La vue va un peu mieux; n'empêche que l'écriture est bien mauvaise, excusez-moi.

Document original, collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2525. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 16 juillet 23

Mon cher ami[1], J'ai bien reçu votre lettre et suis heureux de vous dire qu'hier j'ai pu signer les toiles qui ne l'étaient pas. Elles seront sèches d'ici quelques jours et vous pourrez les faire prendre vendredi ou samedi en m'avisant. J'aurai peut-être encore quelques *Nymphéas*, mais plus importants, mais naturellement un peu plus chers, et quelques autres très grands, d'un prix plus élevé. Quant au *Nymphéas, soleil couchant*, laissez-moi le garder.
Dans deux jours je vais être opéré, vous serez informé du résultat et, dès qu'il me sera possible de vous recevoir avec votre ami, je vous en préviendrai.
Amitiés à ces dames, à votre gentille fille et à tous les vôtres, Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2526. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, samedi soir [4 août 1923]

Cher ami[1], J'ai bien tardé à vous écrire, mais la dernière opération plus douloureuse que les précédentes a laissé des traces de souffrances assez pénibles. J'ai pu cependant mettre de côté différentes toiles dont il m'est difficile de donner les prix par correspondance. Prix variables selon importance et qualité, soit de 30, 35, 40 et même 50 000. Naturellement, si je dois avoir votre visite un jour ou l'autre, vous serez bien aimable de m'en prévenir d'avance.
Mon état, malgré des moments douloureux, semble s'améliorer, les docteurs sont très satisfaits, moi seul trouve que c'est bien long; ce n'est que vers la fin du mois que je prendrai l'usage des verres sauveurs.
Toutes nos amitiés à ces dames et autour de vous. Votre Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2527. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 15 août 23

Cher ami[1], Bonne note est prise pour votre venue à la fin du mois avec Josse et vos deux aînés; j'espère qu'il vous sera possible de venir déjeuner, vous priant de m'indiquer d'avance quel jour cela vous sera possible. Quant à vous donner des titres des toiles en question, cela me semble bien compliqué pour moi en ce moment. Vous les verrez vous-mêmes.
Je ne vais pas plus mal et j'attends mon docteur ces jours prochains.
Nos meilleurs compliments à ces dames et à tous les vôtres et à bientôt.
Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2528. À CLEMENCEAU Giverny, ce 27 août 23

Bien cher ami[1], Après la visite chez Coutela si encourageante, j'attendais anxieusement les fameux verres nouveaux qui ne sont arrivés que ce matin même. Mais quelle déception! Après avoir si bien lu chez Coutela avec je ne sais quels verres, je me croyais sauvé, mais hélas! pas plus de loin que de près, je ne peux voir avec ces lunettes. Ce ne sont que déformations des êtres et des choses, à tel point qu'il me serait impossible de faire deux pas sans m'exposer à une chute certaine. J'ai de suite télégraphié audit Coutela, croyant à une erreur, car je ne puis comprendre comment j'ai pu lire couramment chez lui et ne rien voir ici. Vous aurez beau dire, c'est plutôt décourageant. Et je ne me vois pas de sitôt en route pour la Vendée. Je vous embrasse bien tristement. Votre vieil ami, Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original.

2529. À CLEMENCEAU Giverny, jeudi 30 août 23

Cher ami[1], Vous confirme ma dépêche après nouvel essai des verres et à petites doses, sur avis de Coutela; je fais des exercices et peux lire couramment; voilà qui est certain et me donne confiance, mais la déformation et les couleurs exagérées que je constate m'affolent absolument. Quant à marcher avec ces lunettes dehors, cela est de toute impossibilité tout au moins pour le moment, et si je devais toujours voir la nature comme je la vois actuellement, je préférerais être aveugle et conserver le souvenir des beautés que j'ai toujours vues, mais certainement il n'en sera pas ainsi. Ce qui m'ennuie le plus pour le moment, c'est que ne pouvant user des verres qu'à petites doses, et Coutela ayant interdit l'usage artificiel de gouttes dans l'œil gauche, je ne puis davantage me diriger, n'y voyant pas du tout.
Je viens de lui écrire afin qu'il m'autorise à une goutte par jour le matin pour vaquer à mes soins et à mes affaires.
Il doit du reste revenir à Paris le 4, et, s'il y a urgence, je n'hésiterai pas à l'aller voir; en tout cas, vous serez mis au courant: tous les deux jours, dépêche ou lettre.
Je vous embrasse de tout mon cœur.

P.-S. — Je désire d'autant plus l'autorisation des gouttes pour l'œil gauche que j'ai quelques toiles à retoucher et livrer de suite, ce qui me serait impossible avec l'extravagance de ma vue avec les nouveaux verres. Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original.

2530. À CLEMENCEAU Giverny, 6 sep^bre 1923

Bien cher ami, Comme suite à ma dépêche, je vous envoie ces trois lignes[1] que m'a fait écrire Coutela, il y tient, et exige que je réponde moi-même à toutes mes lettres, et j'obéis. Cela en dit plus que toutes explications (exercices des deux verres).
Malheureusement, ledit Coutela est quelque peu étonné des chambardements et déformations des couleurs. Il va m'envoyer différents verres teintés, mais, moi, je crois que l'entraînement suffira à la longue à m'habituer à ma nouvelle vision, mais cela est bien dur pour moi. Vous voyez que je suis raisonnable. Coutela va vous écrire, j'en ferai de même au fur et à mesure des progrès.
J'espère que vous allez bien, qu'Albert ne va pas vous abandonner trop longtemps.
Je vous embrasse de tout cœur et l'ange aussi, elle en a vu de dures depuis quelque temps. A vous, Claude Monet.

[1] Bonjour Monsieur Coutela, ça va très bien.

Document original.

2531. À CLEMENCEAU Giverny, 9 sep^bre 1923

Bien cher ami, Comme promis, je viens vous écrire tous les deux jours, bien que je n'aie pas à vous annoncer encore de grands progrès. De la visite de Coutela, il ressort qu'il ne voit, du moins pour le moment, qu'une seule chose, la déformation des lignes et des distances, ce qui certainement s'améliorera, tandis que moi, je souffre surtout de la décomposition des couleurs, dont lui paraît se soucier peu; il vient de m'envoyer toute une série de verres teintés, qui ne peuvent amener aucun bon résultat, ils ne peuvent que changer la déformation des tons et c'est tout. Je veux donc continuer à me servir des verres qu'il m'a donnés pendant un certain temps, pour voir s'il y a amélioration. Mais cela est très pénible, je vous assure, et je sais bien qu'il me faut renoncer à l'espoir que j'avais de vous aller voir. Je viens de passer un mauvais mois, cette grande lumière m'a très fatigué, et ce que je reconnais devoir faire l'est encore plus. Je voudrais que vous ne m'en vouliez pas, moi qui aurais été si heureux de tenir ma promesse.
Je vous embrasse, Claude Monet.

Document original.

2532. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 12 sep^bre 23

Cher ami, On est venu ce matin chercher les huit tableaux achetés par vous, et l'on m'a apporté les photos que j'avais prêtées pour le livre de Marc Elder. Je continue à user de mes verres, ça va bien pour lire et écrire, mais pour voir de loin et dehors, c'est le diable, mais je sens que ça vient petit à petit.
Nous venons de recevoir des nouvelles du Japon: les familles Kuroki et Matsukata n'ont rien eu; c'est un grand soulagement pour moi, ils nous avaient témoigné tant d'amitié.
Allez-vous quitter Villers par ce temps? Ici nous soupirons après la pluie.
Toutes nos amitiés à ces dames et autour de vous, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2533. À CLEMENCEAU Giverny, 13 sep^bre 23

Cher et bon ami, J'ai bien reçu votre lettre et suis content que nous soyons du même avis au sujet de la transposition des couleurs. Je n'ai rien de nouveau à vous dire, je lis de mieux en mieux, mais cela est acquis; voir de loin et me diriger, c'est une autre affaire qui se fera avec le temps; quant aux couleurs, c'est de plus en plus déconcertant, mais je ne perds pas courage, et j'aurai toute la patience voulue.
Ce qui me peine le plus, c'est de renoncer à vous aller voir, et cela pour bien des raisons, que ce soit dans quinze jours ou dans un mois. Ce me sera impossible d'abord pour les raisons ci-dessus, et la saison, et puis parce que le 1er octobre, mes domestiques partent en congé et que je ne puis laisser une maison laisser la maison *[sic]* sans gardien. C'est un coup dur, mais je dois vous le dire bien franchement.
Coutela revient samedi à Paris, je vais le mettre au Ct [courant] de mon état, alors seulement il répondra aux questions que vous lui avez posées. Jusque-là, je continuerai à voir non de trente-six couleurs, mais seulement de deux: le jaune[1] et le bleu, et cela en toute confiance puisque, en somme, j'y vois.
De tout mon cœur à vous, Claude Monet.

Soyez tranquille au sujet de la correspondance de Coutela.

[1] *Jaune* a pris la place de *vert* biffé. Ainsi est confirmée la *xanthopsie* constatée par le docteur Coutela dans une lettre à Clemenceau le 6 sept. 1923. L'apparition du *bleu* annonce la *cyanopsie* dont se plaindra Monet au docteur Mawas en 1924 (cf. biographie).

Document original.

2534. À ALBERT BESNARD[1] Giverny, 20 septembre 1923

Mon cher Besnard, Je viens vous demander un service. Vous savez peut-être que j'ai été opéré de la cataracte, que j'en suis à ma troisième opération depuis le mois de janvier, et qu'enfin aujourd'hui je peux lire et écrire (à peu près), ce qui semble un beau résultat, mais que cela n'est pas tout de pouvoir lire et écrire quand on est peintre et anxieux de tout voir.
Bref, je ne vois là nature que déformée et vois tout dans les couleurs totalement transformées. Et voilà que l'on veut m'opérer de l'autre œil, c'est dur de s'y résigner sans savoir ce qu'il en sera et surtout à mon âge. Je viens donc vous demander si vous avez connaissance d'un peintre, quel qu'il soit, qui ait été opéré et si véritablement il est arrivé à revoir exactement les couleurs. Les oculistes se retranchent avec le secret personnel, ce qui laisse supposer un insuccès. C'est vous dire le service que vous pourriez me rendre si vous aviez connaissance d'un bon résultat. Merci d'avance, et trouvez ici mon amical souvenir. Claude Monet.

[1] En publiant le texte tel qu'il figure dans *Arts* (le nom du destinataire étant donné par la lettre nº 2537), nous n'avons pas suivi le point de vue très polémique, mais peu documenté, de J.-P. Hoschedé, 1960, t. I, pp. 147-150, selon lequel ce texte serait le résultat d'un montage entre une lettre du 20 sept. et une autre du 12 oct. 1923 (nº 2539).

Claude Roger-Marx, «L'homme de la sincérité constante», in: «Arts», 14 décembre 1951, p. 10.

2535. À CLEMENCEAU Giverny, 22 sep^bre 23

Bon et cher ami, Je ne veux pas attendre davantage pour répondre à votre si affectueuse lettre, et je veux vous dire en toute franchise et après mûre réflexion, que je me refuse absolument (pour le moment du moins) à me laisser opérer de l'œil gauche; vous êtes loin et ne savez pas du tout dans quel état je me trouve au point de vue de ma vision et de la transformation des couleurs, et vous ne pouvez rien me conseiller.
Je vois, je lis, j'écris, et cela est sans doute le seul résultat que l'on peut obtenir, je le crains. Donc, jusqu'à ce que j'aie trouvé un peintre quel qu'il soit, ayant été opéré, et me déclarant qu'il a pu revoir toutes les colorations comme avant; alors *seulement*, je me laisserai faire.
J'attends demain matin Coutela. J'espère qu'il va changer mes verres et l'on verra s'il y a une amélioration. J'ai montré de la patience, faites-en autant.
Et vous-même, comment vous trouvez-vous? Toujours vaillant autrement.
Blanche et moi vous embrassons. Claude Monet.

Document original.

2536. À CLEMENCEAU Giverny, 29 sep^bre 23

Cher ami, Deux mots seulement, vous confirmant la précédente lettre, et pour vous dire que j'avais oublié de vous dire que je vous ai adressé en gare des Sables, un panier de plantes (Aubretias), c'est la bordure violette que vous aimez. Je pense qu'elle viendra bien chez vous avec un peu de terre *(au soleil)*.
Puis je voudrais savoir jusqu'à quelle époque vous devez rester là-bas, parce que je voudrais vous faire envoyer des rosiers de Pennsylvanie qui viennent très bien au bord de la mer et y peuvent faire de véritables haies.
Coutela est venu ce matin. Nous avons expérimenté certains verres colorés; il va m'en faire faire qui peut-être amélioreront la vision des couleurs. Aucune autre décision n'a été prise. Amitiés, Claude Monet.

Document original.

2537. À A. BESNARD Giverny, 5 oct^bre [1923]

Mon cher Besnard, Si je vous ai écrit et me suis permis de vous demander comme un grand service de vous renseigner autour de vous s'il existe un peintre opéré de la cataracte qui en soit satisfait et qui revoie les couleurs comme auparavant, c'est que je suis très malheureux de me trouver à la fin de ma vie dans la situation pénible où je me trouve.
Sans réponse de vous, je me demande si ma première lettre vous est bien parvenue, ce qui m'excuse de vous importuner une deuxième fois. Je fais appel à nos bons rapports de jadis pour me renseigner si vous le pouvez.
Bien cordialement, Claude Monet.

Autographes et doc. hist., H. Saffroy, Paris, bull. nº 74, juin 1971, nº 7171.
Document original, collection P. F. Simon.

2538. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 6 oct^bre 23

Cher ami, Vous m'avez bien désolé. Si je vous ai fait attendre une réponse, c'est que ça ne va pas encore comme je voudrais et que je suis très énervé. Si je vois assez pour lire et écrire, il n'en est pas de même pour voir les couleurs; la nature et plus encore mes toiles me paraissent affreuses. Et voilà qu'on me parle d'opérer mon autre œil. Une consultation à ce sujet doit avoir lieu d'ici quelques jours. Alors vous devinez l'état nerveux où je me trouve.
Je viens donc vous prier d'ajourner votre visite en m'excusant de ce contretemps.
Mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2539. À A. BESNARD Giverny, 12 octobre 1923

... Je voudrais pouvoir arriver à causer avec un peintre ayant été opéré. Tous mes hommages à Madame Besnard et pour vous l'assurance d'une vieille amitié...

J.-P. Hoschedé, «Cl. Monet, ce mal connu», t. I, pp. 149-150.

2540. À [G. GRAPPE] Giverny, 22 oct^bre 1923

Cher Monsieur, Je suis un peu en retard pour vous remercier de l'envoi de votre livre sur Fragonard[1], mais comme vous le savez peut-être, j'ai subi l'opération de la cataracte et même trois opérations et ne suis pas toujours en état d'écrire, ceci pour excuser le griffonnage.
Mais j'ai pu lire votre ouvrage avec le plus grand plaisir et tout l'intérêt qu'il mérite.
Je vous en remercie et vous prie de croire à ma cordiale sympathie.
Claude Monet.

[1] G. Grappe, *La vie de Jean-Honoré Fragonard*, Paris, 1923.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2541. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 7 nov^bre 1923

Cher ami, Ce mot mal écrit vous prouvera que cela va mieux, et, plus encore, sachez que j'ai repris mes pinceaux, que je travaille avec un peu de peine, sans doute, mais que je travaille, et que je veux terminer mes *Décorations* pour la date fixée. Vous, vous allez reprendre vos travaux à la Chambre, c'est grave...
J'espère que vous êtes tous bien, en bonne santé et vous envoie nos amitiés.
Tout à vous, Claude Monet.

P.-S. — Je vous avise de la prochaine visite de mon gendre, le commandant Salerou, qui vient en congé; il voudrait vous voir pour un petit service. Je compte sur votre bonne amitié pour lui faire bon accueil. Cl. M.
Et puis j'espère bien qu'un jour viendra où vous viendrez nous demander à déjeuner.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 96 (transcription Jeannine Baticle). Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2542. À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU 14 novembre 1923

[Monet envoie deux bons de la Défense: un pour chacune des filles de Germaine.]

Ancienne collection Salerou.

2543. À J. DURAND-RUEL Giverny, 20 nov^bre 1923

Cher Monsieur Joseph, En réponse à votre lettre, je dois vous dire, qu'ayant repris complètement le travail et ayant à rattraper tant de temps perdu, il m'est impossible pour le moment de recevoir aucune visite. Je travaille ferme à mes *Décorations* afin d'être prêt en temps voulu. Je viens entre-temps de signer les quatre toiles que vous m'avez achetées. Je vous les enverrai aussitôt sèches.
Toutes mes amitiés et compliments autour de vous.
Votre vieil ami, Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 462. Archives Durand-Ruel.

2544. À P. HELLEU Giverny, 8 janvier 24

[A l'occasion d'une exposition, Paul Helleu ayant fait rectifier la position d'une toile, Monet le remercie] d'avoir fait remettre la toile placée à l'envers, c'est plutôt comique, mais pas la première fois...

P.-S. — J'en ai vu de dures avec mes pauvres yeux depuis un an, mais à présent je travaille...

P. Howard-Johnston, «Une visite à Giverny en 1924», in: «L'Œil», mars 1969, nº 171, pp. 76 et 30.
Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-61, don de Mme Howard-Johnston.

2545. À LÉONCE BÉNÉDITE Giverny, 9 janvier 24

Cher Monsieur, J'ai bien reçu votre lettre, mais laissez-moi vous dire que, malgré ce que vous m'écrivez, il est un fait certain, c'est que vous avez manqué à votre devoir qui était, dès que vous avez décidé de faire cette exposition, de m'en prévenir avant tout autre, non que [je] m'y refuse, bien entendu, mais tout d'abord je vous aurais prié, pour les raisons que vous savez, de ne pas exposer les *deux* panneaux décoratifs. Outre cela, j'aurais pu donner mon avis sur certaines toiles à exposer, mais tout cela vous vous en êtes abstenu et je l'ai sur le cœur, ayant droit à plus d'égards. Le mal est fait, je ne puis que souhaiter le succès de votre entreprise.
Recevez l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

P.-S. — Comment avez-vous pu laisser accrocher une de mes toiles à l'envers?

Document original. Autographes et doc. hist., Librairie de l'Abbaye, cat. nº 261, nº 211.

2546. À LOUIS GILLET Giverny, 9 janvier 24

Monsieur, Je réponds de suite à votre aimable lettre. Vous pourrez venir quand il vous plaira, mais je dois vous prévenir que nous sommes absolument sous l'eau, que si vous deviez venir en auto cela vous serait peu facile sans connaître le pays.
Par chemin de fer, vous pourrez aller jusqu'à Vernon où vous trouverez facilement une voiture pour vous amener jusque chez moi.
Excusez cette mauvaise écriture et croyez à ma cordiale sympathie.
Claude Monet.

P.-S. — Si possible, me prévenir du jour de votre venue.

«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris, déc. 1976-janv. 1977, nº 79. Document original, collection particulière.

2547. À É. CLÉMENTEL, SÉNATEUR DU PUY-DE-DÔME
Giverny, 26 janvier 24

Mon cher ami, Je suis tout à fait honteux de ne pas vous avoir encore écrit pour vous remercier de votre bonne lettre, de ne pas vous avoir remercié de ce que vous avez fait pour M. Salerou. Vous voudrez bien m'excuser. Je suis pris par le travail et aux prises à de grandes difficultés, car si j'y vois assez bien pour écrire, il n'en est pas encore de même pour peindre. La vision d'un peintre est difficile à retrouver, mais je passe par des moments terribles et [suis] souvent découragé. Enfin, je fais de mon mieux, travaillant quand même, ne sortant plus, ne voyant personne pour le moment. Mais, aux beaux jours, je serai heureux de votre visite et je vous ferai signe. Mes hommages à votre femme et toutes mes amitiés. Votre Claude Monet.

P. Gassier, «Monet et Rodin photographiés chez eux en couleur», in: «Connaissance des Arts», avril 1975, p. 95 (transcription Jeannine Baticle). Collection Mmes Barrelet-Clémentel et Arizzoli-Clémentel.

2548. À L. GILLET Giverny, 5 fév. 24

Cher Monsieur, C'est bien moi qui ai à m'excuser. Le travail en est la vraie cause. J'ai très bien reçu deux numéros de la revue et ne puis que vous remercier du bel article[1] que vous m'avez consacré, et cela sans fausse modestie. Merci et croyez que je suis très sensible à votre jugement!
Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai très heureux d'avoir votre visite aux premiers beaux jours, et qu'au besoin je vous le rappellerai.
Mes meilleurs compliments et toute ma sympathie. Claude Monet.

[1] L. Gillet, «*Après l'exposition Claude Monet. Le testament de l'Impressionnisme*», in: «*Revue des Deux Mondes*», 1er février 1924, pp. 661-673.

«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris, déc. 1976-janv. 1977, nº 79. Document original, collection particulière.

2549. À JEANNE BAUDOT Giverny, 8 février 1924

Chère Mademoiselle, Je serai très heureux de vous recevoir, si vous le voulez bien, le dimanche 17 courant, sauf événement imprévu. Je vous attendrai vers deux

heures et demie parce que le matin et après déjeuner, je travaille. J'aurai grand plaisir à vous recevoir et à causer avec vous de notre cher Renoir.
Recevez, je vous prie, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

J. Baudot, «Renoir, ses amis, ses modèles», Paris, 1949, p. 109.

2550. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE — Giverny, 13 février 24

Mon cher ami, J'ai bien reçu vos deux lettres et je viens d'être avisé par le bureau de la Société Générale qu'elle avait reçu la somme de 100 000 francs portés à mon compte. Je m'empresse de vous en remercier et en même temps de vous donner de mes nouvelles qui sont aussi bonnes que possible, bien que l'âge se fasse bien sentir. Je travaille à force, car le moment approche où il va falloir livrer mes panneaux à l'Etat, grosse affaire pour moi, comme vous pensez, et je fais tous mes efforts pour être prêt.
J'espère que vous êtes tous revenus contents et bien portants. Toutes nos amitiés à tous. Votre tout dévoué, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2551. À JEANNE BAUDOT — 22 février 1924

Chère Mademoiselle, Merci de votre aimable lettre. Comme vous, j'ai été heureux de votre visite, elle était peut-être un peu plus nombreuse que je ne l'aurais souhaité, habitué que je suis à la presque solitude. Merci de votre aimable invitation. Je suis si casanier à présent que je crains bien de ne pouvoir m'y rendre. Je vous envoie, avec les lettres de Renoir que vous avez bien voulu me confier, vingt-trois de celles qui m'ont été adressées par notre cher ami. J'en ai naturellement beaucoup d'autres, j'ai choisi celles qui me semblent plus spécialement réussies.
Agréez, je vous prie, l'assurance de mes meilleurs sentiments et toute ma sympathie, avec mes respectueux hommages à Madame votre mère.

J. Baudot, «Renoir, ses amis, ses modèles», Paris, 1949, pp. 109-110.

2552. À JEANNE BAUDOT — 29 février 1924

Chère Mademoiselle, Excusez-moi d'avoir tardé à vous écrire. J'ai très bien reçu votre lettre, ainsi que celles de Renoir que je vous avais envoyées. Votre lettre m'est arrivée dans un très mauvais moment. Depuis quelques jours, je ne suis pas très bien et dans l'impossibilité de m'occuper de quoi que ce soit hors le devoir que j'ai de mener à bien les panneaux dont j'ai fait donation à l'Etat, et cela, c'est ce que tous ignorent, est pour moi une véritable torture, étant donné l'état de ma vue. Je vous demande donc d'attendre, et de tenir pour vous seule tout ce que je vous dis là. Croyez à mes meilleurs sentiments.

J. Baudot, «Renoir, ses amis, ses modèles», Paris, 1949, p. 110.

2553. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE — Giverny, 2 mars 1924

Cher ami, Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai très heureux d'avoir votre visite, mais je suis obligé de vous prier d'attendre quelques jours, parce que le moment de donner mes *Décorations* à l'Etat approche et qu'il me faut travailler sans relâche, ce qui n'est pas facile avec mes pauvres yeux, et il m'arrive souvent d'abîmer ce qui était à peu près bien. Dès que je me verrai à peu près certain de m'en tirer, je vous demanderai votre jour.
Toutes nos amitiés à ces dames de la part de Mme B. Monet et de la mienne et pour vous tous. Votre tout dévoué, Claude Monet.
P.-S. — J'espère que l'exposition Cézanne aura le succès qu'elle mérite.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2554. À G. GEFFROY — Giverny, 6 mars 24

Cher ami, Voilà bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles et serai heureux d'en recevoir. J'ai constaté votre fidèle amitié à la lecture de la préface de l'exposition organisée chez G. Petit par Monsieur Bénédite et ces courtes pages m'ont été très douces à lire. Figurez-vous que ce Bénédite ne m'a rien dit de cette exposition, qu'il a fait cela sans même me consulter, comme si je n'étais plus. C'est d'un mufle.
J'espère que vous allez bien; quant à moi, je vieillis fortement avec ma belle santé, mais une pauvre vue au point de vue peintre, d'autant [que je] me donne bien du mal. Le moment approche où je dois livrer à l'Etat le don que je lui ai fait! Il me faut donc terminer ces panneaux et cela me donne un mal de chien et me bouleverse, n'étant guère satisfait. Ecrivez-moi et donnez de vos nouvelles.
À vous de vieille et bonne amitié, Claude Monet.
P.-S. — Très content du prix de Galafieu.

Document original,
Archives de l'Académie Goncourt déposées à la Bibliothèque de l'Arsenal.

2555. À RENÉ GIMPEL — Giverny, 27 mars 24

Cher Monsieur, Je vous prie de m'excuser de ne pas vous avoir encore remercié de l'aimable lettre que vous m'avez adressée du Caire. Très sensible à votre bon souvenir, je n'ai pas besoin de vous dire que vous trouverez bon accueil lorsque vous voudrez bien faire le voyage de Giverny avec Madame Guimpel *[sic]*. En ce moment, je suis encore en pleine besogne, mais les beaux jours venus, je serai très heureux de vous recevoir.
Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

R. Gimpel, «Journal d'un collectionneur», 1963, p. 142.

2556. À MADAME L. LEJOSNE — Vers le 1er avril 1924

[Répondant à une lettre de Mme Lejosne du 30 mars 1924, Monet rend «un éclatant hommage» à la mémoire de son beau-père le commandant Lejosne, «à son goût éclairé, à la sûreté de son jugement et à sa bonne foi» et confirme l'authenticité de la version réduite du Déjeuner sur l'herbe *de Manet (cf. D. Rouart et D. Wildenstein,* Manet, *t. I, Lausanne-Paris, 1975, nº 66).*

Lettre attestée par les réponses de Mme et M. Lejosne, 4 et 5 avril 1924.

2557. À L. PISSARRO — Giverny, 23 avril 1924

[Monet indique que quelqu'un souhaiterait lui acheter une de ses toiles, mais qu'il n'a plus grand-chose à vendre. Les marchands lui arrachent tout et il est horrifié des prix qu'il est obligé de pratiquer.]

Maggs, Londres, catalogue 920, Winter 1969, p. 41.

2558. À P. HELLEU — Giverny, 25 avril 24

[Il ne l'a plus vu depuis Rouen, avec Mme Hunter et Sargent, si ses souvenirs sont exacts. Il espère sa venue avec sa fille.]

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-60, don de Mme Howard-Johnston.

2559. À J. DURAND-RUEL — Giverny, 19 mai 1924

Cher Monsieur Joseph, Je vous préviens qu'hier M. Clemenceau a bien voulu se charger d'emporter vos quatre tableaux et qu'il s'est chargé de vous en prévenir afin que vous les fassiez prendre chez lui, 8, rue Franklin.
En hâte, mes amitiés. Votre Claude Monet.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 462. Archives Durand-Ruel.

2560. À J. DURAND-RUEL — Giverny, 21 mai 1924

Cher Monsieur Joseph, Vous me demandez le titre des quatre toiles que je vous ai envoyées. C'est bien simple: 1º *Etretat, les bateaux de pêche*; 2º *La Maison de l'auteur à Giverny*; 3º *Les Glaçons, écluse de Port-Villez*; 4º *Les Glaçons sur la Seine à Port-Villez*. J'avais tout à fait oublié de mentionner ces indications au dos des toiles.
Pour le règlement de cet achat: 3 toiles à 40 000 francs et une à 50 000 francs. Total: 170 000 francs.
Faites comme vous voudrez, soit en totalité par un chèque sur la Société Générale de Vernon, ou en deux versements, comme vous voudrez.
Toutes mes amitiés, Claude Monet.
Et aussi amitiés à votre frère sans doute arrivé.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 463 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2561. À L. GILLET — Giverny, 24 mai 24

Cher Monsieur, Le jardin est en effet plein de fleurs en ce moment, floraison de plantes printanières qui malheureusement passe trop vite. C'est vous dire que si vous le pouvez, le mieux sera de ne pas attendre longtemps.
Voulez-vous venir déjeuner le *mardi 3 juin*? Si oui, vous seriez bien aimable de me le faire savoir le plus tôt possible.
Je ne puis rien vous préciser au sujet de l'ouverture du Musée de l'Orangerie dont je n'ai aucune nouvelle, ce dont, au reste, je ne me plains pas, n'étant pas absolument prêt moi-même.
A bientôt, j'espère le plaisir de vous voir et croyez à mes sentiments les meilleurs.
Claude Monet.

«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris,
déc. 1976-janv. 1977, nº 79. Document original, collection particulière.

2562. À J. DURAND-RUEL — Giverny, 25 mai 24

Cher Monsieur Joseph, Si vous le voulez bien et si cela ne vous gêne en rien, envoyez-moi la somme de 70 000 francs en un chèque, et le reste, soit 100 000, en bons de la Défense, payables en juillet.
Mes amitiés et mon bon souvenir à tous les vôtres.
Votre vieil ami, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2563. À A. BARBIER — Giverny, 26 mai 24

Cher Monsieur et ami, Le docteur Coutela, qui est venu dimanche, m'a dit avoir eu votre visite. Je ne sais si vous devez le revoir. En tout cas, je puis vous dire qu'il a décidé de commander de nouveaux verres (et cela après essais) qui m'ont paru excellents. Il les commande à la maison Zeiss. Je suis anxieux de les posséder et viens vous demander s'il vous est possible de me les livrer le plus tôt possible. J'écris du reste au docteur de faire toute diligence.
Merci d'avance et bien amicalement. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2564. À J. DURAND-RUEL — Giverny, 28 mai 1924

Cher Monsieur Joseph, Je vous accuse réception de votre lettre du 27 Ct [courant] contenant un chèque de 70 000 francs, qui, avec les 100 000 francs de bons que vous adressez à la Société Générale de Vernon, forment le solde des quatre tableaux que je viens de vous livrer.
Avec tous mes remerciements et mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2565. À P. HELLEU — Giverny, 28 mai 24

[Il est enchanté de le revoir, et flatté d'avoir la visite de la comtesse de Béarn.] Voulez-vous mercredi 4?

Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-59, don de Mme Howard-Johnston.

2566. À A. BARBIER — Giverny, 4 juin 24

Mon cher ami, Je peux vous donner ce nom, touché que je suis de ce que vous faites pour moi, et tous les miens vous en sont reconnaissants. Je ne puis et ne veux vous écrire longuement, mais seulement vous dire que je souscris à tout ce que vous me proposez. J'attends anxieusement les verres promis pour vendredi — puis votre visite avec Geffroy début de la semaine prochaine, et enfin la venue avec vous du docteur Mawas, l'oculiste de Maurice Denis.
Voilà, et merci de tout cœur. Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2567. À P. LÉON — Giverny, 4 juin 24

Monsieur, Vous confirmant l'impossibilité de vous recevoir demain et ce dont je m'excuse, d'autre part n'ayant aucune nouvelle de l'administration des Beaux-Arts, et cela depuis longtemps, il est impossible pour le moment de songer au transport des toiles en question.
Recevez mes salutations distinguées. Claude Monet.

Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts,
Musée Marmottan, Paris.

2568. À L. GILLET — Giverny, 20 juin 24

Cher Monsieur, J'étais déjà bien en retard pour vous remercier de l'envoi de votre étude sur Watteau et voilà que me parvient votre superbe volume sur l'histoire des arts. J'ai donc à vous remercier doublement. Ces deux ouvrages[1] seront pour moi un grand délassement et une joie certaine aux soirées plus longues, réservant pour l'instant mes pauvres yeux pour le travail du peintre, qu'il me faut mener à bien, à brefs délais.
Merci encore, cher Monsieur, et croyez à toute ma sympathie. Claude Monet.

[1] Il s'agit vraisemblablement de *Watteau. Son centenaire à Valenciennes. Un dessin inédit de Watteau*, Paris, 1923, et du tome XI, *Histoire des Arts*, de l'*Histoire de la Nation française* de Gabriel Hanotaux, Paris, 1922.

«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris,
déc. 1976-janv. 1977, nº 79. Document original, collection particulière.

2569. À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE — Giverny, 22 juin 24

Cher ami, Je réponds de suite à la lettre que vous m'adressez pour vous dire naturellement que je suis de votre avis et que vous pouvez faire faire la traduction que vous désirez. Je profite de l'occasion pour vous donner de mes nouvelles qui sont bonnes. Je travaille depuis quelques jours d'après nature et, ma foi, ça a l'air de bien aller. Toutes mes amitiés autour de vous, Claude Monet.

Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2570. À A. BARBIER — Giverny, 25 juin 24

Par ce même courrier, je vous envoie une boîte recommandée contenant les dernières lunettes et le seul verre *(le plus pâle)* qui sensiblement modifie la vision; ce verre est dans l'étui à lunettes. Je vous envoie aussi les autres verres envoyés par Unger. Voyez si on peut échanger le verre pâle au jaune absolument semblable au modèle.
Ceci [dit], sachez que je travaille, même que je vous demande de ne jamais venir sans me demander si cela ne me dérange pas, ayant plus que jamais besoin de calme et de solitude pour mon travail. Que cela soit bien entendu, n'est-ce pas? Je vous avise d'avance que dimanche prochain j'aurai directeur des Beaux-Arts, architecte, etc. Par conséquent nulle autre visite. En toute amitié, Claude Monet.
P.-S. — Ci-joint les mesures pour les brosses, et bien des fois, merci.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2571. À A. BARBIER — Giverny, 4 juillet 24

Cher ami, Bien reçu ensemble vos deux lettres. Je remercie Mme Unger de vouloir bien se déranger pour moi et, bien que j'aie peur que tout le mal que vous vous donnez soit inutile, je consens à cette visite pour le jour qui vous conviendra à tous deux, vous prévenant cependant que je ne suis libre que de 9 heures et demie à 10 heures et demie. Après, c'est le travail, et rien autre.
Voilà. Merci de tout ce que vous faites et croyez à toute mon amitié.
Claude Monet.
P.-S. — Il va de soi que vous m'aviserez du jour de votre venue.

Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, ms 15148.

2572. À A. BARBIER — Giverny, 5 août 24

Cher ami, J'ai reçu les lunettes Unger: résultat défectueux (bien qu'il faut *[sic]* s'habituer à de nouveaux verres), mais j'y vois trop de détails lointains, cela me fait l'effet de jumelles de théâtre. Par contre, les lunettes de Mawas parfaites, depuis qu'elles sont teintées et je voudrais bien qu'il le sache. Je continue à travailler avec bien du mal et avec un temps désespérant.
Amitiés. Tâchez de communiquer avec Mawas et prévenez-moi quand vous prendrez votre vol vers les montagnes. Votre Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2573. À G. DURAND-RUEL — Giverny, 24 août 24

Mon cher ami, Je suis en retard pour vous remercier de votre lettre au sujet des actions de Telegraph and Telephone, et de l'envoi que Madame G. Durand-Ruel vient de nous adresser. Bien des fois merci de la part du gourmand que je suis. Madame Jean Monet va de son côté lui écrire.
J'ai reçu également de votre banquier à New York, le certificat de quatre nouvelles actions et les pièces justificatives y adhérant. Merci à vous de vous être donné ce mal et lors de votre première visite, nous réglerons cette opération.
Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2574. À ? — Giverny, 5 septembre 1924

... Comme vous vous en doutiez, l'aquarelle qui m'a été présentée n'est pas de moi. Je n'ai jamais fait d'aquarelles, par conséquent la signature mieux faite que la mienne est un faux et c'est une copie assez habile d'une peinture de moi qui a jadis appartenu au chanteur Faure...

Lettres autographes et doc. hist., Charavay, Paris, bull. nº 699, fév. 1958, nº 26849.

2575. À L. GILLET — Giverny, 13 sep^bre 24

Cher Monsieur, Je réponds de suite à votre aimable lettre. Vous serez le bienvenu et je serai charmé de connaître vos filles. Vous trouverez un homme bien découragé, car avec ce si mauvais temps, je n'ai pu arriver à rien faire de bon, malgré un bon départ et la joie de revoir un peu mieux. Vous trouverez un jardin au déclin de sa floraison. Il a été merveilleux cet été, mais hélas! tout passe.
Voudrez-vous prendre la peine de m'aviser de votre venue, jour et heure (il y a ici un bureau auxiliaire qui me transmet les communications téléphoniques). De cette façon vous serez certain de me trouver, bien que je ne quitte guère ma paisible retraite. A bientôt donc le plaisir de vous voir.
Mes meilleurs compliments. Claude Monet.
P.-S. — Mes excuses pour cette horrible écriture.

«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris,
déc. 1976-janv. 1977, nº 79. Document original, collection particulière.

2576. À J. DURAND-RUEL — Giverny, 2 oct^bre 24

Cher Monsieur Joseph, Je me hâte de vous faire savoir que j'attendrai MM. Ciolkowski et Lucas, *vendredi prochain* après-midi. Merci de votre aimable lettre, et soyez sûr que si je viens à Paris, je viendrai vous voir avenue Friedland.
Bien à vous, Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

2577. À A. BARBIER — Giverny, 5 oct^bre 24

Mon cher ami, Sans nouvelles de vous, je me demande où vous pouvez être, sans doute à travailler dans un bel endroit. Je vous écris à tout hasard à Paris afin d'avoir de vos nouvelles, et puis je voudrais bien avoir l'adresse du fabricant de brosses pour lui réclamer celles qu'il avait promises. Quant à vous donner de mes nouvelles, hélas! elles ne sont guère bonnes et ne peuvent plus l'être. Je suis pour ainsi dire abandonné; aucune nouvelle de Coutela, sans doute froissé que j'aie reçu le docteur Mawas, lequel, au reste, ne paraît guère s'intéresser à mon cas. J'y vois un peu moins et ne puis plus rien faire de bon. A part cela, une santé qui résiste à mes perpétuels tourments. Rien de beau comme vous voyez.
Un mot, je vous prie, et donnez-moi l'adresse en question. Bonnes amitiés,
Claude Monet.

Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, ms 15148.

2578. À JOHN BOULTON — Giverny, 11 oct^bre 24

Monsieur, Je m'empresse de vous retourner la photographie que vous m'avez envoyée. Le titre de la toile *(Rivière de l'Epte à Giverny)* faite *[sic]*, comme vous l'avez lu, est de 1884. Je regrette de ne pouvoir vous dire par quelles mains elle a pu passer; M. G. Bernheim pourrait sans doute vous dire de qui il la tient. Quant à moi, il m'est impossible de vous dire à qui je l'ai cédée.
Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées. Claude Monet.

Document original, collection Matthew H. Futter, USA.

2579. À ? — Giverny, 14 octobre 1924

... Soyez assuré que, quoi qu'il arrive, je serai prêt pour la date fixée, tant mieux si c'est à peu près, tant pis si c'est mal et [je] ferai tout ce que je peux pour qu'il n'en soit pas ainsi, et cela n'est pas peu dire...

Charavay 25908.

2580. À A. BARBIER — Giverny, 17 oct^bre 24

Mon cher ami, Je suis bien en retard avec vous; excusez-moi, mais je travaille. Je ne sais si je fais bien ou mal, cela est mon affaire *à moi tout seul*. Ma vue, voilà le grand point, et je serais fort heureux d'avoir la visite de M. Mawas (avec vous, bien entendu) afin qu'il puisse enfin prendre les mesures décisives, mais le sont-elles en ce moment? Toute la question est là. Bref, si le docteur Mawas a un jour de libre la semaine prochaine, faites-le-moi savoir, vous viendrez tous deux déjeuner, mais j'ai besoin d'être prévenu d'avance.
En hâte, toutes mes amitiés pour vous et ce bon Geffroy, si vous le voyez.
Claude Monet.
P.-S. — J'ai reçu avis du fabricant de brosses me les annonçant enfin pour le 26 Ct [courant]. Merci de tout le mal que je vous donne.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2581. À A. BARBIER — Giverny, 28 oct^bre 24

Cher ami, C'est entendu pour dimanche déjeuner. J'ai, je crois, besoin de changement de verres. Cela dit, si vous pouvez m'apporter les brosses, ça me fera plaisir. Pour les couleurs, ça va très bien avec le nommé Guichardaz.
A dimanche, amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2582. À JULES CHÉRET — Giverny, 28 octobre 24

Cher ami, Geffroy vient de me transmettre votre bonne invitation à déjeuner jeudi prochain. Je vous en remercie bien. Vous savez que je ne viens plus du tout à Paris, mais pour me rencontrer avec vous je ferai l'impossible.
Donc comptez sur moi, sauf incident imprévu, et si ma belle-fille et moi ne sommes pas là à midi, ne nous attendez pas. C'est que cela ne nous serait pas possible, mais j'espère bien n'y pas manquer.
Mes hommages à votre femme et pour vous toutes mes amitiés. Claude Monet.

M.L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Rome-Assise, 1974, p. 135.
Manuscrits Bibliothèque du Louvre (Fonds Heuraux).

2583. AU DOCTEUR JACQUES MAWAS — Giverny, 8 déc^bre 24

Cher Docteur, J'ai bien reçu les deux lunettes de chez Meyrowitz, la première verre blanc *[sic]* qui me donne plus satisfaction que celle légèrement teintée. J'ai attendu quelques jours avant de vous répondre, car il faut toujours s'habituer aux nouveaux verres. En somme, je suis très content du verre blanc. Je vois *beaucoup mieux* les colorations et puis travailler avec plus de sûreté.
Un seul point, c'est qu'avec les nouveaux verres aussi bien le blanc que le teinté, c'est, si j'y vois mieux à 10-15 ou 50 mètres, j'y vois nettement à 5 ou 6 mètres *[sic]*. Mais c'est peut-être affaire d'habitude. Bref, je suis très content, heureux de vous le faire savoir et de vous en remercier bien bien vivement.
Croyez, cher Docteur, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, «Monet. Nymphéas», Paris, 1972, pp. 194-195.

2584. À A. BARBIER — Giverny, 9 déc^bre 24

Cher ami, Soyez heureux: les nouvelles lunettes reçues me donnent un résultat très appréciable et surtout au point de vue des couleurs, et cela avec des verres blancs, ce qui n'était pas obtenu jusqu'ici. Je l'ai écrit au docteur Mawas, mais c'est à vous que je dois ce résultat et vous en remercie de tout cœur.
Amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2585. À A. BARBIER — Giverny, 27 déc^bre 24

Mon cher ami, C'est moi d'abord qui viens vous remercier de la si bonne lettre que vous venez de lui *[sic]* adresser et dont nous sommes très touchés tous les deux; et puis j'ai à vous remercier de la bonne bouteille absolument délicieuse et [du] pamplemousse arrivé ce matin en parfait état, mais que l'on n'a pas encore goûté. J'espère vous voir bientôt; après les fêtes de famille, il faudra vous entendre avec le docteur Mawas pour venir déjeuner le jour qui vous sera possible à tous deux. Je suis de plus en plus satisfait de ce nouveau verre, le *blanc*, et aspire à avoir le grand perfectionnement. Donc, je n'ai qu'à attendre l'annonce de votre visite.
Mes bonnes amitiés, Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2586. À G. DURAND-RUEL — Giverny, 14 janvier 25

Mon cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de vos bons souhaits, et voilà que nous arrive un colis parfumé de belles truffes, que Madame Durand-Ruel a eu l'amabilité de nous envoyer, et cela me fait doublement honte de ne vous avoir pas écrit plus tôt. Mais j'ai mal commencé l'année, une crise de découragement, heureusement passagère, m'a fait manquer à tous mes devoirs.
Excusez-m'en, et transmettez tous mes remerciements à Madame Durand-Ruel avec mes meilleurs souhaits à tous deux. Votre vieil ami, Claude Monet.
J'espère que vous avez de bonnes nouvelles d'Amérique. J'espère aussi que votre première exposition a eu du succès.

L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 463 (partiel). Archives Durand-Ruel.

2587. À E. MOREAU-NÉLATON — Giverny, 14 janvier 25

Cher Monsieur, Tout ce qui vous a été dit de Daubigny à propos de moi est exact et j'ai des raisons pour lui conserver ma grande reconnaissance. C'est grâce à lui que, me rencontrant à Londres pendant la Commune et me voyant très gêné pour ne pas dire plus et s'enthousiasmant de certaines de mes études de la Tamise, il me mit en rapport avec M. Durand-Ruel grâce auquel plusieurs de mes amis et moi ne sommes pas morts de faim. Ce sont là des choses que l'on n'oublie pas. Une chose m'a fort touché depuis cela, c'est l'achat à Durand-Ruel d'une de mes *Vues de Hollande* par Daubigny. Mais ce qui est à son honneur, c'est d'avoir donné sa démission de membre du jury au Salon officiel de l'époque, parce que l'on refusait injustement les envois de mes amis et de moi.
Je vous demande pardon de vous écrire si mal, mais je suis bien vieux et ma vue n'est pas fameuse.
Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Bibliothèque Nationale, Paris, Cabinet des Estampes.
Charles-François Daubigny, Boîte S.N.R.

2588. À A. BARBIER — Giverny, 18 janvier 25

Mon cher ami, Deux mots en hâte, d'abord pour vous remercier de vos deux bonnes lettres si affectueuses et pour vous dire de ne pas prendre de rendez-vous avec le docteur Mawas pour dimanche prochain, devant être pris ce jour-là, mais pour l'autre dimanche 1er février. Je ne vous dis rien au sujet de votre enthousiasme dont je suis très touché, mais que je ne mérite pas à ce point, et puis laissez-moi vous dire que vous êtes injuste pour les autres.
Amitiés et au 1er février si possible; cela me fera plaisir et [je] serai heureux si Geffroy est des vôtres. Claude Monet.

Document original, ancienne collection André Barbier.

2589. À L. GILLET — Giverny, 18 janvier 25

Cher Monsieur, Vous devez être étonné de ne pas avoir encore reçu mes remerciements de vos bons souhaits et ceux de Mademoiselle votre fille. La vérité,

et je m'en excuse, c'est que j'ai très mal commencé l'année. Crise de profond découragement, qui m'a rendu si triste que j'ai manqué à tous mes devoirs. La crise s'atténue sans grande confiance cependant et j'ai un grand remords d'avoir donné à l'Etat ces pauvres *Décorations* entreprises avec passion, mais certainement au-dessus de mes forces. N'en dites rien. Je lutte encore pour les mener à bien, mais sans trop d'espoir. Je vous parle franchement parce que vous m'avez témoigné votre sympathie.
Excusez-moi auprès de votre si aimable fille pour la gentille lettre qu'elle m'a adressée et dites-lui que Jim Butler, mon petit fils, est heureux de son invitation. Je sais qu'il doit aller à Paris ces jours prochains, et qu'il se fait un plaisir de vous aller voir.
Ma belle-fille se joint à moi pour se rappeler au souvenir de vos deux charmantes filles et je vous envoie la cordiale sympathie de votre tout dévoué Claude Monet.
«Centenaire de Louis Gillet», Musée Jacquemart-André, Paris, déc. 1976-janv. 1977, nº 79. Document original (collection particulière).

2590. À BONNARD Giverny, 19 janvier 25
Mon cher Bonnard, Je suis en retard pour vous remercier de vos bons souhaits et de votre si aimable lettre, mais j'ai mal commencé l'année, crise de complet découragement, le moment approchant où il va falloir livrer ces panneaux. Cela m'obsède, et je maudis l'idée que j'ai eue de les donner à l'Etat. Et je vais être obligé de les donner dans un état déplorable qui me rend bien triste. Je fais tous mes efforts pour me ressaisir un peu, mais sans espoir.
Toutes mes amitiés à votre femme et à vous. Blanche se joint à moi et me charge de remercier votre femme de sa gentille lettre, en attendant qu'elle le fasse elle-même. Votre Claude Monet.
Document original.

2591. À J. GRIVOLAT[1] Giverny, [21] janvier 1925[2]
Dans l'impossibilité où je suis en ce moment de ne pouvoir recevoir personne, prière prévenir la commission de ne pas se déranger inutilement samedi.
Regrets. Claude Monet.
[1] Conservateur général honoraire du Musée municipal d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne.
[2] Télégramme.
Document original, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.

2592. À A. BARBIER Giverny, 26 janvier 25
Cher ami, Bien reçu votre dépêche et suis bien content de la venue du docteur Mawas. Je viens du reste de lui écrire. Donc à dimanche avec Geffroy, j'espère.
Amitiés. Claude Monet.
Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, ms 15148.

2593. À J. GRIVOLAT Giverny, 5 février 25
Monsieur, En réponse à votre lettre du 4 Ct [courant], je viens vous prier de faire prendre chez moi à Giverny le tableau qui m'a été acheté par le Musée de Saint-Etienne. Ce tableau, cadre compris, ne mesure pas plus de 95 cm, il est donc très facile à emporter.
En vous priant de m'aviser du jour où l'on viendra en prendre possession, recevez, Monsieur, mes salutations distinguées. Claude Monet.
P.-S. — Ci-inclus la lettre que vous m'avez adressée. Cl. M.
Document original, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.

2594. À GEORGES BERNHEIM-JEUNE Giverny, 11 février 25
Cher Monsieur Bernheim, La toile d'Etretat est bien arrivée ce matin et ma belle-fille me charge de bien vous remercier. Je profite de l'occasion pour vous prier de remercier votre fils du livre qu'il m'a envoyé, livre tout à fait intéressant.
Et puis je voulais vous dire que l'une des toiles que vous m'avez montrées n'a pas été faite à Argenteuil, mais bien à l'île de la Grande Jatte et l'autre au Parc Monceau. Ce souvenir m'est revenu et j'avais oublié de vous le dire dans ma dernière lettre. Mes meilleurs sentiments, Claude Monet.
M. L. Proietti, «Lettere di Cl. Monet», Assise-Rome, 1974, p. 136.
Archives du Musée du Louvre (Fonds Heuraux), Paris.

2595. À G. DURAND-RUEL Giverny, 11 février 25
Mon cher ami, Je vous envoie ci-joint un chèque de 7514,95 francs sur la Société Générale, vous priant de m'excuser de ne l'avoir pas fait plus tôt; je ne pouvais retrouver votre lettre et ne me souvenais absolument pas du chiffre que vous aviez déboursé pour moi au sujet des actions du Telegraph and Telephone. Enfin, j'ai retrouvé votre lettre et suis heureux de m'acquitter du service que vous avez eu l'obligeance de me rendre.
Je vous envoie toutes mes amitiés et mes hommages pour Madame Durand-Ruel. Veuillez lui dire que nous avons savouré les truffes qu'elle nous a envoyées, que nous n'en avons *jamais* savouré d'aussi parfumées. Tous nos remerciements et l'espoir de vous avoir tous deux à déjeuner dès les premiers beaux jours.
Votre Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2596. AU DOCTEUR J. MAWAS Giverny, 25 mars 25
Cher Docteur, Je suis bien en retard pour vous donner de mes nouvelles et le résultat des nouveaux verres. Mais ils me sont parvenus dans un très mauvais moment, très découragé et ne croyant plus à de meilleurs résultats, si bien que je n'ai pas persisté à l'usage de ces lunettes auxquelles je me serais peut-être habitué, mais qui m'ont absolument troublé: vision trouble, les moindres tons séparés et outrés.
Dès que je serai dans de meilleures dispositions, je tenterai de m'y faire, bien que je sois plus que jamais certain que la vue d'un peintre ne peut être retrouvée. Quand un chanteur a perdu sa voix, il se retire; le peintre opéré de la cataracte doit renoncer à peindre: et c'est ce que je n'ai pas su faire. Excusez ma franchise et croyez à mes sentiments les plus reconnaissants. Claude Monet.
D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, «Monet, Nymphéas», Paris, 1972, pp. 194-195.

2597. À J. GRIVOLAT Giverny, 31 mars 1925
Monsieur, En réponse à votre lettre du 30 Ct [courant], je vous retourne les deux pièces envoyées dûment signées selon vos indications.
Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées. Claude Monet.
Document original, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.

2598. À P. HELLEU [Giverny, 15 avril 1925]
Cher Helleu, Nous perdons un vieil ami[1]. C'est bien triste et de suite ma pensée va vers vous sachant ce que ce doit être pour vous.
De tout cœur, votre vieil ami, Claude Monet.
[1] John Singer Sargent, mort à Londres dans la nuit du 14 au 15 avril 1925.
P. Howard-Johnston, «Une visite à Giverny en 1924», in: «L'Œil», mars 1969, nº 171, p. 28.

2599. À A. BARBIER Giverny, 12 mai 25
Cher ami, Bien à la hâte, deux mots: je reçois votre lettre et profite d'une occasion pour faire déposer chez Meyrowitz les deux dernières lunettes de Zeiss. Vous pourrez y passer. Un deuil cruel m'empêche de vous recevoir pour l'instant.
Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2600. À A. BARBIER Giverny, 22 mai 25
Cher ami, Je suis bien en retard pour répondre à votre affectueuse lettre, mais je suis si désemparé que je n'ai guère la volonté d'écrire et je manque à tous mes devoirs. Excusez-moi.
J'ai usé du remède que vous m'avez envoyé; il y a là un très faible changement de la vision bleue, mais qu'est-ce que cela? Je sens si bien que c'en est fini pour moi de peindre, je commence même (non sans une grande tristesse) à n'y plus penser, c'est bien fini. Je vous remercie de tout cœur pour tout ce que vous avez fait et voulez encore faire pour moi, mais laissez-moi vous dire ce que je pense, c'est que tous ces essais sont absolument inutiles.
Merci encore et croyez à ma sincère amitié. Claude Monet.
P.-S. — Ma belle-fille et mon fils vous remercient de votre sympathie.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2601. AU DOCTEUR J. MAWAS 24 mai 1925
Cher Docteur, Que vous dire si ce n'est que je suis de plus en plus découragé, j'y vois de moins en moins, aussi bien de loin que de près pour lire et j'en suis à me demander si de nouveaux essais sont nécessaires... *[Monet consent néanmoins à se prêter à un nouvel examen à condition que celui-ci ait lieu à Giverny.]*
Monique Dittière, «Comment Monet recouvre la vue après l'opération de la cataracte», in: «Sandorama», nº 32, janv.-fév. 1973, p. 32, complété grâce à la lettre nº 2602.

2602. À A. BARBIER Giverny, 25 mai 25
Cher ami, Et c'est bien le cas de le dire après votre lettre reçue et dont je ne puis assez vous remercier. J'ai écrit hier, je crois, au docteur Mawas; je lui ai dit que, malgré tout mon découragement, je voulais bien me prêter à un nouvel examen, mais qu'il m'était impossible de venir à Paris, et que, s'il croyait utile un nouvel examen, qu'il veuille bien s'entendre avec vous pour venir à Giverny le jour à sa convenance, le priant de m'en aviser.
Entendez-vous donc avec lui et prévenez-moi.
Merci encore. Votre ami Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2603. À S. GUITRY Giverny, 2 juin 1925
... Mon pauvre Sacha, je ne cesse de penser à vous et vous plains de tout mon cœur... La mort de votre père[1] est une grande perte pour tous, mais vous que vous dire hélas!...
[1] Lucien Guitry est décédé le 1er juin.
Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 15 juin 1977, nº 64.

2604. À J. DURAND-RUEL Giverny, 9 juin 25
Mon cher ami, Je vous remercie de la lettre si affectueuse que vous m'avez adressée avant de quitter New York, nous avons tous été très touchés de votre sympathie pour la pauvre Madame Butler, partie si vite, hélas! J'espère que vous êtes bien arrivé en France et que vous avez trouvé tous les vôtres en parfaite santé.
Je vous demande de transmettre encore tous mes remerciements à votre femme, ainsi qu'à Georges et à sa femme, d'être venus nous prouver leur sympathie. Je ne veux pas clore ces lignes sans vous dire le plaisir que nous aurons à vous revoir quand vous en aurez le loisir.
Toutes mes amitiés autour de vous. Votre tout dévoué Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2605. À J. DURAND-RUEL Giverny, 11 juin 25
Mon cher ami, Deux mots en hâte pour vous dire que vous serez les bienvenus, votre fils et vous, et Mademoiselle votre amie. Tout à vous, Claude Monet.
Document original, Archives Durand-Ruel.

2606. À J. DURAND-RUEL Giverny, 17 juin 1925
Cher ami, Toutes mes excuses de vous avoir empêché de venir dimanche passé. J'étais dans la tristesse et le découragement.
Voulez-vous ou pouvez-vous venir dimanche si vous n'avez mieux à faire? Un mot de réponse. Amitiés, Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 464. Archives Durand-Ruel.

2607. À G. GEFFROY Giverny, 17 juin 25
Cher ami, Certes oui, je serais heureux de vous voir, car, à mon âge, sait-on jamais si l'on se reverra. J'ai été navré de vous avoir envoyé mon télégramme, j'avais déjà une visite à recevoir ce même dimanche et (cela je puis vous le dire à vous) j'étais dans [un] tel état de découragement que je ne voulais voir personne et j'ai télégraphié à mes autres visiteurs de ne pas venir.
Je ne veux pas que vous partiez sans me venir voir, votre jour sera le mien, venez avec Barbier, mais prévenez d'avance et de préférence un jour de semaine, le dimanche il peut toujours m'arriver des visiteurs inattendus et souvent bien embêtants. Un mot de réponse le plus tôt possible.
Toujours à vous un ami bien, bien découragé, Claude Monet.
Amitiés aux Chéret.
Archives de l'Académie Goncourt déposées à la Bibliothèque de l'Arsenal.

2608. À P. HELLEU Giverny, 18 juin 25
[Un ami de Sargent est venu de la part de Helleu avec un autre visiteur. Il craint de les avoir mal accueillis, car il était] ce jour-là dans un très mauvais état d'esprit.
Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-57, don de Mme Howard-Johnston.

2609. À A. BARBIER Giverny, 17 juillet 25
Cher ami, Je reçois votre lettre. Merci. Je vous attends dimanche matin; vous trouverez mon chauffeur à la gare de Vernon, mais je dois vous prévenir qu'il me faut être libre à 10 hres, étant en plein travail et avec une joie sans pareille, car, depuis votre dernière visite, ma vue s'est totalement améliorée. Je travaille comme jamais, suis content de ce que je fais, et, si les nouveaux verres sont encore meilleurs, alors je ne demande qu'à vivre jusqu'à cent ans. Mais je vous préviens: il est impossible que je vous garde à déjeuner.
Amitiés, et à dimanche. Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2610. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 15 août 25
Cher ami, Merci de vous inquiéter de moi. Je vais très bien et je travaille avec ardeur et joie, bien que le temps ne me soit pas toujours favorable, mais je crois que ça va tout de même.

Toutes nos amitiés autour de vous de notre part et mes excuses à Josse de ne pas l'avoir remercié de son si amical mot daté d'Evian; le travail en est le seul coupable. Amitiés, Claude Monet.
J'espère que l'on vous verra bientôt.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2611. À G. GEFFROY Giverny, 11 sepbre 25
Bien cher ami, Vous aviez en effet omis de nous [donner] votre adresse lorsque vous nous avez envoyé les cartes postales de Belle-Ile-en-mer, qui, vous le pensez, m'ont été agréables à voir. Je vous en remercie et vous remercie également pour Blanche et Michel, celui-ci absent en ce moment.
Je me porte très bien. J'ai passé tout l'été à travailler avec ardeur et une joie nouvelle. Je n'ai malheureusement pas été favorisé par le temps et n'ai pu mener à bien les nombreuses toiles entreprises, bien que, par n'importe quel temps, j'aille au travail, quitte à être mouillé[1]. Voilà l'automne, et l'hiver s'annonce. Alors, je vais me remettre à ma *Décoration* afin de la livrer enfin.
J'espère que vous êtes bien et serai heureux de vous revoir bientôt. Toutes mes amitiés. Et tout à vous, mon cher Geffroy. Claude Monet.
[1] La lettre n'était pas en place à l'Arsenal (mars 1983); il ne nous a pas été possible de contrôler notre lecture *mouillé* lorsque nous avons constaté que J.-P. Hoschedé, 1960, t. II, p. 119, imprime *malade* dans un fragment de la même lettre adressée par erreur à A. Barbier.
Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, ms 15148.

2612. À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 6 octbre 25
Mon cher ami, Je suis en retard pour vous remercier de l'envoi du livre de Marc Elder[1]. Excusez-moi, mais, pris par le travail, j'oublie tout, tant je suis heureux d'avoir enfin retrouvé la vision des couleurs. C'est une vraie résurrection. Je n'ai pu que parcourir le texte, mais les reproductions sont très bien.
J'espère que nous aurons bientôt votre visite et vous envoie, ainsi qu'à tout le monde, notre souvenir et nos amitiés. Claude Monet.
[1] M. Elder, *A Giverny chez Claude Monet*, Paris, Bernheim-Jeune, 1924; la diffusion de l'ouvrage est très postérieure à l'achevé d'imprimer du 15 nov. 1924.
H. Daubercille, «La bataille de l'Impressionisme», Paris, 1967, p. 206.
Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2613. À P. HELLEU Giverny, 29 octbre 25
Mon cher Helleu, Je serai très heureux de recevoir M. Moreau-Nélaton et plus heureux encore de vous revoir. Prévenez-moi d'avance de votre venue, *après-midi*, car toute la matinée je travaille. Je vais bien, bien que très vieux et j'ai enfin retrouvé ma vue avec quelle joie. Aussi ai-je travaillé tout l'été avec joie et plus d'ardeur que jamais... Claude Monet.
P. Howard-Johnston, «Une visite à Giverny en 1924», in: «L'Œil», mars 1969, nº 171, p. 28. Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, CDA 1975-58, don de Mme Howard-Johnston.

2614. À A. BARBIER Giverny, 5 novbre 25
Mon cher ami, Oui, je travaille en pleine ardeur, ce qui veut dire qu'en ce moment, et bien à regret, je ne puis vous convier à faire le voyage de Giverny. Ceci dit, je tiens à vous dire que je n'ai pas oublié ma promesse de vous donner un souvenir, en échange de la peinture que vous m'avez donnée, et, à votre première visite, cela sera fait.
Mais [pour] ce que vous me demandez et qui, certes, me flatte beaucoup, je ne veux pas qu'il y ait de malentendu et, si j'ai en ces dernières années cédé à des amis certaines esquisses au prix de 25 000 francs, je ne puis le faire; les dernières toiles cédées dans ces conditions m'ont été payées de 30 000 à 50 000 francs, mais quelle idiotie! A vous en toute amitié, Claude Monet.
P.-S. — Oui, j'y vois bien, mais il se passe cependant des choses indispensables à modifier. Cl. M.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2615. À A. BARBIER Giverny, 17 novbre 25
Cher ami, J'ai été très touché de votre bonne et affectueuse lettre, de vos bons souhaits, ainsi que de votre bel envoi, que le gourmand que je suis apprécie fort.
Comme vous le pensez, je suis surmené de travail, décidé que je suis à livrer enfin ma donation à l'Etat pour le printemps, et, comme il faut attendre deux mois avant de la faire marouffler, j'aurai à ce moment tout le loisir de recevoir mes amis, et, à ce moment, nous pourrons causer et terminer ce qui vous tient à cœur. Mais, pour le moment, rien à faire, quoique je sois souvent bien fatigué, me sentant souvent à bout de force.
Merci encore et toutes mes amitiés, ainsi qu'à Geffroy dont je n'entends plus parler. Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2616. À J. DURAND-RUEL Giverny, 24 novbre [1925]
Mon cher ami, J'ai reçu dimanche la visite d'un monsieur porteur d'un mot de recommandation de vous. Je n'étais d'humeur à recevoir personne *[sic]*, mais il s'est introduit avant de me faire passer votre mot. Sans quoi j'aurais refusé de le recevoir. Vous voudrez bien à l'avenir ne jamais m'envoyer personne avant de savoir si [je suis] disposé à recevoir des personnes que je ne connais pas. Je l'ai reçu tant bien que mal puisqu'il venait de votre part. Mais cela m'a plutôt été désagréable, je ne vous le cache pas.
Je crois au reste que sa visite n'avait d'autre but que de me faire authentifier une toile qui n'est pas de moi.
Mes amitiés et compliments à tous les vôtres. Tout dévoué, Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, p. 464. Archives Durand-Ruel.

2617. À M. DENIS Giverny, 4 janvier 26
Cher Maurice Denis, C'est pour vous donner le bon exemple et vous témoigner toute ma sympathie. J'ai été très heureux de l'envoi de la photo et m'imagine ce que cela peut être; malheureusement, je suis devenu bien casanier et ne vais guère à Paris, mais le jour où j'y viendrai, je ne manquerai pas d'aller au Petit Palais.
Excusez-moi de ne pas vous avoir remercié plus tôt; mais depuis quelque temps, je suis très patraque, donc découragé, ne pouvant travailler que peu de temps et n'avançant guère, ce qui me désole. Excusez ce mauvais gribouillage et croyez à ma bien vive sympathie, et vous priant de transmettre mes hommages à Madame Maurice Denis. Tout à vous, Claude Monet.
Document original.

2618. À G. ET J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, vendredi 12 février [1926]
Je reçois votre mot du 10 Ct [courant]. Suis enchanté à la pensée de vous revoir mardi prochain vers 2 heures. Nos amitiés à tous et à mardi. Suis très pressé par le travail. Votre ami Claude Monet.
Document original, Archives Bernheim-Jeune, Paris.

2619. À A. BARBIER Giverny, 28 février 26
Cher ami, Que devez-vous penser de mon silence? Que je vous oublie, ce qui n'est pas. Je travaille sans arrêt, malgré mon âge et la faiblesse qui me gagne chaque jour. Prenez encore patience. Dès qu'il ne me sera plus possible de travailler dans mon grand atelier à cause de la chaleur, je vous écrirai pour que vous veniez déjeuner. Amitiés, Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier

2620. À G. GEFFROY Giverny, 1er avril 1926
[Monet manifeste sa sympathie à son ami à l'occasion de la mort de sa sœur, survenue le 25 mars]... Ma première lettre ne vous a pas été envoyée parce qu'elle était illisible, étant en ce moment malaisé *[sic?]* et presque dans l'impossibilité d'écrire, état nouveau...
Charavay, juillet 1949, nº 22 764.

2621. À A. BARBIER Giverny, 5 avril 26
[Monet dit sa peine en apprenant le décès de G. Geffroy]... Il faut que ce chagrin me force à rompre mon long silence ... Vous le comprendrez lorsque vous saurez que depuis deux mois je ne suis pas bien portant, que je me sens vieillir et sans force... *[Il remercie d'un envoi de fleurs]* qui, pendant quelques jours, ont été une vraie joie ... *[et regrette de ne pouvoir]* se rendre aux obsèques de notre cher ami... *[Il espère la venue de Barbier à Giverny.]*
Vente autographes, Paris, Drouot Rive Gauche, 18 octobre 1978, nº 84.

2622. À E. CHARTERIS [vers mai 1926]
... Je vous envoie deux lettres de Sargent qui vous confirment l'admiration qu'il avait pour moi, ce dont je reste très fier...
E. Charteris, «John Sargent», New York, 1927, p. 129.

2623. À J. DURAND-RUEL Giverny, 4 mai 1926
Cher Monsieur Joseph, Vous me voyez fort embarrassé, car à la réflexion et comme je crois vous l'avoir dit, je ne connais qu'un *Portrait de Sisley* par Renoir. C'est celui qu'il a fait chez moi à Argenteuil, représenté à cheval sur ma chaise. Quant à celui en question, il m'est difficile d'être affirmatif. Si les premiers experts se sont trompés, laissons les nouveaux experts faire leurs preuves.
Toutes mes amitiés, Claude Monet.
L. Venturi, «Archives...», 1939, t. I, pp. 464-465. Archives Durand-Ruel.

2624. À A. BARBIER Giverny, 14 mai 26
Cher ami, Il faut pourtant que je vous réponde; j'aurais dû le faire plus tôt sans ma paresse. Excusez-m'en. J'ai en effet reçu les lunettes qui, en somme, ne me serviront jamais à rien si l'on ne peut les mettre au point. C'est donc à vous que je m'adresse pour vous entendre avec M. Lefèvre pour un dernier essai à faire à Giverny, mais je dois vous prévenir que je ne pourrai vous garder à déjeuner, ne supportant pas de visite prolongée.
Maintenant, laissez-moi vous dire que j'ai été heureux de vous offrir ces trois pastels, mais que je vous demande de ne plus me témoigner cette admiration exagérée: je sais ce que je [suis] et surtout ce que je ne suis pas.
Cela entendu, n'est-ce pas? Croyez à mon amitié et ne me gardez pas rancune de ma brutalité. Votre Claude Monet.
Document original, ancienne collection André Barbier.

2625. À KER XAVIER ROUSSEL 16 juin 1926
[Monet se réjouit d'apprendre que son correspondant a l'intention de venir le voir en compagnie de Vuillard, mais le prie de remettre sa visite de quelques jours, car il a été souffrant.]
Archives K.X. Roussel.

2626. À E. CHARTERIS Giverny, 21 juin 1926
Cher Monsieur, Excusez-moi de ne pas vous avoir répondu plus tôt, mais toujours un peu souffrant, je ne puis encore vous écrire moi-même[1]. Je ne puis du reste que vous confirmer ce que je vous ai dit dans notre dernière entrevue. Après avoir relu attentivement votre lettre et celle copiée de Sargent je vous avoue que, si la traduction de la lettre de Sargent est exacte, je ne puis l'approuver d'abord parce que Sargent me fait plus grand que je ne suis, que j'ai toujours eu horreur des théories, enfin que je n'ai que le mérite d'avoir peint directement devant la nature en cherchant à rendre mes impressions devant les effets les plus fugitifs, et je reste désolé d'avoir été la cause du nom donné à un groupe dont la plupart n'avait rien d'impressionniste.
Avec tous mes regrets de ne pouvoir vous donner entière satisfaction, recevez mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.
[1] Lettre vraisemblablement dictée à Blanche Hoschedé-Monet.
E. Charteris, «John Sargent», New York, 1927, pp. 130-131.

2627. À K. X. ROUSSEL[1] 21 juin 1926
[Monet est heureux d'annoncer à son correspondant qu'il va mieux et lui demande de s'entendre avec Vuillard pour venir à Giverny, non pas entre 5 et 6 h, mais pour déjeuner.] Il va de soi que si Bonnard était rentré, il serait des nôtres. Un mot d'avance pour fixer le jour. Amitiés bien sincères, Claude Monet.
[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.
Archives K.X. Roussel.

2628. À NICKOLAS MURAY Giverny [vers juillet 1926]
Merci pour vos belles photographies. Vous adresse celle que vous me demandez de signer. Claude Monet.
Document original.

2629. À CLEMENCEAU Giverny, 31 août 26
Bien cher et grand ami, Le docteur Florand venu hier vous renseignera mieux que moi sur mon cas. Ce que je puis vous dire, c'est qu'il est heureux de me trouver entre les mains du docteur Rebière, qu'il me fait espérer la guérison, mais les souffrances et les douleurs peuvent être longues, c'est vous dire qu'il faut m'armer...
G. Clemenceau, «Cl. Monet — Les Nymphéas», Paris, 1928, p. 33.

2630. À P. LÉON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS Giverny, 4 octbre 26
Cher Monsieur P. Léon, Je vous remercie de votre aimable lettre qui m'a très touché. J'ai été assez malade pendant tout l'été, et n'ai pu toucher un pinceau; je vais mieux, mais ne suis pas encore guéri; cependant j'ai repris courage et, malgré ma faiblesse, me suis remis au travail, mais à très petites doses. Je compte vous demander de me venir voir d'ici peu de temps.
Si je continue à aller mieux, je demanderai également à M. Lefèvre de venir avant, afin de m'entendre avec lui sur bien des points, ne pouvant encore me rendre à Paris.
A bientôt, j'espère, et croyez à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.
Document original. Don de M. Jean-Paul Léon à l'Académie des Beaux-Arts, Musée Marmottan, Paris.

ADDENDA AUX LETTRES

A. VERSION DÉFINITIVE DE DOCUMENTS PUBLIÉS PARTIELLEMENT SOUS LE MÊME NUMÉRO, *SUPRA*

***2105.** À ? Giverny, 19 fév. 1914

Madame, Je suis profondément sensible à la part que vous voulez bien prendre au nouveau malheur qui me frappe si cruellement. Je vous remercie bien vivement de ce témoignage de sympathie et vous prie d'agréer, Madame, avec mes plus respectueux hommages, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, collection Robert Laurence (Vernon).

***2494.** À M. ELDER Giverny, 8 mai 1922

Mon cher ami, J'ai bien des excuses à vous faire d'être resté si longtemps sans vous donner signe de vie. Je ne vous ai même pas remercié de votre délicieux vin. C'est très mal à moi, mais c'est que tout l'hiver j'ai fermé ma porte à tous. Je sentais que ma vue, chaque jour, diminuait et je voulais profiter du peu de ma vue pour mener à bien certaines de mes *Décorations* et j'ai eu grand tort, car finalement il m'a bien fallu constater que je les abîmais et que je n'étais plus capable de rien faire de bon; et j'ai détruit plusieurs de mes grands panneaux.
Aujourd'hui, je suis presque aveugle et dois renoncer à tout travail. C'est dur et bien triste, mais c'est ainsi: triste fin, malgré ma belle santé. Bref, maintenant que j'ai plus que des loisirs, je peux vous convier à venir déjeuner quand vous voudrez, en m'en prévenant d'avance. Vous choisirez la toile promise que vous emporterez, et nous causerons.
Avec le bon souvenir de ma belle-fille pour Madame Marc Elder, je vous envoie à tous deux mes amitiés. Votre Claude Monet.

M. Elder, «A Giverny chez Cl. Monet», Paris, 1924, p. 81 (partiellement).
Collection particulière, Nantes.

***2556.** À MADAME LEJOSNE Giverny, le 2 avril 1924

Madame, Je vous demande tout d'abord de bien vouloir m'excuser du retard de ma réponse. Les souvenirs, que l'on peut avoir à mon âge, sont souvent difficiles à préciser, et si je n'ai pas gardé le souvenir de l'esquisse d'Édouard Manet *Déjeuner sur l'herbe*, je puis certifier avec toute l'assurance du goût de Monsieur votre beau-père, le commandant Lejosne, qu'il ne peut avoir conservé chez lui que des choses absolument authentiques, qu'elles soient importantes ou non.
J'ai connu M. Lejosne vers 1865, présenté à lui par mon cher ami Gaston Bazille tué pendant la guerre de 70, et c'est par son entremise que j'ai, je crois bien, vendu ma première toile *Nature morte* dont vous me parlez et c'est ainsi, le souvenir m'en est précis, que nous avons eu la joie de connaître Manet lors d'un dîner chez le commandant Lejosne, avenue Trudaine.
Voilà, Madame, ce que je puis vous dire, c'est qu'il n'est pas douteux *[sic]* qu'une toile de Manet étant dans votre famille puisse être discutée.
Agréez, Madame, l'assurance de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Copie dactylographiée, conservée au Comité professionnel des Galeries d'Art.

B. DOCUMENTS PARVENUS POSTÉRIEUREMENT AU 1er JANVIER 1984

***2631.** À G. PETIT Giverny, 11 fév. 99

Mon cher Monsieur, En hâte, je vous envoie la date des toiles que nous n'avons pu fixer tantôt avec Montaignac. *Les Meules* sont de 1891, *La Seine à Bennecourt (hiver)* 1893, *La mer et les Alpes* 1888. Si vous jugez à propos de prendre le second *Antibes* de M. Decap, ajoutez-le, il est également de 88. Vous pouvez alors donner à l'imprimerie. Cordialement, Claude Monet.

Document original, Librairie H. Saffroy, Paris.

***2632.** À MAURICE DENIS Giverny, 2 avril 99

Monsieur et cher confrère, Je m'occupe, avec quelques amis de notre regretté Sisley, d'organiser une vente pour venir en aide aux deux enfants qu'il laisse orphelins et sans ressources. Sisley ne laissant que fort peu de choses à vendre, comme fond d'atelier, on joindrait à la vente de ses œuvres les toiles que ses amis et ses confrères voudront bien donner, et je viens vous demander si vous voulez bien vous associer à cette bonne action, vous priant de me répondre *le plus tôt possible*.
La vente aura lieu Galerie Petit, le 1er mai (exposition le 29 et 30 avril courant).
Croyez à ma cordiale sympathie. Claude Monet.
P.-S. — J'ai déjà le concours assuré de Renoir, Pissarro, Lebourg, Cazin, Besnard, Roll, Thaulow, Fantin, Degas, Lerolle, Guillaumin, Vuillard, Zandomeneghi, Carrière, Aman-Jean, Raffaëlli, Mme Morisot, don de Mlle Manet, G. Caillebotte, don de son frère, etc., etc...

Document original.

***2632a.** À [FERDINAND DECONCHY] Giverny, 5 août 99

Cher ami, J'ai reçu tous les comptes de ma bâtisse qui me semblent formidables. Avant de m'exécuter, car le notaire de la succession Picard est *très pressant*, je serais bien aise de faire vérifier ce compte et viens vous prier de demander à M. Bonnier l'adresse d'un vérificateur consciencieux et prompt, vous priant de me l'envoyer le plus tôt possible.
J'ai à vous annoncer que l'incident Michel avec son professeur est heureusement arrangé... *[Michel Monet séjourne en Angleterre où le correspondant de son père est intervenu en sa faveur. Il prend pension chez M. Darby.]* ...Dites bien à M. Bonnier combien je serais satisfait d'avoir sa visite dès que cela lui sera possible et naturellement vous vous entendrez pour venir ensemble avec aussi M. Koechlin.
Ma pauvre femme et nous tous sommes de nouveau dans le chagrin, Butler ayant décidé de partir en Amérique, et Marthe ne voulant pas se séparer des enfants s'en ira aussi. C'est un coup terrible pour la pauvre mère. Je ne vous en dis pas plus, mais suis bien inquiet...

Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 13 décembre 1984, nº 253.

***2632b.** À [F. DECONCHY] Giverny, 12 sepbre 99

Mon cher ami, Nous sommes désolés de ne pouvoir vous recevoir jeudi et je vous prie d'exprimer tous mes regrets à M. Koechlin, mais nous sommes dans les préparatifs du départ. Marthe, comme vous le savez, part en Amérique avec les enfants et Butler. Vous devinez le chagrin de tous. C'est vendredi qu'ils nous quittent, et comme il faut absolument distraire forcément la pauvre mère, j'ai décidé de voyager un peu. Je l'emmène donc avec Germaine en Angleterre d'abord et de là à Saint-Servan par Southampton et Jersey, car c'eût été trop dur de se trouver subitement seuls à la maison. J'espère qu'à notre retour Ct [courant] d'octobre, vous serez encore à Paris et que vous pourrez mettre votre voyage à Giverny à exécution. Me voilà encore une fois dans l'impossibilité de songer à tout travail, ce qui m'attriste bien. Mais, depuis que nous savons cette résolution de départ, toute l'existence ici a été bouleversée. Enfin il n'y a rien à faire, cela, c'est la vie et ce n'est pas gai...

Vente autographes, Nouveau Drouot, Paris, 13 décembre 1984, nº 254.

***2633.** À P. DURAND-RUEL Giverny, 4 janvier 1900

Cher Monsieur Durand, Je ne suis pas du tout désireux de prendre part à l'Exposition, tout au contraire, et il me semble qu'avant je devrais être consulté, ne pouvant admettre que l'on ait le droit d'exposer quoi que ce soit sans mon consentement, consentement que je suis bien décidé à refuser.
Je souhaite que Renoir soit aussi de cet avis, car nous n'avons pas à nous mêler à cela et nous y serions aussi mal exposés que possible, comme il est arrivé à la dernière Exposition, et à mon insu du reste. Vous pouvez donc vous retrancher derrière ma volonté.
Je compte vous livrer [une] partie de vos tableaux la semaine prochaine. Les Boussod, à qui j'ai vendu deux toiles seulement, dont une ancienne qu'ils désiraient avoir de suite, et j'ai pu le faire *[sic]*, mais, pour les vôtres, j'ai voulu attendre d'en avoir terminé un certain nombre.
Nos lettres se sont croisées. Je vous ai écrit au sujet du pastel, vous priant de le faire remettre de ma part chez Nadar, 51, rue d'Anjou.
En hâte, recevez les meilleurs compliments de votre tout dévoué Claude Monet.
P.-S. — Comme vous le savez peut-être, nos enfants sont en ce moment à New York, où Butler travaille beaucoup, paraît-il. Il compte y faire une exposition et voudrait bien arriver à vendre un peu. Il a besoin d'être encouragé, et si vous pouviez lui être de quelque utilité là-bas, je vous serais très obligé de le dire à votre fils. Je vous en serais bien reconnaissant.

Document original, Archives Durand-Ruel.

***2634.** À EDMOND CLARIS[1] [printemps 1901]

... Je vous dirai très franchement que je n'ai aucun goût pour ces sortes de choses. Peindre est mon métier et j'estime qu'il faut laisser ces discussions à ceux qu'elles passionnent et dont c'est le métier d'écrire. Cl. Monet.

[1] Réponse adressée à E. Claris par Monet lors d'une enquête sur l'Impressionnisme en sculpture.

E. Claris, «De l'Impressionnisme en sculpture», Paris, 1902, pp. 96-99.

***2634a.** AU PRÉFET DE L'EURE Giverny, 21 janvier 1902

Monsieur le Préfet, Par ce même courrier, je vous adresse une demande d'alignement pour une partie de terrain qui se trouve en bordure de la ligne du chemin de fer de Vernon à Gisors et que je désirerais pouvoir clore par un treillage dans le plus bref délai possible. M'autorisant de notre ami commun Monsieur Olivier Sainsère, je prends la liberté de vous demander de bien vouloir faire en sorte que cette autorisation me soit accordée le plus rapidement possible, ce dont je vous serais particulièrement reconnaissant.
Agréez, Monsieur le Préfet, l'expression de mes sentiments distingués.
Claude Monet.

Archives départementales de l'Eure, 54 S 6.

***2634b.** AU PRÉFET DE L'EURE Giverny, 21 janvier 1902

A Monsieur le Préfet du département de l'Eure.
Monsieur le Préfet, J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir me faire accorder l'autorisation de clore par un treillage une partie de terrain faisant partie d'une propriété que je possède à Giverny et qui se trouve en bordure de la ligne du chemin de fer de Vernon à Gisors, de bien vouloir pour ce faire me faire donner l'alignement voulu par qui de droit.
Agréez, Monsieur le Préfet, l'expression de mes sentiments distingués.
Claude Monet

Archives départementales de l'Eure, 54 S 6.

***2635.** À UN AMI Giverny, 28 juin 1905

Mon cher ami, Je suis en plein travail, de là le retard à vous répondre. G. Moore n'est plus à Londres, pas plus que Sargent. Du reste ce dernier est si mondain, si pris qu'il ne pourrait donner que bien peu de temps à votre ami. Hors ces deux noms, je ne vois personne, si ce n'est Lucien Pissarro. Il est gentil et très serviable et sera, j'en suis sûr, un bon guide. Ecrivez-lui, voici son adresse: The Brook, Hammersmith, Londres. En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, Librairie H. Saffroy, Paris.

***2635a.** À ERNEST BULLOZ[1] [vers décembre 1905 ?]

Claude Monet[2] remercie beaucoup Monsieur Bulloz pour les belles photographies qu'il a bien voulu lui adresser et qui lui font le plus grand plaisir. Cordialement, Claude Monet.

[1] Photographe ayant accompagné Louis Vauxcelles lors de sa visite à Giverny en été 1905. Cf. L. Vauxcelles, *Chez les peintres: un après-midi chez Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, déc. 1905, pp. 85-90, 7 photos Bulloz.
[2] Carte de visite.

Vente autographes, Paris, Nouveau Drouot, 12 juin 1984, nº 339.

***2636.** À G. OU J. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 9 avril 1908

Cher Monsieur, Alors, c'est entendu, je vous attends avec votre frère pour déjeuner lundi. Prière me faire savoir si nous devons compter sur vous et si vous comptez venir en auto ou par le train. Dans ce cas, on irait vous chercher à Vernon.
Cordialités, Claude Monet.

Document original.

***2637.** À RODIN Giverny, mercredi soir, [9 juin 1909[1]]

Mon cher ami, Vous me dites de venir déjeuner vendredi à la *Villa des Brillants*. Je suppose que c'est chez vous à Meudon, autrement je vous prierai de m'adresser un mot demain à l'hôtel Terminus, gare Saint-Lazare. Nous pensons venir entre 11 h et midi, sachant que Madame Hunter doit quitter Paris à 4 h vendredi.
Toutes nos amitiés et à bientôt. Claude Monet.

[1] Date relevée par le Musée d'après le cachet de l'enveloppe non versée au dossier.

Musée Rodin, Paris.

***2637a.** À PAUL PAULIN Giverny, 21 avril 1911

Mon cher Paulin, Vous m'aviez promis quelques épreuves de la belle photographie que vous avez faite de moi. Je me permets de vous rappeler cette promesse parce que bien des personnes me la demandent. Excusez mon sans gêne et dites-moi si cela vous est possible; si oui, vous me feriez plaisir autant qu'à tous les miens.
Votre cordialement dévoué Claude Monet.

J'espère que vous avez du succès avec mon buste et que vous en êtes satisfait.

«Paul Paulin, sculpteur impressionniste», Conservation des Musées d'Art de la ville de Clermont-Ferrand, 1983, p. 29.

***2637b.** À P. PAULIN Giverny, 11 octobre 1911

Mon cher ami, Excusez-moi de n'avoir pas répondu en son temps à votre aimable lettre, mais je suis resté si désemparé, si anéanti, sans force ni courage que vous voudrez bien m'excuser, n'est-ce-pas ? C'est à peine si je commence à me ressaisir un peu, mais sans [avoir] pu encore penser à me mettre au travail, qui seul cependant pourrait m'être une consolation. Le pourrai-je jamais, n'ayant plus de goût à rien, hélas! Merci de votre bonne pensée de m'offrir le bronze que si aimablement vous destiniez à ma chère disparue.
Veuillez, je vous prie, présenter mes hommages à Madame Paulin et croyez à ma cordiale amitié. Claude Monet.

«Paul Paulin, sculpteur impressionniste», Conservation des Musées d'Art de la ville de Clermont-Ferrand, 1983, p. 29.

***2638.** À BONNARD Giverny, [1912[1]]

Mon cher Bonnard, Puisque vous le voulez bien, je viendrai mardi avec mon fils. Vous êtes bien gentil et [je] vous remercie. Bien amicalement, Claude Monet.

[1] Date inscrite sur le document original en haut à gauche.

Document original, collection particulière.

***2638a.** À G. GEFFROY Giverny, 9 mars 1912

Mon cher ami, Comme il y a longtemps que je vous ai donné *[sic]* signe de vie et que je n'ai eu de vos nouvelles directement, toutefois car *[sic]* j'ai su par ma belle-fille que vous aviez tous été malades chez vous. Je voulais vous écrire ces temps derniers pour avoir de vos nouvelles, qui je l'espère, sont tout à fait bonnes aujourd'hui, mais j'ai été dérangé par un tas de choses ennuyeuses d'abord et puis parce qu'enfin je suis très paresseux *pour écrire*, car me voilà tout à fait en plein travail et même plein d'ardeur. Il fallait bien que cela revienne pour me sauver de mon abattement et apaiser ma douleur. Oui, je termine ces pauvres toiles de Venise dont l'exposition aura lieu en mai. Voilà les nouvelles que je suis heureux de vous donner et par-dessus le marché, santé toujours parfaite. Je n'en reviens pas et je serai bien heureux d'avoir d'aussi bonnes nouvelles de vous-même et des vôtres. Ecrivez-moi donc et donnez-moi des nouvelles de Clemenceau. Je lui ai écrit et lui ai fait téléphoner, il y a quelque temps, afin de savoir comment il était, mieux a-t-on répondu, mais vous devez savoir ce qu'il en est et [je] voudrais le savoir. J'ai comme une vague crainte que mon gendre Salerou ne l'ait bien ennuyé et vous aussi sans doute.
J'attends un mot, à moins que vous puissiez venir vous-même, ce qui serait mieux encore. Toutes les amitiés de votre vieux Claude Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel.

***2639.** À G. BERNHEIM-JEUNE Giverny, 5 novembre 1913

Cher Monsieur Gaston, Je ne peux rien vous dire de plus que ce que je vous ai dit l'autre jour, lorsque vous m'avez montré la petite copie de Velasquez par Manet, si ce [n'est] que je l'avais déjà vue chez Manet ou ailleurs, cela je ne sais pas plus que de l'époque à laquelle elle a été faite. Je regrette de ne pouvoir mieux vous renseigner... Claude Monet.

Copie dactylographiée conservée aux Archives Durand-Ruel.

***2640.** À LUCIEN DESCAVES Giverny, 25 novbre 1913

Mon cher Descaves, Depuis longtemps déjà je voulais vous écrire pour vous rappeler votre promesse de venir un jour avec Geffroy à qui j'avais fait part de ce projet, mais il ne semble pas vouloir ou pouvoir le faire en ce moment, ce qui, je le crains, n'est pas bon signe. Mais enfin j'espère bien pouvoir le décider et arranger cela pour le premier printemps et j'espère aussi que vous tiendrez la promesse que vous m'avez faite de venir avec Madame Descaves aux beaux jours. Cela j'y tiens absolument. Ceci entendu, je viens vous demander votre voix pour Léon Werth (auteur de *La Maison blanche*) pour le Prix Goncourt[1]. C'est un homme d'un réel talent que vous devez aimer et auquel ce prix ferait le plus grand bien. Vous allez dire que je m'occupe de ce qui ne me regarde pas, mais ça ne fait rien. Faites-le donc et vous me ferez plaisir et rendrez un réel service à Werth, et par là vous donnerez un peu de joie à ce pauvre Mirbeau. Et puisque j'ai la plume en main, je me permets de rappeler que votre belle-sœur a eu l'amabilité de s'occuper pour moi de votre si bon vin rosé. Et, pendant que j'y suis, je veux vous dire que je n'oublie pas le petit souvenir et la photo promise pour quand vous viendrez.
Mon souvenir à Madame Descaves et [à] tous les vôtres. Amitiés, Claude Monet.

[1] Léon Werth n'obtiendra pas le Prix Goncourt qui sera décerné à Marc Elder pour *Le Peuple de la mer*.

Document original, collection Robert Laurence (Vernon).

***2641.** À GLADYS DEACON Giverny, 2 mai 1914

Madame, Une absence m'a empêché de répondre plus tôt à votre lettre. Vous voudrez bien m'en excuser. Je m'empresse de vous faire savoir que vous serez certaine de me trouver chez moi à Giverny jusqu'à jeudi prochain, vous priant de vouloir bien m'informer du jour et de l'heure de votre visite, de façon à être plus sûre de me trouver.
Agréez, Madame, l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original. Autograph letters and historical documents, Maggs Bros LTD, Londres, cat. 1039, 1983, nº 126.

***2642.** À GLADYS DEACON Giverny, 25 oct. 1914

Vous êtes tout à fait aimable, Mademoiselle, de penser à moi et [je] vous suis très reconnaissant d'avoir pris la peine de m'écrire. Ce me sera un grand plaisir d'avoir votre visite lors de votre passage en France. Si les Zeppelins vous le permettent toutefois, mais je suis tranquille à cet égard.
Ma belle-fille et moi, sommes bien et avons jusqu'à présent de bonnes nouvelles des parents que nous avons à la guerre. Il y a eu ici à certain moment une terrible et ridicule panique. Tout le monde se sauvait, mais nous avions, quant à nous, bien décidé de rester ici quoi qu'il arrive et nous avons bien fait.
Ma fille se joint à moi pour vous remercier de votre bonne pensée et, tous deux, nous vous disons à bientôt. Avec mes respectueux hommages, croyez à mes sentiments distingués. Claude Monet.
P.-S. — Vous voudrez bien m'excuser de vous écrire au crayon. J'ai une si mauvaise écriture qu'avec la plume cela devient illisible.

Document original. Autograph letters and historical documents, Maggs Bros LTD, Londres, cat. 1039, 1983, nº 126.

***2643.** À GLADYS DEACON Giverny, 17 juillet 1916

Mademoiselle, Ce me sera un très grand plaisir de vous recevoir ainsi que la comtesse Murat le 22 juillet. Ma fille et moi, sommes aux regrets de ne pouvoir accepter votre aimable invitation à déjeuner, mais je suis pris par le travail jusqu'à 1 hre et ne puis m'absenter.
A samedi donc le plaisir d'avoir votre visite. Vous verrez que, malgré les angoisses de cette terrible guerre, je n'ai pas perdu mon temps.
Agréez, Mademoiselle, l'expression de mes sentiments distingués et les meilleurs.
Claude Monet.

Document original. Autograph letters and historical documents, Maggs Bros LTD, Londres, cat. 1039, 1983, nº 126.

***2644.** À G. GEFFROY Giverny, 16 janvier 1918

Cher ami, C'est vrai que je suis bien coupable de n'avoir pas donné signe de vie depuis si longtemps, mais si j'ai toujours été assez paresseux pour écrire, cela est devenu une torture en vieillissant. Je laisse accumuler des tas de lettres; le temps passe et je ne réponds pas. J'en ai honte, mais c'est ainsi. Ma vie se passe à ne songer qu'à ce que je fais, à ma sacrée peinture. Le soir venu, je rumine et ne pense qu'à ce que j'ai fait dans la journée, aspirant au lendemain, avec l'espoir de faire mieux. Et les jours, les semaines, les mois passent ainsi, ne bougeant pas d'ici. Je ne suis pas venu à Paris depuis la mort de Degas. Je voulais venir aux obsèques de Rodin où je vous aurais vu, mais pris par des douleurs, j'ai jugé prudent de rester au chaud, car je vieillis et dois, comme tout le monde à mon âge, prendre des précautions. J'ai un travail à mener à bien et veux vivre pour cela.
Vous allez dire, je le vois venir, il ne viendra pas encore, mais, cher ami, ce n'est pas le désir qui me manque, mais les possibilités. Il y a d'abord l'interruption dans le travail qui m'est toujours fatale, puis le mauvais temps que je redoute, et enfin le manque de moyens de locomotion: un service de trains impossible, l'auto sans essence et pour finir, venir à Paris, y patauger dans la boue et la neige; mais je tiens à ne pas tomber malade. Je suis très bien portant heureusement, mais à la condition de vivre comme je le fais.
Je ne vous dis pas que vous ne me verrez pas chez Drouant le 30, cela dépendra complètement et de mon état d'esprit, si je ne vois pas les choses trop en noir, mais surtout de l'état du temps. Vous pensez combien je serais heureux de vous voir et de visiter l'exposition Lebourg pour lequel j'ai également beaucoup de sympathie.
Enfin, ne désespérons pas et souhaitons un temps possible. C'est à souhaiter pour tous.
Merci de vos bons souhaits et recevez tous les miens pour vous et les vôtres. Et croyez à l'affection de votre vieil ami Claude Monet.
P.-S. — Madame J. Monet vous envoie son souvenir et ses amitiés.

Document original, Stanford Museum, U.S.A. (don du Comittee of Art, 81.11).

***2645.** À CLEMENCEAU Giverny, 16 mai 1918

Cher grand ami, Je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu faire droit à la requête que ma belle-fille a adressée à mon insu à Mme Thérèse Clemenceau. Je vous en suis infiniment reconnaissant, ainsi que mon fils Michel justement près de moi en ce moment en permission et qui aussi vous en est bien reconnaissant. Vous faites de belle et bonne besogne et [je] vous admire, mon vieil ami, mais, pour Dieu et surtout pour nous, ménagez-vous, il le faut. Je vais aussi bien que possible, je travaille, mais hélas! je continue à être de plus en plus mécontent et dégoûté de ce que je fais, n'étant bon en un pareil moment qu'à gâcher de la belle couleur.
En voilà plus long que vous n'en pourrez lire. Que je serais heureux de vous voir, mais cela est impossible. Je vous embrasse de tout mon cœur. Encore merci pour mon fils. Claude Monet.

Document original, Archives du Musée G. Clemenceau, Paris.

***2646.** À GEORGES WORMSER Giverny, 5 août 1918

Cher Monsieur, Je viens vous demander de bien vouloir me rendre un service. Il y a ici une malheureuse femme, mère de plusieurs enfants, dont le mari est au front et dont elle n'a plus reçu de nouvelles depuis plus de six semaines. Je m'intéresse particulièrement à elle et voudrais savoir à qui m'adresser au ministère de la Guerre pour avoir des renseignements précis sur le sort de son mari. Je vous serais très obligé de me rendre ce service dont je vous remercie d'avance.
Croyez, je vous prie, à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.
P.-S. — Faites, je vous prie, toutes mes amitiés à mon cher et grand ami et soyez assez aimable pour me dire comment il va.

Document original, Archives du Musée G. Clemenceau, Paris.

***2647.** À G. WORMSER Giverny, 14 août 1918

Mon Capitaine, J'ai l'honneur de vous adresser les renseignements que vous voulez bien me demander au sujet du militaire auquel je m'intéresse tout spécialement. Je vous serais bien vivement reconnaissant de me tenir au courant de vos recherches et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués. Claude Monet.
Le soldat Colomb, Achille, Désiré, 22 Territoriale, 1re Compagnie mitrailleurs, Secteur 83, Matricule 2078, Classe 93, disparu depuis le 27 mai dernier.

Document original, Archives du Musée G. Clemenceau, Paris.

***2648.** À BONNARD Giverny, jeudi 16 sepbre [1920]

Mon cher Bonnard, Forcé de rester à la maison samedi, voulez-vous remettre votre venue à lundi ou mardi ? J'espère que ce contretemps ne vous gênera pas. Ne vous gênez pas pour me le dire.
Un mot de réponse, et toutes mes excuses.
Mes compliments à Madame Bonnard. Amitiés, Claude Monet.

Document original, collection particulière.

***2649.** AU DOCTEUR CHARLES COUTELA Giverny, 13 sepbre 1922

Mon cher docteur, Je tiens à vous dire, dès aujourd'hui, l'effet produit par les gouttes que vous m'avez ordonnées pour mon œil gauche. C'est tout simplement merveilleux. Je vois comme je n'ai pas vu depuis bien longtemps, aussi combien j'ai de regrets de ne pas vous avoir consulté plus tôt! Cela m'eût permis de peindre des choses possibles au lieu de croûtes que je me suis acharné à faire sans y voir que du brouillard.
Je vois tout dans mon jardin. Je jouis de tous les tons. Un seul point: c'est que l'œil droit est encore plus voilé. Puis-je continuer ce traitement afin de faire ce que j'ai de plus pressant ? Un mot de réponse m'obligerait.
Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs et reconnaissants.
Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2650.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 20 oct^bre 1922

Mon cher docteur, Je crois que le moment approche où je devrais me livrer à vous en toute confiance, mais non sans inquiétude, je l'avoue. La première opération pourrait se faire dans la première huitaine de novembre à Giverny, comme vous me l'avez promis, et quinze jours après à Paris pour la 2e. Je vais très bien grâce à vos gouttes qui me rendent la vue bien meilleure pour ne pas dire bonne. Mais je ne vais plus en avoir et j'ai perdu votre ordonnance et l'adresse du fournisseur. Je vous serais donc très obligé de me faire adresser par poste une seconde ampoule et le plus tôt possible, car je serais désolé d'en manquer, ne fût-ce qu'un jour.
Merci d'avance, et croyez à mes sentiments distingués. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2651.** À CLEMENCEAU Giverny, 9 nov^bre 1922

Cher docteur et ami, Je ne puis décidément pas me décider. J'ai trop peur du résultat. Je viens donc vous prier de dire non à la clinique et d'en informer le docteur Coutela. Si, ce que je ne crois pas, je me décidais, ce serait *[sic]* qu'un peu plus tard. Je ne dors plus: des cauchemars. Bref, dans un trop fâcheux état pour me laisser opérer. Amitiés, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2652.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny

Mon cher docteur[1], Monsieur Clemenceau sort d'ici et il me prie de vous dire que, si vous êtes disposé à venir me voir ainsi que vous l'avez dit, il compte venir à Giverny dimanche prochain 18 courant et qu'il serait très heureux de vous amener, mais il tient à partir de chez lui à 8 heures du matin devant aller d'abord à sa propriété de Bernouville. Il me charge donc de bien vous prier de l'avertir *de suite* si cette combinaison vous agrée; vous priant de bien vouloir m'en prévenir également.
Le docteur Rebière est venu ce matin et a pu constater que la guérison se fait normalement, quoique lentement.
Dans l'espérance de vous voir dimanche, croyez, cher docteur, à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Dimanche 11 mars [1923]
Ne pas manquer de donner réponse à M. Clemenceau.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, la signature, la date et la dernière phrase sont de la main de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2653.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 9 avril 23

Mon cher docteur[1], Je ne puis malheureusement pas vous donner d'aussi bonnes nouvelles que je voudrais. Vous pensez bien que je comptais les jours qui me rapprochaient de votre visite du 16 courant et que j'ai eu une gde [grande] déception lorsque le docteur Rebière m'a annoncé que votre visite était remise au 20! J'ai passé par de mauvais jours de douleurs névralgiques ou autres, heureusement calmées et passées par des cachets. Hors cela, j'y vois de moins en moins, avec ou sans lunettes noires. La lumière excessive que nous avons me fatigue tellement que je suis obligé de me confiner dans la pénombre de la chambre. Aujourd'hui, j'ai eu de forts élancements dans le centre de l'œil même, et, de plus, j'ai tout le temps la sensation d'avoir de l'eau dans l'œil.
Je suis naturellement vos indications de compresses et les gouttes d'atropine 2 fois par semaine. Je suis patient autant que possible, mais, bien que vous sachant très satisfait de mon état, je trouve que cela devient par trop long. C'est vous dire que j'aspire à votre visite qui, cette fois, ne sera pas ajournée.
Recevez, cher docteur, mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2654.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 15 juin 1923

Mon cher docteur, Je viens vous prier de me faire savoir à l'avance quel jour et l'heure *[sic]* où il vous sera possible de me recevoir vers le 20 ou 22 C^t [courant]. Je vais bien. Je lis certainement mieux, 15 à 20 pages par jour, mais, dehors et de loin, les lunettes ne m'aident plus comme au début et, sans lunettes, c'est le brouillard. A part cela, santé parfaite, mais j'ai besoin de vous voir afin que, vous, vous voyiez ce qu'il en est. J'attends votre autographe et vous envoie mes meilleurs compliments. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2655.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 18 juin 1923

Cher docteur, [Je] reçois votre lettre et serai exactement chez vous vendredi 11 h ½. Il me tarde de vous voir, car, depuis ma dernière lettre, ma vue s'est absolument diminuée aussi bien avec les lunettes pour voir de loin que sans elles. Je lis certes non sans mal, mais cette diminution de vision dehors n'est pas sans m'inquiéter. Songez que, dans quelques jours, il y aura six mois de la première opération. Ce n'est guère encourageant et, je dois vous l'avouer, cette opération, je la regrette bien. Malgré cela, mes compliments, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2656.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 22 juin 23[1]

Toutes mes excuses de n'être pas venu au rendez-vous. Je suis absolument découragé et, bien que je lise, non sans efforts, de 15 à 20 pages chaque jour, dehors et de loin, je n'y vois plus rien avec ou sans lunettes. Et depuis deux jours les points noirs m'obsèdent.
Songez que voilà six mois de la première opération, cinq que j'ai quitté la clinique, et bientôt quatre que je porte les lunettes, ce qui est loin des quatre à cinq semaines pour m'habituer à ma nouvelle vision! Six mois que j'aurais pu si bien employer, si vous m'aviez dit la vérité. J'aurais pu terminer les *Décorations* que je dois livrer au mois d'avril et que je suis certain maintenant de ne pouvoir finir comme je le voudrais.
C'est là mon grand chagrin et *[sic]* me fait regretter cette fatale opération. Pardonnez-moi de vous parler si franchement et laissez-moi vous dire que c'est criminel de m'avoir mis dans cette situation.
Bien tristement à vous, Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2657.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 28 juin 23

Mon cher docteur[1], Depuis que je sais la vérité sur mon sort, j'aspire au jour qui me délivrera de ce bourrelet fatal et je n'ai pas besoin de vous dire mes regrets que cela n'ait pas eu lieu plus tôt. Aussi, je compte bien sur vous pour le 17, sans faute, vous priant de vous entendre à l'avance avec le docteur Rebière pour tout ce dont vous aurez besoin ce jour-là, afin d'éviter tout retard. Tout ceci entendu, je dois vous dire que, depuis mon retour, ayant cessé toute fatigue avec les verres, j'y vois absolument mieux; mais nous avons omis de vous demander s'il fallait continuer ou non les compresses chaudes, non pas que cela me gêne en rien, mais pour le savoir de vous.
Si vous croyez utile de vous entendre avec le docteur Rebière et nous, pour le jour de l'opération, et que vous ayez un jour de libre avant votre départ, il serait bien à vous de venir nous demander à déjeuner. Vous voyez que j'ai recouvré toute ma raison et ma patience. Bien cordialement à vous, Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2658.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, dimanche soir [15 juil. 1923]

Mon cher docteur[1], Ce mot pour vous rappeler que je compte sur vous mercredi comme convenu. On ira vous chercher à Vernon au premier train qui arrive à 9 h 20.
Cordialités, Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2659.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 27 août 23

Mon cher docteur[1], Vous pensez si j'attendais auxieusement les lunettes. Je viens de les recevoir seulement aujourd'hui, mais je suis navré absolument, car, malgré toute ma bonne volonté, je sens que, si je faisais un pas, ce serait pour tomber par terre. Que ce soit avec celles de près ou de loin, tout est déformé, tout se dédouble et devient intolérable à garder. Persister me paraît dangereux. Que faire? J'attends avec impatience votre réponse. Et suis bien malheureux.
Tout à vous, Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2660.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 29 août 23

Mon cher docteur[1], Rassurez-vous, au reçu de votre dépêche, j'ai repris les lunettes et, ma foi, j'ai pu lire un peu d'abord et pas mal ensuite, avec un peu de fatigue naturellement. Déformation comme avant, mais subie courageusement. Gde [grande] difficulté pour me diriger avec. Aujourd'hui, j'ai renouvelé les mêmes exercices un peu plus longtemps, mais, comme je ne puis mettre mes lunettes dès le réveil, il arrive que je n'y vois pas assez pour me lever et faire le nécessaire. J'ai donc eu recours à l'euphtalmine dès 6 heures du matin, afin de m'occuper de ce que j'ai à faire jusqu'à dix où je recommence mes exercices. Je dois vous dire que, pour unifier la vision, j'ai collé un papier sur le verre de l'œil gauche.
Je voudrais savoir de vous si vous m'autorisez à continuer l'euphtalmine le matin jusqu'à ce que je sois accoutumé aux verres. Je ne crois pas utile d'aller vous voir le 4. Je crois que le mieux serait de vous voir quelques jours plus tard.
Bien cordialement à vous, Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2661.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 2 7bre 23

Mon cher docteur[1], Comme vous le pensez, j'aspire [à] vous voir le plus tôt qu'il vous sera possible et cela à *Giverny*, afin de vous rendre compte sur place, devant mes tableaux et devant la nature, de l'effet des verres que vous m'avez ordonnés et que je suppose peut-être un peu forts, surtout ceux pour voir de loin, dont je ne peux absolument [pas] me servir.
De près, c'est merveilleux, mais cela ne me suffit pas. Je lis couramment, mais, sans les gouttes pour l'œil gauche, il me serait impossible de me diriger et de circuler. Je vous demande donc de venir me voir, déjeuner si cela vous est possible, ce qui serait le mieux. Indiquez-moi le jour le plus proche, on irait vous chercher, soit à Bonnières, soit à Mantes, selon votre commodité, et on vous reconduira de même. Un mot, je vous prie, aussitôt que possible, me fixant jour, date et heure ainsi que la station où on devrait aller vous chercher.
Bien amicalement. Votre Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seule la signature est de Cl. Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2662.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 14 sep^bre 23

Mon cher docteur, Ce mot afin qu'en arrivant vous ayez des nouvelles. Elles sont de plus en plus parfaites au point de vue lecture et écriture. Le blanc et le noir, c'est parfait, mais il n'en est pas de même pour les couleurs et les formes, et cela, bien que je garde presque tout le temps mes lunettes.
Je ne vous parle pas des verres teintés. Transformer des couleurs à d'autres n'est pas un résultat. Alors je persiste à voir jaune ce qui est vert et le reste plus ou moins bleu, cela n'est pas drôle et j'attends ce que vous allez en augurer.
En hâte, attendons des visites. Je vous envoie une cordiale poignée de main. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2663.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 13 oct^bre 23

Mon cher docteur, D'abord, tous mes remerciements pour l'appui que vous avez bien voulu donner au jeune Rouart. Ensuite, je dois vous avouer que je n'ai pas pu encore me livrer aux exercices de peinture, parce que je suis en ce moment très occupé avec mes jardiniers pour des préparations très importantes. Enfin, je suis très heureux de vous informer que je suis tout à fait surpris des progrès de ma vue au point de vue des couleurs, non à la lumière du jour, mais le soir à la lumière artificielle. J'y vois comme jadis, cela me fait espérer une amélioration de jour.
J'attends toujours les lunettes en question qui peut-être arriveront lorsqu'elles seront inutiles. Une chose m'étonne un peu, depuis plusieurs jours, j'ai par instants de petites douleurs et élancements (passagers du reste) dans l'œil opéré, comme un travail qui se fait. J'ai tenu à ce que vous le sachiez.
Mes meilleurs compliments, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2664.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 21 oct^bre 23

Mon cher docteur, Voilà les nouvelles que je peux vous donner:
1° J'ai reçu les lunettes d'Allemagne et, à mon grand étonnement, les résultats en sont très bons. Je revois le vert, le rouge et enfin le bleu atténué. Ce qui serait parfait, si la monture était meilleure, le rapprochement des deux verres étant trop proche.
2° J'ai eu la visite du Tigre qui voudrait bien se rencontrer *ici* avec vous pour déjeuner et surtout pour causer de l'avenir. *Moi aussi.* Il me prie de vous demander quel jour vous conviendrait afin que je l'en prévienne. Il doit s'absenter, mais serait à Giverny le jour choisi par vous et il m'a prié de vous dire qu'il vous ramènerait à Paris dans son auto.
Donc, un mot de réponse à ce sujet. Naturellement, je vous ferai chercher, soit à Mantes, soit à Vernon, au train que vous me direz. Croyez-moi bien amicalement votre Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2665.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, samedi 10 9bre 23

Mon cher docteur[1], Un mot pour vous donner de mes nouvelles qui sont bonnes. Je travaille avec acharnement, non sans peine cependant. Vous serez bien aimable de me dire, lorsque vous le jugerez, quand il sera utile de vous revoir pour les changements de verre, s'il y a lieu. Je ne vous écris pas moi-même pour réserver toutes les forces de ma vision pour mon travail.
Toutes mes amitiés. Votre très reconnaissant Claude Monet.

[1] Lettre dictée à Blanche Hoschedé-Monet, seuls *Votre très reconnaissant* et la signature sont de la main de Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2666.** À M. ELDER Giverny, 2 déc^bre 23

Cher ami, Deux mots à la hâte afin que vous sachiez que j'ai bien reçu toutes les photos; mais je n'ai jamais entendu parler de photographies que vous désiriez que l'on fasse. Je regrette pour vous que l'on ne vous [donne] pas plus satisfaction. Je voudrais vous savoir mieux, mais Michel et moi sommes contents de vous savoir emballé sur l'auto.
J'ai repris le travail et n'ai pas une minute à perdre pour que mes panneaux soient prêts en temps voulu.
Toutes mes amitiés à votre femme et à vous. Quand je serai un peu sorti de mon travail et que le temps sera meilleur, on vous demandera de venir.
A vous, Claude Monet.

Document original, collection particulière, Nantes.

***2667.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 7 déc^bre 23

Mon cher docteur, Vous serez bien aimable de me faire savoir quel jour vous pourrez me recevoir vers 11 h du matin, afin que vous jugiez si vous pouvez me changer de verres. Si cependant vous n'en voyiez pas l'utilité pour le moment, j'aimerais mieux ne pas me déranger, étant très pris par mes travaux, et cependant une amélioration de ma vision si petite soit-elle me rendrait bien service.
Jugez vous-même ce qui vous semble mieux. J'attends votre réponse.
Bien amicalement à vous, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2668.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 12 déc^bre 23

Cher docteur, Je redoute une interruption d'un jour de travail. Cela peut être néfaste pour moi. Alors j'ai pensé que, peut-être, mon cher Clemenceau voudrait bien vous amener pour déjeuner, soit dimanche prochain, ou un jour à votre convenance. Ce serait me rendre grand service parce que je pourrais travailler toute la matinée. En hâte, amitiés, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2669.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 18 janvier 24

Mon cher docteur, Je veux toujours vous écrire, et puis les jours passent, surmené que je suis par le travail, très pénible avec ma pauvre vue, ce qui me fatigue beaucoup, si bien que je vois de moins en moins.
J'ai reçu les nouvelles lunettes. Elles sont très *[sic]* et bien qu'avec elles j'y voie un peu moins, ce m'est un soulagement comme poids. Je les mets le plus que je peux en dehors du travail. Cela dit, je vous serais très obligé de m'envoyer le compte de vos honoraires pour le premier œil. J'y *tiens absolument.*
J'espère que vous êtes tout à fait remis de votre accident.
Clemenceau est parti en Vendée. Il a eu des dégâts chez lui par le raz-de-marée.
Croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2670.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 29 janvier 24

Mon cher docteur, Ci-joint, je vous adresse un chèque de dix mille francs sur la Société Générale. Il ne me reste plus qu'à vous remercier de vos bons soins, d'avoir supporté mes accès de nervosité. J'espère que, pour l'autre œil, il n'en sera pas de même (de ma part du moins) au cas où l'opération deviendra nécessaire. Je vous demande seulement de ne pas oublier le chemin de Giverny et de venir nous demander à déjeuner dès les beaux jours.
Croyez, mon cher docteur, à toute ma reconnaissance et à mes sentiments les meilleurs. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2671.** À M. ELDER Giverny, 25 fév. 24

Cher ami, Ne pensez pas que je vous oublie, non certes, mais, avec ma sacrée vue, je passe de durs moments. Il me faut travailler sans arrêt si je veux être prêt pour donner mes panneaux à l'Etat. Alors, je fais plus de mauvaise besogne que de bonne. Je détruis ce qu'il y avait d'à peu près bien. De là, ce sont de terribles découragements, sentant bien que je ne suis plus bon à rien, que ma vie de peintre est désormais finie. Ce n'est pas gai, et vous comprendrez qu'en ce moment je ne puisse voir personne.
Nous parlons souvent de vous avec ma fille. Tous deux nous envoyons nos amitiés à votre femme et à vous. J'ai vu qu'enfin votre livre était annoncé chez Bernheim. Tout à vous, Claude Monet.

Document original, collection particulière, Nantes.

***2672.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 9 avril 24

Mon cher docteur, Si vous n'avez pas encore les nouvelles promises, c'est volontairement, ne voulant pas vous dire tout mon découragement. Depuis des mois, je travaille avec acharnement, sans arriver à rien de bon. Je détruis tout ce qui était passable. Est-ce l'âge? Est-ce la vision défectueuse? L'un et l'autre certainement, mais surtout la vision. Vous m'avez rendu la vue du noir sur blanc, soit lire et écrire, et cela je ne saurais vous en être assez reconnaissant, mais la vision du peintre, que je sois Bernique, elle est bien perdue comme j'en étais certain, et vous n'y êtes pour rien.
Je vous dis cela confidentiellement. Je le cache autant que possible, mais je suis terriblement attristé et découragé. La vie est pour moi une torture. Je ne sais que vous dire. Vous savez combien je suis entouré de soins et d'affection. Est-ce fatigue ou non, mais en dehors de la vue de près, j'y vois certainement de moins en moins. Seules les premières lunettes m'enchantent à la lumière artificielle, et, chose singulière, je les ai reprises accidentellement en plein jour et je n'ai plus constaté cette vision de bleus et de jaunes qui vous a décidé pour les verres teintés. Alors que faire et qu'espérer, à vous de le dire.
Toutes mes amitiés reconnaissantes et le souvenir de ma belle-fille. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2673.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 12 avril 24

Cher docteur, Merci de votre bonne lettre. Merci de vous être dérangé pour avoir de mes nouvelles par mon bon Clemenceau, qui, me dites-vous, vous a complètement rassuré sur mon état. Mais laissez-moi vous dire que, si je fais des chefs-d'œuvre, c'est lui qui le dit et là nous ne sommes plus du tout d'accord. Cela dit, je vous annonce que je quitte décidément les verres teintés et ne me sers pour peindre et circuler que des premières lunettes que vous m'aviez ordonnées et avec lesquelles je voyais si mal. Je viens donc vous prier de ne pas manquer de m'envoyer l'ordonnance de ces premiers verres (si vous en avez pris note) en me fixant également le n° des verres teintés.
Je ne sais pas si c'est très clair ce que je vous dis et que vous comprendrez tout de même. Ce que je vous demande, c'est de ne pas partir sans me répondre, et, à votre retour, nous nous verrons. Bien amicalement à vous, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2674.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 9 mai 24

Mon cher docteur, Maintenant que vous voilà revenu, je vais vous dire tout ce qui m'arrive et d'abord j'ai renoncé pour le moment à reprendre vos premier verres (si bons à la lumière artificielle). Mais il y a tant de mais. Chaque fois que je change de lunettes, il me semble que je vois mieux et malheureusement cela ne dure pas et j'en suis fort malheureux, constatant qu'aucun n'est bon. C'est toujours l'exaltation *du bleu et du jaune.* Clemenceau a beau dire que mes dernières choses sont des chefs-d'œuvre. Il se trompe ou c'est moi. C'est terrible et j'ai besoin de vous voir, bien que persuadé que vous n'y pouvez rien. Une seule chose me semble possible, ce serait d'essayer des verres teintés plus légèrement que ceux que j'ai. Voulez-vous et pouvez-vous venir jusqu'ici avec des verres et voir sur place ce que l'on peut tenter?
Choisissez votre jour, il sera le mien. Prenez le train pour Mantes où je vous ferai chercher. Nous déjeunerons et l'on vous reconduira à Mantes. Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Suit un mot de Blanche Hoschedé-Monet:

«Cher docteur, Monsieur Monet a oublié de vous dire que notre provision d'euphtalmine touche à sa fin. Il trouve que cette nouvelle formule lui fait de l'effet moins promptement. Il me prie donc de vous dire d'en apporter si vous pouvez, cela lui fera plaisir. Ne vous tourmentez pas, car je crois le résultat meilleur qu'il ne veut le constater. Mille amitiés, B. Monet.»

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2675.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 7 juillet 24

Mon cher docteur et ami, Vous avez eu la bonne pensée d'écrire à ma belle-fille pour lui demander de mes nouvelles et savoir ce que je devenais. Voici. Dans ma dernière lettre, je vous annonçais que je m'étais mis au travail (d'après nature) et je continue avec ardeur, mais non sans difficultés. Les derniers verres non teintés, que vous m'avez donnés, n'ont pas donné de bons résultats et j'ai dû y renoncer. Sur ces entrefaites, je dois vous le dire, mon ami Barbier a fait la connaissance du docteur Mawas qui, paraît-il, s'occupe spécialement d'optique et serait le seul à pouvoir répondre au formulaire de la maison Zeiss. Lequel docteur, qui entre parenthèses est votre ami, a offert de venir jusqu'ici afin de prendre toutes les mesures nécessaires pour avoir ces verres merveilleux. Vous voilà au courant, je voulais toujours vous écrire, mais le travail m'absorbe.
Voilà le moment des vacances, je voudrais bien que vous ne preniez pas votre vol sans venir me voir et puis je voudrais savoir de vous ce que vous pensez du docteur Mawas. Un mot m'annonçant votre venue pour déjeuner. Toutes mes amitiés, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2676.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 17 août 24

Cher docteur, Deux mots pour vous donner de mes nouvelles, assez bonnes du reste, puisque je continue à travailler avec ardeur, malgré un temps bien désagréable. Les verres que m'a donnés le docteur Mawas me font certainement mieux voir, c'est un résultat, et il me tarde de vous savoir de retour pour vous demander de venir avec lui à Giverny.
Merci de penser à m'envoyer votre bon souvenir par vos cartes postales, et croyez à mon amitié reconnaissante. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2677.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 6 oct^bre 24

Cher docteur et ami, Je ne vous cache pas que je suis peiné que vous ne me donniez plus signe de vie, ne pouvant croire que vous me gardiez rancune d'avoir été obligé de recevoir M. Mawas. Je vous dois trop pour croire cela.
Si je ne vous ai pas écrit depuis ma dernière lettre, c'est que j'attendais toujours un signe du docteur Mawas, mais je suis tout à fait abandonné par vous et par lui! et n'entends plus parler de mon ami Barbier.
Vous dire que je vais mieux, ce serait trop. Il y a eu une amélioration, mais cela ne dure pas et [je] suis pris par un complet découragement. Cela est vous dire combien je serais heureux de vous voir. Bien amicalement à vous, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2678.** À M. ELDER Giverny, 6 oct^bre 24

Cher ami, Je suis bien coupable de ne vous avoir pas donné signe de vie depuis si longtemps et de ne pas vous avoir remercié de l'envoi de votre dernier livre. Vous m'excuserez, n'est-ce pas? quand vous saurez le complet découragement qui me tue. Ma pauvre vue en est la cause, la seule, sans cela je serais encore vaillant et ardent au travail, tandis que tout, que tout ce que je touche, je le gâte et le perds. C'est navrant.
Excusez ces plaintes et croyez à mon amitié. Ma fille se joint à moi pour vous envoyer ses amitiés à tous deux. Votre Claude Monet.

Document original, collection particulière, Nantes.

***2679.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 14 oct^bre 24

Cher docteur et ami, Merci de votre bonne lettre qui m'a fait grand plaisir. Je ne puis m'absenter en ce moment pris par le travail qui devient de plus en plus pressant, mais, dès que je le pourrai, je vous préviendrai.
Le docteur Mawas doit revenir me prendre mesures pour les fameux verres, mais je ne sais pas quand. Excusez ce barbouillage et croyez à mes meilleurs sentiments. Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2680.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 16 janvier 25

Cher docteur et ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de vos bons souhaits auxquels je suis très sensible. Le travail acharné qui m'obsède, sans les résultats que je voudrais, en est la seule cause.
Toujours bonne santé, meilleure vision, c'est cela qui vous fera le plus plaisir. Avec tous mes souhaits et mon amitié reconnaissante. Votre Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2681.** À M. ELDER Giverny, 22 mai 25

Cher ami, J'ai bien reçu votre précieux envoi, goûté aussitôt, avec recueillement. Résultat, c'est délicieux. Et [je] félicite Monsieur votre beau-père. Et merci à vous de m'avoir fait cet envoi.

Je vous remercie et vous prie de croire que nous sommes très touchés des sentiments d'amitié que vous témoignez à ma belle-fille et à moi au moment de notre épreuve[1]. Pour ce qui est de moi, je suis absolument bouleversé de voir disparaître tous ceux que j'aimais. C'est vraiment dur.

Excusez-moi et croyez à ma sincère amitié, et tous mes vœux de meilleure santé pour votre chère femme. Madame J. Monet a été touchée de la lettre qu'elle lui a adressée, mais je ne sais ce que j'écris. Je ne suis plus bon à rien.

Votre ami, Claude Monet.

[1] Marthe Hoschedé-Butler est décédée le 7 mai 1925 à Giverny.

Document original, collection particulière, Nantes.

***2682.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 27 juillet 25

Mon cher docteur, C'est moi qui vous réponds, votre lettre nous ayant touchés autant l'un que l'autre, et je tiens à vous remercier de votre souvenir. Je suis du reste très heureux de vous apprendre qu'enfin j'ai retrouvé ma vraie vision, et cela presque d'un seul coup. Bref, je revis et suis dans la joie de tout revoir et je travaille avec ardeur. Votre reconnaissant et fidèle opéré Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2683.** À M. ELDER Giverny, 16 oct^bre^ 25

Cher ami, Ne vous [en] faites pas pour votre livre, je l'ai reçu de Gaston [Bernheim]. Je l'en ai remercié. J'espère qu'il a reçu ma lettre. A vous, tous mes remerciements, bien que vous me fassiez dire bien des bêtises, mais cela c'est de ma faute. Je me laisse trop souvent aller à répéter un tas de souvenirs plus ou moins intéressants. Vous savez peut-être qu'enfin j'ai retrouvé ma vraie vue, que cela est pour moi comme une seconde jeunesse, qu'alors je me suis remis au travail dehors avec une joie sans pareille et qu'enfin je donne la dernière main à mes *Décorations*. Si je n'étais si occupé, je vous dirais de venir tout de suite me voir, mais je ne veux pas perdre un instant, tant que je n'aurai pas livré ces panneaux.

Toutes mes amitiés à tous deux et à bientôt quand même. A vous, Claude Monet.

Document original, collection particulière, Nantes.

***2684.** AU DOCTEUR CH. COUTELA Giverny, 4 janvier 26

Cher docteur et ami, Je vous remercie de vos bons souhaits, très touché que vous ne m'oubliiez pas; moi non plus, quoique vous m'ayez fait souffrir, ce qui n'est rien puisque j'ai retrouvé la vue et cela ne s'oublie pas. J'espère qu'aux beaux jours vous nous ferez le grand plaisir de venir à Giverny déjeuner.

Mes amitiés et meilleurs souhaits, Claude Monet.

Document original, Société Française d'Ophtalmologie.

***2685.** À CLEMENCEAU Giverny, 18 septembre 1926

Cher et bon ami, C'est enfin moi qui vous écris, heureux de pouvoir vous dire que je vais mieux (bien que par moments je souffre beaucoup), mais je suis raisonnable, je reprends goût à la nourriture, que *[sic]* je dors assez bien grâce aux soins de Rebière et du docteur Florand, au point que je pensais préparer palette et pinceaux pour reprendre le travail, mais des rechutes et reprises de douleur m'en ont empêché. Je n'en perds pas courage pour cela et m'occupe de grands changements dans mes ateliers et de projets de perfectionnement du jardin. Tout cela pour vous prouver que je prends le dessus, avec courage.

Pouvez-vous lire tout ce verbiage? Je l'espère et souhaite que bientôt nous aurons votre visite, ce qui contribuera à me remettre tout à fait. Sachez enfin que, si les forces ne me reviennent pas assez pour faire ce que je désire à mes panneaux, je suis décidé à les donner tels qu'ils sont ou tout au moins en partie. Et vous, comment allez-vous? Mieux que moi, j'espère. Je vous embrasse de tout mon cœur. Blanche et Michel se joignent à moi. A vous plus que jamais. Claude Monet.

Document original, Archives du Musée G. Clemenceau, Paris.

II. PIÈCES JUSTIFICATIVES[1]

(151) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 3 décembre 1900

... *[M. Rosenberg]* a été chez vous hier et il se vante d'avoir acheté trois de vos tableaux de même motif à 7000 francs... Si ce que M. Rosenberg raconte est vrai, vous nuisez autant à vos intérêts qu'aux nôtres...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 8, p. 444.

(152) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 6 décembre 1900

... Ainsi pour M. S. Stchoukine particulièrement, je viens de lui reprendre à contre-cœur un tableau que je lui avais vendu 15 000 francs l'an dernier... J'étais en pourparlers avec lui pour compenser cette mauvaise affaire, en lui cédant pour 15 000 francs un des *Nymphéas*. Vous comprendrez que, dans ces circonstances, c'est un coup terrible qui m'est porté en apprenant qu'il a obtenu de vous une toile analogue pour 10 000 francs... Quant à Rosenberg, c'est un spéculateur; mais puisque c'est convenu, je vous engage à lui livrer les tableaux... Pour me remettre l'esprit, je viens d'échanger à Petit un tableau de *Nymphéas* contre un Cazin...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 8, pp. 449-50.

(153) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, 8 février 1901

... Un de mes clients me demande un tableau que je ne tiens pas à vendre, n'en ayant qu'un de ce sujet. C'est la composition des *Iris d'eau* qui figurait à votre exposition dernière. Vous en avez un autre à peu près semblable que vous ne vouliez pas vendre et que je vous ai renvoyé à Giverny...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 9, p. 82.

(154) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 12 avril 1901

... Nous vous avions écrit il y a quelque temps à Londres, pour vous demander si vous pouviez nous vendre le tableau des nymphéas avec le pont à droite et un peu de ciel à gauche, qui avait été exposé ici, que vous vous étiez réservé et qui vous a été renvoyé après l'exposition; vous nous avez répondu que vous en aviez un autre en train du même sujet, que vous tâcheriez de le finir à votre retour de Londres. Si nous pouvions avoir le plus tôt possible ce tableau de nymphéas, nous vous en serions très obligés, car nous voudrions pouvoir l'expédier à New York avant la fin de la saison...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 9, p. 241.

(155) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, 21 9bre [novembre] 1901

... Nous avons reçu hier soir votre envoi et j'ai pu voir les tableaux ce matin seulement... Les deux tableaux de Londres non marqués par nous étaient, je crois, accrochés dans l'atelier et c'est pour cette raison que nous n'y avions pas mis le D.R. *[sic]*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 10, pp. 187-188.

(156) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, 24 février 1902

... J'aurais dû vous accuser réception de suite de la caisse contenant vos trois tableaux, mais comme ils sont arrivés au moment où les Bernheim allaient ouvrir leur exposition, je les leur ai fait remettre...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 10, p. 352.

(157) P. DURAND-RUEL À MRS POTTER PALMER Paris, 28 février 1902

... Mon fils m'écrit de New York que vous êtes en pourparlers avec lui pour un des nouveaux tableaux de Monet, *Vue de la Tamise*... Je serai très content de voir le Monet en question dans votre galerie...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 10, p. 363.

(158) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, 1er mars 1902

... Je crois que l'exposition chez Bernheim ferme en effet ce soir comme vous le pensez. Je ferai donc prendre lundi les tableaux et je vous renverrai l'un des trois derniers que vous voulez conserver pour vous. Je garderai les deux autres...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 10, p. 365.

(159) J. DURAND-RUEL À SERGE STCHOUKINE Paris, le 27 juin 1902

... J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 23 Ct [courant] et de la somme de 12 000 francs qui nous a été versée pour votre compte par la Banque d'Escompte de Moscou en paiement du tableau de Cl. Monet: *Vue de Vétheuil*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 11, p. 141.

(160) G. DURAND-RUEL À P. DURAND-RUEL Paris, le 9 février 1903

... Joseph a envoyé la *Vue de Londres* de Monet chez Havemeyer et ils l'ont gardée en balance de leur compte...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 12, p. 273.

(161) P. DURAND-RUEL À PAUL CASSIRER Paris, le 6 mars 1903

... Vous avez déjà de l'an dernier, une *Vue de la Tamise à Londres*; avec celle que vous avez reçue dernièrement, cela en fait deux; si vous ne les avez pas vendues avant le 15 avril, je vous serais obligé de me les renvoyer, car je dois faire le 1er mai une exposition des *Vues de Londres* de Monet et je serai bien aise d'avoir celles-là...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 12, p. 375.

(162) P. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 20 mars 1903

... Nous savons en effet que MM. Boussod, Valadon et Cie ont deux tableaux de Vétheuil de Monet qu'ils offrent moins cher que nous... Quand nous allons chez Monet, nous faisons notre choix de tout ce qui paraît le mieux, le laissant libre de vendre à d'autres ce qui lui reste; il est tout naturel que nos tableaux, étant bien supérieurs aux autres, nous en demandions plus cher...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 12, p. 428.

(163) P. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 30 juin 1903

... Pour le Monet, *Vue de Londres*, nous vous l'avons laissé à 12 000 francs net et vous nous dites avoir été obligé de le vendre vous-même à ce prix; je le regrette, car à l'avenir nous ne pourrons pas vous vendre les *Vues de la Tamise* dans les mêmes conditions; Monet m'a prévenu qu'il nous fera subir une augmentation considérable sur cette série comme d'ailleurs sur ses autres toiles; on ne peut d'ailleurs pas vous proposer une seule *Vue de Londres* ni à bas prix, ni autrement; il n'en existe pas une seule en dehors de celles que nous avons eues et de celles qui sont chez Monet; elles me sont toutes réservées, mais je ne sais pas quand je pourrai les avoir...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 13, p. 190.

(164) J. DURAND-RUEL À ROBERT VON MENDELSSOHN Paris, le 6 mai 1904

... Je suis heureux de vous annoncer que nous avons pu obtenir une réduction du prix demandé par Cl. Monet pour son tableau *Vue d'une allée du jardin de Monet* et que nous pouvons accepter votre offre de 12 000 francs...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 14, p. 418.

(165) P. DURAND-RUEL À RAYMOND KOECHLIN Paris, le 20 mai 1904

... Les *Vues de la Tamise* sont vendues non encadrées, M. Monet se refusant de se dessaisir des cadres qu'il possède et auxquels il tient beaucoup...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 14, p. 465.

(166) P. DURAND-RUEL À OSCAR SCHMITZ Paris, le 20 mai 1904

... Je vous ai fait envoyer le catalogue d'une exposition des *Vues de la Tamise* par Monet qui est ouverte en ce moment rue Laffitte. Les tableaux sont admirables et le succès est immense... Votre ami M. Van der Velde m'en a acheté un hier...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 14, p. 462.

(167) P. DURAND-RUEL À EDMOND DECAP Paris, le 21 mai 1904

... J'ai oublié de vous prévenir que les *Vues de la Tamise* sont vendues non encadrées, M. Monet se refusant de se dessaisir des cadres qu'il possède et auxquels il tient beaucoup...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 14, p. 464.

(168) J. DURAND-RUEL À PIETER VAN DER VELDE ET À E. DECAP Paris, le 30 mai 1904

... Sur le désir de M. Monet et en présence du grand succès qu'elle obtient encore actuellement, l'exposition des *Vues de Londres* sera prolongée jusqu'au 7 juin; en conséquence, je ne pourrai vous livrer votre tableau que le mercredi 8...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 14, p. 481-482.

(169) J. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 20 août 1904

... Nous pouvons vous envoyer environ douze toiles de Monet *Vues de Londres*. A quelle époque les désirez-vous? Il faut que ce soit au commencement de la saison parce que nous projetons une exposition à Londres cet hiver... Etant donné le petit nombre de sujets de cette série, je crois d'ailleurs inutile d'exposer un plus grand nombre de toiles...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 15, p. 197.

(170) J. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 7 septembre 1904

... Nous vous faisons ce jour, comme nous vous l'avions annoncé, l'envoi de douze toiles de Cl. Monet, qui toutes ont fait partie de l'exposition des *Vues de Londres* en mai et juin de cette année. Suivant les indications de l'artiste, nous avons vendu les tableaux de cette série 20 000 francs pour chacune des *Vues du Parlement* et 15 000 francs les *Vues de Waterloo Bridge*. Il ne nous reste plus aucune *Vue de Charing Cross Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 15, p. 244.

(171) P. DURAND-RUEL À CHANU Paris, le 22 septembre 1904

[P. Durand-Ruel le prie de faire assurer contre tous risques un envoi de tableaux à P. Cassirer, comprenant un Monet] n° 7644, Monet, *La Tamise à Londres*.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 15, p. 273.

(*172) G. DURAND-RUEL À HUGH P. LANE Paris, 8 octobre 1904

... Veuillez noter que les Manet et les deux *Vues de Londres* par Monet et le Puvis de Chavannes nous seront nécessaires pour notre exposition de Londres qui débutera le 10 janvier...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 15, p. 311.

(173) G. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 11 novembre 1904

... M. Stchoukine m'a dit que vous n'aviez pas encore renvoyé le n° 7668, *La Tamise à Londres, Waterloo Bridge, effet de soleil*, parce que vous aviez un amateur prêt à le prendre...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 15, p. 444.

(174) P. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 5 décembre 1904

... M. Stchoukine a hésité longtemps entre les divers tableaux de Monet que nous avions ici; il avait d'abord fait une affaire avec nous, que nous avions portée sur nos livres, puis il a changé d'avis et il a décidé de prendre les *Mouettes* de Monet, à condition que nous lui reprenions en échange le tableau qu'il nous avait acheté. Comme il n'était pas encore bien fixé sur son choix définitif, il est possible qu'il change encore d'avis; dans tous les cas, le tableau ne sera pas payé avant l'année prochaine. Nous le lui avons expédié à Moscou. C'est sa femme qui n'a pas voulu du *Pont de Waterloo* avec de la fumée sur l'eau, n° 7668, que nous avions fait revenir exprès pour lui de Berlin...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 37.

(*175) G. DURAND-RUEL À H. P. LANE Paris, 22 décembre 1904

... Je suis désolé de ne pouvoir accepter votre offre... pour le Pissarro et le *Waterloo Bridge* de Monet à 200 livres chacun... Pour le *Waterloo Bridge* de Monet, je ne peux accepter moins que le prix que je vous ai donné, soit 15 000 francs...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 96.

(176) P. DURAND-RUEL À H. P. LANE Paris, 8 janvier 1905

... Pour le *Pont de Waterloo* de Monet que vous voudriez voir exposé à la National Gallery, si cette exposition ne doit pas se prolonger trop longtemps, je vous autorise à le donner...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 127.

(*177) DURAND-RUEL À ARTHUR A. CROSBY 16 janvier 1905

... Suite à notre conversation téléphonique, nous vous confirmons l'acceptation de votre offre de 4500 dollars pour le Monet n° 2968: *La Tamise à Londres*, payable vers la fin février...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 1, p. 643.

(*178) DURAND-RUEL À MISS AMY LOWELL 4 février 1905

... Suite à notre conversation téléphonique de ce matin, nous avons le plaisir de vous confirmer l'acceptation de votre offre de 3500 dollars pour le Monet: *Waterloo Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 1, p. 743.

[1] Les pièces justificatives précédées d'un * sont traduites de l'anglais.

(*179) J. DURAND-RUEL À MISS A. LOWELL 7 février 1905

... Je vous envoie le catalogue de l'exposition: *Vues de la Tamise à Londres*, qui a eu lieu en nos galeries de Paris en mai 1904. Votre tableau était le nº 20. Cette toile est aussi photographiée dans l'album de Druet des *Vues de Londres, Tamise*, sous le nº 16...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 1, p. 767.

(180) P. DURAND-RUEL À MONET Paris, 11 février 1905

... Je reçois de mon fils ce matin une lettre dont je crois bon de vous communiquer certains passages qui vous concernent. C'est très confidentiellement que je vous les transmets pour que vous en fassiez votre profit, mais en nous laissant, mon fils et moi, tout à fait en dehors, pour éviter des récriminations. Georges a vu hier Rothenstein avec un M. L. A. Harrison, ami de Sargent et que vous connaissez, paraît-il. Il disait toutes sortes de méchancetés et critiquait tout. Rothenstein ayant dit que vos cathédrales n'avaient pas l'air d'avoir été peintes d'après nature, mais d'après une photographie, mon fils lui a fait observer que toutes ces toiles avaient été faites entièrement sur nature et d'une fenêtre en face de la cathédrale et que tous vos tableaux étaient faits toujours d'après nature et entièrement. Alexander[1] a répondu tout haut: «Monet peint une foule de tableaux dans son atelier; encore dernièrement, il m'a demandé de lui envoyer une photographie des ponts de Londres et du Parlement pour lui permettre de finir ses vues de la Tamise.» Ce serait fâcheux que ce bruit soit mis en circulation à Londres et vous ferez bien de ne plus demander de photographies à des gens comme Harrison. Ce serait mauvais pour le succès de l'exposition que vous projetez...

[1] Alexander est le deuxième prénom de L. A. Harrison, dont il est question ci-dessus.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 211.

(*181) J. DURAND-RUEL À MRS JOHN JAY BORLAND 21 février 1905

... J'ai bien reçu votre lettre du 18 courant. Les titres des trois Monet que vous nous avez achetés sont les suivants: ... *Le Bassin aux nymphéas* ...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 1, p. 825.

(*182) H. P. LANE À DURAND-RUEL Dublin, 10 mars 1905

... J'espère que vous nous donnerez une nouvelle preuve de votre intérêt pour le projet en nous cédant le *Waterloo Bridge* avec le Pissarro pour 600 livres cash! (les deux toiles)...

Document original, Archives Durand-Ruel.

(*183) G. DURAND-RUEL À H. P. LANE Paris, 14 mars 1905

... Je suis désolé de ne pouvoir accepter votre offre de 600 livres pour le *Waterloo Bridge* de Monet et le Pissarro... Je vous la laisserais à 500 livres...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 283.

(*184) H. P. LANE À DURAND-RUEL Dublin, 28 mars 1905

... Je ne peux rassembler plus d'argent. Je suis moi-même «complètement fauché» *[en français dans le texte]*... Si vous ne pouvez pas accepter 400 livres *[pour le Monet]*, je vous donnerai 450 livres... Si vous n'avez pas vendu le *Paysage de Neige*, peut-être me le donneriez-vous à la place du *Waterloo Bridge* (pour 450 livres)...

Document original, Archives Durand-Ruel.

(*185) H. P. LANE À DURAND-RUEL Dublin, 2 avril 1905

... Je suis désolé que vous n'acceptiez pas mon offre pour le Monet. Si vous ne les avez pas vendus, je vous réitère mon offre de 1000 livres pour le *Paysage de Neige* et le *Waterloo Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel.

(*186) G. DURAND-RUEL À H. P. LANE Paris, 4 avril 1905

... Pour vous prouver que je désire faire tout mon possible pour aider le musée de Dublin, j'accepte votre offre de 1000 livres pour le *Waterloo Bridge* que vous exposez actuellement et le *Paysage de neige* qui a été exposé à la galerie Grafton à Londres...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 348.

(*187) H. P. LANE À G. DURAND-RUEL 6 avril 1905

... Ci-inclus mon chèque de 600 livres pour les trois tableaux. Je n'offrirai que deux d'entre eux: le *Waterloo Bridge* et le Pissarro...

Document original, Archives Durand-Ruel.

(*188) J. DURAND-RUEL À MISS ANNE THOMSON 18 mai 1905

... J'ai récemment rencontré M. Van Dyke qui m'a dit que vous songiez à acheter le tableau de Monet, *Waterloo Bridge*, et comme je suis sur le point de partir pour l'Europe, j'aimerais connaître votre décision sur ce sujet...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 2, p. 213.

(189) G. DURAND-RUEL À MONET 29 mai 1905

... La *Vue du Parlement* que vous m'avez montrée hier avec l'effet de soleil plaît beaucoup à Mr Tweed; comme il est un peu du même effet que celui de Camondo, peut-être pourriez-vous le remplacer dans votre exposition par celui-ci, si nous pouvons obtenir de Camondo qu'il nous le prête...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 16, p. 498.

(*190) J. DURAND-RUEL À MISS A. THOMSON 7 juin 1905

... Je suis très heureux de recevoir, à la veille de mon départ pour Paris, votre télégramme m'informant que vous avez décidé de garder le Monet, *Waterloo Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 2, p. 265.

(*191) J. DURAND-RUEL À FRANK F. NICOLA Paris, le 12 juillet 1905

... Je vous joins la facture des tableaux que vous nous avez achetés aujourd'hui... Pour le Monet, *Waterloo Bridge*, il est convenu que nous sommes autorisés à le garder pendant une période ne dépassant pas un an, ce qui nous permet de le remplacer par une vue semblable de notre collection... Je vous envoie ... un petit catalogue de l'exposition des *Vues de Londres* de Cl. Monet; votre tableau était exposé sous le nº 16...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 17, p. 132.

(192) J. DURAND-RUEL AU BARON DE MEYER Paris, 4 nov^bre [19]05

[Joseph Durand-Ruel lui envoie deux tableaux à choisir, Le Pont de Waterloo, clair *(nº 7692) et* Le Parlement, coucher de soleil *(nº 8009) par l'intermédiaire de Dicksee and Cº]*... Nous sommes désireux avant tout de faire connaître les œuvres de nos peintres modernes à Londres et pensons que, présentées chez vous, elles auront le plus grand succès...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 17, p. 352.

(193) P. DURAND-RUEL À PAUL MULLE DE JAEGHER Paris, le 18 novembre 1905

... J'avais chargé M. Masson de vous faire part de ma proposition d'échanger ce Fantin avec 15 000 francs en argent contre la *Vue du Parlement* qui vous plaît...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 17, p. 386.

(194) G. DURAND-RUEL AU PRINCE DE WAGRAM Paris, le 20 novembre 1906

... J'ai fait livrer cet après-midi chez vous deux des tableaux de Monet que vous avez achetés *Les Alpes vues d'Antibes* et *La Tamise, Waterloo Bridge, effet de soleil*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 19, p. 298.

(*195) DURAND-RUEL À EDWIN C. HOLSTON 18 janvier 1907

... Mr. Hubbard a payé son Monet et nous avons adressé un chèque à Anderson pour leur commission, en leur demandant de renvoyer les autres tableaux...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 3, p. 631.

(*196) J. DURAND-RUEL À WILLIAM LOWELL PUTNAM 12 février 1907

... Je suis sur le point d'expédier aujourd'hui le tableau de Monet *Le Parlement*... afin que vous puissiez l'examiner. Le prix de cette toile est de 5000 dollars, les séries du *Parlement* étant les plus chères des *Vues de Londres*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 3, p. 723.

(197) G. DURAND-RUEL À P. DURAND-RUEL 15 avril 1907

... Je viens de la vente Tavernier, j'ai acheté le Degas... un Pissarro... les Monet: *Falaises à Pourville* (10 100 francs), le *Vétheuil* (11 100 francs); c'est plutôt un peu cher pour les Monet, mais comme nous commençons à les vendre assez bien maintenant à New York et qu'ils sont encore assez bons, j'ai pensé qu'on pouvait aller jusqu'à ce prix-là...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 20, p. 175.

(198) P. DURAND-RUEL À MONET 25 avril 1907

... Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai été contrarié d'apprendre que vous ne ferez pas votre exposition. Il n'était pas nécessaire d'avoir un très grand nombre de tableaux de cette série... Je viens vous demander une chose comme compensation, c'est de me donner dès maintenant deux ou trois de ces toiles parmi celles qui sont absolument complètes. Je les réserverai pour l'exposition de l'an prochain... bien que vous ayez depuis longtemps livré à Montaignac pour Sutton un tableau de la même série...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 20, p. 210.

(199) DURAND-RUEL AU DOCTEUR DENEKEN[1] 20 juillet 1907

... Je prends bonne note de votre honorée du 19 Ct [courant] et vous remercie des démarches que vous avez faites pour l'acquisition par votre musée du tableau de Cl. Monet, *Vue de Londres, le Parlement*...

[1] Directeur du Kaiser-Wilhelm Museum, Krefeld.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 20, p. 411.

(200) DURAND-RUEL À IVAN MOROSOFF 24 octobre 1907

... J'ai fait livrer aujourd'hui chez votre correspondant, M. Chartchersky, le tableau de Monet, *Vue de Londres*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 21, p. 64.

(201) DURAND-RUEL À I. MOROSOFF 5 novembre 1907

... J'ai l'honneur de vous informer que nous avons reçu aujourd'hui de l'exposition de Mannheim le tableau de Monet que vous nous avez acheté, nous l'avons immédiatement remis à M. Chartchersky, votre correspondant. Nous lui avons également remis la *Vue de Londres*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 21, p. 87.

(202) DURAND-RUEL À G. DUBUFE Paris, 23 février 1908

... Je vous envoie sous ce pli la liste des tableaux que vous avez choisis pour l'exposition franco-anglaise... Aucune de ces toiles n'est à vendre... nº 8054: Monet: *Waterloo Bridge, Londres* (0.65 × 1 m)...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 21, p. 380.

(*203) DURAND-RUEL À FÉLIX ISMAN 25 mars 1908

... Nous vous avons expédié aujourd'hui ... la peinture de Monet, intitulée *Waterloo Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 4, p. 646.

(204) J. DURAND-RUEL À MRS HENRY OSBORNE HAVEMEYER 25 novembre 1908

[J. Durand-Ruel envoie à Mrs Havemeyer la liste des tableaux que cette dernière souhaite vendre par l'intermédiaire de la galerie Durand-Ruel, dont deux Monet:]

Londres, Le Parlement - les mouettes, N.Y. 2991 — *Les Nymphéas,* N.Y. 2458.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 4, pp. 993-994.

(*205) J. DURAND-RUEL À MRS H. O. HAVEMEYER 30 novembre 1908

... Nous avons reçu aujourd'hui les neuf tableaux que vous nous avez demandé de vendre aux prix suivants: ... Monet, *Le Parlement*, 5000 dollars, et *Les Nymphéas*, 5000 dollars...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 12 A.

(205a) ALICE MONET À GERMAINE HOSCHEDÉ-SALEROU Venise, jeudi soir [3 déc. 1908]

... Bien qu'il y ait eu grand brouillard ce matin, et même tantôt, Monet a pu faire une ébauche de gondole qui est bien jolie malgré tout ...

«Cl. Monet au temps de Giverny», Centre Culturel du Marais, Paris, 1983, p. 140.

(*206) J. DURAND-RUEL À WILLIAM CHURCH OSBORN 23 décembre 1908

... Suivant vos instructions, nous vous joignons la facture du Monet *Les Mouettes*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 73.

(207) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, 28 décembre 1908

... Je vous envoie par la poste un livre de Zola, *La Terre*, que M. Arthur Meyer nous a remis en nous priant de vous l'envoyer. Je crois que mon frère vous a déjà parlé de l'idée que M. Arthur Meyer a eue de se faire une bibliothèque dont chaque volume serait illustré par les meilleurs peintres de son époque. Dans ce livre se trouve une feuille de papier vélin; vous pourriez, si bon vous semble, faire l'illustration sur ce papier ou sur la page blanche en tête du livre...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 22, p. 394.

(*208) J. DURAND-RUEL À MRS H. O. HAVEMEYER 31 décembre 1908

... J'ai le plaisir de vous adresser un chèque de 5500 dollars en paiement du Monet *Le Parlement*, et du Renoir *Pastel*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 94.

(209) G. DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 11 février 1909

... Il nous reste ici trois tableaux des *Vues de Londres*; deux représentant le même pont que celui dont vous me parliez nº 8016...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 22, p. 448.

(210) DURAND-RUEL À MONET Paris, 5 mars 1909

... Il me semble que ce qui serait le plus agréable à Arthur Meyer ... serait de lui faire un dessin rehaussé de quelques touches d'aquarelle; une peinture à l'huile ne me paraît pas pratique pour un livre...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 22, p. 494.

(211) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, 12 mars 1909

... J'ai vu hier M. Arthur Meyer et lui ai parlé de votre désir d'avoir un vélin pareil à celui de la couverture du livre, de manière à faire des essais avant de peindre sur la couverture elle-même; il m'a dit qu'il allait vous en envoyer de suite; d'après notre conversation, c'est bien une peinture à l'huile qu'il voudrait avoir sur la couverture du livre...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 23, p. 6.

(*212) J. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 17 mars 1909

... J'ai reçu votre lettre du 16 courant, je vous ai envoyé aujourd'hui les deux Monet que vous avez demandés: 3227 *Nymphéas* et 3238 *Maison de pêcheur*. ... Le nº 3227 *Nymphéas* a été promis à M. Beatty pour l'ouverture de l'exposition de Pittsburgh...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 4, p. 346.

(213) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 15 mai 1909

... D'accord avec MM. Bernheim, nous avons décidé de vous acheter les numéros 3 – 6 – 7 – 8 – 9 – 10 – 11 – 13 – 14 – 15 – 16 – 21 – 22 – 28 – 30 – 32, en tout, 16 tableaux...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 23, p. 111.

(214) DURAND-RUEL AU PRINCE DE WAGRAM Paris, le 21 mai 1909

... Il y a quelque temps, M. Hébrard me parlait de votre désir de vendre plusieurs de vos tableaux, nous lui avions dit à ce moment-là ... que nous serions acheteurs, pour le compte d'un de nos clients, de quatre de vos tableaux, c'est-à-dire: ... le *Jardin*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 23, p. 120.

(215) DURAND-RUEL À HENRY BERNSTEIN 1er juin 1909

... Je vous envoie le tableau de Cl. Monet, comme vous me le demandez, pour vous permettre de faire vos arrangements et de voir vos tableaux en place avant de vous en aller. Je vous demanderai de donner des ordres chez vous pour que nous puissions reprendre ce Monet après votre départ...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 23, p. 139.

(216) DURAND-RUEL À CHARLES MANIEZ 12 novembre 1909

... Je reçois votre lettre du 10 dans laquelle vous m'offrez 13 000 francs pour le Cl. Monet, *Marais à Giverny*, et bien que cette somme soit réellement inférieure à la valeur du tableau, je veux bien l'accepter pour entrer en relations d'affaires avec vous...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 23, p. 393.

(*217) G. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 29 novembre 1909

... Il me semble avoir oublié de vous dire que, lors de son passage à New York la semaine dernière, Mr Viles a décidé d'acheter l'un des *Nymphéas*, ainsi qu'une *Matinée*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 789.

(*218) G. DURAND-RUEL À ALEXANDER COCHRANE 10 décembre 1909

... Nous vous vendons un tableau de Cl. Monet, *Nymphéas*, que vous aviez vu à notre exposition, 5200 dollars...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 827.

(*219) G. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 14 décembre 1909

J'ai bien reçu votre lettre du 11 courant, Mr C. N. Bliss a acheté deux tableaux de Monet lors de l'exposition: un *Nymphéas*, et l'*Etretat, rochers*. Après une longue hésitation, Mrs Alex. Cochrane, de Boston, a finalement décidé de prendre aussi un *Nymphéas*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 833.

(*220) G. DURAND-RUEL À LAWRENCE J. ABBOTT 15 janvier 1910

... J'ai reçu votre lettre du 13 courant et note que vous souhaitez vendre le tableau de Monet, *Waterloo Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 5, p. 940.

(221) DURAND-RUEL À P. CASSIRER 18 mars 1910

... Après vous avoir écrit hier, j'ai pensé que je pouvais vous envoyer pour l'exposition de la Sécession un tableau de nymphéas de la dernière série — celui que j'ai mis de côté pour ma collection particulière. Naturellement, il ne serait pas à vendre. Je pourrais y adjoindre une toile de la série des *Nymphéas* de 1900, représentant le pont et les arbres au fond...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 24, p. 239.

(222) DURAND-RUEL À MONET 11 mai 1910

... Votre tableau de la tombola a été gagné par une personne dont j'ignore le nom, mais qui n'a pas jugé à propos de le garder. Après l'avoir proposé à Petit, il l'a porté chez un autre marchand qui me l'a offert de suite et je l'ai acheté ce matin...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 24, p. 422.

(*223) DURAND-RUEL À PHILIP J. GENTNER[1] Paris, 12 juillet 1910

... Nous avons reçu le 22 courant votre câble: «Achetons les deux Monet...» Nous sommes heureux que vous ayez décidé d'acquérir ces deux toiles...

[1] Directeur du Worcester Art Museum.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 25, p. 93.

(224) J. DURAND-RUEL AU DUC DE MARLBOROUGH [début août 1910]

... Je viens vous informer que j'ai porté hier à Giverny à M. Cl. Monet le *Pont de Charing Cross* que vous avez acheté. M. Monet l'a daté 1902. Il m'a donné également l'explication de l'ombre bleue située derrière une des arches du pont et qui vous avait intrigué. Il paraît que lors du séjour de M. Cl. Monet à Londres, on procédait à des travaux derrière le pont (peut-être pour un tunnel) et que derrière l'arche en question étaient de nombreux échafaudages auxquels étaient amarrés des bateaux; les souvenirs de M. Cl. Monet sont précis sur ce point...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 25, p. 104.

(225) J. DURAND-RUEL À MONET 6 août 1910

... Un de nos clients américains, M. Hugo Reisinger, est passé rue Laffitte à l'heure du déjeuner, et a annoncé à mes employés qu'il avait l'intention de passer demain dimanche vous voir à Giverny pour une courte visite... J'ai tenté vainement de trouver cet amateur pour le faire changer d'idée... Si, malgré tout, M. Reisinger se rend à Giverny, vous êtes libre de faire ce qui vous conviendra. Je désire cependant vous prévenir que cet Américain, allemand d'origine, a été l'organisateur des expositions d'art allemand au musée de New York et d'art américain à Berlin... Il possède trois toiles de vous...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 25, p. 105.

(226) J. DURAND-RUEL À MONET 6 août 1910

... J'ai recherché ce matin les prix des deux tableaux que je vous ai achetés hier. Ils étaient tous les deux à l'exposition de cette série et catalogués sous les n°s 18 et 23...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 25, p. 103.

(*227) DURAND-RUEL À P. J. GENTNER Paris, 16 août 1910

... Nous avons reçu vos lettres du 3 et du 5, ainsi que votre effet de 20 000 francs, en règlement du tableau de Monet: *Nymphéas*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 25, p. 121.

(228) JAMES DE CONINCK À MONET 22 septembre 1910

... Mon ami M. Billard vient de m'annoncer que vous aviez l'intention d'offrir au musée du Havre pour un prix insignifiant une de vos œuvres. Au nom de la ville du Havre, que je représente comme adjoint chargé des Beaux-Arts, je viens vous adresser l'expression de notre profonde reconnaissance. Avec le petit budget dont notre musée dispose pour l'achat des tableaux, nous n'aurions jamais pu espérer pouvoir acheter une de vos œuvres, et nous en étions désolés. Et voilà que, grâce à votre générosité, nous allons en posséder une...

Document original, Archives de la ville du Havre, F C R² 1-8.

(*229) DURAND-RUEL À H. STONE[1] 10 novembre 1910

... Nous avons bien reçu votre lettre du 1er novembre, contenant votre effet en règlement du tableau de Cl. Monet: *Waterloo Bridge*...

[1] Assistant du directeur du Worcester Art Museum.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 25, p. 287.

(230) DÉLIBÉRATION DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DU HAVRE 13 décembre 1910

[Rapport de James de Coninck, adjoint.]

Le conseil sait que j'ai eu la semaine dernière le très grand plaisir de présenter... trois œuvres magnifiques que nous devons à la libéralité d'un illustre maître de la peinture contemporaine, Cl. Monet.

Ces trois belles toiles: *Westminster, Nymphéas, Falaise à Varengeville* ont provoqué l'admiration de toutes les personnes présentes... *[suit un extrait de lettre de Cl. Monet, cf. supra lettre nº 1937]*. Devant une pareille libéralité, la commission d'achat, à l'unanimité, lui a offert la somme de 3000 francs qui sera disponible en 1911, prix qui ne représente même pas le quart de la valeur d'un des tableaux...

Assentiment unanime.

Document original, Archives de la ville du Havre, F C R² 1-8.

(231) [ACTE DE DONATION] 25 janvier 1911

... M. Cl. Monet, artiste peintre, demeurant à Giverny (Eure), consent à céder au Musée du Havre... les trois tableaux ci-après, dont il est l'auteur: *Westminster, Nymphéas, Falaise de Varengeville*. En reconnaissance de cette cession de tableaux, la ville du Havre paie à M. Cl. Monet, qui consent à l'accepter, la somme de 3000 francs, montant intégral de la disponibilité inscrite au crédit spécial du budget de l'exercice 1911...

[Acte conjointement signé par Cl. Monet et James de Coninck, premier adjoint.]

Document original, Archives de la ville du Havre, F C R² 1-8.

(*232) J. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 11 mars 1911

... J'ai reçu hier votre lettre du 3 mars me donnant les détails de la vente du nº 7573: Monet, *Bassin aux nymphéas*, à Mrs Toll...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 6, p. 813.

(*233) J. DURAND-RUEL À EDWARD J. HOLMES 17 mars 1911

... Nous accusons réception et vous remercions de votre chèque de 3500 dollars, acompte sur *Les Nymphéas* de Monet, que votre mère, Mrs W. Scott Fitz, vient d'acheter...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 6, p. 839.

(234) DURAND-RUEL AU BARON DE MEYER Paris, le 4 septembre 1911

... Il serait difficile de vendre pour votre compte les tableaux de Monet que vous possédez sans les avoir ici, ils seront, je crois, d'un placement aisé, car tous deux sont de très belle qualité...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 27, p. 277.

(235) DURAND-RUEL À H. BERNSTEIN [4 ou 5] septembre 1911

... Acceptons votre proposition nous céder *Nymphéas* 17 000 francs...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 27, p. 278.

(236) DURAND-RUEL À P. MULLE DE JAEGHER 8 novembre 1911

[Durand-Ruel lui expédie en grande vitesse à Roubaix:] nº 8051 Monet, *Vétheuil au soleil couchant, 1901.*

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 27, p. 409.

(*237) DURAND-RUEL À WILLIAM HUNT HENDERSON 7 février 1912

... Conformément à votre télégramme, nous vous avons expédié aujourd'hui ... votre toile de Monet: *Nymphéas*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 7, p. 542.

(238) DURAND-RUEL AU BARON DE MEYER Paris, 11 avril 1912

... Nous n'avons pas encore vendu le tableau de Monet, *Vue de Londres*, que vous nous avez remis en dépôt. Je ne vous conseille pas de reprendre le tableau, car nous avons bon espoir de le vendre avant la fin de l'année. Les *Vues de Venise* qui vont

être exposées attireront l'attention sur Cl. Monet et nous amèneront de nombreux clients...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 28, p. 426.

(239) DURAND-RUEL À MONET Paris, 17 avril 1912

... J'ai vu chez Bernheim les quatorze[1] *Vues de Venise* que vous leur avez envoyées. Nous nous sommes arrangés avec eux pour prendre la moitié de cette série... Vous en avez encore, je crois, dix ou douze autres à leur livrer pour l'exposition qu'ils vont faire à la fin de mai...

[1] Plutôt 15, cf. P. J. (240).

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 28, p. 444.

(240) JOSEPH BERNHEIM-JEUNE À MONET Paris, le 17 mai 1912

... Nous vous avons acheté le 29 mars dernier une série de quinze *Venise*, dont détail:

2 *Rio della Salute*	à 10 000 =	20 000	francs
1 *d°*	à 12 000 =	12 000	»
3 *Grand Canal*	à 12 000 =	36 000	»
3 *Eglise San Giorgio*	à 10 000 =	30 000	»
2 *d°*	à 12 000 =	24 000	»
2 *Palais Dario*	à 10 000 =	20 000	»
1 *d°*	à 12 000 =	12 000	»
1 *Palais da Mula*	à 12 000 =	12 000	»
soit		166 000	francs

Nous avons acheté le 15 mai 1912 une série de *Venise* (quatorze), dont détail:

1 *Palais da Mula*	à 10 000 =	10 000	francs
1 *Palais Ducal*	à 12 000 =	12 000	»
1 *Palais Ducal*	à 15 000 =	15 000	»
5 *Palais Ducal vu de S.G.*	à 12 000 =	60 000	»
1 *Palais Contarini*	à 12 000 =	12 000	»
1 *Palais Contarini*	à 14 000 =	14 000	»
2 *Grand Canal*	à 12 000 =	24 000	»
1 *d°*	à 14 000 =	14 000	»
1 *Crépuscule*	à 12 000 =	12 000	»
soit		173 000	francs

Au total: 166 000 + 173 000 = 339 000 francs

... Vous rappelez-vous que nous vous avons acheté, à notre dernier passage à Giverny, une *Allée* au prix de 15 000 francs?...

Document original, Archives Musée Marmottan, Paris.

(241) DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE Paris, le 1er juin 1912

... Nous sommes bien d'accord avec vous au sujet de l'achat que nous vous faisons de votre moitié de sept tableaux de Monet *Venise* dont les numéros suivent: 19534 – 19541 – 19536 – 19257 – 19259 – 19267 – 19265.

P.-S. — Nous ne désirons pas vendre les tableaux ci-dessus de Cl. Monet pendant le cours de l'exposition...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 125.

(242) J. BERNHEIM-JEUNE À MONET Paris, 13 juin 1912

... Suivant le désir que vous nous avez exprimé, nous acceptons de vous rendre, quoique avec regret, le n° 20 de l'exposition, et débitons votre compte de 10 000 francs représentant le prix de ce tableau.

Document original, Archives Musée Marmottan, Paris.

(243) BERNHEIM-JEUNE À MONET Paris, le 20 juin 1912

... Nous vous expédions aujourd'hui, comme convenu, *Le Palais Dario* que vous avez choisi et vos cadres, à l'exception d'un seul, c'est celui qui orne le tableau que M. Vuillard reproduit pour notre portrait...

Document original, Archives Musée Marmottan, Paris.

(244) DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE Paris, 20 juin 1912

... Vous seriez bien aimables de nous confirmer pour nos écritures la vente d'un Monet *Venise* à M. Doucet et nous indiquer quel mode de paiement a été arrêté...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 24.

(*245) DURAND-RUEL À A. COCHRANE Paris, 8 juillet 1912

... J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 7 courant qui nous informe de votre décision d'acheter les deux tableaux de Monet... n° 9992 *Venise, Grand Canal* — n° 9995 *Venise, San Giorgio Maggiore*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 272.

(246) DURAND-RUEL À MONET 17 septembre 1912

... Je viens vous dire que, suivant votre désir, nous vous expédions en grande vitesse les deux tableaux: *Le Palais ducal*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 430.

(247) ÉMILE BERNHEIM À HUGH BLAKER Paris, le 18 septembre 1912

... Nous nous empressons d'envoyer les trois tableaux de Monet à Miss Davies ainsi que vous nous le demandez. Les prix sont, je vous le rappelle: *Crépuscule*, 35 000 francs... *Grand canal*, 40 000 francs...

Document original, National Museum of Wales, Cardiff.

(248) J. DURAND-RUEL À MONET Paris, 28 septembre 1912

... Je m'aperçois que nous avons chez vous deux tableaux *Vue du palais ducal* qu'on vous a envoyés pour être signés...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 461.

(249) É. BERNHEIM À MISS GWENDOLINE E. DAVIES Paris, le 5 bre [octobre] 1912

... Nous nous sommes empressés de vous expédier en grande vitesse le tableau de Monet que vous nous avez demandé et portant le n° 11 du catalogue de notre exposition...

Document original, National Museum of Wales, Cardiff.

(250) É. BERNHEIM À MISS G. E. DAVIES Paris, le 8 bre [octobre] 1912

... Nous vous accusons réception d'un chèque de 1600 livres en paiement d'un tableau de Cl. Monet que nous vous avons vendu et pour lequel nous vous remettons ci-inclus facture acquittée...

Document original, National Museum of Wales, Cardiff.

(*251) E. C. HOLSTON À MRS WALTER KIMBALL 8 octobre 1912

... Nous avons reçu votre lettre du 6 courant et nous acceptons votre offre pour le grand Monet n° 7623...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 23.

(252) DURAND-RUEL À MONET Paris, 10 octobre 1912

... Nous avons reçu en bon état les deux tableaux que vous nous avez retournés...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 29, p. 487.

(253) DURAND-RUEL AU BARON DE MEYER Paris, 18 octobre 1912

... Je vous achète pour le prix de 18 000 francs le tableau de Monet que nous avons ici en dépôt de vous... Avez-vous toujours l'autre tableau de Monet que vous nous avez acheté?... Vous m'aviez dit que vous le vendriez probablement quand nous aurions disposé du premier; si vous êtes toujours dans les mêmes intentions, vous pourriez nous l'envoyer...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 30, p. 8.

(*254) A. COCHRANE À MISS ELLEN HENDERSON 6 nov. 1912

... Nous avons expédié aujourd'hui les deux Monet: *Paysage dans l'île Saint Martin à Vétheuil*, 1881 et *Venise, Rio della Salute*, 1908...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 63.

(*255) DURAND-RUEL À W. H. HENDERSON 12 novembre 1912

... Nous avons répondu: «Toutes les *Vues du Grand Canal* sont vendues.» Le tableau que vous avez mentionné, n° 1 du catalogue[1], a été acheté par M. Doucet, le grand amateur qui a vendu toutes ses toiles du XVIIIe siècle pour collectionner les œuvres modernes...

[1] Exposition: *Cl. Monet, «Venise»*, Bernheim-Jeune, Paris, 28 mai-8 juin 1912; en réalité, n° 2 du catalogue.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 79.

(*256) DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 12 novembre 1912

... Je suis heureux d'apprendre que vous avez vendu une des *Vues de Venise* à Mrs Long...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 76.

(257) É. BERNHEIM À H. BLAKER Paris, le 28 novembre 1912

... En réponse à votre lettre, nous avons le regret de vous dire qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura pas de nouvelles séries de Monet sur Venise. M. Monet se plaint beaucoup de ses yeux et son oculiste craint qu'il ne soit obligé de l'opérer de la cataracte. C'est pourquoi Monet n'a pas peint depuis assez longtemps et il nous disait aujourd'hui qu'il ne voyait pas le moment où il reprendrait ses pinceaux.

Il nous reste de l'exposition des *Venise* deux tableaux dont nous vous envoyons les photos, les autres tableaux étant ou vendus ou partis pour New York d'où ils ne reviendront pas, car ils ont payé 15% de droits d'entrée. Les deux tableaux ci-dessus nous sont restés, parce que, n'étant pas signés, nous les avons envoyés à M. Monet qui nous les a signés seulement ces jours-ci. Le *Palais ducal vu de St Georges* est de 30 000 francs et le *Palais ducal* est de 40 000 francs...

Document original, National Museum of Wales, Cardiff.

(*258) DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 16 décembre 1912

... Je suis heureux que vous ayez vendu à Mrs Meeker les *Nymphéas* et la *Vue de Venise* qui intéressaient également le musée de Saint Louis...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 248.

(*259) J. DURAND-RUEL À HARRIS WHITTEMORE 25 janvier 1913

[J. Durand-Ruel donne la liste et l'évaluation des tableaux appartenant à Harris Whittemore et à sa mère et conservés en leur demeure à Naugatuck.]

... Antichambre: *Iris, reflets*: 6000 dollars...

Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 401 à 404.

(*260) DURAND-RUEL À EDWARD A. FAUST 3 mars 1913

... Nous avons expédié aujourd'hui à Noonan-Kocian Co., en express, franco de port, les deux tableaux de Monet que vous nous avez achetés...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 8, p. 559.

(261) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 15 mai 1913

... La manufacture des Gobelins nous a fait livrer aujourd'hui seulement vos trois tableaux de la série des *Nymphéas* et nous vous les avons expédiés par grande vitesse en gare de Vernon...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 31, p. 191.

(*262) G. DURAND-RUEL À H. BLAKER Paris, 20 juin 1913

... Le prix que j'avais fait à Miss Davies pour les trois *Nymphéas*, la *Vue de Venise* et les deux *Cathédrales de Rouen* était 195 000 francs...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 31, p. 281.

(263) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, le 15 octobre 1913

... Nous avons bien reçu la caisse contenant les deux *Pourville*, les deux *Nymphéas*, les deux *Cathédrales* et le *Parlement*. Nous avons remis à MM. Bernheim les deux *Cathédrales* et le *Parlement*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 32, p. 28.

(*264) DURAND-RUEL À ARTISTS PACKING AND SHIPPING CO. 28 oct. 1913

[Durand-Ruel envoie à Mr William Hunt Henderson, New Orleans, quatre toiles dont 3745 Venise.*]*

Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 9, pp. 72, 74 et 76.

(265) ALBERT LEBOURG À GUSTAVE GEFFROY Rouen, 12 mars 1914

... Il y a là[1] deux de ses cathédrales de Rouen, des ponts de Londres, des falaises, des peupliers... Il y a là aussi un tableau de la dernière série de Venise. Un palais qui se reflète dans l'eau. Je l'avais déjà vu chez Bernheim... Mais chez Durand-Ruel, dans un milieu plus calme, dans ces salles aux fonds si discrets, ce palais d'améthyste et de bleu mélangé de vert, quel enchantement!...

[1] Exposition *Tableaux par Cl. Monet*, galerie Durand-Ruel, 2-21 mars 1914.

André Barbier, «Monet, c'est le peintre», in: *«Arts», 31 juillet-6 août 1952, p. 12.*

(266) DURAND-RUEL À P. CASSIRER Paris, le 22 avril 1914

... Nous avons reçu votre lettre du 18 courant nous annonçant la vente du Monet n° 8053, *Waterloo Bridge, temps gris 1903*... Nous avons reçu ce matin de MM. Jacquier et Securius un chèque en paiement de ce Monet.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 32, p. 447.

(*267) DURAND-RUEL À MARTIN A. RYERSON 20 août 1914

... Suivant vos instructions du 18 courant, nous vous avons expédié aujourd'hui les tableaux, par exprès...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 9, p. 737.

(*268) E. C. HOLSTON À MISS GRACE EDWARDS 22 décembre 1914

... Je sais que vous avez payé 7500 dollars pour le Monet, *Venise*. Les deux tableaux que vous avez vus ici ce matin, c'est-à-dire Monet et Pissarro, s'élèvent à 13 000 dollars. Si vous souhaitiez faire un échange, la différence serait de 5500 dollars, mais nous voudrions vous faire un prix spécial de 5000 dollars, pour ces tableaux et votre Monet, *Venise*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 9, p. 892.

(*269) DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 10 fév. 1915

... Je viens juste d'avoir la visite de Mr Holland du musée de Saint Louis. Rien n'est vraiment conclu au sujet du Monet, *Charing Cross Bridge*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 9, p. 1009.

(*270) J. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 11 fév. 1915

... Nous avons reçu ce matin votre télégramme nous informant de l'offre de 28 500 dollars de Mr Ryerson pour le *Jardin de Monet*... Après mûre réflexion, je vous ai télégraphié d'accepter...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 9, p. 1018.

(*271) J. DURAND-RUEL À ARTHUR MEEKER 4 mars 1915

... En ce qui concerne l'échange entre le Monet, *Nymphéas*, que vous avez et celui de la collection du prince de Wagram, que vous avez vu ici, je vous demanderais de payer la différence de 1500 dollars...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 22.

(*272) DURAND-RUEL À R. A. HOLLAND[1] 8 mars 1915

... J'ai bien reçu votre lettre du 6 courant et suis heureux d'apprendre que le Monet *Charing Cross Bridge* restera dans votre musée...

[1] Directeur du City Art Museum, Saint Louis (Missouri).

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 35.

(*273) J. DURAND-RUEL À A. MEEKER 22 mars 1915

... Nous accusons réception de votre lettre du 20 courant et regrettons de ne pas pouvoir vous faire parvenir le Monet tout de suite... Gardez, s'il vous plaît, le Monet que vous possédez jusqu'à ce que vous receviez le nouveau...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 85.

(*274) DURAND-RUEL À AMERICAN ART ASSOCIATION 6 octobre 1915

... Nous vous adressons la liste des tableaux qui nous ont été achetés par feu Mr Hugo Reisinger: ... *Londres, Waterloo Bridge, temps gris, 1904*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, pp. 104-105.

(*275) G. DURAND-RUEL À M. A. RYERSON 23 fév. 1916

... Je vous remercie de votre chèque de 1000 dollars réglant le solde de l'échange entre le Monet, *Charing Cross Bridge*, et le Renoir, *Pivoines*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 819.

(*276) G. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 10 mars 1916

... J'ai reçu votre télégramme: autorisez l'échange du Monet 3897 contre le *Venise* Edwards. Mr Edwards a acheté ce *Venise* de Monet avec un Renoir...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 889.

(*277) E. C. HOLSTON À G. DURAND-RUEL 31 mars 1916

... Mr Flanagan a proposé 18 000 dollars comptant pour nos trois tableaux [de Monet]... il nous les échangerait contre ses tableaux: Monet, *Grand Canal, Venise*... Sa *Matinée* et son *Venise* sont d'égale valeur...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 10, p. 971.

(277a) J. DURAND-RUEL À G. DURAND-RUEL (NEW YORK) Paris, 8 avril 1916

... C'est une *Vue de Westminster* que je n'ai pas reconnue d'après la description sommaire que m'en a fait Monet. Ce tableau a été, paraît-il, offert à la maison Knoedler par un intermédiaire, mais ils ne veulent pas en dire la provenance. Les Bernheim, auxquels j'en ai parlé, croient que ce pourrait être un tableau cédé autrefois par Monet à Lamberjack en échange d'une automobile...

Document original, Archives Durand-Ruel.

(*278) DURAND-RUEL À M. A. RYERSON 26 déc. 1916

... Nous vous avons expédié aujourd'hui ... les tableaux que vous avez récemment achetés *[dont le Monet 4026]*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 11, p. 514.

(279) DURAND-RUEL À JOHN SARGENT 10 mars 1917

... Cl. Monet nous donne *[pour l'exposition de la Fraternité des Artistes]* le plus beau tableau de son atelier... Sachant l'intérêt que vous avez pour les œuvres de Cl. M., j'ai pensé que vous pourriez peut-être proposer cette affaire à un de vos amis...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 11, pp. 779-780.

(*280) J. DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON 19 avril 1917

... J'ai reçu votre télégramme m'informant que Mr Meeker désire le *Venise* de Monet 15 000 dollars en échange de son Monet, *Bassin aux nymphéas*, de la vente Sutton...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 11, p. 882.

(281) G. DURAND-RUEL À MONET Paris, 19 avril 1917

... Je vous serais obligé d'indiquer sur la liste ci-jointe de quelle époque datent sept des tableaux reçus le 29 mars dernier...

– *La Tamise à Londres, Charing Cross Bridge* – *La Tamise à Londres, Waterloo Bridge* – *La Tamise à Londres, Waterloo Bridge, effet de soleil* – *Les arceaux fleuris* – *Le printemps*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 35, pp. 216-217.

(*282) DURAND-RUEL À A. MEEKER 27 avril 1917

... Acceptons 6000 dollars comptant plus le Monet Sutton contre Renoir et Sisley...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 11, p. 900.

(283) DURAND-RUEL À C. MONTAG[1] Paris, le 30 octobre 1917

... L'adresse pour l'envoi après la clôture de l'exposition des trois tableaux suivants: ... 10045: *Monet, Vue de Venise*... est: M. Dubied... Neuchâtel (Suisse)...

[1] Délégué-directeur de l'exposition d'Art français à Zurich.

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 36, p. 76.

(284) DURAND-RUEL À LA COMTESSE MARQUISET Paris, 29 novembre 1917

... J'ai l'honneur de vous informer que je tiens à votre disposition un tableau, *Le Bassin aux nymphéas, 1907*, par M. Cl. Monet, offert par lui pour la tombola...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 36, p. 163.

(*285) G. DURAND-RUEL À MISS KATHERINE W. TWEED 7 déc. 1917

... Je vous envoie la liste et les prix des tableaux que votre père nous a achetés... 2998 Monet, *Londres, le Parlement, coucher de soleil*: 5000 dollars...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 12, p. 150.

(286) DURAND-RUEL À MONET Paris, le 19 mars 1918

... [MM. Bernheim] me disent qu'ils vous ont retenu plusieurs tableaux pour notre compte. A ce propos, je viens vous rappeler que, lors de la visite que je vous ai faite le 11 novembre dernier avec mon frère, la veille de son départ pour New York, nous vous avons retenu cinq toiles que vous aviez promis de nous livrer dès que vous en auriez le loisir... En voici la note que je retrouve dans mes papiers: ... 4° *Allée de jardin*...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 36, p. 416.

(287) DURAND-RUEL À GEORGES PETIT 4 avril 1918

... Je vous fais parvenir ci-joint le tableau pour la vente de la Fraternité des artistes: *Le Bassin aux nymphéas* (signé à droite Cl. Monet, et daté 1908, toile de forme ronde, haut. 81 cm, larg. 81 cm)...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 36, p. 475.

(288) DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE Paris, le 28 mai 1918

... Nous avons reçu votre lettre du 26 courant nous informant que vous avez une offre de 30 000 francs de votre maison de Suisse pour un tableau de Cl. Monet que nous avons en compte à demi. Il s'agit du tableau *Waterloo Bridge* portant votre numéro 20866...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 37, p. 112.

(*289) DURAND-RUEL À JAMES W. VILES 20 mai 1919

... Au sujet de l'assurance des deux Monet: *Charing Cross Bridge* et le *Bassin aux nymphéas*, je pense qu'une juste évaluation serait de 4500 dollars pour le premier et de 6000 dollars pour le second...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 13, p. 51.

(*290) DURAND-RUEL À MISS ALINE BARNSDALL 29 mai 1919

... Nous vous avons expédié aujourd'hui... le tableau de Cl. Monet, *Waterloo Bridge*, que vous nous avez acheté...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 13, p. 67.

(*291) DURAND-RUEL À ADOLPH LEWISOHN 17 juin 1919

... Au sujet du prix attribué à chacun des deux tableaux, nous avons fait la répartition suivante sur nos livres: n° 4233, *Waterloo Bridge, Londres*, 10 250 dollars...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 13, p. 101.

(*292) DURAND-RUEL À MISS K. W. TWEED 7 janv. 1920

... Ci-joint des précisions au sujet des deux Monet... que votre père nous avait achetés... 2998 *Le Parlement, soleil* acheté en déc. 1905...

Document original, Archives Durand-Ruel, Corresp. New York, L. 13, pp. 339-340.

(293) J. DURAND-RUEL À MONET Paris, 20 janv. 1920

... MM. Bernheim me chargent de vous accuser réception de la toile destinée au Salon d'Automne et de vous remercier de cet envoi...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 39, p. 369.

(294) J. DURAND-RUEL À PAUL ROSENBERG Paris, 9 février 1920

... Mon frère ne me parle pas des conditions qu'il pourrait vous offrir pour participer à la vente Emmons... Je vous envoie la liste des tableaux achetés en compte à demi avec Knoedler...

Vente Emmons, 14-15 janvier 1920, New York:
– par Knoedler ½ avec nous: ... n° 33, n° 41...
– acheté par nous ½ Knoedler: ... n° 39, n° 42...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 39, p. 428.

(295) J. DURAND-RUEL À MONET 27 avril 1920

... Je vois avec plaisir que vous pouvez nous livrer de suite les tableaux que nous avons choisis ensemble samedi...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 40, p. 97.

(296) J. DURAND-RUEL À ARTHUR B. EMMONS Paris, le 26 mai 1920

... J'ai suivi de Paris avec beaucoup d'intérêt les résultats de la vente de votre collection à l'American Art Association... *[Joseph Durand-Ruel lui communique les renseignements retrouvés dans les livres d'archives au sujet des tableaux encore en sa possession.]*

... Les trois autres Monet, nos 3139, 3438 et 1816: *Matinée sur la Seine, Le Parlement* et *L'île aux fleurs* ont été achetés par nous à Cl. Monet vers l'époque où ils ont été peints; je ne crois pas qu'ils soient passés en d'autres mains avant d'entrer dans votre collection...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 40, pp. 148-149.

(297) J. DURAND-RUEL À MONET 2 juin 1920

... C'est convenu pour vendredi. J'arriverai chez vous en auto vers 2 h ½ avec Mr Ryerson, sa femme et Mme Hutchinson, femme du président de l'Art Institute de Chicago. Cette visite a pour unique but de voir vos tableaux décoratifs...

Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 40, p. 165.

(297a) LOUIS BONNIER À MONET Paris, 5 octobre 1920

... En mettant à l'échelle l'hypothèse d'une salle elliptique, je constate que:

1) les angles de pliure des toiles vont être différents, comme vous pouvez le voir dans le dessin ci-joint. *Les Nuages* et *L'Agapanthe* seront plus fermés que *Les Trois saules* et les *Reflets verts*...

2) le recul devant *Les Trois saules*, qui ont 17,00 m de développement, sera moins que devant *L'Agapanthe*, qui en a 12,75. Il semble que ce devrait être le contraire. D'autre part, la forme elliptique est peu accentuée et se rapproche trop du cercle pour ne pas donner une sensation d'indécision. Accentuer l'ellipse en longueur accentuera encore les inconvénients d'angle et de recul signalés plus haut.

Enfin, et ceci a surtout une importance de construction et de dépense, la forme elliptique complique la charpente et la couverture très sérieusement.

J'ai dessiné et je vous propose une seconde hypothèse, un cercle, qui ferait disparaître les inconvénients, unifierait les angles et aussi les reculs.
Document original, Archives du Musée Marmottan, Paris.

(297b) L. BONNIER À MONET — Paris, 27 janvier 1921
... Je n'ai pu réduire, naturellement, le linéaire de cimaise à moins de 12 fois 4,25 m, plus les deux portes d'accès et les deux isolements des groupes de toiles, ce qui me donne un recul de 18,50 m devant chacune d'elles...
Document original, Archives du Musée Marmottan, Paris.

(298) L. BONNIER À MONET — Paris, 9 février 1921
... Dans le dernier projet, la circonférence de la salle est strictement égale à la longueur des douze toiles, unies bout à bout, plus les deux portes, plus les deux espaces d'isolement...
Si, pour éviter la forme circulaire, on l'aplatit en forme d'ellipse ou d'ovale, on diminue le recul devant *Les Trois saules* et on l'augmente devant *Les Nuages* et *L'Agapanthe*. De plus, les angles de pliure entre les parties de ces derniers groupes diminuent et deviennent excessifs. J'ai bien essayé une salle rectangulaire, encadrant extérieurement l'ovale, mais les inconvénients du recul sont les mêmes que dans l'ellipse et l'œil n'aura plus assez de recul pour voir d'ensemble les 7 mètres de longueur que forment *Les Trois saules*...
Document original, Archives Musée Marmottan, Paris.

(*299) DURAND-RUEL À H. D. HUGHES — 14 fév. 1921
... Au sujet de l'assurance des tableaux que nous vous avons livrés à différentes époques, nous avons couvert les tableaux suivants parce qu'ils vous appartiennent encore... 4407 *Palais de Mula*, 7709 *Nymphéas*... Les suivants ont été payés et inscrits sur nos livres à votre crédit... 2847 *Vétheuil*...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 61.

(300) G. DURAND-RUEL À MONET — 7 mars 1921
... MM. Bernheim-Jeune me font part de votre désir de recevoir le montant de l'achat de cinq tableaux que nous vous avons fait récemment en participation avec eux...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 41, p. 341.

(*301) DURAND-RUEL À H. D. HUGHES — 23 mars 1921
... Nous vous avons livré le nº 4076 Monet, *Le Grand Canal, Venise*, et le nº 8037 Monet, *Waterloo Bridge*...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 156.

(302) G. DURAND-RUEL À MONET — 26 mars 1921
... Jusqu'à présent, *[M. Albert Poullot, ancien fabricant de tissus à Reims,]* n'avait acheté que des tableaux de 1830; récemment, il s'est mis à acheter des tableaux modernes, parmi lesquels un de vous: *Vétheuil, effet du matin, 1901*, et nous espérons lui en vendre d'autres...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 41, p. 401.

(*303) DURAND-RUEL À MISS HELEN M. BEATTY — 9 sept. 1921
... En réponse à votre lettre du 6 courant au sujet du titre du Monet, acheté chez nous l'année dernière, nous avions simplement abrégé ce titre, qui était *Le Bassin aux nymphéas, 1899*, en le traduisant en anglais *Waterlilies*...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 381.

(304) CLEMENCEAU À MONET — Paris, 2 novembre 1921
... J'ai entamé les négociations pour mettre votre portrait au Louvre et Paul Léon va faire de son mieux pour cela. Je [le] lui ai montré dans la pleine lumière, il a été enthousiasmé...
Document original.

(305) DURAND-RUEL À E. BERNHEIM — 2 mars 1922
... Comme suite à notre conversation au sujet des trois tableaux par Monet que nous vous avons remis ces jours-ci, nous vous indiquons que le nº 9085, *Nymphéas*, est à nous entièrement. Ce tableau, que l'artiste nous vendit en 1909, est de nouveau revenu chez nous depuis...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 43, p. 11.

(306) CLEMENCEAU À MONET — Paris, 4 mars 1922
... On est venu m'assassiner pendant deux jours pour photographier en couleurs le *Rocher de la Creuse* et votre portrait. C'est fait...
Document original.

(*307) DURAND-RUEL À MM. HAMLIN, TOPLIFF ET COOPER — 15 mars 1922
... Nous avons vendu *[à Mr et Mrs Kimball de Chicago]* de nombreux tableaux à différentes époques. Après la mort de Mr W. W. Kimball, nous avons poursuivi nos relations amicales avec son épouse et continué à la voir souvent. Nous lui avons vendu à New York en octobre 1912 un tableau de Cl. Monet, *Les Nymphéas*...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 692.

(308) G. GEFFROY À CLEMENCEAU — Paris, 2 avril 1922
... Monet se trompe sur les «couleurs» de Marotte: le portrait que vous possédez est *venu* admirablement. Monet sait bien pourtant que toutes les illustrations sont des transpositions plus ou moins heureuses...
Document original.

(*309) DURAND-RUEL À CARL BOSCHWITZ — 25 mai 1922
... Nous avons reçu votre autorisation de nous procurer le Monet, *Waterloo Bridge*; nous avons été cherchés *[sic]* le tableau chez Paul Warburg et il est maintenant entre nos mains, mais il n'a pas de cadre...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 836.

(*310) DURAND-RUEL À C. BOSCHWITZ — 31 mai 1922
... Comme vous le proposez, nous utiliserons un de nos cadres pour exposer le Monet; dans le cas d'une vente, nous commanderons un nouveau cadre à vos frais...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 14, p. 842.

(311) DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE — 10 nov. 1922
... Les tableaux que vous nous avez demandés en juin de faire venir de New York... sont tous revenus sauf quatre: le 11876-B.J. 21744, parce qu'exposé au Carnegie Institute, Pittsburgh; les trois autres, nºs 11862-B.J. 22411, 11665-B.J. 21901 et 11864-B.J. 22404, parce qu'ils avaient été envoyés à vue chez un de nos clients...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 43, p. 441.

(312) DURAND-RUEL À BERNHEIM-JEUNE — 30 nov. 1922
... Je prendrai la moitié des Monet suivants...
22400-DR 11865 et 22401-DR 11866: *Londres, Waterloo Bridge*; 22404-DR 11864: *Londres, Charing Cross* et 22406-DR 11863: *Nymphéas*...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 43, pp. 463-64.

(*313) DURAND-RUEL À MRS LEWIS L. COBURN — 8 février 1923
... Nous avons reçu votre lettre du 5 courant contenant le chèque dont nous vous remercions. Nous vous envoyons ci-joint les factures acquittées des deux Monet et du Cézanne...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 15, p. 161.

(314) J. DURAND-RUEL À PIERRE DURAND-RUEL — Paris, le 20 octobre 1923
... Nous avons pris également dans le nouvel atelier une *Vue du jardin de Monet*, très belle comme motif, mais d'une époque bien plus récente... Ces tableaux sont prêts à livrer, sauf la signature. Monet va nous les donner avant peu...
Document original, Archives Durand-Ruel.

(315) CLEMENCEAU À MONET — Paris, 11 novembre 1923
... Je ne vous cacherai pas que j'ai dit à Paul Léon qu'après l'inauguration des panneaux, l'heure serait venue pour votre portrait de prendre le chemin du Louvre. «Vous n'aurez qu'à parler», m'a-t-il répondu. «Je viendrai moi-même le prendre chez vous.» Pour la place, je vous demanderai votre avis...
Document original.

(*316) DURAND-RUEL À A. MEEKER — 24 novembre 1923
... Nous serons heureux de recevoir votre tableau de Monet, *Bassin aux nymphéas*, en dépôt et nous ferons tout notre possible pour le vendre en votre nom. Nous vous l'avions vendu en avril 1915...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 15, p. 653.

(317) CLEMENCEAU À MONET — Paris, 1er mars 1924
... Vous avez décidé que votre œuvre, interrompue quand vous avez été à bout de course, serait reprise avec une demi-vue. Et vous avez trouvé moyen de produire un chef-d'œuvre achevé (je parle du panneau du *Nuage*) et de merveilleuses préparations... Dans vos derniers panneaux, j'ai trouvé la même puissance créatrice — peut-être encore plus haut montée. Dans les préparations, parfois, peut-être un autre coup de pinceau, ce qui n'avait pas d'importance... A cause de l'incroyable élan de la facture du *Nuage*, je ne voudrais pas m'en prendre à la vue...
Document original.

(*318) DURAND-RUEL À FRANK H. GINN — 6 mars 1924
... Selon vos instructions, nous vous envoyons ci-joint la facture du tableau de Cl. Monet, intitulé *Le Bassin aux nymphéas*, que vous avez acheté...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 15, p. 875.

(*319) DURAND-RUEL À E. C. HOLSTON — 29 mars 1924
... Les deux tableaux *Nymphéas*, qui étaient à l'exposition de Detroit en 1915, ont été vendus ensemble, l'un à Mr Coe et l'autre à Mr Hughes... Celui vendu à Mr Hughes n'avait pas de pont, donc celui dont vous parlez doit être le tableau vendu à Mr Coe en 1919 pour X... Nous vous avons envoyé aujourd'hui un autre tableau du même sujet que celui vendu à Mr Coe, *Nymphéas sous un pont*...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 15, p. 943.

(320) J. DURAND-RUEL À MONET — Paris, 19 mai 1924
... Nous avons reçu ce matin vos quatre toiles que M. Clemenceau a bien voulu apporter lui-même à Paris... J'aimerais bien avoir les titres exacts de ces quatre tableaux qui ne sont pas marqués sur les châssis...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 45, p. 261.

(321) J. DURAND-RUEL À MONET — 27 mai 1924
... Ces versements règlent les quatre tableaux que vous avez bien voulu me céder au prix de 170 000 francs, suivant le détail ci-dessous: ... *La maison de l'artiste, Giverny*: 50 000 francs...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 45, p. 282.

(322) DÉLIBÉRATION DU CONSEIL MUNICIPAL DE SAINT-ÉTIENNE — 28 novembre 1924
... La commission des Beaux-Arts propose cette année une des œuvres *Nymphéas* du célèbre peintre impressionniste Paul *[sic]* Monet, cédée au prix de 30 000 francs *[somme correspondant à six arrérages d'une rente annuelle de 5000 francs, provenant du legs Gauthier Dumond.]*
– Le conseil approuve...
Document original, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.

(323) J. GRIVOLAT[1] À MONET — Saint-Etienne, 9 janvier 1925
Dans le but d'acquérir un de vos tableaux pour le musée de Saint-Etienne, proposition qui vous a déjà été faite et pour laquelle nous acceptons vos conditions, une délégation... se rendra à votre domicile à Giverny à partir du 20 janvier...
[1] Conservateur honoraire du Musée municipal d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne.
Document original, Archives Musée Marmottan, Paris.

(*324) DURAND-RUEL À CHARLES ALBERT CORLISS — 21 février 1925
... Nous vous remercions de votre chèque de 7000 dollars que nous venons de recevoir en paiement du tableau de Cl. Monet...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 16, p. 560.

(325) CLEMENCEAU À MONET — Paris, 29 juin 1925
... J'ai reçu la visite des Potter Palmer... Je leur ai servi le régal de votre portrait au grand jour de ma véranda. Ils en ont déliré. J'ai cru qu'ils allaient l'emporter...
Document original.

(326) CLEMENCEAU À MONET — Paris, 8 février 1926
... J'ai été bien content de savoir que la première expédition n'attendait plus que *la peinture à sécher*. Et puis quand vous dites que vous êtes très content, cela signifie quelque chose...
Document original.

(*327) DURAND-RUEL À MRS W. L. PUTNAM — 15 avril 1926
... J'ai bien reçu votre lettre du 13 avril. Votre sœur, Mrs Amy Lowell, a payé le *Waterloo Bridge* de Monet 3500 dollars...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 18, p. 7.

(328) CLEMENCEAU À BLANCHE MONET — 12 décembre 1926
... Je ne peux cependant pas tarder plus longtemps à vous faire connaître que j'ai donné au Louvre l'incomparable chef-d'œuvre du portrait de Cl. Monet par lui-même. J'y ai mis pour seule condition qu'il serait accroché dans la grande salle où se trouve l'*Enterrement d'Ornans*, et à la place que je choisirais, ce qui m'a été pleinement accordé...
J.-P. Hoschedé, 1960, p. 96.

(329) CLEMENCEAU À BLANCHE MONET — Paris, 15 décembre 1926
... J'ai choisi l'emplacement du tableau, c'est le meilleur du Musée. La grande salle des États où se trouvent *Olympia* et l'*Enterrement d'Ornans*. Le portrait de Monet par lui-même ayant pour pendant le portrait de Delacroix par lui-même. Il sera installé dans les huit jours environ... Paul Léon m'a dit avoir reçu une lettre de Michel l'informant que les panneaux étaient à sa disposition...
J.-P. Hoschedé, «Blanche Hoschedé-Monet», Rouen, 1961, pp. 57-58.

(330) MADELEINE CLEMENCEAU-JACQUEMAIRE À BLANCHE MONET — 20 mai 1927
... C'est avec une émotion très profonde que j'ai vu les *Nymphéas*... A-t-on fait des photographies? J'en voudrais deux ou trois belles et aussi du portrait du Louvre pour compléter un article que je veux faire pour l'Amérique...
J.-P. Hoschedé, «Blanche Hoschedé-Monet», Rouen, 1961, pp. 61-62.

(*331) DURAND-RUEL À A. G. PELIKAN — 10 janv. 1928
... Nous acceptons votre offre pour le Monet, *Waterloo Bridge*...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 19, p. 258.

(*332) DURAND-RUEL À A. G. PELIKAN — 6 mars 1928
... Nous avons lu avec plaisir l'article p. 5 de votre bulletin qui se rapporte au tableau de Monet, *Waterloo Bridge*, récemment acheté par Mr Albert Friedmann de Milwaukee...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 19, p. 434.

(*333) DURAND-RUEL À MISS LUCILLE BUNZL — 14 mars 1928
... Nous avons reçu et vous remercions de votre chèque de 2000 dollars qui a été porté à votre crédit pour le tableau de Cl. Monet, *Nymphéas*... Du 20 mars au 10 avril aura lieu chez nous une très importante exposition commémorant le 125e anniversaire de la maison Durand-Ruel, fondée à Paris en 1803...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 19, p. 265.

(*334) DURAND-RUEL AU DOCTEUR HENRY LYMAN — 14 juin 1928
... Nous avons reçu votre lettre du 13 courant contenant le chèque de Mrs Lyman de 10 000 dollars en paiement du Monet, *Londres, brouillard*...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 19, p. 784.

(*335) DURAND-RUEL À HERBERT FLEISHHACKER — 22 juin 1928
... Nous venons de recevoir votre chèque de 8000 dollars en paiement du tableau de Cl. Monet, *Nymphéas*...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 19, p. 808.

(336) J. DURAND-RUEL À MADAME ZELENINE — Paris, le 3 juillet 1928
... En réponse à votre demande de renseignements au sujet du Monet, *Waterloo Bridge, temps couvert*, portant notre nº 8015, je viens vous dire que ce tableau, peint par l'artiste vers 1903, a été acquis par nous en 1905 et vendu par nous à M. Riabouchinsky en 1909...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 50, p. 277.

(*337) DURAND-RUEL À MRS CHESTER DALE — Février 1930
... Monet nous avait vendu à Paris, *Le Parlement, soleil couchant, 1909*. Nous l'avions vendu à M. Decap. C'est ce tableau portant le numéro de stock Paris 7633 que vous avez acheté à la vente Decap...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 21, p. 9.

(*338) DURAND-RUEL À MRS H. C. GOWER — 7 mai 1930
... Nous vous accusons réception de votre chèque de 22 350 dollars en paiement des deux Monet que vous nous avez récemment achetés...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance New York, L. 21, p. 265.

(*339) DURAND-RUEL À CHARLES MC VEIGH — 20 mai 1930
... Je vous envoie une liste de vos tableaux de Cl. Monet avec titres et dates ainsi que leurs emplacements dans les différentes pièces... Nous les avions tous achetés à Monet directement et nous les avions plus tard rachetés à des collectionneurs privés tant aux États-Unis qu'en Europe...
4796 *Palais ducal (Venise) vu de San Giorgio, 1908*: chambre ...
Document original, Archives Durand-Ruel, Corresp. New York, L. 21, pp. 310-311.

(340) DURAND-RUEL À MARCEL GUÉRIN — Paris, le 11 février 1932
... Nous vous faisons parvenir les renseignements concernant trois tableaux vendus par nous à M. R. Koechlin: ... Cl. Monet, *Charing Cross Bridge, La Tamise, 1903*, nº 6, exposition Cl. Monet, galerie Durand-Ruel, 1904, vendu à la même date, 18 000 francs...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 55, p. 407.

(341) DURAND-RUEL À M. SCHUSTERMAN — 26 décembre 1936
... Nous vous accusons réception de votre chèque de 40 000 francs en paiement du tableau de Monet nº 11994, *Pommiers en fleurs*...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 58, p. 160.

(*342) DURAND-RUEL À MISS A. BARNSDALL — 25 octobre 1937
... Nous expédions à notre maison de New York par le *Normandie* (3 nov.) les quatre tableaux de Cl. Monet choisis par vous...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 58, p. 409 et 416.

(343) DURAND-RUEL À CH. POTTIER — 27 octobre 1937
... Nous vous remettons sept tableaux et deux aquarelles: ... C. 49, ph. 9073 *Vétheuil*; D15632, ph. 3970 *Vétheuil, 1901*... Cette caisse est destinée à Durand-Ruel New York et doit partir sur S.S. *Normandie* le 3 nov. prochain...
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 58, p. 415.

(344) DURAND-RUEL À L'INSPECTEUR PRINCIPAL JUFFIN — Paris, le 19 avril 1944
... Liste des tableaux achetés à M. Marc François par la maison Durand-Ruel Inc., New York, vente du 20 mars 1935, à l'hôtel Drouot, salle nº 6: ... Cl. Monet: st. 5255. *Le Pont sur bassin*, nº 4 du catalogue, photo nº 3407, adjugé à 90 000 francs
st. 5256. *Le Bassin des nymphéas*, nº 6 du catalogue, photo nº 6495, adjugé à 35 100 francs.
Tableaux vendus à M. Marc François:
st. 6082. *Iris d'eau, 1900*, ph. 3407 le 21.4.1920: 38 039 francs[1]
st. 10267. *Les Nymphéas, 1908*, ph. 6502 le 4.12.1920: 60 000 francs
st. 11859. *Les Nymphéas, 1907*, ph. 9338 le 14.12.1920: 60 000 francs[2]
[1] St. 5255 et 6082: même tableau.
[2] St. 5256 et 11859: même tableau.
Document original, Archives Durand-Ruel, Correspondance Paris, L. 60, pp. 210-211.

LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

B. = Bois
T. = Toile
b.d. = en bas et à droite
b.g. = en bas et à gauche
b.c. = en bas et au centre
b.c.-d = en bas et au centre-droit
b.c.-g = en bas et au centre-gauche
h.c. et h. cat. = hors catalogue
h.d. = en haut et à droite
h.g. = en haut et à gauche
P.A. = propriétaire anonyme
s.d. = sans date
s.n° = sans numéro
s.p. = sans page
c. = circa

H. Adhémar, 1950 = H. Adhémar, *Monet, Peintures*, Paris, 1950.
A. Alexandre, 1921 = A. Alexandre, *Cl. Monet*, Paris, 1921.
A. Arnyvelde, 1914 = A. Arnyvelde, *Chez le peintre de la lumière*, in: *Je sais tout*, 15 janvier 1914.
J. Aubry, 1922 = J. Aubry, *Eugène Boudin*, Paris, 1922.
G. Besson, s.d. [1949] = G. Besson, *Cl. Monet*, Paris, Braun (Les Maîtres), s.d. [1949].
L. Cabot Perry, 1927 = L. Cabot Perry, *Reminiscences of Cl. Monet from 1889 to 1909*, in: *American Magazine of Art*, mars 1927.
G. Clemenceau, 1928 = G. Clemenceau, *Cl. Monet, les nymphéas*, Paris, 1928.
R. Cogniat, 1956 = R. Cogniat, *Monet*, Paris, 1956.
R. Cogniat, 1969 = R. Cogniat, *Cl. Monet*, Paris, 1969.
S. Cotté, 1974 = S. Cotté, *Monet*, Paris, 1974.
L. Degand et D. Rouart, 1958 = L. Degand et D. Rouart, *Cl. Monet*, Genève, 1958.
M. Elder, 1924 = M. Elder, *A Giverny chez Cl. Monet*, Paris, 1924.
F. Fels. 1925 = F. Fels, *Cl. Monet*, Paris, 1925.
M. de Fels, 1929 = M. de Fels, *La vie de Cl. Monet*, Paris, 1929.
G. Geffroy, 1922 = G. Geffroy, *Cl. Monet, sa vie, son temps, son œuvre*, Paris, 1922.
R. Gimpel, 1963 = R. Gimpel, *Journal d'un collectionneur, marchand de tableaux*, Paris, 1963.
K. Granoff, 1958 = *Cl. Monet — Quinze nymphéas inédits. Poèmes de Katia Granoff*, Paris, 1958.
G. Grappe, s.d. [1909] = G. Grappe, *Cl. Monet*, Paris, Librairie artistique internationale (l'Art et le Beau), s.d. [1909].
G. Grappe, 1941 = G. Grappe, *Monet*, Paris, 1941.
S. Gwynn, 1934 = S. Gwynn, *Cl. Monet and his garden*, Londres, 1934.
J.U. Halperin, *Félix Fénéon*, 1970 = J.U. Halperin, *Félix Fénéon. Œuvres plus que complètes*, Genève, 1970.
F.W.J. Hemmings et R.J. Niess, 1959 = F.W.J. Hemmings et R.J. Niess, *Emile Zola, Salons*, Genève-Paris, 1959.
M. Hoog, 1978 = M. Hoog, *Monet*, Paris, 1978.
J.-P. Hoschedé, 1960 = J.-P. Hoschedé, *Cl. Monet ce mal connu*, Genève, 1960.
J.-P. Hoschedé, 1961 = J.-P. Hoschedé, *Blanche Monet-Hoschedé, peintre impressionniste*, Rouen, 1961.
J. House, 1977 = J. House, *Monet*, New York, 1977.
J. Isaacson, Oxford, 1978 = J. Isaacson, *Observation and reflection, Cl. Monet*, Oxford, 1978.
P. Jamot et G. Wildenstein, 1932 = P. Jamot et G. Wildenstein, *Manet*, Paris, 1932.
C. Joyes, R. Gordon, J.-M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975; cf. *Monet at Giverny*, 1975.
M. Kuroe, 1970 = M. Kuroe, *L'art moderne du monde. Cl. Monet*, Japon, 1970.
X. Lathom, 1931 = X. Lathom, *Cl. Monet*, New York, 1931.
Ch. Léger, 1930 = Ch. Léger, *Cl. Monet*, Paris, 1930.
J.J. Lévèque, 1980 = J.J. Lévèque, *Monet*, Paris, 1980.
M. Malingue, 1943 = M. Malingue, *Cl. Monet*, Monaco, 1943.
C. Mauclair, *L'Impressionnisme*, 1904 = C. Mauclair, *L'Impressionnisme, son histoire, son esthétique, ses maîtres*, Paris, 1904.
C. Mauclair, 1924 = C. Mauclair, *Cl. Monet*, Paris, 1924.
C. Mauclair, 1927 = C. Mauclair, *Cl. Monet*, Paris, 1927.
Ch. Merrill Mount, 1966 = Ch. Merrill Mount, *Monet*, New York, 1966.
Monet at Giverny, 1975 = C. Joyes, R. Gordon, J.-M. Toulgouat et A. Forge, *Monet at Giverny*, Londres, 1975.
D. Pataky, 1966 = D. Pataky, *Monet*, Paris, 1966.
O. Reuterswärd, 1948 = O. Reuterswärd, *Monet*, Stockholm, 1948.
J. Rewald, *C. Pissarro*, 1950 = J. Rewald, *Camille Pissarro, lettres à son fils Lucien*, Paris, 1950.
J. Rewald, 1955 = J. Rewald, *Histoire de l'Impressionnisme*, Paris 1955.
J. Rewald, 1961 = J. Rewald, *The History of Impressionism*, New York, 1961.
J. Rewald, 1973 = J. Rewald, *The History of Impressionism*, New York, 1973.
J. Rewald, *Theo van Gogh*, 1973 = J. Rewald, *Theo van Gogh. Goupil and the Impressionists*, in: *Gazette des Beaux-Arts*, janvier-février 1973.
L. Rossi Bortolatto, 1972 = L. Rossi Bortolatto, *L'Opera completa di Cl. Monet 1870-1889*, Milan, 1972.
D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, 1972 = D. Rouart, J.D. Rey et R. Maillard, *Monet, Nymphéas*, Paris, 1972.
I. Sapego, 1969 = I. Sapego, *Cl. Monet*, Leningrad, 1969.
G. Seiberling, 1981 = G. Seiberling, *Monet's series*, New York-Londres, 1981.
W.C. Seitz, 1960 = W.C. Seitz, *Cl. Monet*, New York, 1960.
Ch. Sterling et H. Adhémar, *Musée du Louvre, Peintures*, 1960, t. III = Ch. Sterling et H. Adhémar, *Musée du Louvre, Peintures, Ecole française du XIXe siècle*, t. III, Paris, 1960.
A. Stokes, 1958 = A. Stokes, *Monet*, Londres, 1958.
A. Tabarant, 1947 = A. Tabarant, *Monet et ses œuvres*, Paris, 1947.
Thiébault-Sisson, 1900 = Thiébault-Sisson, *Cl. Monet, les années d'épreuves*, in: *Le Temps*, 26 nov. 1900.
Thiébault-Sisson, 7 déc. 1926 = Thiébault-Sisson, *Claude Monet*, in: *Le Temps*, 7 déc. 1926.
Thiébault-Sisson, 29 déc. 1926 = Thiébault-Sisson, *Autour de Claude Monet. Anecdotes et souvenirs*, in: *Le Temps*, 29 déc. 1926.
Thiébault-Sisson, 8 janv. 1927 = Thiébault-Sisson, *Autour de Claude Monet. Anecdotes et souvenirs, II*, in: *Le Temps*, 8 janv. 1927.
Trévise (de), 1927 = Duc de Trévise, *Le Pèlerinage de Giverny*, in: *Revue de l'Art ancien et moderne*, janv.-fév. 1927.
L. Vauxcelles, 1905 = L. Vauxcelles, *Un après-midi chez Cl. Monet*, in: *L'Art et les Artistes*, décembre 1905.
L. Venturi, *Archives...*, 1939 = L. Venturi, *Les Archives de l'Impressionnisme*, Paris, 1939.
L. Werth, 1928 = L. Werth, *Cl. Monet*, Paris, 1928.
D. Wildenstein, 1967 = D. Wildenstein, *Monet. Impressions*, Lausanne, 1967.
D. Wildenstein, 1971 et 1974 = D. Wildenstein, *Cl. Monet*, Milan 1971 (édition italienne), 1974 (édition française).
D. Wildenstein, 1974, t. I = D. Wildenstein, *Monet, vie et œuvre*, t. I, Bibliothèque des Arts, Lausanne-Paris, 1974.
D. Wildenstein, 1979, t. II *et* t. III = D. Wildenstein, *Monet, vie et œuvre*, t. II *et* t. III, Bibliothèque des Arts, Lausanne-Paris, 1979.
D. Wildenstein, 1981 = D. Wildenstein, *A l'école des grands peintres. Cl. Monet*, Paris, 1981.

N.B.
Annuaire du Commerce = Annuaire-Almanach du Commerce Didot-Bottin.
Arts (Les) = *Le Journal des Arts = Beaux-Arts = Arts*.
Chronique des Arts = *La Chronique des Arts et de la Curiosité*, supplément à la *Gazette des Beaux-Arts*.

Paintings by the French Impressionists, exposition itinérante USA, 1907-1908 = *Paintings by the French Impressionists*, Saint Louis, Pittsburgh, Cincinnati, Cleveland, Minneapolis, Saint Paul, Milwaukee, 1907-1908.
Monet, 1952, Zurich, Paris et La Haye = *Monet*, Kunsthaus, Zurich, mai-juin 1952; *Monet*, Galerie des Beaux-Arts, Paris, juin-juillet 1952; *Monet*, Gemeentemuseum, La Haye, juillet-septembre 1952.
Monet, Edimbourg et Londres, 1957 = *Monet*, Royal Scottish Academy, Edimbourg, août-septembre 1957; *Monet*, Tate Gallery, Londres, septembre-novembre 1957.
Monet, Saint Louis et Minneapolis, 1957 = *Cl. Monet*, City Art Museum of Saint Louis, septembre-octobre 1957; *Cl. Monet*, The Minneapolis Institute of Arts, novembre-décembre 1957.
Monet, New York et Los Angeles, 1960 = *Cl. Monet. Seasons and Moments*, Museum of Modern Art, New York, mars-mai 1960; *Cl. Monet. Seasons and Moments*, The Los Angeles County Museum, juin-août 1960.
Monet, Tokyo, Kyoto et Fukuoka, 1973 = *Monet*, Galeries Seibu, Tokyo, 30 mars-15 mai 1973; *Monet*, Municipal Museum, Kyoto, 19 mai-26 juin 1973; *Monet*, Centre culturel, Fukuoka, 11-29 juillet 1973.
Monet, Tokyo et Kyoto, 1982-1983 = *Monet*, Musée national d'Art occidental, Tokyo, 9 octobre-28 novembre 1982; *Monet*, Musée national d'Art moderne, Kyoto, 8 décembre 1982-30 janvier 1983.
Monet, C.C.M., Paris, 1983 = *Cl. Monet au temps de Giverny*, Centre Culturel du Marais, Paris, avril-juillet 1983.

TABLEAUX DATÉS PAR L'ARTISTE D'UNE ANNÉE DIFFÉRENTE DE CELLE À LAQUELLE ILS SONT CATALOGUÉS ICI

Numéro du catalogue	Titre	Daté de	Catalogué en
1528.	Charing Cross Bridge	1903	1899-1901
1529.	Charing Cross Bridge	1902	1899-1901
1533.	Charing Cross Bridge, trains se croisant	1902	1899-1901
1534.	Charing Cross Bridge, trains se croisant	1902	1899-1901
1535.	Charing Cross Bridge, fumées dans le brouillard, impression	1902	1899-1901
1536.	Charing Cross Bridge	1903	1899-1901
1537.	Charing Cross Bridge, la Tamise	1903	1899-1901
1538.	Charing Cross Bridge, passage de trains	1904	1899-1901
1539.	Charing Cross Bridge, effet du soir	1904	1899-1901
1540.	Charing Cross Bridge	1902	1899-1901
1541.	Charing Cross Bridge, brouillard	1902	1899-1901
1545.	Charing Cross Bridge	1904	1899-1901
1546.	Charing Cross Bridge	1902	1899-1901
1547.	Charing Cross Bridge	1902	1899-1901
1548.	Charing Cross Bridge	1903	1899-1901
1549.	Charing Cross Bridge	1903	1899-1901
1552.	Charing Cross Bridge, avec remorqueurs	1904	1899-1901
1554.	Charing Cross Bridge, brouillard sur la Tamise	1903	1899-1901
1560.	Waterloo Bridge, matin brumeux	1902	1899-1901
1561.	Waterloo Bridge, temps gris	1903	1899-1901
1562.	Waterloo Bridge, temps gris	1903	1899-1901
1563.	Waterloo Bridge, temps couvert	1904	1899-1901
1565.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901
1566.	Waterloo Bridge, effet de soleil avec fumées	1903	1899-1901
1567.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901
1568.	Waterloo Bridge	1903	1899-1901
1569.	Waterloo Bridge, temps gris	1903	1899-1901
1570.	Waterloo Bridge, temps gris, fumées	1904	1899-1901
1571.	Waterloo Bridge, temps gris	1904	1899-1901
1572.	Waterloo Bridge, le soleil dans le brouillard	1904	1899-1901
1573.	Waterloo Bridge, soleil dans le brouillard	1903	1899-1901
1577.	Waterloo Bridge, effet de soleil dans la brume	1902	1899-1901
1580.	Waterloo Bridge, effet de brouillard	1903	1899-1901
1581.	Waterloo Bridge	1902	1899-1901
1582.	Waterloo Bridge, effet de brume	1904	1899-1901
1586.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901
1587.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901
1588.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901
1589.	Waterloo Bridge, effet de soleil	1903	1899-1901
1590.	Waterloo Bridge, soleil voilé	1903	1899-1901
1591.	Waterloo Bridge, soleil voilé	1903	1899-1901
1592.	Waterloo Bridge, effet de brouillard	1903	1899-1901
1594.	Waterloo Bridge	1902	1899-1901
1595.	Waterloo Bridge, brouillard	1903 au revers	1899-1901
1596.	Le Parlement, effet de soleil dans le brouillard	1904	1900-1901
1597.	Le Parlement, effet de soleil	1903	1900-1901
1598.	Le Parlement, soleil couchant	1903	1900-1901
1601.	Le Parlement, symphonie en bleu	1903	1900-1901
1602.	Le Parlement, coucher de soleil	1904	1900-1901
1603.	Le Parlement, soleil couchant	1902	1900-1901
1604.	Le Parlement, soleil couchant	1903	1900-1901
1605.	Le Parlement, ciel orageux	1904	1900-1901
1606.	Le Parlement, reflets sur la Tamise	1905	1900-1901
1607.	Le Parlement, coucher de soleil	1904	1900-1901
1608.	Le Parlement, effet de brouillard	1903	1900-1901
1609.	Le Parlement, effet de brouillard	1903	1900-1901
1610.	Le Parlement, trouée de soleil dans le brouillard	1904	1900-1901
1611.	Le Parlement, effet de brouillard	1904	1900-1901
1612.	Le Parlement, les mouettes	1903	1900-1901
1613.	Le Parlement, les mouettes	1904	1900-1901
1614.	Le Parlement, effet du soir	1903	1900-1901
1634.	Pommiers en fleurs, Giverny	[18]81	1901
1651.	Le jardin fleuri	1900	1901-1902
1675.	Nymphéas	1906	1905
1682.	Nymphéas	1907	1905
1690.	Nymphéas	1907	1906
1695.	Nymphéas	1906	1907
1723.	Nymphéas	1907	1908
1878.	Coin de l'étang à Giverny	1917	1918-1919

INDEX ALPHABÉTIQUE DES TABLEAUX[1]

A

Agapanthe (L'), *1975-1977*
Agapanthes (Les), *1820*
Aiguille de Cléopâtre et Charing Cross Bridge (L'), *1543*, *1544*
Allée (L'), *1653*
Allée à Giverny (L'), *1652*
Allée de jardin, *1623*
Allée de rosiers (L'), Giverny, *1934-1940*
Allée du jardin de Monet (Une), Giverny, *1650*
Arceaux de roses (Les), *1780*
Arceaux fleuris (Les), Giverny, *1779*
Autoportrait, *1843*, *1844*

B

Bassin aux nymphéas (Le), *1509-1514*, *1516-1519*, *1630*, *1655*, *1659*, *1663*, *1882-1901*, *1966-1970*, *1978*, *1981-1983*
Bassin aux nymphéas avec iris (Le), *1980*
Bassin aux nymphéas, esquisse, *1720*
Bassin aux nymphéas (Le), harmonie rose, *1629*
Bassin aux nymphéas (Le), harmonie verte, *1515*
Bassin aux nymphéas (Le), iris d'eau, *1632*
Bassin aux nymphéas, les iris d'eau, *1631*
Bassin aux nymphéas, le pont, *1668-1670*
Bassin aux nymphéas (Le), le soir, *1964-1965*
Bassin aux nymphéas, les rosiers, *1781*
Bassin aux nymphéas (Le), reflets de nuages, *1972-1974*
Bassin aux nymphéas (Le), reflets du saule, *1971*
Bassin aux nymphéas (Le), reflets verts, *1979*
Bassin aux nymphéas et sentier au bord de l'eau, *1633*
Bateaux dans le port de Honfleur, *1846*

C

Charing Cross Bridge, *1521-1525*, *1527-1531*, *1540*, *1542*, *1545-1551*, *1553*
Charing Cross Bridge, avec remorqueurs, *1552*
Charing Cross Bridge, brouillard, *1541*
Charing Cross Bridge, brouillard sur la Tamise, *1554*
Charing Cross Bridge, effet du soir, *1539*
Charing Cross Bridge, fumées dans le brouillard, impression, *1535*
Charing Cross Bridge, La Tamise, *1536*, *1537*
Charing Cross Bridge, passage de trains, *1538*
Charing Cross Bridge, reflets sur la Tamise, *1532*
Charing Cross Bridge, temps couvert, *1526*
Charing Cross Bridge, trains se croisant, *1533*, *1534*
Chemin au milieu des iris (Le), *1828*
Chemin dans les iris (Le), *1829*
Clocher Sainte-Catherine (Le), Honfleur, *1847*
Coin de l'étang à Giverny, *1878*
Coin du bassin aux nymphéas, *1879-1881*
Crépuscule à Venise, *1769*

D

Deux saules (Les) (cf. Grandes Décorations, III)

G

Glycines, *1903-1910*
Gondole à Venise, *1772*
Grand Canal (Le), *1737-1739*, *1741*
Grand Canal et Santa Maria della Salute (Le), *1740*
Grande allée (La), Giverny, *1627*

H

Hémérocalles (Les), *1818*
Hémérocalles au bord de l'eau, *1819*

I

Iris, *1825*, *1831-1833*, *1836*, *1838*, *1841*
Iris au bord du chemin, *1830*
Iris bleus, *1840*
Iris et nymphéas, *1823*
Iris jaune, *1842*
Iris jaunes, *1824*, *1826*, *1834*, *1839*
Iris jaunes au nuage rose, *1835*
Iris jaunes et mauves, *1837*
Iris mauves, *1827*

J

Jardin (Le), *1625*
Jardin à Giverny (Le), *1952*
Jardin aux iris (Le), Giverny, *1622*
Jardin de Monet (Le), *1626*
Jardin de Monet (Le), les iris, *1624*
Jardin fleuri (Le), *1651*

L

Leicester Square, Londres, la nuit, *1615-1617*
Londres, le Parlement, effet de soleil dans le brouillard, *1596*
Londres, Waterloo Bridge, *1555*

M

Maison à travers les roses (La), *1959-1962*
Maison dans les roses (La), *1953-1958*
Maison de l'artiste à Giverny (La), *1777*, *1778*
Maison de l'artiste vue du jardin aux roses (La), *1944*
Maison rouge (La), esquisse, *1771*
Maison vue du jardin aux roses (La), *1945-1951*
Marais à Giverny (Le), l'hiver, *1618*
Matin (cf. Grandes Décorations, III)
Matin aux saules (Le) (cf. Grandes Décorations, III)
Matin clair aux saules (Le) (cf. Grandes Décorations, III)
Meule, soleil couchant, *1773*

N

Nuages (Les) (cf. Grandes Décorations, III)
Nymphéas, *1501-1503*, *1505*, *1506*, *1508*, *1657*, *1658*, *1660-1662*, *1664-1667*, *1671-1691*, *1694-1707*, *1709-1716*, *1721-1735*, *1783-1787*, *1789*, *1791-1800*, *1802*, *1803*, *1805-1816*, *1850*, *1852-1856*, *1863-1865*, *1902*
Nymphéas avec rameaux de saule, *1851*
Nymphéas avec reflets de hautes herbes, *1782*
Nymphéas blancs et jaunes, *1801*
Nymphéas, bouquet d'herbes, *1817*
Nymphéas, effet du soir, *1504*
Nymphéas en fleurs, *1790*
Nymphéas et agapanthes, *1821*
Nymphéas, étude, *1717*
Nymphéas jaunes et lilas, *1804*
Nymphéas, paysage d'eau, les nuages, *1656*
Nymphéas, reflets de saule, *1857-1862*
Nymphéas, reflets sur l'eau, *1718*
Nymphéas roses, *1507*
Nymphéas rouges, *1788*
Nymphéas, soleil couchant, *1719*
Nymphéas, temps gris, *1708*

O

Œufs (Les), *1692*, *1693*

P

Palais Contarini (Le), *1766*, *1767*
Palais da Mula (Le), *1764*, *1765*
Palais Dario (Le), *1757-1760*
Palais ducal (Le), *1742-1744*, *1770*
Palais ducal vu de Saint-Georges Majeur (Le), *1751-1756*
Parlement (Le), ciel orageux, *1605*
Parlement (Le), coucher de soleil, *1602*, *1607*
Parlement (Le), effet de brouillard, *1608*, *1609*, *1611*
Parlement (Le), effet de soleil, *1597*
Parlement (Le), effet du soir, *1614*
Parlement (Le), les mouettes, *1612*, *1613*
Parlement (Le), reflets sur la Tamise, *1606*
Parlement (Le), soleil couchant, *1598*, *1603*, *1604*
Parlement (Le), symphonie en bleu, *1601*
Parlement (Le), symphonie en rose, *1599*
Parlement (Le), tours de Westminster, *1600*
Parlement (Le), trouée de soleil dans le brouillard, *1610*
Parterre aux agapanthes (Le), *1822*
Passerelle sur le bassin aux nymphéas (La), *1916*
Patineurs à Giverny (Les), *1619*
Paysage à Port-Villez, *1774*
Pommiers en fleurs, Giverny, *1621*, *1634*
Pont aux nymphéas (Le), *1520*
Pont japonais (Le), *1911-1915*, *1917-1933*
Pont sur le bassin aux nymphéas (Le), Giverny, *1628*
Port de Honfleur (Le), *1845*
Printemps (Le), Giverny, *1620*

R

Reflets d'arbres (cf. Grandes Décorations, III)
Reflets d'arbres sur l'étang, Giverny, *1654*
Reflets verts (cf. Grandes Décorations, III)
Rio de la Salute (Le), *1761-1763*
Roses (Les), *1963*

S

Saint-Georges Majeur, *1745-1750*
Saint-Georges Majeur au crépuscule, *1768*
Saule pleureur, *1868-1877*, *1941-1943*
Saule pleureur et bassin aux nymphéas, *1848*, *1849*
Seine à Port-Villez (La), *1775*, *1776*
Soleil couchant (cf. Grandes Décorations, III)

V

Venise, le Grand Canal, *1736*
Vétheuil, *1635*, *1639-1641*, *1649*
Vétheuil, après-midi, *1637*
Vétheuil, après-midi d'automne, *1642*
Vétheuil, au soleil couchant, *1644*
Vétheuil, effet de soleil, *1638*
Vétheuil, effet du matin, *1636*
Vétheuil, effet gris, *1646*
Vétheuil, effet rose, *1643*
Vétheuil, péniche sur la Seine, *1647*
Vétheuil, soleil couchant, *1645*
Vue de Vétheuil, *1648*
Vue du bassin aux nymphéas avec saule, *1866*, *1867*

W

Waterloo Bridge, *1568*, *1574*, *1576*, *1578*, *1579*, *1581*, *1584*, *1585*, *1594*
Waterloo Bridge, brouillard, *1575*, *1595*
Waterloo Bridge, effet de brouillard, *1580*, *1592*
Waterloo Bridge, effet de brume, *1582*
Waterloo Bridge, effet de soleil, *1565*, *1567*, *1586-1589*, *1593*
Waterloo Bridge, effet de soleil avec fumées, *1566*
Waterloo Bridge, effet de soleil dans la brume, *1577*
Waterloo Bridge, effet rose, *1583*
Waterloo Bridge, le point du jour, *1564*
Waterloo Bridge, le soleil dans le brouillard, *1572*
Waterloo Bridge, matin brumeux, *1559*, *1560*
Waterloo Bridge, soleil voilé, *1590*, *1591*
Waterloo Bridge, soleil dans le brouillard, *1573*
Waterloo Bridge, temps couvert, *1556*, *1558*, *1563*
Waterloo Bridge, temps gris, *1557*, *1561*, *1562*, *1569*, *1571*
Waterloo Bridge, temps gris, fumées, *1570*

[1] Les index renvoient aux numéros des tableaux. Pour les panneaux des *Grandes Décorations*, on se reportera à la section III du chapitre consacré à cette œuvre.

INDEX ANALYTIQUE DES MOTIFS[1]

GIVERNY

ENVIRONS ET DIVERS: 1618, 1619, 1773-1776
cf. également **MEULES**, **PORT-VILLEZ**

JARDINS DE MONET: I JARDIN D'EAU

— Arceaux fleuris: *1779-1781*
— Bassin aux nymphéas: (1917-1919) *1883-1902*; *1964-1970*, *1972-1983*; cf. également Coin de bassin aux nymphéas, Nymphéas, Nymphéas avec reflets
— Chemin dans les iris: *1828-1830*; cf. également Fleurs: Iris
— Coin de bassin aux nymphéas: *1878-1882*; cf. également Bassin aux nymphéas
— Fleurs: Agapanthes, *1820-1822*; Glycines, *1903-1910*; Hémérocalles, *1818*, *1819*; Iris, *1823-1827*, *1831-1842*
— Nymphéas: (1897-1898) *1501-1508*; (1903-1904) *1656-1658*, *1660-1667*; (1905-1906) *1671-1691*; (1907) *1694-1720*; (1908) *1721-1735*; (1914-1917) *1782-1817*; (1916-1919) *1854-1856*, *1863-1865*; cf. également Bassin aux nymphéas, Coin de bassin aux nymphéas, Nymphéas avec reflets
— Nymphéas avec rameaux de saules: *1850-1853*, *1980*
— Nymphéas avec reflets d'arbres: *1654*, *1655*, *1659*
— Nymphéas avec reflets d'herbes: *1782*, *1783*
— Nymphéas avec reflets de saules: *1857-1862*, *1971*
— Pont japonais ou pont sur le bassin aux nymphéas: (1899) *1509-1520*; (1900) *1628-1633*; (1904-1905) *1668-1670*; (1918-1924) *1911-1933*
— Saules au bord du bassin: *1848*, *1849*, *1866-1877*, *1941-1943*

JARDINS DE MONET: II JARDIN FLEURI

— Allée (La grande): *1627*, *1650-1653*
— Allée de rosiers: *1934-1940*
— Allée ou chemin aux iris: *1621-1626*; cf. également Pommiers, pommiers en fleurs
— Fleurs: Roses, *1963*
— Maison de l'artiste: *1777*, *1778*, *1944-1962*
— Pommiers, pommiers en fleurs: *1620-1623*, *1634*; cf. également Allée ou chemin aux iris

HONFLEUR

— Le port: *1845*, *1846*
— Le clocher Sainte-Catherine: *1847*

LONDRES

— Charing Cross Bridge: *1521-1554*
— Leicester Square: *1615-1617*
— Le Parlement: *1596-1614*
— Waterloo Bridge: *1555-1595*

MEULES

— Meules: *1773*; cf. également **GIVERNY**, *ENVIRONS ET DIVERS*

PORT-VILLEZ

— La Seine: *1774-1776*; cf. également **GIVERNY**, *ENVIRONS ET DIVERS*

PORTRAITS

— Autoportrait: *1843*, *1844*

NATURES MORTES

— Les œufs: *1692*, *1693*

VENISE

— Grand Canal, Santa Maria della Salute: *1736-1741*
— Gondole: *1772*
— La maison rouge: *1771*
— Palais Contarini: *1766*, *1767*
— Palais Dario: *1757-1760*
— Palais ducal: *1742-1744*, *1751-1756*, *1770*
— Palais da Mula: *1764*, *1765*
— Rio della Salute: *1761-1763*
— Saint Georges Majeur: *1745-1750*, *1768*, *1769*

VÉTHEUIL

— Le village vu de Lavacourt: *1635-1649*

[1] A l'exception des *Grandes Décorations* de l'Orangerie, pp. 180-185.

INDEX DES NOMS PROPRES FIGURANT À L'HISTORIQUE DES TABLEAUX[1]

A

Abbott (Lawrence J.), 1586
Acquavella Galleries, New York, 1546, 1604, 1673, 1681, 1694, 1708, 1763, 1884
Adeane (sir Robert), 1542
Adeane (lady), vente, 1542
Adès, Paris, 1639
Adler, cf. Hirschl and Adler
Aequus Corporation, New York, vente, 1558
Aktuaryus, Zurich, 1593
Alayer (Jean d'), 1588, 1780, 1879, 1890, 1916
Aldrich (Mr and Mrs Larry L.), 1672, 1792
Aldrich (Larry), vente, 1792
Alègre (Léon), cf. Bagnols-sur-Cèze
Alexander (C.B.), 1672
Alexander (H. Crocker), 1672
Allard, 1866
Allen (Mrs Mildred), 1809
Allen Jr. (Mr and Mrs Charles W.), 1809
Allerton (Robert), 1895
AMSTERDAM, Stedelijk Museum, 1959
André (Albert), 1718
Annenberg (The Honourable and Mrs Walter H.), 1828, 1891
Annenburg Haupt, cf. Haupt
Antal (A.L. d'), 1545
Arbouin (Fassett E.), 1652, 1687
Argenti (P.L.), 1618
Armstrong (C.V.), 1511
Art Moderne, Lucerne, 1773 — vente, 1773
Art Point Inc., Tokyo, 1578, 1763
ATAMI, Musée M.O.A., 1884
Atlanta Art Association, 1601
ATLANTA, The High Museum of Art, 1601
Avret (Jean d'), 1636
Ayer (Helen Thurston), 1795

B

Baertsoen, vente, 1726
Baerwald (Paul), 1558
BAGNOLS-SUR-CÈZE, Musée Léon Alègre, 1718
BALTIMORE, Museum of Art, 1532, 1566
Barbazanges, Paris, 1516, 1621
Barbier (André), 1771
Barbizon House, Londres, 1722
Bareiss (Mr and Mrs Walter), 1925
Barnet, 1552
Barnsdall (Aline), 1511, 1581, 1637, 1642
Baroda (S.A.R. la Maharanée de), vente, 1900
Barret-Decap (Maurice), 1589, 1598 — vente, 1598
Barton (C. Vanderbilt), 1597
Barton (Mrs Grace Underwood), 1597
Batts Tobin, cf. Tobin
Beadleston, New York, 1704
Beatty (Sir A. Chester), 1622
Beck (John A. and Audrey Jones), 1925
Beikowski, 1779
Benjamin (Mr and Mrs Robert S.), 1725
Benkard (Mrs J.P.), 1678
Berggruen, 1827
Bernet (O.), 1625
Bernheim (Mme Gaston), 1668
Bernheim (Georges), Paris, 1528, 1539, 1621, 1622, 1728
Bernheim (G.), 1595
Bernheim (Marcel), Paris, 1541, 1585, 1721
Bernheim-Jeune, Paris, 1509, 1516, 1521, 1532-1534, 1538, 1540, 1543, 1546, 1547, 1551, 1552, 1554, 1561, 1564, 1580, 1583-1585, 1593, 1601, 1609, 1618, 1620, 1627, 1635-1641, 1644, 1645, 1652, 1657, 1658, 1665, 1666, 1668, 1670-1676, 1678-1688, 1690-1692, 1694-1700, 1703-1710, 1712, 1713, 1716, 1719, 1721-1723, 1725, 1728-1733, 1735-1749, 1751-1755, 1757-1759, 1761-1768, 1773, 1774, 1779, 1868, 1869, 1879, 1880, 1890, 1891, 1893, 1894, 1916
Bernheim de Villers (Gastón), 1760
Bernoulli (Dr. Christoph), 1767
Bernstein (Henry), 1552, 1673, 1683 — vente, 1673
Berr de Turique (Mme), 1956
Beyeler, Bâle, 1524, 1547, 1549, 1558, 1585, 1617, 1620, 1674, 1789, 1792, 1808, 1814, 1815, 1829, 1831, 1865, 1874, 1883, 1887, 1893, 1908, 1910, 1920, 1942, 1954, 1956, 1959, 1968, 1969, 1970, 1978
Bignou (Etienne), Paris, 1516, 1528, 1728
Bisso (Mrs Iione Staley), 1584
Bixby (Mrs Fred Hathaway), 1501
Blaker (Hugh), 1680
Bliss (Cornelius N.), 1699
Block (Gérard), 1538
Block (Mr and Mrs Leigh B.), 1879, 1884
Bloom (Anthony H.), 1955
Bonabeau (A.), 1729
Bond, cf. Ralph
Borland (Mrs John Jay), 1510
Boschwitz, Berlin, 1591
Boschwitz (Carl), 1567
BOSTON, Museum of Fine Arts, 1526, 1630, 1665, 1671, 1697, 1738, 1792
Boussod, Valadon et Cie, Paris, 1521, 1618, 1643, 1646
Breckenridge Long, cf. Long
BROOKLYN, The Brooklyn Museum, 1597, 1743
Brook Street Gallery, Londres, 1734
Brooks and Reed, Boston, 1539
Bucksbaum (Mr and Mrs Martin), 1826
Buhrle (E.G.), 1593, 1690, 1804, 1964, 1965, 1979, 1980
Buhrle (Mme C.), 1804
Buhrle-Schalk (Charlotte), 1690
Bundy (Mrs Harvey H.), 1592
Bunzl (Miss Lucille C.), 1725
Burden (Mr and Mrs William A.M.), 1810
Burgers (F.), 1593 — vente B., 1593
Butler (Mr and Mrs Jack E.), 1794
Butler (James), 1550

C

CAEN, Musée des Beaux-Arts, 1667
CAMBRIDGE, Fogg Art Museum, Harvard University, 1554
Camoin (Charles), 1893
Camondo (Comte Isaac de), 1515, 1610, 1629, 1644
Campbell (E.R.), 1536
CANBERRA, National Gallery of Australia, 1807
Canonne (Henri), 1540, 1546, 1585, 1601, 1681, 1682, 1690, 1691, 1703, 1708, 1712, 1713, 1719, 1723, 1728, 1735, 1746, 1763, 1869, 1880, 1891, 1893 — vente, 1682, 1690, 1746
[Canonne Jacques], vente J.C., 1540, 1703, 1723, 1728
CARDIFF, National Museum of Wales, 1529, 1680, 1688, 1732, 1747, 1759, 1768
Caspari, Munich, 1742
Cassirer, Berlin, 1531, 1546, 1557, 1558, 1560, 1562, 1744
Cassirer (Paul), 1558, 1567, 1591
Cavalieri Holding Co., Inc., Londres, 1528
Chaine and Simonson, 1529
Chalk (O. Roy), 1674
Channing (Henry M.), 1749 — vente, 1749
Chester Dale, cf. Dale
CHICAGO, The Art Institute, 1527, 1586, 1600, 1628, 1643, 1645, 1651, 1683, 1694, 1698, 1731, 1748, 1757, 1786, 1833, 1887, 1889
Chollet (Baronne de), 1730
Chollet (Louis de), 1690
Chrysler (Walter P.), 1867
Chrysler Jr. (Walter P.), 1983
Church Osborn, cf. Osborn
Clemenceau (Georges), 1772, 1843
Clements (Mr and Mrs W.), 1691
CLEVELAND, Museum of Art, 1975
Coburn (Mr and Mrs Lewis Larned), 1628
Coburn (Mrs Lewis L.), 1643, 1757
Cochrane (Alexander), 1671, 1697, 1738, 1745
Cochrane (J. Sullivan), 1745
Coe (Ralph M.), 1514, 1595, 1625
Coe (Mr and Mrs Ralph T.), 1514, 1625
COLOGNE, Wallraf-Richartz-Museum, 1815
COPENHAGUE, Ordrupgaardsamlingen, 1561
CORAL GABLES, cf. MIAMI
Corliss (Charles Albert), 1696
Corliss (Mrs Charles Albert), 1696
Courtauld (Fonds), 1516
Croal Thomson (D.), cf. Thomson
Crocker (Mr and Mrs William H.), 1741
Crocker Alexander, cf. Alexander
Crosby (Arthur A.), 1597
Cymbalista (Norbert), 1776

D

Dale (Mr and Mrs Chester), 1569, 1598, 1764
DALLAS, Museum of Fine Arts, 1729
Dan (I.), 1658
Dana cf. Mc Millan
Davidson (Miss Clariça), 1762
Davies (Gwendoline E.), 1680, 1688, 1732, 1747, 1768
Davies (Margaret Sidney), 1529, 1736, 1759 — vente, 1736
Davies (Margaret and Gwendoline), 1736, 1737, 1747, 1768
Davlin, New York, 1570
DAYTON, Art Institute, 1657
Decap (Edmond), 1589, 1598
Deems Taylor, cf. Taylor
DENVER, The Denver Art Museum, 1565, 1666
Derwin Hubbard cf, Hubbard
DETROIT, Institute of Arts, 1705
Devine (Mrs Aline), 1511, 1581, 1637, 1642
Dexter McCormick, cf. McCormick
Diamond (Harold), 1502
Dill (Helen), Fonds, 1565, 1666
Doll and Richards, 1592
Donn (A. Bruce), 1918
Donn (Louis), 1918
Doucet (Jacques), 1737
DREUX, Musée d'Art et d'Histoire Marcel-Dessal, 1905
Drummond Libbey, cf. Libbey
Dubied, 1704
Dubied (Pierre), 1742
DUBLIN, Municipal Gallery of Modern Art, 1556
DUBLIN, National Gallery of Ireland, 1556
Dumond (Gauthier), 1701
Durand-Ruel, 1509-1512, 1514, 1515, 1517, 1518, 1521-1524, 1526, 1527, 1529, 1531-1534, 1536-1539, 1541, 1546-1548, 1551, 1552, 1554-1573, 1577, 1580-1593, 1596-1598, 1600-1605, 1607, 1609-1613, 1618, 1620, 1621, 1623, 1624, 1628-1633, 1635-1640, 1642-1645, 1650-1652, 1655-1659, 1663, 1665, 1666, 1668, 1670-1680, 1683-1688, 1690-1692, 1694-1700, 1703-1707, 1709, 1710, 1716, 1721, 1725, 1729-1733, 1735-1749, 1751-1755, 1757-1759, 1761-1768, 1778-1781, 1868, 1869, 1879, 1880, 1890, 1891, 1893, 1894, 1916
Durand-Ruel (Pierre), 1894
Durbin (Mrs Diana), 1722

E

Echague (Mme Ortiz), 1589
Edison, 1578
Edwards (Miss Grace M.), 1751
Eisenberg (Mrs Abram), 1532, 1566
Emden (Dr Max), 1742
Emmons (Arthur B.), 1536, 1548, 1566, 1572, 1587, 1597, 1609, 1698, 1743, 1754, 1757, 1764 — vente, 1536, 1566, 1572, 1587, 1597, 1698, 1743, 1754, 1757, 1764
Emmons (Mrs A.B.), 1609
ESSEN, Museum Folkwang, 1883
Estier, 1777

F

Fairweather-Harding, Chicago, 1860, 1887
Farkas (Mr and Mrs Georges), 1792
Faust (Edward A.), 1577, 1765

[1] Les musées figurent au nom de la ville; les autres noms de villes ne sont pas relevés ici, non plus que ceux des salles de ventes publiques.

Feigen (Richard), New York, 1576, 1656, 1734
Findlay, 1524, 1530
Findlay (Peter), New York, 1599
Findlay (Mr Wally F.), 1665
Fiquet (N.), Paris, 1599
Fitz (Mrs Walter Scott), 1671
Flanagan (Joseph F.), 1539, 1552, 1678, 1740 — vente, 1539, 1552, 1678
Fleischhacker (Herbert), 1675
Fodor (Gabriel), 1698
Forbes, 1731
Fowles, cf. Scott
François (Marc), 1603, 1632, 1706, 1721 — vente, 1603, 1632, 1706
Frankel (Arthur et Selma), 1558
Friedman (Albert T.), 1567
Friedman (Mrs Albert T.), 1567
Fry (Mrs), 1556
Fujikawa, Tokyo, 1769
Fukaï (Eigo), 1774
Fukuhura (Shinzo), 1503
Fuller (Alvan T.), 1630
Fuller (Fondation), 1630

G

Galerie de l'Elysée, Paris, 1603
Galia, 1776
Garabjol, 1891
Geffroy (Gustave), 1662, 1667, 1724
Gimpel, Londres, 1502, 1706
Gimpel (René), 1502
Ginn (Frank H.), 1656
Goddard Remarque, cf. Remarque
Goeritz (Erich), 1744
Goeritz (Thomas), 1744
Goldman (Mr and Mrs Charles), 1692, 1780
Goldman Foundation, vente, 1692
Goldschmidt (Erwin), 1770
Goldschmidt (Mrs A. Erwin), 1770
Goldschmidt (Jacob), 1770
Gordon (Captain F.C.), 1545 — vente, 1545
Gosset (Dr et Mme), 1777
Gower (Mrs H.C.), 1707
Graindorge (Fernand), 1920
Granoff (Katia), Paris, 1507, 1508, 1617, 1734, 1785, 1788, 1790, 1792, 1797, 1798, 1805, 1810, 1812-1815, 1817, 1829, 1831-1833, 1840, 1841, 1860, 1861, 1870-1872, 1883, 1885, 1887, 1889, 1898, 1900, 1901, 1906-1910, 1912, 1918, 1925, 1930, 1935, 1936, 1940-1942, 1948, 1950, 1955, 1961, 1962, 1968-1970, 1972-1978, 1981
Granoff (Rose), 1917, 1925
Greenfield (Mr and Mrs Albert), 1930
Gregory (Tyler G.), 1761
Grenoble, Musée des Beaux-Arts, 1878
Gryse (Mme de), 1617
Guggenheim (Mrs Simon), 1972-1974, 1981, 1982
Guitry (Sacha), 1634, 1669, 1702 — vente, 1634
Guttman (Albrecht), vente, 1557

H

Hahn (Stephen), New York, 1558, 1576, 1734, 1761, 1824, 1832, 1885, 1935, 1941, 1954
Hambourg, Hamburger Kunsthalle, 1560
Hammer Gallery, New York, 1524
Hansen (Wilhelm), 1561
Hansen (Mme), 1561
Hanszen (Mrs Harry C.), 1703
Harrington (Mr and Mrs Donald), 1779
Harrison Tweed, cf. Tweed
Hartford, The Wadsworth Atheneum, 1696
Hatano (Mr and Mrs Yasuji), 1866
Haupt (Mrs Enid A.), 1788
Havemeyer (Henri Osborne), 1509, 1518, 1521, 1612
Havemeyer (Mrs H.O.), 1518
Havemeyer Webb, cf. Webb
Healy (A. Augustus), 1743
Hebrard (A.A.), 1527, 1565
Heinz II (Mr and Mrs Henry John), 1760
Hélin, 1685
Heller (Mr and Mrs Daniel Neal), 1523
Henderson (Mr and Mrs Charles H.), 1611
Henderson (Mrs E.H.), 1761
Henderson (Hunt), 1611, 1709, 1739
Hessel (J.), Paris, 1623, 1692, 1778
Hirsch (Eugène), 1678
Hirschl and Adler, New York, 1503, 1892, 1895
Holmes (Edward Jackson), 1671
Honfleur, Musée Eugène Boudin, 1847
Honolulu, Academy of Arts, 1895
Hooker (Osgood), 1736
Horne (Durbin), 1590
Hoschedé (Jean-Pierre), 1579
Houston, The Museum of Fine Arts, 1703, 1925
Hubbard (Janet Wilson), 1526
Hubbard (Mr and Mrs Joseph Derwin), 1526
Hubbard Stevens (Janet), cf. Stevens
Hughes (Henry D.), 1552, 1584, 1640, 1657, 1740, 1764
Hull Jr. (Mrs T.P.), 1503
Hulton (Sir Edward and Lady), 1867
Humphrey, 1676
Hunter (Mrs Charles), 1750 — vente, 1750
Huston (John), 1788

I

Indianapolis, Museum of Art, 1530, 1749
International Art Centre, Genève, 1592
Ishibashi (Shojiro), 1658, 1715, 1769

J

Jaglom (Mr and Mrs Simon), 1621
Jarilowsky (Alfred), 1627
Jarray (Mme Lea), 1867
Jeffress (Arthur), 1631
Jones Beck, cf. Beck
Jones (J.B.), 1678
Josey (Jack S.), 1542
Josey Company, cf. Lenoir
Josten (Mr and Mrs Werner E.), 1552
Jurceck, 1576

K

Kahn, 1705
Kahn-Sriber, 1549, 1589
Kansas City, William Rockhill Nelson Gallery of Art and Atkins Museum of Fine Arts, 1977
Kaplan (Mr and Mrs Harvey), 1889
Kaufmann (Cecil), 1538
Kaufmann Jr. (Edgar), 1812
Kende Galleries, 1581
Khalil (M. et Mme Mohammed Mahmoud), 1520, 1543, 1695
Kimball (W.W.), 1694
King (Ralph T.), 1571, 1572, 1599, 1673
King (Col. and Mrs Woods), 1571, 1599
Kitada (Kurashi), 1503
Kling (Dr. Ralph André), 1826
Knoedler, New York, 1503, 1511, 1538, 1539, 1541, 1567, 1581, 1582, 1587, 1595, 1597, 1599, 1665, 1721, 1754, 1757, 1761, 1764, 1784, 1785, 1790-1792, 1817, 1827, 1860, 1863, 1892, 1930, 1931, 1975-1977
Koechlin (Raymond), 1537
Kohn (G.), 1516
Kojima (T.), 1689
Korda (Sir Alexander), 1563
Korda (Vincent), 1547
Kreeger (Mr and Mrs David Lloyd), 1734, 1887
Krefeld, Kaiser Wilhelm Museum, 1602
Kurashiki, The Ohara Museum of Art, 1689
Kuroki (Sanji), 1715, 1769

L

Labrot Jr. (Silvester W.), 1761
Lachman (Mr and Mrs Charles), 1511
Laffon, vente, 1624
La Haye, Gemeentemuseum, 1908
Lamberjack, 1599
Lambert (Phyllis), 1784
Lammini, 1545
Lande (Mrs Bernard), 1798
Lane (Sir Hugh P.), 1556
La Saigne (Louis), 1919
Lasker (Mr and Mrs Albert D.), 1514
Le Caire, Musée M. et Mme Mohammed Mahmoud Khalil, 1520, 1543, 1695
Lefevre, Londres, 1631
Lefranc (Dr), 1621
Le Havre, Nouveau Musée des Beaux-Arts, 1608, 1664
Leitner (Baron von), 1826
Lenars, 1530
Leningrad, Musée de l'Ermitage, 1580
Lenoir M. Josey Company (The), 1542
Leonhardt (Robert), 1761
Levine (Mr and Mrs Joseph E.), 1551
Lévy (Georges), 1710
Lévy (Herman), 1587
Lewis (J.S.), 1953
Lewis Winston, cf. Winston
Lewisohn (Adolph), 1582, 1766 — vente, 1582
Lewisohn (Mr and Mrs Samuel A.), 1766
Libbey (Fonds Edward Drummond), 1804
Lille, Musée des Beaux-Arts, 1605, 1646
Lock, New York, 1637
Lockton (Mr and Mrs Richard C.), 1749
Londres, National Gallery, 1516, 1829, 1978
Londres, Tate Gallery, 1516
Long (Mrs Breckenridge), 1749
Los Angeles, County Museum, 1501, 1511, 1581, 1637, 1642
Lowell (Miss Amy), 1592
Lowell Putnam, cf. Putnam
Lurcy (George), 1710 — vente, 1710
Lütjens (H.), 1742
Lyman (Mrs E.C.), 1554
Lyman (Mrs Henry), 1554
Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1537

M

McCormick (Katharine Dexter), 1522, 1555
McCormick (Stanley R.), 1522, 1555
Mc Dermott (R. Thomas), 1503
McMillan (Putnam Dana), 1931
McNamee Sullivan, cf. Sullivan
McVeigh (Mr and Mrs Charles S.), 1755
Maeght, Paris, 1884, 1897
Maggin (Daniel), 1953
Maguy (Alex), Paris, 1585, 1636, 1877
Mahmoud Khalil, cf. Khalil
Malbin (Dr and Mrs Barnett), 1705
Malingue (Daniel), Paris, 1649, 1742
Maltezos (Mlle M.), 1874 — vente, 1874
Maniez (Charles), 1618 — vente, 1618
Marci (Georges), 1528, 1617
Margulies (Alexander), 1545
Margulies Family Collection (The), 1545
Marlborough (Duke of), 1529, 1545
Marlborough, Londres, 1507, 1547, 1639, 1722, 1754, 1867, 1879
Marlborough-Gerson, New York, 1762
Masson (Maurice), 1605, 1646
Matsukata (Kojiro), 1525, 1594, 1648, 1800, 1876, 1971 — vente, 1876
Matsushita (Kagoshima), 1578
Matthaei (Mr and Mrs Konrad H.), 1897
Matthiesen, 1501
Mayor Gallery, Londres, 1542
Mayer-Netter, 1618
Meadows (Mr and Mrs Algur H.), 1729
Meadows Foundation, 1729
Meeker (Arthur), 1552, 1628, 1656, 1675, 1767
Meissner (K.), Zurich, 1576, 1776
Melki, 1958
Mellon (Mr and Mrs Paul), 1564, 1583, 1622
Mellon Scaife (Sarah), 1588
Mendelssohn (Robert von), 1650
Meyer (Baron de), 1587
Meyer (Arthur), 1773, 1774 — vente, 1773, 1774
Miami, The Lowe Art Museum, Coral Gables, 1584
Michel, 1898
Mid-Western Educational Institution, New York, vente de 1944: 1651 et vente de 1965: 1887
Miller Jr. (Fonds R.T.), 1909
Millett (Mrs S.), 1673
Milwaukee, Art Center and Layton Art Gallery, 1567
Minneapolis, Institute of Arts, 1931
Minot (Laurence), 1749
Moch, 1549
Monet (Michel), 1504-1508, 1530, 1535, 1542, 1544, 1553, 1574-1576, 1606, 1615-1617, 1619, 1647, 1654, 1660-1662, 1714, 1717, 1720, 1734, 1758, 1771, 1782-1793, 1795-1799, 1801-1842, 1845-1862, 1864, 1865, 1867, 1870-1875, 1877, 1881-1885, 1887-1889, 1892, 1895-1915, 1917-1921, 1923-1970, 1972-1983
Montaignac, 1509, 1516, 1624, 1625, 1656
Morin (Serge), 1654
Morosoff (I.), 1580
Morris (Mr and Mrs Edward), 1786
Mortier (Mme L.), 1932
Moscou, Premier Musée de Peinture Occidentale Moderne, 1513, 1613, 1635
Moscou, Second Musée de Peinture Occidentale Moderne, 1580

Moscou, Musée d'Art Occidental Moderne, 1513, 1580, 1613, 1635
Moscou, Musée Pouchkine, 1513, 1613, 1635
Mosler (Mr and Mrs John), 1762
Mudd (Henry T.), 1517
Mudge Jr. (Mr and Mrs Edmund W.), 1731 — vente, 1731
Mulle de Jaegher (Paul), 1605, 1645
Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, 1925
Munich, Neue Pinakothek, Staatsgalerie Moderner Kunst, 1796
Munroe (Mrs Charles), 1678
Murdock (Mrs K.D.), 1676
Murray (Mr and Mrs Arthur), 1634 — vente, 1634
Muse, 1863
Muse (Raymond), 1614

N

Nantes, Musée des Beaux-Arts, 1772, 1886
Nash (J.E.), 1758
Natanson (Thadée), 1775, 1776 — vente succession Mme, 1775, 1776
Nathan (F. et P.), Zurich, 1690, 1708, 1767
Nathan (Fritz), 1863
Neelands Jr. (Thomas D.), vente, 1761
Neilson (Helen Swift), 1698
Nelson Fund, 1977
Neumeister, Munich, 1637
New Gallery (The), New York, 1530
New Haven, Yale University Art Gallery, 1622
New York, Metropolitan Museum of Art (The), 1518, 1590, 1609, 1755
New York, Museum of Modern Art, 1813, 1861, 1932, 1972-1974, 1981, 1982
Niarchos (Stavros S.), 1694, 1708
Nicola (Frank F.), 1569, 1676
Noble (Mrs E.A.), 1595
Noble (Mrs Therese Lownes), vente succession, 1595

O

Oberlin, Allen Memorial Art Museum, 1582, 1909
Oehme (Julius), 1555
O'Hana, Londres, 1614, 1647, 1758, 1762, 1788, 1867, 1900, 1918 — vente, 1918
Ohara (Magosabouro), 1689
Okada (Mochiki), 1884
Oppenheim-Errera (Paul), 1591
Orosdi (Léon), vente, 1630
Ortiz Echague, cf. Echague
Osborn (Earl D.), 1509
Osborn (William Church), 1509, 1612
Osler (H.S.), 1750
Osler (P.F.), 1750 — vente, 1750
Oster (Jorge), 1727
Ottawa, National Gallery of Canada, 1573
Ozil (Mme), 1866

P

Palmer (Honoré), 1731
Palmer (Potter), 1524, 1704, 1731
Palmer (Mrs Potter), 1731
Paris, Académie des Beaux-Arts, 1504, 1535, 1553, 1606, 1660, 1661, 1714, 1717, 1783, 1791, 1811, 1816, 1818, 1820, 1821, 1837, 1839, 1841, 1846, 1848, 1850, 1852, 1855, 1859, 1864, 1873, 1875, 1877, 1882, 1888, 1902-1904, 1911, 1913, 1914, 1923, 1924, 1927, 1928, 1933, 1934, 1937-1939, 1943-1947, 1952, 1963
Paris, Lycée Cl. Monet, 1851
Paris, Musée du Louvre, 1667, 1843
Paris, Musée Marmottan, 1504, 1535, 1553, 1606, 1660, 1661, 1714, 1717, 1783, 1791, 1811, 1816, 1818, 1820, 1821, 1837, 1839, 1841, 1846, 1848, 1850, 1852, 1855, 1859, 1862, 1864, 1873, 1875, 1877, 1882, 1888, 1902, 1903, 1904, 1911, 1913, 1914, 1923, 1924, 1927, 1928, 1933, 1934, 1937-1939, 1943-1947, 1952, 1963
Paris, Musée National d'Art Moderne, 1525, 1594, 1648, 1800
Paris, Musée d'Orsay, Galerie du Jeu de Paume, 1515, 1610, 1624, 1629, 1644, 1843, 1853
Paris, Orangerie des Tuileries (cf. chapitre *Grandes Décorations*)
Parkinson (John), 1665
Parrish Titzell, cf. Titzell
Pasadena, The Norton Simon Foundation, 1508
Pearson, 1627 — vente, 1627
Pellerin, 1603
Pelletier (Michel), 1670 — vente, 1670
Petit (Georges), Paris, 1501, 1509, 1516, 1541, 1549, 1670, 1721
Petridès (Paul), Paris, 1530
Pfeiffer, 1773
Philadelphie, Museum of Art, 1512, 1559, 1930
Phoenix, The Art Museum, 1779
Picard (L.G.), 1531
Pick (Grant J.), 1860, 1887 — vente, 1860
Pitet (Ch.), 1555
Pittsburgh, Museum of Art, Carnegie Institute, 1517, 1588, 1983
Pleydell-Bouverie (The Hon. and Mrs A.E.), 1622
Portland, Art Museum, 1795
Potter Palmer, cf. Palmer
Potter Russell, cf. Russell
Poulain (Alphonse-Georges), cf. Vernon
Poullot (Albert), 1636
Princeton University, The Art Museum, 1509, 1612
Proper, 1516
Providence, Rhode Island School of Design Museum of Art, 1657
Pulitzer Jr. (Mr and Mrs Joseph), 1784, 1906, 1907
Putnam (A.M.), 1586
Putnam (William Lowell), 1573, 1586, 1592, 1604
Putnam (Mrs William Lowell), 1604
Putnam, cf. McMillan

R

Rainey, cf. Rogers
Ralph, Bond and Rutherford, Londres, 1524
Realty and Art, 1642
Reed, cf. Brooks and Reed
Reid and Lefevre, Londres, 1516, 1703, 1750, 1867, 1885
Reisinger (Hugo), 1571 — vente, 1571
Remarque (Paulette Goddard), 1742, 1753 — vente, 1742, 1753
Riabouchinsky (Michel), 1563
Richard (Bernice), 1603
Richard (George N.), 1603
Richards, cf. Doll and Richards
Richmond, The Virginia Museum of Fine Arts, 1832
Ritter (Mr and Mrs George William), 1885, 1955 — vente, 1885, 1955
Robinson (Mr and Mrs Edward G.), 1866
Robinson (Mrs Jane), 1866
Rochester, Memorial Art Gallery, 1590
Rogers (Fonds Grace Rainey), 1813, 1932
Roland, Browse and Delbanco, Londres, 1545
Rollin, 1649, 1809
Rome, Galleria Nazionale di Arte Moderna, 1507
Rosenberg, Paris, 1600, 1643
Rosenberg (Léonce), Paris, 1628, 1630, 1633
Rosenberg (Paul), 1678, 1906, 1907, 1909
Rosensaft (J.), 1620 — vente, 1620
Rosensaft (Mr and Mrs Josef), 1835 — vente, 1835
Rouart (Mme Henri), 1797
Roux-Delimal (Dr), 1508
Roye, 1780
Rubin (Joseph), 1657
Rutherford, cf. Bond, Ralph
Ryerson (Martin A.), 1600, 1645, 1651, 1683, 1748
Ryerson (Mr and Mrs Martin A.), 1527, 1586, 1683

S

Sachar (Louis), 1607
Saint-Etienne, Musée municipal d'Art et d'Industrie, 1701
Saint-Gall, Kunstmuseum, 1767
Saint Louis, The Saint Louis Art Museum, 1548, 1976
Saint Petersburgh, Museum of Fine Arts, 1611, 1709, 1739
Salz (Sam), New York, 1517, 1551, 1564, 1583, 1588, 1620, 1652, 1692, 1725, 1753, 1760, 1763, 1780, 1878, 1879, 1890, 1894, 1897, 1916
Samuel (Sigmund), 1558
Samuels (Spencer A.), New York, 1788
San Francisco, California Palace of the Legion of Honor, 1736, 1788
Santa Barbara, Museum of Art, 1522, 1555
São Paulo, Museu de Arte, 1919
Sarrebruck, Moderne Galerie, 1845
Savoir (Alfred), vente, 1621, 1643
Scaife (Sarah Mellon), 1588
Scaife (Mrs Alan M.), 1983
Schäfer (Georg), 1637
Schaible (Michael), 1665
Schatzker (O.), 1650
Schiess (Dr Walter S.), 1789
Schiff (Mr and Mrs David T.), 1510, 1652, 1675, 1706
Schmit (Robert), Paris, 1737
Schmits (Julius), 1641
Schoeller, 1603
Schoneman, New York, 1647
Schürpf (Fondation Ernst), 1767
Schusterman, 1621
Schwarz (François), 1524 — vente, 1524
Schweinfurt, Sammlung Georg Schäfer, 1637
Scott and Fowles, 1552, 1698
Seaman, 1566
Sears (Mrs Montgomery), 1674
Senn, 1773
Severance Fund (John L.), 1975
Shelburne, Museum, 1521
Shine (Barnett), 1508, 1585
Sibley Watson, cf. Watson
Sigvaldeson (S.), 1716
Silberman, New York, 1657, 1698, 1705, 1731
Simon (Mr and Mrs Norton), 1890 — vente, 1890
Simonson, cf. Chaine and Simonson
Slatkin (Charles E.), New York, 1795, 1798
Slifka (Mr and Mrs Joseph), 1822
Smeets (H.E.), 1874, 1940, 1956
Smeets (Jos. E.), 1940, 1956
Smith (Mrs Bertram), 1858
Solomon (Bernard C.), 1558
Solomon (Mrs Sidney L.), 1860
Spencer (A. Samuel), 1788
Sperling, 1736
Spiegel (Sam), 1710
Staley, cf. Bisso
Staub-Terlinden (Emile), 1679
Staub-Terlinden (Mme E.), 1679
Stchoukine (S.I.), 1513, 1565, 1613, 1635
Steinberg (Mrs Etta), 1916
Steinberg (The Estate of Mrs Mark), 1916
Steinberg Charity Fund, 1976
Stern (Mrs A.), 1582
Stern (Leonard Norman), 1721
Sterner (Marie), New York, 1657
Stevens (Janet Hubbard), 1526
Stoliar (Serge), Cannes, 1693
Stonborough (Jerome), 1501
Stransky (Josef), 1539, 1704
Sullivan (Mrs Denis), 1704
Sullivan (Mr and Mrs John McNamee), 1704
Sullivan (Pauline S.), 1691
Sullivan Cochrane, cf. Cochrane
Sutton (Denys), 1530
Sutton (James F.), 1625, 1656 — vente Mrs Sutton, 1625, 1656
Swan Coburn, cf. Coburn
Swift Neilson, cf. Neilson

T

Taishoff (Jerome), 1780 — vente, 1780
Tanner (A.), 1576
Taubman (A. Alfred), 1798
Tavernier, vente, 1636
Taylor (Deems), 1674
Teriade (E.), 1834, 1835, 1853
Thannhauser, 1744
Thannhauser, Berlin, 1756, 1770
Thannhauser (Fondation), 1756
Thannhauser (Mr and Mrs Justin K.), 1756 — vente, 1704
Thaw (E.V.), 1861
Thompson (G. David), 1785, 1908, 1940
Thompson (Mrs Helene S.), 1785 — vente, 1785
Thomson (Anne), 1559
Thomson (D. Croal), 1750
Thomson (Mary E. Clarke), 1908
Thurston Ayer, cf. Ayer
Titzell (Ann Parrish), 1696
Tobin (Mrs Margaret Batts), 1863
Tobin (Robert L.B.), 1863
Tokyo, Bridgestone Gallery, 1769
Tokyo, Bridgestone Museum of Art, 1658, 1715, 1769
Tokyo, Musée National d'Art Occidental, 1525, 1594, 1648, 1774, 1800
Toledo, The Toledo Museum of Art, 1804
Toll (Mrs Katherine W.), 1565, 1666
Tooth, Londres, 1686, 1713, 1737
Tweed (Charles Harrisson), 1607
Tweed (Katherine W.), 1607
Tyson (Mr and Mrs Carroll S.), 1512
Tyson Jr. (Mr and Mrs Carroll S.), 1512

U

Ulla, vente, 1592
Underwood Barton, cf. Barton
Urban, 1762
Ushio (Kenji), 1503

V

Valadon, cf. Boussod
Vallotton (Paul), Lausanne, 1542
Vanderbilt Barton, cf. Barton
Vanderbilt Webb, cf. Webb
Van der Velde (Pieter), 1603
Van Diemen-Lilienfeld, 1740
Van Gelder (B.J.), 1528 — vente, 1528
Varenne (Daniel), 1620
Vernon, Musée municipal Alphonse-Georges Poulain, 1724
Viallate (E.), 1578
Vienne, Neue Galerie in der Stallburg, Kunsthistorisches Museum, 1650
Viles (James W.), 1523, 1686, 1698
Viles (Lawrence M.), 1686 — vente, 1686
Vollard (Ambroise), Paris, 1776

W

Wagram (Prince de), 1527, 1565, 1623, 1628
Wagstaff (Sam), 1524
Walker (Mrs Jocelyn), 1706
Wallace Jr. (Mr and Mrs Mahlon B.), 1577, 1765 — vente, 1577
Wallis, 1529
Wallis (Mr and Mrs Hal), 1607
Warburg (Paul), 1567
Washington, National Gallery of Art, 1564, 1569, 1583, 1598, 1764
Watson (Emily and James Sibley), 1590
Webb (Electra Havemeyer), 1521
Webb (The Electra Havemeyer Webb Fund), 1521
Webb (Mrs Vanderbilt), 1612
Wertheimer (O.), 1619
Westbury (Mrs Cornelius N.), 1699
Wescott (Barbara), 1693
Wescott (Mrs Lloyd Bruce), 1693
Whittemore, Estate (J.H.), 1716
Whittemore (Harris), 1514, 1716 — vente, 1716
Wildenstein, 1503, 1508, 1528, 1538, 1539, 1541, 1552, 1563, 1584, 1601, 1621, 1622, 1640, 1669, 1676, 1678, 1679, 1682, 1691, 1693, 1706, 1713, 1721, 1726, 1729, 1745, 1751, 1779, 1796, 1806, 1807, 1828, 1845, 1866, 1891, 1953
Williams (Fonds), 1832
Williams (Fonds Mildred Anna), 1788
Wilson (R.), 1745
Winston Collection (The Lydia and Harry Lewis), 1705
Winterthur, Galerieverein, 1801
Winterthur, Kunstverein, 1801
Wolffson (Dr A.M.), 1560
Wollffson (Mme), 1560
Wolkovyski, 1624
Woods King, cf. King
Worcester, Art Museum, 1568, 1733
Wuppertal-Elberfeld, Von der Heydt Museum der Stadt, 1641

Y

Yamamoto, 1731
Yamashita (Shintaro), 1658
Yaseen (Mr and Mrs Leonard C.), 1861
Young (Howard), New York, 1704
Yoyoi Gallery, Tokyo, 1762

Z

Zoellner (Helmuth), 1954
Zumsteg, vente, 1722
Zurich, Fondation Sammlung E.G. Bührle, 1593, 1979
Zurich, Kunsthaus, 1964, 1965, 1980

INDEX DES PHOTOGRAPHIES

ACL, Bruxelles, 1800
Acquavella, New York, 1546, 1884
Archives photographiques, Paris/SPADEM, 1525, 1594, 1648
Art Institute of Chicago (The), 1527, 1586, 1600, 1628, 1643, 1645, 1683, 1748, 1786
Art Point, Tokyo, 1763
Arts Council of Great Britain (The), Londres, 1625, 1912
Bandy (Ina), Paris, 1776
Bernheim-Jeune, Paris, 1540, 1543, 1658, 1681, 1682, 1708, 1719, 1735, 1916
Beyeler, Bâle, 1617, 1920, 1956
Braemer, 1627
Brooklyn Museum, Brooklyn, 1597
Bulloz, Paris, 1878
California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, 1736
Carlebach (Alfred), Londres, 1516
Carnegie Institute, Pittsburgh, 1983
Cercle d'Art, 1513
Christie's, Londres, New York, 1547, 1745, 1798, 1918
Cleveland Museum of Art, 1571
Clichés Réunion des Musées Nationaux (anc. collection Vizzavona-Druet), 1515, 1526, 1531, 1549, 1554, 1557, 1560, 1561, 1565, 1566, 1573, 1580, 1591, 1592, 1601, 1609, 1610, 1611, 1613, 1629, 1641, 1644, 1695, 1699, 1752, 1759, 1764, 1769, 1843, 1971; reproduction couleurs, 1515
Cooper (A.C.), Londres, 1547, 1745, 1918
Cushing G.M., Boston, 1604, 1749
Daber, Paris, 1758
Dayton Museum of Art, 1657
Durand-Ruel, Paris - New York, 1509, 1511, 1512, 1514, 1518, 1519, 1523, 1524, 1529, 1533, 1534, 1537, 1538, 1541, 1551, 1552, 1562, 1564, 1567, 1570, 1572, 1573, 1581, 1583, 1585, 1596, 1609, 1612, 1620, 1623, 1624, 1626, 1630-1633, 1635, 1636, 1638, 1642, 1650-1652, 1655, 1656, 1659, 1662-1668, 1670-1675, 1677, 1680, 1684-1686, 1692, 1694, 1696, 1697, 1700, 1701, 1703, 1705-1707, 1709-1713, 1715, 1716, 1724, 1725, 1728-1730, 1732, 1733, 1739-1741, 1746, 1751, 1755, 1757, 1773, 1774, 1778, 1781, 1868, 1869, 1880, 1893, 1894
Eidenbenz, Bâle, 1742, 1767, 1789, 1801, 1905, 1979, 1982
Fernez, Le Havre, 1608
Findlay (Peter), New York, 1599
Helga Photo Studio, New York, 1558
Kaiser Wilhelm Museum, Krefeld, 1602
Knoedler, New York, 1761
Kunsthaus, Zurich, 1964, 1965
Marlborough, Londres, 1587, 1639, 1754, 1867
Memorial Art Gallery, Rochester, 1590
Mercier (Cl.), Genève, 1750
Morin (M.), Cannes, 1693
Municipal Gallery, Dublin, 1556
Musée des Beaux-Arts, Lille, 1605, 1646
Musée des Beaux-Arts, Nantes, 1886
Musée Léon Alègre, Bagnols-sur-Cèze, 1718
Museum of Fine Arts, Boston, 1738
Museum of Modern Art, New York, 1653, 1981
National Gallery, Londres, 1978
National Gallery of Art, Washington, 1569, 1598
National Museum of Wales, Cardiff, 1688, 1747, 1768
Obert (Karl), Santa Barbara, 1522
Ohara Museum of Art, Tokyo, 1689
Philadelphia Museum of Art, 1559
Phoenix Art Museum, Arizona, don de M. et Mme D.D. Harrington, reproduction couleurs, 1779
Photographies de ventes et expositions diverses: 1529, 1577, 1765, 1809, 1975, 1976
Photographies dont les auteurs sont inconnus et de collections particulières: 1501, 1502, 1503, 1510, 1520, 1521, 1532, 1545, 1563, 1579, 1582, 1593, 1603, 1618, 1637, 1654, 1704, 1722, 1727, 1737, 1743, 1744, 1762, 1770, 1772, 1779, 1794, 1803, 1808, 1822, 1824, 1844, 1866, 1893(a), 1919
Reutersvärd (O.), 1687
Rheinisches Bildarchiv, Cologne, 1815
Roger-Viollet (H.), 1878 (photo Bulloz); 1922 (coll. Viollet)
Salz (Sam), New York, 1517, 1588, 1760, 1780, 1876, 1879, 1890
Saint Louis Art Institute, 1548
Santa Barbara Museum of Art, 1555
Schmit (Robert), Paris, 1726, 1753
Schoeller, Paris, 1777
Schoneman Galleries, New York, 1647
Sotheby Parke Bernet, Londres, New York, 1550, 1578, 1595, 1614, 1634, 1731, 1771, 1835
Studio Lourmel 77, photos Routhier, Paris, 1553, 1660, 1791, 1794, 1797, 1818, 1820, 1821, 1837, 1839, 1848, 1850, 1852, 1855, 1859, 1862, 1864, 1875, 1877, 1882, 1888(a), 1902, 1904, 1913, 1923, 1924, 1927, 1933, 1934, 1938, 1939, 1945, 1946, 1947, 1952, 1963; reproduction couleurs, 1504, 1606, 1913
Taylor and Dull, 1536
Thannhauser, Berlin, 1756
Toledo Museum of Art, 1804
Vaux (Marc), 1893(b)
Wallraf-Richartz-Museum, Cologne, 1815
Wildenstein, 1504-1508, 1528, 1530, 1535, 1539, 1542, 1544, 1574-1576, 1584, 1589, 1601, 1606, 1607, 1615, 1616, 1619, 1621, 1622, 1640, 1649, 1661, 1669, 1676, 1678, 1679, 1691, 1698, 1702, 1714, 1717, 1720, 1721, 1723, 1734, 1766, 1775, 1782-1785, 1787, 1788, 1790, 1792, 1793, 1795, 1796, 1799, 1802, 1805, 1806(2), 1807, 1810-1814, 1816, 1817, 1819, 1821-1823(2), 1825-1834, 1836, 1838, 1840-1842, 1845-1847, 1849, 1851, 1853, 1854, 1856-1861, 1863, 1865, 1870-1874, 1881, 1883, 1885, 1887-1889, 1891, 1892, 1895-1901, 1903, 1906-1911, 1914, 1915, 1917, 1921, 1925, 1926, 1928-1932, 1935-1937, 1940-1944, 1948-1951, 1953-1955, 1957-1962, 1966-1970, 1972-1974, 1977, 1980
Worcester Art Museum, 1568
Zumbühl, Saint-Gall, 1690

PHOTOGRAPHIES ILLUSTRANT LE CHAPITRE DES GRANDES DÉCORATIONS DANS L'ORDRE DE LEUR PRÉSENTATION[1]

1. Durand-Ruel, Paris (album de famille), p. 169
2. Bernheim-Jeune, Paris, pp. 170-171
3. Archives photographiques, Paris/SPADEM, pp. 178, 180 et 182-185
4. Photos Henri Manuel, Paris (Roger-Viollet, 1 et 3; Durand-Ruel, 2), p. 187

[1] Les photographies des *panneaux non retenus dans la distribution définitive de l'Orangerie*, pp. 172-177, figurent dans la liste *supra*.

IMPRIMÉ EN SUISSE

TABLE DES MATIÈRES

Biographie 1

Catalogue des peintures 149

Les Grandes Décorations 316

Documents

Lettres 337

Addenda aux lettres 422

Pièces justificatives 427

Abréviations 435

Index

Index des tableaux datés d'une année différente 436

Index alphabétique des tableaux. 437

Index analytique des motifs. 438

Index des noms propres de l'historique 439

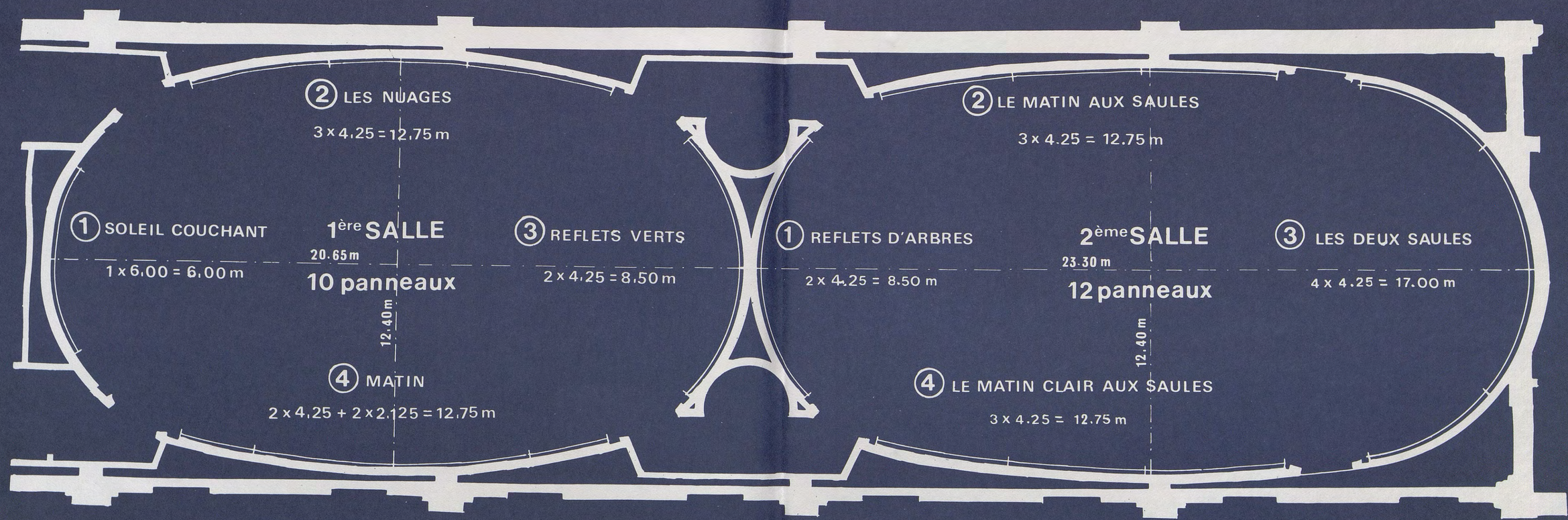
Index des photographies 443

Cartes et plans

Pages de garde, début et fin du volume, et pp. 13, 58, 87, 318, 327

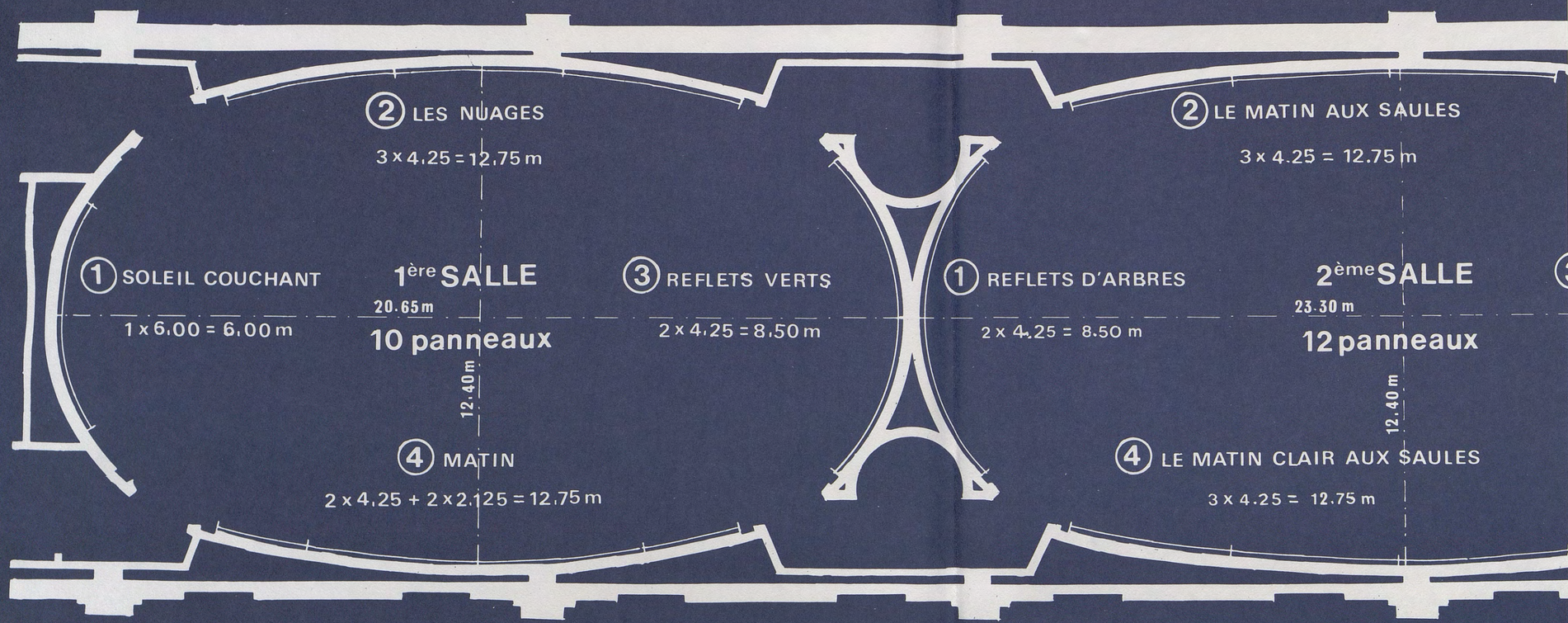
Achevé d'imprimer le 31 mars 1985
sur les presses
des IRL Imprimeries Réunies Lausanne S.A. (Suisse)

Les Grandes Décorations de l'Orangerie des Tuileries



Distribution définitive, mai 1927

Les Grandes Décorations de l'Orangerie des Tuileries



Distribution définitive, mai 1927

Imprimé en Suisse